

**Aline de Diéguez**

**AUX SOURCES DU  
CHAOS MONDIAL ACTUEL**

*" La chose la plus difficile au monde est de suivre à la trace n'importe quelle idée jusqu'à sa source. "*

**Edward Mandell HOUSE**

[http://aline.dediequez.pagesperso-orange.fr/mariali/sommaire\\_chaos.html](http://aline.dediequez.pagesperso-orange.fr/mariali/sommaire_chaos.html)

Mise à jour le 27 juillet 2017

1ère Partie : Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza .....	5
I - Il était une fois la mondialisation .....	6
II - La main invisible du marché .....	15
III - Premiers pas sur les traces du Roi-Dollar .....	28
IV - Voyage circummonétaire à la recherche du Roi-Dollar et découverte de la caverne d'Ali-Baba .....	31
V - Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale Le machiavélisme des hécatonchires* de la finance internationale .....	43
VI - Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza <i>Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House</i> .....	76
VII - L'agonie du Dieu-dollar.....	108
VIII - L'usure, axe central de l'histoire de l'Occident .....	130
IX - Evolution foudroyante du système bancaire mondial Du gangstérisme à la truanderie .....	171
X - Le culte du Veau d'Or et la Mondialisation .....	183
XI - Mort et tentative de résurrection du veau d'or américain: le DTS .....	204
2ème Partie : Aux sources du sionisme .....	215
I - La Bible et l'invention de l'histoire d'Israël... ..	216
II - L'invention des notions de " <i>peuple élu</i> " et de " <i>terre promise</i> " .....	230
III - Israël, du mythe à l'histoire... ..	259
IV - Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker.....	292
V - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire .....	321
VI - Le messianisme biblique à l'assaut de la Palestine.....	367
VII - Le grand théâtre de la "démocratie" sioniste .....	390
VIII - La légende dorée du sionisme .....	408
IX - L'oignon sioniste et le bernard-l'hermite .....	423
X - La chimère du "Grand Israël" .....	437
XI - "Nous sommes un peuple..." .....	459
XII - Petite généalogie du ghetto appelé "Israël" .....	483
XIII - Et les Kazars entrèrent dans l'histoire ... ..	520
XIV - La Guerre des Dieux.....	537
XV - L'usure, axe central de l'histoire de l'Occident .....	558
XVI - Khazarland, Yiddishland, Sionistan .....	597
3ème Partie : Ultime remontée du courant : De la Banque d'Angleterre à l'empire des Rothschild ...et retour au camp de concentration de Gaza.....	625
I - L'arrière monde religieux des théories économiques.....	626
II - Les Rothschild et la colonisation financière de la planète .....	641

# **1ère Partie : Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza**

## I - Il était une fois la mondialisation ...

### *Vue d'ensemble sur la nouvelle religion planétaire*

*" Quelque chose doit remplacer les gouvernements, et le pouvoir privé me semble l'entité adéquate pour le faire. "*

David Rockefeller , 1999

*" Les quelques banques qui, grâce au processus de concentration, restent à la tête de toute l'économie capitaliste, ont naturellement une tendance de plus en plus marquée à des accords de monopole, à un trust de banques. En Amérique, ce ne sont plus neuf, mais deux très grandes banques, celles des milliardaires Rockefeller et Morgan, qui règnent sur un capital de 11 milliards de marks. "*

(Lénine , *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme, 1916*)

### - Il l'avait rêvée ....

L'apôtre Luc raconte qu'après un jeûne de quarante jours dans un désert , Jésus, victime d'hallucinations, voit un " Démon " surgir devant lui et lui faire trois propositions, appelées " tentations ".

Après quarante jours, la faim tenaille les entrailles du jeûneur. La première tentation du " Démon " s'adresse donc à son estomac : il lui propose de jouir du pouvoir de transformer les pierres qui l'environnent en pains . Cette proposition n'avait pas de quoi séduire particulièrement le prophète puisque les Ecritures rapportent que, sans l'aide de quelque " démon " que ce soit, Jésus a été capable de transformer de l'eau en vin à Cana et de multiplier pains et poissons afin de rassasier une foule immense . Des paniers de croûtons non consommés avaient même été récoltés.

Le second fantasme du prophète est celui de se métamorphoser en une sorte de superman volant : il rêve de se jeter dans le vide et de voir les anges protéger sa chute en jouant le rôle de parachutes amortisseurs. Icare en avait rêvé lui aussi, mais il avait oublié la corde de rappel qui lui aurait évité de s'écraser au sol . Là encore, les évangélistes rapportent que le prophète a été capable de marcher sur les eaux sans couler, alors voler , est-ce un exploit tellement supérieur ?

Dans la troisième " tentation " décrite par l'évangéliste, le " Démon " transporte le prophète au sommet d'une montagne si haute que de son sommet ils jouissent tous deux d'une vue d'ensemble sur " tous les royaumes du monde " . " Je te donnerai , à toi, tout ce pouvoir , et la gloire de ces royaumes (...). Toi donc, si tu te prosternes devant moi, elle [la gloire] sera à toi. " (Luc, 4,1-13)

Cette fois, le récit devient politiquement plus intéressant : le fantasme de devenir le maître tout-puissant du monde a été métaphorisé par l'évangéliste sous la forme d'un " Démon " qui promet au jeûneur le pouvoir politique et l'ivresse d'une domination mondiale, sans oublier de lui faire miroiter la tentation de l'opulence et de la renommée liées à l'exercice de la puissance.

C'est donc à partir d'une vision d'alpiniste cosmique que s'est exprimé le premier rêve de mondialisation du pouvoir politique.



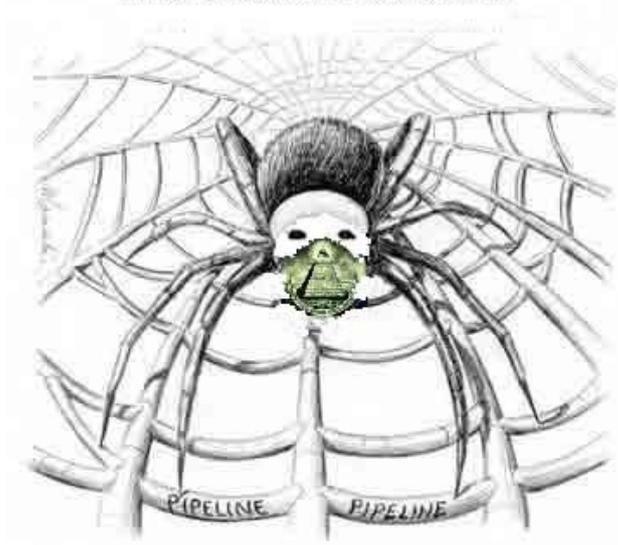
Duccio di Buoninsegna. Maestà. Tentation du Christ sur la montagne. c. 1308-1311. Frick Collection, New York, USA.

### - Ils l'ont réalisé...

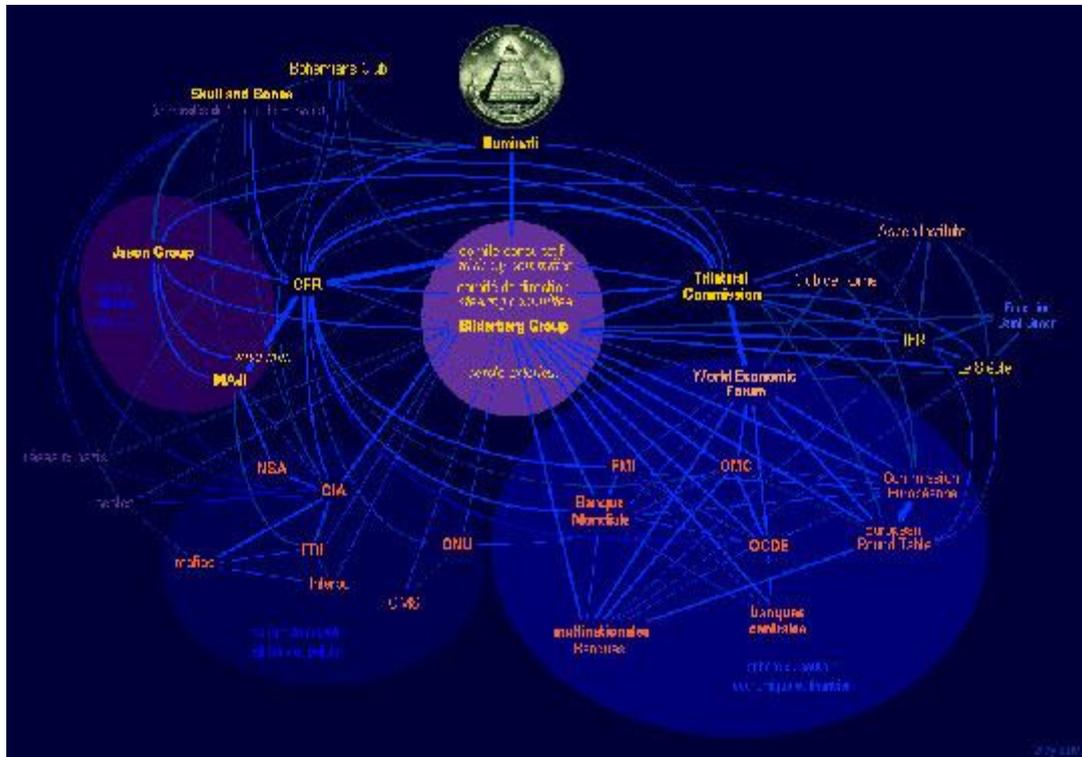
Mais les ruses du Démon sont infinies et les méandres de son action mystérieux. Deux mille ans plus tard, c'est au sommet d'une tout autre montagne que le Démon aurait transporté le prophète, la montagne de papier monnaie édifiée depuis près d'un siècle par les vrais dirigeants du Picrocholand mondial dont la lourde poigne s'appelle très benoîtement **mondialisation**.

Il faut savoir que les dirigeants réels de l'empire mondialisé avancent en tapinois. Ils fuient la lumière, n'occupent ni le devant de la scène politique ni les lucarnes de la télévision et n'apparaissent que rarement dans la presse écrite. Tapis dans l'ombre des temples de la finance, ils tissent - une maille à l'envers, une maille à l'endroit - la toile d'araignée de leur pouvoir et de leur emprise sur le monde. Ces fils invisibles aux yeux du profane ligotent aussi sûrement et fermement les hommes politiques que les mille cordelettes par lesquelles les Lilliputiens de Swift immobilisèrent le géant Gulliver.

Il était une fois la mondialisation ....



Du haut de la montagne de la finance internationale, le prophète verrait lanébuleuse financière, politique, et militaire étendre ses ramifications au-delà des frontières de l'empire picrocholien. Telle une gigantesque mygale, elle sécrète des interconnexions serrées qui toutes convergent vers la pyramide tronquée du Roi-dollar. C'est au sommet de cette pyramide-là que le démon transporterait aujourd'hui le prophète afin qu'il jouisse du somptueux spectacle formé par le réseau des organes et des rouages multiformes du nouveau pouvoir mondialisé.



(Ce croquis a été créé par l'excellent site <http://www.syti.net/Organisations.html>.)

En contemplant la toile d'araignée, ô combien éclairante et terrifiante à la fois, tissée au fil des ans autour du globe, on mesure à quel point une phrase d'un ancien prix Nobel de la paix (1931) et ancien doyen de l'Université Columbia - Nicholas Murray Butler - éclaire avec lucidité la situation politique mondiale actuelle.

" Le monde se divise en trois catégories de gens:

- un très petit nombre qui fait se produire les événements,
- un groupe un peu plus important qui veille à leur exécution et les regarde s'accomplir
- et enfin une vaste majorité qui ne sait jamais ce qui s'est produit en réalité."

En effet, c'est au sein des fameuses " citernes pensantes " , les inénarrables et innombrables " think tanks " chargés d'analyser la géopolitique et l'économie mondiale dans le sens des intérêts de l'empire picrocholien US (Carnegie Endowment for International Peace, Council on Foreign Relations, Pilgrim Society ) , que Nicolas Murray Butler avait pu observer la sédimentation et l'emprise sur le monde des institutions qui gravitent sur la seconde orbite et qui jouent le rôle de courroie de transmission entre les décideurs, ceux qui " font se produire les événements " et la masse ignorante qui les subit sans en comprendre ni le pourquoi, ni le comment .

## **Le premier cercle et la masse des fidèles**

Et voilà comment débarquent dans la géopolitique les cercles de la *Divine comédie de Dante* . Ces cercles avaient inspiré Alexandre Soljenitsyne. Son ouvrage *Le premier cercle*, décrit la situation des damnés de l'empire soviétique, celui des prisons spéciales où le régime enfermait les prisonniers politiques, c'est-à-dire les éléments déviants par rapport à la ligne officielle du parti. Les " *asociaux* " que le pouvoir s'employait à rééduquer en attendrissant les chairs dans les goulags infernaux de Sibérie figuraient, dans la théorie soviétique , l'équivalent des masses qui, dans les sociétés capitalistes - ou libérales, si on préfère un mot plus présentable - subissent un sort qu'elles ne maîtrisent pas parce qu'elles ne comprennent pas " **ce qui s'est produit en réalité** " .

Ainsi se trouve révélé que le premier cercle de l'enfer de la mondialisation aseptisée est celui de l'**ignorance** et de l'**impuissance**.

Et c'est ainsi également que l'on glisse de la métaphore de la divine comédie à la dure réalité de la comédie humaine.

## **Le deuxième cercle et le haut clergé de la mondialisation**

Dans le planétarium des institutions qui gravitent sur la deuxième orbite de la nébuleuse politico-économique patiemment édiflée afin de bétonner les dogmes de la nouvelle religion appelée **mondialisation** , nous trouvons toutes les institutions officielles financières et économiques ainsi que des groupes d'influence plus ou moins occultes - les trop fameux "think tanks" évoqués plus haut. Elles ont en commun qu'on y voit siéger les mêmes personnes interchangeables dans leurs organigrammes .

### **→L'OTAN et les grandes institutions financières**

Sur cette orbite girent, entre autres, l'**OMC** (Organisation mondiale du commerce) , le **FMI** (Fonds monétaire international) - dont les exploits en Argentine ont conduit 50% des Argentins à la soupe populaire et que plusieurs pays d'Amérique latine viennent de décider de boycotter afin d'échapper au même sort - la **Banque mondiale** , l'**OMS**, l'**OTAN** et les **737 garnisons américaines** qui saupoudrent la planète tout entière . Leur existence et leur subsistance sont la conséquence directe de l'escroquerie d'une devise de réserve mondiale non gagée .

Afin d'échapper à l'emprise du FMI et de la Banque mondiale, le Venezuela conduit par son énergique président, Hugo Chavez , ainsi que cinq autres pays de l'Amérique latine (Équateur, Bolivie, Argentine, Brésil, Paraguay) essaient en ce moment de mettre sur pied le grand projet de la **Banque du Sud**. C'est une des raisons qui expliquent pourquoi le gouvernement légitime du Venezuela a été la victime de deux tentatives de golpe - ou coups d'Etat - fomentés par la CIA et soutenus par les grandes entreprises espagnoles largement implantées dans le pays, ainsi que par le premier ministre de l'époque, José Maria Aznar, complice dévoué de Washington.

### **→Reporters sans frontière**

Et voilà pourquoi votre fille n'est pas muette et que les médias US ainsi que les principaux organes de presse européens conduits par l'organisation " **Reporters sans frontière** " fondée en 1985 par son secrétaire général actuel, le Français Robert Ménard et dont le financement assuré par de puissants groupes financiers américains (voir note) , influe évidemment sur ses prises de

position . Ils fustigent sans retenue et avec une constance égale à leur silence sur les centres de torture américains, un Président qualifié de " populiste " . N' a-t-il pas eu l'audace insigne de nationaliser les richesses en hydrocarbures de son pays , de sevrer la glotonnerie des compagnies pétrolières , d'affecter les bénéfices de l'exploitation de ses richesses naturelles au développement de son pays , de sortir du FMI et de la Banque monde et même de racheter une partie de la dette extérieure de l'Argentine afin d'aider ce pays à ne pas sombrer dans la banqueroute? Ce sont là des péchés impardonnables aux yeux des tenants du catéchisme de la mondialisation libérale et de ses porte-parole. Haro sur Chavez.

Note - Des associations de journalistes " critiquent le financement de RSF par certains fonds américains, des groupes de presse, l'**Open Society Institute de Georges Soros** ou encore le **Center for Free Cuba**, dont le directeur **Franck Calzon** fut le premier président de la **Fondation National Cubano-Américaine (FNCA)**, et l'un des dirigeants dans les années 70 du **groupe Abdala**, lié au **Front de Libération Nationale de Cuba**, responsable d'attentats terroristes dans plusieurs pays, dont la France, le Portugal et le Canada. Cependant, les États-Unis reculent dans le classement annuel. Aussi, RSF reçoit-il des subventions des marchands d'armes **Dassault** et **Lagardère** (indirectement par les organes de presse qu'ils contrôlent). Et des révélations récentes (mai 2005) ont montré que RSF était aussi financé par le **Département d'État des États-Unis** par l'entremise du **National Endowment for Democracy**, association qui finance quasi totalement le **Center for Free Cuba**. " (source, Wikipedia)

### →La CIA

Dans ce deuxième cercle du haut clergé de la mondialisation, des institutions propres à l'empire picrocholien - la **CIA** ou le **FBI** - occupent une place de choix. Leur omniprésence, notamment en Europe, leur permet d'imposer sans contre partie une domination secrète sur de très nombreux Etats . C'est ainsi, qu'elles se permettent, en toute impunité, de créer des prisons secrètes dans des Etats-vassaux ou dirigés par des gouvernements vénaux, faciles à corrompre : au Maghreb , au Moyen Orient ou dans les nouvelles Républiques ex-soviétiques d' Asie centrale . Bien qu'ils le nient, il est avéré que deux Etats européens - la Pologne et la Roumanie - ont passé sans transition de l'état de satellite de Moscou à celui de satellite de Washington. Il semble cependant que la Pologne soit en train de se ressaisir quelque peu. Il est prouvé que ces deux pays ont hébergé durant un certain temps des centres de tortures secrets de la CIA.

### L'Eden américain déverse ses ordures sur l'Europe



Il est également abondamment prouvé que les agents secrets de la CIA se donnent le droit d'interpeller clandestinement des suspects sur la planète entière, sans le moindre mandat légal et de les transporter secrètement dans leurs prisons cachées afin de les soumettre à la torture . Des avions de la CIA ont effectué, entre le 11 septembre 2001 et le début de 2006 plus de mille vols secrets avec escales dans des aéroports de quatorze Etats européens, et pas des plus politiquement insignifiants, puisqu'il s'agit notamment de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Espagne, de l'Italie, de la Suède, de la Belgique et naturellement de la Pologne et de la Roumanie. Ces vols au-dessus des territoires de ces Etats ont été effectués à l'insu non seulement des citoyens, mais très souvent à l'insu des gouvernements de ces Etats, tous placés sous la férule de l'OTAN. Cette situation rappelle la fameuse " **souveraineté limitée** " des " **pays frères** " des républiques socialistes au temps de l'Union soviétique triomphante.

### →Le système d'espionnage Echelon

La mondialisation, c'est aussi un système de télésurveillance planétaire qui a pour nom de code : **Echelon**. Il regroupe, en principe, cinq pays: les États-Unis, le Canada, la Grande-Bretagne, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, avec des relais dans des pays-amis - le Japon et l'Allemagne. Placé sous le contrôle de la NASA , grâce à sa principale station de réception située Menwith Hill, en Angleterre, il capte, les faisceaux des satellites-espions Intelsat pendant que des sous-marins espions interceptent les messages qui transitent sur des câbles . Rien n'échappe à ses grandes oreilles : téléphone, fax et courrier électronique dans le monde entier peuvent être interceptés et communiqués au gouvernement américain.

Mais le mieux est parfois l'ennemi du bien. Ainsi, après avoir transité dans les tuyaux de l'usine à gaz du système Echelon, les conclusions des merveilles de la technologie de l'espionnage universel ont permis , en juin 2002, à Donald Rumsfeld , alors Secrétaire d'Etat chargé de la Défense dans le premier gouvernement de G. W. Bush , de prononcer ces paroles ailées : " *Ce que je peux vous dire, c'est que rien n'est connu. Il y a des choses qui sont connues comme étant connues. Et il y a celles qui sont connues comme étant inconnues. C'est-à-dire qu'elles sont, à l'heure actuelle, connues comme n'étant pas connues. Mais il y a aussi tout l'inconnu inconnu. Ce sont les choses dont il n'est pas connu qu'elles sont inconnues. Donc, nous faisons de notre mieux pour rassembler toutes ces informations et nous disons ensuite : bon voilà, en principe, c'est ainsi que nous voyons la situation...* "

Quid du chemin qui permettrait de passer *de l'inconnu inconnu* au *connu inconnu*, puis au *connu connu* ? Le moins qu'on puisse dire, c'est que le "rassemblement" des "informations" a laissé à désirer en Irak ...



## → L'ONU

Je n'oublie pas le lieu le plus sensible, le sanctuaire décisif qui " *veille à l'exécution* " des projets des maîtres du monde - j'ai nommé l'ONU. " *Le machin qu'on appelle l'ONU et qui ne sert qu'à la politique US* " disait le Général de Gaulle à Nantes, le 10 septembre 1960 dans un discours à propos du Congo Léopoldville . L'empire étant le principal payeur du " *machin* " , en vertu de l'adage qui dit que " *celui qui paye, commande* " , il a largement profité de cette enceinte pour imposer durant un demi siècle des décisions conformes à ses seuls intérêts . Pour cela, il a usé de tous les moyens de pressions imaginables sur les nombreux micro-Etats directement financés par le budget de Washington ou sur ses vassaux directs et indirects afin de faire voter les résolutions qui lui convenaient et de bloquer celles qui lui déplaisaient.

Voir [Ils ont crucifié Marianne en Palestine](#) et les 39 résolutions de l'ONU qui stigmatisent des comportements violents, illégaux et même sauvages, des violations patentes du droit et des conventions internationales par l'Etat d'Israël, mais qui furent bloquées par un veto des USA et de quelques acolytes .

Les semaines qui précédèrent le déclenchement de la guerre d'Irak offrirent quelques séances mémorables dans cette illustre enceinte.

Souvenons-nous de ce 4 février 2003 où son Secrétaire d'Etat de l'époque, Colin Powell, le geste lent et la mine componctieuse du détenteur d'un lourd secret, avait sorti de la poche de son veston une petite fiole qu'il brandissait d'un geste auguste à la tribune du Conseil de Sécurité au grand complet .



Il disait qu'il avait la preuve qu'un ennemi moustachu et féroce avait stocké de pleins tonneaux du poison mortel dont il avait apporté un échantillon et qu'il présentait bien haut afin que le monde entier fût convaincu du danger imminent qui menaçait la planète. " *Pourvu qu'elle soit bien bouchée* " a dû en penser plus d'un qui s'est peut-être imaginé que la fiole et son étiquette vénéneuse avec sa tête de mort, contenait vraiment le poison dont il prononçait le nom avec des trémolos dans la voix.

Deux ans plus tard le même homme , couvert de honte et bourrelé de remords a piteusement reconnu que son exposé devant le Conseil de sécurité n'avait d'autre but que de crédibiliser les accusations que l'administration de son pays savait mensongères, mais qu'elle s'acharnait à marteler , afin de justifier sa décision d'envahir et de piller les ressources en hydrocarbures de la Mésopotamie. " *Un mensonge répété dix fois reste un mensonge; répété dix mille fois il devient une vérité* " disait déjà **Adolf Hitler** dans *Mein Kampf*.

Un des acolytes et principal allié de G.W. Bush-Picrochole, un dénommé Anthony Blair, ancien Premier Ministre du Royaume d'Angleterre, avait ajouté une louche de mensonges destinés à terroriser sa propre population réticente à lui emboîter le pas dans son messianisme guerrier. Il n'avait pas hésité à affirmer que l'horloge de la survie de l'humanité marquait minuit - 45 minutes avant sa destruction. Comme disait **Joseph Goebbels**, ministre de la propagande du Chancelier d'Allemagne cité plus haut et qui en connaissait un rayon en matière de propagande, " *plus le mensonge est gros, mieux il passe* " .

Mais les scenarii les mieux préparés ont parfois des ratés. L'intervention du Ministre des Affaires étrangères d'une France qui, à cette heure cruciale, sauva l'honneur des démocraties - Dominique de Villepin - préserva l'ONU du déshonneur de voter une résolution autorisant l'invasion d'un pays qui ne menaçait en rien la sécurité internationale. Les armées de Picrochole et de ses clients durent encourir la honte de piétiner la légalité internationale pour se mettre en branle en direction des plaines situées entre le Tigre et l'Euphrate qu'elles ravagent depuis cinq ans.

C'est au moyen de ce genre de mises en scène que les serviteurs des maîtres de la mondialisation " **font se produire les événements** " .

D'ailleurs, les serviteurs de l'empire sont parfaitement lucides et ont cyniquement théorisé leur duplicité . Un des porte-parole de notre Picrochole- Bush- junior a ironisé sur le peuple naïf - celui du troisième cercle évoqué ci-dessus - qui croit que les solutions émergent d'une " *étude pertinente de la réalité perceptible* ". " *Nous sommes maintenant un empire, a-t-il ajouté , et quand nous agissons, nous créons notre propre réalité* ". Pendant que le monde étudie " *la réalité que nous créons, nous agissons encore, ajoute-t-il, créant d'autres nouvelles réalités* . " (**Karen Hughes**, ancien directeur de la communication de G.W.Bush).

### ➔ **Les institutions européennes**

Pour compléter l'énumération des grandes organisations qui girent sur l'orbite des exécutants de la mondialisation, il est légitime d'ajouter les institutions européennes à la liste des fervents soutiens de la religion mondialiste et de l'empire financier international . Leur zèle et leur ardeur de néophyte multiplient lois et règlements afin de soumettre au marché mondial et aux entreprises multinationales de plus en plus de secteurs de l'activité humaine. Tous les domaines sont visés : de la banque et de l'industrie à l'agriculture et aux services, en passant par la

culture, l'audiovisuel, l'enseignement et la recherche . Ces derniers secteurs résistent encore quelque peu - mais pour combien de temps ?

Un exemple récent vient encore de mettre en lumière la vassalité de la Commission et du Parlement à l'égard des maîtres du monde. Les institutions européennes représentent près de 550 millions de citoyens et pourtant, dans un bel élan de soumission et de démission , leurs dirigeants ont signé le 3 août 2007 un " *accord* " léonin dit " *de transfert des données personnelles des passagers aériens avec les USA* ". Peut-on appeler " *accord* " un document qui donne sans contrepartie tous les droits à la partie américaine d'appliquer leur législation intérieure aux voyageurs européens, d'en modifier unilatéralement les clauses, d'établir des fichiers sans en avertir les victimes, ni même les instances européennes , d'en décider la durée de conservation et les conditions d'utilisation ?

Faut-il s'étonner que les peuples , peut-être un peu moins stupides et apathiques que ne le croient , ou ne l'espèrent, leurs dirigeants, soient dégoûtés de tant de lâcheté et se détournent de cette Europe-là?

### **Le troisième cercle : le saint du saint (petit préambule)**

Au sommet de la montagne brille le joyau de la couronne - le dollar et la puissance financière mondiale qu'il a permis de créer . Ses concepteurs et ses servants représentent une toute petite poignée d'individus dont le pouvoir n'a d'égale que leur discrétion. " *Quelque chose doit remplacer les gouvernements, et le pouvoir privé me semble l'entité adéquate pour le faire* " a révélé un des grands pontifes de la nouvelle religion, David Rockefeller ( *Newsweek International* du 1er février 1999.)



## II - La main invisible du marché

Une histoire de " bulles ", de " subprimes " , de " monolines " et autres merveilles de la " finance structurée "

*" Le plus petit marchand est savant sur ce point,  
Pour sauver son crédit, il faut cacher sa perte."*

Jean de La Fontaine, *La chauve-souris, le buisson et le canard* .

### 1 - Un grand lamento mondial ▲

Tout va très mal , Madame la Marquise, tout va très très mal, se lamentent aujourd'hui, en chœur, dans toutes les langues de la terre, financiers et économistes . La planète financière tremble sur ses bases et ses fondations font entendre de sinistres craquements.



Et pourtant, les très fameuses " lois du marché " ne devaient-elles pas , non seulement régler harmonieusement l'ensemble de la vie économique du monde, mais accroître la richesse de toutes les nations de la terre? Les prophètes du " marché " proclamaient *urbi et orbi* que le rôle de l'Etat serait progressivement grignoté et allait finir par devenir si spectaculairement inutile qu'il disparaîtrait dans les poubelles de l'histoire. Le marché, nouveau Dieu planétaire, allait conduire l'humanité à la prospérité universelle et à la félicité.

Après la mort politique du marxisme, les dirigeants des groupes capitalistico-mondialisés, enfin libérés de la concurrence idéologique d'un adversaire qui rêvait d'établir le paradis sur terre n'avaient-ils pas inventé la société de leurs rêves, celle dans laquelle les profits de la croissance étaient presque exclusivement redistribués aux actionnaires? La société du capitalisme pur et dur était en marche dans un grand mouvement de rétro-pédalage en direction du XIX<sup>e</sup> siècle.

Disposant de capitaux considérables et recherchant une rentabilité maximale, les maîtres du monde inventèrent une sorte de casino financier , déconnecté de l'économie réelle, dans lequel des manipulations financières sur des sommes vertigineuses circulaient en vase clos . C'est ainsi, par exemple, qu'un simple courtier, donc un employé subalterne, a pu faire perdre cinq milliards d'euros à la banque qui l'employait, alors qu'il avait misé sur 50 milliards d'euros .

Question candide : d'où vient cet argent, alors que, dans le même temps, les banques osent imposer aux particuliers et aux petites entreprises des frais de gestion considérables pour la moindre opération?



Comment la belle machinerie a-t-elle déraillé ?

## 2 - Qu'est-ce que le " marché " ? ▲

M. Martin est maraîcher . Toutes les semaines il vend ses poireaux et ses carottes sur le marché de la petite ville toute proche. Mais depuis trois jours, le sol gelé l'empêche de déterrer autant de poireaux qu'il le souhaiterait. Il y a donc, ce jour-là, peu de poireaux en vente, justement au moment où le froid incite les ménagères à mitonner des potages.

Peu d'offre, grosse demande: immédiatement, la " loi de l'offre et de la demande " fait son apparition et se met en mouvement sous la forme d'une décision de M. Martin d'augmenter fortement le prix de ses poireaux. Tant pis pour Mme X dont le budget ne lui permet pas d'acheter des poireaux au prix du caviar puisque Mme Y et Mme Z sont prêtes à se fournir au nouveau prix.

Première découverte : C'est dans le cerveau de tous les M. Martin de la terre que loge la fameuse " loi du marché, dite loi de l'offre et de la demande ", dont nous savons qu'elle est l'axiome fondamental et la pierre d'angle sur laquelle est bâtie l'église de l'économie libérale .

Loin de trôner dans un ciel des idéalités objectives dont les oukazes seraient aussi impérieux que les déductions de la géométrie euclidienne, il s'agit d'une formule-valise et dépersonnalisante qui recouvre pudiquement le désir égoïste de M. Martin de gagner le plus d'argent possible en vendant ses poireaux.

- Il est certes légitime, se dit M. Martin en son for intérieur, que je conserve le même revenu avec moins de marchandise vendue. Je n'ai pas vocation à devenir un bon samaritain et à me soucier des conséquences de ma décision.

Il est difficile de lui donner tort.

Traduite dans le langage savant et abstrait de l'économie politique, cette réalité s'exprime ainsi :

**" Ce n'est que dans la vue d'un profit qu'un homme emploie son capital. Il tâchera toujours d'employer son capital dans le genre d'activité dont le produit lui permettra d'espérer gagner le plus d'argent. "**

(Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, paru en 1776)

Revenons à nos poireaux et à M. Martin méditant sur le niveau d'augmentation de son prix. Certes, il aimerait bien doubler, tripler et, pourquoi pas, telle une Perrette avec son pot-au-lait, multiplier par dix le prix de sa botte. Comme c'est un homme calculateur, mais prudent, il craint, d'une part, de ne plus trouver d'acheteur et, d'autre part, il redoute la venue sur la place d'un concurrent moins gourmand. Du coup, il se contente d'un simple doublement de son prix qui lui permet encore de trouver des acheteurs.

M. Martin et sa cliente ont trouvé un compromis et c'est cet équilibre que les économistes qualifient de **"fonctionnement harmonieux de la société"**.

Et voilà comment, dit Adam Smith, notre évangéliste du libéralisme, **" l'homme se trouve conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions "**.

Deuxième découverte : La **"main du marché"** n'est pas du tout invisible. C'est la main bien visible et bien concrète d'un éventuel concurrent, ainsi que la peur de ne pas écouler ses poireaux, qui ont freiné l'appétit de M. Martin.

Ayant été contraint de brider sa propre cupidité et son égoïsme, M. Martin démontre, involontairement, que le système économique libéral fondé sur l'appât du gain, et dont il est un représentant éminent, est néanmoins capable de s'auto-organiser et de s'auto-réguler. Car, comme l'énonce sentencieusement la théorie, **"tout en ne cherchant que son intérêt personnel, l'homme travaille souvent d'une manière beaucoup plus efficace pour l'intérêt de la société que s'il avait réellement pour but d'y travailler "**. (Adam Smith, op. cit.)

Certes, ce n'est pas de gaieté de cœur que M. Martin s'est résolu à faire preuve d'une certaine modération. Sa capacité d'auto-régulation a été fortement encouragée par la mauvaise humeur des acheteurs devant la valse des étiquettes et par la pression de la concurrence. Adam Smith l'énonce en ces termes : **" A la vérité, son intention n'est pas en cela de servir l'intérêt public, et il (l'homme) ne sait pas jusqu'à quel point il peut être utile à la société. "** (Adam Smith, op. cit.)

Troisième découverte : L'équilibre sur lequel se fonde l'économie libérale de marché est celui des vices. Ma liberté s'arrête où commence celle des autres disent les moralistes. Ma rapacité et la poursuite de mes intérêts égoïstes s'arrêtent lorsqu'elles se heurtent à ceux des autres,

répondent les libéraux . Et c'est l'équilibre des vices et des passions considéré comme étant " **utile à la société** " qui, qu'une poigne invisible, est appelé à guider fermement et d'un même élan la vie des l'hommes et l'économie en vue d'une harmonie sociale naturelle .

Conclusion : La " **loi du marché** " n'est nullement une loi économique , mais **un avatar de la psychologie**. Elle est la résultante de la somme des désirs et des intérêts divergents des différents acteurs de l'économie.

La somme des égoïsmes individuels est donc censée produire une société dont le fonctionnement idéal ferait le bonheur de l'humanité. On aboutit à un mélange curieux de **pessimisme sur la nature humaine** qui n'est pas sans rapport avec *l'épître aux Romains* dont il y a fort à parier qu'en bon Anglais du XVIIIe siècle nourri de la Bible, elle constituait l'arrière-monde d'Adam Smith, et d'**optimisme sur le fonctionnement de la société mystérieusement auto-régulée par les vices de ses participants** qui rappelle la satire que fait Voltaire dans son *Candide* de la *Théodicée* de Leibniz parue en 1710 . J'y reviendrai.

### **3 - Une histoire de "bulles" ▲**

M. Martin a abandonné les poireaux et l'économie réelle, celle où l'on se salit les mains dans la production de biens concrets. Il ne jure plus que par l'économie virtuelle. Transporté dans la patrie de l'économie libérale , là où la " **main du marché**" s'est si bien camouflée dans les ruses des banquiers et le nouveau monopoly libéral que les apprentis-sorciers de tout poil ont inventés qu'elle est devenue indétectable même à la loupe , il s'est livré aux montages financiers plus astucieux les uns que les autres. Il en a profité pour orner son nom d'un s terminal, qui le baptisa anglo-saxon.

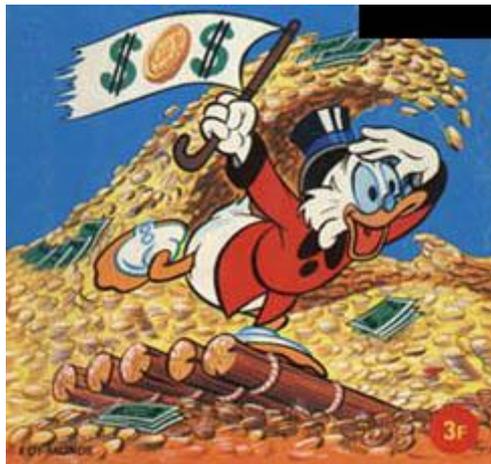
Mr. Martins, comme tous ses semblables de ce côté-ci de l'Atlantique, est un grand optimiste. Il avait, certes, perdu quelques plumes à la fin des années 1990 dans l'effondrement de la première bulle spéculative sur les valeurs technologiques liées à l'informatique et aux télécommunications, mais de nouvelles opportunités se sont ouvertes à son imagination financière.

La bulle internet lui rappelle des souvenirs excitants . C'était le temps heureux où les *start up* fleurissaient comme les jolis champignons appelés petits rosés dans les pâturages après la pluie. L'ouverture à la concurrence du marché des télécommunications et la création de *stocks-options* avaient permis à la rapacité des spéculateurs de s'en donner à cœur joie.

Le syndrome observé dans la vente des poireaux avait joué à plein : grâce à la fameuse " **loi de l'offre et de la demande**", le prix des actions de toutes ces entreprises, notamment des plus récentes, qualifiées bucoliquement de " *jeunes pousses* ", avaient atteint des sommets vertigineux . La spéculation sur les logements privés et commerciaux battait son plein. Une enivrante euphorie avait gagné tous les acteurs à la perspective d'un enrichissement immédiat accompagné de l'illusion que la progression serait sans fin. Et la bulle grossissait, grossissait avec une montée du prix des actions déconnectées de la valeur réelle des entreprises .

Des manipulations comptables visant à doper la valeur du cours de bourse afin de réaliser une plus-value immédiate et maximale sur la vente des stocks-options - ces gros paquets d'actions généreusement distribués aux dirigeants et aux principaux cadres de l'entreprise - vinrent s'ajouter au grossissement naturel de la bulle .

Elles rappellent la récente opération juteuse réalisée par la centaine de dirigeants d'EADS , tant français qu'allemands, qui spéculèrent à la baisse en vendant leurs actions avant la chute prévisible du cours liés à leur gestion calamiteuse, l'égoïsme privé primant dans leur esprit sur le souci du bien public et la santé de l'entreprise . Comme le disait si justement Adam Smith l'homme " **tâchera toujours d'employer son capital dans le genre d'activité dont le produit lui permettra d'espérer gagner le plus d'argent** ". Mais les conséquences de la rapacité des dirigeants loin d'avoir eu un effet d'équilibre harmonisateur tel qu'annoncé par la théorie ont été, au contraire, désastreuses pour l'entreprise et pour la société.



Picsou

Les bulles sont faites pour éclater et la bulle spéculative des années 1990 n'a pas échappé à son destin . Elle était due à une classique crise de surproduction de matériels impossibles à écouler , à une survalorisation des sociétés ajoutées à des carnets de commande en berne. L'atterrissage dans le monde réel fut douloureux. Des faillites en cascade s'ensuivirent , accompagnées d'une chute des loyers de bureaux et des logements des particuliers. Des licenciements et le chômage des employés des entreprises en faillite ont accéléré la spirale du désinvestissement et de la dégringolade des valeurs boursières. Une vilaine gueule de bois n'a pas tardé à succéder à l'ivresse des résultats mirobolants .

Actionnaires et spéculateurs professionnels ont alors, d'un seul mouvement, abandonné la spéculation boursière sur les valeurs technologiques et, aidés et encouragés par la baisse des taux d'intérêt décrétée par M. Alan Greenspan, alors responsable de FED (*Federal Reserve System*) , ils se sont rués sur l'immobilier considéré comme le seul placement sûr et rémunérateur.

- Sur la création et le fonctionnement de la FED , voir : [Voyage circummonétaire à la recherche du roi dollar et découverte de la caverne d'Ali-Baba](#)

Cette ruée sur l'immobilier, amorcée au début des années 2000, n'a pas manqué de réveiller et de mettre en branle , une fois de plus , la célèbre " **loi de l'offre et de la demande** " , laquelle a immédiatement provoqué une faramineuse augmentation du prix des maisons par tous les heureux propriétaires.

C'est ainsi qu'inexorablement une nouvelle " **bulle** " s'est mise à gonfler et une nouvelle fatalité s'est mise en marche.

#### 4 - Les subprimes ▲

C'est à cet endroit précis de l'histoire des aventuriers de la bourse que j'ai donné rendez-vous à mon héros .

Mr. Martins est un courtier renommé . Grâce au crédit tombé à 1% en 2003 , ses affaires sont florissantes . Tous les biens immobiliers qu'il proposait à la vente se sont arrachés comme des petits pains. Les clients fortunés et ceux qui disposaient de revenus stables et suffisants ont été pourvus en premier et pouvaient jouir d'un bien dont la valeur augmentait presque à vue d'œil .

Restaient les pauvres. Ils sont les plus nombreux, même au paradis du libéralisme, mais présentent l'inconvénient d'être manifestement insolvable et de plus, déjà endettés par une acquisition à crédit d'une voiture ou d'un équipement pour la maison.

Mais Mr. Martins, s'il n'est pas Dieu tout-puissant en personne, est néanmoins un magicien : il peut proposer à tous les Dupont-Smith d'outre-Atlantique un **Mortgage Securities**, c'est-à-dire un " **crédit non refusable** " sur trente ans à des conditions très avantageuses pendant les trois premières années durant lesquelles ils ne paieront que les intérêts , étant bien entendu qu'ensuite le taux variable serait indexé sur le loyer de l'argent. Cela sous-entend que les familles aux revenus insuffisants avaient obtenu une manière de droit à devenir propriétaire.

Tous les Smith sans le sou ou avec des revenus modestes qui se sont rués sur l'aubaine étaient d'autant plus persuadés d'avoir fait l'affaire de leur vie que le prix des maisons n'ayant cessé de grimper, leur capital potentiel se trouvait naturellement réévalué et leur permettait même d'adosser à cette valorisation virtuelle un nouveau crédit à la consommation .

L'inflation en est résultée qui a amené la FED à augmenter ses taux qui, entre 2003 et 2006 sont passés de 1% à 5,25%.

C'est précisément à ce moment-là que la majorité des souscripteurs pauvres est entrée dans la phase de remboursement du capital à taux variable , ainsi que le stipulait le contrat . Ils se retrouvaient avec des mensualités au moins doublées , si ce n'est triplées dans certains cas, qu'ils étaient incapables d'honorer. C'était donc la faillite personnelle pour des centaines de milliers de familles, l'expulsion et la mise en vente des maisons.

Notre fameuse " **loi de l'offre et de la demande** " est sortie du bois et d'un vilain coup de massue a fait baisser le prix des maisons qui ne trouvaient plus preneur.

Cette situation était, certes, très malheureuse pour chacune des victimes, mais comment ces catastrophes individuelles sont-elles parvenues à provoquer un tremblement de terre monétaire mondial ?

C'est là qu'il convient d'observer l'autre extrémité du mécanisme du crédit.

Imaginons que M. Martin redevenu un marchand de fruits et légumes vendrait des paquets de poires en lots bien ficelés . Il aurait pris soin d'envelopper chaque fruit dans un joli papier d'aluminium hermétiquement clos . Comme il possède dans sa cave quelques caisses de poires presque blettes et d'autres complètement pourries, il en profite pour les mélanger avec des fruits sains et les écoule tranquillement dans ses lots en conformité avec la théorie libérale qui stipule que "**l'homme cherche toujours son intérêt personnel**".

Découvrant la supercherie, certains clients vont se rebeller et porter plainte pour escroquerie, d'autres vont soigneusement réemballer les fruits pourris et les proposeront à la vente. Un cycle des escrocs - appelons-les par leur nom - est amorcé.

C'est ce que Mr. Martins ainsi que toute la chaîne des décideurs bancaires ont pu tranquillement réaliser avec les emprunts des pauvres à cette différence près que non seulement personne ne les a traités de délinquants et de voyous, mais que ce qui est interdit aux marchands de fruits fut non seulement autorisé, mais encouragé pour les produits financiers.

Tous les Mr Martins de la planète avaient conscience, en financiers-boursicotiers avisés et rusés, du risque de non-remboursement à long terme que représentaient ces opérations. Mais outre qu'ils espéraient pouvoir expédier la patate chaude à quelqu'un d'autre, l'appât du gain aidant, ils inventèrent et imposèrent un système astucieux qui leur permettait de **faire commerce avec les dettes des pauvres**, c'est-à-dire avec les prêts à risque qu'ils avaient eux-mêmes consentis.

Cela signifie que par un tour de passe-passe, **une dette devint un crédit** négociable et porteur d'un intérêt alléchant. Mais malins et afin de donner meilleure mine à leur offre, ils procédèrent à ce qu'ils appelaient un " **saucissonnage** ", c'est-à-dire qu'ils mélangèrent des titres-dettes avec de vrais titres correspondant à des valeurs réelles ou à des bons du trésor - donc des poires saines et des poires pourries. Ils appelèrent **titrisation** cette opération et ils mirent tranquillement ces " **titres** " adossés à un intérêt très élevé sur le marché.

C'est ainsi que le **passif des ménages américains** figurait dans la colonne des **actifs des banques** soigneusement camouflé dans les fonds communs de placement.

La rentabilité élevée de ces valeurs appelées " **subprimes** " aiguïsa les appétits et les banques les plus célèbres succombèrent à la tentation d'une forte et rapide rentabilité.

Comme ces achats de dettes se faisaient également à crédit, il était également loisible aux banquiers de **titriser les dettes qui permettaient d'acheter des dettes**.

Un effet boule de neige s'ensuivit, d'autant plus dangereux que plus personne n'était capable de discerner, dans les " **paquets** " achetés par les banques, les valeurs sûres et les dettes pourries.

Après avoir édifié une sorte de monde surréel dans lequel les dettes se métamorphosent en crédit par la magie d'un carburant appelé " **confiance** ", la montgolfière monétaire s'est dégonflée brutalement et les passagers de la nacelle sont retombés durement sur la terre ferme où ils ont retrouvé le **principe de réalité** qui leur demande de solder les comptes avec un argent réel.

On voit donc une fois de plus que, contrairement à la théorie libérale attribuée à Adam Smith, lorsqu'il ne " **cherche que son intérêt personnel** ", l'homme ne travaille pas du tout pour l'intérêt et l'harmonie de la société.

L'optimisme béat en l'efficacité régulatrice de la " **main invisible du marché** " prend des allures de dérision qui nous rappelle Voltaire et son *Candide*. A moins que, par ironie, on appelle " **intérêt de la société** " la série de catastrophes financières en chaîne issues de la rapacité et du désir égoïste de s'enrichir qui constitue un des moteurs de l'action des hommes et qui, comme les

coups de marteau sur le crâne, finiraient par faire rentrer dans leur cervelle l'honnêteté et la sagesse.



## 5 - Les monolines ▲

La " **crise des subprimes** " n'est que le premier étage de l'effondrement du système monétaire . Car les financiers n'avaient pas seulement " **structuré** ", c'est-à-dire collationné en gros paquets et vendu en rondelles sous forme de " **titres** " - le fameux **saucissonnage** - les dettes immobilières des particuliers notamment des pauvres, ils avaient soumis au même type de " **structure** " - c'est-à-dire de paquets mélangés - les crédits revolving adossés aux cartes bancaires, les prêts aux entreprises, les prêts aux promoteurs immobiliers , aux étudiants, aux ménages , etc. ainsi que les prêts consentis pour le rachat d'entreprises .

Aujourd'hui , chaque maillon de la chaîne exerce une pression au remboursement sur le maillon dont il détient les créances. Comme ce maillon faible vivait d'emprunts , qu'il est sans fonds propres, qu'aucune banque n'accepte de renouveler le crédit, il demeure incapable de rembourser quoi que ce soit , si bien que le risque est considérable de voir se déclencher une " **spirale d'insolvabilité** " dévastatrice pour le système bancaire mondialisé tout entier.

Ne restent plus que les prières et les invocations afin que la " **main invisible du marché** " vienne miraculeusement mettre de l'ordre dans la gabegie, et surtout qu'elle injecte de l'argent frais qu'elle cueillerait dans les étoiles afin de lubrifier un meccano financier que la folie et la gloutonnerie de ses concepteurs et de ses utilisateurs est en passe de faire exploser.

Car le deuxième étage de la fusée de la catastrophe monétaire est également atteint. En effet , après la " **crise des subprimes** ", arrive la " **crise des monolines** " .

Que sont les " **monolines** " ?

La " **main invisible** " du meccano financier censée réguler et garantir tout le système était constituée par des entreprises appelées **monolines** ou **rehausseurs de crédit**. Il s'agit , à

l'origine, de mécanismes bancaires complexes dont la solidité et la fiabilité sont garanties par une note d'excellence attribuée par trois sociétés spécialisées. A l'origine les monolines ne garantissaient que des investissements dits " *de père de famille* " et elles étaient censées jouer le rôle d'assureur en dernier ressort des seuls emprunts sûrs émis par les municipalités ou l'Etat, mais à rentabilité modeste, d'où leur nom.

Or, alléchées par la rentabilité juteuse offerte par les emprunts hypothécaires, et entraînées par l'euphorie d'un marché haussier, les monolines se sont mises à assurer des produits à risque pour des sommes vertigineuses - pour 45 000 milliards de dollars, ce qui correspond au double de la capitalisation de toutes les places boursières américaines et au triple du produit intérieur brut des Etats-Unis . Ces chiffres qui donnent le vertige, signifient que l'assureur est désormais incapable d'assurer quoi que ce soit et qu'il est lui-même en faillite.

Or, la défaillance de l'assureur affecte le fonctionnement des banques, puisqu'elle les oblige à geler d'importantes provisions dans les bilans. Par un effet de domino , cette défaillance des monolines aboutit à restreindre le crédit aux entreprises et aux particuliers, ce qui revient à freiner la production et la consommation et amorce **une spirale de récession** de l'économie américaine avec des risques de propagation mondiale .

## **6 - Exemple du triste destin de deux célèbres monolines: Fannie et Freddie ▲**

Deux des plus célèbres monolines portant les jolis noms de **Fannie Mae** et **Freddie Mac** - en réalité **Federal Home Loan Mortgage Corporation** et **Federal National Mortgage Association** - dont les titres avaient perdu entre 80 et 92% de leur valeur boursière en raison des crédits pourris qui figuraient dans leurs portefeuilles, ont été d'être purement et simplement nationalisées par le gouvernement américain, comme un vulgaire Crédit Lyonnais par le gouvernement de Pierre Mauroy sous la présidence de François Mitterrand, afin qu'elles puissent continuer à remplir leur mission . Garantissant les crédits, notamment hypothécaires, des autres établissements , elles disposaient , depuis 1938 , sous la présidence de Franklin Roosevelt, pour Fanny Mae et depuis 1970 pour Freddie Mac, de la garantie du gouvernement américain , privilège qui leur permettait d'emprunter sur le marché à des taux très faibles .

Elles jouissaient d'un statut privé à but lucratif depuis 1968 pour Fannie Mae et dès sa création en 1970 pour Freddie Mac et le rôle de ces deux monolines consistait à racheter aux banques et autres entreprises de prêt , les crédits immobiliers qu'ils avaient souscrits, puis de transformer ces dettes en obligations - la fameuse **titrisation** - et enfin de les vendre sous forme de titres à la bourse .

La crise des subprimes avait si bien gonflé leur portefeuille que leurs engagements cumulés avaient atteint la somme colossale de 5.300 milliards de dollars, ce qui représentait un tiers de la capitalisation de la Bourse de New York , plus d'un tiers du PIB (Produit intérieur brut) américain et 45 % de l'encours global de prêts immobiliers accordés aux ménages américains.

Sachant que la proportion d'emprunteurs défaillants était considérable et afin de sauver un pilier de son système financier, le pays du libéralisme triomphant avait été contraint , la mine défaite et les principes libéraux en berne, de recourir à une nationalisation et de mettre à la charge des citoyens américains le remboursement d'une dette des banquiers représentant environ douze fois le montant du sauvetage du Crédit Lyonnais.

En injectant ces milliards de dollars dans le circuit monétaire, le gouvernement américain contribuait purement et simplement à une dévalorisation du billet vert et opérait, en fait, une dévaluation rampante du dollar.

## **7 - La main bien visible d'un Zorro de la finance mondialisée ▲**

Le discret milliardaire américain , Warren Buffet , courtier de son premier état et qui se vante d'avoir fait fortune grâce à son bon sens et à des " *placements de père de famille* " était alors entré dans la danse d'une manière fracassante : mettant sur la table la modeste somme de 800 milliards de dollars , il se proposait d'assumer la fonction de payeur en dernier ressort à la place des monolines défailtantes .

Si l'on se réfère à ses propres déclarations : " **Achetez seulement des choses que vous serez parfaitement heureux de posséder si le marché s'effondre pendant 10 ans** " , ou bien: " **Notre but est de découvrir des compagnies extraordinaires à des prix ordinaires et non des compagnies ordinaires à des prix extraordinaires** " , il faut en conclure que notre généreux milliardaire et " *sauveur* " du système se préparait, en réalité, à faire une opération très juteuse. En effet, ce chiffre de 800 milliards est à rapprocher des 45 000 milliards que les monolines s'étaient engagées à assurer et des 900 milliards qu'elles garantissaient en 2000 , du temps de leur sagesse.

Cela signifie que pour 100 milliards de dollars de moins que la réassurance minimale de l'an 2000 , M. Buffett se préparait à se bâtir un quasi-monopole de la réassurance du crédit en ne gardant que les " *bonnes dettes* " , c'est-à-dire en revenant à la mission originelle des monolines de ne garantir que les dettes des institutions . Quant aux autres dettes , tant pis pour les imprudents. Il mettrait donc une nouvelle fois en pratique son slogan : " **Soyez craintif quand les autres sont avides. Soyez avide quand les autres sont craintifs** " .

## **8 - Les racines philosophico-théologiques de la " loi du marché " et de sa " main invisible " ▲**

Les théoriciens de l'économie libérale qui, depuis la chute du marxisme est devenue la nouvelle religion planétaire, se réclament des principes exposés par Adam Smith dans les **Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations** .

Mais Adam Smith (1723-1790) n'a évidemment jamais imaginé un marché dans lequel le bien principal des échanges serait l'**argent** et surtout pas un **argent virtuel**. L'économie de marché dans laquelle la poursuite égoïste des intérêts particuliers de tous les membres de la société formerait miraculeusement une gerbe harmonieuse appelée " **intérêt général** " ne pouvait s'appliquer, dans l'esprit d'un philosophe du XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'à des échanges de biens réels ou de services.

Or, la notion d'**harmonie des intérêts** et de l'équilibre heureux et spontané des sociétés, évoque invinciblement la **Théodicée** (1710) de Leibniz (1646-1716) . L'auteur y exposait déjà la théorie selon laquelle des " *lois naturelles* " gouverneraient la vie des hommes. Une **théodicée** (du grec *theou dikè* signifie la " *justice de Dieu* ") présente le projet de justifier la marche harmonieuse de l'histoire conduite par un " *Dieu totalement bon* " et réputé " *tout-puissant* " alors que, dans le même temps, chacun peut constater que la malice, la méchanceté , l'avidité, et le malheur sous toutes ses formes sont le lot quotidien de l'humanité.

Voltaire s'est moqué de cette vision du monde dans son *Candide ou l'optimiste*, paru en 1759, soit dix-sept ans avant les *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* d'Adam Smith.

On se souvient que le héros, qui a "candidement" cru trouver le bonheur avec Mlle Cunégonde, est brutalement expulsé hors du "paradis terrestre" à "grands coups de pied dans le derrière" généreusement distribués par le baron de Thunder-ten-tronckh. Il se trouve propulsé dans un monde cruel, livré au hasard et au plus grand désordre. Loin de découvrir un univers harmonieux, obéissant à des lois et conçu par un Être intelligent en vue d'une finalité heureuse, Candide subit le froid, la maladie, les catastrophes naturelles, la pauvreté, la stupidité de la guerre et de ceux qui la conduisent, le fanatisme religieux, l'obscurantisme, la malhonnêteté des commerçants et "la justice qui s'empare des biens des banqueroutiers pour en frustrer les créanciers".

Il n'y a là rien de nouveau sous le soleil et cette description pourrait parfaitement s'appliquer au monde d'aujourd'hui. Une formule lapidaire d'un autre philosophe, Hobbes, résume la situation : "L'homme est un loup pour l'homme".

Mais on peut remonter beaucoup plus haut dans le temps. Dans son *Épître aux Romains* l'apôtre des Gentils, Paul de Tarse, brosse déjà un portrait peu flatteur de la condition humaine. Il y accusait les hommes d'être "remplis de toute espèce d'injustice, de perversité, de cupidité, de méchanceté ; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de perfidie ; rapporteurs, calomniateurs, ennemis de Dieu, insolents, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, indociles aux parents, sans intelligence, sans loyauté, sans cœur, sans pitié." (1-28-31)

L'originalité de la conception d'Adam Smith est qu'elle semble opérer une synthèse entre le pessimisme des Voltaire, des Hobbes et des Saint Paul, d'une part, et l'optimiste de Leibniz et de sa *Théodicée*, d'autre part : les hommes sont certes méchants et surtout cupides, mais grâce à une providentielle "main invisible", l'ensemble de leurs vices et de leurs malices, mystérieusement malaxés dans on ne sait quels souterrains d'un "psychisme de groupe" virtuel, serait censé "providentiellement" aboutir à un fonctionnement harmonieux et prospère des sociétés.

La situation actuelle de l'économie mondiale révèle plutôt qu'en fait d'harmonie, les mains bien visibles des tenanciers cupides de la finance internationale sont en train de conduire la planète entière au bord du gouffre.

De plus, on ne peut isoler les *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* de l'ensemble de l'œuvre philosophique d'Adam Smith.



Adam Smith 1723-1790

Dans son *Histoire de l'astronomie*, c'est au divin et notamment au dieu grec Jupiter (ou Zeus) que se rapporte le pouvoir de disposer d'une "main invisible" : "*Dans toutes les religions polythéistes (...) ce sont seulement les événements irréguliers de la nature qui sont attribués au pouvoir de leurs dieux. Les feux brûlent, les corps lourds descendent et les substances les plus légères volent par la nécessité de leur propre nature; on n'envisage jamais de recourir à la "main invisible de Jupiter" dans ces circonstances. Mais le tonnerre et les éclairs, la tempête et le soleil, ces événements plus irréguliers sont attribués à sa colère.*"

On retrouve cette même expression dans sa *Théorie des sentiments moraux* : "*Les riches (...) ne consomment guère plus que les pauvres et, en dépit de leur égoïsme et de leur rapacité naturelle (...) ils sont conduits par une main invisible à accomplir presque la même distribution des nécessités de la vie que celle qui aurait eu lieu si la terre avait été divisée en portions égales entre tous ses habitants ; et ainsi, sans le vouloir, ils servent les intérêts de la société et donnent des moyens à la multiplication de l'espèce.*"

Il faut donc d'autant moins s'étonner que la "main invisible" du marché soit impuissante à régler harmonieusement les sociétés, comme le prouve l'état actuel de l'économie libérale, que pour Adam Smith lui-même il ne s'agissait donc nullement d'une **notion économique** - bien que d'innombrables économistes se soient acharnés à essayer d'en préciser le sens et les contours - mais d'une **métaphore théologique** servant à désigner une **force occulte, une vague et indistincte puissance divine**.

Dans sa *Théorie des sentiments moraux*, la "main invisible" est un instrument de régulation et de maîtrise des passions, donc le contraire même du laisser-aller moral aux vices et à la cupidité tel que le pratique aujourd'hui le capitalisme financier débridé que permet la dématérialisation de la finance actuelle.

Le succès de cette expression **religieuse** s'explique par le confort psychologique qu'elle offre à des thuriféraires ignorants et atteint du syndrome de l'autruche.

" Si jamais vous vous retrouvez dans un bateau qui coule, l'énergie pour changer de bateau est plus productive que l'énergie pour colmater les trous" proclamait le fin connaisseur de la rapacité des spéculateurs, Warren Buffet, celui qui s'est illustré dans le sauvetage fructueux des deux monolines citées ci-dessus. Ce qui prouve qu'il vaut toujours mieux compter sur sa tête que sur une improbable et mystérieuse **main invisible**.

L'incroyable énergie des grands requins de la finance annonce leur départ vers de nouvelles aventures dans une mer des Sargasses dont ils connaissent par cœur toutes les chausse-trapes - mais après qu'ils se seront engraisés à dévorer les petits poissons imprudents et naïfs qui se seront aventurés en haute mer.

Les arêtes de leurs cadavres commencent d'ailleurs à tapisser les plages. ▲

### III - Premiers pas sur les traces du Roi-Dollar

#### Alice au pays des merveilles

Il était une fois un pays dont le niveau de vie faisait saliver d'envie les habitants du reste de l'univers . Si leur consommation et leurs dépenses avaient égalé ceux des sujets de son Altesse impériale Picrochole II ([voir](#)), les richesses produites par huit planètes auraient été insuffisantes.

Ce pays entassait les armes les plus complexes et les plus coûteuses, il construisait des flottes de navires marchands, des armadas de sous-marins, de porte-avions, de destroyers, de corvettes qui sillonnaient toutes les mers du globe , des escadrilles innombrables d'aéronefs furtifs , bombinants, percutants, il achetait du pétrole et du gaz à gogo, consommait, gaspillait l'énergie sans le moindre souci d'économie, faisant fi des avertissements éplorés du *Reste du monde* sur le réchauffement climatique .

Les entreprises et les établissements financiers de cet Etat miraculeux, le nez au vent à la recherche de l'affaire juteuse, achetaient partout où c'était loisible, des stocks de matières premières, des immeubles, des sociétés , des secteurs entiers dans lesquels elles possèdent maintenant un quasi monopole: télécommunications, presse, télévision, cuivre, zinc, or, uranium, agroalimentaire, semences transgéniques, sucre, cacao, bananes, café.

Au moindre tremblement de terre, tsunami ou famine dans quelque recoin que ce soit du globe terrestre, des colonnes de Picrocholiens se lançaient à l'abordage des victimes accompagnés d'une troupe de photographes et de cameramen. Avec une générosité ostentatoire, ils distribuaient des piles de couvertures et de tentes . Bombant le torse, ils en profitaient pour écouler les quintaux de leurs surplus de grains de blé, de riz ou de maïs que les victimes étaient dans l'impossibilité d'utiliser et les étourdissaient de promesses de dons vertigineux .

**"Le Tsunami est une MERVEILLEUSE occasion de montrer au monde combien nous sommes généreux" (C. Rice)**



Ce pays avait tissé un fabuleux et onéreux réseau d'espionnage appelé *Echelon*, qui lui permettait d'intercepter le moindre murmure aux quatre coins de l'univers. Ses sept cents deux garnisons officielles quadrillaient le globe de l'Arctique à l'Antarctique, et je ne compte pas celles, officieuses, que l'empire louait dans pratiquement tous les pays de la planète - à l'exception d'une petite poignée de très grands Etats sourcilleux de leur indépendance - et les six mille bases localisées sur son propre sol.

L'empire achetait, corrompait, soudoyait, sous couvert d'aide au développement, des industriels, des ministres, des chefs d'Etats et des gouvernements entiers ainsi que toute personne ou organisme dont l'activité pouvait favoriser ses bénéficiaires. Ainsi, les Picrocholiens ont soutenu et souvent mis en place toutes les dictatures militaires apparues dans le monde depuis Seconde Guerre mondiale - et donc dévouées corps et âme à l'empire - en Indonésie, en Grèce, en Uruguay, au Brésil, au Paraguay, en Haïti, en Turquie, aux Philippines, au Guatemala, au Salvador, et personne n'a oublié leur action particulièrement horripilante au Chili en 1973.

Et les dollars valsaient, et les Picrocholiens riaient et se gavaient tandis que le *Reste du monde*, la mine déconfite et le moral en berne, bavait d'envie.

De quelle caverne d'Ali Baba peuvent bien sortir tous ces dollars se demandaient les sous-développés frustrés, eux qui trimaient, calculaient sou à sou, économisaient, répartissaient laborieusement les dépenses et les recettes ? Même s'il n'a que des notions rudimentaires d'économie, le *Rowien* de base (habitant du *Rest of the World*, ou *ROW* selon la terminologie utilisée par l'empire) n'ignore pas qu'on ne peut dépenser davantage que ce qu'on produit - même si de plus en plus d'Etats s'endettent au delà du raisonnable.

Est-ce en vertu de son "*destin manifeste*", se demande le piteux et candide *Rowien*, que la "*nation indispensable*", comme la qualifiait un prédécesseur de notre Picrochole II, échappe aux lois universelles de l'économie ? Car enfin, se chuchote-t-il en son for intérieur, même si l'économie de cet Etat a été florissante il y a quelques lustres, notamment lorsque les autres nations industrielles étaient ravagées par la dernière guerre mondiale et importaient massivement les produits d'outre-Atlantique, cela lui crevait les yeux que ce ne sont pas quelques beaux restes qui permettaient de financer de pareilles dépenses.

Il y a donc un truc, finit-il par conclure, en se grattant l'occiput. Il y a sûrement quelque part une source intarissable qui alimente un fleuve de billets verts et se déverse aux frontières de l'*UsPicrocholand* pour former un limon fertile, puis un mur plus compact, plus résistant et plus infranchissable que le mur de Berlin, que celui de Sharon ou même que la muraille de Chine.

Sur le chemin de ronde de la forteresse de papier monnaie, il voit déambuler fièrement, nez au vent, des Picrocholiens arrogants et repus. Il les entend railler narquoisement le reste de l'univers pour la pauvreté de leurs Universités, la médiocrité de leur armement, la gestion minable de leurs économies, l'indigence de leur programme spatial. Il devine qu'ils tournent en dérision les lourdauds chaussés de semelles de plomb qui se traînent dans la fange d'un quotidien laborieux pendant qu'en athlètes aux pieds agiles ils galopent en tête dans le délectable marathon de la piraterie intercontinentale appelée **mondialisation**.

### **Sur la piste de la toison d'or**

En Argonaute téméraire je me suis donc lancée sur la piste d'une Toison d'or tapissée de billets verts. J'ai découvert que je ne m'engageais pas dans un cabotage balisé par les paisibles règles

monétaires d'une apparente scientificité et d'une neutralité séraphique, cautionnées par d'éminents théoriciens bardés de diplômes de mathématiques, de récompenses officielles et même de prix Nobel , mais dans une circumnavigation périlleuse où la seule loi est celle de la jungle . Et cette loi dit que la raison du plus fort est toujours la meilleure comme le démontrait le grand psychologue et connaisseur de l'âme humaine appelé Jean de La Fontaine.

Il s'agit donc d'ouvrir l'œil afin de ne pas se laisser charmer, endormir ou égarer par les sirènes d'une pseudo "science économique" qui partage avec l'astrologie et la théologie de n'être " scientifique " que dans les déductions logiques qui résultent d'axiomes péremptoirs. J'ai découvert que les principes sur lesquels fonctionne le système monétaire international ne sont qu'une variante monétaire actualisée du coup de massue sur le crâne par lequel la brute velue Aghoo, un des personnages de la *Guerre du Feu*, terrasse ses adversaires .

Les rochers et les tourbillons de Charybde et Scylla qui se sont dressés sur la route de l'ingénieur Ulysse font donc figure d'aimables puérilités face aux masques et aux astuces d'institutions financières internationales qui ont un intérêt puissant à passer comme chat sur braise sur le principe politique sur lequel elles reposent et qui saoulent les Béotiens ignorants de courbes, de graphiques, d'équations et de certitudes fondées sur des théories subalternes qui ne remettent jamais en question la loi de la force qui est le pivot central du système.

## IV - Voyage circummonétaire à la recherche du Roi-Dollar et découverte de la caverne d'Ali-Baba

### Regard panoramique sur une mer monétaire sereine

Personne n'ignore que dans les échanges entre Etats, la monnaie est le fléau de la balance qui permet d'assurer l'équilibre entre ce qu'on vend et ce qu'on achète. Les deux plateaux de la balance représentent donc des richesses réelles et reposent sur des productions concrètes. Mais pour que ce " juge de paix " soit convaincant, il a fallu trouver un intermédiaire aussi "impartial" et "fiable" que possible.

Un métal précieux et inaltérable - l'or - s'imposa tacitement durant des décennies afin de remplir ce rôle.

Cette première mondialisation financière qui dura une centaine d'années et prit fin avec la guerre de 1914, peut être appelée l'ère de l'étalon-or. Durant cette période les pièces de métal précieux - or et argent - furent progressivement remplacées par une **monnaie fiduciaire** . Cependant, la quantité de métal précieux se révéla rapidement insuffisante et les banques centrales furent autorisées à émettre, en papier-monnaie , environ 10 fois le montant de leurs réserves en or.

Mais un prix fixe de l'once d'or garantissait la stabilité de chaque monnaie par rapport à cet étalon.

Ce système n'était le fruit ni d'une " conférence ", ni d'un " accord international" laborieusement négocié. Il résultait de la sagesse d'expériences séculaires qui s'étaient progressivement établies depuis qu'il existait des échanges internationaux et il fut tacitement accepté par le monde économique-financier pendant un siècle . Sa stabilité permit le spectaculaire développement industriel du XIXe siècle sur tous les continents .

### **Première escale: La guerre de 1914-1918 et le premier cataclysme monétaire**

La première guerre mondiale fit exploser ce bel équilibre monétaire. Elle fut financée par des emprunts émis par les belligérants des deux camps - donc aussi bien par les alliés du Reich que par ceux de la France et des Anglo-Saxons. Elle consacra un dérapage de la discipline monétaire qui n'a fait que s'accroître depuis lors.

L'effort de guerre financé par du papier monnaie non gagé sur les réserves en or fut le premier grand cataclysme monétaire. Il eut deux conséquences immédiates calamiteuses : la première fut une dévaluation spectaculaire des monnaies et la seconde celle de permettre à la guerre de se traîner durant quatre interminables années et de saigner l'Europe à blanc par les millions de morts qu'elle provoqua. Elle entraîna un affaiblissement démographique et économique irréparables dont l'Europe ne s'est jamais relevée.

En effet, les guerres du XIXe siècle ne pouvaient durer plus longtemps que ne le permettait le financement réel - c'est-à-dire en monnaie couverte par l'équivalent or - des dépenses militaires. C'est pourquoi, elles s'arrêtaient en général au bout de quelques semaines ou de quelques mois.

Cette catastrophe politique eut, entre autres conséquences politiques néfastes, celle de permettre à une nation excentrée et provinciale, appelée les Etats-Unis d'Amérique, de prendre pied en Europe alors que son expansion et son hubris impériaux s'étaient jusqu'alors cantonnées à son immédiat environnement.

L'empire étatsunien pointait le bout de son nez

## **2ème escale : L'entrée en scène discrète du dollar sur la scène mondiale.**

Pendant que l'Europe préparait la guerre qui allait la ruiner, elle omit de prêter attention à un événement monétaire qui allait avoir des conséquences gigantesques pour l'économie de la planète : la création le 23 décembre 1913 d'une **banque centrale privée** constituée par un cartel de banques d'affaires dirigées par les groupes financiers **Rothschild**, **Rockefeller**.

Actuellement, les propriétaires de la FED (Federal Reserve Bank) sont :

**Rothschild Banks** of London and Berlin  
**Lazard Brothers Bank** of Paris  
**Israel Moses Sieff Banks** of Italy  
**Warburg Bank** of Hamburg and Amsterdam  
**Lehman Brothers Bank** of New York  
**Kuhn Loeb Bank** of New York  
**Chase Manhattan Bank** of New York  
**Goldman Sachs Bank** of New York

Je reviendrai sur les circonstances de la naissance de cette institution dont presque tout le monde s'imagine qu'il s'agit de la banque centrale des Etats-Unis et donc de la propriété collective, publique et inaliénable du peuple américain. Il n'en est rien. Je démontrerai les ruses par lesquelles les financiers internationaux se sont avancés masqués.

[- Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires de la finance internationale](#)

[- Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House](#)

Il s'agit d'une très classique tromperie sur la marchandise, d'un camouflage et d'une grossière ficelle commerciale - mais qui marche toujours. La finance internationale a utilisé cette escroquerie sémantique dès la naissance du nouvel Etat. En effet, sous la direction des Rothchild d'Angleterre, les banquiers créèrent, dès 1791, une banque qu'ils qualifièrent déjà de "nationale" sous le nom de **BANK of the United States**, mais qui n'était pas plus "nationale" que la FED n'est "fédérale". Dans les deux cas il s'agit de banques privées qui appartiennent à leurs actionnaires et pour le bénéfice privé desquelles elles opèrent.

Le cartel de **banques privées** regroupées sous le nom de **Système fédéral de réserve (FED)** acquit, au détriment de l'Etat fédéral qui le lui abandonna, **le droit d'émettre sa propre monnaie**. Garantie par le gouvernement des Etats-Unis, cette monnaie - le **dollar**.

Il convient donc de conserver constamment présent à l'esprit que la FED n'est pas fédérale, comme son nom officiel le laisserait supposer et qu'elle est une **société privée à but lucratif**, même si au début de son existence, sa monnaie, le dollar était couverte, comme les autres

monnaies de l'époque, par les réserves d'or que ces banques privées rachetaient partout dans le monde .

Un des rares hommes politiques de l'époque à avoir compris toute la perversité du système , Charles A.Lindberg (le père du célèbre aviateur) déclara : "*Cette loi établit le plus gigantesque trust sur terre. Lorsque le Président (Wilson) signera ce projet de loi, le gouvernement invisible du Pouvoir Monétaire sera légalisé... le pire crime législatif de tous les temps est perpétré par cette loi sur la banque et le numéraire.*"

Un lien organique assez lâche était maintenu avec le pouvoir politique: la nomination par le président des États-Unis des sept membres placés à la tête du consortium des banques composant la FED - et confirmés quasi automatiquement par le Sénat - ainsi que par des dépositions de son gouverneur devant les Commissions monétaires du Congrès. Mais chacune des banques privées qui composaient l'ensemble gérait ses affaires à sa guise. Ainsi dans les 9 000 tonnes d'or en dépôt comptabilisées en 2006, 98% appartiennent à des états étrangers, à des organismes internationaux et à quelques particuliers .

Un des promoteurs de cette funeste décision, Salmon P. Chase, Secrétaire du Trésor sous Lincoln, comprit trop tard les conséquences calamiteuses pour le pays - et aujourd'hui pour le monde - qui découlent de cette loi des Banques Nationales: "*Ma contribution au passage de la loi des Banques Nationales fut la plus grande erreur financière de ma vie. Cette loi a établi un monopole qui affecte chaque intérêt du pays. Cette loi doit être révoquée, mais avant que cela puisse être accompli, le peuple devra se ranger d'un côté, et les banques de l'autre, dans une lutte telle que nous n'avons jamais vue dans ce pays.*"

Rien de tel ne se produisit et le système perdure jusqu'à nos jours , ce qui fait que **le dollar est toujours la monnaie privée d'un cartel de banques d'affaire qui la gèrent en fonction de leurs intérêts , c'est-à-dire du système capitaliste dont elles sont les représentantes** et les bénéficiaires et pas du tout en fonction des intérêts de l'Etat où elles opèrent et de ses citoyens - et aujourd'hui du monde entier .

Aujourd'hui, la FED n'a pas de réserves et le système a atteint son apogée. Pendant que l'Etat US croule sous les dettes, les banques sont quasiment étouffées par l'abondance de leurs bénéfices . Ainsi, le "*World Investment Report 2006*" de l'ONU constate un gigantesque accroissement des acquisitions et des fusions . Une bonne partie de ces acquisitions sont faites avec les dollars - qu'on peut assimiler à de la fausse monnaie d'un jeu de monopoly - dont nous verrons que la FED n'a eu que le mal de l'imprimer .

### **3ème escale - La conférence de Gênes en 1922**

Ma navigation circummonétaire m'amena à examiner les vertigineuses "*réparations de guerre*" imposées à l'Allemagne vaincue qui aboutirent à une non moins vertigineuse inflation et instaurèrent la misère et le chaos dans un pays qui avait été un des plus prospères du monde au XIX<sup>e</sup> siècle. Qui plus est, elles amenèrent au pouvoir un Hitler au départ résolu à redresser un pays qui partait à vau-l'eau. Le système monétaire en subit les plus violents contrecoups.

Une conférence internationale qui se tint à Gênes en 1922 essaya de remettre de l'ordre dans la chienlit et tenta de rétablir l'étalon-or. Mais les anglo-saxons étaient déjà assez puissants pour imposer également leurs propres monnaies - le dollar et la livre sterling - comme monnaies de réserve . Un relâchement monétaire et une inflation galopantes aboutirent au crash de 1929 et à

la perte de la valeur des monnaies. Ainsi, le dollar d'aujourd'hui vaut moins de 1% de sa valeur d'avant 1914.

#### **4 ème escale : Bretton-Woods en 1944 et le dollar présent en majesté**

La fin de la seconde guerre mondiale marqua le début d'une ère monétaire nouvelle avec l'apothéose de la puissance politique et économique d'un pays qui, tout en manifestant toutes les apparences d'une démocratie bénévoles, avait déjà entrepris de cimenter une grande partie des murailles de la forteresse de l'empire avec des billets verts.

En effet, forts de leur victoire sur les nazis et face à une Europe exsangue, les USA imposèrent en juin 1944, à Bretton-Woods dans le New-Hampshire, la reconstruction du système capitaliste mondial, mais uniquement fondé sur leur propre richesse industrielle et financière. Ils ressuscitèrent le système de l'étalon-or mais en y adjoignant cette fois le seul dollar comme monnaie de réserve, l'Angleterre et la livre sterling étant sorties moribondes de la guerre .

Il faut dire que la guerre de 1940 fut une considérable source d'enrichissement pour les USA : pendant toute la durée des hostilités, c'est en or qu'ils exigeaient le paiement des armes qu'ils vendaient aux belligérants. Ils en profitèrent, à la fin du conflit, pour mettre la main sur tout l'or des banques allemandes , à titre, une nouvelle fois, de "*réparations de guerre*". Autrement dit, une masse de 30 000 tonnes d'or récupérée en Europe fut purement et simplement considérée comme un butin de guerre .

L'or de l'Allemagne et celui que la FED possédait déjà ont donc servi de couverture au dollar et ont largement contribué à sa valorisation et à sa consolidation comme monnaie de réserve .

**Grace au dollar, le monde m'appartient**



Bretton-Woods marque le début du règne du Roi-Dollar qui dura jusqu'à la fin des années 1960.

Ce fut néanmoins une naissance prudente. En effet, il existait encore quelques garde-fous . Ainsi la valeur du dollar était définie par rapport à l'or : elle était 35\$ pour une once d'or, ce qui garantissait une stabilité et une certaine équité dans les échanges commerciaux. De plus, les USA jouissaient alors d'une suprématie industrielle immense et possédaient maintenant à Fort Knox les plus grosses réserves d'or - 80% de l'or de la planète . De plus, leur balance commerciale était largement excédentaire et représentait 40% de la production mondiale. Le monde entier, en pleine reconstruction, achetait force biens et services américains et les dollars étaient ainsi rapatriés en grande partie.

Ce système fonctionnait donc sur une suprématie monétaire et économique incontestées des Etats-Unis .

A cette époque, la réserve d'or couvrait encore à peu près les sommes que les banques centrales du " *Rest of the World*" pouvaient réclamer. Mais la domination économique américaine a diminué progressivement du fait que les pays européens et le Japon s'étant redressés n'ont plus importé autant de produits manufacturés américains .

Comme les appétits intérieurs de l'empire s'étaient aiguisés en même temps que ceux des financiers , il fallut, afin de satisfaire les uns et les autres , faire fonctionner de plus en plus intensivement la planche à billets - métaphore qui désigne la création de monnaie par les banques sous forme de crédits divers aux particuliers et aux entreprises. Les dettes des particuliers, ajoutées à celles de l'Etat sous forme de dépassements budgétaires ont alors considérablement augmenté la masse de dollars en circulation .

Mais en 1965, le Général de Gaulle put encore exiger des Etats-Unis le remboursement en or d'une dette de 300 millions de dollars. Cinq ans plus tard, au moment de la guerre du Vietnam, la couverture or n'était plus que de 55% et elle est tombée à 22% un an plus tard en 1971.

Or, à cette date les Etats-Unis avaient dépensé 500 milliards de dollars dans leur effort de guerre au Vietnam alors qu'ils ne possédaient plus qu'une réserve de 30 milliards de dollars en or.

### **5 ème escale : Le dollar flottant et la mise en place de l'escroquerie monétaire du millénaire par un empire devenu une puissance militaire**

De nombreux citoyens du *Rest of the World (Reste du Monde)*, emboîtèrent le pas au Général de Gaulle et des demandes de conversion en provenance de diverses banques centrales étrangères provoquèrent un vent de panique si bien que le 15 août 1971, acculé, le Président en exercice de l'empire, Richard Nixon , fut contraint de demander à la FED de prendre une décision en forme de coup de poker : abandonner purement et simplement la convertibilité du dollar en or . N'ayant plus les moyens de racheter ses billets, la FED, en accord avec le pouvoir exécutif de l'empire, décida que le cours du dollar flotterait au gré de l'offre et de la demande.

Cette décision signifiait:

- 1° - Que le dollar n'avait plus de couverture-or.
- 2° - Qu'il avait également perdu la garantie de l'Etat

Ce fut le premier gigantesque coup de force des Etats-Unis, un véritable coup d'Etat monétaire et un coup de pied dans la fourmilière de l'économie mondiale. Il marque leur entrée dans l'ère ouvertement militaro-impériale . Il fut précisément décidé à la suite du déclenchement d'une guerre déjà fondée, elle aussi, sur un mensonge et une manipulation médiatique de l'opinion

intérieure et des opinions mondiales, celui d'une attaque , totalement inventée, de la flotte américaine par le Vietnam du Nord dans la baie du Tonkin .

Ce fut la première manifestation spectaculaire d'un mépris pour le *Reste du monde* , pudiquement appelé **unilatéralisme** qui allait croître et embellir au fil du temps.

En effet, les Etats-Unis décidèrent tout seuls, et en fonction des aléas de leur politique militaire et des contraintes économiques qu'elle leur imposait , de changer les règles du jeu monétaire international. Le dollar, détaché d'une valeur-or stable, devint une monnaie dite flottante, c'est-à-dire à la valeur variable au gré de la demande.

Du coup, tous les biens produits par le *Rest of the World* et destinés à l'exportation, donc libellés en dollars, devenaient, eux aussi, des bouchons flottants .

L'or, démonétisé, était déchu de son statut d'étalon monétaire et n'était plus qu'une matière première banale comme le zinc ou le cuivre.

**Depuis 1971, il n'existe plus de système monétaire international.** En effet, la décision unilatérale de l'empire entraîna *ipso facto* la perte de valeur de toutes les monnaies du monde puisque les deux étalons monétaires sur lesquels elles étaient fondées s'étaient écroulés. Toutes les monnaies se sont donc mises à flotter, elles aussi. N'ayant plus, à l'instar du dollar, aucune valeur par elles-mêmes, elles sont devenues des **moyens de paiement en forme de papier imprimé légal**.

En conséquence, l'économie mondiale devenait un bateau sans pilote ni gouvernail et, pour continuer de filer la métaphore maritime, la hauteur des vagues sur lesquelles voguait l'économie mondiale dépendait de l'humeur des financiers et des aléas de la politique du seul Etat émetteur de dollars.

Cette décision impériale présentait un autre immense avantage aux yeux des financiers de l'empire : sans effet désagréable sur leur propre économie, elle mettait, en revanche, toutes les autres économies mondiales à leur merci.

Problème : comment faire avaler cette décision au " *Rest of the World* " ?

## **6 ème escale : Vérification de la démonstration d'Etienne de la Boétie sur la servitude volontaire**

Ce grand esprit dirait aujourd'hui que l'Amérique n'est puissante que parce que nous sommes à genoux.

Bien plus que sur des courbes et des équations mathématiques, l'économie repose sur la psychologie des peuples et des Etats . L'étalon or-dollar supposait une vertu et une rigueur économiques séraphiques et surhumaines de la part de l'Etat dont la monnaie-papier devenait l'équivalent de la référence-or et qui se trouvait donc être à la fois juge et partie dans la compétition économique.

Quant aux Etats utilisateurs du dollar-étalon, ils devaient soit manifester une allégeance aveugle à l'empire et accepter une soumission passive à ses décisions, soit croire en l'existence d'un Etat à la vertu miraculeuse qui n'aurait jamais la moindre tentation de créer fictivement de la monnaie

et d'arrondir ses fins de mois en achetant au *Reste du Monde* beaucoup plus de marchandises et d'équipements divers que ce qu'il aurait pu le faire grâce à la richesse réelle produite par son économie.

Mais l'histoire révèle que rien n'est plus facile à imposer qu'un miracle, comme le prouvent les dogmes des diverses religions de la planète. Et le miracle, somme toute modeste par rapport à ceux véhiculés par les croyances comme la naissance virginale ou la résurrection, que l'empire a réussi à répandre, fut la **croyance en sa vertu, en son honnêteté et en son désir d'agir pour le bien de l'humanité**. De plus l'irrationalité de ce qu'on appelle "les marchés financiers" n'est plus à démontrer, surtout lorsqu'on leur présente l'appât de bénéfices immédiats.

Avec le dollar flottant, toutes les digues étaient rompues et, comme le disait le sapeur Camenbert, " *quand les bornes sont franchies, il n'y a plus de limites* ". Les Etats-Unis pouvaient dorénavant créer autant de monnaie que le supporterait leur prestige et celui de leur économie. **Sans couverture, ce n'était rien d'autre que de la fausse monnaie, ou monnaie de singe.**

C'est bien ce qui est arrivé, puisque depuis 1971, la richesse produite par l'économie de l'empire a **quadruplé**, alors que la masse monétaire qu'il a déversée sur le globe a été multipliée par **quarante**.

Les habitants des banlieues du *Rest of the World* ont beau être d'un naturel crédule et soumis, notamment les Européens, et bér d'admiration devant leurs " *libérateurs* " de 1944, il n'aurait peut-être pas été si facile d'inciter leurs banques centrales à continuer d'accorder au dollar flottant, donc devenu aussi consistant qu'un caramel mou, un statut privilégié et à utiliser ce pseudo étalon comme monnaie unique des échanges entre eux et comme monnaie de réserve de leurs propres banques centrales. Le mark allemand et le franc suisse jouissaient à l'époque d'une solidité et d'un statut enviables.

L'empire a donc trouvé un stratagème particulièrement efficace et contraignant pour que la vassalisation des économies mondiales puisse se poursuivre à son bénéfice exclusif par le truchement d'un système qui n'avait plus rien de concret ou de scientifique.

Reposant sur la confiance des utilisateurs, il ressortissait exclusivement à la **psychologie**.

## **7 ème escale : Le grand complot et la création du pétro-dollar**

C'est là qu'intervient **la soif de pétrole** de l'empire que j'ai présentée dans le [chapitre II](#) des *Aventures mirobolantes de l'empereur Picrochole*. Le pétrole, hier comme aujourd'hui, n'est pas un produit ordinaire. Il est le moteur de toute l'économie mondiale. Ce que les Etats-Unis ne pouvaient plus faire avec la seule arme d'un dollar affaibli, ils tenteront de le réaliser par **l'alliance du dollar avec le pétrole**. L'opération connut une belle réussite pendant trente ans.

Pour cela, il leur fallait un comparse complaisant - un complice - qui trouverait également son propre intérêt dans cette alliance. Ce fut le royaume de la famille Saoud, appelé Arabie Saoudite qui accepta de jouer ce rôle.

Le cadeau sans prix que le royaume saoudien fit à l'Amérique au début des années 1970, en échange d'une " *protection militaire* " et de divers " *avantages économiques* ", fut de **libeller et de vendre son pétrole exclusivement en dollars**. Comme il s'agit du plus gros producteur et du membre le plus influent de l'OPEP, les autres monarchies du Golfe, en bons moutons de Panurge

pro-américains, suivirent le mouvement, si bien que **l'habitude, puis une sorte de loi tacite s'imposèrent** : pour acheter du pétrole, il fallait des dollars. Et pour obtenir des dollars, il fallait, soit acheter des produits américains, ce qui dopait l'industrie de l'empire et procédait en quelque sorte au blanchiment d'une monnaie fictive créée par un simple jeu d'écriture - une variante d'un " argent sale " - soit n'utiliser que les dollars dans les échanges internes entre Etats.

On faisait ainsi entrer dans un circuit commercial classique à l'extérieur des USA des billets de banque qui, à l'origine étaient simplement du papier imprimé. Du coup, une monnaie fictive créée *ex-nihilo* par des institutions financières privées de l'empire, trouvait par la magie de ce mécanisme un statut officiel de monnaie réelle.

### Comment exporter le fardeau de la dette ?



Comme cette masse flottante de monnaie circulait en dehors de l'Etat émetteur puisque, de fil en aiguille, elle était devenue l'étalon international des échanges de toutes les marchandises, **la créance n'était jamais présentée au débiteur**. Celui-ci pouvait d'autant mieux continuer à créer de la monnaie que la demande de pétrole était de plus en plus importante. **La quantité de monnaie augmentait donc parallèlement à l'augmentation de la demande de pétrole dans le monde**.

Ainsi la monnaie privée des financiers américains est devenue, de fil en aiguille, la monnaie mondiale dominante : 75% de la monnaie mondiale sont des dollars. De plus, tantôt par des pressions, tantôt par des menaces, tantôt tantôt par suivisme, lâcheté, indifférence ou ignorance des utilisateurs, les dollars représentent 80% des fonds détenus par les banques étrangères. Je reviendrai ultérieurement sur les liens entre l'invasion de l'Irak et la décision de Saddam Hussein de vendre son pétrole en euros.

En attendant, la martingale fonctionnait à la perfection et il est avéré que l'empire américain en faux monnayeur efficace, jouissait du statut exceptionnel de pouvoir acquérir, comme il a été décrit précédemment ([voir chapitre III](#)), des biens considérables tant à l'étranger qu'à l'intérieur, du pétrole, un armement phénoménal, un équipement spatial, une infrastructure

universitaire, des laboratoires et des centres de recherche performants avec une monnaie fictive appelée dollar, mais non gagée par des actifs réels.

Depuis la dérèglementations du système bancaire mondial en 1994 par les accords de l'OMC (Organisation mondiale du commerce) les puissantes sociétés financières de Wall Street , les fonds de pensions et les trusts bancaires de l'empire ont pris d'assaut la planète et mettent la main sur tout ce qui offre une rentabilité juteuse : des usines, des sociétés contre du papier imprimé à gogo appelé dollars .\*

Ce mécanisme s'apparente à une escroquerie pure et simple puisque les richesses de l'empire sont financées par des "emprunts" , qui s'accumulant deviennent des dettes vertigineuses et donc impossibles à rembourser. Quand l'escroquerie est aussi gigantesque elle en devient invisible .

De même que l'empire romain imposait aux provinces ou aux Etats qu'il avait vaincus un tribut annuel sous forme d'un impôt ou de la fourniture de marchandises (par exemple, le blé d'Egypte), le monde entier paie aujourd'hui à l'empire américain un tribut évalué à 700 milliards de dollars qui représentent la différence entre ce qu'il produit et ce qu'il dépense.



Cette situation ubuesque dont le monde commençait à éprouver les conséquences néfastes mais sans en mesurer vraiment l'ampleur et le danger , fut acceptée *volens nolens* par la planète tout entière, faute d'une coalition politique assez puissante, assez lucide et assez déterminée à y mettre un terme, malgré quelques grincements de dents ici ou là.

### **8 ème escale : Le bord du gouffre et le dérapage avant la chute**

Déjà quelques glissades dangereuses avaient donné des sueurs froides aux plus prudents et aux plus perspicaces, hantés par le crash de 1929. Une crainte de plus en plus perceptible commençait de troubler les institutions monétaires du *Rest of the World* de ce qu'à force de creuser le trou des déficits et des dettes, une gigantesque implosion finisse par ébranler la planète.

La panique devant un 11 septembre 2001 financier - ô combien plus catastrophique pour l'économie mondiale que l'écroulement, plus ou moins accompagné officiellement des deux tours jumelles du WTC et de la voisine qui leur faisait face et qui n'ayant pas même été effleurée,

s'est visiblement effondrée par compassion - préoccupait de plus en plus d'esprits pendant que la fête battait son plein sur les ponts du Titanic et que l'euphorie régnait chez les boursiers.

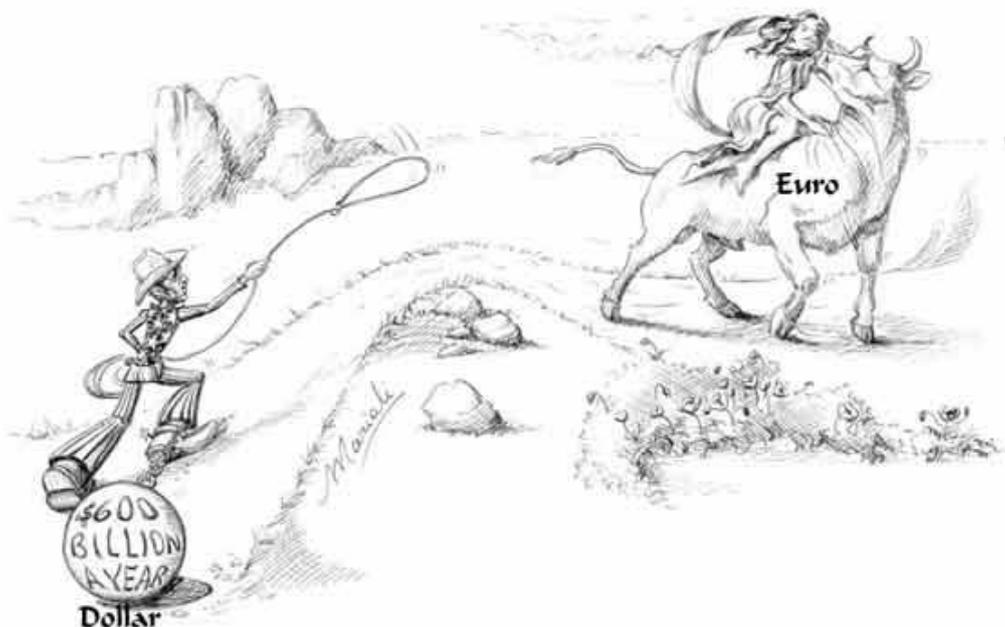
Cet épisode est d'autant plus troublant que les sous-sols des deux tours principales du WTC contenaient une gigantesque réserve d'or et que seule une faible quantité de lingots soigneusement empilés dans un semi-remorque abandonné dans un conduit souterrain reliant les tours jumelles à la troisième, a été récupérée. Les trois tours appartenaient à M. Silverstein. Il se peut que ce fait, qui semble avoir été jugé anecdotique, prenne un jour une importance insoupçonnée.

Deux événements majeurs sont venus troubler le jeu de cartes des magiciens du dollar flottant : **la naissance d'une monnaie commune européenne, l'euro, et la fin de la publication régulière de l'agrégat M3** qui révélait au monde entier l'importance de la glotonnerie dépensière de l'empire.

Car il existait une dernière petite butée rassurante pour les utilisateurs du dollar avant la chute dans l'abîme : toutes les données monétaires disponibles étaient publiques, aussi bien les liquidités - pièces, billets, comptes courants, livrets, comptes épargne, sicav - que l'ensemble des moyens de paiement. Les monétaristes les désignent sous le nom d'"agrégats" et les ont classés en quatre types : M0, M1, M2 et M3. Le plus important de ces agrégats est le M3 parce qu'il contient les précédents. C'est celui qui nous intéresse car c'est celui qui pilote la politique monétaire globale. Il est l'indicateur le plus fiable de la quantité totale de dollars en circulation à l'intérieur des USA et dans le monde. Il permet donc de calculer le rapport entre la richesse réelle de l'Etat et son train de vie.

L'entrée en scène de l'euro en 1999 offrait au monde l'alternative d'une nouvelle monnaie internationale. L'empire, sentant le danger, avait vainement jeté toutes ses forces dans la bataille pour essayer d'en empêcher le débarquement.

### Match Dollar contre Euro



Accueillie d'abord prudemment, cette météorite creusa néanmoins un gros cratère dans les sables bitumineux du pétro-dollar et remit en cause la superbe construction monétaire qui avait imposé au monde l'utilisation d'un dollar même flottant et dévalué comme seule monnaie de réserve au bénéfice de l'économie des USA.

Mais le coup de grâce vint de l'intérieur même du système . Le 23 mars 2006 un événement capital se produisit dans l'histoire économico-monétaire de la planète, dont la presse quotidienne, le nez sur le guidon du quotidien et complètement myope, n'a pas tout de suite mesuré l'importance : la décision de la Réserve fédérale de l'empire américain (FED), émettrice privée des dollars, **d'arrêter la publication de l'agrégat monétaire M3** ainsi que la parution de divers autres indicateurs secondaires qui, par des moyens détournés permettaient aux autres Etats de la planète de se faire une idée globale de la masse monétaire en circulation.

Continuant de collationner les données, le cartel de banques privées composant la FED rompait le contrat de confiance qui le liait aux utilisateurs de sa monnaie, et gardait pour son usage exclusif les données recueillies, considérant avec le mépris et l'indifférence propres à l'empire, que les banques centrales et les citoyens du *Reste du Monde* n'avaient qu'à se débrouiller dans le brouillard ou à faire aveuglément confiance aux maîtres du monde , c'est-à-dire aux financiers de la FED.

En réalité, il s'agissait d'une opération de camouflage honteux d'une dette exponentielle, officiellement évaluée à 8.000 milliards de dollars , mais qui serait en fait de 42 000 milliards - et même de 55 000 milliards selon d'autres calculs - si l'on y intégrait les dépenses de santé et les retraites, ce qui représente dix-huit à plus de vingt fois le budget annuel de ce pays.

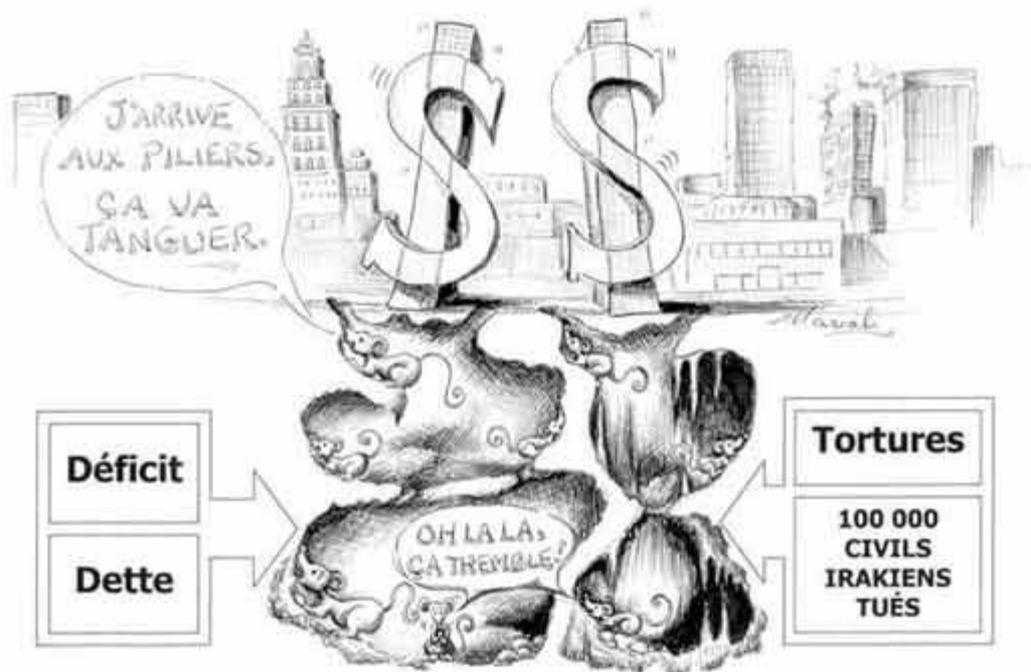
Si un particulier doit deux mille euros à une banque, c'est un problème pour lui, mais s'il doit deux millions d'euros à cette même banque, c'est un problème pour la banque. La situation est transposable à la dette américaine, dont le montant colossal des dettes privées et publiques continuant d'augmenter dans le plus grand secret, ne sera évidemment jamais remboursé et constituera à l'avenir un problème majeur pour tous les Etats de la planète .

Quid du comportement à venir des pays qui détiennent de pleins coffres de créances en dollars ?  
Quid de l'avenir de l'économie de l'empire ? Mais surtout, quid de l'économie des autres pays des autres pays de la planète? Quel sera l'avenir de l'euro ?

On peut, au sujet de la situation monétaire actuelle, appliquer à l'empire la métaphore qui disait que la roche tarpéienne est proche du Capitole. Il n'est pas nécessaire d'être un grand prophète pour affirmer avec une quasi certitude que le Capitole américain penche dangereusement , qu'il est sur le point de s'effondrer et de s'écraser dans le gouffre de la dette et de la glotonnerie impériales comme la traîtresse Tarpeia s'était écrasé dans le gouffre qui s'étendait au pied de la roche à laquelle le Capitole des Romains était adossé et du haut de laquelle elle avait été précipitée, donnant son nom au célèbre rocher.

Seule la date précise reste à déterminer , même si les financiers de Wall Street susurrent que la chute sera assez lente et qu'ils maîtrisent la situation. Il est d'autant plus important d'éviter une panique dévastatrice qu'ils espèrent avoir le temps de mettre leurs billes à l'abri et de trouver un stratagème afin d'obliger le *Reste du Monde* à assumer les conséquences du fardeau de leur dette. Traduit en langage de l'empire cela donne : "La FED **espère** un atterrissage en douceur de l'économie américaine..." .

## Vers un 11 septembre monétaire ?



Les privilèges monétaires dont jouit l'empire depuis 1945 sont les sources de sa puissance et de son expansion. Ils sont si faramineux qu'on devine que les USA sont prêts à tout pour en assurer la pérennisation.

Les guerres récentes de l'empire, qu'elles soient directes ou masquées, ont toutes eu pour objectif l'élimination ou la soumission des dirigeants qui ont cru pouvoir s'affranchir de la truanderie financière américaine, le tout sous le masque de la vertu démocratique. Les exemples de Saddam Hussein qui avaient cru pouvoir vendre son pétrole en euros ou de Kadhafi qui envisageait la création d'un dinar appuyé sur ses réserves d'or demeurent vivants dans tous les esprits.

Aujourd'hui, l'objectif affiché demeure le démantèlement des BRICS. La Russie a résisté aux assauts de Wall Street, après quelques soubresauts, la Chine a retrouvé sa pugnacité, l'empire s'est donc tourné vers l'armée des *compradores* brésiliens afin de fomenter une de ces révolutions colorées dont il a le secret.

Mais ces manœuvres plus ou moins barbouzardes ne sauveront pas le dollar d'un déclin déjà largement commencé.

En attendant l'apocalypse!

\* Voir l'excellente étude de Eberhard Hamer, professeur à l'institut des classes moyennes de Hanovre [http://www.horizons-et-debats.ch/31/31\\_21.htm](http://www.horizons-et-debats.ch/31/31_21.htm)

## V - Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale Le machiavélisme des hécatonchires\* de la finance internationale

\* Du grec hekaton, cent et cheir, la main. Hécatonchire : qui a cent mains .

*Que peuvent les lois, là où seul l'argent est roi ? "*

**Pétrone**

*"Si la population comprenait le système bancaire, je crois qu'il y aurait une révolution avant  
demain matin"*

**L'industriel Henry Ford.**



On parle ici et là de "*finance de marché*", d' "*ingénierie financière de Wall Street*" de "*non-coïncidence de l'intérêt des parties*" , de "*dysfonctionnements structurels de la finance dérégulée*" du "*rôle des monnaies*", comme si les opérations financières étaient mues par un petit moteur intérieur, se déroulaient dans la stratosphère et n'étaient pas connectées à la politique des Etats.

J'ai voulu montrer que derrière le théâtre d'ombres du vocabulaire abscons des spécialistes, des mains bien réelles s'activent dans les coulisses, les mains avides des hécatonchires de la finance internationale. Derrière les chiffres, les graphiques et les abstractions, une poignée d'hommes en chair en os agissent. Leurs cerveaux échafaudent les plans par lesquels ils défendent avec ténacité, et de génération en génération, des intérêts privés au détriment des intérêts des nations.

La crise financière actuelle n'est incompréhensible que pour ceux qui ne veulent pas savoir. C'est pourquoi j'ai essayé de remonter à sa source et de montrer que si le meccano s'est dérégulé une fois de plus, c'est qu'il est programmé de telle sorte que des crises périodiques sont inscrites dans le patrimoine génétique de son code de fonctionnement parce que ces crises sont hautement profitables à ses concepteurs.

Il se peut que l'exceptionnelle habileté des spéculateurs de la "*finance déstructurée*" à jouer à saute-mouton par-dessus les crises qu'ils ont régulièrement provoquées depuis plus d'un siècle, les ait à ce point enhardis que leur voracité a, cette fois, détraqué la machinerie monétaire dont ils avaient si ingénieusement ajusté les rouages. Peut-être apprendrons-nous dans un très proche avenir qu'une nouvelle "*conspiration des hécatonchires*" est en gestation en quelque île des Caraïbes ou du Pacifique afin, diront-ils, d'oeuvrer pour le salut de l'humanité et de "*sauver*" le système monétaire .



### **1 - La conspiration de l'île Jekyll ▲**

Le 22 novembre de l'année 1910, le luxueux wagon privé du richissime sénateur Nelson Aldrich a été accroché au train qui reliait New-York au sud des Etats-Unis et quelques personnes s'embarquent en direction de la Georgie .

Le voyage durera deux jours et deux nuits et les occupants de ce wagon affecteront, avec une ostentation puérile, de ne pas se connaître bien que leur long périple ait le même but : la chasse au canard sur une petite île située à quelques encablures des côtes de Georgie , l'île de Jekyll .



[- Voir: Aux sources de la puissance de l'empire : La conspiration de l'Ile Jekyll](#)

Notre groupe voyage sous des noms d'emprunts. Les participants avaient fait preuve de ruses de Sioux afin de ne pas se croiser avant l'ébranlement du convoi et s'étaient interdit de se nommer en s'adressant la parole - ou de n'utiliser que leurs prénoms - durant le temps que dura le voyage, tellement leur méfiance était grande et s'étendait au personnel de service . Un *incognito* total devait être préservé. L'un d'entre eux , qui n'avait jamais chassé de sa vie, portait même un grand fusil sur l'épaule afin de compléter le réalisme naïf du tableau.

Ces personnages, qui se comportaient de manière aussi étrange, **représentaient pourtant à eux seuls le quart de la richesse planétaire de l'époque .**

La description de l'embarquement et du voyage figure dans les ouvrages des auteurs qui rapportent cette scène, notamment dans celui, très détaillé, d' **Eustace Mullins, *Secrets of the Federal Reserve , The London Connection*** , dont je parlerai plus loin [\(2\)](#) . Comme les voyageurs occupaient un wagon privé - donc soustrait par définition aux regards du public - les précautions des participants semblent pour le moins excessives , à moins que tel Monsieur Le Trouadec saisi par la débauche , nos sévères banquiers se soient livrés à un moment de détente ludique, avant de se concentrer sur le beau coup financier qu'ils étaient sur le point de monter.

## **2 - La liste des conspirateurs ▲**

Etaient présents :

- Le propriétaire du wagon qui roulait, tous rideaux baissés, vers son destin et vers le nôtre, le **Sénateur Nelson Aldrich** accompagné de son secrétaire privé, **Shelton**. Président de la **National Monetary Commission (Commission Monétaire Nationale)** créée en 1908 et entérinée par le le Président Théodore Roosevelt à la suite de la panique monétaire de 1907 qui succédait à plusieurs autres catastrophes boursières, il était l'aiguillon et l'organisateur de la réunion.



Sen. Nelson Aldrich

Le Sénateur entretenait des relations commerciales étroites avec l'influent homme d'affaires et banquier, **John Pierpont Morgan**, beau-père de John D. Rockefeller et grand-père de Nelson Rockefeller, un ancien vice-président des États-Unis. Celui-ci n'était pas physiquement présent, mais triplement représenté, il marqua la réunion de son empreinte. Au Congrès, le Sénateur Aldrich passait pour être le porte-parole du banquier J.P.Morgan , lequel représentait également les intérêts des **Rothschild d'Angleterre**.



J.P. Morgan

Les représentants directs de John Pierpont Morgan étaient:  
- **Henry Davison**, associé principal de la John Pierpont Morgan Company et considéré comme son émissaire personnel.



Henri Davison et Charles Norton

- **Charles Norton**, président de la First National Bank de New York, dominée par J.P. Morgan Company.

- **Benjamin Strong**, le directeur général de la J. P. Morgan's Bankers Trust Company, et connu pour être également un lieutenant de J.P. Morgan . Il devint d'ailleurs le P.D.G. de la banque ,

trois ans plus tard, à la suite à l'adoption de la Loi sur la Réserve fédérale. Ces deux banquiers représentaient , eux aussi, les intérêts des Rothschild



**Benjamin Strong**

- Il semble qu'il y ait eu quelques autres "invités" dont les noms ne sont, pour l'instant , pas connus et peut-être ne le seront-ils jamais. Ainsi, lorsque **George F. Baker** , un des associés les plus proches de JP Morgan, mourut le 3 mai 1931, le New-York Times écrivit : "*Le club de l'Ile Jekyll a perdu un de ses membres les plus distingués*".

Etait également présent , **Frank Vanderlip**, le président de la National Bank de New York, la plus grande et la plus puissante banque d'Amérique. Il représentait les intérêts financiers de **William Rockefeller** et de la société d'investissement internationale **Kuhn, Loeb and Company**.

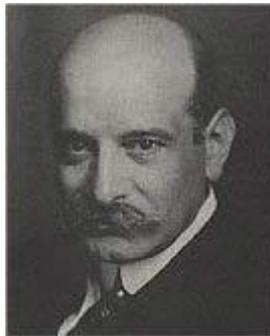


**Fred Vanderlip**

Contrairement à ce laissent entendre ceux qui affirment qu'il se serait agi d'un "*complot des seuls banquiers*", le gouvernement n'était pas étranger à cette réunion. Il était représenté par **A. Piatt Andrew**, **Secrétaire adjoint du Trésor** et **Aide Spécial de la National Monetary Commission**. Je reviendrai sur cette Commission que le Congrès avait officiellement chargée, en 1907, de préparer une réforme monétaire . D'ailleurs, les défenseurs du système de la FED se fondent sur son existence et sur la présence du représentant du gouvernement à l'Ile Jekyll pour dénoncer comme "**complotistes**" les critiques de la réunion de l'île Jekyll en omettant sciemment de mentionner les conditions dans lesquelles fut conçue , votée puis annoncée la création de la Federal Reserve et que j'analyserai plus loin. **La présence de ce membre du Gouvernement prouve pour le moins la complicité de ce dernier avec les banquiers dans le "coup d'Etat constitutionnel" que banquiers et Gouvernement préparaient de conserve contre le Congrès.**

Mais le personnage le plus important parmi les participants était **Paul Warburg**. C'était l'un des hommes les plus riches du monde . Son expérience du fonctionnement des banques européennes, sa forte personnalité et ses compétences en firent le meneur , la tête pensante du groupe et le véritable initiateur de la création de la FED. Il révélera d'ailleurs des capacités de manoeuvrier exceptionnelles en 1913, au moment du vote de la loi au Congrès. (3)

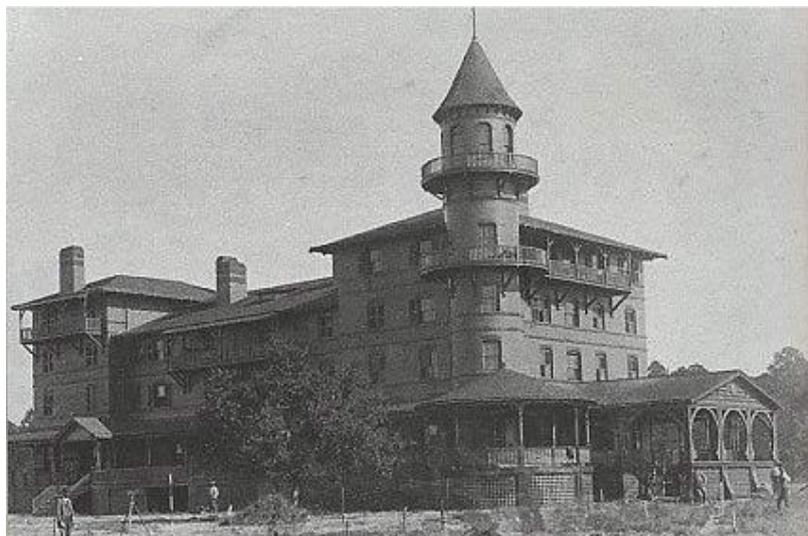
D'origine allemande , il se fit ensuite naturaliser citoyen américain. En plus d'être un partenaire de la **Coon, Loeb and Company** - il avait épousé en 1893 la fille du banquier Salomon Loeb, propriétaire de la banque Kuhn, Loeb & Co de New-York - il représentait sur place la dynastie bancaire des **Rothschild** d'Angleterre et de France. Associé avec son frère Felix, il entretenait également des liens étroits avec son autre frère **Max Warburg** , le directeur en chef du **consortium bancaire Warburg d'Allemagne et des Pays-Bas**.



Paul Warburg

Cette fine brochette représentait donc les intérêts croisés des plus grands groupes bancaires mondiaux : les **Morgan**, les **Rothschild**, les **Warburg** et les **Rockefeller**. Les historiens du Nouveau Monde les appelleront les **Barons voleurs**.

Une fois arrivés dans la luxueuse propriété de J.P. Morgan sur l'ilot Jekyll, nos banquiers millionnaires s'installèrent autour d'une table **et neuf jours durant** , dans le **plus grand secret**, ils mirent au point et rédigèrent minutieusement le règlement de ce qui allait devenir le **Système de la Réserve Fédérale**.



Sommarställe Georgia / Jekyll Island

- Voir: [Voyage circummonétaire à la recherche du Roi Dollar et découverte de la caverne d'Ali-Baba, 2ème escale](#)

### 3 - La préhistoire du système monétaire : de la déclaration d'indépendance en 1776 à la crise de 1907 ▲

L'action des "*barons voleurs*" et la décision de 1913 qui en sera le point d'orgue, n'est pas un acte isolé. C'est le dernier et le plus décisif des coups de boutoir des financiers dans la guerre féroce, tant en Europe qu'en Amérique, entre le pouvoir politique et le pouvoir des **banquiers, et notamment celui des Warburg et des Rothschild d'Angleterre**. Cette guerre durait depuis la Déclaration d'indépendance des colonies anglaises. Elle se termina par une victoire par KO de la finance internationale sur le pouvoir politique de l'Etat naissant et ouvrit la voie à une domination exponentielle des financiers sur le monde entier.

La bataille avait d'ailleurs commencé avant même la déclaration d'indépendance, en 1776, lorsque les banquiers de la City de Londres réussirent à faire voter par le gouvernement anglais une loi qui interdisait aux treize colonies d'Amérique de créer une monnaie locale, le **Colonial Script**, et de n'utiliser, pour leurs échanges, que la monnaie or et argent des banquiers. Comme cette monnaie était obtenue moyennant un intérêt, elle devenait automatiquement une dette des colonies.



Le Colonial Script

Les monétaristes l'appellent une **monnaie-dette** et cette monnaie est un racket permanent des banques sur l'Etat soumis à ce régime.

**Au moment de la déclaration d'indépendance du nouvel Etat, méfiants, les Pères fondateurs inscrivirent dans la Constitution américaine signée à Philadelphie en 1787, dans son article 1, section 8, § 5, que "c'est au Congrès qu'appartiendra le droit de frapper l'argent et d'en régler la valeur".**

Thomas Jefferson était si persuadé du rôle pervers des banquiers internationaux qu'il a pu écrire : "*Je considère que les institutions bancaires sont plus dangereuses qu'une armée. Si jamais le peuple américain autorise les banques privées à contrôler leur masse monétaire, les banques et les corporations qui se développeront autour d'elles vont dépouiller les gens de leurs biens jusqu'au jour où leurs enfants se réveilleront sans domicile sur le continent que leur Pères avaient conquis.*"

Et voilà comment Jefferson a prophétisé, il y a plus de deux siècles, la crise actuelle des "subprime", qui jette de plus en plus de citoyens américains à la rue.

Voir : [La " main invisible du marché " Une histoire de " bulles ", de " subprimes " , de " monolines " et autres merveilles de la " finance structurée "](#)

Mais les banquiers ne s'avouèrent pas vaincus. Ils trouvèrent des soutiens auprès du nouveau gouvernement et notamment auprès du Secrétaire au Trésor, **Alexander Hamilton** et du Président **George Washington** lui-même. Ils obtinrent en 1791 le droit de créer une banque, **abusivement appelée Banque des Etats-Unis** de manière à faire croire qu'il s'agissait d'une banque de l'Etat central alors que c'était une simple banque privé appartenant à ses actionnaires.

Cette banque **privée** obtint, **pour vingt ans**, le privilège d'émettre la monnaie-dette du nouvel Etat.

Lorsqu'au bout de vingt ans, le **Président Jackson** voulut mettre fin à ce droit exorbitant, sortir du cycle de la monnaie-dette et revenir au droit inscrit dans l'art. 1 de la Constitution , les banquiers anglais, menés par Nathan Rothschild, suscitèrent en 1812 , sous divers prétextes commerciaux - taxe sur le thé - et maritimes - contrôle des navires - une guerre de l'Angleterre contre ses anciennes colonies et ils mirent en action toute leur puissance financière afin de ramener le nouvel Etat au rang de colonie . "*Vous êtes un repaire de voleurs, de vipères*, leur avait crié le Président Jackson. *J'ai l'intention de vous déloger, et par le Dieu Eternel, je le ferai!*"



Nathan Mayer Rothschild

Mais il échoua à les déloger et les banquiers eurent le dernier mot .

En 1816 , les privilèges de la Banque des Etats-Unis étaient rétablis et les banquiers menés par la famille Rothschild avaient définitivement terrassé les hommes politiques qui , comme Jefferson et plus tard, Lincoln, tentèrent de s'opposer à leur racket .

C'est donc à juste titre que James Madison (1751-1836) , le quatrième Président des Etats-Unis a pu écrire: "*L'histoire révèle que les banquiers utilisent toutes les formes d'abus*,

*d'intrigues, de supercheries et tous les moyens violents possibles afin de maintenir leur contrôle sur les gouvernements par le contrôle de l'émission de la monnaie."*

Car il s'agit bien d'un racket. La guerre que mena - et perdit - **Abraham Lincoln** contre les banquiers en est une nouvelle illustration éclatante.

Durant la guerre de Sécession (1861-1865) , la banque Rothschild de Londres finança les Fédérés du Nord, pendant que la banque Rothschild de Paris finançait les Confédérés du Sud en application d'un scénario mis au point en Europe durant les guerres napoléoniennes . Les deux groupes , profitant de la situation, exigeaient des intérêts usuraires de 25 à 36%.



Le Président Abraham Lincoln (1809-1865)

Le président Lincoln , qui avait percé à jour le jeu des Rothschild refusa de se soumettre au diktat des financiers européens et, en 1862 , il obtint le vote du **Legal Tender Act** par lequel le Congrès l'autorisait à revenir à l'art. 1 de la Constitution de 1787 et à faire imprimer une monnaie libérée du paiement d'un intérêt à des tiers - les **dollars "Green Back"** - ainsi dénommés parce qu'ils étaient imprimés avec de l'encre verte . C'est ainsi qu'il a pu , sans augmenter la dette de l'Etat , payer les troupes de l'Union.



Billet de 1\$ de 1862, représentant le Secrétaire d'Etat au Trésor, Salmon Chase. Le Président Lincoln l'avait chargé, en 1861, de rédiger le Tender Act .

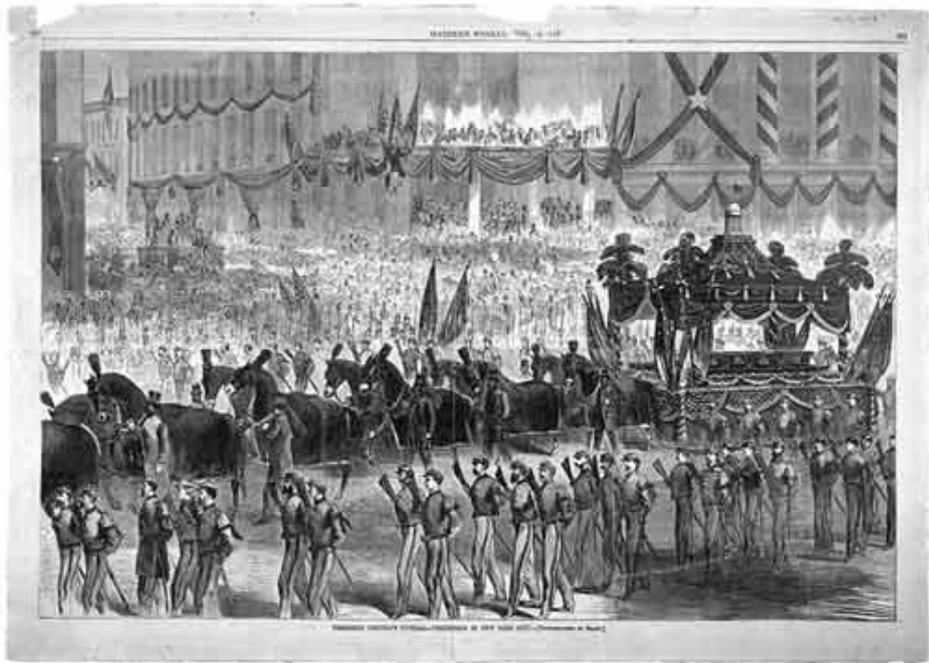


Billet de 5\$ de 1862, représentant la statue de la " Liberté " et Alexandre Hamilton, un des pères fondateurs des Etats-Unis, le premier Secrétaire d'Etat au Trésor

*" Le pouvoir des financiers tyrannise la nation en temps de paix - écrivait-il - et conspire contre elle dans les temps d'adversité. Il est plus despotique qu'une monarchie, plus insolent qu'une dictature , plus égoïste qu'une bureaucratie. Il dénonce, comme ennemis publics , tous ceux qui s'interrogent sur ses méthodes ou mettent ses crimes en lumière . J'ai deux grands ennemis : l'armée du sud en face et les banquiers en arrière. Et des deux, ce sont les banquiers qui sont mes pires ennemis."*

Il aurait ajouté ces paroles prémonitoires : *" Je vois dans un proche avenir se préparer une crise qui me fait trembler pour la sécurité de mon pays. [...] Le pouvoir de l'argent essaiera de prolonger son règne jusqu'à ce que toute la richesse soit concentrée entre quelques mains . "* (Letter from Lincoln to Col. Wm. F. Elkins, Nov. 21, 1864).

Lincoln voyait clairement combien il était néfaste pour une nation souveraine que des puissances autres que l'Etat central aient le pouvoir de créer la monnaie. Il a été **tué à Washington le 14 avril 1865** par **John Wilkes Booth** qui lui tira une balle dans la tête alors qu'il assistait à une représentation théâtrale dans la loge du Ford's Theater .



Cortège funèbre du Président Lincoln

Les causes réelles de sa mort n'ont pas été élucidées, bien que la version officielle prétende toujours que son assassin vengeait la défaite des Sudistes . De nombreuses recherches, abondamment documentées, orientent la recherche de la vérité vers un complot beaucoup plus complexe et révèlent , notamment, que Booth reçut à ce moment-là des sommes d'argent très importantes de la part d'hommes d'affaires connus et qu'il bénéficia de nombreuses et efficaces complicités, tant pour accomplir son crime que pour quitter les lieux .

Toujours est-il que le successeur de Lincoln, **Andrew Johnson**, semble, lui, n'avoir eu aucun doute quant à la cause de la mort de son prédécesseur : il a immédiatement et sans donner d'explication, suspendu l'impression des greenbacks et les Etats-Unis sont revenus à la monnaie-dette des banquiers.

Le 12 avril 1866, le Congrès officialisait sa décision par le vote du **Contraction Act** qui stipulait que les billets greenbacks de Lincoln seraient progressivement retirés de la circulation monétaire.

Il est une autre personnalité qui, elle non plus, n'avait aucun doute sur les commanditaires de l'assassinat perpétré par Booth , c'est **Otto von Bismarck, Chancelier de Prusse depuis 1862**, qui écrivait : "*La mort de Lincoln fut un désastre pour la chrétienté. Il n'y avait pas dans tous les États-Unis d'homme qui méritât de seulement porter ses bottes. Je crains que les banquiers étrangers ne dominent entièrement l'abondante richesse de l'Amérique et ne l'utilisent systématiquement dans le but de corrompre la civilisation moderne. Il n'hésiteront pas à précipiter les Etats chrétiens dans les guerres et le chaos, afin de devenir les héritiers de la terre entière.*"

#### **4 - John Fitzgerald Kennedy et la nouvelle tentative de réforme monétaire ▲**

Il est impossible de ne pas évoquer, à la suite de celle du Président Lincoln, la tentative du Président John Fitzgerald Kennedy de dépouiller la FED de sa puissance , tellement elle lui est parallèle. Elle eut lieu un siècle exactement après celle de Lincoln. Les coïncidences biographiques, politiques et même numérologiques qui rapprochent les destins de ces deux hommes politiques sont, il faut le reconnaître, tout à fait extraordinaires et ont fait saliver de nombreux Sherlock Holmes amateurs. Leurs morts violentes semblent les avoir liés pour l'éternité dans un parcours historique en miroir.

En effet, le 4 juin 1963 , le Président Kennedy signait l'**Executive Order n° 11110 (4)** par lequel le gouvernement retrouvait un pouvoir inscrit dans la Constitution, celui de créer sa monnaie sans passer par la Réserve Federale. Cette nouvelle monnaie, gagée sur les réserves d'or et d'argent du Trésor, rappelait les greenbacks et le coup de force du Président Lincoln .



A 1963 "KENNEDY GREENBACK"

Le Président Kennedy fit imprimer 4,3 milliards de billets de 1, 2, 5, 10, 20 et 100 dollars. En 1994 il restait l'équivalent de 284,125,895 dollars en circulation aux Etats-Unis , détenus, probablement par des collectionneurs (*source: The 1995 World Almanac*).

Les conséquences de l'Executive Order n° 11110 étaient énormes. En effet, d'un trait de plume John Fitzgerald Kennedy était en passe de mettre hors jeu tout le pouvoir que les banques privées de la FED s'étaient arrogé depuis 1816 et qu'elles détenaient officiellement depuis 1913. Car si, dans un premier temps, les deux monnaies auraient circulé parallèlement, la monnaie d'Etat, gagée sur les réserves d'argent , aurait fini par terrasser la monnaie créée *ex-nihilo* par les banquiers. Cette nouvelle monnaie aurait considérablement diminué l'endettement de l'Etat, puisqu'elle éliminait automatiquement le paiement des intérêts .

Les 26 volumes du rapport Warren n'ont pas réussi à apporter une explication crédible à l'assassinat du Président Kennedy à Dallas le 26 novembre 1963, cinq mois après sa réforme monétaire. Il n'est nul besoin d'être un " *complotiste* " primaire ou secondaire pour n'accorder qu'un crédit poli à la thèse officielle, non pas seulement à cause de l'analyse des conditions de l'exécution, mais parce que le fait que **tous les témoins oculaires de l'événement soient morts dans les deux ans ; que la disparition ou l'élimination de 400 personnes en relations même lointaines avec cet événement - y compris le personnel médical de l'hôpital Parkow où Kennedy a été admis, du portier au personnel médical**, ainsi que des proches du tireur accusé, Lee Harvey Oswald - que tous ces événements soient le fruit du hasard relève d'un pourcentage de probabilités si infinitésimal qu'il est proche du zéro absolu. Le calcul des probabilités devient un jeu plus efficace que n'importe quelle vérité officielle.

De puissants comploteurs ont donc sévi, y compris longtemps encore après le crime initial. Parmi les innombrables pistes avancées par les uns et par les autres, la piste monétaire était évidemment tentante . Elle fut relativement peu explorée au début de l'enquête. Cependant beaucoup la tiennent pour d'autant plus avérée qu'ils rapportent une phrase du père du Président, **Joseph Kennedy**, lorsqu'il apprit la décision de réforme monétaire de son fils : " *Si tu le fais, ils te tueront*".



Le Président John Fitzgerald Kennedy

Le message semble, une nouvelle fois avoir été reçu cinq sur cinq par le **Vice-Président Lyndon B. Johnson**, devenu Président par la grâce de cet assassinat. Comme son homonyme Andrew Johnson un siècle auparavant, et avec une célérité particulièrement remarquable, il suspendit la décision monétaire prise le 4 juin 1963 par le Président assassiné alors que le cadavre de ce dernier n'était pas encore froid .

*"L'ordre exécutif 11110 a été abrogé par le Président Lyndon Baines Johnson , trente-sixième président des Etats-Unis - de 1963 à 1969 - alors qu'il se trouvait dans l'avion présidentiel AirForce One, entre Dallas et Washington , le jour même de l'assassinat du Président Kennedy "* écrivait un chroniqueur. Cette affirmation n'est pas exacte : le décret présidentiel n'a jamais été officiellement abrogé, mais **son application fut suspendue** . Fut abrogée l'autorisation d'imprimer de **nouveaux** billets et de frapper de **nouvelles** pièces, si bien que l'Executive Order n° 11110 demeure officiellement en vigueur ... dans la stratosphère.

Cet assassinat était peut-être un avertissement aux futurs Présidents qui auraient voulu emboîter le pas à Abraham Lincoln et à John Fitzgerald Kennedy et priver les banquiers de leur rente en éliminant le système de la monnaie-dette. John Fitzgerald Kennedy aurait payé de sa vie cette provocation à la puissance de la finance internationale. Mais nous sommes là dans le domaine des innombrables coïncidences troublantes qui ont jalonné la vie de ce Président même si

la célérité de la décision du Président Johnson donne du crédit à cette supposition. Eustace Mullins rappelle que le Président **Abraham Garfield** avait lui aussi été assassiné le 2 juillet 1881 après avoir fait une déclaration sur les problèmes de la monnaie. (5) Que de coïncidences !

Depuis le Président Kennedy, aucun successeur ne s'est avisé d'apporter la moindre réforme au fonctionnement de la FED.

La piste israélienne est considérée par certains comme la plus crédible. En effet, des Israéliens s'étant félicité de ce que l'élimination de J.F. Kennedy ait laissé le champ libre à l'accession d'Israël au statut de puissance nucléaire, cette conséquence s'est métamorphosée en cause pour certains .

En effet, le journal israélien *Ha'aretz* 5 février 1999 écrivait, dans sa critique de l'ouvrage d'**Avner Cohen**, "*Israel et la bombe: "L'assassinat du Président américain John F. Kennedy mit un terme brutal à la forte pression de l'administration des Etats-Unis sur le gouvernement d'Israël afin de l'amener à interrompre son programme nucléaire..."* L'auteur ajoute que "*si Kennedy était resté vivant, il est douteux qu'Israël aurait aujourd'hui une défense nucléaire.*" Le Président Kennedy avait, en effet, fermement annoncé au Premier Ministre israélien David Ben Gourion qu'en aucun cas il n'accepterait qu'Israël devînt une puissance nucléaire.

Peut-être faudra-t-il encore vingt-six autres volumes d'enquête pour éclaircir cette énigme historique.

## **5 - Les crises monétaires successives : 1869 - 1873 - 1893 - 1901 - 1907 ▲**

- La première "**Tempête sur Wall Street**", le premier "**Vendredi noir**", date du **24 septembre 1869**. Elle était liée à la ruée vers l'or et aux manœuvres de deux escrocs de la finance, Jay Gould et Jim Fisk, qui soudoyèrent des fonctionnaires du Trésor afin d'accaparer tout le marché de l'or, dont les transactions s'opéraient encore en greenbacks.

- Une nouvelle panique secoue Wall Street le **20 septembre 1873**. La faillite d'une société de courtage qui assurait le financement du Northern Pacific Railway provoque une vente massive des titres de la compagnie.

- **Le 27 juin 1893** a eu lieu le **premier krach boursier à Wall Street**. Faillites, incertitudes monétaires, diminution des réserves d'or ont provoqué une panique sur les titres et une classique ruée sur les achats d'or. Le sauveur sera, déjà, J. Pierpont Morgan, que nous retrouverons à la manœuvre en 1910 et en 1913. Après sa victoire sur Jay Gould et Jim Fisk dans la "*bataille du rail*" de 1873, Morgan se présente en sauveur du Trésor américain, après un marché conclu avec le Président Cleveland le 8 février 1895.

- Nouvelle panique à Wall Street le **9 mai 1901** à propos d'une spéculation féroce sur la même Northern Pacific appartenant toujours au même J. Pierpont Morgan qui ruina d'un même élan les investisseurs honnêtes et les spéculateurs.

- **Le 13 mars 1907** voit une nouvelle chute vertigineuse des cours et comme par hasard, la même Northern Pacific se retrouve au cœur de la crise. En même temps, J. P. Morgan annonce la faillite de *Knickerbocker Trust Co* et de *Trust Company of America* qui mettent en péril tout le

réseau bancaire des Etats-Unis . Cette petite répétition de la situation que nous connaissons aujourd'hui montre, une fois de plus, que les mêmes causes provoquent les mêmes effets.

C'est dans ces grands moments-là qu'on reconnaît le prédateur de haut vol. Après avoir été le poison, notre banquier, John Pierpont Morgan, dont le nom se retrouve dans toutes les crises depuis 1869, se présente en remède et en sauveur de la nation . Un parfait *pharmakon monétaire*, en somme.



On dit que Morgan aurait l'intention de faire un seul trust de la planète.

Ce n'est pas sans raison qu'il proclamait : " *Un homme a toujours deux raisons de faire ce qu'il fait. La bonne et la vraie.*" Au cours d'une scène cocasse digne d'un scénario hollywoodien, ce personnage aussi truculent que redoutable a convoqué dans son bureau les présidents des sociétés financières, les a séquestrés toute la nuit et ne les a libérés que le lendemain matin à 5 h après les avoir contraints à verser 25 millions de dollars afin de " *sauver les banques*" ... qu'il avait contribué à mettre en péril .

Du coup, qualifiés précédemment de " *malfrats richissimes* " par le Président Theodore Roosevelt - celui qui avait envoyé la " *Grande flotte blanche* " faire le tour du monde afin de démontrer la puissance des Etats-Unis - J.P. Morgan et ses acolytes se sont métamorphosés en un clin d'œil en " *conservateurs solides qui agissent avec sagesse pour le bien public*" . Et c'est ainsi que la " *bonne raison* " de faire - celle qu'il est honorable d'afficher - est devenue la " *vraie raison* " d'agir, c'est-à-dire la raison officielle, la raison " *ad usum delphini* " pendant que la " *vraie raison*" - la rapacité et les manœuvres frauduleuses des auteurs de la crise - disparaît dans les souterrains de l'histoire et des consciences.



La Grande Flotte blanche, qui comprend l'« Amphirite », le « Puritan » et le « Montgomery », est le bras armé de la politique étrangère américaine. Sans un coup de canon, elle signale la présence des Etats-Unis.

Comme John Pierpont Morgan est un des acteurs majeurs de la création de la machine de la FED, il n'est pas inutile de préciser que ce magnat des finances :

- se trouvait à la tête trois puissants groupes bancaires, **J.P. Morgan & Co.**, **First National**, et **National City Bank**,
- qu'il contrôlait aussi **quatre des cinq plus importantes compagnies ferroviaires**,
- qu'il était propriétaire du méga trust de l'acier **US Steel**,
- qu'il avait créé la **General Electric** en fusionnant les sociétés Edison et Thompson,
- qu'il avait mis la main sur la flotte **Leyland**, ainsi que sur de nombreuses lignes qui assuraient la navigation sur le Mississippi,
- qu'il avait créé une nouvelle ligne de bateaux, la **White Star** et que, parmi les paquebots construits dans les chantiers navals dont il était le propriétaire, figure ...**le Titanic**. On comprend peut-être mieux les raisons pour lesquels ce paquebot luxueux dans sa partie visible, mais fragile dans sa partie immergée en raison de l'absence de double coque, a sombré aussi rapidement.

John Pierpont Morgan, le loup-cervier cynique qui n'hésitait pas à proclamer : "*Je n'ai nul besoin d'un avocat qui me dise ce que je n'ai pas le droit de faire. Je le paie pour me dire comment faire ce que je veux faire*" avait pourtant lui aussi son jardin secret qu'il est juste de mentionner. Passionné d'horlogerie, il consacra une partie importante de sa fortune à enrichir une magnifique collection d'horloges et de montres anciennes, que son fils Jack légua en 1916 au Metropolitan Museum, où une aile lui est consacrée. A la deuxième génération, les louveteaux-héritiers deviennent d'honorables philanthropes.

## **6 - Les préparatifs du coup d'Etat constitutionnel ▲**

A la suite des paniques bancaires de la fin du XIXe siècle et de la plus grave d'entre elles, celle de 1907, le Congrès décida qu'il fallait réformer tout le système bancaire et, avec la **National Monetary Commission** (Commission Monétaire Nationale), il **créa deux sous-commissions**, l'une chargée d'étudier en détails le système monétaire américain tel qu'il existait et la seconde, dont il confia la responsabilité au sénateur Aldrich, était chargée d'étudier le système bancaire "européen", c'est-à-dire, évidemment dans son esprit, le système bancaire anglais.

Or, la banque d'Angleterre se trouvait - et se trouve toujours - entre les mains de banquiers privés et notamment de la pléthorique famille Rothschild. Il était donc aisé de deviner l'issue de "*l'étude*" du Sénateur Aldrich dont la fille avait épousé le premier héritier milliardaire, John D. Rockefeller Jr, connu pour être le porte-parole de J. Pierpont Morgan au Congrès et dont les liens avec tous les riches banquiers étaient de notoriété publique.

La réunion de l'Ile Jekyll fut donc décidée en grand secret et personne, hormis ses participants, n'en eut connaissance - ni la presse, ni le public, **ni surtout le Congrès** - avant l'adoption, le 23 décembre 1913 de la loi sur le fonctionnement de la Réserve fédérale, **alors que la Commission monétaire avait prévu que les délibérations devaient se dérouler publiquement dans l'enceinte du Congrès.**

Il fallut d'ailleurs trois grandes années aux conspirateurs pour trouver le moment propice de faire adopter leur projet par le gouvernement et pour donner une caution politico-juridique au **cartel international de banques d'affaires privées** qu'ils avaient imaginé durant le séjour de l'Ile Jekyll. La bataille fut rude. Il s'agissait bien d'un **cartel** puisque ces banquiers, rivaux les

uns des autres en Allemagne, en France, en Angleterre, se mirent secrètement d'accord aux Etats-Unis afin de créer ensemble une nouvelle entité bancaire privée, elle aussi, dans laquelle ils collaboreraient étroitement et qui donnerait naissance au Système monétaire du Nouveau Monde.



La vanité du Sénateur Aldrich faillit faire capoter l'affaire : il tenait beaucoup à donner son nom à la loi qui fut présentée une première fois au Congrès en 1908 . Mais ses amitiés avec les banquiers internationaux était si bien connues que le Congrès, méfiant, retoqua le projet dans lequel il voyait la main mise d'un petit groupe de puissants banquiers sur l'économie américaine . Depuis la grande panique boursière de 1907, qui avait suivi les crises de 1873 et de 1893, que le public américain imputait aux manoeuvres des banquiers, toute initiative de leur part était frappée d'opprobre et aucun membre du Congrès n'aurait osé voter un projet qui aurait reçu le sceau de leur approbation.

C'est pourquoi une **rude bataille politico-médiatique** fit rage au Congrès et dans la presse durant les années 1910, 1911 et 1912 afin d'assurer la promotion du **projet Jekyll**. Après avoir réussi à faire élire , en 1912, le candidat qu'ils avaient choisi , le démocrate **Woodrow Wilson**, Gouverneur du New-Jersey et ancien président de Princeton - dont ils avaient financé la campagne et qui était leur homme - les conspirateurs eurent alors l'idée géniale de mettre dans leur jeu deux banquiers de moindre renom et démocrates, comme le Président, l'un de la Chambre des représentants, **M. Carter Glass**, et l'autre du Sénat, **M. Owen** - donc appartenant , en principe, au parti des défenseurs des " *intérêts du peuple* " . Le nouveau Président et les deux banquiers passaient dans le pays pour des **ennemis du " Wall Street MoneyTrust "** .

C'est là qu'il faut admirer la rouerie et la connaissance de la psychologie des foules de nos conspirateurs. Pendant que les deux lièvres candides vantaient dans la presse le projet élaboré à Jekyll Island , devenu le **Bill Owen-Glass** en affirmant que ce n'était pas le projet des banquiers, les vrais rédacteurs du projet et notamment le puissant homme d'affaires et banquier , Frank Vanderlip et le sénateur Aldrich le critiquaient véhémentement dans les journaux. En même temps, ils finançaient en secret une campagne de promotion menée par des hommes de paille dans les Universités - notamment à Princeton, à Harvard et à l'Université de Chicago, subventionnée, à l'époque , par John D. Rockefeller à hauteur de cinquante millions de dollars - ainsi que dans tous les centres d'influence économique auxquels ils avaient accès.

Un des opposants les plus farouches au plan des banquiers - appelé *Plan Aldrich*, ou *Plan pour la législation monétaire* - fut **Charles Lindbergh Senior**, membre très actif du Congrès . Lucide, il déclarait le 15 décembre 1911 :

**" Notre système financier est une escroquerie et sera un fardeau énorme pour le peuple ... J'affirme qu'il existe chez nous un Trust monétaire. Le plan Aldrich est une simple manipulation dans l'intérêt de ce Trust.[...] Le Plan Aldrich est le Plan de Wall Street. [...] En 1907 la nature avait répondu le plus aimablement possible et avait donné à ce pays**

*la récolte la plus abondante qu'il ait jamais eue. D'autres industries avaient parfaitement fonctionné et d'un point de vue naturel toutes les bonnes conditions étaient remplies pour que l'année fût la plus prospère possible. Au lieu de cela, une panique a entraîné d'énormes pertes pour le pays. [...] Aujourd'hui, partout des intérêts considérables sont mobilisés afin de pousser l'adoption du Plan Aldrich. Il se dit qu'une somme d'argent importante a été levée à cette fin. La spéculation de Wall Street apporta la Panique de 1907. Les fonds des déposants furent prêtés aux joueurs et à tous ceux que le Trust Monétaire voulait favoriser. Puis quand les déposants voulurent récupérer leur argent, les banques ne l'avaient plus. Cela a créé la panique.*" (Charles A. Lindbergh, Sr., *Banking, Currency and the Money Trust*, 1913, p. 131)

Rien n'y fit, le projet des banquiers s'est finalement imposé, ainsi que l'avaient programmé les habiles conspirateurs. Il fut présenté comme une mesure libérale et hostile à la finance internationale.

L'opération de vote au Congrès se déroula cependant d'une manière extra-ordinaire dans ce genre d'enceinte. En effet, le *Federal Reserve Act* fut présenté en catimini et dans une discrétion absolue, le 23 décembre 1913, dans la nuit, entre 1h30 et 4h30, au moment où les membres du Congrès étaient soit endormis, soit en vacances pour les fêtes de Noël. **Les députés démocrates présents, soutenus par le Président Wilson, affirmaient d'ailleurs, la main sur le coeur, qu'ils votaient contre le projet des banquiers et "en faveur de la réduction des privilèges" des banquiers.**

Dans la foulée, le projet passait le jour même et immédiatement au Sénat, si bien que le 23 Décembre 1913, à 6h02, toute l'affaire était bouclée et le projet était définitivement adopté.

DECEMBER 24, 1913—SIXTEEN PAGES—PRICE, TWO CENTS

## PRESIDENT'S SIGNATURE ENACTS CURRENCY LAW

Wilson Declares It the First of Series of  
Constructive Acts to Aid Business.



Makes Speech to Group of  
Democratic Leaders.

Conference Report Adopted in  
Senate by Vote of 43 to 26.

Banks All Over the Country Hasten to  
Enter Federal Reserve System.

Gov-Elyot Walsh Calls Passage of Bill  
A Fine Christmas Present.

WILSON SEES DAWN OF  
NEW ERA IN BUSINESS

HOME VIEWS OF FOUR PENS USED  
CURRENCY ACT BY PRESIDENT

Aims to Make Prosperity Free to  
Have Unimpeded Momentum.

Le député républicain, Henry Cabot Lodge père, lucide, critiquait vertement ce vote . Il prévoyait qu'il engendrerait un "*flux de papier-monnaie non échangeable*" qui "*noierait la monnaie d'or*" et provoquerait une "*inflation énorme de moyens de paiement*". Sa prophétie s'est réalisée au-delà de ce qu'il avait imaginé.



Source : <http://www.michaeljournal.org/galerie.htm>

Mais le commentaire toujours aussi lucide et prophétique a été fait devant le Congrès, immédiatement après le vote, par **Charles A. Lindbergh**, le père du célèbre aviateur:

*"Cette loi établit le trust le plus gigantesque sur la Terre. Quand le Président signera ce projet de loi, un gouvernement invisible , le pouvoir invisible de la puissance financière sera légalisé. Les gens peuvent ne pas s'en apercevoir immédiatement, mais le jour des comptes n'est éloigné que de quelques années. Les trusts se rendront bientôt compte qu'ils sont allés trop loin, même pour leur propre bien. Les gens devront faire une déclaration d'indépendance afin de se délivrer du Pouvoir Monétaire. [...] . Le plus grand crime législatif de tous les temps a été commis par le Congrès pour avoir permis le vote de ce projet de loi bancaire. [...] La nouvelle loi provoquera de l'inflation tant que le cartel le souhaitera..."*



En revanche, le *New-York Times* ne cachait pas son enthousiasme et dans son édition du 23 décembre 1913, il se félicitait de la "*vitesse sans précédent*" qui avait marqué l'adoption de la loi et ajoutait qu' "*on voit la main excellente de Paul Warburg dans cette stratégie finale*" .

L'éditorial de ce même journal contient un commentaire dithyrambique du projet : "*Le projet de loi portant sur les Opérations de banque et de Monnaie s'améliorait et devenait plus sain chaque fois qu'il passait d'une extrémité du Capitole à l'autre. Le Congrès a travaillé sous la surveillance publique dans la fabrication de ce projet de loi.*"

Eustace Mullins, dans son excellent *Secrets de la Réserve Fédérale*, dont je parlerai plus loin, ajoute ce commentaire ironique: "*Par surveillance publique, le Times apparemment voulait désigner Paul Warburg, qui pendant plusieurs jours avait gardé un petit bureau dans le bâtiment du Capitole, où il dirigeait la campagne couronnée de succès d'avant-Noël de passer le projet de loi et où les Sénateurs et des Membres du Congrès venaient toutes les heures à sa demande pour conduire sa stratégie. [...]*"

Dans son ouvrage, *The New Freedom* (La Nouvelle Liberté), le Président Wilson semble avoir enfin compris, mais trop tard, combien il avait été manipulé : "*Une grande nation industrielle se trouve dominée par son système de crédit. (...) La richesse de la nation et toutes nos activités sont entre les mains de quelques hommes . (...) Nous en sommes venus à être une des nations les plus mal dirigées, un des gouvernements les plus totalement contrôlés et dominés du monde civilisé - non plus un gouvernement régi par des opinions librement exprimées, un gouvernement de la loi et du vote à la majorité, mais un gouvernement placé sous la contrainte et la férule d'un petit groupe d'hommes.*" (Woodrow Wilson, *The New Freedom : A Call for the Emancipation of the Generous Energies of a People*)

Ce n'est que six ans après fameuse réunion de l'Ile Jekyll , en 1916 , que Bertie Charles Forbes en révéla l'existence dans la revue qu'il venait de fonder, le *Forbes Magazine*. Le **Federal Reserve Act** était voté et les dés étaient jetés depuis trois ans . [\(6\)](#)

Depuis lors, l'île Jekyll a été vendue à l' Etat de Georgie et une maison porte une plaque sur laquelle est inscrite la phrase : "*Le système de la Réserve fédérale fut créé dans cette maison*".

## **7 - Histoire de l'Histoire de la révélation au public du Système de la Réserve fédérale ▲**

Les péripéties détaillées des préparatifs du singulier voyage des conspirateurs et du séjour qui s'ensuivit se trouvent consignées depuis lors dans divers ouvrages, dont le plus connu aujourd'hui est celui d' **Edward Griffin**. Cet ouvrage de vulgarisation a paru en anglais en 1995 - soit 85 ans après la réunion de l'île Jekyll - et il fut traduit en français sous le titre *La créature de Jekyll Island*. Il reprend, en le romançant , mais sans jamais le citer, certaines informations déjà contenues dans le premier ouvrage de fond sur la question d' **Eustace Mullins**, *Secrets of the Federal Reserve , The London Connection* , qui lui est antérieur de près d'un demi siècle, puisqu'une première version , *Mullins , The Federal Reserve* , a vu discrètement le jour en 1948.

Deux autres ouvrages beaucoup plus tardifs ont été rédigés sur ce sujet : *The Case Against the Fed* by Murray Newton Rothbard, 1994 et *Secrets of the Temple: How the Federal Reserve Runs the country* by William Greider, 1989 .

Le manuscrit définitif de Mullins a ensuite été refusé par **dix-huit éditeurs**. Après deux ans de vaines recherches, le dix-neuvième éditeur écrivit à l'auteur: " *J'aime votre livre, mais nous ne pouvons pas le publier. Personne d'autre ne le peut à New-York . Présentez-nous le synopsis d'une nouvelle et je pense que nous pourrons vous faire un à-valoir. Mais vous pouvez oublier l'espoir de voir publié l'ouvrage sur la Réserve Fédérale. Je doute qu'il soit jamais édité. "*

Une version complétée a cependant paru en 1952 , à compte d'auteur après deux ans de tribulations, grâce au soutien de deux disciples du poète **Ezra Pound** , **Kasper** et **Norton**. Les frais de l'édition avaient été partagés entre l'auteur et les deux éditeurs , lesquels reprurent modestement le premier titre de l'ouvrage Mullins , *The Federal Reserve*. Ce titre, en retrait par rapport à celui refusé par les éditeurs, suggérait qu'il s'agissait simplement de l'opinion de M. Mullins sur la Réserve Fédérale .

Mais en 1954 , une édition pirate, avec des coupures, voyait le jour dans le New-Jersey sous le titre : *La Conspiration de la Réserve Fédérale* .

En 1955 , l'éditeur Guido Roeder acceptait la parution d'une édition en langue allemande. Cependant, la pression politique des Etats-Unis sur l'Allemagne occupée était telle, à l'époque, que **la totalité des 10 000 exemplaires de la première édition fut saisie et condamnée à la destruction par le feu** .

Le dernier **autodafé** d'un ouvrage en Occident, et le seul depuis la fin de la guerre, se déroula donc le 21 avril 1961 sous la direction du juge Israël Katz de la Cour suprême de Bavière et avec l'approbation du Haut Commissaire des Etats-Unis en Allemagne, James B. Conant, qui avait pourtant exercé de 1933 à 1953 la fonction de Président de la prestigieuse Université d'Harvard. Konrad Adenauer était alors Chancelier d'Allemagne.

Le précédent autodafé européen remontait à 1933. C'est le grand autodafé du 10 mai 1933, à Berlin au cours duquel les nazis avaient décrété que " *le livre juif et communiste, doit être détruit*". Il avait été accompagné du rituel inspiré de l'Inquisition du Moyen-Age , avec parades, chants, torches et hérauts. La grandiose mise en scène ravissait toujours une population inculte et idéologiquement manipulée .

**En 1980** , toujours en Allemagne, une édition identique à celle qui avait subi l'infamie de la crémation sacrilège put enfin voir le jour sous son titre complet : *Secrets of the Federal Reserve , The London Connection* . Le Chancelier Helmut Kohl se trouvait à la tête du gouvernement de Bohn et le pouvoir d'influence et même d'intervention directe des Etats-Unis dans les affaires allemandes , avait sensiblement décliné depuis Adenauer .

Aucune édition française de cet important ouvrage n'existait à ce jour. ([Note](#))

L'ostracisme qui frappe l'excellent ouvrage de Mullins, pillé par ses successeurs, mais jamais cité, trouve sa cause dans le soutien de l'auteur au poète **Ezra Pound** et au qualificatif "ignominieux" d'*antisémitisme* qui les frappe tous les deux. L'étude minutieuse, scientifique et honnête de Mullins porte sur les circonstances qui ont accompagné la naissance de la Réserve Fédérale et l'action des banquiers, et nullement sur un quelconque complot national ou mondial de telle ou telle catégorie de citoyens. Il est dommage qu'elle fasse l'objet d'un procès d'intention, alors que personne ne songe à rejeter les oeuvres de **James Joyce**, de **Yeats** ou d'**Hemingway** qui sont, eux aussi, restés fidèles toute leur vie à leur ami Ezra Pound ; personne n'ose accoler à ces prix

Nobel de littérature l'étiquette infamante d' "*antisémite*" qui est la manière contemporaine de clouer un auteur au pilori et de censurer son oeuvre.

## 8 - Ezra Pound et son combat contre l'usurocratie ▲

L'ouvrage de Mullins est dédié aux deux personnes dont la collaboration s'est révélée pour lui la plus précieuse . Outre le contenu ultra sensible de l'ouvrage dans le pays du libéralisme triomphant , de l'argent-roi et des hécatonchires triomphants de la finance nationale et internationale, ils permettent de mieux comprendre les raisons des tribulations éditoriales d'une étude pourtant si importante et si finement documentée.

Le premier dédicataire, **George Stimpson**, l'ami fidèle et le plus proche collaborateur de l'auteur était un intellectuel éminent, mais inoffensif ; mais c'est surtout le second dédicataire, l'écrivain et poète **Ezra Pound**, dont la réputation politique était sulfureuse après 1945, qui suscitait le recul horrifié des éditeurs. Mullins , en ami fidèle, le fréquenta assidûment durant l'internement de Pound comme prisonnier de guerre américain - donc prisonnier de son propre pays - dans un asile psychiatrique .

Ezra Pound fut, en effet, à l'origine de l'idée même de l'ouvrage sur la Réserve fédérale, ainsi que l'auteur le reconnaît dans sa préface. Il lui rend d'ailleurs un vibrant et chaleureux hommage. C'est lui qui incita Mullins à entreprendre ses recherches dans la bibliothèque du Congrès - démarche et recherches qu'il était interdit à l'interné d'effectuer . On apprend que Pound subventionna même Mullins sur les modestes ressources qu'il semble avoir conservées, afin de l'aider dans son entreprise - dix dollars par semaine - et il lui conseilla de travailler comme s'il s'agissait d' un roman policier : "*You must work on it as a detective story* " .

Le poète était en effet tombé dans chaudron de l'économie et de la politique dès sa naissance en 1885 puisque son père occupait un poste de haut fonctionnaire de l'hôtel de la Monnaie de l'Etat de l'Idaho et que son grand-père avait été un membre du Congrès. Pound considérait que les arts étaient indissociables de la politique et de l'économie et qu'ils se soutenaient et s'influençaient les uns les autres.



Ezra Pound , jeune

A vingt trois ans, sa rencontre avec le major C.H. Douglas, le fondateur du **Crédit Social** déterminait d'une manière décisive son engagement politique de lutte contre le pouvoir des banquiers . Il n'est pas certain que le poète américain ait intégré les finesses et les impasses de la théorie économique que le major d'origine écossais rêvait d' appliquer au Canada; mais son horreur pour une **financiarisation usuraire de l'économie américaine** à la suite de la

privatisation de la monnaie par un groupe de banquiers internationaux a motivé son engagement politique sa vie durant.

Le major Douglas prônait , en effet, l' utopie quelque peu fumeuse de **distribuer à tous** de l'argent - le "*crédit social*" - qui serait émis par "*la société*" , par opposition à l'argent payant actuellement émis par les banques , afin que tout le monde puisse acheter les biens et les services produits en abondance par l'entreprise capitaliste. Personne n'a jamais pu expliquer clairement comment cette "*distribution*" pourrait bien s'opérer .

Cette utopie , légèrement aménagée, a été reprise par l'Eglise catholique , notamment au Québec et en Australie . Elle se trouve illustrée par l'apologue bien connu de **Louis Even** : *L'île des naufragés* qui démontre excellemment le parasitisme ravageur des banquiers , sans s'attarder sur la manière dont il conviendrait de procéder pour les remplacer.

Néanmoins , le rapprochement intellectuel avec un mouvement chrétien d'un homme que sa vie privée et le bouillonnement de sa vie intellectuelle classent parmi les " artistes maudits " et révolutionnaires, est une de ces rencontres inattendues et incongrues qu'offre la biographie d'Ezra Pound, surtout lorsqu'on connaît le mépris désabusé de son regard sur l'Eglise de Rome . "*Autre point dont je suis fermement convaincu, écrit-il , c'est qu'il reste davantage de lambeaux de civilisation encore utilisables dans les lézardes, le foutoir, les interstices de ce monument baroque et poussiéreux qu'est l'Église de Rome que dans toutes les autres institutions de l'Occident.* "

On comprend cependant que la théorie du Crédit Social ait séduit un poète qui voyait dans le pouvoir de l'Argent, identifié au pouvoir des banquiers hécatonchires, et notamment des banquiers centraux de la Fed , la corruption de la culture et de tous les arts.

Ezra Pound écrivit une série de brochures sur l'économie et la politique : "*Le Crédit Social: un choc*" (1935), puis "*Une carte de visite*" (1942), en 1944 "*L'Or et le Travail*", et "*L'Amérique, Roosevelt, et les causes de la présente guerre*".

Si les poètes sont souvent d'excellents visionnaires des maux de la société, ils sont presque toujours de piètres hommes politiques et des économistes rêveurs. C'est ainsi que faisant de l'art et de la littérature d'avant-garde des phares de la civilisation, Ezra Pound, l'ami de **William Carlos Williams**, de **T.S. Eliot**, d'**Hemingway** , de **James Joyce**, de **Yeats** - les trois dernier futurs prix Nobel de littérature - l'inventeur bouillonnant de mouvements littéraires connus sous le nom d'*imagisme* et de *vorticisme*, le poète inspiré par le "*culte d'amour*" des *troubadours*, et par les religions à mystère de l'Antiquité, le mystique qui vénérât les enseignements de Confucius et sa religion civique, assignant à chacun un devoir social, l'amoureux du Japon, cet homme des cimes crut , ô misère , voir en *Mussolini* l'incarnation de l'homme politique de ses rêves, capable de procéder à la mise en place d'un nouveau système monétaire .



Ezra Pound durant son séjour dans l'hôpital psychiatrique Sainte Elizabeth

Pour Pound, la politique était une forme d'art. Or Mussolini qui " *avait dit à son peuple que la poésie est une nécessité de l'Etat* " exprimait à ses yeux " *un niveau de civilisation supérieur à celui qui régnait à Londres ou à Washington*". Les artistes et les dictateurs avaient en commun, disait-il, d'être " *nés pour diriger* ". Mais il fallait oublier les règles de la démocratie écrivait Pound dès 1914, car l'artiste possède " *assez de bon sens pour savoir que l'humanité est insupportablement stupide*. " L'artiste doit donc " *essayer de la diriger et de la persuader, de la sauver d'elle-même*".

En 1922, il écrivait que " *les masses sont malléables* ' et il ajoutait que " *ce sont les arts qui forment les moules pour les modeler* ". C'est pourquoi, en 1935, dans son ouvrage " *Jefferson et/ou Mussolini*", Pound a pu écrire : " *Je ne crois pas qu'un jugement sur Mussolini puisse être valable s'il ne part pas de sa passion de bâtisseur. Traitez-le comme un ARTISTE et tous les détails trouvent leur place ...* ". Il voyait également dans le fascisme italien " *la première attaque sérieuse contre l'usurocratie depuis l'époque de Lincoln*".

Le malheur est que Mussolini ne se contenta pas d'être un " *artiste* " !

Ezra Pound et sa femme Dorothy s'installèrent donc en Italie en 1924 et le poète parvint, en 1933, à présenter à Mussolini, ses idées pour une réforme monétaire. On ne connaît pas l'accueil que leur réserva le Duce.

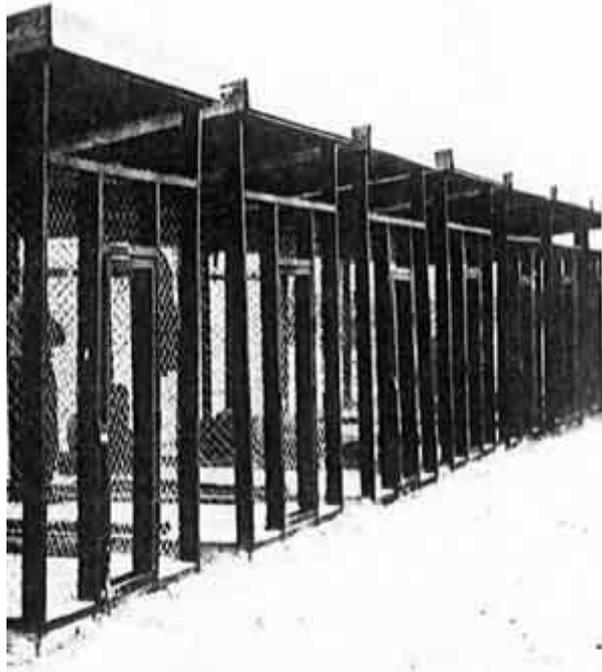
Durant la guerre, la position politique de Pound devint très inconfortable. Tout en se considérant toujours comme un patriote américain, le poète, interdit d'entrée dans sa patrie et sans moyen de subsistance, devint chroniqueur de radio en Italie et fidèle aux critiques qu'il avait toujours faites de la FED, il se livra à des attaques virulentes contre le système financier usuraire américain et contre l'administration de Roosevelt, à laquelle il reprochait son entrée en guerre après l'attaque japonaise sur Pearl Harbour.

D'abord considéré comme un opposant, Ezra Pound avait donc fini par passer du statut d'adversaire à celui de traître et d'ennemi, si bien qu'en 1943, il fut inculpé de trahison aux USA.

Après l'assassinat de Mussolini par les partisans le 28 avril 1945, Pound fut capturé dans sa maison alors qu'il cherchait à se rendre, et remis aux troupes américaines.

Guantanamo et son poulailler pénitentiaire tropical ne sont pas une invention récente liée à la fameuse " **guerre contre le terrorisme** " puisqu'en 1945 déjà, Ezra Pound fut enfermé dans une des cages de fer de la prison du camp que les Américains construisirent alors à Pise. Les conditions y étaient aussi féroces que celles actuellement pratiquées sur la base américaine de

Cuba : le prisonnier, qui risquait la peine de mort pour haute trahison , était soumis sans protection à la chaleur de l'été italien sur un sol en béton dans une cage de fer éclairée *a giorno* toute la nuit.



Cages du camp américain de Pise . Ezra Pound a été enfermé dans l'une d'entre elles

Les amis du poète qui occupaient après la guerre des postes d'influence auprès du gouvernement se mobilisèrent pour essayer de le sauver. La tâche était d'autant plus ardue que l'inculpation était aiguillonnée par le Président Roosevelt lui-même , le poète étant soupçonné d'être lié à un groupe d'espions communistes, l'obsession des hommes politiques de cette époque-là. La chasse aux sorcières et le mcartysme étaient en marche.

Hemingway suggéra de plaider la folie. C'est ainsi que déclaré fou en novembre 1945 , Ezra Pound fut rapatrié aux USA et "*incarcéré*" à St. Elizabeth, un hôpital psychiatrique pour fous criminels.

Après avoir expérimenté Guantanamo en avant-première, Ezra Pound connut, pendant treize ans, l'internement psychiatrique pour des raisons politiques, c'est-à-dire les conditions d'incarcération des dissidents politiques en Union soviétique.

Mais ce "*fou officiel*" continua à travailler à son œuvre, les *Cantos*, une gigantesque entreprise poético-politique, et il traduisit trois cents poèmes chinois qui furent publiés à Harvard en 1954. "*Il s'agit*, écrivit l'académicien Hector Bianciotti dans *Le Monde* , *d'un recueil de textes concernant tout ce qui a aimanté l'esprit du poète : la littérature et la musique, Confucius et Sophocle, les religions, la traduction et l'anthropologie... On tient là l'itinéraire zigzaguant du poète qui incarna, mieux peut-être que nul autre, le besoin de l'espèce de sauver sa mémoire. C'est-à-dire tout ce qui, au cours des siècles, a fait de l'homme ce perplexe animal qui pense, aime la beauté, et sait parfois la créer pour faire barrage à la souffrance.*"

Entre temps , à partir de 1953, sa " *folie* " fut requalifiée en " *troubles de la personnalité* " , mais Pound ne fut déclaré " *guéri*" que le 18 avril 1958 et son inculpation pour trahison fut abandonnée.

Six semaines plus tard, il quittait définitivement l'Amérique pour l'Italie où il mourut le 1er novembre 1972.



Ezra Pound, à la fin de sa vie

L'influence d'Ezra Pound dans la première mise à nu du système de la Réserve Fédérale est capitale . L'obsession de lutter contre le système usuraire mis en place aux USA en 1913 et inventé lors du fameux séjour des " **barons voleurs** " dans l'île Jekyll en 1910 , a traversé toute sa vie , même s'il s'est dramatiquement fourvoyé dans les engagements politiques qui étaient censés apporter une solution au problème crucial qu'il dénonçait.

Il n'en demeure pas moins vrai que le système que le poète n'a cessé de combattre sa vie durant est en train d'agoniser. La gloutonnerie des financiers s'est si bien donnée libre cours durant près d'un siècle , qu'elle a conduit l'économie mondiale au bord d'un gouffre .

Voir : [Le culte du Veau d'Or et la Mondialisation](#)

## **9 - Le mécanisme de l'escroquerie de Réserve Fédérale ▲**

A l'origine, le cartel de banques appelé la **Réserve fédérale américaine** était composé de dix principaux groupes d'actionnaires privés :

- Rothschild Banks of London and Berlin
- Lazard Brothers Bank of Paris
- Israel Moses Sieff Banks of Italy
- Warburg Bank of Hamburg and Amsterdam
- Lehman Brothers Bank of New York
- Kuhn Loeb Bank of New York
- Chase Manhattan Bank of New York
- Goldman Sachs Bank of New York

A l'intérieur de ces groupes , environ **trois cents personnes** en chair et en os sont actionnaires - donc propriétaires - de ces banques. Elles se connaissent toutes car elles sont soit des membres directs de la famille des quelqu'uns des plus gros actionnaires , soit leur sont apparentées par alliance.

Comme le révèle le graphique en note [\(7\)](#) les mêmes noms avec des prénoms différents reviennent régulièrement. Il existe une **connexion directe entre la Banque d'Angleterre et la FED** par l'intermédiaire de leurs deux principaux représentants à New York, **les familles**

**Rothschild et JP Morgan Co.** Il en résulte que ce sont finalement les établissements bancaires de Londres qui contrôlent les Banques de la Réserve Fédérale et constituent ce que le poète Ezra Pound appelait la **London Connexion** .

On comprend mieux, dans ces conditions, pourquoi l'Angleterre n'entrera jamais dans la zone euro . Qui peut croire que les financiers de la City accepteront d'abandonner leur monnaie et tous les avantages liés à la Bourse de Londres , d'autant plus que leurs intérêts privés se trouvent structurellement liés au mécanisme de la FED, leur créature? A moins qu'à l'occasion du séisme monétaire mondial qui se profile à l'horizon, ils ne réussissent à mettre la main sur la BCE, la Banque Centrale européenne , et à faire miroiter à la couvée apeurée des vassaux européens "*l'immense avantage*" qui résulterait pour eux de la **création d'une monnaie "atlantique"** - qu'on appellerait l'eurodollar ou l'atlante. Grâce au taux de change que Wall Street imposerait, il est plus que prévisible qu'une grande partie des dettes accumulées par les Etats-Unis serait automatiquement effacée. Mais pendant tout ce temps, les financiers auront acquis des richesses faramineuses sous la forme de biens réels . Et c'est ainsi que Jahvé est grand et qu'il est aisé de s'enrichir grâce au travail des citoyens du monde.

Voir : [Voyage circummonétaire à la recherche du Roi-Dollar et découverte de la caverne d'Ali-Baba](#), 6è escale

La dénomination **Federal Reserve** elle-même est déjà une escroquerie , car ce cartel de banques privées n'a rien de "**fédéral** " , au sens qu'il serait l'expression de l'Etat central américain et donc la propriété collective, publique et inaliénable du peuple étasunien .

En fait de "*fédération*" la Réserve Fédérale américaine **fédère** - c'est-à-dire réunit dans un même "**système**" - 12 banques commerciales privées ayant chacune un rayon d'action géographique défini:

Nous avons ainsi, dans l'ordre d'importance du chiffre d'affaires réalisé par chacune de ces banques:

La *Federal Reserve Bank de **New-York***

La *Federal Reserve Bank de San Francisco* (qui couvre les 7 états de l'Ouest + Hawaï et l'Alaska)

La *Federal Reserve Bank de Chicago*

La *Federal Reserve Bank de Richmond*

La *Federal Reserve Bank d'Atlanta*

La *Federal Reserve Bank de Boston*

La *Federal Reserve Bank de Dallas*

La *Federal Reserve Bank de Cleveland*

La *Federal Reserve Bank de Philadelphie*

La *Federal Reserve Bank de Kansas City*

La *Federal Reserve Bank de Saint-Louis*

La *Federal Reserve Bank de Minneapolis*



Le véritable pouvoir est exercé par le **Conseil des Gouverneurs** choisi par les directeurs des douze banques de la Réserve Fédérale et qui, dans le plan de Warburg ne devaient pas être connus du public. Cela signifie que le contrôle du Congrès sur la FED est, en réalité, cosmétique.

Comme la **Federal Reserve Bank of New-York** représente **40%** de l'ensemble des actifs des 12 banques régionales, qu'elle a réussi à convaincre ou à contraindre une cinquantaine d'Etats, ainsi que quelques organismes internationaux et de riches particuliers de lui confier la garde de leur or, le dépôt est évalué à 10 000 tonnes environ à la fin de 2006.

Des mouvements étranges de semi remorques remplis de lingots dans les sous-sol du World Trade Center ont été signalés avant la destruction des tours. Un semi remorque plein de lingots et qui n'aurait pas eu le temps d'être évacué, aurait été retrouvé coincé dans un tunnel de sortie. De manière surprenante, des faits aussi singuliers ne semblent pas avoir éveillé la curiosité des enquêteurs officiels et des innombrables Sherlock Holmes privés qui se sont intéressés aux anomalies des effondrements des Twin Towers.

Alors que depuis la décision du **15 août 1971** prise du temps de la Présidence Nixon, les banquiers états-uniens, soutenus par leur gouvernement, ont réussi à faire perdre à l'or son statut de métal de réserve et à contraindre les banques centrales étrangères à échanger leur or contre du papier imprimé en couleur appelé "*dollar*" censé jouer le même rôle, on voit que les banquiers, eux, n'ont pas hésité à collecter et à accumuler des lingots dont **2% seulement appartiennent aux USA**. Qui peut croire qu'ils les rendront à leurs légitimes propriétaires en cas d'effondrement de leur fausse monnaie ? Il y a quelques semaines, la Banque Centrale Helvétique a subi l'assaut de vigoureuses "incitations" afin qu'elle vende une partie de ses réserves d'or. [\(8\)](#) Elle a obtempéré.

[Voyage circummonétaire à la recherche du Roi-Dollar et découverte de la caverne d'Ali-Baba, 5ème escale](#)

Quant au mot "**réserve**", il signifie tout simplement que chaque fois que l'Etat ou une autre banque privée "**achète**" des dollars, ceux-ci sont comptabilisés sur un compte dit "**de réserve**". Sous cette langue de bois se cachent tout simplement **les colonnes des dettes** sur lesquelles les banquiers calculent leur pourcentage. Plus les Etats s'endettent, plus les banquiers s'enrichissent.

Le principe de l'escroquerie mise en place est d'une simplicité biblique . Mais son mécanisme est assez machiavélique pour que le commun des mortels n'en ait pas conscience. On comprend qu'il ait fallu neuf journées à des professionnels de la finance pour mettre au point tous ses rouages.

Pour faire simple et utiliser une métaphore, je dirai que c' est une fusée à trois étages.

**A\_ - Premier étage** : Alors que le rôle normal d'une banque centrale est d'être un service public qui imprime et met gratuitement à la disposition de l'administration de son pays la monnaie papier et la monnaie fiduciaire ou électronique nécessaires au bon fonctionnement de l'Etat et de l'économie , dans le système privé imaginé durant le séjour de l'île Jekyll , le cartel des banquiers qui composent la FED s'est substitué à un droit régalien et s'est arrogé **le pouvoir de battre monnaie et de la vendre à l'Etat**.

L'intérêt payé aux banquiers est le montant de la **redevance** que la nation verse aux banquiers qui impriment les billets. Ces banquiers, réunis dans le "*Board of Governors of the Federal Reserve System*" fixent le taux auquel ils vendent les billets . Plus le taux est élevé, plus ils s'enrichissent.



Les noms donnés à ce type d'opération varient : tantôt on l'appelle une **monnaie-dette**, tantôt un **emprunt**. Mais comme cet emprunt est assorti d'un intérêt , et même d'un intérêt composé, il en résulte que ce sont les citoyens qui enrichissent les banquiers à leur verser **annuellement** un **tribut** sous la forme d'une proportion de leurs impôts , appelée **intérêt de la dette** , en réalité, prix d'achat par le peuple de l'argent qu'impriment gratuitement ses banquiers. Le profit annuel est phénoménal et se chiffre en milliards.

C'est ce système-là qui révoltait Ezra Pound et qu'il appelait la "**financiarisation usuraire de l'économie américaine**".

**B -** Mais le **deuxième étage** de l'escroquerie est encore plus extraordinaire . **Le numéraire que les banquiers "prêtent" n'existe nulle part** : il s'agit d'une simple ligne d'écriture quand la monnaie est dite fiduciaire, et de quelques piles de papier imprimé quand il s'agit de dollars matérialisés. La FED vend un bien qu'elle ne possède pas, puisqu'aucun argent réel n'a été prêté . **Le dollar est donc un simple titre de paiement des banquiers privés de la Réserve Fédérale.**

Le plus pervers et le plus paradoxal de cette situation, est que, depuis que ce titre de paiement n'est plus relié à la valeur des réserves d'or - depuis le 15 août 1971 - son statut de monnaie n'est nullement fourni par des garanties qu'offrirait l'émetteur - la Fed - mais uniquement par le prestige de l'emprunteur - le gouvernement américain.

Les banquiers ont donc besoin du prestige de l'Etat pour asseoir la crédibilité de leur monnaie . C'est pourquoi , étant en compte à demi avec lui, ils ferment les yeux sur l'augmentation exponentielle de son endettement et soutiennent le gouvernement en lui apportant les liasses nécessaires au financement des guerres et à l'entretien du millier de garnisons éparpillées sur tout le globe terrestre .

Quant à l'Etat , ayant réussi à imposer le dollar comme monnaie de réserve et comme monnaie obligatoire pour l'achat et la vente de pétrole, il ne s'inquiète pas vraiment du montant du déficit financé par la planche à billets. On avance le chiffre de 44 000 milliards, mais c'est probablement davantage. Grâce au privilège accordé au dollar " *le reste du monde*" s'appauvrit, puisqu'il voit régulièrement diminuer la valeur des dollars qu'il possède comme monnaie de réserve et dans le même temps, il subventionne l'économie américaine.



C'est donc la puissance **politique** et **militaire** de l'Etat qui constitue le gage de la crédibilité de la monnaie des banquiers. Conclusion : le dollar, monnaie privée des banquiers, est une **monnaie politique gagée sur le zéphyr de la confiance** que le monde accorde à l'emprunteur .

[Voyage circummonétaire à la recherche du Roi-Dollar et découverte de la caverne d'Ali-Baba, 6 ème escale](#)

**C** - L'apparent rééquilibrage des rapports de force entre les deux partenaires - l'Etat américain et les banquiers dans un marché qui semble gagnant-gagnant - ne doit pas cacher que le **troisième étage** de la fusée de l'escroquerie monétaire mondiale est celui qui permet aux financiers de rafler seuls la mise.

Si, à l'origine, le titre de paiement émis par les banquiers est une simple variante d'une fausse monnaie ou d'un argent sale , le paiement des intérêts qui alimente automatiquement, en retour, le flot ininterrompu des bénéfices que produit l'argent gratuitement fabriqué devient miraculeusement virginal après son détour dans l'économie réelle. Il est du bon et honnête argent, de l'argent réel, l'argent des impôts, donc le fruit du travail des citoyens. En conséquence, **ce sont les citoyens qui entretiennent les banquiers**.

Les alchimistes du Moyen-Age avaient besoin de plomb pour produire de l'or, les alchimistes de la FED sont beaucoup plus forts . Pour produire de la richesse, il leur suffit de pianoter sur le clavier de leurs ordinateurs.

**Un enrichissement phénoménal des banquiers à partir de rien, à partir du néant, en résulte.**

Il faut reconnaître qu'il s'agit d'un montage particulièrement astucieux et qui méritait bien l'acharnement des chasseurs de canards de l'île Jekyll afin d'en peaufiner le mécanisme . Il a

d'ailleurs donné entière satisfaction aux heureux prestidigitateurs qui depuis près d'un siècle plument joyeusement les palmipèdes que sont les citoyens américains, ainsi que nous tous, les citoyens du monde entier. Ils plument aussi les pays pauvres grâce à l'exportation de ce mécanisme et à son application au FMI (Fonds Monétaire International) , à la Banque mondiale et à tous les mécanismes bancaires censés "aider" les pays émergents, alors qu'en réalité, ils les ruinent .

Voir: - [Premiers pas sur les traces du Roi-Dollar](#)

- [Voyage circummonétaire à la recherche du Roi-Dollar et découverte de la caverne d'Ali-Baba](#)



D'ailleurs ce mécanisme est si mirobolant qu'il a été imité non seulement par les autres banques centrales, mais par les banques privées du monde entier. **C'est le système bancaire tout entier qui fonctionne comme une gigantesque pompe à finances aspirante, parasitaire de l'économie réelle, structurellement génératrice d'inflation et d'appauvrissement des sociétés civiles, mais pourvoyeuse de vertigineuses richesses au profit des banquiers . De plus, il contraint les sociétés à une éreintante course à la croissance afin de pouvoir au moins compenser le montant du tribut payé aux financiers.**

On comprend mieux d'où viennent les sommes faramineuses qui sont échangées dans le casino monétaire dont la "légère" perte de cinq milliards d'euros de la Société Générale ne donne qu'une faible idée.



Cette gravure figure dans l'excellent site, les Manants du roi: <http://www.lesmanantsduroi.com>

Les cent, les mille, les dix mille mains des banquiers auront-elles la force de triompher, une fois de plus, du principe de réalité? La démesure du casino boursier mondial vient de montrer ses limites. Des optimistes invétérés pensent que "*le gros de la crise est passé*" pendant que les pessimistes attendent l'apocalypse. Mais tout joueur drogué finit par être rejoint un jour ou l'autre par la réalité et la montagne des dettes accumulées par l'Etat américain, par les banques et par les particuliers ne pourra, telle l'échelle de Jacob, monter jusqu'au ciel.

Voir : [La " main invisible du marché " Une histoire de " bulles ", de " subprimes " , de " monolines " et autres merveilles de la " finance structurée "](#)

Le destin du système monétaire fondé sur la dette et la cupidité des banquiers est écrit .



Le naufrage du Titanic



[1 - Les Hécatonchires étaient les fils d' Ouranos et de Gaïa, c'étaient des géants à cent bras et cinquante têtes. V. Hugo a utilisé ce mot dans plusieurs œuvres : " Rome a beaucoup de bras. C'est l'antique hécatonchire. On a cru cette bête fabuleuse jusqu'au jour où la pieuvre est apparue dans l'océan et la papauté dans le moyen âge. " \(in \*Actes et paroles\*\) . Le mot se trouve également dans son \*William Shakespeare\* et dans divers poèmes. ▲](#)

**2 - "In the autumn of 1910, six men went out to shoot ducks, Aldrich, his secretary Shelton, Andrews, Davison, Vanderlip and Warburg. Reporters were waiting at the Brunswick (Georgia) station. Mr. Davison went out and talked to them. The reporters dispersed and the secret of the strange journey was not divulged. Mr. Aldrich asked him how he had managed it and he did not volunteer the information." ( Nathaniel Wright Stephenson, *Nelson W. Aldrich, A Leader in American Politics, Scribners*, N.Y. 1930, Chap. XXIV "Jekyll Island", cité in Mullins , *SECRETS OF THE FEDERAL RESERVE The London Connection* ) ▲**

**3 - Paul Warburg, believed that every question raised by the group demanded, not merely an answer, but a lecture. He rarely lost an opportunity to give the members a long discourse designed to impress them with the extent of his knowledge of banking. ( cité in Mullins , *SECRETS OF THE FEDERAL RESERVE The London Connection* ) ▲**

**4 - Executive Order 11,110 AMENDMENT OF EXECUTIVE ORDER NO. 10289 AS AMENDED, RELATING TO THE PERFORMANCE OF CERTAIN FUNCTIONS AFFECTING THE DEPARTMENT OF THE TREASURY**

By virtue of the authority vested in me by section 301 of title 3 of the United States Code, it is ordered as follows: Section 1. Executive Order No. 10289 of September 19, 1951, as amended, is hereby further amended--  
a. By adding at the end of paragraph 1 thereof the following subparagraph (j): (j) The authority vested in the President by paragraph (b) of section 43 of the Act of May 12, 1933, as amended (31 U.S.C.821(b)), to issue silver certificates against any silver bullion, silver, or standard silver dollars in the Treasury not then held for redemption of any outstanding silver certificates, to prescribe the denomination of such silver certificates, and to coin standard silver dollars and subsidiary silver currency for their redemption and -- b. By revoking subparagraphs (b) and (c) of paragraph 2 thereof. Sec. 2. The amendments made by this Order shall not affect any act done, or any right accruing or accrued or any suit or proceeding had or commenced in any civil or criminal cause prior to the date of this Order but all such liabilities shall continue and may be enforced as if said amendments had not been made.

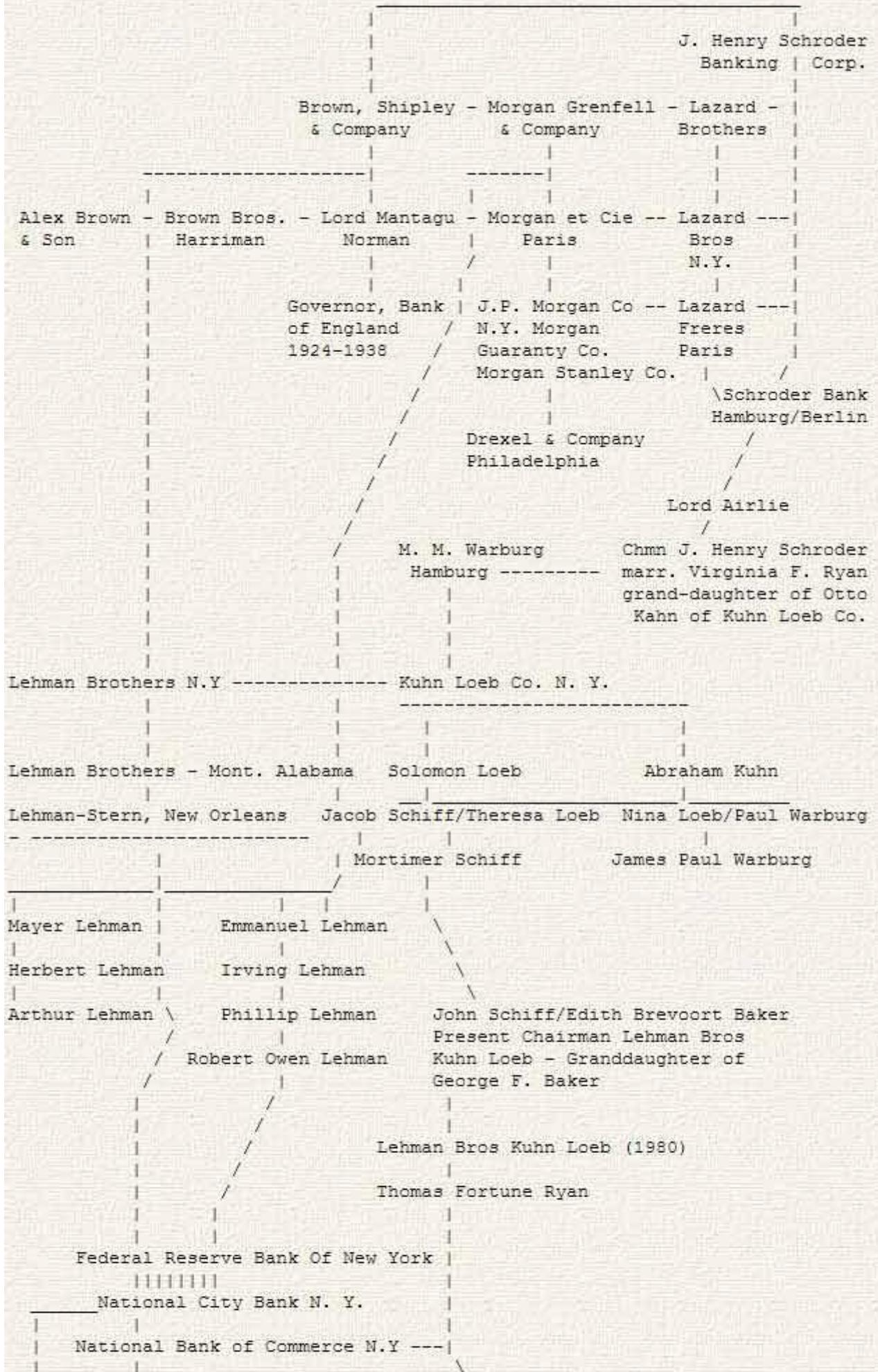
**John F. Kennedy The White House, June 4, 1963. ▲**

**5 - It is interesting to note how many assassinations of Presidents of the United States follow their concern with the issuing of public currency; Lincoln with his Greenback, non-interest-bearing notes, and Garfield, making a pronouncement on currency problems just before he was assassinated. (Cité par Mullins) ▲**

**6 - "The results of the conference were entirely confidential. Even the fact there had been a meeting was not permitted to become public." He adds in a footnote, "Though eighteen [sic] years have since gone by, I do not feel free to give a description of this most interesting conference concerning which Senator Aldrich pledged all participants to secrecy." (Paul Warburg, *The Federal Reserve System, Its Origin and Growth*, Volume I, p. 58, Macmillan, New York, 1930 p.60) ▲**

**7 - Tableau des familles propriétaires de la FED , Voir :OWNERSHIP OF THE FEDERAL RESERVE [http://land.netonecom.net/tlp/ref/federal\\_reserve.shtml](http://land.netonecom.net/tlp/ref/federal_reserve.shtml) ▲**

N.M. Rothschild , London - Bank of England



**8 - Pourquoi la Banque nationale suisse vend-elle tant d'or?** par Werner Wüthrich, Zurich, <http://www.horizons-et-debats.ch/index.php?id=787> ▲

**Note:** Une traduction est aujourd'hui disponible . Voici comment comment l'ouvrage est présenté dans le site [Questions critiques](#) dirigé par **M. Jean-François Goulon**: *LES SECRETS DE LA RÉSERVE FÉDÉRALE* Le célèbre ouvrage d'Eustace Mullins enfin traduit en français et en vente sur internet. Préface : Michel Drac ; **traduction : Jean-François Goulon** ; éditeur : *Le retour aux sources*

Je connais d'autant mieux cette édition que j'en ai corrigé ligne par ligne la syntaxe et la grammaire. M. Goulon qui m'envoyait son projet chapitre par chapitre a, semble-t-il "oublié" de le mentionner... J'avais essayé d'atténuer autant que possible la gaucherie du style bien connu des traductions automatiques, mais en réalité, il aurait fallu réécrire l'ensemble en bon français.

## VI - Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza

### *Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House*

\*\*\*

*Dans mon texte : [Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires de la finance internationale](#) , j'avais décrit avec autant de précision que le permettait le traitement linéaire de l'information le fonctionnement de la FED et les conditions légales de sa naissance. J'en avais profité pour rendre justice à un auteur particulièrement mal traité par les éditeurs et par un certain public - **Eustace Mullins** - dont le travail d'historien d'une honnêteté scrupuleuse est irremplaçable pour tous ceux qui cherchent des informations précises et loyales sur ce sujet.*

*Mon texte était déjà long et il était difficile d'y ajouter des informations sur le contexte politico-social qui seul pourtant, permet d'accéder à une compréhension en profondeur des motivations psychologiques et politiques qui ont rendu possibles les décisions prises à ce moment-là de l'histoire. Cependant rôle des personnages en apparence secondaires - et même tombés dans l'oubli - est souvent méconnu. Ainsi, on attribue d'ordinaire au Président des Etats-Unis alors en exercice, Woodrow Wilson, la paternité de la banque centrale privée américaine, alors qu'il est probablement le personnage politique de l'époque le plus étranger tant à sa conception qu'à sa venue au jour.*

*J'ai conscience que le sacrifice volontaire que je m'étais imposé pouvait avoir rendu l'exposé précédent exagérément simplificateur. C'est pourquoi je reviens sur divers aspects humains du contexte politique, et notamment sur le rôle décisif joué par un homme de l'ombre dans une opération financière majeure pour l'avenir du monde . Il disait lui-même à la fin de sa vie: "Ma main a pesé sur les faits ", voulant signifier par là qu'il avait joué un rôle important dans la politique d'une période-charnière dont nous subissons aujourd'hui encore les conséquences.*

*Il m'a semblé capital de donner au squelette de la description linéaire des faits leur densité psychologique et leur incarnation dans les hommes qui ont fait l'histoire de cette époque-là.*

\*\*\*

#### **1 - Une éminence grise, le Colonel House ▲**

Qui connaît aujourd'hui le Colonel House (**Edward Mandell House (1858 - 1938)**)? Aucun Européen, assurément, et probablement très peu d'Américains en ont entendu parler. Et pourtant ce "faiseur de Présidents" comme il se plaisait lui-même à se nommer, fut l'un des hommes politiques américains les plus puissants et les plus importants du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il contribua, en effet, à faire d'un Etat récemment débarqué sur la scène politique, encore peu peuplé et à peine sorti d'une sanglante guerre civile, l'empire militaro-financier qui allait dominer le siècle.

L'histoire politique officielle a tendance à ne se référer qu'aux dirigeants officiels des nations : les rois, les Présidents, les Premiers Ministres et autres responsables des grandes administrations civiles ou militaires. Et pourtant, à l'abri des lumières de l'avant-scène, des

éminences grises, mal connues ou totalement inconnues du grand public, exercent le véritable pouvoir. Certains le doivent au gigantisme de leur fortune, comme ce fut le cas, hier et aujourd'hui, des grands banquiers regroupés autour des Rothschild et des Warburg dans la plupart des Etats européens; aux Etats-Unis les hommes d'influence représentent de puissants groupes de pression ethniques ou financiers, tels l'**AIPAC** (*American Israel Public Affairs Committee*), la loge maçonnique **B'nai B'rith** (*les Enfants de l'Alliance* en hébreu) fondée en 1843 sur une stricte appartenance ethnique, l'industrie de l'armement ou de la pharmacie; en France, le **MEDEF** (*Mouvement des entreprises de France*) et le **CRIF** (*Conseil représentatif des institutions juives de France*) jouent ce rôle.

Le Colonel House constitue cependant une exception à la règle: il fut un de ces hommes-charnière qui ont exercé sur le cours de l'histoire une influence disproportionnée à leurs qualités intrinsèques ainsi qu'à leur fortune. Homme de l'ombre, sorte de Père Joseph américain, confident du Président Woodrow Wilson dont il dirigea en réalité toute la politique, son rôle s'explique par l'extraordinaire ascendant qu'il prit sur lui - à l'instar du Karl Rove de G. W. Bush ou du Claude Guéant de Nicolas Sarkozy. Bien qu'il n'exerçât aucune fonction officielle, il fut le diplomate officieux qui, à un moment-clé de l'histoire du monde, a tenu entre ses mains tous les fils du destin de la planète. Il n'a ni inventé, ni créé la Fed ou le sionisme, mais il fut le passeur qui, sans en mesurer toutes les conséquences, permit à des mouvements et à des événements qui mûrissaient dans l'ombre depuis de longues années de prendre un élan qui en fit les acteurs principaux de l'histoire du monde durant tout le XXe siècle.

En 1938, peu de temps avant sa mort, Edouard House dira à son biographe, Charles Seymour, "*Durant les quinze dernières années, bien que peu de personnes ne l'eussent suspecté, je me suis trouvé au centre de toutes choses. Aucun étranger important ne s'est rendu aux Etats-Unis sans [venir] me parler. J'étais proche du mouvement qui assura à Roosevelt son investiture. Il m'a donné carte blanche pour le conseiller. Tous les Ambassadeurs me faisaient fréquemment des comptes-rendus.*" ( Charles Seymour, Col. E.M. House, *The Intimate Papers of Col. House*, 4 v. 1926-1928, Houghton Mifflin Co.)



Edward-Mandell House

## 2 - Pourquoi s'intéresser au Colonel House ? ▲

Le destin du Colonel House nous intéresse donc dans la mesure où nous subissons, aujourd'hui encore, les conséquences de son action. Celles-ci n'ont pas fini de sécréter leur venin pour le plus grand malheur des victimes d'hier et d'aujourd'hui de ses initiatives. En effet, la planète lui doit notamment les premiers pas de la légitimation internationale de l'idéologie sioniste qui a pris, à

partir des Etats-Unis, l'essor planétaire que l'on connaît et qui a conduit à l'édification d'une nouvelle variété d'Archipel du Goulag en Palestine et à la création à Gaza du plus gigantesque camp de concentration que l'histoire ait jamais connu avec la complicité active ou passive des dirigeants occidentaux et la démission bouffie des dirigeants arabes.

En tant qu'envoyé et représentant du Président des Etats-Unis au traité de Versailles qui mit fin à la première guerre mondiale, il est le concepteur du *think tank* "**The Inquiry**" composé de quinze membres triés sur le volet qui remodelèrent les frontières de l'Europe de l'après-guerre selon le principe du "**droit des peuples à disposer d'eux-mêmes**". Ce principe apparemment généreux masquait le but réel de l'opération, à savoir la volonté d'affaiblir définitivement le **Hearthland** - le cœur de l'Europe - en application de la théorie du géopoliticien **Mackinder** qui préconisait l'émiettement de l'ancien empire austro-hongrois en une multitude de petits Etat inexistant sur le plan international. Ce principe fut également utilisé au Moyen Orient pour démembrer "*à la hache*" l'empire ottoman, sans tenir le moindre compte du fameux "*droit des peuples*".



The Inquiry, photo de famille

Depuis lors, ce principe n'est "*actif*" que lorsqu'il coïncide avec les intérêts des Etats-Unis. C'est pourquoi la destruction des grands ensembles est devenue le pivot et le but constant de la politique étrangère américaine, comme l'ont encore prouvé récemment les guerres de Yougoslavie, d'Irak, ainsi que la floraison des révolutions colorées qui ont accompagné et amplifié l'effondrement et la dislocation de l'empire soviétique. Les gigantesques tentes militaires abondamment pourvues en nourriture et en boissons chaudes, les kilomètres de tissu orange et les banderoles en anglais ont surgi comme par magie en vingt-quatre heures, au moment de la fameuse révolution orange en Ukraine. L'Irak n'est plus qu'un champ de ruines dans lequel une société autrefois multiethnique a volé en éclats et qu'un féroce nettoyage ethnique a métamorphosé en communautés ethnico-religieuses rivales et enfermées derrière des murs, le tout au nom de l'affichage d'une morale pour midinettes qui prétendait "*gagner les cœurs et les esprits*" à la "*Démocratie*" à coups de bombes et de missiles tout en pillant les ressources du pays.

Le même scénario est mis en œuvre en Afghanistan où la fameuse "*coalition internationale*" prétend "*sécuriser*" des zones tribales mais sème en réalité les germes des guerres futures entre Tadjiks, Ouzbeks et Pashtouns qu'on espère neutraliser en préparant le terrain à des conflits ethniques à venir.

L'objectif d'**Inquiry** a merveilleusement fonctionné en ex-Yougoslavie dans laquelle les accords de Dayton imposés par Washington ont abouti à l'émiettement d'un Etat déjà plus petit que la France en sept micro républiques - la Serbie, la Croatie, la Macédoine, le Monténégro, la Slovénie, la Bosnie-Herzégovine, et surtout le Kosovo - ce dernier pseudo Etat non viable n'est, en réalité, constitué que par la gigantesque base américaine de **Camp Bondsteel** opportunément édiflée à l'arrivée du gigantesque pipeline en provenance des champs pétrolifères de la mer Caspienne.

Le Colonel House conduisit l'énorme délégation des Etats-Unis au Traité de Versailles en 1919 qui sema les germes de la deuxième guerre mondiale. Il fut également le concepteur et le fondateur du **Conseil des relations étrangères (Council on Foreign Relations ou CFR)**, un des *think tank* américains les plus influents en politique étrangère aujourd'hui encore.

Mais ce n'est pas tout : Edward Mandell House a surtout à son actif un soutien déterminant aux actions en coulisses des puissants groupes bancaires qui, après des dizaines d'années de manœuvres infructueuses, sont parvenus à donner naissance au Système monétaire du Nouveau Monde et à créer un moyen de paiement appartenant à des banquiers privés, le **dollar**, pivot de la puissance américaine jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

C'est durant les années de tractations des financiers avec le pouvoir politique - entre 1910 et 1913 - que l'influence de l'homme qui s'était quasiment approprié le cerveau du Président des Etats-Unis, Woodrow Wilson, fut si importante dans l'ordre de la politique monétaire qu'on peut considérer qu'il fut le gros grain de sable qui a fait dévier la trajectoire de la politique mondiale afin de la mettre sur les rails de l'expansion impériale des Etats-Unis et de l'enchaîner, dans le même temps, aux puissants groupes financiers qui dominent le monde d'aujourd'hui et le conduisent à des cataclysmes imprévisibles.

Comme les informations concernant la genèse de l'emprise des financiers sur la planète tout entière soulèvent une révérence apeurée et comme le Moyen-Orient demeure par excellence la région du globe dans laquelle l'activité des groupes de pression et les falsifications de la vérité atteignent des sommets, il m'a semblé capital de remonter, autant que possible à la source, afin de tenter de comprendre par quels chemins tortueux quelques banquiers ont fait main basse sur le monde et comment le sionisme talmudique a pris le pouvoir sur la terre palestinienne jusqu'à incarner un judaïsme rigoriste et raciste, qui rêve d'un Etat ethniquement pur, débarrassé des "*animaux à deux pattes*" palestiniens - pour reprendre la terminologie du Talmud - qui en contaminent le sol et en polluent l'atmosphère.

Car il est candide de croire que le sionisme aurait jailli à partir de rien et d'en fixer l'origine en 1896, avec l'ouvrage du juif allemand **Theodor Herzl** intitulé *Der Judenstaat*. De même que l'Amazone n'est pas un miracle solaire jailli ex nihilo des entrailles de la terre, d'obscurs et mystérieux cheminements souterrains ont précédé le jaillissement de la source devenue le fleuve imposant que nous connaissons. De même l'idéologie sioniste a cheminé secrètement dans les souterrains du rabbinat de Russie, de Pologne et d'Ukraine durant des siècles avant d'acquérir la force d'apparaître en pleine lumière, puis de s'exporter en l'Europe de l'Ouest et enfin de débarquer sur le continent américain où elle est devenue quasiment omnipuissante.

Il est tout aussi naïf d'imaginer que la loi de la **Federal Reserve (FED)** votée la veille du jour de Noël qui énumère les conditions de son fonctionnement serait née tranquillement d'un vote loyal du Congrès et que le Président Wilson en serait l'initiateur.

### 3 - La source des informations sur le Colonel House ▲

Les principales informations sur le Colonel House nous sont données directement par lui-même, aussi bien dans son journal que par une sorte de roman étrange et baroque que l'on peut qualifier d'autobiographique, dans lequel l'auteur se rêve en dictateur de la planète et imagine les mesures à imposer pour assurer le bonheur de l'humanité :

- *The intimate papers of Colonel House arranged as a narrative by Charles Seymour*, Boston, New York: Houghton Mifflin Co, 1926-1928 -

- *PHILIP DRU: ADMINISTRATOR: A STORY OF TOMORROW*, 1912 (Ces deux textes sont disponibles en libre accès dans le Projet Gutenberg.)

Des informations indirectes intéressantes sont également disponibles dans la biographie de **Arthur Howden Smith**, *The Real Colonel House*, Doran Company, New-York, 1918, ainsi que par l'ouvrage de **George Sylvester Viereck**, *The Strangest Friendship In History, Woodrow Wilson and Col. House*, Liveright, New York, 1932.

Une biographie plus récente vient de paraître: **Godfrey Hodgson**, *Woodrow Wilson's Right Hand: The Life of Colonel Edward M. House* (Hardcover, 2006)

Bien qu'il ne lui soit pas consacré dans sa totalité, l'ouvrage d'**Eustace Mullins**, *Secrets of the Federal Reserve, The London Connection* contient également des éléments de première importance sur notre personnage, notamment sur tout ce qui concerne la conception de la Réserve fédérale et les circonstances de son vote par le Congrès.

Ces textes permettent de dresser un portrait précis et documenté tant de la personnalité que de l'action de cet homme politique étrange et hors du commun.

Nous savons qu'il était d'ascendance hollandaise et que son patronyme **Huis** devint **House** lorsque son père émigra d'abord en Angleterre, puis aux Etats-Unis au début du XIXe siècle. L'immigré se fixa au Texas et fit fortune comme briseur de blocus pendant la guerre de Sécession.

Il est classique que les périodes troublées soient particulièrement propices à la formation de colossales fortunes en un temps record. Il y a quelques années, le monde entier a été le témoin stupéfait des "réussites" financières foudroyantes des **Roman Abramovitch**, **Mikhaïl Khodorkovski**, **Boris Berezovski** ou **Vladimir Goussinski**, plus connus sous le nom générique d'"oligarques russes". Au moment de l'effondrement de l'URSS, une brochette de petits et de gros malins, particulièrement rapaces et avisés, en cheville avec un pouvoir politique chancelant et corrompu avait, en un éclair et avec la complicité tacite du FMI et des grandes banques américaines, fait main basse sur l'essentiel des ressources énergétiques et des grandes entreprises de l'ex-URSS devenue la Russie.

M. House père n'est pas seul à avoir su exploiter les troubles de la guerre civile américaine de 1861 à 1867 - également appelée guerre de Sécession - qui ont permis à quelques chevaliers d'industrie de donner la mesure de leur talent et de leur mépris pour les principes du droit et de la morale. Cette période a connu l'ascension fulgurante des **John D. Rockefeller**, des **Andrew Carnegie**, des **John Pierpont Morgan** ou des **Cornelius Vanderbilt**, lequel n'a pas hésité à affirmer froidement, en 1867, dans une gazette de New-York: "*Je n'en ai rien à faire des lois*".

Ces banquiers et ces entrepreneurs affairistes se sont spécialisés dans les abus de pouvoir et les pratiques immorales, mais grassement payantes. Ils ont été qualifiés de "**barons voleurs**" (**robber barons**) . Leurs descendants, devenus vertueux, se sont d'ailleurs empressés de consacrer une partie de leur argent à des œuvres de bienfaisance, afin de conquérir l'honorabilité qui leur permettait de blanchir et de protéger par la loi une fortune frauduleusement acquise. L'exemple des Rockefeller est le plus célèbre. C'est sur ces méthodes-là que s'est construit le capitalisme américain.

Le père du Colonel House fut donc un homme de cette trempe. Comme briseur de blocus durant la guerre civile, il exportait les productions locales - notamment le coton - et le vendait à ses correspondants anglais, dont le principal était le chargé d'affaires des Rothschild. Le fils saura se souvenir de ce contrat d'affaires. Le briseur de blocus ramenait, en échange, les produits qui manquaient au Texas et les écoulait au plus haut prix. Après avoir amassé un confortable magot - il est devenu un des hommes les plus riches du Texas - il plaça prudemment ses coquets bénéfices à Londres, dans la banque Baring, alliée à la Maison Morgan . Un nouveau marche-pied était prêt pour le fils.

Il n'est pas sans intérêt de noter que les grandes banques anglaises faisaient partie de la célèbre "**Corporation de la drogue**" et s'étaient enrichies dans le lucratif et très officiel trafic d'opium de la couronne britannique avec les Indes et la Chine à la suite de la fameuse guerre de l'opium qui avait dévasté et ruiné l'empire du Milieu à la fin du XIXe siècle. En effet, après avoir subi l'incendie du Palais d'été, la Chine avait été contrainte de légaliser le commerce de l'opium et d'ouvrir ses frontières aux marchandises anglaises et françaises, mesures qui ont conduit à la ruine du pays.

La **géopolitique de l'opium** se poursuit de plus belle en Afghanistan avec la bénédiction - et la protection - des troupes d'occupation de l'OTAN, bien que cet organisme s'en défende. Mais un rapport officiel de l'ONU nous apprend qu'en 2007, 93% du marché mondial de l'opium provenait de ce pays et on voit mal comment les nombreuses troupes d'occupation pourraient ignorer ce trafic. Les Chinois n'ont pas oublié la volonté de l'Angleterre de pourrir leur pays de l'intérieur par la drogue et la récente exécution d'un trafiquant anglais prend place dans ce contexte.

#### **4 - Biographie du Colonel House ▲**

A la mort de M. House père, la fortune ayant été partagée entre ses trois fils, le jeune Edouard, qui avait également hérité d'un second prénom juif - Mandell, en souvenir d'un précieux associé de son père - se trouva, nous apprend son biographe Arthur Howden Smith, "*à la tête de plantations de coton qui lui rapportaient un revenu de 20 000 dollars par an*", ce qui était confortable, mais ne le plaçait cependant nullement dans la catégorie des très grosses fortunes de l'époque. Très vite, le jeune héritier, handicapé par une méningite et une insolation durant son adolescence et de santé fragile, abandonna les plants de coton pour une activité autrement plus excitante : la politique. Mais, soit conscience de son infirmité physique, soit résultat d'une fine observation de la manière réelle dont s'exerce le pouvoir, il refusa toujours de s'engager officiellement. Il préférait influencer les hommes politiques en demeurant dans les coulisses. "*Il adorait l'exercice secret du pouvoir par le biais des autres*" et "*fuyait la publicité*" écrit son éditeur Charles Seymour.

Bénéficiant de puissants appuis et d'amis dans le Ku Klux Klan - dont son père était membre - amis qui occupaient tous les postes-clés du Texas dans les années 1890 - le jeune Edouard Mandell mit à contribution son argent, sa passion pour la chose politique et son génie d'agent

électoral afin d'assurer successivement l'élection de quatre gouverneurs de cet Etat : James S. Hogg (1892), Charles A. Culberson (1894), Joseph D. Sayers (1898), S. W.T. Lanham (1902). Conformément à la théorie qu'il mit plus tard dans la bouche de Philippe Dru dans son roman autobiographique, Edouard House occupait auprès de chacun d'eux le poste de conseiller occulte et tout puissant.



Défilé du Ku-Klux-Klan en 1920 dans l'Oregon

En récompense de son soutien financier et de ses judicieux conseils le Gouverneur **James S. Hogg** lui décerna le titre honorifique de "**Colonel**" bien qu'il n'eût jamais eu le moindre contact avec la chose militaire. Il devint donc, du jour au lendemain, le **Colonel House** et ne fut plus désigné que par ce nom.

Mais l'ambition du Colonel House ne se limitait pas au contrôle du Texas. C'est le pays tout entier qu'il souhaitait dominer. Le rêve de "*dictateur de l'ombre*" exposé par Philippe Dru- House en 1912, consistait à transposer au pays tout entier, la méthode qui avait réussi au jeune Edouard Mandell au Texas. Par le truchement de son double romanescque, il a en effet exposé longuement sa théorie du pouvoir et le moyen presque infaillible de gagner les élections - méthode appliquée encore de nos jours et qui consiste à ne cibler que les électeurs répertoriés comme non officiellement inscrits dans un parti, à les contacter un par un par des lettres personnelles, fruits d'une minutieuse enquête apparentée à de l'espionnage et à ne faire campagne que dans les Etats hésitants, les fameux "*swing states*". "*J'enroulai un fil presque invisible autour du peuple, qui le maintenait fermement*", écrit-il.

## 5 - Les amis et les soutiens ▲

Dès 1902, Edouard Mandell quitte son Texas natal pour New-York. Ses exploits électoraux et son rôle d'efficace "*conseiller de l'ombre*" lui ouvrent toutes grandes les portes des milieux politiques et financiers new-yorkais. Il remarque qu'à Washington également, le pouvoir politique est exercé par une petite poignée d'hommes au Sénat et à la Maison Blanche. "*Il est assez facile pour quelqu'un sans responsabilité de s'asseoir autour d'un cigare et d'un verre de vin, et de décider de ce qu'il y a de mieux à faire*", écrit-il dans ses *Papiers intimes*. Et plus loin : "*A*

*Washington... j'ai constaté que deux ou trois hommes au Sénat et deux ou trois hommes à la Chambre, ainsi que le Président dirigeaient le gouvernement. Les autres n'étaient que des hommes de paille. (...)C'était mon ambition d'y faire irruption si cela était possible, et mon ambition a maintenant fait un bond, au point de vouloir, non seulement en faire partie, mais plus tard, en être le centre..."*

C'est donc cette petite société qu'il s'efforça de pénétrer. Bien qu'il n'eût apparemment rien de flamboyant et que ses exploits universitaires fussent modestes, il y réussit à merveille, car il jouissait du flair infallible de détecter les amis de qualité qui appréciaient sa discrétion et ses conseils. Son plus récent biographe, Gogfrey Hodgson, fournit une liste flatteuse des invités habituels de son salon et de sa table, parmi lesquels on trouve des figures importantes de la littérature anglo-saxonne de l'époque tels **Henry James**, **Edith Warton** ou **Rudyard Kipling**, futur prix Nobel, le grand pianiste polonais **Jan Ignacy Paderewski**, qui deviendra le premier Président de la Pologne libre, des hommes politiques, dont le très puissant **Sénateur Aldrich**, l'homme fort du Congrès et le principal soutien des banquiers et de leur projet de création d'une banque centrale privée. Tout ce qui comptait à Washington - des généraux, des professeurs, des journalistes des femmes du monde et tous les grands banquiers de la place - fréquentait sa maison. Le très influent et sulfureux financier et chevalier d'industrie **John Pierpont Morgan** était l'un de ses intimes.

Parmi les fréquentations étroites du Colonel House, il faut également compter son beau-frère juif, **Sydney Mezes**, le **Rabbin Stephen Wise**, président du Congrès juif américain, l'avocat **Louis Brandeis** qui sera "le premier juif nommé à la cour suprême" en 1916. Mais auparavant il aura joué un rôle crucial dans l'élaboration et le processus de validation par le congrès du **Federal Reserve Act voté en décembre 1913**. Il convient également de ne pas oublier le riche financier **Bernard Baruch**, qui sera le plus gros contributeur de la campagne électorale de Woodrow Wilson, le Colonel House étant son second "bienfaiteur". J'y reviendrai.



Le rabbin Stephen Wise, président du Congrès juif américain (à gauche), et John L. Lewis, le président du Congrès des organisations industrielles (à droite) 15 mars 1937.

## 6 - Les banquiers de la City repartent à l'assaut de l'Amérique ▲

Jusqu'en 1910, le Colonel House s'attache habilement à consolider son réseau new-yorkais et washingtonien, ainsi qu'à resserrer les liens tissés par son père avec les puissants groupes qui dominent Wall Street - les **Maisons Morgan, Rockefeller, Dukes, Mellons, Brown-Harriman, Dillon-Reed**, sans compter les **Carnegie, les Whitney ou les Vanderbilt**. Au cours de son séjour en Europe durant l'été 1913, il tissera également des liens étroits avec les financiers de la City, notamment les **Rothschild** et les **Warburg**, dont la puissance financière dominait déjà secrètement l'Europe tout entière.

On ne peut qu'être frappé par l'étonnante homogénéité ethnique des grands financiers qui gravitent autour du Colonel House et plus généralement par celle de tous les banquiers de la City ou de Wall Street. Un co-religionnaire, **Jacques Attali**, fournit quelques clés psycho-religieuses de ce phénomène dans un gros ouvrage à prétention historique, *Les Juifs, le monde et l'argent*, Fayard 2002 dans lequel il théorise la spécialisation des juifs dans le commerce de l'argent et justifie leur omniprésence dans cette activité : *"Pour les Juifs, tirer un intérêt de l'argent n'est pas immoral. (...) L'argent est, comme le bétail, une richesse fertile, et le temps est un espace à valoriser. Pour les chrétiens, au contraire, comme pour Aristote et les Grecs, l'argent - comme le temps - ne produit pas en soi-même de richesse, il est stérile ; aussi faire commerce de l'argent est-il un péché mortel."* (p. 120, coll. poche) Car, précise-t-il dans une interview donnée après la parution de son livre : *"Pour un juif, la pauvreté est intolérable. Pour un chrétien, c'est la richesse qui l'est."*

Ces considérations psycho-théologico-monétaires éclairent quelque peu les motivations des grandes maisons bancaires anglaises - notamment celle des **Rothschild**, de ses succursales et de ses alliés - au cours de la guerre qu'ils déclenchèrent pour la troisième fois depuis la naissance de cet Etat contre la loi fondamentale des Etats-Unis.

Remonter à la source de la création de la FED, c'est donc découvrir que dès la naissance du nouvel Etat, les puissants banquiers de la City conduits par les clans **Rothschild** et **Warburg** avaient mené une guerre violente, obstinée et sournoise contre les principes que les pères fondateurs du nouvel Etat avaient voulu graver dans la **Constitution de 1787** inspirée par les philosophes libéraux . C'est dès son premier article, section 8, § 5 que la loi fondamentale précise avec force que *"c'est au Congrès qu'appartiendra le droit de frapper l'argent et d'en régler la valeur"*. Ses rédacteurs avaient précisément voulu éviter de reproduire le modèle anglais et sa banque centrale, propriété des actionnaires privés ; car comme disait Napoléon Bonaparte, *"la main qui tient les cordons de la bourse détient le pouvoir"*.



Signature de la Constitution américaine

Durant tout le XIXe siècle, les coups de boutoir des financiers furent constants. Les banquiers de la City de Londres conduisirent, notamment en 1812 et 1866, deux puissants assauts contre la Constitution des Etats-Unis.

[Voir : Aux sources.... 3 - La préhistoire du système monétaire : de la déclaration d'indépendance en 1776 à la crise de 1907](#)

Ils échouèrent provisoirement, mais ils provoquèrent, à titre collatéral, si je puis dire, l'assassinat de deux Présidents qui avaient eu l'audace de contrecarrer leurs prétentions: **Abraham Lincoln** avec son dollar "*Greenback*", et **James Garfield**, qui venait de faire un discours sur les problèmes monétaires peu de temps avant son assassinat. Un troisième Président, **John Fitzgerald Kennedy** paiera de sa vie l'audace d'avoir voulu, en 1963, mettre fin à l'exorbitant privilège des financiers né de la création de la FED.

Au début du XXè siècle, après plusieurs paniques - en 1869 - 1873 - 1893 - 1901 et 1907 - provoquées et astucieusement contrôlées notamment par un des principaux "*barons voleurs*", le financier et homme d'affaires **John Pierpont Morgan** - les banquiers de la City revinrent à l'assaut et remirent sur le tapis leur projet de création d'une banque centrale privée en prenant pour prétexte l'exaspération de la population après la panique boursière de 1907.

Cependant, ils savaient que le Gouvernement et le public étaient réticents et ne voulaient pas de ce genre d'institution. Il leur avait donc fallu créer de toutes pièces un événement-choc de nature à vaincre l'hostilité du gouvernement. Ce fut John Pierpont Morgan qui s'en était chargé. Fort de sa réputation d'expert financier compétent, il avait habilement distillé des rumeurs de faillite de deux banques new-yorkaises - **Knickerbocker Trust Co** et **Trust Company of America** - qui mettaient en péril tout le réseau bancaire des Etats-Unis et la panique attendue se produisit.

[Voir: Aux sources....n°5 - Les crises monétaires successives : 1869 - 1873 - 1893 - 1901 - 1907](#)

Le Congrès confia alors au **Sénateur Aldrich**, un Républicain, chef de la Commission des finances du Sénat qui passait pour le politicien le plus influent de l'époque, le soin de constituer et de diriger deux commissions : l'une sur le fonctionnement du système monétaire américain et l'autre destinée à mener une expertise sur le fonctionnement des banques centrales européennes. Ses relations avec le cartel des banques - sa fille avait épousé l'héritier des Rockefeller et son fils devint le Président de la Chase National Banque - en faisaient pourtant un politicien pour le moins suspect de sympathie avec les financiers internationaux.



Le Sénateur Aldrich

Son voyage en Allemagne, en Angleterre et en France entre 1908 et 1909 , ainsi que ses rencontres avec les banquiers européens, notamment avec **Paul Warburg**, l'avaient conforté dans la conviction, qui était déjà la sienne au départ, de l'excellence des banques centrales privées.

Mais l'opinion américaine et une forte majorité du Congrès, toujours aussi méfiantes à l'égard des financiers, demeuraient fermement hostiles à toute modification de la Constitution. Pressé par ses amis des lobbies, le riche Sénateur prit la tête de ce qu'il faut bien appeler un complot puisque, entre 1910 et 1913, les méthodes politiques utilisées les principaux acteurs tenaient davantage de celles la mafia sicilienne que de l'Etat de droit.

En effet, les deux échecs précédents de leur tentative de faire main basse sur le système monétaire du nouvel Etat avaient servi de leçon aux banquiers . Conscients de ce qu'il leur fallait changer de stratégie et ne pas attaquer de front et à visage découvert, ils mirent patiemment au point un véritable plan de campagne dont on mesure, avec le recul, tout le machiavélisme. Ils agirent, en effet, sur quatre fronts à la fois et, le plus souvent, en se dissimulant derrière des hommes de paille.

Il s'agissait :

- **Premièrement**, de définir l'objectif avec une grande précision, autrement dit, de rédiger d'avance, et en un petit comité composé de quelques membres acquis d'avance ou partie prenante, le contenu de la loi qu'il conviendra de réussir à faire voter et qui contiendra tous les éléments de ce que devra être la future banque centrale. Ce fut la réunion de l'île Jekyll.
- **Deuxièmement**, il convenait d'assurer l'élection d'un nouveau Président favorable à leurs intérêts afin qu'il n'y ait pas d'obstacle inattendu à partir de la Maison Blanche .
- **Troisièmement**, il ne fallait pas oublier de mener des actions ciblées au Congrès, afin de conquérir une majorité favorable au projet.
- **Quatrièmement**, il était capital d'entreprendre une vigoureuse et habile campagne publicitaire dans la presse et dans les milieux intellectuels en choisissant des journalistes connus et des professeurs directement payés par les groupes financiers, propriétaires des journaux ou

importants actionnaires des Universités sollicitées, afin d'endormir l'hostilité de l'opinion publique et la convaincre du bien-fondé des " réformes " proposées.

Chaque secteur eut donc son chef de corps d'armée : au **Colonel House** fut dévolue la campagne de l'élection présidentielle, puis de l'action psychologique sur le Président; au **Sénateur Aldrich**, l'action sur le Congrès ; aux financiers la corruption de la presse et l'achat des agents d'influence. Mais l'homme qui tirait les ficelles dans les coulisses fut le puissant banquier allemand, **Paul Warburg** en liaison avec le **Colonel House** , eux-mêmes téléguidés par la puissante **Maison Rothschild de Londres**.

**Paul Warburg** fut en effet le chef d'orchestre de toute cette opération. Allemand et co-propriétaire avec son frère **Félix** de la banque familiale de Hambourg, il avait épousé en 1893 la fille de **Salomon Loeb**, de la banque new-yorkaise Kuhn, Loeb & Co et s'était installé aux Etats-Unis. Or cette banque était le poisson-pilote des Rothschild européens aux Etats-Unis, ce qui signifie que Paul Warburg était, en l'espèce, l'homme de paille des Rothschild.

Lui et son frère étaient devenus co-actionnaires de la banque du beau-père - laquelle avait fusionné avec **Lehman Brothers** en 1977, mais avait connu, comme on s'en souvient, une triste fin en forme de faillite en 2008. Cependant, au début du XXe siècle, Kuhn, Loeb & Co connaissait une si insolente prospérité que le nouvel associé et gendre s'était vu gratifié d'une rémunération mirobolante pour l'époque de cinq millions de dollars par an, simplement destinée à lui assurer la liberté de préparer la réforme du système monétaire américain en vue de l'aligner sur le modèle de la banque centrale d'Angleterre - la première au monde - qui appartenait à des banquiers privés depuis sa création en 1694.

C'était le modèle que les conspirateurs de l'île Jekyll rêvaient de reproduire aux Etats-Unis.

Ce sont donc les groupes bancaires internationaux **Eugène Meyer, Lazard Frères, J. & W. Seligman, Ladenburg Thalmann, Speyer Brothers, M. M. Warburg et Rothschild Brothers** qui, à travers leurs succursales américaines, menèrent en sous-main toute la campagne. On voit qu'ils s'étaient préparés de longue date pour un marathon politique et que la réunion de l'île Jekyll était loin d'être improvisée.

## **7 - La réunion secrète des banquiers dans la propriété du Sénateur Aldrich dans l'île Jekyll et ses conséquences ▲**

J'ai longuement parlé de cette expédition dans mon texte précédent . J'ai également décrit les circonstances rocambolesques de la parution de l'ouvrage de **Mullins** qui continue d'être ostracisé, alors qu'Eustace Mullins est le premier historien qui soit remonté le plus près possible de la source de la naissance de la FED . Depuis lors, tout le monde s'inspire de ses travaux et, sans jamais le citer, les pille sans vergogne.

[Voir: Aux sources ....1 - La conspiration de l'île Jekyll](#)

C'est grâce à lui qu'une connaissance détaillée des circonstances du voyage et du séjour des dix participants à ce conclave est désormais répandue dans le public. On sait aujourd'hui que le **Colonel House** faisait lui aussi partie du petit groupe de la dizaine de "conspirateurs" déguisés en chasseurs de canard qui s'est réunie à huis clos durant une semaine dans la propriété du Sénateur Aldrich bien que Mullins , bizarrement, ne le cite pas. Peut-être parce qu'à la fin de l'année 1910, ce personnage n'avait encore aucun pouvoir politique officiel et n'exerçait aucune

fonction notable dans le privé. Néanmoins sa présence parmi les banquiers à une telle assemblée donne une idée de la force des liens de confiance qui l'unissaient à eux.

Le terme de "*conspirateurs*" donne, aujourd'hui encore, de l'urticaire aux défenseurs des banquiers. Mais c'est le terme même qu'emploie l'un des participants à cet élégant raout, **Frank A. Vanderlip**, dans l'autobiographie qu'il a rédigée en 1935 : *From Farmboy to Financier (Du garçon de ferme au financier)*: "J'étais aussi discret et aussi prudent que peut l'être un *conspirateur*. Nous savions que nous ne devons pas être découverts, ou alors, tout le temps et les efforts que nous avons consacrés à ce travail seraient détruits. S'il avait été révélé que notre petit groupe s'est réuni et qu'il a, en commun, rédigé un projet de banque central, celui-ci n'avait aucune chance d'être accepté par le Congrès... **Je ne crois pas qu'il soit exagéré considérer que notre expédition à Jekyll Island fut la source de ce qui est devenu le Federal Reserve System. (...) Les résultats de cette conférence furent entièrement confidentiels. Même le fait qu'il y ait eu une réunion n'était pas autorisé à être rendu public (...)**" , car le Sénateur Aldrich "a fait promettre à tous les participants de garder le secret" écrit de son côté Paul Warburg dans le compte-rendu qu'il fit dix-huit ans après les événements dans *The Federal Reserve System, Its Origin and Growth*, Volume I, p. 58, Macmillan, New York, 1930 (cité par Mullins).

Le plan Warburg rédigé lors du conclave de l'île Jekyll, fut consigné dans le rapport Aldrich. En bons chasseurs de canards, les "*conspirateurs*" utilisèrent ensuite la technique bien connue du **leurre** . Deux plans aux noms différents, mais aux contenus quasi identiques furent lancés dans le public et chacun eut ses détracteurs virulents et ses partisans enthousiastes : le **Rapport Aldrich** qui faisait l'unanimité contre lui, était défendu par les Républicains et passait pour être le plan des trusts bancaires, et la **Loi de Réserve Fédérale**, défendue par les Démocrates, était censée préserver les intérêts des citoyens.

Bien que le terme de "**Banque centrale**" eût été soigneusement évité, c'était bien de cela qu'il était question dans les deux cas, pour le plus grand profit des banquiers, en application de la phrase du vieux, richissime et cynique John Pierpont Morgan : "*La Monnaie est une matière première*" - à l'instar des pommes-de-terre ou des tomates - à cette petite différence près que les banquiers n'ont aucun mal à produire cette "*matière première-là*".

Cette conception agricole de la monnaie est un reflet fidèle de celle exposée par Jacques Attali dans l'ouvrage cité ci-dessus: "*Pour le peuple juif, (...) écrit-il, il n'y a aucune raison d'interdire le prêt à intérêt à un non-juif, car l'intérêt n'est que la marque de la fertilité de l'argent.*"

Pour pimenter encore plus le stratagème, **Nelson Aldrich**, qui venait de perdre son poste de Sénateur ainsi que Frank Vanderlip - les deux principaux meneurs de la cabale en faveur de Wall Street - attaquèrent violemment la Loi de Réserve Fédérale, lui reprochant d'être beaucoup trop hostile aux banquiers . Comme justement le Congrès était lui aussi majoritairement hostile aux trusts, les congressistes furent dupes de cette rouerie et se ruèrent sur le leurre.

Les chapitres I à IV de l'ouvrage de Mullins qui traitent de la naissance de la FED sont dignes d'une enquête de Sherlock Holmes et se lisent comme un roman policier. Peu de membres du Congrès avaient eu le courage de s'opposer publiquement à l'un et à l'autre plan des banquiers. Le député **Charles Lindbergh** fut l'un de ces opposants les plus combattifs. Père du célèbre aviateur, il avait déclaré le 15 décembre 1911 : "*Le gouvernement poursuit d'autres trusts en justice, mais il soutient le trust monétaire. J'ai attendu patiemment pendant plusieurs années*

*l'occasion d'exposer le niveau erroné atteint par la masse monétaire et de montrer que le plus grand des favoritismes est celui que le gouvernement a étendu au trust monétaire."*

Le 23 décembre 1913, au moment où la loi fut votée, amer, il prononça au Congrès un discours prémonitoire, et plus actuel que jamais, compte tenu de ce que sont devenus Wall Street et la Fed: "*Cette Loi établit le trust le plus gigantesque de la terre. Lorsque le Président signera ce projet de loi, un gouvernement invisible, celui de la puissance monétaire, sera légalisé. Le peuple peut ne pas s'en rendre compte immédiatement, mais le jour du jugement n'est éloigné que de quelques années. Les trusts réaliseront bientôt qu'ils sont allés trop loin, même pour leur propre bien. Pour se délivrer de la puissance monétaire, le peuple devra faire une déclaration d'indépendance. Il pourra le faire en prenant le contrôle du Congrès. [...] Ceux de Wall Street n'auraient pas pu nous tromper si vous, les Députés et les Sénateurs, n'aviez fait du Congrès une fumisterie. [...] Si nous avons un vrai Congrès du peuple, la stabilité règnerait. Le plus grand crime du Congrès est le vote de son système monétaire. Le pire crime législatif de tous les temps est perpétré par ce projet de loi bancaire. Les groupes parlementaires et les chefs de partis ont à nouveau agi et empêché le peuple d'obtenir le bénéfice de son propre gouvernement."*

Le député **Louis Mc Fadden** avait, lui aussi, manifesté une opposition violente et écrivit: "*Un système bancaire mondial est en train de mettre en place un super Etat contrôlé par les banquiers internationaux. (...) Ils travaillent ensemble à l'asservissement du monde au nom de leur propre intérêt. La Fed a usurpé le pouvoir du gouvernement. "*

Car les circonstances du vote au Congrès avaient fait, elles aussi, l'objet de ruses , de manipulations, de tractations secrètes dans les coulisses, de marchandages . Là encore les deux mêmes larrons, **Paul Warburg** et le **Colonel House**, avaient été à la manœuvre. George Sylvester Viereck écrit : "*Les Schiff, Warburg, Kahn, Rockefeller et Morgan avaient placé leur confiance en House. Lorsque la législation sur la Réserve Fédérale prit enfin une forme définitive, House fut l'intermédiaire entre la Maison-Blanche et les financiers."* ( **George Sylvester Viereck, The Strangest Friendship In History, Woodrow Wilson and Col. House**, Liveright, New York, 1932.)



Paul Warburg

L'opération de vote au Congrès se déroula cependant d'une manière extra-ordinaire dans ce genre d'enceinte. En effet, le **Federal Reserve Act** fut présenté en catimini et dans une discrétion absolue, le 23 décembre 1913, dans la nuit, entre 1h30 et 4h30, au moment où les membres du Congrès étaient soit endormis, soit en vacances pour les fêtes de Noël.

Les députés démocrates présents étaient persuadés, à l'instar du Président Wilson, qu'ils votaient contre le projet des banquiers et "*en faveur de la réduction des privilèges des banquiers*". Il s'agit d'un stratagème classique, mais inusable. L'actuel Président de la République française l'a récemment utilisé avec succès en faisant voter par une majorité obséquieuse un traité de Lisbonne qui n'est que le frère jumeau d'un traité constitutionnel refusé par un referendum, et passé dans un shaker de manière à créer un désordre tel qu'il devenait difficile de s'y retrouver. Nietzsche nous avait prévenus: "*L'État ment dans toutes ses langues de la terre ; et, dans tout ce qu'il dit, il ment - et tout ce qu'il a, il l'a volé...*" (Zarathoustra)

Et pendant ce temps, les journaux appartenant aux banquiers publiaient des articles délirants d'enthousiasme, chantaient la grâce du cadeau de Noël, prédisaient des lendemains qui chantent et une prospérité sans limites pour toutes les classes de la société.

Le lendemain du jour mémorable du vote, le 24 décembre 1913, le banquier **Jacob Schiff** remerciait le diligent homme de l'ombre: "*Mon Cher Colonel House. Je veux vous dire un mot pour le travail silencieux, mais sans aucun doute efficace, que vous avez fait dans l'intérêt de la législation monétaire, et vous féliciter de ce que cette mesure a été finalement promulguée en loi. Tous mes meilleurs vœux. Sincèrement votre, JACOB SCHIFF.*"



Jacob Schiff

On ne peut s'empêcher de voir dans ce document le ton et le contenu du commanditaire à son subordonné et exécuteur.

Le Président Wilson, pourtant "créé" par les banquiers et exceptionnellement favorable à leurs plans avait, à la surprise générale, renâclé au dernier moment et avait refusé de signer le décret destiné à donner force de loi à ce vote. Le banquier **Bernard Baruch**, qui jouera un rôle capital dans la politique des Etats-Unis dans les années qui allaient venir, s'était précipité à la Maison Blanche et avait arraché l'accord du Président qui contestait, non point le principe ou l'ensemble de la loi, mais des détails concernant les nominations à l'intérieur du système.



Bernard Baruch

Néanmoins, en 1916 prenant tardivement conscience des conséquences de cette loi et des restrictions qu'elle apportait au pouvoir exécutif - le sien - il manifesta, des regrets et émit forces gémissements d'impuissance: "*Notre grande nation industrielle est contrôlée par leur système de crédit. Notre système de crédit est privatisé, c'est pourquoi la croissance du pays ainsi que toutes nos activités sont entre les mains d'une poignée d'hommes qui si nécessaire, pour des raisons qui leur son propres, peuvent geler, vérifier et détruire la liberté économique. Nous somme devenus un des plus mal gouvernés, des plus contrôlés et des plus soumis de tous les gouvernements du monde civilisé. Il ne s'agit plus d'un Gouvernement libre d'opinion ni d'un Gouvernement de conviction élu à la majorité mais d'un Gouvernement soumis à la volonté et à la fermeté d'un petit groupe d'hommes dominants.*" (L'Economie Nationale et le Système Bancaire, document sénatorial N°3, N° 223, 76ème Congrès, 1ère session, 1939.

C'est pourquoi les journalistes , et même les historiens qui attribuent la paternité de la FED au Président Woodrow Wilson, alors que sa contribution à ce projet fut pratiquement nulle, ne connaissent pas les circonstances de sa venue au monde.

## **8 - Le Colonel House : de la FED au sionisme et vice versa ▲**

Bien qu'il n'ait rencontré Woodrow Wilson qu'en 1911 alors que celui-ci venait d'être élu Gouverneur démocrate de l'Etat du New-Jersey après avoir exercé pendant dix ans la fonction de Président de l'Université de Princeton, le Colonel avait, dès 1910 , amarré sa "Fortune" , c'est-à-dire son sort et son avenir, à un candidat "*qu'un groupe d'hommes secrets*" avait choisi en préparant activement son élection selon les règles mises en pratique au Texas.

Le choix de ce candidat par le parti démocrate était inattendu pour le grand public. Mais les banquiers n'avaient pas oublié que durant la grande panique boursière de 1907 le professeur Wilson avait eu le bon goût et l'esprit d'à propos de déclarer: "*Tous ces problèmes pourraient être évités si nous nommions un comité de six ou sept hommes à l'esprit civique tels que J.P. Morgan pour s'occuper des affaires du pays.*" (Cité par **Eustace Mullins**, in *Les secrets de la Réserve fédérale, La Connexion Londonienne*)



Woodrow Wilson

Autrement dit, l'idéaliste professeur Wilson commençait à avancer ses pions, car voir dans le principal responsable et le grand bénéficiaire de la crise , **John Pierpont Morgan**, le meilleur thérapeute chargé de remédier à la débâcle bancaire qu'il avait en grande partie provoquée ne pouvait être l'effet d'un aveuglement involontaire. Si bien que, dès avant son élection au poste

de Gouverneur, l'honorable professeur avait été récompensé par une nomination à la tête de la fameuse "*Commission Aldrich*" chargée de préparer le pays, la presse et les hommes politiques au projet des banquiers concocté durant la célèbre réunion secrète camouflée en "*chasse au canard*" dans l'île Jekyll.

Il semble qu'il s'agisse là d'une constante de la politique américaine: on fait appel à l'empoisonneur pour administrer au moribond le contrepoison censé salvateur en oubliant que l'empoisonneur pense d'abord à se servir lui-même. Ainsi, hier, c'est le richissime **Henry Paulson**, Secrétaire au Trésor de la précédente Administration, ancien PDG de la plus grosse banque d'affaires de Wall Street - **Goldman Sachs** - et l'un des principaux inventeurs du casino boursier créateur du modèle injuste et pervers à l'origine de la crise bancaire des années 2008-2009 et qui est en train de conduire le monde à des désastres imprévisibles, qui s'était vu chargé par le Président **G. W. Bush** de la mission de réformer le système bancaire. Et aujourd'hui, c'est **Timothy Geithner**, l'un des grands responsables de la mise en place des produits financiers pourris, qualifiés sobrement de "*toxiques*" du temps qu'il était à la tête de la FED de New-York - la plus importante parmi les dix régions fédérées regroupées sous le nom de Federal Reserve System - que le **Président Obama** charge de cette mission. Il la remplit, comme prévu, c'est-à-dire en servant ses amis et lui-même, donc en continuant avec une belle constance à pratiquer, en accord avec le Président actuel de la FED, **M. Ben Bernanke**, une politique monétaire inflationniste et à renflouer, avec l'argent des contribuables, des organismes de prêts hypothécaires aventureux, le tout au détriment des citoyens américains et des Etats étrangers possesseurs de réserves en dollars et détenteurs de bons du trésor, tout en continuant à servir à ses amis de mirobolants "bonus". **MM. Geithner et Bernanke** savent parfaitement qu'il sera impossible de jamais rembourser cette dette. Aux banquiers les bénéfiques, aux citoyens les dettes.

Parmi les "**hommes secrets**" qui, en 1911 choisirent le candidat à la présidence de la République, il en est un, plus secret encore que les banquiers, dont l'influence fut importante, le **rabbin Wise**. Ce petit-fils du grand rabbin de Hongrie introduisit le sionisme talmudique dans un milieu que dominaient les juifs allemands alors vigoureusement hostiles au sionisme. Sa rencontre avec **Theodor Herzl** à Bale en 1898 redoubla son zèle.

En compagnie de **Louis Brandeis** et de **Felix Frankfurter**, il fonda la première organisation sioniste des Etats-Unis chargée de représenter les juifs non pas en tant qu'individus, mais comme une communauté homogène. Ainsi, dès 1918, il put convoquer le premier **Congrès juif américain**. Mais dès le début des années 1900, son influence auprès des hommes politiques américains était telle qu'il pouvait se flatter de les rencontrer secrètement à sa demande aussi souvent qu'il le souhaitait.

La rencontre du Gouverneur du New-Jersey et du Colonel House en 1911 est décrite comme un véritable coup de foudre réciproque qui créa entre les deux hommes une intimité intellectuelle telle, qu'une fois élu, celui-ci devint l'alter ego du Président. Son biographe rapporte qu'il aurait déclaré : "***M. House est ma deuxième personnalité. Il est mon moi indépendant. Ses pensées et les miennes ne font qu'un.***"

Au cours de la campagne électorale, le Colonel House avait incité le candidat à rendre beaucoup plus qu'un hommage appuyé au sionisme. Il s'agissait d'un véritable engagement identifiant les intérêts de l'Amérique à ceux du mouvement né du premier congrès de Bâle de 1897: "**Je ne suis pas ici pour exprimer notre sympathie envers nos concitoyens juifs, annonça-t-il - mais**

pour rendre évident notre sentiment d'identité avec eux. Ceci n'est pas leur cause: c'est celle de l'Amérique."

On ne peut décrire plus clairement que dans cette profession de foi la politique étrangère qui prévaut encore de nos jours et qui n'a fait que s'amplifier, comme on l'a vu récemment avec les "**déclarations d'amour obligatoires**" à un pays étranger que doit proférer publiquement tout candidat à un poste de responsabilité gouvernementale et les enquêtes scrupuleuses menées par les innombrables associations pro-israéliennes et notamment l'**Anti-Defamation Ligue (ADL)** créée en 1913 par les membres de la loge maçonnique ethnique **B'nai B'rith** (les Enfants de l'Alliance en hébreu) afin de découvrir les plus infimes hérésies qui disqualifient automatiquement les renégats.

Une fois le Président élu, le rabbin Wise a pu déclarer: "***Nous avons reçu une aide chaleureuse et encourageante de la part du Colonel House, ami intime du Président. (...) House a non seulement fait de notre cause l'objet de son attention particulière, mais a servi d'officier de liaison entre l'administration de Wilson et le mouvement sioniste.***"

On ne peut s'empêcher d'évoquer la scène du candidat Barack Obama, qui, *in illo tempore*, se déclarait "l'ami" du philosophe et musicien palestinien **Edward Saïd** et soutenait la résistance palestinienne, mais et qui n'avait pas hésité, durant sa campagne à promettre, lors d'un discours devant les membres exultants de l'AIPAC, une kippa perchée sur le sommet de son crâne, que Jérusalem tout entière devait être la capitale de "*l'Etat juif*". Depuis lors, il a fait machine arrière, mais la promesse est restée dans les esprits de ceux qui l'ont entendue. Les "*anges gardiens*" qui veillaient sur lui à Chicago l'ont suivi à la Maison Blanche.

Quant au Colonel House, il avait lui-même révélé dans ses *Papiers intimes* publiés en 1926 à quel point il avait maîtrisé dans tous ses détails la campagne de "*son*" candidat: il avait, dit-il, rédigé lui-même tous ses discours et lui avait interdit de suivre d'autres conseils que les siens. Ses confidences nous apprennent que son emprise fut telle que M. Wilson "*admit des imprudences*" et "*promit de ne plus prendre d'initiatives indépendantes*".

Cette scène du pénitent devant son juge est rapportée avec un certain cynisme dans le roman autobiographique où Philippe Dru (House) décrit à un comparse comment il avait enserré Rockland (Wilson) dans les bandelettes de la soumission: "*Quand il raconta les efforts de Rockland pour se libérer et comment il l'avait contraint à faire amende honorable, se tordant sous son échec, ils éclatèrent d'un rire sarcastique.*"

Cette remarque est à rapprocher d'une phrase quelque peu fanfaronne du Colonel lui-même qui éclaire sa lucidité et son habileté psychologique. Elle explique l'emprise qu'il exerça sur le Président ...jusqu'à ce qu'un autre - le banquier **Bernard Baruch** - le remplace dans ce rôle: "*Avec le Président, comme avec tous les hommes que j'ai cherché à influencer, mon intention a toujours été de lui faire croire que les idées qu'il tirait de moi étaient les siennes*".(Howden)

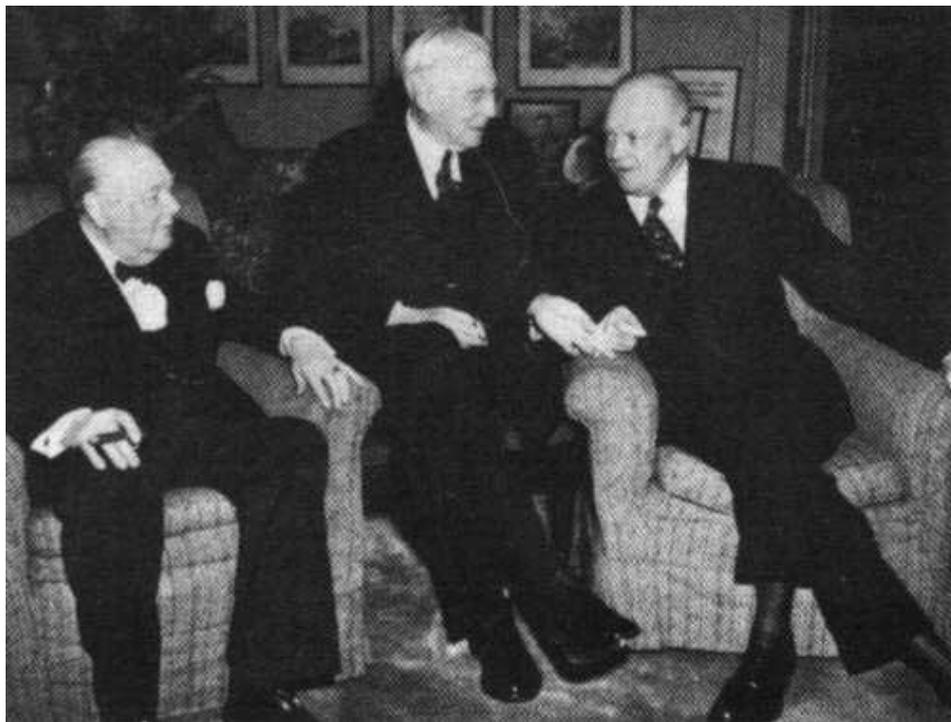
Il existe une similitude confondante entre les moyens et les méthodes utilisées pour réussir à faire élire un petit gouverneur du New-Jersey plutôt effacé et totalement inconnu de l'immense majorité du pays et de la classe politique, mais mégalomane, et ceux qui ont porté au pouvoir le sénateur de l'Illinois, tout aussi inconnu du grand public, le fringant et éloquent métis Barack Obama, destiné à servir de psychopompe flatteuse à une image des Etats-Unis que la folie messianico-guerrière de son prédécesseur avait réduite à l'état d'embryon desséché. En plus du soutien évoqué ci-dessus, celui-ci avait bénéficié d'une manne de plus de 605 millions de \$, soit

quatre fois plus que son adversaire. Leur point commun réside dans la discrétion de leur carrière avant leur candidature ainsi que dans les sommes vertigineuses qui ont assuré leur élection. C'est à ce critère qu'on mesure dans ce pays les chances de l'élection du candidat. La victoire s'achète très cher.

Certes, les groupes bancaires financent en général TOUS les candidats : en l'espèce, ils avaient abondamment financé non seulement le gouverneur Wilson, qui avait promis de substituer la morale à l'argent comme fondement de la politique étrangère, mais aussi le favori des sondages, le républicain **William H. Taft**, candidat à sa réélection, lequel avait déclaré que la diplomatie n'est destinée qu'à renforcer l'influence commerciale, ainsi qu'un troisième larron surgi au dernier moment, l'avant-dernier Président, du parti Républicain lui aussi, candidat à un nouveau mandat qui annonçait un mandat de "*chasseur de trusts*".

Il faut lire la savoureuse description que fait de cet épisode l'ouvrage exceptionnel d'**Eustace Mullins**, *LES SECRETS DE LA RÉSERVE FÉDÉRALE, La Connexion Londonienne*. Dans son chapitre III, l'auteur écrit: "*Soudain, Théodore Roosevelt se porta candidat . Il annonça qu'il se présentait comme candidat d'un troisième parti. S'il n'avait été exceptionnellement bien financé, sa candidature aurait été grotesque. De plus, il reçut une couverture illimitée des journaux, supérieure à celle de Taft et de Wilson réunis. En tant que républicain et ancien président, il était évident que Roosevelt taillerait en profondeur dans les voix de Taft. Cela s'avéra être le cas et Wilson remporta l'élection.*"

Mullins précise que "*les auditions parlementaires révéleront que dans la firme Kuhn, Loeb Company, Félix Warburg soutenait Taft, que Paul Warburg et Jacob Schiff soutenaient Wilson et qu'Otto Kahn soutenait Roosevelt*", mais les montants n'étaient pas à la même hauteur et il oublie de signaler la généreuse contribution apportée à Wilson par le banquier qui affichait ouvertement un sionisme militant, **Bernard Baruch**. Il jouera d'ailleurs un rôle considérable dans la politique américaine jusqu'au Président Eisenhower compris.



Churchill - Baruch - Eisenhower

## 9 - Le second mandat du Président Wilson ▲

Après l'élection, très rapidement, une relation extraordinairement intime s'établit entre House et Wilson. Elle couvrait non seulement les questions politiques, mais s'étendait au domaine le plus intime au point qu'une ligne téléphonique directe fut installée entre la Maison Blanche et le domicile privé du conseiller particulier. Refusant tous les postes officiels que le nouveau Président lui offrait, le Colonel House préféra continuer à jouer le rôle d'éminence grise dans lequel il excellait. A partir de cette date, les pouvoirs dont il disposait "*dépassent l'imagination*" écrivent ses biographes.

Ambitieux tous les deux, Wilson et House étaient étonnamment complémentaires: le style rhétorique de Wilson faisait de lui un orateur au mieux de sa forme devant un public, alors que House aimait l'ombre et l'action dans les coulisses. "*Je déteste les discours. Je préfère jouir du frisson qui me vient à travers les autres*" avait-il coutume de dire. Wilson voyait dans ce comportement le signe d'une absence totale d'égoïsme et d'un dévouement majeur à la sa personne: "*Ce que j'aime chez House, disait-il, c'est qu'il est l'homme le plus discret que j'aie jamais connu. Tout ce qu'il désire, c'est servir le bien commun et m'aider.*"



Le Colonel House et le Président Wilson

Lors de la réélection de Wilson de 1916 le Colonel House joua un rôle encore plus important qu'en 1912 - bien que l'élection ait été gagnée de justesse. A son habitude, House n'avait aucun rôle officiel dans l'organigramme de la campagne mais fut omniprésent. "*C'est lui qui planifiait l'ensemble, dirigeait les finances, choisissait les orateurs, imposait la stratégie et la tactique*" écrit Hodgson.

Au cours du second mandat de Woodrow Wilson, le Colonel House devint une sorte de Président bis. D'ailleurs ce dernier disait à qui voulait l'entendre que "*ses pensées et les miennes sont unes*" (Arthur Howden). Le  **juge Brandeis**, qui consacrait sa vie au sionisme, devint le "*conseiller présidentiel sur la question juive*" et deux autres figures éminentes du sionisme jouaient également un rôle important dans le Cabinet, le **rabbin Wise** et le banquier **Bernard Baruch**.

Vioilà un calque presque parfait de la brochette "*d'anges gardiens*" qui veillent sur le Président Barack Obama et forment son Cabinet.

C'était le Colonel qui avait choisi le slogan de la campagne électorale: "**Il nous a préservés de la guerre**". Ce slogan était destiné à flatter le pacifisme du pays. Or, en même temps qu'il avait l'air

de partager le pacifisme de Wilson, House militait ardemment en sous-main pour l'entrée en guerre des Etats-Unis. De plus, au début des hostilités, l'opinion publique était majoritairement pro-allemande en raison de l'immense colonie d'origine allemande omniprésente dans les médias et Berlin était encore le centre du sionisme international.

Le Secrétaire d'Etat de l'époque, **William Jennings Bryan**, pacifiste et anti-impérialiste convaincu, dénonça dans un rapport: "*Les vastes intérêts des banques " qui étaient "profondément intéressés par la guerre mondiale, en raison des amples opportunités qu'elles offraient à réaliser de gros profits".*

En effet, cette guerre rapporta directement 200 millions de dollars à J.D. Rockefeller, mais comme les Etats-Unis durent emprunter 30 milliards, augmentés, évidemment, des intérêts payés à la Réserve fédérale qui venait opportunément d'être officiellement constituée, les profits des banquiers internationaux se trouvèrent exponentiellement augmentés.

Le Colonel House devint donc de fait le vrai Ministre des affaires étrangères. A ce titre, il commença à prêcher la nécessité de bâtir une grande armée et une marine puissante. "*Pendant que le Président rêvait de sauver le monde, House commençait à envisager la possibilité que les USA deviennent une puissance mondiale*", écrit son dernier biographe Hodgson. Il donc est l'homme qui lança les Etats-Unis sur la voie de l' empire militaire conquérant.

## 10 - La Première guerre mondiale ▲

Un dramatique événement survenu en 1915 accéléra le changement de la psychologie des Etats-Unis à l'égard des belligérants européens, et notamment à l'égard de l'Allemagne: il s'agit de l'attaque par un sous-marin allemand du paquebot anglais, le **Lusitania**, qui transportait à la fois des munitions et 1198 passagers, dont 125 Américains. Mais les archives diplomatiques permettent de reconstituer les motivations de ce drame en forme de complot. Un entretien entre le **Colonel House** et **Sir Edward Grey**, le Ministre des Affaires Étrangères anglais envoyé par son gouvernement avec la mission de convaincre les États-Unis d'entrer dans la guerre aux côtés de la France, de l'Angleterre et de la Russie , est révélateur: "*Que feraient les Américains si les Allemands faisaient couler un paquebot avec des passagers américains à son bord?*" avait demandé le Ministre anglais. A quoi le Colonel House avait répondu: "*Je pense qu'une vague d'indignation emporterait les États-Unis et que cela en soi-même serait suffisant pour nous amener à la guerre.*"



Le Lusitania

L'envoi du Lusitania le 7 mai 1915 dans une zone de guerre sillonnée par ces redoutables navires, indétectables à l'époque, ressortissait d'autant plus à une machination criminelle que l'ambassade d'Allemagne avait fait paraître des avertissements très clairs dans le **New York**

**Times**, prévenant les passagers que s'ils montaient à bord du Lusitania, ils le feraient à leurs risques et périls.

Les Etats-Unis sont coutumiers de ce genre de montages. Ainsi le Président **Mac Kinley** a pris le prétexte d'une explosion à bord du cuirassé **Le Maine** pour déclarer la guerre à l'Espagne et "*libérer*" Cuba - on sait depuis le renflouage du navire, que l'explosion était accidentelle et venait des munitions stockées trop près des chaudières du navire, comme le prouve le type de déchirures de la coque. En août 1964, le président **Lyndon B. Johnson** a pris le prétexte d'une attaque des destroyers US dans le **Golfe du Tonkin** afin de déclarer la guerre au Vietnam du Nord - on sait aujourd'hui qu'il s'agissait d'un mensonge délibéré. Il a été révélé par le commandant de marine **James Stockdale** survolant cette nuit-là le Golfe de Tonkin que les navires US tiraient sur des cibles fantômes et qu'il n'y avait pas eu d'attaque du tout. L'attaque de **Pearl Harbour** le 7 décembre 1941, en revanche, a bien existé mais le commandement ayant reçu un avertissement de guerre imminente, les navires auraient pu être mis à l'abri si l'avertissement avait été correctement interprété.

Je ne rappelle que pour mémoire les mensonges sur les charniers serbes et les introuvables armes de destruction massive de Saddam Hussein à l'origine des guerres de Yougoslavie et l'Irak.

Les sous-marins étaient la nouvelle arme de destruction massive inventée par les Allemands et qu'ils étaient seuls à posséder à l'époque. Les ravages qu'elle avait opérés dans les approvisionnements des alliés étaient si considérables que les alliés étaient en difficultés sur le champ de bataille européen. Cherchant à profiter de son avantage, l'Allemagne avait proposé une paix fondée sur le retour aux conditions qui prévalaient avant le déclenchement des hostilités. Mais le Ministre anglais des affaires étrangères envoyé aux USA s'est montré d'autant plus pressant à essayer de vaincre le pacifisme du Président américain que le puissant mouvement sioniste anglais, qui ne rêvait que de la Palestine, avait impérativement besoin d'une victoire anglaise sur l'empire ottoman au Moyen Orient où l'Angleterre était également engagée, et donc d'une poursuite de la guerre. La France n'avait pas non plus intérêt à une paix fondée sur le *Status quo ante basis*, car cela aurait signifié le renoncement définitif à l'Alsace et à la Lorraine conquises par l'Allemagne après la défaite de 1870.

Pendant ce temps, les sionistes menaient une intense campagne de lobbying auprès du gouvernement anglais. J'y reviendrai dans la 2eme partie. Ce n'est donc pas un hasard si c'est au représentant de la puissante **Maison bancaire Rothschild de Londres, Lord Lionel Walter Rothschild**, par ailleurs sioniste militant, que le Ministre des affaires étrangères anglais qui avait remplacé Sir Edward Grey, *Lord Arthur James Balfour*, écrivit une lettre personnelle "**addressed to his London home at 148 Piccadilly**", dans laquelle on peut, certes, voir une évidente "*déclaration d'amour*" à l'égard du sionisme ...et rien de plus .

Cher Lord Rothschild,

Par Lord Balfour  
Le 2 novembre 1917

*J'ai le plaisir de vous adresser, au nom du gouvernement de Sa Majesté, la déclaration ci-dessous de sympathie à l'adresse des aspirations sionistes, déclaration soumise au cabinet et approuvée par lui. Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte ni aux*

*droits civils et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, ni aux droits et au statut politique dont les Juifs jouissent dans tout autre pays. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir porter cette déclaration à la connaissance de la Fédération sioniste.*

**Arthur James Balfour**



Lord Balfour

Ce document ambigu abusivement appelé "**Déclaration Balfour**" reflète toute la duplicité de la politique étrangère de la "*perfide Albion*". Elle contredisait la promesse faite en 1916 au **Chérif Hussein de la Mecque** par **Kitchener**, ministre de la guerre, de former un royaume arabe recouvrant toute la péninsule arabique et le Croissant fertile. Pourquoi le Ministre des affaires étrangères de la France n'adressait-il pas une lettre personnelle au Président du CRIF, lui promettant un "*foyer national juif*" en Bavière, au Danemark ou sur la planète Mars? En effet, en novembre 1917, la couronne britannique n'exerçait aucun droit légal sur un territoire qui dépendait de l'empire ottoman, dont le démembrement n'est devenu officiel qu'à la suite du **Traité de Sèvres du 10 août 1920**. *Et quid*, en l'espèce, du fameux "*droit de peuples à disposer d'eux-mêmes*" brandi, mais jamais mis en pratique, ni au Moyen-Orient, ni lors du saucissonnage de l'Europe?

Parmi les motivations politiques qui expliquent le reniement de la parole donnée aux Arabes, il faut ajouter les convictions personnelles des membres du gouvernement anglais et leur adhésion psychologique au puissant mouvement religieux inspiré par l'Ancien Testament qu'on appelle le "**sionisme chrétien**" dans les pays anglo-saxons.

Toujours est-il que le torpillage du Lusitania avait changé la psychologie des Etats-Unis à l'égard de l'Allemagne et le Colonel House travaillait ardemment dans le sens de l'entrée en guerre. Il avait averti le Président que les Américains "*ne pourraient pas continuer à demeurer des spectateurs neutres*" (Hodgson).

Ce revirement de l'opinion provoqua à titre collatéral la démission du Secrétaire d'Etat le plus pacifiste du gouvernement, **William Jennings Bryan**. Il fut remplacé par **Robert Lansing** dont la discrétion légendaire donna naissance à une plaisanterie qui fit le tour de Washington:

*"Question : Comment épelez-vous Lansing ? Réponse H-O-U-S-E. "*

Mais le drame du Lusitania n'avait pas suffi à vaincre la conviction pacifiste du Président. Le Colonel House révèle dans son Journal intime à la date du 4 janvier 1917 que le Président avait fermement confirmé sa position: "**Il n'y aura pas de guerre, le pays n'a nullement l'intention**

*de se laisser entraîner dans le conflit. Nous sommes le seul pays neutre parmi les grands peuples de race blanche et cesser de l'être serait un crime contre la civilisation". (Intimate Papers, tome II, page 288.)*

Ce comportement mettait en évidence l'incohérence psychologique et politique de l'homme Wilson dans la mesure où il ne semblait pas avoir pris conscience du fait que son pacifisme tenace le plaçait en porte-à-faux avec l'action menée par son propre gouvernement depuis le début de son premier mandat. En effet, les forces qui poussaient à la guerre, à savoir son entourage direct ainsi que les mouvements sionistes et les grands groupes financiers, constituaient précisément les forces politiques qui, dès l'origine, avaient favorisé puis payé son élection et avaient jusqu'alors soutenu ou plutôt imposé leur politique.

En retour, W. Wilson candidat, puis Président n'avait pas lésiné sur les gages donnés au mouvement sioniste et aux banquiers.

Ce fut donc un jeu d'enfants pour eux d'enfoncer la frêle barrière idéologique qui leur était opposée. Une manipulation élémentaire et plutôt rocambolesque, sorte de variante de la **Dépêche d'Ems** qui avait déclenché la guerre de 1870 entre la France et la Prusse, mit le feu aux poudres. Il s'agit d'un document connu sous le nom de **télégramme Zimmermann** du nom du Ministre allemand des affaires étrangères. **Arthur Zimmermann** aurait envoyé à son homologue mexicain un télégramme lui offrant l'alliance de l'Allemagne en cas de guerre avec les Etats-Unis, afin d'aider le Mexique à reconquérir les territoires annexés par le nouvel Etat au Texas, en Californie, au Nevada, en Arizona, au Wyoming et au Colorado.

La manière dont ce télégramme aurait été intercepté divergent: il en existe six versions et l'original du télégramme n'a jamais été retrouvé. Le pseudo document est daté du 16 janvier 1917, mais il ne fut divulgué par voie de presse que le 26 février 1917. Il provoqua, comme prévu, la fureur de la presse et l'indignation de la population. Le Colonel House est supposé en être l'auteur.

Le "**télégramme Zimmermann**" n'est pas le seul élément qui poussa les Etats-Unis dans la guerre: l'Allemagne ayant renforcé la guerre sous-marine était en passe d'asphyxier l'Angleterre. Mais devant l'émoi provoqué par la publication de la menace contenue dans ce document, le Président Wilson s'est vu contraint de déclarer l'intention des Etats-Unis de rejoindre les alliés européens: "**Nous ne voulons pas affirmer par une victoire la force matérielle des Etats-Unis, mais simplement défendre les droits de l'humanité dont nous sommes seuls le champion.**"

Cette déclaration de "*guerre morale*" menée au nom des "*droits de l'humanité*" dont les Etats-Unis seraient les "*champions*" sonne d'une manière étrangement familière à nos oreilles. Toutes les guerres menées par les Etats-Unis l'ont été au nom des "*droits de l'humanité*" et un champion contemporain de la "**guerre morale**" répond en écho au Président Wilson: "**Les outils de guerre ont un rôle à jouer pour préserver la paix**". (Président Barack Obama lors du discours qu'il prononça à Oslo le 10 décembre 2009)

Mais le même belliciste "*moral*" continue de mener des guerres avouées ou sournoises en Afghanistan, en Irak, au Pakistan, au Yémen, en Somalie, au Honduras, sans compter les menaces contre l'Iran ou le Venezuela encerclé par pas moins de treize bases américaines situées en Colombie, à Panama, à Aruba et Curaçao, ainsi que par les porte-avions et les vaisseaux de la IVe Flotte. S'y ajoute la récente provocation à l'égard de la Chine que constitue la gigantesque vente d'armes à Taiwan et le déploiement de boucliers anti-missiles dans plusieurs pays du Golfe.

L'empire militaire est en marche sous la bannière de la "*morale*". Décidément, l' oxymoron "*guerre morale*" sert toujours aussi efficacement à masquer les intérêts réels de la "*seule puissance militaire de la planète*". (Obama, Ibid.)

Le 6 avril 1917, le Congrès américain ayant voté l'entrée en guerre des Etats-Unis , le Colonel House entreprit de planifier le monde de l'après-guerre selon les vues et les intérêts tant des Etats-Unis que des groupes de pression sionistes qui rêvaient de la Palestine. Il fut l'initiateur de la création du groupe **The Inquiry**, composé de 126 membres, dont 119 d'origine juive, comme l'écrit **Benjamin Freedman** dans un discours prononcé à l'hôtel Willard de Washington DC en 1961. "*Il est bien placé pour le savoir, écrit-il, puisqu'il était l'un d'eux*".

Les membres de cette "citerne pensante" - "*Think Tank*" - réfléchissaient au bonheur de l'humanité et plus particulièrement à celui de l'Europe dont ils étaient chargés d'aménager l'avenir politique en vue d'une paix éternelle. Tous firent partie de la pléthorique délégation qui accompagna le Président et le Colonel House à Versailles.

Alors que de nombreux historiens européens s'extasiaient sur la "**doctrine Wilson**" dont **Inquiry** représentait la quintessence avec son slogan du "*droit des peuples à disposer d'eux-mêmes*" - slogan qui n'était pas du tout destiné à s'appliquer aux peuples colonisés d'Asie et d'Afrique - **Hogdson** révèle la totale ignorance des réalités politiques européennes dont faisaient preuve ses membres: "*Parmi ces universitaires de la Commission, peu d'entre eux étaient des spécialistes des affaires européennes (...) et celui qui avait été chargé de travailler sur l'Italie a reconnu plus tard qu'il ne savait pas l'italien (...) Lorsqu'il fut question du Moyen Orient, les membres d'Inquiry ne surent quoi dire et lâchèrent prise.*"

Ils produisirent néanmoins un document en 14 points et ils avaient rien de moins que l'intention de les imposer tels quels.

## **11 - Le Colonel House à Versailles ▲**

La dernière action notable du Colonel fut donc sa participation aux négociations des clauses du traité de Versailles de 1919 . Le Président Wilson fut reçu en messie, mais lorsqu'il prononça son discours d'introduction, "*il devint évident qu'il ignorait tout de la complexité de la situation*" et son "**amateurisme**", écrit **Hogdson**, apparut en pleine lumière si bien qu'il semble en avoir pris conscience et rentra aux Etats-Unis à la mi-février 1919, laissant le House à la tête d'une délégation réduite avec la mission "*d'agir à sa place avec sa pleine confiance*" et la certitude, semble-t-il, que l'ensemble des délégations adoptera les 14 points préparés par le groupe **Inquiry** et notamment la création d'un projet qui lui tenait particulièrement à cœur, celui de la **Société des nations**, prônant la fin de toute diplomatie secrète.



Le Colonel House à Paris

La SDN verra effectivement le jour en 1920, mais ironie de l'histoire, les Etats-Unis n'en firent jamais partie, le Sénat américain s'y est opposé, considérant qu'il s'agissait d'un projet utopique. "*La Société de nations est très efficace quand les moineaux crient, mais plus du tout quand les aigles attaquent*", avait commenté **Benito Mussolini**. Il fallait, comme le Président Wilson, flotter dans la moyenne région de l'air pour imaginer que les Etats-Unis - ainsi que tous les autres Etats - renonceraient un jour à la diplomatie secrète.

Les Américains complétèrent ce projet à la suite de la deuxième guerre mondiale mais cette fois de telle sorte que le successeur de cette institution utopique - l'**ONU** - devint l' instrument de leur puissance, comme on le voit depuis 1945.

Les intérêts des alliés, notamment ceux de la France, la plus durement éprouvée par la guerre qui s'était déroulée sur son sol, n'avaient aucune raison de coïncider avec les plans concoctés par le groupe **Inquiry**, si bien House fut contraint à des compromis. Les négociations du Traité de Versailles furent si laborieuses, si complexes et si tortueuses qu'il est impossible de les résumer en quelques lignes sans sortir du sujet.

En conclusion des négociations, Hogdson rapporte ces paroles prophétiques prononcées par un des "*experts*" officiels de la délégation américaine : "**Les clauses [du traité] ont produit une paix qui rend une autre guerre inévitable**".

## **12 - La disgrâce ▲**

A la mi mars 1919 , le Président Wilson, de retour à la table des négociations du traité de Versailles, était cette fois accompagné de sa femme **Edith Bolling Wilson**. Durant l'absence de House à la Maison Blanche, l'entourage de Wilson, c'est-à-dire sa femme **Edith**, son médecin personnel l'**Amiral Cary T. Grayson**, son secrétaire particulier, Ray Stannard Baker, ainsi que le banquier sioniste Bernard Baruch - le faiseur de rois, comme il fut appelé plus tard en raison de son exceptionnelle longévité auprès des Présidents successifs, et jusqu'à Eisenhower - réussirent à convaincre Wilson que les concessions que le Colonel House avait été contraint d'accepter ressortissaient à la plus noire trahison.

Wilson rêvait de l'organisation future d'un monde idéal et de paix éternelle pendant que House, dans une négociation entre égaux, avait en face de lui des nations blessées et ruinées qui exigeaient des compensations matérielles au détriment des vaincus. Les grands principes pour un monde utopique, sans diplomatie secrète et sans guerre, étaient loin de leurs préoccupations immédiates.

L'idéalisme de ce Président qui a exercé une immense fascination non seulement dans son pays mais également dans toute l'Europe, lui valut le prix Nobel de la paix alors qu'il n'avait pas hésité à ordonner des interventions armées en Amérique centrale et dans les Caraïbes - à Cuba, à Saint Domingue et à Haïti notamment. Il rappelle le même enthousiasme délirant qui accueillit l'élection du jeune Président métis Barack Obama, dont le destin semble de plus en plus wilsonien.

De plus, les nations européennes n'étaient pas encore disposées, à l'époque, à considérer que les Etats-Unis - qui, bien que s'étant officiellement déclarés belligérants en avril 1917, n'avaient réellement combattu sur le terrain que durant les quatre derniers mois qui précédèrent l'armistice du 11 novembre 1918 - imposent aux alliés un quelconque "*leadership moral et politique*", pour utiliser le terme qu'affectionne M. Barack Obama.

Dès son arrivée à Versailles à la mi-mars 1919, le Président Wilson manifesta son mécontentement, puis son irritation à l'égard de son mandataire. Il lui retira immédiatement la responsabilité de la délégation américaine, si bien que la relation de confiance entre Wilson et House se désagrégea très rapidement et finit par disparaître totalement. Leur amitié ne se remit jamais de ces dissensions. Elle s'acheva dans une incompréhension et une amertume réciproques.

Après la signature du traité par les Allemands en juin 1919, le Colonel House vit une dernière fois le Président Wilson, au moment de son embarquement pour les Etats-Unis . Ce fut leur ultime rencontre et leur ultime conversation.

### **13 - Le Colonel House et Edith Wilson: une inimitié réciproque ▲**

L'hostilité d'Edith Bolling au Colonel House remonte aux premiers temps de la rencontre en mars 1915 de la jeune veuve de 43 ans avec un Président Wilson de 58 ans qui venait, six mois auparavant, de perdre son épouse . Or, à un an de la réélection du Président, le Colonel House, responsable de la campagne électorale qui battait son plein, était persuadé que l'idylle du Président et un deuil aussi court seraient du plus mauvais effet auprès du corps électoral. En bon responsable du succès de l'élection, il fit tout son possible pour empêcher le mariage. Des calomnies coururent même dans la presse sur une élimination volontaire de la défunte.



Woodrow Wilson et sa femme Edith

Mais les tourtereaux, très épris, ne tinrent aucun compte ni des articles diffamatoires, ni des craintes des proches ou des responsables politiques sur un impact négatif de leur union. Le mariage eut lieu le 18 décembre 1915 "dans l'intimité" au domicile de la mariée - "intimité" relative... en présence de quarante invités . "She seemed to come into my life . . . like a special gift from Heaven" , écrivit le Président .( "Il me semblait qu'elle entraînait dans ma vie ... comme un cadeau du paradis.")

Signe de réconciliation ou geste diplomatique destiné à signer un armistice avec une rivale qu'il n'avait pas réussi à éliminer, toujours est-il que le Colonel chargea le peintre **Adolfo Müller-Ury** de faire le portrait de la nouvelle première dame de la Maison Blanche et l'offrit aux époux. Le Président conserva dans sa chambre à coucher jusqu'à la fin de sa vie le portrait de cette dame grassouillette et guindée, beaucoup moins jolie que sur les photos, décrite comme "charmante, intelligente et d'un gracieux enbompoin".



Edith Wilson, portrait d'Adolfo Müller-Ury

Intelligente, **Edith Wilson** l'était assurément. C'était une femme de tête qui prétendait, à l'instar de nombreuses familles de Virginie, descendre de l'indienne convertie au christianisme **Pocahontas**. La gestion d'une importante bijouterie du temps de son premier mariage en faisait une organisatrice qui voyait d'un mauvais œil l'intimité politique de son Président de mari avec le Colonel House et l'ascendant que celui-ci exerçait sur lui. Elle en était d'autant plus indisposée que le mari amoureux lui confiait également tous les secrets politiques et qu'elle se sentait de taille à remplacer un conseiller envahissant.

Lorsque la santé fragile du Président qui souffrait entre autres, et depuis des années, de violents maux de tête, d'hypertension, de faiblesse cardiaque soigneusement cachés au public, se détériora au point qu'il fut, le 25 septembre 1919, victime d'une grave congestion cérébrale qui le laissa paralysé du côté droit, ce fut elle qui dirigea en réalité le gouvernement et fut appelée "**le président secret**".

En tant que Président bis jusqu'à la fin du mandat de son mari, Mme Wilson s'assura qu'il n'y ait aucun contact entre un Président, lucide, mais partiellement paralysé et cloué à la Maison Blanche et son ancien conseiller.

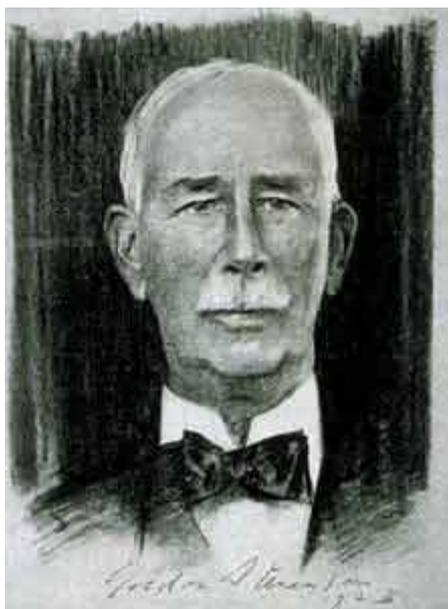
*" Il est dangereux de décevoir un homme vaniteux et vindicatif, mais il n'est pas moins dangereux de vexer son intrigante et rancunière épouse".* (Hodgson)

Mais si Edith Wilson se comporta à l'égard du Colonel comme une femme jalouse et assez mesquine, elle fut en même temps d'un immense dévouement à son mari. Si elle assuma un rôle politique majeur, c'était essentiellement afin de protéger l'homme qu'elle aimait. Son comportement n'était d'ailleurs pas anti-constitutionnel à l'époque. Rien n'était prévu pour ce genre de situation. Le vide constitutionnel ne fut comblé qu'en 1967 par un amendement qui prévoit l'incapacité du Président.

Le Président Wilson mourut le 3 février 1924 à 68 ans et Edith lui survécut jusqu'au 28 décembre 1961. Elle avait 89 ans.

#### **14 - Les dernières années du Colonel House ▲**

M. House vécut encore une vingtaine d'années après la guerre. Il continua à fréquenter les milieux politiques américains, notamment les membres du parti démocrate, mais il n'exerça plus jamais le type de pouvoir qui fut le sien entre 1912 et 1919 dans le tandem qu'il formait avec Woodrow Wilson. Il se consacra à rédiger ses mémoires et à justifier sa gouvernance. Pendant ce temps, la veuve du Président et plusieurs autres membres de son entourage s'acharnaient à diaboliser son rôle d'éminence grise et lui reprochaient les échecs du Président après la guerre. En revanche, House fut toujours loyal envers son ancien ami et ne critiqua jamais Wilson ni en public, ni en petit comité.



Le Colonel House à la fin de sa vie

Quand l'ex-Président mourut en 1924, le Colonel demanda s'il pouvait être présent aux obsèques, mais le banquier **Bernard Baruch**, devenu le mentor d'Edith Wilson, refusa et lui répondit que *"sa présence n'était pas souhaitée"*.

House ne quitta pas complètement l'action politique. Il contribua encore à l'élection de **Franklin D. Roosevelt** en 1932. Puis, gravement malade et n'ayant plus le goût de la vie, il se retira définitivement de la vie politique disant à ses visiteurs qu'il était heureux de la vie qui avait été la sienne car il avait joué un rôle important au cours d'événements mondiaux importants.

Il mourut le 26 mars 1938 à l'âge de 80 ans. Toutes ces informations figurent dans la biographie de Godfrey Hodgson.

Le grand pianiste polonais Ignacy Paderewski demeura fidèle à son ami. Devenu président de la Pologne qui venait de renaître, il confia au sculpteur polonais **François Black** (1881-1959) la réalisation d'un monument en granit qui fut érigé dans le parc Paderewski à Varsovie.

## **15- Comprendre les raisons de l'influence du Colonel House sur le Président Wilson : la parole est à Freud ▲**

Il est difficile de comprendre l'influence que le Colonel House a exercée sur le Président Wilson sans s'attarder quelque peu sur la psychologie complexe de l'homme Wilson.

Lorsque le "groupe d'hommes secrets" décida que Woodrow Wilson serait le candidat du parti démocrate aux élections à venir et *"qu'il ferait deux mandats"* selon les affirmations du rabbin **Wise**, ni lui, ni le Colonel House ne l'avaient encore rencontré. A une question du rabbin Wise lui demandant à quelle date il avait pour la première fois rêvé à la Présidence, la réponse de W. Wilson stupéfia le rabbin, compte tenu de l'intime connaissance qu'il avait des circonstances de sa nomination : *"Il n'y eut jamais un moment après mon diplôme à l'université Davidson en Caroline du Sud, où je ne m'attendais pas à devenir président."* La stupeur ironique du rabbin ne le décourage pas. Il insiste: *"Il n'y eut jamais un moment où je ne m'attendais pas et ne me préparais pas à devenir président."* Comme G.W. Bush, le grand dévot qui fut le Président

Wilson s'est senti durant toute sa vie en communication directe avec Dieu... Et l'alter ego de G. W. Bush et complice de la destruction de l'Irak, Anthony Blair, souffre de la même pathologie.

Un tel comportement rappelle également celui d'un de nos hommes d'Etat actuels, même si les symptômes de cette pathologie se traduisent par des réactions différentes.

La fragilité psychologique du personnage explique pourquoi le psychanalyste **Sigmund Freud** s'est si profondément intéressé à cet homme politique, même si, écrit-il, *"plus il le connaissait, plus il le détestait"*. *" Je dois commencer ma contribution à cette étude psychologique de Woodrow Wilson par l'aveu que la personne du président américain, telle qu'elle s'est élevée à l'horizon de l'Europe, m'a été, dès le début, antipathique, et que cette aversion a augmenté avec les années à mesure que j'en savais davantage sur lui"*. (Le Président Wilson. Freud et Bullitt )

L'ouvrage signé Freud et Bullitt fut écrit entre 1930 et 1932 par un Freud déjà malade et dépressif, en collaboration avec un jeune diplomate américain, **William Bullitt**, qui avait assisté comme très jeune secrétaire de la délégation américaine, aux négociations du Traité de Versailles. Mais *Le Président Wilson* ne parut qu'en 1966. En effet, avec un tact bien compréhensible, les deux auteurs avaient convenu d'attendre la mort d'Edith Wilson, survenue en 1961, pour le faire connaître. Freud était mort depuis 30 ans, mais William Bullitt eut le plaisir de voir la parution du livre, puisqu'il vécut jusqu'en 1967.

La première partie de l'ouvrage traite des thèmes classiques du freudisme : l'identification au père puis au chef ... mais aussi à Dieu. La thèse centrale du livre est de savoir **quel rapport le président Wilson a entretenu avec la folie et dans quelle mesure sa folie a influencé ou déterminé son action politique.**

On comprend qu'un tel "sujet" ait été un terrain de jeu idéal pour les hommes de l'ombre et les éminences grises de tout poil - le **Colonel House**, **Bernard Baruch**, le **rabbin Wise** et finalement sa femme **Edith**. Freud termine son introduction par ces mots :

*" Les fous, les visionnaires, les hallucinés, les névrosés et les aliénés ont, de tout temps, joué un grand rôle dans l'histoire de l'humanité (...), ce sont précisément les traits pathologiques de leur caractère, l'asymétrie de leur développement, le renforcement anormal de certains désirs, l'abandon sans réserves ni discernement à un but unique qui leur donne la force d'entraîner les autres à leur suite et de vaincre la résistance du monde"*, et il ajoute *"les grandes oeuvres coïncident si souvent avec des anomalies psychiques que l'on est tenté de croire qu'elles en sont inséparables"*.

## **16 - Conclusion ▲**

A partir du moment où *"l'argent, machine à transformer le sacré en profane, (...) constitue un excellent moyen de servir Dieu"* (p. 146) explique **Jacques Attali** dans l'ouvrage cité ci-dessus ; à partir du moment où le Colonel House fut l'homme de paille des groupes bancaires qui inventèrent en 1913 une sorte de machine à fabriquer de l'argent à partir de rien - la FED - et que parallèlement le même homme encouragea la montée en puissance d'un sionisme qui sut utiliser ce *"moyen de servir Dieu"* pour le mettre au service d'une entreprise coloniale dissimulée sous le mythe d'un *"peuple élu"* retrouvant une *"terre promise"*, cet homme fut aussi, indirectement, le bourreau des Palestiniens.

La montée en puissance de l'empire militaro-financier des Etats-Unis et le camp de concentration de Gaza sont les ultimes conséquences de la prise de pouvoir des grands financiers sur les Etats-Unis et le Colonel House en fut, dans l'ombre, le *Deus ex-machina*.



## Bibliographie

- *The intimate papers of Colonel House arranged as a narrative* by Charles Seymour, Boston, New York: Houghton Mifflin Co, 1926-1928 -

- *PHILIP DRU ADMINISTRATOR: A STORY OF TOMORROW* , 1912 (Ces deux textes sont disponibles en libre accès dans le Projet Gutenberg.)

- Arthur Howden Smith, *The Real Colonel House*, Doran Company, New-York , 1918

- George Sylvester Viereck, *The Strangest Friendship In History, Woodrow Wilson and Col. House*, Liveright, New York, 1932 .

- Une biographie plus récente vient de paraître: Godfrey Hodgson, *Woodrow Wilson's Right Hand: The Life of Colonel Edward M. House* (Hardcover, 2006)

- Bien qu'il ne lui soit pas consacré dans sa totalité, l'ouvrage d'Eustace Mullins, *Secrets of the Federal Reserve , The London Connection*

- Jacques ATTALI, *Les Juifs, le Monde et l'Argent, Histoire économique du peuple juif*, Fayard 2002, (Livre de poche pour les références)

- S. Freud, W.C. Bullit, Payot 2005 , *President T.W.Wilson, portrait psychologique* , (livre de poche).

## VII - L'agonie du Dieu-dollar

*De profundis clamavi ad te, Domine,  
Domine, exaudi vocem meam...*

[1 - Un pays de Cocagne](#)

[2 - Des trous dans le monteau d'or](#)

[3 - Petit conte édifiant, poétiquement intitulé: SWAP SWAP SWAP, CDO, CDS](#)

[4 - Apocalypse now](#)

[5 - Système Madoff : un vilain soupçon d'hyper-fraude](#)

[6 - Bernard Madoff : coup de théâtre, la loi Sarbanes-Oxley l'atout dans la manche !](#)

[7 - Il pleut des dollars par paquets de plusieurs milliards](#)

[8 - Les casinotiers de la finance mondiale](#)

[9 - La fabrication de l'argent : comment ça marche](#)

[10 - La mort programmée du Dieu-Dollar et l'immoralité des nouveaux "barons voleurs"](#)

[11 - Apologue](#)



### 1 - Un pays de Cocagne ▲

Il était une fois un pays plus heureux que celui de Cocagne que la légende situe près de Naples et dont une montagne magique occupait le centre. Crachant à profusion du macaroni, des saucisses et de la viande, ce Vésuve alimentaire plongeait ses habitants gloutons dans la félicité. Un pays plus béni des dieux qu'Argos, dans lequel la mythologie nous apprend que Danaé, la belle captive fut fécondée par le roi des dieux métamorphosé en une pluie d'or qui ruisselait à travers les barreaux de la prison dans laquelle son père l'avait enfermée.

Le nouveau pays enchanté était bercé depuis soixante-dix ans par le zéphir d'une pluie de billets verts. La brise d'une foi inébranlable dans le nouveau Dieu que ce pays enchanté s'était offert et qu'il a réussi à imposer à la planète entière à la force de ses muscles et de ses bombes, a permis, pendant près d'un siècle, à ses habitants de flotter dans la moyenne région de l'air, déconnectés des contingences des réalités économiques et monétaires triviales qui maintiennent les autres pays de la planète lourdement arraisonnés aux réalités quotidiennes.

[Voir : Premiers pas sur les traces du roi dollar](#)

Mais une grosse tempête s'est levée et s'est mise à secouer de plus en plus rudement le pays de Cocagne de la finance internationale. **Hedge funds, Private equities, Subprimes, Monolines, Assets under management (AUM), Credit default swaps (CDS), Collateralised debt obligation (CDO)** se sont mis à danser une farandole endiablée dans nos cervelles pétrifiées.

## Vers un 11 septembre monétaire ?



N'avions-nous pas vu comment, durant des années, en bons moutons de Panurge, aveuglés par la cupidité et se frottant les mains, les boursicotiers avaient pensé réaliser l'affaire du siècle, s'étaient précipités sur la nourriture si alléchante que leur présentaient les servants du Dieu-dollar et n'avaient pas senti l'odeur de pourriture qu'elle dégageait? La Bourse flambait et la courbe des indices, telle l'échelle de Jacob, semblait devoir monter jusqu'au ciel. Mais lorsque la bulle a explosé et que la panique est devenue générale, les mêmes moutons de Panurge se sont mis à vendre sans discernement et à tour de bras toutes les valeurs de leur portefeuille, afin d'essayer de récupérer quelque argent, précipitant et amplifiant le désastre.

Le **moral** des financiers et son corollaire, la **confiance** dans le fonctionnement du système, sont le vrai carburant du système. Ils sont le baromètre infallible qui fait de l'économie, non pas une science, mais un appendice de la **psychologie**, dans la sous-section de l'étude des passions et des humeurs.

[Voir: La "main invisible du marché": Une histoire de "bulles", de "subprimes", de "monolines" et autres merveilles de la "finance structurée"](#)

## 2 - Des trous dans le manteau d'or ▲

" L'Empereur marchait en tête de la procession sous le magnifique dais, et de la rue, aux fenêtres, on s'extasiait: "Comme les nouveaux habits de l'empereur sont beaux ! La traîne du manteau, quelle merveille et comme elle s'étale avec splendeur!" Personne ne voyait rien, mais personne ne voulait le laisser paraître, de crainte de se montrer indigne de sa fonction ou stupide. Jamais l'empereur n'avait connu un tel succès vestimentaire. "Mais il n'est pas habillé du tout, il est tout nu!", s'écria un enfant dans la foule." ( *Les habits neufs de l'empereur*, conte d'Hans Christian Andersen, publié pour la première fois en 1835. )

Pendant que les financiers, les économistes, les politiciens, les spécialistes de tout poil de la chose monétaire se relaient aujourd'hui en une longue procession et essaient de faire croire au monde qu'ils continuent de tenir réellement entre leurs mains la "*merveilleuse traîne*" du

système bancaire international qui, depuis des lustres, "*s'étale avec splendeur*" sous les yeux éblouis des badauds à leur fenêtre, un enfant crie dans la foule : "*Mais le Dieu-Dollar n'est pas habillé du tout, il est tout nu !*"

*De profundis clamavi ad te Domine. Dieu-Dollar, écoute ma voix ...* implorent les fidèles. *Le marché finit toujours par remonter et par battre de nouveaux records* " leur répond l'écho. Quelques trous malencontreux sont, certes, apparus dans le sublime manteau d'or, mais restez stoïques et laissez passer la tempête, claironnent leurs grands prêtres sur toutes les ondes et les télévisions de la terre. Il suffira de raccommoder la précieuse étoffe avec quelques centaines de milliards de dollars prélevés dans la poche des contribuables et le tour sera joué.

Car le mythique fleuve Pactole existait bel et bien, mais les pépites d'or s'étaient métamorphosées en milliards de billets verts qui fécondaient généreusement l'Empire depuis la fabuleuse invention, le 23 décembre 1913, de l'escroquerie du millénaire qu'avait été la création de la FED (*Federal Reserve System*) et de sa monnaie privée, **système perfectionné à partir du 15 août 1971** par la décision d'une brochette d'alchimistes qui avaient sévi sous la présidence Nixon . Ils avaient réussi à faire croire au monde entier que leur papier verdâtre imprimé à volonté avait la même valeur que de l'or bel et bon qui garantissait depuis des siècles la stabilité des monnaies nationales et qu'ils avaient rabaissé au rang de "*devise barbare*".

**[Voir : Voyage circummonétaire à la recherche du Roi Dollar et découverte de la caverne d'Ali-Baba](#)**

Cette escroquerie financière initiale avait permis à ses heureux bénéficiaires de métamorphoser leur nation en Picrocholand belliqueux des temps modernes. Comme le roi Picrochole, célébré par Rabelais qui, à la tête de ses armées attaquait à tout vat ses voisins et qui mena l'inoubliable "*Guerre des fouaces*" dans le *Gargantua* , les Etats-Unis, première puissance militaire de la planète, attaquent, bombardent, détruisent , pillent et volent sans vergogne et tous les Etats de la planète dont ils convoitent les richesses et envoient au diable les lois internationales. [[Voir note1](#)]

**[Ouvrons les portes de la guerre](#)**

Certes, les habitants de ces contrées enchantées ont la bosse du commerce. Mais ils pouvaient d'autant plus aisément accumuler des richesses qu'ils s'étaient attribué un privilège monétaire exorbitant qui leur permettait de satisfaire tous leurs désirs et d'imposer leurs lois commerciales au reste du monde. A tous les coups l'on gagne, jubilaient-ils en se frottant les mains, tout heureux d'avoir réussi à flouer la planète entière

En effet, grâce à la fabuleuse escroquerie monétaire dont bénéficiait l'Empire, un gigantesque royaume des ombres grouillait, s'épanouissait et prospérait dans les sous-sols des forteresses bancaires. La termitière fonctionnait quasiment en vase clos. Une ingénierie subtile, minutieusement mise au point et constamment réactualisée réglait et conditionnait la vie politique et sociale du pays et telle une colossale hydre de l'Herne aspirait par ses mille bras et ses mille têtes les forces vives de la quasi totalité de l'univers.

**[Voir : Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires de la finance internationalehécatonchires](#)**

Mais il semble que telle la machine de la *Colonie pénitentiaire* de Kafka, le grand meccano financier se soit emballé. Devenu fou il est en passe d'enfoncer dans le front de ses servants la grande aiguille mortelle d'une banqueroute-récession-déflation-escroqueries en tous genres, qui risque de faire exploser la machinerie bancaire tout entière .



A l'école d'Andersen, j'ai suivi, avec les yeux de l'enfant dans le conte du génial Danois, les tribulations d'un Dieu aujourd'hui moribond et qui tint le monde entier sous sa fêrûle durant près d'un siècle.

### 3 - Petit conte édifiant, poétiquement intitulé: **SWAP SWAP SWAP, CDO, CDS** ▲

Il était une fois trois petits cochons spécialisés dans la production de légumes. Dans les contes de fées, les petits cochons ne se contentent pas de manger des légumes, ils peuvent aussi les cultiver. Mais un petit cochon reste un petit cochon avec une cervelle de cochon, si bien que l'un a produit beaucoup trop de poireaux. Des tombereaux de poireaux remplissent sa réserve et lui restent sur les bras. Ils commencent à pourrir doucement. Ses compagnons se trouvent dans la même situation, l'un avec des carottes, l'autre avec des navets. Les clients se font rares, ils sont saturés de légumes, gémissent-ils en chœur! Que faire? Eurêka, a un jour crié le chef des petits cochons - on sait que dans tous les troupeaux, il y a un chef - créons un système d'échanges, créons un **SWAP légumier** et nous séduirons davantage de clients.

Ni une, ni deux, sitôt pensé, sitôt réalisé. Ils mirent donc en commun leur production et la répartirent en petits paquets dans l'espoir de l'écouler plus commodément. Mais un petit cochon reste un cochon, comme il est dit plus haut, et ils en profitèrent pour écouler également et en tapinois tous leurs légumes pourris et fanés. Certes, ces denrées n'étaient plus consommables. Mais, pffftt, même s'ils n'étaient aujourd'hui que des sortes de "dettes" aussi peu négociables que les hypothèques non remboursables des **subprimes**, il fut un temps où ils avaient été des légumes frais et pimpants.

Ils baptisèrent cette jolie escroquerie **titrisation** et offrirent un intérêt attrayant pour ces obligations d'un nouveau genre afin d'attirer les amateurs. Ce fut la ruée, car les clients des petits cochons ne sont pas aussi intelligents que les petits cochons . Ils se font piéger à tous les coups par des râteliers remplis d'aliments et oublient de regarder le mélange qu'ils avalent.

Après ce premier succès, nos rusés lascars, de plus en plus audacieux, entreprirent de perfectionner le système. Comme il leur restait encore des stocks de marchandise invendable, ils décidèrent d'inventer un **effet de levier** et de mettre sur le marché des **obligations** assorties

d'un intérêt encore plus élevé portant sur le bénéfice qu'ils auraient potentiellement retiré de la vente virtuelle de leur marchandise pourrie.

Nous calculerons, dirent-ils, le montant que nous aurions retiré de la vente potentielle de nos surplus, nous transformerons cette espérance de bénéfice en obligations que nous mettrons sur le marché. Ainsi nos acheteurs pourront **échanger**, (*to swap*) non pas directement nos légumes qui sont trop pourris pour être directement vendus ou consommés - autrement dit les titres, tout aussi pourris, des dettes hypothécaires que leurs propriétaires étaient trop pauvres pour parvenir à les rembourser - mais les éventuels bénéfices que les vendeurs auraient retiré de leur commerce.

Ces **CDO** (*collateralised debt obligations*) rencontrèrent le succès espéré et leur rapportèrent gros, personne n'étant assez curieux pour ouvrir les paquets et en vérifier le contenu.

Nos petits cochons, de plus en plus gras, le teint de plus en plus rose et la queue frisottante battant la mesure au rythme de la douce musique des écus tombant en grêle dans leur bauge, jubilaient. Tant que les bénéfices s'accumulaient, les clients ne pipaient mot et surtout pas les organismes officiels chargés du contrôle des titres, et qui s'étaient eux-aussi précipités sur ce juteux râtelier. Achat, vente, remise rapide dans le circuit, les CDO circulaient de main en main, gonflaient à chaque changement de propriétaire et s'accumulaient avantageusement en une fringante pyramide dans les bilans des banques les plus huppées de la planète entière.

Mais comme l'imagination frauduleuse de tous les petits cochons de la planète financiero-légumière ne connaît pas de limites, et à l'aune de leur propre cupidité, nos ingénieux suidés réussirent à s'attirer la complicité d'une brochette "**d'ingénieurs quantitatifs**" qu'ils nourrissaient grassement - il les appelaient affectueusement des **quants**. Ils les chargèrent de la mission d'élaborer un montage financier fumeux judicieusement camouflé sous de savantes équations mathématiques. Ceux-ci réussirent le prodige de mettre à leur disposition des équations si compliquées et au cheminement si tortueux que personne n'était réellement capable d'en comprendre le sens; eux-mêmes s'y perdaient.

Mais, alleluiah! ce labyrinthe mathématique réussissait le prodige de créer automatiquement et quasiment par magie des "**produits dérivés**", si bien que nos petits cochons applaudirent d'autant plus bruyamment cet exploit que le nom choisi créait un malentendu très favorable à leur commerce. En effet, ces obligations ne dérivait - au sens de "ne découlaient" - que de la logique interne des équations produites par les quants et ne "dérivaient" nullement d'une quelconque réalité économique concrète à laquelle elles auraient pu être rattachées, pas même aux légumes pourris. Elles ne circulaient que dans la stratosphère de l'imagination cupide des cochons-boursicotiers et de leurs acolytes mathématiciens. Ils se souvenaient de l'astuce des gros suidés qui, en leur temps, avaient donné à leur organisme chargé de créer la monnaie le nom de "*federal*" (*Federal Reserve System*) pour faire croire qu'il représentait le gouvernement fédéral américain, alors que celui-ci ne "fédérait" - c'est-à-dire ne regroupait - que les douze circonscriptions géographiques réparties sur le territoire qui, ensemble, constituaient l'organisme privé des banquiers créateurs de leur monnaie tout aussi privée, le dollar.

**Voir : [Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires de la finance internationalehécatonchires](#) , chap. IX**

Comme ils nourrissaient cependant une méfiance légitime les uns à l'égard des autres, nos astucieux petits cochons ne s'arrêtèrent pas en si bon chemin et inventèrent alors le troisième

étage de leur fusée financière, une sorte de contrat financier bilatéral ou trilatéral de protection entre acheteur et vendeur qu'ils baptisèrent **CDS (credit default swaps)** . Titrisé et flanqué d'un rendement encore plus alléchant il fit merveille lui aussi .

... Et les titres s'empilaient, s'empilaient, s'empilaient ....



Swap, swap, swap, CDO, CDS

*...Et c'est ainsi que le Dieu-Dollar est grand! chantaient en chœur ses fidèles en entassant les bénéfiques de leurs Swaps!*

★

Il est, en effet, à remarquer qu'aucune valeur réelle n'a jamais été échangée, les opérations ayant toujours porté sur des bulles et des pyramides virtuelles. Ce sont elles qui ont fait les beaux jours des spéculateurs et qui sont aujourd'hui disqualifiées et vilainement traitées de "**produits toxiques**". C'est ainsi que des créances colossales, impossibles à rembourser puisque ne reposant sur aucune garantie réelle, se sont accumulées dans le ciel de la finance internationale en un gros nuage noir annonciateur d'orages dévastateurs.

#### **4 - Apocalypse now ▲**

Thomas Jefferson écrivait déjà en 1802 " *Je pense que les institutions bancaires sont plus dangereuses pour nos libertés que des armées prêtes au combat. Si le peuple américain permet un jour que des banques privées contrôlent leur monnaie, les banques et toutes les institutions qui fleuriront autour des banques priveront les gens de toute possession, d'abord par l'inflation, ensuite par la récession, jusqu'au jour où leurs enfants se réveilleront, sans maison et sans toit, sur la terre que leurs parents ont conquise "*

*[" I believe that banking institutions are more dangerous to our liberties than standing armies... If the American people ever allow private banks to control the issue of their currency, first by inflation, then by deflation, the banks and corporations that will grow up around the banks will deprive the people of all property until their children wake-up homeless on the continent their fathers conquered. "]*

Or, nous assistons à un phénomène étrange: chaque jour, le gouvernement américain inonde la planète de toujours plus de liquidités et de crédit facile. Et pourtant, le Dieu-Dollar semble résister à la tempête. Devant ce spectacle sidérant, nous nous interrogeons, candides et curieux : " *Mais d'où peut bien sortir tout cet argent dont on cachait l'existence au bon peuple ?*

*Les Etats-Unis auraient-ils brusquement découvert la source du fleuve Pactole ? Leurs dirigeants avaient-ils amassé des trésors sous les matelas de la Maison Blanche ou les sortent-ils de leur chapeau ?"*



Comment expliquer autrement que par son statut divin le fait qu'à l'heure où une tempête monétaire fait rage, provoquée précisément par la rapacité des fidèles et d'un haut clergé du Dieu-Dollar submergé de monnaie, que l'inondation de liquidités dans un pays qui en était déjà gorgé se poursuive ? Comment expliquer que dans un pays où la masse de la monnaie augmente de 15% par an, soit cinq fois plus rapidement que la production des biens et services que le dollar est censé acheter aux Etats-Unis, que cette monnaie dévaluée soit encore cotée à la hausse ?

Certes, la crédulité des financiers et des boursiers est incommensurable et au moins égale à leur rapacité. Pendant près de quarante ans, ils ont aveuglement fait confiance aux décisions de la FED. Messieurs Greenspan et Bernanke n'étaient-ils pas les prophètes dont ils recueillaient pieusement la moindre parole ? L'habitude aidant, ils continuent sur leur lancée. Mais à l'heure où le gouvernement américain emprunte 1,2 milliard de dollars par jour pour compenser un déficit commercial de 70 milliards de dollars et qu'une dette de 76,62 milliers de milliards de dollars plombe le budget, continuer à faire confiance à une "*monnaie de singe*", comme l'a qualifiée la Chancelière d'Allemagne, Mme Angela Merkel, relève quasiment de la débilité mentale.

L' *International Herald Tribune* vient de révéler que, lors d'un test sur les principes élémentaires de l'économie, des ignorants obtiennent de meilleurs résultats que des étudiants en science économique et monétaire, ce qui en dit long sur la nature de cette pseudo science dont on apprend ainsi que son étude accroît "*l'ignorance savante*" de ceux qui s'y adonnent. *Grandet* ou *Le Faiseur* de Balzac qui ouvrent le lecteur aux motivations non seulement des avares, qui thésaurisent d'une manière malade, mais des grands requins présents dans toutes les mers des Sargasses de la planète financière et qui savent flairer et exploiter les courants porteurs de la "*bonne affaire*", sont d'un meilleur secours. Le grand psychologue de l'âme et des rouages de la société qu'était Balzac permet une meilleure appréhension des mouvements anarchiques des bourses mondiales que bien de savants manuels d'économie et de prophètes auto-proclamés de la chose financière.

Un personnage typiquement balzacien vient d'ailleurs de débarquer avec fracas dans l'actualité. On comprend un peu mieux, dans ces conditions, qu'un maître-nageur né dans le Queens, un quartier pauvre de New-York et sans le sou au départ de sa carrière, mais astucieux, rusé et doué d'une capacité d'adaptation et de séduction peu communes comme **Bernard Madoff**,

présenté aujourd'hui comme l'escroc du siècle, ait pu si longtemps et si facilement charmer et séduire le monde de l'argent.

Et qu'apprend-on brusquement? Qu'après s'être hissé au rang de directeur de la seconde bourse de New-York , le **NASDAQ**, ce pilier de la communauté juive de New-York et de Floride aurait tranquillement, pendant quarante ans, mis sur pied et fait fonctionner, au nez et à la barbe de la SEC (*Securities & Exchange Commission*, le régulateur des marchés financiers) une entreprise familiale prospère fondée, dit-on, sur une escroquerie pyramidale élémentaire, mais inusable, pour la coquette somme de 50 milliards de dollars et par laquelle l'argent des nouveaux-venus payait les intérêts des investissements illusoires des anciens.



Un peu de culture littéraire française permettrait d'abord aux innombrables commentateurs financiers de savoir que ce montage classique ne date nullement de l'italo-américain Ponzi en 1920, et qu'il est déjà celui décrit par Balzac dans sa pièce de théâtre *Le Faiseur* jouée pour la première fois après sa mort en 1851.

Mais la candeur - ou la stupidité - des fidèles du Dieu-dollar est telle que le journaliste français qui commentait cette nouvelle sur la troisième chaîne de télévision française a eu ce commentaire dont on ne manquera pas de goûter le sel : "*Cette arrestation choque la communauté financière, car Madoff était connu pour son honnêteté et son sérieux*"! Ciel! On n'ose imaginer ce que cet honorable chevalier de la finance au sourire engageant, désormais assigné à résidence et muni d'un bracelet électronique, aurait conçu s'il avait été malhonnête ! Heureusement pour lui qu'il n'a pas volé une poignée de dollars dans un distributeur: il serait en prison!

*... Alleluia ! Et c'est ainsi que le Dieu-Dollar est grand !*

## **5 - Système Madoff : un vilain soupçon d'hyper-fraude ▲**

En lecteurs avisés de Balzac, le grand spécialiste de la traque des sources de revenus de ses personnages, un vilain soupçon nous envahit. Nous nous interrogeons sur le récit à dormir debout ou le scénario digne d'un épisode édifiant de la *Légende dorée*, qui fut servi avec brio par la famille de l'ex-héros de Wall Street à la justice, avalé sans problème par la presse mondiale et régurgité tel quel et sans le moindre soupçon dans les journaux et sur internet. Un parfum d'invraisemblance et de mise en scène nimbe, en effet, une affaire qui aurait fait les délices du grand Honoré de Balzac.

Imaginons un conte qui après celui des *Trois petits cochons* s'intitulerait *Les trois gros roublards*.

**Scène I** : Le père en larmes troque l'habit du grand grand requin de la finance pour celui de père repentant. La tête baissée, sujet à une incoercible crise de vertu, il décide brusquement de faire son *mea culpa* et avoue ses turpitudes financières à ses deux fils effondrés. Indignation, cris, stupéfaction! Les fils lèvent les bras au ciel, reculent d'un pas, horrifiés, puis jettent un regard courroucé au *pater familias* accablé et, sans plus barguigner, tels de vulgaires pionniers communistes encouragés à dénoncer leurs parents, ils courent dénoncer leur père à la police fédérale.



Greuze, Malédiction paternelle, fragment du fils repentant (1778)

**Scène II** : Margot devant son téléviseur est émue aux larmes par la vertueuse famille et soupire de compassion devant les pertes endurées par les pauvres milliardaires, les riches associations juives et quelques-unes parmi les banques les plus huppées de la planète, si confiantes, si naïves qui ne vérifient jamais, comme chacun sait à qui elles confient leur argent, surtout quand les gains, entre 12% et 20% tombent dans leur escarcelle avec la régularité d'une horloge suisse depuis des dizaines d'années. A leur tête, Elie Wiesel dans le rôle qu'il connaît bien de victime, Stephen Spielberg, le médiatique cinéaste et une foulditude d'associations dites "caritatives", dont la fonction était principalement d'aider à financer la colonisation en Palestine occupée, ainsi que des hôpitaux et des écoles en Israël. Pleurons ensemble, mes frères!

**Sauf que ..**

- **Sauf que**...les deux fistons, Marek et Andrew, participants à ce qui est présenté comme l'arnaque du siècle, étaient des co-gérants de l'affaire du papa - **Bernard L. Madoff Investment Securities LLC**, longtemps l'une des principales sociétés de Wall Street - et certainement pas comme portiers. Ils étaient donc nécessairement co-acteurs et complices. Et que dire des dizaines d'employés qui n'auraient, eux non plus rien remarqué?

- **Sauf que** ...la référence à la fraude Ponzi est amusante . Celle-ci portait sur les variations de prix des timbres-postes dans divers pays sur un laps de temps relativement court et concernait surtout de petites gens, avides et faciles à bernier. La fraude Madoff serait non seulement à des

années-lumière de ce bricolage par son montant et sa durée - quarante ans - mais outre que les participants sont peu nombreux par rapport à une "chaîne pyramidale" classique, elle a "enchaîné", si je puis dire, une partie du gotha des banques mondiales et la crème des puissantes et riches institutions juives caritatives depuis Philadelphie jusqu'à Miami qui possèdent une expérience financière suffisante et une armée d'avocats avisés à leur service pour savoir qu'il est impossible de garantir un tel rendement régulier avec une gestion classique dite de "père de famille" et surtout pour accepter les yeux fermés de n'avoir jamais aucun relevé d'opérations, M. Madoff se contentant d'affirmer qu'il possédait les fonds "en liquide".

- **Sauf que** ... M. Madoff est l'heureux propriétaire d'un nombre impressionnant de maisons et d'immeubles à New-York et en Floride - y compris en France - d'un bateau luxueux et de diverses babioles de même nature, et qu'il semble lui rester quelques économies - il reconnaît un reliquat de 200 millions de dollars et n'a eu aucun problème pour payer la modeste caution de 10 millions de dollars qui lui permet de vaquer tranquillement à ses activités en liberté, même quelque peu "surveillée". On imagine aisément que le confort matériel des deux fils vertueux est assuré pour le restant de leurs jours. [\[Note 2\]](#)

- **Sauf que** ...son affaire a bien été contrôlée par le gendarme de la bourse, mais que celle-ci n'aurait rien vu d'anormal et n'a jamais rien trouvé à redire. Il faut ajouter à la décharge de la **SEC (Securities & Exchange Commission)** que le fils du Ministre de la justice, **Mark Mukasey**, est l'avocat d'un associé de Madoff, Frank DiPascali, l'un des plus hauts responsables de **BMIS**, le fond de placement de Madoff, que la nièce de M. Madoff est l'heureuse épouse d'un contrôleur de la SEC et que M. Madoff lui-même en est devenu membre . On n'est jamais si bien contrôlé que par soi-même ... Et tout ce beau monde n'aurait rien vu, rien soupçonné pendant quarante ans?

- **Sauf que**... parmi les banques qui se disent bernées par Bernie on trouve **HSBC (Hong Kong & Shanghai Banking Corporation)**, la quatrième banque mondiale, **BNP Paribas**, la **Société générale**, **Fortis**, le **Crédit Mutuel**, **Natixis**, **Royal Bank of Scotland**, **Banco Santander**, plusieurs banques suisses ou japonaises spécialisées dans la gestion de fortunes, etc. des sociétés d'assurance comme **Axa** ou **Swiss Life**. Il faudrait imaginer que toutes ces banques sont dirigées par des incapables, qu'il n'existe aucun système de contrôle ou de filtre interne avant d'engager des millions, quand ce n'est pas des milliards de dollars dans un système de gestion, ce qui est absurde et contraire au fonctionnement normal des banques. Il faut donc en conclure que tout le monde était au courant et connaissait parfaitement le mode de fonctionnement du fond Madoff. Il vaut mieux passer pour idiot que pour escroc.

**Mais, en réalité, c'est la Bourse tout entière telle qu'elle fonctionne aujourd'hui comme un casino mondial sur des emprunts, des paris à la hausse ou à la baisse, des effets de levier, des subprimes, des CDS et des CDO et autres produits dérivés, qui est une gigantesque escroquerie et une forme légale de la pyramide de Ponzi. Toute une mathématique déconnectée de l'économie réelle a assuré à tous les Madoff de la bourse et aux autres gérants de Hedge Funds domiciliés dans des paradis fiscaux des rendements non pas de 10 ou 20%, mais de 100% et plus en quelques mois, quand ce n'est pas en quelques semaines.**

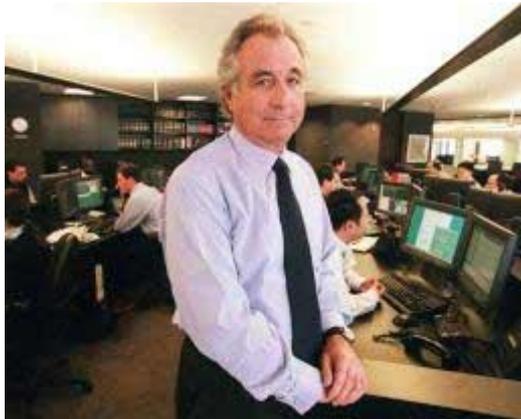
Voir [Le culte du Veau d'Or et la Mondialisation](#)

**Kerviel est désormais pestiféré parce qu'il s'est trompé dans son dernier pari, mais il n'a fait qu'utiliser les moyens classiques que lui offraient les règlements de la Bourse. Or, la chute de toutes les actions et de toutes les obligations durant l'année 2008 et surtout les**

mouvements anarchiques des cotations ont rendu imprévisibles les résultats des paris adossés à des effets de levier, si bien qu'un pari hasardeux peut conduire très rapidement à l'abîme et que 30% à 50% des grands Hedge Funds domiciliés dans les Caraïbes ou dans d'autres paradis fiscaux sont aujourd'hui en perdition et au bord de la banqueroute.

Tel était probablement le cas du Hedge Fund L. **Madoff Investment Securities LLC**.

M. Bernard Madoff, tel un petit joueur de casino étrillé par des pertes, a peut-être espéré pouvoir "*se refaire*" avec un montage frauduleux bricolé dans les derniers temps. Mais il est d'une invraisemblance absolue que ce système ait fonctionné durant quarante ans au nez et à la barbe de tous les investisseurs et des contrôleurs de la SEC, même complaisants.



B. Madoff en pleine action devant son armée d'ordinateurs

## 6 - Bernard Madoff : coup de théâtre, la loi Sarbanes-Oxley, l'atout dans la manche



- ... C'est là que nous retrouvons notre héros balzacien dans la **grande scène** de l'aveu et de l'auto-accusation ci-dessus décrite, scène probablement mise au point avec l'armée d'avocats au service de ses sociétés, à commencer par le fils du Ministre de la Justice, Mark Mukasey.

Comme dans tout bon scénario, un coup de théâtre rompt brusquement le déroulement ronronnant de la pièce et l'on s'aperçoit que tout ce qui précède est à interpréter différemment. Si cet épisode touchant a été conçu, ce n'est pas pour des raisons morales ou un quelconque remords du failli, mais parce qu'il était porteur d'importantes conséquences juridiques. Lui seul permettait, en effet, de **transformer les clients d'un trader** - et qui engagent leur argent à leurs risques et périls - **en "victimes d'un escroc"** - qui bénéficient de la protection de la loi.

En effet, depuis 2002, la **loi Sarbanes-Oxley**, votée par Congrès en juillet 2002 à la suite des **scandales liés aux affaires Enron et Worldcom**, ratifiée par le Président Bush le 30 du même mois, prévoit, parmi de multiples injonctions censées moraliser les activités des boursiers, **une indemnisation des investisseurs victimes d'actes répréhensibles** (section 601).

Ainsi, à partir du moment où il y a **fraude avouée du coupable** et impossibilité de démontrer la ruse, puisque la plupart des disques durs des ordinateurs auraient disparu - quelle malchance, vraiment! - et que les quelques disques durs subsistants se trouvent dans le plus grand désordre, les "victimes" ont intérêt à se proclamer innocentes et à faire bruyamment étalage de leur bonne

foi. Conformément à la loi, elles seront indemnisées. Puisqu'il y a aveu, il n'est même pas nécessaire de chercher à **prouver** des malversations, et donc à procéder à des enquêtes. [\[Note 3\]](#)

Sans compter que les "victimes" peuvent, en cas de reconnaissance du gouvernement américain de leur bonne foi dans la fraude, se retourner en plus contre les directeurs des fonds Madoff, afin d'obtenir de l'assureur - les Lloyds de Londres - de juteuses compensations.

En fin joueur d'échecs et acculé au mat, ce dernier coup ne sauverait pas Bernard Madoff de la déroute personnelle, mais il lui permet de limiter les dégâts. Jouissant de la double nationalité états-unienne et israélienne, il aurait pu trouver refuge dans sa seconde patrie. Plutôt que la vie de paria en exil à 70 ans, il a préféré assurer un filet de sécurité à ses amis et co-religionnaires, préserver l'honorabilité de ses fils et leur permettre de continuer de jouir des petites économies amassées durant les jours heureux. Car si le scénario se déroule correctement - faisons confiance à leurs avocats - tous les particuliers et toutes les associations juives qui avaient investi dans son fonds seront indemnisées.

Les véritables floués seront donc, au final, les contribuables américains.

Voilà, n'est-ce pas, une jolie escroquerie à double tiroir digne de la brillante carrière de ce personnage balzacien.

La *Comédie humaine* s'écrit sous nos yeux .

Il semble cependant que l'indemnisation ne concernerait que les "victimes américaines", c'est à vérifier. Alors les Européens seraient eux aussi, et une fois de plus, les dindons de la farce. D'ailleurs un courtier français, René-Thierry Magon de la Villehuchet, patron d'une société d'investissement qui vendait des produits Madoff à de riches clients français, s'est suicidé...



Goya, Repentance (fragment)

Bernard Madoff fait aujourd'hui office de bouc émissaire chargé de laver l'ensemble des financiers internationaux de leurs turpitudes. On tient un coupable et un seul et chacun s'acharne à le rendre le plus noir possible. En réalité, il n'est nullement un accident. Miroir de la Bourse, il est à l'image idéale que les financiers voulaient donner d'eux-mêmes ce que le portrait de **Dorian Gray** est à la vertu , "une **parodie ignoble, une satire infâme et répugnante**". En révélateur du "**prodige hideux**" , l'image de sérieux, d'efficacité et d'honnêteté d'honorables

financiers s'est muée sous nos yeux en une réalité sordide, celle d'une poignée de privilégiés avides, portés par l'idéologie de la mondialisation, le règne du Dieu-Dollar et animés par une soif inextinguible d'accumulation de richesses à tout prix.

Comme pour le tableau du roman d'Oscar Wilde, aucune moisissure extérieure, aucun poison minéral de la peinture n'expliquent une altération qui serait accidentelle. Les apparences sont sauvées et la surface est intacte, mais "c'est du dedans que l'horreur et la bassesse étaient venues. Par un étrange phénomène de vie intérieure, la lèpre du péché dévorait lentement le portrait. La décomposition d'un cadavre dans une tombe pleine d'eau n'est pas si effrayante." C'est pourquoi Madoff n'est pas un cas particulier, un brebis galeuse au milieu d'un troupeau sain et immaculé de financiers honnêtes. Il en est la quintessence.

Merci à Oscar Wilde pour cet éclairage de la réalité sordide de la finance internationale.

**Conclusion balzacienne parfaitement immorale, mais une fois de plus vérifiable : La bourse est une institution dans laquelle on confie aux loups la surveillance des moutons et aux renards celle des poules.**

*...Et c'est ainsi que le Dieu-Dollar est grand et que d'innombrables Madoff prospèrent dans son environnement!*

## **7 - Il pleut des dollars par paquets de plusieurs milliards ▲**

La pluie de billets verts continue de tomber dru. Les banques les plus huppées tendent la sébille à tour de rôle et la planète retentit de leurs appels et de leurs gémissements. " *Encore, encore ! Nous voulons des milliards, toujours plus de milliards !* "

Et les milliards affluent sous la forme de plans de refinancement qui se succèdent et s'empilent comme Pélion sur Ossa depuis les 700 milliards du plan Paulson, d'ailleurs partiellement abandonnés en cours de route, les 1 000 milliards que la FED serait prête à avancer ou même les 7 400 milliards recensés par l'agence Bloomberg.

Mais même cette avalanche de milliards n'est qu'une goutte d'eau dans le tonneau des Danaïdes des pertes réelles et colossales affichées par le système bancaire mondial.

En effet, la **BRI** (Banque des règlements internationaux) révèle que les créances douteuses correspondant à des opérations du casino financier auquel se sont livrées les grandes banques mondiales comme **Northern Rock** (Angleterre), **RBS** (Royal Bank of Scotland), **Bear Stearns** (New-York), **ING** (Hollande), **Fortis** (Hollande), **Dexia** (Belgique), **UBS** (Union de banques suisses), **JP Morgan Chase**, **Citicorp** et **Bank of America** etc, ainsi que de grandes compagnies d'assurance (**AIG**), de grands organismes de crédit hypothécaire (**Freddy Mac**, **Fannie Mae**) représentent entre 675 000 et 700 000 milliards soit environ 15 fois la totalité du PIB mondial, dont 179 000 milliards sont à imputer aux trois principales banques américaines - JP Morgan Chase, Citicorp et Bank of America.

L'encours des fameux **SWAP** s'élève à lui tout seul à 55 000 milliards de dollars ce qui représente à peu près la capitalisation de toutes les banques de la planète.

Et ce n'est pas tout, il faut ajouter à cette montagne de dettes impossible à rembourser les 10 250 milliards de dollars de la dette publique de l'Etat américain, soit 30 % du PIB mondial annuel.



**Petit jeu** : sachant qu'un billet de un dollar mesure environ 15cm la totalité des pertes représenterait une distance de 10 125 000 milliards de centimètres , soit 101 250 milliards de mètres, soit 101, 1/4 milliards, de km.

Sachant que la circonférence de la terre est de 40 000km et la distance de la terre au soleil de 150 millions de km **le serpentin ferait 253 125 fois le tour de la terre et parcourrait 6 750 fois le trajet de la terre au soleil.**

*...Pas de doute, c'est bien la preuve que le Dieu-Dollar est grand !*

Ces chiffres donnent le vertige. Soignant le mal par le mal - mais ne sachant, en réalité , à quel saint se vouer - les autorités politiques et monétaires, notamment américaines, ajoutent une grosse louche de liquidités à une crise provoquée précisément par une trop grande masse de liquidités déjà en circulation. La FED ne vient-elle pas de ramener son taux entre 0 et 0,5%? Les vannes monétaires sont ouvertes.

La situation est comparable à celle du propriétaire d'une petite bicoque qui lutterait contre le débordement du Mississippi en ouvrant le tuyau d'arrosage de son jardin pour nettoyer quelques dépôts de boue par-ci, par-là sur les murs de sa maison.

Mais, comme "*il faut bien faire quelque chose*", même si le bénéfice prévisible est nul , insignifiant et même contre productif. En effet, en bons moutons de Panurge, les banques du reste du monde inondent, elles aussi, le système monétaire mondial de devises et de crédits.

Or, dans le même temps, "*nous aurons un dollar fort*", clament haut et fort les prêtres du Dieu-Dollar, ceux-là mêmes qui sont à l'origine du désastre économique et monétaire qui secoue la planète entière. Et le miracle se produit instantanément...pour quelques jours. Grâce à la magie du verbe des grands prêtres du Dieu-Dollar , de la foi et de la crédulité des servants et des fidèles, un dollar à la dérive se raffermi sur l'heure et la Bourse de New-York, suivie par les bourses mondiales, bondissent spectaculairement ... avant de retomber encore plus bas dans les jours qui suivent.

C'est ainsi que Dieu créa le monde. Il dit " *Que la lumière soit* " et la lumière fut. Car les investisseurs, sur la lancée de leur foi ancienne, continuent de parier sur cette monnaie dévaluée - pour combien de temps encore? - et payent pour avoir le droit d'acheter les dettes du gouvernement américain qui se négocient avec un rendement ... négatif de 0,05%. Quand on connaît la légendaire rapacité des banquiers-boursicotiers, n'est-ce pas là un des plus spectaculaires miracles du Dieu-Dollar et le signe de la méfiance que leur inspirent les autres formes d'investissement?

Mais la durée de vie d'un miracle n'est pas éternelle, comme Lazare lui-même en fit l'amer apprentissage. Le dieu des Evangiles ne put empêcher sa "*résurrection*" de n'avoir qu'un temps et le malheureux fit l'expérience unique dans l'histoire de l'humanité d'être obligé de mourir deux fois, et la deuxième fois, pour de bon.

## 8 - Les casinotiers de la finance mondiale ▲



La preuve qu'un haut clergé bancaire planant dans la stratosphère dirige ce nouveau Pays de Cocagne, c'est que le géant de l'assurance **AIG** (*American International Group*) à peine renfloué à deux reprises aux frais du contribuable de sa nation pour la coquette somme de 150 milliards de dollars, a vu ses cadres dirigeants se payer un séjour de nabab dans un ensemble hôtelier de très grand luxe, sans doute pour se récompenser d'avoir si mal géré l'entreprise et d'avoir cependant réussi à soutirer un Himalaya de dollars aux citoyens de leur pays pourtant déjà à moitié ruinés.

De même, les principaux cardinaux-dirigeants de l'une des plus grandes banques états-uniennes - **Goldman Sachs** , laquelle vient de mendier 10 milliards de dollars à l'Etat fédéral tout en se payant une partie de la banque rivale, Lehman-Brothers - vont joyeusement se partager le joli pactole de 12 milliards de dollars tirés d'une cagnotte secrète dont ils s'étaient bien gardés de faire état. Aucune autorité politique n'y trouve à redire et ne reprend immédiatement les 10 milliards abusivement extorqués à la nation.

A titre de comparaison, les politiciens au service du Dieu-Dollar se préparent à injecter en tout et pour tout 17 milliards de dollars afin de sauver les emplois de toute l'industrie automobile. Il faut dire que l'aide sera accordée aux dirigeants, et pour trois mois, afin de leur permettre de continuer de produire des véhicules que les gens sont trop pauvres ou trop ruinés pour pouvoir se les offrir... Or, les obligations des "**Big Three**" - **General Motors, Chrysler, Ford** - représentent environ le quart de toutes les obligations industrielles américaines. Avec celles des sous-traitants et de tous les organismes liés à l'automobile, leur chiffre s'élève au montant astronomique d'un milliard . Ces obligations constituent en général les bases de portefeuille des fonds communs de placement, des caisses de retraite privées, des banques, etc. On peut aisément imaginer le séisme que représenterait pour les simples citoyens la mise en faillite de ces entreprises et l'effet de domino en cascade qui en résulterait!

Les exemples édifiants continuent. Alors que la banque **Merrill Lynch** n'a échappé à une faillite en septembre que pour avoir été rachetée par **Bank of America**, son dirigeant **M. Thain** et les quatre directeurs principaux réclamaient, pour prix leur calamiteuse gestion durant l'année 2008 un modeste bonus de 10 millions de dollars avant de rétro-pédaler piteusement devant le tollé provoqué par leur demande.

Et aussi, après avoir reçu 163 milliards de dollars du ministère des Finances et dans l'attente de 250 milliards de dollars que l'Etat fédéral se prépare à investir de nouveau dans diverses banques américaines en échange d'une participation à leur capital, celles-ci se préparent, non pas à prêter davantage aux entreprises ou aux particuliers et à injecter des liquidités dans l'économie réelle, mais à utiliser 52% de ces subventions au bénéfice des seuls actionnaires et au renflouement de leurs pertes. Quant aux banques qui ont reçu la moitié des 700 milliards du fameux Plan Paulson, elles refusent purement et simplement d'en justifier l'utilisation.

*... Et c'est ainsi que le Dieu-Dollar est grand. Et c'est ainsi que ... Et c'est ainsi...reprennent-ils tous en chœur les yeux au ciel et se tenant la main, ne voyant pas qu'ils dansent sur un volcan !*

- Oubliées les créances immobilières douteuses et dévalorisées, mais titrisées entre temps, qui polluent toujours les bilans de la plupart des banques mondiales et de toutes les institutions voraces et alléchées par le miel empoisonné d'intérêts élevés,

- Oubliée la faillite retentissante de Lehman Brother,

- Oublié le danger imminent d'une crise des fameux SWAP et les 55 000 dollars de passif sur le point d'enfoncer un peu plus le système bancaire dans la déroute.

Les Européens essaient à leur tour de se montrer à la hauteur de cette gigantesque immoralité financière. Ainsi, à Monaco, les dirigeants de Dexia ont modestement fêté leur renflouement par la Belgique et la France en s'offrant un dîner à 200 000 euros dans un palace. Le lendemain midi, le même palace a accueilli les pauvres dirigeants de Fortis qui ont conduit leur établissement à une quasi faillite et auxquels le renflouement par les Pays-Bas et la Belgique a joliment ouvert l'appétit. En effet, un déjeuner à 3 000 euros le couvert leur a permis de noyer leur déroute dans le champagne.

## **9 - La fabrication de l' argent : comment ça marche ▲**

Oyez, bonnes gens, oyez, les Etats sont dirigés par des magiciens et les milliards de dollars naissent spontanément sous leurs pas .

Prenons l'exemple du gouvernement américain, le responsable de la débâcle bancaire et aujourd'hui le thérapeute auto-proclamé du désastre.

Le prestidigitateur en chef est le Secrétaire au Trésor, **Henry Paulson** - le Ministre des Finances. Ancien PDG de Goldman Sachs, la plus grosse banque d'affaires de Wall Street, il est d'ailleurs toujours à la tête d'un gros paquet d'actions de cette banque, estimé à 500 millions en dépit de la crise boursière . Il se trouve qu'il est justement l'un des principaux inventeurs du casino boursier qu'il est aujourd'hui censé discipliner et d'en solder les pertes colossales . C'est donc au responsable du modèle le plus injuste, le plus corrompu et le plus pervers qui ait jamais

existé sur la machine ronde qu'est confiée, pour l'instant ,la tâche de tenter de le sauver de la déroute.



Henry Paulson

Le successeur désigné de M. Paulson que le nouveau Président, M. Barack Obama, introduira dans la bergerie de l'économie états-unienne, **Timothy Geithner**, est également un loup réputé dans le milieu financier. En effet, en tant qu'ancien responsable de la FED de New-York, la plus importante parmi les dix régions fédérées regroupées sous le nom de *Federal Reserve System*, il a été l'un des acteurs majeurs de la crise et l'un des principaux responsables de la mise en place des produits financiers aujourd'hui qualifiés de "**toxiques**". En somme l'empoisonneur sera chargé de commencer à administrer au pays le contre-poison destiné à le remettre sur pied... dans un mois... et à condition que le patient soit toujours en vie à ce moment-là ou assez vigoureux pour le supporter .



Timothy Geithner

Pour obtenir les milliards généreusement distribués, l'Etat fédéral et son magicien actuel et futur disposent de trois sources aussi dommageables les unes que les autres pour la nation :

1 - Soit l'Etat émet de nouveaux bons du trésor, destinés à la fois à payer les intérêts des anciens et à augmenter la dette. Ce qui constitue une variante légale de la cavalerie pyramidale des escrocs privés, si bien qu'une bulle monétaire risque de transformer sous peu l'Etat américain en un vulgaire Ponzi mâtiné de Madoff .

2 - Soit il emprunte aux banques l'argent qu'il met ensuite à leur disposition afin de les recapitaliser et de tenter de débloquent le flux de crédits en direction des particuliers et des entreprises. Cette sorte de boomerang monétaire crée alors un système délirant dans lequel les banques sont à la fois les créancières de l'Etat et les bénéficiaires de sa générosité. De plus, le gouvernement est doublement perdant, puisqu'il paie aux banques un intérêt sur l'argent emprunté qu'il met ensuite à leur disposition. Le Dieu-Dollar est vraiment généreux avec ses servants !

3 - Troisième solution: l'Etat fédéral emprunte directement à la FED , laquelle fait " *marcher la planche à billets*" à grande allure. Et il suit la voie déjà ouverte par le Zimbabwe , c'est-à-dire celle d'une inflation galopante et d'une dévaluation de la monnaie. Cette solution est d'autant plus tentante que les Etats-Unis peuvent impunément rembourser leurs dettes avec une devise qu'ils impriment à gogo.

Cette dernière solution présenterait, en outre, l'avantage immédiat de minimiser et de quasi effacer la gigantesque dette de l'Etat américain et au passage, de ruiner les détenteurs étrangers de bons du trésor - notamment la Chine qui en possède pour une valeur estimée à 1 400 milliards et sa réserve totale en dollars s'élève à 2 000 milliards .Ce scénario serait loin de déplaire à la caste financiero-gouvernementale des Etats-Unis.

Mais l'inconvénient de cette solution n'est pas négligeable : à moyen terme, elle risque de signer la ruine pure et simple de la crédibilité et le prestige de l'Etat américain et d'accélérer l'agonie du Dieu-Dollar. Malgré leur légendaire passivité et leur soumission béate aux Américains, il se peut que les Etats européens, menés par une Allemagne prudente et lucide, réussissent à convaincre les grands Etats industriels - la Chine, l'Inde, la Russie, les pays d'Amérique du Sud - de créer une zone de stabilité monétaire libérée de l'emprise du dollar. Cette perspective optimiste signerait la fin immédiate de l'Empire prédateur et militariste américain .

Or, il semble qu'après avoir expérimenté l'échec des deux premières solutions, l'Etat fédéral et les banquiers privés qui possèdent la FED soient contraints de jouer leur dernière carte et de parier sur l'inflation, puisqu'ils viennent de rendre l'emprunt quasiment gratuit... Mais, ô rage, ô désespoir, pour l'instant, les consommateurs ne consomment toujours pas et les entreprises n'investissent toujours pas, parce que les banques non seulement n'abaissent pas les taux des crédits d'une manière visible, mais ne prêtent toujours pas, ou quand elles le font, c'est au compte-goutte. De plus, leur frilosité est confortée par la perte de valeur des garanties offertes par les emprunteurs, notamment celles de la valeur des maisons. Banques et organismes de crédit préfèrent donc se recapitaliser eux-mêmes ou chouchouter leurs "pauvres" actionnaires si rudement éprouvés par la crise. Ce comportement donne raison au Ministre des finances allemand, M. Peer Steinbrück, qui avait qualifié de "*grotesque erreur*" les choix anglais et américain de tenter de lutter contre la crise par la création monétaire.

*... Et c'est ainsi que Wall Street est grand et que les banquiers mènent le monde!*

Comme l'écrivait Josiah Stamp (1880-1941), Gouverneur de la Banque d'Angleterre en 1920 : "*Si vous désirez être les esclaves des banques, et payer pour financer votre propre esclavage, alors laissez les banques créer l'argent.*"

Et l'empereur Napoléon 1er ne disait pas autre chose : "*Lorsqu'un gouvernement est dépendant des banquiers pour l'argent, ce sont ces derniers, et non les dirigeants du gouvernement qui contrôlent la situation, puisque la main qui donne est au dessus de la main qui reçoit. [...] L'argent n'a pas de patrie; les financiers n'ont pas de patriotisme et n'ont pas de décence; leur unique objectif est le gain.*"

## **10 - La mort programmée du Dieu-Dollar et l'immoralité des nouveaux "barons voleurs" ▲**

Qui peut croire qu'une frêle digue de papier imprimé de 800 milliards par-ci et de quelques autres centaines de milliards par-là résistera à l'avalanche de dettes et de déficits accumulés

par la glotonnerie des financiers face aux gains espérés dans les jeux du grand casino des produits dérivés et dont le fonctionnement n'a nullement été réformé et assaini? Qui peut croire que les fourmis des banques centrales asiatiques vont sagement et éternellement poursuivre leurs achats de bons du Trésor émis par les voraces termites états-uniennes? Qui peut croire qu'elles continueront à faire confiance à une monnaie dévaluée et à financer les crédits des particuliers et des entreprises aux USA au détriment des intérêts de leurs propres citoyens?

D'ailleurs la Chine pourrait d'ores et déjà provoquer la chute du dollar ainsi que la mise en faillite des Etats-Unis en mettant sur le marché les gigantesques réserves de bons du Trésor, que ceux-ci sont bien incapables de rembourser. Mais comme cette opération l'appauvrirait elle aussi, tout en ruinant au passage l'Union européenne, le Japon, les Etats pétroliers, la Russie et tous ceux qui, la mondialisation aidant, ont accumulé cette monnaie qui brûle aujourd'hui les doigts de ses détenteurs, chacun essaie de s'en débarrasser en douceur et en tentant de l'échanger en catimini et progressivement contre des biens réels.

**L'avenir du dollar est donc l'hyper inflation ou la banqueroute.**



- Né dans l'immoralité d'un complot de banquiers en 1909 dans le si symbolique îlot Jekyll,

**Voir :** [Aux sources de la puissance de l'empire : La conspiration de l'Ile Jekyll](#)

- imposé à l'Etat fédéral américain, à ses citoyens, puis au monde entier d'une manière perverse et roublarde durant la nuit du 23 décembre 1913 par ces mêmes banquiers,

**Voir:** [Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires\\* de la finance internationale](#)

- perfectionné par la décision du Président Nixon du 15 août 1985,

**Voir :** [Voyage circummonétaire à la recherche du Roi Dollar et découverte de la caverne d'Ali-Baba](#)

le règne sans partage du Dieu-Dollar touche à sa fin. Le système, secoué par moult soubresauts et crises durant près d'un siècle, agonise dans l'immoralité de boursicotiers voraces, de casinotiers de la finance et d'escrocs en tous genres. Les nouveaux barons-voleurs sont à la manoeuvre depuis la naissance de cette "**monnaie de singe**" et la déroute boursière actuelle est leur oeuvre. Leur destin rejoint symboliquement celui du héros de **Robert Louis Stevenson** dans son roman *L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mister Hyde*. Après avoir voulu se faire passer pour de bons Dr Jekyll, philanthropes admirés par l'univers entier, ils révèlent leur véritable nature qui est celle de redoutables Mr Hyde . Comme dans le roman de Stevenson, Mr Hyde a tué le Dr Jekyll et le Mal a triomphé, pour reprendre la terminologie du XIXe siècle .

Or, en politique, la **morale rejoint l'efficacité**, car aucune société, aucune politique ne peuvent se passer d'**éthique**. En effet, le sentiment d'équité est le fondement et le ciment de la cohésion des sociétés humaines. Il est si primordial et si ancien que les éthologues l'ont observé également chez les chimpanzés ou les singes capucins. De récentes expériences réalisées sur un groupe de chiens ont montré qu'il existe même chez les chiens, qui manifestent leur mauvaise humeur en refusant de répéter des mouvements lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils sont inéquitablement récompensés en cas de réussite.

Comment, dans ces conditions, imaginer que la société née de l'**idéologie de la mondialisation** , dont la mise en place a été accélérée par le remplacement des ouvriers par des machines et qui se traduit, en fin de parcours, par l'appropriation, par un tout petit groupe de privilégiés placés aux commandes du système global , de la quasi totalité des bénéfices de la croissance, puisse durablement fonctionner?

Voir : [Le culte du Veau d'Or et la Mondialisation](#)

Imposée au monde par les Etats-Unis après la mort du communisme , cette idéologie est elle aussi à l'agonie.

Après les crises qu'ils ont provoquées en 1893, en 1907, en 1929, les nouveaux barons-voleurs rebaptisés **banksters** - banquiers-gangsters - sont en passe de tuer la poule aux oeufs d'or. Telle la statue de Saddam Hussein descellée de son socle et flagellée à coups de chaussures par des Irakiens qui espéraient avoir été libérés de la férule d'un dictateur, aujourd'hui, c'est à la dictature des financiers internationaux que les peuples sont soumis sur la planète entière et c'est au grand ordonnateur de la religion du Dieu-Dollar que le monde réserve aujourd'hui ses quolibets, ses insultes et ses savates par le truchement symbolique d'un courageux journaliste irakien.



## 11 - Apologue ▲

Pour ce qui est du *modus operandi* par lequel le Dieu-Dollar rendra l'âme, je laisse la parole au grand prophète *Dino Buzzati*, spécialiste de la destruction de toutes les *Balivernas* qui furent un jour orgueilleusement édifiées sur la planète et dont l'écroulement répond toujours peu ou prou au même scénario .



"... Je grimpai sans difficulté quelques mètres le long de l'encadrement d'un grand portail muré désormais. Parvenu sur la partie supérieure, je voulus m'agripper de la main droite à une sorte d'étoile de fer toute rouillée, taillée en lance, qui protégeait une petite niche.

(...) Ce fer bien en main, je voulus grimper encore. Mais la lance céda, se brisant d'un coup. Je n'étais encore, par chance, qu'à quelques mètres du sol. Je tentai inutilement de me retenir de l'autre main, perdis l'équilibre, sautai dans le vide et me retrouvai sur mes pieds sans grand dommage, malgré le choc assez rude. Et la lance brisée me suivit.

Presque au même instant, derrière la lance en fer, une autre se détacha, plus longue, qui grimpait verticalement du centre de l'étoile jusqu'à une sorte de console. C'était sans doute un support placé là en guise de rafistolage. Tout appui lui manquant soudain, la console céda à son tour - figurez-vous une dalle de pierre large comme trois briques - mais toutefois sans tomber: elle demeura en équilibre, à moitié descellée.

(...) La console soutenait un poteau d'environ un mètre cinquante, qui servait à son tour à élançonner une espèce de balcon. (...) Le poteau avait tout simplement été encastré entre les deux saillies, sans être fixé au mur. Deux ou trois secondes après que la console se fut déplacée, le poteau se plia vers l'extérieur (...). Il plongea à terre.

(...) Et soudain mon cousin se mit à hurler: "Mon Dieu, regarde! regarde!"

Je me retournai. Au-dessus du balcon, mais un peu plus sur la droite, la muraille, compacte et régulière en cet endroit, se gonflait brusquement. (...) Un bref frémissement se mit à courir d'abord tout au long de la paroi; puis une longue protubérance apparut; puis les pierres se disjoignirent, découvrant leurs assises pourries, et une crevasse ténébreuse s'ouvrit, béante, sous les éboulements poussiéreux. (...) Un grondement lugubre s'élevait pendant ce temps des profondeurs de l'édifice.

(...) Alors, la masse entière du bâtiment, y compris les murailles de l'autre côté de la cour intérieure, tout se mit lentement en mouvement, entraîné dans une irrésistible ruine.

Un terrible grondement, semblable à celui de bombes et de bombes lâchées par des centaines d'avions libérateurs, la terre qui tremblait, un nuage de poussière jaunâtre recouvrant rapidement cet immense sépulcre."

**Dino Buzatti, L'Écroulement de la Baliverna, (traduction de l'italien par Michel Breitman)**





[**Note1** ] : Je renvoie à l'excellente étude d'un spécialiste des Picrocholiens. Son analyse du grand ancêtre, Picrochole 1er, qui s'est illustré dans la célèbre "*Guerre des fouaces*" , fait autorité. J'en donne ci-dessous un extrait et je renvoie le lecteur à l'étude complète : "*Dans Gargantua, la guerre permet de mettre sur pied un massacre universel, c'est-à-dire un chaos absolu, providentiel et gigantesque, en vue d'une démiurgie nouvelle. (...) Les armées de Picrochole, envahissant les terres de Grandgousier, passent " sans épargner ni pauvre, ni riche, ni lieu sacré, ni profane (...) C'était un désastre incomparable qu'ils faisaient. "* (...) [Manuel de Diéguez, Rabelais, Encyclopaedia Universalis, t.XIII \(retour\)](#)

[**Il s'agit bien là de la description prémonitoire et parfaitement exacte du fameux "Chaos créateur" censé produire le non moins célèbre "Nouvel Ordre Mondial" ] .**

**Note 2** : Le document original de l'accusation (en anglais)  
<http://news.lp.findlaw.com/hdocs/docs/madoff/20081211complaint.pdf>

L'ordre du juge fédéral de bloquer les avoirs et les comptes de Bernard Madoff (en anglais)  
<http://www.madoff.com/letters/Signedorder.pdf> ([retour](#))

**Note 3** : L'article 308 de la Loi Sarbanes-Oxley permet d'indemniser les victimes des infractions à la Loi sur les valeurs mobilières au moyen du **Federal Account for Investor Restitution (FAIR Fund)**. Ce fonds sert à retourner aux épargnants les sommes récupérées avec les pénalités civiles dans les dossiers de restitution de sommes détournées (*disgorgement*). La décision d'imposer une pénalité administrative ainsi que le montant exigé sont fixés par la cour. Les détails des recommandations sont disponibles à l'adresse suivante :  
[ <http://www.sec.gov/news/studies/sox308creport.pdf> ].

## VIII - L'usure, axe central de l'histoire de l'Occident

*Que peuvent les lois, là où seul l'argent est roi ? "*

Pétrone

*" Si la population comprenait le système bancaire, je crois qu'il y aurait une révolution avant demain matin . "*

L'industriel Henry Ford.

### 1 - La colère de Jésus contre les usuriers du temple de Jérusalem ▲

Un épisode unique, révélateur et particulièrement détaillé est rapporté par les quatre évangélistes-biographes de Jésus avec une unanimité et une précision qui attestent de son authenticité. Je veux parler de la violente colère qui a envahi le prophète dans le temple de Jérusalem et qui l'a conduit à provoquer un tohu-bohu scandaleux. Il s'est saisi de cordes - qui devaient traîner dans un coin et qui servaient à amener les bestiaux destinés au sacrifice, ou alors il s'en était muni et avait prémédité son acte - et, les repliant de manière à en faire une sorte de fouet, s'est servi de cette arme improvisée pour se lancer à l'assaut des "**changeurs**" - c'est-à-dire les banquiers-usuriers de l'époque - qui officiaient sur place et qui y tenaient boutique, ainsi que de la populace qui amenait, gardait et vendait les bêtes à sacrifier et toutes sortes d'autres produits destinés à l'offrande.

Il faut se représenter la scène d'un justicier en fureur qui pénètre dans l'enceinte d'un édifice religieux grouillant de pèlerins, de marchands et de bestiaux. Faisant tournoyer au-dessus de sa tête un fouet bricolé avec des cordes, il renverse les tables recouvertes de pièces de monnaie des traficoteurs, les traite de voleurs et de brigands, frappe les hommes et les animaux afin de les pousser vers la sortie. Il doit avoir présenté un aspect suffisamment effrayant pour que la population de changeurs, de maquignons et de vendeurs de blé et de farine destinés aux sacrifices végétaux, et qui se livraient à qui mieux mieux à une simonie éhontée, préfèrent ramasser ce qu'ils pouvaient de pièces de monnaie et de marchandises avant prendre la poudre d'escampette. Mais il fallait le faire promptement car le justicier au fouet "*ne laissait personne transporter aucun objet à travers le temple*" précise l'évangéliste Marc.

Les bêtes couraient, les taureaux, les boucs, les béliers mugissaient, bêlaient, ruait, urinaient, les volières tombaient à terre et s'ouvraient, les pigeons piaillaient, impossible d'éviter de patauger dans les excréments et l'urine. Il régnait un bruit infernal d'animaux entassés, terrorisés, que l'odeur du sang rendait fous. Pour un scandale, ce fut un beau scandale!

Ce vacarme attira "*les chefs des prêtres et les scribes, ainsi que les notables et les sacrificateurs*".

Au spectacle de ce sacrilège, qui portait une atteinte décisive à leurs propres finances, "*ils cherchèrent les moyens de le faire périr*".



"Jésus chassant les marchands du Temple" (1635) Gravure de Rembrandt (1606-1669)

*"Et Jésus entra dans le temple de Dieu, et il chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple; et il renversa les tables des changeurs, et les sièges de ceux qui vendaient des pigeons. il leur dit: il est écrit: Ma maison sera appelée une maison de prière; mais vous en avez fait une caverne de brigands." Matthieu 21, 12-13*

*" Ils arrivèrent à Jérusalem, et Jésus entra dans le temple. Il se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple; il renversa les tables des changeurs, et les sièges des vendeurs de pigeons; et il ne laissait personne transporter aucun objet à travers le temple. Et il enseignait et disait: N'est-il pas écrit: Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations? Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.*

*Les principaux sacrificateurs et les scribes, l'ayant entendu, cherchèrent les moyens de le faire périr; car ils le craignaient, parce que toute la foule était frappée de sa doctrine. Quand le soir fut venu, Jésus sortit de la ville." Marc 11, 15-19*

*"Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem. Il trouva installés dans le Temple les marchands de boeufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs boeufs; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands*

*de colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. » Jean 2, 13-16*

*"Jésus entra dans le Temple, et se mit à expulser les marchands. Il leur déclarait : « L'Écriture dit : Ma maison sera une maison de prière. Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits. » Il était chaque jour dans le Temple pour enseigner. Les chefs des prêtres et les scribes, ainsi que les notables, cherchaient à le faire mourir. Luc, 19, 45-47*

Pour comprendre la fureur de Jésus, il faut souvenir qu'au centre de la puanteur et du vacarme des animaux entassés trônaient les fameux "**changeurs**". Comme leur nom l'indique, ils étaient censés "**changer**" les pièces de monnaie variées légalement en cours, présentées par les pèlerins et les fidèles, en une monnaie dont ils avaient monopole: le **demi-shekel**. En effet, le rituel du temple était si astucieusement codifié que seule cette pièce-là permettait d'acheter les animaux du sacrifice et de s'acquitter de l'impôt religieux. Or, au lieu de "**changer**" honnêtement un shekel en deux demi-shekels, ces rapaces ancêtres des banquiers-usuriers se payaient grassement et exigeaient plusieurs fois le montant réel de la valeur en échange de la délivrance de la précieuse pièce de monnaie "religieuse".

C'est eux, tout particulièrement, que Jésus a traités de "**voleurs**". Il fut donc le premier rebelle qui tenta de détruire le système capitaliste usuraire qui s'était établi à l'ombre des motivations religieuses et sur lequel était fondée la prospérité des notables du temple - sacrificateurs, scribes, prêtres grands et petits et de multiples autres simoniaques. C'est pourquoi il a qualifié cette institution une "**caverne de voleurs**" et ses membres des "**bandits**".

Les évangélistes Luc et Marc lient clairement l'arrestation de Jésus et sa condamnation à mort à cet acte révolutionnaire de mise en cause de l'organisation financière frauduleuse sur laquelle reposait la prospérité des hiérarques religieux, grand prêtre en tête: "**Les principaux sacrificateurs et les scribes, l'ayant entendu, cherchèrent les moyens de le faire périr; car ils le craignaient**" écrit Marc. Ces derniers étaient d'autant plus inquiets et furieux contre cet agitateur public que "**la foule était frappée de sa doctrine**", ce qui signifie qu'elle approuvait le geste sacrilège. Il fallait donc mettre un terme au plus vite à une sédition naissante qui risquait de détruire le juteux commerce dont ils étaient les bénéficiaires privilégiés.

## **2 - A mort, le contestataire du système usuraire du temple! ▲**

Dans les premières pages d'un ouvrage paru en **1923** et critiquant le système monétaire créé aux Etats-Unis le 23 décembre 1913, *The True Function of Money & the False Foundation of Our Banking System Bank*, non traduit en français (*La véritable fonction de la monnaie et les fondements frauduleux de notre système bancaire*) ouvrage largement antérieur à celui de **Eustace Mullins** - *Secrets of the Federal Reserve*, *The London Connection*, 1952 - **Frederick Raphael Burch** est le premier historien à avoir analysé cette contestation révolutionnaire d'un système financier fondé sur une fraude et à la comparer à la création d'un autre système frauduleux, lequel sévit depuis un siècle, et dont le monde continue de subir les conséquences désastreuses, la **création de la Réserve Fédérale (FED) et l'invention de la monnaie privée des banquiers, le dollar**.

*"Jesus Christ dared to oppose the "money changers" and for that he was murdered. "As long as Christ confined his teachings to the realm of morality and righteousness, He was undisturbed; it was not until He assailed the established economic system and 'cast out' the profiteers and 'overthrew the tables of the money changers,' that He was doomed." [2] Jesus accused the "money changers" of turning the Temple into a "den of thieves." (...) The day after Jesus challenged the money system, He was interrogated. The next day, He was betrayed. The following day, He was tried, and on the fourth day He was executed."*

*Jesus-Christ osa s'opposer aux "changeurs de monnaie", et pour cela, il fut assassiné. Aussi longtemps que le Christ limitait son enseignement au domaine de la morale et de la justice, il ne fut pas dérangé; il ne le fut pas jusqu'à ce qu'il s'en prît au système économique établi et renversât les tables des changeurs, c'est à cause de cela qu'il fut condamné. Jésus a accusé « les changeurs de monnaie » d'avoir transformé le Temple en « une caverne de voleurs ». (...) Le lendemain de sa contestation du système monétaire, il fut interrogé. Le jour suivant il fut trahi, jugé le jour d'après et le quatrième jour, il fut exécuté."*

**Frederick Raphael Burch, *The True Function of Money & the False Foundation of Our Banking System Bank*, 1923**

Mais les **"changeurs"** n'étaient pas les seuls bénéficiaires du juteux commerce qu'engendrait la **"caverne de voleurs"** dans laquelle officiait un pléthorique personnel de prêtres-sacrificateurs qui pratiquaient un lucratif commerce de viande de boucherie, puisque seul le sang était offert en hommage à la divinité alors que la viande devenait la propriété des sacrificateurs. C'est la coalition de tous les profiteurs qui gravitaient autour et dans le temple qui a abouti à l'élimination expéditive du trublion.

Croyant se débarrasser d'un contestaire blasphémateur, les rusés notables du temple n'avaient pas prévu à quel point leur acte se retournerait contre eux. Comment auraient-ils pu imaginer, même dans leurs cauchemars les plus terrifiants, que leur vengeance aurait pour conséquence extraordinaire la naissance d'une nouvelle religion destinée à anéantir la leur? Ces petits hommes ne savaient pas que les hommes-signes sont plus vivants lorsqu'ils sont morts que durant de leur trotinement sur la terre.

Car c'est précisément la crucifixion qui s'ensuivit du courageux contempteur de la première magouille bancaire violemment dénoncée - et le miracle de la résurrection du mort proclamée trois jours après - qui fut la pierre d'angle et le point de départ du christianisme. Les Pharisiens ont donc bien involontairement créé les conditions qui ont assuré la vie éternelle à un **"délinquant"**, à un **"agitateur social"** et à un contestateur de l'ordre social en vigueur. Naturellement, il n'existe pas de trace que cet aspect de la contestation de Jésus ait été examiné, ni même soulevé, lors de son procès devant le Sanhédrin, qui a préféré s'en tenir à des accusations théologiques.

La hiérarchie catholique n'insiste pas non plus sur la proximité dans le temps entre le scandale provoqué par la violente dénonciation des trafics en tous genres qui se déroulaient dans le temple et la crucifixion de son fondateur. Officiellement, elle adopte d'autant plus volontiers les motivations théologiques brandies par les hiérarques pharisiens, afin de justifier la

condamnation, puis l'exécution de l'imposteur par le bras séculier romain, qu'elle est elle-même très rapidement devenue une puissance temporelle opulente.

L'histoire est facétieuse. Un court billet paru dans le *Monde* daté du 5 janvier 2013 signale que les terminaux de paiement par carte de crédit dans l'Etat du Vatican viennent d'être désactivés et que la Banque d'Italie interdit le Vatican de carte de crédit. Motif invoqué par la filiale de la Deutsche Bank qui gère le terminal de paiements par carte de ce mini-Etat: **insuffisance en matière de lutte contre le blanchiment et le financement du terrorisme.**

Jésus, prends ton fouet et reviens, les "*changeurs*" se sont installés dans les caves de ta propre maison et l'ont transformée en une "*caverne de voleurs*"!

### **3 - Le Talmud traduit en anglais: l'édition Soncino ▲**

Une description extraordinairement précise du rituel des sacrifices en vigueur dans le temple du temps de sa splendeur hérodiennne existe aujourd'hui, et sa source incontestable est accessible à tous: la *Mishnah*.

Je rappelle que *la Mishnah* est présentée comme la transcription intégrale de la fameuse "*loi orale*", censée avoir été directement dictée par Jahvé à un Moïse - dont il est avéré qu'il n'a jamais existé ailleurs que dans les cerveaux des rédacteurs de la "*loi écrite*" ou *Thora* - et dont le contenu a été caché à la masse des fidèles durant deux millénaires. C'est pourquoi elle s'intitule *Mishnah*, qui signifie **répétition** - répétition de la "*loi orale*", donc des paroles de Jahvé lui-même. Ce texte rédigé dans un mélange d'hébreu et d'araméen constitue la partie la plus ancienne du *Talmud* dont la gigantesque rédaction s'étendit sur plusieurs siècles.

Selon la narration officielle, durant les deux millénaires qui ont précédé la rédaction du texte, des "*sages*" jouissant d'une excellente mémoire se seraient transmis de génération en génération, les secrets et les directives révélés par Jahvé à Moïse sur le mont Sinaï et cela, sans en changer une seule lettre. Pendant le siège de Jérusalem par les armées de l'empereur romain Titus - et avant même la destruction du temple construit par le roi Hérode au premier siècle avant notre ère - le sanhédrin s'était prudemment transporté à la campagne, à Yavné. Là, ses membres avaient pris la décision de commencer à transcrire cette "*loi orale*" par écrit afin que rien ne s'en perdît. Il faut donc en conclure que le rituel des sacrifices tel qu'il se déroulait alors dans le temple avait été conçu et énoncé par Jahvé en personne.

J'ai longuement décrit les circonstances de la rédaction des deux *Talmud* - celui dit "*de Jérusalem*" et celui beaucoup plus abondant dit "*de Babylone*" dans le chapitre intitulé [Petite généalogie du ghetto appelé Israël](#) .

Les profanes ont désormais accès au texte grâce à la seule traduction intégrale **officielle** en langue vernaculaire - en anglais - de ce gigantesque ensemble. La première édition intégrale et annotée est parue en 1935 chez Soncino Press. Appelée **Edition Soncino**, éditée en trente cinq volumes, à un nombre très limité d'exemplaires, on ne pouvait plus la consulter qu'à la Bibliothèque du Congrès ou à la bibliothèque publique de New York. En 1961, une nouvelle édition en dix-huit volumes a repris l'intégralité de l'édition Soncino en la complétant d'un glossaire, d'une table des abréviations et d'un index thématique général. Une version hypertexte anglaise de 1431 feuillets est actuellement disponible sur internet. C'est à cette version que se rapporteront les références des citations ci-dessous.

C'est donc grâce à cette traduction officielle du *Talmud* en anglais, et garantie par des rabbins, que des non hébraïsants et non spécialistes de l'araméen palestinien et babylonien peuvent connaître, à partir de la meilleure source, le déroulement des opérations rituelles dans le temple de Jérusalem jusqu'à sa destruction par les Romains, ainsi que tous les détails de son fonctionnement.

#### 4 - Le déroulement des sacrifices dans le temple de Jérusalem ▲

Le temple est à la fois une étable qui recueille les bestiaux, un équarrissage lors de l'égorgeage rituel et une boucherie au moment du partage des morceaux de viande entre les différents officiants, appelés "*prêtres*". Le sang est le cœur du rituel. Le rabbin Epstein, l'éditeur - au sens anglais du terme, c'est-à-dire le maître d'œuvre de l'édition Soncino - explique dans son introduction que l'aspersion avec le sang de la bête égorgée constituait le cœur du rituel du temps de Jésus. Lors de l'égorgeage du taureau ou du bouc, "*their blood requires sprinkling between the staves [of the ark], on the veil, and on the golden altar ...*" "*leur sang sert à asperger l'espace autour de l'arche, le voile [qui dissimule l'arche] et l'autel d'or.*" (*Babylonian Talmud, Tractate Zebahim 47a Soncino 1961 Edition, page 238*)

Lors de la création de l'Etat d'Israël en 1948, ce même rabbin Epstein a déploré que la restauration du rituel des sacrifices sanglants rencontrât, *pour le moment encore* soupirait-il, des problèmes pratiques! Mais ils sont nombreux, ajoutait-il, les juifs qui attendent que l'Etat s'empare du Mont du Temple, démantèle les lieux saints musulmans et érige le "**Troisième Temple**" sur le site.

C'est donc aux nombreux versets de la *Mishna* qui figurent dans le *Talmud*, que nous devons les renseignements précieux qui nous sont parvenus sur la manière dont se déroulait le rituel des sacrifices.

Il en existait de nombreuses catégories: ils étaient soit **obligatoires**, soit **volontaires**. Il y avait des **sacrifices collectifs** engagés au nom de toute la communauté, qui se divisaient entre ceux qui étaient réalisés tôt le matin et ceux qui se déroulaient l'après-midi, chacun avec un rituel différent. A ceux-là s'ajoutaient les sacrifices obligatoires supplémentaires pour les Sabbats, les Nouvelles Lunes, les Fêtes ou le Jour du Grand Pardon.

Quant aux **sacrifices individuels**, certains d'entre-eux présentaient un caractère honorifique et étaient des offrandes effectuées en hommage à Dieu (*Shelem plur. Shelamim*), mais d'autres étaient piaculaires (*Hattath*) , c'est-à-dire expiatoires d'une faute, d'autres encore étaient tributaires et l'offrande était présentée en signe de reconnaissance à un créateur dispensateur des dons de la nature (*Today*). Là encore chaque type de sacrifice possédait son rituel spécifique.



Sacrifice expiatoire d'un bouc (illustration)

Ainsi, au moment du sacrifice des boucs pour la rémission des péchés, lors des nouvelles lunes, l'animal est placé au nord, puis les prêtres déterminent par tirage au sort celui qui égorgera la bête, celui qui aspergera avec le sang, celui qui effacera les cendres des flambeaux, celui qui lèvera la tête de l'animal, celui qui sera chargé de la jambe droite, cet autre dde la jambe gauche et ainsi de suite de toutes les parties du corps de l'animal au moment de le déposer sur l'autel. (*Babylonian Talmud, Tractate Tamid 30b Soncino 1961 Edition, pages 19-20*)

Il s'agissait d'égorger l'animal du bon côté de l'autel: le sacrifice du matin s'opérait dans le coin nord-ouest de l'autel, alors que celui du soir avait lieu dans le coin nord-est. Le sang de la bête devait lui aussi être recueilli du bon côté. (*Babylonian Talmud, Tractate Tamid 30b Soncino 1961 Edition, page 22*)

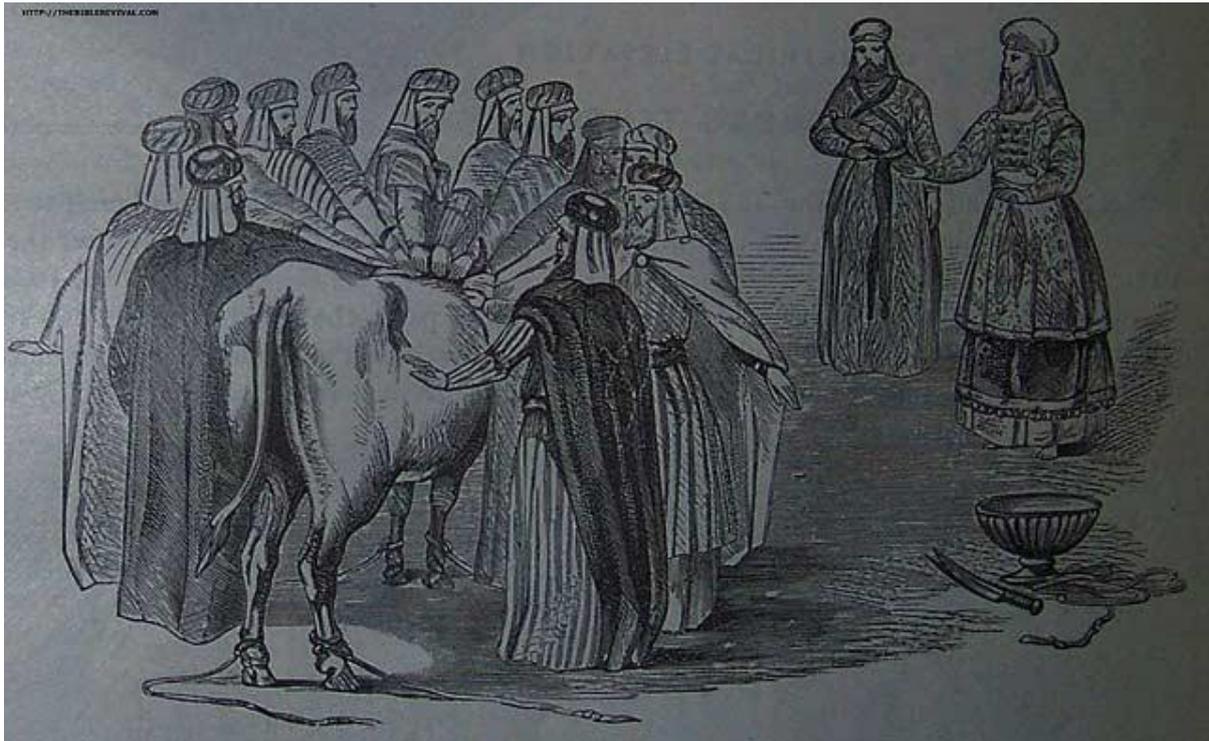
Le sang était rituellement offert à Jahvé, mais dans la réalité, et une fois coagulé, collé sur tout ce qui venait d'être aspergé, le voile, les murs, l'autel, le sol, il formait nécessairement une croûte noirâtre et puante qui attirait d'autant plus des nuages de mouches qu'une fois l'animal vidé de son sang, les nombreux officiants-bouchers et équarisseurs, dénommés "*prêtres*", procédaient à la répartition des morceaux de viande, si bien que la puanteur des entrailles et de leur contenu venait se mêler à celle du sang frais ou pourrissant.

A Jahvé le sang, aux prêtres la viande dont ils faisaient commerce. De tous temps, le prêtre vit de l'autel. La *Mishnah* détaille avec minutie la manière dont le boucher-sacrificateur doit procéder lors du dépeçage et de la répartition des morceaux: il commence par le geste classique de l'équarisseur qui consiste à faire un trou dans une jambe afin de suspendre l'animal, puis à l'ouvrir jusqu'aux côtes. Le texte n'oublie pas de préciser comment extraire le coeur, les poumons, le foie, qui doit être coupé en deux et débarrassé, comme il se doit, de la vésicule biliaire.

La répartition des morceaux s'effectuait selon un tirage au sort préalable entre les participants. Le sacrificateur remettait alors l'estomac et les intestins - les tripes - entre les mains de celui auquel avait échu le lot des entrailles, afin qu'il les lavât au moins trois fois sur des tables de

marbre qui se trouvaient entre les piliers. (*Talmud de Babylone, traité Tamid 31a Soncino édition de 1961, page 23* )

La *Mishnah* décrit ensuite le découpage de la totalité de l'animal, la poitrine, les côtes, le dos, le cou, la queue, les reins, etc, et la distribution des différents morceaux aux prêtres auxquels ils étaient destinés. Le prêtre-boucher commence par décapiter la bête et répartit les morceaux de la carcasse - dont on ne semble pas avoir enlevé la peau, en tout cas, cette opération n'est pas décrite. Découpage et distribution de tous les morceaux se poursuivent selon un ordre rigoureusement codifié. (*Babylonian Talmud, Tractate Tamid 31a Soncino 1961 Edition, pages 23-24* )



The National Sin Offering (illustration from the 1890 Holman Bible)

De même est codifiée la manière de recevoir et de présenter la part qui est dévolue à chacun. Au moment de la distribution, tous les participants commencent par se mettre en rang. Le premier prêtre se voit nanti de la tête, qu'il doit tenir de sa main droite, le museau tourné vers le bas, et de l'ensemble patte et cuisse arrière droite, qu'il doit tenir avec sa main gauche - évidemment, puisque c'est la seule disponible, mais c'est néanmoins précisé. (*Babylonian Talmud, Tractate Tamid 31a, 31b Soncino 1961 Edition, page 24*)

Le second prêtre se voit attribuer les deux membres avant jusqu'à l'épaule et doit tenir la patte droite dans sa main droite et la patte gauche dans sa main gauche.

Le troisième prêtre est l'heureux bénéficiaire de la queue et de la patte et cuisse arrière gauche et se doit de tenir la queue avec les doigts de sa main droite. Il se voit également attribuer un morceau de foie et les deux rognons. Il n'est pas dit comment il présente ces deux abats, les deux mains étant déjà occupées.

Au quatrième prêtre échoient la poitrine et le cou, la poitrine étant tenue dans sa main droite et le morceau de cou dans sa main gauche.

Le cinquième prêtre reçoit les deux flancs, celui de droite présenté dans sa main droite, et celui de gauche dans sa main gauche.

Pour le sixième prêtre, il ne reste plus que les tripes - qu'il vient de laver - et il les présente sur un plateau .

Avec le septième prêtre on passe à la farine, le huitième n'a plus que des galettes et le neuvième du vin. (*Babylonian Talmud, Tractate Tamid 31b Soncino 1961 Edition, page 25*)

On voit que le sort établit une hiérarchie et que les parts sont loin d'être équivalentes.

Les mains de tous ces "prêtres" sont couvertes de sang. La nécessité de les laver - ou pas - dépend du moment où le sang a giclé sur lesdites mains, si c'est avant ou après le rite de l'aspersion. Les rabbins en discutent encore...Il n'existe pas d'accord sur ce point capital entre ceux de la *Guemara* - plutôt contre - et ceux de la *Mishnah* - plutôt pour. ( *Babylonian Talmud, Tractate Middoth, Chapter III, Mishnah 2 Soncino 1961 Edition, page 12*)

Dans le chapitre III de la *Mishnah*, une description d'un détail de la construction de l'édifice permet de se faire une idée de l'immense flot de sang que produisaient tous ces égorgements: "*At the South-Western corner [of the foundation] there were two openings like two fine nostrils through which the blood which was poured on the western side of the foundation and the southern side flowed down till the two streams became mingled in the channel, through which they made their way out to the brook of Kidron.*"

*"Au coin sud-ouest [du bâtiment] deux ouvertures avaient été aménagées dans les fondations, semblables à deux jolies narines à travers lesquelles coulait le sang qui avait été répandu du côté ouest du sol et celui de la partie sud s'écoulait de telle sorte que les deux flots se mêlaient en une seule coulée qui traçait son chemin jusqu'au ruisseau appelé Kidron."* (*Babylonian Talmud, Tractate Middoth, Chapter III, Mishnah 2 Soncino 1961 Edition, page 12*)

Jacques Prévert aurait pu se demander à juste titre: "*Où s'en va-t-il tout ce sang répandu?*", où s'en vont ces "*grands ruisseaux de sang*"?

Voir : [Un Enfant est mort](#)

Toute cette boucherie se déroulait dans un environnement d'un luxe inouï. Les huit tables de sacrifice étaient en marbre. Si elles n'étaient ni en argent, ni même en or, ce n'était pas par économie ou manque de financement, mais uniquement parce que le métal aurait "*chauffé*", donc gâté la qualité de la chair des bêtes. Les bouchers veillaient sur leur marchandise! La vaisselle et les bassines dans laquelle les intestins et l'estomac étaient vidés et lavés étaient également en or et en argent, de même que les plats sur lesquels étaient posés les pains de proposition, de même que les portes.

Le temple était le lieu de la richesse maximale et il ne devait s'y manifester aucun signe de pauvreté. (*Babylonian Talmud, Tractate Tamid 31b Soncino 1961 Edition, page 26*)

Il était inévitable que dans un tel environnement, un spirituel révolté qui vient crier: "*Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic*" ne pouvait que passer pour un agitateur écervelé et pour un destructeur irresponsable de l'ordre religieux et social établi - donc pour un "*terroriste*" - et, faute de cul de basse-fosse et de Guantanamo, à l'époque, afin de le faire disparaître du monde des vivants, il était inévitable qu'il fût exécuté. C'est bien pourquoi "*les principaux sacrificateurs et les scribes, l'ayant entendu, cherchèrent les moyens de le faire périr*".

## 5 - L'alliance du sang et de l'argent ▲

La partie la plus intéressante de l'ouvrage de Jacques Attali intitulé *Les Juifs, le Monde et l'Argent* - les majuscules des substantifs sont de l'auteur - concerne l'analyse étymologique des mots hébreux, ce qu'il appelle joliment un "*voyage sémantique*". "*On ne peut rien comprendre à la pensée juive, en particulier à son rapport à l'argent, si l'on ne s'intéresse pas au sens des choses tel que le révèle la généalogie des mots qui les désignent.*" (p. 37)

Le rapport du judaïsme à l'économie est lié à son vocabulaire, démontre-t-il, et la structure de son vocabulaire est liée à sa manière de penser, donc à son identité profonde. C'est pourquoi il s'agit de "*débusquer des points communs entre des mots qui s'écrivent avec les mêmes consonnes*" - en hébreu, on n'écrit pas les voyelles - et donc de découvrir "*des invariants communs*" à des faits ou à des actes apparemment étrangers les uns aux autres, par le simple jeu de la vocalisation des voyelles.

J'en viens à l'analyse qu'il fait du mot **argent** au sens de "**richesse**", présent trois cent cinquante fois dans la *Thora* et qui s'écrit avec trois consonnes **KSF**. Selon que ces trois consonnes sont vocalisées avec la voyelle a, e ou o, on obtient le **désir**, la **réclamation d'un dû**, l'**envie**, la **nostalgie**, le **vol**, la **langueur** (devant un désir impossible à satisfaire), l'**amour**, la **passion**. Tous ces mots inter-agissent entre eux si bien que consciemment ou inconsciemment, ces sentiments sont en relations non seulement entre eux, mais avec l'argent qui permet de les satisfaire ou de s'en rendre maître et qui, étymologiquement parlant, figure leur matrice originelle. La Bible l'exprime d'ailleurs en toutes lettres: "*L'argent et le désir sont indissolubles et insatiables. Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent, et celui qui aime les richesses n'en profite pas. C'est encore là une vanité.*" (*L'Eccésiasite*, 5-10)

Mais l'argent, c'est aussi la monnaie, c'est-à-dire le numéraire bien concret, celui qu'on tient dans la main et qu'on peut manipuler. Et là, les correspondances sont saisissantes au point qu'on pense irrésistiblement au poème de Baudelaire, à ses "*forêts de symboles*" et à la "*ténébreuse et profonde unité*" des symboles qui ont jailli du cerveau humain.

En effet, l'argent-monnaie au sens de **redevance due** se dit **DaMim** et le sang **DaM** (mais il s'écrit **DaMim** au pluriel). Sang et monnaies sont donc un seul et même vocable. Attali insiste sur cette rencontre sémantique particulièrement révélatrice - "*dangereuse et lumineuse proximité*", écrit-il - le même mot, **DaMim**, désignant à la fois l'argent sous la forme de richesse à thésauriser et en son pluriel et le sang, car ce liquide, comme l'argent lui-même, n'est pas réductible à l'unité. Le sang coule, il est abondant et il est bien rare qu'on ne dispose que d'une seule pièce de monnaie.

*"L'argent, substitut du sang: on asperge l'autel avec le sang (DaM) de l'animal sacrifié acheté avec l'argent (DaMim) de celui qui offre le sacrifice." Jacques Attali, Les Juifs, le Monde et l'Argent, p. 40*

C'est donc au coeur même du vocabulaire hébreu que surgissent tout à coup les tables des "changeurs" et les flots de sang des sacrifices de bestiaux évoqués ci-dessus. La superposition de **sang** et de **monnaie** en un seul et même vocable interchangeable ouvre d'un seul mouvement la porte d'accès à la chambre des sacrificateurs et aux usuriers qui tentaient d'extorquer le plus d'argent possible aux pauvres pèlerins qui croyaient que le temple était une "*maison de prière*" et qui se retrouvaient dans une "*caverne de brigands*".

Lorsque le temple sera détruit, que cesseront les égorgements religieux de bestiaux et que les ruisseaux de sang tariront à Jérusalem, l'argent demeurera orphelin de son lien psychologique avec les sacrifices, c'est-à-dire avec le noyau dur de son rituel. Attali en est conscient : "*Le peuple juif, écrit-il, fait de la monnaie l'instrument unique et universel d'échange, tout comme il fait de son Dieu l'instrument unique et universel de la transcendance.*" (p. 41)

## **6 - Petite généalogie du mot "juif" ▲**

Jacques Attali parle, comme d'une évidence, d'un "*peuple juif*". De même, 1er novembre 2012, le Président de la République, François Hollande, commémorant la tuerie de quatre citoyens franco-israéliens par un jeune djihadiste français, a affirmé, lors d'une cérémonie d'une cordialité touchante à l'égard du chef d'un gouvernement d'extrême droite israélien en campagne électorale en France, M. Benjamin Netanyahu, que : "*Les Juifs de France doivent savoir que la République met tout en œuvre pour les protéger. La garantie de leur sécurité est une cause nationale. Elle n'est pas l'affaire des Juifs mais celle des Français dans leur ensemble*".



B. Netanyahu et F. Hollande, lors d'un point presse commun, le 31 octobre 2012 (CHAMUSSY/SIPA)

Ce qui frappe dans la déclaration officielle du Président Hollande telle qu'elle a été rapportée par la presse écrite, c'est la répétition du mot "*Juifs*" et de l'expression "*Juifs de France*". Quant à la majuscule qui habille le mot "*Juif*", elle confère à ce groupe le statut d'ethnie ou de peuplade étrangère. On sait que de nombreux groupes d'Anglais vivent désormais en France. Ces "*Anglais de France*" qui possèdent leurs propres journaux régionaux, leurs temples et même leurs écoles, se sont établis principalement dans le Périgord et dans la région Centre. Les "*Juifs de France*" décorés de leur majuscule révérentielle seraient-ils, eux aussi, aux yeux des autorités officielles de la France, à l'instar les Anglais, une minorité ethnique étrangère établie sur le sol notre patrie?

Depuis quand parle-t-on, en France, de "*Juifs*", et qui plus est, couronnés d'une majuscule?

L'antiquité ne connaissait pas le mot "*juif*". On parlait d'**Israélites** à propos des tribus d'Hébreux sémites ayant pour ancêtre éponyme **Israël**, nouveau nom du personnage mythique **Jacob**. Un fils tout aussi mythique, **Juda**, dont le nom hébreu est **Yehuda**, a donné naissance aux **Yehudim**, mot traduit en français par **Judaïtes**. L'hébreu **Yehudim** fut traduit en grec par **Ioudaïôn** et en latin par **Iudaeus**.

Du temps de la courte indépendance du territoire qui correspond à l'actuelle Palestine, les populations étaient désignées par leur origine géographique. Les **Judéens** habitaient la Judée, les **Samaritains** la Samarie, les **Galiléens** la Galilée et les **Iduméens** l'Idumée. Mais après leur conquête, les Romains ne s'étaient pas embarrassés de subtilités régionales et désignaient globalement ces confettis de leur immense empire sous le nom général de **Iudaea**.

Ainsi, lors de la crucifixion de Jésus, Ponce Pilate a fait inscrire sur la croix : **Iesus Nazarenus rex Iudaeorum**, c'est-à-dire, c'est-à-dire, **Jésus de Nazareth** roi ou plutôt **chef des Judéens**, bien qu'il fût Galiléen. En effet, **Iudaeorum** est le génitif pluriel de **Iudaeus**, c'est-à-dire **Judéen**. Quant au mot **rex**, il n'a été traduit par roi qu'ultérieurement. Ainsi **Vercingétorix** (rex) n'était pas le roi des Gaulois, mais un chef de tribu.

Il n'existait pas non plus d'universalisme du culte du Dieu Jahvé. Les **Pharisiens**, les **Sadducéens**, les **Zélotes** ou les **Esséniens** se combattaient et se haïssaient cordialement. Ces mouvements, ou plutôt ces sectes, possédaient chacun leur manière particulière de participer au culte de Jahvé, mais, par rapport aux "*païens*" hellénisés, ils étaient désignés sous la terminologie générale de **Yehudim**, c'est-à-dire, comme il est dit plus haut, de fidèles d'un culte qui avait son origine dans le royaume de Juda.

Le fondateur du christianisme était un Galiléen appartenant probablement à la secte des Esséniens - mais les avis divergent sur ce dernier point. Il n'était donc ni un **Yehudim** - puisque seuls les **Pharisiens judéens** pouvaient se réclamer de ce terme - ni, à plus forte raison, un **Juif**, puisque ni le mot, ni la notion que recouvre ce mot n'existaient en ce temps-là.

L'ouvrage le plus connu de l'historien hiérosolémite de l'époque, **Flavius Josèphe** (env.37 à env. 100) est traduit en français sous le titre **La guerre des Juifs**. Or, ce récit rédigé dans la langue de la région depuis le retour de Babylone, à savoir l'araméen, a été traduit en grec à destination de l'élite cultivée romaine sous le titre littéral : **Historia Ioudaikou polemou pros Rômaïous**, c'est-à-dire **Histoire de la guerre judéenne ( ou des Judéens) contre les Romains**.

Voir - [5 - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#)

Le titre actuel, *La guerre des Juifs*, est un anachronisme, **Ioudaikou** n'a jamais voulu dire "des Juifs". Il s'agit de la même racine que dans le latin **Iudaeus**, c'est-à-dire **Judéen**. D'ailleurs cette guerre s'est déroulée à Jérusalem, donc en Judée.

*"Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde".* **Albert Camus.**

## **7 - Le mot "juif" entre officiellement dans le vocabulaire français ▲**

Le mot "**juif**", avec ou sans majuscule, est relativement récent dans un texte écrit français. Il résulte d'une contraction phonétique du mot latin **Iudaeus**. En France, le prévôt des marchands de Paris, **Etienne Boileau** fut le premier à utiliser ce mot à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle dans son ouvrage *Les métiers et corporations de la ville de Paris*. Rédigé en 1268, ce texte juridique compile les statuts des différents métiers réglementés. Quant au moine de Saint-Médard et poète religieux, **Gautier de Coincy**, il fut le premier à parler de **judaïsme** dans son recueil intitulé *les Miracles de Notre-Dame* (1218). Le terme général de **judaïsme**, existe cependant chez l'historien juif **Flavius Josèphe**, détesté par ses co-religionnaires, parce que considéré comme un traître. Longtemps rejeté par les membres de cette communauté eux-mêmes, l'emploi de ce terme est donc devenu courant lorsqu'il s'est agi de distinguer le christianisme, devenu la religion dominante, de la religion du dieu Jahvé, quelles que soient les sectes, pratiquée par ses fidèles hors de Palestine.

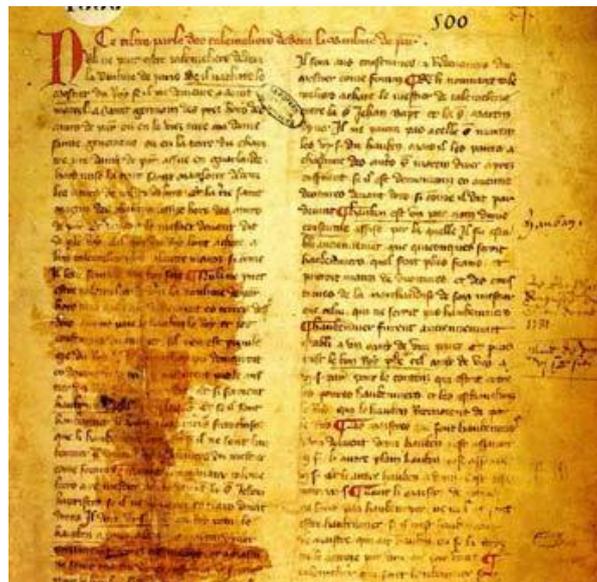
Il est intéressant de noter que le mot "*Juif*" - écrit avec une majuscule - apparaît pour la première fois dans un ouvrage qui recensait les **métiers et les corporations**. Comme tout ce qui survient dans le temps, le vocabulaire a une histoire. Un mot s'impose lorsqu'il exprime une réalité sociologique ou économique et n'est jamais le fruit du hasard. Or "*Juifs*" n'étant ni un métier, ni une corporation, il est logique d'en déduire que ce groupe était directement associé à l'exercice d'une profession spécifique, immédiatement identifiable et qu'il n'était pas nécessaire de la préciser davantage. Dans l'ouvrage d'Etienne Boileau, on rencontre à trois reprises l'allusion à des *Juifs*.

Dans la première, ils figurent en victimes d'une spoliation: "*Les drapiers existaient aussi en communauté dès 1183: à cette époque, ils obtinrent du Roi, moyennant cent livres parisis de cens annuel, la propriété de vingt-quatre maisons confisquées sur les Juifs.*"

Dans la seconde, ils sont caractérisés par leur activité de prêteurs sur gages - c'est-à-dire d'usuriers - et se trouvent en rivalité avec les Lombards qui prêtaient à 10% par mois: "*Les Juifs et les Lombards - qui étaient, pour la plupart, des marchands italiens - introduisirent en France la pratique du prêt sur gages.*"

Dans la troisième, les boutiques des Juifs sont dénoncées comme des lieux de magouilles commerciales et d'incitation à la malhonnêteté: "*On a déjà vu plus haut (titre XXX.V, art. 9) qu'il était défendu aux fileresses de vendre ou d'échanger chez les Juifs la soie qu'on leur avait confiée pour la filer. Les prescriptions étaient peu observées sur ce point, qui pourtant n'exigeaient que les premières conditions d'honnêteté, et les prévôts de Paris furent obligés de recourir aux peines les plus sévères pour arrêter ces abus. On voit quelle était la*

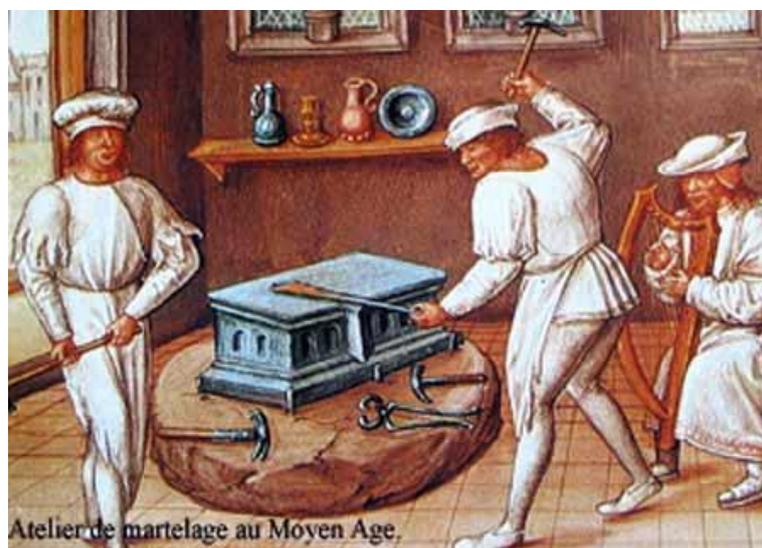
*culpabilité de ces ouvrières, qui échangeaient la matière première qu'on leur avait remise contre d'autres matières de moins bonne qualité."* (version en français moderne)



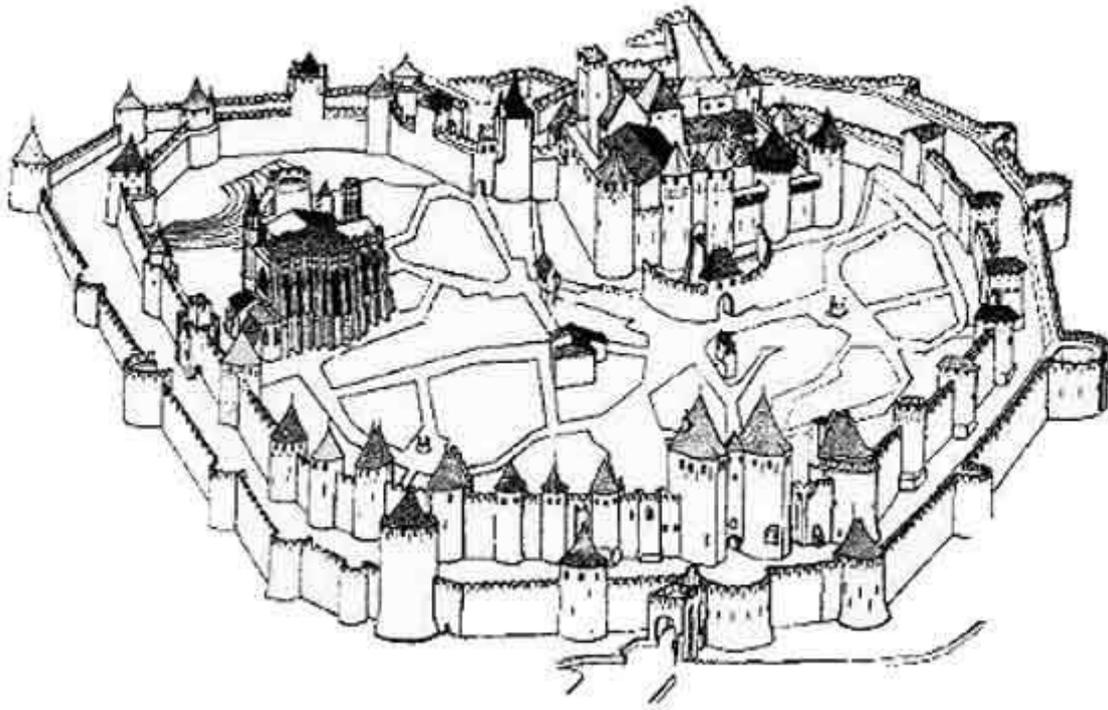
Une page de l'ouvrage *Les métiers et corporations de la ville de Paris* rédigé en 1268 par Etienne Boileau (Texte original)

Entre le Xe et le XIIIe siècle, l'Europe de l'ouest a connu un profond bouleversement sociologique, religieux et politique. En effet, au début du IIe millénaire, l'Europe tout entière était devenue chrétienne. L'Eglise catholique latine avait consolidé ses fondations théologiques et son autorité spirituelle tout en se doublant d'un pouvoir politique centralisé, qui avait remplacé l'ancien pouvoir impérial romain. En même temps, les nations naissaient et se structuraient, mais toujours avec la bénédiction de l'Eglise.

Or, c'est également à cette époque - entre le Xe et le XIIIe siècle - que le corps social européen subissait de profondes modifications économiques. Les métiers s'organisaient en **gildes**, en **confréries** ou en **associations**; mais là encore, l'Eglise était omniprésente, car toutes étaient placées sous la protection d'un saint patron. "*Le maître qui garde le métier doit faire jurer à l'apprenti sur les Saints Évangiles, qu'il se conformera aux usages et coutumes du métier*", précise le manuscrit du *Livre des Métiers* d'Etienne Boileau.



En même temps, l'espace de l'habitat s'était profondément modifié, les églises ceintes de leurs petits cimetières blottis autour de ces monuments s'étaient multipliées et étaient devenues le coeur vivant des paroisses. Dans les cités médiévales entourées par des remparts protecteurs sur lesquels des guetteurs faisaient la ronde et sonnaient le tocsin en cas de danger, avec leurs rues étroites, sales et sombres dans lesquelles on jetait les ordures et les eau usagées, les corps de métiers étaient regroupés par rues. Il existait donc une rue des boulangers, des tanneurs, des tisserands, etc.



Plan de Carcassonne au Moyen-Age

L'espace chrétien et l'espace social se superposant, les Juifs se sont trouvés inintégrables dans des sociétés purement chrétiennes.



Chany (Yonne) Rue des Juifs

C'est pourquoi ils se sont non seulement regroupés dans des quartiers particuliers, souvent appelés "*juiveries*", avec leurs rues et leur cimetière, leur lieu de prière, mais lors du IV<sup>e</sup> concile de Latran en 1215 le pape Innocent III a publié un décret qui les contraignait à porter des signes distinctifs sur leurs vêtements: la *rouelle*. Ces signes vestimentaires distinctifs variaient selon les pays et même en fonction des régions d'un même pays. Louis IX dit "Saint Louis" avait même ordonné, en 1269, le port de deux signes **jaunes** l'un dans le dos, l'autre sur le poitrine, à partir de 14 ans - aux yeux des chrétiens, le jaune symbolisait, le soufre, le traître Judas, Lucifer . Ne dit-on pas, aujourd'hui encore, d'un briseur de grève, qu'il est un jaune?



Enluminure sur un manuscrit du Moyen-Age : vers 1460, un juif allemand porte la rouelle. Manuscrit Add. 14762, British Library, Londres

En Allemagne, un décret du Concile de Vienne en 1267 imposait aux Juifs le port d'un chapeau particulier, le «*Judenhut*». C'était un sorte de couvre-chef plat avec une pointe. Comme toujours, un impôt permettait à ses riches propriétaires de se dispenser de cette identification humiliante.

Pour Thomas d'Aquin, les Juifs étaient des **étrangers de l'intérieur**, "*ceux qui sont dehors*" - c'est-à-dire hors de la chrétienté. Mais les marquages vestimentaires et les couvre-chef ont progressivement été abandonnés et ont disparu en Europe à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, hormis à Venise, où l'obligation du port du chapeau fut maintenue jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.



Gravure: à droite, Juif portant le Judenhut

C'est là que nous retrouvons la formulation maladroite du Président Hollande avec sa désignation des "*Juifs de France*", redevenus, semblerait-il, huit siècles plus tard, des "*étrangers de l'intérieur*" dans une société française laïque et proclamée républicaine et égalitaire.

Cette petite mise au point étymologique m'a semblé importante pour démontrer que le discours du Président François Hollande est chargé jusqu'à la gueule d'une idéologie politique calquée sur la narration imaginaire de son hôte du moment. Parler de "*Juifs de France*" aujourd'hui, c'est retrouver spontanément l'esprit ségrégationniste et les catégories mentales du haut Moyen-Age - celles des talmudistes de cette époque - mais qui demeurent encore et toujours celles des talmudistes d'aujourd'hui, rebaptisés sionistes.

## **8 - Les juifs et la spécialisation financière ▲**

Pendant que les sociétés chrétiennes se structuraient, et malgré les mesures discriminatoires dont elles étaient l'objet, plus ou moins sporadiquement, plus ou moins violemment selon les lieux et les souverains, d'importantes colonies juives s'étaient installées en France, en Allemagne, puis en Europe centrale, en Bohême, en Hongrie, en Pologne et en Angleterre - l'Espagne est un cas à part, l'immigration judéenne y était présente depuis plusieurs siècles, avant même l'arrivée de l'islam.

Les groupes qui ne reconnaissaient pas l'*Évangile* et les décisions conciliaires étaient donc automatiquement exclus du grand mouvement de refonte politique de la société. Comme ces groupes ne pouvaient intégrer aucune corporation existante ou en constituer une nouvelle, puisque toutes étaient d'obédience chrétienne, ils ne pouvaient donc subsister que par la pratique d'un métier particulier et interdit aux chrétiens ou par des pratiques frauduleuses, telles que décrites et dénoncées par Etienne Boileau dans sa compilation des métiers réglementés à Paris.

Parmi les innombrables ouvrages sur l'histoire des Juifs ou l'histoire de l'antisémitisme européen, l'ouvrage de Bernard Lazare - *L'antisémitisme* - que j'ai cité à plusieurs reprises dans les chapitres précédents, occupe une place particulière. Cet auteur est l'un des rares qui

ne se contente pas de se lamenter sur le rejet dont ces groupes humains liés par la *Thora* et le *Talmud* ont fait l'objet en Europe de l'ouest et de les présenter en victimes d'une méchanceté incompréhensible de la part des chrétiens. Ce sociologue et historien de l'antisémitisme présente les analyses qui permettent de **comprendre** les raisons qui ont conduit à deux mouvements sociaux antagonistes: **rejet** de la part des sociétés-hôtes et de **repli** sur soi des groupes immigrés qui refusaient catégoriquement l'assimilation - puisque cela aurait signifié l'abandon de leur religion, donc de leur identité - tout en profitant des avantages économiques des pays d'accueil.

Dans la Palestine devenue terre conquise par les immigrés juifs, la situation est inversée, puisque le moindre sapin de Noël est considéré comme une profanation et une provocation: "*Le Rabbinate interdit aux hôtels -sous peine de leur retirer leur licence de kashrut - de décorer leurs halls avec du houx et d'installer, à Dieu ne plaise, le plus petit arbre de Noël lumineux dans un coin de l'entrée*". [1] On voit qu'un groupe dominant n'échappe pas à la tentation totalitaire. Sa tyrannie est d'autant plus agressive que sa politique est ouvertement idéologique ou, pire encore, théologique et colonisatrice.

La dispersion des communautés, mais néanmoins étroitement rattachées à l'exilarque de Babylone, puis d'Espagne, avait offert des conditions particulièrement favorables au développement du commerce et notamment du commerce des esclaves d'un très haut rapport, auquel vint s'ajouter un commerce de produits d'exportation et d'importation ce qui permit à quelques-uns d'amasser des richesses considérables. Très rapidement, cette richesse fut transférée vers l'activité la plus lucrative de toutes, le prêt à intérêt qui devint progressivement l'usure. Comme l'écrit Jacques Attali dans son ouvrage *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*, déjà cité, "*pour les Juifs, tirer un intérêt de l'argent n'est pas immoral. (...) L'argent est, comme le bétail, une richesse fertile, et le temps est un espace à valoriser.*" ( p. 120)

*"Peuple énergique, vivace, d'un orgueil infini, se considérant comme supérieur aux autres nations, le peuple juif voulut être une puissance. Il avait instinctivement le goût de la domination puisque, par ses origines, par sa religion, par la qualité de race élue qu'il s'était de tout temps attribuée, il se croyait placé au-dessus de tous. (...) L'or leur donna un pouvoir que toutes les lois politiques et religieuses leur refusaient. Détenteurs de l'or, ils devenaient les maîtres de leurs maîtres, ils les dominaient."*

**Bernard Lazare, Histoire de l'antisémitisme**

C'est donc à partir de cette période que les Juifs entrèrent dans une catégorisation professionnelle spécifique et que leur présence fut associée aux métiers de changeur, de prêteur, d'usurier. **Jacques Attali** fait d'ailleurs un éloge dithyrambique de cette spécialisation dans son ouvrage de 2002. "*Je me suis toujours demandé ce qu'il y avait de fondé dans tout ce qui était raconté, y compris le pire, sur le rapport des juifs au monde et à l'argent. J'ai voulu aborder cette question de front, avec franchise et honnêteté, à travers une longue enquête historique, et ma conclusion est que les juifs ont toutes les raisons d'être fiers de cette*

*partie de leur histoire.*" Et il ajoute: "*Certains sages considèrent que prêter aux non-juifs est un devoir, pour les aider à s'enrichir*" et que "*d'autres s'inquiètent de voir les juifs prendre le risque d'être haïs pour services rendus*". [L'orthographe du mot "juif", tantôt avec, tantôt sans majuscule, est toujours celle de l'auteur]

Il faut lire Attali pour prendre la mesure d'un mélange de lucidité et d'une bonne conscience à couper au couteau. Ainsi, il écrit tranquillement: "*Comme les prêts sont de très courte durée - un an ou moins - et à des taux d'intérêt très élevés, de l'ordre de 50 à 80%, l'accumulation va très vite*". Il est clair qu'à un taux pareil, le "*service rendu*" coûte vraiment cher au malheureux emprunteur qui y a recours et qui a peu de chances, lui, de "*s'enrichir*". En revanche, l'enrichissement du prêteur est, en effet, ultra rapide.

Pour se faire une idée de la manière concrète dont les "*services*" des prêteurs juifs étaient rendus sur le terrain, la plongée dans la somme du grand auteur russe, **Alexandre Soljenitsyne**, est capitale. Citant *L'Histoire du peuple juif en Russie* de **H. Hessen** (2 tomes, Léninegrad 1925), le prix Nobel de littérature montre qu'en Russie et en Pologne - c'est-à-dire les pays dans lesquels la population juive était la plus importante - de nombreux membres de cette communauté exerçaient légalement la fonction de bouilleurs de cru et de cabaretiers en plus de celle de prêteurs d'argent: "*Ils parcouraient les villages surtout à l'automne, au moment des récoltes, (...) faisaient boire les paysans et leurs proches, collectaient leurs dettes et les privaient de leur dernière subsistance*". (**Alexandre Soljenitsyne, Deux siècles ensemble**, t I, p. 54)

Lorsqu'un fait politico-social s'impose, la société invente le vocabulaire qui permet de le désigner. C'est ainsi qu'il n'était pas nécessaire à l'auteur du XIII<sup>e</sup> siècle de préciser le métier que recouvrait le mot "*Juifs*" dans une recension des *Métiers et corporations de la ville de Paris*.

Mais, le rejet de l'assimilation ne relevait pas de la seule volonté et responsabilité des chrétiens. De leur côté, au nom de la pureté de la loi, les rabbins qui encadraient les communautés usèrent de tous les moyens, y compris les plus violents et les plus cruels physiquement, afin d'empêcher que leurs ouailles se joignent à l'homogénéisation des nations en formation.

Voir : [XIII - Et les Kazars entrèrent dans l'histoire ...](#)

*" Quant à la masse des Juifs, elle était entièrement tombée sous le joug des obscurantistes. Elle était désormais séparée du monde, tout horizon lui était fermé; elle n'avait plus, pour alimenter son esprit, que les futiles commentaires talmudiques, les discussions oiseuses et médiocres sur la loi. (...) Par une telle éducation, le Juif ne perdit pas seulement toute spontanéité, toute intellectualité : il vit diminuer et s'affaiblir sa moralité."*

**Bernard Lazare, Histoire de l'antisémitisme**

Le début du II<sup>e</sup> millénaire correspond donc à un grand tournant de l'histoire des communautés exilées: ce fut le moment où le peuple de la loi oublia la parole de ses prophètes et s'enferma dans une bigoterie obscurantiste. Ce repli religieux signe la véritable naissance sociale d'un talmudisme pinailleur, héritier direct du pharisaïsme le plus rigoureux, qui établissait une séparation drastique entre les "*Juifs*" et les "*Gentils*" sur le territoire de ces derniers et créait une double exclusion. Les fantasmes et les accusations réciproques pouvaient désormais s'en donner à coeur joie.

## 9 - L'Eglise catholique et l'usure ▲

A l'origine, le christianisme ne pouvait pas renier l'insurrection morale de son fondateur contre les malhonnêtetés financières. Ainsi, les premiers Pères de l'Eglise condamnent vigoureusement aussi bien le prêt à intérêt que l'usure, ce qui, dans leur esprit, était une seule et même chose:

**Ambroise** (340-397), évêque de Milan : "*Qu'est-ce que le prêt à intérêt, sinon tuer un homme?*"

Pour **Jean Chrysostome** (344-407) "*Rien n'est plus honteux, ni plus cruel que l'usure.*"

**Saint Léon**, le pape contemporain du sac de Rome par les Vandales en 451 renchérit : "*C'est une avarice injuste et insolente que celle qui se flatte de rendre service au prochain alors qu'elle le trompe... Celui-là jouira du repos éternel qui entre autres règles d'une conduite pieuse n'aura pas prêté son argent à usure... tandis que celui qui s'enrichit au détriment d'autrui, mérite en retour la peine éternelle.*"

En 1311, au Concile de Vienne, le pape **Clément V** déclarait nulle et vaine toute la législation civile en faveur de l'usure, et "*si quelqu'un tombe dans cette erreur d'oser audacieusement affirmer que ce n'est pas un péché que de faire l'usure, nous décrétons qu'il sera puni comme hérétique et nous ordonnons à tous les ordinaires et inquisiteurs de procéder vigoureusement contre tous ceux qui seront soupçonnés de cette hérésie.*"

Mais cette position radicale s'est peu à peu émoussée. La chair est faible, la tentation trop grande, si bien que l'Eglise, en mère compréhensive, a cherché - et a trouvé - des moyens détournés afin d'atténuer la rudesse de ses principes. Les principes continueront d'être proclamés, mais la **casuistique** a permis de tourner le droit canon, et cela d'autant plus rapidement que les demandeurs étaient géographiquement proches du centre du pouvoir temporel de l'Eglise. Ainsi, dès le Moyen Age, il existait à Venise, Gênes, Pise et Florence de grandes banques tenues par des catholiques qui pratiquaient le prêt à intérêt. Contrairement à ce qu'ont prétendu certains historiens, la Réforme protestante n'a rien à voir avec la question de la liberté des activités bancaires: il existait en Allemagne à l'époque de Luther de grandes familles de banquiers catholiques, notamment à Nuremberg: les Fugger, les Hochstetter, les Bielser, par exemple, n'ont pas adhéré à la Réforme et sont restés catholiques et banquiers.

Les juristes de la Curie ont donc inventé les notions **lucrum cessans**, qui reconnaît le manque à gagner, le **damnum emergens** par lequel la personne qui bénéficie d'un prêt gracieux "**indemnise**" le prêteur pour le tort que ce dernier a subi d'avoir été privé de son argent durant un certain temps et le **periculum sortis** qui couvre le risque de ne pas être remboursé à temps. Bref, il s'agit de rien de moins que d'une forme déguisée de l'usure - seul le vocabulaire est changé, mais non la réalité.

La situation demeurait variable selon les régions et les pays, néanmoins une hiérarchie sociale s'était créée très rapidement entre les prêteurs: alors que les marchands italiens et germaniques devenus des banquiers prêtaient aux plus riches, notamment aux aristocrates et aux princes, à l'origine les Juifs prêtaient surtout aux petites gens, commerçants, artisans, agriculteurs. De plus l'équipement des candidats aux croisades offrit à ces prêteurs un vaste public sur lequel ils purent exercer leur commerce. Il faudra attendre quelques siècles avant que se créent les puissants établissements bancaires contemporains dont je parlerai ci-dessous.

La question de l'exonération des intérêts de ces dettes s'était d'ailleurs très rapidement posée. Ainsi, à la veille de la deuxième croisade, l'abbé de Cluny, **Pierre dit le Vénérable** (1092-1156) déplorait que les Juifs fussent en train de s'enrichir au détriment des chrétiens. Dans une lettre adressée au roi Louis VII, en 1146, il proposa de les dépouiller de leurs biens "*mal acquis*" afin de financer, grâce aux richesses de ces impies, la deuxième expédition en Palestine, alors en préparation, en vue de délivrer Jérusalem des Turcs seldjoukides qui, contrairement aux Arabes abassides, refusaient les pèlerinages chrétiens. Il est d'ailleurs l'auteur d'un *Adversus Iudæorum inveteratam duritiem* (*Contre la dureté invétérée des judaïques*).



Massacre de juifs par les croisés

Une encyclique du pape Benoît XIV, *Vix Pervenit* adressée le 1er novembre 1745 aux évêques d'Italie, rappelle que l'usure est interdite, quel que soit son taux. L'argumentation en est intéressante: l'argent prêté ne peut pas "*travailler*" tout seul, donc rapporter un bénéfice, à celui qui, l'ayant prêté, n'en est plus le détenteur, car l'argent n'est pas productif en soi. L'encyclique qualifie de *péché* le gain, même modeste, produit par l'usure et invite le transgresseur à se confesser. Mais grâce à tous les aménagements ajoutés - tels que décrits ci-dessus - l'Eglise s'empresse de préciser qu'il ne s'agit pas d'une interdiction absolue, mais d'une question de "*discernement pastoral*".

Mais, dans toute l'Europe, seul le royaume de France suivait la position officielle de l'Eglise, qui n'était évidemment pas appliquée dans les pays protestants. Pour les encyclopédistes demander un loyer pour un prêt était parfaitement légitime et en 1769, dans son *Mémoire sur les prêts d'argent*, le ministre de Louis XVI, **Turgot**, défendait le prêt à intérêt qui représentait, écrivait-il, le gain qu'on aurait pu faire si on ne s'était pas dessaisi de cette somme.

La Révolution française, prenant le contre-pied des rois de France, légalisait le prêt à intérêt le 3 décembre 1789 et le 6 Floréal de l'an II, la Convention décrétait que l'argent est une marchandise comme une autre et qu'on peut la louer, rejoignant ainsi à la fois les positions protestante et juive.

Cette autorisation officielle provoqua une montée en flèche des taux, si bien que les conventionnels furent très rapidement contraints de plafonner le taux légal dénommé désormais prêt à intérêt - au-delà de ce taux, commencerait **l'usure**. Telle est la position officielle de l'Etat de nos jours encore.

Les catholiques étaient bien embarrassés, car, en dépit des aménagements de la casuistique, le prêt à intérêt continuait d'être moralement interdit. Durant tout le XIXe siècle, les autorités religieuses se sont contorsionnées dans des formulations alambiquées, coincées entre une pratique tolérée et un interdit officiel. Les confesseurs ne sachant pas s'ils devaient absoudre les prêteurs à intérêt, les évêques de pratiquement tous les diocèses de France, de Belgique, d'Italie se sont tournés, qui vers le **Saint Office**, qui vers la **Pénitencerie générale**, qui vers la **Propaganda fide**, se faisant les porte-parole et les avocats de fidèles à la recherche de capitaux, afin de se lancer dans les affaires et de participer au développement industriel de leurs pays en plein essor et freinés par l'interdit moral de l'Eglise. Alors que la loi civile permettait le prêt à intérêt, la réponse du Saint Siège était toujours la même: pas de légitimation officielle, le prêt à intérêt est toujours une **faute**. Mais s'appuyant sur la commode notion de *lucrum cessans*, l'Eglise continuait de louvoyer et recommandait aux confesseurs le "*bon sens pastoral*" et donc l'autorisation d'absolution des prêteurs.

Il faudra attendre le 15 mai 1891 pour le pape **Léon XIII** (1810-1903) publiât l'encyclique *Rerum novarum* (*Des choses nouvelles*) qui constatait le bouleversement économique et social intervenu depuis le début du siècle. Au nom de la protection des pauvres, il condamnait avec une grande fermeté "*l'usure dévorante*" pratiquée par "*des hommes avides de gain et d'une insatiable cupidité*", c'est-à-dire un taux d'intérêt **trop élevé** par lequel des prêteurs sans scrupules exploitent les pauvres, mais pas le principe de l'intérêt modéré.

Avec les encycliques *Quadragesimo Anno* du pape **Pie XI**, publiée le 15 mai 1931, puis *Populorum progressio* du pape **Paul VI** en 1967 et enfin *Centesimus Annus* de 1991, publiée pour le centenaire de l'encyclique *Rerum Novarum* par le pape **Jean-Paul II**, les critiques ne portent plus sur l'usure, ni même sur le prêt à intérêt, dorénavant un fait accompli, mais - déjà - sur la "*grande finance*", la spéculation et la manipulation des taux de change. Les têtes pensantes du Vatican avaient lucidement intégré que le problème ne se situait plus au niveau individuel, mais avait passé au niveau des Etats.

## 10 - Les modernes "changeurs du temple" et leur système usuraire ▲

Les temps sont accomplis et les changeurs frauduleux chassés du temple de Jérusalem à coups de fouet sont de retour. Ils ont édifié des temples de verre et d'acier d'où ils dirigent les sacrifices que les humains rendent à leur puissance. Les particuliers et les Etats sont leurs domestiques et tremblent devant leurs oukazes.

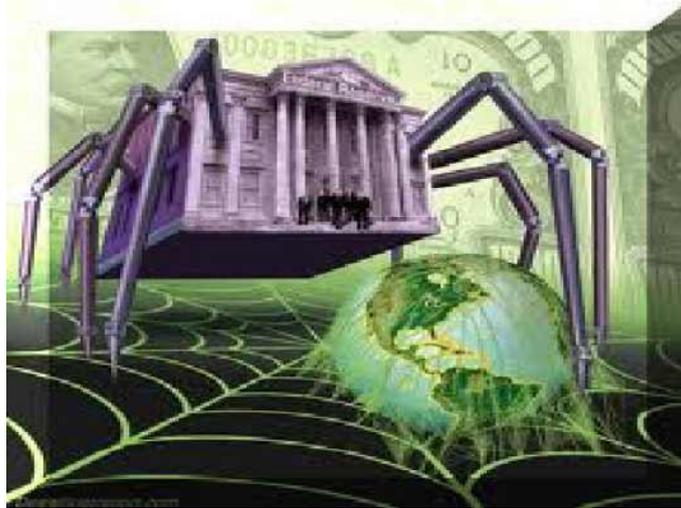
Je m'en vais vous mander la ruse la plus mirobolente, la plus simple, la plus efficace, la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus secrète, la plus perverse, une ruse qui laisserait les alchimistes eux-mêmes sans voix et si efficace que depuis un siècle entier, de Paris à Washington, à Londres ou à Berlin, ses inventeurs règnent en souverains sur le monde entier: **ils ont transformé du papier en or.**

Un mécanisme monétaire particulièrement astucieux leur permet de serrer le cou de leurs victimes: **l'argent-dette**. Les Etats deviennent alors des zombies obéissants à leurs injonctions. En effet, l'argent que les banques centrales mettaient autrefois à la disposition des Etats n'était chargé d'aucun intérêt. Une bonne gestion supposait que les rentrées fiscales - reflet de la richesse produite - couvraient le montant avancé par la banque centrale. L'inflation résultait d'une rupture de cet équilibre: elle signifiait que la richesse produite était insuffisante par rapport à la somme utilisée pour les besoins du fonctionnement de l'Etat.

De même que le demi-shekel du temple était vendu au triple ou au quadruple de sa valeur faciale, désormais, l'argent dont l'Etat a besoin afin d'assurer son fonctionnement est "**emprunté**" auprès de banques privées qui le font venir au monde par un simple jeu d'écriture, mais se font rembourser de la valeur faciale augmentée d'intérêts qu'ils fixent librement et dont le taux varie en fonction de la crédibilité du débiteur, avec du véritable argent, celui d'une richesse nationale produite par le travail des citoyens. Les citoyens sont devenus les mécènes des banquiers.

Ce système a été officialisé aux Etats-Unis avec la création le 23 décembre 1913 de la redoutable et envahissante mante religieuse financière qu'est la **Réserve Fédérale**. Pour imposer un mécanisme aussi frauduleux, les modernes "**changeurs du temple**" ont manifesté durant le siècle qui a précédé cet exploit une patience, une ruse et une capacité de corruption du personnel politique et médiatique particulièrement remarquables, que j'ai décrites minutieusement dans deux textes:

- [Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires de la finance internationale](#)
- [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House,](#)



La FED dévore le monde

A partir de l'archétype de fonctionnement qu'est celui de la Réserve Fédérale, il est facile de comprendre le mécanisme de l'endettement universel des Etats, de l'appauvrissement des citoyens et de l'enrichissement exponentiel des banquiers, les véritables usuriers des temps modernes.

Le principe de la **monnaie-dette** a été étendu à la France par le Président Georges Pompidou qui fit modifier l'article 25 de la loi 73-7 du 3 janvier 1973 en interdisant à la Banque de France de faire crédit à l'État, condamnant la France à se tourner vers des banques privées et à payer des intérêts: « *Le Trésor public ne peut être présentateur de ses propres effets à l'escompte de la banque de France* ». Avant cette loi, quand l'État empruntait de l'argent, il le faisait auprès de la banque de France, qui, lui appartenant, lui prêtait sans intérêt. Ancien employé de la banque Rothschild, le Président Pompidou remerciait ainsi son ancien employeur. Ainsi naquit la dette perpétuelle de la France. **Aujourd'hui, 93% de la dette française est attribuable aux intérêts compensés.**

Les dettes des Etats deviennent des océans impossibles à écluser et les nations sont ficelées au bon vouloir d'institutions privées, de plus en plus arrogantes, de plus en plus gourmandes, de plus en plus opulentes face à des citoyens de plus en plus harassés, pressés, harcelés par des dirigeants eux-mêmes apeurés et tremblants devant leurs nouveaux maîtres, les "**changeurs**" des temples de la finance internationale.

## **11 - Les "changeurs du temple" et la nouvelle crucifixion du prophète galiléen ▲**

Il est aisé d'imaginer le scandale qu'un nouveau Jésus provoquerait aujourd'hui si, avec un fouet de cordes nouées, il chassait des repaires dans lesquels ils se sont enkystés les nouveaux banksters et autres "*barons voleurs*" des temples de la nouvelle religion mondiale, celle du "**Roi-Dollar**". Il renverserait avec colère les tables des faux-monnayeurs qui officient dans le temple de la **Réserve Fédérale**, mais dont les grands prêtres sont tapis dans les coulisses des banques anglaises de la **City de Londres**, ou dans ses annexes, les cavernes de la pieuvre **Goldman Sachs** qui étend ses tentacules jusqu'en Europe. Voilà qui permettrait de comprendre l'immensité du scandale que fut l'acte fondateur du prophète galiléen.

On écrirait alors que tant qu'il limitait son enseignement à prôner la Démocratie et la Liberté, à disserter avec éloquence sur les avantages des "institutions démocratiques", à faire rêver ses

auditeurs "de paix et de sécurité dans le monde", ce trublion bavard ne dérangeait personne; mais le jour où il s'en était pris au noyau dur de la foi démocratique, tapi dans les souterrains du système - la pompe à finances qu'est l'invention d'une monnaie-dette au service des grandes banques privées et son masque mondialiste - il fut arrêté, jugé et exécuté, ou plutôt enfermé prestement, et à vie, dans le cul de basse-fosse de Guantanamo, tellement le forfait de ce "terroriste" aurait été jugé impardonnable.

A l'image de celle qui a frappé le prophète galiléen, une malédiction particulière s'est étrangement acharnée sur **tous** les présidents américains qui ont tenté, même modestement, de modifier dans le sens des intérêts collectifs de la nation américaine ou de remettre en cause le système monétaire et bancaire inventé par les banquiers de la City et mis en place par leurs filiales à Wall Street, et cela avant même la création de la **Réserve Fédérale**.

Je rappelle que l'un des premiers présidents des Etats-Unis, **Andrew Jackson** (1767 - 1845) avait traité les banquiers anglais de "*vipères*" et leurs établissements de repaires de "*voleurs*": "*Vous êtes une bande de vipères, de voleurs et j'ai l'intention de vous expulser et par le Dieu Éternel, je vous expulserai*".

Le 10 juillet 1832, il écrivait: "... *Controlling our currency, receiving our public moneys, and holding thousands of our citizens in dependence... would be more formidable and dangerous than a military power of the enemy.*"

*"Contrôler nos cours (de bourse), recevoir notre argent public et tenir des milliers de nos citoyens dans leur dépendance ...serait un plus formidable danger que la puissance militaire d'un ennemi."*

Durant sa campagne pour un second mandat à la présidence (de 1829 à 1837), son slogan "**Jackson and no Bank**", annonçait clairement la couleur. A l'époque déjà, il s'agissait - et cela dès la naissance des Etats-Unis d'Amérique - de soustraire le système monétaire américain à la rapacité des banquiers privés de la City de Londres dominée par la famille Rothschild.

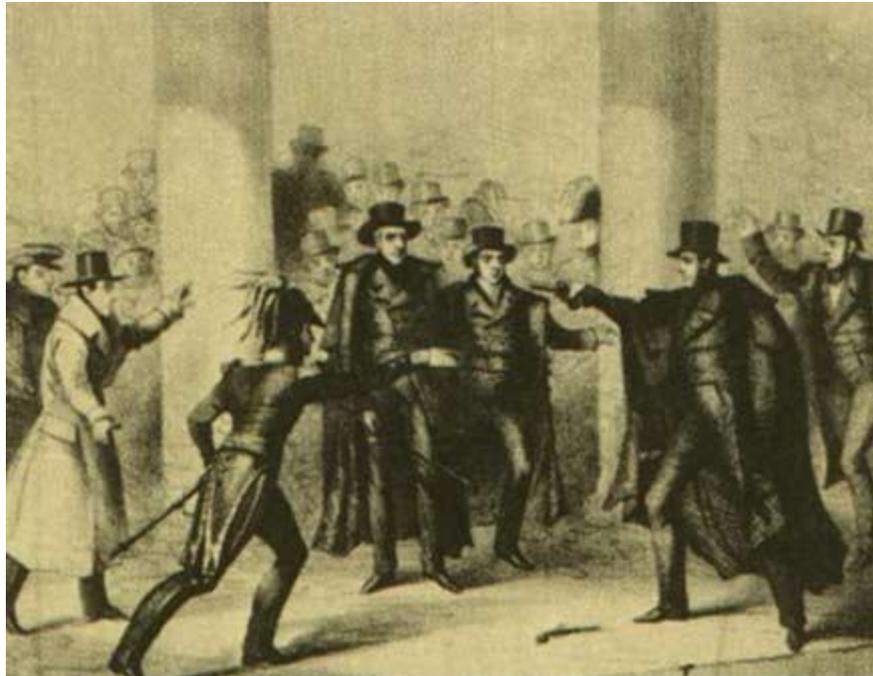


President Jackson destroying the Bank of the United States (BUS). Lithograph, 1828

En 1824, il écrivait également: "*Je suis l'un de ceux qui ne croient pas que la dette nationale soit une bénédiction...C'est une manoeuvre destinée à ériger autour de l'administration une aristocratie de l'argent, dangereuse pour les libertés du pays.*" - [Lettre d'Andrew Jackson à L.H Coleman of Warrington, N.C le 29 avril 1824.]

Dès le début de son premier mandat, il a transféré une partie des fonds gouvernementaux de la deuxième **Bank of the United States** - banque privée, comme son nom ne l'indique pas et contrôlée la City de Londres - dans des banques qui n'étaient pas encore sous la houlette des Rothschild. Il faillit payer de sa vie cet acte "héroïque" au service de la nation américaine, si bien que le 30 janvier 1835, il échappa de justesse à un attentat. Il en rendit les Rothschild responsables. "*It is to be regretted that the rich and powerful too often bend the acts of government to their own selfish purposes.*"

*"Il est regrettable que les riches et les puissants orientent les décisions du gouvernement en direction de leurs projets égoïstes."*



a

Richard Lawrence tire deux coups de revolver sur le président Andrew Jackson mais le rate.

Le président **Abraham Lincoln** (1809-1865) , qui avait fait imprimer des *Greenbacks* - une monnaie créée par une banque centrale et exempte d'intérêt - n'aura pas bénéficié de la même protection de la divine providence. Au moment de la guerre de Sécession, les banquiers anglais imposaient un taux de trente (30%) à quarante pour cent (40%). Scandalisé par ce taux usuraire, le Président Lincoln a tenté de redonner une indépendance financière à la nation.

Mais il n'a pas pu mener sa réforme à son terme. Il a été tué dans une loge de théâtre à Washington le 14 avril 1865 par un dénommé John Wilkes Booth, qui lui tira une balle dans la tête alors qu'il assistait à une représentation théâtrale dans la loge du Ford's Theater. Le meurtrier, bénéficiant de complices organisés, a momentanément réussi à s'éclipser, avant d'être dénoncé par une prostituée chez laquelle il s'était réfugié et tué quelques jours plus tard .



Assassinat du Président Abraham Lincoln

*"Le pouvoir des financiers tyrannise la nation en temps de paix - écrivait-il - et conspire contre elle dans les temps d'adversité. Il est plus despotique qu'une monarchie, plus insolent qu'une dictature, plus égoïste qu'une bureaucratie. Il dénonce, comme ennemis publics, tous ceux qui s'interrogent sur ses méthodes ou mettent ses crimes en lumière. J'ai deux grands ennemis : l'armée du sud en face et les banquiers en arrière. Et des deux, ce sont les banquiers qui sont mes pires ennemis."*

Il aurait ajouté ces paroles prémonitoires : *"Je vois dans un proche avenir se préparer une crise qui me fait trembler pour la sécurité de mon pays. [...] Le pouvoir de l'argent essaiera de prolonger son règne jusqu'à ce que toute la richesse soit concentrée entre quelques mains . "* (Letter from Lincoln to Col. Wm. F. Elkins, Nov. 21, 1864).

La malchance avait continué de s'acharner sur les hommes politiques américains et le président **Abraham Garfield**, avait lui aussi été assassiné le 2 juillet 1881 après avoir fait une déclaration sur les problèmes de la monnaie.

*"Whoever controls the volume of money in our country is absolute master of all industry and commerce...and when you realize that the entire system is very easily controlled, one way or another, by a few powerful men at the top, you will not have to be told how periods of inflation and depression originate."* (President James A. Garfield, 1881)

*"Celui qui contrôle le volume de l'argent de notre pays est le maître absolu de toute notre industrie et de tout notre commerce... Et quand vous réalisez que la totalité du système est aisément contrôlable, d'une manière ou d'une autre, par quelques individus puissants à sa tête, vous n'avez plus à vous à interroger sur l'origine des périodes d'inflation et de dépression."*

## 12 - Apothéose des usuriers ▲

Après avoir bafoué la Constitution américaine signée à Philadelphie en 1787 qui stipule en son article 1, section 8, § 5, que "*c'est au Congrès qu'appartiendra le droit de frapper l'argent et d'en régler la valeur*" et permis que ce droit régalien qui fonde la souveraineté d'une nation soit dévolu aux filiales un consortium de financiers privés, incrustés depuis plusieurs siècles en Angleterre, les Etats-Unis sont devenus, après la fin de la première guerre, les modèles économiques du reste de la planète. Cette situation s'est encore aggravée après la fin de la seconde guerre mondiale, qui a transformé l'Europe en un véritable satellite politique, économique et financier de l'Amérique, que sa soumission volontaire contraint de subir les conséquences des turpitudes des financiers américains et des crises que provoque leur voracité.

C'est pourquoi il est important d'analyser les mécanismes par lesquels le système usuraire créé le 23 décembre 1913 a volontairement généré des crises qui ont appauvri les nations, tout en enrichissant une poignée de banquiers, et de comprendre comment ce mécanisme, localisé à l'origine dans la sphère anglo-saxonne, est devenu une pompe aspirante de la richesse mondiale.

*"En politique, rien n'arrive par hasard. Chaque fois qu'un événement survient, on peut être certain qu'il avait été prévu pour se dérouler ainsi."* **Président Franklin Delano Roosevelt,**

La création de la **Réserve Fédérale** - qui ne "*fédère*", entre elles que les banques régionales qui la composent et que les banquiers ont essaimées, pour des raisons de commodité et d'efficacité sur l'ensemble du territoire de la "*nation indispensable*" - signe le retour en majesté des "*changeurs*" et l'érection en grande pompe d'un **troisième temple**, à la gloire de la finance internationale et apatride. Le 23 décembre 1913 marque la renaissance, sous sa forme modernisée, de l'activité à la fois frauduleuse et officielle, des vendeurs des demi-shekels dans le temple de Jérusalem qui, après un siècle entier mensonges, de manoeuvres et corruptions divers sont parvenus à accoucher du monstre dévoreur des richesses de la planète et même à faire oublier leurs turpitudes et à devenir des personnages puissants et respectés.

## 13 - Mécanismes par lesquels les nouveaux "changeurs du temple" pillent la richesse des nations ▲

L'objectif claironné lors de la création de la FED était de stabiliser l'économie et de mettre fin aux crises en série qui avaient émaillé la fin du XIXe siècle.

Voir - [Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires de la finance internationale](#) , §5: **Les crises monétaires successives : 1869 - 1873 - 1893 - 1901 - 1907.**

- [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House,](#)

Il faut savoir qu'à l'époque, quatre types de coupures étaient en circulation:

Les billets, appelés **Legal Tender Notes** ou **United State Notes (UNS)** , étaient imprimés depuis le **Legal Tender Act** de 1862 d'Abraham Lincol, par le département du Trésor des Etats-Unis.



United States Note (UNS) Le sceau rouge de l'Etat est à gauche

Ils cohabitaient avec "**Certificats**" qui "**certifiaient**" la convertibilité en or ou en argent de la valeur faciale inscrite sur le billet. Gold and Silver Certificate étaient, comme l'indique la flèche rouge ajoutée, "**Payable to the Bearer on demand - Payable au Porteur à sa demande**" en or ou en argent métal.



Gold Certificate (payable en or au porteur)



Silver Certificate (payable en argent au porteur) - Remarquer que le sceau du Trésor est également rouge

A partir de 1914 et surtout de 1916, la FED commença à imprimer son papier monnaie, les **Federal Reserve Notes (FNS)**, qui deviendront le dollar américain que nous connaissons aujourd'hui.



Federal Reserve Note FNS ( Argent nominal - Fiat currency - correspondant à une dette du montant inscrit sur le billet - Le sceau de la FED est vert , à gauche du billet

Cette variété de billets en circulation fut pain bénit pour nos modernes "*changeurs du temple*" modernes installés dorénavant au coeur de l'Etat. Leur objectif était évidemment d'imposer leur propre monnaie - simple reçu de dette - et d'éliminer les vestiges de l'indépendance de l'Etat.

Dès le lendemain de sa création, les banquiers de la FED mirent leurs pieds dans les pas des **barons voleurs** des crises monétaires antérieures. Entre 1916 et 1920, l'institution imprima des montagnes de sa propre monnaie, présentant ses Federal Reserve Note (FNS) comme équivalents aux United State Note (UNS) ce qui lui permit de doubler la masse monétaire en circulation. Les deux monnaies semblant interchangeable, de nombreux détenteurs candides et sensibles à la propagande qui vantait la commodité d'utilisation de la nouvelle monnaie, se dessaisirent également de leurs certificats garantis par l'or ou l'argent pour un papier garanti par rien, permettant aux banquiers de se faire rembourser en or à bon compte auprès du Trésor. La FED en profita pour inonder le marché de liquidités de son propre papier imprimé et d'offres de prêt à des taux si attractifs que de nombreux artisans et moult catégories désireuses de se lancer dans les affaires se ruèrent sur l'occasion.

Après l'afflux, le reflux. Sous prétexte de "*surchauffe*" et conformément au fonctionnement de l'accordéon, une brusque compression fut imposée en 1920, ainsi qu'un brutal appel au remboursement des prêts. Les motifs, comme toujours, semblaient parfaitement rationnels: il fallait bien lutter, n'est-ce pas, contre l'inflation, même si celle-ci était précisément provoquée par la générosité calculée dont avaient fait preuve ces mêmes honorables banquiers.

Une banqueroute de cinq mille quatre cents (5400) banques privées s'ensuivit, qui provoqua également la ruine des emprunteurs, contraints de rembourser sur le champ. De nombreux débiteurs aliénèrent leurs "certificats" - opération particulièrement rentable pour la FED, qui vit l'or et l'argent de l'Etat migrer dans les coffres de la City via ses filiales américaines.



Le bouquet final fut offert par le Congrès qui, en 1920, vota le "**Independent Treasury Act of 1920**", une décision qui, en fait "d'indépendance" aliénait le "**Treasury Department of the United States government**", c'est-à-dire la trésorerie américaine gouvernementale au profit du consortium privé composé des banques suivantes:

- **Rothschild Bank of London**
- **Rothschild Bank of Berlin**
- **Warburg Bank of Hamburg**
- **Warburg Bank of Amsterdam**
- **Lazard Brothers of Paris**
- **Israel Moses Seif Banks of Italy**
- **Chase Manhattan Bank of New York**
- **Goldman, Sachs of New York**
- **Lehman Brothers of New York**
- **Kuhn Loeb Bank of New York** Regrets exprimés par le Président Wilson dans son message d'adieu (1921) .

Il constate qu'il a livré la nation à des intérêts privés qui ont tué la liberté et l'indépendance du gouvernement légal des Etats-Unis. Une lucidité tardive d'un Président qui n'avait pas compris qu'il travaillait à l'appropriation du pays par un consortium de banquiers internationaux liés entre eux par des liens familiaux.

Voir: [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House,](#)

*"Une grande nation industrielle est contrôlée par son système de crédit. Notre système de crédit est privatisé et concentré. Par conséquent, toutes nos activités sont entre les mains de quelques hommes qui, même si leurs actions sont honnêtes et tournées vers l'intérêt public, sont nécessairement concentrées sur les grandes entreprises dans lesquelles leur propre argent est investi et qui, par la force des choses, gèlent, freinent ou détruisent une réelle liberté économique.*

*Nous avons limité le crédit, nous avons limité les possibilités, nous avons contrôlé le développement, et nous sommes devenus l'Etat le plus mal dirigé, l'un des plus*

*complètement contrôlé et dominé du monde civilisé - il n'y a plus de gouvernement libre, plus de gouvernement ayant son propre programme et issu d'un vote de la majorité, mais un gouvernement représentant l'opinion et les directives de petits groupes dominants. "*

*"S'il existe dans ce grand pays des hommes assez puissants pour devenir les maîtres du gouvernement des États-Unis, ils deviendront les propriétaires de la nation.*

#### **14 - Modus operandi des "changeurs du temple": d'une crise à la suivante ▲**

Mais ce n'était-là qu'un hors-d'oeuvre et une mise en bouche avant le grand exploit de 1929. En dix ans, deux crises, celle de 1920 et surtout celle de 1929, ont dévasté les marchés boursiers intérieurs et provoqué une catastrophe mondiale. Le mécanisme est chaque fois d'une simplicité enfantine.

En 1921, afin de lutter contre la récession qui menaçait à la suite de la crise qu'elle avait provoquée en 1920, la FED ouvrit donc de nouveau les vannes des facilités monétaires, si bien qu'entre 1921 et 1929, non seulement la masse monétaire fut augmentée de 62%, mais un emprunt de bourse spécifique, appelé "*margin loan*" ("prêt marginal") était destiné à doper la bourse, donc, pensait-on, l'économie. Ce prêt offrait des conditions si phénoménalement attrayantes qu'il provoqua une ruée des demandeurs: il suffisait de payer 10% du prix d'une action pour en être le propriétaire nominal, le créancier, en général la banque, avançant les 90% restants. Les boursicoteurs se multiplièrent comme champignons après la pluie. Les indices montèrent jusqu'au ciel, ou presque. De 1925 à 1929, la hausse des cours de Bourse fut de 215 %. Cette période est aujourd'hui appelée "**The Roaring Twenties**", c'est-à-dire une décennie particulièrement prospère.

Il est impossible de traiter en quelques mots le krach boursier de 1929 et l'enchaînement des catastrophes qu'il engendra. Mais il est certain que ce déraillement économique-financier est la conséquence directe d'une politique chaotique de la Réserve Fédérale, qui s'était traduite par une politique monétaire accommodante et laxiste, ainsi que par la création d'un système d'emprunts si facilement accordés que l'indice boursier, le Dow Jones des valeurs industrielles a été multiplié par cinq durant la deuxième moitié des années vingt.

Si l'on y ajoute un appel à des remboursements de prêts immédiatement exigibles par un établissement bancaire de New-York, qui contraignit d'innombrables détenteurs à vendre leurs actions en catastrophe, auxquels il faut ajouter les initiés qui s'étaient empressés de vendre au plus haut, la chute brutale de l'indice, la panique et le krach étaient inévitablement au bout de l'opération.



1929 - Krach - New-York

Des biographies de **John-Pierpont Morgan**, de **Joseph Kennedy** - le père du Président - de **John Davison Rockefeller** et de **Bernard Baruch** indiquent que ces honorables industriels et banquiers ont réussi à vendre **tous** leurs titres et à convertir leur fortune en or **juste avant** le krach de 1929. Une légende rapporte que Joseph P. Kennedy avait décidé de vendre son considérable portefeuille d'actions pour avoir obtenu un tuyau de la part ...d'un cireur de chaussures. Grâce à cette information pour le moins miraculeuse, la fortune des Kennedy est passée de 4 millions de dollars en 1929 à 100 millions de dollars en 1935.



Joseph Patrick Kennedy Sr (1888-1969) et son fils John Fitzgerald (cliché de 1960)

Il est d'autant plus judicieux de rappeler le commentaire du **Président Roosevelt** - "*En politique, rien n'arrive par hasard. Chaque fois qu'un événement survient, on peut être certain qu'il avait été prévu pour se dérouler ainsi*" - que la Réserve fédérale, par un des ces mouvements d'accordéon dont elle est coutumière, a brusquement contracté l'offre monétaire, créant une **dépression** catastrophique qui a contaminé l'Europe et provoqué la faillite de 11.630 banques sur un total de 26.401 aux Etats-Unis. Du coup, les banquiers centraux ont pu acheter à des prix dérisoires des banques rivales et des pans entiers de l'économie.

Le 23 mai 1933, dans un discours retentissant de vingt-cinq minutes devant la Chambre des Représentants, un membre du Congrès, **Louis T. McFadden**, a porté des accusations formelles contre le Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale, contre le Contrôleur de la monnaie et contre le Secrétaire du Trésor, les accusant d'actes criminels, de complot contre la nation, de fraude et de trahison. Il accusait ces responsables politiques et les banquiers de la Réserve fédérale d'avoir délibérément provoqué la "Grande Dépression".

*"Monsieur le Président, nous avons dans ce pays une des institutions les plus corrompues qui ait jamais existé dans le monde. Je fais référence au Conseil de la Réserve Fédérale et aux banques de la Réserve Fédérale. (...) Cette institution diabolique a appauvri et ruiné le peuple des États-Unis; s'est elle-même mise en banqueroute, et a pratiquement mis en banqueroute notre Gouvernement. Elle a fait ceci grâce aux défauts de la loi sous laquelle elle opère, grâce à la mauvaise administration de cette loi par le Conseil de la Réserve Fédérale et grâce aux les pratiques de corruption des vautours qui la contrôlent.*

*Ce qu'il nous faut ici est un retour à la Constitution des États-Unis. Il nous faut un divorce complet de la Banque et de l'État. La vieille lutte qui fut menée ici à l'époque de Jackson doit être à nouveau menée. (...) L'Acte de la Réserve Fédérale doit être abrogé et les Banques de la*

*Réserve Fédérale, ayant violé leurs chartes, doivent être immédiatement liquidées. De déloyaux fonctionnaires du Gouvernement qui ont violé leurs serments doivent être mis en accusation et conduits au tribunal. Si nous ne le faisons pas, je prédis que le peuple américain, outragé, volé, pillé, insulté et trahi comme il l'est dans son propre pays, se mettra en colère et enverra ici un Président qui expulsera les manipulateurs de la monnaie hors du temple."*

**Discours de Louis T. McFadden Le 23 mai 1933, devant la Chambre des Représentants**

Une fois de plus, la mystérieuse calamité qui s'abat sur les contestataires des usuriers a frappé. Le député Louis McFadden a échappé à plusieurs tentatives de meurtre: à deux reprises, un tireur le rata et il survécut une première fois à une tentative d'empoisonnement au cours d'un banquet. La deuxième tentative semble avoir été la bonne, mais sa mort est officiellement attribuée à une crise cardiaque. Il est mort trois ans seulement après son célèbre discours.

#### **15 - Ils l'ont tué... ▲**

La dernière tentative moderne de renverser les tables des changeurs-usuriers de la religion du Dieu-dollar fut celle du président **John Fitzgerald Kennedy** assassiné à Dallas le 22 novembre 1963. Il était allé si loin dans sa volonté de lutte contre les banksters et la réalisation de son projet était déjà si avancée que son père, inquiet l'avait mis en garde: "*Si tu le fais, ils te tueront*".

## **RAPPEL**

#### **4 - John Fitzgerald Kennedy et la nouvelle tentative de réforme monétaire ▲**

[In - Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires de la finance internationale #4](#)

Il est impossible de ne pas évoquer, à la suite de celle du Président Lincoln, la tentative du Président **John Fitzgerald Kennedy** de dépouiller la FED de sa puissance, tellement elle lui est parallèle. Elle eut lieu un siècle exactement après celle de Lincoln. Les coïncidences biographiques, politiques et même numérologiques qui rapprochent les destins de ces deux hommes politiques sont, il faut le reconnaître, tout à fait extraordinaires et ont fait saliver de nombreux Sherlock Holmes amateurs. Leurs morts violentes semblent les avoir liés pour l'éternité dans un parcours historique en miroir.

En effet, le 4 juin 1963, le Président Kennedy signait l'**Executive Order n° 11110 (4)** par lequel le gouvernement retrouvait un pouvoir inscrit dans la Constitution, celui de créer sa monnaie sans passer par la Réserve Fédérale. Cette nouvelle monnaie, gagée sur les réserves d'or et d'argent du Trésor, rappelait les greenbacks et le coup de force du

Président Lincoln .



A 1963 "KENNEDY United State Note"

Le Président Kennedy fit imprimer 4,3 milliards de billets de 1, 2, 5, 10, 20 et 100 dollars. En 1994 il restait l'équivalent de 284,125,895 dollars en circulation aux Etats-Unis , détenus, probablement par des collectionneurs (*source: The 1995 World Almanac*).

Les conséquences de l'**Executive Order n° 11110** étaient énormes. En effet, d'un trait de plume John Fitzgerald Kennedy était en passe de mettre hors jeu tout le pouvoir que les banques privées de la FED s'étaient arrogé depuis 1816 et qu'elles détenaient officiellement depuis 1913. Car si, dans un premier temps, les deux monnaies auraient circulé parallèlement, la monnaie d'Etat, gagée sur les réserves d'argent, aurait fini par terrasser la monnaie créée *ex-nihilo* par les banquiers. Cette nouvelle monnaie aurait considérablement diminué l'endettement de l'Etat, puisqu'elle éliminait automatiquement le paiement des intérêts .

Les 26 volumes du rapport Warren n'ont pas réussi à apporter une explication crédible à l'assassinat du Président Kennedy à Dallas le 26 novembre 1963, cinq mois après sa réforme monétaire. Il n'est nul besoin d'être un "*complotiste*" primaire ou secondaire pour n'accorder qu'un crédit poli à la thèse officielle, non pas seulement à cause de l'analyse des conditions de l'exécution, mais parce que **tous les témoins oculaires de l'événement soient morts dans les deux ans; que la disparition ou l'élimination de 400 personnes en relations même lointaines avec cet événement - y compris le personnel médical de l'hôpital Parkow où Kennedy a été admis, du portier au personnel médical, ainsi que des proches du tireur accusé, Lee Harvey Oswald - que tous ces événements soient le fruit du hasard relève d'un pourcentage de probabilités si infinitésimal qu'il est proche du zéro absolu. Le calcul des probabilités devient un juge plus efficace que n'importe quelle vérité officielle.**

De puissants comploteurs ont donc sévi, y compris longtemps encore après le crime initial. Parmi les innombrables pistes avancées par les uns et par les autres, la piste monétaire était évidemment tentante . Elle fut relativement peu explorée au début de l'enquête. Cependant beaucoup la tiennent pour d'autant plus avérée qu'ils rapportent une phrase du père du Président, **Joseph Kennedy**, lorsqu'il apprit la décision de réforme monétaire de son fils : "*Si tu le fais, ils te tueront*".



Le Président John Fitzgerald Kennedy (1917-1963)

Le message semble, une nouvelle fois, avoir été reçu cinq sur cinq par le **Vice-Président Lyndon B. Johnson**, devenu Président par la grâce de cet assassinat. Comme son homonyme Andrew Johnson un siècle auparavant, et avec une célérité particulièrement remarquable, il suspendit la décision monétaire prise le 4 juin 1963 par le Président assassiné alors que le cadavre de ce dernier n'était pas encore froid .

*"L'ordre exécutif 11110 a été abrogé par le Président Lyndon Baines Johnson , trente-sixième président des Etats-Unis - de 1963 à 1969 - alors qu'il se trouvait dans l'avion présidentiel AirForce One, entre Dallas et Washington , le jour même de l'assassinat du Président Kennedy "* écrivait un chroniqueur. Cette affirmation n'est pas exacte : le décret présidentiel n'a jamais été officiellement abrogé, mais **son application fut suspendue . Fut abrogée l'autorisation d'imprimer de nouveaux billets et de frapper de nouvelles pièces, si bien que l'Executive Order n° 11110 demeure officiellement en vigueur ...** dans la stratosphère.

Cet assassinat était peut-être un avertissement aux futurs Présidents qui auraient voulu emboîter le pas à Abraham Lincoln et à John Fitzgerald Kennedy et priver les banquiers de leur rente en éliminant le système de la monnaie-dette. John Fitzgerald Kennedy aurait payé de sa vie cette provocation à la puissance de la finance internationale. Mais nous sommes là dans le domaine des innombrables coïncidences troublantes qui ont jalonné la vie de ce Président même si la célérité de la décision du Président Johnson donne du crédit à cette supposition. Eustace Mullins rappelle que le Président **Abraham Garfield** avait lui aussi été assassiné le 2 juillet 1881 après avoir fait une déclaration sur les problèmes de la monnaie. [\(5\)](#) Que de coïncidences !

Depuis le Président Kennedy, aucun successeur ne s'est avisé d'apporter la moindre réforme au fonctionnement de la FED.

La piste israélienne est considérée par certains comme la plus crédible. En effet, des Israéliens s'étant félicité de ce que l'élimination de J.F. Kennedy ait laissé le champ libre à l'accession d'Israël au statut de puissance nucléaire, cette conséquence s'est métamorphosée

en cause pour certains .

En effet, le journal israélien *Ha'aretz* 5 février 1999 écrivait, dans sa critique de l'ouvrage d'Avner Cohen, "*Israël et la bombe: 'L'assassinat du Président américain John F. Kennedy mit un terme brutal à la forte pression de l'administration des Etats-Unis sur le gouvernement d'Israël afin de l'amener à interrompre son programme nucléaire...'*" L'auteur ajoute que "*si Kennedy était resté vivant, il est douteux qu'Israël aurait aujourd'hui une défense nucléaire.*" Le Président Kennedy avait, en effet, fermement annoncé au Premier Ministre israélien David Ben Gourion qu'en aucun cas il n'accepterait qu'Israël devînt une puissance nucléaire.

Peut-être faudra-t-il encore vingt-six autres volumes d'enquête pour éclaircir cette énigme historique.

#### **4 - Executive Order 11,110 AMENDMENT OF EXECUTIVE ORDER NO. 10289 AS AMENDED, RELATING TO THE PERFORMANCE OF CERTAIN FUNCTIONS AFFECTING THE DEPARTMENT OF THE TREASURY**

**By virtue of the authority vested in me by section 301 of title 3 of the United States Code, it is ordered as follows: Section 1. Executive Order No. 10289 of September 19, 1951, as amended, is hereby further amended- a. By adding at the end of paragraph 1 thereof the following subparagraph (j): (j) The authority vested in the President by paragraph (b) of section 43 of the Act of May 12,1933, as amended (31 U.S.C.821(b)), to issue silver certificates against any silver bullion, silver, or standard silver dollars in the Treasury not then held for redemption of any outstanding silver certificates, to prescribe the denomination of such silver certificates, and to coin standard silver dollars and subsidiary silver currency for their redemption and -- b. Byrevoking subparagraphs (b) and (c) of paragraph 2 thereof. Sec. 2. The amendments made by this Order shall not affect any act done, or any right accruing or accrued or any suit or proceeding had or commenced in any civil or criminal cause prior to the date of this Order but all such liabilities shall continue and may be enforced as if said amendments had not been made.**

**John F. Kennedy The White House, June 4, 1963. ▲**

**5 - It is interesting to note how many assassinations of Presidents of the United States follow their concern with the issuing of public currency; Lincoln with his Greenback, non-interest-bearing notes, and Garfield, making a pronouncement on currency problems just before he was assassinated. (Cité par Mullins) ▲**

#### **16 - Ultime tentative de balayer la poussière sous le tapis ▲**

En 1991, le célèbre réalisateur américain, **Oliver Stone**, nouveau Sherlock Holmes, s'est lancé dans l'arène et s'est donné pour but d'élucider les causes de l'assassinat de John F. Kennedy à Dallas. Hollywood n'est-il pas coutumier de multiples tentatives de réécrire l'histoire des Etats-Unis et du monde et d'imposer des images frappantes d'une nouvelle vérité officielle à la gloire de l'empire? Dans un univers de la communication, l'impact de l'image sur les cervelles écrase les démonstrations ou les contestations écrites. Ecartant le rapport Warren, il se lance sur la piste d'une conspiration en relations avec ...la guerre du Vietnam - "*The business of war*" - autrement dit, l'industrie de l'armement. Il fait siennes les conclusions du procureur de La Nouvelle-Orléans Jim Garrison et du journaliste américain Jim Marrs.

M. Oliver Stone a peut-être été convaincu par les arguments de Jim Garrison et de Jim Marrs, mais je ne doute pas que le fait que son film ait été **financé par le fonds Rothschild** ait augmenté considérablement le pouvoir de conviction des thèses d'un complot qui aurait été fomenté à partir du lobby de l'armement. La thèse financière a été soigneusement évitée.

M. Oliver Stone avait peut-être besoin de faire quelques "*concessions*" afin de paver la route de son film de garanties de succès. Comme le disait un illustre ancêtre et fondateur de la

Maison qui porte son nom, **Mayer Amschel Rothschild** : "*Give me control of a nation's money supply, and I care not who makes it's laws*" (*Donnez-moi le contrôle de la monnaie d'une nation et je ne me soucie pas de ceux qui font ses lois*". Et si on remplaçait "lois" par "films": "*Give me control of a nation's money supply, and I care not who makes it's films*"?

L'argent du **fonds Rothschild** s'est révélé d'une efficacité remarquable dans sa capacité à inciter un réalisateur célèbre à concevoir une opération hollywoodienne de fixation des soupçons dans une certaine direction. Rien de tel, n'est-il pas vrai, que de quitter une autoroute et de s'engager sur une petite route de traverse et ainsi, de focaliser de l'attention sur un "*chemin qui ne mène nulle part*", pour reprendre le titre d'un ouvrage de Heidegger. Les images et le talent du réalisateur impriment alors une certaine vérité dans les esprits. Tout le monde connaît le pouvoir de séduction et de persuasion de l'image, si bien que les spectateurs et les admirateurs d'Oliver Stone oublient qu'il s'agit d'un film, c'est-à-dire d'une oeuvre de fiction.

Les autres pistes de recherche des commanditaires de l'assassinat du Président Kennedy, au moins aussi sérieuses, sinon davantage, n'ont même pas été évoquées, pour le plus grand intérêt du généreux mécène. C'est ainsi qu'Hollywood écrit et impose sa vérité, laquelle devient progressivement LA vérité. Celui qui paie, commande.

Il est étonnant que le fait le plus troublant de tous, plus troublant même que celui de l'impossibilité, aujourd'hui encore, de connaître avec certitude l'identité du tueur est, comme je l'ai noté ci-dessus - celui de constater que **quatre cents (je dis bien 400) personnes en relations même lointaines avec cet événement - y compris le personnel médical de l'hôpital Parkow où Kennedy a été admis, du portier au personnel médical, ainsi que des proches du tireur accusé, Lee Harvey Oswald, sont mortes en deux ans et que les autorités officielles ne se sont pas penchées sur cet évènement proprement stupéfiant.**

Il est également extraordinaire qu'aucun des innombrables Sherlock Homes, amateurs ou professionnels, qui ont analysé le crime, la loupe à la main et le nez sur le macadam, ne se soit penché sur ces "coïncidences-là" et n'a osé prendre l'enquête à revers. Or, il est **impossible, statistiquement**, d'attribuer au hasard ou à des circonstances naturelles l'élimination systématique de la **totalité** des témoins, même les plus mineurs, liés à cette affaire .

Cette preuve statistique signe irréfutablement l'existence d'un complot de très grande ampleur. Quels sont le commanditaire ou le groupe disposant du personnel, des moyens financiers et du pouvoir suffisants afin de réaliser un tel "exploit" dans un laps de temps aussi court et cela de manière à ce que tout paraisse globalement naturel? L'élucidation de l'assassinat du Président Kennedy est au bout de cette enquête-là.

Allons, M. Oliver Stone, encore un effort!

NOTE

(1) Jonathan Cook : <http://www.legrandsoir.info/les-sapins-de-noel-terrorisent-les-israeliens-counterpunch.html>

## Bibliographie

- **Frederick Raphael Burch**, *The True Function of Money & the False Foundation of Our Banking System Bank*, 1923
- **Eustace Mullins** - *Secrets of the Federal Reserve , The London Connection* , 1952 -
- **Benjamin Harrison Freedman**, *Facts are facts*, 1954
- **Douglas Reed** , *La Controverse de Sion*
- **Jacques Attali**: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002 (Livre de poche pour les références)
- **Bernard Lazare**, *Histoire de l'antisémitisme*
- **Etienne Boileau** *Les métiers et corporations de la ville de Paris. Rédigé en 1268*
- **Evangiles**
- *Mishna* (Traduction en anglais, Ed. Soncino)
- **Maurice Allais**, *Les conditions monétaires d'une économie de marchés* , *Revue d'économie politique*, mai-juin 1993.
- **Maurice Allais**, *Economie et Intérêt*, 1998, Éd. Clément Juglar
- **Maurice Allais**, *A la recherche d'une discipline économique* (1943)
- **Maurice Allais**, *Le Comportement de l'homme rationnel devant le risque : critique des postulats et axiomes de l'école américaine* , *Econometrica*, vol. 21, 1953, p. 503-546
- **Maurice Allais**, *Lettre aux Français, contre les tabous indiscutés*, *Marianne* n° 659, 5 déc. 2009  
<http://ensmp.net/pdf/2009/Maurice%20Allais%20Lettre%20aux%20Francais.pdf>
- **Michael Parenti**, *Democracy for the Few*, St. Martin's Press. New York. 1977.
- **George Sylvester Viereck**, *The Strangest Friendship In History, Woodrow Wilson and Col. House*, Liveright, New York, 1932 .
- **Godfrey Hodgson**, *Woodrow Wilson's Right Hand: The Life of Colonel Edward M. House* (Hardcover, 2006) -
- **S. Freud, W.C. Bullitt**, *President T.W.Wilson, portrait psychologique*, Payot 2005 (livre de poche).

## IX -Evolution foudroyante du système bancaire mondial Du gangstérisme à la truanderie

*" Quelque chose doit remplacer les gouvernements, et le pouvoir privé me semble l'entité adéquate pour le faire. "*

**David Rockefeller , 1999**

*"Les quelques banques qui, grâce au processus de concentration, restent à la tête de toute l'économie capitaliste, ont naturellement une tendance de plus en plus marquée à des accords de monopole, à un trust de banques. En Amérique, ce ne sont plus neuf, mais deux très grandes banques, celles des milliardaires Rockefeller et Morgan, qui règnent sur un capital de 11 milliards de marks."*

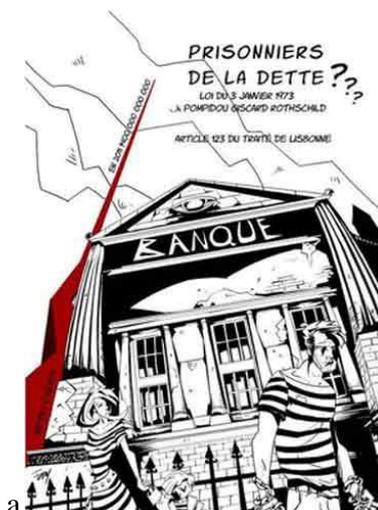
**Lénine , L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme, 1916**

### **1 - Les banquiers français deviennent des banksters ▲**

Le 3 janvier 1973, la France, sous la présidence de M. Georges Pompidou, s'est dotée d'une loi portant sur la réforme des statuts de la banque de France (loi 73-7 du 3 janvier 1973) qui lâchait la bride à ses banquiers et leur permettait de rejoindre leurs collègues nord-américains dans le grand casino mondial. En son article 25, il est précisé que « **le Trésor public ne peut être présentateur de ses propres effets à l'escompte de la banque de France** ».

Il s'agit d'un bouleversement gigantesque du fonctionnement de l'Etat puisqu'il signifie que, dorénavant, la Banque de France ne peut plus avancer l'argent nécessaire au fonctionnement des administrations et qu'en attendant les rentrées fiscales, l'Etat est devenu un emprunteur comme n'importe quel autre citoyen auprès des banques privées. Et toujours comme n'importe quel autre citoyen, il doit payer des intérêts sur le montant des emprunts, alors que le rôle d'une banque centrale est précisément d'effectuer l'avance des sommes, naturellement sans les charger du moindre intérêt.

L'article 25 de la loi de 1973 a été abrogé, mais il a été repris presque mot à mot à l'article 104 du traité de Maastricht et gravé dans le marbre du Traité de Lisbonne, art 123. Ce remplacement a aggravé la situation , puisque gravée dans un traité international, cette disposition ne peut être abrogée par le Parlement national.



Il s'agissait là d'un grave renoncement à une fonction régaliennne qui avait été la sienne depuis qu'il existait un Etat, celle de battre monnaie. A partir de l'archétype de fonctionnement qu'est celui de la Réserve Fédérale, la France entrait dans la machine infernale de **l'argent-dette**, donc de **l'endettement universel des Etats**, de l'appauvrissement des citoyens et de l'enrichissement exponentiel des banquiers et des actionnaires, les véritables usuriers des temps modernes, ainsi que de l'asservissement des Etats aux banquiers.

**Aujourd'hui, la France s'endette de 5 500 euros de plus chaque seconde, soit 475 millions d'euros PAR JOUR, et près de 174 milliards par an.**

**La dette publique de la France atteint 1788 milliards, soit 90,2% du PIB, ce qui représente l'équivalent de 26 300 euros pour 65 350 000 habitants au 1er janvier 2012. Le déficit budgétaire de 2012 a été de 87,2 milliards d'euros. [1]**

**Chaque seconde qui passe augmente les intérêts de la dette publique de la France de 2490 €, soit plus de 43 milliards payés chaque année sur une dette publique totale qui, en septembre 2011 s'élevait à 1 788 800 000 000 € environ soit une dette de 25 830 € par Français. [2]**

Ancien employé de la banque Rothschild, le Président Pompidou remerciait son ancien employeur. Ainsi naquit la dette perpétuelle de la France. Actuellement, et **selon les chiffres fournis par Maurice Allais, (1911-2010), prix Nobel d'économie français, 93% de la dette française est attribuable aux intérêts compensés.**

Mais la France n'est nullement un cas isolé. Les dettes de tous les Etats deviennent des océans impossibles à écluser et les nations sont ficelées au bon vouloir d'institutions financières privées, de plus en plus arrogantes, de plus en plus gourmandes, de plus en plus opulentes face à des citoyens de plus en plus harassés, pressés, harcelés par des dirigeants eux-mêmes apeurés et tremblants devant leurs nouveaux maîtres, les "changeurs" des temples de la finance internationale.

Voir - [L'usure, axe central de l'histoire de l'Occident](#)

## **2 - Consolidation du statut des banksters ▲**

Onze ans plus tard, grâce à la décision du socialiste Jacques Delors, alors Ministre des finances lors du premier septennat Mitterrand, une nouvelle étape a été franchie dans l'asservissement des citoyens français aux banquiers. Les banques obtinrent en 1984 le privilège de participer à grande échelle au casino financier mondial inauguré outre-Atlantique. En effet, à partir de cette date, la séparation entre les banques de dépôt et les banques d'affaires ayant été abolie au profit d'une "**banque universelle**", les financiers étaient désormais libres d'utiliser à leur gré les dépôts des clients.

Avec la rapidité de l'éclair, les banquiers et autres capitalistes français se sont mis à l'heure américaine et ont adopté les vices et les salaires princiers du système financier anglo-saxon. La nouvelle cagnotte mise à leur disposition a permis aux casinotiers d'un nouveau genre de se lancer dans les spéculations et des paris avec des effets de levier dont l'affaire Kerviel a illustré les dérives.

Mais la décision du ministre socialiste n'a pas seulement eu un impact décisif sur le fonctionnement des banques. Sans que les citoyens en fussent avertis le moins du monde, elle métamorphosait radicalement le statut de leurs relations avec leurs banques, ainsi que celui de l'argent qu'ils déposaient en toute confiance dans ces établissements et qu'ils croyaient toujours demeuré un bien propre qu'ils auraient confié en gardiennage à des institutions honnêtes et prudentes. Fatale erreur. Ils ignoraient qu'ils en perdaient la propriété. A partir du moment où l'argent arrive sur le compte du client, **il devient la propriété de la banque**. C'est ainsi que de **dépôt** d'un bien - l'argent des clients - se métamorphose instantanément, pour le déposant en une **simple créance sans garantie réelle** .

Certes, juridiquement, la banque **doit** rembourser le créancier si celui-ci en fait la demande, mais si le débiteur est insolvable, le créancier est ruiné.



a

Un épargnant face à son banquier

C'est pourquoi, afin de tenter de rassurer les déposants, l'Etat clame qu'il a prévu de se porter caution, en cas de défaillance des banques, mais à hauteur de 100 000€ seulement - et cela pour l'instant. Pour ce faire, il a prévu un "**Fonds de garantie des dépôts**" d'un montant de **deux milliards** d'euros environ, soit même pas la moitié de la perte supportée par la Société Générale à la suite de l'affaire Kerviel.

L'ensemble des banques françaises ne pourraient donc rembourser les 100 000€ qu'à **20 000 épargnants** ! *Quid* des millions d'autres déposants? Ils sont sept millions rien qu'à la BNP. Les 20 000 heureux gagnants seront-ils tirés au sort? En attendant l'émeute...

### **3 - Du gangstérisme bancaire et de la truanderie institutionnalisée ▲**

Un gros coup de tonnerre s'est fait entendre dans la région la plus excentrée de l'Euroland. Alors que le compteur de la dette publique américaine affiche qu'à chaque seconde celle-ci augmente de plus de 47 200 euros, soit de plus de **4 milliards de dollars chaque jour** et de **1 489 795 918 367 chaque année**, qu'elle devient hors de contrôle, et que depuis sa création le 23 décembre 1913 le dollar a perdu 98% de sa valeur, la foudre est tombée, non pas sur Wall

Street ou la City, qui sont inventeurs des manipulations financières frauduleuses décrites ci-dessus et les principaux responsables de l'état calamiteux de la finance internationale, mais sur le plus petit Etat de l'Euroland, la demi-île de Chypre en sa partie sud.



Bombe des dettes américaines

Or, la situation des banques américaines n'est pas meilleure que celle des banques chypriotes. Lors de la faillite de Lehman les dépositaires, considérés, là aussi, comme des créanciers sans garanties, n'ont été remboursés que de huit centimes par dollar déposé (8%) , les créanciers prioritaires étant ceux des fameux produits dérivés énumérés ci-dessus. [\[3\]](#)

C'est pourquoi de nombreuses voix commencent à dénoncer l'influence du puissant lobby bancaire basé à Washington et représentant les principales banques de la planète, dans le déclenchement de la crise financière de Chypre et dans la médecine de cheval qui a été appliquée au malade.

Comme Chypre est tout petit, qu'il est soupçonné de mille turpitudes financières avec son puissant voisin russe, les Machiavel de l'Euroland, excités par le FMI et la finance anglo-saxonne désireuse d'éloigner la foudre des rives du Potomak, ont décidé de faire un exemple et de mettre à genoux ce petit paradis fiscal qui a commis le péché d'accepter des fonds douteux russes, fermant les yeux sur les énormes paradis fiscaux que sont le Luxembourg, la City et les Iles anglo-normandes, pour ne parler que des paradis fiscaux européens.

Certes, comme tous les autres banquiers européens, ceux de la demi-île de Chypre, devenus des sortes de casinotiers ont joué à la roulette dans la stratosphère de la finance internationale déconnectée de la réalité économique. Mais les comptes de toutes les banques de la planète, y compris donc celles de l'Eurogroupe, débordent de pseudo crédits - des créances pourries qui ne seront jamais remboursées.

D'après les calculs des autorités européennes elles-mêmes lors du "**Stress Test**" effectué en 2011, les dettes auprès des banques des pays regroupés sous le nom de **PIIGS** - c'est-à-dire le **Portugal, l'Italie, l'Irlande, la Grèce et l'Espagne (Spain)** - représentent la coquette somme de... 560 410 000 000 €.



Semi-remorque rempli de caisses de billets de 100€ pour la somme de **2 milliards d'euros**

Le déficit budgétaire de la Grèce est de 24 milliards et 125 millions d'euros . Pour éviter la banqueroute, la Grèce doit emprunter cette année l'équivalent de 12 semi-remorques remplis de billets de 100€

Pour ce qui concerne la France, parmi les banques exposées à un risque de non remboursement pour une somme dépassant 10 milliards d'euros, nous trouvons la **BNP** pour 41,1 milliards, la Société **générale** pour 18,2 milliards, le **Crédit agricole** pour 16,6 milliards. Ces chiffres figurent dans *European Banking Authority's website - 2011 Bank Stress Tests*.

[4]

La "*restructuration*" fera allègrement sauter ces prétendus "*crédits*" dans la colonne "*débits*". Comme ceux du quintette regroupés sous l'acronyme de PIIGS cités ci-dessus - trouvaille qu'on ne peut éviter de trouver méprisante puisque PIGS=PORCS - les banquiers chypriotes aux abois, imprudents et tout penauds ont fait appel à la Banque centrale européenne, au FMI, à Dieu et à tous les saints.

#### **4 - La punition exemplaire infligée aux Chypriotes ▲**

*"Recapitalisez-nous, gémissaient les banquiers chypriotes, sinon nous ferons faillite, nous sommes secs, secs, secs, plus secs que des harengs saurs. Vous avez avancé trois cents milliards d'euros à la Grèce, nous ne demandons que dix-sept tout petits milliards."*

Mais les fourmis nordiques ne l'entendirent pas de cette oreille. Il s'agissait apparemment de faire un exemple en ayant l'air de punir un paradis fiscal qui aurait traficoté avec la mafia russe, mais en réalité, c'est un moyen d'expérimenter les effets d'un certain moyen, particulièrement immoral et douloureux pour les épargnants, de renflouer l'ensemble du système bancaire mondial qui n'est guère en meilleur état que celui de Chypre, en faisant main

basse, comme tous les truands du monde, sur l'argent à leur portée et en invoquant le prétexte vertueux que la BCE n'allait pas courir au secours d'un canard boiteux.

*"Chypre a été choisi pour une punition solennelle et exemplaire. C'est la Grèce qui aurait dû être à sa place mais les milieux politiques et les contribuables allemands ont eu ras le bol de payer les factures grecques."* [\[5\]](#)

C'est ainsi que la représentante du FMI, Mme Lagarde, bras exécutif de la finance anglo-saxonne, le Conseil d'administration de l'Euroland présidé par un jeune Hollandais au nom imprononçable - Jeroen Dijsselbloem - qui a remplacé le Luxembourgeois Juncker, ainsi que le transparent Président Van Rumpuy, mais au salaire faramineux, ont accouché en commun de la solution qui avait été inventée par l'Union soviétique moribonde en 1991: la **confiscation monétaire** .



Joyeuse réunion sur Chypre: à gauche M. Michael SARRIS, ministre des finances de la République de Chypre, au centre, M. Nicos ANASTASIADIS, Président de la République de Chypre, M. Herman VAN ROMPUY, alors Président du Conseil européen,

**"Si une banque à risque ne peut pas se recapitaliser elle-même, alors nous discuterons avec les actionnaires et les créanciers obligataires, nous leur demanderons de contribuer (...) et, si nécessaire, nous le demanderons aux détenteurs de dépôts non garantis",** a tranquillement asséné le bureaucrate hollandais (c'est-à-dire à Monsieur tout le monde qui a confié son épargne à la banque et qui se trouvera victime d'une manière d'extorsion de fonds "légal" effectuée par des pickpockets encravatés).



Mme Lagarde (FMI) et M. Michael SARRIS, ministre des finances de la République de Chypre

Les peuples européens sont prévenus: le représentant des eurocrates bruxellois a révélé, avec l'inconscience du néophyte et la morgue du fonctionnaire grassement rémunéré, que l'accord obtenu - ou plutôt imposé - à Chypre **"fera date et pourra donc être étendu, en cas de besoin, à la quasi totalité des Etats européens"**. Les pays de l'Europe du Nord et notamment la Hollande, ont immédiatement salué cette heureuse initiative, jugée **"rationnelle"** et **"sensée"**. **"Sur le contenu, ce n'est pas si scandaleux, susurre-t-on dans les couloirs de la Commission, mais le moment est mal choisi..."**. Cela signifie que lorsque le moment sera mieux **"choisi"**, le remède de cheval imposé aux Chypriotes sera appliqué à l'ensemble des pays européens, et cela afin d'assurer la prospérité et la longévité des nouvelles vaches sacrées du monde entier : les BANQUES.

Mais, devant la levée de boucliers des vieux routiers de l'Eurogroupe qui ont immédiatement compris l'effet psychologique ravageur d'une telle annonce, suivi par un début de panique boursière, le jeune économiste polyglotte hollandais Dijsselbloem, rebaptisé **"Dijsselbourde"**, a tenté de rétro-pédaler. Le commissaire européen aux marchés financiers, le Français Michel Barnier, est venu à son secours. Il a benoîtement affirmé que la **"Commission réfléchit à la manière d'éviter de faire payer les erreurs des banques"**.



M. Jeroen Dijsselbloem, heureux Président de l'Eurogroupe

Mais le Diable est dans les détails et les sous-entendus. La porte-parole du gouvernement français, Mme Najat Vallaud-Belkacem nous a mis sur la voie lorsqu'elle a annoncé que "*le gouvernement de Chypre n'a pas su bien présenter le plan de sauvetage des banques*". Il y aurait donc, d'après cette habile et volubile porte-parole, une manière agréable et civilisée de présenter la manière de voler les épargnants? [6]

Eurêka! D'Espagne est venue la lumière: le gouvernement a déjà commence par instaurer une **taxe payée par les banques**... mais à charge pour elles de la refacturer à leurs clients. On ne ponctionne donc pas directement les comptes des clients, mais, dans un second temps, le montant de la **taxe sera déduit des intérêts des placements**. Pour l'instant la taxe est de 0,2%... en attendant la suite. Cette manière-là de "*présenter le plan de sauvetage des banques*" qui a certainement tout pour séduire Mme Vallaud-Belkacem, a immédiatement été adopté aux antipodes par M. Bill English, Ministre des finances de Nouvelle Zélande. Il suffisait de commencer.

## **5 - Conclusion pessimiste ▲**

Certes, aux dernières nouvelles, les économies des petits épargnants seraient protégées. Mais le principe de **l'inviolabilité de la propriété privée que le capitalisme libéral se glorifiait de respecter** est aujourd'hui piétiné.

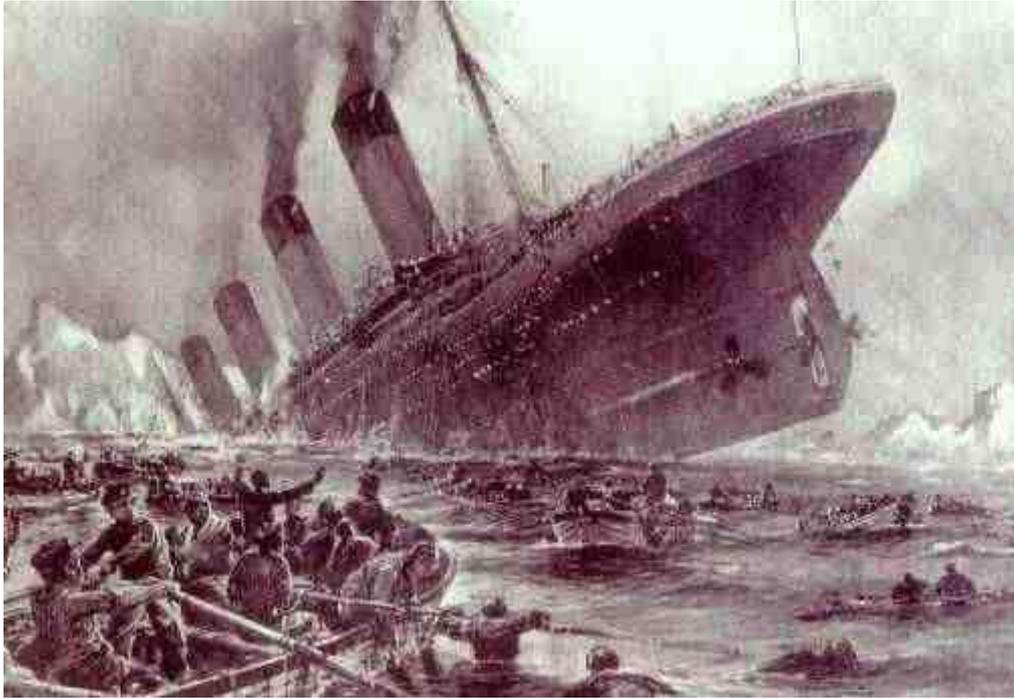
**Ainsi, après avoir spéculé avec les dépôts des épargnants, après avoir largement profité du droit qui leur était accordé de s'enrichir en participant à la création de la lourde dette qui grève les finances des Etats, après avoir supplié les mêmes Etats de les renflouer aux frais des contribuables à la suite de placements hasardeux, il ne restait plus aux banques qu'à voler les économies et les placements des épargnants. C'est ce que les "autorités" politiques européennes viennent de les autoriser à mettre en place.**

Le **moral** des épargnants, ainsi que son corollaire, la **confiance dans le fonctionnement du système**, en sont le véritable carburant. Ce baromètre est infaillible. C'est lui qui fait de l'économie, non pas une science, comme certains naïfs le prétendent, mais un appendice de la **psychologie**, dans la sous-section de l'étude des **passions et des humeurs** .

**[Voir: La "main invisible du marché": Une histoire de "bulles", de "subprimes" , de "monolines" et autres merveilles de la "finance structurée"](#)**

Or, à partir du moment où le projet de taxer les dépôts bancaires continue de cheminer dans les tuyaux des dirigeants de l'Union européenne, afin de confisquer une partie des dépôts de la manière la plus sournoise possible, le **pacte de confiance** entre les déposants et leur banque est rompu. Les conséquences de la défiance sont imprévisibles.

A l'heure où le capitalisme mondial tout entier est devenu une gigantesque chaîne de Ponzi dans lequel la FED devient une usine de faux-monnayeurs, une nouvelle bulle risque d'éclater à tout moment. Et alors... personne, aujourd'hui n'est en mesure d'en prévoir les conséquences.



a

Titanic du capitalisme mondialisé

Un autre nuage menaçant pour les Européens se profile à l'horizon: le projet de **Zone de libre-échange transatlantique** qui n'est pas sans rapports avec le désastre bancaire qui secoue l'Europe. Alors que la situation financière des Etats-Unis est plus catastrophique encore que celle de l'Europe, il ne faut pas être un grand devin pour comprendre qu'avec l'aide du FMI, l'Amérique n'est pas étrangère à la "solution" de spoliation des dépôts et qu'elle cherche par tous les moyens à détourner les capitaux du Vieux Monde afin d'en diriger le flux en direction de ses propres banques.

Naturellement, les bureaucrates européens seront bernés, une fois de plus, et laisseront spolier les intérêts des citoyens européens, comme ils l'ont fait lors du récent "**partage des données nominatives**", au cours duquel les Américains se sont emparés des données personnelles des Européens, alors que la réciproque a été interdite aux Européens. C'est toujours ainsi que les Américains conçoivent le "**partage**". Si les Etats européens laissent la Commission de Bruxelles mettre le doigt dans cet engrenage, nous serons tondus.

## NOTES

[1] <http://www.planetoscope.com/comptes-publics/315-compteur-de-la-dette-de-la-france-le-deficit-public-cumule.html> ▲

**Voici une liste des 50 plus gros détenteurs de dette souveraine française ( 2011 ) , selon les données Thomson Reuters eMAXX.**

**Cette liste ne comprend pas les institutions comme les banques centrales, qui n'ont pas à signaler leur portefeuille aux régulateurs.**

**Société Pays**

<http://actuwiki.fr/speculation/17236>

1 AXA Investment Managers Paris France		25 Crédit Suisse Asset Management Suisse	38 Pioneer Investments Austria GmbH Autriche
2 Allianz Global Investors France SA France	13 Groupama Asset Management France	26 State Street Global Advisors UK Ltd Royaume-Uni	39 MACIF Gestion France
3 MMA Finance France	14 Pacific Investment Management Co . Etats-Unis	27 Monceau Assurances France	40 ERSTE-SPARINVEST Autriche
4 CM-CIC Asset Management France	15 Suravenir France	28 BNP Paribas Investment Partners Royaume-Uni	41 Deka Investment GmbH Allemagne
5 BNP Paribas Asset Management SAS France	16 Natixis Assurances France	29 Union Investment Privatfonds GmbH Allemagne	42 Vanguard Group Inc, The Etats-Unis
6 CNP Assurances France	17 Swiss Life (France) France	30 BlackRock Global Investors Royaume-Uni	43 DWS Investment GmbH Allemagne
7 Amundi France 8 Covéa Finance SAS France	18 MAAF France	31 Malakoff Médéric France ( frere de Nicolas Sarkozy de Nagy-Bocsa )	44 La Française des Placements France Investissements
9 Matmut France	19 Natixis Asset Management France	32 Dexia Asset Management Belgium SA Belgique	45 Legal & General Asset Management France
10 AEGON Investment Management B.V. Pays-Bas	20 Eurizon Capital SA Luxembourg	33 Scottish Widows Investment Royaume-Uni Partnership	46 Insight Investment Management Royaume-Uni
11 Fideuram Asset Management Irlande	21 UBS Global Asset Management Suisse	34 La Banque Postale Asset Management France	47 Halbis Capital Management (France) France
12 Pioneer Investment	22 Standard Life Investments Ltd Royaume-Uni	35 ING Investment Management B.V.	48 KBC Asset Management SA (Luxembourg) Luxembourg
	23 MACSF France		49 JPMorgan Asset Management (UK) Ltd
	24 Lyxor Asset Management France		

Management Irlande		Pays-Bas	Royaume-Uni
		36 ING Investment Management Belgium Belgique	50 BNP Paribas Luxembourg SA Luxembourg (Leigh Thomas, Jean-Baptiste Vey pour le service français) Source : Reuters
		37 Kokusai Asset Management Co Ltd Japon	

[2] <http://www.planetoscope.com/comptes-publics/1184-compteur-des-interets-de-la-dette-publique-francaise-les-interets-payes-par-la-france.html> ▲

[3] It Can Happen Here: The Confiscation Scheme Planned for US and UK Depositors By **Ellen Brown** ▲

[http://www.informationclearinghouse.info/article34442.htm?utm\\_source=ICH%3A+%22Get+Your+Money+Out+of+the+Banks%22+Jim+Rogers+&utm\\_campaign=FIRST&utm\\_medium=email](http://www.informationclearinghouse.info/article34442.htm?utm_source=ICH%3A+%22Get+Your+Money+Out+of+the+Banks%22+Jim+Rogers+&utm_campaign=FIRST&utm_medium=email)

[4] [http://demonocracy.info/infographics/eu/debt\\_piigs/debt\\_piigs.html](http://demonocracy.info/infographics/eu/debt_piigs/debt_piigs.html) ▲

[5] (**Léonid Grigoriev**, directeur de la chaire d'économie internationale du haut collège d'économie ▲  
[http://french.ruvr.ru/2013\\_03\\_29/L-aide-A-Chypre-peut-s-assimiler-a-une-menace](http://french.ruvr.ru/2013_03_29/L-aide-A-Chypre-peut-s-assimiler-a-une-menace)

## **Bibliographie**

- **Frederick Raphael Burch**, *The True Function of Money & the False Foundation of Our Banking System Bank*, 1923

- **Eustace Mullins** - *Secrets of the Federal Reserve , The London Connection* , 1952 -

- **Maurice Allais**, *Les conditions monétaires d'une économie de marchés* , *Revue d'économie politique*, mai-juin 1993.

- **Maurice Allais**, *Economie et Intérêt*, 1998, Éd. Clément Juglar

- **Maurice Allais**, *A la recherche d'une discipline économique* (1943)

- **Maurice Allais**, *Le Comportement de l'homme rationnel devant le risque : critique des postulats et axiomes de l'école américaine* , *Econometrica*, vol. 21, 1953, p. 503-546

- **Maurice Allais**, *Lettre aux Français, contre les tabous indiscutés*, *Marianne* n° 659, 5 déc. 2009

<http://ensmp.net/pdf/2009/Maurice%20Allais%20Lettre%20aux%20Francais.pdf>

- **Michael Parenti**, *Democracy for the Few*, St. Martin's Press. New York. 1977.
- **George Sylvester Viereck**, *The Strangest Friendship In History, Woodrow Wilson and Col. House*, Liveright, New York, 1932 .
- **Godfrey Hodgson**, *Woodrow Wilson's Right Hand: The Life of Colonel Edward M. House* (Hardcover, 2006) -
- **S. Freud, W.C. Bullit**, *President T.W.Wilson, portrait psychologique*, Payot 2005 (livre de poche).

## X - Le culte du Veau d'Or et la Mondialisation

*" Il y a deux histoires: l'histoire officielle, menteuse et l'histoire secrète, où sont les véritables causes des évènements."*

*Honoré de Balzac*



La religion du Veau d'Or - que l'on appelle aujourd'hui **Globalisation** ou **Mondialisation** - est vieille comme le monde, même si les formes de son pouvoir et ses manifestations ont varié au cours des siècles avec les conditions politiques et surtout avec les moyens techniques de son exercice.



### **1 - Préhistoire du culte du Veau d'Or** ▲

#### **1 - " Fais-nous un dieu qui marche devant nous ..."** ▲

Lorsque , *dixit* le mythe biblique, Moïse revint parmi les siens après avoir passé quarante jours et quarante nuits suspendu à un rocher, sans boire ni manger, à écouter son dieu dicter, puis inscrire sur des morceaux de rocher, les commandements destinés à régir le plus harmonieusement possible la vie de la tribu dont il était le guide, il eut la désagréable surprise de débarquer au milieu d'une fête.



Moïse brisant les tables de la loi

On célébrait dans la plaine le nouveau dieu que des nomades fuyant le royaume de Pharaon et lassés d'attendre le retour de leur chef, avaient fabriqué de leurs mains. Ils avaient en effet sacrifié leurs bijoux, et notamment leurs anneaux d'or, symboles de l'écoute du divin, que tous, hommes, femmes et enfants portaient aux oreilles et ils les avaient fait fondre.

Dans les mythes, comme dans les contes de fée, la parole crée la réalité et nul ne se soucie des conditions concrètes de la mise en oeuvre.



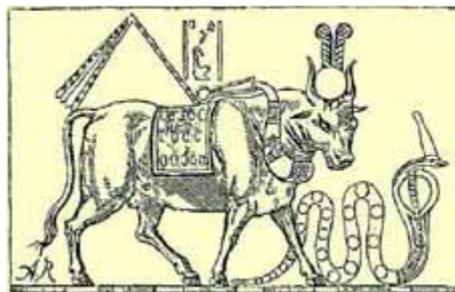
Danse autour de la statue

Ainsi donc Aaron, leur chef en second, avait pris les choses en main en l'absence de Moïse et avait réussi le tour de force, particulièrement remarquable au vu des conditions matérielles dans lesquelles se déroulait l'opération, de conduire le projet à son terme. La statue du nouveau dieu a surgi, telle Athéna du cerveau de Zeus et étincelait des mille feux de sa perfection symbolique.

*"Aaron leur dit: Otez les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi. Et tous ôtèrent les anneaux d'or qui étaient à leurs oreilles, et ils les apportèrent à Aaron. Il les reçut de leurs mains, jeta l'or dans un moule, et fit un veau en métal fondu." (Exode 32)*

La solitude est lourde à tous les hommes et plus encore à un groupe de fuyards perdus dans un désert et orphelins de leur guide. Apeurés, ils en appellent à un protecteur bien visible. *"Fais-nous un dieu qui marche devant nous..."* auraient dit les fugitifs à leur nouveau guide!

La petite troupe s'était spontanément tournée vers le dieu qu'elle venait de quitter, le dieu solaire égyptien, le grand taureau fécondateur Apis, symbole de la richesse, coiffé du disque d'or qui rayonne entre ses cornes.



Le boeuf Apis coiffé du disque d'or

Mais lorsque les lévites hébreux rédigerent à Babylone les textes fondateurs de leur nouvelle religion en y incluant des événements censés s'être déroulés un millénaire et demi auparavant, leur intention n'était évidemment ni de magnifier un dieu rival, ni de s'interroger sur les états d'âme d'un groupe de fuyards hors de l'empire des Pharaons. L'hénothéisme hébreu naissant s'est établi en dévalorisant les symboles des dieux étrangers - notamment des dieux égyptiens - et cela d'autant plus féroce qu'il voulait faire oublier à quel point il s'en était inspiré.

La nouvelle religion n'avait rien d'universel, puisqu'elle ne s'adressait qu'au petit groupe ethnique des Hébreux, le fameux "*peuple élu*". Apis, réincarnation d'Osiris et d'Isis, symbole du soleil, de la lune et de la terre nourricière, donc de la vie rayonnante, de la lumière et de la fécondité, devint sous leur stylet vengeur un dérisoire et méprisable "*veau*".

Avec le temps, son sens lumineux et universel s'effaça et il se métamorphosa en signe de l'idolâtrie et de la barbarie cupide dans laquelle serait retombé le groupuscule qu'un dieu, appelé Jahvé, était censé s'être choisi. C'est ainsi que, par extension "*l'adoration du veau d'or*" devint la manifestation de la stupidité de bédouins crédules, idolâtres et avides de biens matériels.



L'Adoration du Veau d'or, par Nicolas Poussin

Sur le plan symbolique, le Veau d'or est donc associé pour l'éternité à la soif de pouvoir, à la jouissance immédiate de biens matériels, à l'opulence et à la puissance de l'argent. Il est la manifestation de la vénération pour l'or, c'est-à-dire pour une richesse qui pervertit les âmes et les cœurs. Il symbolise également la tentation toujours présente et toujours renouvelée d'élever l'or et l'argent au rang de divinité - mais de divinité maléfique.

C'est dans cet esprit que, dans son opéra *Faust*, Gounod fait chanter à son Méphistophélès :

MEPHISTOPHÉLÈS: "Le veau d'or est toujours debout;  
On encense Sa puissance  
D'un bout du monde à l'autre bout!  
Pour fêter l'infâme idole,  
Rois et peuples confondus,  
Au bruit sombre des écus  
Dansent une ronde folle autour de son piédestal!  
Et Satan conduit le bal!

TOUS: Et Satan conduit le bal!

MEPHISTOPHÉLÈS: Le veau d'or est vainqueur des dieux;  
Dans sa gloire dérisoire  
Le monstre abjecte insulte aux cieux!  
Il contemple, ô rage étrange!  
A ses pieds le genre humain  
Se ruant, le fer en main,  
Dans le sang et dans la fange  
Où brille l'ardent métal!  
Et Satan conduit le bal!

TOUS: Et Satan conduit le bal! "

## 2 - Le Bouddha de Bangkok ▲

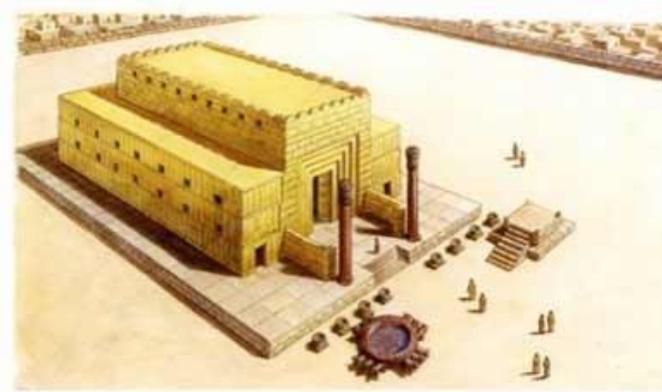
Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Dans de nombreuses civilisations, des Incas aux Egyptiens en passant par l'Orient et les cinq tonnes d'or massif de la grande statue de plus de trois mètres de haut du grand Bouddha de Bangkok, l'or a uniquement symbolisé la gloire et la puissance des dieux.



Le grand Bouddha d'or

## 3 - Le temple du roi Salomon ▲

Un des rois mythiques de la bible hébraïque, Salomon, est également censé avoir utilisé l'or dans cet esprit-là. Il est supposé avoir fait venir l'or du lointain royaume d'Ophir appartenant à la reine de Saba - l'Ethiopie actuelle - et il en aurait usé abondamment dans la décoration d'un temple qu'il aurait érigé en l'honneur de son dieu et conformément aux instructions qui auraient été communiquées surnaturellement et quasiment de bouche à oreille, par le dieu lui-même à ses prêtres.



Le supposé temple de Salomon

Jahvé n'étant pas insensible à la beauté et à l'éclat de ce métal, le Salomon légendaire n'aurait pas lésiné sur les fastueuses décorations en or de la maison de son dieu, dont les murs, écrivait le lévite rédacteur du texte, étaient presque entièrement recouvert de feuilles d'or.

*"Le Saint des Saints fut revêtu d'or fin. Il [Salomon] fit un autel de cèdre et le revêtit d'or. (...) Tout le temple il le revêtit d'or, absolument tout le temple. Dans le Débir il fit deux chérubins en bois d'élégne (...). Il revêtit d'or les chérubins. (...) . Il couvrit d'or le plancher du temple à l'intérieur et à l'extérieur. " (Rois 1, chap.6)*



L'arche du supposé temple de Salomon

Mais ce roi mythique, dont les écrits bibliques louent autant la sagesse que la richesse et l'abondance de son harem, aurait rompu avec la tradition qui consistait à n'utiliser l'or que pour le service des dieux. Il est présenté comme un grand jouisseur et un adorateur des richesses ostentatoires. Le *Midrach* explique que son trône ruisselait d'or et de pierreries et qu'il rivalisait de somptuosité avec le Temple.

Dans la description mythologique qui en est faite, l'or est partout et les bijoux les plus précieux font de ce trône une sorte d'autel à la gloire d'un potentat oriental, sorte de Gatsby le magnifique des temps bibliques, qui aurait été en même temps prêtre de son dieu et prêtre du veau d'or, le second confortant le premier. Le faste et les richesses visibles exercent d'ailleurs un pouvoir fascinateur sur la grande majorité des esprits :

*" Le roi Salomon fit deux cents grands boucliers d'or battu, pour chacun desquels il employa six cents sicles d'or battu, et trois cents autres boucliers d'or battu, pour chacun desquels il*

*employa trois cents sicles d'or; et le roi les mit dans la maison de la forêt du Liban. Le roi fit un grand trône d'ivoire, et le couvrit d'or pur. Ce trône avait six degrés, et un marchepied d'or attenant au trône; il y avait des bras de chaque côté du siège; deux lions étaient près des bras, et douze lions sur les six degrés de part et d'autre. Il ne s'est rien fait de pareil pour aucun royaume. Toutes les coupes du roi Salomon étaient d'or, et toute la vaisselle de la maison de la forêt du Liban était d'or pur. Rien n'était d'argent: on n'en faisait aucun cas du temps de Salomon."*

Les fictions religieuses sont construites à partir d'affabulations pures et simples, de grossissements volontaires d'un évènement réel, souvent microscopique et enfin, à partir de mythes universels pour les parties les plus intéressantes, le tout à des fins politiques et d'édification morale du groupe concerné.

Car le mythe n'est pas **dans** l'histoire. Il **est** l'histoire, car il **crée** l'histoire, mais une histoire qui transcende le temporel. Il est hors du temps ordinaire car il est le temps universel et il dévoile donc une vérité universelle. Le récit n'est qu'un support matériel de circonstance, destiné à véhiculer cette vérité. C'est pourquoi le mythe ne recherche pas la vraisemblance. Peut-on voler le feu du soleil? Prométhée n'est pas un vrai voleur d'un vrai feu, Icare n'avait pas de vraies ailes de cire qui auraient fondu parce qu'il s'est imprudemment approché du soleil, Sisyphe n'a pas passé sa vie à soulever un vrai rocher, une femme nommée Sara, vieille épouse d'un vieillard appelé "*Père de la multitude*" - Abraham - n'a pas enfanté à l'âge canonique de cent ans, aucun être humain n'est ressuscité et le royaume de Salomon n'a existé que dans l'imagination des scripteurs du texte biblique durant leur séjour forcé à Babylone, comme l'ont si justement révélé les archéologues **Israël Finkelstein** et **Neil Asher Silberman**. [3 et 4]

Voir : [La bible et l'invention de l'histoire d'Israël](#)

Les évènements miraculeux ne sont pas des matériaux historiques.



Salomon, peint par Pedro Berruguete (vers 1500)

#### **4 - L'Eglise romaine ▲**

L'Eglise catholique officiellement "*épouse*" mystique d'un Christ prêchant la pauvreté et l'humilité, mais en réalité héritière et continuatrice des Césars romains, se livra, elle aussi, tantôt ouvertement, tantôt en tapinois au fameux culte du Veau d'Or. Durant de nombreux siècles, la croix et les pièces d'or, le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel, Jésus et le Veau d'or firent bon ménage dans tout l'Occident chrétien.

Lorsqu'en 1260, Thomas d'Aquin rendit visite au pape Innocent IV, celui-ci voulut l'éblouir et lui présenta toutes les richesses de la papauté. Après avoir admiré ces trésors, Innocent déclara:

" *Voyez-vous, mon brave Thomas, je ne peux pas dire comme le premier pape [l'apôtre Pierre] : "Je n'ai ni argent, ni or."*

Thomas d'Aquin acquiesça et ajouta:

- *Et vous ne pouvez pas dire non plus: "Au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche!"*

La condamnation des fabuleuses richesses d'une papauté dévergondée, jouisseuse et avide de plaisirs, d'évêques et de cardinaux ignorants et arrogants, vivant dans une pompe ostentatoire, figure en bonne place parmi les griefs des Réformateurs allemands. Luther et tous les protestants allemands s'élevaient d'abord contre le luxe des dignitaires de l'Eglise et dénonçaient violemment le commerce des indulgences, véritable pompe à finances du Vatican.

Or, la pratique des indulgences, abandonnée depuis le concile Vatican II (1962-1965) a été remise sporadiquement à l'honneur par le pape Jean-Paul II, notamment lors du jubilé de l'an 2000. Son successeur, le pape Benoît XVI, semblait manifester plus d'appétit encore pour cette pratique, qui allie si heureusement les dévotions et les rentrées d'argent. Il y recourut par trois fois durant son pontificat. Il s'est notamment porté garant de la "*certitude du pardon de Dieu*" pour leurs péchés accordé à tous les pèlerins qui se rendraient à Lourdes entre le 8 décembre 2007 et le 8 décembre 2008 à minuit et qui effectueraient "*avec dévotion*" la visite des lieux du sanctuaire marial, dans l'ordre prescrit par les autorités religieuses, l'Eglise n'osant plus monnayer directement "*l'indulgence plénière*".

La procédure par laquelle Benoît XVI a obtenu l'accord et les garanties du "*pardon de Dieu*" est demeurée secrète. Ainsi donc, à partir du 9 décembre 2008 à 0 heure, les péchés seront devenus ineffaçables et les pécheurs seront justiciables de l'enfer ou, au mieux, du Purgatoire. Amen.

Je m'arrête à ces quelques exemples. La liste est longue des sociétés qui ont voué un culte à l'or, des Aztèques aux Incas, des Tatars de Crimée aux Vikings, etc.



## **II - Le veau d'or des temps modernes ▲**

#### **5 - D'un dieu à l'autre... ▲**

*"La politique, c'est l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde",* disait Paul Valéry.

Le dieu visible de l'ancienne religion du Veau d'Or, celui "qui marche devant nous" au grand soleil, symbole d'un pouvoir hiérarchique pyramidal, est mort. Mais, c'est bien connu, un dieu ne disparaît jamais tout à fait. A côté de l'évolutionnisme biologique, un darwinisme théologique régit la succession des théologies dans les cerveaux. C'est pourquoi un dieu moribond se réincarne ou glisse doucement en tout ou en partie dans le corps de son successeur.

... Et, à la fin de la chaîne, l'empire américain vint, qui prit le globe terrestre dans ses serres...

Grace au dollar, le monde m'appartient



Contrairement au faste imaginaire de Salomon ou à celui réel des souverains de Babylone, les nouveaux prêtres de la religion du Veau d'or n'affichent ni leurs richesses, ni leurs personnes sur le devant de la scène. Leur coquetterie principale est précisément d'être invisibles. Derrière de hautes palissades d'abstractions, de chiffres et de graphiques, les seigneurs du grand capital se protègent des hommes en chair et en os. Leurs sujets ignorent souvent jusqu'au nom des maîtres qui tiennent leurs destinées entre leurs mains. "Le monde est gouverné par de tout autres personnages que ne se l'imaginent ceux dont l'œil ne plonge pas dans les coulisses" disait déjà Disraëli (1804-1881), dans *Coningsby*.

La prise du pouvoir par les financiers internationaux, c'est-à-dire, en majorité, par les grands banquiers anglo-saxons, s'est opérée en tapinois depuis la création de la banque d'Angleterre en juillet 1694. Elle a pris corps avec l'expansion de l'empire colonial britannique qui, à son apogée, a commandé un quart de la planète. A l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, les colonies anglaises d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et d'Amérique composaient encore "l'empire sur lequel le soleil ne se couche jamais". Je reviendrai ultérieurement sur le rôle des banquiers anglais dans la mise sur orbite du nouveau dieu au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais la domination financière anglo-saxonne a réellement pris son élan avec la main-mise des banquiers de la City sur l'Amérique avec la création de la FED le 23 décembre 1913 dans des conditions quasiment maffieuses.

**Voir : [Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale](#) , [Le machiavélisme des hécatonchires\\* de la finance internationale](#)**

## 6 - La guerre des dieux ▲

Mais le Veau d'or financier naissant eut fort à faire pendant les quelque cinquante ans durant lesquels il fut en butte à la concurrence d'un puissant dieu rival, infiniment plus séducteur que lui, puisqu'il promettait rien moins que le paradis sur la terre. Le marxisme représentait un contre-pouvoir idéologique puissant à la poussée du libéralisme. Durant un demi siècle, il a coupé l'appétit aux représentants du capital, freiné leurs ardeurs et limé les dents des loups cerviers dont parlait déjà Balzac dans *La Comédie humaine*.



Le péril rouge

Voraces et patients, les financiers attendaient leur heure. Après quelques dizaines d'années, le messianisme du prolétariat mondial s'est flétri feuille par feuille et a fini par s'enfoncer dans le marécage d'un marasme économique et social. Il acheva de pourrir définitivement dans les camps de concentration, ces dépotoirs du paradis marxiste dans lesquels furent envoyés les hérétiques de la nouvelle religion. L'effondrement définitif de ce messianisme en 1989 fut si spectaculaire et si sonore qu'il provoqua une onde de choc dont la sismicité pulvérisa le mur qui le symbolisait.

Mais l'espérance est un chien tenace et elle n'a pas été étouffée sous les gravats d'un mur.

Ainsi, depuis une vingtaine d'années, enfin décomplexé et libre de toute entrave éthique, le nouveau dieu de l'adoration du Veau d'Or économique-financier, débarrassé du rival qui lui donnait mauvaise conscience, a pu se déployer sans complexes dans toute sa puissance.

## 7 - Petit résumé des trois épreuves surmontées par le nouveau dieu ▲

Mais le nouveau dieu a dû successivement triompher de trois épreuves initiatiques avant d'accéder au statut d'unique divinité mondiale qui est le sien aujourd'hui.

Il s'agissait tout d'abord d'imposer la puissance de ses muscles et donc de montrer sa force militaire. Après une première mise en jambes à la fin de la première guerre mondiale - puisque les

USA n'entrèrent dans la mêlée qu'en 1917, soit trois ans après le début des hostilités - la seconde guerre mondiale offrit à l'arsenal militaire américain un champ de démonstration si déterminant qu'il fit à l'empire en expansion le cadeau d'une victoire par KO sur toutes les autres puissances militaires de la planète.



Ensuite, il a fallu à la nouvelle divinité consolider son prestige en étalant bijoux et trésors sous la forme d'un gigantesque tapis de billets de banque. Un flot ininterrompu d'argent sorti de rien a alors émerveillé, puis fasciné toutes les nations de la terre. L'envoûtement fut tel que le reste du monde lui accorda, les yeux fermés, le statut enviable de Dieu unique, c'est-à-dire de seul référent universel.

Le monothéisme capitalistico-libéral anglo-saxon flottant sur un mer de dollars s'est alors lancé à la conquête de la planète et, dans un troisième mouvement, tel un tsunami irrésistible, il renversé les frontières qui s'opposaient à son expansion. La **mondialisation** était née. Comme le fait dire l'apôtre Jean au crucifié : "*Tout est accompli*" et le règne sans entraves de l'argent-roi a pu débouler sur la planète entière.

Les financiers à l'assaut de la planète...



## 8 - Le stade politico-militaire de l'expansion du nouveau dieu ▲

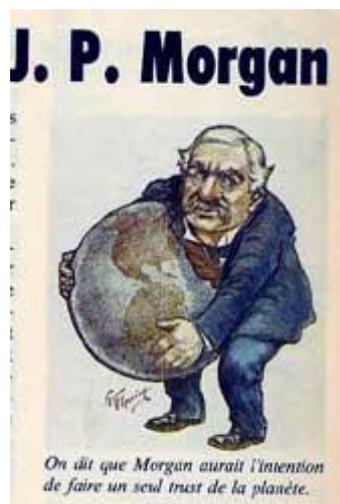
La première épreuve passée avec succès par le dieu naissant fut donc politique.

C'est la victoire sur les armées du IIIe Reich et ses alliés de l'Axe qui donna aux USA le rang prestigieux de superpuissance que la planète entière lui a reconnu pendant toute la seconde moitié du XXe siècle. " *Depuis Rome, il n'y a jamais eu une nation qui ait autant éclipsé les autres* " proclamait *urbi et orbi* dans un grand cri de victoire Joseph S. Nye Jr., recteur de la *Kennedy School of Government* à l'université Harvard et secrétaire d'Etat à la défense sous M. William Clinton. Il exprimait, par ce cri du coeur, l'auto-jubilation dans laquelle barbotait la classe politique de l'empire, auto-fascinée par sa propre idéologie et les miracles bien visibles qu'elle produisait chez ses grands prêtres. Dans la patrie du capitalisme florissant, c'est Noël tous les jours pour les protégés du Dieu, puisque 1% des plus riches gagnent plus que le total des revenus des 40% les plus pauvres.

## 9 - Le stade monétaire ▲

La seconde épreuve à laquelle le Veau d'Or fut confronté afin de passer du stade de nourrisson confiné dans les frontières du nouvel Etat en gestation au plein épanouissement de sa puissance, fut monétaire. La multiplication des dollars est un miracle qui soutient la comparaison avec le miracle de la multiplication des pains rapporté par l'apôtre Jean dans les *Evangelies*.

Avant 1913, date de la naissance officielle de la machine à cracher des dollars, les financiers qui s'étaient enrichis par des spéculations douteuses durant la guerre de Sécession - et qu'on appelle depuis lors les " *barons voleurs* " - étaient à plusieurs reprises sortis des coulisses où ils rongeaient leur frein. On les vit opérer de fructueux rezzous sur les marchés boursiers . Ainsi, au début du siècle, ils purent piller allègrement les imprudents qui avaient cru rivaliser avec eux et accumuler en toute impunité un considérable magot. Ils orchestrèrent, en effet, quelques paniques spectaculaires à la bourse de New-York en déclenchant, comme ce fut le cas en 1907, une ruée sur les actions de quelques grosses sociétés. Ils procédèrent ensuite à une vente massive de manière à créer la panique, puis rachetèrent ces mêmes actions à la baisse en se présentant en sages sauveurs du bien public.



1907: Le banquier John Pierpont Morgan "sauve" la bourse

Mais l' invention la plus géniale des nouveaux loups-cerviers est indiscutablement la poule aux œufs d'or que fut la création de la FED (le Système fédéral de réserve) durant la nuit du 23 décembre 1913. Depuis lors, les financiers anglo-saxons chantent Alléluia du matin au soir.

Un autre de leurs exploits particulièrement célèbre se situe en 1929 lorsqu'ils accompagnèrent et surent gérer en catimini à leur avantage la panique boursière et le joli crash auxquels il prêtèrent la main, en ruinant sans vergogne et une fois de plus les petits porteurs.



Le crash de 1929...

De nouveau, le même petit gang de "barons voleurs" racheta en masse les titres dévalués et amoncela de colossales fortunes en faisant remonter les cours pendant que les malheureux ruinés se suicidaient en grand nombre.



...et ses conséquences

Forts de la puissance militaire et économique de l'Etat qui les hébergeait, les banquiers anglo-saxons consolidèrent leur empire financier durant l'entre-deux guerres.

La deuxième guerre mondiale qui les vit prêter à un taux usuraire les sommes qui permirent aux belligérants [des deux camps](#) de mettre sur pied leur arsenal militaire, puis de s'entre-tuer pendant de longs mois, fut pour eux une période exceptionnellement faste. Prudents, ils exigeaient d'être payés en or. C'est ce pactole juteux qui leur permit, lors des **accords de Bretton Woods** en juillet 1944, d'imposer comme unique monnaie de réserve la monnaie-dette privée qu'ils avaient inventée en 1913.

Voir : [Voyage circummonétaire à la recherche du Roi Dollar et découverte de la caverne d'Ali-Baba.....4ème escale](#)

C'était déjà là un bel exploit; mais la machine infernale à produire des dollars atteignit une perfection inespérée le 15 août 1971. Ce jour-là les banquiers touchèrent en effet le jack-pot et dépassèrent les rêves les plus fous des alchimistes lorsqu'ils réussirent à exploiter à leur avantage une catastrophe militaire au Vietnam, qui avait outrageusement déséquilibré la balance commerciale des Etats-Unis: ils réussirent à transformer en or un papier imprimé non gagé et à créer à partir de rien une monnaie dite "flottante", c'est-à-dire dont la valeur oscillait au gré des aléas de leur propre politique.

Voir : [Voyage circummonétaire à la recherche du Roi Dollar et découverte de la caverne d'Ali-Baba... 5ème escale](#)

Ces décisions monétaires eurent pour les financiers anglo-saxons propriétaires de la FED, des conséquences en chaîne plus heureuses les unes que les autres durant trois décennies. Elles furent même momentanément hautement profitables à l'expansion impériale états-unienne, puisque le tour de passe-passe monétaire qui transformait une monnaie privée et nationale en monnaie de réserve internationale équivalente à l'or permettait à l'Etat émetteur, en quelque sorte en compte à demi avec les nouveaux "*barons voleurs*" qu'étaient les actionnaires et propriétaires de la FED, de faire financer par l'étranger son commerce, ses déficits budgétaires sans fond et surtout les guerres qu'il menait en vue de s'approprier les hydrocarbures dont il était assoiffé. De plus, il aurait été impossible à cet Etat de payer la construction et l'entretien de ses 737 bases militaires à l'étranger sans la complaisance intéressée de ses banquiers faux-monnayeurs.

La religion du Veau d'Or a été de tous temps adossée au triomphe des armes, que ce soit au temps de l'empire perse ou à celui de la puissance temporelle de la papauté triomphante, qui a culminé avec les vagues successives des croisades. L'alibi théologique des uns et les motivations mercantiles des autres avaient alors abouti à des guerres de pillage et à une occupation de la "Terre Sainte" durant un siècle. Il en fut de même de la domination de l'actuel Veau d'Or mondialisé adossé à la monnaie-dette fictive après la campagne victorieuse contre les armées de l'Axe. L'escroquerie avait été si astucieusement montée qu'elle a duré pratiquement sans accrocs de 1913 à 2008.

Voir : [Voyage circummonétaire à la recherche du Roi Dollar et découverte de la caverne d'Ali-Baba... 7ème escale](#)

## 10 - La mort des frontières ▲

La troisième épreuve à laquelle le nouveau Veau d'Or impérial avait été confronté fut celle de renverser d'un coup d'épaule décidé les barrières douanières des Etats-nations. La fameuse **main invisible du marché** a d'abord mis à mal, puis abattu purement et simplement les frontières afin de permettre au système économique né outre-Atlantique de se répandre sur la planète entière avec l'avantage inestimable de disposer à gogo d'un flux ininterrompu de capitaux .

Voir [Premiers pas sur les traces du Roi-Dollar](#)

L'empire américain et le Veau d'Or financier mondialisé sont les deux faces d'une même médaille, l'empire étant le bras armé des financiers.

Afin de se répandre hors de leurs frontières, ils utilisèrent d'abord les points d'ancrage que leur offrait la fameuse Alliance de l'Organisation de l'Atlantique Nord (OTAN) mise sur pied par le vainqueur après la victoire sur le Reich en 1945 pour fédérer ses vassaux directs, avant de faire quasiment main basse sur la planète entière après la chute du mur de Berlin en 1989. Mais, tout en clamant le contraire et en se faisant les chantres d'un libéralisme débridé, l'empire et ses financiers conservaient soigneusement leurs propres privilèges et leurs protections douanières. Ils étaient même parvenus à soumettre tous les autres Etats de la planète à leur législation commerciale interne.

Grâce à l'espionnage généralisé et à la surveillance de toutes les opérations financières de la planète, ils réussissaient à escroquer des sommes fabuleuses - appelées "sanctions" - aux Etats ou aux entreprises qui contrevenaient à leurs ordres. Les presque neuf milliards de dollars volés à la plus grande banque française en sont un bel exemple. De plus, les Etats-Unis se donnaient le pouvoir d'interdire la vente de tel ou tel matériel dès lors qu'un seul élément, ne fût-ce qu'un boulon, entrerait dans sa composition. Qualifié souverainement par leurs soins de "*matériel sensible*" son exportation était bloquée sous peine de rackets financiers, qualifiés "amende".

C'est ainsi qu'ils purent affaiblir l'industrie des armements des Européens qui avaient imprudemment inclus dans leurs armements quelques éléments et boulons qui se sont trouvés, *a posteriori*, relever de cette législation. L'Espagne n'a pas pu vendre ses avions au Venezuela pestiféré de Chavez, tandis que la France et l'Allemagne n'ont pas réussi à lever l'embargo des ventes d'armes que l'empire avait imposé à la Chine. Ayant décidé que l'Iran était un Etat-voyou, les Etats-Unis ont eu les moyens financiers terrorisants de provoquer un quasi blocus économique mondial de ce pays.

Depuis lors, la domestication de l'Europe a atteint un stade qui transforme ce continent en colonie soumise à l'empire. Les dirigeants des nations européennes sont désormais des Quisling directement pilotés par Washington.

## 11 - Les ruses sémantiques du Veau d'Or ▲

Habile passe-muraille, le Veau d'or impérial s'est discrètement lové dans des vocables anodins et neutres. Le capitalisme international vilainement vilipendé par son rival messianique sentait le soufre et avait besoin de retrouver une virginité. De nos jours, aussi confortablement installé dans le paysage économique et politique que dans les esprits de la quasi totalité des habitants de la planète, de la Chine à la Papouasie, de Mayotte à Los Angeles et de la Perse au Pérou, il a revêtu la tunique de lin blanc d'un alléchant **Libéralisme**, d'une innocente **Globalisation** et d'une

benoîte **Mondialisation**. Devenu l'horizon idéologique indépassable de l'univers, il libère peu à peu ses poisons et se révèle une redoutable tunique de Nessus.

Mais un esprit aussi lucide que celui du Général de Gaulle n'a jamais été dupe du puissant système financier et politique qui s'était discrètement abrité dans les vocables bénins destinés à endormir la méfiance des ignorants. Il a flairé et démonté le piège. Puis il a crié que le roi est nu et révélé *urbi et orbi* que ce grand meccano était simplement un avatar de l'expansion de l'empire américain. Il avait parfaitement compris le mécanisme de ce pillage et ses fondements politiques :

*" Le marché n'est pas au-dessus de la nation et de l'Etat. C'est la nation, c'est l'Etat qui doivent surplomber le marché. Si le marché régnait en maître, ce sont les Américains qui régneraient en maîtres sur lui ; ce sont les multinationales, qui ne sont pas plus multinationales que l'OTAN. Tout ça n'est qu'un simple camouflage de l'hégémonie américaine. Si nous suivions le marché les yeux fermés, nous nous ferions coloniser par les Américains. Nous n'existerions plus, nous Européens . "*

L'Europe a "suivi le marché les yeux fermés". Le fameux "Traité transatlantique" en gestation est le dernier camouflage en date de l'hégémonie américaine et de sa tentative d'étrangler définitivement d'éventuels concurrents industriels.



D'ailleurs l'empire ne cache plus sa volonté hégémonique. Il la proclame même à haute et intelligible voix. Mais la vassalisation sécrète un virus mortel pour la vérité et les libertés publiques. *" Seuls les plus petits secrets ont besoin d'être protégés. Les plus gros sont gardés par l'incrédulité publique "* écrivait Marshall McLuhan, auteur et chercheur canadien (1911-1980).

La vénération craintive est l'un des symptômes les plus prégnants de cette pathologie. Elle entraîne une surdité et une mutité universelles dans les organes de presse, si bien que le *Reste du Monde* et notamment les Européens continuent de parler de **Globalisation** là où il a **vassalisation** et de **Mondialisation** là où il y a **domination** :

*"Ni la Pax Britannica, ni la France napoléonienne, ni l'Espagne de Felipe II, ni l'empire de Charlemagne, ni l'empire romain ne peuvent se comparer à l'actuelle domination américaine. Jamais il n'a existé une telle disparité de pouvoir dans le système mondial." écrit en toutes lettres l'historien Paul Kennedy*

## **12 - Main-mise sur la planète ▲**

Le Veau d'or appelé **Mondialisation** est donc l'expression de la main mise de l'empire américain, de l'armée de ses financiers et de ses multinationales sur la planète.

Après avoir abattu les frontières des Etats-nations, le Veau d'Or a entrepris, avec une persévérance digne d'admiration et en usant de toutes les formes de pressions, de chantage et de menaces sur ses vassaux, ses clients ou ses débiteurs, d'affaiblir, de dissoudre et même de détruire totalement les principes sur lesquels se sont construites les nations. Il s'emploie à saper les fondements de toutes les institutions économiques, sociales et morales, qui se voient qualifiées avec condescendance quand ce n'est pas avec mépris, de rétrogrades. Ses serviteurs appellent **rupture** et **adaptation** la destruction des protections syndicales et du code du travail. Les institutions policières et militaires nationales n'échappent pas au **grand bond en arrière** et sont remplacées par des structures de gestion supra nationales et mondiales directement dirigées depuis Washington.

Voir: [Il était une fois la mondialisation ... Vue d'ensemble sur la nouvelle religion planétaire](#)

La rapidité foudroyante de l'expansion du nouveau Veau d'or a été favorisée par les progrès des communications terrestres ou aériennes; mais elle a surtout profité de l'essor des télécommunications et du miracle des communications instantanées rendues possibles grâce à internet. La **Mondialisation**, ce sont, en effet, des transactions transfrontières de biens et de services, des flux croisés de marchandises et la diffusion accélérée et généralisée des nouvelles technologies. Mais c'est également une spéculation monétaire échevelée qui a métamorphosé le capitalisme économique en financiarisme anonyme sans foi ni loi.



### 13 - La cavalerie financière internationale ▲

Comme le disait le sapeur Camenbert : "*Quand les bornes sont dépassées, il n'y a plus de limites* ." Des facilités monétaires aussi exceptionnelles que celles permises par le système monétaire actuel ne pouvaient que déchaîner les appétits, si bien que, très logiquement, un laxisme budgétaire catastrophique en chaîne s'ensuivit.

Le mécanisme était pourtant tellement rustique qu'il était impossible de ne pas voir qu'il portait inscrite sa propre perte dans ses gènes. D'où les banquiers tirent-ils l'argent qu'ils prêtent? De nulle part. Ils se contentent d'imprimer une ligne dans un bilan. C'est bien là qu'est le véritable miracle: l'argent est créé à partir de rien et il produit un bénéfice. [\[1\]](#)

Une fois le robinet ouvert et le flux amorcé, les bénéfices s'écoulaient quasi automatiquement dans l'escarcelle des financiers. L'Etat emprunteur se trouve donc dans l'obligation d'emprunter à nouveau afin de rembourser les intérêts du premier emprunt et ainsi de suite. On voit que ce mécanisme génère automatiquement des dettes à l'infini et que l'ensemble est une gigantesque pyramide de Ponzi et ressemble au jeu bien connu de la patate chaude, l'essentiel étant de ne pas se trouver au bout de la chaîne.

Voir : [Voyage circummonétaire à la recherche du Roi Dollar et découverte de la caverne d'Ali-Baba..... 8ème escale](#)

Comme ce système fonctionne également au niveau du Fonds monétaire international censé aider les pays émergents, alors qu'il amorce un mécanisme de vis sans fin de l'endettement, il transforme les pays pauvres en vaches à lait des banquiers internationaux.

Tous les Etats liés au système monétaire actuel se sont donc empressés d'imiter les Etats-Unis et les facilités budgétaires qu'offre le laxisme budgétaire tant et si bien qu'ils sont devenus à la fois les bénéficiaires et victimes du Veau d'or monétaire que manipule une poignée de loups cerviers internationaux. Les Etats ont cru pouvoir sortir de la spirale de l'argent-dette en inventant le mécanisme pervers appelé "*monétarisation de la dette*". Il s'agissait de rien de moins que de vendre les dettes des Etats - et notamment celles colossales de l'empire - sous la forme de "*bons du trésor*" assortis d'un intérêt attractif, afin de les métamorphoser en actifs dans les bilans des Etats acheteurs.

Car une fois amorcée, la roue de la cavalerie monétaire internationale décrite par Balzac dans sa pièce *Le faiseur*, s'est mise à tourner à une vitesse de plus en plus folle, si bien que de nos jours elle s'est tellement emballée que le montant des dettes pudiquement dénommées "*avoirs négatifs*" et impossibles à rembourser est si colossal qu'il met en péril le principal Etat émetteur et tous les intermédiaires gloutons et alléchés par les taux rédigeés dans la seule monnaie de réserve qui brillait de mille feux - le roi-dollar. La dette de l'empire et celle de tous les Etats imprudents qui avaient fait confiance à la solidité financière de "*la plus grande puissance de la planète*", comme elle se dénommait elle-même en se tapant du poing sur la poitrine, tel un gorille courant autour des frontières du lopin qu'il a conquis à la force de ses biceps, cette dette, dis-je, menace le système monétaire tout entier et emportera dans un maelström imminent la quasi totalité des économies occidentales.

voir : [Evolution foudroyante du système bancaire mondial - Du gangstérisme à la truanderie](#)

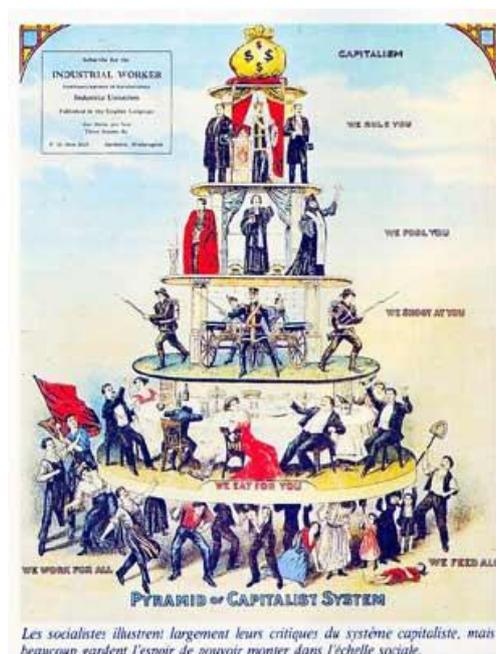
C'était uniquement la **confiance** dans les divers intervenants de ce grand meccano qui servait de ciment et de garantie du fonctionnement harmonieux de l'ensemble du système. Or, à partir du moment où la **méfiance** est devenue la norme des relations entre les banques, le système monétaire international est en voie d'implosion et le Veau d'Or mondialisé sous sa forme actuelle est en passe de finir dans les poubelles de l'histoire. C'est pourquoi des Etats lucides comme la Chine et la Russie se débarrassent subrepticement de leurs bons du trésor pourris ainsi que d'une partie de leurs dollars et accumulent des lingots.

#### 14 - Dans les coulisses de l'empire ▲

Derrière la façade de la puissance politique et militaire de l'empire, le Veau d'or **Mondialisation** exprime, en effet, les intérêts politiques et financiers d'un très petit nombre de groupes très puissants et très concentrés et d'organisations qui aujourd'hui conduisent et pilotent l'économie de la planète dans la direction qui leur rapporte les profits les plus faramineux. Comme l'écrivait déjà Walter Rathenau (1867-1922), dans le journal autrichien *Wiener Freie Presse* du 24 décembre 1912, "*Trois cents hommes, dont chacun connaît tous les autres, gouvernent les destinées du continent européen et choisissent leurs successeurs dans leur entourage.*"

En changeant les mots "*continent européen*" par "*empire américain*", la citation s'applique à la lettre à l'actuelle situation de la planète.

C'est aux pieds de ce nouveau Veau d'Or que les fidèles, appelés tantôt travailleurs, tantôt consommateurs, sont priés de déposer leurs anneaux d'or et leurs bijoux, c'est-à-dire leur force de travail; c'est en son honneur qu'ils obéissent aux nouveaux commandements de leur idole: "*travaillez, prenez de la peine...*", ou "*travaillez plus pour gagner plus...*", et aujourd'hui, "*travaillez plus pour gagner moins...*", afin de résister à la concurrence mondiale et aux délocalisations dans des contrées exotiques où l'exploitation de la misère s'étale sans complexes. La fameuse réhabilitation de la "*valeur travail*", comme le clamait un célèbre politicien de l'hexagone, prend, dans ce contexte, un sens dérisoire et cynique.



#### La pyramide sociale

## 15 - Le poulailler de la Mondialisation ▲

Car le libéralisme mondialisé n'est que la variante d'une fable qui aurait pour titre: *La liberté du renard dans le poulailler*. Il y a près d'un siècle, **Jaurès** avait déjà décrit le sort des poules dans le poulailler du libéralisme :

*" D'abord, et à la racine même [de la lutte des classes], il y a une constatation de fait, c'est que le système capitaliste, le système de la propriété privée des moyens de production, divise les hommes en deux catégories, divise les intérêts en deux vastes groupes, nécessairement et violemment opposés. Il y a, d'un côté ceux qui détiennent les moyens de production et qui peuvent ainsi faire la loi aux autres, mais il y a de l'autre côté ceux qui, n'ayant, ne possédant que leur force de travail et ne pouvant l'utiliser que par les moyens de production détenus précisément par la classe capitaliste, sont à la discrétion de cette classe capitaliste. "*

Le Veau d'Or contemporain est, en effet, une idole gourmande. Les salaires vertigineux des dirigeants des grandes entreprises côtoient une misère de plus en plus visible, y compris dans les sociétés industrialisées. Le Veau d'or réclame des rendements de plus en plus élevés. En conséquence, la survie des entreprises appelle des "*plans sociaux*" et des "*restructurations*", camouflages pudiques de la novlangue actuelle pour signifier **licenciements**, donc chômage et **délocalisations** dans les pays émergents, là où des salaires de misère et une protection sociale inexistante rendent le coût du travail momentanément plus faible - en attendant que ces peuples se réveillent.

*" Vouloir conserver le pouvoir exige le sacrifice du plus grand nombre pour le bénéfice de quelques-uns",* écrivait Mao Tsé-toung, qui en connaissait un rayon en matière de "*sacrifiés*". Quel que soit le régime, le sacrifice des pauvres est toujours le moteur des sociétés .

Les poules ne sont pas les seules victimes des renards. Car, en sous-main, la guerre fait rage entre les renards eux-mêmes. En effet, le Veau d'or mondialisé est un Janus .

Amasser de l'argent est l'un des objectifs et l'une des faces de l'idole.

La seconde face est la lutte pour le pouvoir. Les renards ne se satisfont pas de la chair des poules. Une guerre permanente et sans merci règne entre eux. Les plus puissants éliminent ou avalent les plus faibles comme l'a montré, par exemple, la "*guerre de l'acier*" entre **Arcelor** et **Mittal**. Les tournois ne se déroulent plus sur le pré, mais dans le secret des institutions bancaires et à coups d'OPA amicales ou prédatrices. Dans un système construit sur l'appât du gain, le pouvoir s'achète et se vend au plus offrant. Une OPA dite "*amicale*" est celle dans laquelle les mangeoires des actionnaires sont le plus abondamment garnies de sorte que ceux-ci se rangent spontanément dans le camp du plus offrant.

Les Etats-nations à la fois complices et victimes de leur laxisme se contentent d'enterrer les morts qui résultent de la perte de leur souveraineté industrielle. Ainsi les Français pleurent la perte d'**Alstom**, de ses précieuses turbines à gaz et de ses réseaux électriques, celle de **Thomson** et de son imagerie médicale - que M. Juppé voulait déjà brader pour un euro du temps où il était premier ministre - celle de **Péchiney** et de son aluminium, celle d'**Usinor-Sacilor** et de son acier, celle de **Lafarge** et de son ciment, celle d'**Alcatel** et de ses équipements de télécommunication pour ne citer que les plus connues, car la liste n'est pas close

## 16 - Le rêve d' un gouvernement mondial ▲

Les multinationales et les institutions internationales qui pilotent la mondialisation aux côtés des responsables politiques aux Etats-Unis, en Israël ou en Grande Bretagne, rêvent d'un nouvel ordre mondial. Le mélange entre des intérêts privés des hommes politiques, des groupes de pression et des institutions officielles aboutit à une forme de gouvernement inédit dans l'histoire humaine, une manière de privatisation du pouvoir à l'échelle mondiale. Ce groupe en arrive même à imaginer qu'il pourrait parvenir à imposer un gouvernement mondial unifié comme le proclame sans complexe un des plus riches et des plus puissants hommes d'influence de la planète :

*" Certains croient que nous (la famille Rockefeller) faisons partie d'une cabale secrète travaillant contre les intérêts des États-Unis. Ils nous traitent d'internationalistes, nous accusent de conspirer avec d'autres de par le monde pour construire une structure politique et économique mondiale intégrée - un gouvernement mondial, si vous préférez. Si c'est là l'accusation, je plaide coupable, et avec fierté !" - David Rockefeller, Mémoires, 2002*



David Rockefeller co-fondateur du Bilderberg

Si M. Rockefeller prend ses désirs pour des réalités et tient pour acquise la bienveillance ou la soumission de l'Europe et du Japon, il semble ignorer qu'il existe des contre-pouvoirs, que la Chine, la Russie, l'Inde et, un jour prochain, une coalition d'Etats en Amérique du Sud résistera efficacement à l'idéologie du Veau d'or financiarisé. Cet "*autre monde*" voit que le Veau d'Or contemporain, tapissé de billets verts ou de toute autre forme de supercherie financière est si mité de l'intérieur qu'il ne tient plus debout que par habitude et adossé à des missiles. Ce n'est pas un hasard si la Russie - un des pays les moins endettés de la planète - et la Chine achètent de l'or. Même un capitaliste aussi rusé que Soros est devenu acheteur de la "*devise barbare*"

*"Il aurait été impossible de développer notre projet pour le monde, si nous avions été victimes des éclairages crus de la publicité au cours de ces années. Mais notre oeuvre est maintenant à un stade beaucoup plus sophistiqué et nous sommes prêts à entamer la marche vers un gouvernement mondial. La souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle et des banquiers mondiaux est certainement préférable à l'autodétermination nationale pratiquée lors des siècles passés. "* -(David Rockefeller, au cours d'une réunion du Groupe Bilderberg, à Baden en Allemagne Rapport Hilaire DuBerrier, 1991)

Notre super financier démontre, s'il en était besoin, combien la "*liberté de la presse*" et l'existence d'un "*quatrième pouvoir*" aux côtés des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire,

sont une pure chimère. **Celui qui paie commande.** Le seul espace de liberté et d'honnêteté n'existe aujourd'hui que sur internet.

Une fois de plus, il est prouvé que tout s'achète, que tout se vend et qu'il suffit d'y mettre le prix en sauvant les apparences. Dans le système politique adossé au Veau d'Or mondialisé, les principes éthiques deviennent à leur tour des marchandises. Ainsi, M. David Rockefeller peut ouvertement remercier les journalistes de la presse officielle pour leur **collaboration**.



Et pendant tout ce temps... un petit groupe de banquiers, de gestionnaires de fonds spéculatifs, de responsables de portefeuilles bien garnis et de gros investisseurs ont engrangé des sommes phénoménales qu'ils ont su convertir en actifs réels ou en lingots de la " *devise barbare*" qu'ils ont feint de mépriser durant des années tout en accumulant en douce ses lingots.

C'est pourquoi le petit sourire en coin de l'un des principaux pontifes aux commandes de la machinerie du Veau d'Or permet d'imaginer que les grands maîtres de la Mondialisation sauront, comme ils l'ont toujours fait jusqu'alors, tirer un bénéfice supplémentaire de l'effondrement de leur monnaie, pendant que le reste du monde pansera ses blessures et comptera ses morts.

### **(à suivre) Mort et tentative de résurrection du veau d'or: le DTS**



[1] Voir l'excellente et très complète analyse de Rudo de Ruijter sur le fonctionnement des banques, [Secrets d'argent, intérêts et inflation](#) ▲

[2] Voir Frédéric Lordon : [Quand la finance prend le monde en otage \(http://w41k.com/11508\)](http://w41k.com/11508) ▲

[3] Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001 ,trad. Ed. Bayard 2002

[4] Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad.Ed.Bayard 2006

## XI - Mort et tentative de résurrection du veau d'or américain: le DTS

*" Il y a deux histoires: l'histoire officielle, menteuse, et l'histoire secrète, où sont les véritables causes des évènements."*

Honoré de Balzac

1 - Comment le dollar est devenu une puissante arme de domination politique après 1971

2 - Une pyramide de Ponzi mondiale

3 - Eurêka, il existe une parade: les DTS (Droits de tirage spéciaux)

4 - Le naufrage du FMI

**1 - Comment le dollar est devenu une puissante arme de domination politique après 1971 ▲**

Pratiquement tout le monde admet que le système monétaire international basé sur le dollar américain vit ses derniers jours. Surfant sur le prestige de la victoire militaire en Europe, les accords de **Bretton Woods** signés en juillet 1944 entre quarante quatre pays - et officiellement destinés à remettre sur pied la machinerie du système monétaire international - organisaient, en réalité, la naissance de l'empire américain et celle d'un nouveau culte du veau d'or, en faisant du dollar la seule monnaie mondiale de référence.

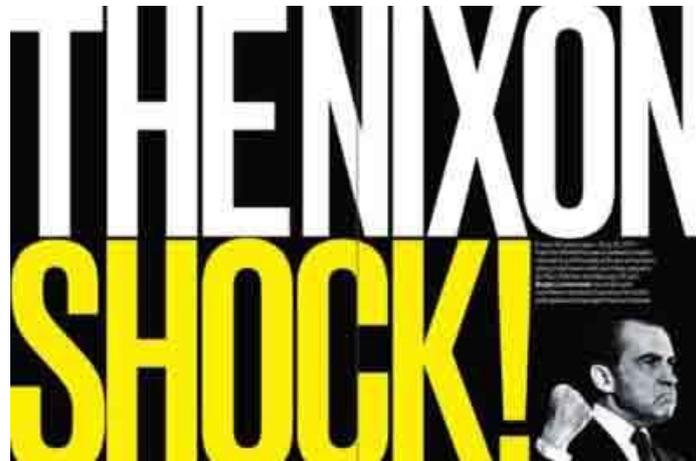


Bretton Wood

De plus, conformément à la logique de tous les empires et à leur volonté de domination mondiale, ces "accords" créaient dans la foulée les puissants appendices de la suprématie financière de l'empire sur le monde - le **Fonds monétaire international (FMI)** et la **Banque internationale pour la Reconstruction et le Développement (BIRD)**, plus connue sous le nom de **Banque mondiale**.

Cependant, à la faveur, si je puis dire, de la défaite militaire de son armée au Vietnam et du poids financier insupportable que cette guerre imposait à un pays qui n'était plus en mesure de garantir la convertibilité du dollar en or, le Président des USA de l'époque, Richard Nixon, annonça, le 15 août 1971, la "**suspension provisoire**" de cette obligation de convertibilité sur laquelle reposaient la crédibilité et la sincérité des accords de 1944.

Pour faire bonne figure, Richard Nixon jugea bon de préciser que cette décision avait été prise "*en pleine collaboration avec le Fond Monétaire International (FMI) et ceux qui font du commerce avec nous*", alors que cette décision avait été prise dans le plus grand secret. Et il ajouta ces paroles ailées "*Nous allons faire pression pour qu'interviennent les réformes nécessaires, en vue de la mise en place urgente d'un nouveau système monétaire international.*"



Quarante cinq ans plus tard, non seulement rien n'a été commencé, car c'est sur eux-mêmes que les Etats-Unis auraient dû faire "**pression**", puisqu'ils sont les seuls obstacles aux réformes du système monétaire. Or, ils ont, bien au contraire, utilisé tous les subterfuges et tous les moyens dilatoires en leur pouvoir afin d'empêcher que la réforme ait lieu.

En réalité, leur comportement est compréhensible puisqu'ils ont grassement profité de la forfaiture du coup d'Etat monétaire de Richard Nixon, qui leur assurait une domination financière, commerciale et même psychologique sur le reste du monde et ils n'ont jamais eu la moindre intention d'apporter quelque changement que ce soit à un système aussi profitable à leurs intérêts.

En effet, à partir du 15 août 1971, tous les autres Etats de la planète se sont trouvés suspendus à leurs décisions nationales. Pendant que la monnaie de l'empire flottait au gré des choix politiques et économiques de leurs dirigeants, ils pouvaient se permettre d'accroître leur dette en toute impunité. L'augmentation exponentielle de leur endettement et la dévalorisation de leur monnaie par rapport à l'or se trouvaient en quelque sorte neutralisées par les dommages collatéraux et l'incertitude permanente que les yoyos du dollar créaient chez leurs concurrents.

*"Le dollar est peut-être notre devise, mais c'est votre problème"*, assénait cyniquement en 1973 le secrétaire du trésor américain, John Connally, aux Européens médusés. On ne pouvait mieux résumer la situation.

Ce nouveau mécanisme a contraint le Fonds monétaire international (**FMI**) et la Banque mondiale (**BM**) à se transformer en gigantesques usines à gaz monétaires, afin de donner l'illusion d'un minimum d'honnêteté dans les transactions entre les Etats et entre les particuliers. Il a fait le bonheur des banquiers et autres spécialistes des jeux boursiers, lesquels ont pu se livrer avec la délectation dont on mesure les résultats dans leurs bilans à l'heure actuelle, à des paris et à des jeux sur les parités des monnaies qui relèvent plutôt du casino que de l'économie. **Hedge funds, Private equities, Subprimes, Monolines, Assets under management (AUM), Credit default**

**swaps (CDS), Collateralised debt obligation (CDO), effets de levier** se sont mis à danser une farandole endiablée dans nos cervelles pétrifiées.

On remarquera la complicité demeurée sans failles du **FMI** avec le pouvoir politique américain qui, avait présidé à sa création en 1944. En effet, dans les statuts du Fonds il est expressément interdit aux pays qui en sont membres, de lier leur devise à l'or, donc de créer une monnaie fixe et stable. La seule référence admise était le dollar.

Lorsqu'en 1992, la Suisse a voulu devenir membre du FMI, elle a dû modifier une Constitution qui prévoyait que la devise nationale devait être couverte à 40% par l'or.

Or, quand le dollar s'est mis à flotter, le flottement de toutes les autres monnaies est devenu la norme universelle. Ce fut le point de départ de la financiarisation d'une économie qui changeait de nature et qui s'en envolée dans la moyenne région de l'air qu'évoquait Descartes. La rupture entre l'économie réelle, celle qui fait la richesse et la prospérité des nations, et une économie virtuelle de parieurs et de joueurs fut consommée.

L'extrême complication du système a permis toutes les fraudes, tous les abus et a donné lieu à des valse de milliards de dollars ou d'euros qui ne correspondaient à aucun enrichissement réel des nations. Certes, en tant que Français nous avons été indignés par le racket de près de neuf milliards que les Etats-Unis ont extorqués à la BNP. Mais quand la BNP a payé rubis sur l'ongle, nous nous sommes interrogés, stupéfaits: où, quand et par quel mécanisme cette banque a-t-elle gagné autant d'argent? Il a été dit qu'il s'agissait de "*fonds propres*". Comment les a-t-elle acquis? Avec les frais qu'elle a l'audace de ponctionner sur nos petits dépôts?

L'affaire Kerviel et les cinq milliards que la Société Générale a perdus en une seule nuit d'un pari malheureux de la part de l'un de ses employés a permis de comprendre que les banques sont devenues de gigantesques sociétés de paris en ligne avec des effets de levier qui permettent soit d'empocher le jackpot, soit de perdre des milliards d'euros en une seule opération.

Pendant que les milliards gagnés ou perdus au jeu de la bourse s'accumulent dans les bilans des banques, les peuples deviennent de plus en plus pauvres.

En 2011, le Président Vladimir Poutine pouvait déclarer que "*les Etats-Unis vivent en parasites de l'économie mondiale avec leur monopole du dollar.*" Et il ajoutait: "*Ils vivent au-dessus de leurs moyens et transfèrent une partie du poids de leurs problèmes sur l'économie mondiale.*"

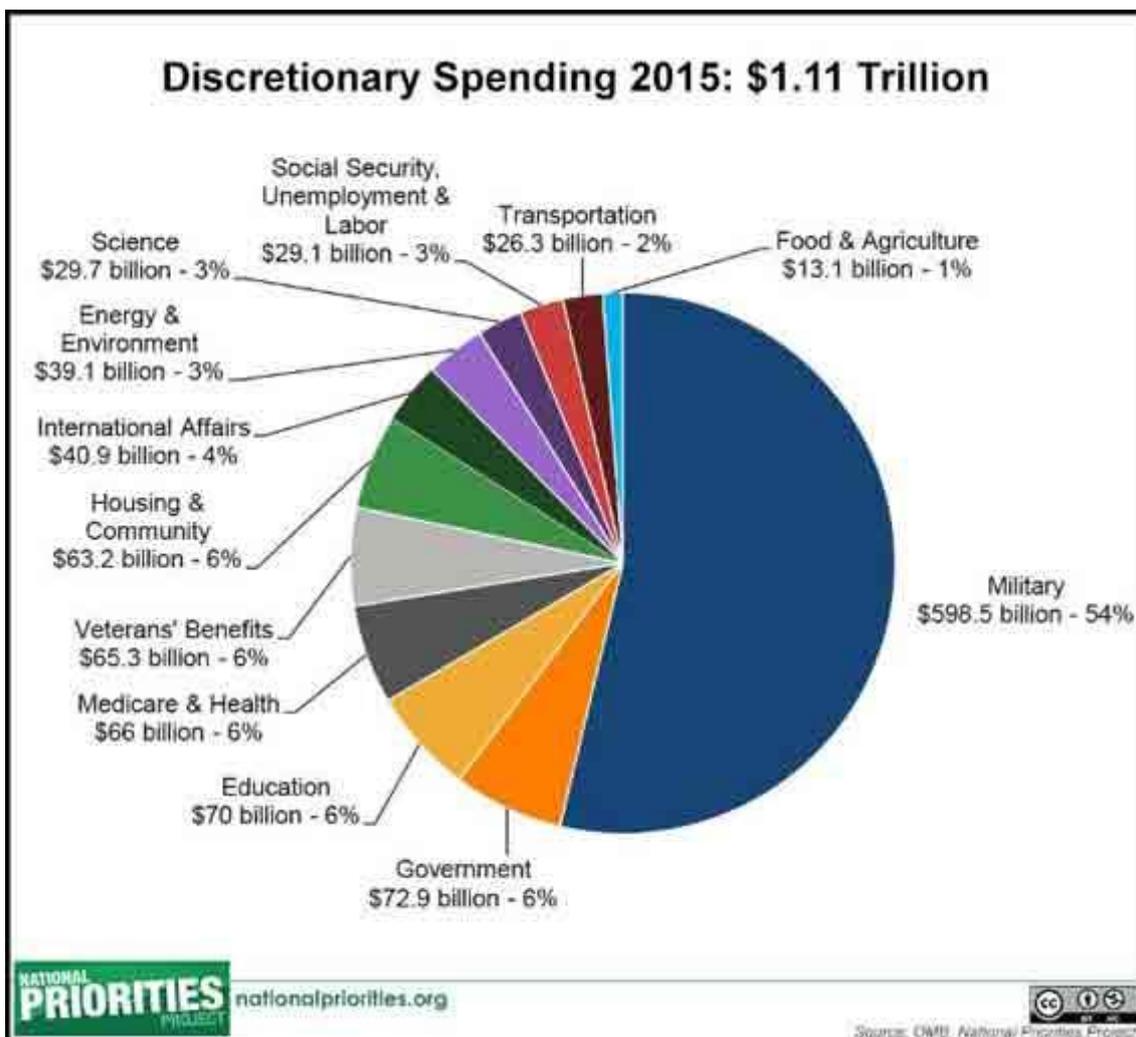
**La monnaie est un moyen de domination et une arme politique très efficace.** De nos jours, grâce à la mise en place de leur système d'espionnage planétaire, les Etats-Unis contrôlent tous les échanges commerciaux. Ils se permettent de "**sanctionner**" telle ou telle entreprise ou nation qui s'avise de ne pas respecter leurs oukazes politico-commerciaux et ils étendent leur législation intérieure à la planète entière. Les neuf milliards de dollars escroqués à la BNP évoqués ci-dessus en sont un exemple spectaculaire. D'autres sociétés ont subi la même "**punition**" qui enrichit à peu de frais le budget américain. De plus, personne n'oublie les "**sanctions**" édictées contre l'Iran ou la Russie, auxquelles la troupe acéphale des vassaux européens a emboîté le pas sur ordre exprès du maître d'outre-Atlantique et dont elle vient de prolonger de six mois la durée, malgré les ravages que les contre-sanctions russes occasionnent à leurs économies et alors qu'elles sont indolores au donneur d'ordre d'outre-Atlantique.

Aujourd'hui encore, malgré une levée officielle des "sanctions" contre l'Iran, les Européens n'investissent pas dans le marché iranien, pourtant prometteur, par crainte de représailles financières américaines dont les menaces ont été communiquées discrètement aux investisseurs du continent. Pendant ce temps, les industriels d'outre-Atlantique font leurs emplettes au pays des Mollahs. Airbus n'ose pas finaliser la vente de 100 de ses appareils commandés par l'Iran, alors que, dans le même temps, Boeing se vante d'avoir définitivement conclu un marché de la centaine de ses appareils avec Téhéran.

Le veau d'or américain respire encore.

## 2 - Une pyramide de Ponzi mondiale ▲

Augmentée d'année en année, la dette américaine se monte aujourd'hui à 19 000 milliards de dollars ... qui ne seront jamais remboursés, d'autant plus que, de grand pays industriel à la fin de la deuxième guerre mondiale, l'Amérique a si bien délocalisé ses entreprises afin de profiter de la main-d'oeuvre bon marché des pays du tiers monde, que les salaires industriels ne représentent plus que 10% de son PIB. Pendant ce temps, les Etats-Unis, devenus un empire militaire prédateur, consacrent plus de la moitié de leur budget à nourrir le Pentagone.



Facebook, Google, les pizzerias et la vente de matériel militaire ne sauveront pas son économie.

Quant à la dette mondiale, elle se monte à 230 000 milliards de dollars, auxquels il convient d'ajouter 1 500 000 milliards de produits dérivés. Les gouvernements et les cupides banquiers internationaux ne contrôlent plus le système monétaire et continuent d'appliquer la méthode qui a conduit à la catastrophe, à savoir l'augmentation artificielle de la masse monétaire par la dette. La Banque centrale européenne (BCE), sous la houlette de Mario Draghi, a beau continuer d'imprimer 60 milliards d'euros par mois, cette masse d'argent a fondu on ne sait ni où, ni comment et n'a provoqué ni inflation, ni démarrage de l'économie européenne, malgré une injection de 3 000 milliards d'euros, soit 45% de son bilan en quinze mois,.

Pendant ce temps, la banque centrale allemande (Bundesbank), de plus en plus inquiète de l'augmentation frénétique de la masse monétaire destinée, en principe à stimuler l'économie, a menacé de poursuivre la BCE en justice si elle continuait sa politique. La crainte d'un désastre financier semblable à celui de la République de Weimar hante les esprits outre-Rhin.

La Grèce, l'Espagne, le Portugal, l'Italie sont déjà en faillite et la France n'en est pas très loin. Le Japon avec un ratio dette/PIB de 250% et la Chine avec une dette évaluée à 30 000 milliards de dollars n'échappent pas à la folie de l'endettement à outrance, alors que le ratio dette/PIB de la Russie est de 18,4%. Le Président des Etats-Unis, un des pays les plus endettés de la planète, se permettait d'ironiser sur l'économie russe, la jugeant avec mépris "*in tatters*" (en haillons). Quand l'hôpital se moque de la charité!

Le monde barbote dans le plus gigantesque système de Ponzi de l'histoire. Ce mécanisme conduit inévitablement à la création de bulles, dont la vocation, comme chacun sait, est d'éclater d'une manière imprévisible.

Le premier Etat qui vendra massivement les bons du trésor imprimés par le veau d'or américain - donc ses reconnaissances de dette - sera peut-être remboursé, mais il déclenchera un cataclysme financier dont on a peine à se représenter les ravages économiques et sociaux.

### **3 - Eurêka, il existe une parade: les DTS (Droits de tirage spéciaux) ▲**

Il se dit, dans les milieux "*informés*", qu'existent depuis des mois des négociations secrètes dirigées par le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque des Règlements Internationaux (BRI) sise à Bâle afin de préparer un nouveau système monétaire international à partir de l'actuel DTS. Je reviendrai ultérieurement sur le rôle et le fonctionnement de la BRI.

**DTS**, quesaco? Des **Droits de tirage spéciaux**. Mais les trois mots font question. Quels droits? A quelles conditions s'opèrent les tirages? Qui peut "*tirer*"?

S'il existe des tirages "*spéciaux*", *quid* de ceux qui seraient *normaux*? Si le DTS a vocation à devenir une nouvelle monnaie, comme certains l'imaginent, il est important de savoir de quoi on parle. Comme le disait l'éminence grise du Président Woodrow Wilson, **Edward Mandell HOUSE**: *La chose la plus difficile au monde est de suivre à la trace n'importe quelle idée jusqu'à sa source* ". (voir [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza, Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House](#) )

Or, la source des DTS se trouve au FMI. Je vais donc essayer de présenter le plus simplement possible la manière dont il a été procédé à l'accouchement de ces fameux DTS, de leur rôle actuel et de celui, imprévisible, que l'avenir est censé leur assurer.

### Quelques mots sur le fonctionnement du FMI, inventeur du DTS.

Créé dans la foulée des accords de Bretton Wood de 1944, qui établissait la domination monétaire américaine sur le monde, le FMI est une sorte de club auquel peuvent adhérer les Etats qui répondent aux statuts de l'organisation, moyennant paiement d'une cotisation. Cette cotisation est calculée selon des critères complexes, qui tiennent compte de la richesse présente et potentielle de l'Etat candidat, de la qualité de sa gestion, de ses ressources naturelles, de l'importance de sa population, de son désir d'adhérer à l'idéologie libérale, de son respect de "droits de l'homme", etc.

En échange, comme dans tous les clubs huppés, les membres jouissent de certains avantages. En l'espèce, ce sont des possibilités de refinancement, évaluées en fonction du montant de la cotisation que les membres se sont engagés à verser à cet organisme. Ils bénéficient alors de "**droits de tirage normaux**", calculés à cinq fois le quart du montant de leur cotisation et appelés **quotas**.

Les cent quatre-vingt neuf Etats membres du FMI peuvent s'énorgueillir de participer au projet grandiose, exposé sur le site du FMI, et qui consiste à promouvoir la coopération monétaire internationale, à faciliter l'expansion et la croissance équilibrées du commerce mondial, à promouvoir la stabilité des échanges, à aider à établir un système multilatéral de paiements, à mettre (généreusement) leurs ressources (mais moyennant des garanties adéquates souvent léonines) à la disposition (momentanée) des pays confrontés à des difficultés de trésorerie - donc à des pays pauvres dont les cotisations sont insuffisantes pour jouir de **quotas** suffisants afin de couvrir leurs besoin en matière de refinancement.

C'est précisément aux Etats dont les **quotas** sont trop faibles, en raison de la faiblesse de leurs cotisations, que sont réservés les fameux "**Droits de tirage spéciaux**" (**DTS**). En réalité, ils ne sont rien d'autre qu'une forme de dette à l'égard du FMI ou d'un autre Etat membre, mais toujours accompagnée de l'obligations politique de libéraliser leur économie conformément aux lois du marché. Augmentée d'un intérêt composé, la dette initiale finit, au fil du temps, par grossir d'une manière telle qu'elle affaiblit sur la durée les Etats prétendument "*bénéficiaires*" plutôt qu'elle ne les sauve. Lorsque tel ou tel Etat se vante d'avoir "*annulé la dette*" d'un pays pauvre, il s'agit, en général, de l'annulation totale ou partielle des intérêts, le principal ayant été remboursé depuis belle lurette.

### Les droits de tirage spéciaux (DTS)

La création des **DTS** par le FMI date de 1969.

C'était le temps heureux de la stabilité du système monétaire avec l'or comme monnaie internationale de référence et du dollar convertible en or. Comme l'or est en grande partie phagocyté par la bijouterie et certaines industries de pointe, la quantité d'or disponible afin d'assurer la stabilité d'échanges commerciaux en forte expansion était devenue insuffisante. C'est ainsi qu'a été créée une sorte de monnaie fictive internationale, qui n'en est pas vraiment une, plutôt une "*unité de compte*", **exclusivement échangeable entre banques centrales** et, à

l'origine, fondée sur le seul dollar. **Aucun particulier, aucune société n'ont jamais détenu ou échangé de DTS.**

A l'origine, un DTS était équivalent à une once d'or et valait 35 \$.

Après le coup d'Etat monétaire de Richard Nixon le 15 août 1971 et la fin du "*Gold Exchange Standard*", le FMI s'est employé trouver un nouvel étalon, afin de remplacer l'once d'or remise au rang de métal ordinaire. Le DTS fut alors fondé sur un "**panier**" de devises dénommées, aussi pompeusement qu'abusivement, "*or papier*".

Il est à noter que c'est toujours à des dates choisies d'une manière particulièrement judicieuse que l'empire américain opère ses coups de main contre le reste du monde: la veille de Noël, le 23 décembre 1913 avec la création de l'escroquerie de la FED, alors que les députés étaient déjà dans leurs circonscriptions respectives (voir: [Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale](#), [Le machiavélisme des hécatonchires\\* de la finance internationale](#)), le 15 août 1971 au milieu des somnolences vacancières de l'été et des ministères dépeuplés. Il serait prudent de surveiller le 15 août 2016.

Le "*panier*" de devises qui compose le **DTS** contient aujourd'hui, le dollar américain, l'euro, la livre anglaise, le yen japonais et, à partir du 1er octobre 2016, s'y ajoutera le yuan (renminbi) chinois. Je reviendrai ultérieurement sur les raisons pour lesquelles les Chinois ont jugé qu'il était momentanément profitable à leur économie de se joindre au club des faux-monnayeurs atlantistes.

Mon but n'est pas d'exposer dans ses détails le fonctionnement du FMI. On ne peut que souscrire à des principes généraux, mais dont la mise en pratique ne crève pas les yeux. En revanche, il est impossible de ne pas constater à quel point un système monétaire simple fondé sur un référent stable, accepté par tous, est progressivement devenu, avec l'invention des **DTS**, une gigantesque et imposante usine à gaz avec un personnel pléthorique, grassement rémunéré. L'institution s'auto-justifie, aux yeux du profane, par sa propre masse immobilière et l'importance de son personnel. Qui peut nier que le FMI est un organisme important puisqu'il est matérialisé par deux immeubles impressionnants, des ruches dans lesquelles s'activent près de trois mille employés et que sa directrice jouit de la coquette rémunération de 521 000\$ annuels non soumis à l'impôt, sans compter les avantages annexes.



Les deux immeubles du FMI à Washington

Il faut bien, en effet, cette masse d'employés pour gérer le semblant de stabilité censé résulter du mouvement brownien de quatre, puis cinq monnaies fluctuantes entre elles et tenter d'en répercuter les conséquences économiques sur les utilisateurs de ce grand meccano.

Mais l'essentiel du **projet politique** demeure caché.

C'est précisément la complexité de ce meccano qui a permis aux Etats-Unis de continuer à diriger le système monétaire en sous-main. Ainsi, non seulement les pays membres ont été expressément interdits de lier leur monnaie à l'or comme il est précisé ci-dessus, mais bien que le DTS soit défini comme étant composé d'un "*panier*" de monnaies nationales et qu'il correspond à la somme de 0,423 euros, 12,1 yens japonais, 0,111 livre sterling et 0,66 dollar US - ce montant ayant été évalué avant l'entrée du yuan dans le "*panier*" et à ce moment-là, la monnaie chinoise représentera environ 10% de la valeur du panier et le poids des autres monnaies diminuera en conséquence - **le fait important demeure que la valeur du DTS, affichée chaque jour sur le site du FMI, est exprimée exclusivement en dollars.**

De plus, la plupart des pays bénéficiaires qui ont utilisé des DTS les ont demandés en **dollars**.

**C'est ainsi que loin d'avoir affaibli le dollar, l'invention du DTS a renforcé son rôle comme monnaie internationale incontournable, et cela non pas en raison de la situation brillante de l'économie américaine, mais parce que sa politique extérieure, essentiellement dictée par le Pentagone et les menaces d'interventions militaires tous azimuts qu'elle fait peser sur la planète, terrorise encore un grand nombre d'Etats. Un empire agonisant est une bête blessée. Il est prêt à tout pour conserver son hégémonie.**

La suprématie du dollar s'est donc poursuivie sous le camouflage du DTS. Par la même occasion, la complicité tacite du FMI dans la mise en place de ce mécanisme a permis de maintenir la domination des Etats-Unis sur tous les échanges commerciaux mondiaux alors que, dans le même temps, le Pentagone, par l'intermédiaire de son bras armé en Europe, l'Otan, prédisait jour après jour l'imminence d'une IIIe guerre mondiale contre le "*nouvel Hitler*" - à savoir la Russie de Vladimir Poutine - l'"*ennemi éternel*" comme l'appelait l'inénarrable Général Breedlove, commandant en chef de l'armée d'occupation américaine en Europe.

**L'armée et la monnaie sont les deux mamelles de la domination de l'empire.**

#### **4 - Le naufrage du FMI ▲**

De même que les promesses n'engagent que ceux qui y croient, les principes du Fonds monétaire, qui interdisent de fournir toute nouvelle aide à un pays qui ne remboursait pas, à la date impérativement prévue, une dette antérieurement souscrite à l'égard d'un Etat ou du FMI lui-même - et appelée **dette souveraine** - ces principes, dis-je, n'ont d'existence que dans un monde de bisounours. Un Etat qui ne respectait pas ses obligations devait, d'après les règles du FMI lui-même, être déclaré en faillite. Le Fonds se trouvait, en conséquence, dans l'**obligation** de s'interdire de fournir à ce type d'Etat toute aide financière nouvelle, et cela jusqu'à ce que l'Etat-failli se soit acquitté de sa dette souveraine. *Dura lex, sed lex*

Qui ne se souvient de la violence des pressions exercées sur le gouvernement grec et les interminables négociations du duo grec Tsipras-Varoufakis afin d'obtenir une annulation, même partielle, ou du moins un report ou une renégociation d'une dette souveraine à l'égard du FMI et

de dettes privées à l'égard de plusieurs banques européennes, que la Grèce n'avait pas les moyens de payer à la date prévue, sauf à pressurer encore un pays déjà exsangue?

Mais le trio d'huissiers composé d'un fonctionnaire du FMI, d'un représentant de la BCE et d'un autre de la Commission européenne, envoyés sur place et soutenus en coulisses par le duo allemand Merkel-Schäuble, fut intraitable. Il fallut payer, sinon c'était la faillite immédiate et surtout la menace d'expulsion de l'Union européenne, dont les Grecs ne voulaient pas. Les Grecs déjà paupérisés acceptèrent de se serrer encore davantage la ceinture afin d'obtenir de leurs bourreaux l'"aide" - qui ne fit qu'augmenter la dette antérieure - mais qui leur permit d'acquitter leur "dette souveraine" au FMI. *Dura lex, sed lex.*



Pas de nouveaux milliards pour la Grèce!

En politique, comme dans la société civile, les lois sont intraitables envers les petits. La Grèce est un petit pays, de plus c'est une nation orthodoxe et pire encore, amie de la Russie. Rien d'attrayant ne mobilisait l'indulgence des vassaux européens, l'attention affectueuse de l'empire ou celle des institutions financières à son service

Or, le 20 décembre 2015, les si rigoureux principes du FMI se sont brusquement révélés plus mous qu'un cramel mou et particulièrement élastiques.

Ainsi, lorsque l'Ukraine, grand pays autrefois riche, mais pillé par ses oligarques, que l'empire américain utilise afin de tenter de frapper la Russie économiquement et militairement, refusa de rembourser sa dette souveraine de 3 milliards de dollars à la Russie - dette qui arrivait à maturité le 20 décembre 2015 - le FMI *in corpore* s'empressa de modifier sur le champ ses statuts prétendument déclarés inamovibles. Seuls 2,39% des vingt-quatre représentants du Conseil d'administration du FMI s'opposèrent à cette nouvelle règle, dictée par le gouvernement américain, afin de nuire à "l'ennemi russe".

A la suite de quoi, Mme Lagarde offrit à un M. Porochenko en extase un chèque de 1,7 milliards de dollars.

Qu'en pensent les Grecs?

Le veau d'or américain a encore de la ressource et l'étable du FMI est accueillante à ses conseils intéressés.



Extase: Mme Lagarde offrant le chèque du FMI au président ukrainien (photo Reuters)

Et pendant ce temps-là...

Pendant ce temps-là, le **FMI**, la Banque africaine de développement (**BAD**) et l'Union européenne (**UE**) ont coupé les vivres à la Guinée-Bissau, coupable de n'avoir pas respecté les règles sacrées des institutions financières internationales et d'avoir tenté de sauver ses banques. *Dura lex, sed lex.*

Peu de gens sauraient situer ce petit Etat africain sur la mappemonde, mais tout le monde se doute que, n'ayant pas de frontière commune avec la Russie, ce pays minuscule et pauvre n'intéresse ni le FMI, ni l'UE, ni M. Kerry, ni M. Biden, le vice-président des Etats-Unis, le si grand ami du Président ukrainien et que, par conséquent, les règles du FMI peuvent s'y appliquer dans toute leur rigueur.



Le grand amour: Nez à nez le président Porochenko et le vice-Président Biden

C'est ainsi que M. Obama utilise Mme Lagarde et les moyens du **FMI** au service de sa politique belliqueuse à l'encontre de la Russie et témoigne de l'acharnement de l'empire à tenter, par tous les moyens, d'écraser toute concurrence à son hégémonie.

Les interprétations de cette ultime **décision politique** du FMI furent diverses, et ne firent que traduire le degré de soumission au veau d'or américain.

Cependant les Ukrainiens n'ont pas tardé à s'apercevoir que les "*cadeaux du FMI*" ont un goût amer. Le 6 juillet 2016, une population en colère bloquait le centre de Kiev afin de protester contre le doublement, conformément aux exigences du FMI, des prix du gaz, de l'électricité, des services publics, tous ces tarifs devant être mis "*au niveau de ceux du marché*". *Dura lex, sed lex.*

**«Timeo Danaos et dona ferentes»** ("Je crains les Grecs (le FMI), même quand ils apportent des cadeaux") (*Enéide*, Livre II, v.49)

Il n'en demeure pas moins que la modification des statuts du FMI pour de sombres motifs géopolitiques est une palinodie peu glorieuse d'un organisme officiel. C'est peu de dire qu'elle affaiblit sa réputation morale ainsi que son prestige. Elle a, de plus, provoqué un véritable chambardement dans les finances mondiales. "*La décision du FMI permet aux autres acteurs ayant des dettes souveraines de réinterpréter librement leurs obligations. C'est une vraie bombe à retardement pour tout le système financier international*", écrivait alors M. Andreï Margoline, vice-recteur de l'Académie présidentielle russe d'économie.

Cette dernière modification des statuts du FMI sous la pression de la Maison Blanche signe à la fois le naufrage du FMI et la nécessité de repenser le système monétaire international dans sa totalité.

Certains mauvais esprits prétendent même avoir lu, sur la porte du bureau de la directrice du FMI: "*Porochenko m'a tuer*".

## **2ème Partie : Aux sources du sionisme**

## I - La Bible et l'invention de l'histoire d'Israël...

Après avoir montré dans quelles circonstances une poignée de banquiers a assuré la gestation et a permis la mise en service, dans la nuit du 23 au 24 décembre 1913, de la machine à fabriquer de l'argent à partir de rien et comment cet ingénieux mécanisme a conduit les financiers de la City, de Wall Street, puis finalement de tous les autres, à une domination mondiale écrasante, comme nous l'expérimentons à nos dépens dans tous les pays du monde,

- voir : [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House](#)

je vais tenter, en plusieurs étapes, de remonter le fleuve du temps, afin de parvenir au plus près des sources d'une idéologie colonialiste née officiellement à la fin du XIXe siècle - le sionisme - mais dont les racines plongent dans la mémoire des peuples du bassin de la Méditerranée depuis le début des temps historiques.

*Nihil sine ratione*, rien n'est sans raison. Je voudrais montrer comment ce principe énoncé par Leibniz et repris par Heidegger, s'applique aujourd'hui au Moyen Orient et comment et pourquoi des événements politiques et religieux qui se perdent pour beaucoup dans la nuit des temps, influencent et même déterminent non seulement la politique israélienne et la tragédie palestinienne, mais sont le cœur de la politique mondiale. En effet, les gouvernements occidentaux ignorants de l'histoire des religions et ne tenant pas compte des couches sédimentaires déposées dans les esprits au cours des siècles par les préceptes religieux, négligent leur l'influence sur les mentalités des nations. Ils s'imaginent qu'Israël est un Etat qui fonctionne comme tous les autres Etats rationnels de la planète, à une petite différence près - il est à la fois récent et monstrueusement armé.

Certes, il s'agit, en apparence, d'un Etat moderne, et même qualifié de "*seule démocratie du Moyen Orient*". Mais l'intérieur des têtes des habitants est resté celui des Judéens du temps des rois Ezéchias et Josias huit siècles avant notre ère, lesquels fantasmaient déjà sur les royaumes mythiques de David et de Salomon.

Les fantômes sont increvables. Et aujourd'hui, ils frétilent de plus belle à l'intérieur des crânes. Ils ont même si bien pris le commandement des cervelles qu'ils dirigent en maîtres la politique du nouvel Etat qui s'est propulsé en Palestine. De la Babylone de Nabuchodonosor à l'Iran d'Amadinejad il n'existe, pour ces tyrans-là, qu'une insignifiante virgule de temps, un simple clin d'œil de l'éternité. C'est pourquoi il est si important d'essayer de remonter au plus près de la naissance des mythes afin de tenter de suivre leur trajectoire et de comprendre par quels chemins tortueux la Palestine originelle est devenue aujourd'hui un gigantesque Archipel du Goulag.

Certes, il est parfois dangereux de bousculer les lieux communs théologiques les plus solidement agrippés aux neurones des croyants et qui font l'objet d'un consensus universel depuis deux millénaires. Mais, en écho à l'humour grinçant de Rémy de Gourmont - "*le pire, quand on cherche la vérité, c'est qu'on la trouve*" - trois guides importants et enfin fiables permettent aujourd'hui d'entreprendre l'escalade de Himalaya de mythes et de légendes accumulés au cours des siècles, avec un espoir raisonnable d'arriver au sommet.

Il s'agit des archéologues **Israël Finkelstein** et **Neil Asher Silberman** qui, dans leurs ouvrages *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001, Ed. Bayard 2002 et *Les rois sacrés de la Bible*, Ed. Bayard 2006 ont mis en évidence la réalité politico-sociale des peuples de la région. S'y ajoute la récente analyse capitale de l'historien italien **Mario Liverani**. Dans un gros volume de plus de 600 pages, *La Bible et l'invention de l'histoire*, 2003, trad. Ed. Bayard 2008, il confirme et complète les découvertes des archéologues américains, mais surtout il propose une passionnante interprétation de la manière dont le gigantesque roman qui s'appelle *l'Ancien Testament* a été élaboré et rédigé durant cinq siècles.

## 1 - Existe-t-il une pathologie nationale ? ▲

*"Les fous, les visionnaires, les hallucinés, les névrosés et les aliénés ont, de tout temps, joué un grand rôle dans l'histoire de l'humanité (...), ce sont précisément les traits pathologiques de leur caractère, l'asymétrie de leur développement, le renforcement anormal de certains désirs, l'abandon sans réserves ni discernement à un but unique qui leur donnent la force d'entraîner les autres à leur suite et de vaincre la résistance du monde. (...) les grandes oeuvres coïncident si souvent avec des anomalies psychiques que l'on est tenté de croire qu'elles en sont inséparables".* (Sigmund Freud, *Le Président Wilson*)

Est-il abusif d'appliquer ce commentaire de Freud en introduction de son analyse de la personnalité de Woodrow Wilson à la psychologie collective d'une nation?

"*La France est une personne*" disait Jules Michelet, ce qui est une manière gracieuse et imagée de dire qu'il existe une âme et un esprit des peuples par lesquels une nation affirme son unité et son identité, fruits à la fois de sa géographie et de son histoire, de son art, de sa culture, des grands hommes qu'elle a produits, des mythes et des histoires qu'elle se raconte, du développement des sciences et de mille autres facteurs grands et petits qui ont cimenté son destin au cours des siècles.

Dans son introduction à son *Analyse spectrale de l'Europe*, le grand connaisseur de l'esprit des peuples qu'était **Hermann de Keyserling** écrivait: "*Le caractère national par lui-même ne garantit à aucune nation une valeur quelconque. On ne peut pardonner à qui exalte un peuple aux dépens des autres, à qui prétend qu'un peuple est supérieur au sens absolu, tandis que les autres seraient inférieurs.*"

Or, "*l'abandon sans réserves*" d'un groupe humain durant des siècles à l'obsession taraudante devenue le "*but unique*" de son destin, de reconquérir, après une parenthèse de 1900 ans environ, une des terres les plus anciennement habitées et politiquement organisées de la planète - la ville de Jéricho date de 8 000 ans avant Jésus-Christ - semble répondre d'une manière aveuglante à la pathologie psychique que décrivait Sigmund Freud à propos Président Woodrow Wilson.

Quand et comment est née chez le groupe humain appelé aujourd'hui "*peuple juif*" l'obsédante "*idée fixe*" qu'il serait un peuple "*élu*" par un dieu notarial et gros propriétaire terrien, qui lui aurait fait cadeau d'une province particulière et, qu'en conséquence, les hommes de ce groupe seraient légitimés, hier comme aujourd'hui, de se débarrasser par les moyens allant des plus pervers aux plus brutaux, des habitants autochtones? Comment ce peuple a-t-il eu "*la force d'entraîner les autres*", à partir du début du XXe siècle, dans cette hallucination collective, au point de "*vaincre la résistance du monde*" qui regarde sans voir, avec des yeux de poisson mort, les massacres de masse ou les crimes au goutte à goutte qui sont perpétrés sous ses yeux au nom de cette "*idée fixe*".

Un exemple éclairant de la névrose commune à ce groupe humain vient encore d'être fourni par l'ouvrage de Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent*. Cette pathologie est si bien devenue le mode de pensée habituel de ses membres que ce pilier de la presse et des télévisions françaises, premier dirigeant de BERD (La Banque européenne pour la reconstruction et le développement créée en 1991) - fonction de laquelle il a été remercié à la suite de dépenses somptuaires et d'un train de vie pharaonique aux frais de l'institution - , ex\_conseiller personnel et très influent, d'un ancien Président de la République française, ce banquier et notable français écrit innocemment dans son ouvrage sous-titré : *Histoire économique du peuple juif* : "**Peuple élu, ses richesses n'ont de sens que si elles contribuent à la richesse de tous les autres. (...) Toute richesse doit être partagée avec le reste du monde**".

Je ne m'attarde pas ici au contenu de ce qui est dit - et qui mériterait un long développement hors de mon sujet actuel - mais à sa formulation. Car cette seule phrase est un condensé de l'aliénation collective dont sont atteints un grand nombre des membres de ce groupe humain. En effet, les expressions "*peuple élu*" et "*tous les autres*" - c'est-à-dire les non-élus, qui constituent "*le reste du monde*" c'est-à-dire 99,999% l'humanité, ce qui est, tout de même un joli "*reste*" - ces expressions, dis-je, viennent tout naturellement sous sa plume. Il n'éprouve pas le moindre scrupule de diviser l'humanité en deux catégories assujetties à des éthiques différentes et auxquelles ne s'appliquent ni les mêmes règles financières, ni, par extension, les mêmes règles politiques et morales. Il n'est nullement gêné de proclamer à plusieurs reprises que le principe fondamental qui unit les juifs entre eux - la "*solidarité communautaire*" - exclut qu'on s'enrichisse aux dépens d'un autre juif.

De même que l'intégrité du corps humain doit être respectée entre juifs et que c'est sur le "*reste du monde*" qu'on prélève les organes destinés à soigner les maladies du "*peuple élu*", de même le prêt à intérêt sera interdit entre les membres de cette communauté. En conséquence, c'est logiquement aux dépens de "*tous les autres*", du "*reste du monde*", que le "*peuple élu*" construit sa fortune et soigne ses malades. Car, ajoute-t-il dans une interview donnée à propos de cet ouvrage : "**Pour un juif, la pauvreté est intolérable. Pour un chrétien, c'est la richesse qui l'est**".



Jacques Attali

Et voilà pourquoi il ne faut pas s'étonner de ce que, depuis l'arrivée récente et massive de la nouvelle population d'immigrants qui règne aujourd'hui sur la Palestine historique, celle-ci soit devenue pour les autochtones, un gigantesque système concentrationnaire dans lequel des représentants de la population des "*élus*" se donnent le droit d'enfermer derrière des murs, d'exploiter, de voler, d'emprisonner et de martyriser l'autre "*monde*", le monde inférieur composé par la population des indigènes dont la présence sur les lieux se compte en millénaires.

Le Général de Gaulle ne s'y était pas trompé qui, dans une conférence de presse en date du 27 novembre 1967, avait prévu les désastres en chaîne que la décision de l'ONU de 1947 allait immanquablement provoquer : "*L'établissement d'un État d'Israël, soulevait, à l'époque, un certain nombre d'appréhensions. On pouvait se demander (...) si l'implantation de cette communauté sur des terres qui avaient été acquises dans des conditions plus ou moins justifiables et au milieu de peuples arabes qui lui étaient foncièrement hostiles, n'allait pas entraîner d'innombrables, d'interminables conflits. Certains même redoutaient que les juifs, jusqu'alors dispersés, mais qui étaient restés ce qu'ils avaient été de tout temps, c'est à dire un peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur, n'en viennent, une fois rassemblés dans le site de leur ancienne grandeur, à changer en ambition ardente et conquérante les souhaits très émouvants qu'ils formaient depuis dix-neuf siècles : l'an prochain à Jérusalem.*"

Le mépris de l'"*élu*" Jacques Attali pour "*le reste du monde*" représenté, en l'espèce, par les Palestiniens, mais qui s'étend en réalité aux 99,999% des habitants de la planète, est allé jusqu'à considérer, dimanche 10 janvier sur France 2 au cours de l'émission religieuse du matin, que le rapport Goldstone établi par le Conseil des droits de l'homme de l'ONU était un "*scandale*" et que "*le droit international autorisait Israël à se défendre*". Cette déclaration est à ranger dans la catégorie "*humour juif*".

## **2 - Les fondations mythiques de l'imaginaire religieux juif ▲**

Après des efforts acharnés de la philologie moderne et des progrès de l'archéologie biblique, les exégètes modernes sont arrivés à séparer à peu près le vrai du mythe.

En effet, les croyants de cette religion raisonnent sur Moïse, David, Salomon, Josué, comme si les descriptions des expéditions guerrières de ces personnages cités dans la Bible étaient à prendre au pied de la lettre et représentaient le fruit d'articles de journalistes "*embedded*" dans leurs guerres. N'ayant aucune notion de chronologie historique, ils oublient - ou n'ont jamais su - que les récits concernant ces hommes ont flotté durant des siècles dans les brumes des traditions orales. Que saurait-on des croisades, par exemple, si ces expéditions ne nous avaient été transmises que par ouï-dire depuis près d'un millénaire? Quand on voit qu'il est impossible, soixante-dix ans après les faits, de savoir ce qui s'est réellement passé tant sur les champs de bataille européens que dans les camps de concentration durant la seconde guerre mondiale, alors que nous disposons de millions de documents dans toutes les langues de la terre, on comprend mieux le peu de crédit historique qu'il est légitime d'accorder à des événements survenus dans une société qui ne connaissait pas l'écriture et qui ont cheminé durant mille ans dans les souterrains de mémoires anonymes.

Ainsi, Jacques Attali n'échappe pas à cette naïveté lorsqu'il parle du type d'économie régnant du temps des **Juges** et des **Rois** ou de l'économie des Israélites au moment de la sortie d'Égypte uniquement à partir des renseignements fournis par les textes bibliques, parce que cela ne fait aucun doute dans son esprit qu'une "*sortie d'Égypte*" a bien eu lieu et qu'une économie organisée "*du temps des Juges*" a existé. C'est pourquoi cet ouvrage sous-titré *Histoire économique du peuple juif* est à l'histoire et à l'économie ce qu'*Alice au pays des merveilles* est à une étude scientifique des mœurs des chats et des lapins.

## **3 - Les archéologues au travail ▲**

Durant des siècles, et même jusqu'aux années 1980, les textes bibliques ont été considérés comme le récit historique du passé du "*peuple élu*" et des armées d'archéologues, tels des

termites, ont creusé tous les lieux cités dans les textes, et exploré mètre après mètre le désert du Sinai, surtout depuis la création de l'actuel Etat d'Israël, afin de mettre en évidence la vérité historique des récits bibliques et de justifier le "*retour des juifs*" sur "*leur*" terre. Mais rien n'est venu récompenser les efforts des terrassiers, qui n'en continuent pas moins de transformer, en ce moment, le sous-sol de la grande mosquée **Al Aqsa** de Jérusalem en gruyère, dans l'espoir de trouver les mythiques fondations du Temple au risque de provoquer des dommages irréparables à cet antique lieu de culte musulman.

A la suite des recherches des archéologues les plus récentes d'Israël Finkelstein et de Neil Asher Silberman ce fut un tsunami, une tabula rasa. Pas la moindre trace de grandeur mythique du temps des patriarches ou des rois n'émerge de leurs recherches.

Du coup, les archéologues se sont résolus à utiliser la méthode inverse. Ils essaient de reconstituer le passé à partir des observations archéologiques et de tous les documents à leur disposition, mais en les soumettant à une rigoureuse et impartiale critique. La vérité historique n'est pas la vérité biblique. Loin de prendre au pied de la lettre les récits bibliques, les "*nouveaux historiens*" comparent les découvertes archéologiques réalisées en Palestine aux documents issus des fouilles en Egypte et en Mésopotamie en passant outre au prétendu "*particularisme*" du récit biblique. Ils purent ainsi mettre en évidence les innombrables similitudes sociologiques qui existaient entre l'Israël ancien et les grands pays limitrophes. C'est ainsi que le récit biblique est truffé d'emprunts aux civilisations voisines.

#### **4 - Quelques célèbres inventions bibliques : Abraham, et Moïse, Josué etc. ▲**

Le *Pentateuque* (les cinq livres de Moïse), appelé *Torah* dans le judaïsme (*Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome*), fut le plus gravement ébranlé. Les *Prophètes* (*Josué, Juges, Samuel, Rois, Chroniques, Esdras et Néhémie*) subirent également un rude décapage.



Rouleau de la Torah

Seuls les textes plus récents contenus dans les Livres prophétiques (*Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel*), les *Psaumes*, les *Proverbes*, le sublime poème érotique appelé *Cantique des cantiques* - qui a résisté durant des siècles aux indigestes commentaires métaphorico-théologiques - ainsi que les préceptes moraux de l'*Ecclésiaste* sortent à peu près indemnes de cette rude cure de vérité historique.

Les grands mythes comme la *Création* ou le *Déluge* sont admis depuis des dizaines d'années. Les *Patriarches* et les péripéties de l'*Exode* sont d'autant plus délicats à démythifier que c'est dans la *Torah* - le livre le plus vénéré du judaïsme - que figure le fameux concept d'*élection*. Une

proportion importante d'israélites l'interprètent comme l'expression d'une supériorité qui légitime un impérialisme culturel et politique ainsi qu'un ethnocentrisme raciste.

## Abraham

On situe l'existence d'Abraham au XVIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Né à Ur il se serait rendu à Haran en Turquie du Sud, jusqu'au jour où "Dieu" lui aurait ordonné de se rendre à Canaan en Palestine et sa tombe se trouverait, selon la *Genèse*, à Hébron, en Palestine occupée. La bible indique avec précision les détails de ce voyage, elle mentionne les villes et bourgades traversées, les caravanes de chameaux rencontrés. Un vrai reportage journalistique. Or, l'archéologie dévoile qu'à l'époque citée, la plupart des villes et bourgades énumérées n'existaient pas encore et que dans la région, le dromadaire n'a été domestiqué qu'au VII<sup>e</sup> siècle av. Jésus-Christ. "*L'archéologie prouve de façon indubitable qu'aucun mouvement subit et massif de population ne s'est produit à cette époque*", écrivent les archéologues Finkelstein et Silberman.



Représentation d'Abraham et de ses moutons avançant en direction de la Palestine (gravure de Gustave Doré)

En conclusion, pas de patriarche fondateur politique de la nation, donc pas d'Isaac en chair et en os, pas de descendance, pas de douze tribus d'Israël. En revanche le récit symbolique est fondateur d'un important progrès religieux : à partir du - VII<sup>e</sup> siècle, date de la rédaction des textes, un animal est substitué aux sacrifices humains, notamment des enfants premiers-nés, couramment pratiqués à l'époque supposée d'Abraham.



Sacrifice d'Isaac

## Moïse

Les plus anciennes légendes sur Moïse datent du XV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Les scribes tardifs ont compilé des légendes mésopotamiennes. Il s'agit d'une reprise à peine modifiée de la légende du roi mésopotamien Sargon 1<sup>er</sup> qui fonda le royaume d'Akkad et fut retrouvé à sa naissance abandonné dans un panier flottant sur l'Euphrate. Le récit mésopotamien est vieux de 24 siècles avant notre ère, soit dix siècles avant l'apparition des légendes sur Moïse. Si un nourrisson avait été placé dans un panier d'osier sur le Nil, avant d'être croqué par les crocodiles qui grouillaient dans le fleuve, le berceau et son nouveau-né censé avoir été découvert par une princesse égyptienne, auraient coulé, car il n'y a pas en Egypte de bitume qui aurait permis de calfater un panier en osier.



Moïse sauvé des eaux (gravure de Gustave Doré)

Il n'existe pas non plus la moindre trace de ce que 600 000 familles israélites, ou même un groupe moins important, aient été maintenus en esclavage dans le royaume égyptien, ni évidemment de leur fuite, ce qui n'aurait pas été un événement mineur et passé inaperçu, alors que tous les pharaons veillaient à ce que les événements notables de leur règne fussent consignés par les scribes. *"Nous n'avons pas la moindre trace, pas un seul mot, mentionnant la présence*

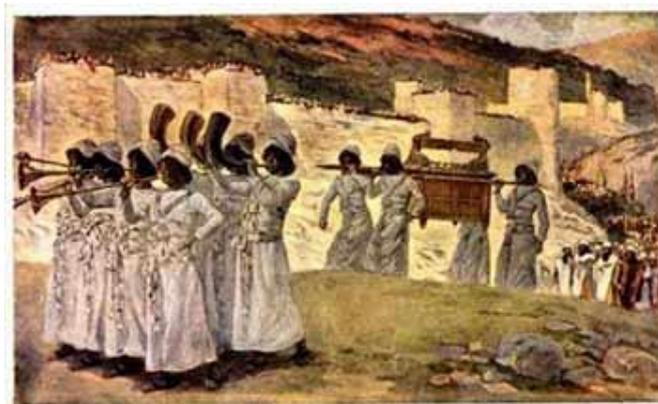
*d'Israélites en Égypte : pas une seule inscription monumentale sur les murs des temples, pas une seule inscription funéraire, pas un seul papyrus. L'absence d'Israël est totale - que ce soit comme ennemi potentiel de l'Égypte, comme ami, ou comme peuple asservi." (La bible dévoilée)*

D'ailleurs la fuite pédestre de 600 000 familles d'esclaves hors d'Égypte sous la conduite de leur chef - soit plus d'un million de personnes - ce chiffre représente presque le double de l'armée rouge commandée par le Maréchal Boudienny face aux nazis en 1941 ou les deux tiers de la population de l'Égypte de l'époque. Ce gigantesque déplacement de population est évidemment inconnu de l'histoire de l'Égypte ancienne. Et pourtant l'Égypte du temps de Ramsès II - date à laquelle cet événement est censé s'être produit - était dotée d'une administration puissamment organisée et des armées de scribes méticuleux notaient tout ce qui se passait dans le royaume: on possède d'ailleurs la trace écrite de ce que deux esclaves qui s'étaient enfuis furent activement recherchés ...

Il est naturellement inutile de réfuter les miracles de la mer qui s'ouvre, les "plaies d'Égypte" qui frappèrent le royaume, etc. En revanche la pérégrination d'une telle horde de déguenillés - sur le trajet de laquelle, comme dans le cas d'Abraham, la Bible n'est pas avare de précisions - le déplacement d'une telle foule errante durant quarante ans, dis-je, n'aurait pas manqué de laisser d'innombrables traces. Or, de nombreuses campagnes de fouilles, anciennes et récentes à la recherche du moindre vestige dans le Sinaï sont restées vaines. Le désert a été fouillé et ratissé dans tous ses recoins. Rien. Pas le moindre tessou, pas le moindre squelette corroborant le récit biblique ou signalant le séjour d'un groupe humain.

## Josué

De même, les nombreuses archives égyptiennes ne relèvent aucune trace d'une conquête de la province de Canaan qui dépendait de leur souveraineté - qui plus est, à la suite d'un rezzou effectué par des esclaves fugitifs. Le Pharaon le plus distrait se serait probablement aperçu qu'il venait de perdre une province de son empire et ne serait pas resté les bras croisés devant un pareil désastre. De plus, si un Josué, à la tête d'une bande de pillards avait existé, il n'aurait pas pu faire écrouler les murailles de la ville de Jéricho, dont les 10 000 habitants vivaient paisiblement depuis huit millénaires dans une ville sans murailles à l'époque où il est censé avoir sévi. Des traces de fortifications plus récentes n'ont pas eu besoin du secours d'anges joueurs de trompettes pour s'écrouler. Seule la vétusté et le manque d'entretien en sont la cause.



THE SEVEN TRUMPETS OF JERICHO, Joshua vi. 15.  
"And seven priests bearing seven trumpets of rams' horns before the ark of the Lord went on continually, and blew with the trumpets."

## Jéricho

Les rapports des mythes à la chronologie sont élastiques. *L'abbé Barthémy* raconte en 1792, dans un livre délicieux - *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* - la découverte de l'Hellade par un jeune étudiant, ses monuments, son histoire, ses légendes et fait comprendre avec la légèreté ironique des auteurs de l'époque, les relations élastiques que les traditions populaires entretiennent avec le temps et l'histoire: "*Dans ce temps-là vivait un homme qui s'appelait Enée ; il était bâtard, dévot et poltron. (...) Son histoire commence la nuit de la prise de Troie. Il sortit de la ville, perdit sa femme en chemin, s'embarqua, eut une galanterie avec Didon, reine de Carthage, qui vivait quatre siècles après lui... "*

Mais pour notre bonheur, les amours de Didon et Enée nous ont valu le magnifique opéra d'Henry Purcell.

## 5 - Les rois légendaires David et Salomon ▲

Quant aux rois David et Salomon dont le règne se situerait autour du Xe siècle avant notre ère, leur portrait parfois peu flatteur dans le récit biblique accréditait l'idée qu'il était véridique. "*La foi des savants dans le texte reposait surtout sur sa richesse foisonnante de détails . (...) Le souverain David ne nous est pas dépeint à l'image d'un royal demi-dieu égyptien ou assyrien, distant, parfait, au-dessus de l'humanité ordinaire. David nous est, au contraire, présenté comme un impulsif, un passionné, souffrant de faiblesses criantes que le texte ne tente nullement à dissimuler. Il profite de l'exécution de ses rivaux, il s'empare de l'épouse d'un autre homme dont il organise la mise à mort..." (Les rois sacrés de la Bible, p.115)*



Le mythe de David censé avoir coupé la tête du géant Goliath (gravure de Gustave Doré)

Cependant, malgré les efforts titanesques de l'actuel Etat, qui creuse partout où il espère trouver une trace du passé mythique d'Israël pour tenter de donner une crédibilité historique aux récits bibliques, il est avéré que ces deux rois, sont largement légendaires. Ils ont, certes, existé, mais plutôt comme chefs de bande ou chefs de villages, car "*à l'évidence, la Jérusalem du Xe siècle était un petit village de montagne qui dominait un arrière-pays à l'habitat dispersé*" (Ibid.p.118) écrivent nos archéologues. D'ailleurs la totalité de l'Israël de l'époque (environ 1000 ans avant notre ère) ne comptait que quelques milliers de fermiers et d'éleveurs .

Quant au somptueux temple du roi Salomon , voir [Le culte du veau d'or et la mondialisation](#),

*"Les fouilles entreprises à Jérusalem n'ont apporté aucune preuve de la grandeur de la cité à l'époque de David et de Salomon". Les auteurs insistent et enfoncent le clou: "Les fouilles entreprises à Jérusalem, autour et sur la colline du Temple, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, n'ont pas permis d'identifier ne serait-ce qu'une trace du Temple de Salomon et de son Palais", écrivent nos deux archéologues.*

L'auteur de *La Bible dévoilée* conclut que *"l'image que l'on se fait de Jérusalem à l'époque de David, et davantage encore sous le règne de son fils, Salomon, relève, depuis des siècles, du mythe et de l'imaginaire romanesque. (p.208) "Il s'agit de la peinture d'un passé idéalisé, d'une sorte d'âge d'or nimbé de gloire." (p.201)*



Le supposé Temple de Salomon

A partir du moment où il est établi que les tablettes de pierre ramenée par le Moïse imaginaire sont une copie d'un épisode semblable emprunté à un dieu babylonien et où les dix commandements sont une reprise du **Code babylonien d'Hammourabi**, le **Pentateuque** ou **Torah** ainsi que les **Livres des Rois** deviennent des chapitres d'une vaste épopée imaginaire racontant sur le mode héroïque l'histoire rêvée d'une petite peuplade sans histoire glorieuse, coincée entre deux fastueux empires - l'Égypte des Pharaons et les empires assyro-babyloniens - il n'existe, évidemment pas la moindre ombre de raison de lire ces textes autrement que d'un point de vue symbolique. *"L'erreur ne devient pas vérité parce qu'elle se propage et se multiplie ; la vérité ne devient pas erreur parce que nul ne la voit"*, écrivait le Mahatma Gandhi.

Le Vatican , directement branché sur l'au-delà, comme chacun sait, a reconnu en 2002 que les règles morales prétendument attribuées à Moïse n'ont pas été dictées par Dieu et le professeur Yaïr Zakovitch, spécialiste de littérature biblique à l'université hébraïque de Jérusalem explique que *"même la sortie Égypte, sous la conduite de Moïse, ne doit plus être envisagée sous l'angle historique, mais comme une fiction littéraire constitutive d'une idéologie politique et religieuse..."*

Les fouilles archéologiques sont cruelles car la vérité est cruelle: rien de la grandeur mythique d'Israël n'est confirmé. Il faudra donc finir par accepter qu'Abraham, Moïse, Josué, Samuel, les Juges sont des personnages mythiques: mythiques également la sortie d'Égypte, la conquête de Canaan et la chute de Jéricho, mythique le fastueux royaume unifié du roi David , mythiques les splendeurs du palais du roi Salomon, l'homme aux 700 épouses et aux 300 concubines ...

*"L'objectif des auteurs est d'exprimer des aspirations théologiques et non de broser d'authentiques portraits historiques"* écrivent les auteurs de *La Bible dévoilée*, p.225

Les Hébreux n'ont pas eu besoin d'envahir la région à partir de l'Égypte ou d'ailleurs, puisque, depuis la nuit des temps, ils composaient l'une des petites tribus semi nomades en voie de sédentarisation, parmi des dizaines d'autres, qui se déplaçaient dans la région, comme le prouve le type d'habitat rudimentaire disposé en ovale, copié sur les campements des tribus nomades et dont on a retrouvé la trace. La ville de Jérusalem, dix siècles avant notre ère, n'était pas l'épicentre du judaïsme et la capitale d'un éclatant royaume uni, mais une modeste bourgade dans un "*Royaume de Juda*" pauvre et très peu peuplé, jaloux des prospères provinces du nord - la Galilée et la Samarie. L'ensemble n'a composé l'Israël ancien que tardivement - environ deux siècles après l'époque supposée des roitelets David et Salomon.

Ces deux petites principautés, sans lien organique entre elles, ressemblaient aux nombreux autres petits royaumes palestiniens qui s'étaient constitués à l'époque, à Tyr, à Damas, à Karkémish ou à Gaza et dont la population totale ne dépassait pas quelques milliers d'habitants. Ce n'est que plus d'un demi millénaire plus tard, et à la suite d'innombrables guerres dont le récit biblique a conservé la trace en les gonflant exagérément, que le rôle de la ville de Jérusalem est devenu important.

Comment et pourquoi un petit peuple de pasteurs, semblable aux innombrables tribus dont la principale activité était pastorale, s'est-il placé à l'écart des autres peuples de la région? La seule différence fournie par l'archéologie semble, *a priori*, dérisoire : on n'a trouvé aucun ossement de porc sur les sites qui auraient été occupés par des groupes Hébreux!

Les origines des phobies alimentaires sont imprévisibles et impossibles à déterminer. Tout le monde connaît aujourd'hui les prescriptions culinaires qui permettent de consommer une viande de porc saine. Mais à l'époque, les maladies provoquées par une cuisson insuffisante de la viande de cet animal, notamment dans les régions humides, terrifiaient les populations. Les Romains construisaient de gigantesques volières dans lesquels ils élevaient des loirs dont on sait qu'ils ne se nourrissent que de fruits et dont la viande était considérée par Lucullus comme un des mets les plus raffinés. Qui aujourd'hui accepterait de manger ces petites bêtes à longue queue faussement assimilées à des rats? Petite cause, grands effets.

Le monothéisme est lui aussi une invention tardive. Toutes ces petites cités avaient leur propre roi et honoraient leur propre dieu. Chez les Israélites, comme chez les autres peuples, il était associé à d'autres divinités. Le peuple hésitait à oublier les idoles qui avaient rendu de bons et loyaux services dans le passé, comme le prouvent les innombrables restes archéologiques et statuettes découverts auprès des villages antiques et près des points élevés - de même que les médailles et autres amulettes subsistent dans le christianisme.

Lorsque, après le règne de Salomon, au -IX<sup>e</sup> siècle, les tribus du nord se séparèrent de celles du sud pour créer le royaume d'Israël avec Sichem pour capitale alors que celles du sud avec Jérusalem pour capitale devenaient le royaume de Juda, il se créa une tradition Jahviste et une autre élohiste, "*la pluralité des noms étant la trace de ce qu'il existait une pluralité des dieux*" et que "*Yahvé et Elohim (pluriel de Eloh, esprit ou souffle) étaient deux dieux différents, adorés par deux peuples différents*", écrivent certains exégètes.



## 6 - Une " histoire normale " et une " histoire rêvée " ▲

Malgré leur immense intérêt scientifique, les ouvrages d' Israël Finkelstein et de Neil Asher Silberman sont parfois déroutants et laissent une impression de malaise. En raison de l'appartenance de ces archéologues à la communauté juive, ils n'ont pas toujours le détachement intérieur qui leur aurait permis d'établir une claire distinction entre "l'**histoire normale**" de cette région et "l'**histoire rêvée**" de ses habitants.

En effet, les auteurs sont si respectueux des écrits et si imbibés des récits présentés depuis deux millénaires et demi comme historiques qu'ils les énoncent avec une sorte de vénération palpable, en parallèle à leurs découvertes drastiques sur le terrain. Les chapitres s'ouvrent d'ailleurs sur de longues descriptions de ces légendes, si bien qu'il faut une lecture patiente pour enfin arriver à l'énoncé de la réalité historique ... laquelle contredit le début du chapitre, mais la synthèse n'est pas toujours clairement opérée. On les sent gênés d'être contraints, par leur conscience professionnelle de scientifiques, d'avoir à démontrer la fausseté factuelle de récits bibliques dans la mesure où ils font partie de leur identité psychique.

De plus, ces auteurs se contentent de constater des faits et n'expliquent ni quand, ni comment, ni dans quelles circonstances est né le récit mythique. Ils ne cherchent pas non plus à analyser le sens symbolique sous-jacent à ces "**pieux mensonges**", ne serait-ce qu'en les situant dans le continuum politico-social de l'époque: "**Suggérer que les évènements bibliques les plus célèbres**

*ne se sont pas déroulés exactement comme les rapporte la Bible, ne prive nullement l'ancien Israël de son histoire",* écrivent-ils .

Voilà une bien étrange affirmation et un exemple frappant de la tentative des auteurs de préserver "la chèvre et le chou", si je puis dire. En effet, le fait d'avoir cru et de continuer à croire faussement à un certain récit des événements ne légitime nullement ce dernier. Un récit historique faux prive évidemment l'ancien et le nouvel Israël de son histoire au sens de l'historiographie moderne et surtout, il prive l'actuelle politique de l'Etat d'Israël de son principal argument.

Brusquement, l'histoire et le mythe, la vérité scientifique et le récit imaginaire deviedraient une soupe unique légitimée par la durée. Or, la durée ne transforme pas un récit imaginaire, inventé dans des circonstances qui feront l'objet du prochain texte, en vérité historique. Le faux reste faux et aucune *hasbara* ne viendra à bout de cette évidence.

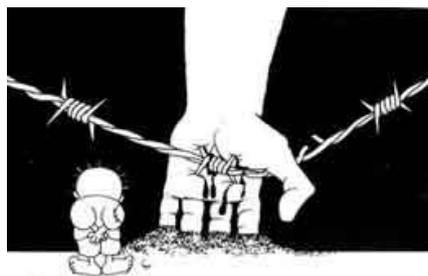
Des générations de Grecs ont considéré que l'*Iliade* et l'*Odyssée* racontaient la véritable histoire des cités du Péloponnèse et des générations de juifs et de chrétiens ont lu la Bible comme LE livre de l'histoire de l'humanité et ont compté les années qui nous séparent de la création du monde par le dieu biblique.

De même, l'humanité a également cru pendant des millénaires que le soleil tournait autour de la terre. Elle a aujourd'hui accepté de changer le contenu de sa tête et il n'y a pas de raison que seuls les occupants récents de la terre palestinienne soient légitimés à remplir leur cerveau de mythes et de légendes destinés à justifier leur colonisation d'une terre ainsi que les innombrables exactions et les crimes qu'ils commettent jour après jour sur la population autochtone au nom de falsifications de la réalité historique.

La croyance au surnaturel, aux miracles et à la magie étant la chose au monde la plus universellement partagée, "*quand la tradition populaire ne sait rien, elle continue de parler toujours ; elle prend alors des ombres pour des géants, des mots pour des hommes*", écrivait déjà Ernest Renan à la fin du XIXe siècle, dans la préface à son *Histoire du peuple d'Israël* .

Or le fait que la Bible ait, durant un temps si long, "*façonné le visage de la société occidentale*" ne justifie en rien qu'elle continue à prendre "*des ombres pour des géants*" et des mythes religieux pour des faits historiques.

En conclusion de cette première partie, un autre jugement d'Ernest Renan me semble prémonitoire: "*Une nation qui a une terre à conquérir ou à défendre est toujours plus cruelle que la tribu qui n'est pas encore attachée au sol et c'est ainsi que parfois des gens excellents pendant qu'ils vivaient en famille deviennent très méchants dès qu'ils forment un peuple.*" (E. Renan, Ibid, t.1, p.235)



## Bibliographie

Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire, 2003*, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001, trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad. Ed. Bayard 2006

Ernest Renan, *Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes, Calmann-Lévy 1887*

Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002

Hermann von Keyserling, *Analyse spectrale de l'Europe*, Editions Stock 1947

Abbé Barthelemy, *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*.

S. Freud, W.C. Bullit, *President T. W. Wilson, portrait psychologique*, Payot 2005

## II - L'invention des notions de "peuple élu" et de "terre promise"

La "*Terre promise*": "De nombreux versets du *Deutéronome*, de la *Genèse*, de l'*Exode*, des *Nombres*, du livre de *Josué* décrivent un territoire qu'un notaire divin aurait "promis" à un groupe de fuyards-fantômes, conduits par un guide spirituel imaginaire, qui a confié l'achèvement de sa mission à un chef de guerre fictif, lequel a réussi l'exploit de faire s'écrouler les murailles d'une ville qui n'en avait pas à l'époque supposée des événements..."

### 1 - Un regard sur l'actualité ▲

Tout le monde se souvient de la mise en scène réalisée par un obscur sous-ministre du petit Etat d'Israël lors d'une convocation de l'ambassadeur turc et du scénario complaisamment détaillé en hébreu à l'intention de la presse convoquée pour la circonstance: un vaste et confortable fauteuil haut sur pattes au centre de la pièce dans lequel s'étalait complaisamment le petit fonctionnaire au veston débraillé et un étroit siège bas dans un coin, près de la porte, réservé au représentant du grand pays qu'est la Turquie.

Cette saynète n'est pas uniquement la manifestation de la grossièreté accidentelle d'un individu particulier, elle est la représentation, en tous points réaliste, du théâtre mental et symbolique qui se joue dans les cervelles, non seulement des dirigeants, mais des 94% des habitants qui approuvent la politique de ce microscopique Etat. L'inconscient biblique théâtralisé a brusquement débarqué sur le devant de la scène politique. D'après ce scénario, le "*peuple élu*" s'épanouit confortablement au centre de l'univers, tandis que le "*reste du monde*" est relégué en vrac dans les banlieues de la planète.



Le sous-Ministre israélien Danny Ayalon et l'Ambassadeur de la Turquie, son Excellence Ahmet Oguz Celikkol

Jamais un Etat n'avait à ce point révélé au grand jour les phantasmes qui grouillent dans les neurones de ses dirigeants. Mais si l'ambassadeur d'un Etat de quatre-vingts millions d'habitants, riche d'une culture millénaire, d'une industrie prospère et d'un prestige international de plus en plus mérité est traité avec un tel mépris par un fonctionnaire subalterne d'un étaticule né de la dernière pluie, il est facile d'imaginer les sentiments qu'éprouve le "*peuple élu*" pour les "*arabes*" qui les entourent et qui, à leurs yeux, polluent leur "*terre promise*" par leur seule présence sur les lieux.



Caricature non signée parue dans un journal turc (source Al-Manar)

D'ailleurs David Ben Gourion justifiait le nettoyage ethnique des Palestiniens dès juin 1938 dans une déclaration à l'agence juive, donc avant même la création officielle de l'Etat: "*Je suis pour le transfert forcé. Je ne vois rien là d'immoral.*" (cité par **Ilan Pappé, *Le nettoyage ethnique de la Palestine***)

Une fois obtenu le principe de la création d'un Etat, le même Ben Gourion, considéré par certains comme un "*homme de paix*" digne d'être honoré par l'attribution d'un lieu public à Paris, avait prévu à la fois l'objectif et les moyens de parvenir à l'éradication de la gangrène que constitue, aux yeux des colonisateurs, la présence de la population palestinienne: "*A la suite de l'établissement de l'Etat et après la mise sur pied d'une grande armée, nous abolirons la partition et nous nous étendrons sur l'ensemble de la Palestine. L'acceptation de la partition ne nous engage nullement à renoncer à la Cisjordanie. On ne demande pas à quelqu'un de renoncer à son rêve. Nous accepterons un Etat dans les frontières fixées aujourd'hui - mais les frontières des aspirations sionistes ne dépendent que des Juifs et aucun facteur externe ne pourra les limiter.*"

Le "*reste du monde*", qui n'a jamais rien compris à la psychologie des sionistes et à leur *rêve*, n'est pas mieux traité, aujourd'hui, que l'ambassadeur de Turquie. Celui-ci n'est pas le seul, en effet, à avoir enduré l'arrogance pathologique des dirigeants sionistes. Le ministre des affaires étrangères français a accepté sans broncher de passer sous les fourches caudines de l'interdiction qui lui a été vertement signifiée d'entrer dans le bain de Gaza et il a obtempéré piteusement. De même, le souverain pontife romain, représentant pourtant d'un milliard de chrétiens et oublieux de la parabole du bon Samaritain, a rasé le mur au sens propre et a avalé sa mitre lors de son pèlerinage récent autour des emmurés. Il s'est plié humblement à tous les oukazes de l'Etat hébreu. De même encore, moult commissaires et députés de l'évanescence et lâche Union européenne n'osent piper mot et obéissent, l'échine basse, aux interdits qui leur sont opposés.



Le pape Benoît XVI rase le mur israélien, Discours devant le mur à Bethléem, le 14 mai 2009

La mansuétude du microscopique Moloch dressé sur ses ergots et le jabot gonflé d'une morgue effrontée, est allée, après un premier refus hautain, jusqu'à permettre à la pâle représentante de la politique étrangère d'une Europe dont l'esprit de soumission n'a plus de limites, de jeter un coup d'œil sur les bagnards dont les citoyens européens financent les infrastructures sur un territoire que le "peuple élu" s'empresse immédiatement de transformer en tas de gravats dans un jeu de massacre à répétition, et sans que personne ne se lève pour crier avec colère " ça suffit! " et oblige le prédateur à payer pour ses destructions.

Aux dernières nouvelles, le secrétaire général de l'ONU, après avoir essuyé, lui aussi, un premier refus impérieux, a été finalement "autorisé", on ne sait à la suite de quelles pressions, à fouler le sol du bagne de Gaza. Mais une fois arrivé à l'aéroport, aucun membre du gouvernement hébreu n'était présent pour l'accueillir. "Je suis humilié", a gémi M. Ban Ki Moon.

Une question se pose: quelles peuvent bien être les racines psychobiologiques de l'incommensurable arrogance des membres d'un petit Etat qui vient de débarquer sur la scène internationale mais qui donne des ordres à tous les autres Etats de la planète, formule des oukazes, présente des exigences, menace qui lui plaît, détruit quand ça lui chante, tue, ravage, insulte les ministres anglais qu'il compare à des chiens, le tout dans une sorte de silence pétrifié des puissances politiques de la planète transformées en statues de sel?

De plus, d'où vient la totale et inhumaine insensibilité du bourreau qu'il est devenu à l'égard des souffrances endurées par ses victimes ?

- [Le territoire, les rats et les hommes](#)

- [L'axe de l'apocalypse se rue à l'assaut du camp de concentration de Gaza.](#)

Or, des recherches récentes en éthologie viennent de démontrer que la capacité d'empathie n'est pas le propre de l'homme (voir *le Monde* du 27 février 2010). Il est prouvé que les grands singes, les éléphants et d'autres mammifères sont sensibles à la souffrance d'autres animaux, même s'ils ne font pas partie de leur groupe. Les Israéliens qui approuvent à une majorité écrasante les actions criminelles de leur armée sont-ils moins aptes que des éléphants et des singes d'éprouver de l'empathie pour les souffrances qu'ils infligent à des civils désarmés, à des enfants et même à des nourrissons sous prétexte qu'ils ne font pas partie de leur tribu? Pire que la jungle, l'Etat d'Israël?



Empathie animale

.Barbarie israélienne

*" Si Israël ne s'est jamais lancé dans un génocide de l'ampleur de l'Holocauste, le nettoyage ethnique que cette nation inflige aux Palestiniens équivaut, moralement, à une version lente et en mode mineur des camps de la mort. J'ai du mal à comprendre comment un peuple pour lequel il a été si difficile de se relever des horreurs de l'Holocauste peut ensuite infliger à d'autres ce qu'on lui a fait " écrit le grand romancier sud-africain André Brink dans ses mémoires, intitulées *Mes bifurcations* (Actes Sud, Arles, 2010)*

Mais il ne suffit pas de s'indigner, de décrire et même, comme le fait le grand romancier André Brink ci-dessus, d'établir des rapports judicieux avec des évènements comparables déjà survenus dans l'histoire du monde. Le comportement politique du sous-ministre humiliant un ambassadeur est une caricature de l'ensemble de la politique d'un Etat incapable de s'insérer dans la politique mondiale, d'un Etat qui tue de sang-froid, se spécialise dans une épuration ethnique aussi féroce qu'hypocrite, détruit ses voisins et va même jusqu'à pointer ses têtes nucléaires sur les Etats européens qui sont pourtant d'une servilité exemplaire à son égard. " *La septième chaîne israélienne a diffusé un entretien exceptionnel avec le professeur Martin Van-Crevel, spécialiste mondial de référence des guerres de basse intensité. Le professeur émérite de l'Université hébraïque de Jérusalem y a développé publiquement les propos qu'il tient depuis une dizaine d'années dans les cénacles fermés des académies militaires israéliennes et états-uniennes.* "

Et que dit ce M. Crevel : " *Dans le cas où les Européens s'opposeraient à une déportation [des Palestiniens], Tel-Aviv n'aura d'autre choix pour survivre que de détruire des capitales européennes sous le feu atomique, étant entendu que les Européens ne pourront pas riposter sans tuer leurs amis Palestiniens.* "

Il tient ce discours depuis 1998 (voir *La Transformation de la guerre*, Editions du Rocher, 1998) et non seulement cet individu n'a toujours pas été interné dans un asile d'aliénés, mais il se répand en conférences et en émissions de télévision sans que personne trouve à redire à ses déclarations. Il s'agit d'un homme qui se définit lui-même comme un " *chien enragé* ", sauf que les chiens enragés ne courent pas en liberté dans la nature. Ils sont euthanasiés.



Le Professeur **Martin Van-Crevel**

Qu'un fantasma militaire aussi absurde que criminel puisse bourdonner dans la cervelle d'un homme qui n'est pas un *quidam* de base et qui exerce une fonction de "*conseil*" dans la hiérarchie militaire, démontre le dérèglement mental qui a atteint aujourd'hui des échelons importants de cet Etat.

**C'est afin de comprendre les origines psycho-religieuses de l'arrogance pathologique et de l'impunité dont jouit cet Etat auquel il est permis de traiter de chiffon de papier soixante sept résolutions de l'ONU condamnant sa politique de colonisation et de persécution des Palestiniens, qu'il est important de remonter à l'origine de sa séparation psychologique d'avec "*le reste du monde*".**

Voir: [Ils ont crucifié Marianne... Les nouveaux exploits de Tartuffe en Palestine](#)

J'ai donc essayé de remonter le plus loin possible dans le temps, afin de tenter de découvrir dans quelles circonstances une tribu modeste, devenue progressivement une petite nation enserrée entre deux puissants empires - l'empire égyptien d'un côté et l'empire assyrien, puis babylonien, de l'autre - s'est construit un arrière-monde mythique qui en fait une sorte de météorite chu d'une autre galaxie et impossible à intégrer dans le jeu diplomatique de la civilisation actuelle. Cet Etat se permet de ne respecter aucune règle de la morale internationale la plus élémentaire et n'obéit même pas aux réflexes de l'éthique animale récemment mise en lumière par les éthologues.

J'observerai ultérieurement comment cet arrière-monde auquel il a accroché son "**rêve**" s'est si bien durci dans les cervelles durant les 1900 ans d'absence de ce groupe humain de la scène politique mondiale, qu'il a façonné au fil des siècles un *homo israelus* psychiquement pré-conditionné par un imaginaire allogène au fonctionnement normal des Etats modernes. Il s'est rué sur le Moyen Orient comme un "*chien enragé*", reconnaît-il, lorsqu'il a été autorisé à reprendre pied en Palestine. Aujourd'hui, il n'hésite plus à menacer le monde entier - à commencer par ses frileux alliés - d'un arsenal nucléaire entassé en toute illégalité mais, suprême dérision, avec l'aide hypocrite des nations qu'il menace aujourd'hui de vitrifier.

★

Avant d'en arriver à la description des circonstances qui ont présidé à la rédaction du *Deutéronome*, le texte fondateur de la mythologie juive, je rappellerai quelques jalons de l'histoire "normale" de la région durant les cinq siècles qui s'étendent entre le -Xe et le -Ve siècles. En effet, c'est dans un contexte politico-social précis, qu'il est essentiel de connaître, que fut élaboré le grand roman théologico-politique que constituent les écrits bibliques. Or, le *Deutéronome*, réputé fondateur du monothéisme, fut le premier des textes rédigés, même s'il figurera plus tard en cinquième position dans le *Pentateuque* ou *Torah*. C'est dans ce " Livre " que furent introduits dès l'origine les thèmes de "peuple élu" et de "terre promise" qui détermineront de manière définitive les relations politico-psychiques de ce peuple avec ses voisins et avec "le reste du monde". Les " *Biblia* - les *Livres* - constituant un ensemble aujourd'hui appelé " *Ancien Testament*", sont un patchwork de parties hétérogènes rédigées à des époques différentes par des scribes différents et réunies dans un ordre grossièrement chronologique afin de leur donner à l'ensemble un semblant de cohérence. Mais ces textes sont à l'histoire de cette population ce que la légende arthurienne est à l'histoire de la France.

## 2 - Histoire réelle et histoire mythique ▲

Qui sont les rédacteurs de la fiction biblique appelée *Ancien Testament*, dans quel but, quand et dans quel contexte cette fiction a-t-elle vu le jour?

L'historien italien **Mario Liverani**, dont j'ai déjà parlé dans mon précédent texte, apporte à ces questions les réponses les plus logiques, les mieux argumentées et les plus crédibles qui peuvent être présentées dans l'état actuel de la science historique. Son ouvrage capital bouleverse l'historiographie biblique qui en était plus ou moins restée à Ernest Renan et à sa volumineuse *Histoire du peuple d'Israël* en cinq volumes parue en 1887.

Il ne s'agit évidemment pas, tant dans l'ouvrage de Liverani que dans le présent article, de jeter négligemment aux poubelles de l'histoire les récits non historiques de l' *Ancien Testament* et de n'y voir qu'un tissu de mensonges. Les récits bibliques sont une loupe qui permet, non seulement de lire, mais de **comprendre** le présent. Littéralement parlant, il s'agit, en effet, d'affabulations pour certaines des péripéties relatées, de grossissements volontaires à des fins politiques ou religieuses d'un petit événement réel pour d'autres et enfin, de mythes pour les plus intéressants.

Voir: [Aux sources du sionisme : La Bible et l'invention de l'histoire d'Israël](#)

Le mythe n'est pas **dans** l'histoire. Il est l'histoire, car il crée l'histoire. Il est hors du temps ordinaire car il est le temps universel et il dévoile une vérité universelle. Le récit n'est que le support matériel de circonstance destiné à véhiculer cette vérité. C'est pourquoi le mythe ne recherche pas la vraisemblance. Peut-on voler le feu du soleil ? La réponse est évidente. C'est pourquoi Prométhée n'est pas un vrai voleur d'un vrai feu, Icare n'avait pas de vraies ailes de cire qui auraient fondu parce qu'il s'est imprudemment approché du soleil, Sisyphe n'a pas passé sa vie à soulever un vrai rocher et une femme nommée Sara, vieille épouse d'un homme appelé " *Père de la multitude*" - Abraham - n'a pas enfanté à l'âge canonique de cent ans.

Les événements miraculeux ne sont pas des matériaux historiques. C'est pourquoi le mythe des deux enfants d'Abraham parle de tout autre chose que de la parturition miraculeuse d'une vieille épouse légitime et d'une jeune servante. Abraham est une métaphore du Créateur-géniteur. Il est donc le père de tous les peuples - notamment des peuples de la région. Mais attention, les

"*fijs*", donc les peuples, ne sont pas égaux, dit le mythe: l'un est le fils de la femme légitime, tandis que l'autre est né d'une union ancillaire.

Contrairement aux codes antiques les plus respectés, qui donnent automatiquement la préséance à l'aîné, c'est le cadet, Isaac, qui deviendra le fils préféré, puis le successeur du père, donc le nouveau maître des lieux. Ismaël, issu d'une servante, sera, dit le mythe, son domestique et devra lui obéir. Comme dans la saynète de sous-ministre et de l'ambassadeur, Isaac officiera "*en-haut*" et Ismaël sera relégué "*en-bas*".

On voit que la mise en scène décrite en introduction vient du plus profond de l'inconscient religieux des israélites.



Sarah amenant Agar à Abraham, **Mathias Stomer**, ère moitié 17e siècle, Musée Condé à Chantilly

Le mythe d'Abraham contient donc en germe la politique actuelle au Moyen Orient. Il donne son sens rétroactif à l'arrogance originelle des Israéliens qui se posent en descendants du fils de la femme légitime, donc en maîtres, face aux Palestiniens en particulier et à tous les Arabes en général, considérés par eux comme étant les descendants du fils d'une domestique et donc destinés à servir le peuple légitime.

De plus, le mythe se vante de ce que le "*peuple élu*" n'est jamais un arbre si desséché qu'il ne parviendrait plus à reverdir. Les deux vieux époux centenaires sont toujours assez gaillards pour s'adonner aux plaisirs de la chair et rien ne leur est impossible. Même un pied dans la tombe, le peuple miraculeux continuera à enfanter.

En revanche, les récits concernant David et Salomon ne sont pas des mythes, mais de faux récits historiques relatant des récits d'exploits outrageusement gonflés à partir de légendes transmises oralement, embellies, romancées et destinées à offrir à une nation en train de se créer un glorieux passé auquel se référer.

### 3 - Quelques jalons historiques ▲

J'ai montré, dans le précédent texte à quel point la subjectivité des archéologues **Israël Finkelstein** et **Neil Asher Silberman** était omniprésente dans le compte-rendu de leurs travaux. **Mario Liverani** est beaucoup plus rationnel et rigoureux que les deux archéologues américains et son extraordinaire érudition en fait un modèle de rigueur, pour l'instant non dépassé, dans son approche laïque, rationaliste et critique du récit biblique d'un point de vue strictement historique.

Il rejoint dans une première partie, par des voies différentes, les conclusions opérées sur le terrain par les archéologues de *La Bible dévoilée*, mais il le fait en historien qui s'attache à décrire ce qu'il appelle "*l'histoire normale*" des populations qui ont vécu sur le territoire cananéen en la situant dans l'histoire globale de la région, dont elle est évidemment tributaire et sans se contenter d'une paraphrase des textes bibliques qu'il ne cite que pour montrer le passage de "*l'histoire normale*" à "*l'histoire rêvée*". Ce seul fait constitue une immense originalité par rapport aux innombrables histoires d'Israël en circulation. De plus, dans une seconde partie de son gros ouvrage, il analyse les conditions et les objectifs de "*l'histoire inventée*". Il rend le récit signifiant et décrypte les motivations des fausses constructions historiques.

Le tableau de la région qui se dessine à partir des nouvelles études bibliques présente, à l'origine, des cités-Etats prospères dans les plaines de Samarie au nord et de villages pauvres et peu peuplés dans le sud plus montagneux. Il s'agit d'entités sociales très modestes unies par des liens de parenté et des accords de voisinage au sujet de l'utilisation des zones de pacage des troupeaux, comme il est confirmé par les vestiges archéologiques.

Vers le - IX siècle, un véritable Royaume d'Israël se crée dans la prospère province de Samarie autour de la dynastie de Omrides, tandis que Royaume de Juda, continue à ne regrouper, au sud, que des tribus récemment sédentarisées. Il demeure au stade archaïque d'une grosse chefferie avec des roitelets locaux, d'ailleurs vassaux du royaume de Samarie. La "capitale" de Juda, Jérusalem, n'est qu'un village à peine plus important que les villages voisins, avec des habitations disséminées.

Mais en - 722 la riche province du nord est ravagée par l'incursion des armées assyriennes conduites par le roi Sargon II. La Samarie vaincue est complètement vidée de ses habitants originels et ne se remettra jamais de ce désastre. Cette invasion signe l'acte de décès d'un Royaume d'Israël indépendant.



Sargon II

Les Assyriens avaient trouvé une méthode radicale d'éviter la renaissance de mouvements nationalistes : ils déportaient en bloc **tous** les habitants des contrées conquises et les remplaçaient *manu militari* par le transfert de populations originaires d'une autre province soumise. C'est ainsi que la capitale Samarie fut repeuplée par des Babyloniens tandis que l'élite du royaume omride ainsi qu'une grande partie de la population du royaume du Nord furent conduits à Babylone. Ce fut la première captivité à Babylone d'une partie du peuple hébreu. La haine des scribes de Juda pour tout ce qui touchait au Royaume d'Israël a occulté ce premier désastre. Seule comptera la deuxième captivité , parce qu'elle concernera les habitants de Juda.

L'empire assyrien n'avait pas l'intention de créer un désert économique dans les provinces conquises, si bien que les déportations croisées se faisaient par groupes familiaux et même par villages entiers. Mario Liverani cite des documents assyriens qui révèlent à quel point l'empire assyrien était méticuleusement et puissamment organisé: "*Des gens des quatre parties du monde, de langue étrangère et de dialectes incompréhensibles, habitants des montagnes et des plaines, (...) je les transportai, sur l'ordre d'Assour, mon Seigneur, et par la puissance de mon sceptre. Je les fis devenir une seule langue et je les installai là. Comme scribes et surveillants, je leur assignai des Assyriens, capables de leur enseigner la crainte de Dieu et du roi.*" (Liverani, p. 206)

C'est ainsi que les furent créés les Samaritains, vomis par les textes bibliques, même lorsqu'ils adoptèrent la religion jahviste, mais dont les **Evangelies** louent la charité et la générosité .

" *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba dans les mains des brigands, qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Un Sacrificateur, qui fortuitement descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha et banda ses plaies... puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte (c'est-à-dire au gérant de l'auberge) et dit: aie soin de lui et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. "* (Luc 30-36)



Les malheurs du Royaume d'Israël profitèrent au Royaume de Juda. Celui-ci connut alors un important boom démographique, grâce à l'immigration des fuyards du nord qui refusaient la déportation à Babylone ou l'assimilation. Mais en même temps, une collaboration économique s'établit entre Juda et l'empire assyrien. Elle bouleversa une structure sociale archaïque qui avait peu changé depuis les temps rustiques de David et de Salomon. Un Etat centralisé commença de naître. L'accroissement de la population permit le développement de l'artisanat et la richesse de Jérusalem s'accrut spectaculairement.

Un temple de dimensions modestes, dont on pense qu'il fut construit, non pas par Salomon, mais par le roi Joas (-IXe siècle), petit-fils de la reine omride Jezabel - dont Racine a si bien transcrit les tourments - fut rénové et agrandi. Mais les fouilles archéologiques n'ont trouvé aucune trace de ce premier temple, même si quelques vestiges de trois lieux de sacrifices qui pourraient dater de cette époque, ont été découverts. Comme Jérusalem était devenue un centre relativement important sous les rois Ezéchias (-716 à -687) et surtout Josias (-640 à -609), il est admis qu'un temple existait à cette époque et que ces deux rois l'ont considérablement agrandi, enrichi et embelli.

Alors que depuis le - IXe siècle Jahvé était déjà considéré comme le dieu "*national*" des Hébreux du sud tout en partageant, officiellement, cette fonction avec les autres dieux locaux, notamment **Baal** ou **Ashera**, le roi de Juda, **Ezéchias** tenta d'opérer une première centralisation religieuse autour de son culte. En même temps se diffusaient dans les campagnes, "*par*

*capillarité", écrit Mario Liverani, divers cultes de la fertilité "que la religion Jahviste officielle ne saurait avoir écartés sans courir le risque d'être totalement marginalisée" (p.171).*

Sur le plan politique, ce roi prit la tête d'une révolte ouverte contre les Assyriens. S'alliant aux roitelets voisins et à l'Egypte, il constitua une ligue anti-assyrienne. Mais l'Assyrie réagit violemment et écrasa tous les conjurés. Le roi de Juda, Ezéchias, n'échappa à la catastrophe de la destruction de sa capitale qu'en acceptant, dans un premier temps, le versement d'un important tribut à l'empire assyrien.

*"Quant à Ezéchias de Juda qui ne s'était pas soumis à mon joug, j'assiégeais 46 de ses villes fortifiées et entourées de murs, et les petites villes des environs, sans nombre, au moyen de l'assaut sur des ponts et de l'attaque par des machines de guerre, au moyen des combats de fantassins, au moyen de brèches, de sapes, de bouleversements, et je les conquis... je l'enfermai lui-même (Ezéchias) comme un oiseau en cage dans Jérusalem sa résidence. J'élevai des bastions contre lui, et à quiconque sortait de ses portes je fis payer son méfait. Les villes que j'avais dépouillées, je les détachai de son territoire et je les donnai à Mitinti, roi d'Ashdod, à Padi, roi d'Acaron, à Sil Bel, roi de Gaza et ainsi je diminuai son territoire... Quant à lui, Ezéchias, la splendeur de ma majesté le renversa et il fit livrer à ma suite les Urbi et les soldats d'élite que pour défendre sa résidence à Jérusalem il avait introduit et pris comme troupes auxiliaires, en même temps que 30 talents d'or, 800 talents d'argent... et pour livrer son tribut et me rendre hommage il envoya ses messagers. " (Cylindre de Taylor, document assyrien)*



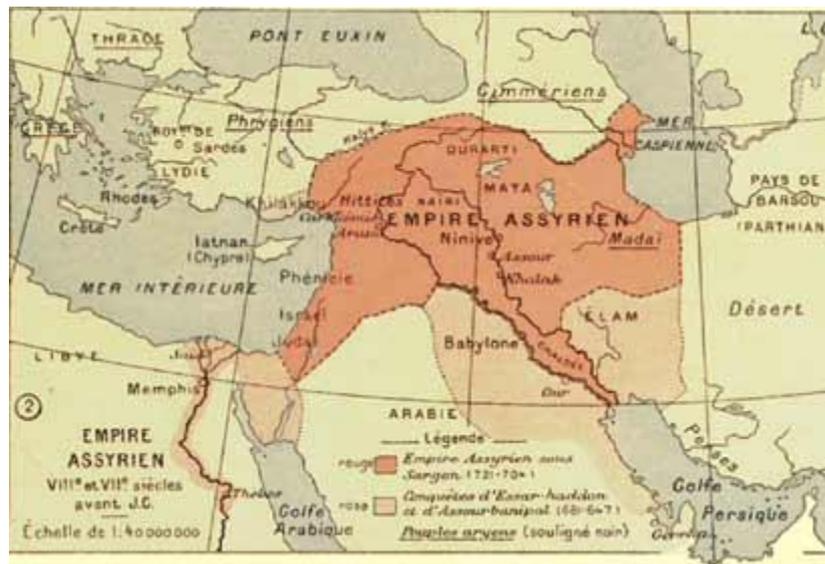
Sennacherib

Ce qui, dans les écrits bibliques devient:

*"En la quatorzième année du roi Ezéchias, Sennachérrib, roi d'Assyrie, monta contre toutes les villes fortes de Juda et s'en empara. Alors Ezéchias, roi de Juda, envoya ce message au roi d'Assyrie, à Lakish : "J'ai mal agi ! Détourne de moi tes coups. Je me plierai à ce que tu m'imposeras." Le roi d'Assyrie exigea d'Ezéchias, roi de Juda, 300 talents d'argent et 30 talents d'or, et Ezéchias livra tout l'argent qui se trouvait dans le Temple de Yahvé et dans les trésors du palais royal. C'est alors qu'Ezéchias fit sauter le revêtement des battants et des montants des portes du sanctuaire de Yahvé, que le roi de Juda, avait plaqués de feuilles d'or, et le livra au roi d'Assyrie." (2R 18, 13-16)*

La description qui sera faite d'un mythique temple de Salomon et des placages de feuilles d'or sur les murs, doit beaucoup au souvenir des embellissements rutilants effectués par Ezéchias et à la nostalgie de leur perte.

En fin de compte, la campagne assyrienne triomphalement commencée se termina de manière inattendue par la déroute de l'armée de Sennacherib. Des révoltes sporadiques éclataient çà et là dans les provinces conquises d'un empire devenu immense et difficile à protéger partout à la fois, si bien que les troupes se trouvaient disséminées en des endroits éloignés les uns des autres.



Carte de l'empire assyrien à l'époque du roi Ezéchias

Mais l'historien grec **Hérodote d'Halicarnasse** (-Ve siècle) donne une explication plus surprenante de la soudaine défaite des Assyriens : une invasion de leur camp par des rats qui rongeaient, dit-il, tous les équipements de cuir, sans parler de la peste qu'ils propageaient. Ce fléau, tout en ravageant les rangs de l'armée, terrifiait des troupes superstitieuses qui l'attribuaient à la colère de leur dieu. La superstition était identique chez les Judéens, mais comme la situation tournait en leur faveur, il ne pouvait s'agir que d'une intervention bienveillante de leur dieu. Les troupes égyptiennes alliées des Judéens l'attribuaient, elles, à la puissance de leur propre divinité.

Dans le récit biblique, cet épisode devient:

*"Cette même nuit, l'Ange de Yahvé sortit et frappa dans le camp assyrien 185.000 hommes. Le matin, au réveil, ce n'étaient plus que des cadavres. 36 Sennachérib roi d'Assyrie leva le camp et partit. Il s'en retourna et resta à Ninive. 37 Un jour qu'il était prosterné dans le temple de Nisrok, son dieu, ses fils Adrammélek et Saréçer le frappèrent avec l'épée et se sauvèrent au pays d'Ararat. Asarhaddon, son fils, devint roi à sa place." (2R 19, 35-37)*

A Ezéchias succéda le long règne de 45 ans de son fils, Manassé, durant lequel le Royaume de Juda fut le siège d'une contre-réforme religieuse qui avait vu revenir les dieux multiples. D'autre part, Manassé avait accepté une politique de soumission totale à l'Assyrie et il avait tourné le dos, dans tous les domaines, à la politique de son père. C'est durant cette période que le prophète Isaïe sera mis à mort.

Après un court intermède d'un roi Amon, rapidement assassiné, le trône de Juda revint à un roi de 8 ans, né en -640 . Dès qu'il fut en âge de régner par lui-même, Josias revint avec vigueur à la politique religieuse d'Ezéchias .

#### **4 - Le roi Josias impose le monothéisme dans le royaume de Juda ▲**

Le règne de ce roi, une fois passé le temps de régence, constitue le tournant décisif dans l'instauration du monothéisme nationaliste hébreu et le point de départ de la rédaction des textes bibliques. Ces textes connurent des versions différentes, car leur écriture s'échelonna sur plusieurs dizaines d'années. On sait que les rédactions en furent plusieurs fois modifiées au gré des développements politiques, mais on ne possède aucune trace des diverses versions.

En effet, les conséquences de la chute du Royaume de Samarie et les importants développements économiques et sociaux qui se produisirent dans le Royaume de Juda s'accompagnèrent d'un radical changement d'attitude de la hiérarchie religieuse du temple de Jérusalem. Le déclin de l'empire assyrien laissera les mains libres à Josias pour procéder à une puissante centralisation des pouvoirs dans tous les domaines. C'est ainsi qu'il imposera avec une poigne de fer de profondes réformes religieuses, tant dans son royaume de Juda qu'en Samarie, le déclin de l'Assyrie lui ayant permis de prendre le contrôle de cette province.

Josias et les lévites de son entourage qualifièrent d'impies les nombreux cultes particuliers qui continuaient d'être pratiqués tant au nord qu'au sud. Les sanctuaires périphériques furent détruits et le dieu Elohim des Samaritains disparaîtra au profit de Jahvé. Josias "*ordonna [...] de retirer du sanctuaire de Jahvé tous les objets de culte qui avaient été faits pour Baal, pour Asheraet pour toute l'armée du ciel [...]. Il supprima les faux prêtres que les rois de Juda avaient installés et qui sacrifiaient [...] à Baal, au soleil, à la lune, aux constellations et à toute l'armée du ciel. [...] Il démolit la demeure des prostituées sacrées, qui était dans le temple de Jahvé*"

Un monothéisme rigoureux et intransigeant devint progressivement la norme. Ce fut la grande réforme jahviste de Josias centrée sur un seul lieu de culte légitime : le temple de Jérusalem. La reprise en mains religieuse et politique fut favorisée par un affaiblissement de l'empire assyrien en butte, de son côté, à des attaques des Mèdes et des Scythes. D'ailleurs sa capitale, Ninive, sera prise en -612.

La restauration amorcée par le grand-père de Josias, Ezéchias, fut poursuivie et amplifiée. Elle s'est accompagnée de l'élaboration d'une orthodoxie tatillonne, fourmillante de rites culturels imposés non seulement aux habitants de Juda, mais également à tous les israélites qui étaient demeurés dans le nord sous la férule assyrienne.

Certains biblistes parlent à ce propos de "*naissance du monothéisme*" et de la "*civilisation judéo-chrétienne*". Ce sont des affirmations aussi audacieuses qu'erronées comme le révèle la plus ancienne tradition égyptienne figurant dans *Le Livre des morts*.

L'idée d'un monothéisme universel existait deux millénaires avant que les prêtres-lévites du temps de Josias la théorisent et la rapetissent au profit d'une seule tribu. "*Tu es l'unique, le Dieu des tout premiers commencements du temps, l'héritier de l'immortalité, par toi seul engendré, tu t'es toi-même donné naissance ; tu as créé la terre et a fait l'homme*" est-il écrit dans *Le Livre des Morts* égyptien dont les manuscrits furent trouvés dans les tombes de pharaons ayant vécu 2600 av. J.-C, soit 2000 ans avant la réforme de Josias.

" Tourne vers moi ta face Soleil levant  
qui éclaire nos deux royaumes de ta beauté.  
Toi, la lumière des hommes,  
Tu chasses les ténèbres de l'Égypte  
Tu as la même apparence que : " ton père Rê "  
qui se lève chaque matin au ciel.  
Tes rayons pénètrent jusqu'au fond des cavernes  
obscurés  
et aucun endroit n'est privé de ta splendeur  
Tu entends les paroles et langages de tous pays,  
car tu as ... des millions d'oreilles !  
Ton oeil est plus brillant que les étoiles du ciel  
Ta vue est meilleure que celle du soleil.  
Même ce que prononce celui qui se cache dans la  
caverne  
parvient jusqu'à tes oreilles,  
et si l'on fait quelque chose de caché,  
ton oeil le verra néanmoins,  
fils aîné du Dieu Maître de l' Univers ... "



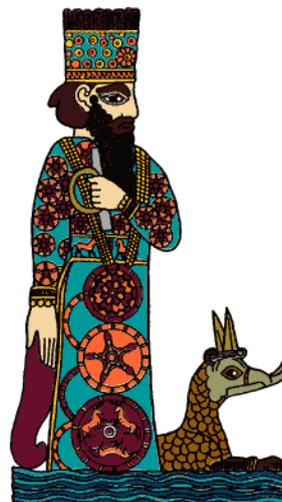
Dès que l'écriture fut décryptée, les premiers égyptologues - **Erik Hornung Eugène Grébaut**, ou **Auguste Mariette** - admirent que "les multiples dieux égyptiens ne sont qu'une des manifestations possibles de l'Unique, du Suprême". En 1885 l'allemand Carl Lepsius écrira dans le premier volume de son oeuvre intitulée *La religion et la mythologie des anciens Egyptiens* : "J'exprime la conviction que dès les premiers temps, les Egyptiens adoraient le Dieu unique, anonyme, incompréhensible, Eternel dans sa plus haute pureté..."

Ainsi, Atoum, Rê, Ptah, Amon, Aton, Neith, Isis et Osiris ne sont que les représentants locaux et temporaires du Grand Dieu Eternel qui régit l'Univers avec ses trois principes : amour, justice et vérité.

Une forme de monothéisme existait également dans l'empire assyrien: selon un mode de fonctionnement religieux très proche de celui de la religion égyptienne, les dénominations particulières des divinités n'étaient que des aspects ou des fonctions du même dieu Mardouk:

" *Urash est Mardouk de la plantation  
Lugalidda est Mardouk de l'abîme  
Ninurta est Mardouk du sommet  
Zabada est Mardouk de la guerre  
Enlil est Mardouk de la seigneurie et de la  
consultation  
Nabu est Mardouk de la comptabilité  
Sin est Mardouk qui illumine la nuit  
Shamash est Mardouk de la justice  
Adad est Mardouk de la pluie  
Tishpak est Mardouk des troupes  
Shugamuna est Mardouk qui contient.*"

(Cité par Liverani, p.281)



Le christianisme retrouvera ce mécanisme avec, par exemple, l'apparition d'innombrables Vierges Marie locales, mais chaque fois sous les formes et des vêtements spécifiques: on aura ainsi la Vierge de Lourdes, celle de la Salette, de Fatima, de Czestochowa, de Medjugorge, etc, pour n'évoquer que les plus célèbres en Occident, soit plus d'une cinquantaine d'avatars dans le monde entier. Mais toutes ces Vierges Marie sont réputées n'être qu'une seule et même mère de Jésus-Christ.

## 5 - La rédaction du Deutéronome ▲

Le *Deutéronome*, cinquième Livre actuel de la *Thora*, mais rédigé en premier, prenait pour modèle les codes de vassalité assyriens : Jahvé sera le maître d'Israël comme Mardouk représenté par l'empereur était le maître de l'empire assyrien.

Du point de vue de la politique intérieure et du prestige de la Judée de l'époque, Josias fut son seul grand roi. C'était un homme politique avisé. Il avait compris que théologie et politique sont les deux faces d'un même pouvoir et qu'un gouvernement fort exige une unité psychique sans faille, qui peut se résumer par le triptyque : un seul Dieu, Jahvé, un seul sanctuaire, celui du Temple de Jérusalem, un seul pouvoir centralisé autour celui du roi. "*Gouverner, c'est régner sur les imaginations*", dira Necker. Cette phrase aurait pu être la devise de Josias.

Tous les pouvoirs forts suivirent d'ailleurs cette même politique d'unité nationale qui va de pair avec l'unité des imaginaires religieux. Les rois espagnols expulsèrent de leur royaume les juifs, même convertis au catholicisme, et Louis XIV imposa une stricte orthodoxie religieuse en révoquant l'édit de Nantes qui accordait le droit de culte aux protestants et revint sur sa politique de tolérance des débuts de son règne à l'égard des juifs.

Les lévites du Temple s'attachèrent à cimenter les énergies et les imaginaires; et pour cela, de conserve avec le pouvoir du roi, ils conçurent et commencèrent à rédiger une grande saga destinée à donner naissance à un nationalisme susceptible de résister victorieusement à un empire assyrien déclinant. Il fallait galvaniser le peuple en lui offrant des modèles héroïques susceptibles de susciter une émulation dans la population. Les "*aventures*" de Moïse, de David, de Salomon, de Josué furent scénarisées comme des peplums hollywoodiens avant la lettre et contiennent le même pourcentage de vérité historique.

En même temps l'union mentale du peuple fut subsumée par l'introduction dans les récits de la notion de "*peuple élu*". Un grand objectif nationaliste lui fut présenté: la conquête d'une "*terre promise*". Il faut garder présent à l'esprit que les premiers livres du *Deutéronome* constituent une **littérature de résistance** rédigée dans un objectif politique immédiat, celui de mobiliser et d'unifier les énergies de la nation.

Il faut reconnaître également que les lévites du Temple étaient déjà pourvus d'un solide sens de la communication, dont on verra que leurs successeurs feront merveille au XXe siècle. Un stratagème digne de l'ampoule de saint Janvier à Naples dont le sang coagulé se liquéfie à date fixe ou de la nourriture avalée par la statue de Bel des Assyriens dont parlera le prophète Daniel, fut mis au point. Au cours de travaux dans les souterrains du Temple, "*on*" découvrit un livre "*oublié de tous*" qui était censé contenir une version ancienne d'un "*Livre de la Loi*" et qui serait une version originelle du *Deutéronome*.

A une époque où l'écriture était peu pratiquée en Palestine et les "*textes écrits*" aussi rares qu'une pépite d'or dans le désert de Gobi, cette "*découverte*" présente toutes les

caractéristiques d'une ruse destinée à donner une réalité quasi miraculeuse et une confirmation divine à ladite "**découverte**".

*"On voit d'emblée l'expédient, écrit Mario Liverani: retrouver un manuscrit " antique " pour conférer tout le poids de la tradition antique et son autorité à ce qui devait être une réforme novatrice. Mais il est surtout important de constater la coïncidence temporelle de cette réforme avec le déclin de l'autorité impériale assyrienne. Bref, Josias saisit l'opportunité de remplacer une dépendance et une fidélité promises au seigneur terrestre, l'empereur, par une dépendance et une fidélité au seigneur divin, Jahvé. " (Liverani, p. 238)*

Dans le **Deutéronome**, l'épisode est ainsi rapporté:

*"Le grand prêtre Hilqiyyahu dit au secrétaire Shaphân : "J'ai trouvé le livre de la Loi dans le Temple de Yahvé." Et Hilqiyyahu donna le livre à Shaphân, qui le lut. Le secrétaire Shaphân vint chez le roi et lui rapporta ceci : "Tes serviteurs, dit-il, ont fondu l'argent qui se trouvait dans le Temple et l'ont remis aux maîtres d'oeuvres attachés au Temple de Yahvé. Puis le secrétaire Shaphân annonça au roi : "Le prêtre Hilqiyyahu m'a donné un livre" et Shaphân le lut devant le roi." (2R 22 , 8-10)*

La profonde réforme religieuse de Josias donna naissance à une religion qui se prêtait à une interprétation férocement nationaliste. Car, à partir de récits, de légendes, de mythes - y compris de mythes appartenant aux peuples voisins comme celui de la découverte du nourrisson Moïse sur le Nil - à partir de débris d'anciennes coutumes, de chants, de poèmes transmis oralement de génération en génération depuis des siècles ou de quelques récits fragmentaires, les lévites du Temple recréèrent une histoire nationale héroïque et glorieuse entièrement inventée, comme le révèlent les recherches archéologiques récentes.

Voir: [Aux sources du sionisme : La Bible et l'invention de l'histoire d'Israël](#)

Ils y intégrèrent la prise en compte des préoccupations politiques et territoriales provoquées par les conflits contemporains avec les empires ou les tribus voisins et notamment la nécessité de conquérir les territoires limitrophes . C'est pourquoi figure dans le texte, sous forme d'injonctions du Dieu, toute la masse des ambitions et des frustrations du royaume de Juda de l'époque face à ses voisins et rivaux immédiats dont il lorgnait les terres et face aux deux puissants empires dont il se sentait menacé : l'Egypte d'un côté et l'Assyrie, de l'autre.



Les petits royaumes de la région du temps de Josias ( Source Wikipedia)

L'objectif politique n'était pas aisé à atteindre. Afin de galvaniser les énergies, des incitations aux crimes et aux génocides des populations voisines sont exprimées dans le *Deutéronome* de la manière la plus crue et la plus réaliste . Comme toujours en pareil cas, c'est aux sentiments les plus racistes et les plus xénophobes que le pouvoir politique et son bras séculier font appel.

C'est pourquoi le Jahvé créé par les prêtres Judéens est évidemment le reflet du psychisme des lévites du temps de Josias et du roi lui-même. Ce Jahvé-là est leur image au miroir. En auteurs d'un roman national, ils ont dessiné en creux leur propre silhouette et en ont fait la bouche d'ombre de leur propre mentalité. Mais ils n'auraient pas pu l'imposer si elle n'avait pas correspondu à la mentalité du peuple.

Car le *Deutéronome* est non seulement un code religieux implacable, il est également une manière de code civil. Il prescrit l'observance des fêtes nationales (la Pâque, les Tabernacles), il interdit les "*mariages mixtes*" et impose la protection des faibles et des indigents, mais uniquement à condition qu'ils fissent partie de la communauté.

Et que font dire les lévites du Temple à ce Jahvé-là dans le *Deutéronome*?

*"Lorsque Jahvé ton Dieu, aura supprimé les nations chez lesquelles tu vas pour les déposséder devant toi, quand tu vas pour les déposséder devant toi, quand tu les auras dépossédées et que tu habiteras dans leur pays..." [Dt 12, 29]*

Et voilà décrite la situation du peuple palestinien dépossédé par des colons venus d'ailleurs. Mais il ne suffit pas de voler les autres peuples, Jahvé prescrit de les humilier, avant de les exterminer:

*"Sache aujourd'hui que l'Éternel, ton Dieu, marchera lui-même devant toi comme un feu dévorant, c'est lui qui les détruira, qui les humiliera devant toi; et tu les chasseras, tu les feras périr promptement, comme l'Éternel te l'a dit." (Dt IX , 3).*

Les 80 millions d'Égyptiens et les Jordaniens devenus des quasi vassaux du petit Israël qui dirige leur politique extérieure, en savent quelque chose. Jahvé est le Dieu de la guerre d'un petit Etat qui cherche désespérément à étendre son territoire .

*"Mais dans les villes de ces peuples dont l'Éternel, ton Dieu, te donne le pays pour héritage, tu ne laisseras rien vivre de ce qui a soufflé de vie. Car tu devras les vouer à l'anathème, les Hittites, les Amoréens, les Cananéens, les Périzzites, les Hivvites, et les Jébusiens, selon ce que t'a commandé Jahvé ton Dieu, te l'a ordonné.... "* [Dt 20,16-18]

*"Jahvé me dit : Vois, j'ai commencé de livrer Sihon et son pays à ta merci. [...] Sihon sortit à notre rencontre lui et tout son peuple pour le combat. Jahvé, notre Dieu, nous le livra, et nous le battîmes, lui et ses fils, et tout son peuple. Nous nous emparâmes alors de toutes ses villes, et nous vouâmes chaque ville à l'anathème, hommes, femmes et enfants, nous n'avons pas laissé de survivant. C'est seulement le bétail que nous prîmes pour nous en butin."* [Dt, 2, 31- 36]

*" Og Roi du Bachân sortit à notre rencontre, avec tout son peuple, pour nous combattre à Edréi. Jahvé me dit: ne le crains pas, car je l'ai livré entre tes mains, ainsi que tout son peuple. ; nous le battîmes au point de ne laisser aucun survivant . Nous nous emparâmes de toutes ses villes .(...) Nous les vouâmes à l'anathème. (...) Mais tout le bétail et les dépouilles des villes, nous les prîmes pour nous en butin."* [Dt, 3, 1-8 ]

Comme on le voit, Jahvé est un Dieu pousse-au-crime à l'égard des peuples voisins. Il possède, en outre, un œil de pilleur de ruines et de maquignon et n'oublie jamais de mettre la main sur le bétail .

*" Lorsque l'Eternel, ton Dieu, t'aura fait entrer dans le pays dont tu vas prendre possession, et qu'il chassera devant toi beaucoup de nations, les Héthiens, les Guirgasiens, les Amoréens, les Cananéens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens, sept nations plus nombreuses et plus puissantes que toi; lorsque l'Eternel, ton dieu, te les aura livrées et que tu les auras battues, tu les voueras à l'anathème, tu ne traiteras point d'alliance avec elles, et tu ne leur feras point grâce. Tu ne contracteras point de mariage avec ces peuples, tu ne donneras point tes filles à leurs fils, et tu ne prendras pas leurs filles pour tes fils; car ils détourneraient de moi tes fils, qui serviraient d'autres dieux, et la colère de l'Eternel s'enflammerait contre vous: il te détruirait promptement. "* [Dt, 7, 1-5]

Par l'intermédiaire de ses hécatonchires disséminés dans les pays occidentaux, Israël a efficacement poussé l'Amérique à détruire l'Irak. L'orgueilleuse Babylone *delenda est* deux millénaires après la déportation des Judéens. Ninive n'est plus qu'un tas de ruines. Seule la Perse résiste encore malgré les efforts déployés par les innombrables petites mains qui oeuvrent dans les chancelleries occidentales. La vengeance est un plat qui se mange froid. Après une parenthèse de deux millénaires, l'Israël d'aujourd'hui prend sa revanche sur les vainqueurs du roi Josias.

Car Jahvé est un tyran cruel. Il n'éprouve pas une ombre de pitié pour les vaincus et préconise l'extermination des prisonniers.

*"Tu voueras à l'anathème tous les peuples que l'Eternel, ton Dieu, va te livrer, tu ne jetteras pas sur eux un regard de pitié [...] L'Eternel, ton Dieu, enverra même les frelons contre eux, jusqu'à la destruction de ceux qui échapperont et qui se cacheront devant toi. [...] L'Eternel, ton Dieu, te les livrera; et il les mettra complètement en déroute, jusqu'à ce qu'elles soient détruites."* [Dt, 7, 16, 20-25]

Un Jahvé génocidaire est censé donner les conseils les plus pervers : surtout ne pas "achever" immédiatement les vaincus et en bloc, mais les exterminer doucement, hypocritement, par petits paquets. On voit que la directive biblique est aujourd'hui consciencieusement appliquée à Gaza. L'Israël actuel s'est employé à "créer une grande panique" d'entrée de jeu, en procédant à un bombardement massif producteur d'un grand massacre. Puis il a bouclé hermétiquement le plus gigantesque ghetto jamais créé sur la planète et a condamné les survivants à une misère physique et psychique destinées à les anéantir à petit feu. Les nombreux produits chimiques mortifères déposés dans le sol lors des explosions d'armes prohibées par les lois internationales, mais employées sans vergogne par cet Etat, accéléreront le délabrement physique des habitants. Pour faire bonne mesure, l'Etat disciple des conseils des lévites enverra ses frelons bibliques sous la forme de drones vrombissants et meurtriers.

*" Et même le seigneur ton Dieu leur enverra le frelon jusqu'à la disparition de ceux qui resteraient et se cacheraient devant toi. Ne tremble pas devant eux, car il est au milieu de toi, le seigneur ton Dieu, un Dieu grand et terrible. Le seigneur ton Dieu chassera ces nations devant toi peu à peu : tu ne pourras pas les achever aussitôt, car autrement les animaux sauvages deviendraient trop nombreux contre toi. Pourtant le Seigneur ton Dieu te livrera ces nations et jettera sur elles une grande panique jusqu'à ce qu'elles soient exterminées. Il livrera leurs rois entre tes mains, tu feras disparaître leur nom de sous le ciel ; aucun ne tiendra devant toi, jusqu'à ce que tu les aies exterminés. " [Dt 7,20-25]*

Même le rêve de domination mondiale est théorisé :

*"Écoute, Israël! Tu vas aujourd'hui passer le Jourdain, pour te rendre maître de nations plus grandes et plus puissantes que toi [...] d'un peuple grand et de haute taille, les enfants d'Anak [...] Sache aujourd'hui que l'Eternel, ton Dieu, marchera lui-même devant toi comme un feu dévorant; c'est lui qui les détruira, qui les humiliera devant toi; et tu les chasseras, tu les feras périr promptement, comme l'Eternel te l'a dit." [Dt 9, 1-4]*

Le *Deutéronome* n'est pas le seul "Livre" qui contienne ce genre d'incitations aux meurtres et aux pillages. Des encouragements au génocide ainsi que d'innombrables anathèmes, préludes à des exterminations pullulent dans les textes rédigés ultérieurement par d'autres lévites, mais toujours dans le même esprit. Le *Lévitique*, les *Nombres*, *Josué* ou *Les Rois* sont remplis d'exhortations du même style.

Les ravages provoqués dans les psychismes durant des siècles par des commandements haineux à l'égard des "non-élus" et attribués à un Dieu colérique, vindicatif, injuste et cruel aboutiront l'épisode humainement troublant d'un groupe de rabbins sautillant joyeusement en se tenant la main au spectacle de l'armée de leur Etat faisant frire les enfants de Gaza avec des bombes au phosphore blanc. Des familles entières pique-niquaient joyeusement sur les collines en contemplant le spectacle de Gaza en flammes. Les fours crématoires portatifs - et tout-en-un - constituent un indéniable progrès technologique.



Rabbins faisant la ronde en regardant brûler Gaza

D'ailleurs, le *Jérusalem Post* rapporte que l'ancien Grand Rabbin Sépharade **Mordechai Eliyahu** a décrété "qu'il n'y avait absolument aucune interdiction morale contre le massacre indiscriminé de civils lors d'une offensive massive militaire potentielle à Gaza ayant pour but d'arrêter les lancements de roquettes" Ce rabbin préconisait déjà en 2007 d'envoyer " un tapis de bombes sur Gaza ". ( *The Jerusalem Post* 30/05/07 ) Son gouvernement l'a si bien entendu qu'il s'est livré à Gaza, entre le 27 décembre 2008 et le 16 janvier 2009, au massacre digne des descriptions figurant dans le *Deutéronome*. Ce rabbin ou un autre sont peut-être en train rédiger un nouveau chapitre relatant ce bel exploit du "peuple élu".

Le rapprochement entre les recommandations de la Bible et les actuelles incitations au génocide des habitants de Gaza et de la Palestine occupée tout entière est d'autant plus pertinent que le *Jerusalem Post* a rapporté que ce rabbin avait adressé, au premier ministre d'alors, Ehud Olmert, une missive dans ce sens. Pour ce faire, il s'est précisément fondé sur l'**autorité des textes bibliques**. La lettre avait été publiée dans un journal hebdomadaire distribué dans toutes les synagogues d'Israël. L'article déclarait qu' "Eliyahu avait écrit que **selon l'éthique juive de guerre, une ville entière est tenue collectivement responsable pour la conduite immorale d'individus. A Gaza, l'ensemble de la populace est responsable parce qu'elle ne fait rien pour arrêter le tir de roquettes Quassams.**"

Le fils d'Eliyahu, **Schmuel Shapira**, lui-même Grand Rabbin de Safad, avait surenchéri sur les déclarations de son père et déclaré que "s'ils n'arrêtent pas après que nous en aurons tué 100, alors nous devons en tuer un millier". Il a ajouté "et s'ils n'arrêtent pas, nous devons en tuer 100 000, même un million. Tout ce qu'il faut pour qu'ils arrêtent".



Victimes offertes au Moloch israélien

Naturellement, il ne vient pas à l'esprit de ces rabbins dont le psychisme est demeuré celui des lévites du temps de Josias, que lui-même, son fils, et l'Etat d'Israël tout entier sont tout simplement des voleurs et des intrus, que leurs rapines sont un butin de guerre illicite aux yeux du droit international actuel et que leur "éthique" n'est que la manifestation d'une barbarie primitive. Mais ces individus-là ont bloqué leur imaginaire au VIIe siècle avant notre ère et sont imperméables aux règles juridiques et morales actuelles. C'est devant des réactions comme celles-là qu'on s'aperçoit que l'humanité a tout de même accompli quelques progrès moraux en deux mille ans - pas toujours dans les faits, mais au moins dans les principes.

Le journal *Le Temps* rapporte qu'une française installée depuis 2001 dans les territoires volés aux Palestiniens déclarait sans complexes au journaliste du quotidien helvétique: "*Ce qui compte dans notre milieu, ce n'est pas ce que disent Benyamin Netanyahou et Barack Obama, mais ce que Dieu ordonne de faire pour préserver notre caractère juif. Le reste, ce n'est pas notre problème.*"

Mais pourquoi ces rabbins père et fils n'actualiseraient-ils pas le *Deutéronome*? Je propose même mon aide bénévole pour présenter de manière "biblique" les récents massacres de Gaza. Rien de plus facile:

*"Jahvé me dit: 'Vois, j'ai livré Gaza et son pays à ta merci. Tu ne traiteras pas d'alliance avec Gaza, tu ne lui feras pas grâce. Tu regarderas la ville souffrir, saigner et mourir et tu te réjouiras, car ses habitants ne sont pas fidèles à ma loi. Sache qu'aujourd'hui, Jahvé, ton Dieu marche devant toi. Pour un juif tué, tu en tueras cent mille. Le roi de Gaza avait fait envoyer quelques projectiles sur nos villes. Jahvé notre Dieu arma notre bras de colère et nous le livra, lui et tout son peuple. Nous nous emparâmes de toutes ses villes, et nous vouâmes chaque ville à l'anathème, hommes, femmes et enfants. Nous avons laissé des survivants afin qu'ils témoignent de la grandeur de Jahvé notre Dieu, qu'ils expient leur crime et qu'agonisent dans les ruines. Nous n'avons pas pris de dépouilles dans les villes de la province Gaza, car Jahvé nous avait déjà permis de tout voler. La massue de Jahvé réduira le reste de Gaza en poussière."*

C'est, en effet, un jeu d'enfant d'attribuer ses propres turpitudes au Dieu de sa tribu.

On comprend mieux, à partir de cet arrière-monde biblique, pourquoi la soldatesque israélienne se livre sans états d'âme, aux pires exactions et aux pillages des domiciles des populations autochtones dans les territoires qu'elle occupe. Dans son *Histoire du peuple d'Israël*, Ernest Renan écrit, à propos du nationalisme barbare inventé par les écrits du *Deutéronome* : *"Israël n'est pas le seul peuple pour qui l'adoption d'un dieu protecteur ait été une déchéance. (...)Jahvé n'est pas juste ; il est d'une partialité révoltante pour Israël, d'une dureté affreuse pour les autres peuples. Il aime Israël et hait le reste du monde. Il tue, il ment, il trompe, il vole pour le plus grand bien d'Israël. Et pourquoi, vraiment, serait-ce ce dieu particulier qui aurait fait le ciel et la terre?"* (t. 1, p.175)

Cependant, du point de vue de la politique générale du Royaume de Juda, la réforme de Josias fut une réussite éclatante. Ce petit territoire ne sera plus jamais aussi prospère économiquement et aussi unifié mentalement qu'il le fut à cette époque. Le désastre ne se fera sentir qu'au fil des siècles, lorsque le groupe humain qui vénère ce Dieu-là sera incapable de s'assimiler à tous les Etats dans lesquels le conduira son errance. Car les notions de *"peuple élu"* et de *"terre promise"* introduites dans des textes et interprétées au sens le plus littéral, le plus matériel et le plus grossier, créèrent entre ce peuple et le reste de l'humanité une barrière psychique aussi hermétique que la ceinture de Van Hallen autour de la terre.

## **6 - Le virus morbide de " peuple élu " ▲**

Le mythe le plus puissant du judaïsme est, en effet, celui de *"peuple élu"* de son dieu, c'est cette élection qui fait le juif, c'est par rapport à ce mythe qu'il se définit face aux autres peuples .

*"Si Jahvé s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples: car vous êtes le moins nombreux d'entre tous les peuples. Mais c'est par amour pour vous et pour garder le serment juré à vos pères "* (Dt 7,7-8)

Cependant, cette élection n'est pas gratuite, elle repose sur des devoirs et des obligations rituelles, mais surtout sur des promesses de prospérité pour les *"élus"* et de menaces pour les nations qui s'opposeraient au chouchou du dieu. Il s'agit donc d'un donnant-donnant matériel qui s'apparente à une transaction commerciale.

*" Je ferai de toi une grande nation, et Je te bénirai et rendrai ton nom grand ; et tu seras une source de bénédictions pour les peuples. Je bénirai ceux qui te bénissent et maudirai ceux qui te maudissent ; et par toi, toutes les familles de la Terre seront bénies".* (*Genèse* 12,2)

Or, tous les peuples sont *"élus"* par leur dieu: les Egyptiens se vivaient comme élus par le dieu Râ, les Romains par Jupiter, les Grecs par Gaia, les Germains par Wotan, les Assyriens par Mardouk, les musulmans se vivront élus par Allah et les chrétiens par le Dieu de la Croix. Mais l'originalité de l' *"élection"* que se sont inventée les Hébreux vient de ce qu'elle est matérialisée par un territoire et par des récompenses concrètes que leur dieu aurait réservés à eux seuls. Un rejet violent, absolu et quasi animal de tout étranger au groupe en est le corollaire. Elle pose les bases d'un nationalisme sectaire et de son corollaire, la xénophobie et le racisme.

Car le Jahvé du premier *Deutéronome* se présente comme un Dieu cruel et raciste qui n'offre à ses adorateurs que des perspectives de rapines et de guerre. C'est dans ce contexte

psychologique qu'il faut situer la phrase d'Attali dans son interview : "*Pour un juif, la pauvreté est insupportable*". Dans cet univers, la pauvreté est vécue comme le signe de la malédiction divine.

Voir : [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza - Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House](#)

Il est impossible de savoir comment est né un sentiment aussi puissant de rejet de l'étranger au groupe. A partir des péripéties de l'histoire antique, telle qu'évoquée ci-dessus dans ses grandes lignes, on peut imaginer qu'un petit groupe humain coincé entre deux empires conquérants et rivaux, mais ambitieux et énergique, soumis à des vagues périodiques d'invasions tantôt de l'un, tantôt de l'autre, en rivalité aiguë avec sa propre province du Nord, a éprouvé un besoin d'autant plus puissant de se serrer les coudes, qu'il s'agissait pour lui d'une question de survie nationale. Car le simple énoncé d'une histoire qui répond aux règles de l'historiographie moderne prouve qu'un véritable Etat hébreu n'a existé de manière significative dans l'histoire mondiale qu'entre les règnes d'Ezéchias et de Josias, c'est-à-dire durant à peine un siècle.

C'est précisément après la mort de ce seul roi judéen qui laissa une trace dans l'historiographie de la région, puis durant les cinquante ans de captivité à Babylone et les années qui suivirent, que furent rédigés les récits bibliques principaux. Mais il faudra attendre le retour de captivité pour que soient réintroduites dans les textes des notions de morale universelle. "*La fin de l'indépendance politique, la destruction du Temple, la déportation dans des lieux étrangers ont mis un terme ... à une participation ensemble de la communauté au culte officiel. (...) C'est ainsi que se créèrent les conditions pour l'avènement d'une religion personnelle, intérieure, moins liée aux cérémonies publiques, mais fondée au contraire sur des valeurs éthiques.*" (Liverani, p.283)

Ainsi les rabbins orthodoxes Naturei Karta proclament haut et fort que, de même que dans toutes les religions de la terre, "*l'alliance*" avec Dieu n'est que spirituelle quitte à passer outre aux passages qui n'ont rien de "*spirituel*".

*"Écoute, Israël, l'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est UN. Béni soit à jamais le nom de Son règne glorieux. Tu aimeras l'Éternel ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tous tes moyens. Que les commandements que je te prescris aujourd'hui soient gravés dans ton cœur"* (Dt, 6,4)

Animés d'un esprit véritablement généreux et sensibles à l'injustice dont sont victimes les Palestiniens, ces rabbins sont toujours au premier rang lors des nombreuses manifestations auxquelles ils participent inlassablement aux côtés des défenseurs des droits des Palestiniens. Ils proclament haut et fort que "*tout au long de leur histoire, les sionistes ont eu recours à l'intimidation, à la guerre, au nettoyage ethnique et à un terrorisme soutenu par l'Etat pour réaliser leurs objectifs. Voilà ce qu'est, a été et continue d'être l'agenda criminel de ce mouvement sioniste. Mais au-delà de ces crimes épouvantables, ils osent prétendre que ces actions infâmes sont faites au nom de la sainteté, au nom du Tout-Puissant, au nom du Judaïsme et des Juifs!*"



Manifestation des rabbins de Naturei Karta

Aux âmes spirituelles, tout est spirituel, quitte à trouver des interprétations allégoriques aux récits ou aux exhortations les plus cruels. Les courageux rabbins de Naturei Karta en sont un exemple vivant. Cependant, c'est le texte pris dans son acception la plus littérale et la plus vulgaire qui fut retenu par la totalité des hébreux antiques. Les rabbins père et fils cités ci-dessus, les 94% d'Israéliens qui ont soutenu le massacre de Gaza et fêté leurs soldats assassins, la grande majorité de la diaspora juive et des dirigeants comme Liberman, Barak, Livni, Netanyahu ou le général Ashkenazi n'ont pas d'états d'âme moraux. Il suffit de les regarder. Ce sont des laïcs, mais pour ces têtes politiques, les prescriptions bibliques sont une arme supplémentaire sur laquelle ils s'appuient afin de justifier leur politique d'expansion coloniale.



Une brochette représentative de dirigeants sionistes actuels: Ehud Barak, Avigdor Liberman, Tzippi Livni, Benjamin Netanyahu, le Général Askhenazi

"Une photo c'est une griffe ... contre l'oubli, l'impunité, l'injustice et l'ingratitude." [Chahid Slimani](#)

## 7 - Qu'est-ce que la " Terre promise " ? ▲

De nombreux versets du *Deutéronome*, de la *Genèse*, de l'*Exode*, des *Nombres*, du livre de *Josué* décrivent les limites d'un territoire qu'un notaire divin aurait "*promis*" à un groupe de fuyards-fantômes, conduits par un guide spirituel imaginaire, qui a confié l'achèvement de sa mission à un chef de guerre fictif, lequel a réussi l'exploit de faire s'écrouler les murailles d'une ville qui n'en avait pas à l'époque supposée des événements.

Voir: [Aux sources du sionisme : La Bible et l'invention de l'histoire d'Israël](#)

Nous sommes donc bien dans le même cas de figure que dans le récit des aventures d'Enée auquel la légende prête une expérience galante avec une reine qui vécut quatre cents ans après lui. Tous les peuples se racontent des histoires sous la forme d'un roman fondateur. Des légendes d'Enée existaient avant Virgile, des légendes sur Moïse ou David existaient avant que les prêtres de Josias, utilisant les méthodes romanesques classiques de dilatation de telle partie de la légende ou d'omission de péripéties inopportunes, produisissent un récit cohérent et adapté au but nationaliste recherché.

L'existence d'une "*promesse*" d'un Dieu notarial est présente dès les premiers versets dans la rédaction du premier livre par les scribes de Josias. On en trouve la trace à trois reprises dans le *Deutéronome*. Dès le premier chapitre, il est dit:

*"Tournez-vous, et partez, allez à la montagne des Amorrhéens et chez tous leurs voisins, dans la plaine, dans la montagne, et dans le pays plat, et dans le midi, et sur le littoral de la mer, au pays des Cananéens et au Liban, jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate."* (Dt 1,7)

Et un peu plus loin :

*" Vous avez atteint la montagne des Amorrhéens que Jahvé notre Dieu nous donne. Vois, Jahvé ton Dieu a livré ce pays à ta merci ; monte, prends-en possession, selon ce que t'a dit Jahvé , le Dieu de tes pères. "* ( Dt 1, 20-21)

On voit qu'à l'origine, la surface de ce fameux territoire couvrait quasiment le monde connu de l'époque dans son ensemble, l'Égypte mise à part: il s'agit, globalement du territoire déjà occupé par les Judéens de Josias, augmenté d'un important prolongement jusqu'en Mésopotamie avec l'Euphrate pour frontière, le territoire des Pharaons leur paraissant visiblement d'autant plus inaccessible, même en imagination, qu'il était protégé par la frontière naturelle de la mer Rouge.

Victimes de vagues d'invasion successives venant principalement des empereurs assyriens, puis Babyloniens, Sargon II puis Sennacherib , les Judéens rêvaient de vengeance et s'imaginant à leur tour des envahisseurs, ils firent préférer à leur Dieu le message qu'ils souhaitaient entendre et qu'ils auraient voulu mettre en action.

Dans le verset 11,24 du *Deutéronome*, le message est géographiquement plus ambigu , mais psychologiquement plus clair:

*" Tout lieu que foulera la plante de votre pied sera à vous : votre limite sera depuis le désert et le Liban, depuis le fleuve, le fleuve Euphrate, jusqu'à la mer d'occident s'étendra votre territoire "*. (11,24)

Si la fameuse "terre promise" s'étend à "tout lieu que foulera la plante de vos pieds", cela signifie bien que Jahvé offre la surface totale de terre à son "peuple élu", pour peu qu'il s'y établisse et les lieux énumérés ne sont là que pour matérialiser le désir et concrétiser la connaissance de la mappemonde.

Les scribes postérieurs qui rédigèrent, après l'exil à Babylone, les chapitres suivants de la **Torah** ainsi que les prophéties d'**Ezéchiél**, sont beaucoup plus diserts. Mais l'accumulation des précisions géographiques, si elle révèle une connaissance plus fine de la topologie des lieux, rétrécit l'espace réservé au "peuple élu" alors que le **Deutéronome** l'avait laissé ouvert à l'infini avec son "tout lieu que foulera la plante de vos pieds". Visiblement, les Hébreux avaient réévalué leurs ambitions à la baisse ou peut-être avaient-ils pris conscience de manière plus réaliste des limites de leurs forces. Néanmoins, la surface qu'ils s'attribuent en rêve représente toujours entre vingt à cinquante fois, selon les versions, celle du petit territoire sur lequel ils ont toujours été confinés.

Comme les "**Livres**" sont depuis lors rangés selon la chronologie supposée du déroulement des événements et non selon la chronologie réelle de leur rédaction, ce sont les récits plus récents qui décrivent les frontières avec la plus grande minutie. Cette minutie même imprime dans les cerveaux l'impression qu'il s'agit d'un territoire réel bien délimité. En même temps, la précision agit d'une manière hypnotique et finit par imposer la sorte d'évidence que ce peuple posséderait un destin exceptionnel qui ne pourrait se manifester que dans un seul endroit bien précis de la planète et nulle part ailleurs.

*" L'Éternel parla à Moïse, et dit: Donne cet ordre aux enfants d'Israël, et dis-leur : Quand vous serez entrés dans le pays de Canaan, ce pays deviendra votre héritage, le pays de Canaan, dont voici les limites. Le côté du midi commencera au désert de Tsin près d'Édom. Ainsi, votre limite méridionale partira de l'extrémité de la mer Salée, vers l'orient ; elle tournera au sud de la montée d'Akrabbim, passera par Tsin, et s'étendra jusqu'au midi de Kadès Barnéa ; elle continuera par Hatsar Addar, et passera vers Atsmon ; depuis Atsmon, elle tournera jusqu'au torrent d'Égypte, pour aboutir à la mer. Votre limite occidentale sera la grande mer : ce sera votre limite à l'occident. Voici quelle sera votre limite septentrionale : à partir de la grande mer, vous la tracerez jusqu'à la montagne de Hor ; depuis la montagne de Hor, vous la ferez passer par Hamath, et arriver à Tsedad ; elle continuera par Ziphron, pour aboutir à Hatsar Énan : ce sera votre limite au septentrion. Vous tracerez votre limite orientale de Hatsar Énan à Schepham ; elle descendra de Schepham vers Ribla, à l'orient d'Aïn ; elle descendra, et s'étendra le long de la mer de Kinnéreth, à l'orient ; elle descendra encore vers le Jourdain, pour aboutir à la mer Salée. Tel sera votre pays avec ses limites tout autour. " (**Nombres**, 34,1-12)*

Comme on le voit, Jahvé est un fin cartographe!



Grand Israël, représentation de 1695

C'est pourquoi un Etat qui se dit laïc comme l'actuel Etat d'Israël et qui obéit au rituel superficiel des démocraties reste en réalité une crypto-théocratie imprégnée de la certitude indéracinable que la terre qu'il conquiert les armes à la main lui a été prescrite en héritage et que la Bible est son acte de propriété. Par conséquent, le 22 mars 2010, l'actuel chef du gouvernement israélien, M. Benjamin Netanyahou, a pu affirmer à Washington que "*le peuple juif construisait déjà Jérusalem il y a trois mille ans et il continue à le faire aujourd'hui*".

C'est ce roman théologico-politique qui est censé donner à l'Etat d'Israël moderne la justification morale de son droit à s'installer sur la terre palestinienne. En fait de démocratie, il faudrait plutôt parler d'**ethnocratie religieuse** puisque cet Etat pratique une impitoyable discrimination à l'encontre de la population autochtone.

## **8 - La mort de Josias et la destruction Temple ▲**

Le règne de Josias se termina tragiquement : il fut tué à Megiddo en -609 par l'armée égyptienne commandée par le pharaon Nechao auquel il voulait couper le passage à travers la Palestine. Son ancien allié venait de changer de camp et courait au secours des Assyriens menacés par les Babyloniens, l'empire montant.

Outre qu'elle signe momentanément la fin de la réforme religieuse de Josias, sa mort est interprétée comme un châtement par les tenants des cultes locaux qu'il avait détruits. Mais le secours du Pharaon Nechao sera insuffisant et Babylone vaincra à la fois l'Assyrie et l'Egypte.

Le petit successeur de Josias, devenu vassal du nouvel empire, se croira assez puissant pour se révolter contre son suzerain. Mais après un rapide siège de Jérusalem par Nabuchodonosor, la ville se rendra. Le roi, sa famille, les hauts fonctionnaires et tous les artisans, notamment ceux qui étaient spécialisés dans la métallurgie et le travail des métaux, dont le nouvel empire avait un urgent besoin afin de renforcer son armée, furent transportés à Babylone. Ce fut la seconde déportation d'Hébreux hors de leur territoire, mais la seule à laquelle les textes bibliques accordent de l'importance, puisque la première concernait le royaume honni du Nord.

Le Temple fut mis à sac et son trésor prit également le chemin de Babylone. Le royaume de Juda devint alors la province perse de Yehoud selon la terminologie araméenne et les Judéens devinrent les Yehoudim, les Juifs.

Babylone ne fut pas une prison cruelle pour les exilés. Ils y devinrent puissants et prospères. Une cinquantaine d'années plus tard, la Babylonie fut conquise par la Perse (l'Iran actuel) et Cyrus, l'empereur perse, magnanime, autorisa une partie des Hébreux à retourner dans l'ancien royaume de Juda pour bâtir un deuxième Temple. Mais la tutelle des Perses demeurait. Les Judéens ne furent plus jamais indépendants. A la soumission aux Perses succéda la tutelle des Grecs puis celle des Romains qui aboutit à la destruction totale de Jérusalem, ainsi que du temple.

D'ailleurs, l'actuel Etat d'Israël aurait dû, en toute logique, prendre le nom de Juda, puisqu'il se prétend le successeur des roitelets du Sud, David et Salomon, alors que le Royaume d'Israël, dans la province du Nord, avait définitivement disparu de l'histoire au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, au moment de la première déportation à Babylone et hormis la période de la dynastie omride au -IX<sup>e</sup> siècle, il n'a laissé aucune trace dans la mémoire des peuples.

## 9 - Conclusion ▲

Les résistances que rencontre la démythologisation du récit biblique viennent d'horizons multiples, et pas seulement des juifs, car les chrétiens se sentent étroitement reliés, eux aussi, aux mythes bibliques. Pour les Israéliens actuels cette révolution culturelle est inimaginable, puisqu'elle ébranlerait tout l'édifice idéologique sur lequel repose le succès ou l'échec de l'entreprise coloniale qui se déroule actuellement en Palestine. Mais elle est également vigoureusement refusée par la quasi-totalité des juifs du monde entier pour des raisons personnelles. En effet, cette reconnaissance constituerait pour un grand nombre d'entre eux une véritable castration psychique.

Comment accepteraient-ils de gaité de cœur de cesser d'être "*uniques*", aussi bien dans la grandeur que dans les malheurs? C'est la raison pour laquelle ils manifestent une hostilité tenace à la reconnaissance de tout génocide non juif et rejettent comme un blasphème l'idée que d'autres souffrances seraient comparables aux leurs. Ils sont d'ailleurs quasiment parvenus à imposer au monde entier leur vision mythologique de l'histoire, y compris de l'histoire contemporaine, puisque des règles drastiques édictées par de nombreux Etats, interdisent aux historiens d'effectuer librement leur travail.

Comment admettraient-ils de ne plus se vivre comme les membres d'un "*peuple élu*", exceptionnel, unique possesseur par décret divin d'un lopin de terre dont le statut est quasi miraculeux? Il leur faudrait pour cela quitter le piédestal sur lequel ils ont dressé leur moi mental privé et collectif et accepter de redescendre de la moyenne région de l'air dans laquelle ils se sont psychiquement domiciliés pour retrouver, sur la terre ferme, la communauté humaine universelle.

Or c'est dès la prime enfance qu'un racisme agressif à l'égard des non-juifs, stigmatisés sous le sobriquet de "*goys*", est inculqué aux enfants. L'épisode du petit sous-ministre israélien se plaçant "*en haut*" et reléguant l'ambassadeur de Turquie, "*en bas*" prouve que cette révolution copernicienne n'est pas près de s'accomplir.



Exemple d'éducation israélienne

Le sionisme n'est pas né par génération spontanée. Il est le fruit direct des recommandations raciales du *Deutéronome*. C'est dans la *Torah* que les sionistes de l'Israël actuel puisent leur inspiration et la justification de leur comportement. C'est pourquoi il est si important de connaître les textes originels, ainsi que l'histoire de leur venue au monde. ▲

### **Bibliographie**

Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire*, 2003, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001, trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad. Ed. Bayard 2006

Ernest Renan, *Histoire du peuple d'Israël*, 5 tomes, Calmann-Lévy 1887

Douglas Reed, *La Controverse de Sion*

Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002

### III - Israël, du mythe à l'histoire...

*"L'organisation sociale des hommes ressemble beaucoup à celle des rats qui, eux aussi, sont, à l'intérieur de la tribu fermée, des êtres sociables et paisibles mais se comportent en véritables démons envers des congénères n'appartenant pas à leur propre communauté."*

**Konrad Lorenz** , *L'agression, une histoire naturelle du mal*

Poigne de Plomb sur la Palestine



#### 1 -Il était une fois un ciel vide et une terre toute petite... ▲

Afin d'essayer de comprendre les racines religieuses et anthropologiques du drame de la Palestine et le chaos que cette tragédie provoque dans la politique internationale, je suis remontée le plus haut possible dans l'étude de la naissance des mythes qui structurent aujourd'hui encore les actions et la mentalité d'Israël.

Il ne s'agit nullement d'une étude **théologique** du contenu du judaïsme. Je n'ai pris en considération que les éléments du dogme qui se traduisent aujourd'hui encore par des conséquences **politiques** sur le terrain - à savoir les notions de "**terre promise**" et de "**peuple élu**". Ces deux faveurs du dieu national ont scandé l'arrière-monde mythologique du judaïsme antique. Elles sont le pivot autour duquel tourne tout l'édifice des récits bibliques et talmudiques, lesquels ne font qu'illustrer les péripéties liées à la réalisation de ces deux "**promesses**" du Dieu Jahvé. Concentrées à l'origine dans les cinq Livres du **Pentateuque** - ou **Thora** dans la terminologie juive - et notamment dans le **Deutéronome**, le plus ancien des récits bibliques, ces deux notions sont la pierre d'angle sur laquelle repose tout l'édifice psychologique du **judaïsme politique** dont le **sionisme contemporain est l'héritier direct**. C'est pourquoi il est absurde de prétendre que le sionisme n'est qu'une idéologie politique sans rapport avec la Bible.

Certes, tous les peuples se donnent une origine para-mythologique et se réfèrent à une histoire légendaire originelle plus ou moins riche, plus ou moins originale, mais toujours fondatrice de leur existence et de leur identité; car l'unificateur mythique est le créateur et le gardien de l'identité des groupes humains. L'empire romain s'était inventé l'histoire de Romus et de Rémulus nourris par une louve afin d'autojustifier son installation sur les collines du mont Palatin par une manière d'intervention divine. La civilisation grecque est née de la légende homérique qui a mythologisé la guerre de Troie. L'empereur du Japon est réputé être le "*fil du soleil*". Le "*messianisme*" révolutionnaire d'une France "*patrie des droits de l'homme*" a remplacé celui des rois, dont le "*sang bleu*" d'origine christique en faisait "*la fille aînée de l'Eglise*" depuis le baptême de Clovis. Mais toutes ces mythologies nationales demeurent abstraites, non belliqueuses ou exclusivistes et ne débordent pas sur le territoire des voisins.

En revanche, les Etats-Unis, peuplés, à l'origine de leur existence en tant qu'Etat par des protestants calvinistes dont l'esprit était modelé par l'Ancien Testament, se sont proclamés la "**nouvelle Jérusalem**" ou le "**nouveau Canaan**". Ils se vivent, à l'instar des Israéliens, comme un nouveau "**peuple élu**" laboratoire d'un futur mirobolant. Leur nouveau Moïse - **Thomas Jefferson**, auteur de la *Déclaration d'indépendance des États-Unis* - affirmait que cette nation était "**the world's best hope**". Bien que se proclamant athée, mais en réalité franc-maçon déiste, Jefferson partageait la mythologie biblique de ses contemporains et voyait dans le nouvel Etat un fanal pour les autres peuples.

En conséquence, l'Etat né sur les terres indiennes s'est donné pour devise: "*Per aspera ad astra*". Il s'est immédiatement employé à exterminer systématiquement les habitants autochtones qui vivaient sur ces terres depuis la nuit des temps. Derrière l'étendard du "*Manifest Destiny*" et de la mission évangélique de porteurs des valeurs d'un "**Bien**" et d'un "**Mal**" censés universels, mais définis par leurs soins, les nouveaux missionnaires se sont approprié les terres et les richesses, et continuent aujourd'hui leur "*mission civilisatrice*" sous le prétexte de délivrer le monde de l'oppression des tyrans et tout en se proclamant les messagers du Progrès et de Démocratie. C'est ainsi que leur avant-dernier président, G.W. Bush, n'avait pas hésité à affirmer *urbi et orbi*: "**Nous sommes exceptionnellement bons. Nous sommes le peuple élu.**"

L'installation des colons originaires d'Europe et notamment d'Angleterre sur les terres du Nouveau Monde et celle des colons juifs en Palestine présentent donc un parallélisme saisissant. Elle explique l'alliance psychologique étroite et profonde entre une Amérique baignant dans une religiosité vétéro-testamentaire - qu'elle soit dirigée par un Clinton, un Bush ou un Obama - et l'Etat sioniste actuel. Elle ne peut donc se réduire à la seule influence, certes très importante, des généreuses contributions financières destinées à influencer ou à corrompre les décideurs politiques ou économiques et offertes par les groupes de pression de l'AIPAC ou de la loge maçonnique B'nai Brith réservée aux membres qui peuvent attester de leur appartenance au judaïsme.

## **2 - Le dieu de la tribu ▲**

J'ai poursuivi mon exploration du fleuve du temps et j'ai suivi à la trace l'histoire stupéfiante de la tribu qui, depuis la nuit des temps s'est éprouvé si différente du reste de l'humanité qui l'environnait qu'elle s'est sculpté progressivement, laborieusement au fil des péripéties politiques auxquelles elle a été mêlée, la statue du dieu spécifique auquel elle a prêté les mêmes sentiments de répulsion et de haine à l'égard des autres humains que ceux qu'elle

éprouvait elle-même. Puis, elle a ordonné à la statue: "*Et maintenant marche devant nous....*"

Code destiné à régler la multitude de rites à observer si l'on veut maintenir les bonnes dispositions du Dieu envers la communauté, le *Deutéronome* est aussi et avant tout un texte **politique**, adapté aux circonstances **politiques** de l'époque.

Ezéchias et son petit-fils Josias étaient de grands rois et de fins politiques et ils savaient d'instinct qu'il est beaucoup plus efficace pour tout pouvoir de faire passer ses lois par le détour d'un Dieu unique et que la pluralité des dieux de l'époque présentait un grave inconvénient pour le pouvoir. C'est pourquoi le premier texte rédigé de la *Thora* - le *Deutéronome* - pullule de commandements concrets concernant à la fois l'exécration des autres dieux et la gestion quotidienne d'une cité : le statut des dettes entre les particuliers, la répartition des terres, la manière dont il convient de se partager le butin conquis sur les voisins, le statut des esclaves ou celui des femmes enlevées lors des rezzous en dehors des frontières. Mais il s'agit également d'un code civil qui fait interdire par la voix du Dieu les vices qui rendraient impossible la vie policée d'une cité - le meurtre, le vol, l'adultère, l'irrespect à l'égard des parents - ainsi que toutes les formes de débauche individuelle - la paresse, la luxure, la goinfrerie, etc. Cependant il était prévu que ces vices auraient toute licence de s'exprimer à l'égard des étrangers qu'on avait le droit de massacrer et de voler; il était également permis de faire des femmes enlevées lors des campagnes militaires des maîtresses ou des esclaves.

*"Lorsque Jahvé, ton Dieu, t'aura fait entrer dans le pays dont tu vas prendre possession, et qu'il aura chassé devant toi beaucoup de nations, les Héthéens, les Gergéséens, les Amorrhéens, les Chananéens, les Phéréséens, les Hévéens et les Jébuséens, sept nations plus nombreuses et plus puissantes que toi, et que Yahweh, ton Dieu, te les aura livrées et que tu les auras battues, tu les voueras à l'anathème, tu ne concluras pas d'alliance avec elles et tu ne leur feras point de grâce."* (Dt 7, 1-3)

*"Jahvé, ton Dieu, enverra même sur eux les frelons, jusqu'à ce que soient détruits ceux qui auront pu échapper et se cacher devant toi. Tu ne t'effrayeras point à cause d'eux; car Jahvé, ton Dieu, est au milieu de toi, Dieu grand et terrible! Jahvé, ton Dieu, chassera peu à peu ces nations devant toi; tu ne pourras pas les exterminer promptement, de peur que les bêtes sauvages ne se multiplient contre toi."* (Dt 20-23)

Petit commentaire de ces versets:

*"Le pays dont tu vas prendre possession... "* : traduite en langage "historique", cette phrase du *Deutéronome* nous apprend que les Hébreux israélites étaient des envahisseurs en voie de sédentarisation qui se cherchaient un territoire afin de se fixer .

*"Il [le dieu] aura chassé devant toi beaucoup de nations"*: attribuer au dieu ses désirs et ses actions est un procédé psychologique classique utilisé par tous les auteurs de textes théologiques. La phrase révèle par ailleurs que le territoire choisi était déjà habité par de nombreuses "*nations*" qui s'y étaient fixées antérieurement. En application de l'immémorial "*syndrome du coucou*" qui consiste pour un intrus à s'installer dans le nid d'autrui, tout en s'auto-innocentant de toute mauvaise intention, les nouveaux-venus réussirent à s'approprier les lieux. Une pratique drastique de "*purification ethnique*" s'ensuivit au détriment des

habitants autochtones. Ce premier brigandage victorieux devient une action divine et préfigure la politique des sionistes du XXe siècle.

*"Tu ne leur feras point de grâce"* : les habitants de Gaza et les prisonniers dans les geôles israéliennes peuvent certifier que ce commandement est aujourd'hui scrupuleusement respecté.

On voit à quel point rien n'a changé et à quel point les principes du *Deutéronome* originel sont rigoureusement mis en pratique aujourd'hui tant en Cisjordanie qu'à Gaza, notamment celui, vicieux et hypocrite, qui conseille l'extermination en douce et par petits paquets: *"Tu ne pourras pas les exterminer promptement, de peur que les bêtes sauvages ne se multiplient contre toi"* (Dt 20,23) . Surtout ne pas réveiller les dormeurs de la *"communauté internationale"* et autres rédacteurs de rapports Goldstone, ces *"bêtes sauvages"* qui ont le mauvais goût de n'avoir pas apprécié la beauté du feu d'artifice des bombes au phosphore blanc illuminant le ciel de Gaza.



Feu d'artifice au phosphore blanc sur Gaza en janvier 2009

### 3 - Du polythéisme à l'hénothéisme, une déité mixte ▲

La religion hébraïque originelle n'était nullement une religion universelle. Le polythéisme était la règle et Jahvé, un dieu parmi d'autres, a cohabité pendant des siècles avec ses collègues, y compris à l'intérieur du petit Royaume de Juda et chaque divinité était honorée en un lieu particulier, principalement sur des hauteurs. A l'époque toutes les tribus possédaient leur dieu protecteur. Les Moabites avaient **Camos** - orthographié parfois **Kemosh** - les Tyriens avaient **Melqarth**, **Hadad** était la divinité de Bagdad et **Jahvé**, successeur du **Jéhovah** célébré dans le royaume du nord, devint le protecteur militaire de la tribu des Béni-Israël. Son culte fut localisé à Jérusalem où il supplanta les autres divinités particulières.

Du polythéisme primitif, cette religion a conservé le dieu local. Elle a progressivement suivi le mouvement d'évolution qui fut celui de tous les autres dieux vers le monothéisme, mais un monothéisme particulier puisque, dans le *Deutéronome*, il est demeuré racial et déclaré dieu unique du royaume de Juda par Ezéchias, puis par Josias. Il n'est devenu un Créateur cosmique - donc, en principe, universel - que dans les *Livres* rédigés ultérieurement, après l'exil en Babylonie, comme nous le verrons plus loin.

On aboutit alors à la bizarrerie théologique, donc anthropologique, d'un groupe humain qui se déclare protégé par un dieu particulier, mais néanmoins cosmique, lequel ignorerait

superbement les autres peuples et aurait créé le ciel et la terre uniquement en vue d'en assurer la jouissance à ses seuls adorateurs hébreux. Cet **hénouthéisme (heno=un)** est un stade intermédiaire entre le polythéisme et le monothéisme. Le monde existe pour Israël et le reste de la planète doit lui être subordonné.

Les autres dieux nationaux de l'époque avaient probablement la même mentalité que Jahvé. Comme lui, ils n'avaient en vue que le bien de la nation dont ils assuraient la prospérité. Mais la vitalité des théologiens yahvistes, la psychologie de ce groupe humain et le talent littéraire des auteurs du récit ont su garder ce dieu-là en vie alors que tous les dieux rivaux ont disparu avec la défaite politique des villes et des royaumes qu'ils n'avaient pas su protéger. En effet, il était admis que la défaite d'une ville tantôt signait l'acte de décès de son dieu, tantôt était considérée comme le signe de la volonté du dieu de punir son peuple .

La description des frontières de la "*Terre Promise*" correspond d'ailleurs aux limites des terres connues par les Judéens du -VIIe siècle. Dans leur esprit, c'était donc la terre entière que Jahvé leur aurait "*promise*". Voilà bien la preuve absolue de sa puissance exceptionnelle par rapport aux autres divinités. Mais ce désir est surtout un puissant révélateur de la psychologie de la population qui s'est crue - et qui continue de se croire - la bénéficiaire de ce cadeau.

#### **4 - Les fondements religieux du comportement de l'Etat d'Israël établi en Palestine ▲**

La légitimation psychologique et anthropologique dont se réclame Israël afin de s'auto-inocenter de ses exactions et de justifier aux yeux du monde entier son installation à la force du poignet et à la pointe des missiles en incitant par tous les moyens des immigrants juifs de venir peupler la Palestine est **religieuse**.

Son dieu particulier, Jahvé, aurait donné cette terre à leur tribu et cet acte de donation oral serait tombé dans l'oreille d'un chef nommé Moïse. Un contrat aurait d'abord été consigné sur un morceau de granit, qui s'est révélé moins durable que la pierre de basalte noir du code d'Hammurabi. Mais par un nouveau miracle du dieu, l'acte d'acquisition a pu être reconstitué après moult siècles par une sorte de scribe-notaire aussi informé de la tractation que s'il avait assisté à l'évènement. Tout le monde peut en prendre connaissance, puisque la "*session immobilière*" reproduite dans son intégralité est scénarisée dans les textes sacrés de cette tribu.

C'est sur le fondement de ce scénario que les représentants officiels de l'actuel Etat d'Israël clament sur tous les tons que "*La terre a été donnée par Dieu aux juifs*", et que, par conséquent, il ne peut y avoir de compromis avec les Palestiniens, qui sont priés de déguerpir. [\[1\]](#)

Même si la plupart des dirigeants de cet Etat ne sont pas des religieux pratiquants, tous sans exception se réclament des deux axiomes religieux qui structurent le "**retour du peuple élu**" sur sa "**terre promise**".

C'est sur cette fiction théologique digne d'*Alice au pays des merveilles* que repose la certitude des sionistes d'aujourd'hui que la terre de Palestine leur a été donnée par leur dieu. C'est au nom de ce roman fantastique que les émigrants venus de tous les continents chassent les habitants autochtones de leur patrie et cherchent à faire coïncider le pays de leurs rêves religieux avec le pays réel.

A partir de 1945, s'y est ajoutée une instrumentalisation officielle des souffrances subies en Europe durant la IIe guerre mondiale: "*Pendant deux générations, notre politique étrangère a fait de l'Holocauste son principal instrument. La mauvaise conscience du monde déterminait son attitude à l'égard d'Israël. (...) Toute critique des actions de notre gouvernement était automatiquement qualifiée d'antisémitisme et réduite au silence*", écrit un connaisseur juif de la politique de cet Etat. [2]

Les conséquences politiques immédiates de la réfutation historico-archéologique de la folle prétention des nouveaux immigrants seraient évidemment considérables. Pour utiliser une métaphore biblique. Samson ébranlant les colonnes du temple imaginaire ferait voler le rêve sioniste en éclat et réduirait l'édifice théologico-médiatique tout entier à l'état de ruine.

C'est pourquoi les Israéliens de l'intérieur et les juifs de la diaspora refusent les analyses d'exégèse biblique et les découvertes archéologiques scientifiques avec autant de virulence que l'Eglise des XVe et XVIe siècle les découvertes de Copernic et de Galilée.

## **5 - Où l'on voit Samson essayer d'ébranler les colonnes du temple ▲**

Décrypter les métaphores relatées dans le texte biblique tel qu'il nous est parvenu, afin d'accéder à la réalité historique originelle que le récit a triturée, mâchouillée et métamorphosée pour les besoins de la mobilisation psycho-théologique du groupe, tel est le travail de fourmi auxquels se consacrent les Argonautes de la vérité. Mais il leur faut, pour cela, quitter les brillances et les fausses évidences des représentations offertes sur le devant de la scène du théâtre mental sur lequel s'agitent les marionnettes, et pénétrer dans les coulisses et les sous-sols des motivations conscientes et inconscientes des scripteurs talentueux de la fiction, afin de démêler les ficelles qui mettent en branle le gigantesque mécanisme qui mouline la pseudo "*vérité*" et qui crée, depuis deux millénaires et demi, l'illusion qu'il s'agit d'un texte **historique** .

L'exemple d'Abraham et de son périple est particulièrement révélateur de la manière dont ont procédé les rédacteurs des livres bibliques.

Des tribus d' Hébreux nomades ont certes pérégriné dans cette région durant la préhistoire et les débuts des temps historiques. Mais le nom générique d'"**Hébreux**" - les **Ibrim** , "*ceux de l'autre côté*", "*ceux qui ont passé le fleuve [Euphrate]*" - s'appliquait à l'origine à de nombreuses peuplades : Ammon, Edom, Moab, Ismaël, Jébuséens, Madianites, etc. pour ne citer que celles qui se trouveront évoquées beaucoup plus tard dans les textes bibliques. Ainsi, des dizaines de tribus hébreux plus ou moins nomades erraient, commerçaient, trafiquaient, guerroyaient, établissaient et rompaient des alliances entre elles dans la région allant de la Syrie à la Phénécie - la région côtière exceptée, les nomades n'aimaient pas la mer en laquelle ils voyaient un manque, un vide de la création. On en trouve une trace jusque dans l'**Apocalypse (21,1)** . Dans un monde parfait, la mer aura disparu: "*Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.*"

Toutes ces peuplades parlaient des dialectes proches les uns des autres et se comprenaient parfaitement. En revanche, les Kenaanis ou Chananéens, beaucoup plus influencés par la civilisation et les moeurs des Egyptiens, étaient haïs par les groupes hébreux, bien qu'ils parlassent un idiome semblable au leur.

Ces tribus nomades se rattachaient au mythe d'un même père fondateur. **Ab-Orham**, devenu **Ab-ram**, "le haut Père", ou **Abraham**, "le Père de beaucoup de peuples", était une sorte de patriarche éponyme mythique, d'origine assyrienne, commun à tous les nomades de la région. Lorsque le récit de la **Genèse** trouvera sa rédaction définitive, les scribes du temps de l'exil babylonien des Judéens au -VI<sup>e</sup> siècle jetteront toutes leurs forces dans l'entreprise qui consistait à donner au petit groupe de la tribu des Béni-Israël un statut suréminent par rapport à tous les groupes concurrents. C'est ainsi qu'Isaac - nom éponyme et symbole des Béni-Israël - sera le fruit miraculeux de deux vieillards légendaires soudain reverdis. En revanche, ces mêmes scribes affecteront aux groupes tribaux voisins et rivaux les pires turpitudes et des origines subalternes ou méprisables telles la légende d'Agar et de son fils Ismaël (**Gen.**16, 17) - nom éponyme des Ismaélites - ou l'histoire des autres "fils" d'Abraham - c'est-à-dire des tribus qui se réclament de sa descendance - avec une nouvelle femme, Qetoura, si insignifiante que les auteurs se sont contentés de donner un nom (**Gen.**25) sans aucun autre renseignement sur sa personne. Il faut y voir un procédé classique destiné à montrer que les autres peuplades de la région alliées ou rivales des Beni-Israël, ne méritent pas qu'on s'attarde à leur généalogie ou à leur descendance. Sans oublier les nations nées de la fornication incestueuse de Loth et de ses filles (**Gen.** 19) .

Lorsqu'elles choisirent de se sédentariser, ces tribus se taillèrent le territoire qui correspondait à leur puissance et à leurs alliances. La province convoitée par les Béni-Israël était déjà peuplée; il a donc fallu conquérir le territoire et expulser les premiers occupants. Il faut évidemment oublier la légende de Josué et ses trompettes miraculeuses. Les envahisseurs israélites guerroyèrent alors victorieusement contre les Amorrhéens, les Moabites, puis les Cananéens déjà installés dans cette région . Traduit ultérieurement en langage biblique, cet épisode est devenu, comme je l'ai cité ci-dessus (n° 2): *Lorsque Jahvé, ton Dieu, t'aura fait entrer dans le pays dont tu vas prendre possession, et qu'il aura chassé devant toi beaucoup de nations...* " (Dt 7, 1) C'est donc le généralissime en chef divin qui s'est chargé du travail, nous dit le texte.

S'étant divisés en deux branches rivales, les Israélites établis au sud, dans la région de ce qui deviendra le "Royaume de Juda" et qui aura Jérusalem pour capitale, ne représentaient qu'une toute petite partie de l'actuelle Palestine. C'est là que fut conçu le dieu protecteur qui n'aimait qu'Israël, un dieu qui ne pensait qu'à sa nation bien-aimée, un dieu "*d'une partialité révoltante pour Israël*", d'une "*dureté affreuse pour les autres peuples*", comme l'écrivait Ernest Renan.

Les moeurs rustiques et cruelles de l'époque transparaisent sous la teinture théologique de la notion de "*désobéissance aux commandements du dieu*" puisque dans **Ezéchiel** (20, 25-26) il est fait état de sacrifices d'enfants commandés par un dieu-Moloch sadique qui châtiât "son" peuple en le forçant à se punir lui-même: "*C'est pourquoi je leur ai donné des lois qui leur étaient funestes et des commandements qui ne pouvaient les faire vivre. Je les ai souillés par leurs offrandes quand ils sacrifiaient tous leurs premiers-nés, pour les frapper de stupeur afin qu'ils reconnaissent que je suis l'Eternel*».

Quant au Royaume du Nord - l'Israël originel - il a disparu de l'Histoire avec la fin de la Maison des Omrides au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Sa florissante capitale, Samarie, fut détruite par le puissant empire assyrien en -722. Le petit Royaume de Juda, autour de la cité-Etat de Jérusalem a connu un certain éclat pendant une courte période au septième siècle avant notre ère. Il survécut en paix pendant cent vingt ans en se reconnaissant vassal des Assyriens, c'est-à-dire en acceptant de payer un tribut annuel. Mais le brassage des populations en Samarie et en Judée au fil des tribulations politiques de la région et des

invasions par les grands empires voisins, ainsi que la présence immémoriale d'autres ethnies sur les lieux rendent les prétentions théologiques et génétiques des actuels immigrants venus du monde entier et fondées sur les **fiction**s bibliques, politiquement farfelues et historiquement infondées.

Seules la nullité politique et la pauvreté culturelle de l'indéboulonnable homme à la petite moustache grise qui "préside" aux destinées de la Cisjordanie, son ignorance de l'histoire des peuples, des religions et des mentalités théologiques, ainsi que sa reptation obséquieuse devant Israël, les USA et les Européens qui le maintiennent au pouvoir à bout de bras et à coups de millions de dollars, bien que son mandat ait expiré depuis longtemps, lui ont fait reconnaître humblement "le droit du peuple juif sur la terre d'Israël" devant l'AIPAC (*American Israel Public Affairs Committee*), lors de l'interrogatoire de conformité cachère sous forme de questions/réponses que trente hauts responsables du lobby sioniste américain lui ont fait subir le 10 juin 2010.



Abbas reconnaît " le droit du peuple juif sur la terre d'Israël "

La collaboration est un puits sans fond.

Le grand Jean de La Fontaine avait percé Mahmoud Abbas à jour dans sa fable *Le Loup et le Chien* . Lorsque le loup, alléché par les rondeurs, fruits des agapes du molosse qui a croisé son chemin, et envieux de la prospérité du dogue "*aussi puissant que beau*", lui demande, candidement

- *Que me faudra-t-il faire ?*  
- *Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens*  
*Portants bâtons, et mendiants;*  
*Flatter ceux du logis, à son Maître complaire:*  
*Moyennant quoi votre salaire*  
*Sera force reliefs de toutes les façons:*  
*Os de poulets, os de pigeons,*  
*Sans parler de mainte caresse.*

Le Président auto-proclamé de "l'Autorité" palestinienne accepte que sa milice "donne la chasse" aux résistants en coordination avec l'occupant et il est allé promener aux USA son embonpoint de mangeur de reliefs de poulets, d'os de pigeons et son cou pelé par la corde de la servitude et les caresses de ses maîtres.

## 6 - Religion et morale ▲

Une religion ne détermine nullement le niveau moral d'une société, **c'est au contraire le niveau moral du groupe qui prédétermine et dicte les formes que prend sa religion.**

L'illusion du "*peuple élu*" n'est d'ailleurs pas propre au judaïsme; on la trouve même dans les croyances de tribus archaïques de Nouvelle-Zélande. On en comprend aisément les motivations psychologiques. En effet, la puissance de conviction qu'exerce une idée ou une croyance ne réside nullement dans le fait qu'elle relaterait des événements qui seraient réellement arrivés. Elle est crue vraie et s'impose grâce à la force de séduction qu'elle exerce sur les esprits et aux avantages que le groupe en escompte. Comment ne pas accepter avec enthousiasme de faire partie d'une tribu si exceptionnelle qu'un dieu aurait fait de vous ses chouchous et vous aurait fait un gigantesque cadeau foncier ici et maintenant? Un cadeau immédiat, parfaitement palpable et autrement alléchant qu'une félicité potentielle dans un au-delà virtuel conditionné par la disparition de votre propre carcasse. Et peu importent les incohérences du récit s'il fait de vous un heureux propriétaire terrien.

Le mythe est auto-actif. **Il EST celui qui EST** pour reprendre la déclaration attribuée à Jahvé - "*Je suis celui qui est*" ( Exode 3,14). Véritable axiome, sa réalité est tout entière contenue dans son affirmation. Le récit censé le démontrer n'a nul besoin de vraisemblance ou de cohérence. Il n'est là que pour théâtraliser l'axiome fondateur et en explorer toutes les facettes. Car **le mythe est un théâtre**. C'est ce théâtre psychique qui fait sens dans les esprits et entraîne la conviction par l'intermédiaire de son scénario.

Ainsi, au sujet d'un événement aussi capital pour le christianisme que l'est la croyance à la vie éternelle, et donc à la résurrection des corps, l'apôtre Paul dans sa *Lettre aux Corinthiens* (15,14-15) affirme bien que la croyance précède le fait et en fournit le code d'interprétation : "*S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine.*" Le postulat de la résurrection de **tous les morts est donc premier** et conditionne les déductions théologiques en chaîne, interprétées à la lumière du mythe: l'affirmation de la résurrection du Christ à partir de la constatation que le cadavre n'est plus dans son tombeau; puis arrivent les prédicateurs chargés de diffuser la "*bonne nouvelle*" et enfin se répand la foi des fidèles.

Le mythe n'a pas non plus besoin de logique. Le récit emporte dans son flot les contradictions, les incohérences, les innombrables absurdités et les cruautés grossières qui pullulent dans le récit biblique. Ce n'est pas le lieu de les énumérer toutes ici, je n'en retiens que deux. Au sujet d'un point fondamental - la "*rencontre*" de "Moïse" avec Jahvé au cours de laquelle le dieu est censé avoir dicté la loi - on peut trouver à quelques lignes d'intervalle deux affirmations qui se contredisent. Il n'est pas équivalent de "*dialoguer*" face à face, donc en égaux, ou d'apercevoir furtivement une forme de dos, ou encore de se sentir à l'ombre d'une gigantesque "*main divine*".

"*Jahvé parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami.*" (Exode, 32,10)

**" Tu ne peux voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre ! Voici un endroit près de moi ; tu te tiendras debout sur le rocher. Et quand passera ma gloire, je te mettrai dans le creux du rocher et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé. Puis je retirerai ma main et tu me verras de dos ; mais ma face, on ne peut la voir. " (Exode, 33 , 20-23)**

Pour s'imposer, le mythe doit s'**incarner**. Encore fallait-il concevoir un chef et un scénario susceptibles de soutenir tout un arsenal de rites, d'obligations, d'interdits, de cérémonies, de dogmes qui forment l'essence des religions primitives.

Toutes les grandes évolutions religieuses se sont faites sous la houlette d'une personnalité éminente, dont les origines seraient surnaturelles et dont la vie serait parsemée de miracles. Mais un héros central ne donne toute sa mesure que porté par une fiction suffisamment convaincante et envoûtante, destinée à rassembler tout le groupe sous sa bannière. D'où l'invention d'un passé glorieux auquel se référer, des gonflements d'évènements minuscules, moult manifestations de la volonté de votre Dieu domestique en votre faveur, d'exhortations à l'obéissance, de condamnations méprisantes des autres dieux, d'exécutions des autres peuples: rien de tel pour souder les énergies de la communauté et stimuler les enthousiasmes.

Un premier effort de structurer la théologie israélite autour de ce qui est communément appelé la "*loi mosaïque*" a été entrepris du temps du roi Josias au - VIIe siècle.

Voir : - [L'invention du "peuple élu" et de la "Terre Promise"](#), 30 mars 2010

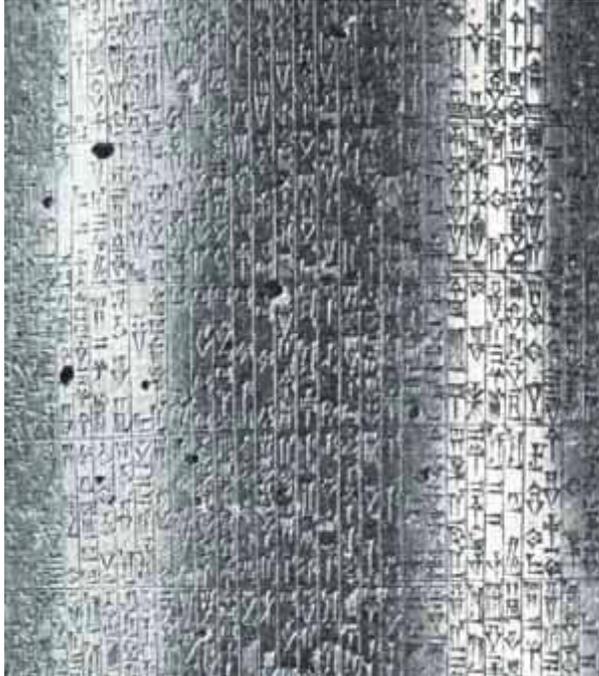
C'est d'ailleurs entre le -VIIe siècle et le -Vème siècle avant notre ère que sont nés sur la terre entière tous les grands mouvements spirituels ou religieux qui, aujourd'hui encore, nourrissent la foi et l'espérance de leurs disciples, chacun d'eux étant le miroir et réflecteur de la société dont il était issu. L'Inde eut le prince **Gautama** vénéré comme **Bouddha** - l'**Eveillé**; la Chine connut avec **Confucius** son éducateur moral et avec **Lao Tseu** une voie, un chemin, un **Tao** vers la sagesse; **Zoroastre**, que Nietzsche appellera **Zarathoustra**, fut le précurseur d'un monothéisme moral qui influença le christianisme, **Socrate** et son disciple **Platon** furent les éducateurs à la fois moraux et intellectuels de la Grèce.

C'est dans cet environnement religieux mondial que naquit la religion dite "*mosaïque*" et que fut rédigée la première version du récit doublement fictif d'une épopée symbolique qui, dans un texte appelé **Deutéronome** - la deuxième loi - raconte des évènements censés s'être déroulés environ un millénaire et demi avant d'être couchés par écrit avec la précision journalistique exemplaire d'un témoin visuel en dépit du fabuleux décalage dans le temps. La **Première loi** était censée, elle, avoir été dictée directement à Moïse lui-même par le Dieu personnel de cette tribu sur un fragment de montagne au cours des nombreuses rencontres de dos ou face à face. Des vestiges de cette **Première loi** auraient été miraculeusement retrouvés dans les souterrains par les lévites lorsque le roi Josias a procédé à l'embellissement du Temple de Jérusalem commencé par son grand père Ezéchias.

Voir : - [L'invention du "peuple élu" et de la "Terre Promise"](#), 30 mars 2010

Si un rouleau de parchemin ou de cuir avait bien été découvert du temps de Josias, comme certains historiens le sous-entendent, il ne pouvait s'agir que de l'énumération d'un *corpus* législatif très bref, conçu et rédigé à l'époque d'Ezéchias et non de Moïse, bien qu'il soit aujourd'hui appelé "*loi de Moïse*". Comme toutes les législations antiques - la **loi des douze tables** publiée à Rome sur douze tables d'airain entre -450 et -451 et qui a régi la vie des

Romains jusqu'au premier siècle ou la **loi de Moïse** qui aurait été conçue du temps d'Ezéchias, le premier roi législateur et réformateur religieux du Royaume de Juda - ces codes législatifs se sont inspirés du **Code d'Hammourabi** rédigé deux mille ans avant notre ère. De nombreux articles de la loi de Moïse et de la loi de Babylone concordent, d'autres ont été adaptés aux conditions sociales de la société judéenne.



Stèle de basalte noir érigée par le roi Hammurabi de Babylone dans les dernières années de sa vie, au XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

## 7 - Où l'on comprend que la "*bibliothèque de Babel*" de Jorge Luis Borges situe Israël dans le cosmos ▲

Une nouvelle du grand auteur argentin Jorge Luis Borgès invite le lecteur à le suivre dans une promenade à l'intérieur d'une bibliothèque tellement fantastique qu'elle contient la totalité des livres que l'esprit humain peut produire en combinant les vingt-cinq lettres de l'alphabet. Dans ses rayonnages se trouve consigné *"tout ce qu'il est possible d'exprimer, dans toutes les langues."* Tout et son contraire, le capharnaüm des connaissances et des erreurs humaines: *"l'histoire minutieuse de l'avenir, les autobiographies des archanges, le catalogue fidèle de la Bibliothèque, des milliers et des milliers de catalogues mensongers, la démonstration de la fausseté de ces catalogues, la démonstration de la fausseté du catalogue véritable, l'évangile gnostique de Basilide, le commentaire de cet évangile, le commentaire du commentaire de cet évangile, le fait véridique de ta mort, la traduction de chaque livre en toutes les langues, les interpolations de chaque livre dans tous les livres."*

Ce monument fabuleux symbolise la totalité de l'univers sensible et les vains efforts des hommes afin de trouver un sens à leur vie et au monde. Ses rayonnages en forme d'hexagones régulièrement disposés autour d'un puits central *"figurent l'infini"*, mais un infini trompeur, grâce à une *"glace qui double fidèlement les apparences"*. Des *"puits sphériques appelés lampes assurent l'éclairage"*. Or *"ces globes émettent une lumière insuffisante"* quoique *"incessante"*: les humains, suggère le grand Argentin, sont des fourmis tenaces, mais la loupiote cérébrale insuffisante dont ils disposent confirme que leurs *"connaissances"* sont un

leurre multiplié à l'infini par des miroirs et tous ces pseudo savoirs n'aboutissent, en réalité, qu'à un gigantesque désordre.

Les usagers de cet univers-bibliothèque "*interminable*" croient que l'ensemble aurait la forme d'une sphère, symbole de la perfection, car "*ce livre cyclique, c'est Dieu*". La "*perfection*" est sa qualité intrinsèque mais, comme le prétendra Anselme dans sa démonstration de l'existence de la divinité, la perfection de Dieu s'accompagne de son existence: si Dieu est parfait, alors il existe car l'existence est le corollaire nécessaire de la perfection. CQFD.

Plongés dans une semi obscurité, les locataires de ce labyrinthe interprètent les tableaux qui se présentent à leur regard de la même manière que les prisonniers de la caverne de Platon, dont la nouvelle de Borgès est visiblement une petite soeur métaphorique. "*Pour les idéalistes, les salles hexagonales sont une forme nécessaire de l'espace absolu. (...) Quant aux mystiques, ils prétendent que l'extase leur révèle une chambre circulaire avec un grand livre également circulaire à dos continu, qui fait le tour complet des murs ; mais leur témoignage est suspect, leurs paroles obscures.*" Borgès ne croit pas que l'extase soit le meilleur chemin de la connaissance. Mais de leurs côté, les humains ordinaires ne jouissent que de "*lumières insuffisantes*" et sont condamnées à l'imperfection, à la confusion et à la finitude. Pour échapper à cet état misérable, ils inventent avec frénésie des paradis délectables dans lesquels coulent des fleuves de lait et de miel et des enfers sadiques remplis de flammes et de tortures.

Le mythe biblique de la tour de Babel détruite par un Dieu colérique et jaloux qui aurait condamné les humains à la "*confusion des langues*" parce qu'ils se seraient avisés de s'organiser sans lui, court en filigrane dans la nouvelle de Borgès.

Cependant l'attrait du mystère des confins de l'univers, qui seraient le lieu de résidence de Dieu, taraude les hommes et fait naître en eux un désir incoercible de s'échapper des hexagones mentaux dans lesquels ils sont cantonnés ou attachés à un banc, à l'instar des prisonniers de la caverne de Platon. Tels de nouveaux Icare, ils rêvent d'atteindre d'un bond la circonférence de la sphère et de participer à la félicité divine. Aussi tentent-ils par tous les moyens de quitter "*l'élégante provision d'étagères, de tomes énigmatiques, d'infatigables escaliers*" afin de s'approcher de la lumière du soleil de la vérité.

Par les allusions bibliques nombreuses dont elle est parsemée comme d'autant de petits cailloux blancs, la nouvelle de Borgès ouvre à une lecture métaphorique du destin du "*peuple élu*". Après avoir bétonné le petit hexagone psychique dans lequel il s'est enfermé à triple tour, ce peuple l'a transformé en une casemate militaire hérissée d'interdits et de menaces à l'encontre des hexagones habités par d'autres rêveurs d'absolu, par d'autres créateurs d'univers oniriques. Il en a soigneusement bouché les meurtrières, puis il a condamné la porte et tous se sont tous mis à crier en chœur, avec une fureur dont leurs écrits portent la trace, qu'eux seuls ont capturé l'absolu, qu'ils sont un peuple si exceptionnel qu'eux seuls ont réussi à bondir jusqu'à la circonférence de la sphère. Ils affirment qu'ils ont donc emprisonné la perfection divine et l'ont si puissamment arrimée à leur petit hexagone mental qu'ils sont parvenus à en devenir les possesseurs exclusifs. Toute la lumière du monde est désormais la possession privée des habitants d'un unique petit hexagone mental et le reste de l'univers est condamné à tâtonner dans les ténèbres.

Ces privilégiés ont pris soin de consigner minutieusement cet évènement dans les kilomètres de rayonnages dont ils ont tapissé les murs de leur hexagone depuis plus de deux millénaires. Ils y célèbrent le bonheur d'être à la fois les chouchous et les propriétaires exclusif de la

divinité. D'un même élan, ils ont légalisé l'adéquation entre l'étendue du pays mental qu'ils souhaitaient s'attribuer et celui que foulaient leurs pieds: voilà, proclamèrent-ils à tue-tête, c'est là notre "*terre promise*", l'absolu nous l'a donnée en nue propriété. La preuve? Un de nos ancêtres s'est entretenu avec Dieu, de dos ou de face, l'affaire est en suspens, mais son témoignage est néanmoins irréfutable puisqu'il est consigné en toutes lettres dans nos livres, lisez donc.

Puis ils affirmèrent que le l'absolu, qu'ils avaient attaché avec de lourdes chaînes d'or confectionnées grâce aux bénéfices de leur esprit industriel, leur avait ordonné de faire un grand ménage et de bouter hors de leur vue les intrus qui auraient eu l'audace de prétendre qu'ils sont chez eux depuis des temps immémoriaux. Nous sommes dans notre droit, c'est écrit dans nos livres clament-ils en chœur: "*Jahvé, ton Dieu, chassera peu à peu ces nations devant toi...*".

C'est pourquoi, aujourd'hui encore, le cerveau de l'actuel Premier Ministre d'Israël, M. Benjamin Netanyahu, embrumé de vapeurs bibliques, le conduit à identifier les Iraniens aux Amalécites et à vouloir répéter compulsivement l'antique guerre des Hébreux contre les tribus rivales. Les armées de Jahvé sont sur le pied de guerre et ses représentants sur la terre fanfaronnent qu'il est deux minutes avant minuit et le début d'un holocauste nucléaire.

Le véritable adversaire des Palestiniens, c'est le Jahvé qui a été enfermé dans l'hexagone cérébral des Judéens et qui demeure, aujourd'hui encore, tapi dans le cerveau reptilien archaïque des Israéliens sionistes.

## **8 - Où l'on suit de hardis explorateurs se lançant à l'assaut du mythe ▲**

Je me suis donc attachée à suivre pas à pas les différentes étapes de la rédaction des livres de la bibliothèque mythique dans lesquels les Judéens se vantent d'avoir scrupuleusement consigné les péripéties de leur rencontre avec l'absolu divin en essayant de préciser, chaque fois que c'était possible, à quelle date ces vénérables grimoires avaient été rédigés et à quel moment s'étaient produits les quelques rares événements vraisemblables évoqués et présentés comme "*réellement historiques*", alors qu'il s'agit de la transposition, sur le mode héroïque et grandiloquent, d'événements minuscules dont l'histoire réelle n'a pas gardé la moindre mémoire. Malgré toute leur empathie pour le judaïsme les auteurs de *La Bible dévoilée* - Israel Finkelstein et Neil Asher Silberman - concluaient que "*l'image que l'on se fait de Jérusalem à l'époque de David, et davantage encore sous le règne de son fils, Salomon, relève, depuis des siècles, du mythe et de l'imaginaire romanesque.*" (p.208) "*Il s'agit de la peinture d'un passé idéalisé, d'une sorte d'âge d'or nimbé de gloire.*" (p.201)

Voir : [La Bible et l'invention de l'histoire d'Israël](#), 5 mars 2010

Il faut donc lire la Bible comme on lit l'*Illiade* et l'*Odyssée*. Presque tout y est inventé. "*Toutes les impressionnantes constructions attribuées par le passé à Salomon furent en fait réalisées postérieurement par le Royaume d'Israël*" écrit **Shlomo Sand** dans un ouvrage récent , *Comment le peuple juif fut inventé, p. 235*)

Le véritable miracle réalisé par ce petit peuple, c'est que, le christianisme ayant grandi et prospéré sur ce terreau imaginaire et que l'islam ayant également repris quelques-uns de ses mythes, le plomb de la fiction biblique s'est transmué durant deux millénaires dans l'Occident chrétien et dans l'Orient musulman, en or de la vérité historique. Certes, depuis un siècle, les

exégètes n'acceptaient plus comme "*parole d'évangile*", si je puis dire, le récit biblique en bloc et en relevaient les incohérences, les contradictions, les similitudes avec les légendes des empires voisins.

Plus personne ne croit, comme l'écrivait encore Bossuet en 1689, dans son *Discours sur l'histoire universelle*, que le monde a été créé en l'an 4000 avant notre ère, mais deux siècles plus tard, en 1887, Ernest Renan considérait encore, dans sa volumineuse *Histoire du peuple d'Israël*, que les épisodes relatés dans les *Rois*, les *Chroniques* ou les *Juges* seraient "*historiques*" au sens de l'historiographie moderne. Il a fallu attendre la fin du XXe siècle et le début du XXIe, à partir des travaux d'historiens, de linguistes, d'archéologues comme Finkelstein et Silberman, mais aussi grâce aux minutieuses analyses à la fois historiques et exégétiques - beaucoup moins célèbres, mais très importantes - du bibliste italien **Mario Liverani** dans son ouvrage *Oltre la Bibbia, Storia antica di Israele* de 2002, publié en 2006 par les éditions Bayard sous le titre *La Bible et l'Invention de l'histoire*, pour que l'histoire redevienne l'histoire et la légende la légende et pour que la réalité scientifique finisse par s'imposer... dans les cercles érudits seulement pour l'instant. Plus récemment, l'ouvrage de Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, paru chez Fayard en 2008, qui a connu un succès considérable dans le monde et déchaîné les passions en Israël, a confirmé et prolongé sur le plan politique, les analyses des prédécesseurs.

Admettre que le monde a cru dur comme fer à des légendes exige une révolution copernicienne des mentalités que peu d'individus sont prêts à accepter et surtout pas les habitants du nouvel Etat surgi en Palestine et pour lesquels la fiction biblique est le fond de commerce messianique à partir duquel ils s'auto-justifient d'être là où ils sont. L'habitude de transformer un récit imaginaire en vérité historique se poursuit sous nos yeux. De 1947 à une époque récente, les gouvernements sionistes successifs ont réussi à imposer une image idyllique du nouvel Etat et à enfouir dans les caves des archives les crimes monstrueux sur lesquels Israël s'est édifié.

Car elles sont nombreuses les organisations terroristes sionistes qui ont sévi en Palestine avant la création officielle de l'État d'Israël ou depuis cette création. Il y eut d'abord le **Ha-Shomer (la Garde)**, la première organisation paramilitaire clandestine, avant la première guerre mondiale et qui devint **la Haganah (la Défense)** entre les deux guerres. Créée en 1920, cette armée clandestine comptait à l'origine 15 000 membres mais finit par former une armée de 160 000 combattants parfaitement équipés. A partir de 1941, elle comptait une "**compagnie de choc**", le **Palmach**, de 6 000 unités prêtes à tout. Cette organisation militaire sioniste n'hésitait pas à s'attaquer même aux Juifs antisionistes - c'est elle qui a assassiné en 1924 le poète et journaliste juif **De Haan**.

Puis il y eut l'**Irgoun** forte de 5 000 hommes spécialisés dans les attentats à la bombe contre les forces britanniques et les Arabes de 1935 à 1939. Elle redevint active en 1944 et le **Likoud** en est l'héritier. Il y eut également le **Lehi** (ou **groupe Stern**). Dissidence de l'Irgoun cette organisation a multiplié, elle aussi, les attentats, les exécutions sommaires et les extorsions de fonds. **Yitzhak Shamir, chef du Lehi**, a fait assassiner **Lord Moyne** grand ami de Churchill, ambassadeur d'Égypte et envoyé spécial de Churchill en Palestine. Aujourd'hui est toujours active en Israël l'organisation terroriste sioniste **mista'arehim** et des membres du **Mossad** déguisés en diplomates opèrent dans quasiment tous les pays importants du monde.

Parmi les victimes les plus connues des organisations terroristes juives, citons l'assassinat en 1948, du **comte Folke Bernadotte**, envoyé spécial de l'ONU et de son assistant français le

**Colonel Serrot**, abattus dans leur voiture prise en embuscade à Jérusalem par une équipe de quatre tueurs; toujours en 1948, le **Vicomte De Tapia**, Consul d'Espagne à Jérusalem, est tué dans un attentat de la Haganah contre l'Hôtel Sémiramis de Jérusalem (dont le propriétaire était un Arabe) en compagnie de vingt autres civils; en 2010, le dirigeant du Hamas **Mahmoud Al-Mabhouh** est étouffé par un oreiller à Dubaï. Il semble que depuis les jours heureux où les terroristes juifs faisaient sauter comme à la parade des trains, des hôtels, des autobus, des pipe-line, des camions, des camps militaires anglais, les tueurs du Mossad aient quelque peu perdu la main, car il s'y sont mis à vingt-sept pour réussir l'exploit d'éliminer un seul homme... et se sont fait repérer. Le talent se perd!

Mais d'innombrables personnalités moins connues sur la scène internationale, notamment des Palestiniens par centaines, ont été assassinés par ces groupes terroristes. Mme Tzippi Livni fut membre d'un de ces commandos agissant à l'étranger, dans la grande tradition des organisations terroristes juives. "*Nous avons montré au monde que nous sommes prêts à devenir fous,* » jubilait-elle après les massacres commis durant l'agression contre Gaza en janvier 2009 oubliant que **Nemesis**, la déesse de la vengeance, celle qui punit l'*hubris* des fous, a déjà commencé à faire tourner la roue de la fortune qu'elle tient à la main.



**Némésis statue en marbre du IIe siècle, Villa Getty**

Déportations, empoisonnements, utilisation d'armes biologiques, de gaz invalidants, assassinats individuels ou de masse, la liste des "*opérations*" de ces puissantes organisations terroristes qui ont sévi en Palestine depuis 1920 aurait révélé que derrière la façade d'un "*Etat Potemkine*" démocratique grouillaient les pires corruptions et s'entassaient des piles de cadavres, si les historiens avaient pu travailler librement. Pendant que les tueurs s'activaient à chasser les habitants originels et à raser les villages, "*le monde*" regardait ailleurs. On comprend pourquoi le premier ministre israélien Benjamin Netanyahu et son gouvernement ont senti le danger et ont décidé de porter de 50 à 70 ans le temps de maintien du statut

confidentiel des archives de l'État. Israël voit clairement que la révélation publique de ses crimes passés serait dévastatrice pour son image. "*Si les gens savaient ce que nous avons fait, ils nous pourchasseraient dans les rues, et ils nous lyncheraient*" a pu écrire le rabbin anti-sioniste WEISSMANDL dans son ouvrage *Sefer Min Hametzar*.

Rien de nouveau sous le soleil. La fiction qui a permis de scénariser la religion juive dans l'antiquité est utilisée aujourd'hui pour blanchir la politique sioniste et réécrire l'histoire. Comme des millions de documents sont archivés tant en Israël que dans de nombreux pays du monde, il s'agit d'empêcher par tous les moyens, y compris par le vote de lois liberticides, que les historiens puissent les consulter librement et rétablissent une vérité dérangeante. De plus, il faut laisser au roman fantastique le temps de pervertir les esprits et aux petites mains qui opèrent dans l'ombre celui de détruire les pièces les plus compromettantes.

J'ai essayé de mettre en évidence l'influence que les événements politiques qui se sont déroulés à l'intérieur et à l'extérieur de cette tribu dans l'antiquité ont exercée sur la formulation des récits bibliques. Réciproquement, il était important de montrer comment des récits théologiques mythiques ont structuré en retour la psychologie des Judéens de l'antiquité, et comment ils continuent d'influencer l'action politique de l'État actuel - dans les jeux de miroir à l'infini qu'évoque la nouvelle de Borges. Baignant dans les brumes théologiques de leur fiction biblique, des immigrants venus des quatre coins du monde rêvent d'imposer à la planète entière le droit pour eux seuls de remonter le cours du temps, d'incarner leurs fantasmes et d'anéantir deux mille ans d'histoire des peuples du monde.

## 9 - Où l'on découvre comment le mythe crée un corps collectif et le pérennise ▲

Une grande partie de la difficulté réside dans la définition du mot "**historique**". Qu'est-ce qui est "**historique**" dans une religion? A partir du moment où **le mythe crée l'histoire**, parce que l'histoire véritable est celle qui se déroule dans les têtes, le mythe est une forme de l'histoire. La **religion politique** commence lorsque les croyants prétendent extraire le mythe de leur cervelle, habiller de chair et d'os les personnages qui gazouillent dans leur cervelle et les faire marcher sur la terre, l'arme à la main.

Les recherches archéologiques et historiographiques les plus récentes ont établi que les grands héros du récit deutéronomique censés constituer les fondements d'une "*histoire authentique du peuple hébreu*" - Abraham, Moïse, Josué - sont des personnages mythiques construits à partir d'un caléidoscope de légendes empruntées aux grands empires voisins, Egyptiens ou Assyriens. Repeints aux couleurs locales et adaptés aux mentalités tribales du moment, ils n'ont jamais eu davantage d'existence **historique** concrète que Zeus, Hermès ou Athéna.

Voir : [La Bible et l'invention de l'histoire d'Israël](#), 5 mars 2010

Mais à partir du moment où **le mythe crée l'identité du groupe**, parce qu'il s'est enkysté dans les psychismes d'une manière indéracinable, non seulement il est constitutif de la personnalité privée de chaque croyant, mais il crée un **corps collectif** si puissant que même des membres qui n'adhèrent plus aux rites et aux prescriptions de cette religion continuent à se réclamer de leur "*judéité*". Israël est **un seul corps** et chaque unité est une parcelle de ce corps. Cette notion sera reprise par la doctrine chrétienne. L'Eglise est le *Corpus Domini* et chaque membre de l'Eglise est une parcelle du corps de Dieu.

Aucune preuve historique ne convaincra les Israéliens qu'ils vénèrent des héros symboliques et que leur arrière-monde psychique repose sur un roman. Les juifs continueront à commémorer la fuite de leurs ancêtres hors d'Egypte et à croire que la mer Rouge s'est ouverte afin de faciliter leur passage, car cette mythologie est une rationalisation nécessaire et une justification politique de leur destin passé et de leur histoire présente. "*Si Jahvé ne nous a pas donné cette terre, nous sommes des brigands*" proclament les plus lucides.

Cette fiction nationale héroïque était destinée, à l'origine, à galvaniser les énergies et à permettre l'apparition d'un sentiment national qui fait de la tribu un seul et même corps psychique homogène, donc efficace et innocent. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle cette mythologie a été inventée. Rien n'a changé et le comportement tribal instinctif est au fondement du soutien quasi unanime des habitants d'Israël à la politique de leur gouvernement, y compris à ses exactions les plus repoussantes, comme le monde entier a pu en être le témoin au moment du bombardement du camp de concentration de Gaza en décembre 2008, de l'invasion du Liban en juillet 2006 ou du massacre de volontaires de la paix sur le Mavi Marmara le 31 mai 2010, pour ne citer que les plus récents, qui ont enfin débarqué dans l'actualité mondiale.



### **Des étudiants d'université manifestent leur soutien à l'armée pendant les attaques contre Gaza en décembre 2008**

Un bel exemple de solidarité tribale est donné par l'épisode du **caporal Shalit**, fait prisonnier au cours d'une embuscade tendue par les résistants de Gaza alors que celui-ci n'a pas été capturé alors qu'il baguenaudait bucoliquement dans la nature, un bouquet de fleurs à la main, mais pendant qu'il participait, sur un char, à une de ces opérations illégales de l'armée israélienne dont on sait combien elles sont toujours meurtrières pour les civils palestiniens. Depuis lors une mobilisation en vue de récupérer cet unique et obscur représentant d'une troupe qui n'hésite pas, par ailleurs, à tuer sans sommation des civils des deux sexes et même des enfants, d'une population dont ils cherchent à s'appropriier les terres, donne lieu à des manifestations multiples et variées tant à l'intérieur des frontières de l'Etat que dans la diaspora mondiale.

En quoi ce caporal est-il plus précieux que les milliers de résistants palestiniens qui croupissent dans les geôles israéliennes, parmi lesquels un grand nombre de femmes, d'adolescents et même d'enfants pour que des politiciens européens et même des chefs d'Etat se mobilisent en sa faveur? **C'est qu'il est un membre de la tribu.** Bien qu'il ne soit qu'un

obscur individu anonyme, un prisonnier de guerre sans valeur particulière, certainement beaucoup mieux traité que les milliers de Palestiniens raflés dans leurs villages, comme on en voit chaque jour des images, puisqu'il représente une monnaie d'échange précieuse, le monde entier retentit de lamentations sur son sort. Le corps collectif de la société israélienne se sent amputé par la détention de cette unique unité. Ce corps psychique tribal souffre et saigne. Seule la récupération de ce prisonnier de guerre permettrait au "*corps collectif*" de cicatrifier sa blessure. Mais ce "*corps collectif*" si sensible à la détresse d'un unique individu adulte, parce qu'il est juif, trouve tout naturel que **des centaines d'enfants soient détenus et soumis à des tortures sexuelles dans ses geôles, parce qu'ils sont palestiniens** et que des hommes et des femmes soient maltraités d'une manière sadique.

En effet, qui, dans cette tribu si merveilleusement soudée et solidaire de tous ses membres aurait l'idée saugrenue de s'indigner de ce que certains d'entre eux soient spécialisés dans la rafle de gamins de dix ans dans leurs écoles? Gifles, coups de pied, coups de poing, coups de crosse de fusil ou de bâton sont le traitement courant. Mais des tortures plus sévères sont réservés aux récalcitrants: suspendus par les bras jusqu'à provoquer des luxations des épaules ou attachés pendant des heures dans des positions inconfortables, les yeux bandés. Il s'agit de dissuader cette graine de "*terroristes*" de jeter méchamment des pierres sur les gentils soldats israéliens - comme ceux de la photo ci-dessous - qui rasant les maisons de leurs parents, cherchent à leur extorquer des renseignements sur leurs proches, matraquent et tuent impunément. Chez quelques-un(e)s de ces tortionnaires mâles et femelles, un début d'humanité commence à pointer le bout de son nez et des aveux écrits ou filmés expriment des remords tardifs . Mais ils n'ont pour l'instant aucune influence sur mentalité générale de la société israélienne et sont même considérés comme "*anti patriotiques*".



**Enfant palestinien raflé dans son école**

J.-H. Rosny aîné avait anticipé la situation de Shalit dans son roman d'aventures *La Guerre du feu*. Les Wah avaient atteint, écrit-il, un stade d'évolution supérieur à celui des tribus environnantes. Des hordes plus violentes et plus énergiques les avaient peu à peu repoussés dans des territoires de plus en plus hostiles, mais, en dépit de leur faiblesse numérique - ou peut-être à cause d'elle, précisément - les Wah "*risquaient tout pour délivrer un des leurs pris, cerné ou tombé dans un piège. Cette solidarité (...) qui jadis avait immensément accru leur puissance, les conduisait parfois à de sinistres aventures.*"

La "*libération du caporal Shalit*" n'était-elle pas l'un des principaux objectifs avancés afin de justifier la "*sinistre aventure*" du bombardement du ghetto de Gaza et ses 1 500 morts?

La solidarité tribale est allégorisée par la fiction biblique présentée dans le *Livre d'Esther* particulièrement vénéré par les juifs, bien que le nom de Jahvé n'y soit jamais cité. Une jeune orpheline qui a caché son origine ethnique est devenue reine de Perse grâce à une beauté exceptionnelle. Au péril de sa propre vie et en compagnie de son cousin Mardochée, elle aurait réussi à déjouer un complot et à sauver tous les juifs de Babylone qu'un méchant premier ministre perse voulait exterminer sans raison.

Aucun des événements relatés dans ce récit n'est historique, bien qu'il situe l'action durant la déportation d'une partie des Judéens à Babylone après la déroute militaire de Megiddo et la mort du roi Josias en -598. Rédigée probablement par le scribe Esdras, cette fiction raconte la délivrance *in extremis* de la "*communauté*" d'un massacre imaginaire. Elle continue depuis près de vingt-cinq siècles d'être joyeusement commémorée chaque année dans une fête dont le nom, **Pourim**, est une simple reprise des **Pûrim** babyloniennes qui fêtaient le retour du printemps. C'est **la** grande fête de la solidarité communautaire, à la fois carnaval pour les enfants et joyeuses extravagances et transgressions pour les adultes, par laquelle la "*communauté*" fête symboliquement la puissance de son "*corps collectif*" et savoure la volupté d'une vengeance par procuration, puisqu'ayant "*échappé*" à un massacre potentiel, les juifs ont été autorisés, dans la fiction biblique du *Livre d'Esther*, à exterminer réellement tous ceux qu'ils considéraient comme leurs ennemis.

Les rabbins qui proclament aujourd'hui qu'il est "*licite de tuer les bébés et les enfants*" des "*ennemis d'Israël*" car, disent-ils, "*il est clair qu'ils nous porteront préjudice lorsqu'ils auront grandi*" se situent dans la continuité directe du *Livre d'Esther* et de son massacre préventif, ce qui prouve que sur un "*corps collectif*" en béton armé le passage des siècles ne produit pas la moindre érosion. [3]

## 10 - Où l'on assiste à la chute du mythe dans la politique. Il était une fois Israël ...



Dans son ouvrage "*Mon père était un combattant de la liberté, l'histoire de Gaza telle qu'on ne vous l'a jamais racontée*", l'écrivain palestinien **Ramzy Baroud** raconte une expédition punitive de la troupe israélienne dans un camp palestinien de la bande de Gaza: "*Les soldats avaient pour habitude de demander à celui qui avait été désigné pour un tabassage: "Tu écris avec quelle main?" et lui cassaient ce bras-là d'un coup de batte, puis ils cassaient l'autre bras et ensuite les jambes.*" [4]

J'ai longuement décrit, dans de nombreux textes de mes *Chroniques de la Palestine occupée*, la barbarie de l'Etat d'apartheid israélien. Il faudrait un volume plus épais que la Bible pour collationner les innombrables formes que prend la sauvagerie d'une soldatesque omniprésente jour et nuit aussi bien en Cisjordanie occupée qu'aux frontières du goulag de Gaza dont elle contrôle en réalité chaque centimètre carré.

Voir, entre autres, - [Le territoire, les rats et les hommes](#)

On ne peut que constater, une fois de plus, la remarquable homogénéité psychique de la quasi-totalité du "*peuple élu*". Elle se manifeste par des applaudissements enthousiastes aux exactions de son armée contre des civils.

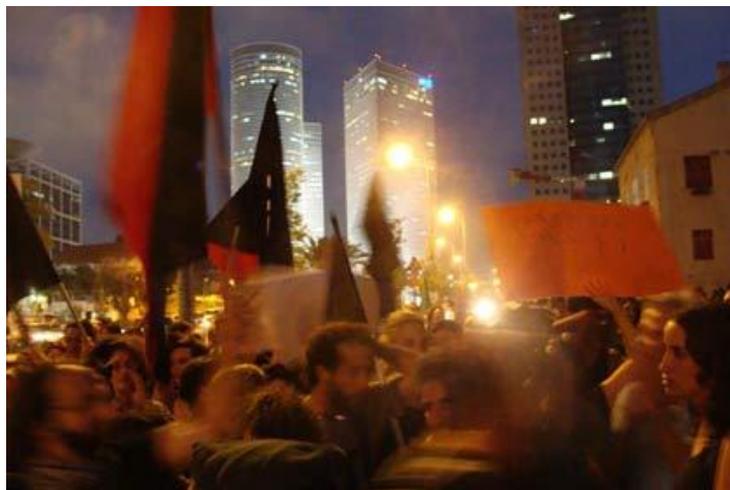
Ainsi, le 5 juin 2010, le gouvernement a décidé de décorer de la médaille d'honneur le membre de l'unité du commando marin qui s'est révélé l'assassin le plus efficace au cours de l'abordage en haute mer de la flottille internationale de la Liberté par des commandos-pirates armés jusqu'aux dents. A lui tout seul il a, en effet, réussi l'exploit de tuer à bout portant , d'une balle dans la nuque ou entre les yeux, six des neuf victimes officielles parmi les volontaires pacifistes désarmés qui voguaient sur le cargo turc *Mavi Marmara* en direction du camp de concentration de Gaza. [5]



**Le Mavi Marmara, navire amiral de la "Flottille de la Liberté", attaqué par les commandos de marine israéliens (PHOTO: MENAHEM KAHAN, AFP)**

Enfermés dans le bunker d'un tribalisme bétonné par un dieu qui lui aussi *"tue, ment, trompe et vole pour le plus grand bien d'Israël"*, comme l'écrivait Renan, et bien qu'ils se proclament officiellement les habitants d'un Etat laïc, les Israéliens manifestent un soutien sans faille aux crimes contre des civils - enfants et nourrissons compris - ainsi qu'aux lois qu'un sadisme législatif particulièrement ingénieux et d'une imagination raciste confondante parviennent à concocter.

Les tueurs du Mavi Marmara ont été accueillis en héros par des vivats et des rodéos de véhicules klaxonnant dans les rues des grandes villes.



**Scènes de liesse à Tel-Aviv pour fêter le retour des tueurs des volontaires de la paix**

Je dis bien **habitants** et non citoyens, car cet Etat présente une autre particularité mondiale, celle de hiérarchiser, en fonction de leur appartenance religieuse, les occupants du territoire qu'il a investi. Nul "*citoyen universel*" n'y existe. Au sommet de la pyramide sociale trônent les "*Juifs*", ornés de la majuscule qui leur accorde le bénéfice de la nationalité raciale et qui les distingue des *juifs*, sans la majuscule révérentielle, utilisée lorsqu'il est question des adeptes de la religion fondée sur les textes de la **Thora**. Une soixantaine d'autres "*nationalités*", et notamment la masse des indigènes, habitants autochtones et authentiques possesseurs de la terre palestinienne regroupés sous le vocable d'"*Arabes*", barbotent dans un marécage législatif filandreux et confus, subtilement hiérarchisé dans lequel les "*Russes*" ont un peu plus de droits que les "*Arabes*", mais nettement moins que les "*Juifs*".

Les contacts sociaux ou politiques entre les différents groupes raciaux sont quasi inexistantes à l'intérieur même des frontières de cet Etat. [6]

L'apartheid ne régit donc pas seulement les rapports entre l'occupant et les occupés, il est également omniprésent dans la vie quotidienne à l'intérieur des frontières officielles de l'Etat. Il se manifeste même entre les "*Juifs*" cachères et les ceux qui le sont moins, c'est-à-dire entre les immigrants originaires des régions talmudiques d'Europe centrale, d'Ukraine, de Russie et du Caucase - les **Askhenazes** - et ceux qui proviennent d'Afrique du nord et des autres pays musulmans du Moyen Orient - les **Séfarades** - contaminés, semble-t-il, par la pollution arabe. [7]

Il s'épanouit dans des règlements administratifs sadiques qui témoignent d'une inventivité et d'une fertilité qui suscitent une stupeur admirative par le degré de malfaisance qu'ils sont capables de produire à l'égard des "*non-Juifs*". [8] Mais, ô ironie de l'histoire et retour du boomerang, une nouvelle forme d'apartheid est en train de naître à l'intérieur même du groupe des "*Juifs*" de la première catégorie. Les juifs orthodoxes hyper religieux, ignorants comme des carpes dans tous les ordres utiles à la vie en société - et auxquels Ben Gourion avait accordé le privilège de vivre sans travailler afin de consacrer leur vie à l'étude la **Thora** et du **Talmud** - refusent tout contact physique avec le reste de la société, y compris avec les autres juifs, impies à leurs yeux, et exigent des écoles spéciales pour leurs nombreux enfants. La libération de toute obligation militaire, une démographie galopante - chaque famille comptant huit à dix enfants - ainsi que l'attrait d'une vie oisive semblable à celle des lévites judéens du temps de Josias, ont assuré la prospérité et augmenté l'arrogance de cette partie de la population juive d'Israël qui compte déjà 600 000 membres, soit près d'un quart de la population ethniquement "*pure*".



Manifestation de colons ultra-orthodoxes

S'y ajoute la catégorie des "*colons*", les pires prédateurs. Une masse de 475 000 individus originaires du monde entier, jeunes et vigoureux, fanatisés par l'idéologie sioniste, dépourvus de tout sens moral inné et armés jusqu'aux dents, harcèle jour et nuit les Palestiniens de Cisjordanie et de Jérusalem, détruit leurs maigres cultures, incendie des maisons, coupe ou brûle de merveilleux oliviers centenaires, vole sans vergogne tout ce qui est à sa portée - une vidéo montre la manoeuvre qui semble bien rôdée de quatre chenapans juifs de la colonie voisine en train de subtiliser un mouton lors du transit d'un maigre troupeau conduit par un berger palestinien. Un membre caché des groupes de solidaires qui essaient de protéger les Palestiniens a pu filmer la scène. [9]

Bien que les 144 colonies qui les hébergent soient **toutes** illégales et construites sur des terres volées, non seulement leurs exactions ne sont jamais sanctionnées, mais ils sont armés et officiellement protégés par l'armée, dont ils sont devenus l'une des composantes les plus actives. On peut les identifier aux fameux "**frelons**" évoqués ci-dessus par le texte du *Deutéronome*. Chargés implicitement par une administration complaisante de dégoûter les Palestiniens de continuer de vivre sur la terre de leurs aïeux, ils s'acquittent de leur mission avec zèle.



**Soldats originaires des colonies de Cisjordanie en prière**

Ainsi, comme les fameux trains sur les panneaux de la SNCF, un apartheid peut en cacher un autre. Victime de la mentalité ségrégationniste de ses habitants, l'Etat d'Israël se trouve confronté à des apartheid internes en forme de poupées russes.

Plus surprenant encore, des sites juifs parmi les plus officiels en arrivent à justifier la judéité par la génétique [10] et, ironie de l'histoire, à se réclamer eux-mêmes d'un racisme biologique. Des publicités invitant les amateurs à se livrer à une recherche de "*gènes juifs*" fleurissent sur internet. [11]

Quant à l'Etat d'Israël lui-même, il s'agite frénétiquement sur la scène internationale afin d'obtenir la reconnaissance de sa légitimité comme "**Etat juif**" sur un fondement "**biblico-génético-matrilinéaire**".

Quel paradoxe de voir les représentants d'un Etat qui justifie l'appropriation de la Palestine par le matraquage médiatique mondial d'un rappel des persécutions racistes dont ses membres ont été victimes en Europe, en arriver à se réclamer, avec une innocence stupéfiante, d'un tribalisme génétique et à s'auto-justifier à partir de la biologie. Quelle ironie de l'histoire de voir une population dont les ancêtres ont été victimes en Espagne et au Portugal, durant les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, de la fameuse politique de la **limpieza de sangre**, la "*pureté de sang*",

qui bannissait de toutes les fonctions politiques et administratives même les convertis au christianisme soupçonnés d'une ascendance juive, se réclamer à leur tour de ce principe contre les "goys" et les "arabes"!

Mais au moment où la politique d'un Etat est dictée par ses chromosomes, on quitte l'histoire universelle des humains pour choir dans une variante du comportement animal. Si le tribalisme biologique est le déterminant majeur de la politique d'un Etat, ne devient-il pas légitime d'étudier la politique israélienne à la lumière des observations éthologiques de Konrad Lorenz dans son *Histoire naturelle du mal* et de la comparer au comportement démoniaque des rats envers des congénères n'appartenant pas à leur propre espèce?

## 11 - Une question de psychophysiologie ▲

Car toujours revient la même question lancinante: pourquoi les Juifs aujourd'hui, les Judéens hier, considèrent-ils comme physiquement et psychiquement indispensable à leur équilibre corporel et mental de s'isoler des humains qui ne font pas partie de leur ethnie et donc à édicter des lois tribales qui leur font rejeter aussi violemment que les rats, les humains qui ne partagent ni leur patrimoine génétique, ni leur arrière-monde psychique? Israël est aujourd'hui le seul endroit sur la planète entière dans lequel un racisme officiel et revendiqué s'épanouit et se développe au vu et au su de tous, et au mépris de toutes les lois internationales. "*Les personnes qui souhaitent obtenir la nationalité israélienne devront prêter allégeance à Israël comme « Etat juif et démocratique » et plus seulement à l'Etat d'Israël, comme c'est le cas aujourd'hui*", **Vous voulez la nationalité ? Déclarez qu'Israël est un Etat juif**, rapporte le site de l'ambassade de France en Israël. [12]

Ainsi, il y a quelques années, un colon juif originaire de France qui venait de débarquer dans la patrie de son coeur a cru bon de fêter son "retour" en poignardant de sang-froid un chauffeur de taxi arabe après une course. Lorsque la police l'a interrogé: "*Je n'ai rien ressenti (...) C'était comme abattre un animal*", avait déclaré aux enquêteurs israéliens Julien Soufir, 25 ans, qui a reconnu s'être rendu à Jérusalem pour trouver un chauffeur de taxi palestinien dans l'intention "*de tuer un Arabe parce qu'il était arabe*". [13]

*Le Monde* du 14 août 2010 rapporte dans une toute petite bulle qu'un colon de Cisjordanie de 29 ans, auteur de quatre assassinats de Palestiniens avec un poignard et de sept autres agressions anti-arabes a été condamné par un tribunal israélien à une peine vraiment trop féroce: 15 jours d'assignation à résidence **dans sa propre maison**, soit 1jour, 8heures, 36 minutes et 21secondes par Palestinien poignardé à mort. Le monde entier a partagé avec la "*communauté juive*" le soulagement de voir que jeudi 12 août 2010, M. Haïm Pearlman a retrouvé une totale liberté d'action. [14]

Le 16 mars 2010, au cours de violents affrontements à Jérusalem-Est, le photographe Ammar Awad de l'agence américaine Reuters, a saisi une scène particulièrement révélatrice de la mentalité et du "*courage*" de l'armée auto-proclamée "*la plus morale du monde*".

Arrêter des enfants et des adolescents, les soumettre à des tortures sexuelles, les utiliser comme boucliers humains lors des répressions des manifestations ou des opérations de guerre sont des comportements habituels et solidement ancrés dans les pratiques de cette milice. Mais cette fois, les célèbres FID (*Forces israéliennes de Défense*) ont eu une idée géniale: comme la vie d'un seul juif est, comme on doit le savoir, plus précieuse que des milliers de vies de représentants d'autres nations - voir le verdict Haïm Pearlman - et que celle d'un arabe ne vaut

même pas qu'on use sa salive à en parler, aucune précaution n'est surperflue afin d'assurer la sécurité des inestimables forces anti-émeutes, pourtant équipées de gigantesques boucliers, armées et casquées comme une troupe de Martiens et accompagnées de lourds véhicules militaires.

Eurêka, pourquoi ne pas kidnapper une toute petite fille sur le chemin de l'école avec son petit cartable sur le dos et se cacher derrière ce bouclier protecteur? Une petite fille palestinienne, c'est de la graine de terroriste, il n'y a donc pas à la ménager car, comme l'écrivent les éminents rabbins auteurs de la *Thora du roi* dans des extraits publiés par *Haaretz* "*attaquer des non-juifs*" peut "*freiner leurs inclinations malignes*"! Ce serait donc pour son bien et au nom de la morale que les FID s'abritent derrière une petite écolière. On comprend enfin pourquoi l'armée israélienne se proclame "*la plus morale du monde*"! Elle tue les Palestiniens pour leur bien.

Seuls des esprits mal intentionnés pourraient juger qu'il s'agit d'une obscénité morale et que les FID sont des lâches. [15] Mais pourquoi s'arrêter en si bon chemin et ne pas utiliser des berceaux remplis de nourrissons? Il y a tant de marmaille palestinienne grouillante "*d'inclinations malignes*" !



**Courageux petit bouclier humain** (© Photo Ammar Awad/Reuters)

Je n'évoque que pour mémoire la guerre sauvage menée contre la prison de Gaza. Il n'a pas fallu moins de cinq cents pages à un co-religionnaire, le juge sud-africain Goldstone, pour collationner les innombrables crimes de guerre commis par l'Etat sioniste durant trois semaines, mais approuvés quasi unanimement par la population qui non seulement n'a éprouvé - et n'éprouve toujours pas - la moindre pitié, la moindre honte ou le moindre remords, mais s'est montrée, au contraire contrariée et furieuse devant l'arrêt du carnage avant qu'il soit complet.

Voir : [L'axe de l'apocalypse se rue à l'assaut du camp de concentration de Gaza,](#)

Toutes les guerres charrient leurs cortèges de massacres, mais les **guerres à la fois coloniales et religieuses** sont les plus cruelles car lorsque la colonisation se fait au nom d'un dieu, la barbarie n'est freinée par aucune loi humaine et par aucune inhibition. L'issue ne peut en être

que l'extermination de l'ennemi, car les prédateurs messianiques prétendent qu'ils obéissent à "*une autre loi*", qu'à celle des institutions internationales qui encadrent la politique mondiale et tentent de canaliser le comportement des hommes de troupe sur le terrain.

Qu'est-ce que cette "*autre loi*" dont se réclame Israël ? Où et comment a-t-elle été élaborée, comment s'est-elle durcie dans les cervelles et dans les cœurs jusqu'à aboutir à l'espèce de soupe idéologique aujourd'hui appelée **sionisme** et composée d'un brouet messianico-colonialiste cuisiné à partir d'une interprétation littérale du *Deutéronome* dans lequel barbotent librement préceptes bibliques, rapines, violences, tortures et toutes les formes de sadisme dont sont capables les hommes quand ils considèrent que tout leur est permis sur la terre et qu'ils obéissent aux commandements d'un Dieu ?

A la poubelle, la **Déclaration universelle des Droits de l'Homme** de l'Assemblée générale des Nations Unies de 1948; ignoré le **Pacte international relatif aux droits civils et politiques** de l'Assemblée Générale de 1977; méprisé le **Droit international humanitaire (DIH)** ainsi que le **Droit international des droits de l'homme (DIDH)**. Quant à la **Quatrième Convention de Genève** qui protège les civils en temps de guerre, l'agresseur la tient pour un chiffon de papier et, dérision suprême, se considère en état de légitime défense et en impute les obligations aux victimes. Son ambassadeur en France les avait en son temps dédaigneusement qualifiées de "*rituelles*".

Sûr de son impunité, Israël fanfaronne et ne lit même plus les 67 résolutions de l'Assemblée générale des Nations Unies qui le condamnent expressément.

Voir : [Ils ont crucifié Marianne... Les nouveaux exploits de Tartuffe en Palestine](#)

Cet Etat ne signe ni le **Traité de non- prolifération des armes nucléaires**, ni celui d'**interdiction de leurs essais**, tout en s'agitant frénétiquement et en faisant agir les innombrables groupes de pression qu'il possède sur la planète entière afin de faire condamner une arme potentielle qui serait construite dans un avenir indéterminé par une puissance rivale de la région.

## **12 - Où l'on observe le "peuple élu" confronté à l'insurrection morale des peuples du monde ▲**

Quant au traité sur le **droit de la mer**, le monde entier a pu voir le cas qu'il en a fait durant la nuit du 31 mai 2010 lorsqu'il a envoyé ses commandos de marine investir les navires de la "*Flottille de la Liberté*" dans les eaux internationales et assassiner de sang-froid une dizaine de pacifistes désarmés. Laisser des blessés se vider de leur sang jusqu'à ce que mort s'ensuive ou rouer de coups de pied un blessé agonisant avant de l'achever de quatre balles dans la tête, voilà le genre d'exploit pratiqué par les commandos de cet Etat et que révèlent quelques vidéos qui ont échappé à la razzia des escadrons de la mort qui se sont livrés, de nuit et en haute mer, à un acte de piraterie, sur la flottille de volontaires humanitaires voguant vers la prison de Gaza.

Non seulement ils étaient munis d'une liste de passagers à tuer, mais ils ont de surcroît procédé à un cambriolage en règle. Tels de vulgaires pirates de la mer, la troupe israélienne a dépouillé systématiquement tous les parlementaires et les volontaires internationaux, y compris ceux qui gisaient dans leur sang, le crâne explosé. Les agresseurs ont fait main basse sur leurs bagages, leurs effets personnels et jusqu'aux chaussettes qu'ils avaient aux pieds,

comme en témoigne l'écrivain suédois **Henning Mankell** présent sur le navire grec **Sophia**.  
[\[16\]](#)



**Henning Mankell lors d'une conférence de presse à Berlin après sa participation à la flottille d'aide à Gaza et son expulsion d'Israël. (Reuters/Tobias Schwarz)**

Camescopes, appareils photos, ordinateurs et même cartes de crédit, argent liquide, bijoux, passeports tout a été volé. En bons voyous, certains soldats ont utilisé des cartes de crédit volées pour leur usage personnel, achats d'i-pod et d'autres babioles électroniques. [\[17\]](#) A côté du comportement de l'armée israélienne, les pirates somaliens font figure de gentils adeptes des principes de Baden-Powell.

L'histoire est facétieuse. Un des lobbyistes les plus actifs dans la défense d'Israël et du sionisme sur la planète entière avait prononcé, la veille, avec des trémolos dans la voix, un hymne à la gloire d'une armée dans laquelle il avait voulu entrer en son jeune âge. "*Je n'ai jamais vu une armée aussi démocratique, qui se pose autant de questions morales. Il y a quelque chose d'inhabituellement vital dans la démocratie israélienne.*"

M. Béhachel Lévy est décidément un grand humoriste.

Mais malgré la censure tacite des journaux et des télévisions, la complicité des grandes agences de presse comme AFP, Reuters ou Associated Presse et malgré les efforts des innombrables petites mains qui officient dans les médias occidentaux et se contentent de relayer la version israélienne, la vérité se fraie son chemin. [\[18\]](#)

Au moins avec Israël le monde n'a jamais de surprise: le pire est toujours sûr. Ainsi, après le massacre opéré par les troupes d'assaut sur le **Mavi Marmara**, cet Etat a accepté, à la suite des pressions internationales, pourtant d'une grande modération, de nommer une "**Commission d'enquête**" dont le résultat est connu d'avance, puisqu'il est contenu dans son énoncé. En effet, la pseudo "*enquête*" doit, précise le texte officiel, "**préserver la liberté d'action de nos soldats**" et "**prouver que nos actions étaient de caractère défensif et donc justifiées**". CQFD.

Le Père Ubu aurait adoré ce genre d'"*enquête*".

Mais aucun ridicule, aucun mensonge ne découragent l'armée innombrable des membres potentiels de cet Etat dispersés sur la planète entière. Comme ils occupent des places

stratégiques dans les médias de tous les pays du monde leur force de frappe est immense et avec une énergie que ne freine aucun scrupule et ne décourage aucun mensonge, ils s'évertuent à peindre en rose l'Etat bien-aimé, leur véritable patrie. *"Des matinées entières, ils s'étaient immobilisés devant ce portrait, s'émerveillant de sa beauté..."*

Ils savaient au fond de leur cœur que cet Etat était devenu *"monstrueux et repoussant"*, *"en proie à une corruption particulière, pire que celle de la mort"*, que, de semaine en semaine, de mois en mois, d'année en année, sa figure devenait *"bestiale, flasque, immonde"*, mais ils refusaient de l'admettre. Ils cachaient *"son masque de turpitude et de laideur"* sous des draperies de mensonges de velours rouge, essayant d'imposer un *"universel respect"* pour *"la seule démocratie au Moyen-Orient"*, la *"lumière parmi les nations"*, la *"nation au-dessus de toutes les nations"* qui, grâce à son ingéniosité, avait fait *"refleurir le désert"*.

Mais pendant que les aèdes du sionisme chantaient leur extase, derrière son mur hérissé de bombes et de missiles nucléaires, *"un visage hideux dans le clair-obscur grimaçait sur la toile"*. *"La corruption et l'ignominie"* donnaient à cet Etat *"le visage d'un satyre"*. (Oscar Wilde, *Le portrait de Dorian Gray*)

Une fois encore, un grand écrivain se révèle un prophète. On voit comme Oscar Wilde a su décrire l'évolution de l'Etat d'Israël et son passage du mythe à la réalité.



**La sous-lieutenante israélienne Eden Abargil (photo de gauche): *"L'armée, la meilleure période de ma vie"***

Il semble que la pression internationale ait fini par avoir raison de l'arrogance de l'Etat hébreu. Celui-ci a été contraint d'accepter que quatre membres - dont un Turc et un Israélien - désignés par l'ONU enquêtent sur les exactions des commandos juifs. Mais sachant que le Président est un Néo-zélandais, l'ancien premier ministre Geoffrey Palmer très favorable par principe à Israël, et que le vice-Président, le Colombien Alvaro Uribe, ancien Président de la République, est un sioniste déclaré, il faudra beaucoup de mordant au représentant turc pour s'imposer face au bloc de ses trois collègues afin de donner une chance à la vérité. Quant au Premier Ministre, M. Benjamin Netanyahu, il proclame haut et fort au nom de l'Etat d'Israël, qu'il est *"fier du courage exceptionnel des soldats"*.

Car la liste des forfaits de cet Etat ne s'arrête pas à ses crimes sur la flottille de la Liberté: il poursuit la construction d'un mur d'apartheid malgré la condamnation de la *Cour Internationale de Justice*. L'extension des colonies bat son plein au grand jour ou hypocritement. Selon son appréciation des rapports de forces et en vue de conquérir de nouveaux territoires, il bombarde ses voisins libanais, syriens, gazaouis, irakiens. Jour après jour et par petits paquets, il assassine des Palestiniens en Cisjordanie, à Gaza ou au Liban sans compter l'action de commandos de tueurs "*éliminant*", comme ils disent, des personnalités gênantes.

Le comble de la barbarie mécanisée est atteint avec l'installation du système électronique **Spot and Shoot (Repère et Tire)** . Devant des écrans "*des femmes soldats, situées loin de là dans une salle d'opération, ont la responsabilité de cibler et d'actionner les tirs des mitrailleuses télécommandées installées sur des tours de guet tous les quelques mètres le long de la grille électronique qui encercle Gaza.*" [19]



**Spot and Shoot: Une tueuse en action**

Des militaires femmes sont préférées pour ce genre d'assassinat électronique afin d'économiser les mâles, utilisés de préférence dans les confrontations musclées ou sanglantes. Quand ces femelles-tueuses, qui éprouvent visiblement une véritable jouissance à humilier des hommes arabes, retournent à une vie civile normale après les deux années durant lesquelles elles se sont livrées à des assassinats télécommandés ou à torturer des prisonniers, quelle est leur psychologie? Mlle Eden Abargil - dont le prénom constitue une véritable dérision - a donné une réponse à cette question: « *Je hais les Arabes et je leur souhaite le pire. Je serais heureuse de tous les tuer, même de me livrer à une véritable boucherie.*» (Eden Abergil sur Facebook). [20] Abou Ghraib *bis repetita*.

Si cette activité-là est normale, alors pourquoi s'étonner et s'indigner du comportement des gardiens des camps de concentration nazis? Quelle est la mentalité d'un pays dans lequel **tous** ses membres - les hommes pendant trois ans et les femmes pendant deux ans - ont été, au moment charnière de leur existence où ils entrent dans la vie adulte, des tueurs et des meurtriers potentiels entraînés dès la petite enfance au maniement des armes? Et cela depuis soixante-trois ans, c'est-à-dire depuis trois générations. Bourreaux et bourrelles, est-ce là la nouvelle mission du "*peuple élu*"?



**Formation des tueurs de demain: des colons juifs entraînent leurs enfants au maniement des armes**

Il semble que le gouvernement israélien soit particulièrement prévoyant dans la formation de ses tortionnaires. Comme chacun sait, plus l'éducation est précoce, plus le "*professionnel*" est performant. C'est pourquoi l'armée "*morale*" fait appel à des volontaires lycéens afin de les entraîner dès l'adolescence à harceler les familles palestiniennes et à considérer comme une fête le fait d'écraser au bulldozer leurs maisons. Après les maisons, les humains? Le conducteur de l'engin qui a écrabouillé sans état d'âme l'héroïque Rachel Corrie a déjà montré la voie.

C'est ainsi qu'on voit des gamins de quinze ans intégrés dans la "*garde civile israélienne*" rigoler à vandaliser les biens, à détruire et à souiller les photos de famille, les meubles et le linge. Même les nazis, qui servent habituellement de référence de la barbarie moderne, n'étaient jamais allés si bas dans la corruption morale des enfants et n'avaient pas directement utilisé les mouvements de "*Jeunesse hitlérienne*" dans la persécution des juifs. On devine que tous les Abergil mâles et femelles n'attendent que l'occasion pour assouvir la "*haine*" qu'ils ont aspirée depuis l'enfance et pour se livrer à la "*véritable boucherie*" à laquelle rêve cette jeune personne, qui n'est certainement pas un cas isolé.



a



**Des jeunes lycéens volontaires de la police israélienne fouillent dans les biens d'une famille d'al-Arakib et se vautrent dans ses meubles (photos Ata Abu Madyam of Arab Negev News)**

Dans son ouvrage *Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste* (Fayard 2008) **Avraham Burg**, ancien Président de l'Agence Juive et ancien Président de la Knesset, devenu français en 2007, analysant la mentalité des Israéliens révèle à quel point ils sont devenus racistes. Les inscriptions "*Mort aux Arabes*", "*Arabes=Nazis*" sont devenues banales. "*Sommes-nous totalement happés par cette effroyable ressemblance avec nos bourreaux?*", écrit-il. Tous ces exemples montrent combien Hanna Arendt avait raison de parler de la "*banalité du mal*".

Burg critique violemment l'instrumentalisation par Israël du génocide nazi et imagine les mécanismes destinés à sortir Hitler et le nazisme de la tête des Israéliens. Or, **vaincre Hitler**, c'est, certes, vaincre la référence constante au nazisme et surmonter enfin la complaisance morbide à la faveur de laquelle les Israéliens se posent en victimes professionnelles, y compris lorsqu'ils agressent et tuent des Palestiniens ou des Libanais par centaines. Mais **Vaincre Hitler**, c'est aussi en finir avec la célébration morbide de l'holocauste et les pèlerinages compulsions à Auschwitz. Et surtout, **Vaincre Hitler**, c'est refuser l'idée que la mémoire d'un massacre puisse légitimer la conduite actuelle de la politique et la mentalité de la société israélienne.

Car **Vaincre Hitler**, c'est avant tout **vaincre la fascination pour Hitler** et tuer le bourreau qui habite aujourd'hui de nombreux Israéliens et qui se donne impunément libre cours. **Vaincre Hitler**, c'est réveiller la conscience des poupées-tueuses qui officient paisiblement devant leur écran aseptisé et déclenchent un missile assassin d'un clic négligent. **Vaincre Hitler**, c'est tenter de guérir de la paranoïa d'une grande partie de la population et de ses dirigeants qui se traduit par une surestimation pathologique de soi-même subsumée dans la notion d'élection divine. La conséquence en est la méfiance et le mépris pour le reste des humains dont la Thora et le Talmud sont remplis et qui sont aujourd'hui concrétisés dans d'innombrables lois racistes. Guérir de la paranoïa, c'est cesser de rejeter en permanence sur ses victimes la responsabilité de ses propres crimes. Car c'est toujours pour "*se défendre*" qu'Israël tue, blesse, torture, vole des terres, détruit des maisons, dévaste les vergers, ravage et brûle des récoltes, attaque ses voisins et envoie des bombes de tout calibre et de toutes natures, y compris des bombes à fléchettes interdites par le droit international, au milieu de zones résidentielles grouillantes d'enfants afin de provoquer des blessures atroces. **Vaincre Hitler**, c'est cesser d'être un meurtrier qui, avec constance se proclame innocent et victime.

Comment les Israéliens habités par l'*hubris* de leur puissance et de leur "exceptionnalité" peuvent-ils s'imaginer qu'un racisme brutal et inhumain leur permettra de s'implanter durablement dans la région? Comment se fait-il qu'ils soient à ce point aveuglés par un nationalisme orgueilleux qu'ils croient que les missiles et les bombes, même nucléaires, seront suffisants pour leur assurer une présence pérenne dans la région et qu'ils ne voient pas que chaque "*succès militaire*" contre des civils désarmés est une défaite morale qui sape les fondements de leur Etat, l'isole du reste du monde et constitue un pas supplémentaire en direction de son auto-destruction.

### **13 - Où l'on verra le mythe prendre la forme d'une montgolfière cosmique ▲**

Reflet de la société, la religion s'adapte aux changements historiques. La défaite des armées du roi Josias, puis celle de ses successeurs face aux grands empires environnants - Egypte, empire assyrien, empire perse, puis empire grec d'Alexandre le Grand et enfin empire romain - qui ont abouti à la disparition définitive de l'histoire du monde d'un Royaume de Juda indépendant, berceau du dieu Jahvé, a profondément influencé l'évolution du récit biblique.

A cette occasion entrèrent en scène deux personnages déterminants dans l'histoire politico-religieuse des Judéens - Ezéchiel et Esdras - les véritables rédacteurs des quatre Livres de la Thora qui font remonter l'histoire de la Judée à l'origine de la création du monde et qui sont censés précéder le *Deutéronome* rédigé pourtant plus de deux siècles auparavant, mais modifié à cette occasion. Il s'agit là d'un procédé littéraire classique que connaissent tous les auteurs contemporains de bandes dessinées. Mais pas seulement. Ainsi après avoir écrit le *Pantagruel*, Rabelais a rédigé l'histoire du père de son héros, le *Gargantua*.

L'illogisme de la déité mixte que ce peuple s'est donnée - à la fois déité communautaire et créateur cosmique - est la cause profonde de la claudication du peuple qui s'en réclame dans l'histoire des sociétés dans lesquelles les migrations l'ont conduit. A partir du moment où les Judéens n'ont plus été enfermés dans leur petite province et où les défaites politiques ont disséminé une partie de ses élites et du peuple au sein des autres nations, la confrontation entre un groupe humain marchant derrière ce dieu-là, miroir de sa représentation suprématiste et autiste du monde et de lui-même, et le reste des hommes qui n'avaient aucune raison d'accepter leur relégation dans un statut subordonné, ne pouvait qu'être explosive. Elle le fut durant deux mille ans. Elle continue de l'être, comme on le voit jour après jour en Palestine occupée.

**Car l'histoire du judaïsme et l'histoire des juifs sont inextricablement emmêlées.** En effet, les vicissitudes de l'histoire des hommes ont profondément influencé l'histoire de l'élaboration du Dieu Jahvé, et inversement, les innombrables commentaires des textes fondateurs auxquels les talmudistes se sont consacrés durant des siècles, ont, en retour, bétonné les cerveaux d'une manière si indélébile qu'aujourd'hui, les immigrants venus des quatre coins du monde et issus d'ethnies qui n'avaient jamais eu le moindre rapport avec les Hébreux originels, mais majoritairement porteurs de la mentalité rabbinique, se sont révélés inassimilables aux peuples restés sur leurs terres depuis toujours et convertis à d'autres dieux. Car le judaïsme rabbinique fondé sur les commentaires de la Thora a fini par triompher de l'hébraïsme biblique que les prophètes avaient réussi, non sans mal, à adoucir et à universaliser.

## NOTES

[1] Saed Bannoura, *Le vice-Premier ministre israélien, lors d'une réunion informelle : " Jérusalem a été promise par Dieu aux juifs "* ▲

<http://www.protection-palestine.org/spip.php?article9141>

[2] Uri Avnery, *L'Eclair (A Flash of Lightning)* ▲

<http://zope.gush-shalom.org/home/en/channels/avnery/1276942826>

[3] "La Torah du roi": Il faut tuer les non-juifs, même les bébés ▲

<http://soutien-palestine.blogspot.com/2010/08/la-torah-du-roi-il-faut-tuer-les-non.html>

[4] Ramzy Baroud, *Tu écris avec quelle main ?* ▲

[http://www.info-palestine.net/article.php3?id\\_article=8611](http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=8611)

[5] Georges Stanechy, *Flottille de La Liberté : L'Impunité des Assassins...* ▲

<http://stanechy.over-blog.com/categorie-10061806.html>

[6] Jonathan Cook, *Peu de recours pour la petite fille arabe rejetée d'une crèche de jour israélienne* ▲

<http://www.femmesnoirmontbrison.com/ext/http://electronicintifada.net/v2/article10701.shtml>

- [7] Leila Mazboudi, *Pots de vin et chantage à l'ONU pour la création " d'Israël "* ▲  
<http://www.almanar.com.lb/NewsSite/NewsDetails.aspx?id=138529&language=fr>
- [8] Rory McCarthy, *La Zone C remplit d'effroi les Palestiniens, alors que des maisons sont détruites* ▲  
<http://www.france-palestine.org/article8748.html>
- [9] Colons en train de voler des moutons aux Palestiniens (Vidéo) ▲  
<http://www.europalestine.com/spip.php?article5269>
- [10] *Il y a, aujourd'hui, une évidence précise d'un matériel génétique commun à tous les juifs et pas seulement pour les Cohanim.* ▲  
<http://www.lamed.fr/index.php?id=1&art=372>
- [11] *Etes-vous juif? Avez-vous des racines juives? Etes-vous un Ashkénaze? Etes-vous un Levi ou un Cohen?* ▲  
<https://www.igenea.com/fr/home>
- [12] Vous voulez la nationalité ? Déclarez qu'Israël est un Etat juif / Eli Berdenstein – Maariv  
Revue de la presse israélienne du service de Presse de l'ambassade de France en Israël  
vendredi 16 juillet 2010 ▲  
<http://www.ambafrance-il.org/REVUE-DE-PRESSE-Vendredi-16.html>  
[http://www.desinfos.com/spip.php?page=article&id\\_article=19740](http://www.desinfos.com/spip.php?page=article&id_article=19740)
- [13] *Nouvel Obs.com 12/6/07* ▲  
Voir aussi: Un colon extrémiste: le Shin Beth m'a incité à assassiner des Palestiniens ▲
- [14] Haim Perlman, accusé de meurtre et d'agression de palestiniens, assigné à résidence pour 15 jours... ▲  
<http://www.iba.org.il/world/?lang=fr&entity=667152&type=1>
- [15] Chahid Slimani, *La Marche de la Résistance et de la Dignité ...* ▲  
Voir <http://chahidslimani.over-blog.com/article-la-marche-de-la-resistance-et-de-la-dignite-49049543.html>
- [16] *Les survivants témoignent : Le Rapport d'IHH sur les Meurtres à bord du Mavi Marmara*  
▲  
<http://www.freegaza.org/fr/temoignages-depuis-les-prisons-israeliennes>
- [17] Myriam Abraham, *Des Parlementaires Allemands Déposent Plainte Pour Crimes De Guerre Contre Israël - Enquête : Israël Veut Etre Juge Et Parti* ▲  
[http://www.planetenonviolence.org/Des-Parlementaires-Allemands-Deposent-Plainte-Pour-Crimes-De-Guerre-Contre-Israel-Enquete-Israel-Veut-Etre-Juge-Et\\_a2214.html](http://www.planetenonviolence.org/Des-Parlementaires-Allemands-Deposent-Plainte-Pour-Crimes-De-Guerre-Contre-Israel-Enquete-Israel-Veut-Etre-Juge-Et_a2214.html)
- [18] Myriam Abraham: *BHL Fait L'Eloge De La Démocratie et De L'Armée Israélienne* ▲  
[http://www.planetenonviolence.org/BHL-Fait-L-Eloge-De-La-Democratie-et-De-L-Armee-Israelienne-Freedom-Flotilla-Attaquee-3eme-IntiFada\\_a2201.html](http://www.planetenonviolence.org/BHL-Fait-L-Eloge-De-La-Democratie-et-De-L-Armee-Israelienne-Freedom-Flotilla-Attaquee-3eme-IntiFada_a2201.html)
- [19] Jonathan Cook, *Israel inaugure l'assassinat télécommandé* ▲  
<http://www.ism-france.org/news/article.php?id=14117&type=analyse&lesujet=Armement%20isra%E9lien>
- [20] Myriam Abraham : *Le racisme, la haine, la folie meurtrière sioniste a un visage, celui d'EDEN ABERGIL* ▲  
[http://www.planetenonviolence.org/Le-Racisme-La-Haine-La-Folie-Meurtriere-Sioniste-A-Un-Visage-Celui-D-EDEN-ABERGIL\\_a2254.html](http://www.planetenonviolence.org/Le-Racisme-La-Haine-La-Folie-Meurtriere-Sioniste-A-Un-Visage-Celui-D-EDEN-ABERGIL_a2254.html)

## Bibliographie

Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire, 2003*, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001, trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad. Ed. Bayard 2006

Ernest Renan, *Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes*, Calmann-Lévy 1887

Douglas Reed, *La Controverse de Sion*

Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Avraham Burg, *Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste*, Fayard 2008

Jorge Luis Borges, *Fictions*

Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*

Jean de La Fontaine, *Fables*

J.H. Rosny Aîné, *La Guerre du feu*

Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002

## IV - Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker

*Le colonialisme, c'est maintenir quelqu'un en vie pour boire son sang goutte à goutte*  
Massa Makan Diabaté, Extrait de *Le Coiffeur de Kouta*



\*

*Malgré des menaces et des tentatives d'intimidation de la part de groupes fanatisés au service d'un Etat étranger, je poursuis l'analyse historico-politique des conditions dans lesquelles s'est opérée la transformation en bunker hermétiquement clos sur lui-même du psychisme d'une population qui ne compte aujourd'hui qu'une douzaine de millions d'unités sur plus de six milliards d'habitants du globe terrestre et dont moins de la moitié de ses membres est concentrée en Palestine. Mais le nombre ne fait rien à l'affaire, car il se trouve que la politique mondiale et peut-être le destin de la planète tournent autour de ce micro-Etat qui occupe l'ancienne Palestine mandataire au nom d'une idéologie coloniale qui plonge ses racines dans une mythologie religieuse vieille de deux millénaires et demi.*

\*

### 1 - Israël comme personnage historique ▲

La véritable histoire de la planète se déroule dans les têtes des peuples qui en sont les acteurs. Comme le démontre Manuel de Diéguez dans son site consacré à un décodage anthropologique de l'histoire contemporaine, la véritable compréhension de l'action des nations, des sociétés ou des individus réside dans l'analyse de leur imaginaire. Tous les peuples ont une tête, un corps, des bras et des jambes qui les mettent en mouvement. Ce "corps mental" est le moteur de leur politique. Il se peut que, par accident, le dirigeant

momentanément en charge des affaires d'une nation ne soit pas en adéquation avec son "*corps mental*". Alors la nation trahie et rétive recrache l'élément étranger.

Voir notamment, Manuel de Diéguez, [Dieu, ce personnage de l'Histoire - Pour une révolution de la méthode historique](#) , 29 juin 2009

Ce qui est vrai pour tous les peuples de la terre l'est doublement pour le groupe humain dont l'imaginaire religieux était si puissant qu'il a survécu à un coma politique de près de deux millénaires. Le moribond s'est réveillé à la fin du XIXe siècle armé, casqué et revêtu de la cotte de maille d'un sionisme belliqueux. Il a fini par débarquer dans l'histoire en 1947, non sans avoir renié son nom antique - Juda - et s'être baptisé du nom de son rival et ennemi de l'antiquité - Israël.

L'originalité de cette nation réside dans le fait qu'elle est la seule au monde à jouir d'une double réalité politique parce qu'elle possède deux histoires. L'histoire la plus connue est celle qui a été considérée comme tellement vraie par la religion chrétienne qui a succédé au judaïsme, qu'elle pouvait conduire au bûcher les individus téméraires qui mettaient en doute la chronologie proposée par les écrits bibliques. Il était admis qu'un "Dieu" avait créé, il y a quatre mille ans, le monde, l'homme et *tutti quanti*. C'est cette histoire-là qui continue de remplir les têtes des immigrants qui se sont précipités en Palestine; c'est ce récit-là qui constitue l'arrière-monde de toutes les actions de l'Etat nouvellement créé sur les terres palestiniennes.

Or, la véritable histoire de la province de Judée est tout autre. Elle a été soigneusement occultée durant deux millénaires et demi. C'est peu de dire que ces découvertes et ces mises à jour suscitent une indignation violente qui se manifeste par des menaces contre les audacieux Argonautes de la science historique, considérés comme d'horribles blasphémateurs commettant un sacrilège épouvantable, quand ce n'est pas pire encore.

Dans les trois textes que j'ai déjà consacrés à ce sujet et dans celui qui suit, j'ai voulu montrer les points de confluence et les interactions entre le récit des faits au jour le jour - et généralement qualifié d' "*histoire réelle*" - et celui qui a été rédigé par les gardiens de la mémoire de ce peuple et qui demeure le plus "*vrai*" des deux par ses conséquences, puisque c'est celui qui dirige la politique de l'Etat qui s'en réclame.

Les travaux des exégètes permettent aujourd'hui, de déterminer avec une quasi certitude la manière dont les traditions locales orales les plus anciennes issues des provinces israélites rivales du Nord et du Sud ont été assemblées par des lévites compilateurs du temps du roi Josias qui, au -VIIe siècle, s'étaient auto-proclamés gardiens et dépositaires de la tradition à la suite de la conquête et de la destruction du royaume de Samarie par les Assyriens en -721. C'est ainsi qu'ils sont parvenus à rédiger une première version d'une saga nationale politico-théologique romancée, destinée à constituer la mémoire collective glorieuse commune qui permet à un groupe humain d'exister en tant que peuple.

Avec Josias, a débarqué dans l'histoire, pour un court laps de temps seulement , le personnage imaginaire qui ressuscitera avec fracas au XXe siècle, animé de l'ardent désir de reconquérir les terres dont il se considère le propriétaire légitime. En effet, l'antique Royaume de Juda n'a été indépendant qu'entre les règnes de Sédécias et de Josias, soit durant à peine plus d'un siècle. Tous les récits qui précèdent la période de Sédécias sont a-historiques, ceux qui suivent

la mort de Josias concernent une province soumise à des empires successifs et qui n'était plus maîtresse de son destin.

Voir: [II - L'invention des notions de "peuple élu" et de "terre promise", #3](#)

Afin de donner à ce personnage les armes psychologiques de sa survie dans le temps de l'histoire, les scribes de Josias avaient conçu une œuvre littéraire et théologique - le **Deutéronome** - dans laquelle ils ont intégré les bribes de récits transmis oralement durant des décennies et qu'ils ont adaptées à leur projet théologico-politique. C'est ainsi qu'après cinq siècles de voyage dans méandres des mémoires, un bourg de quelque cinq mille habitants environ, dirigé par un chef de bande légendaire, demeuré dans l'imaginaire populaire pour l'efficacité de ses rezzous et de ses rapines, est devenu le gigantesque royaume d'un roi David glorieux et redoutable chef de guerre. La grande chanson de geste d'Israël pouvait commencer.

Mais il manquait au récit son héros principal, son dieu. Sa naissance et sa croissance furent lentes et progressives. Pour ce faire, il a fallu, franchir l'espace qui séparait les **elohim** (pluriel de **eloh**, les esprits) sans individuation, de **Elohim** (avec sa majuscule) devenu une sorte de maître de l'univers; il a fallu ensuite passer par les devins tireurs de sorts qui agitaient, moyennant finances, les ailes d'une petite machinerie appelée *urim* et *tummim*. (« *Tu joindras au pectoral du jugement l'Urim et le Thummim.*» Ex.28:30) Ce petit système articulé servait à l'origine à rendre les oracles du Dieu . "*Cela s'appelait 'interroger Jahvé' ou 'se rendre devant Jahvé'.*" (Renan, t. I, p.279) La réponse de Jahvé se faisait de vive voix et était censée résoudre les litiges compliqués ou les difficultés politiques. Le roi Ezéchias a mis fin à cette superstition qui s'était largement dévoyée et répandue entre les mains de particuliers qui en faisait commerce, en réservant l'exclusivité aux prêtres.

Il est admis qu'à l'origine, Jahvé était représenté sous la forme de petites figurines qui tenaient dans la main et donc facilement transportables par les nomades, mais les rédacteurs du **Deutéronome** du temps de Josias, à une époque où la sédentarisation était un fait accompli depuis longtemps, et ceux qui ont suivi à Babylone, ont soigneusement effacé toutes les traces de ce qui fut considéré comme une idolâtrie abominable. Néanmoins, on trouve encore des traces de deux divinités - Jahvé pour le royaume du sud et Elohim dans celui du nord - dans les appellations du texte actuel, car les doublons concernant le nom du dieu n'ont pas tous disparu. Comme le Royaume du Nord a rapidement cessé d'exister, le dieu Jahvé s'est imposé et il est devenu consubstantiel à la nation et la terre dont il se proclamait le protecteur.

C'est donc grâce à Josias que ce personnage historique qui a représenté le Royaume de Juda a officiellement débarqué dans l'histoire du monde, doté de la double nature propre à tous les dieux, à la fois physique - la nation et sa "*terre promise*" - et psychique - le dieu Jahvé, représentant et symbole du "*peuple élu*" . Mais le mélange entre les deux natures s'est modifié au fil des siècles en fonction des vicissitudes politiques auxquelles il s'est trouvé confronté, si bien que la nature de l'Etat et les attributs du dieu s'en sont trouvés constamment modifiés par les scripteurs de la saga nationale.

## **2 - Petit résumé des chapitres précédents ▲**

Je me suis donc attachée au périlleux projet de remonter aux sources politico-religieuses de l'apparition de l'idéologie sionisme, d'en décrire le cheminement et d'essayer de comprendre les rapports psycho-physiologiques que cette idéologie politique entretient avec la mythologie

religieuse qui la nourrit. Après avoir énuméré les grands mythes qui peuplent l'arrière-monde de cet Etat:

Voir : [I - La Bible et l'invention de l'histoire d'Israël...](#), 5 mars 2010,

j'ai essayé de mettre en évidence les conditions de l'apparition des deux mythes principaux - celui de "*terre promise*" et celui de "*peuple élu*" - qui sont à l'origine du transport des immigrants de leur terre d'origine vers le Moyen Orient.

Voir : [II - L'invention des notions de "peuple élu" et de "terre promise"](#), 30 mars 2010

J'ai ensuite tenté, dans un troisième chapitre, de situer la mythologie initiale du Royaume de Juda dans une histoire mondiale des idées de l'époque et de la confronter à la réalité quotidienne de la politique intérieure de l'Etat qui s'en réclame de nos jours, afin de mettre en évidence les conséquences politiques et morales, tant pour l'actuel Etat que pour le reste du monde, de comportements à l'égard des populations autochtones qui, au vu et au su de la planète entière, réduisent les grands principes démocratiques que l'Occident brandit haut et fort en "*embryons desséchés*" et en "*préludes flasques pour un chien*", pour reprendre les titres d'un humour grinçant que le compositeur Erik Satie a donnés à deux de ses pièces. [\[1\]](#)

Voir : [III - Israël, du mythe à l'histoire](#), 27 août 2010

Avant d'aborder l'analyse politique des conditions dans lesquelles est ressuscité un personnage historique qui semblait cliniquement mort, mais qui continuait à manifester une intense activité théologique dans les souterrains des cerveaux, il m'a semblé important de rappeler le rôle politique déterminant joué par le scribe Esdras ou Ezra qui, d'une poigne de fer et secondé par le gouverneur Néhémie, a bétonné la casemate mentale de ses contemporains et érigé la triple rangée de barbelés derrière laquelle s'est retranché le personnage mental qui s'est nommé le "*peuple saint*". La féroce purification ethnique qu'Esdras et Néhémie ont imposée à leurs contemporains et qui est allée jusqu'à détruire des familles au nom de principes dits religieux, mais en réalité fondés sur un examen scrupuleux des généalogies. Cette première épuration radicale fondée sur une filiation maternelle directe, donc sur la biologie, a sculpté pour l'éternité les formes et le contenu du "*personnage historique*" devenu l'Israël sioniste. Elle demeure la norme de l'Etat actuel.

A la fin du XXe siècle, on verra apparaître un duo semblable formé par le théoricien austro-hongrois **Théodore Herzl**, relayé par l'efficace action sur le terrain, et au jour le jour, de l'habile politicien d'origine biélorusse, **Chaim Weizmann**.

Je vais donc essayer de mettre en lumière les péripéties historiques, logiques ou accidentelles, qui ont abouti à la politique de l'Etat sioniste actuel. En effet, le sionisme n'est nullement une idéologie coloniale autonome; il est la manifestation d'un judaïsme qui a interprété ses "*textes sacrés*" de la manière la plus concrète et la plus matérielle - c'est-à-dire tels qu'ils avaient été compris à l'époque de leur rédaction. La "*terre promise*" correspondait bel et bien une étendue géographique précise et le "*peuple élu*" se sentait si différent des autres qu'il n'entretenait avec les populations qualifiées d'"*impures*" qui l'entouraient, que des relations de rejet, de prédation, d'exécration, d'anathème ou d'assassinat dont les écritures bibliques sont remplies.

C'est pourquoi, à partir du moment où le personnage historique appelé "*Etat d'Israël*", auto-proclamé héritier du "*peuple élu*" et la tête habitée par Jahvé, son double, a pris pied en

Palestine, son comportement était entièrement prévisible. Seuls les ignorants ont pu croire qu'il s'agissait d'un Etat "*démocratique*", comme tous les autres Etat qui se parent de cette dénomination. La totale bonne conscience de ses habitants et leur incompréhension sincère devant les réactions d'indignation face à des exactions jugées révoltantes par le reste du monde, mais normales à leurs yeux, prouve à quel point les principes énoncés dans le *Deutéronome*, puis définitivement imprimées dans les cervelles par Esdras , Néhémie et leurs successeurs, sont devenues une norme quasiment héréditaire.

Je rappelle pour mémoire la mise scène du sous-ministre des affaires étrangères Ayalon lors de l'audience à laquelle il a convoqué l'ambassadeur de Turquie, relégué dans un coin sur une chaise basse pendant que lui-même trônait majestueusement dans un fauteuil au milieu de la pièce. L'auteur et le pays tout entier ont été insensibles au grotesque de cette matérialisation du psychisme national, et la justification fournie par ce sous-ministre: "*Nous sommes un peuple supérieur*" a été jugée tout à fait naturelle par la majorité de la population de cet Etat.

Voir: [II - L'invention des notions de "peuple élu" et de "terre promise", #1](#)

On attribue également à Esdras un rôle théologique capital dans l'histoire religieuse des Judéens devenus des Jehoudim - c'est-à-dire des Juifs, à partir du séjour forcé, puis volontaire, à Babylone. En effet, le premier, Esdras a lu en public les quatre premiers livres du *Pentateuque*, inconnus jusqu'alors, rédigés à Babylone et qui ont relégué le *Deutéronome* en cinquième position, si bien qu' on lui en attribue la paternité.

### **3 - Qu'est-ce qu'un "*peuple saint*" dans un "*Etat juif*"? ▲**

C'est dans le *Deutéronome* que les Judéens de l'Antiquité ont puisé les principes politiques par lesquels ils se sont donné le Dieu qui leur avait permis d'asservir, de spolier et d'éliminer, en les massacrant purement et simplement, les populations des territoires conquis afin de s'approprier leurs terres et leurs biens. C'est par ces moyens radicaux que la "*terre conquise*" est devenue la "*terre promise*". Le mécanisme psychologique est simple. Il consiste à transférer à la parole du dieu sa propre décision ou sa propre action et à la faire revenir en boomerang sous la forme d'une injonction. Ce détour vise à apposer le sceau de la volonté du dieu sur une réalité politique déjà existante ou fortement souhaitée par la collectivité, ce qui permet au groupe de s'innocenter de ses meurtres tout en pérennisant et en légitimant ses conquêtes.

En effet, c'est sous le règne du roi Josias que les notions de "*peuple élu*" et de "*terre promise*" ont été officiellement introduites dans le texte du *Deutéronome*, mais la rédaction en a été attribuée à un Moïse censé avoir vécu plus d'un millénaire auparavant. Il s'agit d'un procédé littéraire classique - la **pseudépigraphie** - par lequel le scribe de la cour de Josias a voulu donner à ses écrits le poids et la légitimité d'une tradition antique en se faisant le porte-voix d'un prophète mythique censé s'être directement entretenu avec la divinité . L'inconvénient de l'anachronisme est largement compensé par le bénéfice de l'actualisation des évènements.

Aujourd'hui, le personnage mental appelé "*Etat d'Israël*" se trouve dans une situation parallèle. Il poursuit avec acharnement et constance la même entreprise, mais avec les moyens qui sont ceux du monde moderne: démolitions de maisons palestiniennes à la chaîne, maquis de règlements administratifs dont la complexité relève du sadisme et cache mal l'objectif poursuivi. Il s'agit de briser la résistance physique et psychique des non-juifs et de leur rendre la vie si infernale qu'ils quitteront d'eux-mêmes les lieux. S'y ajoutent les "*lois sur les absents*"

qui permettent une appropriation immédiate par l'Etat des maisons et des terres des populations indigènes qui ont fui les massacres lors de la Nakba , mais auxquels on interdit de revenir chez eux.

Indigné par les conclusions du synode des évêques d'Orient qui s'est tenu à Rome, Israël s'est défendu en disant que "*les gouvernements israéliens ne se sont jamais servis de la Bible pour justifier l'occupation ou le contrôle d'un territoire*". Jamais une maladresse politique pareille n'aurait évidemment été proférée ouvertement. D'ailleurs, ce n'est nullement nécessaire: la Bible est l'arrière-monde omniprésent qui irradie chaque acte politique d'un Etat sioniste suffisamment habile pour savoir que, conformément aux moeurs politiques actuelles, l'invocation de la "*volonté de Javhé*" peut se trouver efficacement remplacée par les lois "*démocratiquement*" votées par un parlement "*élu au suffrage universel*" c'est-à-dire par l'instance qui tient lieu de divinité politique et qui vote les lois conformément à la mentalité nationale...biblique. La boucle est bouclée, les apparences sont sauvées et le résultat "*biblique*" est atteint.

Le vernis démocratique et les draperies des règlements administratifs tortueux constituent d'excellents systèmes de camouflage d'une crue réalité coloniale pratiquée au nom de valeurs religieuses d'un autre temps, mais jamais invoquées ouvertement. Un monde occidental laïcisé, ignorant des réalités religieuses, tétanisé par la repentance et les séquelles de la seconde guerre mondiale, ne comprend pas le sens de la pièce qui se déroule sous ses yeux. Il se contente de regarder la tragédie d'un œil de poisson mort et les bras ballants.

La purification ethnique se poursuit donc inexorablement, mais sous le déguisement d'un langage adapté aux conventions "*démocratiques*" du moment. Les Cananéens, les Jébuséens et autres Madianites des textes bibliques ont été remplacés par les "*Palestiniens terroristes*" qui "squattent" les terres données par le Dieu à son "peuple choisi" . Il est donc jugé normal par cet Etat de les emprisonner, de les affamer et de s'en débarrasser en les tuant par gros ou par petits paquets à Gaza, de les enfermer derrière des murailles et de les mâter par tous les moyens imaginables en Cisjordanie, afin de faire place nette à des colons issus de la terre entière et convertis au judaïsme à des époques diverses. [2]

Voir : [De l'illégitimité de l'Etat d'Israël en droit international public](#), 6 octobre 2010

C'est pourquoi Benjamin Netanyahu sillonne régulièrement la planète afin d'obtenir des soutiens au mythe qu'il caresse de faire reconnaître Israël comme un "*Etat juif*" par une "*communauté internationale*" éberluée, qui n'a d'ailleurs rien "*d'international*", puisqu'elle ne concerne que les pays anglo-saxons et européens, tous asservis à l'empire américain, lequel est lui-même colonisé de l'intérieur. Cependant, aucun Etat n'a, à ce jour, osé donner son appui officiel à une demande qui donnerait à des écrits théologiques un statut juridique légitime en droit international.

Mais avec l'appui financier et médiatique des innombrables groupes de pression de la puissante diaspora israélienne mondiale, on voit le Premier Ministre déployer tantôt des trésors de ruses, tantôt proférer des menaces à peine voilées, afin de faire avaler cette potion à un Mahmoud Abbas égaré dans le labyrinthe de la collaboration. Réduit à l'état de molle et baffouillante poupée de son qu'un Obama titubant et désespérément en quête d'un semblant de succès international, a contraint de se prêter à la comédie de pseudo "*négociations*", il voit les colonies se développer à un train d'enfer sur des terres palestiniennes accaparées.

Pétrifié par l'échec d'une stratégie de collaboration avec l'occupant engagée il y a plus de vingt ans, il découvre, un peu tard, l'abîme dans lequel lui-même et tout son parti, le Fatah, se sont rués, à la suite de la décision malencontreuse de Yasser Arafat de 1988 et les funestes accords d'Oslo de 1993. C'est pourquoi, ayant enfin pris conscience de l'ampleur du désastre, il ne sait plus comment reculer, et en même temps, il hésite à faire ouvertement un pas supplémentaire en direction de la capitulation et la collaboration. Mais le pire est à craindre. En effet, la trahison de la cause palestinienne est inscrite dans l'action de cette "Autorité" lorsque l'un des négociateurs s'abaisse au point de commencer un échange avec les Israéliens par ces paroles obséquieuses: *"Nous avons commis des péchés à votre rencontre, veuillez nous en absoudre."* [3]

Sous une formulation de principe apparemment bénigne, la reconnaissance de la *judéité* d'Israël constituerait, en effet, une légitimation *a posteriori* le nettoyage ethnique passé lors de la Nakba, mais également celui qui s'effectue jour après jour par petits paquets en Cisjordanie, ainsi que celui, déjà programmé, des 20% de Palestiniens qui se sont accrochés à leur sol et à leur maison en 1947 et qui survivent dans les frontières actuelles d'Israël sous la dénomination d' *"Arabes israéliens"*. [4]

Mais la confusion est totale lorsqu'un groupe d'habitants d'un Etat qui se dit officiellement *"laïc"* tout en menant sa politique selon les préceptes de son texte théologique, essaie de présenter au monde une potion plus gouleyante de la même initiative. Il suffirait, insinuent-ils, de remplacer le terme *"Etat juif"*, qui semble à leurs yeux trop ouvertement théocratique, par *"Etat des Juifs"*. [5]

De même que la France est l'Etat des Français, l'Espagne, celui des Espagnols, la Suède, l'Etat des Suédois, pour quelles raisons jamais clairement explicitées, mais semble-t-il impérieuses, les membres auto-proclamés *"laïcs"* de ce groupe ne demandent-ils jamais qu'Israël soit *"l'Etat des Israéliens"*? On sait que le créateur du Père Ubu avait fait prophétiser à son personnage que *"s'il n'y avait pas de Pologne, il n'y aurait pas de Polonais"*. Mais une fois encore la réalité dépasse la fiction. La plaisanterie de Jarry ne ferait plus rire personne, car il existe bel et bien, en fait, sinon en droit, un Etat dit laïc se dénommant Israël, mais il n'y a pas d'Israéliens... Et il n'y en aura jamais, car ce serait nier les fondements et la légitimité, à leurs yeux, de l'installation en Palestine d'immigrants motivés par leur imaginaire religieux.

Tout a été écrit sur ce sujet, et même officiellement; mais comme le dit le proverbe, il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Shimon Agranat, président de sa plus haute instance judiciaire, la Cour suprême d'Israël, l'a écrit en toutes lettres : *"On ne peut pas parler de nationalité israélienne", car il n'existe pas de "nation israélienne" séparée de la nation juive et qu'Israël n'est même pas l'Etat de ses citoyens juifs, mais celui des juifs du monde "*. Cette cour joue le rôle d'un conseil constitutionnel, d'une cour d'appel et d'une Haute Cour de Justice.

Mais dès 1975, l'écrivain Israël Shahak, Professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem et ancien détenu au camp de concentration de Bergen-Belsen, écrivait dans son courageux ouvrage intitulé *Le Racisme de l'Etat d'Israël* (Guy Authier, 1975): *"L'Etat d'Israël n'est, ni en principe ni en fait, un Etat israélien, ni un Etat des Israéliens; c'est un Etat juif (...) Non seulement il n'existe pas d'Israéliens en Israël, mais les animaux et les plantes elles-mêmes sont divisés en juifs et non-juifs. Officiellement, l'Etat d'Israël recense et classifie les vaches et les moutons, les tomates ou le blé en produits "juifs" et "non-juifs"."*

On attend donc avec impatience la définition officielle d'un "juif" par l'actuel Etat d'Israël qui s'est glissé dans la mentalité et le vocabulaire du pays de ses rêves; et, en corollaire, celle d'un "juif laïc"? Face à la subtile scolastique des tenants de cette invention théologico-politique, la perplexité est de mise. En effet, comment définir le statut de cet oxymore si le premier terme ne se réfère pas à la religion?

Le 10 octobre 2010, le cabinet israélien a tranché. Dominé par une coalition dans laquelle les amis du Ministre des affaires étrangères Liebermann, chef d'une parti ultra religieux, jouent un rôle décisif, ce cabinet a approuvé un projet d'amendement législatif contraignant les candidats non juifs à la citoyenneté israélienne à prêter allégeance à "*l'Etat juif et démocratique d'Israël*". Le mythe est cette fois bel et bien sorti des têtes, mais il a pointé son nez en catimini, d'une manière quelque peu honteuse, sous la forme d'un nouvel oxymoron politique. Mélangeant la démocratie à l'indéfinissable "*Etat juif*" - qui est, par définition, son contraire - il rejoint sur les étagères des absurdités sémantiques de l'histoire le Parti **révolutionnaire institutionnel** du Mexique ou les fameux "**pays frères**" de l'ex-URSS. [\[6\]](#)

C'est pourquoi il est important de comprendre par quels obscurs cheminements psychologiques et politiques des notions théologiques issues d'un récit rédigé il y a deux millénaires et demi par les employés du dieu particulier d'un temple local, ont retrouvé une vigueur politique nouvelle en plein XXe siècle, comment elles se sont incrustées dans la politique contemporaine, comment il se fait que les représentants politiques d'une "*communauté internationale*" qui prêche *urbi et orbi* la démocratie et des lois éthiques universelles, semblent finalement s'accommoder de ce saut vertigineux dans la préhistoire et dans une théocratie archaïque mâtinée d'un colonialisme né à la fin du XIXe siècle.

Bien que l'ONU ait officiellement condamné le colonialisme en 1960, la quasi-totalité des Etats se contentent de molles admonestations face à l'appropriation coloniale continue du territoire d'un peuple autochtone et à l'expulsion des habitants légitimes de leurs maisons et de leurs propriétés.

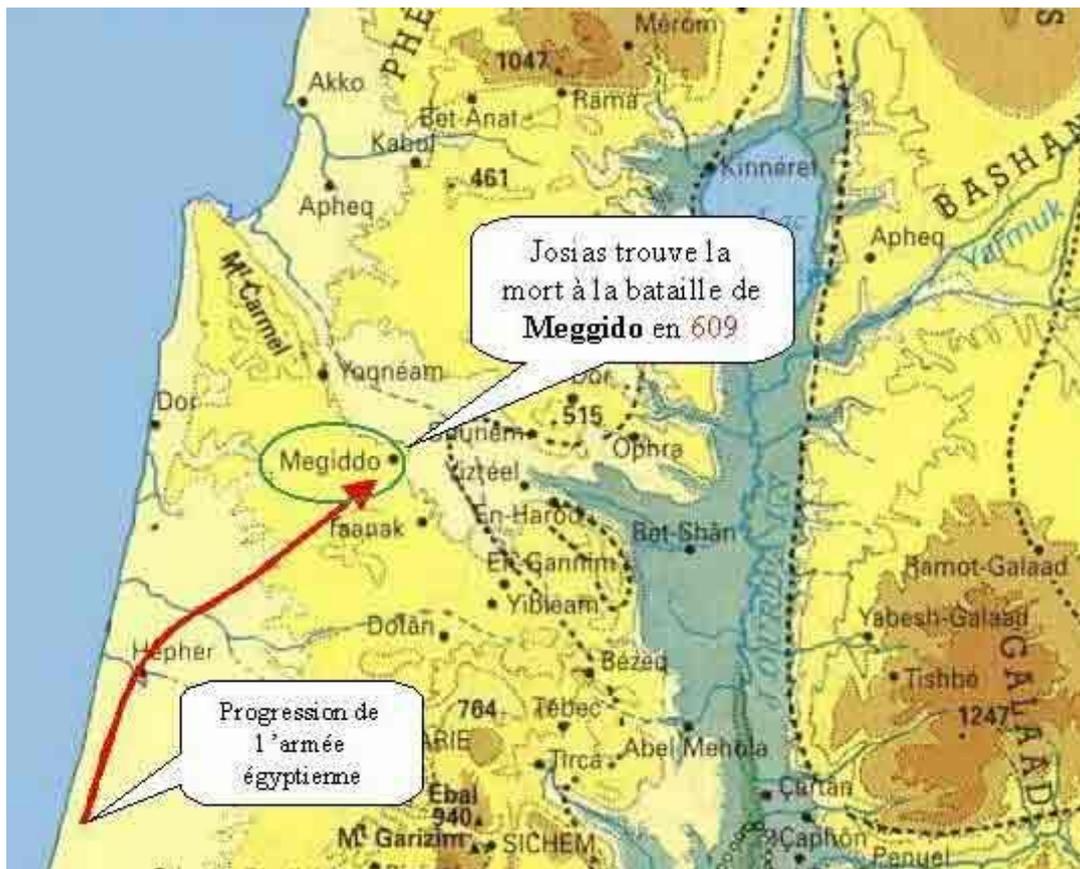
#### **4 - Petit retour en arrière : défaite de Megiddo et exil des Judéens ▲**

Je reprends donc mon jeu de piste historique là où je m'étais arrêtée à la fin du texte précédent afin d'essayer de mettre en évidence les cheminements psychologiques et les cataclysmes historiques qui ont conduit au Picrochole insatiable qu'est devenu aujourd'hui l'Etat d'Israël.

Le règne de Josias, le grand initiateur d'une première rédaction du *Deutéronome*, se termina tragiquement: il fut tué à Megiddo en -609 par l'armée égyptienne commandée par le pharaon Necho II auquel il voulait couper le passage à travers la Palestine. Son ancien allié venait de changer de camp et courait au secours des Assyriens menacés par l'empire montant les Babyloniens.

La défaite et la blessure mortelle du roi Josias aux gorges de **Megiddo** contre Necho II fit l'effet d'un coup de tonnerre dévastateur dans le petit royaume de Juda. Elle fut ressentie comme une catastrophe si incompréhensible qu'elle est symboliquement passée à la postérité sous la dénomination araméenne **d'Armageddon (Ar-Megiddo, Ar-Mageddo, la montagne de Megiddo)**. Sept siècles plus tard, le souvenir de cette légendaire bataille, synonyme de cataclysme militaro-théologique cosmique se retrouve dans le texte de l'*Apocalypse* des *Evangiles* chrétiens:

*"Puis le sixième Ange versa sa fiole sur le grand fleuve d'Euphrate, et l'eau de ce [fleuve] tarit, afin que la voie des Rois de devers le soleil levant fût ouverte. Et je vis sortir de la gueule du dragon, et de la gueule de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes, semblables à des grenouilles ; car ce sont des esprits diaboliques, faisant des prodiges, et qui s'en vont vers les Rois de la terre et du monde universel, pour les assembler pour le combat de ce grand jour du Dieu tout-puissant. Voici, je viens comme le larron ; bienheureux est celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin de ne marcher point nu, et qu'on ne voie point sa honte. Et il les rassembla au lieu qui est appelé en hébreu **Armageddon**." (Apocalypse, 16, 16)*



Mais la défaite de l'armée de Josias fut considérée par les Israélites comme étant avant tout la défaite du dieu Jahvé. Ainsi donc ce dieu était moins puissant que les dieux égyptiens! Ce roi qui avait tant fait pour imposer le culte national de ce dieu jusqu'à en avoir fait le nouveau suzerain du royaume, avait été lâché par lui au milieu de la bataille! En effet, Josias avait conclu une alliance personnelle avec son dieu et entraîné le peuple à sa suite - *"Le roi conclut devant le Seigneur l'alliance qui oblige à garder ses commandements. (...) Tout le peuple s'engagea dans l'alliance."* (2 **Rois**, 23, 1-3) - bien que le **Deutéronome** attribue l'origine de cette alliance à Moïse selon le procédé classique de pseudépigraphe déjà rencontré ci-dessus.

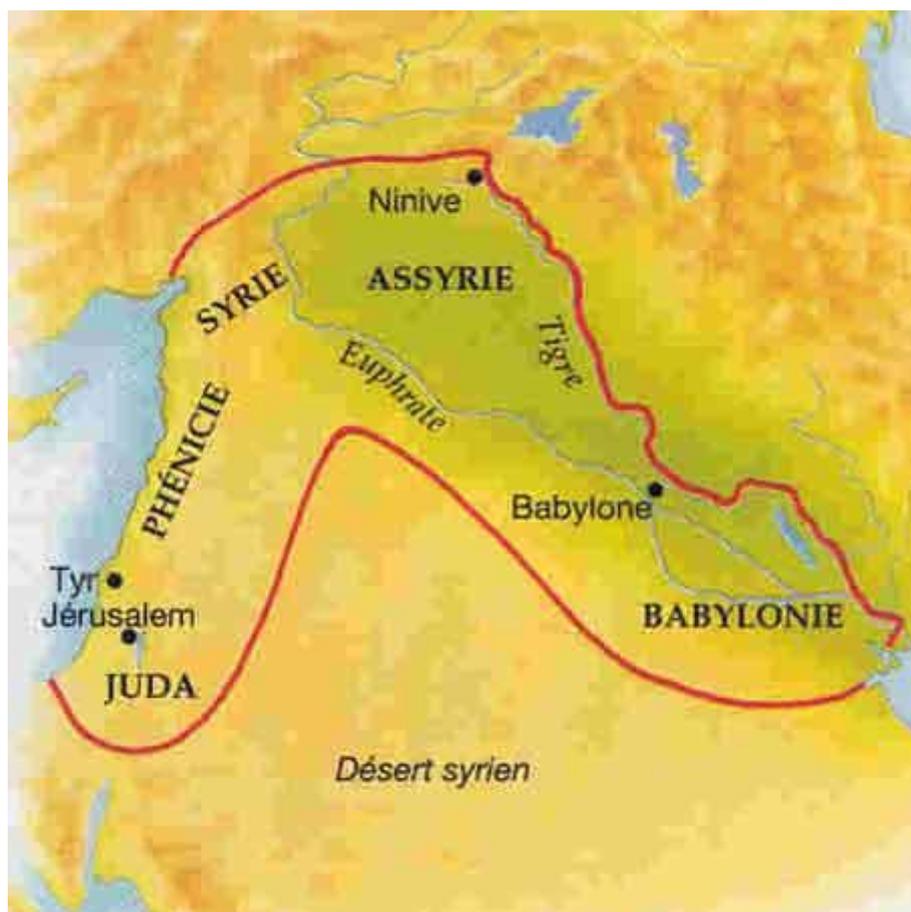
A la suite du désastre de Megiddo, la population en conclut que l'abandon des dieux locaux avait été une erreur, si bien que sous les règnes brouillons et éphémères des trois fils de Josias les cultes locaux - et donc le polythéisme - revinrent en force.

Le Royaume de Juda devint pour une courte période un protectorat égyptien. Mais battu par le Babylonien Nabuchodonosor en -605 à la suite d'un nouveau renversement des alliances, le

Pharaon Nechao se replia définitivement sur son royaume, laissant le champ libre à la puissance montante de Babylone.

Cependant, un parti égyptien demeurait actif à l'intérieur de Juda et des petites principautés environnantes. Il incita les fils de Josias, des roitelets incapables, à la révolte contre la nouvelle puissance, si bien que Nabuchodonosor décida de réduire les troubles qui agitaient les marches de son empire. Il assiégea et prit la ville de Jérusalem en -597. Le Temple fut mis à sac et son trésor prit le chemin de Babylone. Une déportation s'ensuivit. Ce fut la seconde déportation d'Hébreux hors de leur territoire, mais la première que mentionnent les textes bibliques, puisque la première déportation d'Hébreux vers la Mésopotamie assyrienne concernait le royaume rival et honni de Samarie.

La déportation de -597 ne toucha que la famille royale, les hauts fonctionnaires et les artisans spécialistes des métaux dont le nouvel empire avait un impérieux besoin pour équiper son armée. Dix ans plus tard, en -587, le troisième fils de Josias, plus présomptueux encore que les deux précédents et trop sensible aux promesses de soutien des Egyptiens, prit la tête d'une nouvelle révolte contre Babylone. Du coup, la riposte de Nabuchodonosor ne se fit pas attendre. Elle fut violente et radicale: le roi est exécuté, le temple et les murailles de Jérusalem sont détruits, la ville est entièrement ravagée et une partie assez importante de la population - et notamment toute l'élite - est déportée et quasiment réduite en esclavage en Babylone, astreinte à de lourds travaux de construction à la gloire de l'empereur.



Empire babylonien

Une petite proportion des habitants de Juda se réfugia en Egypte, protégée par le pharaon Apriès, le petit fils de Nécho II, le vainqueur de Josias. Elle rejoignit une immigration volontaire déjà importante qui s'y était installée. On retrouvera une communauté juive très active au moment où l'Egypte et tout le Moyen Orient seront conquis par Alexandre le Grand (- 356-323). Plus tard encore, soixante-douze sages juifs - chiffre arrondi à soixante-dix et connus sous le nom de Septante - traduisirent les cinq Livres de la *Thora* en grec, à la demande du roi Ptolémée II Philadelphe (-285-246).

*"On raconte que cinq anciens traduisirent la Torah en grec pour le roi Ptolémée, et ce jour fut aussi grave pour Israël que le jour du veau d'or, car la Torah ne put être traduite convenablement. On raconte également que le roi Ptolémée rassembla 72 anciens, il les plaça dans 72 maisons, sans leur révéler l'objet de ce rassemblement. Il vint voir chacun et leur dit: "Ecrivez-moi la Torah de Moïse votre maître (en grec)". L'Omniprésent inspira chacun, et ils traduisirent de la même manière". ( Talmud ,Traité Scribes chap.1, lois 7)*

Mais même durant les pires déportations, une partie de la population réussit toujours à s'accrocher à son lopin. Il en est ainsi aujourd'hui des Palestiniens appelés "Arabes israéliens" par les immigrants principalement européens. Tels les crabes de l'île de Clipperton, elle résiste contre vents et marées à l'intérieur même des frontières d'un Israël violemment hostile et qui multiplie contre eux des lois discriminatoires. [7] En dépit des massacres répétés de villages entiers au début de l'établissement du nouvel Etat, de la féroce purification ethnique dont ils continuent d'être l'objet, des innombrables assassinats, des emprisonnements sans jugement et des brimades quotidiennes qu'ils subissent, des habitants originels continuent de survivre dans leurs maisons et dans leurs villages. Il en fut également ainsi des Judéens les plus pauvres et les moins qualifiés de l'Antiquité qui ne présentaient aucun intérêt pour Nabuchodonosor et qui sont tout simplement restés sur place. Les Palestiniens d'aujourd'hui sont logiquement les descendants, convertis à un autre Dieu, des paysans et des petites gens de l'antique Royaume de Juda, qui n'ont jamais bougé de leur terre.

Le statut matériel et moral de cette population dans un pays ravagé, privé de ses élites, de ses artisans, de ses guides religieux, fut misérable sous administration babylonienne directe. Il n'y avait plus ni temple, ni prêtres, ni sacrifices, ni aucune autre autorité morale et politique capable d'encadrer le peuple. Plus que toute autre réalité humaine, la politique a horreur du vide, si bien que des immigrants originaires des états voisins vinrent rapidement occuper la place laissée vacante par les déportés et se mélangèrent à la population autochtone. Les mariages mixtes furent nombreux. Le culte de Jahvé sans disparaître totalement fut largement modifié et prit place à côté des cultes pratiqués par les nouveaux venus.

## **5 - Les Judéens à Babylone ▲**

Séduits par la richesse et la beauté de leur terre d'exil, les Judéens exilés s'acclimatèrent d'autant mieux à leur nouvelle condition qu'assez rapidement leur statut s'allégera considérablement. Il faut garder présent à l'esprit que c'est l'élite et non le peuple de base, qui a été déplacée et que sa capacité d'adaptation et d'organisation est bien supérieure. On trouve en effet très rapidement des noms juifs dans de grandes entreprises commerciales et même à des postes de responsabilité politique.

Les merveilles des palais royaux, la splendeur des temples dédiés à Mardouk et aux dieux cosmiques babyloniens, l'aménagement ingénieux des rives de l'Euphrate par la construction d'un promontoire en briques afin de briser la force du courant et de contraindre le fleuve à

faire un coude, ont émerveillé les voyageurs de l'époque et pétrifié d'admiration les exilés originaires d'une petite principauté pauvre et rustique. Un pont en briques, le seul pont en dur du Moyen Orient, reliait les deux rives et la réputation des célèbres "jardins suspendus" est demeurée dans l'imaginaire mythologique des peuples de l'antiquité comme l'une des sept merveilles du monde.



Entrée reconstituée d'un palais babylonien

De nombreux exilés des déportations de -597 et de -587, séduits par la richesse et la vie brillante de Babylone s'assimilèrent purement et simplement. Un autre groupe continuait à vivre dans la nostalgie du passé et se regroupa autour du roi Joiakîn, le survivant de la première déportation, que les Chaldéens reconnaissaient comme "roi de Juda". La frange des exilés qui évitait de se mélanger aux populations autochtones constitua très rapidement un noyau hermétique. Ils se mariaient entre eux et respectaient tous les préceptes religieux qui ne dépendaient pas du temple, comme le sabbat, la circoncision ou les lois alimentaires. Ils jouirent assez rapidement d'une autonomie suffisante pour réorganiser un culte qui donna naissance à ce qui devint la Synagogue. En effet, le culte ancien reposait sur les sacrifices d'animaux qui ne pouvaient s'opérer que par la main du grand prêtre dans le temple de Jérusalem. Or, le temple était en ruines.

## 6 - L'ascension de Cyrus ▲

Un guerrier et un souverain habile a conquis l'empire babylonien avec une aisance déconcertante. Il faut dire que les inaptes successeurs de Nabuchonosor avaient grandement facilité la tâche du grand Cyrus en s'aliénant la caste sacerdotale du dieu local, Mardouk, auquel ils avaient préféré Sin, le dieu de la lune. Quelques trahisons de gouverneurs de province ont fait le reste, si bien qu'après avoir écrasé l'armée babylonienne en -539, le souverain perse entra dans Babylone en libérateur, acclamé par la foule, accompagné du clergé du dieu Mardouk rétabli dans son temple .



Cyrus le grand

Les cultes traditionnels babyloniens de Baal, de Mardouk et de Nabo furent officiellement rétablis.

Autant l'unité du contenu des cerveaux était indispensable au gouvernement d'une petite province, comme ce fut le cas lors de la réforme religieuse du roi Josias en Judée, autant la coexistence de peuples divers dans le plus vaste empire qui ait jamais existé à l'époque, ne pouvait reposer que sur le respect des particularismes religieux et administratifs des provinces conquises. C'est ce sage principe que Cyrus a su appliquer avec intelligence et qui lui a concilié la bienveillance des tout puissants clergés locaux en Babylonie. Ce sont ses qualités personnelles qui lui ont permis de gérer un monde diversifié et de léguer à ses successeurs un empire apaisé.



Le dieu Mardouk et son dragon

La légende d'un souverain magnanime, généreux, intelligent, fin stratège et homme politique avisé s'était propagée comme une traînée de poudre dans tout le Moyen Orient de l'époque. On en trouve la trace dans *La Cyropédie* de Xénophon ou le dialogue sur les *Lois* de Platon; et le grand conquérant macédonien, Alexandre le Grand, qui, deux siècles plus tard, réussit à écraser ce même empire perse, fit restaurer sa tombe à Pasargades, laissée à l'abandon et pillée.

Si l'on se réfère aux récits bibliques, notamment *Isaïe* 44.23-45.8; *Esdras* 1.1-6, 6.1-5; *2 Chronique* 36.22-23, le conquérant perse aurait été rien de moins que le messenger de Jahvé. C'était le Dieu Jahvé qui avait pris Cyrus par la main et l'avait conduit selon sa volonté. C'était uniquement afin d'en faire le libérateur de Jehoudim exilés en Babylonie que le dieu de Juda avait aidé le conquérant perse dans ses conquêtes: "*Ainsi parle l'Eternel à son oint, à Cyrus, qu'il tient par la main, pour terrasser les nations devant lui, et pour relâcher la ceinture des rois, pour lui ouvrir les portes, afin qu'elles ne soient plus fermées; je marcherai devant toi, j'aplanirai les chemins montueux, je romprai les portes d'airain, et je briserai les verrous de fer.*" Is, 45,1

Ce verset constitue un bel exemple de la poésie hébraïque, qui se caractérise par la répétition prosodique de tous les arguments, dans laquelle on redit deux fois la même chose sous une forme un peu différente ou avec des synonymes, ce qui crée l'effet de balancement rythmique commun à de nombreux textes bibliques:

"*terrasser les nations*"... et ... "*relâcher la ceinture des rois*"  
"*ouvrir les portes*"...et ... "*afin qu'elles ne soient pas fermées*"  
"*je romprai les portes d'airain*"... et ... "*je briserai les verrous de fer*".

C'est dans le même tempo poético-prophétique que le scribe Esdras (Ezra) présente un tableau qui semble particulièrement explicite quant aux faveurs accordées par Cyrus aux exilés juifs: "*Or la première année de Cyrus, roi de Perse, (...)Jahvé éveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit proclamer et même afficher dans tout son royaume . Ainsi parle Cyrus, roi de Perse: Jahvé, le Dieu du ciel, m'a remis tous les royaumes de la terre, c'est lui qui m'a chargé de lui bâtir un Temple à Jérusalem, en Juda. Quiconque, parmi vous, fait partie de tout son peuple, que son Dieu soit avec lui! Qu'il monte à Jérusalem, en Juda, et bâtisse le Temple de Yahvé, le Dieu d'Israël c'est le Dieu qui est à Jérusalem. Qu'à tous les rescapés, partout, la population des lieux où ils résident apporte une aide en argent, en or, en équipement et en montures, en même temps que des offrandes de dévotion pour le Temple de Dieu qui est à Jérusalem.*" (Esdras, 1,1-5)

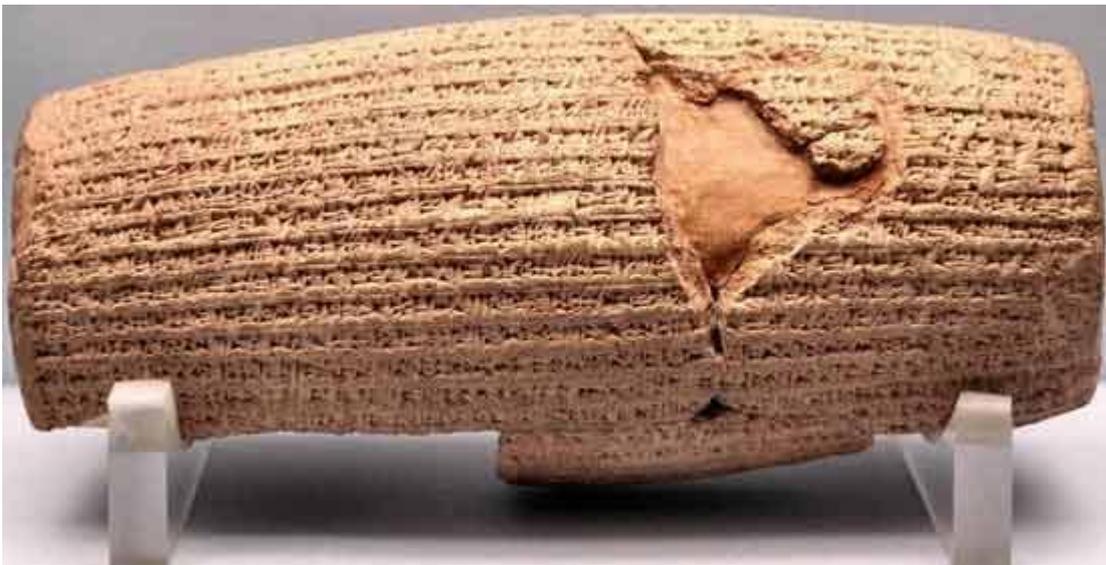
Les Israéliens qui se prétendent les héritiers des Judéens devraient donc être reconnaissants aux Iraniens puisque, par une de ces ironies dont l'histoire a le secret, le judaïsme existe aujourd'hui grâce à la générosité de l'empire perse, l'ancien nom de l'Iran actuel, le pays démonisé jour après jour par les ingrats qui se proclament les co-religionnaires des Judéens alors qu'ils rêvent aujourd'hui de réduire cette ancienne civilisation à un tas de ruines et d'en vitrifier les habitants - à l'instar de ce qui vient d'être réalisé avec un si éclatant succès en Irak, comme viennent encore de le prouver les milliers d'images mises en ligne par Wikileaks.

Car c'est sous la domination des Perses - qui arrivent avec leur propre religion, le **mazdéisme**, un livre saint, l'**Avesta**, et leur prophète, **Zoroastre** - que les Yehoudim exilés qui le souhaitaient purent regagner leurs anciennes pénates.

En effet, le royaume de Juda était devenu la province perse de *Yehoud* selon la terminologie araméenne et les Judéens devinrent les *Yehoudim*, les Juifs.

## 7 - L'édit de Cyrus ▲

A l'instar des récits romancés du *Deutéronome*, les textes d'Esdras ont longtemps été considérés comme historiques. Or, en 1879 fut découvert le plus célèbre texte en langue akkadienne cunéiforme gravé sur un cylindre d'argile et attribué à Cyrus le Grand. Grâce à un efficace lobbying de l'ancien Shah Pahlavi, l'ONU a même diffusé, en 1971, une traduction du texte connu aujourd'hui sous le nom d'*Edit de Cyrus* dans les langues officielles de l'institution. Or, il s'agit d'une version sinon complètement falsifiée, du moins suffisamment biaisée et romancée afin de faire coller autant que faire se pouvait le véritable Edit tel qu'il figure sur le cylindre d'argile, avec la version biblique et pour donner du royaume du dernier Shah d'Iran l'image d'une nation enracinée dans un passé modèle et de guide de la civilisation depuis la plus haute antiquité, et cela précisément au moment de la grandiose célébration du 2500e anniversaire de la dynastie Achéménide à laquelle le souverain iranien s'identifiait.



Cylindre d'argile portant l'Edit de Cyrus le Grand

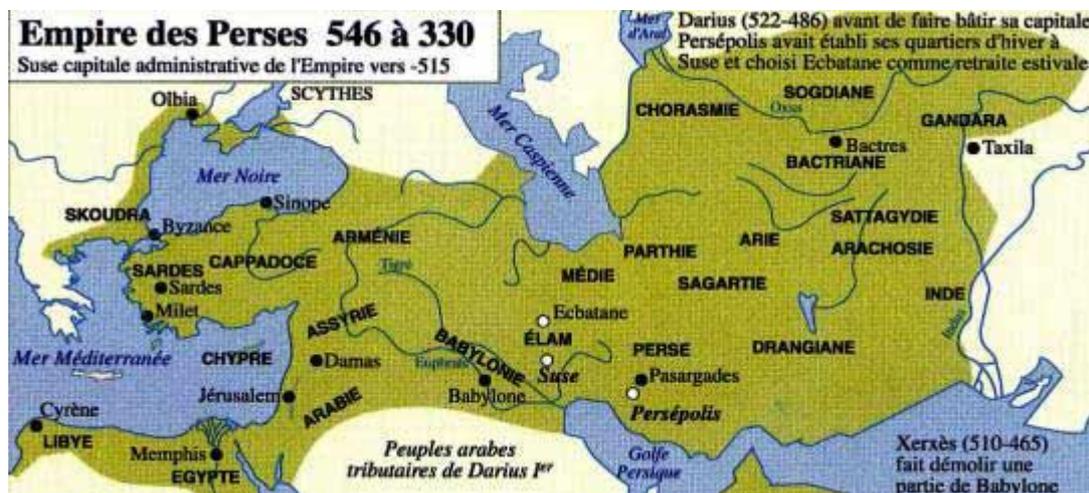
Si l'on en croit l'ONU, Cyrus était censé avoir rédigé la "*première charte des droits de l'homme*" dans laquelle il proclamait la "*liberté de religion*" dans l'ensemble de son empire et "*interdisait l'esclavage*", pourtant universellement admis dans l'antiquité, y compris en Perse.

La véritable traduction est quelque peu différente et infiniment plus sobre, plus vague et plus conforme à ce qu'on connaît des mentalités de l'époque. Il s'agit d'un décret royal classique, semblable à ceux que tous les souverains rédigeaient au début de leur règne. Il est dit dans la traduction anglaise considérée comme la plus fiable du verset 32: "*I returned the images of the gods, who had resided there [i.e., in Babylon], to their places and I let them dwell in eternal abodes. I gathered all their inhabitants and returned to them their dwellings.*"

Voici le verset 32 dans sa totalité en français: "*De Babylone à Aššur et de Suse, Agade, Ešnunna, Zamban, Me-Turnu, Der, aussi loin que la région de Gutium, dans les centres*

*sacrés de l'autre côté du Tigre, dont les sanctuaires ont été abandonnés depuis longtemps, j'ai renvoyé en leur lieu d'origine les représentations des dieux, qui ont résidé ici [à Babylone] et je leur ai permis de retrouver leurs demeures éternelles. J'ai rassemblé tous les habitants et je les ai autorisés à retourner dans leurs maisons. De plus, sur l'ordre de Marduk, le grand seigneur, j'ai rétabli dans leurs habitations, dans des demeures agréables, les dieux de Sumer et d'Akkad, que Nabonide [le roi babylonien vaincu] avait apportés à Babylone, provoquant la colère du seigneur des dieux [le dieu babylonien Mardouk]."*

Ni les Yehoudim, ni le dieu Jahvé ne sont aucunement mentionnés dans cet édit. Cette petite communauté noyée au milieu des nombreux autres peuples du vaste empire perse, originaire d'une province marginale, et adorant, comme tous les autres peuples, son dieu particulier, n'étaient pas suffisamment importante pour figurer dans un édit royal inaugural. Les Juifs sont simplement compris dans la masse des "*habitants*" étrangers autorisés à retourner dans leur province au même titre que toutes les autres ethnies qui le souhaitaient.



Cyrus n'a ni aboli l'esclavage, ni prôné la liberté religieuse. Ainsi, le seul culte autorisé à Babylone était celui de Mardouk, dieu national de la province. La projection d'une grille idéologique moderne fait dire aux textes le contraire de ce qui est écrit.

Le premier empire perse était multiculturel tout en ayant une religion exclusive, mais à vocation universelle - la religion Zoroastrienne. De son "Dieu Lumière", Ahura Mazda, Zoroastre était le prophète et les Perses son "*peuple élu*". C'est pourquoi son message n'était pas accessible dans sa plénitude aux étrangers. Bien que Cyrus fût persuadé que son Dieu était supérieur aux autres dieux, il lui aurait semblé inconcevable de l'imposer à d'autres peuples qu'il jugeait inaptés à le recevoir. Ainsi plusieurs dieux, chacun se proclamant "*universel*", pouvaient coexister simultanément. Nietzsche a redonné à Zoroastre une existence "*nietzschénne*" dans son *Ainsi parlait Zarathoustra*.



Ahura-Mazda

Les Judéens exilés ont été profondément impressionnés par la religion Zoroastrienne et ils s'en sont inspirés dans leur manière de concevoir et d'approfondir leur propre divinité. En effet, le dieu exclusivement tribal est devenu à cette époque le créateur du monde tel qu'il est présenté dans la *Genèse* et d'importantes parties des textes des prophètes de l'époque ont été écrites ou révisées après avoir subi l'influence du zoroastrisme. Ainsi, les quatre premiers livres de la *Thora* furent rédigés à Babylone, puis à Suse, où beaucoup de Judéens, notamment les plus riches et les plus influents, avaient suivi la cour lorsque cette ville est devenue la capitale de l'empire perse.

La lutte apocalyptique entre le Bien et le Mal (Dieu et le Démon), adoptée plus tard par le christianisme et l'islam trouve également sa source dans le zoroastrisme.

Cependant les Judéens ne sont pas allés jusqu'à ouvrir leur Dieu et leur religion à l'universalité telle qu'elle est comprise aujourd'hui à partir du christianisme et de l'islam. Conformément à leur mentalité à l'époque, Jahvé est demeuré le Dieu unique des juifs et la création du monde à laquelle il aurait procédé a été réalisée au bénéfice des seuls juifs.

Comme les dieux étaient censés habiter dans leurs statues, ils étaient faits prisonniers en même temps que les populations. L'édit de Cyrus libère donc à la fois les hommes et les dieux. Les Judéens exilés n'avaient ni statues, ni images, il est donc possible que l'édit leur ait rendu le matériel cultuel du temple qui avait été confisqué comme butin de guerre, mais il s'agit d'une simple supposition, car le texte du cylindre n'en fait pas état. [8]

Dans son ouvrage *La Bible et l'invention de l'histoire*, Mario Liverani confirme que la liste des bienfaits attribués à Cyrus sont une pure invention des rédacteurs du texte biblique et notamment d'Esdras: "*Deux siècles plus tard, on s'imagina que Cyrus avait promulgué immédiatement, dès la première année de son règne à Babylone, un édit permettant le retour des exilés et la reconstruction du temple de Jahvé. L'édit en question (dont Esdras 1,2-4 rapporte le texte) est certainement un faux.*" (p. 342).

La tolérance de Cyrus à l'égard des grands dieux étrangers peut, théologiquement parlant, sembler illogique tellement nous sommes enclins à projeter sur le passé notre jugement présent qui nous fait imaginer qu'un dieu unique, réputé universel et vénéré comme le seul Dieu véritable ne pouvait être qu'exclusiviste et faire naître un comportement fanatique à l'encontre des adorateurs d'autres dieux locaux. Mais outre que le grand conquérant était assez grand politique pour avoir compris qu'il était impossible pour les Persans d'imposer leur dieu

et leur religion aux peuples nombreux et divers d'un immense empire et qu'il était sage et de bonne administration de respecter les conventions sociales et religieuses des civilisations qui avaient été soumises, une situation similaire a existé en Angleterre, par exemple. L'immense empire britannique du temps de la pieuse reine Victoria n'a pas imposé le christianisme en Inde ou dans d'autres contrées colonisées. Il est même probable que les Anglais auraient trouvé "shocking" qu'un fils de Maharadja faisant ses études à Londres se convertisse à l'anglicanisme.

## 8 - Le retour des exilés ▲

Dans un premier temps, les exilés judéens ne se bousculèrent pas pour retourner en Judée. Un grand nombre manquait si bien d'enthousiasme à l'idée de se retrouver dans un pays pauvre et dans une ville ravagée alors qu'ils s'étaient adaptés à une vie luxueuse à Babylone et que certains s'étaient même considérablement enrichis, qu'ils y renoncèrent définitivement. Ceux qui sont demeurés en Perse sont à l'origine des communautés juives contemporaines d'Iran et de celles d'Irak qui vécurent en tout sécurité et prospérité dans cette région, avant que la destruction de la Mésopotamie par les hordes américano-occidentales les ait poussés à l'émigration. Les juifs d'Iran, parfaitement intégrés et respectés par tous les gouvernements successifs, ont toujours refusé avec énergie les incitations financières alléchantes que l'Etat sioniste leur présentait afin de les encourager à émigrer en Palestine.

C'est parmi ces groupes délocalisés que s'est développé un judaïsme dématérialisé et détaché du mythe d'une "terre sacrée" concrète. Moins ils avaient l'intention de retourner en Judée, plus ils étaient fanatiquement attachés à une forme rigoriste et épurée de la religion et plus ils manifestaient un enthousiasme spectaculaire pour la restauration d'un Etat judaïque auquel ils contribuaient par de riches offrandes et de bruyants encouragements. On retrouve le même phénomène aujourd'hui avec les riches mécènes des diverses "communautés" américaines et européennes, dont le flot financier irrigue grassement l'Etat et les colonies illégales en Cisjordanie occupée. Ce sont les mêmes qui cotisent généreusement aux campagnes organisées au nom du "confort du soldat israélien" dans tous les pays du monde afin de lui permettre d'attaquer "confortablement" les civils palestiniens ou les Etats voisins, pendant qu'eux-mêmes demeurent "confortablement" installés dans les "patries" d'adoption dans lesquelles ils prospèrent.

Quant au petit groupe qui prit le chemin du retour dès la première des trois vagues qui s'échelonnèrent sur près d'un siècle, elle se heurta à l'hostilité des Judéens et des Samaritains qui étaient demeurés sur place et qui se considéraient les légitimes propriétaires de la terre sur laquelle ils vivaient, à l'instar des Palestiniens d'aujourd'hui face aux vagues d'immigrants européens, américains ou asiatiques. *"Le rapport entre "peuple" et "terre" posait inévitablement la question de savoir qui était l'occupant légitime de la terre, et à quel titre, humain ou divin, il l'occupait."* (Liverani, p. 347)

La Palestine d'aujourd'hui se trouve confrontée au même dilemme et au même conflit. Des colons issus de partout et de nulle part brandissent la Bible comme titre de "propriété divine" face à des paysans dont les ancêtres ont cultivé leurs terres depuis toujours et à des citadins qui ont bâti les villes et les villages de génération en génération depuis des millénaires. La différence avec la situation qui a existé dans la haute antiquité provient de ce la population originaire s'est majoritairement convertie à d'autres grandes religions - au christianisme et à l'islam.

D'éminents représentants du culte chrétien - mais non encore officiellement le Saint Siège - viennent de sortir d'un silence prudent de soixante-deux ans pour déclarer au Vatican, lors d'un synode des évêques d'Orient qui s'est tenu à Rome en présence du pape Benoît XVI, samedi 23 octobre 2010, qu'"Israël ne peut pas s'appuyer sur le terme de **Terre promise** pour justifier un retour des juifs en Israël et l'expatriation des Palestiniens". Et l'archevêque américain, Mgr Cyrille Salim Bustros a ajouté qu'Israël "*ne peut pas s'appuyer sur la Bible pour justifier l'occupation*", car la "*Terre promise étant le royaume de Dieu*", elle couvre la terre entière et qu'il n'existe donc pas de "*peuple élu*". [9]



Synode des évêques d'Orient, 23 octobre 2010. Le pape Benoît XVI entouré par les évêques orientaux

Voilà qui n'est pas du tout du goût des juifs les plus rigoristes, puisque, d'une manière quasiment concomitante, le rabbin Yatsaq Chabira vient de proclamer que, "*conformément au rite juif authentique, la vie des Israéliens est plus précieuse que celle d'autres ennemis*". Il leur est donc recommandé d'utiliser les Palestiniens comme boucliers humains dans toutes les opérations de l'armée, y compris de maintien de l'ordre, car "*les juifs ont l'interdiction de mettre en danger leur vie*". [10]

L'armée "morale" n'a pas attendu le feu vert de ce rabbin. Cette pratique est banale et quotidienne depuis des lustres, y compris celle de kidnapper une toute petite écolière et de l'obliger à marcher devant la troupe. [11]

L'actuelle guerre de conquête coloniale de la Palestine se double donc d'une guerre de religion.

C'est pourquoi que les colons s'acharnent, partout où ils le peuvent, à détruire les traces de la présence millénaire des chrétiens et des musulmans sur la terre palestinienne. Ils effacent au bulldozer des villages entiers pour planter des forêts sur un terrain complètement nivelé. Plus de quatre cents villages ont été entièrement rasés. Ils dévastent des cimetières musulmans, vandalisent des mosquées, abattent des églises et tels des termites grignotent des galeries sous la célèbre mosquée Al Aqsa de Jérusalem sous le prétexte de recherches archéologiques, mais surtout dans l'espoir de provoquer son effondrement, le tout sous l'oeil goguenard de l'armée.

Ce sont donc bien les directives inspirées par sa religion qui dictent à cet Etat son objectif politique et ses méthodes militaires. Quand Avigdor Lieberman, Ministre des affaires étrangères affirme qu'Israël obéit à une "**autre loi**" qu'à celle de l'ONU, il se situe dans la même problématique que celle des exilés du Ve siècle avant notre ère et le monde assiste pétrifié et comme tétanisé à la résurgence de la mentalité et de la forme de raisonnement des Jehoudim babyloniens du temps de Nabuchodonosor et de Cyrus.

## **9 - Le "peuple de la terre" face au "peuple du livre" ▲**

L'histoire bégaie: à l'époque, déjà, les exilés qui revinrent en Judée constituaient une population riche, fanatique, organisée et cultivée. Ils s'établirent principalement à Jérusalem et dans quelques villes et introduisirent en Palestine l'écriture araméenne en remplacement de l'écriture phénicienne utilisée précédemment, alors que ceux qui étaient restés en Judée et qui se dénommaient le "*peuple de la terre*" étaient "*incultes, analphabètes, dispersés, sans chefs ; ils étaient pauvres et sans espérance, sans projet et sans Dieu*". (Liverani, p. 347).

Il est étonnant de voir comme les événements de cette période de l'histoire de la Judée semblent, à plus de deux millénaires d'intervalle, une répétition de la situation actuelle en Palestine, à cette différence près que la société palestinienne du temps de l'empire ottoman était prospère, éclairée, instruite et que les croyants de diverses religions y vivaient en harmonie avant que le tsunami d'un afflux d'immigrants fanatiques vienne la ravager.

En effet, le "*peuple de la terre*" du temps des Judéens fut très rapidement considéré comme l'ennemi de l'intérieur, celui qui entravait la restauration d'une religion yahviste pure et dure conçue et mise au point en Babylonie. Mais l'expérience de l'exil avait métamorphosé la société, donc la psychologie des Judéens. Bien que devenue le modeste district d'une satrapie de l'empire perse - et précisément à cause de la perte de toute autonomie politique - la Judée s'était repliée sur des frontières religieuses strictes et un patriotisme lié aux rites et aux règles. **Le culte fut le ciment du groupe et le temple de Jérusalem, sa capitale.**

En même temps, le contact avec une civilisation brillante avait incité de nombreux juifs à s'expatrier et à suivre successivement les conquérants perses, puis grecs et romains; et c'est à partir de cette date et de l'expérience de l'exil qu'une société autrefois sédentaire, principalement composée d'agriculteurs et de fonctionnaires du temple et du palais, comme ce fut le cas du temps de Josias et de Sédécias, subit parmi ses élites la mue radicale qui en fit la société éclatée dans le monde entier que nous connaissons aujourd'hui.

En effet c'est à partir de l'expérience de l'exil en Babylonie que des Jehoudim en grand nombre, ayant découvert les possibilités d'enrichissement offertes par des activités commerciales dans des sociétés plus riches et plus avancées que celle de la petite province de Judée, se répandirent dans les grands centres urbains du bassin de la Méditerranée pour y constituer une puissante diaspora d'abord volontaire puis alimentée par des habitants de Jérusalem chassés lors de la destruction de la ville et du temple par les armées romaines de Titus en 70 . Les émigrants s'adonnèrent alors à l'activité plus lucrative du commerce et du prêt à intérêt, comme il est décrit dans l'ouvrage de Jacques Attali, ***Les Juifs, le monde et l'argent***. Mais les Romains n'ont évidemment pas vidé la totalité de la province de ses habitants, si bien que ce sont les mêmes couches sociales pauvres d'agriculteurs, de petites gens et de citadins des bourgades de province, qui demeurèrent sur place aussi bien en l'an 70 qu'en -598 et en -589. En effet, les paysans sont par nature les humains les plus sédentaires de tout l'univers. Ils sont donc, au sens propre une "*annexe physique de la terre*". Ces paysans

judéens étaient d'ailleurs aussi méprisés par les riches Jehoudims revenus de leur exil babylonien que le sont les Palestiniens, leurs descendants, par les nouveaux immigrants européens.

Mais durant les soixante-dix ans d'absence de l'élite des Jehoudim en Babylonie, c'est-à-dire durant trois générations, le rapport des forces à l'intérieur de la province s'était inversé et la Samarie avait retrouvé un rôle prééminent. Son gouverneur s'est donc opposé avec vigueur à la restauration du temple de Jérusalem qui ne sera achevée que dix-sept ans après le retour des premiers exilés. Un temple rival, déclaré hérétique par les prêtres de Jérusalem sera d'ailleurs construit en Samarie sur le Mont Garizim. De plus, les conflits au sujet de la propriété des terres entre les anciens et les nouveaux propriétaires furent innombrables dès le début.

La rupture entre les exilés revenus en Judée et la population demeurée sur place ira en s'exacerbant et éclatera avec violence sous l'influence de deux personnages-clés, dont le rôle fut déterminant dans l'histoire politique et religieuse des Judéens de l'époque. Ses effets continuent à se faire sentir dans la politique de l'actuel Etat israélien. C'est à cette époque-là que l'identité religieuse et politique de ce groupe humain a acquis la structure mentale et l'identité qui ne s'effacèrent plus jamais. C'est avec cette identité-là qu'un nouvel acteur de l'histoire a débarqué sur la scène du monde au XXe siècle après une hibernation de près de deux millénaires dans les steppes de Russie, les montagnes de l'Atlas, les villes et les plaines d'Europe.

## **10 - Esdras, Néhémie, des initiateurs de la purification ethnique ▲**

Esdras arriva en Judée en -458, soit quatre-vingts ans après le retour du premier groupe d'exilés. Bien qu'il fût un descendant d'un grand prêtre sacrificateur du temps de Josias, ce délai prouve que sa famille et lui-même se sont hâtés lentement avant de programmer leur retour.

A son arrivée à Jérusalem, il était porteur de deux documents importants: un texte religieux connu sous le nom de "*Thora de Moïse*" et une lettre de l'empereur perse de l'époque, Artaxerxès II, qui lui reconnaissait un pouvoir absolu en Judée. Le zèle et la piété enflammée d'Esdras étaient en effet devenus célèbres en Babylonie parmi ses co-religionnaires. Les riches Judéens exilés qui ne s'étaient pas assimilés à la société environnante formaient un groupe homogène, une sorte de colonie close sur elle-même; ils se mariaient entre eux et respectaient scrupuleusement le sabbat, les rites, les fêtes et toutes les lois alimentaires et vestimentaires de leur terre d'origine comme il est dit ci-dessus. Mais leur patriotisme religieux n'allait pas jusqu'à retourner en Judée et sacrifier une situation lucrative en Perse.

Néanmoins certains n'hésitaient pas à effectuer des pèlerinages à Jérusalem chargés de dons destinés à la fois à conforter leur foi, à aider matériellement à rebâtir le temple et à se faire en retour les porteurs des doléances à l'encontre de l'administration perse sur place, tout en se donnant bonne conscience de continuer à vivre luxueusement au milieu d'une nation prospère, si bien que des relations à la fois de soutien financier et d'influence politique s'établirent entre la province de Judée et de riches mécènes restés en Babylonie.

On voit qu'il y aurait peu de choses à changer afin pour faire coïncider le tableau ci-dessus avec la situation actuellement en vigueur aux Etats-Unis et dans une mesure à peine moindre, en Europe, notamment en Angleterre et en France. Les riches donateurs à l'intérieur des innombrables groupes de pression maintiennent de puissants liens financiers avec la patrie de

leur cœur. Ils fonctionnent toujours sur le modèle de la diaspora babylonienne et sont les principaux soutiens de la colonisation en Cisjordanie.

Esdras était devenu une autorité religieuse à la fois respectée et redoutée, si bien qu'il parvint à convaincre mille six cents riches compagnons de se joindre à lui lors de son voyage de retour. Secrétaire du roi Artaxerxès II, il avait réussi non seulement à obtenir une délégation de pouvoir impériale, mais également des sauf-conduits pour les satrapes et les gouverneurs des provinces traversées, si bien que son voyage présentait tous les caractères d'un déplacement officiel.



Le scribe Esdras (Ezra)

De plus, le document précisait qu'il était chargé, en tant qu'envoyé de l'empereur en Judée, "*d'enseigner et d'imposer la loi du Dieu qui est décrite dans le document qui se trouve entre vos mains*". Ce pouvoir allait jusqu'au pouvoir d'imposer aux récalcitrants des amendes, des peines d'emprisonnement et même de prononcer des sentences de mort.

Qu'en était-il du fameux "**Livre des lois du Dieu**" évoqué dans le décret d'ArtaxerxèsII et dont Esdras était porteur? Le livre qu'Esdras apportait de Babylone en Judée était la totalité de la *Thora*, à savoir les cinq livres connus sous le nom de *Livres de Moïse* : *Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome*.

Personne n'est réellement en mesure de dire comment Esdras a réalisé en Babylone cette synthèse de la foi des croyants au dieu Jahvé et comment fut modifié le texte du *Deutéronome* rédigé deux siècles auparavant du temps du roi Josias. Je laisse aux biblistes le soin de démêler les sources et les inspirateurs de ces textes. L'important sur le plan politique fut que la *Thora* dite "*de Moïse*", fut sinon totalement rédigée, du moins compilée et assemblée par le scribe Esdras à partir de diverses sources comme en témoignent les contradictions ou les doublons qui continuent de figurer dans le texte. Avec l'appui de l'empereur Artaxerxès II, cette *Thora* dite de Moïse fut proclamée la loi officielle de la province de Judée, celle que "*Jahvé, le dieu d'Israël, a donnée à son peuple*" dicit Esdras7,6.

Dans le récit qui figure actuellement dans le livre dit d'Esdras, il est clair que c'est la délégation de pouvoir d'Artaxerxès qui été baptisée "*édit de Cyrus*" et que le scribe l'a opportunément attribuée au grand empereur perse afin de lui conférer le prestige attaché à cet empereur célèbre dans tout le monde antique, et cela en vertu de la méthode classique de **pseudépigraphie** utilisée dans la quasi-totalité des textes bibliques.

Comme la province de Juda n'est plus jamais devenue un Etat indépendant et que la royauté a été abolie, c'est autour du temple - qui venait péniblement d'être reconstruit - que s'organisa le

culte rénové du Dieu Jahvé et que le premier prêtre du temple prit le titre de **Grand Prêtre**. Imitant Esdras, il s'arrogera à l'avenir sur l'ensemble de la communauté, des pouvoirs religieux et civils considérables. Comme juge suprême, il pouvait prononcer des sentences de mort contre les contrevenants à la loi juive, mais sans le pouvoir de les faire exécuter - ce pouvoir était réservé au représentant du pouvoir politique qui fut successivement perse, grec et romain. Ainsi, c'est au nom d'une sentence de ce genre que le sanhédrin - tribunal composé de prêtres du temple - présidé par le grand prêtre Caïphe, exigea du Préfet romain de Judée, Ponce Pilate, de faire procéder à la mise à mort de Jésus-Christ, déclaré coupable de blasphème, selon la méthode en usage à l'époque pour ce genre de délit: la crucifixion.

## 11 - Esdras en Judée ▲

L'arrivée de caravane conduite par Esdras, chargée de riches présents et munie de la recommandation impériale, produisit une grosse sensation à Jérusalem. Immédiatement furent déferées à sa justice les dénonciations, par les rigoristes, des mésalliances contractées par des Judéens avec les peuples voisins, notamment avec les Moabites et les Ammonites. Le mélange de la "*race sainte*" des Israélites avec des étrangers était à ses yeux une abomination impardonnable, le crime racial absolu qui polluit d'autant plus gravement la terre de Jahvé qu'il s'accompagnait d'un retour à un polythéisme larvé.

Esdras se livre alors sur le parvis du temple à une scène grandiloquente magistrale, destinée à frapper les imaginations - il pleure, déchire ses vêtements, s'arrache les cheveux, confesse les péchés du peuple d'une voix forte. La contagion gagne la foule. Profitant de cette émotion universelle il fait approuver par toute la communauté **l'engagement d'épurer les couples mixtes de toute la province de Juda, c'est-à-dire d'en chasser les épouses étrangères ainsi que leurs enfants, même si elles s'étaient converties au judaïsme**, car aux yeux de la doctrine juive, elles demeuraient impures. (Esdras , 5, 88-92)



Esdras présente la "Thora de Moïse", gravure de Gustave Doré

L'exécution de la sentence de la première épuration ethnique radicale à laquelle se sont livrés les adorateurs de Jahvé sous la poigne de fer d'Esdras était assortie de sanctions draconiennes si elle n'était pas exécutée dans les trois jours: confiscation de tous les biens du contrevenant

et exclusion de la communauté, autrement dit un bannissement qui équivalait à une mort sociale. Des sortes d'inquisiteurs parcouraient la province afin de débusquer tous les couples mixtes.

Le zèle d'Esdras n'était pas du goût de tous. De nombreux juifs refusèrent de répudier leurs femmes et de se séparer de leurs enfants. Les Samaritains, considérés comme insuffisamment "*d'ascendance juive pure*" furent chassés de Jérusalem et se révoltèrent. Des émeutes s'ensuivirent. Jérusalem fut de nouveau mise à sac, mais cette fois, par une révolte intérieure. Les portes de la ville furent brûlées, les remparts éventrés.

## **12 - Intervention musclée de Néhémie ▲**

De même de Benjamin Netanyahu se précipite régulièrement à Washington ou en Europe afin d'activer les puissants réseaux israéliens à l'étranger, des notables jerusalémites se ruèrent à Suse, la capitale de l'empire perse, où ils avaient un homme à eux, bien placé à la cour d'Artaxerxès. Ils convinrent Néhémie, un favori du roi qui, grâce à sa fonction d'échanson, avait des entrées directes auprès du souverain, de soutenir leur cause. Néhémie obtint non seulement d'être nommé gouverneur de la province de Judée, mais se vit gratifié d'une escorte à cheval et de riches présents.



Néhémie arrive dans une ville dévastée, gravure de Gustave Doré

En gestionnaire scrupuleux, intègre et désintéressé, il rétablit l'ordre dans la capitale, finança sur ses deniers la reconstruction des murs, fit achever les réparations du temple, invita des provinciaux à venir repeupler la capitale. Mais il n'en demeurait pas moins un religieux de la même trempe qu'Esdras. C'est à ce moment-là que la théologie la plus rigoriste prit le dessus sur les qualités du gestionnaire. En effet, imitant son collègue Esdras, il se livra à une épuration féroce des candidats au séjour dans la "*ville sainte*", examina les filiations une et une et écarta tous ceux qui étaient nés de couples mixtes ou qui ne pouvaient présenter un arbre généalogique irréfutable, y compris quelques prêtres du temple dont l'arbre généalogique n'était pas parfaitement cachère à ses yeux.

Benjamin Netanyahu et Avigdor Liberman qui rêvent d'expulser 20% de la population jugée impure du territoire qu'ils se sont approprié, se situent dans la postérité directe des deux personnages-pivots de la religion du dieu Jahvé.

Le scribe Esdras et le gouverneur Néhémie Esdras avaient tracé, au cinquième siècle avant notre ère, la voie d'une racialisation de la religion de Jahvé à laquelle les Jehoudim sont demeurés scrupuleusement fidèles depuis lors. Quand un rabbin peut, sans soulever la moindre indignation à l'intérieur du pays, clamer dans son prêche du samedi 16 octobre 2010 que "*les Goyim ne sont nés que pour nous servir. Hors cela, ils n'ont aucune place dans ce monde - sauf pour servir le peuple d'Israël*" (...) et qu'il continue de jubiler en ces termes: "*Pourquoi a-t-on besoin des Gentils? Ils vont travailler, ils vont labourer, ils vont récolter. Nous nous assiérons comme un effendi (un maître) pour manger. C'est pour ça que les Gentils ont été créés*", on voit que les théories d'Esdras et de Néhémie fondées sur la séparation entre le "*peuple saint*" et la masse "*impure*" et contaminante qui barbotte autour de lui, sont toujours aussi vivantes dans les cervelles et qu'elles sont propagées aujourd'hui encore dans les prêches des synagogues. [12] Voilà donc théorisée le plus clairement du monde la relation entre le maître et les esclaves.

Dans son ouvrage *Sur la question juive*, le théoricien du capitalisme, juif lui-même et connaisseur de l'intérieur de la psychologie de ses anciens co-religionnaires et de leur idéologie, ait pu écrire: "*C'est l'humanité (les Chrétiens et les Juifs) qui doit s'émanciper du judaïsme*".



Au centre, le rabbin Ovadia Yossef, à droite, le Premier Ministre Netanyahu

Il est vraisemblable que le nonagénaire rabbin Ovadia Yossef, chef du Conseil des Sages de la Torah du parti Shass et juriste séfaraïte et qui continue de sévir publiquement, se contente d'expliquer à haute et intelligible voix, et avec la chuzpah radoteuse propre au très grand âge, ce qui est implicitement contenu dans la formulation plus vague et plus "sexy" "*d'Etat juif*". Comme le prouve l'attitude vénératrice du Premier Ministre Netanyahu et du collègue de gauche sur la photo ci-dessus, on voit que ce vieillard qui, dans n'importe quelle société normale serait jugé atteint d'une forme de sénilité, est un oracle très écouté.

Le sionisme a donc simplement ajouté la dimension politique du colonialisme à un arrière-monde religieux, fondé sur la biologie et un suprématisme racial ouvertement proclamé. Par leur récente décision, MM. Netanyahou et Lieberman jugent qu'ils sont maintenant assez puissants pour imposer au monde moderne l'acceptation officielle d'un Etat fondé sur la "judéité" dont personne ne sait au juste ce qu'elle signifie. C'est pourquoi il est puéril de prétendre que le sionisme n'a rien à voir avec le judaïsme, bien que tout le judaïsme ne soit pas contenu dans le sionisme. Je laisse aux spécialistes des religions le soin d'effectuer le tri. Mon objectif politique, clairement affiché, consiste uniquement à mettre en évidence les points de la doctrine qui ont permis la dérive vers le sionisme et sur lesquels cette idéologie continue de se fonder.

Mais, il demeure acquis, aujourd'hui encore, qu'à part de rares cas de conversions individuelles, très difficilement acceptées par un rabbinat plus que réticent, la doctrine raciale du scribe et du gouverneur de l'antiquité perse demeure la norme. Elle stipule que la judéité continue d'être officiellement transmise par la parturition. Le ventre de la mère juive est le réceptacle de la judéité.

### **13 - Les conséquences politiques catastrophiques de l'action d'Esdras et de Néhémie ▲**

Néhémie et Esdras engagèrent la province de Judée, pourtant intégrée à la satrapie perse de Transeuphratène d'un empire multiculturel, dirigée par un satrape nommé par l'empereur, dans la voie ségrégationniste et ethnopurificatrice qui se manifeste de nouveau à grande échelle en Palestine. Alors qu'à l'époque de Josias, c'est sur l'ensemble de ce qui constituait "*le peuple de la terre*", par opposition aux fonctionnaires du palais et du temple, que reposait "*l'alliance*" de la nation avec son Dieu, lors du retour des exilés babyloniens, un basculement décisif se produisit qui, au fil du temps, prit la forme d'un séisme qui remodela la religion israélite et lui donna ses formes définitives. Les répliques de ce bouleversement se sont manifestées durant deux millénaires. La dernière d'entre elles, la plus meurtrière, se produisit en 1947. Depuis lors, la terre de Palestine n'a plus cessé de trembler et de saigner.

La masse pauvre et non éduquée de paysans judéens demeurés sur place depuis les origines, auxquels s'étaient ajoutés des Samaritains, des Ammonites et des immigrants d'autres provinces, fut considérée par les descendants des exilés babyloniens "*comme une sorte d'annexe physique de la terre, sans voix ni droit*" (Liverani). Cet ensemble à la fois uniforme par la pauvreté et composite par les origines continua d'être désigné sous le vocable de "*peuples de la terre*", mais la même expression, cette fois au pluriel, revêtait un tout autre sens. En effet, ce terme prit rapidement une signification discriminante à l'égard d'une population jugée impure par le "*peuple divin*", parce susceptible de s'être mélangée avec des non-juifs. De plus, aux yeux des nouveaux-venus, les indigènes, bien que demeurés nominalement yahvistes, ne pratiquaient pas le judaïsme rigoureux qui venait d'être mis au point à Babylone, si bien que ces derniers les considérèrent rapidement comme des étrangers sur leurs propres terres, des "*goyim*", des intrus qui "*occupaient des parties du territoire qui auraient dû être israélites*". (Liverani, p.349 )

Quand le Ministre des affaires étrangères russophone Avigdor Lieberman, originaire de Moldavie et immigrant récent domicilié dans une colonie illégale de Cisjordanie, propose de modifier les frontières d'Israël et de transférer les "*arabes israéliens*" ailleurs que sur les "*parties du territoire qui auraient dû être israélites*", ce n'est pas par hasard qu'il reprend mot à mot la formule énoncée il y a deux mille cinq cents ans par un scribe judéen. Le cerveau de

M. Lieberman et celui de tous les sionistes, fonctionne exactement sur le même modèle que celui des descendants des exilés babyloniens du Vè siècle avant notre ère, parce que le béton idéologique coulé dans leurs neurones s'est tellement durci au fil des siècles qu'il a fini par transformer leur matière grise en un bloc indestructible qui les rend inaccessibles à tout argument fondé sur une rationalité universelle. Tous les sionistes sont nourris du lait de l'idéologie raciale née de la réforme d'Esdras et de Néhémie. Aussi, seule l'étude de la véritable histoire du peuple juif - et non l'histoire romancée de la Bible - permet-elle de comprendre le fonctionnement et les buts de l'actuel Etat israélien. [13]

C'est pourquoi les sempiternels vieillards de l'OLP - et notamment du Fatah - qui "*négocient*" depuis plus de vingt ans au nom d'un peuple palestiniens dont la moitié a moins de quinze ans, sont victimes à la fois de leurs rhumatismes physiques et intellectuels, du désenchantement et du pessimisme de collaborateurs repus arrivés à la fin de leur vie. Définitivement tombés dans les tentations de la corruption, d'un clientélisme quasi maffieux et du lâche soulagement de ceux qui veulent jouir de l'opulence avant de finir sous terre, ils sont devenus les supplétifs des occupants et consacrent ce qui leur reste d'énergie à traquer les opposants pour le compte de leurs bailleurs de fonds américains et européens et ils n'hésitent pas à soumettre les résistants et même les simples manifestants, à la torture la plus féroce allant jusqu'à l'assassinat .

Mais plus que de tout le reste, ces collaborateurs de l'occupant sont les otages de leur sidérale ignorance. Incapables de comprendre le noeud politique de la question et la manière dont fonctionne la cervelle de leurs adversaires, ils se sont laissés piéger dans l'enclos marécageux de "*discussions*" sans fin. Comme ils sont en position de faiblesse, plus ils bougent, plus ils s'enfoncent. Plus ils "*négocient*" plus ils perdent du terrain et de crédibilité et plus la situation des Palestiniens empire. "*Connais ton adversaire*" écrivait déjà le grand stratège chinois *SUN TZU*, au VIè siècle avant notre ère dans son célèbre *Art de la guerre*.

#### **14 - Conclusion ▲**

Dans le prochain chapitre, je montrerai comment le malthusianisme démographique-religieux a été contraint de s'adapter à la nouvelle catastrophe politique que fut la défaite militaire des juifs révoltés contre l'empire romain au premier siècle de notre ère; et dans quelles circonstances le temple fut détruit une nouvelle fois. Une nouvelle fois la ville de Jérusalem fut rasée et vit ses murailles abattues. Une partie de sa population, notamment de la ville de Jérusalem, fut emmenée en esclavage à Rome, une autre, fuyant la servitude, se répandit dans les bourgades environnantes, une petite proportion s'exila, rejoignant les nombreux émigrés déjà sur place depuis des dizaines d'années tout autour du bassin de la Méditerranée.

Grâce au prosélytisme de ces émigrés des royaumes entiers et des tribus dans leur totalité se convertiront au judaïsme en Europe de l'Est et dans les régions du Maghreb.

L'expérience politique et religieuse d'un "*exil*" d'un nouveau genre commençait, puisqu'elle devint majoritairement le fait de populations qui n'avaient jamais eu de lien concret avec la Judée et pour lesquelles "*Jérusalem*" était un lieu mythique.

#### **NOTES**

[1] Gidéon Lévy, *C'est l'heure de s'en prendre une nouvelle fois aux Arabes* ▲  
Ha'aretz [http://www.info-palestine.net/article.php3?id\\_article=9558](http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=9558)

[2] ***Les colons sionistes : une longue histoire de terrorisme*** ▲  
[http://www.info-palestine.net/article.php3?id\\_article=939](http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=939) 1 Photo : Colons juifs fous-furieux s'excitant devant la Torah - Photo : AFP)

[3] ***Netanyahu presse les Palestiniens de "reconnaître Israël comme un Etat juif"*** ▲  
<http://fr.rian.ru/world/20100913/187419465.html>)

[4] Mounir Shafiq (chercheur dans les affaires stratégiques), ***A propos de la judéité de l'Etat " d'Israël "*** Source: al Jazeera.net Traduction: Fadwa Nassar ▲  
<http://www.french.moqawama.org/essaydetails.php?eid=2000&cid=281> )

Alain Gresh, ***Juifs ou Israéliens ?*** ▲  
[http://www.palestine-solidarite.org/analyses.Alain\\_Gresh.170910.htm](http://www.palestine-solidarite.org/analyses.Alain_Gresh.170910.htm))

[5] Robert Bibeau, ***Pourparlers directs et réconciliation nationale palestinienne*** ▲  
<http://www.robertbibeau.ca/palestine/edito15-09-2010.html>

[6] Gidéon Lévy, ***The Jewish Republic of Israël, La république juive d'Israël*** ▲  
<http://www.haaretz.com/print-edition/opinion/the-jewish-republic-of-israel-1.318135>

[7] ***Israël : 10 lois discriminatoires contre les Palestiniens*** ▲  
[http://www.info-palestine.net/article.php3?id\\_article=9299](http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=9299)

***La majorité des jeunes juifs contre l'égalité des droits avec les Arabes*** ▲  
<http://www.almanar.com.lb/NewsSite/NewsDetails.aspx?id=153076&language=fr>

[8] La traduction anglaise intégrale du texte du Cylindre de Cyrus ▲  
[http://www.livius.org/ct-cz/cyrus\\_I/cyrus\\_cylinder2.html#TEXT](http://www.livius.org/ct-cz/cyrus_I/cyrus_cylinder2.html#TEXT)

[9] Le synode des évêques chrétiens d'Orient  
<http://www.rfi.fr/europe/20101023-le-vatican-tance-israel-avoir-detourne-ecrits-bible>

***"Israël" ne peut s'appuyer sur la Bible pour justifier l'occupation*** ▲  
<http://www.almanar.com.lb/NewsSite/NewsDetails.aspx?id=159306&language=fr>

[10] ***Un rabbin autorise d'utiliser les Palestiniens comme bouclier humain*** ▲  
<http://www.almanar.com.lb/NewsSite/NewsDetails.aspx?id=159293&language=fr>

[11] Chahid Slimani, ***La Marche de la Résistance et de la Dignité*** ▲  
<http://chahidslimani.over-blog.com/article-la-marche-de-la-resistance-et-de-la-dignite-49049543.html>

[12] Mireille Delamare, ***« Les non juifs n'existent que pour servir les juifs », Paroles du rabbin Ovadia Yossef - gourou des juifs sefarades israéliens...et français.*** ▲  
[http://www.planetenonviolence.org/Les-Non-Juifs-N-existent-Que-Pour-Servir-Les-Juifs-Paroles-d-Ovadia-Yossef-Rabbin-Gourou-Des-Juifs-Sefarades-Israeliens\\_a2301.html](http://www.planetenonviolence.org/Les-Non-Juifs-N-existent-Que-Pour-Servir-Les-Juifs-Paroles-d-Ovadia-Yossef-Rabbin-Gourou-Des-Juifs-Sefarades-Israeliens_a2301.html)

[13] Alain Gresh, ***A quoi sert Avigdor Lieberman ?*** ▲  
<http://blog.mondediplo.net/2010-09-29-A-quoi-sert-Avigdor-Lieberman>)

## Bibliographie

Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire, 2003*, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001, trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad. Ed. Bayard 2006

Ernest Renan, *Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes*, Calmann-Lévy 1887

Douglas Reed, *La Controverse de Sion*

Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Avraham Burg, *Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste*, Fayard 2008

Jorge Luis Borges, *Fictions*

Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*

Jean de La Fontaine, *Fables*

Israël Shahak, *Le Racisme de l'Etat d'Israël*, Guy Authier, 1975

Karl Marx, *Sur la question juive*

SUN TZU, *L'art de la guerre*

Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002

## V - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire

"Ne pas se moquer, ne pas déplorer, ne pas détester mais comprendre". Baruch Spinoza



*Dans la véritable guerre de cent ans menée par les immigrants sionistes contre la population palestinienne autochtone, les belligérants des deux camps seraient bien inspirés de méditer les principes que le stratège chinois Sun Tzu a énoncés dans son Art de la guerre. Car cette guerre n'est pas née en 1947, ni même à la fin du XIXe siècle. Ses armes psychiques ont été forgées durant les siècles mythologiques de la préhistoire religieuse de populations qui occupaient un petit territoire ingrat, coincé entre deux immenses régions fertiles - la Mésopotamie et la vallée du Nil.*

*N'ayant pratiquement rien sur la terre qui pût combler leur instinct de puissance, les hommes de cette tribu se sont approprié le ciel.*

*Ce coup d'Etat cosmique fondateur est la bombe nucléaire mentale qui a donné aux membres de cette tribu la force de demeurer groupés au fil des siècles tout en attirant une limaille d'individus et de peuples qui caressaient l'idée qu'ils étaient, eux aussi, différents des autres hommes. Mais il est également le talon d'Achille d'un groupe trop peu nombreux pour espérer imposer son imaginaire au reste du monde.*

*En effet, à l'heure où les dieux locaux sont devenus des sortes de mégalithiques qu'on peut situer sur l'échelle de l'archéologie mentale de l'humanité, un dieu archaïque et tribal qui ressortit à l'anthropologie religieuse, se révèle un lourd fardeau. Des dieux sont morts, d'autres sont nés. Aujourd'hui, un gigantesque dieu aussi universel que vaporeux - la DEMOCRATIE - a surgi des entrailles de la jeune Amérique. Il a déjà conquis la terre et impose son règne et ses valeurs à la planète entière.*

*Or, c'est derrière le panache blanc de leur antique dieu local que les sionistes sont partis, sabre au clair, à la conquête de la Palestine. C'est au nom des principes universels du dieu DEMOCRATIE que les Palestiniens résistent à l'assaut.*

*Mais ni les uns, ni les autres ne le voient clairement, et tous deux croient qu'il suffit d'appliquer sur le terrain les règles stratégiques et tactiques classiques, connues de tous depuis la nuit des temps - nombre et positions des troupes, qualité et quantité de l'armement, entraînement, choix du terrain et du moment de l'attaque, etc. Or, en génial anthropologue, le général chinois plante la flèche de la lucidité au coeur de la cible. La victoire, écrit-il, exige une connaissance autre que matérielle : "Je dis que si tu connais ton ennemi et si tu te connais, tu n'auras pas à craindre le résultat de cent batailles. Si tu te connais toi-même sans connaître ton ennemi tes chances de victoires et de défaites seront égales. Si tu ne connais ni ton ennemi ni toi-même tu perdras toutes les batailles."*

*La Palestine est aujourd'hui le théâtre d'une guerre des dieux : l'antique dieu local refuse de perdre ses privilèges et de se reconnaître vassal des idéaux du nouveau suzerain, persuadé qu'il est qu'en son fief montagneux, il est inexpugnable.*

*C'est à ce combat de Titans que nous assistons et c'est de ce combat-là que les Palestiniens sont les enjeux et les victimes.*

## **1 - Sur les traces de la Dulcinée sioniste ▲**

Dans quelles circonstances historiques et psychiques particulières un groupe humain, dispersé, volontairement pour l'immense majorité de ses membres, dans d'innombrables régions du globe terrestre durant près de deux millénaires et uni par la seule grâce d'un imaginaire religieux commun, s'est-il, à un certain moment, mis en mouvement en direction de la Dulcinée du Toboso qui logeait dans sa cervelle - sa "terre promise"?

**Le Dieu national désiré et créé par ce peuple** l'aurait, par un de ces retournements mystérieux dont l'histoire a le secret, reconduit sur les lieux dont il se dit issu, refermant ainsi la boucle mythologique ouverte deux millénaires et demi auparavant. "*Les peuples se donnent les dieux qu'ils méritent*". [\[1\]](#)

D'innombrables études sur le sionisme situent sa naissance en 1897. Ne croirait-on pas que cette idéologie coloniale a surgi, armée et casquée, du génial cerveau de Theodor Herzl, telle Athéna la guerrière du cerveau de Zeus? Le théoricien austro-hongrois, anti-sémite dans sa jeunesse et si virulent que le Fürher allemand n'avait eu qu'à puiser dans ses formules-choc, [\[2\]](#) aurait poussé, dans son non moins génial ouvrage inaugural, *Der Judenstaat* ("*L'État des Juifs*"), le célèbre cri de guerre de la déesse jaillissant du crâne de Zeus ouvert d'un coup de hache du dieu forgeron Héphaïstos. C'est ne rien connaître du contexte politique des événements et ne rien comprendre à la psychologie des peuples et à l'évolution des grands mouvements de l'histoire, qui toujours serpentent longuement dans les souterrains des psychismes et du temps avant d'apparaître à la lumière.

L'ouvrage de Herzl est venu au jour dans un environnement politique sur lequel je reviendrai et au moment où un sionisme d'essence principalement religieuse existait déjà puissamment depuis les temps les plus reculés dans certaines couches de la société et dans certaines régions du globe. Mais, entre le sionisme messianique des prophètes et le sionisme politique tardif de Herzl, des personnalités comme le médecin polonais **Léon Pinsker** (1821-1891) auteur en

1882 de la brochure *Auto-émancipation* et président des "Amis de Sion" ou le fondateur du sionisme social, **Moshe Hess** (1812-1885) ainsi que des rabbins influents comme le Prussien **Tsvi Hirsh Kalisher** (1795-1874) qui prônait un retour à Sion dans une perspective messianique, ou le Serbe **Alkalai Yehouda** (1795-1874) ont préparé les esprits et labouré le terrain sur lequel **Théodor Herzl** a pu semer.

Cependant, celui-ci n'était pas armé pour récolter et sans l'efficace action politique de **Chaim Weizman** auprès du gouvernement britannique et l'appui décisif des financiers de la City et de Wall Street, notamment de **Bernard Baruch**, ainsi que celui de l'influente loge maçonnique **B'nai B'rith** (*Les fils de l'Alliance*) fondée en 1843 à New-York, réservée aux seuls membres juifs, sur les gouvernements américains successifs depuis la création de la FED, à partir de 1913, l'ouvrage de Theodor Herzl se serait couvert de poussière, oublié sur un obscur rayon de bibliothèque.

voir : [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House](#)

[Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires de la finance internationale.](#)

## **2 - Revue d' effectifs dans le camp palestinien ▲**

Il est frappant que, depuis un siècle, les Palestiniens combattent un adversaire - le sionisme - dont ils n'ont compris ni la mentalité, ni les objectifs. Pire que cela, ils n'ont même jamais pensé qu'il était indispensable de les étudier, comme le prouvent les sorties de l'obséquieux Mahmoud Abbas devant l'AIPAC aux USA, ainsi que sa gestion des affaires palestiniennes depuis qu'il a logé ses petits pieds dans les bottes d'un Yasser Arafat prestement "*refroidi*", comme diraient les maffieux. Quant à l'ancien fonctionnaire du FMI, Salam Fayyad, parachuté Premier Ministre par le gouvernement américain, il n'a pas craint de se muer en historien des religions et en exégète pour reconnaître officiellement la "*validité du récit biblique*"!

Ce contexte permet de mieux appréhender les raisons pour lesquelles les dirigeants du peuple palestinien, et le vieux raïs Yasser Arafat lui-même, se sont définitivement fourvoyés dans la voie sans issue du fameux "*processus d'Oslo*", qui les a conduits à l'impasse et au mur infranchissable sur lequel le mot **DEFAITE** s'affiche désormais en gigantesques lettres lumineuses. Mais, même le nez à un millimètre de la muraille que l'adversaire israélien et son acolyte américain continuent de consolider à grand renfort de mirobolantes promesses de pots-de-vin colossaux, baptisés "*aide financière*", et de livraisons d'instruments de mort de plus en plus performants, ils ne voient toujours pas que jamais ils n'escaladeront cet Everest et que c'est leur propre extermination en tant que peuple qu'ils sont en train de bétonner. Ils continuent de chanter à tue-tête: "**Négociations ! Traité de paix ! Deux Etats pour deux peuples! Echange loyal de territoires! Obama, notre père qui êtes au paradis américain, sauve-nous!**" et offrent le spectacle d'une nouvelle version de la scène du Colonel décrit par Céline dans les premières pages du *Voyage au bout de la nuit*, lequel lit imperturbablement ses dépêches en faisant les cent pas sous la mitraille de l'ennemi. Stupidité héroïque de l'officier pulvérisé par une rafale. Stupidité bornée et traîtrise des Abbas et des Fayyad, les Dupont-Dupont du désastre palestinien, qui continuaient de "*négocier*" depuis des lustres sous la mitraille d'une colonisation tantôt insolente, tantôt hypocrite, afin d'obtenir au mieux une

indépendance de pacotille sur un territoire réduit à une poignée de confettis et qui se retrouvent aujourd'hui "*grosjean comme devant*".



Benjamin Netanyahu, Hillary Clinton, Mahmoud Abbas lors de la "conférence pour la paix", fin novembre 2010

***"La stupidité bornée, source d'aveuglement, est un facteur qui joue un rôle remarquablement important dans la gouvernance. Elle consiste à évaluer une situation en termes de notions fixes préconçues, tout en ignorant ou en rejetant tous signaux contraires. C'est le fait d'agir selon son souhait tout en s'interdisant de se laisser dévier par les faits.***

*Cette attitude est résumée dans la déclaration d'un historien au sujet de Philippe II d'Espagne, le plus stupidement borné de tous les souverains : Aucune expérience de l'échec de sa politique ne pouvait ébranler sa foi dans son excellence essentielle." ( Barbara Wertheim Tuchman , historienne américaine. **The March of Folly: From Troy to Vietnam**", éd. Alfred A. Knopf, New York, 1984).*

Le sage indien Patanjali, père du yoga, reprenant les paroles de Socrate, disait déjà, lui aussi, que "*l'ignorance est la cause de tous les maux*", car "*celui qui ne peut pas voir n'est pas un aveugle, l'aveugle est celui qui **ne veut pas voir***".

Mais il existe une troisième catégorie de politiciens bornés, celle des hypocrites, qui font semblant de ne pas voir parce qu'ils ont un intérêt personnel puissant à persévérer dans un aveuglement affiché. Les villas luxueuses et les grosses limousines allemandes aux vitres teintées rendent les neurones de leurs propriétaires particulièrement paresseux. Le cocon de "*négociations éternelles*" a servi de coussin moelleux à leur lâcheté. Il leur a permis de mener discrètement de rentables petits négoce avec l'occupant en échange d'une "*coopération sécuritaire*", synonyme de collaboration et feuille de vigne d'une active chasse aux résistants, tout en se lamentant sur la méchanceté d'un Israël qui "*préfère la colonisation à la paix*" - ouhhh le vilain, quelle surprise! "*Nous nous sommes consacrés à des négociations sur vingt années, et voici nous tombons aujourd'hui dans le piège d'un processus qui n'a rien changé à l'occupation*", gémit aujourd'hui Saeb Erekat, le principal "*négociateur*" du Fatah, feignant de découvrir une situation qui crevait les yeux depuis le début. Les câbles de Wikileaks révèlent

même que la guerre et les massacres de Gaza ont été expressément demandés aux services secrets israéliens par les dirigeants du Fatah! De la stupidité à la trahison, le pas a été franchi.

Voir - [La métamorphose d'un être humain en vermine](#)

La trahison engendre le mépris du commanditaire lui-même et ses exigences deviennent insatiables. Ainsi, lors de sa participation à la conférence annuelle des ambassadeurs sionistes le 26 décembre dernier, Avigdor Liebermann, a violemment attaqué Mahmoud Abbas lequel, dans un petit sursaut de dignité, avait osé refuser de reprendre les négociations pendant que les colons-termites grignotaient à belles dents la Cisjordanie. « *L'Autorité palestinienne est une entité illégale et instable, qui ne possède aucune légitimité juridique* ». Enfonçant le clou de la délégitimation, il a ironisé sur l'échec de l'ancien compère qui a « *perdu aux dernières élections législatives et refuse d'en organiser de nouvelles par crainte de la victoire du Hamas* » et il a conclu en forme de coup de pied de l'âne : « *Israël ne peut négocier avec une autorité illégitime pour une solution de paix durable* ». Le roi est nu.

La fine équipe de bras cassés qui gravite autour du Président d'une "Autorité palestinienne" dépourvue d'autorité, devrait méditer ce jugement de Machiavel: "***Dans les affaires d'Etat, en les prévoyant de loin, ce qui n'appartient qu'à un homme habile, les maux qui pourraient en provenir se guérissent tôt; mais quand, pour ne les avoir pas prévus, on les laisse croître au point que tout le monde les aperçoit, il n'y a plus de remède.***" (Nicolas Machiavel, *Le Prince*)

### 3 - De l'histoire rêvée à l'histoire vécue ▲

Mais il ne suffit pas de décrire les actions des hommes politiques de la fin du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle pour **comprendre**, comme nous le conseille le grand philosophe juif, **Baruch Spinoza** - frappé du **herem** par les siens et obligé de se protéger d'eux en terre batave - de comprendre, dis-je, comment s'est effectuée la transition entre un sionisme religieux diffus et une idéologie politique qui a conduit à l'émergence de l'Etat sioniste actuel.



**Baruch Spinoza** Portrait de 1665 tiré de la Herzog-August-Bibliothek

Pour mesurer le degré d'inculture du personnel politique français actuel, il faut rappeler qu'au cours du discours prononcé lors du Congrès juif européen le 12 décembre 2010, Mme Michèle Alliot-Marie, ministre d'Etat, ministre des Affaires étrangères et européennes a prononcé les paroles ailées suivantes: "*Le destin des Juifs d'Europe a largement contribué à*

*l'identité européenne. Destin des Juifs portugais d'Amsterdam qui, fuyant l'intolérance, apportèrent à l'Europe le génie de SPINOZA."*

Or, en matière d'intolérance, celle dont Spinoza a été victime, au point qu'un fanatique juif a tenté de l'assassiner, est venue de l'intérieur même de la communauté des fidèles de la grande synagogue d'Amsterdam, située sur le quai du Houtgracht. En effet, le 27 juillet 1656, le philosophe fut ostracisé et frappé de l'infamie et de la malédiction du herem [\[Voir le texte du herem en note 3\]](#). Blessé, heureusement superficiellement, il a conservé durant de longues années son manteau troué par le poignard afin de garder sous les yeux les preuves des méfaits de tous les fanatismes, y compris et surtout de celui de ses co-religionnaires. **En 1948 Ben Gourion a tenté de faire lever ce "herem", qui maudit le philosophe, y compris post mortem, mais les rabbins de l'Israel actuel s'y opposèrent.** Le philosophe Baruch Spinoza demeure donc, aujourd'hui encore, frappé de pestifération par les rabbins juifs et Mme Alliot-Marie ne le sait pas.



Rabbin Haïm Sitruk, Mme Michèle Alliot-Marie, Congrès juif européen, 12 décembre 2010, site du CRIF

J'ai suivi scrupuleusement les étapes de la maturation d'une Dulcinée idéale dans la cervelle des croyants jusqu'à sa métamorphose en la Maritorne coloniale crasseuse et belliqueuse qui s'épanouit aujourd'hui en terre palestinienne. Entre l'apparition de Dulcinée et la découverte que, sous ses habits rutilants se cache une grossière et brutale fille de ferme, une histoire réelle de deux millénaires et demi a déroulé ses péripéties - et le double environ pour ce qui concerne l'histoire rêvée et mythologique qui remplit à ras bords la cervelle des croyants.

C'est pourquoi j'ai décidé de remonter le plus haut possible dans le temps réellement vécu - c'est-à-dire le temps de l'histoire effective et non celui de l'histoire biblique rêvée - du peuple successivement appelé **Hébreux, Judéens, Juifs** et enfin **Palestiniens** au gré des découpages administratifs des empires assyrien, babylonien, perse, grec et romain qui prirent le contrôle de ce petit territoire, et ce jusqu'à sa disparition politique complète comme nation en l'an 70 de notre ère, après la destruction de sa ville-capitale et de son temple par les légions romaines de Vespasien et de Titus.

Mon objectif n'est pas de raconter à ma manière une histoire précise de la Judée ou du judaïsme, mais de repérer les jalons particulièrement éclairants qui, dans la courte existence politique de ce peuple ont eu des conséquences telles sur le contenu des cervelles qu'elles devaient inexorablement conduire à la politique actuelle de l'Etat sioniste. C'est pourquoi

j'essaie, chaque fois que c'est possible, de montrer les rapports entre les événements ou les prescriptions de l'histoire antique et la politique actuellement menée en Palestine.

Sortir de la déploration, de l'indignation, voire de la haine que cette politique suscite chez certains, afin, comme le conseille le philosophe, de **comprendre** par quels chemins de traverse, et cependant parfaitement prévisibles, les Judéens du temps d'Esdras ont resurgi d'un néant politique de vingt siècles pour réapparaître avec la même mentalité, le même psychisme, les mêmes mœurs et les mêmes exigences ethniques. Vingt siècles d'histoire mondiale ont glissé sur le contenu des neurones des disciples de la *Thora* et du *Talmud* comme l'eau sur la plume d'un canard.

En effet, la **recommandation** 181 de l'Assemblée générale de l'ONU votée le 29 novembre 1947 interprétée fallacieusement comme légitimant un Etat juif [4],

[Voir : De l'inexistence de l'État d'Israël en droit international](#)

la pluie des soixante-dix résolutions condamnant leur politique du même ONU, et qu'ils ont superbement et impunément ignorées avec une constance remarquable depuis 1947, sont aux yeux de leurs dirigeants un fatras juridique "*rituel*" destiné à occuper et à amuser les gentils.

- [Ils ont crucifié Marianne... Les nouveaux exploits de Tartuffe en Palestine](#)

Leurs législateurs sont ailleurs. Josias ou Esdras voilà leurs vrais légistes. C'est pourquoi il était capital de remonter aux sources du chaos mondial provoqué par le débarquement fracassant dans la modernité, tant au Moyen Orient que dans l'ensemble de la politique de la planète, d'une préhistoire chargée jusqu'à la gueule de vapeurs mythologiques.

#### **4 - "Ne pas se moquer, ne pas déplorer, ne pas détester, mais comprendre" (Spinoza) ▲**

Les quatre étapes précédentes de mon expédition m'ont permis de mettre en lumière quelques-uns des grands mythes qui, jusqu'à la fin du XIXe siècle, voyageaient en vase clos dans les neurones des adeptes du dieu Jahvé. Depuis une vingtaine d'années aucun historien sérieux, aucun archéologue, aucun exégète ne considère plus que les récits bibliques sont historiques au sens scientifique du terme. Ce sont des **textes théologiques** destinés à l'édification des croyants de la religion du dieu Jahvé. Ils nous renseignent sur la manière dont une petite tribu du Moyen-Orient, parfaitement localisée, a intériorisé ses relations avec le ciel et avec son environnement politique. C'est pourquoi on y trouve à fois des personnages historiques réels comme les souverains des empires voisins auxquels cette tribu a été confrontée; mais on y rencontre également d'innombrables personnages totalement inventés, mais symboliques et d'ailleurs empruntés aux mythologies des Etats voisins, et qui s'expriment à ce titre - Adam, Eve, Noé, Moïse, Josué, Abraham, Agar, etc. D'autres personnages, qui eurent une existence historique modeste, ont été transformés en mythes gigantesques - David, Salomon.

Voir - [1 - La Bible et l'invention de l'histoire d'Israël](#)

- [2 - L'invention du "peuple élu" et de la "Terre Promise"](#)

- [3 - Israël, du mythe à l'histoire](#)

Tous les mammifères marquent physiquement leur territoire. Le mammifère humain marque son territoire symboliquement. C'est pourquoi tous les textes religieux sont des documents

historiques à interpréter d'un point de vue anthropologique . C'est ainsi que la Bible fournit des informations précieuses sur la psychologie des habitants de cette petite région, sur la manière dont ils ont construit leurs relations de pouvoir entre eux et avec leurs voisins à travers le dieu-miroir de leur mentalité qu'ils ont conçu. Les textes bibliques sont donc révélateurs de la manière dont la petite tribu des Judéens des temps antiques a découpé le morceau de ciel dans lequel elle souhaitait se lover et les armes qu'elle s'était données afin d'atteindre cet objectif.

A une époque où l'unicité religieuse des cerveaux des peuples était un mantra politique indépassable, le particularisme communautaire créé par ces mythes a été la cause de nombreuses confrontations violentes avec les populations chez lesquelles s'étaient installés de nombreux immigrants porteurs d'une identité d'autant plus inassimilable à celle de leur environnement que les injonctions méprisantes et haineuses à l'égard des non juifs, appelés "gentils", "goys" ou "goyim" concoctées au fil des siècles, confinent chez certains rabbins au délire pathologique et constituent une école du mépris et de haine à l'égard des voisins chez lesquels ils avaient posé leurs pénates depuis les temps les plus reculés, à la recherche de situations lucratives. Ils éclairent certains ressorts profonds de la brutalité de la politique de l'actuel Etat colonial à l'encontre des Palestiniens .

Voici, à titre d'exemples, quelques formulations gracieuses issues du *Talmud babylonien*, parmi des milliers de recommandations rédigées dans le même esprit :

**Baba Bathra 10b** : "Les actes d'Israël sont vertueux, mais les Gentils ne sont capables que du péché."

**Kiddushin 49b** : "Les israélites possèdent 90 % de toute la sagesse ,les 10 % restants sont dispersés parmi les Gentils."

**Sanhedrin 58b** : "Un Gentil qui frappe un Juif mérite la mort. Frapper un Juif est aux yeux de Dieu , l'attaque de la Présence Divine."

**Sanhedrin 37a** : " Quiconque détruit un seul Israélite, c'est comme s'il avait détruit le monde entier "

**Yebamoth 98a** : "Tous les enfants de Gentils sont juridiquement des bâtards, puisque les Gentils sont seulement des animaux."

**Baba Bathra 54b** : "La propriété de Gentils ressemble au désert; quiconque arrive là en premier se l'approprie."

**Sanhedrin 57a** : "Si un Gentil vole un Juif, il doit le rembourser. Mais si un Juif vole un Gentil, le Juif peut garder le butin."

Et aussi: "Si un Gentil tue un Juif, le Gentil doit être tué. Mais si un Juif tue un Gentil, le Juif doit demeurer libre."

**Sanhedrin 11**: "Tous les Israélites sont vertueux et hériteront la vie éternelle."

**Baba Kamma 38a** : "Les gentils sont à l'extérieur de la protection juridique de la Loi de l'Israël."

**Sanhedrin 52b** : "L'adultère n'est pas défendu ... avec la femme d'un Gentil, parce que Moïse défend seulement l'adultère avec la femme d'un 'voisin' et les Gentils ne sont pas des voisins."

etc. etc. *ad nauseam*

"Ne pas se moquer, ne pas déplorer, ne pas détester, mais comprendre", conseille Spinoza. Comprendre que les vols de terres, les brutalités, les tortures dont sont victimes tous les Palestiniens, petits enfants compris, ne sont pas le fait d'individus isolés, particulièrement pervers ou la conséquence d'une brutalité coloniale classique et passagère. Accompagnées d'une bonne conscience inentamable - "*incroyable*", pour employer le mot de l'écrivain polonais émigré en Argentine, Witold Gombrowicz dans son *Ferdydurke* - ces exactions sont la résultante logique d'un système mental qui imprègne la vie quotidienne des membres les plus actifs de cette tribu religieuse. Il imbibe les cervelles depuis la petite enfance, si bien que les bourreaux n'éprouvent ni honte, ni remords à tuer, à voler, à torturer même des enfants, à les utiliser comme boucliers humains lors d'incessantes opérations de police, à expérimenter leurs nouveaux médicaments sur les prisonniers, à prélever en catimini des organes sur les cadavres provoqués des Palestiniens, à enterrer leurs déchets radioactifs sur des terres agricoles confisquées ou à contraindre les habitants d'une grande ville comme Hébron à vivre sous des grillages qui leur masquent le soleil, parce qu'ils sont recouverts des ordures jetées sur leurs têtes par une poignée de fanatiques qui se sont installés au coeur d'une grande ville palestinienne de plus de cent mille habitants, encouragés et protégés par des phalanges d'autres fanatiques en uniforme.



Cohorte de "terroristes palestiniens" ... le plus dangereux est évidemment le colosse qui se trouve au centre de la photo

**Hitzak Rabin : "*Brisez-leur les os !*" Et les soldats exécutèrent avec discipline l'ordre donné : briser, avec la crosse de leurs armes, les bras et les jambes des Palestiniens.**

*"Je n'arrive pas à imaginer la raison qui motive un bataillon de soldats sionistes armés jusqu'aux dents lorsqu'ils poursuivent un petit enfant, le jettent à terre, le battent, et l'abandonnent sur le bord de la route"* , se lamente le père d'un enfant de sept ans gravement blessé par la soldatesque de l'armée d'occupation. Ce père palestinien n'avait pas lu le *Talmud!*

On comprend mieux, dans cet environnement psychique, le sens des paroles de l'immigrant moldave et actuel Ministre des affaires étrangères, Avigdor Lieberman, disant que les Israéliens "*obéissent à une autre loi*" qu'à celle des lois internationales ou à une morale universelle.

Comprimé depuis deux millénaires dans les souterrains de cervelles remplies à ras bords de ratiocinations talmudiques, de rêves messianiques et d'un amour idéal pour la Dulcinée imaginaire d'une "*terre promise*" offerte par le "*Dieu*" que des Judéens s'étaient donné dans les temps immémoriaux, le mythe d'un Canaan magique, sorte de paradis sur terre, a d'abord magnétisé une population originaire des steppes de l'Europe orientale. Il a très rapidement fait

tache d'huile sur la planète entière et provoqué, en direction de l'Orient, un mouvement migratoire d'une force que l'Occident n'avait plus connue depuis les grandes invasions des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle. Non seulement des occupants originaires d'Ukraine, de Russie, de Pologne, du Minnesota, de l'Alaska, du Groenland, d'Europe de l'Ouest, du Kamchatka, de Patagonie, du désert de Gobi et *tutti quanti* se sentent innocents de piller des biens palestiniens, mais qui plus est, ils se proclament victimes. Ne sont-ils pas contraints de supporter des "intrus" qui ont l'audace de ne pas s'éclipser discrètement et d'offrir de grand cœur leurs maisons et leurs terres à des immigrants auto-proclamés "peuple élu" et "peuple saint"? De quel droit, des indigènes impurs se permettent-ils de polluer une "terre juive", se demandent-ils candidement, en brandissent bien haut le grimoire dans lequel se trouve consigné le récit mythologique de leurs tribulations passées, auquel ils attribuent la fonction d'un cadastre?

C'est ainsi qu'une dame Arlène Kushner, qui se dit "journaliste", dénonce avec violence sur le site de l'alliance française, l'attitude laxiste des gouvernements israéliens successifs qui ont osé "*accepter, en théorie, une certaine notion de droit aux arabes palestiniens à vivre sur une partie de notre terre*". Cette immigrée française est scandalisée qu'"une *certaine* notion de droit" - mais pas des droits complets, il ne faut pas exagérer - soit accordée à la population qui vit sur ses propres terres depuis la nuit des temps et qui se trouve expropriée au bénéfice d'immigrés sans titre.[\[5\]](#)

Se glissant habilement dans le puissant mouvement colonial qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> avait abouti à la formation des grands empires coloniaux européens, les mythes politico-religieux de la religion issue des réformes d'Esdras sont sortis des boîtes crâniennes et ont explosé sous la forme d'un puissant mouvement nationaliste préparé depuis des lustres, en direction de la conquête de la terre mythique de leur texte théologique. Un sionisme politique encore balbutiant, mais solidement arrimé à des racines religieuses dans lesquelles il puisait sa nourriture et sa justification, s'est installé par la violence sur la terre du peuple autochtone. Armé du fanatisme des zélotes, encouragé et soutenu par la gigantesque puissance financière et politique d'une riche diaspora éparpillée depuis des siècles sur la planète entière - et notamment en Angleterre, puis aux Etats-Unis - il s'est incrusté en Palestine où, au vu et au su du monde entier, il se livre impunément au sociocide et au génocide larvé de la population originaire.

## **5 - Vent d'Est ▲**

Dans cette cinquième station de mon voyage aux sources de sionisme, j'aborderai les contrées peu ou pas explorées du tout, du mûrissement de cette idéologie aux confins de l'Asie, après une sorte de traversée du désert de plusieurs siècles, durant lesquels la société judéenne a subi de redoutables tangages politiques que j'évoquerai brièvement pour mémoire, en ne retenant que ceux qui eurent une influence dans la sédimentation de l'idéologie sioniste.

La simple présentation du tableau d'une biographie succincte de tous les Premiers Ministres qui se sont succédé depuis qu'un vote de l'ONU a crucifié les Palestiniens, permet de comprendre au premier coup d'œil pourquoi je dirigerai mes pas en direction des marches de l'Asie plutôt que vers les rives qui auraient semblé plus accueillantes et plus logiques des bords de la Méditerranée, ou vers les paysages verdoyants et cléments de notre Europe occidentale qui ont connu, elles aussi, de nombreuses implantations juives au cours des siècles.

On sait, en effet, que toutes les grandes vagues migratoires se sont toujours déroulées d'est en ouest. La mythologie judaïque ne s'y est pas trompée, puisque les communautés de nos

régions se proclament les descendantes légitimes d'ancêtres "*chassés*" de la province de Judée par les armées victorieuses de Vespasien et de Titus lors de la 2ème Guerre des Juifs en l'an 70. Or, il n'en est rien. Aucun des premiers ministres qui ont dirigé l'Etat d'Israël ne peut exciper de racines méditerranéennes ou occidentales susceptibles de donner une apparence de crédit à cette prétention. Tous, sans exception aucune, sont issus des régions talmudiques de l'orient européen ou des marches de l'Asie. Ce fait n'est évidemment pas le fruit du hasard.

1 - **David Ben Gourion**(né **David Grün**) 16 octobre 1886-1er décembre 1973) est né à **Plonsk** en **Pologne** dans une famille sioniste (son père, professeur d'hébreu, était un membre des *Amants de Sion*). Il émigre en Palestine britannique en 1906.

2 - **Moshé Sharett** (né **Moshé Shertok**) , (15 octobre 1894 - 7 juillet 1965) est né à **Kherson**, dans l'Empire **russe** (aujourd'hui en **Ukraine**). Il émigra en Palestine britannique en 1908.

3 - **Levi Eshkol** ( 25 octobre 1895- 26 février 1969) est né dans un village à proximité de la ville de **Kiev** , dans l'empire **russe**, aujourd'hui **Ukraine**. Il émigre en Palestine ottomane en 1914.

4 - **Ygal Allon** (né **Ygal Païcovitch**) (10 octobre 1918- 29 février 1980) est né Kfar Tabor, au pied du Mont Tavor dans l'est de la Basse Galilée d'une famille originaire de **Roumanie** qui émigre en Palestine en 1901.

5 - **Golda Meir** ( **Golda Meirson**, née Golda **Mabovitz** (3 mai 1898 -8 décembre 1978) est née à **Kiev** , au cœur de l'empire **russe**, aujourd'hui capitale de l'**Ukraine**. Sa famille émigre aux Etats-Unis en 1903, le couple Meirson arrive en Palestine en 1921.

6 - **Yitzhak Rabin** (Yitzhak Rubitzov , 1er mars 1922 - assassiné à Tel Aviv le 4 novembre 1995) est né à Jérusalem. Ses parents, **Nehemiah et Rosa Rubitzov originaires d'Ukraine** émigrèrent d'abord vers les Etats-Unis

7 - **Menahem Volfovitz Begin** (**Mieczyslaw Biegun** , 16 août 1913 -9 mars 1992) . Il est né à **Brest-Litovsk**, alors ville **polonaise** à majorité juive, aujourd'hui **Biélorussie**. Il n'arrive en Palestine qu'en 1942.

8 - **Yitzhak Shamir** (**Yitzhak Jazernicki** (15 octobre 1915...) ) , est né à **Ruzhany**, en **Pologne**, actuelle **Biélorussie**. Il émigre en Palestine en 1935.

9 - **Shimon Peres** (**Szymon Perski** ) Il est né le 2 août 1923 à **Wisniew** (**Pologne**, actuelle **Biélorussie**). Il émigre en Palestine en 1934.

10 - **Benyamin Netanyahou** (né le 21 octobre 1949 à Tel Aviv) Petit-fils d'un rabbin émigré de **Lituanie** en Palestine en 1920

11 - **Ehud Barak** (**Ehud Brog**, né le 12 février 1942 au kibboutz Mishmar Hasharon) Fils d'**Israel Brog et d'Esther Godin**, immigrés respectivement de **Lituanie** et de **Pologne**.

12 - **Ariel Sharon (Ariel Scheinermann)** (né le 26 février 1928 à Kfar Malal en Palestine) . Son père **Shmouel Scheinerman** est originaire de **Brest-Litovsk** alors en **Pologne**, actuellement **Biélorussie**. Sa mère Véra est un médecin originaire de **Mohilev** en **Biélorussie**.

13 - **Ehud Olmert** ( né le 30 septembre 1945 à Binyamina en Palestine. Son père **Mordechaï** - né à **Buguruslan** en **Russie**, émigre en Chine en 1919, à Harbin, et arrive en Palestine en 1933.

Un simple coup d'oeil suffit à constater que **tous** ces premiers ministres sans exception aucune, sont originaires, soit directement, soit par leurs parents, de Russie de Roumanie et surtout de la Pologne prise dans ses frontières d'avant la guerre de 1940 - aujourd'hui Biélorussie, Ukraine ou Lituanie. C'est donc bien le judaïsme oriental qu'il sera particulièrement indispensable de suivre à la trace, afin de comprendre l'influence que ce judaïsme-là a exercée sur le sionisme naissant.

Cette influence persiste de nos jours sur la politique de l' Etat auto-baptisé "Israël", terme directement issu du récit religieux (Gn 32,28 et 35,10). C'est un nom propre, l'autre nom donné à Jacob. Or, l'Antiquité politique n'a jamais connu d' Etat indépendant d' "Israël". Un "Royaume d'Israël", appelé également "Royaume de Samarie", a brièvement existé au VIIIe siècle avant notre ère. Il a connu son heure de gloire avec la dynastie Omride dont la tragédie de Racine, *Athalie*, décrit la fin cruelle, mais sa destruction par les armées assyriennes du roi Sargon en -722 et la déportation de la totalité de sa population, ont signé sa disparition définitive de l'histoire comme Etat autonome.

Voir: - [2 - L'invention du "peuple élu" et de la "Terre Promise"](#), 30 mars 2010

Tous les évènements qui se rapportaient aux Samaritains, ont été soigneusement occultés dans les textes bibliques. Depuis la nuit des temps, le Royaume du Nord était méprisé par les habitants de la province judéenne du Sud en raison d'une pureté raciale et religieuse jugées insuffisantes, et ce, déjà bien avant le mélange ethnique imposé par le roi assyrien Sargon II après sa conquête de la Samarie. Le yavhisme des Samaritains a toujours été dénigré et accusé d'avoir été pollué par des cultes païens. S'y ajoutait surtout la rivalité et la jalousie à l'égard d'une province plus riche et plus prospère. Ces raisons s'additionnaient et expliquaient la haine tenace et active de la part de Juda pour l'éphémère Royaume d'Israël et qui a perduré, toujours aussi violente, durant les siècles suivants, à l'encontre des Samaritains.

Les documents assyriens, babyloniens, perses, grecs et romains qui l'ont évoquée désignent la petite province - en réalité une ville-Etat - qui avait Jérusalem pour capitale du nom de **Juda**, **Judée**, puis **Palestine** à partir de la fin de la période hellénistique et durant les temps d'occupation romaine. Je n'ai pas découvert, pour l'instant, les raisons qui ont poussé les juifs orientaux qui sont à l'origine de l'idéologie sioniste, à répudier le nom du territoire qu'ils cherchaient à investir et à choisir celui des habitants de la province rivale et haïe qui, dans leurs écritures mythiques, font l'objet des pires exécutions, quasiment à égalité avec les goyim, en vertu de l'adage bien connu selon lequel "*on ne se hait bien qu'en famille*". L'homonymie avec le nom du traître - Judas - qui livra Jésus à la vindicte du sanhédrin y est peut-être pour quelque chose.

## 6 - La théocratie à Jérusalem après Esdras ▲

Le Talmud vénère tout particulièrement le personnage d'Esdras et le considère comme le grand restaurateur du judaïsme: "*La Torah aurait pu être donnée à Israël par Ezra, si Moïse ne l'avait précédé*" (*Sanhédrin* 21b). On ne peut mieux dire, puisqu'il en est sinon le rédacteur unique, du moins le compilateur principal. Son combat contre les mariages mixtes, et donc l'instauration d'une théocratie ethnique, figure sa réforme principale.

Esdras est le grand initiateur d'un judaïsme fondé sur la "*pureté du sang*" des fidèles. La difficulté classique rencontrée dans l'étalonnage d'une espèce est celle de déterminer une origine de la souche. Les écritures bibliques grouillent de généalogies censées remonter à plusieurs siècles. Mais il faut toujours en arriver à trouver un commencement, d'où l'invention de la *Genèse* et les personnages d'Adam et Eve. Les chrétiens, plus modestes, n'ont imaginé de faire remonter la généalogie de la mère de Jésus qu'à la mythique "Maison de David".

Un *hénouthéisme* rigoureux (*hénó=un*), car propre à la seule ethnie des Jehoudim, a donc régné en maître pendant près de deux siècles dans la petite sous-préfecture judéenne du grand ensemble de la Trans-Euphratène dirigée par un *Péha* perse. Mais la ville de Jérusalem sommairement reconstruite, puisque les anciens palais impériaux n'avaient pas été relevés, est longtemps demeurée à l'état de ruines. Tous les habitants vivaient sous la loi exclusive de la *Thora* et sous la férule du Grand Prêtre d'un temple modestement rebâti par les artisans phéniciens, notamment des Tyriens. Un groupe de cent vingt "*sages*" réunis dans une "**Grande assemblée**" ou "**Knesset**" était chargé de diriger la vie religieuse du peuple.

Le fait que l'actuel parlement de l'Etat d'Israël ait repris à la fois le nom et le nombre de participants de cette antique assemblée religieuse, prouve, s'il en était besoin, à quel point les racines religieuses du sionisme sont profondes et vivantes.

Etalonnées par rapport à l'idéal théologique et social que représentait la réforme d'Esdras, les évolutions imposées par les empires grec puis romain qui conquièrent à tour de rôle la province de Juda, furent ressenties comme une déchéance. Pour les théologiens juifs, la théocratie codifiée par Esdras représentait une manière de perfection dans la gestion politique de leur société. A leurs yeux, l'histoire s'était définitivement arrêtée avec cette réforme, si bien que tout ce qui a suivi fut vécu comme des bégaiements informes de l'idéal ancien. L'impératif absolu du refus de tout mélange avec les autres peuples soupçonnés de corrompre et d'avilir la pureté "*divine*" du peuple juif et les manquements aux rituels obligatoires ne servirent qu'à mesurer les degrés de dégradation et de corruption des gouvernements et des sociétés ultérieurs.

C'est cet "idéal"-là que l'Israël d'aujourd'hui conserve en point de mire. La purification ethnique est son obsession secrète. Pendant des années, il a avancé masqué. Aujourd'hui, tout se dit et se fait au grand jour. En effet, comme le clament non pas un rabbin isolé particulièrement raciste, mais un groupe qui comptait dès l'origine cinquante éminents représentants du judaïsme, rejoints par une foule de deux cents collègues en rabbinat, en brandissant bien haut le texte fondateur du judaïsme: "**La Thora interdit de vendre à un étranger une maison ou un champ de la Terre d'Israël (Eretz Israël)**". Ils explicitent leur position par l'argument d'Esdras du refus "*mélange des espèces*": "*Quiconque vend ou loue un appartement dans un quartier où vivent des juifs cause un grand tort à ses voisins, vu que le mode de vie (des non-juifs) est différent de celui des juifs, qu'ils nous persécutent et viennent s'immiscer dans notre existence*". Aucune personnalité officielle n'a jugé immorale et illégale

cette déclaration. [6] La "communauté internationale" - c'est-à-dire occidentale - sourde comme un pot dès lors que le vent qui porte les paroles souffle à partir d'Israël, n'a pas pipé mot. Il a fallu un Juste, Gidéon Lévy, pour oser écrire dans un journal israélien, le quotidien *Haaretz*, que "l'apparence d'une société démocratique et égalitaire s'est trouvée soudainement remplacée par un portrait authentique, terriblement nationaliste et raciste" et que le gouvernement "se gausse, comme il le mérite" d'un "processus de paix" qui n'a jamais existé que dans l'imagination des aveugles et des sourds. [6b]

La location des appartements n'est pas le seul lieu où s'exerce un apartheid absolu. Les crèches pour les bébés ou les écoles trient, elles aussi, soigneusement les populations. Veaux, vaches, canards, poireaux, salades, oeufs, fromages, tout est étiqueté "**pur**" pour les juifs, "*impur*" et bon pour les goyim. La Cisjordanie est le seul endroit au monde où existent des routes réservées à une ethnie dominante. Que diraient la foulditude des défenseurs des "*droits de l'homme*" et les ligues anti-racistes si cette situation se produisait en Afrique du Sud, en Inde, en Papousie...ou en France et si c'étaient les juifs qui étaient interdits de circulation sur les autoroutes?

On retrouve la même horreur de tout ce qui n'est pas juif dans les conséquences d'un événement aussi dramatique que celui qu'ont vécu les familles des victimes brûlées vives dans le gigantesque incendie du Mont Carmel des premiers jours de décembre 2010. Comme le signale le *Yediot Aharonot*, du 5 décembre 2010, alors que quarante victimes ont été enterrées en grande pompe, la quarante et unième, une adolescente de seize ans, Tanya Lansky, a été inhumée comme une pestiférée dans un coin. En effet, "*le rabbinat a refusé de l'enterrer dans la partie principale du cimetière, parce que sa mère n'est pas juive. La mère éplorée, qui s'est d'abord fermement opposée à la décision du rabbinat, a finalement accepté d'enterrer sa fille dans le carré non juif après de nombreuses discussions avec des officiels et l'intervention du maire d'Ashkelon, Benny Vaknin.*" Même les cadavres sont classés en "*purs*" et "*impurs*". [7]



Le sang impur de Tanya

"*Moi aussi, comme Hitler, je crois dans le pouvoir de l'idée du sang.*" [8]

"*Un juif élevé au milieu des Allemands peut adopter les coutumes allemandes, des mots allemands. Il peut être totalement imbibé de fluide allemand, mais le noyau de sa structure*

*spirituelle restera à jamais juif, parce que son sang, son corps, son type physique racial sont juifs."* [9]

Ces deux phrases n'ont pas été écrites par des racistes à l'esprit perversi par un antisémitisme malsain. La première figure dans l'ouvrage *L'heure présente* du poète national officiel d'Israël, **Haïm-Nahman BIALIK** - l'inventeur de l'immortelle expression "*plomb durci*" qui a connu son heure de gloire en décembre 2008 lors des massacres de Gaza - la seconde se trouve dans une lettre du chef du sionisme nationaliste de l'Etat d'Israël **Zeev Vladimir Jabotinsky**. Bialik et Jabotinsky sont originaires des mêmes provinces ukrainiennes que tous les anciens premiers ministres.

C'est avec l'histoire arrêtée il y a deux mille ans que l'Israël talmudique actuel, incarné par tous ses premiers ministres successifs, prétend renouer; c'est cette histoire fantasmée qu'il prétend imposer au monde. Jamais il n'a eu l'intention de négocier l'établissement d'un Etat palestinien réel et autonome. Depuis soixante-cinq ans, il amuse et promène la fameuse "*communauté internationale*" dont l'aveuglement volontaire n'est plus à démontrer. Son objectif secret et constant depuis l'arrivée des premiers colons en Palestine au début du XXe siècle est l'élimination physique de ses occupants originels ou le grand coup de balai du nettoyage ethnique purificateur, poussant hors des frontières les habitants originels. N'entend-on pas crier de plus en plus fort que la patrie des Palestiniens est la Jordanie?

Voir [Israël et son cadavre](#)

Il est clair que seule la crainte de voir ses exploits exposées sur les écrans de tous les pays du monde ont préservé pour l'instant les Palestiniens de l'extermination totale à laquelle se sont livrés les colons des Amériques sur les Indiens ou les colons britanniques sur les peuples autochtones de l'Océanie. [10]

## **7 - Le grand sommeil de la Judée ▲**

La ville-capitale de l'après-Esdras grouillait de prêtres et de lévites ombrageux qui veillaient à la stricte application d'un ritualisme rigoureux. Un faisceau de lois innombrables enserrait à la fois le culte et la vie quotidienne: édits sur les fêtes, sur les heures des prières ou sur les pèlerinages, lois sur les vœux, *modus operandi* des sacrifices fixé dans ses moindres détails. Les prescriptions sur les rapports sexuels, les règles sur la pureté et l'impureté, notamment des femmes, les formes et les broderies des habits sacerdotaux, rien n'échappait à la vigilance des prêtres.

La puissance de la prêtrise était telle que de simples manquements aux rituels étaient sanctionnés par la mise à mort du contrevenant. Le sabbat et la circoncision étaient devenus des obligations absolues. Plus tard, du temps de la domination romaine, le célèbre **Rabbi Schammaï**, une sorte de champion du monde du scrupule religieux, se demandera dans quelle condition il est permis de manger un œuf pondu le jour du sabbat. (*Talm. de Bab., Betza, 16a* ; *Talm. de Jér. Schabbath, I,8-12*). Mais son contemporain, **Rabbi Hillel**, considéré comme un grand spirituel, résumait ainsi la Loi: "*Ce que tu n'aimes pas pour toi, ne le fais pas à ton prochain. C'est là la loi tout entière*" (*Talm. de Bab., Schabbath,31a*). Il ne s'agit nullement là d'une révolution morale propre au judaïsme. Ce commandement fait partie, en effet, de la sagesse universelle de toutes nations du monde. Au cinquième siècle avant notre ère, le philosophe chinois Confucius enseignait déjà: "*Agissez envers les autres comme vous aimeriez qu'ils agissent envers vous.*"

Or, le commandement talmudique est directement issu du **Lévitique** : "*Tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas de rancune envers les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Lv. 19,18)." Cependant, il convient ajouter à cette belle sentence un gros bémol: il ne faut jamais oublier que dans l'esprit des rédacteurs du **Lévitique** et de leurs continuateurs, l'application de ce commandement est limité aux seuls membres de la communauté des fils de Jahvé. (voir ci-dessus les quelques citations du **Talmud** ).

En effet, la doxa affirme que les fidèles de Jahvé appartiennent tous, et eux seuls, à un peuple de justes et constituent une entité divino-humaine. Ils sont réputés unis par le lien d'une sanctification liée à leur statut de gardiens de la Loi dite "*de Moïse*", directement dictée par leur Dieu. C'est pourquoi, dans la **parabole du bon Samaritain** des évangiles chrétiens, à un docteur de la loi qui hésitait sur le périmètre de l'application du commandement et qui lui demandait: "**Qui est mon prochain?**", Jésus, en véritable spirituel révolutionnaire, a fait éclater le carcan ethnique des textes de la **Thora** et élargi à tous les hommes l'impératif de la charité et de l'amour. Il enseigne que la miséricorde ne connaît pas de barrières raciales: "**Celui-là qui a pratiqué la miséricorde (...) s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands**". (Luc 10, 25-37) Or, l'homme miséricordieux n'était pas le Pharisien, qui a passé son chemin, "*le nez dans son bréviaire*" et qui a laissé le blessé agoniser au bord de la route, car il ne voyait pas en lui son "*prochain*" - son "*voisin*". Le mourant a été secouru par un "*bon Samaritain*".

Aujourd'hui, les Pharisiens d'Israël sont infiniment plus exubérants que le "*pieux Pharisien*" décrit dans les Evangiles. Ils dansotent sur les collines en regardant brûler Gaza. Barbe au vent ils trépignent de joie et sautent d'un pied sur l'autre afin de fêter l'averse de plomb fondu et de phosphore blanc qui transforme les prisonniers du plus gigantesque goulag qui ait jamais existé sur la "*boule ronde*" depuis la nuit des temps, en torches vivantes. Les agonisants, les blessés, les amputés, les affamés, les orphelins de Gaza ne sont ni les "**prochains**", ni les "**voisins**" des Pharisiens israéliens d'aujourd'hui. Ils ne sont pas non plus les "**prochains**" de l'immense majorité de la population de l'Etat sioniste, ou de leurs co-religionnaires répandus sur la terre entière, à la fois indignés et surpris de la réprobation des "*gentils*". "*Israël ne fait que se défendre*" gémissent-ils crescendo en do majeur, accompagnant leurs lamentations de la harpe de la mauvaise foi et du psaltérion de la cruauté, dont chaque corde répercute en écho le mot vengeur, AN-TI-SE-MI-TE, par lequel ils entendent foudroyer les adversaires de la bonne conscience en béton armé du "*peuple saint*".



Gaza sous les bombes au phosphore, bonheur des rabbins

## 8 - La montée en puissance de la civilisation grecque ▲

Un sacrifice perpétuel se déroulait dans le Temple. Une boucherie permanente nécessitait un approvisionnement énorme et constant de ruminants. Les condamnations d'Isaïe sur les mains dégoulinantes du sang des bêtes sacrifiées par les prêtres-bouchers étaient oubliées depuis belle lurette: seul comptait désormais le respect des règles et le montant de la dépense consentie pour le sacrifice. On achetait les faveurs de Jahvé en se pliant à l'obligation d'apporter une multitude d'offrandes tout en se conformant à des rituels plus contraignants et plus rigoureux les uns que les autres. Une piété d'apparence envahissait la vie quotidienne et, par réaction, engendrait de plus en plus de petits malins qui essayaient de contourner cet attirail de règles en "*offrant*" des bêtes malades ou estropiées, comme s'en indignaient les bouchers-sacrificateurs. C'est à cette époque que fut remise en pratique la superstition de l'**Azazel**: un bouc chargé des fautes de la communauté était envoyé dans le désert où la pauvre bête mourait de faim et de soif. L'agonie de l'animal était censée purifier l'ensemble des habitants de ses turpitudes.

Tout était prêt pour le grand sommeil intellectuel: la Judée devenue tout entière une sorte d'église bigote s'était repliée sur elle-même. Une théocratie vétilleuse dans laquelle une casuistique scolastique produisait une société fanatique et intolérante prouve, s'il en était besoin, que les lois religieuses ne peuvent être appliquées à la gestion d'un Etat normal. Aucune œuvre artistique, littéraire ou architecturale de qualité ne peut être mise au crédit de la Judée de cette époque. Le seul bâtisseur de qualité connu de cette région fut, beaucoup plus tard, le roi Hérode, qui n'était pas un Judéen, mais un arabe superficiellement converti au judaïsme et membre de l'ethnie honnie des Iduméens, l'Edom des textes bibliques.

Pendant que la Judée difficilement repeuplée et sommairement rebâtie après l'exil babylonien somnolait sous la poigne du rigorisme dictatorial lié à la multitude des prescriptions religieuses, une civilisation occidentale éclatante et féconde naissait en Grèce. **Esdras** et **Néhémie** sont contemporains du **siècle de Périclès** qui vit briller **Socrate**, **Hérodote**, **Eschyle**, **Hippocrate**, **Platon**.

Le choc entre les deux civilisations se produira lorsqu'**Alexandre le Grand** surgira dans le grand fracas de ses victoires et de l'effondrement d'un empire perse lointain de la domination duquel les juifs s'étaient parfaitement accommodés.

Il semble que plus une religion impose d'entraves et de complications quotidiennes aux individus, plus elle se sclérose et plus elle a de chances de se maintenir dans les esprits simples et ignorants. Le yavhisme spirituel des grands prophètes se réveillait sporadiquement. Mais des hommes comme **Rabbi Hillel** ou **Gamaliel**, le maître de l'**apôtre Paul**, n'eurent pas une influence décisive sur l'évolution politique du judaïsme. Un judaïsme ouvert n'a survécu que dans des sectes marginales comme celle des **Esséniens**. Il ne se manifeste plus aujourd'hui que dans des groupuscules comme celui des **Naturei Karta** fervents défenseurs des Palestiniens et contempteurs de la barbarie sioniste, ainsi que du principe même du sionisme. Il a été remplacé par un judaïsme des règles et des contraintes centré sur la séparation d'avec les non-juifs et la solidarité communautaire.

C'est ce judaïsme-là qui a traversé les siècles et qui a fait le lit moelleux dans lequel s'est couché, parfaitement à l'aise, le sionisme politique qui donne sa pleine mesure aujourd'hui en Palestine.

## 9 - Alexandre le Grand et la Judée ▲

Le génocide larvé des Palestiniens ne peut étonner quiconque a un jour lu dans son intégralité les textes de la **Thora** et pas seulement les fameux commentaires talmudiques. Assassiner les non-juifs sur ordre du dieu semble y figurer une manière de sport national obsédant et être considérée comme une des formes principales de la piété tellement les conseils et même la description des moyens à utiliser abondent, tant dans l'ensemble du **Pentateuque** que chez certains prophètes.

Le **Talmud (Yoma 69a)** raconte comment les notables de Jérusalem firent croire à un Alexandre le Grand en route vers l'Egypte, que les Samaritains étaient ses ennemis et qu'il convenait de les exterminer. Après un siège de plusieurs mois qui lui a permis de triompher d'une résistance particulièrement inventive et coriace des villes de Tyr et de Gaza, le grand conquérant grec aurait fait un détour par Jérusalem, dans le seul but d'honorer son grand-prêtre et de se prosterner à ses pieds.



Alexandre le Grand, monnaie

*"Dès qu'Alexandre vit de loin cette foule en vêtements blancs, les prêtres en tête, revêtus de leurs robes de lin, le grand-prêtre dans son costume couleur d'hyacinthe et tissé d'or, coiffé de la tiare surmontée de la lame d'or sur laquelle était écrit le nom de Dieu, il s'avança seul, se prosterna devant ce nom, et, le premier, salua le grand-prêtre. Tous les Juifs alors, d'une seule voix, saluèrent Alexandre et l'entourèrent. À cette vue ; les rois de Syrie et les autres furent frappés de stupeur et soupçonnèrent que le roi avait perdu l'esprit ; Parménion [un des généraux d'Alexandre], s'approchant seul d'Alexandre, lui demanda pourquoi, alors que tous s'inclinaient devant lui, lui-même s'inclinait devant le grand-prêtre des Juifs ?*

*- Ce n'est pas devant lui, répondit Alexandre, que je me suis prosterné, mais devant le Dieu dont il a l'honneur d'être le grand prêtre. Un jour, à Dion en Macédoine, j'ai vu en songe cet homme, dans le costume qu'il porte à présent, et comme je réfléchissais comment je m'emparerais de l'Asie, il me conseilla de ne pas tarder et de me mettre en marche avec confiance : lui-même conduirait mon armée et me livrerait l'empire des Perses. Aussi, n'ayant jamais vu personne dans un semblable costume, aujourd'hui que je vois cet homme et que je me rappelle l'apparition et le conseil que je reçus en rêve, je pense que c'est une inspiration divine qui a décidé mon expédition, que je vaincrai donc Darius, briserai la puissance des Perses et mènerai à bien tous les projets que j'ai dans l'esprit.*

*Après avoir ainsi parlé à Parménion, il serra la main du grand-prêtre et, accompagné*

*des prêtres qui couraient à ses côtés, il se dirigea avec eux vers la ville. Là, montant au Temple, il offrit un sacrifice à Dieu, suivant les instructions du grand-prêtre, et donna de grandes marques d'honneur au grand-prêtre lui-même et aux prêtres. "*

**Flavius Josèphe, Antiquités juives**

Rien ne semble donc plus naturel à un cerveau religieux de l'Israël contemporain que le génocide d'une population entière. Le rabbin Ken Spiro, auteur d'un cours d'histoire juive dans le site officiel **Lamed.fr**, en profite pour ajouter à l'épisode romanesque de Flavius Josèphe quelques interprétations de son crû et invente, avec une légèreté d'alouette, un génocide des Samaritains: "*Les Juifs ont alors reçu carte blanche [d'Alexandre] pour se débarrasser des Samaritains, ce qu'ils ont fait promptement, et Israël et Jérusalem ont été paisiblement absorbés dans l'Empire Grec.*" [\[11\]](#)

La "*promptitude*" avec laquelle les Judéens de l'antiquité se seraient "*débarrassés*" - c'est-à-dire auraient procédé à un "*prompt*" génocide de toute la population d'une province - semble à ce fonctionnaire actuel de son dieu un acte tellement naturel qu'il en paraît bénin. Il faut reconnaître que l'accoutumance à la lecture quotidienne des massacres expéditifs dont les écritures bibliques regorgent ne peut conduire qu'à une corruption du sens moral naturel , à commencer par ses "*guides spirituels*", comme le vieux rabbin Ovadia Yossef, vient encore d'en donner l'exemple. « **Les non-juifs n'existent que pour servir les juifs**», babille le vieux gourou des juifs sefarades israéliens, alors que des formes de compassion et de protection des petits, y compris d'une autre espèce que la leur, sont observables chez certains mammifères .

Voir - [Le territoire, les rats et les hommes](#)

Les incitations aux génocides "*promptement*" réalisés dont fourmillent les textes bibliques sont incrustées d'une manière si indélébile dans les cervelles qu'ils en deviennent une seconde nature. L'annexe en note fournit un liste non exhaustive des recommandations les plus avisées et les plus précises qu'un bourreau dépourvu d'imagination peut trouver soigneusement recensées dans les textes bibliques afin de réaliser un petit génocide rondement mené. [\[Voir les nombreuses citations de massacres en annexe\]](#)

Mais la légende talmudique d'un Alexandre faisant pénitence à Jérusalem, qui aurait rendu les honneurs au grand-prêtre et aurait sacrifié dans le temple est une pure invention de l'historien Flavius Josèphe dans ses *Antiquités juives* (XI, VIII, 4,6. *La révolte des Samaritains*). Le récit biblique est coutumier de ces appropriations intempestives des grands hommes et de ces détournements de faits historiques, comme ce fut déjà le cas au sujet de l'empereur perse Cyrus le Grand par Esdras.

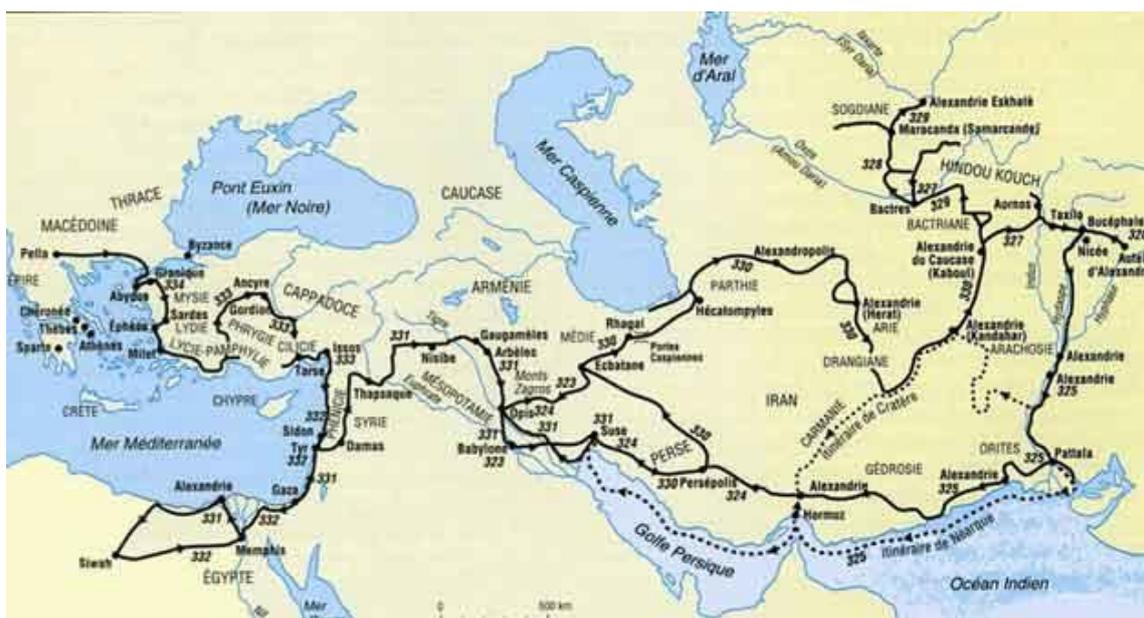
Voir - [Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker](#)

Le même événement relaté par **Voltaire** dans son *Dictionnaire philosophique* est vraisemblablement plus proche de la vérité historique. En effet, à la base de cette légende, il y aurait eu la soumission du grand-prêtre de Jérusalem "*Yaddu'a*" à *Saphein*, dans la plaine côtière, non loin de Jaffa. C'est lui qui était venu se prosterner devant Alexandre et non le contraire.

*" Après qu'Alexandre eut vaincu la ville de Tyr, maîtresse de la mer, les juifs refusèrent de fournir des vivres à son armée. S'ils refusèrent imprudemment des contributions au vainqueur, (...) c'est que les Samaritains leurs rivaux les avaient payées sans difficulté, et qu'ils crurent que Darius (l'empereur perse) , quoique vaincu, était encore assez puissant pour soutenir Jérusalem contre Samarie. Il est très faux que les Juifs fussent alors le seul peuple qui connût le vrai Dieu, comme le dit Rollin. Les Samaritains adoraient le même Dieu, mais dans un autre temple; ils avaient le même Pentateuque que les Juifs, et même en caractères hébraïques, c'est-à-dire tyriens, que les Juifs avaient perdus. (...) La haine était égale des deux côtés, ayant le même fond de religion. Alexandre, après s'être emparé de Tyr par le moyen de cette fameuse digue qui fait encore l'admiration de tous les guerriers, alla punir Jérusalem, qui n'était pas loin de sa route. Les Juifs conduits par leur grand prêtre vinrent s'humilier devant lui, et donner de l'argent; car on n'apaise qu'avec de l'argent les conquérants irrités. Alexandre s'apaisa; ils demeurèrent sujets d'Alexandre ainsi que de ses successeurs. Voilà l'histoire vraie et vraisemblable. "*

**Voltaire, Dictionnaire philosophique**

Or, l'historien romain du premier siècle de notre ère, et qui vécut du temps de l'empereur Claude, **Quinte-Curce**, auteur d'une passionnante et minutieuse histoire des campagnes d'Alexandre, fortement inspirée de *L'Histoire d'Alexandre* de **Clitarque**, un historien grec contemporain du grand conquérant et de ses guerres, ne fait pas la moindre allusion à un détour d'Alexandre par Jérusalem, ni même à une rencontre avec une délégation de juifs jérusalémites. Furieux d'avoir été arrêté plus de six mois par la résistance héroïque des villes de Tyr et de Gaza, il se dirigeait au pas de charge en direction de son objectif: le royaume des pharaons qu'il allait conquérir avec la rapidité foudroyante qui a caractérisé toutes ses campagnes. Il est surtout fort vraisemblable que la rencontre du conquérant grec avec un petit groupe de religieux juifs n'ait pas été considérée suffisamment importante par ces historiens pour mériter d'être mentionnée.



Itinéraire de l'armée d'Alexandre

Quant à l'historien juif **Josèphe**, il a rédigé son épopée mythologique au premier siècle - en l'an 93 de notre ère - du temps de l'empereur romain Titus, soit près de quatre siècles **après** les campagnes d'Alexandre et cinquante ans après Quinte-Curce. D'ailleurs, il fait remonter son *Histoire des Juifs* à Adam et Eve et se contente de paraphraser la Bible. Voilà qui donne une idée de la valeur "scientifique" et "historique" de cette fable.

En l'an 66, il avait participé à la guerre de résistance particulièrement inventive et héroïque de ses co-religionnaires contre les Romains. Ayant réussi à fuir le siège de Jérusalem et étant passé dans le camp ennemi, il était devenu un affranchi de la famille impériale des Flaviens et avait pris, conformément à la coutume en vigueur, le nom de Flavius qui signait son appartenance à la famille de ses anciens maîtres. Comme il avait servi d'interprète aux Romains durant les derniers épisodes de la guerre de Judée, les juifs l'ont, durant des siècles, considéré comme un traître.

Mais pour les Romains non plus il n'a jamais été tout à fait l'un des leurs, même si les empereurs l'ont comblé de faveurs et ce d'autant plus qu'en dépit de leur tolérance à l'égard de toutes les fantaisies religieuses, ils ont toujours considéré que le judaïsme, avec son temple dépourvu des statues dans lesquels un esprit romain voyait la matérialisation de ses divinités, représentait une perversité étrange, un sectarisme fanatique et une absurdité politique. On comprend que, dans sa vieillesse, Flavius Josèphe quelque peu repentant et cherchant à donner des gages à ses co-religionnaires, ait reproduit avec le grand conquérant grec Alexandre la supercherie qu'avait commise Esdras avec le conquérant perse Cyrus le Grand.

L'historien juif n'a été réhabilité par les siens que récemment, avec la naissance de l'Etat sioniste, qui trouve dans son œuvre romancée un moyen de nourrir l'imaginaire national. L'histoire mythique de Flavius Josèphe prend opportunément la relève et la suite de l'histoire mythique des écritures bibliques arrêtées.

## **10 - Les Judéens hors des frontières de la Judée ▲**

Mais aucun groupe humain n'est composé que de héros et d'ascètes, si bien qu'après la conquête de l'Egypte par Alexandre le Grand en -333 et la création de villes nouvelles - notamment Alexandrie ou Antioche - de nombreux juifs, fuyant le pouvoir absolu des grands prêtres ainsi qu'une vie pauvre et rude, harassée par les charges qu'imposait l'administration du temple, émigrèrent en masse dans ces cités où les activités commerciales offraient de vastes possibilités d'enrichissement déjà largement expérimentées par les exilés définitivement demeurés à Babylone.

L'émigration servait de soupape à une population prolifique qui demeurait néanmoins en contact spirituel avec Jérusalem et y envoyait son argent. Une forte colonie s'installa à Alexandrie rejointe par les juifs déjà présents dans d'autres cités égyptiennes, où ils vivaient paisiblement, protégés par les pharaons. Mais ils demeuraient toujours groupés entre eux, formant de petites sociétés fermées, comme du temps de l'exil de Babylone, dans lesquelles ils continuaient à pratiquer librement leur religion.

C'est à l'époque de la domination grecque que la **Thora** fut traduite à Alexandrie à la demande du roi Ptolémée II Philadelphe (-285-246). *"On raconte que cinq anciens traduisirent la Torah en grec pour le roi Ptolémée, et ce jour fut aussi grave pour Israël que le jour du veau d'or, car la Thora ne put être traduite convenablement. On raconte également que le roi Ptolémée rassembla soixante-douze anciens, il les plaça dans soixante-douze maisons, sans*

*leur révéler l'objet de ce rassemblement. Il vint voir chacun et leur dit: "Ecrivez-moi la Torah de Moïse votre maître en grec. L'Omniprésent inspira chacun, et ils traduisirent de la même manière". ( Talmud ,Traité Scribes chap.1, lois 7)*

Les sages n'étaient donc pas cinq, mais soixante-douze - d'où le nom de "*Texte des Septante*" donné à leur traduction. Si celle-ci n'est pas fidèle, comme s'en lamentent aujourd'hui encore les rabbins, c'est que les vénérables traducteurs ont volontairement édulcoré le texte. Ainsi, dans *Deutéronome* 32,21, la traduction de la menace de Jahvé: "*Je les irriterai par une nation insensée*" correspond, dans l'original, à "*Je les irriterai par d'infâmes et vicieux gentils*". Il semble donc que "*l'Omniprésent*" ait choisi d'inspirer aux vénérables traducteurs plutôt la prudence et la courtoisie envers leurs hôtes que la fidélité au texte. Les pieux rabbins ont dû subodorer, *in petto*, que les fameux "*infâmes et vicieux gentils*" qui leur offraient l'hospitalité n'auraient peut-être pas apprécié ces délicats qualificatifs.

Durant la période de l'occupation romaine, considérée par les juifs comme une période particulièrement néfaste, ils émigrèrent de nouveau en masse et se fixèrent dans pratiquement toutes les villes du bassin de la Méditerranée. Des inscriptions grecques du 1er siècle montrent que la Syrie, Chypre, la Grèce, les îles grecques, Cyrène, l'Asie Mineure et même la Crimée comptaient de puissantes colonies juives (Voir Renan, t.V, pp. 224-225). La colonie de Crimée jouera un rôle particulièrement important dans la conversion du royaume des Kazars.

Damas était devenue une ville plus qu'à moitié peuplée de juifs. Dans les notes érudites de la traduction des *Histoires* de Tacite (Ed. Belin, 1882), M. Person précise que même à Rome on en comptait déjà plus de huit mille. Dans ses *Antiquités judaïques* (XIV, 7), l'historien juif **Flavius Josèphe**, citant le Grec **Strabon**, écrit: "*Ils ont touché toute ville, et il n'est pas facile de trouver un endroit de la terre qui n'ait pas reçu cette tribu et n'ait pas été dominé par elle.*" Et dans son *Contre Apion*, le même Josèphe ajoute que "*l'opinion universelle était qu'ils professaient une haine féroce contre celui qui n'était pas de leur secte.*" (II,10) Ce qui devait arriver arriva, une animosité violente éclata entre les populations indigènes et les immigrants, phénomène qui se reproduira à d'innombrables reprises durant les siècles qui suivront, les mêmes causes produisant les mêmes effets, comme il suffit de le constater de nos jours en Palestine occupée. Comme l'écrit l'historien anglais Michael Grant (1914-2004), dans son *From Alexander to Cleopatra The Hellenic World* (p. 75), "*The Jews proved not only unassimilated, but unassimilable ... Les Juifs ont prouvé non seulement qu'ils n'étaient pas assimilés, mais qu'ils étaient inassimilables.*" Le site officiel Lamed.fr rapporte ce jugement dans un sens positif et élogieux.

## **11 - La résistance à l'assimilation face à la civilisation grecque, puis romaine. ▲**

Après la mort brutale d'Alexandre, l'immense empire qu'il avait conquis fut partagé en quatre royaumes entre ses généraux. Ses successeurs furent, au début, si favorables aux juifs que des colonies entières en furent utilisées pour la fondation des villes nouvelles. Mais après une période de tranquillité, de prospérité et de tolérance sous la dynastie égyptienne des Ptolémée, la Palestine, devint un chaudron constamment en révolte. En effet, tous les territoires de la région conquis par Alexandre le Grand furent spontanément séduits par la civilisation hellénique. L'Egypte, la Phénicie, la Syrie, l'Asie Mineure, l'Italie, Carthage, et même l'Arménie et l'Assyrie s'hellénisèrent très rapidement. Seul le judaïsme de Palestine résistait obstinément dans la partie la plus dévote de sa population.

Toutefois, la ville de Jérusalem se partageait en deux camps, celui des **hassidim** hostiles à la civilisation grecque et celui des éléments les plus jeunes et les plus dynamiques fascinés par les allures, les vêtements, le langage, les activités, le sport, la littérature et tous les usages grecs. Cette jeunesse rêvait d'imiter la vie des jeunes éphèbes grecs, le théâtre, les bains, le gymnase, les exercices du corps qui se pratiquaient nus et ils allaient jusqu'à se soumettre à de douloureuses opérations afin d'effacer la marque honteuse à leurs yeux de la circoncision.

Le choc entre les juifs libéraux et les juifs conservateurs connut son acmé entre -169 et -167 lorsque le souverain d'alors, Antiochus Epiphane, décida non seulement d'helléniser par la force les juifs de Judée, mais d'abolir purement et simplement le judaïsme. Il inventa la première persécution religieuse de l'histoire. Toute évocation du culte juif fut interdite sous peine de mort. Et "abomination et désolation", Jupiter Olympien, un dieu étranger, fut installé dans la "*maison de Jahvé*", ce qui provoqua une nouvelle émigration volontaire d'une partie de la population de Jérusalem.

On trouve le même balancement dans toutes les religions entre les spirituels, en général prosélytes généreux, ouverts et universalistes, et les rigoristes étroits qui n'ont pour objectif que l'exécution strictement matérielle de la loi et du rite, ainsi que le repli sur l'ethnie. On a appelé ces derniers des **Pharisiens** (de *péroushim, séparés*).

Or, le rigorisme ritualiste constitue, en effet, à court terme, une force politique non négligeable, car ce sont presque toujours les "durs" qui ont le dernier mot sur le moment. Ainsi, une révolte violente qui dura plus de vingt-cinq ans contre la domination grecque fut provisoirement victorieuse; mais elle donna naissance à une nouvelle dynastie royale particulièrement corrompue, celle des **Hasmonéens** dans laquelle le roi était en même temps le grand prêtre. De plus, cette innovation constituait une véritable corruption de la tradition religieuse qui exigeait la séparation de ces deux fonctions. Le nom de cette dynastie viendrait de **Hasmonaï**, un ancêtre de l'instigateur de la Révolte dite des **Maccabées**, une famille de juifs pieux composée d'un père et de ses cinq fils dont le troisième, Juda, était surnommé *Maccabée*, le *marteau*, en raison de sa force physique. Ces hommes se mirent à la tête d'une insurrection contre l'hellénisation pratiquée par les souverains de l'époque et acceptée par une partie importante de la population, mais énergiquement refusée par les Pharisiens.

Cette révolte, tout en symbolisant depuis lors la résistance juive à des influences étrangères jugées impies, fut en même temps une guerre civile larvée qui opposait les **Pharisiens** traditionnalistes, aux **Sadducéens** favorables à l'ouverture au monde moderne de l'époque et à l'hellénisation. Ces derniers regroupaient les riches notables et les jeunes gens émancipés et fascinés par la civilisation grecque. Les Pharisiens, quant à eux, étaient à l'époque le parti politique qui bénéficiait de l'appui de la masse du peuple pauvre, pieux et ignorant et qui suivait à la lettre les principes lévitiques imposés par Néhémie et Esdras. **Le balancement entre ces deux coterie rivales - les assimilationnistes, en général riches et ouverts sur le monde, d'une part, et les ségrégationnistes, fervents partisans d'une séparation radicale des juifs d'avec les autres peuples et de l'observance d'un strict ritualisme, de l'autre - ce balancement, dis-je, est une donnée fondamentale de l'histoire juive.**

La même division s'est manifestée avec violence lors de la naissance politique officielle du mouvement sioniste et des discussions du congrès de Bâle de 1897 qui opposa les "Pharisiens" sionistes et extrémistes de l'Europe orientale, obsédés par un retour sur une "*terre promise*" concrète et pour lesquels l'expression "*Demain à Jérusalem*" était à prendre au pied de la lettre, aux communautés juives évoluées et désireuses de s'assimiler aux nations parmi

lesquelles ils vivaient en Allemagne, en France ou en Angleterre et peu soucieuses de se lancer dans l'aventure coloniale. Seules les persécutions raciales en Europe avant et durant la seconde guerre mondiale en firent changer d'avis un nombre important après 1945.

On retrouve le même balancement dans l'actuel Israël où cohabitent aujourd'hui ces deux catégories sous l'appellation de "juifs laïcs" et ouverts à une morale universelle dont certains créateurs, poètes, cinéastes et grands journalistes comme Gidéon Lévy ou Hamira Hass sont des exemples éminents, et les juifs ultra orthodoxes, qui vivent en parasites, refusent toute activité sociale ou militaire et jouent aux féroces gardiens d'un respect scrupuleux des rites et du sabbat, auxquels il faut ajouter les colons racistes et fanatiques de Cisjordanie et le petit parti Shass dirigé par Avigdor Lieberman, l'actuel ministre des affaires étrangères. Elle se manifeste également dans tous les pays qui comptent une importante colonie juive.

On retrouvera les Pharisiens, auxquels s'était joint le groupe plus fanatique encore des **Zélotés**, à l'origine des révoltes contre l'empire romain qui aboutiront à la destruction de Jérusalem et de son temple et signeront qui la fin politique de la province de Judée. C'est pourquoi les "succès" obtenus par des coups de force se révèlent toujours politiquement désastreux à long terme, ce que Georges Clemenceau résumera en une phrase célèbre: "*On peut tout faire avec des baïonnettes, sauf s'asseoir dessus*".

Dés hommes comme Netanyahou ou Lieberman et son petit parti religieux, les colons extrémistes de Cisjordanie et de Jérusalem, ainsi que les rabbins pousse-au-crime contre les Palestiniens et gorgés des préceptes talmudiques dont j'ai fourni un petit florilège ci-dessus, sont les représentants actuels de la mouvance qui ne croit qu'à la force et à la violence afin de se "*débarrasser promptement*" des Palestiniens, pour reprendre la formulation du rabbin Spiro rappelée ci-dessus à propos des Samaritains. C'est leur intransigeance qui vient d'envoyer au tapis le Président des Etats-Unis, contraint d'avouer officiellement et piteusement à la face du monde entier, son impuissance à obtenir un microscopique infléchissement des exigences israéliennes.

Cependant, alors que le train de la colonisation va bientôt ressembler à la **Lison**, la locomotive folle décrite par Zola dans la **Bête humaine**, un article du journal **Haaretz** du 5 décembre 2010 signé Adifa Al-Dar, expose les états d'âme chagrins des sionistes. Ils manifestent ouvertement leur inquiétude. "**Le monde entier regarde de plus en plus "Israël" comme illégitime**", gémissent-ils. Mais il ne leur vient pas à l'esprit qu'un lien pourrait exister entre leur politique, et notamment leurs massacres de civils à Gaza ou au Liban ou leur comportement barbare en Cisjordanie, et le jugement que porte sur eux le "*monde entier*". Plus ils maltraitent les Palestiniens, plus ils s'auto-victimisent et crient à tue-tête que le monde entier est odieusement "*an-ti-sé-mi-te*". Personne ne les aime, se lamentent-ils, alors qu'ils sont si intelligents, si ingénieux, si démocrates et qu'ils aspirent si ardemment à une paix qui leur permettrait de croquer leurs voisins. Tout est de la faute de l'intransigeance des Palestiniens: pourquoi ces intrus leur pourrissent-ils la vie et abîment-ils leur réputation internationale en s'accrochant à une terre juive comme des moules à leurs bouchots? C'est d'ailleurs pour cette raison impérieuse que le Premier ministre Netanyahou exhorte les "*amis d'Israël*" que sont les Etats-Unis et la plupart des Etats européens, à "*faire pression sur les Palestiniens*"! "*Quand les bornes sont franchies, il n'y a plus de limites*", proclamait le Sapeur Camembert, qui avait prévu le niveau inégalé de la chuzpah juive.

Ainsi, faute de se livrer à une introspection, même élémentaire, condition absolue de tout succès, comme le démontre le général chinois Sun Tzu, les politiciens israéliens, s'enferment

dans le déni des conséquences funestes de leur politique et se dirigent inéluctablement vers un désastre futur. La grande ombre de Nemesis s'est déjà levée à l'horizon.

## **12 - Le début des grandes conversions ▲**

Durant les siècles agités du passage de la domination grecque à la domination romaine, des roitelets d'opérette, petits potentats belliqueux, rompirent avec l'axiome originel de la pureté ethnique et se livrèrent à des conversions forcées au judaïsme de populations vaincues. Le premier peuple converti dans sa totalité et en bloc par la force fut, au grand dam des Phariséens, celui des Iduméens. C'est ainsi qu'un Iduméen - un Arabe - Hérode, devint roi de Juda.

L'impératif absolu de la pureté ethnique prônée par les Néhémie et les Esdras était oublié. L'alternative était le judaïsme ou la mort. Cependant c'est bien grâce à ces premières conversions de masse et à l'apport d'un sang nouveau que la population judéenne a pu perdurer dans le temps et compenser l'importante émigration. La conversion forcée des Iduméens fut la première d'une longue série que connut l'Afrique du nord, l'Espagne et surtout l'Europe de l'est, comme le prouvent les origines familiales de tous les premiers ministres de l'Etat sioniste implanté en Palestine.

Cependant, et en même temps, des conversions spontanées de plus en plus nombreuses se déroulaient dans la diaspora parmi laquelle régnait un judaïsme beaucoup plus ouvert et donc plus attirant et plus accueillant aux nouveaux convertis. De plus, le sentiment religieux commençait d'évoluer dans tout le monde méditerranéen. Les dieux grecs et romains paraissaient de plus en plus rustiques et dépourvus de mystères, si bien qu'à côté du succès grandissant des cultes orientaux de Mithra, de Sérapis ou d'Isis, la religion de Jahvé attirait de plus en plus d'adeptes. Cette évolution explique la pérennité de la religion yahviste et du groupe humain qui s'en réclamait durant les siècles qui suivirent. En effet, sans ces apports exogènes de populations variées la petite ethnie de Judéens du temps d'Esdras ou de Josias aurait depuis longtemps fondu ou survécu sous forme de groupuscules épars sur la planète.

## **13 - De la domination grecque à la domination romaine ▲**

Pendant ce temps, la Judée continuait de vivre petitement au rythme des conflits entre le pouvoir royal hellénisé et les Phariséens violemment hostiles. Un des derniers souverains Hasmonéens, particulièrement cruel, Alexandre Jannée, en fit exécuter près d'un millier tout en festoyant à la manière grecque pendant que les familles des infortunés étaient torturées. Mais le comble du désordre politico-théologique fut atteint lorsque, tels les grenouilles qui demandent un roi de la fable de notre Jean de La Fontaine, deux candidaticules fratricides hasmonéens, briguant le même trône et ne parvenant pas à se départager, en appelèrent, en -63 au général romain Pompée alors occupé à lutter contre les restes de l'empire grec en Arménie.

Comme prévu, Pompée s'acquitta de sa mission à merveille, en ce sens qu'il fit main basse sur la province et l'annexa purement et simplement à l'empire romain, laissant sur le trône la marionnette la plus faible des deux et placée entre les mains d'un général Iduméen, Antipater. Le domaine de ce roitelet fut réduit à la ville de Jérusalem et à ses faubourgs, toutes les autres villes et territoires environnant de la Judée ayant été purement et simplement annexés à l'empire.

Les Romains ont été de grands conquérants et de grands bâtisseurs d'empire. Rome a fini par conquérir toutes les contrées autour de la Méditerranée devenue *Mare Nostrum*.



Empire romain Ier - IIe siècle (extension maximale)

Le pouvoir effectif en Judée fut confié à un proconsul siégeant à Damas, mais la liberté religieuse demeurait garantie. La gestion des questions relatives à la religion demeura entre les mains d'un grand prêtre mais nommé par Rome. Cependant Rome lui retira le pouvoir de condamner quiconque à mort et donc la permission de commettre des meurtres sacrés. Six ans après la conquête de Pompée, l'autorité du Sanhédrin fut même abolie par un décret romain.

Rome était tolérante en matière de religion ; cette question était laissée à la liberté de chaque peuple en vertu de l'adage : *Cuique genti sua religio; nostra nobis*. (A chaque peuple sa religion ; nous avons la nôtre) Mais la tolérance n'était pas gratuite: en contrepartie de la liberté religieuse qui leur était reconnue, les juifs étaient assujettis à un impôt spécifique, le *fiscus judaicus*. Rome avait pour principe de ne pas intervenir dans la gestion des affaires courantes aussi longtemps que les provinces conquises payaient les impôts qui leur avaient été imposés et respectaient les lois de l'empire.

#### 14 - Le roi Hérode le grand (-73 à -4) ▲

Parmi les souverains judéens de l'époque, Hérode le Grand, fils du général Antipater, mérite une mention spéciale due à la fois à la durée de son règne - trente trois ans, le plus long de toute l'histoire de la Judée - à la prospérité exceptionnelle que connut la région pendant cette période, à la liste impressionnante de massacres qui lui sont imputés et surtout aux fabuleuses constructions dont il dota la petite province et de nombreuses villes non judéennes de la région qui bénéficièrent de ses largesses et de son goût pour l'architecture grecque.

Cependant, peu de souverains auront été autant haïs de leur vivant et cette haine s'est prolongée dans la mémoire collective, bien qu'avec les Hasmonéens Jean Hyrcan ou Alexandre Jannée, la Judée ait déjà eu à supporter des rois particulièrement cruels et repoussants. Mais, dans l'imaginaire national, Hérode qui n'était pas un vrai juif, figure comme une sorte de monstre. En même temps toutes les traces architecturales dont se prévaut l'actuel Etat d'Israël et qui sont censées attester la légitimité antique du sionisme, datent de son règne.

Ce roi est également célèbre dans l'imaginaire des chrétiens par l'épisode dit du "*massacre des innocents*" rapporté par l'évangéliste Matthieu (2, 13-23). Dans l'épisode des rois mages venus apporter leurs offrandes d'or, d'encens et de myrrhe à l'enfant-roi qui venait de naître et qu'un ange avait annoncé comme futur "*roi des juifs*", ce fou sanguinaire aurait fait tuer, dans Bethléem et dans la Judée entière, tous les enfants de moins de deux ans. A partir du moment où il est prouvé qu'il avait fait étrangler ses deux fils aînés, sa femme et d'innombrables autres personnes, ce crime de masse pouvait passer pour vraisemblable. Mais un tel forfait n'est pas anodin, même à une époque gorgée de sang. D'ailleurs l'historien juif et principal informateur sur ce souverain, Flavius Josèphe qui, dans ses *Antiquités judaïques* (L.XIV), n'est pas avare de récits sanglants à son sujet, n'y fait pas la moindre allusion - pas plus, d'ailleurs que les trois autres évangélistes, ni aucun autre témoin païen de l'époque. Or l'alibi d'Hérode le Grand est en béton armé: il était mort depuis quatre ans lorsque Jésus est né. Il n'a donc pas pu essayer de tuer "*le divin enfant*".

Un recensement exigé par les Romains en vue d'imposer une augmentation du tribut à payer à l'empire a bien eu lieu en l'an 6. Le souverain régnant était alors Hérode Archelaüs, ce qui permettrait de conclure, soit qu'il y a eu confusion entre les deux Hérode et que l'évangéliste a choisi le plus célèbre des deux, soit qu'il faut supposer que Jésus serait né en l'an 6, soit, plutôt, qu'il n'y a jamais eu de boucherie de bébés en Judée et qu'il s'agit d'un ragot rapporté par Matthieu ou d'une pure invention. C'est bien pourquoi aucun texte de l'époque - autre que celui de l'évangéliste - n'y fait la moindre allusion.

C'est également pourquoi il est bien imprudent d'assimiler quelque texte religieux que ce soit à un manuel d'histoire. Sa fonction est tout autre.

Le portrait psychologico-physique d'Hérode le Grand par Ernest Renan dans son *Histoire du peuple d'Israël* (t.V) est un morceau d'anthologie et de finesse psychologique :

*" Hérode était un superbe Arabe, intelligent, habile, brave, fort de corps, dur à la fatigue, très adonné aux femmes. (...) Capable de tout, même de bassesses, quand il s'agissait d'atteindre l'objet de son ambition, il avait un véritable sentiment du grand ; mais il était en dissonance complète avec le pays qu'il avait voulu gouverner. Il rêvait d'un avenir profane, et l'avenir d'Israël était purement religieux. (...) Dur, cruel, passionné, inflexible, tel qu'il faut être pour réussir dans un mauvais lieu, il ne considérait en tout que son intérêt personnel. Il voyait le monde tel qu'il est et, nature grossière, il l'aimait. (...)*

*C'était en somme, une fort belle bête , un lion à qui on ne tient compte que de sa large encolure et de son épaisse crinière, sans lui demander le sens moral. (...) Il ne tenait pas à gouverner le peuple juif plutôt qu'un autre peuple. Souvent même il dut trouver que le sort l'avait loti de sujets désagréables. Les Juifs étaient à sa portée, il voulut être leur roi. "*

*Une malveillance universelle de tous les partis hiérosolymitains accueillit le demi-juif que la*

*nomination du Sénat [romain] venait de leur donner pour roi. (...) Au fond, Hérode n'était pas juif de coeur; nous croyons même qu'il haïssait le judaïsme; c'était un Hellène, comme Antiochus Epiphane, mais un Hellène plus sage, qui ne songea jamais comme le roi de Syrie à la suppression du judaïsme. Il eût voulu un judaïsme libéral, tolérant. (...)" (Renan, t.V, pp. 249-250)*

Rien, chez ce juif hellénisé, riche, mondain, qui, hors de Palestine n'observait pas la loi juive, élevait des temples païens, donnait des fêtes somptueuses, se moquait des grands prêtres, passait pour mécréant et épicurien, n'était de nature à plaire aux différents groupes juifs. Et pourtant les Pharisiens ne lui firent pas une véritable guerre. Ils s'ignorèrent réciproquement.

Hérode le grand est un fabuleux personnage shakespearien. Il regroupe en sa personne tous les grands héros du dramaturge anglais. Il est le **Jules César** qui aime passionnément le pouvoir, il adore dominer et inspirer la crainte à des adversaires dont il voit l'ombre menaçante partout. Il jouit sans retenue de la fortune que procure la puissance. Il est **Coriolan** mettant en permanence son pouvoir en scène; il le théâtralise afin d'impressionner et de terrifier. Ainsi, lors de son entrée dans Jérusalem, un de ses premiers actes fut de faire exécuter quarante cinq des partisans les plus en vue d'un rival. Il alla jusqu'à ordonner de secouer les cadavres afin de faire tomber l'or et l'argent qui auraient pu être cachés dans les vêtements et le linceul des morts. Jaloux de ses fils, il les fait étrangler. Il est un **Othello** fou de jalousie qui fait assassiner, à la suite d'intrigues et de calomnies de sa soeur, l'horrible Salomé, sa femme Mariamme, une princesse Hasmonéenne d'une rare beauté qui le détestait alors qu'il en était éperdûment amoureux. Il est un **Hamlet** délirant, errant comme un dément dans les couloirs de son palais à la poursuite du fantôme de son amour, puis se jetant dans la débauche.

Hérode était également un courtisan assidu à Rome, toujours en excellents termes avec tous les empereurs successifs, si bien que la Judée connut durant son règne une prospérité et un éclat inégalés. Sa situation privilégiée de carrefour sur la route des épices vers l'Arabie, avec les taxes de transit sur les marchandises que cela permettait, la réputation de ses productions agricoles, notamment de son huile d'olive, le monopole sur l'extraction de l'asphalte de la Mer Morte, qui était utilisé dans la construction navale, un commerce et une industrie florissantes, ainsi que l'argent des nombreux pèlerins riches qui affluaient régulièrement à Jérusalem, tous ces atouts additionnés lui fournirent des revenus considérables grâce auxquels il s'adonna à sa passion pour l'architecture.

## **15 - Les gigantesques constructions d'Hérode le Grand ▲**

Hérode couvrit la Judée de constructions fabuleuses pour un si petit pays. Il fit construire théâtres, amphithéâtres, hippodromes dans toutes les villes de Judée et aux alentours. Il subventionna même les jeux olympiques à Athènes. Comme dans les cirques romains, il y eut des combats de bêtes et des concerts. Malgré les protestations des Pharisiens, une population bigarrée, richement vêtue, sans distinction de religion, s'y pressait en foule. Il fit également édifier de nombreux temples à la gloire des empereurs romains parmi les plus beaux de l'époque dans presque toutes les villes de Judée et se fit construire à Jérusalem un palais fortifié qui passait pour une merveille, avec son parc rempli d'arbres, de ruisseaux, de bassins.



Palais d'Hérode

Jéricho fut également gâtée et se vit gratifiée d'un hippodrome, d'un théâtre et d'un amphithéâtre. Il aménagea et consolida l'extraordinaire forteresse de Massada dans le désert, au sommet d'un piton rocheux, et construisit celles d'Antonia , d'Herodium, d'Alexandrium, d'Hyrcanie et Machero, cette dernière dans un site désertique particulièrement sauvage. Construite à proximité des eaux thermales de Callirhoé, au bord de la Mer Morte, à la fois forteresse inexpugnable et somptueuse résidence, une partie faisait fonction de palais et comprenait des chambres d'une beauté merveilleuse et des citernes inépuisables en plein désert. L'ensemble suscitait l'ébahissement et l'admiration universels.

Il reconstruisit Samarie et créa un port magnifique à Césarée avec un temple sur une colline, au fond du port qui, vu de la haute mer créait un tableau somptueux.



Plan du port Césarée construit par Hérode

Une expérience politique réalisée par Hérode dans la ville nouvelle de Césarée devrait faire réfléchir les Candides au coeur sur la main qui, aujourd'hui, prônent la création d'un seul Etat commun aux Juifs et aux Palestiniens. En effet, en bon disciple de la raison grecque, Hérode avait conçu l'idée de peupler la ville nouvelle de Césarée pour moitié de Juifs et pour moitié de païens au nom d'une conception de l'*amixia* qui devait permettre aux deux groupes de vivre côte à côte en toute liberté. Ce fut une catastrophe sociale complète, émaillée de

querelles, de rixes et de massacres terribles, si bien que la purification ethnique se fit spontanément, puisque les juifs quittèrent les lieux.

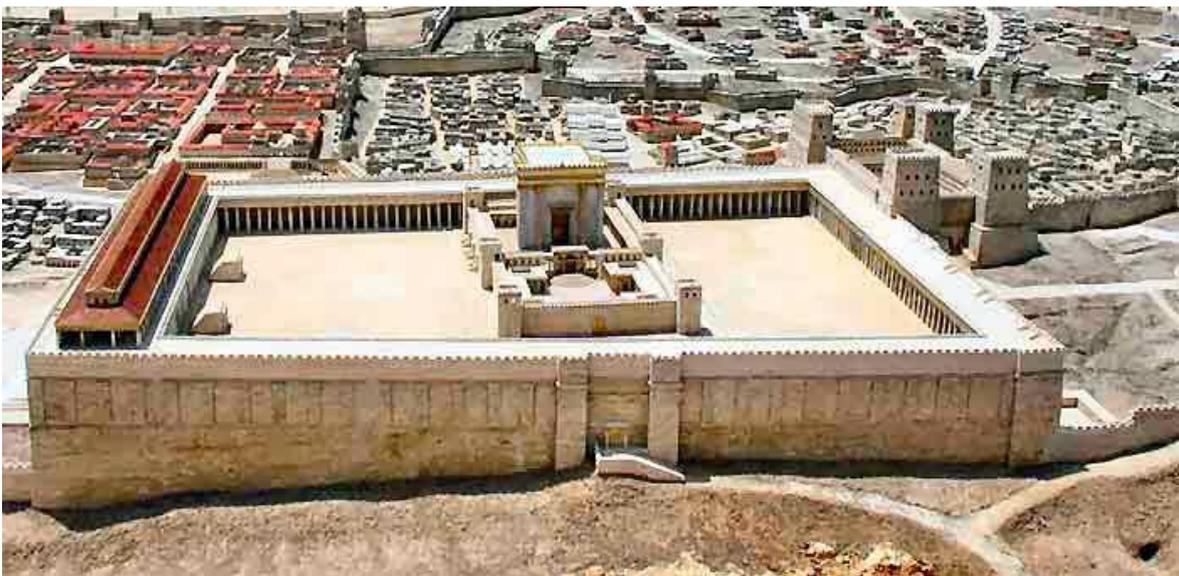
La construction la plus inattendue de la part d'un roi mécréant comme l'était Hérode, fut celle du temple . Un petit édifice assez mesquin reconstruit par Zorobabel qui, à la tête d'une petite colonie, était revenu le premier en Judée après la publication de l'édit de Cyrus le Grand autorisant les exilés à retourner dans leurs provinces d'origine, fonctionnait depuis cinq siècles

voir : [IV - Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker](#)

A côté de la majesté du palais et des constructions luxueuses dont Hérode parsemait la capitale, cet édifice avait piteuse allure et heurtait le sens esthétique d'un amoureux de la beauté architecturale. Le roi conçut donc le projet grandiose de démolir le vieux bâtiment et d'en construire un nouveau somptueux et colossal comme le reconnaît l'historien Flavius Josèphe auquel nous devons toutes les informations concernant Hérode et ses constructions (*Antiquités judaïques* XIV à XX)

Les prêtres, d'abord violemment hostiles à ce projet, finirent pas s'y rallier à condition que le sacrifice ne fût jamais interrompu. Commencé en l'an -19 le gros oeuvre des parties principales fut terminé après une dizaine d'années, mais la finition des bâtiments, des soubassements, des gigantesques remblais et des murailles d'enceinte ne furent achevés qu'en l'an 63, sept ans avant la grande révolte qui aboutit à la destruction de cette colossale entreprise. Rien n'avait été conservé des bâtiments anciens, mais Hérode avait pris la précaution, afin de ne pas susciter l'ire des prêtres et la révolte des bigots et des puritains, de conserver toutes les dispositions du temple de Zorobabel, mais considérablement agrandies.

La dédicace fut à la hauteur de la majesté grandiose du bâtiment. C'est ainsi qu'Hérode fit, à lui tout seul immoler trois cents boeufs. Il réussit à susciter l'enthousiasme des juifs pieux et connut même un moment de popularité dont on trouve l'écho dans le *Talmud* (*Talm. de Bab., Soucca, 51b; Baba bathra, 4a*).



a

Maquette du temple construit par Hérode le Grand

Il y eut, pour toutes les constructions de ce roi hellénisé, un style "hérodien" qui ressemblait à un style dorique, mais avec des colonnes corinthiennes précieuses en granit, en porphyre ou en marbre d'Égypte, alors que pour le corps des bâtiments et du mur d'enceinte on utilisait le matériau fourni par le sous-sol de Jérusalem, appelé "*Pierre maléki*" et qui permettait des constructions colossales. En effet, on peut couper la roche en gigantesques blocs de six à huit mètres de long.



entrée d'un tunnel

Le fameux "*mur occidental*", appelé également aujourd'hui "*mur des lamentations*", seul morceau subsistant d'un mur de soutènement de cinq cents mètres de longueur, destiné à contenir une énorme esplanade artificielle et construit, non pas par le mythique roi Salomon, mais par le souverain haï, offre aujourd'hui un souvenir de ce type de construction fait de gros blocs empilés.

Tous ces somptueux édifices, le temple mis à part, laissent la masse pieuse des Judéens de l'époque de marbre, si je puis dire. Ils n'y voyaient qu'une manifestation égoïste de gloire profane contraire à l'idéal religieux qui était le leur. C'est pourquoi il est à la fois paradoxal et quelque peu dérisoire de voir que les religieux qui haïssaient hier ce souverain et ceux qui demeurent de nos jours dans le même état d'esprit à l'égard de sa mémoire, soient précisément les mêmes qui font de ce lambeau d'un mur d'enceinte dépourvu de tout caractère religieux d'un temple qui, achevé en l'an 63 et détruit en 70, n'a donc été opérationnel que sept ans, un lieu fétichisé et considéré aujourd'hui comme "*sacré*".

## **16 - Conclusion: d'un désastre à l'autre ▲**

"*L'Histoire est la science des choses qui ne se répètent pas*" écrivait Paul Valéry. Et pourtant...

La courte histoire de la Judée se présente sous la forme d'une sinusoïde parfaite dans laquelle la même structure politique se reproduit régulièrement. Eternel retour du même. Depuis le règne de Josias et avec une régularité stupéfiante, le David judéen se lance avec une témérité folle à l'assaut du Goliath de l'époque qui le subjugue... et finit écrasé. Il se pose alors en victime et accuse le monde entier de chercher à éteindre la "*lumière parmi les nations*", comme il se nomme lui-même. Chaque fois, ce sont les éléments les plus fanatiquement religieux qui poussent à l'affrontement et au déclenchement de guerres vécues comme des croisades entreprises au nom du dieu Jahvé .

Je ne prendrai pas en compte dans ce qui suit les récents massacres peu glorieux de civils ou de groupes de résistants faiblement armés, écrasés par des missiles largués du haut des cieux, bien que ces exterminations de civils se situent dans un vaste projet de purification ethnique et

de conquêtes territoriales fondées sur un arrière-monde religieux. Il est, en effet, indécent de qualifier du nom de "*guerre*" des bombardements d'infrastructures et de civils, bien que la vaillante résistance libanaise ait mis en déroute les meilleures unités envoyées sur le terrain d'une "Tsahal" surévaluée et habituée à montrer ses muscles avec arrogance face à de courageux témoins aux mains nues ou à des gamins lanceurs de pierres.

**I** - La première expédition téméraire du David judéen fut celle du grand réformateur du judaïsme, le roi Josias, se lançant à l'assaut de l'empire égyptien et du Pharaon Nechao II. L'armée conduite par Jahvé est vaincue, Josias est tué et la désolation s'installe dans la province.

**II** - La seconde tentative follement écervelée fut celle de ses successeurs contre Nabuchodonosor et l'empire babylonien. Cette fois, la déroute fut non seulement complète, mais la ville-capitale est détruite et le temple rasé.

**III** - Au cours de son troisième assaut contre un empire - la *révolte des Maccabées* - le David judéen combattant au nom de Jahvé était sorti apparemment victorieux de la guerre contre les mécréants d'un empire grec décadent. Ce résultat avait consolidé le mythe d'une victoire possible de David sur les Goliath qui l'avaient dominé jusqu'alors. La conséquence catastrophique à long terme de ce "succès" momentanée fut l'établissement d'une dynastie si corrompue qu'un siècle de malheur s'ensuivit pour la nation et que les derniers rejetons de cette calamiteuse dynastie en appelèrent eux-mêmes à un nouveau maître, l'empire romain.

**IV** - La quatrième initiative guerrière de David contre Goliath fut la plus folle de toutes. La petite province de Judée déclara la guerre à l'empire romain en l'an 66. Le rapport des forces est à peu près celui d'un Luxembourg déclarant la guerre à l'ensemble des pays européens. La résistance des juifs aux légions romaines fut, certes, héroïque et l'historien Flavius Josèphe, qui y participa, fait des combats qui se déroulèrent dans le palais, le temple et les forteresses édifiées par Hérode le récit hallucinant . J'y reviendrai dans le chapitre suivant. Une fois de plus le résultat de cette initiative désastreuse fut dramatique: *Judea delenda est* . Le palais, le temple, , symbole du judaïsme, à peine achevé, et tous les bâtiments richement reconstruits par Hérode, tout est rasé. Jérusalem est rebaptisée **Aelia Capitolina** .

**V** - La cinquième agression du David Judéen, beaucoup moins connue que les précédentes datant de l'antiquité, bien qu'elle soit récente, fut l'oeuvre de la diaspora anglo-saxonne. Elle se crut assez puissante pour achever - au sens vétérinaire du mot, comme on achève les chevaux - autrement dit, pour donner le coup de grâce à un empire germanique qu'elle imaginait blessé à mort par un traité de Versailles, auquel elle avait activement collaboré et qui imposait à l'Allemagne des clauses territoriales et financières léonines. On n'en connaît, hélas, que les terribles conséquences - les camps de concentration et le génocide programmé des juifs européens par le IIIe Reich - mais on passe rapidement sur les circonstances qui ont précédé et nourri les manifestations de la folie antisémite du Führer allemand.

Cet épisode est si complexe qu'il est impossible de le traiter succinctement sans susciter des malentendus. Je me contente donc aujourd'hui de rappeler quelques dates-clés et de rapporter les principaux titres des journaux anglo-saxons , ainsi que ceux des émissions de radio de l'époque.

En effet, le 24 mars 1933 , un quotidien anglais, le *Daily Express* écrivait en gros titre à la une : "**JUDEA DECLARES WAR ON GERMANY**", sous titré "JEW OF ALL THE

WORLD UNITE" (*La Judée déclare la guerre à l'Allemagne - Juifs du monde entier unis dans l'action*). Cet événement est si profondément occulté qu'il paraît incroyable au citoyen lambda occidental, formé depuis des dizaines d'années à admettre le récit de la victimisation gratuite de cette communauté de la part d'un dirigeant fou, durant la seconde guerre mondiale.



## JUDEA DECLARES WAR ON GERMANY

*Jews Of All The World Unite In Action*



"*Judea Declares War on Germany!*" - **Daily Express** headline, March 24, 1933.

"*Jews of all the World Unite! Boycott of German Goods! Mass Demonstrations!*" - These were all headlines in the **Daily Express** on March 24, 1933.

"*The Israeli people around the world declare economic and financial war against Germany. Fourteen million Jews stand together as one man, to declare war against Germany. The Jewish wholesaler will forsake his firm, the banker his stock exchange, the merchant his commerce and the pauper his pitiful shed in order to join together in a holy war against Hitler's people.*" - **Daily Express**, March 24, 1933.

"*Each of you, Jew and Gentile alike, who has not already enlisted in this sacred war should do so now and here. It is not sufficient that you should buy no goods made in Germany. You must refuse to deal with any merchant or shopkeeper who sells any German-made goods or who patronises German ships or shipping.... we will undermine the Hitler regime and bring the German people to their senses by destroying their export trade on which their very existence depends.*" - **Samuel Undermeyer**, in a **Radio Broadcast on WABC**, New York, August 6, 1933. Reported in the **New York Times**, August 7, 1933.

Joining with Samuel Untermyer in calling for a war against Germany, **Bernard Baruch**, at the same time, was promoting preparations for war against Germany. "*I emphasised that the defeat of Germany and Japan and their elimination from world trade would give Britain a tremendous opportunity to swell her foreign commerce in both volume and profit.*" - Baruch, *The Public Years*, by **Bernard M. Baruch**, p.347 (New York: Holt, Rinehart and Winston, 1960). [Samuel Untermyer was a Jewish leader and close friend of presidents Wilson and Roosevelt. Bernard Baruch was a presidential adviser to Wilson, Roosevelt and Truman.]

"*This declaration called the war against Germany, which was now determined on, a 'holy war'. This war was to be carried out against Germany to its conclusion, to her destruction*" (Diese Erklärung nannte den Krieg gegen Deutschland, der nun beschlossen sei, einen heiligen Krieg. Dieser Krieg müsse gegen Deutschland bis zu dessen Ende, bis zu dessen Vernichtung, geführt werden). - Dr. Franz J. Scheidl, *Geschichte der Verfemung Deutschlands*.

"*War in Europe in 1934 was inevitable.*" - **H. Morgenthau**, Secretary of the U.S. Treasury, Hearst Press, September, 1933 (also quoted in "The Palestine Plot" by B. Jenson, p. 11 (printed by John McKinley, 11-15 King Street, Perth, Scotland).

"*For months now the struggle against Germany is waged by each Jewish community, at each conference, in all our syndicates, and by each Jew all over the world. There is reason to believe that our part in this struggle has general value. We will trigger a spiritual and material war of all the world against Germany's ambitions to become once again a great nation, to recover lost territories and colonies. But our Jewish interests demand the complete destruction of Germany. Collectively and individually, the German nation is a threat to us Jews.*" - **Vladimir Jabotinsky** (founder of the Jewish terrorist group, Irgun Zvai Leumi) in Mascha Rjetsch, January, 1934 (also quoted in "Histoire de l'Armée Allemande" by Jacques Benoist-Mechin, Vol. IV, p. 303).

"*Hitler will have no war (does not want war), but we will force it on him, not this year, but soon.*" - **Emil Ludwig Cohn** in *Les Annales*, June, 1934 (also quoted in his book "*The New Holy Alliance*").

"*We Jews are going to bring a war on Germany.*" - **David A. Brown**, National Chairman, United Jewish Campaign, 1934 (quoted in "*I Testify Against The Jews*" by Robert Edward Edmondson, page 188 and "*The Jewish War of Survival*" by Arnold Leese, page 52).

"*We want to bring about a deep hatred for the Germans, for German soldiers, sailors, and airmen. We must hate until we win.*" - **Lord Beaverbrook**, quoted in *Niemals!* by Heinrich Goitsch.

"*There is only one power which really counts. The power of political pressure. We Jews are the most powerful people on earth, because we have this power, and we know how to apply it.*" - Vladimir Jabotinsky, *Jewish Daily Bulletin*, July 27, 1935. (trad: Un seul pouvoir compte réellement, le pouvoir de la pression politique. Nous, juifs, sommes le plus puissant peuple de la terre, parce que nous avons ce pouvoir et nous savons comment nous en servir. "

voir: <http://guardian.150m.com/jews/jews-declare-war.htm>

Pour appréhender le sens de cette extraordinaire décision dans ses multiples ramifications, il faut remonter quelques années en arrière, au congrès sioniste de Bâle du 29 au 31 août 1897, aux conséquences de la lettre privée de Lord Balfour à Lord Arthur James Rothschild du 2 novembre 1917 et baptisée pompeusement "**Déclaration Balfour**" par les sionistes et garder présent à l'esprit que l'unique obsession des dirigeants sionistes, pratiquement tous résidant en Angleterre et aux Etats-Unis, était d'établir un Etat juif en Palestine et, pour cela, de provoquer par tous les moyens l'émigration des juifs européens, et notamment allemands, vers le Moyen-Orient.

Je me permets de renvoyer à mon texte [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House #10](#)

Ce n'est donc pas un hasard si c'est au représentant de la puissante Maison bancaire Rothschild de Londres, Lord Lionel Walter Rothschild, par ailleurs sioniste militant fervent, que le Ministre des affaires étrangères anglais qui avait remplacé Sir Edward Grey, Lord Arthur James Balfour, écrivit une **lettre personnelle** "*addressed to his London home at 148 Piccadilly*", dans laquelle on peut, certes, voir une évidente "*déclaration d'amour*" du gouvernement anglais de l'époque à l'égard du sionisme ... mais rien de plus.

*Cher Lord Rothschild,*

*Par Lord Balfour Le 2 novembre 1917*

*J'ai le plaisir de vous adresser, au nom du gouvernement de Sa Majesté, la déclaration ci-dessous de sympathie à l'adresse des aspirations sionistes, déclaration soumise au cabinet et approuvée par lui. Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte ni aux droits civils et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, ni aux droits et au statut politique dont les Juifs jouissent dans tout autre pays. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir porter cette déclaration à la connaissance de la Fédération sioniste.*

*Arthur James Balfour*

Ce document ambigu abusivement appelé "**Déclaration Balfour**" reflète toute la duplicité de la politique étrangère de la "perfide Albion". Il contredisait la promesse faite en 1916 au Chérif Hussein de la Mecque par Kitchener, ministre de la guerre, de former un royaume arabe recouvrant toute la péninsule arabique et le Croissant fertile.

Pourquoi le Ministre des affaires étrangères de la France n'adresserait-il pas une lettre personnelle au Président du CRIF, lui promettant un "foyer national juif" en Bavière, au Danemark, en Californie ou sur la planète Mars?

**En effet, en novembre 1917, la couronne britannique n'exerçait aucun droit légal sur un territoire qui dépendait de l'empire ottoman, dont le démembrement n'est devenu officiel qu'à la suite du *Traité de Sèvres du 10 août 1920*. Et *quid*, en l'espèce, du fameux "*droit de peuples à disposer d'eux-mêmes*" brandi, mais jamais mis en pratique, ni au Moyen-Orient, ni lors du saucissonnage de l'Europe? Parmi les motivations politiques qui expliquent le reniement de la parole donnée aux Arabes, il faut ajouter les convictions**

personnelles des membres du gouvernement anglais et leur adhésion psychologique au puissant mouvement religieux inspiré par l'Ancien Testament qu'on appelle le "sionisme chrétien" dans les pays anglo-saxons.

Cette décision se situe également dans la continuation de la manière dont la pléthorique délégation américaine, conduite par le Colonel House, a mené les négociations de paix avec l'Allemagne à Versailles et que j'ai succinctement abordée dans mon étude sur ce dirigeant de l'ombre. J'y reviendrai dans un prochain chapitre.

Voir: [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza - Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House](#)

En effet, les lois raciales de Nuremberg qui mettent en place un système discriminatoire par lequel les juifs sont écartés de la société allemande ne seront promulguées que le **15 septembre 1935**, soit deux ans et demi **après** la déclaration de guerre de la diaspora internationale.

Or, Hitler avait publié en 1925 le premier tome de l'ouvrage - *Mein Kampf* - féroce-ment antisémite; le second volume a suivi en 1927. Aussi, lorsqu'Adolf Hitler, l'ennemi juré des sionistes, fut, le 30 janvier 1933, nommé Chancelier, la réaction immédiate des "zélotes" de la diaspora internationale, obsédés par leur projet de convaincre les juifs allemands, particulièrement réticents à l'époque, d'émigrer en Palestine, fut-elle, deux mois après, le 24 mars 1933, de déclarer la guerre à L'Etat allemand, et surtout de prôner un boycott mondial de tous ses produits. Cette mesure se révéla si efficace et si douloureuse pour l'économie d'un pays qui peinait à se relever, qu'après un mois, les échanges internationaux de l'Allemagne avaient déjà diminué de 10%. Mais tous ces événements ne sont jamais mis en correspondance.

Même s'ils n'avaient pas prévu dans toute son ampleur la violence de la réaction du dirigeant nazi, son antisémitisme virulent et une réaction d'hostilité aux juifs nationaux ne pouvaient que servir les plans des plus durs parmi les sionistes anglo-saxons.

De même qu'Esdras avait imposé la dissolution des mariages entre des juifs et des femmes étrangères afin de préserver la "valeur du sang" juif - pour reprendre l'expression du poète national israélien, Bialik - et avait fait expulser les femmes ainsi que tous les enfants issus de ces unions, les **lois de Nuremberg** «*pour la protection du sang et de l'honneur allemands*» promulguées le 15 septembre 1935, soit deux ans et demi après la déclaration de guerre de la diaspora internationale, stipulèrent dans les mêmes termes que ceux d'Esdras, que "*les mariages entre Juifs et citoyens de sang allemand ou assimilé sont interdits. Les mariages qui seraient tout de même célébrés sont déclarés nuls, même s'ils sont contractés à l'étranger pour contourner cette loi.*"

La machine infernale s'était mise en route en Europe, broyant d'innombrables victimes innocentes. Le projet sioniste a ainsi vu le jour sur les cadavres de la colonie pénitentiaire allemande, avant de se transformer lui-même en une nouvelle colonie pénitentiaire, broyeuse du sang palestinien. Mais les lois de la démographie sont impitoyables et le fait que 5 500 000 Palestiniens subsistent sur les terres de leurs ancêtres, en dépit des conditions infernales qui leur sont réservées depuis soixante quatre ans, signe le véritable échec en profondeur d'un siècle de sionisme guerrier et meurtrier.

**VI** - La sixième folle initiative des "Zélotes" de l'actuel Israël sera peut-être la guerre qu'ils déclencheront contre le monde musulman - chiite seulement, espèrent-ils - dans laquelle l'Etat israélien actuel entraînera à sa suite au Moyen Orient le sionisme international et tout l'Occident otanisé, à la manière dont les textes ci-dessus prouvent qu'ils ont ardemment travaillé au déclenchement de la seconde guerre mondiale, activement aidés, il est vrai, par la mégalomanie des dirigeants allemands. Mais l'Iran millénaire n'est pas l'Allemagne nazie. Les éléments les plus lucides de cet Etat supplient - mais anonymement par peur des représailles de la part des zélotes d'aujourd'hui - une "*communauté internationale*" ignorante et aveugle de boycotter Israël afin de le sauver de lui-même et de la course à l'abîme dans laquelle ils le voient courir. [12]

Pour conclure, je redonne la parole à Machiavel : "*...Quand, pour ne les avoir pas prévus, on laisse les maux croître au point que tout le monde les aperçoit, il n'y a plus de remède.*" (Machiavel, *Le Prince*)

## NOTES

[1] Manuel de Diéguez, *Benjamin Netanyahou et l'héritage d'Esdras, Qu'est-ce qu'un personnage historique?* ▲

[http://aline.dedieguez.pagesperso-orange.fr/tstmagic/1024/tstmagic/philosopher/personnage\\_his2%20.htm](http://aline.dedieguez.pagesperso-orange.fr/tstmagic/1024/tstmagic/philosopher/personnage_his2%20.htm)

[2] Théodore Herzl, *Le côté antisémite du sionisme*, ▲

<http://soutien-palestine.blogspot.com/2010/12/theodore-herzl-le-cote-antisemite-du.html>

[3 ] Note sur le **herem** prononcé le 27 juillet 1656 à l'encontre de Baruch Spinoza, par le **Mahamad d'Amsterdam**(l'autorité juridique propre aux juifs hollandais) . Cette condamnation à mort à la fois sociale et religieuse n'a jamais été levée. Spinoza continue donc d'être pestiféré aux yeux du judaïsme mondial contemporain. ▲

Le terme " **herem** " signifie beaucoup plus qu'une exclusion de la communauté, équivalente à une excommunication dans le christianisme. Il induit la "destruction", l'"anéantissement" du renégat, au point que le philosophe a été réellement frappé d'un coup de poignard.

*" Les messieurs du Mahamad vous font savoir qu'ayant eu connaissance depuis quelques temps des mauvaises opinions et de la conduite de Baruch de Spinoza, ils s'efforcèrent par différents moyens et promesses de le détourner de sa mauvaise voie. Ne pouvant porter remède à cela, recevant par contre chaque jour de plus amples informations sur les horribles hérésies qu'il pratiquait et enseignait et sur les actes monstrueux qu'il commettait et ayant de cela de nombreux témoins dignes de foi qui déposèrent et témoignèrent surtout en présence dudit Spinoza qui a été reconnu coupable ; tout cela ayant été examiné en présence de messieurs les Rabbins, les messieurs du Mahamad décidèrent avec l'accord des rabbins que ledit Spinoza serait exclu et retranché de la Nation d'Israël à la suite du herem que nous prononçons maintenant en ces termes:*

*A l'aide du jugement des saints et des anges, nous excluons, chassons, maudissons et exécrons Baruch de Spinoza avec le consentement de toute la sainte communauté d'Israël en présence de nos saints livres et des 613 commandements qui y sont enfermés.*

*Nous formulons ce herem comme Josué le formula à l'encontre de Jéricho. Nous le maudissons comme Elie maudit les enfants et avec toutes les malédictions que l'on trouve dans la Torah.*

*Qu'il soit maudit le jour, qu'il soit maudit la nuit, qu'il soit maudit pendant son sommeil et pendant qu'il veille. Qu'il soit maudit à son entrée et qu'il soit maudit à sa sortie.*

*Que les fièvres et les purulences les plus malignes infestent son corps. Que son âme soit saisie de la plus vive angoisse au moment où elle quittera son corps, et qu'elle soit égarée dans les ténèbres et le néant.*

*Que Dieu lui ferme à jamais l'entrée de Sa maison. Veuille l'Eternel ne jamais lui pardonner. Veuille l'Eternel allumer contre cet homme toute Sa colère et déverser sur lui tous les maux mentionnés dans le livre de la Torah.*

*Que son NOM soit effacé dans ce monde et à tout jamais et qu'il plaise à Dieu de le séparer pour sa ruine de toutes les tribus d'Israël en l'affligeant de toutes les malédictions que contient la Torah.*

*Et vous qui restez attachés à l'Eternel , votre Dieu, qu'Il vous conserve en vie.*

**Ce texte a été affiché dans tous les lieux d'Amsterdam où vivaient des juifs et envoyé dans les principales villes d'Europe où il y avait d'importantes communautés juives.**

**En 1948 Ben Gourion a tenté de faire lever ce " herem ", mais les rabbins de l'Israel actuel refusèrent.**

[4] Voir l'excellente démonstration de **Jean-Marie Glantzlen** , *Analyse de la résolution/recommandation 181 de l'Assemblée générale de l'ONU et quelques autres textes-clé à l'origine de la Nakba* ▲

[http://www.alterinfo.net/Analyse-de-la-resolution-recommandation-181-de-l-Assemblee-generale-de-l-ONU-et-quelques-autres-textes-cle-a-l-origine\\_a52109.html](http://www.alterinfo.net/Analyse-de-la-resolution-recommandation-181-de-l-Assemblee-generale-de-l-ONU-et-quelques-autres-textes-cle-a-l-origine_a52109.html)

[5] **Arlene Kushner** , *Dans quel pétrin on s'est mis !* Publié le 29 novembre 2010 sur le site alliancefr.com ▲

<http://www1.alliancefr.com/arlene-kushner--dans-quel-petrin-on-s-est-mis--news0,31,13507.html> <http://soutien-palestine.blogspot.com/2010/12/dans-quel-petrin-on-sest-mis.html>

[6] *Des rabbins israéliens s'opposent à la vente de maisons à des non-juifs* *Dépêche de l'AFP* ▲

[http://www.lemonde.fr/depeches/2010/12/07/des-rabbins-israeliens-s-opposent-a-la-vente-de-maisons-a-des-non-juifs\\_3208\\_38\\_44000311.html](http://www.lemonde.fr/depeches/2010/12/07/des-rabbins-israeliens-s-opposent-a-la-vente-de-maisons-a-des-non-juifs_3208_38_44000311.html)

[6b] **Gidéon Lévy**, *Israël, l'années où les masques sont tombés* ▲

<http://www.haaretz.com/print-edition/opinion/the-year-of-truth-1.334416#send-friend-popup>

[7] **Mounadil al Djazaïri**, *Sionisme, le racisme même après la mort* ▲

<http://www.ynetnews.com/articles/0,7340,L-3994736,00.html>

<http://soutien-palestine.blogspot.com/2010/12/sionisme-le-racisme-meme-apres-la-mort.html>

*On voit que les principes d'Esdras sont toujours vivants dans les têtes des dirigeants de l'Etat sioniste actuel.* ▲

[8] **Haïm Nahman Bialik**, surnommé le *poète national* est né en Ukraine en 1873 et meurt en 1934 à Vienne. S'est installé en Palestine en 1924. ▲

[9] **Zeev Vladimir Jabotinsky** , né en Ukraine le 18 octobre 1880 et décédé le 4 août 1940.

▲

[10] **Hassan Abdou** *La nouvelle variable du sionisme* 28 mars 2010

<http://www.ism-france.org/archives/article.php?id=13640&fil=%&lesujet=%&lauteur=%&lelieu=%&debut=2010&fin=2010&debutMois=03&finMois=03>

[11] *Cours d'histoire juive, chap. 27* ▲

<http://www.lamed.fr/index.php?id=1&art=22> Cours d'histoire juive, chap. 27

[12] Anonyme , *S'il vous plaît, boycottez mon pays, maintenant, vous êtes notre seul espoir !* ▲

[http://www.info-palestine.net/article.php3?id\\_article=9867](http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=9867)

## Annexe: Les exploits d'un Jahvé chef de guerre génocidaire

Note : Les traductions de la Bible sont toutes édulcorantes. Ainsi, la pestifération des non-juifs, régulièrement invoquée, est bénignement traduite par "voué à l'anathème" - sanction religieuse purement verbale, équivalente de l'excommunication des chrétiens - au lieu de "frappé du herem", lequel induit les notions de **destruction** et d'**anéantissement physique**. (voir ci-dessus le texte du herem qui a frappé Baruch Spinoza). J'ai choisi la traduction du chanoine Osty, aidé de Joseph Trinquet, réalisée à partir du texte original et qui m'a semblé moins plate (Ed. du Seuil 1973) que la Bible oecuménique de Jérusalem ou celle, plus ancienne, de Louis Segond. (*traduttore, traditore*)

### Genèse

" Or, le troisième jour, tandis qu'ils étaient souffrants, deux fils de Jacob, Siméon et Lévi, frères de Dina, prirent chacun son glaive, marchèrent sur la ville en toute sécurité et tuèrent tous les mâles. (...) Les fils de Jacob passèrent les cadavres et pillèrent la ville." Gn, 34,25-27

### Exode

"Josué défit Amaleq et son peuple avec le tranchant du glaive." Ex 17,13

" Moi, Jahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, châtiant la faute des pères sur les fils sur la troisième et sur la quatrième génération." Ex 20,5

"Jahvé dit à Moïse: J'aivu ce peuple, et voici: c'est un peuple à la nuque raide . Et maintenant laisse-moi, que ma colère s'enflamme contre eux et que je les extermine." Ex 32,9-10

"Il leur dit: "Ainsi parle Jahvé, le Dieu d'Israël: mettez chacun le glaive à la hanche. Allez et venez dans le camp, de porte en porte, et tuez, qui son frère, qui son ami, qui son proche. (...) Et du peuple il tomba, ce jour-là, environ trois mille hommes." Ex. 32-27-28

### Lévitique

"Vous poursuivrez vos ennemis et ils tomberont devant vous par le glaive. Cinq d'entre vous en poursuivront cent, cent d'entre vous en poursuivront dix mille, et vos ennemis tomberont devant vous par le glaive." Lv 26,7-8

### Nombres

"Si tu daignes livrer ce peuple entre mes mains, je vouerai ses villes à l'anathème. Jahvé écouta la voix d'Israël et livra les Cananéens. On les voua à l'anathème, ainsi que leurs villes." Nb 21, 2-3

"Ils firent campagne contre Madian, selon ce qu'avait commandé Jahvé à Moïse, et ils tuèrent tous les mâles. En plus de leurs victimes, ils tuèrent les rois de Mâdian Évi, Réqem, Sour, Hour et Réba, cinq rois de Mâdian; ils tuèrent par le glaive Balaam, fils de Béor. Les fils d'Israël emmenèrent captives les femmes de Mâdian avec leurs enfants et prirent en butin

tout leur bétail, tous leurs troupeaux et toutes leurs richesses. Ils brûlèrent par le feu toutes les villes où ils habitaient et tous leurs campements." Nb 31,7-11

"Maintenant, tuez tout enfant mâle, tuez toute femme ayant partagé la couche d'un homme. Mais toutes les petites filles qui n'ont pas connu la couche d'un homme, laissez-leur la vie pour vous." Nb 31,17-18

### **Deutéronome**

" Lorsque Jahvé , ton Dieu, t'aura fait entrer dans le pays où tu vas entrer pour en prendre possession (...) et qu'il aura délogé devant toi beaucoup de nations (...) et que Jahvé ton Dieu les aura livrées à ta merci et que tu les auras battues, tu les voueras à l'anathème, tu ne traiteras point d'alliance avec elles, tu n'en auras point de pitié. " Dt,7, 1-2

" Tu dévoreras tous les peuples que Jahvé ton Dieu te livre ; ton œil sera pour eux sans merci... " Dt, 7, 16

"Quand Yahvé ton Dieu l'aura livrée (la ville) entre tes mains, tu frapperas toute la population mâle du tranchant de l'épée. C'est seulement les femmes, les enfants et tout le bétail et tout ce qui sera dans la ville que tu prendras pour toi en butin et tu vivras des dépouilles de tes ennemis que t'aura données Jahvé ton Dieu." Dt 20,13-14

" Des villes de ces peuples que Jahvé ton Dieu te donne en héritage, tu ne laisseras rien vivre de ce qui a souffle de vie, car tu devras les vouer à l'anathème." Dt 20,16-17

### **Cantique de Moïse**

" ...Quand j'aurai aiguisé mon glaive fulgurant et que ma main saisira le jugement, je retournerai la vengeance contre mes adversaires et je paierai leur dû à ceux qui me haïssent. J'enivrerais mes flèches de sang, et mon glaive dévorera de la chair du sang des tués et des captifs. " Dt, 32, 41-42

### **Josué**

" Le peuple monta à l'assaut de la ville (de Jéricho), chacun droit devant soi et ils s'emparèrent de la ville . Il vouèrent à l'anathème tout ce qui se trouvait dans la ville, hommes et femmes, enfants, vieillards et jusqu'aux bœufs, au menu bétail et aux ânes, frappant tout du tranchant du glaive. Josué, 6,21

" Lors donc qu'Israël eut achevé de tuer tous les habitants de Aï , dans la campagne, dans le désert où ils les avaient poursuivis et que tous furent tombés sous le tranchant du glaive, (...) le nombre de ceux qui tombèrent en ce jour, tant hommes que femmes, fut en tout de douze mille, tous gens de Aï. Josué ne ramena pas la main qu'il tendait avec le javelot, jusqu'à ce qu'il eût voué à l'anathème tous les habitants de Aï. C'est seulement le bétail et les dépouilles de cette ville que les Israélites prirent pour eux en butin, selon l'ordre qu'avait donné Jahvé à Josué. Josué brûla Aï et en fit un tell à jamais, une désolation à ce jour. Quant au roi de Aï, il le pendit à un arbre et l'y laissâ jusqu'au soir. " Josué 8 , 24-29

Jahvé les habitants de Gabaôn mit en déroute devant Israël (...). Or, tandis qu'ils fuyaient en déroute dans la descente de Bet-Horôn, Yahvé lança du ciel sur eux de grosses pierres

jusqu'à Azéqa , et ils moururent. Il en mourut plus par les pierres de grêle que les fils d'Israël n'en tuèrent par le glaive." Josué, 10,10-11

" Quant à Maqqéda, Josué s'en empara ce jour-là, et il la frappa du tranchant de son glaive, ainsi que son roi. Il les voua à l'anathème ainsi que tous les êtres vivants qui s'y trouvaient ; il ne laissa pas de survivant. " Josué, 10,28

" Josué et tout Israël avec lui passa de Maqqéda à Libna, et il attaqua Libna. Elle aussi Jahvé la livra ainsi que son roi aux mains d'Israël qui la frappa du tranchant de son glaive, ainsi que tous les vivants qui s'y trouvaient ; il n'y laissa pas de survivant."Josué, 10,29

" Josué et tout Israël avec lui passa Libna à Lakich, il campa contre elle et l'attaqua. Jahvé livra Lakich aux mains d'Israël , qui s'en empara et la frappa du tranchant de son glaive, ainsi que tous les vivants qui s'y trouvaient , tout comme il avait fait pour Libna. " Josué 10, 31-32

Idem Eglôn, Josué 10-34-35

Idem Hébron, Josué 10, 36

Idem Debir , Josué 10,38

"Josué battit tout le pays : la montagne de Neguev, le bas-pays et les pentes, ainsi que tous leurs rois ; il ne laissa pas de survivant ; tout ce qui avait souffle de vie, il le voua à l'anathème, selon ce qu'avait commandé Jahvé, Dieu d'Israël." Josué, 10, 40

"Josué les traita selon ce que lui avait dit Jahvé : il coupa les jarrets de leurs chevaux et brula leurs chars par le feu. (...) il s'empara de Haçor et frappa son roi du glaive. (...) On frappa du tranchant du glaive tous les êtres vivants qui s'y trouvaient, les vouant à l'anathème ; rien n'y resta de ce qui avait souffle de vie. Quant à Haçor, il la brûla." Josué 11, 10-11

" Toutes les villes de ces rois et tous leurs rois, Josué s'en empara et les frappa du tranchant du glaive ; il les voua à l'anathème, selon ce qu'avait commandé Moïse, serviteur de Jahvé." Josué, 11,12

" Toutes les dépouilles de ces villes, les fils d'Israël les prirent pour eux en butin. Seulement ils frappèrent tous les hommes du tranchant du glaive ; ils ne laissèrent rien de ce qui avait souffle de vie." Josué, 11,14

### **Juges**

" Les fils de Juda attaquèrent Jérusalem et s'en emparèrent, ils la frappèrent du tranchant du glaive et mirent le feu à la ville." Jg 1,8

" Il leur montra l'accès de la ville. Ils frappèrent la ville du tranchant du glaive." Jg 1,25

" Baraq poursuivit les chars et l'armée jusqu'à Harochèt-hag-Goïm et toute l'armée de Sisera tomba sous le tranchant du glaive; pas un seul ne resta." Jg 4,16

" Son camarade prit la parole et dit: "Ce ne peut être que l'épée de Gédéon, fils de Yoach,

l'homme d'Israël. Dieu a livré entre ses mains Madiân et tout le camp." Jg 7,14

" Pendant que les trois cents sonnaient du cor, Yahvé fit que dans tout le camp on tourna le glaive l'un contre l'autre." Jg 7,22

" Ils marchèrent contre Laïch, contre un peuple tranquille et confiant; ils le frappèrent du tranchant du glaive ; ils brûlèrent la ville par le feu." Jg 18,27

" Mais, ce second jour, les Benjaminites sortirent de Gibéa à leur rencontre et il massacra encore dix-huit mille hommes des Israélites." Jg 20,25

" Jahvé battit Benjamin devant Israël et les fils d'Israël firent périr ce jour-là vingt-cinq mille et cent hommes de Benjamin tous ceux-là tirant le glaive." Jg 20,35

"Quant aux fils d'Israël, ils revinrent vers les fils de Benjamin et les frappèrent du tranchant du glaive: population mâle des villes, bétail et tout ce qu'ils rencontraient; ils mirent aussi le feu à toutes les villes qu'ils rencontraient." Jg 20,48,

"Alors la communauté envoya douze mille hommes d'entre les vaillants avec cet ordre: "Allez, et vous frapperez du tranchant du glaive les habitants de Yabech en Galaad, y compris les femmes et les enfants. Voici ce que vous ferez: vous vouerez à l'anathème tout mâle et toute femme ayant connu la couche d'un homme, mais vous laisserez la vie aux vierges." Jg 21, 10-11

### 1 Samuel

"Il prit vivant Agag, roi d'Amaleq, et il voua tout le peuple à l'anathème, en le frappant du tranchant du glaive. " 1Sam 15,8

"Samuel dit: "De même que ton glaive a privé des femmes de leurs enfants, ainsi entre les femmes, ta mère sera privée de son enfant!" Et Samuel mit en pièces Agag devant Yahvé à Guilgal. " 1 Sam 15,33

"Ainsi David eut raison du Philistin avec la fronde et la pierre ; il abattit le Philistin et le mit à mort; il n'y avait pas de glaive dans la main de David. David courut et debout sur le Philistin; il prit son glaive, le tira du fourreau, le mit à mort et du glaive lui coupa la tête. " 1 Sam 17, 50-51

" Doeg l'Edomite se tourna et frappa lui-même les prêtres. Il mit à mort ce jour-là quatre-vingt cinq hommes qui portaient l'éphod de lin. Quant à Nob, la ville des prêtres, Saül la frappa du tranchant du glaive, hommes et femmes, enfants et nourrissons ; du tranchant du glaive aussi, boeufs, ânes et menu bétail." 1 Sam 22,19

"David dit à ses hommes: "Que chacun ceigne son glaive!" Ils ceignirent chacun son glaive, David aussi ceignit son glaive, et quatre cents hommes montèrent à la suite de David, tandis que deux cents restaient près des bagages." 1Sam 25,13

## 2 Samuel

Chacun saisit son adversaire par la tête et lui plongea son glaive dans le flanc, de sorte qu'ils tombèrent tous ensemble. On appela ce lieu le Champ des Flancs. Abner le frappa alors au bas-ventre du revers de sa lance et sa lance sortit par derrière. Là il tomba et il mourut sur place. " 2 Sam 2,16

"Abner le frappa alors au bas-ventre du revers de sa lance et sa lance sortit par derrière. Là il tomba et il mourut sur place. " 2 Sam 2,23

"David dit au messager: "Voici ce que tu diras à Joab: "Ne te contrarie pas pour cette affaire! Le glaive dévore tantôt celui-ci, tantôt celui-là. Pousse avec force ton attaque contre la ville et détruis-là." Ainsi tu lui rendras courage". 2 Sam 11,25

"Joab attaqua Rabba des fils d'Ammon et il prit de la ville royale. - Joab envoya alors des messagers à David pour dire : " J'ai attaqué Rabba, même j'ai pris la ville des eaux. Maintenant, réunis le reste de l'armée, dresse ton camp contre la ville et prends-la, pour que ce ne soit pas moi qui prennent la ville et lui donne mon nom. " David réunit toute l'armée, vint à Rabba et la prit. (...) Quant à sa population, il l'emmena et l'affecta à la scie, aux pics de fer et aux haches de fer et il la fit travailler avec le moule à briques. Et ainsi faisait-il pour toutes les villes des fils d'Amon. " 2 Sam 12, 27-31

Note : j'ai inclus la citation ci-dessus dans la liste, bien qu'elle ne contienne pas de récit de massacre. Or de nombreuses traductions anciennes font de cet épisode le symbole d'une cruauté apocalyptique par laquelle un chef de guerre tortionnaire s'y serait pris à trois reprises afin d'exterminer les habitants particulièrement coriaces de la ville qu'il venait de vaincre: en les sciant, puis en écorchant avec des herses ceux, increvables, qui venaient d'être sciés. Toujours pas morts après le passage de la herse, il aurait encore fallu les brûler dans une sorte de four crématoire primitif.

*"Il fit sortir les habitants, et il les plaça sous des scies, des herses de fer et des haches de fer, et les fit passer par des fours à briques ; il traita de même toutes les villes des fils d'Ammon. David retourna à Jérusalem avec tout le peuple."* 2Samuel 12, 31

Le bon sens élémentaire permet de conclure qu'il s'agit d'une traduction fautive. D'ailleurs tous les massacres cités dans la bible - et ils sont nombreux - ont été commis à l'arme blanche (tantôt traduit par glaive, tantôt par épée) . En l'espèce, le récit veut signifier que les habitants de cette ville ont été réduits en esclavage et furent contraints de travailler durement - avec des scies, des herses et des haches - pour leur vainqueur. Ainsi, de nos jours, les Palestiniens sont placés sous des scies, des herses et des haches, à la fois réellement et métaphoriquement.

Voir: [http://bible.cc/2\\_samuel/12-31.htm](http://bible.cc/2_samuel/12-31.htm)

"Amasa ne prit pas garde au glaive qui était dans la main de Joab, et celui-ci l'en frappa au bas-ventre et répandit ses entrailles à terre. Il n'eut pas à y revenir et Amasa mourut. " 2 Sam 20,10

"Lui se dressa et frappa parmi les Philistins, jusqu'à ce que sa main fatiguée collât au glaive. Jahvé opéra une grande victoire en ce jour-là, et l'armée ne revint derrière Eléazar que pour

dépouiller les morts. " 2 Sam 23,10

### **1 Rois**

"Achab apprit à Jézabel tout ce qu'Élie avait fait et comment il avait massacré tous les prophètes par le glaive. " 1 Rois 19,1

"Celui qui échappera au glaive de Hazaël, Jéhu le fera mourir, et celui qui échappera au glaive de Jéhu, Élisée le fera mourir. " 1 Rois 19,17

### **2 Rois**

" Lorsque Jéhu eut achevé d'offrir l'holocauste, il ordonna aux gardes et aux écuyers: "Entrez, frappez-les! Que pas un ne sorte!" Les gardes et les écuyers entrèrent, les frappèrent du tranchant du glaive et les jetèrent là. " 2 Rois 10,25

"Mais Yehoyada fit sortir les officiers de centaines, qui commandaient la troupe, et leur dit: "Faites-la sortir entre les rangs, et si quelqu'un la suit, qu'on le mette à mort par le glaive"; car le prêtre avait dit: "Ne la tuez pas dans le Temple de Yahvé." 2 Rois, 11,16

### **2 Chroniques**

Idem 2 Ch 23,14

"Tout le peuple du pays était en joie, mais la ville ne bougea pas. Quant à Athalie, on la fit périr par le glaive. " 2 Ch 23,21

"Yahvé envoya un ange qui extermina tous les vaillants preux, les capitaines et les officiers, dans le camp du roi d'Assyrie; celui-ci s'en retourna, le visage couvert de honte, dans son pays. Comme il entra dans la maison de son dieu, quelques-uns de ceux qui étaient sortis de ses entrailles l'y firent tomber sous le glaive." 2 Ch 32,21

### **Ezéchiel**

"Passez dans la ville et frappez. Que votre œil soit sans merci, soyez sans compassion : vieillards, jeunes gens, jeunes filles, enfants, femmes, vous les tuerez jusqu'à la destruction. Mais quiconque portera la croix au front, ne le touchez pas. Commencez à partir de mon sanctuaire." Ils commencèrent donc par les vieillards qui étaient devant la Maison [de Jahvé, donc le temple]. (...) Remplissez les parvis de victimes, puis sortez et frappez dans la ville. " Ezéchiel 9, 6-7

### **Jérémie**

"Ce jour est au Seigneur Jahvé des armées, jour de vengeance, où il se venge de ses adversaires. Le glaive dévore et se rassasie. Il s'abreuve de leur sang." Jérémie 46,10

" Un dévastateur entrera dans chaque ville et pas une ville n'échappera ; la vallée périra et le plateau sera ravagé (...) Maudit qui refuse le sang à son glaive. " Jérémie, 48, 8-10

## Sophonie

" Malheur à la ville rebelle, la souillée (...) J'ai supprimé des nations, leurs tours d'angle ont été dévastées, j'ai ravagé leurs rues, leurs villes sont détruites, sans un homme, sans un habitant (...) J'ai décrété de réunir les nations... pour répandre sur elles mon courroux, toute l'ardeur de ma colère, quand au feu de ma jalousie sera dévorée toute la terre. " Sophonie 3, 8

## Bibliographie

Professor Abdel-Wahab Elmessiri:

*The function of outsiders* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/435/op2.htm>

*The kindness of strangers*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/436/op2.htm>

*A chosen community, an exceptional burden* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/437/op5.htm>

*A people like any other* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/438/op5.htm>

*Learning about Zionism*: <http://weekly.ahram.org.eg/2000/476/eq6.htm>

Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire, 2003*, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001, trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad. Ed. Bayard 2006

Ernest Renan, *Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes*, Calmann-Lévy 1887

Douglas Reed, *La Controverse de Sion*

Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Avraham Burg, *Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste*, Fayard 2008

Israël Shahak, *Le Racisme de l'Etat d'Israël*, Guy Authier, 1975

Karl Marx, *Sur la question juive*

SUN TZU, *L'art de la guerre*

Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002

## VI - Le messianisme biblique à l'assaut de la Palestine

*A l'heure où les peuples du bassin sud de la Méditerranée tentent de reprendre en main leur destin, après un interminable tunnel de soumission à des potentats inamovibles ou à des tyrans, eux-mêmes simples laquais d'un empire dont la politique extérieure se trouve, à son tour, davantage ligotée par les desiderata d'un lobby que le Gulliver de Swift par les Lilliputiens, il m'a semblé important de revenir sur l'origine du bouleversement anthropologique et géopolitique que provoqua, après la déclaration d'indépendance du 14 mai 1948, le déferlement d'immigrés en provenance de toutes les régions du monde en vue de coloniser une terre arabe et d'en expulser la population.*

*J'ai voulu montrer comment la fiction biblique accompagnée du rappel constant des massacres de juifs opérés en Europe durant la seconde guerre mondiale furent alors utilisés comme des armes de destruction massive contre une population et une terre totalement étrangères à cette tragédie, et cela avec une ténacité et une violence qui ne pouvaient manquer de rappeler les malheurs dont les nouveaux bourreaux avaient été les victimes durant les années de guerre.*



### 1 - David Ben Gourion, le nouveau Josué ▲

En tout idéologue politique habité par son rêve un Moloch sommeille. Héliogabale, l'empereur romain fou, s'amusait à tuer des enfants pour le plaisir de faire souffrir leurs parents. En effet, rapporte l'auteur anonyme de ***L'Histoire Auguste***, "*Heliogabale fit aussi des sacrifices humains en choisissant dans toute l'Italie des enfants nobles et beaux, et ayant à la fois père et mère, sans doute pour que le désespoir, venant des deux parents fût plus intense.*" (VII,1)

M. Ben Gourion, de son côté, avoue candidement qu'il aurait sacrifié sans hésiter la moitié des enfants juifs allemands qu'il aurait pu sauver, sur l'autel de la démographie sioniste et du "*calcul historique du peuple d'Israël*":

***"Si je savais qu'il était possible de sauver tous les enfants d'Allemagne en les emmenant en Angleterre, et seulement la moitié en les transférant sur la terre d'Israel, je choisirais la dernière solution parce que, devant nous, il n'y a pas que le nombre de ces enfants mais le calcul historique du peuple d'Israel."*** Ben-Gourion (Cité pages 855-56 du Shabtai Teveth de Ben-Gurion dans une version légèrement différente).

Il suffit donc de gratter un peu la pellicule de la "*belle âme*" messianique pour qu'un Héliogabale surgisse à l'improviste, au détour d'une confidence et sous le masque d'un idéologue religieux. Comme l'écrivait Victor Hugo: *«Le monstre, que l'on croit l'exception, est la règle. Allez au fond de l'histoire: Néron est un pluriel»*.

L'ouvrage de Shlomo Sand sur **L'invention du peuple juif** révèle à quel point David Ben Gourion était habité par le mythe biblique et à quel point "*le rêve poursuivi de génération en génération*", celui de la "*rédemption d'Israël*" remplissait son cerveau, guidait sa vie et son

action politique - pour reprendre les termes mêmes de la déclaration d'indépendance qu'il avait rédigée, lue à la radio et datée du 5 iyar 5708 .

Il se vivait comme un nouveau Josué qui renouvelait l'offrande de son histoire et de sa terre à son peuple. Il présidait d'ailleurs dans son propre appartement un cercle d'études bibliques qui regroupait des professeurs d'études bibliques, des commentateurs, des rabbins, des hommes politiques, dont le futur président de la République et ce n'est pas par hasard si c'était le *Livre de Josué* qui avait les faveurs des commentaires des participants.

Tel le Josué mythique des écrits bibliques, qui était censé ouvrir la terre promise à un peuple hébreu parvenu au terme d'un voyage imaginaire dans le désert, au cours duquel un Moïse inventé l'aurait promené durant quarante ans, David Ben Gourion prenait officiellement possession du "*pays de lait et de miel*" offert par son Dieu personnel, après que les Moïse du sionisme mondial eurent fait errer le "*peuple élu*" à travers les déserts de la politique mondiale durant deux millénaires, avant de décider de lui faire opérer un demi tour en bon ordre à la fin du XIXe siècle et de le ramener au bercail. Le nouveau Josué réceptionnait alors ses ouailles aux portes de la félicité et d'une "*terre promise*", officiellement offerte par des instances internationales qui n'en étaient nullement propriétaires. Toujours est-il que les immigrants qui pouvaient prouver leur judéité ont pu jouir, pour la seconde fois dans leur histoire en pointillés, du privilège de s'installer dans un territoire dans lequel existaient déjà, comme dans le récit biblique, de "*grandes et belles villes qu'ils n'avaient pas bâties*", des "*maisons pleines de toutes sortes de biens qu'ils n'avaient pas remplies*" ainsi que des "*citernes creusées qu'ils n'avaient pas creusées*" (Dt 6,10, trad. Osty).

"*Nous lançons un appel au peuple juif de par le monde à se rallier à nous dans la tâche d'immigration et de mise en valeur, et à nous assister dans le grand combat que nous livrons pour réaliser le rêve poursuivi de génération en génération: la rédemption d'Israël*", clama le nouveau prophète sur l'agora hertzienne. Il était parfaitement conscient de son rôle messianique et combien il était indispensable d'utiliser les mythes bibliques afin d'imposer la légitimation du nouvel Etat dont il voyait clairement la fragilité juridique. Il était également conscient de la manière dont lui-même et tous les dirigeants qui l'avaient précédé avaient tordu le sens de la lettre privée de Lord Balfour pour la métamorphoser en une **Déclaration** officielle. Le 12 juillet 1937, soit dix ans avant la "*Déclaration d'indépendance*", il notait dans son *Journal intime*:

*"Le transfert forcé des Arabes des vallées de l'Etat Juif est prévu.... Nous devons coller à cette conclusion de la même manière que nous nous sommes saisis de la Déclaration de Balfour, encore plus que ça, de la même manière que nous nous sommes saisis du Sionisme lui-même." (Ben-Gourion, Zichronot [Mémoires], Vol. 4, p. 299)*

Pour les dirigeants sionistes, il était donc indispensable de bétonner idéologiquement le double mythe sioniste, celui d'un **acte de propriété** fourni par la Bible sur la terre de Palestine et celui du retour d'un **exil involontaire**. Pour ce faire, il convenait de marteler que les juifs auraient été "*chassés*" de leur terre et empêchés de s'y établir durant deux mille ans. Il convenait d'imposer l'évidence de la légitimité de leur "retour" dès que les circonstances l'avaient permis.

Ainsi, l'installation des colons était présentée comme une simple continuation de l'histoire biblique, après une insignifiante parenthèse de deux millénaires durant laquelle rien n'était censé s'être passé dans ce petit coin du globe terrestre, puisque le judaïsme en avait été absent.

Il suffisait donc au nouveau guide politico-religieux de son peuple de mettre ses pas dans ceux de son prédécesseur et modèle, le fameux Josué, chef de guerre mythique du récit biblique, que le non moins mythique Moïse avait chargé de prendre possession du territoire que le dieu personnel de cette tribu lui aurait spécialement offert .

Mais on ne peut manquer de remarquer que, dans le récit mythique du Deutéronome, les scribes avaient fait de Jahvé le portrait d'un Dieu dont la partialité pour son peuple allait de pair avec une indifférence totale pour les autres peuples, et notamment pour les populations industrielles qui avaient construit les fameuses "*belles et grandes villes*" et les confortables "*maisons pleines de toutes sortes de biens*" dans lesquelles les Hébreux s'étaient installés.

Et c'est ainsi que le récit originel de la *Thora*, le *Deutéronome*, rédigé du temps du roi Josias, rapporte involontairement le souvenir de la première conquête territoriale, accompagnée de la première purification ethnique à laquelle se sont livrées les tribus hébreu en voie de sédentarisation. Attribuer cet épisode à des injections directes du dieu est un procédé théologique classique qui permet de dédouaner les conquérants et de sacraliser la conquête: "*Lorsque Jahvé, ton dieu, t'aura amené dans le pays où tu vas entrer pour en prendre possession et qu'il aura délogé devant toi de nombreuses nations (...) alors, Jahvé ton dieu les aura livrées à ta merci et que tu les livreras à l'anathème (à la destruction) . Tu ne concluras pas d'alliance avec elles, tu n'en auras point pitié ! "* (Dt 7, 1-2) On voit dans cet épisode du récit biblique comment a fonctionné le mécanisme de l'auto-innocentement d'une tribu guerrière et prédatrice, mais habile à transformer en cadeau du dieu le fruit de sa conquête et surtout dotée de conteurs talentueux qui surent inventer un style littéraire si original qu'il a pu traverser les siècles. En ce temps-là, la victoire de la tribu était la victoire du dieu et sa défaite, celle du dieu. C'est ainsi que la défaite de Megiddo et la mort du roi Josias ont failli signer la mort de Jahvé.

Voir: [L'invention des notions de "peuple élu" et de "terre promise"#8](#)

L'histoire se répète. Comme dans les temps bibliques et derrière la bannière du dieu Jahvé, des hordes armées jusqu'aux dents ont déferlé sur la Palestine. Au nom de promesses rédigées par des prêtres au VIIIème siècle avant notre ère et complétées au Vème siècle avant notre ère par des notables emmenés à Babylone par le roi Assyrien Nabuchodonosor,

Voir : [Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker, #10](#)

des groupes de fanatiques se réclamant de ce dieu et originaires des quatre coins du monde, délogent les Palestiniens des "*belles et grandes villes*" que ces derniers ont bâties. Par la terreur et les assassinats, ils les expulsent et, pour la deuxième fois, s'installent dans leurs maisons "*pleines de toutes sortes de biens qu'ils n'avaient pas remplies*" et crient à tue-tête qu'ils sont légitimement revenus "chez eux".



6. Lydda was an Arab town of 19,356 Christian and Muslim inhabitants. All of its inhabitants were expelled and their homes, commercial buildings, lands and possessions were usurped by Jews.

Vue aérienne de Lydda, ville arabe de 19 356 habitants musulmans et chrétiens.

**Tous** les habitants de Lydda ont été chassés de leurs maisons, de leurs commerces, de leurs terres et les immigrants juifs se sont emparés de tous leurs biens.

## 2 - Le mécanisme de l'autopersuasion ▲

La Bible devenait donc le pilier fondateur de l'identité nationale, un "*point de départ ethnique*", destiné à unifier des "*communautés religieuses variées, dispersées dans le monde entier*" et surtout, elle constituait la source de "*L'autopersuasion quant au droit de propriété sur la terre*". (Sand, p. 217)

L'intériorisation de l'histoire mythique - c'est-à-dire **l'impossibilité de séparer le rêve de la réalité** - est en effet un des symptômes les plus caractéristiques de cette communauté. L'imaginaire devient si bien consubstantiel au réel qu'il finit par créer un état que les psychiatres connaissent sous le nom de "**fabrication de faux souvenirs**". Il s'agit du premier stade du mécanisme d'autopersuasion du bien-fondé de son action, qui permet de créer une réalité imaginaire et de développer un sentiment de victimisation lorsque le sujet, ou l'ensemble du groupe, constatent que le reste du monde n'adhère pas au rêve collectif et aux moyens utilisés afin que la fiction devienne la réalité.

C'est donc sur un appel vibrant aux juifs du monde entier de rejoindre les premiers colons installés en Palestine afin de "*réaliser le rêve poursuivi de génération en génération*" que se termine la lyrique déclaration d'indépendance de M. Ben Gourion. A partir de ce jour, la fiction s'installait officiellement dans les têtes en lieu et place de la réalité historique. La colonisation pouvait prendre son essor en toute bonne conscience.

Cet objectif fut aisé à imposer en Israël même, mais le reste du monde ne l'entendait pas de cette oreille. Depuis 1947, le personnage historique qu'est l'Israël imaginaire, bien calé dans les têtes des juifs de l'intérieur de leur enclos et dans celles des juifs de la diaspora, est donc en guerre ouverte avec la réalité de l'histoire du monde et avec les principes universels de la démocratie. Mais, sûr de lui, le nouvel Etat affirme à qui veut l'entendre qu'il n'obéit qu'à son propre mythe et que rien ne le détournera de son objectif.

Avant de se manifester sur le terrain, la véritable guerre se déroule dans les cervelles. **Le rêve né d'une fiction devenue religion se trouve aujourd'hui face à face avec la réalité de l'histoire du monde.**

*" La carte actuelle de la Palestine a été dessinée sous le mandat britannique. **Le peuple juif possède une autre carte que les jeunes et les adultes doivent s'efforcer de mener à bien : celle du Nil à l'Euphrate.**" (Ben Gourion)*

*" Nous déclarons ouvertement que les arabes n'ont aucun droit de s'établir sur ne serait-ce un seul centimètre du Grand Israël ... La force est l'unique chose qu'ils comprennent. Nous devons utiliser la force absolue jusqu'à ce que les palestiniens viennent ramper devant nous ". **Raphael Eitan**, chef d'Etat-major des forces de la défense israéliennes. Gad Becker, **Yediot Aharonot**, 13 avril 1983, New York Times, le 14 avril 1983.*

Le mythe biblique est, certes, le pilier fondateur de l'imaginaire sioniste; mais aux motivations propres à une idéologie messianique devenue ouvertement colonisatrice au début du XXe siècle, s'est ajouté, à partir de 1947, le rappel constant du traumatisme psychique collectif suscité par les tourments dont les juifs européens avaient été victimes durant la deuxième guerre mondiale. Plus encore que les survivants des camps, les immigrants venus de régions épargnées par les ravages de l'antisémitisme d'avant-guerre ont intégré dans leur imaginaire collectif une souffrance qui leur semblait d'autant plus terrifiante qu'elle s'était incrustée dans leur psychisme sans être passée par leur corps. C'est ainsi qu'est né le slogan "**plus jamais ça**" qui sert de justification à une politique fondée sur la force la plus brutale.

Se poser en victime institutionnelle est un statut confortable. Il suscite, en général, des sentiments de compréhension et d'indulgence. De plus, il inhibe les critiques des esprits qui trouveraient à redire à la manière dont la victime s'est transformée en bourreau. "Les pauvres, ils ont tellement souffert, on ne peut pas leur en vouloir!" L'ancienne victime continue donc de jouir avec une habile délectation et avec une impudence tranquille d'une indulgence politique dont ne bénéficie aucun autre Etat face à des exactions et même à des crimes qui soulèveraient l'indignation s'ils étaient le fait d'un autre Etat, et cela tout en masquant habilement la réalité historique, à savoir que le projet sioniste et sa mise en pratique sont antérieurs d'un demi-siècle au nazisme. C'est pourquoi ses dirigeants travaillent activement et avec un talent remarquable, à maintenir en permanence chez les anciens bourreaux européens un vif sentiment de culpabilité à leur égard, financièrement très lucratif. Ils veillent donc scrupuleusement à ce que l'étiage du remords se maintienne à un niveau élevé.

Mais comme l'Israël d'aujourd'hui ne respecte que la force, il est déchiré, car il méprise inconsciemment le souvenir du juif d'hier, faible et vaincu - le **ça** du "*plus jamais ça*". De plus, il déteste officiellement, mais admire intérieurement la nation qui a parqué ses co-religionnaires dans des camps et les a souvent traités comme des animaux. Il est humilié par ce souvenir, mais l'utilise politiquement avec un talent inégalé, tout en professionnalisant la puissance militaire qui sert de tremplin à sa résilience et lui permet de se hisser au rang de son ancien bourreau. Aussi le petit Etat d'Israël est-il aujourd'hui l'un des principaux exportateurs mondiaux d'armements les plus sophistiqués et les plus meurtriers, et cela surtout depuis qu'il a capturé au lasso l'empire américain et qu'une miraculeuse pluie de dollars arrose en permanence la Judée et s'ajoute aux cadeaux obligatoires de l'Allemagne.

Voir : [La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire #16](#)



Cadeau "pacifique" de l'Allemagne à Israël : un sous marin à charge nucléaire [1]

Quand le trio composé du ministre des affaires étrangères Lieberman, du Président Perès et du Premier Ministre Netanyahu se presse à la queue leu leu dans les capitales européennes afin de demander aux gouvernements - et notamment à l'Allemagne, sur laquelle il pense pouvoir exercer la pression la plus efficace - d'interdire le convoi naval humanitaire prévu pour le mois de juin 2011, en direction de l'enclave assiégée de Gaza, c'est l'étage de la culpabilité européenne que les trois compères activent en chœur. Israël endosse alors l'habit de la victime qui appelle les anciens bourreaux des juifs européens à manifester à son égard, pour la millième fois au moins, une solidarité expiatoire.

Mais lorsque le Sénat américain adopte à l'unanimité une résolution demandant à l'ONU d'annuler le rapport Goldstone qui accuse Israël de crimes de guerre et appelle le secrétaire général des Nations unies, M. Ban Ki-moon, à "*faire tout ce qui est en son pouvoir pour réparer les torts*" causés à un Israël, "*injustement*" critiqué lors de son agression de décembre 2008 contre le camp hermétiquement bouclé de Gaza, on comprend que le Goliath aux muscles en acier trempé a serré, par l'intermédiaire de son prolongement américain, l'AIPAC, le garrot financier qui étrangle les sénateurs et qu'il a fait peser une fois de plus sa lourde main sur la politique de l'empire. Cette fois, pas de gémissements, mais une menace sur sa réélection rend le personnel politique américain d'une docilité d'agnelet.

Le slogan "*plus jamais ça*" se réfère donc à un "*ça*" ambigu en ce qu'il semble rappeler avec mépris le statut ancien de victime, tout en claironnant une arrogance assumée faite d'un mélange de bonne conscience d'origine biblique, de hargne talmudique à l'encontre des goys, de gémissements victimaires toujours politiquement rentables, d'un culte de la force la plus brutale et d'une jubilation orgueilleuse d'être enfin devenu redoutable.

**C'est ainsi qu'aujourd'hui les Palestiniens servent à la fois de cobayes de l'armement fabuleux dont s'est doté le nouvel Etat et dont il expérimente à grande échelle les manifestations léthales et les effets psychologiques de ses nouveautés sur les civils palestiniens et notamment sur la population captive de Gaza, piégée comme des rats; et en même temps, sur un plan psychique plus profondément enfoui, les Palestiniens sont devenus le punching ball de la reconquête d'une estime de soi des Israéliens, fondée sur la force. Voilà ces derniers enfin devenus aussi brutaux, aussi insensibles, aussi violents,**

aussi cruels et plus sadiques encore s'il se peut, que les anciens bourreaux des juifs européens. [2]



"Plus jamais ça" dira un jour cette courageuse fillette palestinienne, raflée par deux Rambo de Tsahal

En tuant des civils palestiniens aussi désarmés qu'il l'était lui-même face au kapo qui raflait les familles juives apeurées, le Rambo Israélien d'aujourd'hui armé jusqu'aux dents et habillé comme un martien, tue dans le civil palestinien qu'il tient au bout de son fusil, ou dans le prisonnier sans défense enfermé dans ses geôles, le juif humilié et passif d'hier, dont il a honte et qu'il cherche à effacer de sa mémoire.



"Plus jamais ça" dira un jour ce jeune Palestinien - s'il survit - narguant un assassin potentiel

C'est que l'Israël né en 1947 et dont la bouche déborde de "*plus jamais ça*" n'est pas un Etat normal qui posséderait une armée destinée à le défendre, mais une armée équipée pour la conquête du territoire qu'il s'imagine lui avoir été offert par sa divinité. Cette armée est dotée d'un appendice civil qui lui sert de paravent officiel et de trompe-l'oeil "démocratique".

Dans le schéma messianico-colonial sioniste, les Palestiniens en tant que peuple, et même en tant que simples humains, n'ont pas la moindre petite place. Nada, niente, rien, zéro, voilà ce

que représente la population autochtone pour les conquérants sionistes. Elle n'existe ni comme réalité humaine, ni comme force politique. C'est à la fois une abstraction statistique dérangeante qui empêche le projet messianique d'être mené à son terme et un énorme boulet de plus en plus lourd à traîner. Les sionistes ont tout essayé et ne savent toujours pas comment s'en débarrasser. C'est pourquoi les accords d'Oslo, de camp David ou d'ailleurs n'ont été qu'une répétition *ad nauseam* de la même scène d'opéra dans laquelle les acteurs chantent à tue-tête: "*Avançons, avançons!*" tout en ne bougeant pas d'un centimètre. Il s'agissait, pour les dirigeants sionistes, de créer l'illusion qu'ils "*négočiaient*" sincèrement mais - quel horrible malheur! - ils "*n'avaient pas de partenaire pour la paix*". En même temps, ces petits intermèdes à grand spectacle occupaient la presse internationale, bétonnaient l'emprise de l'AIPAC sur la politique étrangère américaine et laissaient aux colons le temps nécessaire de mettre la main sur les terres palestiniennes.

Voir [Israël et son cadavre](#)

"*Si tu ne connais ni ton ennemi ni toi-même tu perdras toutes les batailles*", disait déjà au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère le génial général chinois **Sun Tzu**. C'est ainsi que des dirigeants palestiniens politiquement et moralement défailants ont couru de défaite en défaite. Ils ont fini par choir dans la collaboration avec les occupants et se glorifient aujourd'hui d'interdire la résistance. On les a vus tenter de donner le change et galoper autour de la planète afin de récolter quelques chèques et la "*reconnaissance*" d'un "*Etat Palestinien*" réduit à des confettis bouclés par des centaines de checkpoints dont la construction est visiblement inspirée par les couloirs qui conduisent les bestiaux à l'abattoir.



Un checkpoint de la "seule démocratie du Moyen Orient".

M. Barack Obama vient, comme prévu, d'opposer d'avance son veto à ce projet, si minimaliste qu'il soit, et a incité "*les parties*" à "*reprendre les négociations directes*" , appliquant ainsi la bonne vieille recette du pâté d'alouette recyclée dans la politique dont on sait que le mets est composé de **deux moitiés**: **un** cheval, **une** alouette. D'un côté de la table de négociations trônerait le percheron israélien, accompagné par les poids lourds financiers de l'AIPAC, maîtres des élections américaines, et de l'autre, essaierait de tenir debout sur des pattes tremblotantes l'alouette aux trois-quarts déplumée des collaborateurs palestiniens vivant de la mendicité internationale dans des banthoustans cernés par des colons lourdement armés. C'est ce que M. Obama appelle des "*négociations équitables entre les parties*". [3]

La réconciliation annoncée entre le Hamas et le Fatah et le changement de la politique étrangère de l'Egypte semblent faire souffler une brise d'espoir, mais bien ténue, puisque le

Fatah n'a pas renoncé, pour l'instant, à la "*coordination sécuritaire*" de sa police avec celle de l'occupant - pour parler clairement, cela signifie que la collaboration se poursuit. Combien de temps le Fatah résistera-t-il aux pressions conjuguées d'Israël et des Etats-Unis en vue de faire échouer la réconciliation? En ce moment, les deux comparses menacent en chœur de priver l'Autorité palestinienne de toutes ses ressources.

### **3 - Un village Potemkine de la démocratie ▲**

Le 5 iyar 5708, la théocratie sioniste prenait hardiment possession de son espace physique et mental, son vieux grimoire historico-théologique dans une main, un poignard dans l'autre et le masque de la démocratie sur le visage. En habiles hommes politiques, les dirigeants du nouvel Etat avaient compris qu'il était judicieux de donner quelques gages à l'idéologie démocratique en vigueur hors de la bulle mentale dans laquelle ils s'étaient enfermés. Ils se proclamèrent donc les protecteurs d'une citoyenneté à fondement "*universaliste*":

*"L'État d'Israël sera ouvert à l'immigration juive [...] Il sera fondé sur les principes de liberté, de justice et de paix prônés par les prophètes d'Israël; il assurera à tous ses habitants une totale égalité des droits sociaux et politiques sans distinction de religion, de race ou de sexe; il garantira la liberté de culte, de conscience, de langue, d'éducation et de culture. [...] Nous tendons notre main en signe de paix et de bon voisinage à tous les États qui nous entourent et à leurs peuples, et nous les invitons à coopérer avec la nation juive indépendante pour le bien commun de tous."*

La "*nation juive indépendante*" qui inaugurerait sa conception de la "*liberté, de la justice et de la paix*" par le grand coup de balai qui venait de jeter hors de leurs maisons et de leurs vergers près d'un million de représentants de la "*nation palestinienne*" et qui en avait profité pour faire main basse sur leurs biens, se gardait bien d'évoquer explicitement leur existence, mais invitait benoîtement les peuples voisins, non seulement à trouver ce brigandage normal, mais à coopérer avec les voleurs en vue d'établir avec eux des relations de "*bon voisinage*".



### **La Nakba, expulsion des Palestiniens.**

Remarquer qu'il n'y a que des femmes et des enfants dans ce groupe. Que sont devenus les hommes? ([Réponse dans la note 4](#))

La suite du manifeste aurait pourtant dû alerter les esprits attentifs. En effet, la "Déclaration" précisait que les expressions **liberté**, **justice** et **paix** devaient être interprétées en référence aux écrits bibliques, c'est-à-dire que ces notions seraient telles que "*prônées par les prophètes d'Israël*".

Voilà qui change tout. Ce contexte amené comme une évidence mineure constitue, en réalité, la clé du discours et en modifie totalement le sens. Ainsi, au détour d'une expression anodine il fait débarquer la véritable politique qui chemine dans les souterrains et que masque le bavardage idéologique. En effet, d'une manière indirecte et subtile, le scripteur énonce en sous-conversation les principes politiques fondateurs sur lesquels repose le sionisme, à savoir les textes bibliques.

Voir : [Israël et le syndrome de M. Perrichon](#)

C'est pourquoi expulser ou tuer des Palestiniens n'est nullement, pour les occupants, un acte contraire au principe de **liberté** telle que "*prônée par les prophètes*", qui n'ont jamais parlé qu'au nom des fidèles de Jahvé; ni au principe de **justice**, puisqu'aucun prophète ne s'est élevé contre la conquête de la totalité de la surface d'une "*terre promise*" dont personne n'a jamais connu les frontières; ni à la **paix**, les incitations au meurtre des non-juifs sont si innombrables dans les textes bibliques que les immigrants qui colonisent la Palestine ont parfaitement compris qu'elles leur donnent non seulement le droit, mais le devoir d'exterminer tous les Palestiniens de "*la terre sacrée*". Un rabbin qui sévit dans une colonie près de la grande ville palestinienne d'Hébron - et qui n'est encore ni emprisonné, ni interné - vient d'ailleurs d'appeler à tuer les Arabes sans justification.

**voir le tableau en note de:** [La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#)

Description par **Rabin** de la conquête de Lydda, après l'achèvement du **plan Dalet**. "*Nous réduirons la population arabe à une communauté de coupeurs de bois et de serveurs*". Uri Lubrani, conseiller spécial aux Affaires arabes de Ben Gourion, 1960, tiré de "*The Arabs in Israel*" par Sabri Jiryias.

Comme le dira plus tard Avigdor Lieberman, "*nous obéissons à une autre loi*".

#### **4 - L'envers du décor "démocratique" en carton peint ▲**

Les ex-habitants de Deir-Yassin n'avaient pas eu le temps d'apprécier les émouvantes promesses de **liberté**, de **justice** et de **paix** à partir du fond du puits dans lequel l'armée de la "*nation juive*" opérant "**pour le bien de tous**" avait jeté leurs cadavres le 9 avril 1948, soit un mois et cinq jours avant la généreuse profession de foi de M. Ben Gourion.



La justice et la paix sionistes à Deir Yassin

Mais les nouveaux venus ne se sont pas contentés de chercher à vider les lieux en assassinant des hommes, des femmes et des enfants. Ils se sont acharnés sur les pierres, ils ont pulvérisé les maisons, ils ont ravagé les routes, ils ont massacré l'arbre, ils ont piétiné le brin d'herbe et exterminé le grillon qui stridulait ses accusations et ses lamentations, ils ont tué la vie, obéissant scrupuleusement aux injonctions que les scripteurs de leur texte théologique prêtaient à leur divinité *in illo tempore*. "**Des villes de ces peuples que Jahvé, ton Dieu, te donne en héritage, tu ne laisseras rien vivre de ce qui a souffle de vie. Détruisez-les jusqu'au dernier... comme Jahvé, ton Dieu, vous l'a ordonné...**" (Dt, 20,16)



طريق جديد حول التلوم الجنوبية للقرية. المشهد كما يبدو للناظر إليه من جهة الشمال. والحراب الباقية وسط الصورة هي بقايا الدبر الذي  
 السند إليه في تسمية القرية (سنة ١٩٤٨) (دير ياسين)



### Deir Yassin avant l'attaque - et après le carnage

Lorsqu'il fut connu à l'étranger, ce crime, révélateur de l'état d'esprit d'une partie du mouvement sioniste, a profondément traumatisé de nombreux juifs américains. Albert Einstein, indigné et horrifié, a pris l'initiative de lancer une pétition contre la venue aux USA de Menahem Begin, responsable des commandos de l'Irgoun et du Lehi qui attaquèrent le village martyr. Dans un texte intitulé **"Les dirigeants israéliens sont des fascistes"**, il écrivait, le 2 décembre 1948 à l'éditeur du *New-York Times* : ***" Le 9 avril, d'après le New York Times, des bandes de terroristes ont attaqué ce village paisible, qui n'était pas un objectif militaire dans le combat, ils ont tué la plupart de ses habitants - 240 hommes, femmes et enfants - et ont maintenu quelques-uns en vie pour les faire défiler comme captifs dans les rues de Jérusalem. "*** [5, [Voir en note l'intégralité de cette lettre, suivie de la liste des signataires de la pétition](#)]

Der Yassin ne fut pas la seule victime de la terrible année 1948, environ cinq cents villages palestiniens furent détruits par les milices juives et par l'armée israélienne à partir de 1947, pour faire place nette à ce qui allait devenir l'Etat d'Israël. L'objectif des éradicateurs était clair: faire le vide par tous les moyens.

Depuis cent dix ans - c'est-à-dire depuis la naissance officielle du mouvement sioniste - les colons aidés par les organes de l'Etat, ont **tout** essayé afin de vider la Palestine de ses habitants: la terreur, les assassinats de masse ou individuels, la purification ethnique à grande échelle ou subreptice, le dynamitage des maisons, l'effacement de villages entiers, l'empoisonnement en douce des sols, la destruction des puits, l'étranglement économique, les arrestations arbitraires, les incursions sauvages la nuit dans les villages, les persécutions administratives, la stérilisation des sols et des vergers, l'arrachage des oliviers, les privations de soins, etc. etc. Comme le disait un humoriste à la fin de chaque épisode d'un sketch au cours duquel un quidam essayait de tuer un volatile: ***"Et le canard était toujours vivant!"*** Les Palestiniens sont le canard increvable des sionistes.

Voir: [La démocratie pénitentiaire](#)

Comme l'avait prévu le rédacteur du *Deutéronome* au VIIe siècle avant notre ère, les immigrants sionistes du XXe siècle ont , à l'instar des envahisseurs des temps bibliques, trouvé sur place des maisons aménagées, des terres entretenues avec amour depuis la nuit des temps, des jardins propres, de riches troupeaux, des milliers de vergers soigneusement travaillés, des entreprises, des commerces, des échoppes bien garnies et *tutti quanti*. Et pourtant, clamaient *urbi et orbi* les nouveaux venus, "*un peuple sans terre*" était venu peupler "*une terre sans peuple*"! Quelle chance, tout était fin prêt pour un accueil confortable! Il ne restait plus qu'à faire admettre au reste du monde que rien n'égalait la sollicitude infinie de Jahvé qui, d'une pichenette de son pouce et de son index augustes, aurait ainsi préparé avec amour la venue de son peuple bien-aimé sur la petite portion du globe terrestre qu'il lui avait réservée? ...Seule une chutzpah effrontée autorisait les dirigeants du nouvel Etat, ainsi que la cohorte de leurs sympathisants et sayanims dans le monde entier, à marteler une fable de cette taille.

Voir : [Le sionisme, une chutzpah cosmique](#)

Dans son ouvrage *1949, The first Israelis*, le journaliste et historien **Tom Segev**, raconte, à **partir de document officiels déclassifiés**, comment , dans les mois qui ont précédé et suivi la déclaration d'indépendance, le pillage et le vol des biens et des propriétés palestiniens étaient devenus universels et furent quasiment érigés en sport national: l'armée, la police, les fonctionnaires, les particuliers, tout le monde volait et pillait tout ce qu'il possible d'emporter des maisons dites "*abandonnées*" parce que les propriétaires avaient momentanément fui la terreur suscitée par les massacres, ou que l'armée les avait expulsés *manu militari* dans une des plus gigantesques opérations de purification ethnique qui ait jamais existé. De la petite ville de Lydda (voir ci-dessus), l'armée a réussi à remplir 1800 semi-remorques de biens de toutes natures.



Colons pilleurs de biens palestiniens

Le pillage avait atteint de telles proportions et était devenu si universel que le Premier Ministre, David Ben Gourion, émergeant des vapeurs de son mirage prophétique et découvrant la réalité de la nature humaine, s'en était ému officiellement lors d'une réunion du Cabinet. Tom Seguev rapporte qu'il aurait prononcé à cette occasion ces paroles ailées: "*The only thing that surprised me, and surprised me bitterly, was the discovery of such moral failings among us, which I had never suspected. I mean the mass robbery in which all parts of the population participated.*" (***La seule chose qui m'ait surpris , et amèrement surpris, fut la découverte chez les nôtres de vices que je n'aurais jamais soupçonnés. Je veux dire un pillage de masse auquel l'ensemble de la population s'est livrée.***  "

Cette réaction de Ben Gourion aurait presque quelque chose de touchant si l'on ne connaissait pas les funestes conséquences d'un optimisme qui repose sur une idéalisation d'un groupe humain qu'une élection divine était censée avoir rendu plus vertueux que tous les autres peuples de la terre. Dans sa candeur messianique, M. Ben Gourion n'avait apparemment pas prévu qu'une masse d'immigrants comptant d'innombrables loqueteux attirés par l'espoir d'un "effet d'aubaine" et débarquant avec quelques sacs ou valises pour tous biens, allait se ruer, comme une invasion de sauterelles, sur tout ce qu'elle pourrait grappiller, en premier lieu, évidemment, sur certains biens de première nécessité, comme des lits et des matelas, alors que tout était offert à sa convoitise et que personne n'était plus là pour défendre sa propriété. D'ailleurs, depuis soixante ans, les rapines se poursuivent à bas bruit et ce qui n'est pas volé est détruit ou sali de manière à être rendu inutilisable, comme ce fut le cas lorsque l'armée détruisit Jénine ou Gaza, sans compter les incursions permanentes de colons protégés par l'armée dans les villages palestiniens.

Dans tous les Etats du monde, dès que la police et la justice sont aux abonnés absents le pillage devient universel. L'originalité du pillage à grande échelle en Palestine est qu'il fut précisément, et en tout premier lieu, le fait de ceux qui étaient censés assurer le respect de la loi - l'armée et de la police, premiers arrivés sur les lieux et donc excellents connaisseurs des bons plans. Les officiers et les gradés du rang le plus élevé au plus modeste, se réservaient les pillages les plus juteux et ont, de ce fait, amassé dès l'origine une coquette fortune.

L'étonnant étonnement de M. Ben Gourion et son illusion sur la moralité et les vertus exceptionnelles du peuple juif, révèlent l'immense fossé mental qui sépare l'idéologue politique et religieux de sa connaissance de la véritable nature des hommes qu'il est censé diriger. Une fois de plus, on voit à quel point les hommes politiques sont ignorants et à quel point cette ignorance, jamais corrigée depuis lors et dans laquelle le grand général chinois Sun Tzu voyait la cause de tous les échecs, conduit la politique de l'Israël actuel droit dans le mur.

Faut-il imaginer, à partir de l'expression de son "***amère déception***" que, s'il avait su qu'une fois sur place "***l'ensemble de la population***" juive se serait comportée comme une bande de pillards, David aurait continué de s'appeler Grün et serait sagement demeuré aux côtés de son père dans son village de Pologne?

Voir: [David Grün, alias Ben Gourion, et la naissance de l'"Etat juif"](#)



Dépouilleurs d'une maison palestinienne en pleine action

## 5 - La maladie psychique du judéo-sionisme contemporain ▲

Les illusions du dirigeant sioniste sur les vertus supposées de ses co-religionnaires sont d'autant moins exceptionnelles qu'elles se rattachent directement au mythe d'un "*peuple élu*" unique et sacré. Le "*nouveau Josué*" a fini par ouvrir les yeux sur la nature humaine et par découvrir que les juifs sont banalement et tristement semblables à tous les goïms de la terre qu'ils méprisent pourtant cordialement: en Irak, en Côte d'Ivoire, en Israël ou ailleurs, lorsque tout est permis, le pire devient non seulement possible, mais certain, le pillage aussi bien que les assassinats. Ainsi, les très nombreuses organisations terroristes sionistes qui ont sévi avant la déclaration d'indépendance, et la supposée "vertueuse" Tsahal depuis lors, ont montré de quoi était capable le "*peuple élu*" face à des civils désarmés lors de ses incursions musclées et dévastatrices en Cisjordanie occupée. [6] C'est pourquoi les lois destinées à protéger les civils sont bafouées et ridiculisées dans un régime fondé sur une conquête messianico-coloniale arrogante qui reproduit la loi de la jungle à l'égard du peuple autochtone jugé "inférieur" et méprisé.

M. Ben Gourion et ses semblables auraient dû, pour leur plus grand profit politique, lire attentivement les épîtres d'un ancien co-religionnaire, terrassé par une "*illumination*" morale et spirituelle alors qu'il se rendait de Jérusalem à Damas. "*Nous étions , nous aussi, insensés, indociles, égarés, asservis à des convoitises, vivant dans la méchanceté et l'envie, odieux, nous haïssant les uns les autres.*" (Epître de Saül devenu Paul, à Tite, 3,3) . Et encore: les hommes " ... *remplis qu'ils sont de toute espèce d'injustice, de perversité, de cupidité, de méchanceté ; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de perfidie; rapporteurs, calomniateurs, ennemis de Dieu, insolents, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, indociles aux parents, sans intelligence, sans loyauté, sans cœur, sans pitié.* " (Epître de Paul aux Romains, 1-28-31) (trad.Osty)

A partir de cette connaissance-là de l'homme, on peut commencer à penser la politique.

Or, c'est le contraire qui s'est produit. Tout ce qui comptait d'hommes d'influence et de pouvoir dans la diaspora, puis sur le territoire palestinien dans la partie devenue "Israël", a rivalisé d'ingéniosité et de force de conviction afin d'introduire dans les cervelles, à grands coups de slogans, de discours et de sermons rabbiniques enflammés, l'idée de la supériorité intrinsèque des juifs et de la nécessité de préserver leur sainteté et leur pureté physique de la pollution de peuples inférieurs. Ainsi, un homme universellement considéré comme un grand intellectuel juif contemporain, d'abord français, puis Israélien et officiellement honoré dans ses deux patries successives, **André Néher**, a fait reposer une grande partie de ses écrits sur cette illusion.

Il jouissait en France d'un immense prestige et d'une réputation de grand spirituel pour avoir fondé aux côtés de ses co-religionnaires **Emmanuel Levinas** et **Léon Ashkenazi** ce qui fut appelé "*l'école de pensée juive de Paris*", avant d'émigrer en Israël, ce qu'il fit à la suite du jugement du **Général de Gaulle** sur le "*peuple dominateur et sûr de lui*" - cette réaction prouve pour le moins que, pour un mystique, il avait l'épiderme sensible, un cerveau pratique réactif et un flair politique particulièrement aiguisé.

Écoutons-le chanter, dans un texte représentatif de son oeuvre et sur le ton et le rythme d'un prophète biblique, la supériorité sacrée de sa nouvelle patrie, la supériorité de ses habitants et la supériorité de sa religion.

*"Tous les espaces sont sacrés. Mais l'espace de la Terre d'Israël est investi d'une sainteté **supplémentaire**: et dans cette Terre d'Israël, la Ville de Jérusalem est investie encore d'un **supplément** de sainteté et dans cette Ville de Jérusalem, le Temple, d'un **supplément** encore: enfin, dans ce Temple, d'un **supplément** de sacré encore, l'espace du Saint-des-Saints.*

*"Tous les hommes sont sacrés. Mais les hommes du peuple d'Israël sont investis d'une sainteté **supplémentaire**; et dans ce peuple d'Israël, les Lévites sont investis encore d'un **supplément** de sainteté ; et parmi les Lévites, les Cohanim d'un **supplément** encore: enfin, parmi les Cohanim, d'un **supplément** de sacré encore le Cohen Gadol, le Prêtre Suprême.*

*(...)*

*"Et, une fois par an (...) le Grand Prêtre pénètre dans le Saint-des-Saints du Temple (...) et lorsque la Nature flamboie de tous ses feux séduisants, l'homme juif, refusant de la voir, n'adore que le seul Créateur.*

*(André Néher, Jérusalem, vécu juif et message)*

Ce poème qui, par son vocabulaire et son rythme incantatoire, se présente comme une déclamation mystique, énonce, en réalité et en sous-conversation, le manifeste politique du sionisme. En effet, sous couvert de "*spiritualité*", le rabbin franco-israélien énumère soigneusement les **supériorités** dont jouissent, à ses yeux et à ceux de ses concitoyens, la terre, la population et la religion juives. Si les mots ont un sens, à partir du moment où les juifs bénéficient de vertus et de qualités "**supplémentaires**", les autres peuples, les autres

patries, les autres terres, les autres façons "d'adorer le Créateur" sont, par la force des choses et par nature, relégués à un rang **inférieur**.

Il ne saute pas aux yeux, c'est le moins qu'on puisse dire, que les "hommes du peuple d'Israël" actuellement aux commandes de leur Etat, seraient "investis d'une sainteté **supplémentaire**" !



Gabi Askenazi



Martin Van Crevel



Tzippi Livni



Ehud Barak



Ehud Barak

Où se cache la "sainteté supplémentaire" de **Gabi Ashkenazi**, le chef d'état-major qui commanda l'assaut "héroïque" des commandos lourdement armés contre les pacifistes de la première Flottille de la Liberté et l'assassinat de neuf d'entre eux?

Même avec une loupe on n'en dénicherait pas le moindre atome chez **Martin Van-Crevel**, l'homme qui prône un nettoyage ethnique intégral des Palestiniens et menace d'employer l'arme atomique contre L'Europe si elle s'y oppose.

Quant à **Tsippi Livni**, la végétarienne, protectrice des animaux, spécialiste en terrorisme d'Etat, l'ancienne membre du Mossad dans une unité chargée de l'assassinat des "ennemis d'Israël", l'égérie du massacre des civils de Gaza lors de l'opération Plomb durci, elle ferait peur même à Lucifer.

Passons à **Ehud Barak**, l'homme au visage si poupin qu'il se déguisait en femme pour commettre ses assassinats. Il peut, en autres, afficher à son tableau de chasse l'assassinat de la courageuse jeune résistante palestinienne, **Dalal Moughrabi**, dont il se plut à martyriser la dépouille mortelle qu'il roua de coups de pieds et traîna par les cheveux. Il participa à tous les bains de sang ordonnés par l'Etat d'Israël : en tant que général lors de l'invasion du Liban en 1982 ou en tant que ministre de la défense du gouvernement Olmert lors de l'opération "Plomb durci" contre le camp de concentration de Gaza.

Venons-en à **Avigdor liberman**, la star montante d'Israël, la quintessence du détenteur de la fameuse "sainteté supplémentaire", à côté duquel les racistes européens font figure de gentils enfants de chœur. Son credo politique est contenu tout entier en une seule phrase : "**Notre objectif, c'est un Etat d'Israël ET juif, pas un Etat de tous ses citoyens ou d'autres contes de grands-mères.**"

Quant au rabbin **André Néher**, nul doute qu'il était, dans l'intimité, un homme charmant et cultivé. Mais les labyrinthes du psychisme humain sont si mystérieux et insondables que même un mysticisme qui semble planer dans la stratosphère devient le véhicule inconscient de la propagation des mythes politiques les plus élémentaires et les plus grossiers, donc l'expression **politique** d'un **suprématisme juif** qui conduit inexorablement, lorsqu'il débarque dans la réalité quotidienne et tombe entre les mains de la fine équipe présentée ci-dessus et actuellement au pouvoir, à une politique brutale de ségrégation désormais ouvertement revendiquée et mise en pratique.

Le rabbin Néher était-il aveugle, sourd et impotent? N'aurait-il jamais quitté sa chambre et le piano de sa gracieuse épouse pour remarquer, durant tout son séjour dans sa nouvelle patrie, la manière dont ses co-religionnaires traitent la population non juive, et notamment les Palestiniens? On retrouve encore et toujours la parabole géniale de l'évangéliste (Luc 10,25-37), celle du "**bon Samaritain**", qui révèle que l'homme véritablement pieux, réellement habité par une "*sainteté supplémentaire*", est celui qui porte secours à un "*frère humain*" blessé - comme disait notre François Villon - et non le pharisien qui, le nez dans son bréviaire passe son chemin ou disserte doctement sur une "*sainteté supplémentaire*" qu'il s'applique en douce et orgueilleusement à lui-même.



La "*sainteté supplémentaire*" du rabbin André Néher et de sa femme

Qu'est-ce que la "*sainteté supplémentaire du peuple d'Israël*" sinon un mode d'expression plus élégant, plus raffiné et surtout plus digestible par le reste du monde que celui, vulgaire, de MM. Netanyahou et Lieberman, d'affirmer un **suprématisme ethnique et religieux, donc politique**, qui justifierait les pires discriminations?

On voit par l'exemple du rabbin Néher, que des esprits considérés comme des "*spirituels*" soutiennent, en réalité, le même exceptionnalisme suprématisiste juif. Qu'est-ce qui donne le droit à tous les rabbins Neher d'Israël et d'ailleurs, d'afficher l'arrogante prétention de se juger investis d'une "*sainteté supplémentaire*" à celles des grands esprits de toutes les civilisations du monde, dont les écrits et les exemples ont enrichi le patrimoine intellectuel et moral de l'humanité, ou à celle des spirituels d'autres religions? Réponse: Rien. Rien, sinon la chutzpah cosmique exprimée par le mythe biblique de constituer un "*peuple élu*", un "*peuple saint*", un peuple qui s'imagine qu'il aurait des relations privilégiées avec "*le Créateur*".

Voir : [Le sionisme, une chutzpah cosmique](#)

## 6 - Briser le miroir des mythes ▲

C'est pourquoi la déconstruction des mythes bibliques et de celui, annexe et récent, d'un **exil imposé qui justifierait un "retour"**, sur lesquels repose la pointe de la pyramide sioniste, devient une entreprise urgente de salubrité planétaire, puisque des esprits malades et délirants de cette communauté, barbotant dans une idéologie qui les sépare des sous-hommes que sont à leurs yeux les autres humains, menacent ouvertement d'utiliser l'arme de destruction massive atomique, illégalement construite en cachette, contre des Etats voisins jugés hostiles

et même contre des alliés s'ils ne se montrent pas suffisamment coopératifs envers leurs rapines.

[Voir II - L'invention des notions de "peuple élu" et de "terre promise" #1](#)

Atteints du même autisme contagieux instillé dans les cerveaux dès la petite enfance, des centaines de milliers d'Israéliens et de co-religionnaires de la diaspora, en dialogue avec leur "*seul Créateur*", **c'est-à-dire avec l'image au miroir de leur "*sublime judéité*" nimbée de ses "*suppléments*"**, passent leur chemin, le nez dans leur Thora, pendant que les habitants originels de la terre qu'ils ont investie par les armes, souffrent et agonisent sous leurs couteaux et leurs missiles.



Manifestations de la "*sainteté supplémentaire*" de l'homme juif à Gaza en décembre 2008

On voit à quel point les fameux **suppléments** que décrit le rabbin Néher mettent en lumière, sous une poésie vaporeuse, les symptômes d'une pathologie nationale qui se plaît à séparer "*l'homme juif*" du reste de l'humanité.

On comprend mieux, dès lors, la haine que la révolution chrétienne humaniste et celle d'un islam charitable et universaliste inspirent aujourd'hui encore aux rabbins talmudistes et à leurs fidèles.

« Ô tyran oppresseur...

*Ami de la nuit, ennemi de la vie...  
Tu t'es moqué d'un peuple impuissant  
Alors que ta main est maculée de son sang.*

(...)

*Regarde là-bas, là où tu as moissonné les fleurs de l'espoir  
Un torrent de sang va t'emporter  
Et l'orage brûlant te dévorer.*

Aboul Kacem Chabbi , *Aux tyrans du monde* [7]

[1] **Ex Diplomates Allemands : *Le soutien inconditionnel permanent de l'Allemagne à Israël doit cesser*** ▲

[http://www.planetenonviolence.org/Ex-Diplomates-Allemands-Le-Soutien-Inconditionnel-Permanent-De-L-Allemagne-A-Israel-Doit-Cesser\\_a2073.html?print=1](http://www.planetenonviolence.org/Ex-Diplomates-Allemands-Le-Soutien-Inconditionnel-Permanent-De-L-Allemagne-A-Israel-Doit-Cesser_a2073.html?print=1)

[2] **Rana Baker, *Mon journal de prison*** ▲

[http://www.info-palestine.net/article.php3?id\\_article=10497](http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=10497)

**Comment la démocratie israélienne tue les prisonniers palestiniens** ▲

[http://w41k.info/5227\\_2](http://w41k.info/5227_2)

[3] Voir : **Ali Abunimah - Al Jazeera, *Reconnaître la Palestine ?*** 18 avril 2011 ▲

[http://www.info-palestine.net/article.php3?id\\_article=10475](http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=10475)

[4] **Que sont devenus les hommes?**

**Réponse: un témoignage :** "*Both of my parents are Bassawis (come from Bassa) and this story is only one of dozens that I have heard from my grandparents who have survived the Hagganah cleansing. My maternal grandmother was a teenager at the time when Israeli troops entered Bassa and ordered all the young men to be lined up and executed in front of one of the churches. My grandmother watched as two of her brothers, one 21, the other 22 and recently married, were executed by the Hagganah. She was then ordered to bury them and leave the village. She mounted a camel and left for Lebanon where she later joined her father.*" (**Nizar El Hanna**)

<http://www.palestineremembered.com/Acre/al-Bassa/Story103.html>

[5] Note : **Lettre d'Albert Einstein** ▲

**Lettre d'Albert Einstein: *Les dirigeants israéliens sont des fascistes*** . A l'éditeur du New-York Times, New York, 2 décembre 1948

"Parmi les phénomènes politiques les plus inquiétants de notre époque, il y a dans l'État nouvellement créé d'Israël, l'apparition du "*Parti de la Liberté*" (Tnuat HaHerut), un parti politique étroitement apparenté dans son organisation, ses méthodes, sa philosophie politique et son appel social aux partis nazis et fascistes. Il a été formé par les membres et partisans de l'ancien *Irgun Zvai Leumi*, une organisation terroriste d'extrême-droite et nationaliste en Palestine.

"La visite actuelle de Menahem Begin, le chef de ce parti, aux États-Unis est évidemment calculée pour donner l'impression d'un soutien américain à son parti lors des prochaines élections israéliennes, et pour cimenter les liens politiques avec les éléments sionistes conservateurs aux États-Unis. Plusieurs Américains de réputation nationale ont prêté leurs noms pour accueillir sa visite. Il est inconcevable que ceux qui s'opposent au fascisme dans le monde entier, si correctement informés quant au passé et aux perspectives politiques de M. Begin, puissent ajouter leurs noms et soutenir le mouvement qu'il représente.

"Avant que des dommages irréparables ne soient faits par des contributions financières, des manifestations publiques en soutien à Begin et avant de donner l'impression en

Palestine qu'une grande partie de l'Amérique soutient des éléments fascistes en Israël, le public américain doit être informé sur le passé et les objectifs de M. Begin et de son mouvement. Les déclarations publiques du parti de Begin ne montrent rien quant à leur caractère réel. Aujourd'hui ils parlent de liberté, de démocratie et d'anti-impérialisme, alors que jusqu'à récemment ils ont prêché ouvertement la doctrine de l'État fasciste. C'est dans ses actions que le parti terroriste trahit son véritable caractère. De ses actions passées, nous pouvons juger ce qu'il pourrait faire à l'avenir.

**"Attaque d'un village arabe :** Un exemple choquant fût leur comportement dans le village Arabe de Deir Yassin. Ce village, à l'écart des routes principales et entouré par des terres juives, n'avait pas pris part à la guerre et avait même combattu des bandes arabes qui voulaient utiliser comme base le village. Le 9 avril, d'après le New York Times, des bandes de terroristes ont attaqué ce village paisible, qui n'était pas un objectif militaire dans le combat, ont tué la plupart de ses habitants - 240 hommes, femmes et enfants - et **ont maintenu quelques-uns en vie pour les faire défiler comme captifs dans les rues de Jérusalem.** [ *Imitation des défilés de "trionphe" des empereurs romains. N.de l'A* ]

"La majeure partie de la communauté juive a été horrifiée par cet acte, et l'Agence Juive a envoyé un télégramme d'excuses au Roi Abdullah de Trans-Jordanie. Mais les terroristes, loin d'avoir honte de leurs actes, étaient fiers de ce massacre, l'ont largement annoncé et ont invité tous les correspondants étrangers présents dans le pays à venir voir les tas de cadavres et les dégâts causés à Deir Yassin.

"L'incident de Deir Yassin illustre le caractère et les actions du Parti de la Liberté. Au sein de la communauté juive, ils ont prêché un mélange d'ultra-nationalisme, de mysticisme religieux et de supériorité raciale. Comme d'autres partis fascistes, ils ont été utilisés pour casser les grèves et ont eux-mêmes encouragé la destruction des syndicats libres. Dans leur Convention, ils ont proposé les syndicats de corporation sur le modèle fasciste italien. Lors des dernières années de violences sporadiques anti-Britanniques, l'IZL et le groupe Stern ont inauguré le règne de la terreur parmi la communauté juive de Palestine.

"Des professeurs ont été battus pour s'être exprimés contre eux, des adultes ont été abattus pour ne pas avoir laissé leurs enfants les rejoindre. Par des méthodes de gangsters, des tabassages, des bris de fenêtres et des vols largement répandus, les terroristes ont intimidé la population et ont exigé un lourd tribut. Les hommes du Parti de la Liberté n'ont pas pris part aux accomplissements constructifs en Palestine. Ils n'ont repris aucune terre, n'ont construit aucune colonie et ont seulement amoindri l'activité de la Défense juive. Leurs efforts dans l'immigration, très divulgués, étaient minutieux et consacrés principalement à faire venir des compatriotes fascistes.

**Contradictions :** "Les contradictions entre les affirmations "en or" faites actuellement par Begin et son Parti et les rapports de leur performance passée en Palestine donnent l'impression d'un parti politique peu ordinaire. C'est la marque indubitable d'un parti fasciste pour qui le terrorisme (contre les Juifs, les Arabes ainsi que les Britanniques) et les fausses déclarations sont des moyens, et dont un "État Chef" est l'objectif.

"À la lumière des observations précédentes, il est impératif que la vérité au sujet de M. Begin et de son mouvement soit connue dans ce pays. Il est encore plus tragique que la haute direction du Sionisme américain ait refusé de faire campagne contre les efforts de Begin, ou même d'exposer à ses propres éléments les dangers pour Israël que représente le

soutien à Begin. Les soussignés prennent donc ces moyens pour présenter publiquement quelques faits frappants au sujet de Begin et de son parti et pour recommander à tous ceux qui sont concernés de ne pas soutenir cette dernière manifestation du fascisme."

Albert Einstein

Ont signé:

ISIDORE ABRAMOWITZ, HANNAH ARENDT, ABRAHAM BRICK, RABBI JESSURUN CARDOZO, ALBERT EINSTEIN, HERMAN EISEN, M.D., HAYIM FINEMAN, M. GALLEN, M.D., H.H. HARRIS, ZELIG S. HARRIS, SIDNEY HOOK, FRED KARUSH, BRURIA KAUFMAN, IRMA L. LINDHEIM, NACHMAN MAJSEL, SEYMOUR MELMAN, MYER D. MENDELSON, M.D., HARRY M. ORLINSKY, SAMUEL PITLICK, FRITZ ROHRLICH, LOUIS P. ROCKER, RUTH SAGER, ITZHAK SANKOWSKY, I.J. SHOENBERG, SAMUEL SHUMAN, M. ZNGER, IRMA WOLPE, STEFAN WOLPE.

[6] Un exemple parmi les 126 000 entrées dans Google pour "*aveux de soldats israéliens*": *Israel shaken by troops' tales of brutality against Palestinians, Israël secouée par les récits des troupes de brutalité commis contre les Palestiniens*  
<http://translate.google.fr/translate?hl=fr&langpair=en|fr&u=http://www.guardian.co.uk/world/2007/oct/21/israel>

[7] Voir **Chahid Slimani**, *Le printemps arabe : la rivière de Katioucha et la lumière de l'Agora et de la Choura ...*  
<http://chahidslimani.over-blog.com/article-le-printemps-arabe-la-riviere-de-katioucha-et-la-lumiere-de-l-agera-et-de-la-choura-70763649.html>

**Note:**Plusieurs des photos qui illustrent ce texte figurent dans le site (en anglais) **Palestine-Remembered**, véritable encyclopédie sur le drame palestinien.  
(<http://www.palestineremembered.com>)



## **Bibliographie**

Professor

Abdel-Wahab

Elmessiri:

*The function of outsiders* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/435/op2.htm>

*The kindness of strangers*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/436/op2.htm>

*A chosen community, an exceptional burden* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/437/op5.htm>

*A people like any other* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/438/op5.htm>

*Learning about Zionism*: <http://weekly.ahram.org.eg/2000/476/eg6.htm>

Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire, 2003*, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001 ,trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad.Ed.Bayard 2006

Ernest Renan, *Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes*, Calmann-Lévy 1887

Douglas Reed , *La Controverse de Sion*

Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Tom Segev, *1949, The First Israelis*

Avraham Burg, *Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste* , Fayard 2008

Israël Shahak, *Le Racisme de l'Etat d'Israël* , Guy Authier, 1975

Karl Marx, *Sur la question juive*

SUN TZU, *L'art de la guerre*

Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002

## VII - Le grand théâtre de la "démocratie" sioniste

*C'étaient de très grands vents, sur toutes faces de ce monde,  
De très grands vents en liesse par le monde, qui n'avaient d'aire ni  
de gîte,  
(...)  
Ah ! oui, de très grands vents sur toutes faces de vivants !*

Saint-John Perse , *Vents*



### Acte I : Deux célèbres acteurs du théâtre sioniste en tournée mondiale ▲

Lors de sa rencontre du 2 février 2011 avec la Chancelière d'Allemagne, M. Shimon Peres, l'actuel Président de la République d'Israël, jouant les pères nobles, a finement déclaré à la Chancelière d'Allemagne, Mme Angela Merkel, qu'un régime démocratique ne se réduit pas à des élections. M. Peres sous-entendait par là que les sous-hommes arabes n'avaient pas atteint le niveau de développement intellectuel qui permettrait à leurs sociétés de comprendre les subtilités du fonctionnement d'une démocratie. Heureusement qu'Israël est là pour représenter la pointe avancée de l'Occident au milieu d'un océan de barbares, semblait-il jubiler en sous-conversation.



Shimon Peres à Angela Merkel : "Cadeau de la démocratie ..."

Le célèbre chantre de la démocratie sioniste a pris le relais devant son public favori. Œil froid de poisson des grandes profondeurs, le torse bombé, le verbe haut et la lippe dédaigneuse, il s'est planté devant les spectateurs et a entonné avec assurance le grand air de la démocratie sioniste incarnée en sa personne. Le 24 mai 2011, devant un Congrès américain dont l'enthousiasme frisait l'hystérie, l'actuel chef de gouvernement israélien, M. Benjamin Netanyahu a confirmé la haute idée d'eux-mêmes que se font les Israéliens. A cette occasion, il s'est longuement auto-congratulé de ce que son pays "*représente ce qui est juste au Moyen Orient*"...



**Benjamin Netanyahou dans son meilleur rôle**

Il a rappelé avec la modestie qu'on lui connaît, combien l'écrivain anglais George Eliot avait vu juste lorsqu'il avait prophétisé, il y a un siècle, qu'une fois établi, "*l'État Juif brillera comme une étoile brillante de la liberté au milieu des despotismes de l'Orient*". Tel le Dorian Gray du roman d'Oscar Wilde contemplant, pétrifié d'admiration, la splendeur de sa propre personne sur la toile que venait d'achever le peintre Basil Hallward, le rayonnement de la beauté d'Israël irradiait l'orateur et les honorables congressistes américains en furent illuminés comme d'une révélation. Ils ne purent se retenir d'applaudir debout et à cinquante cinq reprises, un discours dont ils saisissaient, dans une clarté fulgurante, la beauté radieuse et la vérité. Quelle belle journée ce fut pour le sionisme international!

Le spectacle avait commencé dans les coulisses, avant la montée sur le podium de l'amphithéâtre qui réunissait les membres de la chambre des représentants et ceux du sénat. Lors de sa progression en direction de la scène, nombreux furent ceux qui firent cercle autour du prophète israélien. Saisis d'une émulation d'obséquiosité, ils se pressaient, se bousculaient, chacun cherchait à le toucher, à humer l'enivrant parfum démocratique qu'exhalait sa personne. S'ils ne s'étaient pas retenus, ils l'auraient plaqué au sol et, comme dans le génial roman de Patrick Suskind, *Le Parfum*, auraient fini, par amour et "*pleins d'une volupté goulue*", par planter leurs dents dans sa chair afin de s'approprier "*une petite plume, une petite aile*" de l'ange de la démocratie sioniste.

Il faut savoir que les dirigeants israéliens bénéficient d'alliés solidement pourvus en arguments sonnants et trébuchants et les honorables parlementaires américains portent tous à la ceinture un sac, toujours grand ouvert, destiné à recueillir une manne miraculeuse de billets verts capable d'effacer des consciences les taches ou même les ombres que les crimes du héros fêté en ce 24 mai de l'an de grâce 2011 auraient pu y imprimer. Cet "*effet téflon*" est universellement connu et permet aux heureux bénéficiaires de la rosée financière d'oublier que tous les grands assassins, de Staline à Hitler en passant par Mao-Dzedong et tant d'autres, ont suscité un enthousiasme débordant des foules, avant de terminer leur carrière dans les "*poubelles de l'histoire*" sans que leurs anciens admirateurs éprouvent le plus petit sentiment de honte ou même le moindre trouble de mauvaise conscience de leur tourner le dos du jour

au lendemain. Tout juste certains ont-ils l'estomac un peu lourd d'avoir avalé si longtemps une nourriture avariée.

Tout à son triomphe, M. Benjamin Netanyahu ne voit pas que les lourds nuages qui annoncent l'entrée en scène de Némesis s'amoncellent déjà à l'horizon . "*Netanyahu nie l'existence d'une crise, mais les Américains sont toujours furieux*" titrait le *Ha'aretz* du 23 mai 2011. Pire que cela, une confidence d'un officiel israélien aurait révélé au journaliste israélien Barak Ravid, que les sentiments de la secrétaire d'État, Hillary Clinton, à l'égard de Netanyahu "*allaient de la répugnance à la haine*".

On sent que le drame est en train de se nouer, mais comme dans toute grande tragédie classique, les héros, aveuglés par leur propre hubris, ne voient rien venir. Assuré d'avoir envoyé au tapis d'un petit coup de pied vicieux sous la ceinture, un Président Obama, qui s'est réfugié auprès de la reine d'Angleterre, pendant que lui-même et ses acolytes de l'AIPAC se rendaient maîtres de la politique étrangère américaine, notre héros ne touche plus terre. L'auto-satisfaction lui donnant des ailes, il oublie que l'histoire galope plus vite qu'un éventuel Zorro américain sauveur, en attente d'un second mandat libérateur, et qui risque fort d'arriver trop tard. [1]

## **Acte II : Où l'on découvre qu'un miracle est à l'origine du théâtre sioniste ▲**

Comme il est touchant, en effet, le portrait idéal de "*la seule démocratie du Moyen Orient*" que les Israéliens tentent, depuis un demi-siècle, d'imposer au reste du monde: une "*villa dans la jungle*", un îlot de civilisés entouré d'une horde de sauvages! Non seulement cet Etat se vit comme un modèle de démocratie, mais il se glorifie d'être un phénomène unique dans l'histoire de l'humanité, un miracle politique.

Or, Israël est bien le fruit d'un miracle, le miracle du déferlement dans l'histoire contemporaine d'un imaginaire religieux demeuré intact depuis la préhistoire, et aussi puissamment clos sur lui-même qu'une casemate en béton armé de la Wehrmacht surgie au milieu des frêles châteaux de sable des idéologies démocratiques contemporaines. Avec l'idéologie sioniste, une **fiction** qui s'est successivement métamorphosée en **théologie**, puis en **histoire** et enfin en **politique** a brutalement envahi l'espace mental de la réalité mondiale et tel un dinosaure sauropode, écrasant de ses grosses pattes écailleuses toutes les lois internationales, il a débarqué au milieu d'un troupeau de moutons, provoquant la stupeur et la panique au sein d'une masse d'ovins bêlant la délicate mélodie des principes démocratiques, mais bien décidés à ne pas bouger une patte pour les faire respecter sur ce petit morceau de terre.

Un des exemples les plus récents de l'efficacité remarquable du sauropode sioniste est fournie par la manière dont il est capable de réduire en bouillie les vertueuses proclamations morales de la "*communauté internationale*" représentée par son Vatican sis à New-York. Il suffit, pour cela, d'écouter la dernière déclaration de son pape actuel, un asiatique dénommé Ban Ki-Moon. Il faut savoir que celui-ci lorgnait la prolongation de sa présence à la direction d'une institution qui offre à son chef le généreux pot de miel de trois cent mille dollars par an. Pour jouir de cette savoureuse gelée royale, il suffit à notre butineur de faire semblant de défendre le droit et la liberté dans le monde. Notre papal Coréen, qui vient d'être réélu à son poste pour un nouveau mandat de cinq ans, avait compris quelles sont les forces à ne pas mécontenter afin de continuer de jouir des trésors de la caverne d'Ali Baba onusienne.



**M. Ban Ki-Moon: "Je condamne la flottille ou je la soutiens that is the question!"**

Fort de cette connaissance essentielle pour le confort de son propre avenir, et comme tout pape qui se respecte, Ban Ki-Moon 1er a donc proclamé sa liste personnelle d'interdits .

*Primo*, il déclare **illégal la seconde flottille** humanitaire conduite par les volontaires désarmés en provenance du monde entier et qui devait prendre la mer à la fin du mois de juin en direction des assiégés et des affamés de Gaza et afin de rompre un blocus militaire illégal d'une province et d'une population d'un million sept cent mille personnes prises en otage par un état colonisateur. Or, un Etat ne peut imposer un blocus à un autre Etat que s'il existe une déclaration de guerre formelle entre eux ou s'il bénéficie de l'aval de l'ONU. Le blocus de Gaza est d'autant plus illégal en droit international que les territoires palestiniens ne sont pas des Etats, mais sont considérés comme des "**territoires occupés**". C'est donc en violation de la charte des Nations-Unies dont M. Ban Ki-Moon est , en principe, le gardien, que l'Etat colonisateur a établi un sévère blocus punitif terrestre, naval et aérien contre une population civile.

*Secundo*, un M. Ban à la mémoire courte et à la morale sélective demande donc aux pays d'où sont originaires les héroïques citoyens contraints de suppléer sa propre défaillance, de les empêcher de prendre la mer.

*Tertio*: Explicitant sans complexe sa position, notre papal Coréen affirme sans sourciller que les humanitaires désarmés porteurs de nourriture, de matériel médical et de matériaux de construction afin de permettre aux prisonniers du goulag de Gaza de réparer les maisons volontairement détruites par les saints missiles du "*peuple élu*", sont en réalité une **armée agressive menant "une action militaire contre Israël"**.

En conséquence, le représentant officiel du droit international vient non moins officiellement d'autoriser un Etat baignant en toute quiétude dans l'illégalité depuis sa création et qui traite la centaine de résolutions condamnant sa politique coloniale de chiffons de papier, de poursuivre un blocus criminel. En vertu du bon plaisir du pape de service chargé de veiller à l'application des idéaux de la démocratie, l'Etat sioniste se verrait autorisé à empêcher la flottille d'arriver à Gaza, serait justifié d'arraisonner les bateaux, y compris par la force et même dans les eaux internationales. De plus, il serait excusé s'il assassinait les volontaires désarmés qui aurait pris place sur ces navires, le tout en vertu de l'application d'un "*droit de la guerre*" qui autorise un Etat "*militairement attaqué*" à se défendre.

Qu'aurait pensé la vertueuse "*communauté internationale*" si, lors du blocus de la ville Berlin par l'Union soviétique le pont aérien américain qui avait permis à la ville de continuer de vivre avait été déclaré illégal? Mais ce n'est pas la même chose, me dira-t-on, Berlin et les

Berlinois étaient précieux. impossible de les laisser mourir de faim. Aucun dirigeant occidental ne se risquera à proclamer haut et fort que le destin des Palestiniens est aussi important que celui des Berlinois. Et surtout pas une Allemagne confite dans les remords de son passé nazi et qui n'arrête pas d'expier ses crimes sur le dos des Palestiniens. L'Allemagne nazie a été responsable du martyre des juifs, l'Allemagne démocratique, le plus fidèle soutien du régime sioniste, est complice du martyre des Palestiniens.

Mais l'affaire se situe probablement à un étage beaucoup plus secret que celui de humanitaire. M. Ban Ki-Moon n'ignore pas qu'Israël s'active frénétiquement dans les eaux territoriales de Gaza et du Liban afin de mettre la main, avec la complicité des sociétés pétrolières anglo-saxonnes, sur la totalité des immenses gisements d'hydrocarbures et surtout de gaz naturel, dont le plus important appartient en propre au territoire palestinien occupé. Il est vital pour l'occupant d'interdire à tout navire, palestinien ou étranger, de venir rôder autour des forages-pirates auxquels il est en train de procéder et de constater le pillage à grande échelle qui se prépare au détriment des prisonniers de Gaza. En vertu du mécanisme bien connu des poupées russes, les vilenies de l'occupant s'emboîtent les unes dans les autres. Chaque boîte en renferme une nouvelle et la pire se cache dans la dernière boîte. Ce sont ces spoliations en chaîne que les flottilles humanitaires risquent de démasquer et on comprend mieux pourquoi le diplomate coréen qui préside aux destinées des Nations Unies a parlé d' "**action militaire contre Israël**". On sort, en effet, de l'action strictement humanitaire pour pénétrer sur un terrain familier aux amis de M. Ban Ki-Moon: la guerre secrète que mène l'Etat sioniste afin de s'appropriier la totalité des ressources en gaz naturel découvertes au large de la bande de Gaza .



Carte de la zone géographique où se trouvent les gisements de gaz naturel et de pétrole, rédigée par U.S. Geological Survey. La plus grande partie des gisements de gaz, jusqu'ici assertés par USGS, se trouve dans les eaux territoriales et dans le territoire de Gaza

J'écrivais déjà le 13 janvier 2009, au moment même où Israël illuminait le ciel de Gaza avec ses bombes au phosphore blanc que *"la vérité est le pire ennemi des tyrans. Le monde découvrira enfin que sous les innombrables pelures de mensonges assénés par la propagande sioniste et répercutés tels quels par une presse docile, la guerre israélienne soutenue par les compagnies gazières européennes et par leurs gouvernements est la soeur jumelle de la guerre d'Irak menée par l'empire américain: il s'agit de dépouiller les Palestiniens d'une ressource naturelle très importante: le gaz."*

[Voir : 14 - L'axe de l'apocalypse se rue à l'assaut du camp de concentration de Gaza...](#)

Et après cela qui osera encore prétendre qu'Israël n'est pas un *"miracle politique"*, alors que tout le monde peut voir comment une poignée de quelques centaines de milliers d'individus est capable de piétiner la conscience et le sens moral de milliards d'hommes et de femmes indignés dans le monde entier, de ridiculiser le représentant officiel du droit international, de prouver *urbi et orbi* que ce groupe humain jouit du pouvoir de retourner à son profit toute personnalité officielle comme une vieille chaussette, de la mettre à son service et de lui faire déclarer le contraire de ce pour quoi elle est mandatée?

C'est un peu comme si, un dimanche matin, du haut de son balcon, le pape Benoît XVI proclamait que dorénavant, il est interdit aux honnêtes chrétiens d'empêcher les voleurs et les assassins de commettre leurs forfaits, car ce serait entreprendre une *"action militaire"* contre les malfaiteurs.

Naturellement, le pape chrétien ne proclamera rien de tel. En fait, il ne proclamera pas non plus son soutien aux héroïques volontaires qui embarqueront sur les coquilles de noix de la flottille et feront face, poitrine nue, aux commandos de marine sionistes armés jusqu'aux dents et qu'on a vus à l'oeuvre lors de la tentative de la première flottille de briser le blocus de Gaza. Le christianisme est vieux, très vieux, trop vieux. Il n'a plus la sève qui donne la force de l'insurrection morale portée par une rude et franche parole officielle qui mettrait les corps en mouvement. Il n'est plus capable que de sussurer des platitudes bien-pensantes sous la forme d'homélies gémissantes et chevrotantes qui frôlent les oreilles des auditeurs sans toucher leurs âmes. Néanmoins trois courageux évêques catholiques et l'ancien président de la Fédération protestante de France se sont prononcés en faveur de la flottille. [2] Saluons-les.

Mais ni les héroïques bénévoles décidés à braver la violence et les menaces de l'Etat sioniste, ni les jeunes Palestiniens caressés par les grands vents qui soufflent *"sur toutes faces des vivants"* ne prêtent plus la moindre attention aux radotages des représentants momifiés d'une *"communauté internationale"* dépourvue de conscience. *"Malgré la prétendue communauté internationale, et contre la colonie sioniste, nous retournerons en Palestine"* crient-ils aux frontières de leur patrie. Et c'est avec leur sang, le sang des victimes de la violente répression de la soldatesque sioniste, qu'ils scellent leur serment. [3]

Comme l'écrivait magnifiquement le poète tunisien **Abou el Kacem Chebbi** (1909- 1934),

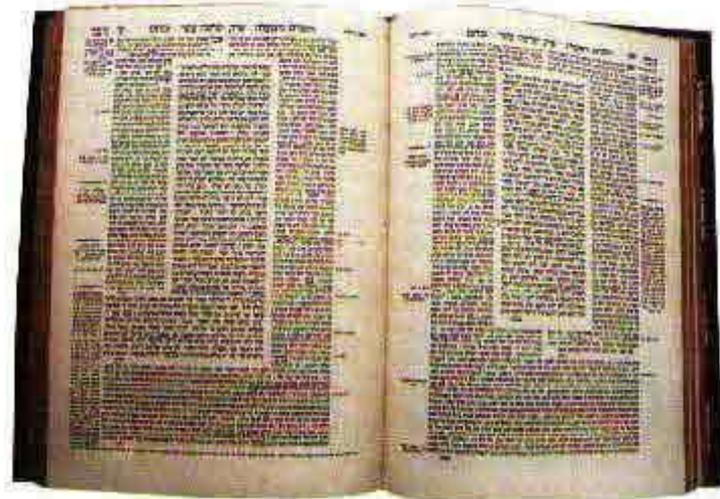
*Lorsque le peuple un jour veut la vie  
Force est au destin de répondre  
Aux ténèbres de se dissiper  
Aux chaînes de se briser...*

### **Acte III - Où l'on s'aperçoit que l'idéologie sioniste plonge profondément ses racines dans le *Talmud* ▲**

La théologie - donc l'idéologie - de l'Etat sioniste interprétée dans le sens le plus matériel et le plus grossièrement réaliste demeure donc son ADM, son increvable **Arme de Destruction Massive de la Raison**. Inentamable et indestructible, ce bouclier, miroir du fonctionnement du cerveau des tenants de cette fiction, est devenu l'alibi religieux d'une politique agressivement coloniale dont la brutalité se nourrit de son impunité depuis un demi siècle. Efficacement étayé par la puissance financière de membres de cette communauté qui occupent des postes-clés dans les instances financières et internationales, le récit fictif auto-justificatif permet au sionisme de donner libre cours à sa volonté de puissance, de se lancer à la conquête du Moyen Orient et de faire fi, avec un mépris non dissimulé, des timides admonestations des Etats dits démocratiques.

Mais la *Thora* n'est pas la seule source de l'idéologie sioniste. En effet, c'est le *Talmud* qui est l'objet principal des études dans les nombreuses écoles rabbiniques. C'est lui qui, depuis des siècles, modèle en profondeur la psychologie du groupe et ce d'autant plus efficacement que de nombreux rabbins le considèrent comme un code spirituel supérieur même à la *Thora*. C'est dans le *Talmud* commenté par des rabbins fanatiques que les étudiants des nombreuses *yeshiva*, notamment dans les colonies juives de Cisjordanie, apprennent que seul " *le peuple élu est digne de la vie éternelle et que les autres peuples sont semblables aux ânes*" ( Comm. du Hos. IV, Fol. 230, col. 4.) ou que "*les maisons des goïm sont des maisons d'animaux*" ( Sepher Leb Tob, Fol. 46a.).

Les cahiers du *Talmud dit de Jérusalem* furent édités en un volume vers l'an 230, alors que celui, dit *de Babylone* fut rédigé par des rabbins restés en Mésopotamie après la déportation des notables judéens par Nabuchodonosor. Il compte quatorze in-folios et ne fut achevé que vers l'an 500. C'est le plus important des deux.



**Le Talmud**

A partir du *Talmud* il est enseigné qu' "*il est permis de tromper un goy et de pratiquer l'usure à son égard, mais si vous vendez quelque chose à votre prochain (c'est-à-dire à un juif) ou si vous achetez quelque chose de lui, il ne vous est pas permis de le tromper*". ( Tract. Baba Mez., Fol. 61a. v. Tosaphoth a. l., et Tract. Bechoroth, Fol. 13b). Et il est expressément

précisé qu' *"il est permis à un israélite, de faire du tort à un goy"* (Tract. Sanhedrin, Fol. 57a.), de le voler ou de faire des faux témoignages. Il est même interdit de *"rendre au goy ce qu'il a perdu"*, car *"celui qui rend au goy ce que celui-ci a perdu, ne trouvera pas grâce auprès de Dieu"*. (Tract. Sanhedrin, Fol 76b, et Tract. Baba Qamma, Fol. 113b.)

Comment s'étonner que des esprits formés à un apprentissage du mépris et de la haine à l'encontre tout ce qui n'est pas juif, se transforment en prédateurs sans foi ni loi et qu'une soldatesque de plus en plus sensible aux discours des rabbins les plus fanatiques s'amuse à tout détruire dès qu'elle pose un pied dans une maison palestinienne et maltraite même les enfants. Bien souvent, elle y ajoute des souillures nauséabondes. Les pires exactions semblent toutes naturelles aux colons fanatiques, encouragés par leurs rabbins, puisque le *Talmud* a prévu qu' *"envers un animal on ne pratique pas la charité du prochain"*.(11 - V. Tract. Ab. Zar., Fol. 26b.)

Lorsqu'on lit que *"le Messie rendra aux juifs le sceptre royal du monde, que tous les peuples le serviront et que tous les royaumes lui seront soumis"* (Tract. Sanhedrin, Fol. 88b et 99a.), ou que *"le Messie recevra les dons de tous les peuples et qu'il ne refusera que ceux des chrétiens. Les juifs seront alors immensément riches"* (Tract. Pesachim, Fol. 118b.), on se dit qu'un Etat sioniste qui laisse enseigner ce genre de prescription ne pourra jamais vivre en paix avec des voisins. Un autre passage précise que *"tous les trésors des peuples passeront dans leurs mains"* et que *"leur trésorerie sera si grande, qu'on aura besoin de trois cents ânesses pour porter les clefs des portes et des serrures."* (Tract. Pesachim, Fol. 119, et Tract. Sanhedrin, Fol. 110b) En conséquence, *"tous les peuples se convertiront à la religion judaïque"*.

Des textes comme ceux du *Talmud* constituent une véritable spectrographie de l'inconscient d'une société. Tout ce qui est habituellement refoulé dans les groupes humains policés se déverse dans ces commentaires en un noir flot tumultueux, grouillant de fantasmes érotiques, de désirs de mort, de haine, de rêves de puissance, de mesquineries à l'égard d'autres groupes humains. Dans ce magma surnagent parfois quelques pépites qui empêchent de désespérer des hommes.

On ne peut pas comprendre l'attitude de M. Netanyahou lors de son discours au congrès ou son mépris visible pour le Président Obama si l'on ne voit pas qu'ils sont un reflet de préceptes talmudiques. Même les Israéliens qui sont pas des lecteurs assidus des textes religieux baignent dès l'enfance dans une atmosphère qui prédétermine une attitude méprisante à l'égard des Palestiniens en l'occurrence, mais également à l'égard de tous les non-juifs, stigmatisés sous le nom générique de **goims**. C'est pourquoi seule l'étude de l'arrière-monde religieux d'une société ou d'une civilisation permet de saisir à quel point les mythes religieux sont une projection du mode de fonctionnement des cerveaux qui les ont conçus, et comment, en retour, dans une sorte de trajectoire du boomerang, ou de mouvement circulaire, ils influencent les mentalités, donc les comportements sociaux et politiques du groupe humain concerné et en prédéterminent les décisions ou les comportements.[\[4\]](#)

[voir Les analyses de " Théopolitique " du philosophe Manuel de Diéguez](#)

On comprend pourquoi, dès les premiers jours qui ont suivi la déclaration d'indépendance du 14 mai 1948, David Grün-Ben-Gourion a déployé une farouche et inlassable énergie afin que la Bible devînt la source unique de l'histoire d'Israël et que la fiction fût définitivement métamorphosée en vérité historique. Les généalogies imaginaires, les récits d'accrochages

entre tribus devenant d'homériques batailles de géants, les cajoleries, les admonestations et les "cadeaux" territoriaux de la divinité privée de cette ethnie étaient censés se substituer aux réalités historiques, aux règles internationales, au droit public et privé ainsi qu'à tous les principes moraux universels sur lesquels se sont édifiées les sociétés policées depuis deux millénaires.

Le *Talmud* et la *Thora* qui logent dans les méandres les plus secrets des cervelles sont les véritables moteurs de la politique sioniste.

[Voir David Grün, alias Ben Gourion, et la naissance de l'"Etat juif"](#)

#### **Acte IV : Où l'on découvre que le hasard s'est invité dans le scénario : " *C'était un jour imprégné de l'odeur de l'histoire et de l'éternité* " (Abdelwahab Elmessiri) ▲**

L'arrogance et le mépris à l'égard des peuples voisins, conséquence logique de la croyance à une "*élection divine*" particulière, confortée par les commentaires du *Talmud*, caractérisent si profondément la mentalité israélienne que l'explosion du "*printemps arabe*" a pétrifié de stupeur tout ce qui détient un milligramme de pouvoir dans un Etat dont la politique étrangère officielle n'est que la partie émergée d'un iceberg composé, sous la ligne de flottaison, d'un empilement de services secrets connus pour espionner la planète entière, pour disposer dans tous les pays du monde de milliers de relais dans la presse et les médias, mobilisés dans la minute en faveur de la patrie de leur cœur, ainsi que d'équipes de tueurs prêts à opérer impunément partout dans le monde. Mme Tzippi Livni, ancienne ministre des affaires étrangères et actuelle responsable d'un parti d'opposition, a commencé sa carrière dans une équipe de ce genre.

De plus, les escadrons de la mort israéliens ont été expressément autorisés à opérer dans des pays "*amis*" afin d'y assassiner les "*ennemis de l'Etat d'Israël*". Les lamentations d'Israël sur le "*terrorisme palestinien*" doivent donc être interprétées comme la forme suprême de la chutzpah ou de l'humour noir. On sait que durant toute la première moitié du XXe siècle, un terrorisme juif d'une efficacité remarquable fut utilisé comme seule stratégie militaire contre les autorités britanniques d'abord qui, à partir de la signature du traité de Sèvres en 1920 et jusqu'en 1947 prirent la place de l'empire ottoman vaincu. Ce n'est pas le lieu de rappeler la liste des crimes terroristes commis par les nombreux groupes terroristes sionistes puissamment armés et entraînés ont semé la terreur dans les villes et les villages palestiniens.

[Voir Israël du mythe à l'histoire](#)

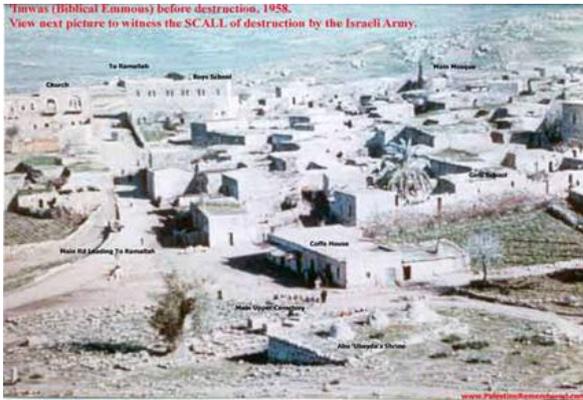
Aux dernières nouvelles, la cour suprême israélienne vient d'autoriser officiellement les attentats de Tsahal ou du Mossad - des "*assassinats ciblés*" - contre les Palestiniens ou les étrangers catalogués "*ennemis d'Israël*". [\[5\]](#)

Provoquer la panique et pousser les habitants légitimes à s'enfuir afin d'échapper à la mort était le but recherché, le vide étant immédiatement comblé par les cohortes d'immigrants attirés par des avantages financiers offerts par les généreux donateurs sis dans les pays anglo-saxons. Pour parfaire le nettoyage ethnique, des villages entiers ont été totalement rasés. Il fallait effacer jusqu'au souvenir de leur existence.

L'exemple du village d'Emmaüs touchera particulièrement le cœur des chrétiens. Selon l'*Évangile de Luc* (24, 13-35), "*le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples*

*faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas."*

Aucun pèlerin ne fera plus jamais route vers un village appelé Emmaüs.



**Le village d'Emmaüs que les pèlerins dont parle l'évangéliste auraient pu reconnaître**  
(Imwas -General view of our beautiful village in 1958 - before destruction



**Emmaüs: Intervention sioniste contre la mémoire du christianisme - 1958**  
( Photo, Pierre Medebielle )



**General View Of Imwas (Emmaüs) Eleven Years After Destruction in 1978. Note The Old Road On The Left & Abu Ubaydah's Shrine**



**General View Of Imwas (Emmaüs) Twenty One Years After Destruction in 1988. , Picture Taken By Pierre Medebielle.**

Ces photos figurent dans l'important et excellent site *Palstine Remembered.com*

La politique de terreur et de violence s'est poursuivie sans interruption durant des décennies et se poursuit de plus belle jour après jour. La puanteur nauséabonde des gaz lacrymogènes, des bombes au phosphore et autres jouets mortifères dont ses multiples polices et une soldatesque sur-équipée usent généreusement contre des résistants palestiniens désarmés, a rendu les dirigeants israéliens anosmiques au parfum du monde tel qu'il s'est répandu discrètement en dehors de leur bulle. Ils n'ont donc pas senti la fraîche odeur de jasmin que portaient les **"très**

*grands vents en liesse par le monde"* qui ont balayé la rive sud de la Méditerranée. Même le puissant et redouté Mossad n'avait rien humé. Et pourtant, comme l'écrivait d'une manière prophétique le grand historien égyptien **Abdelwahab Elmessiri** dans la dédicace de sa monumentale *Encyclopédie sur le judaïsme et le sionisme*: "*C'était un jour imprégné de l'odeur de l'histoire et de l'éternité*". [\[6\]](#)

Malgré les zig-zag des reprises en main ici et là, les grands vents de la liberté se sont levés en Méditerranée et, à terme, rien ne les arrêtera.

## **Acte V : Dans les coulisses du théâtre sioniste ▲**

Bien que la Déclaration d'indépendance du 14 mai 1948 eût prévu qu'une **Constitution** allait être adoptée avant le 1er octobre 1948, aucun texte constitutionnel n'a jamais vu le jour, et cela pour deux raisons. Selon la première, avancée par M. Ben Gourion lui-même et acceptée par les juristes sionistes malgré son incongruité, il fallait attendre le "*retour*" sur la "*terre promise*" de **tous** les juifs éparpillés dans le monde entier.

Une condition de ce genre, aussi absurde qu'impossible à remplir signifiait évidemment qu'il n'y aurait pas de Constitution, puisque jamais **tous** les juifs ne quitteraient la patrie d'adoption dans laquelle un grand nombre d'entre eux vivaient en toute quiétude et prospérité. De plus, **tous** les juifs n'adhèrent pas à l'idéologie sioniste et n'éprouvent pas le moindre désir de vivre dans un Etat colonisateur et spoliateur dont ils réprouvent la politique. Personne ne considère donc que ce leurre pouvait constituer un argument valable.

Le véritable motif, jamais officiellement invoqué, pour lequel cet Etat n'a pas de constitution se cache sous l'argument fictif officiellement invoqué. En effet, les rabbins, maîtres du récit biblique fondateur et des commentaires talmudiques, refusaient catégoriquement qu'une autorité laïque fût supérieure aux textes religieux dont ils sont les gardiens. Or, le sionisme ne peut pas exister sans ses fondations religieuses. Sans la caution des textes religieux et l'appui des rabbins, il n'y aurait pas de sionisme politique.

[Voir: Le messianisme biblique se rue à l'assaut de la Palestine](#)

L'Etat d'Israël est donc régi par une série de *lois fondamentales* modifiables à la majorité simple par le parlement, ce qui signifie que chaque nouvelle majorité peut les adapter à son public. Ainsi la "*loi fondamentale*" concernant le fonctionnement du gouvernement, votée en 1968 - soit vingt ans après l'indépendance - a été modifiée en 1992, puis en 2001. Il ne s'agit donc en rien d'une Constitution, mais de textes législatifs non contraignants et modifiables à volonté.

Le 13 décembre 1980, la Knesset - le parlement israélien - a adopté une "*loi fondamentale*" appelée **Loi de Jérusalem**, qui proclame cette ville "*une et indivisible*" et la désigne comme la capitale de l'Etat d'Israël.

On demeure donc confondu devant la sidérale candeur des "*négociateurs*" palestiniens qui, depuis trente ans, "*négocient*" dans le vide en se berçant de l'illusion qu'un Etat qui a fait voter une "*loi fondamentale*" spécifique afin de proclamer "*une et indivisible*" la ville dont il a fait sa capitale, accepterait gentiment d'en offrir une partie, en raison de son bon cœur, à un interlocuteur qu'il a vaincu et à l'encontre duquel il use des ruses les plus perverses depuis un demi-siècle afin de l'éliminer totalement et définitivement.

Le 5 iyar 5708 signe donc, non pas la naissance d'un Etat démocratique, mais celle d'un **Etat Juif**, fondé sur une appartenance ethnico-religieuse. "*L'Etat d'Israël sera ouvert à l'immigration juive*" est-il d'ailleurs proclamé dès la première ligne de la **Déclaration d'indépendance**.

Un éminent pilier de cet Etat, **M. Aharon Barak**, né en Lituanie en 1935, professeur de droit à l'université hébraïque de Jérusalem, président de la Cour Suprême d'Israël de 1995 à 2006 et négociateur des **Accords de Camp David** en 1978 a tracé dans tous ses détails les contours d'un Etat juif :

*"L'État juif est un État dont l'histoire est imbriquée dans celle du peuple juif. C'est un État dont la langue est l'hébreu et dont les fêtes reflètent la renaissance nationale. [...] L'État juif est celui qui développe la culture juive, l'éducation juive et l'amour du peuple juif. [...] L'État juif est celui qui puise ses valeurs dans celles de la tradition religieuse, dont la Bible est le livre le plus fondamental et les Prophètes la base de sa morale: l'État juif est cet État dans lequel le droithébraïque joue un rôle important et où ce qui relève des mariages et des divorces des juifs est réglé par le droit de la Thora."* [7]

On retrouve dans cette définition liminaire la totalité du message - et donc du "*programme politique*" - des deux dirigeants de l'antiquité judéenne, Néhémie et Esdras. Ces deux hommes ont façonné de manière indélébile la mentalité des Judéens de l'antiquité, fossilisé leur société et tracé le sillon dans lequel le judaïsme politique - le sionisme - s'est définitivement embourbé.

Le 19 juin 201, Benjamin Netanyahou a confirmé que "*l'important est que l'Etat soit pour les Juifs seulement*" , autrement dit, que les Palestiniens devraient légitimer les purifications ethniques passées, présentes et futures. Le *Talmud* ne précise-t-il pas, comme il est dit plus haut, qu' "*envers un animal [palestinien] on ne pratique pas la charité du prochain*"? Dans ce scénario, il ne resterait plus aux Palestiniens qu'à offrir spontanément maisons et propriétés aux protégés du dieu Jahvé... et à vider les lieux, puisque ce sont eux qui seraient devenus des intrus!

## **Acte VI : Plongée dans les souterrains du théâtre sioniste ▲**

Au retour de l'exil des notables imposé par Nabuchodonosor, Néhémie et Esdras entreprirent de "*purifier*" la Judée de la pollution que constituait la présence sur le territoire d'étrangers et même de juifs samaritains et galiléens qui, bien que pratiquant depuis toujours une forme de judaïsme, étaient méprisés et considérés comme insuffisamment juifs aux yeux des prêtres sacrificateurs qui officiaient dans le temple de Jérusalem. Toute une population d'immigrés issus des régions périphériques de la Judée et qui avaient occupé la place laissée vacante par les exilés, fut fermement priée de déguerpir. Les récalcitrants furent expulsés *manu militari* et les mariages d'hommes juifs avec des femmes non juives ou d'un judaïsme douteux furent impitoyablement rompus. Femmes et enfants furent expulsés sans pitié même lorsque les épouses s'étaient converties au judaïsme, car l'appartenance à la communauté passait par la pureté du lignage.

[Voir : La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#)

C'est ainsi que, dès l'origine, une relation unique dans l'histoire mondiale s'est instaurée entre la pratique d'une religion et la biologie de ses adeptes. Depuis la réforme d'Esdras et de

Néhémie, seuls furent considérés comme automatiquement juifs les enfants issus de mères dont la judéité était officiellement attestée. Cette condition a traversé les siècles et demeure toujours en vigueur. Elle a même donné naissance à une catégorie d'individus qui constitue une curiosité ethnique, celle des "*juifs athées*" qui refusent, disent-ils, l'adhésion à la religion judaïque, tout en continuant à se proclamer "juifs". A quel signe, critère, symptôme, manifestation physique ou psychique se reconnaît ce groupe dont la dénomination constitue un oxymoron? Voilà un des ces mystères auquel ni eux, ni personne ne semble vouloir de donner une réponse logique acceptable - ou être capable de le faire - et qui nourrit les pires fantasmes.

La pureté biologique et l'homogénéité psychologique d'un petit groupe ont représenté, durant la période qui a précédé et suivi l'exil en Babylonie, un atout politique éminemment positif. En effet, ces conditions génétiques draconiennes soudaient d'une manière puissante les membres d'une tribu peu nombreuse, mais qui, avec beaucoup de ténacité, avait réussi, une première fois à s'approprier un lopin de terre déjà occupé et en avait chassé les habitants originels au nom d'une légitimité divine créée pour la circonstance, comme on en lit les traces dans les récits du *Deutéronome* et des *Rois*.

*"Et lorsque le Seigneur votre Dieu vous aura fait entrer dans la terre qu'Il a promise avec serment à vos pères, Abraham, Isaac et Jacob, et qu'Il vous aura donné de grandes et de très bonnes villes que vous n'aurez point fait bâtir, des maisons pleines de toutes sortes de biens, que vous n'aurez point construites, des citernes que vous n'aurez point creusées, des vignes et des plants d'oliviers que vous n'aurez pas plantés... "* (Dt, 6,10-11)

Derrière l'intention **théologique** du lévite qui a voulu montrer toute l'étendue de la générosité du dieu de la tribu, le récit du *Deutéronome* révèle la strate historique réelle sur laquelle est construit le texte théologique. Elle traduit, involontairement, le souvenir de la conquête d'un territoire habité par une population plus évoluée et plus riche, ainsi que le vol de ses biens, personne n'étant assez naïf pour attribuer à Jahvé "en personne", si je puis dire, la construction des "*maisons pleines de toutes sortes de biens*", des précieuses citernes ou la plantation des vignes et des oliviers. L'actuelle conquête de la Palestine est donc une répétition d'un événement fondateur. Les récits pseudo-historiques du *Pentateuque* sont des rationalisations théologiques auto-légitimantes d'une prédation originelle: il s'agissait d'attribuer à un cadeau de sa divinité le territoire conquis à la pointe de l'épée, de se laver du péché originel d'avoir volé la terre d'un autre peuple et de l'avoir expulsé. On pourrait qualifier ce comportement auquel l'Etat sioniste vient de procéder pour la seconde fois dans l'histoire en pointillé de cette communauté, de "**syndrome du coucou**".

Etablie sur quelques arpents plutôt ingrats, coincés entre les deux grands ensembles prospères du bassin du Nil et de la Mésopotamie, les tribus judéennes ont pu, grâce à des conditions génético-religieuses sévères, éviter de se dissoudre dans les puissants empires qui l'environnaient et qui ont envahi et conquis leur territoire à tour de rôle en raison de l'intérêt stratégique qu'il présentait sur la route qui menait de l'Asie du sud à l'Egypte. On a pu voir avec l'affaire du soldat Shalit à quel point la psychologie tribale persiste et a donné naissance à une forme de solidarité quasi animale. Alors que tuer des Palestiniens est devenu une activité aussi banale que d'égorger un poulet, la vie de cet unique individu est tellement précieuse que la galaxie tout entière retentit des gémissements et des lamentations de ses co-religionnaires depuis sa capture au cours d'une opération militaire qui a fait de lui un prisonnier de guerre et une précieuse monnaie d'échange de prisonniers avec le camp adverse et nullement un otage - sauf à considérer que les dix mille résistants palestiniens enfermés

dans les geôles israéliennes - et depuis plusieurs décennies pour certains d'entre eux - représentent dix mille otages.

Mais à partir du moment où une émigration volontaire de Judéens qui avaient goûté aux plaisirs et aux possibilités d'enrichissement personnel qu'offraient des civilisations plus avancées, s'est répandue dans tous les pays méditerranéens et même au-delà, la condition absolue de pureté ethnique sur laquelle repose la pratique religieuse de ce groupe est devenue un obstacle insurmontable à l'intégration de ces immigrés dans les pays dans lesquels les Judéens - devenus plus tard les juifs - se sont établis en vue de pratiquer leur talent ou leur commerce dans des conditions plus lucratives que sur leur petit arpent originel.

Un comportement qui avait constitué une force au moment où la tribu conquérait son espace vital, devenait une source permanente de conflits avec les populations autochtones sur des terres étrangères qualifiées d'"impures", mais qui nourrissaient et enrichissaient les immigrants. Un groupe auquel sa religion interdit l'assimilation dans les pays-hôtes chez lesquels il séjourne, même durant des générations nombreuses, suscite fatalement la méfiance, quand ce n'est pas l'hostilité. Personne ne peut exiger d'autrui une vertu qu'il ne s'applique pas à soi-même.

Car durant les temps de la dispersion, ni la mentalité, ni les principes internes qui permettaient aux groupes d'exilés volontaires de conserver une identité homogène n'ont évolué d'un seul iota. Durant deux millénaires, les sociétés juives sont demeurées imperméables au mode de vie et aux mentalités des populations au milieu desquelles elles s'étaient installées. Leur vie était totalement et volontairement séparée de celle des habitants autochtones. Ces groupes allogènes à leur environnement bénéficiaient d'une structure économique spécifique, s'exprimaient dans une langue différente, possédaient une organisation communautaire propre, notamment religieuse et judiciaire, tous ces facteurs réglaient le fonctionnement interne d'une vie juive particulière.

Ces sociétés closes, souvent issues de Shetl d' Europe de l'est, principales sources du judaïsme - c'est-à-dire de petites villes et de bourgades exclusivement composées de juifs - se sont transportées telles quelles en Palestine lors des grands mouvements migratoires du XXe siècle. C'est donc porteurs de cet arrière-monde-là que les immigrés sionistes ont débarqué par petits paquets en Palestine ottomane à partir de la fin du XIXe siècle. L'immigration s'est intensifiée à partir de 1920, lorsque la province a été placée sous tutelle britannique. Un flot ininterrompu a suivi la déclaration d'indépendance de 1948 . C'est pourquoi l'adhésion à une citoyenneté à fondement universaliste prônée par les communautés juives de la dispersion et claironnée dans la **Déclaration d'indépendance de 1948** a été, dans le nouvel Etat, remise au fond d'un tiroir et n'en est jamais sortie.

En effet, l'actuel Etat juif qui a pour mission de d'attirer les juifs du monde entier, de promouvoir l'hébreu et le judaïsme, n'est pas au service des "*citoyens*" de cet Etat - cette notion n'existe pas - ni même à celui des juifs d'Israël. **L'Etat d'Israël est l'Etat de tous les juifs de la planète.** Comme l'écrit cocassement Shlomo Sand dans une interview: "*Israël appartient à Alain Finkielkraut et Bernard-Henri Lévy plus qu'à mon collègue de l'université qui est originaire de Nazareth.* "

Et il ajoute, non sans malice : "*Mais BHL et Finkielkraut ne veulent pas vivre sous la souveraineté juive.*"

Ciel! quel vide leur départ laisserait dans les médias hexagonaux et dans la politique élyséenne!

Mais BHL et Finkelkraut ne sont plus seuls à ne pas vouloir vivre sous la souveraineté juive. Comme pratiquement tous les habitants de cet Etat ont conservé la nationalité de leur pays d'origine, une ruée spectaculaire sur un deuxième passeport traduit désormais leur désir de prendre la fuite et un sondage indique que la moitié des Israéliens envisagent de partir et que 22% des colons venus de Russie sont déjà retournés "chez eux". [\[8\]](#)

## **Acte VII : Epilogue: Israël, une ethno-théocratie héliogabalesque ▲**

L'ethno-théocratie d'Israël évoque irrésistiblement le festin qu'offrait à ses convives l'empereur romain dépravé, Héliogabale. *"Il lui arrivait d'offrir à ses invités des banquets dont les mets étaient constitués de verre ; il plaçait parfois sur la table des convives des serviettes ouvragées représentant les plats qu'on lui apportait et aussi nombreuses que les services que comportait habituellement son repas, si bien qu'ils n'étaient nourris que de figures brodées ou tissées. C'était même quelquefois des tableaux peints qu'on leur présentait. Ils avaient ainsi sous les yeux l'ensemble du dîner dont lui-même dînait réellement, mais n'en mouraient pas moins de faim. "* (**Histoire Auguste, Antonin Héliogabale, XXVII,4**)

Citant les agapes de cet empereur fou, Rabelais parle de *"viandes en cire, en marbre, en poteries, en peintures et nappes figurées"*. En effet, Israël possède certains attributs apparents de la démocratie, mais ce sont *"figures brodées et tissées"* puisque les lois y sont sélectives et hiérarchisées en fonction des ethnies et des appartenances religieuses.

*"C'est faux, dans cet Etat exemplaire règne une démocratie idéale, clament ses thuriféraires. Toutes vos critiques sont le fruit de l'antisémitisme: "La nation israélienne est le seul peuple global du monde. (...) On y trouve toutes les races, des Juifs noirs aux Juifs aux yeux bridés, en passant par les Juifs au teint mat de l'Inde ou du Yémen. On y parle toutes les langues du monde. "* [\[9\]](#)

Outre que ce tableau idéal ne correspond nullement à la réalité et qu'une discrimination sévère s'exerce entre juifs eux-mêmes. Le groupe dominant des Askhenazes, originaires d'Europe de l'Est méprise ouvertement les Sépharades originaires d'Afrique du nord et des pays du Moyen Orient. Quant aux Fallachas noirs d'Ethiopie, ils sont méprisés par tous les autres juifs et à peine mieux traités que les non-juifs, chrétiens ou musulmans, victimes d'une féroce ségrégation . Et je ne parle pas d'autres sous-groupes, ainsi que des convertis, objets de toutes les méfiances.

Le grand violoniste et chef d'orchestre, juif lui-même, **Yehudi Menuhin**, confirmait ce qu'il est impossible d'occulter, en dépit de l'action frénétique des innombrables sayanim qui peuplent les médias de tous les Etats du monde: *"Ceux qui vivent par le glaive périront par le glaive, et terreur et peur provoquent terreur et peur. La haine et le mépris sont fatalement contagieux.... Un fait est sûrement abondamment clair, à savoir que cette façon dévastatrice de gouverner par la peur, par le mépris de la dignité fondamentale de la vie, cette asphyxie continue d'un peuple dépendant devraient être les dernières méthodes adoptées par ceux qui, eux-mêmes, connaissent trop bien l'horrible signification, la souffrance inoubliable d'une telle existence... "*

Quant aux formes légales de discrimination dont sont victimes les habitants autochtones de cette terre depuis des millénaires, elles sont si innombrables que leur liste dépasse les dimensions de ce texte. [\[10\]](#)

Pendant que l'Héliogabale sioniste banquette gloutonnement et se remplit la panse de terres palestiniennes à la table de sa "*démocratie théocratique*", les habitants de seconde zone, humiliés et harcelés, de plus en plus comprimés dans un espace qui rétrécit comme une peau de chagrin, sont condamnés à se nourrir de figures de cire, de verre, voire de plomb durci.

Peut-on appeler "*démocratie*" un Etat sans constitution et fondé sur le judaïsme le plus fanatique, un Etat en expansion territoriale continue et qui poursuit son rêve biblique, un Etat qui opprime et prive de droits deux millions et demi de Palestiniens? Comme l'écrit le **Père Elias Chacour**, originaire de Biram, un des villages détruits par l'Etat sionisme: "*Nous sommes des citoyens de seconde zone, oui, il y a des zones. Je crois en fait qu'il n'y a qu'une zone en Israël, la zone de citoyenneté juive. Il y a ensuite la non-zone, la marge, ou les non-juifs sont tolérés, mais ne sont pas acceptés, car ils ne trouvent pas la solution pour s'en débarrasser.*"

#### [Voir Israël et son cadavre](#)

En effet dans ce "*canada dry*" de démocratie l'état civil est soumis au droit religieux. Impossible de se marier civilement ou de divorcer. Les rabbins sont les maîtres de la vie quotidienne. Un gouvernement, au service d'une seule catégorie de la population, pratique une colonisation féroce et grignote sans discontinuer les terres palestiniennes. Les politiques de citoyenneté, la politique foncière, la confiscation des biens des non-juifs, la destruction de leurs villages qu'ils soient chrétiens ou musulmans arabes, une répression aveugle et des arrestations arbitraires accompagnées de coups, de tortures, d'emprisonnements, la destruction de maisons, l'interdiction des mariages entre juifs et non-juifs, la discrimination dans les écoles et même dans les crèches et la liste des brimades s'allonge à l'infini. Voilà le pain quotidien des habitants de seconde zone, sans compter le système kafkaïen des "zones" A, B ou C qui découpent la Cisjordanie en rondelles ou en confettis quadrillés de routes réservées à l'ethnie dominante, bloquées par des checkpoints fixes ou volants, chaque parcelle étant soumise à une législation différente et délibérément tordue, variable et imprévisible.

La seconde loi adoptée le 24 mars 2011 à 2 H du matin, et votée par trente cinq députés contre vingt, introduit la possibilité pour des villes et des quartiers de créer des "*comités d'admission*" qui décideront si une ou des personnes venant s'installer dans la localité sont jugées "*convenables*".

Pire que l'apartheid officiel qui avait régi la société sud-africaine, l'apartheid élastique, aux modalités changeantes, imprévisibles et délibérément sadique imposé par le sionisme, vise à déstabiliser psychologiquement les Palestiniens, à créer un état d'angoisse et d'insécurité permanents afin de pousser la population à l'exil.

Seule une chutzpah en plomb durci permet à ses chantres de proclamer qu'Israël est une démocratie, [\[11\]](#) une "*lumière des nations*", dans laquelle cependant, un tribunal rabbinique ultra-orthodoxe de Jérusalem peut se permettre de condamner à mort par lapidation un pauvre chien errant, qu'un rabbin illuminé a accusé d'être la réincarnation d'un avocat laïque qui aurait "*insulté*" les juges religieux vingt ans auparavant, et cela sans que personne ne s'avise de décider officiellement que la place adéquate de ces rabbins est l'hôpital psychiatrique. [\[12\]](#)

## Notes

[1] **Michel Warschawski**, *Israël/États-Unis : alliance stratégique mais tensions réelles* ▲  
[http://www.info-palestine.net/article.php3?id\\_article=10706](http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=10706)

[2] Monseigneur **Marc Stenger**, évêque de Troyes et président de Pax Christi France, Monseigneur **Yves Patenôtre**, archevêque de Sens-Auxerre, prélat de la Mission de France, Monseigneur **Housset**, évêque de La Rochelle et Saintes, **Jacques Stewart**, pasteur, ancien président de la Fédération protestante de France. ▲

[3] **Fadwa Nassar**, *Malgré les massacres, nous retournerons en Palestine*, ▲  
<http://www.ism-france.org/analyses/Malgre-les-massacres-nous-retournerons-en-Palestine-article-15673>

[4] voir les analyses de " *Théopolitique* " du philosophe **Manuel de Diéguez** ▲  
[http://aline.dedieguez.pagesperso-orange.fr/tstmagic/1024/tstmagic/sommaire\\_religion.htm](http://aline.dedieguez.pagesperso-orange.fr/tstmagic/1024/tstmagic/sommaire_religion.htm)

[5] **Yasser Al Banna**, *Un demi-siècle d'assassinats israéliens* ▲  
<http://www.ism-france.org/analyses/Un-demi-siecle-d-assassinats-israeliens-article-3663>

Meurtre de Dubaï : l'ambassadeur d'Israël à Londres convoqué au Foreign office, Le 20 janvier, Mahmoud al-Mabhouh, un responsable militaire du Hamas, est assassiné  
[http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2010/02/17/meurtre-de-dubai-l-ambassadeur-d-israel-a-londres-convoque-au-foreign-office\\_1307566\\_3218.html](http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2010/02/17/meurtre-de-dubai-l-ambassadeur-d-israel-a-londres-convoque-au-foreign-office_1307566_3218.html)

[6] Voir **Professeur Chahid Slimani**, La Palestine: "*C'était pour qu'on n'oublie pas la terre et le pays... Pour que personne n'oublie la patrie*"... ▲ <http://chahidslimani.over-blog.com/article-la-palestine-c-etait-pour-qu-on-n-oublie-pas-la-terre-et-le-pays-pour-que-personne-n-oublie-la-73859637.htm>

[7] Cité in *La démocratie d'Israël*, **Claude Klein**, 1997 ▲

[8] **Franklin Lamb**, *Les Israéliens se ruent sur les seconds passeports* ▲  
<http://www.ism-france.org/analyses/Les-Israeliens-se-ruent-sur-les-seconds-passeports-article-15672> <http://www.counterpunch.org/lamb06032011.html>

[9] <http://jssnews.com/2011/02/06/vous-avez-dit-apartheid> Shmuel Trigano, Radio J ▲

[10] voir, les excellentes analyses de **Sami Aldeeb** : *Israël : Discriminations contre les non-juifs tant chrétiens que musulmans* (parties 1 à 4), 8 avril 2002 ▲  
<http://oumma.com/Israel-Discriminations-contre-les,370>

[11] Voir **George Stanechy**, *Gaza, le triomphe de Caïn* ▲  
<http://stanechy.over-blog.com/article-27403840.html>

[12] **Akiva Novick**, *Dog sentenced to death by stoning Rabbinical court rules spirit of secular lawyer who insulted judges 20 years ago transferred into wandering dog's body* ▲  
<http://www.ynetnews.com/articles/0,7340,L-4082843,00.html>

## **Bibliographie**

- Professor Abdel-Wahab Elmessiri:  
*The function of outsiders*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/435/op2.htm>
- The kindness of strangers*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/436/op2.htm>
- A chosen community, an exceptional burden*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/437/op5.htm>
- A people like any other*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/438/op5.htm>
- Learning about Zionism*: <http://weekly.ahram.org.eg/2000/476/eq6.htm>
- Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire, 2003*, trad. Ed. Bayard 2008
- Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001, trad. Ed. Bayard 2002
- Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad. Ed. Bayard 2006
- Ernest Renan, *Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes*, Calmann-Lévy 1887
- Douglas Reed, *La Controverse de Sion*
- Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010
- Avraham Burg, *Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste*, Fayard 2008
- Israël Shahak, *Le Racisme de l'Etat d'Israël*, Guy Authier, 1975
- Karl Marx, *Sur la question juive*
- SUN TZU, *L'art de la guerre*
- Claude Klein, *La démocratie d'Israël*, 1997
- Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002

## VIII - La légende dorée du sionisme

**" Si toutes les nations devaient réclamer les territoires sur lesquels leurs ancêtres ont vécu 2000 ans auparavant, ce monde serait un asile de fous " .**

**Erich Fromm** (psychanalyste , 1900-1980)

### 1- D'une légende dorée à l'autre ▲

Lorsque le dominicain génois, **Jacques de Voragine**, rédigea au XIII<sup>e</sup> siècle une histoire de la vie et de la mort exemplaires des saints chrétiens du premier millénaire et du début du Moyen Age connue sous le titre de **Légende dorée**, il croyait faire un véritable travail d'historien. En effet, cette pieuse mise en scène féérique de la vie des saints illustres qui connut un immense succès au Moyen Age, était destinée à renforcer la foi des moines et des moniales dans les couvents auxquels ces textes étaient lus durant les repas dans les réfectoires. Les prédicateurs trouvaient également là un matériau précieux pour leurs sermons. Mais à une époque qui baignait dans le miraculeux et le surnaturel, personne n'était choqué, ni même étonné de l'accumulation de miracles et d'évènements surnaturels dont les héros avaient été les acteurs ou les victimes.



**saint Georges tuant le dragon**

Un signe de croix du saint avait transformé un dragon en gentil toutou

Le projet de notre dominicain chrétien devenu archevêque de Gênes était donc identique à celui des scribes du roi Josias qui, dans le **Deutéronome**, mettaient dans la bouche d'un Moïse censé avoir prononcé plusieurs siècles auparavant des paroles dont la précision était digne d'un reportage journalistique et lui attribuaient des pouvoirs miraculeux aussi stupéfiants que celui, d'assécher une mer afin que des fugitifs pussent la traverser à pied sec. Mais l'axe central de la fiction biblique est l'invention d'un notaire surnaturel qui aurait offert un confetti territorial à une petite tribu égarée sur la "boule ronde". C'est sur l'extravagance de ce miracle-là que repose le projet sioniste.

Ni l'auteur de la *Légende dorée chrétienne*, ni ceux de la *Légende dorée judéenne*, ne se souciaient de "vérité historique" au sens moderne du terme. Le merveilleux, le fantastique, le miraculeux pullulent dans ce genre d'écrits destinés à l'édification des foules. Ainsi, l'imaginaire judéen a beaucoup emprunté aux mythes et aux légendes des civilisations plus anciennes, égyptienne et mésopotamienne, à commencer par l'histoire du nourrisson Moïse récupéré sain et sauf dans un panier d'osier voguant sans couler sur un Nil infesté de crocodiles; l'imaginaire chrétien quant à lui s'est surtout servi des évangiles apocryphes pour relater des miracles plus étonnants les uns que les autres où l'on voit des martyrs de leur foi qu'un brasier ne parvient pas à brûler ou de frêles et pures jeunes filles dompter des bêtes féroces d'un regard.

Dans les deux types de fictions, grâce au talent des auteurs, des légendes répétées de siècle en siècle devenaient, pour les contemporains, l'Histoire véritable. Mais l'esprit scientifique a fait quelques progrès depuis lors et certains miracles ne sont plus considérés comme crédibles, alors que d'autres continuent d'être acceptés. Plus personne ne croit qu'un humain, même animé d'une foi ardente, ressort intact d'un brasier; en revanche une multitude continue d'admettre que Jésus a ressuscité Lazare et qu'il est lui-même ressuscité.

De même, les populations qui se disent les descendantes de la tribu gratifiée d'un cadeau territorial continuent de défendre bec et ongle le contrat qui aurait été passé *in illo tempore* entre leurs ancêtres et un insaisissable notaire sis dans la stratosphère, qui aurait décidé, un beau jour, de leur accorder une faveur particulière. Ils s'en réclament les héritiers à cor et à cri et sont prêts à mettre le feu à la planète s'il le faut afin de récupérer leur héritage.

Mais on peut être optimiste et espérer qu'une certaine proportion de ce groupe a cessé de croire que l'eau de mer s'est réellement changée en sang et qu'il a suffi à un homme, fût-il protégé par sa divinité personnelle, d'étendre le bras pour dompter la mer: "*Moïse étendit sa main sur la mer et l'Eternel refoula la mer toute la nuit, avec un vent d'est puissant, et il mit la mer à sec et les eaux furent divisées.*" (*Exode*, 14,20-21)



Les Hébreux conduits par Moïse traversent de la Mer Rouge à pied sec

Ces textes n'ont évidemment rien d'historique au sens moderne du terme: ils racontent des histoires merveilleuses, c'est-à-dire des fictions souvent symboliques ou allégoriques. Le travail du moine chrétien du Moyen Age avait pour but d'édifier les âmes en leur présentant

des exemples de foi extra-ordinaires, celui des scribes judéens visait à présenter une histoire héroïque de la naissance d'une nation et de la conquête magnifiée de son espace géographique à la pointe de l'épée.

**Voir :** - [2 - L'invention du "peuple élu" et de la "Terre Promise"](#), # - **5 - La rédaction du Deutéronome**

**L'esprit et l'action des sionistes actuels sont incompréhensibles si l'on ne voit pas l'originalité messianique et théologique de ce colonialisme-là, qui plonge de très profondes racines dans les légendes de la tribu condensées dans les livres dits "historiques" de la bible dont ils prennent les récits au premier degré et au pied de la lettre.**

## **2 - Entre Charybde et Scylla ▲**

Rechercher les sources de l'idéologie sioniste n'est donc pas une entreprise de tout repos, notamment pour un non-juif. En effet, il faut, pour se lancer dans cette aventure, avoir l'âme et l'intrépidité d'un don Quichotte. Mais surtout, il faut être animé du désir fanatique de **comprendre** comment les maigres et belliqueuses tribus des Hébreux en voie de sédentarisation qui avaient envahi le pays de Canaan il y a quelque trois millénaires environ, se sont métamorphosées, après un interlude de dix-neuf siècles, en une gigantesque troupe de plusieurs centaines de milliers de volontaires ardents à former un Etat "dominateur et sûr de lui", illustrant ainsi la célèbre apostrophe que Corneille met dans la bouche de Rodrigue dans sa tragédie *Le Cid*: "*Nous partîmes cinq cents; mais par un prompt renfort. Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port.*"

Après avoir passé sans trop d'encombres l'île des Sirènes et bouché mes oreilles aux mélodieux conseils de prudence qui m'étaient distillés, j'ai dirigé mon esquif vers la haute mer. Tenant la barre d'une main ferme je me suis engagée dans l'étroit passage entre le noir et grondant tourbillon de Charybde crachant ses lois liberticides destinées à décourager les audacieux contestataires de la narration officielle et l'hydre monstrueuse de Scylla, toujours aux aguets, tapie au fond de son antre, prête à jaillir, à attraper et à dévorer de ses innombrables têtes goules les marins imprudents qui osent s'approcher de trop près de sa fiction.

Il est, en effet, capital de **comprendre** par quels apports visibles et moins visibles le ruisseau de la fiction originelle est progressivement devenu dans les cervelles des adorateurs de cette fiction, un fleuve assez puissant pour porter le flot des colonnes d'immigrants du fond des steppes de Russie, des pampas d'Argentine ou des plaines du Middle West américain vers la terre mythologique décrite dans leurs textes théologiques.

## **3 - Un mystère anthropologique ▲**

Comment le dernier Etat colonisateur de la planète est-il devenu aujourd'hui le centre du tourbillon grondant de la politique mondiale? Par quel mystère psychologique et anthropologique une masse humaine hétéroclite et accourue des quatre coins de l'univers, prétend-elle dorénavant former un seul et même peuple, un peuple prétendument homogène, et affirmer, à la face du monde entier, qu'elle est l'exclusive propriétaire de la terre sur laquelle ce flot d'immigrants s'est installé? En corollaire logique de cette revendication, il faut se demander en vertu de quelle légitimité l'auto-proclamé "*peuple juif*" posséderait-il donc le droit d'en expulser, pour la deuxième fois, le peuple autochtone et, pour la deuxième fois, de

s'installer dans ses maisons et dans ses meubles, après avoir terrorisé, volé et assassiné massivement des villages entiers ? D'où ces hommes et ces femmes venus de partout et de nulle part tirent-ils cette prétention et par quels mécanismes psycho-physiques obscurs cette certitude s'est-elle incrustée d'une manière si indélébile dans leurs cervelles?

La fiction théologico-politique qui habite ce groupe humain constitue un tel défi à la raison que tout esprit normal et doté d'un embryon d'esprit critique ne devrait pas seulement se trouver mobilisé par l'émotion et l'indignation devant la situation pitoyable à laquelle les maîtres colonisateurs ont réduit les Palestiniens considérés comme des *untermenschen*, des sous-hommes, mais il lui faudrait d'urgence activer ses neurones afin de se mettre en mesure de remonter le temps et de tenter de suivre, depuis sa source, l'évolution au cours des siècles, de cette chimère religieuse et de sa traduction en une extravagante prétention politique. A quel moment, dans quelles circonstances et par quels mécanismes psychobiologiques la fiction est-elle sortie des imaginations pour se concrétiser en un projet colonial que le psychanalyste juif Erich Fromm qualifie de **folie**?

**Je me suis donc lancée dans la périlleuse traversée de vingt-cinq siècles de l'histoire politico-religieuse de la tribu qui inventa le Dieu qui reflétait si parfaitement son être qu'il en était la chair et l'esprit.** Mais ce Dieu a dû batailler pour imposer sa suprématie sur les quelques arpents d'une terre aride qui ont enfanté presque autant de mythes qu'ils portent de pierres sur leurs collines rocailleuses. Car cette écharpe de terre coincée entre le Jourdain et la Méditerranée condense à elle seule toute l'histoire anthropologique de l'humanité, l'histoire des hommes qui font corps avec leur terre au point d'être devenus les fruits de la glèbe qu'ils nourrissent et travaillent de génération en génération depuis des millénaires, et celle de populations semi nomades et conquérantes, toujours en transit, repues de rêves et porteuses d'un ciel intérieur dont ils ont fait leur patrie, mais néanmoins habitées par la nostalgie d'une incarnation dans une patrie.

#### **4 - Deux types humains ▲**

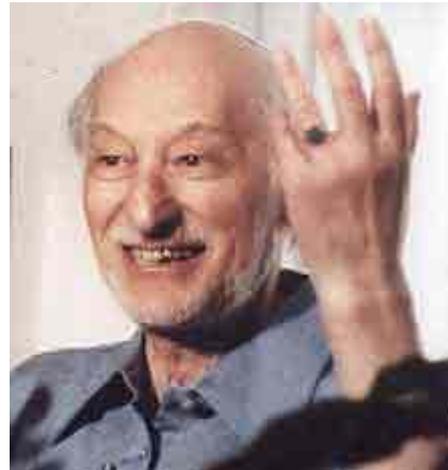
La terre de Palestine est, pour son plus grand malheur, la Dulcinée de ces deux grandes catégories d'humains: "**Je suis la terre, et la terre c'est toi Khadija!**", nous crie d'outre-tombe la grande voix de **Mahmoud Darwich**, le poète qui a chanté comme personne la terre blessée et humiliée de sa patrie, cette terre en laquelle il voit "**la première mère**", la terre des aïeux, autrement dit, une **patrie**, du latin *pater*.

*« Vous qui passez par la mer des mots qui passent, prenez vos noms et partez.  
Volez ce que vous voulez, du bleu de la mer et des sables de la mémoire,  
De vous, l'acier et le feu,  
De nous, notre chair,  
De vous, un autre tank, et de nous, une pierre,  
De vous, une autre bombe à gaz, de nous la pluie.  
Prenez votre part de notre sang, et simplement partez,  
Car nous avons dans ce pays, ce que vous n'avez pas, une patrie. »*

A la voix jaillie des profondeurs immémoriales des entrailles de la Palestine, le don Quichotte juif, **André Néher**, répond de la nue dont il a fait sa demeure que "**lorsque la nature flamboie de tous ses feux séduisants, l'homme juif, refusant de la voir, n'adore que le seul Créateur**".



**Mahmoud Darwish**



**André Néher**

Ainsi, tournant le dos à la terre désirée et repoussée, l'homme juif dont Néher est le prophète, ignore, en réalité, la Dulcinée réelle, la glèbe qu'il a arrachée par le fer et le sang à son véritable amant et n'adore qu'une Dulcinée rêvée. *"Tout s'est passé, écrit le rabbin Néher, comme si, par avance, la Bible avait lancé le filet dans lequel, inextricablement, s'enfermait mon destin de Juif". "L'homme qui veut vivre avec et par la Bible"* est un Narcisse qui s'évade dans la chimère de la vénération de **"son"** **"Créateur"**, c'est-à-dire de sa propre belle âme reflétée par le miroir du Dieu qu'il a créé et qui l'innocente de ses crimes et de ses rapines. Car ce **"Dieu-là"**, c'est lui et c'est avec lui-même qu'il est en dialogue.

La véritable demeure d'André Néher et de ses co-religionnaires est donc la Bible. La terre de Palestine n'est que le marche-pied - c'est-à-dire l'escabeau mental sur lequel il se hisse afin, croit-il, d'atteindre un jour sa patrie rêvée. Alors que le poète palestinien **habite** sa terre et en est habité, le don Quichotte juif l'arpenne sans la voir et même lui tourne le dos .

Ces deux porte-voix de deux peuples résument en quelques mots deux destins parallèles. Comment imaginer qu'une cohabitation soit possible entre l'homme jailli de son sol et celui qui court depuis deux mille ans derrière un mirage, juché sur la Rossinante de sa fiction?

Car la Rossinante des intellectuels juifs possède de puissantes oeillères. Elle va son train, sans un regard pour les cadavres qu'elle sème sur son chemin. Israël est en danger, gémissent-ils, le monde nous en veut sans raison, alors que nous sommes la société la plus parfaite qui ait jamais existé sur la terre : *"S'il est bien un endroit unique et à nulle autre pareil sur cette planète que nous nommons Terre, c'est bien ici, Israël. Yom Kippour 5772 vient de s'achever. Nous sommes devenus l'exemple d'une démocratie accomplie où chacun quel qu'il soit a sa place en s'ancrant sur nos convictions, traditions, sur des faits historiques irréfutables, sur une éthique d'état et d'armée, un état de droit sans aucun égal dans le monde et dans l'Histoire. Ce que nous avons accompli, nul ne l'a accompli avant nous, nul ne l'accomplira après nous."* [\[1\]](#)

Les hommes-arbres et les enfants-fleurs de la Palestine sont, eux, le fruit de leur terre depuis la nuit des temps. Ils sont vivants dans les branches de leurs oliviers et les fleurs de leurs amandiers. L'inconscient des colons ne s'y est pas trompé, c'est pourquoi ces migrants frustes, fanatisés par une seule idée qui suffit à remplir le cerveau et venus d'autres ciels et d'autres territoires, ne s'attaquent pas seulement aux hommes, aux femmes et aux enfants palestiniens, à leurs maisons, à leurs lieux de culte, à leurs animaux, à leurs infra structures, ils s'en prennent avec une violence inouïe aux vergers, mutilant, brûlant, déracinant notamment leurs précieux oliviers. **Plus de 2.500 oliviers ont été détruits en septembre, et 7.500 depuis le début de l'année. Depuis 1967, 800.000 oliviers ont été déracinés.** [2]



La femme palestinienne embrasse son olivier, son enfant mutilé, sous le regard du bourreau à l'arrière-plan.

Le comportement des colons est typiquement celui de prédateurs apatrides. L'homme qui est né sur la terre de ses aïeux vit en symbiose avec son environnement et les arbres sont pour lui aussi vivants que les humains et cela nonobstant la valeur marchande des fruits qu'ils produisent. Brûler, mutiler, déraciner impunément des centaines d'oliviers sous le regard souvent bienveillant des autorités officielles, voilà bien un comportement qui exprime la barbarie et la bassesse de conquérants étrangers à la terre dont ils revendiquent la propriété. Torturer les prisonniers et torturer les arbres participe de la même mentalité.

Les prédateurs des arbres qui symbolisent la Palestine prouvent, à l'instar du rabbin Néher, qu'il ne suffit pas de s'évader dans la stratosphère ou de conquérir un territoire pour en devenir les **habitants**. **Habiter**, c'est faire corps et âme avec sa patrie et être en retour habité par sa terre, comme Mahmoud Darwish l'a si magnifiquement exprimé. Mais cela ne se peut sans respect des hommes et des lieux. Or, ce sentiment est antinomique avec la colonisation qui consiste à arracher un territoire à ses propriétaires à coups de missiles et de tronçonneuses.

C'est pourquoi la terre de Palestine, patrie d'un autre peuple, rejettera un jour les prédateurs conquérants qui l'humilient.

## 5 - L'archéologie contre la mythologie ▲

L'archéologie préhistorique a permis de découvrir des fossiles d'*homo erectus* et même de l'homme de Neandertal datant de plusieurs dizaines de milliers d'années. Cette région est, en effet, l'une des plus anciennes terres habitées sans interruption depuis l'apparition de l'homme de Neandertal au Moyen Orient il y a environ 300 000 ans. Dans la narration mythologique née à Babylone au Ve siècle avant notre ère, le scripteur ne fait remonter qu'à 5777 ans la prétendue "*création du monde*" au profit exclusif d'un peuple particulier par un Jahvé tardillon qui a dû somnoler durant les millénaires précédents.

La fiction judéenne censée justifier la possession des lieux par la tribu qui a rédigé le récit de ses exploits héroïques fait donc pâle figure devant l'ancienneté de l'occupation de ces lieux par les différents types d'humains qui se sont succédé sur la terre de Palestine. Les sept à huit siècles d'occupation judéenne historiquement avérés dans l'antiquité, et cela uniquement dans la toute petite province de Juda autour de la ville de Jérusalem, puis le demi-siècle d'occupation sioniste récente ne représentent qu'un grain de poussière dans l'histoire éternelle de la Palestine.

On sait maintenant en effet, avec une certitude absolue que la ville de Jéricho existait déjà huit millénaires avant notre ère - soit six millénaires et demi avant l'invasion des **Hapiru** (*Hébreux*) originaires de Mésopotamie. Le pays de Canaan et plus particulièrement la région de Jéricho furent l'un des plus anciens centres agricoles du monde. On y a même retrouvé une variété de blé hybride datant de huit mille ans avant notre ère. De nombreux peuples sémites s'y établirent successivement et s'en disputèrent la propriété, notamment et d'abord le peuple originaire des Cananéens, mais également les Hittites, les Philistins, les Ammonites, les Moabites, les Iduméens, les Phéniciens, les Arabes, les Syriens ainsi que d'autres peuples venus de la Grèce antique, notamment de Mycènes. D'innombrables roitelets à la tête d'un village ou d'une parcelle de territoire se partageaient le territoire, chacun protégé par son dieu particulier.

*"En niant (...) l'existence d'un royaume uni avant l'Exil, elle (la critique récente) a réduit l'Israël historique à l'un de ces nombreux royaumes palestiniens balayés par la conquête assyrienne."* (Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire*, p. 22)

**Voir : [Israël, du mythe à l'histoire](#), #5: Où l'on voit Samson essayer d'ébranler les colonnes du temple**

Si nous ne possédons pas de "Bibles" des royaumes analogues de Karkémish, de Damas, de Tyr ou de Gaza, c'est que "*leurs traditions ont disparu sous le rouleau compresseur impérial assyrien.*" (Liverani, Ibid .p.23)

**Voir - [La Bible et l'invention de l'histoire d'Israël...](#)**

Les conditions économiques favorables de la région de Jéricho avaient évidemment aiguisé les convoitises et il n'est pas étonnant que les Hébreux ou Hapiru, un ensemble de tribus nomades en voie de sédentarisation et particulièrement belliqueuses, aient jeté leur dévolu sur une région fertile et sur une ville déjà en pleine décadence qui n'entretenait plus ses murs de

protection, à moitié écroulés. Dans le récit mythique, cet épisode a donné lieu à la légende fameuse de la destruction miraculeuse des remparts opérée par la musique de joueurs de trompettes se promenant durant sept jours autour de la ville.

Les livres dits "*historiques*" de l'Ancien Testament - Le *Deutéronome*, les *Nombres*, les *Juges* et surtout *Josué* - portent la trace de la prise de possession mouvementée du territoire et des combats que les conquérants durent mener contre les premiers occupants et contre les tribus voisines. Dans ces textes, il n'est question que de batailles, de massacres, de ruses et de conquêtes.

**Voir:** [La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#), **Annexe:** *Les exploits d'un Jahvé chef de guerre génocidaire* (voir le tableau ).

Le lecteur de ces récits est saisi par la précision des descriptions, leur côté vivant et minutieux, digne parfois d'un reportage journalistique. C'est à croire que le narrateur avait été "*embedded*" dans l'armée des héros de la fiction, aux côtés des "*généraux*" Saül, David ou Gédéon. On ne peut, en effet, qu'admirer le talent littéraire des auteurs judéens qui, durant le demi-siècle d'exil à Babylone, rédigèrent cette "*Chanson de Geste*" du passé héroïque de la tribu et qui, afin d'en accroître la puissance de persuasion, en attribuèrent la paternité à Moïse, le héros éponyme de la tribu, censé avoir rédigé ces textes de sa main.

On comprend que l'illusion qu'il s'agissait d'un texte historique se soit imposée aux contemporains. Mais plus aucun historien sérieux dans le monde entier n'identifie le contenu des **récits** dits "*historiques*" du *Pentateuque* ou *Torah* avec la "*vérité historique*" ... hormis l'Etat d'Israël où le "*nouveau Josué*" comme fut surnommé David Ben Gourion, a imposé dans toutes les écoles la fiction biblique comme histoire officielle du nouveau pays né en 1947.

**Voir :** [Le messianisme biblique à l'assaut de la Palestine](#)

## **6 - Les étapes de la consolidation du mythe ▲**

A trois siècles d'intervalle, deux décisions politiques majeures reposant sur des mises en scène qui ressemblent à des stratagèmes, ont en effet permis de transformer la fiction en vérité historique et religieuse à l'intérieur de la petite province de Juda, d'imposer le jahvisme, de le structurer d'une poigne de fer et de créer l'environnement psychologique et social qui favorisa son épanouissement et sa longévité.

La première décision politique capitale se produisit sous le règne de Josias, le seul grand roi judéen, au septième siècle avant notre ère. Un rouleau opportunément découvert lors du nettoyage de la chambre au trésor du temple (*2 Chr.* 34:1) et décrit comme "*un livre de la Torah*" (*2Rois* 22,8) ou comme "*le livre de la Torah de YHVH par la main de Moïse*" (*2 Chr.* 34,14), lui permit d'entreprendre une profonde réforme religieuse et politique. En effet, dans les sociétés religieuses, les lois civiles, pour être respectées doivent être directement dictées par le dieu du lieu. C'est pourquoi les lois civiles sont toujours impératives parce que sacrées et comme elles sont sacrées, elles sont immuables. Un exemple: les lois qui régissent les interdits alimentaires qui ont été édictées sous un certain climat et dans certaines circonstances d'hygiène ou de pathologie animale, continuent d'être tenues pour sacrées, et respectées comme telles, même lorsque les conditions qui ont justifié leur promulgation ont changé.

La réforme politico-religieuse du roi Josias donnait donc à un roi fin politique l'opportunité de centraliser toute la vie sociale et religieuse autour d'un seul lieu de culte légitime: le temple de Jérusalem. Josias est le souverain qui, en interdisant tous les autres cultes à l'intérieur du Royaume de Juda officialisa l'**hénouthéisme jahvique**, un seul dieu protecteur des seuls Israélites devait être vénéré. Il créa ainsi les fondements politiques de la survie du petit Etat.

En effet, il n'était pas question de monothéisme au sens moderne du mot, c'est-à-dire d'un dieu **universel**: l'existence des dieux des tribus voisines n'était pas niée, les divinités étrangères étaient simplement considérées comme impuissantes. Mais comme l'existence et la puissance étaient inextricablement liées, leur impuissance signait, en réalité, leur arrêt de mort. C'est pourquoi, lorsque Josias fut vaincu et blessé à mort par le pharaon Necho II à la bataille de Meggido, les Judéens, ulcérés et furieux de la faiblesse d'un Dieu au culte duquel le roi s'était dévoué, revinrent au culte des dieux multiples anciens et les cippes reflourirent sur les hauteurs.

**Voir** : [2 - L'invention du "peuple élu" et de la "Terre Promise"](#)

Le second exploit théologique qui marqua d'une manière indélébile le clergé et la société civile judéennes, exploit dont les effets continuent de se faire sentir de nos jours encore, fut l'œuvre d'**Esdras**, deux siècles plus tard. Il est l'homme qui rentra - tardivement - de l'exil de Babylone, en transportant dans sa besace les cinq livres appelés **Pentateuque** ou **Torah**. De nombreux exégètes lui en attribuent sinon l'entière paternité, du moins une collaboration capitale.

Son influence politique sur la psychologie des contemporains a été si néfaste que les millénaires n'ont pas réussi à en effacer la trace. Il était d'une mentalité tellement tribale et étroite qu'il réussit à enfermer à triple tour la société judéenne dans son ethnicité, à lui inoculer une horreur pathologique des non-juifs et le virus virulent de la purification ethnique dont on mesure aujourd'hui encore les ravages en Palestine occupée.

Depuis Esdras, il était interdit, sous peine de mort ou d'exclusion du groupe, de se marier en dehors de la tribu: "**Je suis l'Éternel, votre Dieu, qui vous ai mis à part des autres peuples. Vous serez saints pour moi, car moi, l'Éternel, je suis saint et je vous ai mis à part des autres peuples pour que vous m'apparteniez**" (**Lévitique** 20,24- 26), fait dire Esdras à Jahvé dans le **Lévitique**. "**Alors Schecania, fils de Jehiel, d'entre les fils d'Élam, prit la parole et dit à Esdras: Nous avons péché contre notre Dieu en prenant des femmes étrangères qui appartiennent à d'autres peuples de la région. (...) Faisons maintenant une alliance avec notre Dieu pour le renvoi de toutes ces femmes et de leurs enfants, selon l'avis de mon seigneur et de ceux qui tremblent devant les commandements de notre Dieu.**" (**Esdras**, 10,2-3)

Son contemporain et "collègue" en purification ethnique, Néhémie, l'homme d'influence et serviteur du roi perse Artaxerxès, ajoute qu'un mariage entre un Judéen et une femme étrangère signe un "**péché contre Dieu**": "**Vous péchez contre notre Dieu en prenant des femmes étrangères**". (**Néhémie** 13,27)

Le rabbin Meir Lau, actuel grand rabbin de Tel Aviv et président du Conseil d'administration du Yad Vashem, nommé chevalier de la légion d'honneur par le président Nicolas Sarkozy en 2010 peut tranquillement expliquer que "**l'assimilation fait le jeu des ennemis d'Israël**". Il insiste et précise que "**Epouser des Gentils revient à faire le jeu des Nazis**". Esdras, sors de ce corps. [3]

Je rappelle que la Knesset n'a adopté que le 19 mars 2011 une dérogation à l'emprise des rabbins sur la société civile. La loi permet depuis cette date aux couples athées et à ceux dont au moins un membre n'est pas reconnu comme juif selon la halakha (loi juive) d'éviter le détour par Chypre pour se marier civilement. Cette tolérance n'est pas valable pour les juifs pour lesquels le mariage légal passe par la synagogue.

**Voir - [Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker](#), # 10 - Esdras, Néhémie, des initiateurs de la purification ethnique**

La rédaction du *Talmud* après la destruction par les Romains commandés par l'empereur romain Titus, du Temple construit par le roi d'origine iduméenne, Hérode le grand - rédaction sur laquelle je reviendrai - vint poser un couvercle définitif sur l'enfermement de la psychologie nationale sur elle-même et sur son rejet de toute intégration mentale au reste du monde.

On trouve dans un fleuve ininterrompu de commentaires des jugements d'une violence inouïe contre les goys, c'est-à-dire les non-juifs, des accusations extravagantes de sorcellerie et d'immoralité contre Jésus et des centaines d'absurdités sur la sexualité qui font dresser les cheveux sur la tête. Des milliers de commentaires du *Deutéronome*, du *Lévitique* et des *Nombres* vinrent compléter la liste d'obligations impératives qui toutes avaient pour but de séparer physiquement et moralement les juifs des autres humains dans tous les actes de la vie quotidienne, afin de cimenter une hiérarchie entre juifs et non-juifs.

Ainsi, de nos jours, dans le **Kiddush** du vendredi soir - la bénédiction du pain et du vin - le père de famille remercie Dieu "*d'avoir élu et sanctifié les juifs au-dessus de toutes les nations*".

Quant à la prière quotidienne, **Aleinu**, elle exalte Dieu de n'avoir "*pas fait les juifs comme les peuples des autres nations de la terre*" et de n'avoir pas fait leur destin "*le même que celui des autres*". Le *pater familias* ajoute à la fin de la prière: "*D'autres nations se prosternent devant le néant et prient un Dieu qui ne peut les sauver*". [4]

Le rabbin Néher, que j'ai évoqué à plusieurs reprises tellement il est représentatif de l'arrogance d'un suprématisme ethnique habillé en mystique, n'avait-il pas énoncé le même idée, à savoir que "*tous les hommes sont sacrés*", mais que "*les hommes du peuple d'Israël sont investis d'une sainteté supplémentaire*"?

**Voir : [Le messianisme biblique à l'assaut de la Palestine](#)**

Ainsi, l'homme juif pieux non seulement s'auto-congratule dans ses dévotions quotidiennes d'être un homme "*spécial*", un "*élu sanctifié*", mais il accable de son mépris l'illusion des non-juifs dont les prières ne sont que néant adressées à une autre forme du néant, c'est-à-dire à une idole impuissante, inapte à assurer leur salut. Autrement dit, aucun autre peuple ne peut espérer bénéficier du "*salut*", celui-ci étant exclusivement réservé aux juifs.

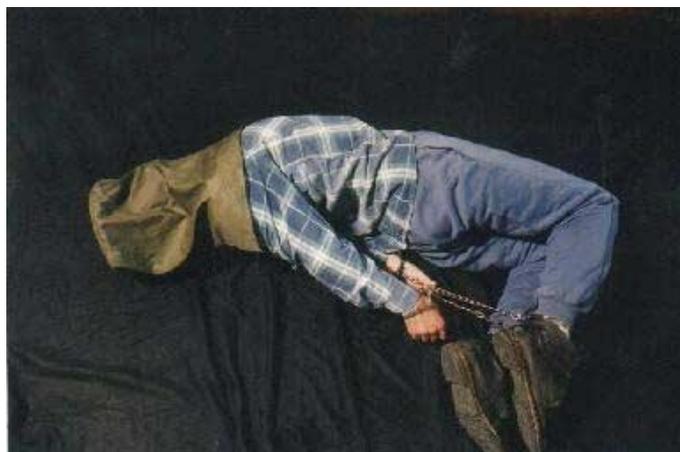
La boucle est bouclée: on retrouve dans la "*prière*" quotidienne l'affirmation ethnocentrique décomplexée qui place Israël "*au-dessus de toutes les nations*" sur terre, dans l'au-delà... et partout ailleurs.

## 7 - Saint Guilad Shalit, priez pour nous ▲

Un exemple particulièrement éloquent de la suréminence attribuée à un ressortissant juif israélien vient d'être fourni par ce qu'il faut bien appeler "**l'affaire Shalit**". C'est ainsi que la presse occidentale a triomphalement répété *ad nauseam* qu'un individu unique, aussi précieux que la prune des yeux de l'ensemble des journalistes israéliens, européens et américains réunis, bien que criminel de guerre en droit international, puisque membre d'une armée d'occupation en opération à la frontière d'un territoire sous blocus, que ce jeune tankiste hyper ou super humain, dis-je, échangé après cinq ans de captivité contre un troupeau indistinct de "*Palestiniens*", était une victime comme nul n'en vit jamais sous le soleil. Non seulement aucun chef d'Etat, mais aucun pygmée des forêts d'Ethiopie, aucun indien d'Amazonie, aucun indigène de Bornéo ou de Java n'a pu échapper au récit de son "calvaire". Même les pingoins des terres australes n'ont pas été épargnés par cette douloureuse nouvelle!

Dans le même temps, aucun organe de presse occidental n'a seulement eu l'idée de s'intéresser au destin ou aux souffrances des sous-humains anonymes libérés en vrac comme on jette en l'air une poignée de lentilles. Aucun journaliste français ne s'est avisé de décrire le bonheur d'un fils retrouvant un père libéré après plus de vingt ans de séjour dans les geôles de l'occupation et qu'il n'a connu que par des photos. Les journalistes n'avaient d'yeux et d'oreilles que pour Guilad, le papa de Guilad, la maman de Guilad, la grand-mère de Guilad et pourquoi pas de la tantina de Burgos, comme dit la chanson. Tant mieux pour cette famille, mais surtout tant mieux pour les centaines de familles palestiniennes, qui ont retrouvé un père, un fils, une mère, non pas après cinq ans, mais après trente sept ans d'une dure captivité pour le plus ancien!

Cette presse unanime n'a jamais seulement évoqué le fait que ce groupe comprend 27 femmes, dont certaines ont été contraintes d'accoucher les jambes et les poignets enchaînés. Le fait que 40% de la population palestinienne soit passée par les geôles de l'occupation depuis 1967 n'interpelle en rien les journalistes et les professionnels des droits de l'homme. Ce chiffre, rapporté à la population française, signifie que 26 000 000 (**vingt-six millions**) de nos compatriotes auraient été embastillés en moins de cinquante ans! Rapporté à la population des Etats-Unis, 140 000 000 (**cent quarante millions**) d'Américains auraient été enfermés en une cinquantaine d'années! Ces chiffres astronomiques montrent que l'Etat sioniste est devenu une véritable "**colonie pénitentiaire**".



Ca se passe comme ça dans les geôles de la colonie pénitentiaire israélienne

On sait, qu'entre autres, croupissent dans les geôles de l'occupant vingt-deux membres du Parlement palestinien légalement élus et kidnappés nuitamment pour l'unique motif qu'ils ne plaisent pas à l'occupant, ainsi que trente quatre enfants de moins de quinze ans et un nombre important de prisonniers dits "**administratifs**", c'est-à-dire enfermés sans jugement et sans le moindre contact avec un avocat - la durée et les conditions de leur détention dépendant de l'humeur et de l'arbitraire des autorités d'occupation.

Cette situation est volontairement ignorée par la presse occidentale ou balayée d'un négligent revers de main. Seule s'exprime bruyamment l'allégresse suscitée par le retour d'un prisonnier de guerre capturé sur son char au cours d'une opération militaire, un jeune caporal israélien sans aucune valeur personnelle, symbolisant au-delà de toute rationalité et de tout intérêt national véritable, le statut "*spécial*" d'un hyper-humain et qui, durant sa captivité aura été mieux traité que les milliers de résistants palestiniens et les enfants lanceurs de pierres soumis à des tortures et des brimades permanents.

Gageons, d'ailleurs, que le vide laissé par le millier de prisonniers palestiniens libérés sera rapidement comblé au gré des rafles des forces d'occupation.



Un enfant palestinien dont le visage tuméfié porte la trace des méthodes de la "seule démocratie du Moyen Orient"

## **8 - Notre compatriote Salah Hamouri ▲**

Je voudrais rendre hommage à la vaillance et au *somoud* (l'esprit de résistance) de notre compatriote, le jeune Français Salah Hamouri - et non franco-palestinien comme on le présente par erreur volontaire ou ignorance - enfermé dans les geôles du colonisateur depuis sept ans après une caricature de jugement devant un tribunal militaire. En effet, bien que son père soit palestinien, le jeune homme n'est détenteur que de la nationalité française, la Palestine n'étant pas un Etat officiellement reconnu.



L'étudiant français Salah Hamouri est emprisonné en Israël depuis le 13 mars 2005.© François Mori / Sipa

C'est pourquoi la différence de traitement dont il est victime de la part des autorités de son pays, la France - à commencer par la Présidence de la République - et par la presse de l'hexagone dans sa totalité, avec celui réservé à un citoyen juif israélien, accessoirement détenteur d'un passeport français supplémentaire, reçu en héritage d'une grand-mère, est non seulement choquante, mais scandaleuse. Le statut "*spécial*" qui est réservé en France à ce jeune soldat israélien par tout ce qui tient un micro ou une plume, alors que ni ses parents, ni lui-même ne parlent un seul mot de français, aurait-il frappé une fois de plus?

Comme tout le monde a pu l'entendre de ses propres oreilles, cette famille ne s'exprimait qu'en anglais devant les micros qui lui étaient généreusement tendus par les journalistes de l'hexagone, ce qui prouve que son degré d'attachement réel à la France frise le zéro absolu et que le maintien de sa "nationalité" française demeure d'ordre strictement utilitaire. Notre gouvernement n'a-t-il pas exigé des candidats à l'acquisition de la nationalité française une connaissance suffisante de notre langue et de nos institutions?



**La folie originelle dont parle le psychanalyste allemand, puis américain à partir de 1934 et d'origine juive, Erich Fromm, consiste à refuser d'une manière aussi violente que pathétique de quitter les lunettes roses de la fiction théologique et de nier les travaux des vrais historiens et des archéologues qui sapent les fondements mêmes du colonialisme politico-religieux du sionisme.**

**Mais même le sommeil le plus profond n'est pas éternel. Les rêveurs sionistes n'échapperont pas aux lois éternelles de l'histoire qui veulent que le principe de réalité finisse par triompher des idéologies tribales, des légendes et des fictions truffées de merveilleux et de miracles sur lesquelles leur esprit voguait si délicieusement dans la moyenne région de l'air.**

**Les idéologies politiques ou religieuses sont mortelles: le Royaume chrétien de Jérusalem n'est plus qu'un souvenir, le Ille Reich est mort, le marxisme s'est écroulé comme un château de cartes et la colonisation sioniste n'échappera pas à la règle.**

**Le mythe est le destin de l'actuel Etat d'Israël et sa carapace mentale, mais il est également son talon d'Achille.**

## Notes

[1] Voir: *Pour penser une nouvelle hasbara...* ▲

<http://jssnews.com/2011/10/09/pour-penser-une-nouvelle-hasbara/>

[2] *Les attaques des colons volent 500.000\$ aux agriculteurs palestiniens sur la récolte des olives 2011* ▲

<http://www.ism-france.org/communiques/Les-attaques-des-colons-volent-500000-aux-agriculteurs-palestiniens-sur-la-recolte-des-olives-2011-article-16202>

[3] *Un rabbin qui a bien mérité sa légion d'honneur* ▲

<http://soutien-palestine.blogspot.com/2011/10/un-rabbin-qui-bien-merite-sa-legion.html>

[4] Arno J. Mayer, *De leurs socs, ils ont forgé des glaives, Histoire critique d'Israël*, Fayard 2009, p.130 ▲

## Bibliographie

Professor Abdel-Wahab Elmessiri:

*The function of outsiders* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/435/op2.htm>

*The kindness of strangers*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/436/op2.htm>

*A chosen community, an exceptional burden* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/437/op5.htm>

*A people like any other* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/438/op5.htm>

*Learning about Zionism*: <http://weekly.ahram.org.eg/2000/476/eq6.htm>

Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire, 2003*, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001, trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad. Ed. Bayard 2006

Arno J. Mayer, *De leurs socs, ils ont forgé des glaives, Histoire critique d'Israël*, Fayard 2009

Ernest Renan, *Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes*, Calmann-Lévy 1887

Douglas Reed, *La Controverse de Sion*

Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Avraham Burg, *Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste*, Fayard 2008

Ralph Schoenman, *L'histoire cachée du sionisme*, Selio 1988

Israël Shahak, *Le Racisme de l'Etat d'Israël*, Guy Authier, 1975

Karl Marx, *Sur la question juive*

SUN TZU, *L'art de la guerre*

Claude Klein, *La démocratie d'Israël*, 1997

Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002

## IX - L'oignon sioniste et le bernard-l'hermite



### 1- Du légume au mythe ▲

Tout le monde connaît la jolie boule charnue appelée oignon. Les tuniques - c'est ainsi qu'on appelle les feuilles épaissies s'enveloppant les unes dans les autres - sont harmonieusement disposées en couches concentriques. Une dernière couche de fines pelures allant du blanc au pourpre emprisonne les réserves de cet astucieux miracle de la nature. Mais si vous vous avisez de peler cette petite merveille de la botanique, une huile essentielle, particulièrement volatile et âcre, vous fera pleurer à chaudes larmes.

Tel est l'exact portrait du sionisme. Sous la fine pelure de la fameuse "*démocratie*" israélienne encore moins "*démocratique*" que l'Etat-apartheid d'Afrique du Sud, d'épaisses couches concentriques de mythes religieux, politiques, historiques révèlent leurs juteuses réserves d'arguments. Plus on pèle l'oignon sioniste, plus on découvre les réserves charnues de mythes s'empilant les uns sur les autres et plus l'odeur sulfureuse des allyles mensongers envahit la planète, pique les yeux, colle aux mains, brûle les cœurs et affole les cerveaux.

Dans les chapitres précédents je me suis attachée à la rude entreprise de retirer d'abord la fine pelure religieuse qui nimbe la totalité de l'idéologie sioniste. Sans cette aura religieuse qui donne son sens à l'entreprise, jamais le mouvement sioniste n'aurait pu prendre pied en Palestine. J'ai pris soin d'éviter toute utilisation de termes théologiques afin d'accéder, par delà l'idéologie biblique, à la réalité politique la plus nue possible et débarrassée des falbalas et des masques qui déguisent les actions politiques en innocentes constructions religieuses. J'étais persuadée que c'était la seule manière de comprendre et de faire comprendre toute l'étendue du drame politique que vivent aujourd'hui les Palestiniens, ces victimes innocentes de la répétition d'un scénario dont on connaît désormais la date de sa rédaction et même les principales modifications du texte au cours des siècles.

C'est pourquoi j'ai entrepris de débarrasser l'oignon *sioniste*, couche après couche, des moelleuses protections religieuses dont il s'enveloppe afin de parvenir au petit germe verdâtre qui se prélassait en son centre et qui figure la source de vie de ce juteux légume, à savoir une

politique de conquête territoriale acharnée, grossière et brutale, déguisée en un messianisme gémissant de victime professionnelle, pourtant assise sur un arsenal de deux à trois cents missiles nucléaires et qui, néanmoins, continue de saturer l'atmosphère avec ses déplorations sur les menaces qui pèsent sur sa sécurité.

## 2 - Naissance du syndrome du bernard l'hermite ▲

J'ai donc commencé par montrer, grâce aux travaux des archéologues et des exégètes modernes, que les grands héros de la fiction biblique sont des créatures symboliques et mythologiques qu'on retrouve à peine modifiées dans d'autres récits théologiques communs à tous les peuples de la grande région du bassin oriental de la Méditerranée. On sait aujourd'hui à quel moment les scribes de la petite province judéenne ont nationalisé ces fictions et ont constitué les membres de ce groupe en chouchous d'une sorte de gardien intersidéral du cadastre terrestre, lequel aurait glissé à l'oreille d'ancêtres à l'ouïe particulièrement fine, le conseil, et même l'ordre, d'exterminer le peuple autochtone afin de s'approprier justement ce petit bout de terre-là, sur lequel il aurait pointé, volontairement ou non, nul ne sait, son auguste doigt et bien que ce lopin fût déjà habité depuis plusieurs siècles.



**Bernard l'hermite, squattant un domicile** , © Foto Natura

Les obéissants bernards-l'hermite de l'antiquité ont raconté en ces termes comment ils ont fait main basse sur le territoire et les maisons d'un autre peuple sur ordre du surnaturel: "***Lors donc, Jahvé, ton Dieu te fera entrer dans le pays qu'il a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob de te donner: villes grandes et belles que tu n'as pas bâties, maisons pleines de toutes sortes de biens que tu n'as pas remplies, citernes creusées que tu n'as pas creusées, vignes et oliviers que tu n'as pas plantés, et tu mangeras et te ressassieras.***" [Deutéronome, 6,10, trad. Osty]

Nos lois et nos principes ont beau être déclarés universels, nous constatons jour après jour avec quelle légèreté il excluent dans la pratique quotidienne le groupe privilégié blotti à l'intérieur de son oignon divin et ne concernent donc que les peuples ordinaires - c'est-à-dire 99,999% de l'humanité - qui se nourrissent modestement de blé, de riz, de choux, de carottes ou de navets qu'ils se sont harassés à semer et à partager entre eux, alors que pour les dévoreurs d'oignons divins, tout est simple et clair, le surnaturel a pourvu à tout : territoire, lois, privilèges, tout chez eux est particulier, supérieur, exceptionnel, "*supplémentaire*" comme l'écrivait l'un de leur éminents rabbins.

Voir : [VI - Le messianisme biblique à l'assaut de la Palestine](#)

### 3 - "Otez-vous de là que je m'y mette!" ▲

Car c'est bien sur la juridiction surnaturelle de l'oignon mythique qui établit qu'un groupe humain qui se déclare "*peuple élu*" en vertu d'une adhésion à une fiction façonnée dans la lointaine province de Judée entre le Ve et le VIIIe siècle avant notre ère, que repose l'essence de l'idéologie sioniste. J'ai donc essayé de me projeter dans le passé et de remonter le temps.

Il n'est ni psychologiquement plaisant, ni politiquement productif de dire la vérité et de d'accepter de reconnaître que les ancêtres furent banalement semblables à tous les humains de l'époque, qu'ils ont trimé sur la terre, se sont battus féroceement et se sont comportés en rusés voyous et en bretteurs, à l'égal de toutes les autres tribus de la région, qu'ils ont joué des coudes pour se tailler un lopin afin de poser quelque part leurs tentes et leur barda et qu'ils furent, à un certain moment de leur histoire, suffisamment forts et malins pour se choisir un territoire déjà habité, en application du célèbre syndrome du bernard-l'hermite, plutôt que de se donner la peine d'en construire un à partir de rien, mais qui leur fût propre, de préférence encore désertique, ce qui ne devait pas manquer à l'époque dans la région. Comme l'écrivait le juif converti Saül, devenu l'apôtre Paul, dans sa *Lettre aux Galates* , 4:16 "*Suis-je devenu votre ennemi parce que je vous dis la vérité ?* "

J'ai compris que la partie de la fiction nationale rédigée en premier et intitulée *Deutéronome* - la supposée "*première loi*" étant attribuée à un personnage mythique - est tout entière une entreprise d'innocemment du forfait spoliateur originel et de peinture d'un portrait glorieux et idéal d'ancêtres suffisamment forbans pour avoir réussi à mettre la main sur des villes déjà construites et des jardins parfaitement cultivés et soigneusement entretenus, comme leur épopée le révèle involontairement. C'est pourquoi on pourrait intituler cette reconstitution du passé *Les aventures des Hébreux au pays des merveilles*.

C'est à cette époque et dès l'origine de la sédentarisation qu'est née, dans cette population, la première manifestation du **syndrome du bernard-l'hermite**, qui consiste à affirmer que le pays et les maisons volés vous appartiennent en vertu d'un acte notarié chu de la galaxie. Une rechute, particulièrement nocive, s'est à nouveau traduite, à la fin du XIXe siècle, par une violente fièvre guerrière, une frénésie d'assassinats et une irrépressible expansion territoriale.

En termes de décryptage biblique, on peut donc dire que les directives romanesques données par un "dieu" à un prétendu "*peuple choisi*" ou "*élu*" sont une invention astucieuse du mécanisme de purification du groupe, symbolisée par la notion connue de nos jours sous le nom de "*bouc émissaire*". Cette notion est devenue une métaphore, mais à l'origine la dramaturgie de l'envoi d'un animal portant sur son dos tous les péchés des Judéens était parfaitement réelle et concrète. Mourant de faim et de soif dans le désert, ce pauvre quadrupède était censé enterrer avec sa carcasse la masse des forfaits privés et publics dont il charriait le fardeau sur son dos. "*Aaron posera ses deux mains sur la tête du bouc vivant, et il confessera sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché, il les mettra sur la tête du bouc; puis il le chassera dans le désert.*" (*Lévitique*, 16)

Pourquoi avoir choisi un bouc et non un bœuf, un taureau ou un bélier, tous mammifères mâles et à l'échine plus robuste? Tous ceux qui ont eu l'occasion d'approcher de cet animal ont expérimenté à la fois son agressivité et surtout l'odeur pestilentielle que dégagent ses hormones sexuelles. Ce caractère nauséabond aux narines humaines, mais délicieux et attirant

à celles des femelles de la race, ne pouvait que refléter le MAL en soi dont il était l'incarnation démoniaque.



**The Scapegoat (Bouc émissaire), tableau de William Holman Hunt (1827-1910)**

Mais la notion de "*bouc émissaire*" a également fonctionné de manière bénéfique et transformé un forfait en bienfait. En effet, la fiction biblique n'a pas pointé du doigt les vrais responsables du péché originel de la tribu, au contraire, elle s'en est lavé les mains et, par un mécanisme de transfert positif et d'innocentement du groupe, elle a expédié le dispensateur des grâces dans la stratosphère, d'où il pouvait commodément continuer à servir d'alibi aux pulsions guerrières et conquérantes d'une population belliqueuse, qui disait hier agir au nom des commandements de l'au-delà et qui le répète aujourd'hui. Ainsi, deux mille sept cents ans après la création de ce généralissime en chef de l'origine de la politique de conquête de l'actuel Etat, les sionistes purs et durs, enfermés dès la plus tendre enfance dans la casemate de leur oignon doctrinal et drogués en permanence par les allyles sulfureux qu'il dégage, continuent de se demander ce que des "**Arabes**" font sur une terre qui leur a été "**donnée**" par leur dieu.

Voir: [1 - La Bible et l'invention de l'histoire d'Israël](#)

Après avoir éliminé la fine, mais résistante, pelure qui protège l'oignon sioniste, j'ai pu, dans les chapitres suivants, démontrer le fonctionnement de l'architecture concentrique des mythes politico-religieux qui nourrissent l'édifice sioniste.

#### **4 - Les effets magiques de l'oignon sioniste sur le reste du monde ▲**

Le quidam ordinaire ne peut qu'être stupéfait et même admiratif devant l'efficacité du gigantesque appareil de propagande qui a réussi à faire ingurgiter à la quasi-totalité de la planète la pertinence politique d'un oignon idéologique lequel, au gré des besoins du moment, a réussi à amalgamer à ses tuniques surnaturelles la grossière pâtée colonialiste dont se nourrissaient les peuples les plus puissants à la fin du XIXe siècle et à malaxer le tout en une bouillie théorique indigeste et aussi collante que le scotch du Capitaine Haddock. C'est ainsi qu'un ardent colonialisme de peuplement conjugué à un nationalisme messianique fanatique a déferlé sur la Palestine à partir du début du XXe siècle.

En effet, c'est ne rien connaître du contexte politique des évènements, de la psychologie des peuples et de la manière dont naissent et évoluent les grands mouvements de l'histoire, qui toujours serpentent longuement dans les souterrains des psychismes et du temps avant d'apparaître à la lumière, de croire que le sionisme est une idéologie coloniale exclusivement

politique, surgie *ex nihilo* à partir de la "bible" fondatrice de Herzl - *L'Etat juif* - et de même nature que les épopées coloniales de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne ou de l'Italie à la fin du XIXe siècle.

Comme je l'ai déjà signalé:

Voir: [V - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#)

un puissant mouvement sioniste d'essence religieuse existait déjà depuis des décennies dans certaines couches de la société. Ses effluves s'étaient répandus dans de nombreux pays européens, ainsi que dans les marches des provinces asiatiques qui comptaient de puissantes communautés de fidèles du dieu biblique. Des contacts entre des groupes, pourtant ethniquement divers, avaient permis d'unifier les mentalités. Il faut dire que toutes ces populations se nourrissaient des mêmes commentaires de la fiction originelle dans lesquels leurs notables religieux avaient déversé toute la haine et tout le mépris qu'ils éprouvaient à l'encontre des tenants d'autres dieux - notamment des chrétiens et des musulmans. Ce concentré de détestation à l'égard du genre humain et appelé *Talmud*, imprégnait profondément les cervelles et créait une mentalité commune aux consommateurs gloutons et jamais rassasiés de ce brouet.

En effet, entre le sionisme messianique des prophètes et le sionisme politique tardif de Herzl, de grands laboureurs du jardin sioniste, comme le médecin polonais **Léon Pinsker** (1821-1891) auteur en 1882 de la brochure *Auto-émancipation* et président des "Amis de Sion" ou le fondateur du sionisme social, **Moshe Hess** (1812-1885) ainsi que des rabbins influents comme le Prussien **Tsvi Hirsh Kalisher** (1795-1874) qui prônait un retour à Sion dans une perspective messianique, ou le Serbe **Alkalai Yehouda** (1795-1874) avaient rempli à ras bord les esprits d'une ferveur messianique.



**Léon Pinsker**



**Moses Hess**



**Tsvi Hirsh Kalisher**



**Alkalai Yehouda**

Il a donc suffi qu'un journaliste aigri par ses échecs d'intégration en Europe - **Theodor Herzl** - qu'un très efficace homme d'influence auprès du gouvernement anglais - **Chaim Weizmann** - que de richissimes banquiers capables de corrompre le congrès et le gouvernement américain tout entier depuis le début du XXe siècle - notamment **Bernard Baruch** - et celui de sa gracieuse majesté - **Lionel Walter Rothschild** et consorts - unissent leurs efforts avec une pluie de richissimes acolytes pour que l'oignon sioniste pût efficacement être planté en Palestine. Il y prospéra si magnifiquement qu'il prit rapidement la taille d'une citrouille, puis

d'une montgolfière et se trouve en passe de se métamorphoser en un nuage radioactif pestilentiel qui menace la planète entière.



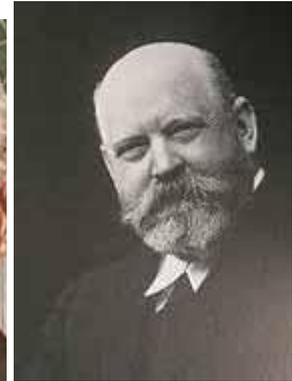
**Theodor Herzl**



**Chaim Weizmann**



**Bernard Baruch**



**Lionel Walter  
Rothschild**

### **5 - L'aliénation de nos cerveilles ▲**

Il fut un temps où cette arrogance nous indignait. Nous nous sommes même permis d'adresser des remontrances officielles aux contrevenants à nos idéaux sous la forme de plusieurs centaines de "*résolutions*", lesquelles n'ont rien "*résolu*" puisqu'elles n'ont même pas pu pénétrer dans des cerveilles déjà remplies à ras bords de vapeurs alliées. Autant en emporte le vent et nous nous sommes bien gardés d'insister.

Petit à petit, nous nous sommes platement résignés et l'accoutumance venant, c'est tout juste si nous avons osé exprimer à haute voix que nous étions vexés de ce mépris de nos institutions et de nous-mêmes. Mais sans que nous y prenions garde, les vapeurs de l'oignon sioniste ont fini par s'infiltrer insidieusement dans nos propres cerveilles et lorsque le peuple divin a trop ouvertement piétiné nos principes et que le sang des enfants Palestiniens a éclaboussé nos écrans de manière récurrente, c'est tout juste si nous avons éprouvé un léger sentiment de gêne, que nous nous sommes empressés d'enfouir au plus profond de notre for intérieur, car nous n'osions plus exprimer ouvertement la moindre critique.



**Exploit sioniste durant l'opération "Plomb durci"**

Nous avons momentanément ouvert un œil réprobateur lorsque les missiles directement pilotés à partir de la galaxie ont transformé en bouillie sanguinolente une grosse masse de la population palestinienne et pulvérisé les coûteuses infrastructures que nous avons généreusement offertes aux habitants de Gaza. Comme dans un jeu vidéo, nous payons, nous construisons et le peuple élu tue et détruit. Nous n'osons même pas lui présenter la facture du montant de ses déprédations.

D'ailleurs, nous nous sommes bien gardés de nous indigner ouvertement de ce que tous nos éminents dirigeants européens se soient, comme un seul homme, précipités dans les bras des tueurs en chef et ont fêté leur exploit en banquetant avec eux dans une mise en scène parodiant la Cène de notre bien-aimé prophète. Nous avons regardé, sidérés, mais nous n'avons pas bronché. La vapeur sulfureuse de l'oignon sioniste nous avait anesthésiés, transformés en zombies décérébrés, domestiqués.



**Banquet à Jérusalem des joyeux drilles Berlusconi, Merkel , Sarkozy, Olmert, le Tchèque Topolanek, Brown et Zapatero le 18 janvier 2009, au moment où les bombes au phosphore pleuvent sur Gaza**

Lorsque notre consulat à Gaza a été bombardé et que toute la famille de notre représentant officiel a été si gravement blessée que la femme de notre consul a perdu son futur bébé, le magnifique silence de tout ce qui dans notre beau pays tient une plume ou un micro, ne nous a même pas surpris. Cette fois, nous avons compris que nous étions définitivement domptés. Notre gouvernement a d'ailleurs adressé une missive plaintive à notre dompteur dans laquelle il gémissait sur le "*besoin de sécurité*" de notre agresseur.

Un de nos représentants officiels a éprouvé un léger gratouillis quelque part, souvenir de notre défunte dignité, et a convoqué l'ambassadeur des bombineurs. Rien n'a filtré de cette réunion et personne n'a entendu parler de protestation officielle ou de demande de réparations.

**6 - Ajout tardif de la volute victimaire ▲**

D'aucuns insistent aujourd'hui uniquement sur la volute victimaire, ajoutée en 1945 à l'ensemble des mythes existants, voulant faire croire au monde que le l'Etat sioniste a été créé pour la seule et unique raison de servir de refuge aux victimes rescapées de la deuxième guerre mondiale et aux héroïques passagers de l'Exodus. Rien n'est plus faux. En effet les premières actions du mouvement sioniste datent de la fin du XIXe siècle.

Certes, le drame vécu par une population juive innocente répartie dans tous les Etats européens et qui, d'ailleurs, n'a pas trouvé auprès de ses dirigeants internationaux, chaudement

à l'abri aux USA et en Angleterre, les secours qu'elle était en droit d'espérer, a accéléré la création officielle de l'Etat sioniste. Car les grands mamamouchis du sionisme se sont montrés d'un silence et d'une inertie remarquables durant le nazisme et certains ont même collaboré avec le racisme hitlérien.

Très influents auprès des gouvernements anglo-saxons depuis le début du XXe siècle,

Voir: [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza- Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House](#)

l'intervention des grands notables sionistes auprès des alliés occidentaux aurait pu modifier le cours des évènements - je reviendrai ultérieurement sur ce point - mais ils s'en sont bien gardés. Leur objectif n'était pas de sauver des co-religionnaires déjà raflés ou âgés, mais d'assurer par n'importe quel moyen le peuplement de la Palestine avec des immigrants jeunes, vigoureux et en bonne santé, comme l'a explicitement reconnu leur "*second Moïse*", **David Ben Gourion**. La panique provoquée chez les survivants par les persécutions nazies a magnifiquement joué le rôle attendu: "*Le peuplement du pays - tel est le seul sionisme véritable; tout le reste n'est qu'illusion, verbiage creux et simple passe-temps*", clamait Ben Gourion.

Voir *Chroniques de la Palestine occupée* [19 - Le sionisme, une chutzpah cosmique](#)

Le même Ben Gourion ajoutait: "*Si je savais qu'il était possible de sauver tous les enfants d'Allemagne en les emmenant en Angleterre, et seulement la moitié en les transférant sur la terre d'Israel, je choiserais la dernière solution parce que, devant nous, il n'y a pas que le nombre de ces enfants mais le calcul historique du peuple d'Israel.*" (Cité pages 855-56 du Shabtai Teveth de Ben-Gurion dans une version légèrement différente).

Voir : [VI - Le messianisme biblique à l'assaut de la Palestine](#)

Ce drame a donc permis une installation foudroyante de la propagande sécuritaire et une manière d'officialisation politique - d'ailleurs acquise grâce à l'utilisation de moyens quasi frauduleux - par un organisme international. L'édredon de la déploration est simplement venu s'ajouter aux tuniques idéologiques déjà bien en place et ne constitue qu'une annexe mythique supplémentaire, insérée légèrement de biais, dans le grand ensemble de l'oignon sioniste.



**Tranche d'oignon avec ses volutes annexes**

Cette tragédie est surtout utilisée de nos jours comme **ADM** de premier rang (arme de destruction massive) contre tout opposant à l'Etat colonisateur et comme moyen de pression et de chantage contre les Etats européens auxquels il est reproché de n'avoir pas protégé leurs

citoyens juifs. Les mêmes procureurs virulents passent naturellement comme chat sur braise sur les motivations intéressées de leurs propres meneurs. Ainsi, la population palestinienne, devenue "*chair à brimades et à tortures*" - au sens où on parlait, durant la première guerre mondiale de "*chair à canons*" - est la véritable victime de la deuxième guerre mondiale. Elle subit, en effet, depuis des dizaines d'années un tenace génocide quotidien, larvé et sournois, opéré avec constance à bas bruit par d'anciennes victimes que l'oignon sioniste a métamorphosées en impitoyables bourreaux.

## 7 - Un sadisme institutionnalisé ▲

La pelure religieuse qui enveloppe l'idéologie sioniste dans sa totalité a permis la création d'un univers clos sur lui-même, un ghetto psychologique, qui permet à un sadisme social institutionnalisé et à des formes de cruautés physiques et psychiques spécifiques de s'épanouir avec une bonne conscience inimaginable dans une société normale, laquelle conserve quelques inhibitions liées à des réflexes d'une morale naturelle qu'on trouve même chez les animaux et qui se trouve annihilée dans une société fondée sur un colonialisme messianique.

Voir : [12 - Le territoire, les rats et les hommes](#)

Comme l'écrivait Blaise Pascal dans ses *Pensées*, "*Les hommes ne font jamais le mal si complètement et joyeusement que lorsqu'ils le font par conviction religieuse*" (139, 1670).

Seul un gouvernement d'idéologues et de fanatiques gavés d'épaisses couches idéologico-religieuses peut légitimer que des tortures les plus sadiques soient exercées sur les innombrables citoyens palestiniens raflés à la pelle, y compris sur des enfants, et supervisées par les médecins traîtres à leur serment d'Hippocrate; seuls des citoyens à la tête en forme d'oignon, appelés "colons", et agissant impunément en hordes fanatisées, peuvent déraciner ou incendier, sous la protection de "*forces de l'ordre*" complices des milliers d'oliviers afin de priver des familles palestiniennes de leurs maigres ressources et d'effacer la trace de vies et d'activités antérieures à leur atterrissage sur la terre d'autrui; seuls des soldats à l'esprit embrumé par les vapeurs pestilentielles de la mythologie sioniste peuvent trouver du plaisir à lancer la nuit des grenades assourdissantes à travers des vitres fracassées, à tirer de leur lit de paisibles villageois palestiniens, puis de vandaliser les maisons les unes après les autres, pendant que d'autres lascars trompent leur ennui aux check points en enchaînant pendant des heures, en plein soleil, des hommes ou des adolescents qui leur auraient "*manqué de respect*", ou jouent à les étrangler en pariant sur celui qui résistera le plus longtemps, alors que d'autres compères encore volent tranquillement des commerçants, s'amusent à briser des vitrines et autres bagatelles distrayantes de même farine.

C'est pourquoi il faut admirer le courage d'une poignée de citoyens allergiques aux vapeurs alliacées et qui réussissent à émerger de la fange sioniste. Ils ont créé l'association "**Rompre le silence**" qui en recueillant une masse accablante de témoignages de soldats sur les horreurs auxquelles ils se sont livrés, ont enfin permis qu'un public, malheureusement encore insuffisant, découvre la face luciférienne de "*l'armée la plus immorale du monde*".

L'administration civile n'est en reste dans le concours du plus grand cynique et du pervers le plus tordu que se livrent les divers secteurs du gouvernement sioniste. Ne vient-elle pas de planifier le déplacement forcé des Palestiniens du Sinaï et, après avoir détruit leurs habitations, de leur proposer de s'installer sur une puante décharge d'ordures? Les nouveaux Job

condamnés à vivre sur les ordures sionistes et qui, tel le Job biblique sont abandonnés de tous, n'ont plus qu'à prier pour que les foudres célestes frappent au coeur cette inhumaine Sodome.



a

### **Bédoins palestiniens dont les maisons ont été détruites, priés de s'installer sur la décharge d'ordures d' Abou Dis**

Le sadisme des brimades et des abus, outre le défoulement d'individus ivres d'idéologie suprématisme, d'un sentiment de puissance né d'un droit de vie et de mort sur tout Palestinien, assuré qu'il est d'une impunité quasi-totale ou exceptionnellement sanctionnée par de si légères sanctions que leur dissuasion est nulle, ce sadisme sans limites, dis-je, vise à maintenir au-dessus de la tête de toute la population palestinienne, un gourdin déjà levé, prêt à s'abattre au hasard et selon le bon plaisir du quidam qui décide d'en user, sur l'échine ou les membres de n'importe qui. Cette terreur institutionnalisée et encouragée par les autorités militaires a pour fonction prévue de créer un état de terreur permanente de nature à pousser à l'exil les habitants originels du territoire dont la seule présence entrave la réalisation du rêve messianique. [1]

"*Je suis la loi, je suis Dieu*" ! a lancé un officier israélien à un groupe de cueilleurs d'olives, qui protestaient contre des contrôles abusifs et qui, par bonheur, étaient épaulés par des volontaires internationaux qui ont pu recueillir et faire connaître au monde ces paroles ailées. [2]

L'armée sioniste n'est donc plus au service de l'Etat, ni même à celui de Jahvé, elle est Jahvé **en action**. Comme pour tout dieu qui se respecte, les décisions de ce dieu-là sont incompréhensibles aux simples mortels. Dieu est omniscient, omnipotent et omniprésent. Aucun destin, si négligeable soit-il en apparence, n'échappe à la vigilance de son œil de lynx. Ainsi, il peut souverainement se pencher sur des destins individuels et décider qu'un ancien prisonnier âgé de quatre-vingt deux ans et libéré de ses geôles dans le cadre des échanges du précieux soldat Shalit et après une incarcération de trente ans, ne pourra retourner chez lui qu'après une nouvelle peine de bannissement de onze ans. Dieu est prudent et comme il sait que seuls les sionistes sont génétiquement bons alors que tous les Arabes sont génétiquement mauvais, un "terroriste" arabe même nonagénaire reste un terroriste et il devrait remercier le dieu sioniste qui lui fait la grâce de lui permettre de regagner son foyer lorsqu'il atteindra son quatre-vingt treizième printemps.

Les institutions divines du sionisme ont pu démasquer une autre manifestation de la nature vicieuse des Arabes. Elle est illustrée par cette femme qui pensait pouvoir rejoindre son mari libéré des geôles dans le cadre du même accord et condamné au bannissement dans un Etat voisin. Nenni, Dieu veille, même une courte visite peut être dommageable au précieux Etat

sioniste. Ces deux filous n'allaient-ils pas en profiter pour planter le germe d'un nouveau terroriste? Heureusement Dieu pense à tout et veille à la précieuse sécurité de son Etat bien-aimé. Sa prudence a évité la naissance probable d'un nouveau terroriste.

Et c'est ainsi que Jahvé est grand, Alleluïa!

## **8 - Résistance ▲**

**Le destin des Palestiniens dépend de leur capacité de s'immuniser contre les vapeurs de l'oignon sioniste. Parmi ses allyles les plus perfides, il faut compter ceux qui ont produit ce qu'on appelle "l'industrie de la négociation". Ses vapeurs vénéneuses ont conduit à la création sur le terrain, en Cisjordanie, d'un corps officiel de vermines institutionnalisées tapies dans tous les secteurs de la société: politique, administratif, économique et sécuritaire.**

**Voir : [La métamorphose d'un être humain en vermine](#)**

**Ce Président et tous ces ministres sans Etat, ces conseillers de l'abandon et de la lâcheté, ces spécialistes du néant, ces juges dépourvus de conscience, ces sbires d'une police au service de l'occupant, ces industriels sans éthique qui investissent dans la construction de colonies spoliatrices, toute cette bourgeoisie administrative ou affairiste qui s'enrichit et prospère sur la misère du peuple, tous ces complices directs et indirects, aspirés par les mythes du colonisateur, sont objectivement des traîtres à la cause palestinienne.**

**Si la résistance de l'Angleterre au nazisme était légitime, ou celle de la France après quatre ans seulement d'une occupation qui aurait semblé bien légère aux Palestiniens, combien l'est mille fois plus la résistance d'un peuple en voie d'anéantissement après plus d'un demi-siècle de bombardements, d'assassinats, de tortures, de spoliations, de dispersions, de trahisons. C'est pourquoi l'extrait du discours de Churchill au peuple anglais lors des bombardements nazis serait la meilleure réponse du peuple palestinien à l'oignon sioniste et à ses propres *compradores*:**

***" Vous demandez : " Quel est notre but ? Je réponds par un mot : la victoire. La victoire à tout prix. La victoire malgré toute la terreur. La victoire même si la route doit être longue et dure, parce que sans notre victoire il ne peut y avoir pour nous de survie, il faut bien le comprendre, pas de survie. (...) Nous défendrons notre pays quel qu'en soit le prix. (...) Nous nous battons dans les champs. Nous nous battons dans les rues. Nous nous battons dans les collines. Nous ne nous rendrons jamais."***

**Ces principes sont déjà ceux de l'héroïque combat des résistants palestiniens. Parmi ses nombreux héros je voudrais rappeler deux magnifiques figures de femmes. N'oublions pas Dalal Mughrabi, cette très jeune fille, à peine sortie de l'adolescence et tuée à la tête d'un groupe de combattants par l'actuel ministre de la guerre, Ehud Barack, alors simple capitaine, lequel s'est ensuite acharné à piétiner son cadavre.**



**Dalal Mughrabi**

**Je termine par un chaleureux hommage à Alham al Tamimi, heureusement vivante et libérée au cours du dernier échange de prisonniers contre l'hyper précieux Shalit et après dix années de souffrances dans les geôles sionistes.**



**Alham al Tamimi**

**P.S.**

**Le 24 novembre 2011, un accord de "partenariat" a été signé entre le tenant de la résistance et celui de la collaboration. Il s'agit de la troisième tentative. L'avenir dira si c'est enfin la bonne et si la nouvelle donne régionale et internationale aura mis un peu de plomb, durci ou pas, dans les cervelles des larrons complaisants au colonisateur, après dix-huit ans de la vaine comédie des "négociations". Nous saurons rapidement si les solennelles proclamations d'union "dans l'intérêt du peuple palestinien tout entier" de la part d'une "Autorité" dépourvue de légitimité, de pouvoir et d'autorité, résisteront au**

tarissement du pactole et aux menaces diverses proférées par le colonisateur et par son sponsor d'outre-Atlantique.



### Notes

[1] *Benjamin Barthe : D'anciens soldats israéliens racontent les dérives de l'occupation à Hébron*

Voir: <http://www.france-palestine.org/article9158.html>

[2] *Voir: Un officier israélien : "Je suis la loi, je suis Dieu" !*

<http://www.alterinfo.net/Un-officier-israelien-Je-suis-la-loi-je-suis-Dieu- a65523.html>

### Bibliographie

Professor Abdel-Wahab Elmessiri:

*The function of outsiders* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/435/op2.htm>

*The kindness of strangers*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/436/op2.htm>

*A chosen community, an exceptional burden*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/437/op5.htm>

*A people like any other*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/438/op5.htm>

*Learning about Zionism*: <http://weekly.ahram.org.eg/2000/476/eq6.htm>

Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire, 2003*, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001 ,trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad.Ed.Bayard 2006

Arno J. Mayer, *De leurs socs, ils ont forgé des glaives, Histoire critique d'Israël*, Fayard 2009

Ernest Renan, *Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes*, Calmann-Lévy 1887

Douglas Reed , *La Controverse de Sion*

Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Avraham Burg, *Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste* , Fayard 2008

Ralph Schoenman, *L'histoire cachée du sionisme*, Selio 1988

Israël Shahak, *Le Racisme de l'Etat d'Israël*, Guy Authier, 1975

Karl Marx, *Sur la question juive*

SUN TZU, *L'art de la guerre*

Claude Klein, *La démocratie d'Israël*, 1997

Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002

## X - La chimère du "Grand Israël"

*" La violence ne vit pas seule, elle est incapable de vivre seule : elle est intimement associée par le plus étroit des liens naturels au mensonge. La violence trouve son seul refuge dans le mensonge, et le mensonge son seul soutien dans la violence. "*

Final du discours de remerciement écrit par Alexandre Soljenitsyne à l'occasion de la cérémonie au cours de laquelle devait lui être remis le prix Nobel.

Parmi les multiples couches de tuniques mythologiques qui se sont superposées au cours des siècles jusqu'à former l'oignon compact de la puissante fiction du sionisme, je vais essayer d'extraire et d'analyser la plus juteuse des volutes mensongères, la source de l'édifice sioniste et la cause principale de la violence inouïe exercée sur le terrain à l'encontre du peuple autochtone, à savoir le mythe d'un "grand Israël", gros cadeau de leur divinité personnelle et que les sionistes d'aujourd'hui rêvent de reconquérir en se ré - appropriant "leur" terre, "leur" patrie rêvée.

Jamais le jugement du grand écrivain russe n'a trouvé un plus juste terrain d'application que celui de l'idéologie sioniste et notamment dans la volute rappelée ci-dessus de la mythologie alliée. C'est, en effet, dans le terreau du double mensonge historique d'une fiction déguisée en religion que le sionisme politique plonge de profondes racines auto-légitimantes. Les mensonges martelés dans toutes les langues de la terre par le groupe humain qui s'est auto-proclamé "peuple élu", ont fini par s'incruster dans les cervelles desdits "élus" et ont même fini par contaminer d'autres cervelles. Répétés de génération en génération, ils sont parvenus à en éliminer tout esprit critique sur les origines et l'incongruité de la mythologie fondatrice.

En effet, et parallèlement à ceux des "élus", ces pieux mensonges paralysent les neurones des "non-élus", lesquels, par ignorance, par esprit moutonnier, par intérêt, par peur des représailles, ont fini par intérioriser, eux aussi, la fiction biblique revue et appliquée aujourd'hui par les sionistes avec une violence délivrée de toute inhibition, de toute humanité et de toute retenue juridique ou politique, puisque jamais critiquée ou sanctionnée. Comme l'écrivait Mark Twain: "*La vérité n'est pas difficile à tuer. Un mensonge bien présenté est immortel - A truth is not hard to kill. A lie told well is immortal.*" (écrivain américain, 1835-1910)

### 1- Quand et dans quelles circonstances est né le rêve du Grand Israël? ▲

Lorsque les scribes judéens exilés au bord de l'Euphrate, après la conquête de la Judée par le roi Nabuchodonosor, imaginèrent l'épisode de leur fiction dans lequel un personnage mythique - Abraham - était le héros principal, ils lui prêtèrent un rêve fabuleux dans la narration intitulée *Genèse*. C'est ainsi qu'au cours d'un "profond sommeil" (Gn 15,12), le héros eut "une vision" (Gn 15,1). De plus, il entendit une voix, qu'il attribua à son dieu, laquelle lui proposait une "alliance" (Gn 15,18).

*"Quand le soleil fut couché, il y eut une obscurité profonde; et voici, ce fut une fournaise fumante, et des flammes passèrent entre les animaux partagés. En ce jour-là, l'Eternel fit alliance avec Abraham."* (Gn 15, 17-18)

Tous les hommes rêvent; pénétrer le sens des rêves a, depuis l'origine des temps, fasciné l'humanité, notamment, on le comprend aisément, ceux des puissants, en raison des conséquences politiques qui en résultaient. En effet, loin des interprétations sexuelles qui ont envahi un post-freudisme contemporain mal digéré, les humains y voyaient, dans l'antiquité, une forme de prémonition, d'irruption directe des dieux dans la politique. Ils utilisaient ce stratagème afin de délivrer *incognito* un message aux dirigeants du monde. C'est donc au moyen des rêves que les dieux dévoilaient aux vivants leur avenir. Mais comme ce message était rarement limpide, il s'agissait de le décoder. Cette activité capitale et subtile était confiée à des devins, dont le rôle politique qu'ils exerçaient auprès des rois en faisait les personnages les plus influents de la cour. De même, les Grecs de l'antiquité croyaient que l'éternuement signalait la présence, à cet instant-là, d'un esprit divin.

Il n'est donc pas étonnant que les rédacteurs de la *Genèse* aient utilisé le stratagème d'un rêve comme véhicule de l'action de leur dieu, ce procédé, banal à l'époque, permettait de délivrer un message d'une manière jugée convaincante par tout le monde.

Si l'on s'en tient au contenu du texte de la *Genèse*, on apprend donc qu'un dieu venait d'intervenir dans les affaires d'un peuple qui n'existait pas, puisque le vieillard centenaire gratifié par ce rêve n'avait pas encore de descendants et que c'est à cette descendance potentielle et putative qu'était destiné le gros cadeau territorial.

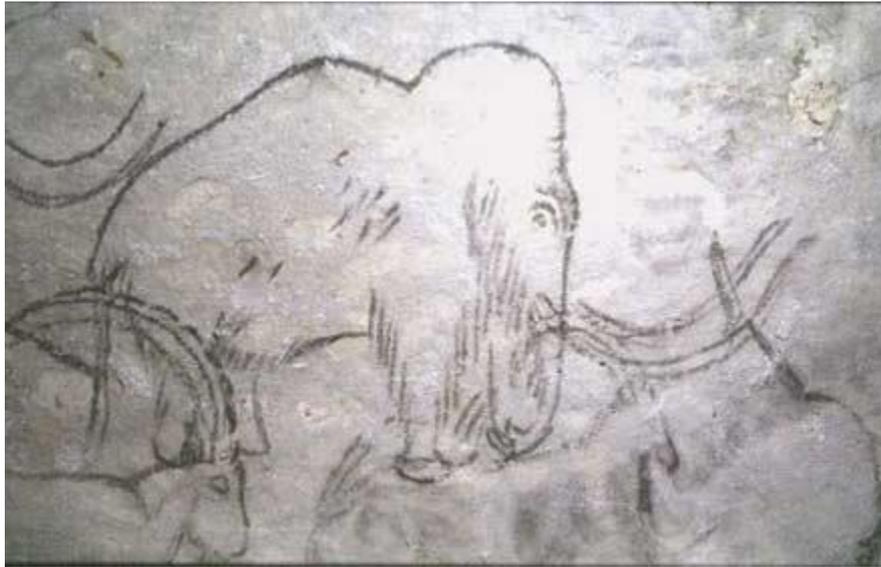


Rembrandt, Portrait d'Abraham, détail.

## 2 - Qu'est-ce qu'une alliance? ▲

Faire "*alliance*" avec un être supposé omnipotent est un ressort littéraire utilisé par de nombreux auteurs dans les fictions romanesques. Ainsi, dans *La Guerre du feu*, l'auteur nous fait assister à une sorte de voyage initiatique de trois messagers, partis affronter la fureur d'un monde sauvage, afin de reconquérir le précieux Graal de la tribu des Oulhamrs. En effet, les cages dans lesquels le feu était conservé avaient été détruites durant un sanglant affrontement avec une tribu voisine et les Oulhamrs vaincus et décimés, privés de leur source de vie, se trouvaient réduits à un sort pitoyable.

Lorsque dans leur quête l'astucieux Naoh et ses deux compagnons, poursuivis par un groupe de féroces humanoïdes auxquels ils ont réussi à voler les précieuses constructions de pierre plates, croisent un troupeau mammouths, ils choisissent de se mettre sous la protection du meneur du troupeau qui représente à leurs yeux une sorte de dieu de la nature. Il s'agit, pour eux, de signer une manière de pacte d'alliance avec le grand mammouth en chef du troupeau, en lequel ils voient le maître de tout ce qui vit sur la terre. En signe d'humble allégeance et de reconnaissance de son pouvoir, Naoh offre à la puissante divinité poilue un gros tas soigneusement lavé des délicieuses racines souterraines de nénuphars, dont il avait observé que la grosse bête en raffolait. Pour consolider l'alliance, il renouvelle chaque jour son hommage.



**Grand mammouth laineux, représenté dans la grotte de Rouffignac en Dordogne**

L'alliance est donc une sorte de pacte commercial établi, soit entre égaux, soit entre un féal et son seigneur. Dans toute alliance existe un échange: dans le roman de Rosny aîné, on comprend que, séduit par l'offrande quotidienne de racines de nénuphar, le dieu mammouth en vient à protéger les guerriers Oulhamrs et ira jusqu'à écrabouiller sous ses grosses pattes velues leurs cruels ennemis.

*Quid* de l'échange dans l'alliance proposée à un personnage nommé Abraham par le dieu Jahvé dans la fiction biblique? On voit que, dans le récit de la **Genèse**, l'initiative en revient au dieu, lequel choisit de se manifester pendant le sommeil du rêveur et alors que ce dernier, avant de s'endormir, avait bien procédé au classique sacrifice d'animaux rituellement coupés en deux par le milieu - "*partagés*", dit le texte - c'est-à-dire qu'il avait offert à sa divinité l'équivalent du gros tas de racines de nénuphars que les guerriers Oulhamrs offraient au dieu mammouth.

Lors de son apparition durant le rêve, le dieu prend la précaution de décrire minutieusement son cadeau afin d'en faire saisir toute l'importance au bénéficiaire, le tout soigneusement enveloppé dans le scintillant papier-cadeau, si je puis dire, du halo impressionnant d'une "*fournaise fumante*" et de "*flammes*", mise en scène aussi éblouissante que terrifiante, digne de tout dieu qui se respecte et soucieux de manifester sa puissance par des phénomènes météorologiques impressionnants.

*"Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate, le pays des Kéniens, des Kenziens, des Kadmoniens, des Héthiens, des Phéréziens, des Rephaïm, des Amoréens, des Cananéens, des Guirgasiens et des Jébusiens." (Gn 15,18).*



Eretz Israël , carte de 1695

### 3 - Les coulisses du théâtre biblique ▲

Pour comprendre le sens de la scène décrite ci-dessus, il faut s'arracher à l'avant-scène du grandiose spectacle de l'épopée et à la fascination qu'exerce sur les esprits le contenu du récit brillamment collationné et mis en forme à partir de bribes de légendes et de récits empruntés aux mythologies égyptienne et mésopotamienne. Réécrits, recomposés et globalement unifiés en dépit d'un certain nombre de contradictions résiduelles, les récits ont été adaptés à la mentalité et au type d'éloquence que permettait la langue sémitique, ainsi qu'au mode de fonctionnement psychologique de la population à laquelle il était destiné.

Ainsi, lorsque les documents existent, il est instructif d'observer la manière dont se fait le passage de la réalité historique à la fiction biblique. J'ai montré, par exemple, dans le **chap. II** ( [L'invention des notions de "peuple élu" et de "terre promise"](#), § 3) comment un document assyrien (**Cylindre de Taylor**) concernant le siège de Jérusalem du temps du roi Ezéchias s'était trouvé transsubstantifié en termes bibliques dans **2R 18, 13-16** près de deux siècles plus tard par les rédacteurs lors de l'exil à Babylone. La métamorphose de la réalité historique est encore plus spectaculaire avec l'**Edit de Cyrus**, par le scribe Esdras dans *Esdras*, 1,1-5, que j'ai décrite dans le **chap.IV**, ([Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker](#) , § 6-7). L'imaginaire à l'état pur est à l'oeuvre lorsqu'aucun document ne peut servir de point de départ à la métamorphose en texte théologique.

Or, dans la mesure où c'est sur la pierre d'angle de la fiction biblique interprétée dans le sens le plus concret et le plus grossier - à savoir la fiction de la propriété de la terre de Palestine attribuée à une tribu spécifique en vertu d'une décision de leur propre dieu - que le peuple autochtone est la victime d'une violence inouïe depuis des décennies, il est capital de tenter de déconstruire le mythe prétendument fondateur de la légitimité morale et politique des conquérants-colonisateurs accourus du monde entier.

Grâce la publication des travaux très importants d'audacieux exégètes, de linguistes et d'archéologues contemporains, cette entreprise est enfin devenue possible. Elle permet de

plonger sans risques excessifs dans la fosse d'orchestre et d'explorer les coulisses du théâtre biblique à la recherche des cordes, des poulies, des jeux de lumière et de toute la machinerie sonore qui rendent la représentation tellement brillante et convaincante qu'elle semble plus vraie que le vrai. Il en est ainsi de toute représentation théâtrale réussie, dont on sait qu'au théâtre, la vérité est une vérité de théâtre.

#### **4 - Le rôle du principal rédacteur du scénario**

Il s'agit donc d'abord de rechercher les **auteurs du récit**, lequel n'est évidemment pas tombé de la stratosphère, et d'analyser les **conditions dans lesquelles celui-ci a été rédigé**, puis **porté à la connaissance** des fidèles de ce dieu.

J'ai décrit dans le chapitre IV ( [Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker](#) (§ 10 à 14) le retour d'un Esdras pathétique rassemblant sur le parvis d'un temple grossièrement remis en état, la maigre population des exilés revenus en Judée, auxquels se sont joints des groupes de pauvres hères demeurés sur place et que Nabuchodonosor n'avait pas jugés dignes de figurer dans le groupe des déportés. C'est à ce public de gens simples et ignorants que le scribe Esdras a lu, pour la première fois, et à la suite, la totalité des cinq Livres du *Pentateuque* ou *Thora*, c'est-à-dire la *Genèse*, l'*Exode*, le *Lévitique*, les *Nombres* et le *Deutéronome*, seul livre dont certains Judéens connaissaient une première version depuis le règne du roi Josias.

Il est, en effet, désormais établi que la rédaction du texte de la *Genèse* est postérieure à la grande défaite l'armée judéenne à Meggido et à la mort du roi Josias, le grand réformateur du jahvisme, qui avait imposé et codifié officiellement un premier état du culte de ce dieu à l'intérieur de son petit royaume.

Or, depuis le grand désastre de Meggido, le dieu Jahvé est en perdition. Conformément à l'esprit de l'époque, la déroute d'une armée était vécue comme le signe de l'impuissance du dieu, qui était censé combattre à sa tête. C'était donc, dans l'esprit des populations de l'époque, le dieu Jahvé lui-même qui, à la tête de l'armée de Josias, avait été vaincu par le dieu égyptien, lequel avait permis la victoire de l'armée du pharaon Nechao II sur les troupes de Josias.

A la suite de cette défaite, les Judéens dépités et furieux d'avoir un dieu aussi faible, aussi peu fiable et aussi ingrat à l'égard d'un roi qui avait tant fait pour son culte, étaient retournés au culte d'idoles multiples et le royaume de Juda, auquel le roi Josias avait donné un éclat et une unité politiques tels qu'il n'en connut plus jamais de semblables durant sa courte existence, était tombé, avec le règne des successeurs incapables de ce roi, dans une décrépitude politique de plusieurs décennies dont la puissance babylonienne a su profiter.

En effet, toute l'œuvre théologico-politique de Josias, le véritable instaurateur du jahvisme, était détruite, le temple inauguré par Ezéchias - et non par Salomon - et embelli par son arrière-petit fils, Josias, avait été mis à sac et son trésor avait pris, lui aussi, le chemin de Babylone. La destruction de Jérusalem signait la fin de l'indépendance du petit royaume de Juda qui devint la province perse de Yehoud, selon la terminologie araméenne et les Judéens furent désormais nommés Yehoudim, ce qui fut traduit par Juifs.

J'ai détaillé dans le chap. II ( [L'invention du "peuple élu" et de la "Terre Promise"](#) ) les circonstances de l'immense drame politique et théologique que fut la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor et le transport à Babylone de l'élite des habitants du royaume de Juda, à savoir le roi, sa famille, les fonctionnaires du temple et tous les artisans, notamment ceux qui

étaient spécialisés dans la métallurgie et le travail des métaux, dont le nouvel empire avait un urgent besoin afin de renforcer son armée.

Le vide n'avait évidemment pas tardé à être comblé par une immigration de populations des cités environnantes, arrivées avec leurs dieux particuliers et qui ont ajouté, comme il était d'usage à l'époque, le culte du dieu local à leur panthéon, ce que a conduit la religion de la petite Judée à un polythéisme de fait, et l'a ramenée à une situation antérieure à la première réforme religieuse hénothéiste du roi Ezéchias.



**Idole assise représentant sans doute la Grande Déesse Mère, Lac de Gennesareth (Tibériade) - 6000 av. JC**

Durant cette période, le dieu Jahvé, noyé au milieu d'une foule d'autres collègues, avait bien failli se trouver relégué, à l'instar de ses célestes contemporains, dans les oubliettes de l'histoire. L'exil à Babylone signait l'acmé de sa déroute, puisque cette fois, Jérusalem était en ruines, le temple rasé et la société du petit royaume entièrement décapitée. C'était, pour les Judéens, une catastrophe équivalente à la perte des précieuses cages de pierres plates dans lesquelles les primitifs Ouhlamrs entretenaient les braises de leur source de vie.

## **5 - Comment ressusciter le dieu Jahvé?**

Il s'agissait donc pour les scribes-lévites exilés à Babylone de rafistoler les cages de pierres plates, de ranimer les braises de la tribu et de tenter de ressusciter le dieu vaincu et moribond. Ils s'y employèrent avec ardeur et le succès que l'on sait. C'est à cette occasion que le *Deutéronome*, rédigé du temps de Josias, a subi une manière de toilettage théologique afin de l'intégrer aux quatre premiers livres du *Pentateuque* - ou *Thora* dans la terminologie du judaïsme - et que le *Deutéronome* rénové prit place en cinquième position.

De nombreux rédacteurs s'attelèrent à cette tâche, comme en témoignent les différents styles d'écriture dont on peut suivre la trace dans les chapitres successifs.

Ils entreprirent, dans le chapitre intitulé *Genèse*, de tout reprendre à zéro et se mirent en devoir d'expliquer l'origine de l'humanité, autrement dit, celle du peuple hébreu - ce qui, dans

leur esprit, était une seule et même chose, puisque seuls les Hébreux étaient, à leur yeux, des "hommes". D'ailleurs, le *Talmud* l'exprime avec la délicatesse qui caractérise une multitude de ses jugements: "*Les Israélites seuls sont appelés hommes, mais les idolâtres, auxquels appartiennent les chrétiens, qui adorent une idole, viennent de l'esprit impur et sont appelés cochons*". (Jalqût Reûbeni, 10b.) Dans l'ensemble des recueils regroupés sous le nom de *Thora*, le destin du reste de l'humanité ne fait en aucune manière partie des préoccupations des scribes. Les peuples environnants ne sont cités qu'en tant qu'ennemis à vaincre, à exterminer, à piller ou à utiliser.

Dans l'*Exode*, les rédacteurs de l'exil babylonien reprirent le récit d'évènements qui figuraient déjà dans le texte rédigé par les lévites du temps du roi Josias, mais ils y ajoutèrent des variantes, ce qui explique les innombrables doublons et les contradictions entre les récits d'un même évènement, comme par exemple le récit des rencontres de Moïse et de Jahvé ou des entretiens qui leur sont attribués.

Comme ces rédacteurs étaient des fonctionnaires du culte, ils s'employèrent, dans le *Lévitique*, à codifier leur propre rôle futur. C'est ainsi que figure dans ce texte une interminable et minutieuse énumération des actes sacerdotaux, des devoirs et des privilèges des prêtres - les *lévites* - ainsi que celle des obligations des fidèles. Afin de plaire au dieu Jahvé, tout le monde était contraint de se plier à un rituel soigneusement élaboré. En somme, il s'agissait de renouveler quotidiennement et selon des règles strictement établies, le gros tas de racines de nénuphars à offrir en hommage au céleste mammoth en chef et de bien préciser comment les laver et les présenter afin qu'elles fussent agréables aux papilles du maître du monde. Apprivoisé par les hommages de sa tribu bien-aimée, le dieu serait prêt, lorsque la nécessité se ferait sentir, à écraser de ses grosses pattes velues tous les ennemis de ses chouchous.

Dans le quatrième et dernier chapitre ajouté, les *Nombres*, les interminables listes généalogiques, les dénombremens et les recensements des Israélites de sang pur manifestent l'esprit de clan et de ségrégation d'une petite tribu exilée, repliée sur elle-même et obsédée par la non pollution des lignées. Le ver était introduit dans le fruit. La pulsion d'une mise en évidence de la nécessité de maintenir la pureté raciale des familles inaugurerait la politique drastique de purification ethnique qui sera mise en application d'une main de fer par les grands épurateurs que furent Esdras et Néhémie lors de leur retour à Jérusalem, comme je l'ai décrit ci-dessus. Elle n'a jamais cessé d'obséder les fidèles de ce dieu.

Son application sur le terrain par Esdras et Néhémie a été d'autant plus facilement couronnée de succès que le petit peuple demeuré sur place, privé de ses cadres royaux et sacerdotaux, aivoté misérablement pendant un demi-siècle et n'avait pas les moyens de résister psychologiquement à des lois présentées par des envoyés de l'empereur et des sortes de porte-parole de la divinité. Néhémie, devenu un important fonctionnaire à la cour de Babylone représentait officiellement l'empereur Artaxerxès. Il était ce qu'on appellerait aujourd'hui un "homme d'influence", comme le fut l'Attali de M. Mitterrand ou le Gaino de M. Sarkozy. Tel un envoyé de l'AIPAC américain ou des riches banquiers de la City de nos jours, il est arrivé dans la province misérable et ruinée les poches pleines d'argent, de cadeaux et de promesses. Les moyens financiers dont l'avait gratifié l'empereur Artaxerxès se sont révélés de nature à renforcer considérablement la puissance de conviction des arguments théologiques d'Esdras.

L'actuelle politique de ségrégation raciale de l'Etat d'Israël se situe donc dans continuité directe des écrits babyloniens et les Palestiniens en vivent quotidiennement les conséquences pernicieuses.

## 6 - Les conditions de l'existence d'un dieu dans l'histoire ▲

Dans l'*alliance* dont les Judéens ont appris l'existence par la bouche d'Esdras - en même temps que celle du lointain ancêtre auquel ils devaient cette faveur - que recevait le dieu en échange de son cadeau territorial? Quel plat délectable les supposés descendants du dépositaire de la promesse surnaturelle faite au rêveur offraient-ils à leur dieu à ce moment-là de leur histoire?

Ils lui offraient l'essentiel, la condition absolue pour qu'un dieu puisse continuer à jouir d'une existence politique, donc historique, à savoir leur fidélité et leur adoration.

En effet, qu'est-ce qu'un tyran sans vassaux sur lesquels exercer sa tyrannie? Qu'est-ce qu'un dieu sans fidèles et sans manifestations concrètes de leur adoration? Lorsque plus personne n'a adoré **Mardouk**, Mardouk est mort. L'adoration des fidèles est l'oxygène des dieux. Lorsque le **dieu chrétien** a capturé les fidèles de **Jupiter**, Jupiter est mort, **Isis, Osiris, Amon Râ** n'ont plus de fidèles, Mardouk n'a plus d'adorateurs, **Odin, Wotan, Frija**, gisent au fond des mers glacées du septentrion, **Camos, Melqarth, Hadad, Baal**, tous ces collègues de **Jahvé**, qui régnaient en maîtres sur les cités voisines de la Judée, ont même totalement disparu de la mémoire des hommes. Les Cananéens n'ont pas eu l'imagination assez fertile pour se faire attribuer leur territoire par Camos.

C'est la foi des fidèles et l'organisation concrète du culte qui fournissent aux dieux les conditions de leur existence. C'est donc à Babylone que furent mises au point les conditions de la renaissance du dieu Jahvé et que les lévites-notaires rédigèrent les clauses du contrat de l'*alliance* renouvelée entre le dieu et les Judéens. Les rédacteurs de l'exil ont exprimé dans ces textes leur propre vision de l'avenir de la communauté judéenne et institutionnalisé les formes fondamentales du nouveau et véritable monothéisme juif. Le polythéisme qui sévissait encore avant l'exil fut définitivement banni. C'est à Babylone et durant le demi-siècle de l'exil que le groupe de Judéens semble avoir rompu de façon définitive avec le culte des cippes et des dieux locaux.

En revanche, l'organisation de la séduction - ou de la corruption - de la divinité fut, dans le nouveau jahvisme soigneusement organisée. En effet, les pactes ou les alliances étaient, dans toutes les religions, accompagnés d'offrandes ou de sacrifices solennels au cours desquels des animaux de boucherie en grand nombre étaient égorgés. Les Judéens ont maintenu cette tradition. Les animaux étaient coupés par moitié et l'on disposait les moitiés en face les unes des autres. Un feu mystérieux censé circuler au milieu des bêtes dépecées signalait l'acceptation par la divinité de l'offrande et du pacte. C'est ainsi que dans l'épisode de la *Genèse* cité ci-dessus et décrivant le songe d'Abraham, "*des flammes passèrent entre les animaux partagés*", ce qui signifiait donc que le dieu Jahvé avait agréé le sacrifice et en était satisfait. "*Ce jour-là, l'Eternel fit alliance avec Abraham.*" (**Gn 15, 17-18**)

Mais on n'imaginait pas qu'il pût ne pas y avoir réciprocité et que le dieu serait assez méchant, assez intéressé et assez glouton pour dévorer la viande sans rien donner en échange. C'est pourquoi les scribes de l'exil babylonien avaient signifié que l'*alliance* avec leur dieu se trouvait scellée par l'octroi d'un gigantesque territoire. De même que pour un sans-abri avoir un toit à soi constitue le rêve le plus précieux, un groupe humain déraciné, déplacé de force, ne trouve rien de plus précieux à désirer qu'une patrie, et une patrie puissante, riche, capable de s'opposer aux empires environnants. On comprend donc aisément que les Judéens exilés se

soient fait attribuer par leur dieu la propriété d'un vaste territoire, source de richesse et garant de leur sécurité future.

Le texte de la *Genèse* lu par Esdras au peuple rassemblé devant le Temple constituait en quelque sorte l'acte notarié officiel qui scellait à la fois la possession de la terre et la renaissance dans l'histoire d'un dieu qui avait failli disparaître corps et biens. Ce cadeau effaçait le handicap psychologique qu'avait représenté la défaite de Meggido, la mort du roi Josias, la destruction du temple et la déroute de l'exil. Tout en retrouvant le privilège de compter de nouveau des fidèles ardents, sans l'existence desquels il serait mort le dieu Jahvé les retrouvait enchaînés comme ils ne l'avaient jamais été auparavant par un câblage de règles et d'obligations impératives dont ce peuple ne devait plus jamais sortir.

## 7 - Avantages et inconvénients politiques du fanatisme religieux

Le fanatisme ritualiste instauré à Babylone fut, durant les cinq siècles qui suivirent, la source de la renaissance et de la cohésion de la société judéenne. Sans la poigne de fer des religieux, appelés *zélotés* ou *pharisiens*, l'exil en Babylonie aurait signé l'arrêt mort du dieu Jahvé et la disparition de la société judéenne qui se serait fondue dans les nombreuses ethnies voisines - les Cananéens, les Philistins, les Egyptiens, les Perses, les Assyriens, les Hyksos et plus tard les Grecs et les Romains qui avaient occupé le territoire durant plusieurs millénaires avant l'arrivée tardive - vers -1 100 - de tribus d'Hébreux. Les chaînes religieuses ont soudé l'ethnie reconstituée après le retour des exilés.

Mais l'expérience historique démontre que le fanatisme religieux fut en même temps la cause profonde de la décadence politique de la province et finalement de sa disparition comme acteur autonome dans l'histoire. Il fut, en effet, à l'origine de tous les grands malheurs qui, avec une régularité stupéfiante, frappèrent le groupe et empêchèrent ce peuple de prendre réellement racine en Palestine et d'**habiter**, au sens chthonien, la terre qu'il avait progressivement conquise environ un millénaire avant notre ère.

En effet, des révoltes périodiques des fanatiques religieux émaillèrent à intervalles quasi réguliers l'histoire de la Judée, provoquant à chaque fois une catastrophe sociale et la destruction du pays. Les plus connues sont celles de **Judas Maccabée** en -162 contre les conquérants grecs à la suite de l'édification d'un autel dédié à Zeus au coeur du temple de Jérusalem.



Représentation de Judas Maccabée

Puis vint la **grande révolte** de 66 à 73 contre l'empire romain suscitée une fois de plus par les Pharisiens et qui aboutit à une guerre meurtrière de quatre années contre les légions de Titus qui assiégèrent, pillèrent puis détruisirent Jérusalem et le temple d'Hérode en 70, ainsi que les places fortes de Gamla et de Massada.

Malgré l'opposition du clergé officiel, une troisième révolte religieuse suscitée par le fanatique **Simon Bar-Kokhba**, un temps considéré par les juifs comme leur messie, souleva le peuple en 132 contre l'empereur romain Hadrien qui avait cru pouvoir construire un édifice dédié à Jupiter sur l'emplacement du temple. Il fallut deux ans de guerre acharnée et l'envoi de douze légions pour que les Romains parvinssent à venir à bout de la rébellion.

On pouvait alors appliquer à la capitale de la Judée la célèbre phrase de Caton l'ancien, *Carthago delenda est* (*Carthage doit être détruite*) en la modifiant légèrement. Cette fois, *Ierusalem deletta est, Jérusalem était détruite*. Cette défaite signait la fin de la présence des juifs à Jérusalem, désormais interdits de séjour dans la ville, qui fut rasée sur ordre d'Hadrien. L'empereur fit édifier sur le site une ville romaine, *Ælia Capitolina*. Mais les juifs n'étaient pas chassés de l'ensemble de la province, seule la capitale leur était interdite. Néanmoins, c'est à partir de ce moment qu'est né le mythe d'un "*peuple juif chassé de la totalité de sa patrie*" et condamné à errer dans le monde.



**Bas-relief romain représentant le pillage du temple de Jérusalem à la suite de l'écrasement de la révolte de Simon Bar Kochba**

Je rappelle pour mémoire une guerre quasi oubliée de la mémoire des historiens, menée entre 115 et 117 par des juifs, mais en dehors du territoire de la Judée et appelée **guerre de Kitos** ou de **Quiétus** du nom du général romain chargé par l'empereur Trajan de mater les mutins. Des villes entièrement juives ou à forte majorité juive en Cyrénaïque, en Egypte, en Grèce, à Chypre, en Asie Mineure, en Arménie, en Mésopotamie, en Abiadène, se soulevèrent avec un ensemble qui prit de court les Romains. Des hordes fanatisées se répandirent dans les contrées comme une traînée de poudre et détruisirent tous les temples "païens" qu'ils rencontraient, ainsi que les thermes et tous les édifices civils symboles du pouvoir romain, tout en exterminant au passage la population grecque et romaine des villes ravagées.



### La cavalerie maure du général Lusius Qietus représentée sur la Colonne trajane

La répression des Romains fut terrible et sanglante. La population des innombrables juifs qui s'étaient volontairement expatriés dans le bassin de la Méditerranée et qui avaient quasiment constitué des enclaves autonomes, fut décimée. Tout en prenant place dans la suite des révoltes récurrentes de la Judée, cet épisode prouve, de plus, qu'il a existé depuis les origines une très importante diaspora judéenne **volontaire** et que, à l'instar de la situation actuelle, la population des juifs ayant choisi de résider hors de Judée était plus nombreuse que celle de l'intérieur de la province.

La destruction des villes révoltées eut également des conséquences désastreuses pour le mouvement chrétien naissant qui, à l'origine, se développait principalement en milieu juif, les Romains ne faisant pas de différences entre ces deux mouvements religieux.

On ne peut comprendre ces révoltes qu'en ayant présente à l'esprit l'horreur des populations juives, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Judée, pour tout ce qui rappelait le polythéisme et le culte des idoles, dont ils s'étaient eux-mêmes débarrassés depuis le retour d'exil, ce qui ne les a pas empêchés de sacrifier leur propre lieu de culte, considéré comme la "*maison de Jahvé*". La présence de statues de dieux étrangers ou de conquérants foulant le parvis de leur temple représentait à leurs yeux une profanation insupportable. C'est pourquoi ces révoltes étaient aussi prévisibles qu'inexpiables face à des empires à la fois polythéistes et pour lesquels les divinités étaient si parfaitement incarnées dans le marbre des statues qu'il arrivait qu'une ville enchaîne son dieu afin de ne pas se le faire voler par une cité concurrente. Face à ce type d'idolâtrie, le monothéiste juif qui interdisait toute représentation de son dieu, témoignait d'un réel progrès spirituel.

Mais, on voit, de nos jours, qu'un vestige de maçonnerie, non pas du temple, c'est-à-dire de l'édifice abritant le "saint des saints" et de l'autel situé devant lui, sur lequel le prêtre sacrifiait

les animaux de boucherie, ni même des bâtiments annexes rattachés au sanctuaire, mais d'un simple **mur de soutènement** d'une gigantesque terrasse destinée à accueillir la foule des riches pèlerins accourus depuis la quasi totalité des villes du bassin de la Méditerranée et dont l'astucieux roi Hérode avait compris que les pèlerinages étaient sa principale source de richesse, que ce vestige de fondations, dis-je, destiné à compenser la déclivité du terrain, est devenu un lieu de culte vénéré et quasiment idolâtré.



**Prières au pied du mur d'Hérode**

L'"idolâtrie chassée par la porte trouve toujours le moyen de se faufiler par la fenêtre. Si le roi iduméen haï de son vivant par toute la population et notamment par les Pharisiens en raison de ses turpitudes, mais surtout parce qu'il n'était pas juif et qui, d'ailleurs, s'empressait d'oublier, lors de ses très nombreux séjours en Grèce et à Rome, la fine pellicule de judaïsme qu'il affichait à l'intérieur de son royaume, si ce roi bâtisseur hellénisé, passionné d'architecture qui, sacrilège des sacrilèges éleva un temple à l'empereur romain Auguste en Samarie, fit construire des théâtres, des amphithéâtres, des thermes à Sidon, à Damas, à Laodicée, un aqueduc à Ascalon, des gymnases dans des villes grandes et petites, dont on sait que la nudité des participants y était la règle au grand dam des Pharisiens, ce roi qui finança largement le renouveau des jeux olympiques en Grèce, qui gratifia Athènes, Lacédémone, Nicopolis, Pergame et d'innombrables autres cités du bassin méditerranéen de ses largesses, si ce roi-architecte revenait sur terre, il considérerait probablement avec une stupeur ironique qu'un morceau de maçonnerie, fruit de sa mégalomanie architecturale, dont seules les sept premières rangées de pierres à partir du sol ont été mises en place par ses soins et qui n'avait aucune destination religieuse - le centre et le haut datant des omeyyades et des croisés - que ce reste de fondation, dis-je, est devenu l'objet d'une vénération passionnée de la part de religieux qu'il tenait de son vivant en si piètre estime.

voir [V - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#), § 14-15.

Une expérience historique calamiteuse de nature apparemment semblable fut répétée au début du XXe siècle lorsque la puissante et riche colonie juive des Etats-Unis d'Amérique "**déclara la guerre à l'Allemagne**" en 1933, pour reprendre le titre des journaux de l'époque; mais cette insurrection était, en réalité, très différente en ce qu'il ne s'agissait nullement d'un soulèvement populaire d'origine religieuse, mais d'une décision politique et économique prise en toute connaissance de cause quant à ses conséquences prévisibles, par les décideurs

financiers anglo-saxons. Un boycott sévère de ses exportations et un embargo sur ses importations accablèrent une Allemagne déjà exsangue après la défaite de 1918 et les conditions léonines qui lui avaient été imposées par le traité de Versailles.

Le mouvement sioniste était officiellement né à Bâle en 1897 et la lettre adressée à Lord Rotschild en 1917 et connue sous le nom de "*Déclaration Balfour*", lui avait donné des ailes. Ce n'étaient plus des décisions culturelles qui mobilisaient les cerveaux des dirigeants du mouvement sis à Londres et à Washington, mais des motivations politiques beaucoup plus concrètes. J'y reviendrai ultérieurement.

J'ai d'ailleurs montré dans le texte sur l'analyse du destin et de l'action de l'homme de l'ombre - le **Colonel House** - qui dirigeait la tête et la politique du président **Woodrow Wilson**, comment les puissants banquiers et autres décideurs de la loge maçonnique **B'nai Brith**, ainsi que des nombreuses et puissantes organisations communautaires juives étaient déjà à la manoeuvre lors des négociations du traité de Versailles en 1919. Le boycott des produits allemands décrété en 1933 s'inscrivait dans la continuité de la politique anglo-saxonne amorcée au milieu du XIXe siècle .

Voir : [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza - Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House](#)

En revanche, ce que cet événement, que les historiens s'efforcent d'occulter avec un bel ensemble, eut de commun avec les précédentes insurrections, c'est qu'une fois de plus, c'est la population juive ordinaire qui eut à subir de terribles représailles d'un régime nazi rendu enragé.

Comment ne pas faire un parallèle avec la politique de pressions et de sanctions économiques ravageuses imposées aux populations civiles par les mêmes puissances financières, hier à l'Irak et aujourd'hui à l'Iran?



## JUDEA DECLARES WAR ON GERMANY

*Jews Of All The World Unite In Action*

Vendredi 24 mars 1933: "La Judée déclare la guerre à l'Allemagne"

**Pour plus de détails sur cet épisode**, voir [V - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#), §16: *D'un désastre à l'autre*

L'histoire se révèle un serpent qui se mord la queue. En effet, les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. Depuis 1945, le balancier s'était hardiment élancé en direction d'un triomphe du sionisme à la fois au Moyen-Orient et dans tout l'Occident. Mais des signes de plus en plus nombreux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Etat surgi en 1947, indiquent que le balancier de Chronos a amorcé - lentement - son mouvement en sens inverse. Alors que le messianisme religieux conquérant fut longtemps le moteur incontesté de la légitimité psychologique des colons qui affluaient en Palestine, l'Etat sioniste est en train de découvrir qu'il est sapé de l'intérieur par le développement exponentiel d'un fanatisme religieux qui mine la société et ruine l'image d'une démocratie moderne qu'il s'efforce d'imposer sur la scène internationale.

On a pu lire dans le *Jérusalem Post* du 4 novembre 2011 les propos alarmistes d'un ancien chef du Mossad, **Efraim Halevy**, lequel a déclaré qu'"*Israel's true existential danger comes from within*". M. Efraim Halevy a été rejoint à la fois par l'ancien chef d'Etat-major de la Tsahal piteuse de la deuxième guerre du Liban, **Dan Halutz** et par un autre ancien directeur directeur du Mossad, **Meir Dagan**. Ces ex-responsables des services secrets et de l'armée considèrent en coeur que, contrairement aux aboiements alarmistes de MM. Netanyahu et Lieberman, ce n'est pas l'Iran et y compris sa potentielle bombinette qui, face aux deux à trois cents missiles à tête nucléaire de l'Etat hébreu, représentent une "*menace existentielle*" pour cet Etat, mais la multiplication des fanatiques religieux dans tous les corps de l'Etat et notamment dans une armée en principe mixte, alors que tous ces hyper religieux et hyper fanatiques sont féroceement misogynes et n'acceptent pas de combattre dans des régiments dans lesquels figureraient des femmes, pourtant elles aussi astreintes à un service militaire de deux ans et qui occupent également des postes de commandement .



**Soldat de la secte haredim**

L'histoire est facétieuse. L'Etat sioniste est peut-être en train d'être dévoré par le cancer de son propre mythe fondateur mensonger, à moins que son *hubris* le porte à une folie militaire qui,

plus rapidement que le cancer du fanatisme religieux, l'entraînera - et le reste du monde avec lui - dans une nouvelle catastrophe inouïe.

## **8 - Les créateurs de dieux**

Le cerveau des hommes est ainsi fait qu'ils se croient en permanence sous le regard ou en communication avec des forces mystérieuses, plutôt redoutables et méchantes, qu'il s'agit d'appriivoiser, de séduire ou de corrompre en leur offrant ce qu'on jugerait soi-même le plus précieux. C'est ainsi que les peuples anciens ont longtemps offert en sacrifice à leur dieu leur enfant premier-né. Puis, les humains ont sacrifié des animaux de boucherie, les plus beaux, les plus parfaits et les plus gras, dont on brûlait les parties qu'on trouvait soi-même les plus délicieuses. L'inauguration du temple par le roi Hérode fut accompagnée d'un sacrifice de trois cents boeufs. Les bouchers-sacrificateurs opéraient jour et nuit. Dans toutes les religions se trouve exposé, et conformément à la psychologie de chaque peuple, tout l'arsenal des rites et des prières par lesquels les humains établissent leurs relations privées ou collectives avec le surnaturel.

Naturellement, les scribes de l'exil babylonien n'étaient pas conscients en toute lucidité du mécanisme à la fois théologique et politique qu'ils avaient élaboré. Personne n'est en mesure d'éclaircir vraiment ce qui est conscient et ce qui ne l'est pas, de démêler le mélange de sincérité, de poésie, mais aussi d'esprit politique et même de rouerie qui habite les rédacteurs de textes religieux. Qu'est-ce que l'inspiration religieuse? La question est sans réponse, mais ce qui est certain, c'est qu'il s'agit toujours d'esprits politiques et même de très fins politiques et de connaisseurs des conditions de la vie en société. En général, le juge de paix est le succès ou l'échec. C'est lui qui décide de l'avenir de l'entreprise dans l'histoire, donc de la définition de ce qui sera tenu pour la vérité ou pour l'erreur.

Ainsi, pour les juifs, le christianisme est une secte qui a réussi à s'imposer et le *Talmud* n'a pas de jugements assez violents, méprisants et même carrément répugnants pour désigner Jésus et les chrétiens : **Gittin 57a.** dit que "*Jésus est dans l'enfer, bouillant dans des excréments.*" Quant à **Sanhedrin 43a.** , il écrit que "*Yeshu le Nazaréen a été exécuté parce qu'il a pratiqué la sorcellerie.*"

De nos jours, les temps sont devenus plus difficiles pour les créateurs de dieux. Alors que Jahvé est la divinité d'un petit peuple spécifique dont l'étroit champ d'action se résume à un seul groupe humain restreint et, à l'origine, à l'étroit territoire qu'il occupait, comme ce fut le cas pour tous les dieux locaux de l'époque, les deux monothéismes qui ont succédé à la religion de Jahvé à partir du bassin de la Méditerranée, ont élargi leur espace religieux, politique, psychique et géographique et se sont ouverts à la totalité du globe terrestre, car leur message concernait dorénavant tous les hommes de bonne volonté. Les adeptes d'une secte ésotérique qui a sévi dans les années 1980, et appelée *Ordre du temple solaire* (OTS), avaient cru qu'ils pourraient ouvrir davantage encore leur territoire mental, occuper l'espace intersidéral et délocaliser le centre de leur prédication sur Sirius. La tentative a échoué, mais il était logique qu'elle ait été tentée à l'heure où l'astronomie ouvre l'espace interstellaire aux rêves des hommes. Peut-être le temps des dieux extérieurs à la conscience des humains est-il en train de s'achever sous nos yeux.

## 9 - Les héroïques explorateurs des coulisses du théâtre religieux ▲

Jusqu'à ces deux dernières décennies, tous les commentateurs des écrits fondateurs du judaïsme - mais également du christianisme ou de l'islam, nés du même terreau - étaient polarisés sur le **contenu** des textes du *Pentateuque*. Personne ne doutait que les récits relatés étaient véridiques au sens historique du terme, que les personnages avaient existé en chair et en os, qu'ils s'étaient manifestés dans les circonstances décrites dans les textes bibliques et que l'histoire de la Judée se confondait avec celle de l'humanité. Bossuet avait la certitude que la Bible était un livre d'histoire et que Dieu avait bien créé le monde il y avait quatre millénaires.

Renan lui-même ne contestait pas la chronologie globale des événements et l'existence historique des personnages rapportés dans la Bible. mais comme il était un philologue averti et professeur d'hébreu au Collège de France, il avait constaté, par exemple, que la deuxième partie du texte attribué à Isaïe n'était visiblement pas du même auteur que la première et que ces deux textes ne dataient pas de la même époque. Il avait également noté que la syntaxe et la grammaire des textes du *Pentateuque* ne pouvaient pas dater de l'époque à laquelle on s'imaginait que Moïse avait vécu et que le Livre attribué au prophète *Daniel* est un apocryphe. Bien que certaines parties de son *Histoire du peuple d'Israël* soient dépassées, son tome I, dans lequel il étudie les relations entre la géographie, la langue et la naissance progressive du yahvisme, sont irremplaçables. "*Les racines sémitiques sont sèches, inorganiques, absolument impropres à donner naissance à une mythologie. [...] Chez les Sémites, ce n'est pas seulement l'expression, c'est la pensée même qui est profondément monothéiste. Les mythologies étrangères se transforment entre les mains des Sémites en récits platement historiques.*" (T.1, pp. 48-49) On comprend par quel processus linguistique la fiction ressemble à un exposé historique.

Or, une véritable révolution copernicienne est intervenue récemment dans notre compréhension des textes bibliques. Alors que les exégètes anciens se contentaient, soit de paraphraser les textes bibliques, soit de rechercher dans l'histoire événementielle des éléments de confirmation des récits religieux, la prise à revers contemporaine, si je puis dire, qui a consisté pour les savants européens et anglo-saxons actuels à effectuer un véritable travail de critique des textes et à retrouver les traces qui permettent de les situer dans le contexte historique qui a présidé à leur rédaction, a permis de mettre en évidence les matériaux littéraires qui correspondent à l'époque à laquelle ils ont été rédigés. On peut dorénavant dater cette rédaction avec une quasi certitude.

L'extraordinaire travail d'érudition et de précision de **Mario Liverani** (*La Bible et l'invention de l'Histoire*), par exemple, aboutit à une remise en cause drastique de l'histoire antique de la Judée et, par voie de conséquence, conduit à une réécriture implacable de l'histoire de l'Israël moderne telle qu'elle a été imposée par David Ben Gourion depuis la création de cet Etat.

Voir : [David Grün, alias Ben Gourion, et la naissance de l'"Etat juif"](#)

Comme c'est sur l'arrière-monde mythologique dans lequel la fiction biblique s'est métamorphosée en religion, puis la religion en histoire, que repose la légitimation de la narration sioniste, il est évident que les analyses des exégètes contemporains ne pouvaient que susciter un rejet féroce de la part du personnel politique et religieux israélien, puisqu'il anéantit l'exceptionnalisme de type théologique qui fonde la légitimité morale de la création de leur Etat. "*Si Dieu ne nous a pas donné cette terre, nous sommes des brigands*", reconnaissent d'ailleurs les dirigeants israéliens.

Un bouleversement aussi radical de notre compréhension de l'histoire des textes bibliques, donc de l'histoire réelle de la région, rencontre également des oppositions vigoureuses en dehors du judaïsme. Par ricochet, la remise en question de la narration biblique et de certains de ses héros symboliques affecte les deux autres monothéismes qui en ont adopté certains épisodes et certains personnages. C'est ainsi que la traduction française de l'ouvrage du grand exégète et historien italien, Mario Liverani, cité ci-dessus et publié par un éditeur catholique - les éditions Bayard - s'est trouvée flanquée d'une préface prudentissime d'un tenant de l'ancienne école et spécialiste de l'analyse narrative du *Pentateuque*, le **Père Jean-Louis Ska**, Professeur d'Ancien Testament à l'Institut biblique de Rome: "*Un historien critique peut, écrit-il, douter qu'Abraham ait eu un fils alors qu'il était centenaire. (...) Ce n'est pourtant pas une raison suffisante pour jeter au rancart les récits bibliques de la Genèse comme étant des tissus de mensonges...*".

En somme, concède cet éminent ecclésiastique, l'esprit critique n'a le droit de s'exercer que dans les marges. Il se voit assigner des frontières à ne pas franchir: il s'agit de conserver l'essentiel de la narration, de ne rien bouleverser du fond tout en donnant magnanimement le droit d'aménager quelques détails qui sembleraient par trop invraisemblables aux contemporains. On pourrait par exemple rendre un peu plus vraisemblable l'âge auquel le vieux couple du patriarche aurait conçu un fils et excuser le péché véniel du rédacteur biblique qui a porté cet exploit à la centaine pour des deux époux.

En revanche, même si des découvertes archéologiques irréfutables démontrent le contraire, il serait interdit de nier que Salomon vivait dans un palais somptueux, qu'il aurait construit un temple mirifique ou que David régnait sur un immense royaume, car cela mettrait à bas des pans entiers de la fiction biblique et le désastre contaminerait les écrits des évangiles chrétiens qui ont essayé de faire bénéficier le fondateur du christianisme et sa mère du prestige mythique attaché à la mémoire de ce roi et en font des descendants de "*la Maison royale de David*".

Voir : [1 - La bible et l'invention de l'histoire d'Israël](#)

C'est ainsi qu'en dépit de la "*richesse foisonnante de détails*" fournis sur les personnages de David et de Salomon, écrivent dans *Les rois sacrés de la Bible* (p.115), les archéologues juifs américains Finkelstein et Silberman - que personne ne saurait soupçonner d'être hostiles à Israël - la "*Maison royale de David*" n'a existé que dans l'imagination des scribes de l'exil. Dans *La Bible dévoilée*, les mêmes auteurs concluent que "*l'image que l'on se fait de Jérusalem à l'époque de David, et davantage encore sous le règne de son fils, Salomon, relève, depuis des siècles, du mythe et de l'imaginaire romanesque.*" (p.208) "*Il s'agit de la peinture d'un passé idéalisé, d'une sorte d'âge d'or nimbé de gloire.*" (p.201)

Les deux personnages David et Salomon, si importants dans l'imaginaire des Israéliens d'aujourd'hui ont, certes, existé, mais plutôt comme chefs de bande ou chefs de villages, car "*à l'évidence, la Jérusalem du Xe siècle était un petit village de montagne qui dominait un arrière-pays à l'habitat dispersé*" (*La Bible dévoilée*, p.118) écrivent nos archéologues. D'ailleurs la totalité de l'Israël de l'époque (environ 1000 ans avant notre ère) ne comptait que quelques milliers de fermiers et d'éleveurs.

Mais pour autant, il ne s'agit nullement de "*jeter au rancart les récits bibliques*", comme le craint le Révérend Père Ska. Bien, au contraire, il nous faut essayer d'en comprendre la signification historique à un autre niveau et d'affiner l'interprétation anthropologique et

psychanalytique de documents particulièrement révélateurs du fonctionnement du cerveau des concepteurs, de celui des fidèles et qui bouleversent de fond en comble notre ap-préhension de l'histoire d'un pays et d'une région dont la fiction biblique constitue la pierre d'angle et une manière fond de commerce politique.

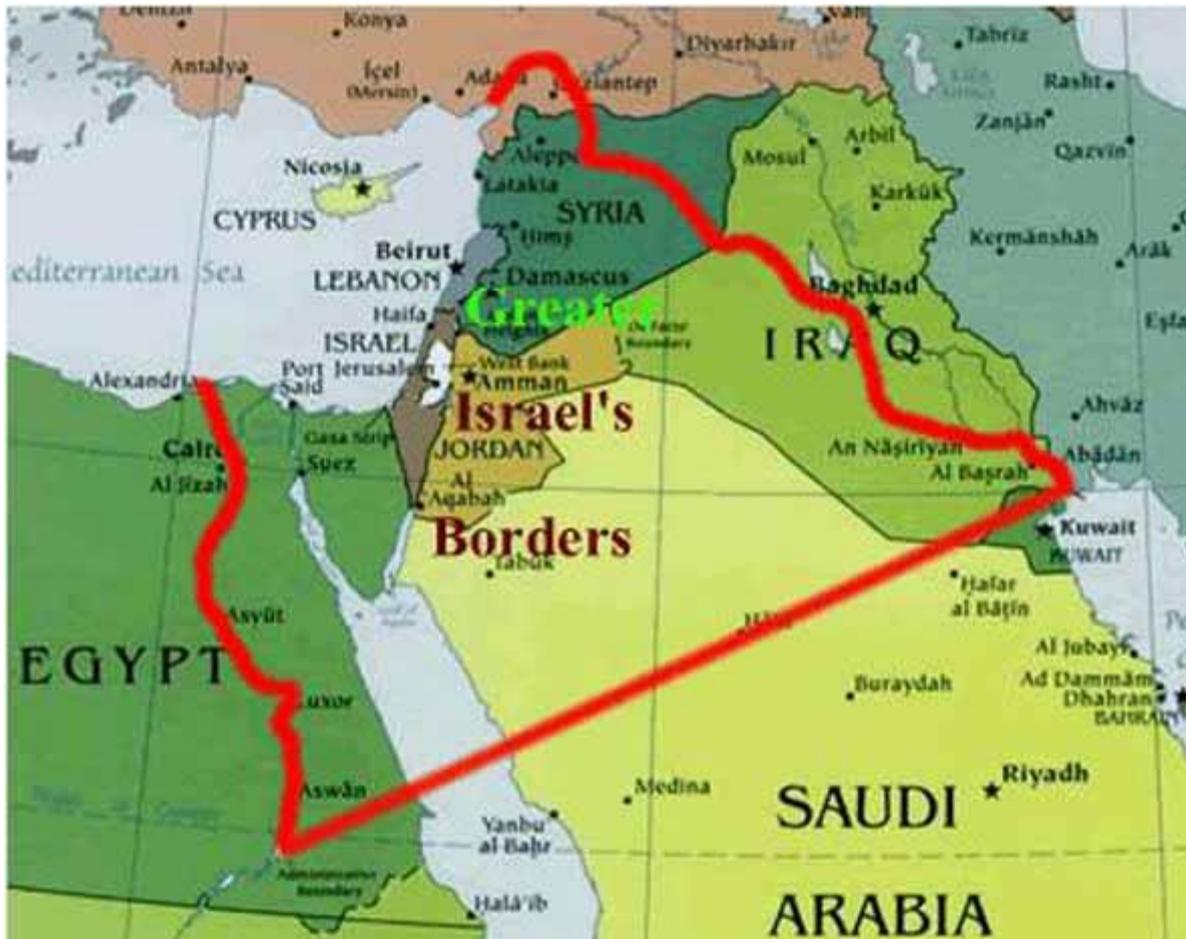
En effet, l'arrière-monde religieux du discours sioniste repose sur une revendication littérale des mythes bibliques. Or, celle-ci induit la colonisation de la totalité de la terre de Palestine... pour commencer. Mais ce n'est là qu'un effet secondaire de la pathologie principale qu'est la croyance en la possession légitime de la terre par décret divin. C'est donc avant tout la déconstruction rationnelle de l'ensemble des mythes bibliques qui dynamitera les mythes sionistes et qui redonnera au peuple palestinien la légitimité historique sur la terre qu'il habite de génération en génération depuis toujours.

Que dire de la cohérence mentale des dirigeants de la classe politique mondiale qui se gargarisent d'idéalités universelles, d'invocations à la Liberté, à la Démocratie, au Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, tous principes applicables à tous les peuples de la terre, sauf aux possesseurs légitimes de la Palestine, priés de déguerpir et d'offrir leurs maisons et leurs propriétés à une foule d'immigrants se réclamant d'une "*alliance*" conclue en rêve avec un dieu par un personnage de fiction - le patriarche Abraham. Même ceux qui se déclarent athées ne veulent pas renoncer au bénéfice matériel de ce pacte. "*Cette terre est à nous, clament-ils à tue-tête, c'est notre dieu qui nous l'a donnée*".

C'est cette chimère auquel le sionisme est accroché qu'il cherche aujourd'hui à concrétiser et à mettre en application sur le terrain.

## **10 - Les frontières du " Grand Israël " ▲**

"*Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate*" , dit le texte. Pourquoi avoir choisi les deux grands fleuves pour limites du territoire offert par le notaire céleste? Les Judéens des VI<sup>e</sup> et Ve siècles avant notre ère, date à laquelle a été inventée l'"*alliance*" et le cadeau, entretenaient évidemment des liens commerciaux avec les territoires voisins et notamment le royaume des Pharaons - naturellement, la fuite des esclaves hébreux relatée dans le livre de l'*Exode* est purement imaginaire et n'a jamais été confirmée par la moindre preuve historique. D'ailleurs les Cananéens, les plus anciens habitants de la région, ont entretenu, durant les nombreux siècles qui précédèrent l'arrivée dans la région des conquérants hébreux, des liens étroits économiques et politiques avec la terre des pharaons et connaissaient parfaitement la géographie de la région. En revanche, les scribes-rédacteurs du temps de l'exil babylonien, même s'ils avaient entendu parler de l'existence d'un "*fleuve d'Égypte*", n'ont pas été capables de le nommer.



### La chimère du "Grand Israël"

En revanche, et par la force des choses, ils savaient qu'ils se trouvaient au bord du *"fleuve Euphrate"*.

On comprend donc que, dans l'esprit des auteurs de la fiction littéraire, le *"Grand Israël"* correspondait à la totalité du monde qui leur était connu à l'époque et ils se sont mentalement installés entre les deux grands empires d'Egypte et de Babylone. Si Nabuchodonosor avait transplanté les Judéens au bord de la Mer Caspienne, le *"Grand Israël"* se serait étendu *"du fleuve d'Egypte à la mer Caspienne"*.

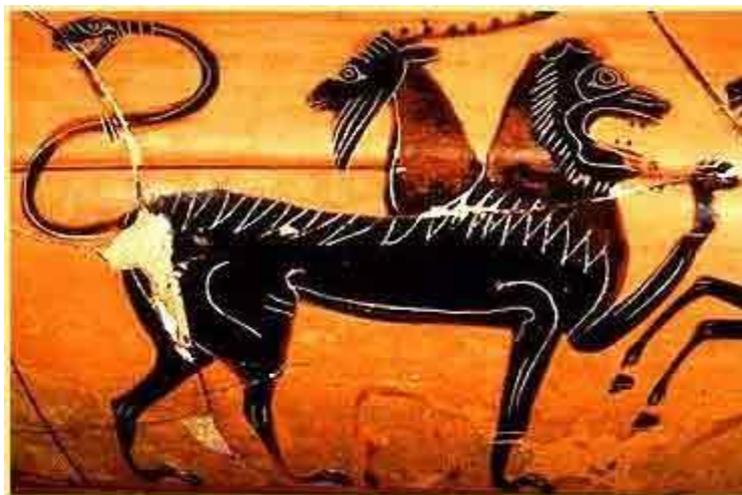
C'est donc au nom du récit d'un rêve prêté au héros d'une fiction, dont on connaît la date, les circonstances de sa rédaction et la manière dont il a été porté à la connaissance du peuple par le scribe Esdras lors de son retour de Babylone en -459, que le mouvement politique sioniste poursuit aujourd'hui la chimère secrète de s'approprier **l'est de l'Egypte, toute la Palestine, la Jordanie, le Liban, la Syrie, la moitié de l'Irak, le nord de l'Arabie saoudite et le Koweït.**

### 11 - Israël , un Etat-Chimère

L'étymologie du mot **chimère** renvoie au grec KHIMAIRA et désigne la jeune chèvre d'un an qu'on immolait avant un combat en l'honneur d'Artemis Agrotera, *"la déesse de la nature inviolée, des corps intacts, des coeurs libres de passion"*. (André Bonnard, *Les dieux de la Grèce*).

Durant le Moyen-Age, la chimère était le symbole de désirs irréalisables, d'où le sens actuel de l'adjectif "*chimérique*". De nos jours, le mot chimère est utilisé dans son sens dérivé d'**illusion**. C'est d'ailleurs en ce sens que je l'ai sous-entendu dans le titre de ce texte. En effet, l'actuel Etat sioniste caresse une illusion, un rêve, un projet chimérique qu'il ne parviendra pas à concrétiser en dépit de tout son attirail nucléaire. Chacune de ses victoires est une victoire à la Pyrrhus. Telles les dents semées par le dragon, chacune donne naissance à des régiments d'ennemis.

Mais le mot "**Chimère**" - avec sa majuscule - désigne également un animal fantastique particulièrement méchant et imprévisible, de la mythologie grecque, qu'Homère a évoqué dans le Livre VI de *l'Illiade*. Monté sur le cheval ailé Pégase, le beau Bellérophon a réussi à vaincre ce monstre de Lycie, à corps de chèvre, à double tête de lion et de chèvre et dont la queue portait à son extrémité une tête de serpent - de dragon disent parfois les textes.



**Chimère**

Quel est le rapport entre ces trois sens du même mot? C'est d'abord la présence de l'image de la chèvre qui a donné son nom à la bête fantastique; mais cette bête est si bizarre qu'elle semble une illusion des sens. Cette irréalité matérielle, mais porteuse de sens, s'appelle un **mythe**.

Or, ce mythe représenté par l'étrange animal composite appelé **Chimère**, dont les têtes étaient dirigées en sens contraire - ce qui le rendait redoutable dans toutes les directions - était un monstre terrible qui crachait le feu et dévorait les humains. Il symbolisait la cruauté et le mal. Mais l'astucieux Bellérophon monté sur son cheval ailé, Pégase, a découvert le point faible de la bête: au moment où elle crachait ses flammes, il a jeté dans une de ses gueules grande ouverte un morceau plomb que son propre feu a fait fondre et qui a provoqué sa mort en durcissant ses entrailles.

Voilà comment la monstrueuse **Chimère** de la mythologie grecque donne un rendez-vous symbolique à la dernière expédition meurtrière d'Israël contre les encagés de Gaza. La Chimère sioniste a eu beau cracher ses flammes meurtrières par toutes ses gueules et en tous lieux de Cisjordanie et de Gaza, c'est son propre feu, c'est-à-dire l'arrogance de son orgueilleuse puissance militaire, qui a révélé au monde entier de quelle cruauté et de quelle inhumanité elle était capable. C'est dans les entrailles de la Chimère sioniste que le plomb de son immoralité est en train de durcir.

\*

Les nouveaux Bellérophon et les Pégase de l'exégèse scientifique moderne sont les alliés les plus précieux des Palestiniens. Ce sont leurs travaux qui permettront aux esprits éclairés de quitter le marécage mythologique dans lequel barbote la politique internationale - ou dans lequel elle feint de barboter.

Déshabiller l'hypocrisie politique, peler une à une les tuniques de l'oignon afin de révéler qu'en son cœur gît un Etat féroce colonialiste, au service de son idéologie messianico-impérialiste et des intérêts de l'empire américain, tel est le travail urgent à réaliser afin de neutraliser la nouvelle Chimère crachant le feu et dévoreuse d'enfants palestiniens qui s'est installée au cœur du Moyen-Orient. Toujours aussi benêts, les Européens commencent à peine à se rendre compte comment les financiers de la City et de Wall Street tirent les ficelles de la crise dans leur dos et agitent sous leurs yeux le chiffon rouge d'un dragon en carton peint, afin de leur faire oublier la menaçante bien réelle de la Chimère sioniste.

La destruction du camouflage religieux d'une politique devenue froidement impérialiste contraindra, dans la foulée, les serviteurs sincères du dieu Jahvé et leurs ouailles à interpréter leurs textes fondateurs dans un sens véritablement religieux, c'est-à-dire spirituel, et à retrouver la morale universelle qui, au plus profond, est commune à la quasi totalité des religions de la planète.

C'est donc au prix de l'anéantissement du **mensonge historique** fondateur que commencera enfin à se fissurer, le bouclier derrière lequel se tapit la **violence politique sa compagne**, qu'évoquait le grand Soljenitsyne dans son discours de remerciement à l'occasion de la remise de son prix Nobel, puisque **mensonge et violence vont toujours de compagnie**.

### **Bibliographie**

Professor Abdel-Wahab Elmessiri:

*The function of outsiders* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/435/op2.htm>

*The kindness of strangers*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/436/op2.htm>

*A chosen community, an exceptional burden* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/437/op5.htm>

*A people like any other* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/438/op5.htm>

*Learning about Zionism*: <http://weekly.ahram.org.eg/2000/476/eg6.htm>

Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire, 2003*, trad. Ed. Bayard 2008

André Bonnard, *Les dieux de la Grèce*

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001, trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad.Ed.Bayard 2006

Arno J. Mayer, *De leurs socs, ils ont forgé des glaives, Histoire critique d'Israël*, Fayard 2009

Ernest Renan, *Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes*, Calmann-Lévy 1887

Douglas Reed , *La Controverse de Sion*

Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Avraham Burg, *Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste* , Fayard 2008

Ralph Schoenman, *L'histoire cachée du sionisme*, Selio 1988

Israël Shahak, *Le Racisme de l'Etat d'Israël* , Guy Authier, 1975

Karl Marx, *Sur la question juive*

SUN TZU, *L'art de la guerre*

Claude Klein, *La démocratie d'Israël*,1997

Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002

## XI - "Nous sommes un peuple..."

" *Aussi longtemps qu'on ne le prend pas au sérieux, celui qui dit la vérité, peut survivre dans une démocratie.* "

Nicolas Gomez Dàvila "

"*Ce qu'il y a de terrible quand on cherche la vérité, c'est qu'on la trouve* "

Rémy de Gourmont

Après avoir enlevé une à une les tuniques alliacées de la mythologie religieuse sur laquelle s'est construit le sionisme, et examiné l'évolution de la fiction religieuse au cours des siècles, j'arrive au cœur germinatif de l'idéologie: **le peuple**.

Je sais combien il est plus que délicat d'aborder une question aussi sensible après la tempête provoquée par l'ouvrage d'un membre de cette communauté, **Shlomo Sand, *L'invention du peuple juif***. Qu'est-ce qu'une kamikaze extérieure à la communauté juive vient faire dans cette galère, dira-t-on, alors que l'accusation d'antisémitisme est au bout du chemin et le gourdin destiné à assommer l'aventurier audacieux déjà levé?

Aux innocents les mains pleines. Ayant croisé un jour dans mes lectures, l'œuvre du philosophe et moraliste colombien, mais parfaitement inconnu en Europe, **Nicolas Gomez Dàvila** (1913-1994), un disciple hispano-américain de Montaigne et des moralistes du XVIIe siècle, j'ai aimé certains de ses aphorismes et notamment celui, particulièrement pessimiste pour les institutions démocratiques que j'ai cité en exergue. Je me suis sentie rassurée, persuadée que mon insignifiance sera mon plus efficace bouclier.

### 1- Petit exercice de déductions délirantes ▲

**Axiome** : "*Nous sommes un peuple*", affirment haut et fort les sionistes.

En effet nous possédons une langue qui nous est propre, un dieu rien que pour nous et aussi loin que nous remontons dans le temps nous nous sommes toujours sentis différents des autres ethnies. En conséquence, il existe bien un "*peuple juif*".

**Corollaire n°1** : Nos ancêtres ont pérégriné *in illo tempore* sur le territoire que nous foulons aujourd'hui. Ce territoire est notre bien le plus sacré, cadeau de notre dieu Jahvé, notre protecteur et notre agence immobilière. Cette parcelle du globe terrestre nous appartient donc en propre et le décret divin qui nous en a rendus propriétaires est et sera valable jusqu'à la fin des temps. Personne ne nous retirera de l'esprit que nous sommes dans notre droit.

**Corollaire n°2** : Notre absence de deux mille ans est une microscopique péripétie qui ne délégitime en rien nos droits inaliénables et éternels sur notre territoire ancestral. Ce que notre Dieu nous a donné est donné jusqu'à la fin des temps. Les hommes ne peuvent reprendre ce qu'un Dieu a donné. Nous ne sommes pas des immigrants, mais d'authentiques propriétaires d'un bien, revenus s'installer chez eux. Donc, tout ce qui a été construit ou planté sur notre terre nous appartient et nous avons le droit d'exproprier les intrus. Dehors les squatteurs!

**Corollaire n°3 et conséquences en chaînes de la jurisprudence sioniste actuellement mise en pratique**: Des descendants de Gaulois vaincus par Jules César et emmenés à Rome comme esclaves, en même temps que Vercingétorix, n'ont aucune raison d'être moins justifiés de

recupérer des terres et des biens "*ancestraux*" que les populations se réclamant de la religion judaïque. Ne serait-il pas raciste de dénier aux dieux **Teutates**, **Sequana**, **Tarannis** ou **Cernunnos** - et au "*peuple gaulois*" - ce qui est reconnu au dieu **Jahvé** et au "*peuple juif*"? Auvergnats crampez-vous, une tempête immobilière se prépare.



**Sequana, déesse gauloise des sources de la Seine**

De même, si un groupe de quidams déclare descendre des Burgondes, au nom de quelle "*injustice raciste*" et de quel inacceptable "*deux poids, deux mesures*" lui refuserait-on d'exiger, lui aussi, l'expulsion des Bourguignons actuels de Dijon ou d'Avallon, afin de s'installer commodément dans leurs maisons et dans leurs meubles? Bourguignons, gare à vous, l'œil du cyclone approche.

Les Serbes ne sont-ils pas légitimés à continuer de réclamer le Kosovo, berceau de leur nation et la Russie l'ancien duché de Kiev qui vit la naissance de la nation des "*Russ*" originels?

Les Judéens n'étant pas la seule ethnie à s'être expatriée, volontairement dans son immense majorité - seule la ville de Jérusalem leur a été interdite par les Romains durant quelques décennies - avis aux innombrables ethnies et tribus , Hyksos, Scythes, Mèdes, Goths, Vandales, Ostrogoths, Alains, Celtes et *tutti quanti* qui ont grouillé durant les temps antiques et qui ont été chassées de leurs terres au gré des vicissitudes de l'histoire ou qui ont jugé bon, un jour ou l'autre, de pérégriner sur la boule ronde: la jurisprudence sioniste offre à leurs descendants une fabuleuse source d'enrichissement. Une mine à exploiter. Un magnifique "*chaos créateur*" se profile à l'horizon, n'est-il pas vrai? Proudhon ne disait-il pas que "*la propriété c'est le vol*"?

Voir [19 - Le sionisme, une chutzpah cosmique](#)

## 2 - La frénétique recherche de la pureté génétique ▲

Afin de tenter d'écartier l'horrible perspective culturaliste introduite par **Shlomo Sand** dans son célèbre ouvrage *L'invention du peuple juif* - ouvrage qui a failli ébranler les colonnes du temple et qui, pour ce motif, fut accueilli de manière hystérique en Israël - des "chercheurs" juifs se sont en effet lancés sur le sentier de la guerre et, eureka, auraient réussi à ramener la question de l'existence et de la nature du peuple juif sur un terrain familier, le terrain ethnique. Ces généticiens affirment que leurs études auraient prouvé une convergence génétique entre tous les juifs, quelle que soit aujourd'hui leur origine géographique. Selon leurs analyses, il existerait bien une unicité raciale de tous les juifs contemporains.

Bien que ces "découvertes" sensationnelles soient demeurées plutôt discrètes, puisque seuls les quotidiens français *Le Figaro* et italien *La Repubblica* s'en sont fait l'écho, et d'une manière strictement informative et plutôt évasive, il serait désormais avéré que les deux grandes souches de la diaspora juive dans le monde auraient une seule et même racine originelle: l'Italie de l'empire romain. En conséquence, les juifs n'auraient jamais bougé de Judée et ceux qui auraient eu la bougeotte ne se seraient déplacés qu'en direction de Rome et jamais dans une autre direction.

Puis, ils se seraient divisés en deux colonnes, une colonne, composée des plus aguerris aux basses températures se serait dirigée plutôt vers le nord du bassin méditerranéen et aurait donné naissance à la branche des **juifs ashkénazes** - et les plus costauds aurait continué leur pérégrination jusqu'en Europe centrale ; et la seconde colonne, plus frileuse, aurait préféré s'installer dans les régions ensoleillées du bassin sud de la même mer et serait à l'origine des **juifs séfarades** d'Afrique du nord. Ainsi, tous les juifs du monde seraient bien les descendants des populations "chassées" de Palestine et emmenées en esclavage à Rome après la destruction du temple par les Romains en l'an 70 et aucun sang étranger ne serait jamais venu polluer la pureté de la souche originelle. [1]



Carte des routes présumées de l'émigration génétique juive

Ainsi serait infirmée la thèse méchamment calomnieuse de Shlomo Sand. Il existerait bien, non seulement un **peuple juif**, mais une **ethnie juive** génétiquement homogène.

Hélas, toutes les médailles ont un revers. En voulant écarter l'horrible perspective, à leurs yeux, d'être un peuple d'immigrants hétérogène, les sionistes se placent eux-mêmes sur le terrain glissant de la génétique. Voulant prouver qu'ils forment un groupe génétiquement différent des autres peuples de la terre, ils donnent du blé à moudre aux pires racistes en imposant une vision biologique de leur communauté et ne se rendent pas compte qu'ils fournissent aux antisémites les armes et les arguments qu'ils prétendent combattre. Mais, peu importe, peuvent-ils répondre, si telle est bien la vérité. En effet. Comme l'écrivait judicieusement Rémy de Gourmont, "*quand on cherche la vérité, on la trouve*". C'est bien pourquoi j'ai poursuivi patiemment mes recherches.

Mais on peut d'ores et déjà remarquer qu'on retrouve encore et toujours, à travers une initiative de cette nature, la pulsion obsessionnelle de s'assurer de la pureté raciale des lignées dont le virus a été inoculé de manière, semble-t-il définitive, dans la psyché des Judéens par Esdras et Néhémie.

Voir: [5 - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#)

Les maladies se déclarent lentement. Elles incubent et cheminent souterrainement avant de se manifester au grand jour. Le virus a couvé pendant les millénaires de la dispersion, mais la maladie a maintenant explosé au grand jour en Palestine occupée. Alors le monde détourne la tête et feint d'ignorer le calvaire d'un peuple martyrisé. "*Il y a des violences de chaque côté*", sussure-t-il suavement. Afin de se donner bonne conscience, il convoque sur le devant de la scène tel ou tel tyranneau qu'il avait comblé de ses cajoleries et de ses embrassades il y a peu. Pendant ce temps, le bourreau infatigable poursuit depuis des décennies son oeuvre de mort dans les coulisses et personne n'ose piper mot.

La colonie pénitentiaire sioniste ne vient-elle pas d'engranger d'un seul coup, en ce seul jour du 10 mars 2012, une vingtaine de cadavres? Qui a fait le compte du nombre total d'enfants et d'adultes palestiniens assassinés ou estropiés ne serait-ce que depuis que le sionisme s'est déclaré légitimement installé au coeur du monde arabe? A combien se monte-t-il, si l'on y ajoute les massacres commis durant le demi-siècle qui a précédé cette main-mise officielle du sionisme sur la Palestine?



**Gaza, 10 mars 2012, Elimination d'un dangereux groupe de terroristes palestiniens par  
*"l'armée la plus morale du monde"***

Comment ne pas voir que ce genre de recherche sur la génétique est destiné à conforter sur le terrain un nationalisme xénophobe et un féroce apartheid censé justifié par les différences biologiques que révélerait la génétique?

Ainsi, pour adhérer à la fiction narrative du sionisme, nous devrions admettre que, sous la conduite éclairée d'un Moïse des temps modernes, transportant sous son bras les nouvelles "**tables de la loi**" contenues dans le célèbre ouvrage de l'antisémite repent, **Theodor Herzl, L'État des Juifs (Der Judenstaat)**, un peuple juif, génétiquement homogène, bien que dispersé sur la planète entière durant deux millénaires - mais contre sa volonté, est-il martelé - se serait un beau jour, et avec un bel ensemble, miraculeusement rassemblé à partir des confins de la Chine, de l'Inde, de l'Afghanistan, des pentes de l'Himalaya, de la Cordillère des Andes ou des bords de la Volga et aurait refait, en sens inverse, le voyage de retour en direction de la "*terre de ses ancêtres*" sous la houlette de ses nouveaux prophètes.

Tel le Moïse légendaire, le père de la patrie, le grand, l'immense, le gigantesque Theodor Herzl a été empêché d'entrer dans la terre de Canaan demeurée vide depuis le départ de ses propriétaires légitimes, mais soigneusement entretenue et exploitée par des armées d'anges et de séraphins jardiniers, agriculteurs, maçons et *tutti quanti*, envoyés par un Jahvé paternel qui veillait sur le confort futur de son peuple bien-aimé, puisque sur cette terre vide, paraît-il, il n'y avait personne d'autre pour effectuer le travail et que tout devait être prêt pour le grand retour des chouchous de Jahvé.

Là, un Josué fringant - David Grün, alias Ben Gourion - attendait le Moïse chenu à la frontière de la "*terre promise*", prêt à prendre son élan et à déferler, avec ses troupes, sur la Palestine, afin de prendre possession d'un pays miraculeusement doté de villes, de ports, de villages, d'une agriculture florissante, et de tous les biens nécessaires à une vie sociale agréable et confortable, tout cela afin que les temps s'accomplissent et qu'un "*peuple juif*" exclusivement composé de descendants du peuple chassé par les méchants Romains après qu'ils eurent détruit la maison de Jahvé, pût enfin se reposer sur sa terre sacrée. Merci qui?

*" Et lorsque le Seigneur ton Dieu t'aura fait entrer dans la terre qu'il a promise avec serment à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, et qu'il t'aura donné de grandes et de très bonnes villes que tu n'auras point fait bâtir, des maisons pleines de toutes sortes de biens, que tu n'auras point construites, des citernes que tu n'auras point creusées, des vignes et des plants d'oliviers que tu n'auras pas plantés, et que tu seras nourri et rassasié de toutes ces choses ... " (Dt 6, 10-12)*

### **3 - Le grand lamento du sionisme ▲**

*"Nous sommes un peuple...*

*"Regardez-nous: juif yéménite ou juif de Pologne, juif roumain ou juif d'Algérie, juif de Lituanie, de Russie ou d'Arabie, juif de Patagonie, du Pérou, d'Inde, d'Afghanistan ou de Chine, nous sommes non seulement un seul et même peuple, mais une seule et même âme, une seule et même ethnie. Nos gènes l'attestent.*



### Juifs des bords du Gange

*Des méchants et des envieux disent que notre régime politique est un canada dry de démocratie. Nous leur clouons le bec en entonnant à gorge déployée notre hymne favori, repris en cœur par nos innombrables amis dans le monde entier, selon lequel nous sommes la "seule démocratie du Moyen Orient". Douillettement à l'abri derrière une démocratie Potemkine que nous savons vendre comme personne au reste du monde, nous luttons avec une patience tenace, apprise durant nos millénaires d'exil, contre les indigènes sans titre, accrochés à leurs mesures et à leurs lopins comme des moules à leur bouchot.*

*Certains hérétiques ignorants nous demandent de partager notre terre bénie avec ces usurpateurs, ou pire encore, de les accueillir parmi nous. Quelle horreur! Ce serait un sacrilège et un crime contre notre Dieu dans le premier cas et une épouvantable souillure dans le second. Tu ne laboureras pas avec un boeuf et un âne ensemble, nous a bien recommandé notre Dieu. (Dt 22,10). Comme il est omniscient, il sait qu'on ne doit pas lier les ânes avec les chevaux. Or, nous sommes de fringants pur sang et méprisons les ânes, ces animaux qui prennent parfois une forme humaine. Un de nos anciens co-religionnaires passé à l'ennemi a conservé quelque chose de notre esprit et de nos principes et il a fermement recommandé aux Corinthiens de ne pas se mettre sous le joug d'une infidèle. (Paul, 2 Cor, 6,4).*

*Nous n'aimons pas les Arabes, ces infidèles - d'ailleurs, nous n'aimons aucun non-juif, notre **Talmud** nous le recommande - mais nous haïssons particulièrement ceux d'entre eux qui ont l'outrecuidance de se baptiser Palestiniens. La Palestine n'existe pas et les Palestiniens sont un peuple inventé comme vient de le déclarer un de nos grands amis d'outre-Atlantique. Ce sont des usurpateurs et des squatteurs sans titres de notre terre, celle que notre Dieu nous a donnée en propre. Car nous nous honorons de posséder un Dieu pour nous tout seuls, un Dieu qui a parlé à nos ancêtres. Deux autres Dieux se sont inspirés du nôtre, mais nous nous gaussons sous cape, et nous nous chuchotons entre nous que les copies ne valent pas l'original. C'est pourquoi notre religion n'a jamais été pour nous un décor ou une superstructure. Elle est le pilier de notre essence et notre raison d'être depuis les origines.*

*Nous nous méfions des goys car nous avons expérimenté leur ingratitude dans notre chair. L'un de nos grands amis de l'Hexagone nous a prévenus lorsqu'il a affirmé que certains*

*d'entre nous "s'inquiètent de voir les juifs prendre le risque d'être haïs pour services rendus". Pour que tout soit clair, il a précisé la nature des "services rendus" et je préfère lui donner la parole: "Comme les prêtres ( que nous faisons aux goys exclusivement, jamais entre nous ) sont de très courte durée - un an ou moins - et à des taux d'intérêt très élevés, de l'ordre de 50 à 80%, l'accumulation va très vite." Voilà qui est bien dit. [\[2\]](#)*

*Un détail nous chagrine, il se dit ici et là que nous aurions accueilli en notre sein des convertis qui ne seraient pas de notre sang. Gros mensonge ! Nous avons toujours été fidèles aux sages principes énoncés par nos prophètes Esdras et Néhémie. Pas de mélanges. Notre ethnie est si pure que chacun d'entre nous pourrait remonter jusqu'à un héroïque ancêtre revenu du cruel exil à Babylone et même au-delà. Tous les Juifs du monde sont issus de la seule souche judéenne. D'ailleurs certains de nos dirigeants ne présentent-ils pas aujourd'hui une morphologie typiquement moyen-orientale? Regardez le glabre Benjamin Netanyahu ou l'imposante matrone Tzipora Livni: grands, blonds, yeux bleus, teint rosé, brachycéphales, système pileux maigrelet, large bassin, on voit au premier coup d'œil qu'ils sont de purs descendants de nos ancêtres, les hommes du désert, les rudes Hébreux antiques conducteurs de chameaux ...sur les bords de la Volga! Ce père et son fils, présentés ci-dessous, ne sont-ils pas, eux-aussi d'une ascendance typiquement moyen-orientale?*



### **Juifs des bords du Yang tsé Kiang**

*Nous méprisons de toutes nos forces Shlomo Sand, cet historien pervers, qui essaie de faire croire au monde que le peuple juif n'existe pas, qu'il aurait disparu depuis belle lurette s'il n'avait été augmenté par des conversions de peuples entiers, de berbères ou de sauvages cosaques. Foutaises. Mais nous pouvons désormais confondre ce juif animé par la haine de soi: des généticiens comme nous les aimons sont parvenus à écraser cette thèse infâme et à prouver que nous avons su préserver intact notre patrimoine génétique. Et c'est ainsi que Jahvé est grand. "*

Voir: [V - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#)

#### 4 - Boomerang ▲

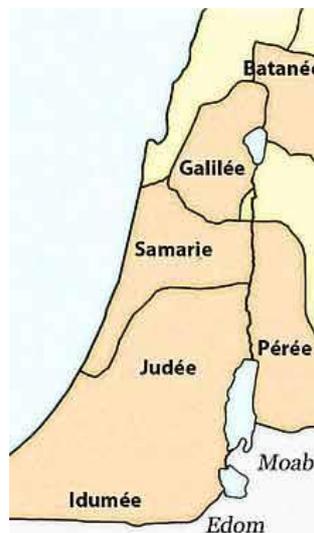
Il est imprudent de faire souffler le vent de la génétique dans les voiles de la recherche d'une pureté raciale, car il peut y avoir des bourrasques inattendues et ébouriffantes. Ainsi dans son numéro du 27 janvier 2012, l'hebdomadaire *Le Point*, reprend étude publiée dans "*American Journal of Human Genetics*" qui révèle que tous les hommes - hormis un groupe resté sur place en Afrique - ont effectué un passage de plusieurs milliers d'années en Arabie heureuse, avant qu'elle devînt un désert. Tous les hommes, donc y compris les ancêtres des Hébreux. Adam serait-il un arabe ou pire encore, un africain? Ciel!

Voilà que l'ADN mitochondrial sur lequel les généticiens juifs s'étaient fondés afin de prouver l'unicité de l'ethnie revient en boomerang sur les tenants de la race pour prouver que tous autant que nous sommes, Européens, Américains, Esquimaux, Chinois, Papous, Juifs ashkénazes ou sépharades, Arabes, Mongols ou Patagons, nous possédons ce même ADN mitochondrial car nous descendons d'ancêtres communs qui ont peuplé durant des millénaires le paradis sur terre qu'était la fertile péninsule arabique de l'époque avant de se disséminer progressivement, et de proche en proche, sur la terre entière. [3]

On peut donc en conclure qu'il ne faut pas chercher dans la génétique la séparation des juifs d'avec le reste du monde. Mais le mystère de cette séparation qui s'est maintenue durant deux millénaires reste une énigme anthropologique. Car , il n'en demeure pas moins vrai que si, de nos jours, on peut invoquer la solidarité d'un groupe ou l'éducation des enfants, ces motivations n'expliquent pas **pourquoi ce groupe humain-là s'est, à un certain moment de son évolution, inventé pour miroir ce dieu-là, qui lui a permis de théoriser et de bétonner au fil des siècles le sentiment de différence qui l'habitait.**

#### 5 - Retour à l'histoire réelle ▲

Contrairement à la narration sioniste qui tend à faire croire que les Judéens ont occupé la totalité du territoire qui correspond à la Palestine actuelle, ces provinces n'ont jamais formé un ensemble uni. Dès les temps les plus reculés, le territoire était divisé entre contrées très différentes les unes des autres, la **Judée**, la **Samarie**, la **Galilée** et l'**Idumée**, dont la singularité, façonnée par la géographie a été accentuée par les vicissitudes de l'histoire.



Les quatre provinces de Palestine, 1er siècle

**La Judée**, région aride, autour de Jérusalem, berceau du dieu Jahvé depuis le retour de Babylone, était exclusivement habitée par des israélites, descendants des nomades Hébreux qui s'étaient sédentarisés dans cette région. En tant que groupe politiquement organisé, leur présence est avérée sur ce petit territoire durant un millénaire, c'est-à-dire, globalement, entre les règnes de David et d'Hérode.

En fait de "royauté", le "Royaume de David" se résumait à Jérusalem et ses environs qui n'était, durant cette période qu'un gros bourg, à peine plus important que les villages voisins, avec des habitations disséminées. Ce fut le point de départ de ce qui devint le "Royaume de Juda", mais n'était qu'une ville-Etat, devenue la Judée après le retour de Babylone.

Voir : [I - La Bible et l'invention de l'histoire d'Israël](#)

En effet, le pompeux mot "royaume" renvoie, en l'espèce, à un espace exigü, car le chef de chaque gros bourg se donnait le titre de "roi". C'est ainsi que le texte biblique évoque les guerres de conquête des Hébreux contre d'innombrables "rois" de la région, et que le Moïse imaginaire de la fiction biblique est censé avoir combattu contre les cinq rois de Mâdian : Évi, Rékem, Sour, Hour et Réba (Nb, 31, 7-11)

*" Ils s'avancèrent contre Madian, selon l'ordre que l'Éternel avait donné à Moïse; et ils tuèrent tous les mâles. Ils tuèrent les rois de Madian avec tous les autres, Évi, Rékem, Tsur, Hur et Réba, cinq rois de Madian; ils tuèrent aussi par l'épée Balaam, fils de Beor.*

*Les enfants d'Israël firent prisonnières les femmes des Madianites avec leurs petits enfants, et ils pillèrent tout leur bétail, tous leurs troupeaux et toutes leurs richesses. Ils incendièrent toutes les villes qu'ils habitaient et tous leurs enclos. Ils prirent toutes les dépouilles et tout le butin, personnes et bestiaux. "*

Quant à l'Iduméen Hérode, dernier souverain du petit territoire, bien que converti au judaïsme, il détestait l'esprit et les coutumes juives autant qu'il était lui-même détesté par la caste religieuse et redouté par le peuple pour sa cruauté et son impiété. Hérode, le roi shakespearien, fut néanmoins le seul de ses dirigeants qui parvint à donner un éclat architectural et économique à une région engluée dans une bigoterie religieuse d'un autoritarisme despotique qui freinait tout essor économique et culturel de la région.

A sa mort, Jérusalem et la Judée furent placées sous l'administration directe de Rome et l'autorité d'un procureur dont le plus connu est **Ponce Pilate**, lequel s'est rendu célèbre en livrant Jésus à la vindicte des Pharisiens. Sept ans après la mort d'Hérode le Grand, il ne restait plus de ses grandioses réalisations architecturales à Jérusalem que le morceau de mur de soutènement du gigantesque parvis destiné à accueillir les dizaines de milliers de pèlerins et connu de nos jours sous le nom de "mur des lamentations".

Il est remarquable qu'un millénaire de présence juive en Palestine n'ait laissé la trace d'aucune activité culturelle et civilisationnelle au moment où, comme l'écrit l'historien- politologue **Hédi Doukhar**, le foyer syro-mésopotamien inventait la roue, l'urbanisme, les techniques agricoles, l'écriture, l'alphabet syllabique, les mathématiques, la science musicale, l'Algèbre, l'astrologie, la médecine. [\[4\]](#)

Il avait fallu attendre un souverain du 1er siècle avant notre ère étranger à la Judée, et amoureux de la civilisation grecque, pour que Jérusalem et toutes les autres villes de Judée fussent embellies. Hérode fit, en effet, construire des théâtres, des amphithéâtres, des hippodromes dans toutes les villes de Judée. Il reconstruisit Samarie et créa un port magnifique à Césarée avec un temple sur une colline, au fond du port qui, vu de la haute mer créait un tableau somptueux.

Voir: [V - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#)

**La Samarie** est le seul territoire occupé à l'origine par les Hébreux que se soit jamais dénommé "*Royaume d'Israël*". Entre le -IXe siècle et l'an -722, la province fut, du temps de la dynastie des Omrides, un royaume prospère. Mais en - 722 la riche province de Samarie fut ravagée par l'incursion des armées assyriennes conduites par le roi Sargon II. Vaincue, **elle fut complètement vidée de ses habitants hébreux originels** et ne se remettra jamais de ce désastre. Cette invasion signait l'acte de décès d'un Royaume d'Israël indépendant.

Les Assyriens avaient trouvé une méthode radicale d'éviter la renaissance de mouvements nationalistes: ils déportaient en bloc **tous** les habitants des contrées conquises et les remplaçaient *manu militari* par le transfert de populations originaires d'une autre province soumise. C'est ainsi que **la Samarie fut repeuplée par des Babyloniens** tandis que l'élite du royaume omride ainsi qu'une grande partie de sa population furent conduits à Babylone. Une proportion plus faible émigra en direction du sud, augmenta d'autant la population de Juda et favorisa enfin son décollage économique grâce à l'apport d'habiles artisans.

L'empire assyrien n'avait pas l'intention de créer un désert économique dans les provinces conquises, si bien que les déportations croisées se faisaient par groupes familiaux et même par villages entiers. Mario Liverani cite dans son excellent ouvrage *La Bible et l'invention de l'Histoire*, des documents assyriens qui révèlent à quel point l'empire assyrien était méticuleusement et puissamment organisé: "*Des gens des quatre parties du monde, de langue étrangère et de dialectes incompréhensibles, habitants des montagnes et des plaines, (...) je les transportai, sur l'ordre d'Assour, mon Seigneur, et par la puissance de mon sceptre. Je les fis devenir une seule langue et je les installai là. Comme scribes et surveillants, je leur assignai des Assyriens, capables de leur enseigner la crainte de Dieu et du roi.*" (Liverani, p. 206)

C'est ainsi que les furent créés les Samaritains, vomi par les textes bibliques, même lorsqu'ils adoptèrent la religion jahviste, mais dont les *Évangiles* louent la charité et la générosité. Descendants des colons assyriens dans leur immense majorité, ils étaient exécrés par les Judéens bien qu'ils eussent fini par adopter la religion jahviste. Mais ils n'avaient ethniquement rien à voir avec les fameuses "*douze tribus d'Israël*" et **n'étaient pas des Hébreux**. D'ailleurs ils n'ont pas participé à la grande guerre de l'an 70 contre l'empire romain qui conduisit à la destruction du temple et de la ville de Jérusalem. Les Romains n'avaient donc aucune raison de les emmener en esclavage ou de les contraindre à quelque exil que ce soit.

On peut donc légitimement en conclure qu'ils n'ont jamais bougé de leurs terres depuis le VIIIe siècle avant notre ère et que les résidents Palestiniens actuels de cette province sont les descendants directs de ces populations.

Voir [II - L'invention des notions de "peuple élu" et de "terre promise"](#)

Quant à **la Galilée**, tout à fait au nord de la région, elle comptait une population mélangée, composée essentiellement des Cananéens originels demeurés dans la contrée après l'arrivée des tribus d'Hébreux, auxquels s'étaient joints des immigrants des cités voisines, lorsqu'une partie de sa population fut transportée en Assyrie avec celle des Samaritains.

*"Du temps de Pékach, roi d'Israël, Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie, vint et prit Ijjon, Abel-Beth-Maaca, Janoach, Kédésch, Hatsor, Galaad et la Galilée, tout le pays de Nephthali, et il emmena captifs les habitants en Assyrie." (2 R15,29)*

Il s'agissait donc d'une population très mélangée - des Phéniciens, des Syriens, des Arabes et même des Grecs - dans laquelle l'élément hébreu était peu présent. D'ailleurs les textes bibliques attestent que la majorité de la population n'était pas juive puisqu'on y trouve, à propos des habitants de cette province, des expressions comme "**Galilée des nations**" ou "**Galilée des Gentils**" (*Juges 1, 30-33; 4.2 - Isaïe 9, 1*), dénominations méprisantes qui signifient que les Judéens ne considéraient pas les Galiléens comme des co-religionnaires et que leur jahvisme abâtardi à leurs yeux, les reléguait au rang de "**Gentils**", c'est-à-dire d'**étrangers**.

**Gentils, goyim, nations** sont dans la bible des termes pratiquement synonymes et s'appliquent à des peuples étrangers, non israélites, par opposition aux Judéens, seuls dépositaires de la véritable piété.

*"Nephthali ne chassa point les habitants de Beth-Schémesch, ni les habitants de Beth-Anath, et il habita au milieu des Cananéens, habitants du pays." Juges, 1,30)*

*"Si les temps passés ont couvert d'opprobre le pays de Zabulon et le pays de Nephthali, les temps à venir couvriront de gloire la contrée voisine de la mer, au delà du Jourdain, le territoire des Gentils." Isaïe 9,1*

*"Toutefois, les ténèbres ne régneront pas toujours sur la terre (...): si les temps passés ont couvert de mépris le territoire de Zabulon et de Nephthali, les temps à venir couvriront de gloire la région voisine de la mer, la région située de l'autre côté du Jourdain, la Galilée à la population étrangère." Isaïe 8,23*

*"De Ptolémaïs ( ...) de Tyr et de Sidon, on s'est coalisé contre nous avec toute la Galilée des Nations pour nous exterminer." IMaccabées, 5,15*

Le plus célèbre des Galiléens est sans conteste **Jésus**, le fondateur du christianisme. Onze de ses compagnons étaient également des Galiléens, seul le douzième, **Judas**, était un Judéen. Contrairement à l'idéologie communément admise de nos jours, Jésus n'était donc pas un Judéen, donc un Juif, mais un Galiléen, c'est-à-dire un Palestinien dans la dénomination politique contemporaine.

Une controverse existe sur le lieu de sa naissance, bien qu'il fût établi que ses parents étaient originaires du petit village de Nazareth. Selon deux évangélistes, Marc et Jean, Jésus serait né, comme ses frères et sœurs, à Nazareth.

- *"Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain."* Marc 1, 9

- *"Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon?"* Jean, 1, 46 (paroles des Pharisiens rapportées par Jean)

Luc, situe sa naissance à Bethléem et cherche visiblement à lui donner une ascendance royale:

*"Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David."* Luc, 2,4

Quant à Mathieu, il ne sait pas trop, c'est tantôt Bethléem (Mt 2,1), tantôt Nazareth (Mt 13,54-55):

*"Jésus étant né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem."* Mt 2,1

*"Il retourna (après avoir quitté Jérusalem) dans la ville où il avait vécu. Il enseignait ses concitoyens dans leur synagogue. Son enseignement les remplissait d'étonnement, si bien qu'ils disaient : d'où vient-il cette sagesse et le pouvoir d'accomplir ces miracles ? N'est-il pas le fils du charpentier ? N'est-il pas le fils de Marie, et le frère de Jacques, de Joseph, de Simon et de Jude ! Ses sœurs ne vivent-elles pas toutes parmi nous?"* Mt 13,54-55

Pourquoi ces contradictions? L'objectif des évangélistes n'était pas de faire œuvre d'historiens, mais de prosélytes. Il s'agissait de convaincre en premier lieu les juifs que Jésus était bien le messie annoncé par leurs textes.

*"Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël."* Mt, 15-24)

*"N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël."* Mt 10,5-6)

Or, pour cela, le statut de Galiléen natif de Nazareth était rédhibitoire car le prophète Michée avait prophétisé que le Messie devait naître à Bethléem et nulle part ailleurs.

*"Et toi, Bethléhem Éphrata, petite entre les milliers (de villes) de Juda, de toi sortira pour moi Celui qui règnera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité."* Michée, 5,1

C'est ce même Matthieu qui, tout seul, rapporte l'épisode dit du "massacre des innocents" (Mt 2, 13-23). En effet, dans l'épisode des rois mages venus apporter leurs offrandes d'or, d'encens et de myrrhe à l'enfant-roi qui venait de naître et qu'un ange avait annoncé comme futur "roi des juifs", Hérode, présenté comme un fou sanguinaire aurait fait tuer, dans Bethléem et dans la Judée entière, tous les enfants de moins de deux ans. Or l'alibi d'Hérode le Grand est en béton armé: il était mort depuis quatre ans lorsque Jésus est né. Il n'a donc pas pu essayer de tuer "le divin enfant".

C'est donc à cette occasion que fut inventé le prétexte de lier la naissance de Jésus à un recensement qui permettait de transporter les parents, dont la mère sur le point d'accoucher, de Nazareth à Bethléem. Or, un recensement exigé par les Romains en vue d'imposer une augmentation du tribut à payer à l'empire a bien eu lieu en l'an 6. Le souverain régnant était alors Hérode Archelaüs, ce qui permettrait de conclure, soit que, près d'un siècle après les événements à une époque de transmission essentiellement orale, il y a eu confusion entre Hérode le Grand et son successeur Hérode Archelaüs et que l'évangéliste a choisi le plus célèbre des deux, soit qu'il faut supposer que Jésus serait né en l'an 6, soit, plutôt, qu'il n'y a jamais eu de projet de boucherie de bébés en Judée et qu'il s'agit d'un ragot rapporté par Matthieu ou d'une invention nécessaire afin de justifier le transport de la petite famille de Galilée en Judée afin de "*naturaliser Judéen*" le futur "*divin enfant*" et de faire coïncider sa naissance avec les prophéties de Michée et d'Isaïe.

C'est donc pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la vérité historique - et dont la rationalité est strictement d'ordre catéchétique et pastoral - qu'aucun texte de l'époque, autre que celui du seul évangéliste Matthieu, ne fait la moindre allusion à un massacre de bébés qui aurait été programmé ou aurait eu lieu à l'époque et auquel l'enfant Jésus aurait échappé de justesse.

C'est bien pourquoi il est imprudent et même absurde d'assimiler quelque texte religieux que ce soit à un manuel d'histoire et on peut raisonnablement en conclure que Jésus est bien né à Nazareth en Galilée, mais qu'il n'était pas suffisamment "*casher*" pour être accepté comme messie par les religieux pharisiens - et même par les sadducéens plus modérés - de Jérusalem.

Le texte de l'évangéliste Matthieu a été rédigé entre l'an 80 et l'an 90, soit un bon demi-siècle après la mort de Jésus. Le rédacteur a eu tout loisir d'aménager la biographie de celui qui devenait le messie annoncé dans les textes prophétiques avec la prophétie de Michée, afin de la rendre compatible avec sa mission et son destin.

Voilà qui permet d'expliquer en partie la haine tenace que lui ont vouée de son vivant les Pharisiens, leur insistance hystérique auprès de Ponce Pilate afin qu'il fût crucifié et la poursuite de cette haine depuis deux mille ans, puisque le *Talmud* lui réserve le triste sort de bouillir en enfer dans une marmite d'excréments ! **Gittin 57a.** dit que "*Jésus est dans l'enfer, bouillant dans des excréments chauds*".

Une quatrième région, l'**Idumée**, semble avoir été peuplée par des populations présentées comme étant de même origine que les Hébreux. Or, les Iduméens ont toujours été de féroces ennemis de la Judée, bien qu'aucun texte historique fiable ne renseigne sur les causes de cette haine. Ils ont d'ailleurs participé à l'invasion de Jérusalem par Nabuchodonosor et ont fait partie, avec des Samaritains, des Galiléens et d'autres peuples voisins, des immigrants venus occuper les places laissées vides par les exilés à Babylone. Les ancêtres du roi iduméen Hérode n'ont tous été **convertis de force** qu'au deuxième siècle avant notre ère, après une défaite devant les guerriers du roi hasmonéen Jean Hyrcan 1er. Ce fut la première conversion d'une province et d'une population entière au judaïsme.

En conclusion, les quatre provinces qui composaient l'ère géographique dans laquelle a évolué l'histoire de la Judée antique n'ont à aucun moment constitué un territoire politiquement et psychologiquement uni, les Judéens ayant toujours détesté et méprisé cordialement les habitants des trois autres provinces. Quant à la composition ethnique de ces provinces, elle ressemble à celle de tous les autres peuples de la terre - elle est le résultat d'un mélange de populations et d'un brassage que l'obsession de la pureté génétique née dans la petite Judée n'a

pas pu empêcher de se produire dans la réalité, même si le virus de la pureté raciale est demeuré actif dans les cervelles.

## 6 - Population de la Judée ▲

Les Judéens originels n'étaient nullement attachés à leur terre. Des familles nombreuses, un pays pauvre, sans agriculture, sans commerce, sans industrie - surtout avant l'époque hellénistique - ont favorisé dès les temps les plus anciens une émigration de masse en direction notamment de l'Égypte et de la Syrie. D'ailleurs, à l'époque, le livre de la *Genèse* n'était pas rédigé, si bien que les Judéens n'ont appris qu'après le retour des émigrés de Babylone, et lorsque le prêtre Esdras leur eut lu l'ensemble des rouleaux de la *Thora* rédigés durant l'exil, qu'ils étaient propriétaires de ce confetti de terre par la grâce d'un miraculeux décret issu d'un bureau des hypothèques surnaturel, délivré en rêve à un ancêtre dont ils n'avaient jamais entendu parler jusqu'alors. *"Quand le soleil fut couché, il y eut une obscurité profonde; et voici, ce fut une fournaise fumante, et des flammes passèrent entre les animaux partagés. En ce jour-là, l'Éternel fit alliance avec Abraham."* (Gn 15, 17-18)

Voir [X - La chimère du grand Israël](#)

Durant la période hellénistique, la ville égyptienne d'Alexandrie n'était pratiquement peuplée que de juifs. Seule la période du règne de Josias avait représenté une époque de stabilité et de prospérité et avait bénéficié d'une émigration de Samaritains qui avaient préféré la fuite en direction de Juda plutôt que la déportation en Babylonie.

Nabuchodonosor, lui, n'avait pas vidé la Judée de tous ses habitants comme Sargon II l'avait fait pour la Samarie. En revanche, il y eut, à côté de l'exil imposé au roi, à sa cour et à l'ensemble des notables, une importante émigration de confort: *"Comme le bruit se répand parmi les communautés dispersées que la situation à Babylone est bien meilleure qu'en Judée, beaucoup viennent même rejoindre volontairement les premiers déportés"* écrit Jacques Attali. [5]

Il précise qu' *"aux artisans, techniciens, hauts fonctionnaires militaires et civils du début s'ajoutent maintenant des commerçants, des artisans, des agriculteurs, des pêcheurs, des maçons venus participer à tous les travaux lancés par le monarque."* Et il ajoute: *"Ils s'y comptent vite en centaines de milliers"*, sans craindre l'exagération, tellement il a à cœur de démontrer la vitalité et l'intelligence des membres de sa communauté. [6]

Il s'étend d'ailleurs complaisamment sur les délices de la vie à Babylone et sur les fortunes accumulées par certains, alors que, dans le même temps, le prophète Ezéchiel se lamentait et dénonçait les perfides *"bergers"* d'Israël, qui *"s'engraissaient eux-mêmes et n'engraissaient pas le troupeau"*. Ils *"ne guérissaient pas les malades et n'allaient pas à la recherche des égarés"* ajoute-t-il. Ézéchiël promettait à son peuple que son Dieu *"rassemblerait le troupeau dispersé et le ramènerait dans leur pays et les ferait paître sur les montagnes d'Israël."* Mais le *"troupeau"*, rétif, estimait que les pâturages mésopotamiens étaient nettement plus gras et plus appétissants que ceux de l'aride Judée.

C'est ainsi que la majorité des Judéens n'avaient pas du tout envie d'être ramenés dans leur pays aride et pauvre et n'a pas considéré que *"l'or des Babyloniens"* était *"une souillure"* (Ez. 7,19-20). Ils ont donc fait la sourde oreille aux injonctions du prophète Sophonie, qui clamait que les deux métaux précieux que sont l'or et l'argent *"ne peuvent sauver l'homme"* (So.

**1,18)** et ils ont si bien apprécié l'exil à Babylone, que très peu d'entre sont revenus dans la province ruinée après la promulgation de l'édit de Cyrus. *"Les Juifs créent leur propres banques et se font payer en bétail, en bijoux, en esclaves, en revenus du sol. Certains deviennent très riches (Néhémie 7-67-69) et sont admis à la cour du roi Nabuchodonosor"*, se félicite Attali.[\[7\]](#)

Dans son ouvrage sous-titré *Histoire économique du peuple juif*, ce premier dirigeant de BERD (La Banque européenne pour la reconstruction et le développement, créée en 1991) - fonction de laquelle il a d'ailleurs été remercié à la suite de dépenses somptuaires et d'un train de vie pharaonique aux frais de l'institution - cet ex-dirigeant de la BERD, dis-je, présente une sorte de "légende dorée" flatteuse et mythologique des relations que les Juifs ont entretenues à travers les âges, et entretiennent aujourd'hui encore, avec le commerce de l'argent, donc avec la banque, et avec l'accumulation des richesses. L'auteur ne va-t-il pas jusqu'à écrire: *"Peuple élu, ses richesses n'ont de sens que si elles contribuent à la richesse de tous les autres. (...) Toute richesse doit être partagée avec le reste du monde"*? Voilà, n'est-ce pas, un programme alléchant dont on guette avec impatience, depuis deux mille ans, la plus petite ombre de commencement de mise en œuvre.

Néanmoins, cet ouvrage est important en ce qu'il un des rares rédigé en français qui ose théoriser les rapports entre le judaïsme, l'argent et le rôle de la diaspora, bien à l'abri de son statut de membre éminent de la communauté qu'il décrit: *"D'abord, la richesse reste bienvenue. Dieu, auteur de tous les biens a donné la terre aux hommes pour qu'ils la mettent en valeur et en fassent leur patrimoine commun. En particulier l'argent, machine à transformer le sacré en profane, à libérer des contraintes, à canaliser la violence, à organiser la solidarité (entre juifs) , à faire face aux exigences des non-juifs, constitue un excellent moyen de servir Dieu. (...) Devenir riche est le signe d'un devoir divin."* [\[8\]](#)

Ces quelques lignes, qui s'appliquent parfaitement à la situation politique actuelle, suffisent à comprendre l'abîme psychologique, source de tous les malentendus et de tous les conflits entre la mentalité des communautés juives baignant dans la psychologie talmudique décrite ci-dessus, et majoritairement installées durant des siècles au milieu de sociétés chrétiennes pour lesquelles, au contraire, c'était la **pauvreté** qui était le moyen le plus approprié de servir Dieu. Servir Dieu en cherchant à devenir riche pour les uns, servir Dieu en restant pauvre, pour les autres? Le choc des mentalités était inévitable.

*"Je vous le dis, il est plus aisé pour un chameau d'entrer par le trou d'une aiguille, que pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu." Mt 19, 24*

*"C'est pourquoi je vous dis : Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture, ni pour votre corps, au sujet des vêtements. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit." Mt 6, 25-32*

Il est difficile de se faire une idée précise de l'importance de la population dans ces provinces du temps d'Esdras et de Néhémie, les grands épurateurs de Galiléens, de Samaritains et d'Iduméens, lors de leur retour de Babylone, c'est-à-dire à l'époque charnière dans l'histoire de ce peuple, lorsque fut imposé le corpus de la *Thora* et où fut introduite la notion d'alliance gagée sur la possession d'un territoire.

## [Voir V - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#)

En effet, tous les chiffres fournis par le texte biblique ou par les historiens juifs qui reprennent les chiffres trouvés dans les ouvrages de Flavius Josèphe, sont fantaisistes et nettement exagérés. Or, six siècles après l'émigration des fameuses foules de "*centaines de milliers*" vers la Babylonie qu'annonce Attali, il faudra attendre le grand bâtisseur que fut le roi iduméen Hérode le Grand, né en -73, pour que la capitale de la Judée connût, durant quelques années seulement, une prospérité, des embellissements et un prestige semblables à ceux des autres grandes cités du bassin méditerranéen.

Ainsi, du temps d'Hérode le grand - c'est-à-dire au meilleur de son développement - Ernest Renan estime que la population permanente de Jérusalem se situe entre 40 000 et 60 000 habitants, soit l'équivalent de petites villes comme Alençon ou Montauban. Jérusalem, capitale d'une province ex-centrée de l'empire romain, faisait pâle figure à côté de la capitale de l'empire qui, à cette époque, dépassait déjà le million d'habitants. La capitale de la Judée n'était une ville grouillante qu'au moment des grands pèlerinages et pouvait alors compter, durant une courte période, jusqu'à un demi-million et plus de pèlerins. C'est la raison pour laquelle Hérode avait imaginé de construire une gigantesque esplanade devant le temple, afin d'accueillir la foule des émigrés qui affluait de toutes les villes du bassin de la Méditerranée au moment des grandes fêtes religieuses.

Attali, lui, dans l'ouvrage cité ci-dessus et se référant à l'*Encyclopaedia judaica*, estime à sept millions la population juive dans le monde à cette époque, dont deux millions dans l'ensemble de la Palestine, un million à Rome et le reste réparti sur le pourtour de la Méditerranée. Compte tenu de l'état de l'économie de la province et en recoupant ces données avec celles fournies par les sources non juives, si on enlève un zéro à ces chiffres, on ne doit pas être loin de la réalité. *Wikipedia* évalue à huit mille le nombre de juifs vivant à Rome du temps de l'empereur Auguste, né en 63 avant notre ère. [\[9\]](#) Mais certains historiens modernes avancent le chiffre de trente mille. Ce chiffre semble plus vraisemblable.

### **7 - Emigration juive dans les villes du bassin de la Méditerranée ▲**

*"Ils ont touché toute ville, il ne serait pas facile de trouver un endroit de la terre qui n'ait pas reçu cette tribu et n'ait pas été dominé par elle."* Cette inscription grecque de **Strabon**, datant du premier siècle et citée par Renan (**t.V, p.225**), montre que l'omniprésence de Judéens dans tous les grands centres des bords de la Méditerranée est un fait établi bien avant la destruction du temple et l'interdiction de résider à Jérusalem, interdiction qui ne touchait qu'une toute petite proportion de la population totale. La Syrie tout entière était à moitié juive écrivait **Philon** (*In Flacc.*, §7) et les Juifs y jouissaient des mêmes droits que la population autochtone. Mais le prosélytisme était tel que **Flavius Josèphe** se réjouissait de ce que "*toutes les femmes de Damas étaient juives*" (in *Contre Apion, II, XX,2*).

C'était également le cas à Rome: **Ovide** se moque des femmes converties à la religion juive: il conseille aux séducteurs d'assister aux cérémonies juives où elles se rendent en grand nombre: "*Nec te praetereat [...] culta Iudaeo septima sacra Syro.*" (**Ovide, Ars amatoria, I, 75-76**) : "*Ne laisse pas échapper les cérémonies du septième jour célébrées par le juif syrien*", sous-entendant que c'était un lieu propice pour les rencontres.

Les affirmations dénonçant l'importance numérique des Juifs sont certainement exagérées compte tenu de ce qu'on sait de la population d'origine. Mais le nombre ne fait pas le pouvoir

et l'influence. Or, la Rome de l'époque était le centre du monde et son pouvoir d'attraction pourrait se comparer à celui de Wall Street ou de la City aujourd'hui, car ce sont les réseaux d'influence qui créent l'impression d'omniprésence. Il suffit, en effet, de se référer à la situation actuelle aux Etats-Unis ou en Europe pour mieux comprendre la situation qui a prévalu à Rome. Les Européens n'ont-ils pas découvert avec stupeur qu'un "**Parlement juif européen**" vient de voir le jour? Soutenu officiellement par le Conseil représentatif des institutions juives de France, ce parlement confessionnel siège dans les murs mêmes du véritable Parlement européen. La presse est demeurée d'un mutisme remarquable sur la naissance de cet Ovni et son objectif. Un "*peuple dominateur et sûr de lui*" s'organiserait-il sur le territoire européen, pendant que dans une France qui ne compte que un pour cent de Juifs officiellement déclarés par rapport à l'ensemble de sa population, un organisme communautaire privé réussit l'exploit de convoquer chaque année l'ensemble de sa classe politique, gouvernement compris, à une sorte de cérémonie d'allégeance déguisée en repas convivial.

Or, des communautés juives nombreuses et organisées étaient présentes en Syrie, à Chypre, en Asie Mineure, en Grèce et dans les îles grecques, en Crète, en Cyrénaïque, en Crimée. "*La sibylle d'Alexandrie représente Israël comme remplissant les terres et les mers*" (Renan, t.V, p.224).

Le livre des Maccabées se fait l'écho de cette omniprésence:

*" Lucius, consul des Romains, au roi Ptolémée, salut. Les ambassadeurs des Juifs, nos amis, sont venus vers nous, pour renouveler l'amitié et l'alliance antérieure, envoyés par Simon, prince des prêtres, et par le peuple des Juifs. Ils ont aussi apporté un bouclier d'or de mille mines. Il nous a donc plu d'écrire aux rois et aux contrées, pour qu'ils ne leur fassent aucun mal, qu'ils n'attaquent ni eux, ni leurs villes, ni leur pays, et qu'ils ne portent pas secours à ceux qui combattent contre eux. Or il nous a paru bon de recevoir d'eux le bouclier. Si donc quelques pervers de leurs pays se sont réfugiés chez vous, livrez-les à Simon; prince des prêtres, afin qu'il se venge d'eux selon sa loi. Les mêmes choses furent écrites au roi Démétrius, à Attale, à Ariarathès, à Arsacès, et dans toutes les contrées: à Lampsaque, aux Spartiates, à Délos, à Mynde, à Sicyone, en Carie, à Samos, en Pamphylie, en Lycie, à Alicarnasse, à Coos, à Side, à Aradon, à Rhodes, à Phasélis, à Gortyne, à Gnide, en Chypre et à Cyrène." (I Maccabée, 15,22)*

La première attestation de l'existence de Juifs à Rome remonterait à 139 av. J.- C.. Mais à cette date leur immigration était vigoureusement combattue: "*Le préteur força des Juifs, qui s'efforçaient de corrompre les mœurs romaines par l'introduction du culte de Jupiter Sabazius, à retourner chez eux.*" Les Romains peu curieux des divinités étrangères, confondaient **Sabazios**, divinité d'Asie Mineure avec **Jahvé Sabaoth**.

Mais l'ostracisme ne dura pas et les Juifs furent particulièrement nombreux à Rome à partir du temps d'Hérode : la guerre de 66 - 74, menée par Titus puis Vespasien, celle de 132 - 135 menée par Hadrien provoquèrent une affluence de prisonniers, d'esclaves ou d'émigrés volontaires. A Rome, les groupes de captifs juifs amenés par Pompée à la suite de la prise de Jérusalem et de la destruction du temple et destinés, comme il était d'usage, à figurer dans la cérémonie de son triomphe, furent rapidement affranchis.

Laborieux, patients, solidaires, habiles, les Juifs ont été appréciés de presque tous les gouvernants de l'antiquité, aussi bien des successeurs d'Alexandre du temps de la domination hellénistique que des empereurs romains qui leur ont longtemps accordé un statut privilégié. Ils formaient souvent une classe-tampon entre les dirigeants et le peuple. En revanche, et pour les raisons mêmes qui les faisaient apprécier par les maîtres, ils n'étaient pas aimés par les populations. C'est pourquoi la cohabitation des immigrants juifs avec les populations locales a toujours été houleuse. Evitant tout contact qui aurait permis une assimilation à la nation-hôte, ils n'entretenaient des relations qu'avec les dirigeants qu'ils servaient avec zèle. Ils s'adonnaient exclusivement à des activités commerciales, sources d'enrichissement rapide, comme on l'a vu théorisé par Jacques Attali. Mais ce comportement suscitait des jalousies tenaces et provoquait l'hostilité du peuple. "*L'opinion universelle était qu'ils professaient une haine féroce contre celui qui n'était pas de leur secte.*" (Juvénal, Satires, XIV, 96-106)

C'est ainsi qu'à Alexandrie, à Antioche, en Asie Mineure, à Cyrène, à Damas et dans les villes non juives de Palestine - Césarée, Ascalon, Acre, Tyr - on a assisté à des violences et même de véritables guerres entre Juifs et non-juifs. Comme l'écrit prudemment Attali, "*la fortune ne doit pas être foncière, car elle est alors trop visible, créatrice de jalousies, difficile à céder pour celui qui peut avoir à partir au plus vite. Aussi doit-elle rester fluide : le métal précieux est sa meilleure forme, la terre sa plus mauvaise.*" [\[10\]](#)

Les Romains étaient tolérants en matière de religion. Chaque groupe étranger vivait selon ses coutumes et sa religion et se trouvait regroupé dans ses propres quartiers qu'on appelait des **collegia**. Les synagogues jouaient le rôle de **collegia** et exerçaient une certaine juridiction sur leurs membres (voir **Renan, t.V, p. 231**). Mais il était interdit de pratiquer sa religion en dehors de son quartier. En fait, la synagogue intervenait uniquement dans les litiges qui pouvaient se régler à l'amiable, mais sur toutes les questions concernant l'ordre public, les communautés juives étaient soumises à la loi romaine.

Néanmoins, les Romains ont accordé aux Juifs des privilèges exceptionnels. Même lorsqu'ils devinrent citoyens romains, ils étaient exemptés du service militaire - à cause de leur refus de combattre le jour du sabbat - et il était interdit de citer un Juif en justice ce jour-là. L'empereur Auguste faisait même retarder les distributions gratuites de blé lorsqu'elles tombaient le jour du sabbat. Ces privilèges exaspéraient les citoyens romains et le luxe ostentatoire de certains Juifs enrichis dans le commerce finirent par provoquer une haine féroce.

Très rapidement, les empereurs romains, notamment César et Auguste, interdirent les **collegia**, tout en maintenant les privilèges de la synagogue, laquelle pouvait librement disposer des fonds qu'elle récoltait. C'était pour les membres de cette communauté un grand honneur d'être désigné comme envoyé spécial, **apostolus**, afin de porter la caisse à Jérusalem. Cet argent était, dit **Philon**, "*la base de la piété de la nation*" (**De monarchia, l.c.**) Mais les envois d'argent que les communautés juives faisaient à Jérusalem - dons et rétributions diverses destinés à l'entretien matériel du culte - devinrent très vite la source de heurts avec l'autorité romaine.

Par extension, le nom fut donné aux douze **apostoli** - envoyés spéciaux - de Jésus chargés de prêcher la bonne nouvelle de sa parole - l'Évangile. C'est d'ailleurs à partir des synagogues que le christianisme a pris son élan et le Juif Saül, devenu Paul après sa conversion, courait de synagogue en synagogue afin de récolter l'argent destiné à l'entretien des "*saints de Jérusalem*", c'est-à-dire des premières communautés chrétiennes composées des Juifs qui avaient entendu la "*bonne nouvelle*" - l'*Évangile* - et avaient accepté la "*nouvelle loi*".

L'affaire des **caisses juives** est restée célèbre en raison de la plaidoirie - *Pro Flacco* - que prononça **Cicéron** en défense de son ami **Pomponius Flaccus**, gouverneur d'Asie, lequel fit confisquer les caisses juives en Asie mineure en -59 . "*Tous les ans, de l'or était régulièrement exporté à Jérusalem pour le compte des Juifs, d'Italie et de toutes nos provinces. Flaccus prohiba par édit les sorties d'or d'Asie. Qui donc, juges, pourrait ne pas l'approuver sincèrement? L'exportation de l'or, plus d'une fois auparavant, et particulièrement sous mon consulat, a été condamnée par le Sénat de la façon la plus rigoureuse. S'opposer à cette superstition barbare a été le fait d'une juste sévérité, et dédaigner pour le bien de l'État, cette multitude de Juifs, parfois déchaînés dans nos réunions, un acte de haute dignité.*" (Cicéron, *Pro Flacco*)

On a là un bel effet de manche d'habile avocat, qui évoque d'une manière grandiloquente le "*bien de l'Etat*" oubliant de préciser que Flaccus s'est purement et simplement approprié cet argent, qu'il était également accusé de diverses autres escroqueries et de détournements de fonds et qu'en l'espèce les Juifs avaient bien raison de protester.

Les expatriés juifs ne se contentaient pas de se livrer à un lucratif commerce et à organiser leur vie d'une manière quasiment autonome autour des synagogues, protégés, à l'origine, par les lois romaines qui leur avaient accordé l'isonomie. On remarquera que l'actuel Etat d'Israël, lui, la refuse à ses minorités et notamment aux Palestiniens.

Les immigrés juifs dans l'empire romain, et notamment à Rome, se livraient à un ardent prosélytisme. Renan explique finement les conditions politiques favorables qui ont permis, à la religion judaïque de se développer et de faire tache d'huile dans l'empire romain: "*Une révolution profonde se faisait dans les sentiments religieux du monde antique. Le paganisme gréco-latin devenait insipide. On cherchait de toutes part un aliment au besoin de croire et d'aimer que la vieille mythologie ne satisfaisait plus.*" (Renan, t. V, p.243) C'est ainsi que se développèrent dans l'empire des cultes préfigurateurs du monothéisme - cultes d'Isis, de Mithra ou de Sérapis. Dans cette atmosphère de ferveur et de recherche spirituelle, le judaïsme rencontra, lui aussi, un succès considérable et provoqua une énorme masse de convertis, notamment de femmes - les hommes se contentant souvent du titre "**d'amis du judaïsme**". Ils rechignaient à se livrer à la circoncision, acte particulièrement repoussant pour un Grec ou un Romain de l'époque.

Loin des pratiques rituelles rigoureuses imposées par les Pharisiens en Judée, ces nouveaux convertis au judaïsme, augmentés de la masse des "*craignant Dieu*" non circoncis, comme on les appelait, étaient séduits par l'idée de l'adoration d'un Eternel invisible et incorporel, beaucoup plus spirituel que la rigoureuse religion nationale romaine. C'est dans ce milieu de Juifs, qui n'avaient évidemment aucun rapport avec le patrimoine génétique des immigrés judéens, que se développa le christianisme. Ultérieurement, les lois romaines réprimèrent durement aussi bien le judaïsme que le christianisme naissant, entre lesquels les Romains ne faisaient pas de différence, lorsqu'ils eurent l'impression que le fanatisme religieux de ces "sectes" mettait en péril l'esprit et la stabilité politique et sociale d'un empire romain viscéralement étranger à toute propagande et à tout prosélytisme religieux.

Dès lors, comment ne pas se gausser de la prétendue homogénéité génétique "découverte" aujourd'hui entre "tous les Juifs" qui auraient émigré en direction de la capitale de l'empire romain, après avoir été "chassés" de leur pays par les méchants Romains et qui, après avoir fait un petit stage à Rome, auraient repris leur élan migrateur et se seraient disséminé dans le monde entier? (Voir ci-dessus).

Il est dommage que, afin de réfuter la thèse sacrilège de Shomo Sand, les sionistes aient mis sur pied un scénario pseudo scientifique aussi absurde et aussi aisément démenti par l'histoire de la région.

Il est convenu, en outre, de rappeler qu'une importante diaspora de Samaritains existait également à Rome. Mais les deux groupes ne se mélangeaient pas, chacun avait ses propres synagogues car, même en exil, la même haine qu'en Palestine continuait à en faire des ennemis irréductibles.

### **8 - Bernard Lazare et son "Histoire de l'antisémitisme" ▲**

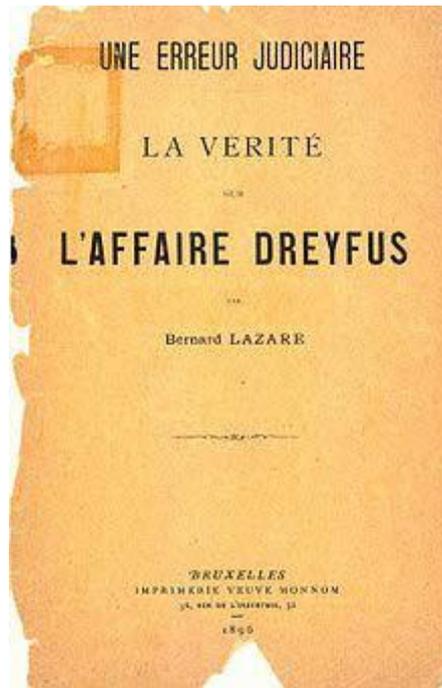
Personne n'a mieux que **Bernard Lazare** (1865-1903) expliqué les causes de l'antisémitisme dans son ouvrage : *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes*, P., éd. Léon Chailley, 1894.



**Bernard Lazare**

Ce journaliste, écrivain, dramaturge, défenseur acharné de la première heure de Dreyfus fut le premier utilisateur de l'exclamation "*J'accuse*" dans un article. L'expression a été reprise, avec quel succès, par un Emile Zola qui a oublié d'en reconnaître la paternité à l'homme de coeur qui a consacré sa trop courte vie à se lancer le premier dans le combat pour la vérité et à essayer de comprendre le destin de la tribu à laquelle il se rattachait par son père.

Avant d'entreprendre, dans le prochain texte, un grand voyage en direction des plaines asiatiques, je donne la parole à cet esprit généreux et lucide, militant anarchiste qui, après l'épreuve d'un montage mensonger et d'une crapulerie qui déchaînèrent un antisémitisme virulent dont fut victime le capitaine Alfred Dreyfus, s'engagea corps et âme dans sa défense, devint un nationaliste juif, et soutint même un temps un Theodor Herzl, qui se révéla plus antisémite, s'il se peut, que les pires antisémites non juifs, mais finit par prendre ses distances avec lui.



Une expérience particulièrement révélatrice du degré de fanatisme anti-juif de M. Herzl a été organisée dans les rues de Tel-Aviv: un journaliste lisait à des jeunes gens et à des jeunes filles arrêtés au hasard dans la rue, des phrases prononcées par cet homme, auquel les sionistes dressent un piédestal, et leur demandait d'en citer l'auteur. TOUS répondirent HITLER. Or, ces paroles particulièrement repoussantes bien dignes, en effet, du Führer allemand, avaient été prononcées par M. Theodor HERZL, le "père" d'Israël, un des fondateurs du sionisme. Puis la camera prit un petit recul et un gigantesque portrait du célèbre barbu est apparu sur la façade d'un immeuble. Seule une jeune fille courageuse, demanda avec indignation que cette vérité fût enseignée dans les écoles israéliennes. Tous les autres, incrédules, puis négateurs, refusèrent de déboulonner la statue et répondirent qu'il vaut mieux cacher la vérité! [11] *"Les Juifs d'aujourd'hui n'ont plus rien à voir avec leur patrie historique. Si les Juifs devaient y retourner un jour, ils s'apercevraient dès le lendemain qu'ils ont depuis longtemps cessé d'être un peuple"*, écrivait Theodor Herzl avant son revirement à cent quatre-vingts degrés. [12]

Quant à Bernard Lazare, il ne renia jamais son ouvrage sur *L'antisémitisme, son histoire et ses causes* et, avant de mourir, il accepta expressément qu'il fût réédité. Son aspiration à la justice, à la vérité et à la liberté étaient plus fortes que les solidarités communautaires et les idéologies, fussent-elles sionistes.

*"Partout où les Juifs, cessant d'être une nation prête à défendre sa liberté et son indépendance, se sont établis, partout s'est développé l'antisémitisme ou plutôt l'antijudaïsme. (...) Si cette hostilité, cette répugnance même, ne s'étaient exercées vis-à-vis des Juifs qu'en un temps et en un pays, il serait facile de démêler les causes restreintes de ces colères; mais cette race a été, au contraire, en butte à la haine de tous les peuples au milieu desquels elle s'est établie. Il faut donc, puisque les ennemis des Juifs appartenaient aux races les plus diverses, qu'ils vivaient dans des contrées fort éloignées les uns des autres, qu'ils étaient régis par des lois différentes, gouvernés par des principes opposés, qu'ils n'avaient ni les mêmes mœurs, ni les mêmes coutumes, qu'ils étaient animés d'esprits dissemblables ne leur permettant pas de juger également de toutes choses, il faut donc que*

*les causes générales de l'antisémitisme aient toujours résidé en Israël même et non chez ceux qui le combattirent.*

(...)

*Quelles vertus ou quels vices valurent au Juif cette universelle inimitié? Pourquoi fut-il tour à tour, et également, maltraité et haï par les Alexandrins et par les Romains, par les Persans et par les Arabes, par les Turcs et par les nations chrétiennes? Parce que partout, et jusqu'à nos jours, le Juif fut un être insociable.*

*Pourquoi était-il insociable? Parce qu'il était exclusif, et son exclusivisme était à la fois politique et religieux, ou, pour mieux dire, il tenait à son culte politico-religieux, à sa loi."*

Bernard Lazare précise bien, et c'est le point capital de sa démonstration, que l'insociabilité des Juifs avait et a toujours pour origine leur obéissance à un "*culte politico-religieux*", à une "*loi*" qui leur étaient propres. Or, la "*loi*" politique qui régit minutieusement la vie quotidienne et sociale de cette communauté est contenue, non pas seulement dans la *Thora*, mais principalement dans le *Talmud*, comme le démontre la suite de l'ouvrage de ce penseur à l'esprit ouvert et généreux.

A l'heure où l'Etat des anciens parias est devenu à son tour un cruel bourreau qui persécute et martyrise sans pitié un peuple tout entier au nom d'une mythologie dont on peut suivre la cristallisation, un homme aussi honnête et lucide, aurait probablement été désespéré de voir ce qu'est devenue l'idéologie à laquelle il a un temps adhéré.



Dans le prochain texte j'analyserai les conditions de la rédaction du *Talmud* et la manière dont a fonctionné le gouvernement central auquel il a donné naissance. Je montrerai comment ce gouvernement central a maintenu d'une poigne de fer l'unité psychique des groupes dispersés dans le monde entier en tissant un lien permanent entre eux et en empêchant toute tentative d'assimilation aux sociétés dans lesquelles vivaient ces communautés, comment le mouvement sioniste moderne est né et a prospéré sur ce terreau et comment il s'est développé en un puissant mouvement à la fois religieux et politique qui s'est concrétisé en une ruée de colons fanatisés en direction de la Palestine.

En même temps, j'essaierai d'éclairer quelque peu l'influence de deux mille ans d'incubation talmudique sur la création d'un arrière-monde collectif qui se heurte au mystère anthropologique de la volonté obstinée de la majorité de ce groupe humain de s'éprouver, aujourd'hui comme hier et certainement comme demain, séparé du reste de l'humanité et de provoquer, par son comportement, le rejet qu'il déplore en accusant le monde entier d'antisémitisme, tout en ne pouvant s'empêcher de le provoquer.

## Notes

[1] *Démenti à Shlomo Sand: le génome révèle que les deux branches de la diaspora juive sont parties d'Italie*

<http://www.restitution.be/communiqu-201101041749.html>

[2] Jacques Attali, : "*Les juifs ont toutes les raisons d'être fiers de cette partie de leur histoire*", propos recueillis par Eric Conan <http://www.denistouret.fr/ideologues/index.html>

[3] Frédéric Lewino, *Civilisation : nous sommes tous des Arabes !*  
[http://www.lepoint.fr/actu-science/histoire-de-l-homme-nous-sommes-tous-des-arabes-27-01-2012-1424481\\_59.php](http://www.lepoint.fr/actu-science/histoire-de-l-homme-nous-sommes-tous-des-arabes-27-01-2012-1424481_59.php)

[4] Hédi Doukhar, *Un tournant dans la bataille de Syrie*  
<http://hedidh.blogspot.com/2012/02/un-tournant-dans-la-bataille-de-syrie.html>

[5] Jacques Attali *Les Juifs, le Monde et l'Argent*. p.68, livre de poche ▲

[6] Ibid., p.69 ▲

[7] Attali, Ibid., p. 69 ▲

[8] Attali, Ibid., p. 69 ▲

[9] <http://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste>

[10] Attali, Ibid.p.147 ▲

[11] Theodor Herzl, antisémite: Voir les vidéos :  
<http://soutien-palestine.blogspot.com/2010/12/theodore-herzl-le-cote-antisemite-du.html>

[12] Charles Zorgbibe, *Theodor Herzl l'aventurier de la terre promise*, p. 55 ▲

## **Bibliographie**

Professor Abdel-Wahab Elmessiri:

*The function of outsiders* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/435/op2.htm>

*The kindness of strangers*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/436/op2.htm>

*A chosen community, an exceptional burden* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/437/op5.htm>

*A people like any other* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/438/op5.htm>

*Learning about Zionism*: <http://weekly.ahram.org.eg/2000/476/eq6.htm>

Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire*, 2003, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001, trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad.Ed.Bayard 2006

Arno J. Mayer, *De leurs socs, ils ont forgé des glaives, Histoire critique d'Israël*, Fayard 2009

Ernest Renan, *Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes*, Calmann-Lévy 1887

Bernard Lazare, *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes*, éd. Léon Chailley, 1894.

Douglas Reed, *La Controverse de Sion*

Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Avraham Burg, *Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste*, Fayard 2008

Ralph Schoenman, *L'histoire cachée du sionisme*, Selio 1988

Israël Shahak, *Le Racisme de l'Etat d'Israël*, Guy Authier, 1975

Karl Marx, *Sur la question juive*

SUN TZU, *L'art de la guerre*

Claude Klein, *La démocratie d'Israël*, 1997

Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002

## XII - Petite généalogie du ghetto appelé "Israël"

*"La vérité doit être martelée avec constance, parce que le faux continue d'être prêché, non seulement par quelques-uns, mais par une foule de gens. Dans la presse et dans les dictionnaires, dans les écoles et dans les Universités, partout le faux est au pouvoir, parfaitement à l'aise et heureux de savoir qu'il a la majorité pour lui."*

Johann Wolfgang von Goethe

*"Toutes les contraintes du monde ne feront pas qu'un esprit un peu propre accepte d'être malhonnête."*  
Le Manifeste censuré d'Albert Camus



Afin de comprendre comment s'est formé l' "**esprit sioniste**" en pleine action aujourd'hui en Israël, il m'a semblé important, à ce stade de l'analyse, de présenter une vue d'ensemble et aussi précise que possible, de la manière dont se sont agglutinées une à une, et au fil du temps, les briques du mur mental qui enferme Israël et ses habitants de l'intérieur et de l'extérieur de leur enclos dans un ghetto politique et psychologique.

Le mur monstrueux érigé en terre palestinienne n'est que le miroir du mur intérieur qui emprisonne ses concepteurs. Au mur qui serpente en Cisjordanie sont venus s'ajouter des murs entre Israël et l'Égypte, des murs entre Israël et la Jordanie et encore des murs entre Israël et le Liban. Le ghetto est en passe d'être hermétiquement clos. Tous ces murs symbolisent une mentalité à la fois arrogante et terrifiée. Pour les adorateurs du dieu Jahvé et pour leurs héritiers politiques contemporains il y a toujours un "**nous**" et un "**eux**", le ROW (*The Rest of the World*) pour reprendre l'expression en usage aux États-Unis pour désigner les "*non élus*".

Ainsi lorsqu'un **Asher Ginsberg**, plus connu sous le pseudonyme de **Ahad Ha'am**, écrit dès 1891 dans son ouvrage *La vérité sur Eretz Israël*: "*Il nous faut traiter la population locale (c'est-à-dire **eux**) avec amour et respect*", on retrouve, sous une couche de paternalisme secrètement condescendant et en dépit d'une générosité affichée, le mur invisible derrière lequel se dissimule le sentiment de supériorité qui anime ce sioniste au cœur sur la main, bourré de bonne volonté et de bonne conscience, mais néanmoins fervent colon. Car ce qui unit tous les nationalistes sionistes, qu'ils soient de la trempe extrémiste et messianique d'un Netanyahu et d'un rabbin Ovadia Sofer ou de ceux qui appellent à un traitement plus humain de la "*population locale*", c'est que l'immigration massive en Palestine et l'éviction les habitants originels sont légitimes à leurs yeux.



Asher Ginsberg (Ahad Ha'am) (1856-1927)

C'est donc avec indignation que le "**bon maître**" Ahad Ha'am dénonce les "**mauvais maîtres**" qui abusent de leur pouvoir et maltraitent la "**population locale**": "*Que font nos frères en Eretz Israël? Exactement le contraire. Esclaves dans les pays de l'exil les voilà qui jouissent d'une liberté sans entraves, d'une liberté anarchique uniquement possible dans l'empire ottoman. Ce changement soudain a éveillé leur inclination au despotisme comme chaque fois qu'un esclave devient roi. Ils traitent les Arabes avec hostilité et cruauté, empiètent sur leur propriété, les frappent sans raison, s'en vantent même, et il n'y a personne pour les réfréner, pour mettre fin à ces pratiques éhontées et dangereuses.*" ( *La vérité sur Eretz Israël*, p.29 )

L'indignation du "sioniste gentil" qui demande à ses frères co-religionnaires et colons impitoyables de traiter la "**population locale**" "**conformément au droit et à la justice**" rappelle celle de deux dominicains du XVI<sup>e</sup> siècle, mais autrement plus rigoureux dans leur dénonciation du colonialisme. **Antonio de Montesinos** a fustigé avec violence les injustices de la colonisation des Espagnols chrétiens en Amérique du sud. "**Dites-moi, quel droit et quelle justice vous autorisent à maintenir les Indiens dans une aussi affreuse servitude?**" a osé clamer dans un sermon le moine dominicain.



Antonio de Montesinos (env. 1475 - 27 juin 1540)

Quant à **Bartholomé de las Casas**, il a non seulement dénoncé les pratiques des colons, mais contesté le principe même de la colonisation. En attendant le "sioniste gentil" qui, à l'instar du dominicain de la Renaissance espagnole, reconnaîtrait que "**toutes les guerres de conquête sont le fait de tyrans et qu'elles sont par conséquent injustes**" et "**que les pays conquis sont de l'usurpation**", il est important de comprendre par quels mécanismes psychiques et à partir de quel terreau politico-religieux le sentiment de leur "**bon droit**" s'est incrusté dans les cervelles des colonisateurs de la Palestine.



Bartholomé de las Casas (1474-1566)

Car une question s'impose à l'esprit: comment se fait-il qu'en dépit de la variété des origines ethniques et géographiques dues à des conversions de masse qui, durant deux millénaires ont considérablement enrichi la population des fidèles du dieu Jahvé, une remarquable homogénéité du contenu des cervelles se traduise par la politique ségrégationniste actuellement mise en pratique envers la population autochtone et approuvée quasi unanimement tant à l'intérieur de l'Etat sioniste qu'au sein de communautés éparpillées dans le monde entier et qui se qualifient de "*juives*"?

La pulsion de séparer les Juifs des non-Juifs ne se manifeste pas uniquement sous administration sioniste. Ainsi, il existe en France un "***Annuaire national de professionnels au service de la communauté juive***" [1]. Un **Rassemblement des avocats juifs de France**, une **Union des étudiants juifs de France**, une **Union des patrons juifs de France**, une **Union des notaires**, des **médecins**, des **parfumeurs**, des **podologues**, des **fleuristes**, des **psychanalystes**, des **dentistes**, des **bouchers** ou des **restaurateurs**, tous estampillés "cashers" se sont enregistrés dans ce portail. Pratiquement toutes les catégories professionnelles ont officiellement pignon sur rue et sont inscrites dans le fameux "***Annuaire national***". Par ailleurs, une soixantaine d'associations exclusivement réservées aux Juifs sont officiellement reconnues. [2]

Une recherche affinée par département permet aux internautes de ce portail dédié de consulter, par exemple, le podologue ou le coiffeur "cashers" les plus proches de leur domicile. Il est ainsi possible de savoir qu'il existe un dentiste juif dans tel département ou un notaire juif dans tel autre. Le célèbre dîner du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) voit défiler tout le Gotha politique, culturel et économique de la République et le Grand Orient de France possède depuis 2002, sous le nom de ***L'Etoile de la paix***, sa loge exclusivement judéo-sioniste. L'on a pu voir, de ses yeux voir, que tous ces notables soutiennent comme un seul homme la politique de la patrie de leur cœur, y compris ses pires exactions et même ses massacres à Gaza.

Cette réalité politique et économique n'est pas le fruit d'un quelconque miracle ou d'une origine raciale unique présumant une sorte de "gène juif" qui pousserait les membres de cette communauté à établir un régime d'apartheid en Palestine ou à se séparer des autres nationaux lorsqu'ils préférèrent résider ailleurs. C'est pourtant cette absurdité démographique que, revendiquant leur particularisme, les tenants d'une "dispersion" à partir d'un seul groupe, lui-même déjà délocalisé dans l'empire romain, essaient d'avaliser et de faire avaler au monde afin de justifier leur revendication qu'Israël soit officiellement qualifié d'*Etat juif*. "Il y a, aujourd'hui, une évidence précise d'un matériel génétique commun à tous les juifs", n'hésite d'ailleurs pas à écrire un des sites **officiels** de la communauté juive, **Lamed.fr**, dans un article intitulé sans complexes: "**Gènes juifs**". [3]

Voir: - [11 - "Nous sommes un peuple..."](#), 14 mars 2012

La réalité est beaucoup plus triviale et plus simple. Une religion est également et avant tout une forme d'organisation politique de la cité et du monde. C'est même la plus primitive et la plus puissante de toutes les organisations politiques, puisqu'elle gère à la fois les relations des hommes entre eux, sur la terre et leurs connexions avec l'au-delà. La religion des fidèles du dieu Jahvé est probablement la plus politiquement structurée, celle qui a manifesté depuis le début de son apparition le prosélytisme le plus acharné et celle qui présente l'organigramme le plus simple, le plus rustique et le plus efficace de toutes les mythologies que les hommes se sont créées depuis qu'ils se cherchent des soutiens dans l'au-delà.

Ces caractéristiques permettent de comprendre que l'organisation politico-religieuse désignée de nos jours sous le terme générique de judaïsme a connu de nombreux avatars: d'abord connue sous le nom de **jahvisme**, puis de **pharisaïsme**, puis de **talmudisme**, lequel devint le **rabbinisme médiéval** et donna naissance au **rabbinisme moderne**. Ce mouvement a fini par se réincarner dans le **judéo-sionisme** contemporain.

Le terme de général **de judaïsme**, utilisé de nos jours, est une invention de l'historien juif **Flavius Josèphe** détesté par ses co-religionnaires, parce que considéré comme un traître. Longtemps rejeté par les Juifs eux-mêmes, l'emploi de ce terme est devenu courant lorsqu'il s'est agi de distinguer la religion du dieu Jahvé du christianisme devenu la religion dominante.

*"Au travers de tous ces changements de nom (...), l'esprit des anciens Pharisiens est demeuré le même (...). De Palestine jusqu'en Babylonie, de Babylonie jusqu'en Afrique du Nord, puis en Italie, en Espagne, en France, et en Allemagne, puis de là, en Pologne, en Russie, et dans toute l'Europe orientale, l'ancien pharisaïsme a continué son voyage."*

(Rabbin Louis Finkelstein, *Les Pharisiens, Mouvement religieux, contexte sociologique de leur apparition*, p. 21

Ces métamorphoses successives lui ont permis de traverser les siècles alors que des mythologies tribales nées à la même époque et aux frontières moins bien dessinées, se sont progressivement fanées ou se sont diluées dans la mythologie nouvelle qui a pris inexorablement la succession de l'ancienne, dans une sorte d'évolution darwinienne des

mythes que les hommes à la recherche du sens du monde et de celui de leur propre vie se sont construits depuis la nuit des temps.

Certes, il a toujours existé, à la marge, un mouvement spirituel incarné, du temps de Jésus par les **Esséniens** et aujourd'hui par le groupe des **Naturei Karta**, dont les membres sont très actifs dans les manifestations pro-palestiniennes, mais dont l'influence politique est faible, sinon nulle.

Tant qu'ils ont vécu dans l'enclos physique et psychique de la Judée, les fidèles du dieu Jahvé ont été dirigés d'une main de fer par une caste de prêtres et l'existence entière de la petite province a tourné autour du service du temple.



Cohen Gadol - Le grand prêtre du temple, gravure

Quand la Judée a cessé d'exister politiquement, les communautés dispersées dans le monde entier n'ont nullement été livrées à elles-mêmes. Elles n'ont pas échappé à la tutelle théocratique sous laquelle elles vivaient depuis quatre siècles et demi, et cela d'autant moins que **les dirigeants des temps de l'exil ont disposé de quatre atouts particulièrement efficaces de nature à créer un terrain psychologique commun et uniforme à leurs ouailles**, à savoir :

**I - Un récit exclusivement réservé à un groupe restreint.**

**II - La pérennisation d'un gouvernement central puissant.**

III - Un texte faisant office de constitution, la *Thora*, accompagnée d'une gigantesque compilation - les *Talmud* - composés de commentaires, d'exégèses et de directives diverses qui assuraient le pouvoir de "*théologiens spécialistes*" dans chacun des petits groupes décentralisés. Mais tous les notables et dirigeants du fait religieux - les rabbins - demeuraient en relations étroites avec le gouvernement théocratique central et en recevaient les directives.

IV - Un ennemi détesté. Cette condition politique est capitale. Elle fut un élément déterminant dans la délimitation définitive des frontières de la religion du dieu Jahvé. En effet, les professionnels du culte de ce dieu ont ainsi pu tracer fermement le périmètre et le contenu de leur doctrine. Une grande partie des *Talmud* est consacrée à des quolibets contre cet ennemi haï et repoussé. Le christianisme né à la fois au sein du judaïsme et contre lui, construisait, lui aussi, à la même époque, son espace vital et son périmètre théologique. Comme les premières et les plus importantes conversions à la nouvelle religion se sont opérées parmi les fidèles du dieu Jahvé, une violente rivalité a opposé les tenants des deux doctrines. Leurs textes respectifs, notamment celui, plus prolixe et mieux structuré à l'époque, des défenseurs de l'ancienne mythologie, en portent les stigmates et chacun s'est défini par rapport au rival haï.



### **1ère Partie - Une religion destinée à une seule tribu ▲**

Je ne reviens pas sur le premier point. Dans l'ensemble des chapitres précédents, j'ai analysé dans quelles conditions politiques la notion de "*peuple élu*" par une divinité particulière s'était imposée à un groupe de tribus de nomades apparentés, en voie de sédentarisation qui, ayant décidé de s'établir, ont jeté leur dévolu un territoire déjà habité et mis en valeur depuis des siècles par d'autres peuples, et comment ces guerriers se sont auto-justifiés d'expulser *manu militari* les habitants autochtones et de s'installer commodément sur le territoire conquis par l'invention d'une épopée mythique au cours de laquelle ils auraient reçu un cadeau du ciel. C'est à une répétition de la même situation et du même comportement que nous avons assisté à partir du début du XXe siècle.

Voir plus précisément

[- 2 - L'invention du "peuple élu" et de la "Terre Promise"](#), 30 mars 2010

[- 3 - Israël, du mythe à l'histoire](#), 27 août 2010

[- 10 - La chimère du "Grand Israël"](#), 18 janvier 2012



### **IIème Partie - Un gouvernement central vagabond ▲**

#### ***A - La construction des fondations de ce gouvernement théocratique: le rôle d'Esdras ▲***

Contrairement à ce que laisse supposer la notion de "*diaspora*", plutôt que d'une dispersion - notion qui sous-entend un émiettement anarchique - on devrait évoquer des délocalisations

volontaires de groupes qui sont toujours demeurés en relations les uns avec les autres, mais qui, surtout, sont restés étroitement reliés à un centre du pouvoir. En effet, un gouvernement central et une diffusion hiérarchique des directives à partir de ce centre vers les périphéries a toujours parfaitement fonctionné sur le terrain, donnant naissance à une situation originale et unique de **théocratie délocalisée**.

Le gouvernement théocratique a été fermement mis en place durant la période qui s'étend entre le maigre retour du dernier groupe des exilés de Babylone conduits par Esdras et la révolte des Maccabées. La décision de Nabuchodonosor d'exiler l'élite du royaume de Juda est intervenue en **-587**. L'édit de Cyrus qui autorise le retour dans leur patrie de tous les exilés politiques - donc y compris les Judéens - a été promulgué en - 538. Or, Néhémie n'est revenu une première fois en Judée qu'en **-445**, soit près d'un siècle plus tard. Quant à Esdras, la date de son retour oscille, selon les historiens, entre **-458 et -393**, soit après une période comprise entre cent trente et cent quatre-vingt dix ans.

Voir : [- 4 - Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker](#) , 3 novembre 2010

Ces dates sont importantes. Elles situent les réformes dans l'histoire réelle et leur retirent l'aura "sacrée" intemporelle et l'espèce de vapeur mystique qui empêche de mesurer leur impact sur la vie de la cité et expédient les évènements dans la "*moyenne région de l'air*" dont parle Descartes.

Grâce à ces jalons historiques on comprend que **durant près de deux siècles**, la Judée s'est trouvée intégrée dans l'histoire commune à tous les peuples de la terre. Des mouvements spontanés d'entrée et de sortie de populations venus occuper les places laissées vides par les exilés s'y produisirent le plus naturellement du monde. Les mariages inter-ethniques ne se comptaient plus, les nouveau-venus adoptaient les coutumes et les dieux de la société-hôte et s'intégraient dans leur nouvelle communauté.



Esdras montre le livre de la loi, gravure de Doré, Bible

Tout a été bouleversé lors de l'irruption des deux exilés, **Néhémie**, le serviteur de l'empereur perse Artaxerxès, et **Esdras**, qualifié tantôt de scribe, tantôt de prêtre, tantôt de docteur. Le rôle du premier est plutôt celui d'un administrateur chargé de veiller à la reconstruction du temple et des remparts de Jérusalem. C'était également une sorte de *muttawa* qui, à l'instar de la police affectée en Arabie Saoudite à "*la promotion de la vertu et à la prévention du vice*" se chargeait de faire respecter une discipline religieuse rigoureuse. Quant à Esdras, en idéologue fanatique, il a si profondément marqué la politique et la religion de la petite province que la vie sociale de la population en a été complètement chamboulée à l'époque et que les répliques de ce violent tremblement de terre politique et social, intervenu au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, continuent de se faire sentir de nos jours.

En effet, Esdras est le théoricien politico-religieux qui a réussi l'exploit de faire opérer une brutale marche arrière à l'histoire de cette région. Par une involution du sens de la politique de la cité en direction d'un supposé âge d'or antique, durant lequel la population était censée avoir vécu dans des conditions sociales et religieuses harmonieuses sous le regard bienveillant de sa divinité particulière, le scribe Esdras, sorte de nouveau Moïse, se sentait appelé à redonner à la Judée les lois et les institutions qui allaient lui permettre de rejoindre cet idéal.

Mettant ses pas dans les pas d'Esdras, c'est à la même négation de deux mille ans d'histoire de la région que le sionisme messianique se livre aujourd'hui en Palestine. Avec Esdras, les Judéens sont entrés dans l'histoire à reculons et depuis lors, la marche en crabe est devenue leur forme naturelle d'existence politique.

Pour ce faire, il a fallu à Esdras commencer par anéantir tous les changements démographiques, politiques ou sociaux intervenus durant près de deux siècles et rétablir un code et une discipline religieuse aussi stricts que pointilleux censés avoir existé avant la période de l'exil. Il s'y est employé avec un zèle et un fanatisme exemplaires. Les sionistes ont parfaitement retenu la leçon, comme le montrent les massacres et la purification ethnique à grande échelle auxquels ils se sont livrés durant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

En effet, ce docteur de la loi était porteur des quatre premiers livres du *Pentateuque* dont aucun Judéen n'avait entendu parler jusqu'alors. Ajoutés au texte plus ancien du *Deutéronome*, l'ensemble forme la *Thora*, également appelée "*loi écrite*".

## **B - Les réformes d'Esdras: la Grande Assemblée et la consolidation du pouvoir central ▲**

Pour comprendre comment a pu fonctionner durant deux millénaires la **théocratie délocalisée** qui a fini par donner naissance au sionisme, il faut revenir un instant à l'œuvre législative fondatrice du prêtre Esdras et à la reconstitution politique, économique et religieuse de la société judéenne dont il fut la cheville ouvrière.

En effet, les auteurs des quatre premiers livres de la *Thora* rédigés durant l'exil à Babylone ne sont pas nommément identifiés. Les différents styles des textes révèlent qu'il y eut plusieurs rédacteurs et qu'Esdras fut probablement l'un d'eux. Mais il est historiquement avéré que c'est lui qui a transporté l'ensemble de Babylone en Judée et qu'il a lu solennellement au peuple rassemblé les quatre livres nouveaux, ainsi que le plus ancien - le *Deutéronome* - profondément remanié et devenu le cinquième.

C'est à partir de ce moment que le contenu **théologique** des textes bibliques s'est métamorphosé en **politique réelle** des Hébreux et que **le mythe est devenu histoire**. C'est comme si nous devions croire dur comme fer qu'un don Quichotte en chair et en os serait sorti des pages imprimées de l'ouvrage de Cervantès pour galoper réellement à travers le monde sur un vrai canasson.

Voir: [4 - Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker](#) , 3 novembre 2010

Esdras est l'un de ces hommes-charnières auxquels l'histoire officielle accorde une place relativement modeste alors que le rôle politique qu'ils ont joué de leur temps fut déterminant et que leur influence sur leurs successeurs demeure pérenne. Au début du XXe siècle, un homme politique américain dont tout le monde a oublié l'existence et même le nom - le **Colonel House** - fut, aux Etats-unis, l'un de ces grands acteurs qui tirèrent discrètement, mais efficacement, les ficelles du pouvoir à partir des coulisses et à une période capitale. On lui doit, notamment, un rôle décisif dans la création de la FED. Nous continuons de payer les conséquences de son action et le sionisme triomphant, dont il fut dès l'origine un ardent soutien, lui doit également beaucoup.

Voir : - [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House](#), 3 février 2010

Afin de régénérer une religion qu'il jugeait moribonde lors de son retour de Babylone, Esdras s'attaqua d'emblée au chantier de la réforme législative et décida de "rétablir" dans des fonctions législatives et judiciaires une **Assemblée des Anciens** qui aurait été fondée par un Moïse légendaire un millénaire et demi auparavant ( *Nombres* 11,16). D'autres "chercheurs" font remonter l'origine de cette assemblée à une sorte de tribunal créé par un roi Josaphat, que le texte biblique désigne comme un des successeurs du pseudo royaume de Salomon et dont on trouve la trace dans 2 *Chroniques* 19,8.

Or, ces deux livres font précisément partie de l'ensemble rédigé durant l'exil, si bien qu'il s'agit de la mise en pratique de projets conçus à Babylone, mais qu'il était judicieux et plus efficace d'attribuer à des ancêtres mythiques.

C'est bien pourquoi selon l'article *The Great Assembly* de la *Jewish Encyclopaedia de 1906 - The great Synagogue* ou *Knesset Hagedola* en hébreu - Esdras fut le vrai maître d'œuvre de cette institution et qu'il assura lui-même la direction de l'assemblée de "sages" qui venait de voir le jour et appelée depuis lors la **Grande Assemblée**. Il est admis qu'elle comptait parmi ses membres trois prophètes classés parmi les prophètes post-exiliques mineurs **Haggai**, **Zacharie** et **Malachie**. Bien qu'aucun document vraiment fiable ne puisse le confirmer, le nombre de cent vingt est aujourd'hui admis par la quasi totalité des instances juives contemporaines alors que la *Jewish Encyclopaedia* de 1906 hésite entre quatre-vingts ou quatre-vingt cinq.

L'Etat sioniste contemporain a tranché ce point de théologie politique: il a repris le nom de **Knesset** et son assemble législative compte, elle aussi, cent vingt membres. Cette nouvelle "**Grande Assemblée du sionisme**" place donc tacitement le nouvel Etat dans une continuité biblique et suggère implicitement qu'il s'agirait, après deux mille ans d'errance - un frôlement d'ailes de papillon au regard de l'éternité - d'un simple retour d'exil, semblable au retour des exilés de Babylone. Des Juifs se sont absentés de leur domicile, des Juifs sont revenus chez eux, point final.

Esdras n'était pas un prophète, mais un grand esprit politique. En tant que figurant parmi les probables compilateurs de la *Thora*, il en était donc un interprète particulièrement autorisé. Les autres membres de cette **Grande Assemblée** n'étaient ni élus, ni permanents. Il suffisait de prouver qu'on était meilleur "*savant en loi religieuse*" que tel membre siégeant pour prendre sa place. C'était un système de roulement astucieux qui créait à la fois une émulation théologique et un renouvellement qui empêchait ses membres les plus anciens de s'incruster à vie dans l'institution. La mémoire, l'audace, l'assurance et l'agilité interprétative de la *Thora* prouvaient que les prétendants étaient les dignes successeurs d'une lignée de "*sages*".

C'est ainsi que le commentateur de la *Thora* est devenu au fil des siècles le personnage politique capital car, comme l'écrit Flavius Josèphe à propos des Pharisiens, les successeurs des membres de cette assemblée, "*ils l'emportaient sur tous les autres par leur piété et par une interprétation plus exacte de la Loi*". "*Séparés de l'impureté et de la souillure*" de la pratique commune, ils se glorifiaient de "*faire une haie à la Thora*".

L'institution a ensuite évolué en fonction des occupations politiques successives de la province, mais le principe mis en place du temps d'Esdras a toujours été fermement maintenu: le commentateur, le "*docteur*", le "*sage*", le "*rabbin*" ont continué d'occuper le sommet de la hiérarchie politico-religieuse.

### **C - De la Grande Assemblée au Sanhédrin: le gouvernement central bétonne ses prérogatives ▲**

Mais avant de revenir sur le rôle théologico-législatif joué par cette **Grande Assemblée** ou **Grande Synagogue**, j'en viens à l'institution qui lui a succédé: le **Sanhédrin**.

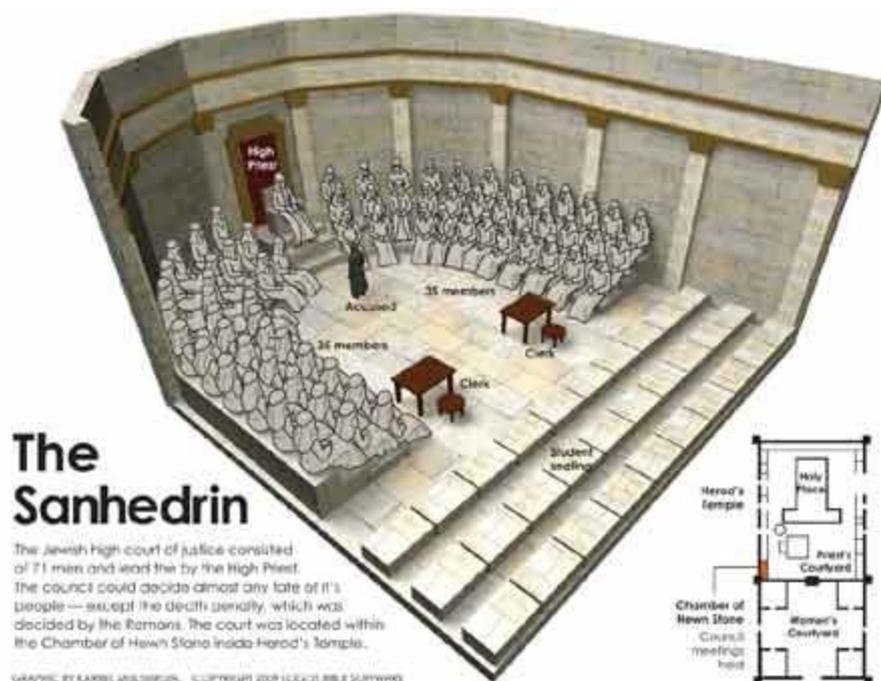


Néhémie arrive devant les portes en ruines de Jérusalem, gravure de Doré, Bible

En effet, lorsque la petite province de Palestine est passée de la domination perse à la domination grecque des successeurs d'Alexandre le Grand, le rôle de la **Grande Assemblée** qui avait commencé de détacher le judaïsme du strict culte du temple et des sacrifices d'animaux, pour le remplacer par l'étude et les commentaires de la **Thora** s'était progressivement affaibli, mais elle avait permis, comme le rappelait l'historien juif Josèphe, la montée en puissance du groupe rigoureux des **Pharisiens** qui jouera un rôle déterminant dans l'évolution politico-théologique du judaïsme. Ils se prétendaient les détenteurs privilégiés d'une "**loi orale**" dont Esdras aurait révélé l'existence et qui, au nom d'une "**tradition**" dont ils étaient les seuls maîtres, leur permettait d'aller au-delà du contenu du texte écrit. Ce que contestait un autre groupe, appelé **Sadducéens**. Attachés au service du temple, ses membres ne reconnaissaient que la "**loi écrite**", c'est-à-dire la **Thora**. Mais ce groupe n'a pas connu une postérité politique agissante et a fini par être éliminé. En politique, les négociateurs, les modérés, les "centristes" sont toujours supplantés par les "durs".

L'institution du **Sanhédrin** et sa dénomination datent évidemment de l'époque de la domination grecque, puis romaine, puisqu'il ne s'agit pas d'un mot hébreu, mais grec - **sunhedra**, être assis ensemble. Mais **hedra** signifie également **assemblée** en grec. On ne trouve une première mention historique indiscutable de l'action d'un **Sanhédrin** que tardivement, sous le règne du roi Antiochus le Grand (-223 -187). (Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, XIII, iii,3).

Les groupes de Judéens qui étaient progressivement revenus de Babylone avaient imposé l'araméen comme langue vernaculaire en Judée. Cependant, la langue hébraïque n'avait pas disparu totalement, même si elle était désormais réservée aux prières et aux activités rituelles. L'araméen demeura la langue ordinaire du peuple dans son ensemble jusqu'à la fin politique de la Judée en l'an 70, mais après la conquête d'Alexandre, les élites s'y exprimaient en grec, y compris lorsque la province est passée sous domination romaine. C'est ainsi qu'au premier siècle de notre ère, les Evangiles chrétiens furent rédigés en grec.



Croquis d'un Sanhédrin

*" A la même époque encore, j'ai vu des Juifs qui avaient installé chez eux des femmes asdodiennes, ammonites, moabites. La moitié de leurs fils parlaient l'asdodien [l'araméen] mais ne savaient pas parler la langue des Juifs: c'était comme une langue étrangère pour eux. Je leur ai adressé des reproches et les ai menacés de malédictions. J'ai frappé quelques-uns de ces hommes, leur ai arraché des cheveux et leur ai fait prêter serment au nom de Dieu en disant: "Vous ne donnerez pas vos filles en mariage à leurs fils et vous ne prendrez leurs filles comme épouses ni pour vos fils ni pour vous. "*

*Néhémie, 13, 23-25*

L'institution du Sanhédrin et de son corollaire, le rabbinat, furent le centre du pouvoir et de la cohésion des communautés juives dans le monde entier. Chaque région hellénisée possédait son petit Sanhédrin revenu à soixante et onze membres, mais celui de Jérusalem était évidemment le plus important. Il demeure le plus célèbre, parmi les chrétiens, puisqu'il est à l'origine de la crucifixion du créateur de la nouvelle religion après sa condamnation à mort pour blasphème par le tribunal de cette assemblée. En effet, le Sanhédrin exerçait pleinement la justice, possédait sa propre police et pouvait procéder à des arrestations. C'est ainsi que Jésus fut arrêté par la police du Sanhédrin. Le Sanhédrin pouvait également condamner à mort, mais les Romains avaient restreint ses droits et lui avaient retiré celui d'exécuter les sentences, ce pouvoir étant réservé au maître romain. C'est pourquoi Jésus a été crucifié - une punition romaine - et non lapidé conformément à la loi juive.

Présidée par un "prince" - le *nassi* - cette assemblée aux attributions très larges jouait donc le rôle d'un véritable gouvernement à la fois religieux et civil. Outre son pouvoir judiciaire, elle légiférait sur les mariages dans les familles sacerdotales, mais elle s'occupait également du cadastre de Jérusalem et des constructions dans les faubourgs, elle établissait le calendrier et les dates des fêtes rituelles et surtout elle déchiffrait, interprétait et établissait une codification définitive de la loi juive.

### **D - Le gouvernement central quitte Jérusalem ▲**

Avant même la chute de Jérusalem en l'an 70, le Sanhédrin s'était subrepticement délocalisé à **Yavneh** (ou **Jammia** selon la terminologie romaine).

Pour expliquer comment les principaux notables pharisiens avaient réussi à quitter la ville, alors en proie à la fois à un siège de l'armée romaine et à une atroce guerre civile menée par un autre groupe de Judéens, les **Zélotes** encore plus rigoureux et plus fanatiques que les **Pharisiens**, l'histoire juive raconte l'anecdote suivante : le chef des Pharisiens de l'époque, **Rabbi Yo'Hanan ben Zakaï**, aurait inventé le stratagème de se faire enfermer dans un cercueil qui aurait été déposé aux pieds de Vespasien, alors Général en chef des légions romaines, car les Zélotes qui tenaient la ville menaçaient de crucifier quiconque tenterait de sortir. Ils n'autorisaient que le passage des cercueils.

Il faut imaginer la scène d'un rabbin juif jaillissant de son cercueil et saluant le général romain du titre d'empereur, alors que la nouvelle de sa désignation à l'*imperium* n'avait été connue que plus tardivement. Vespasien aurait été si impressionné par cette flatterie, qu'en barbare superstitieux il l'aurait interprétée comme la marque d'un esprit exceptionnel, capable de prédire l'avenir. A titre de récompense, le Général romain aurait, durant le siège de Jérusalem, accordé des sauf-conduits à tous membres du Sanhédrin de Jérusalem, les autorisant à

s'installer dans la petite ville Yavneh. La ruse d'un rabbin aurait sauvé le judaïsme en sauvant les ultimes détenteurs de la "**loi orale**". Je reviendrai sur cette notion.

La vraisemblance de la scène laisse pour le moins rêveur, on brûle d'avoir des détails sur les péripéties qui auraient permis à ce cerceuil et à son contenu de seulement arriver jusqu'à la tente du futur empereur! Hélas, on n'en trace nulle part ailleurs que dans la légende dorée du judaïsme. Si elle avait existé, une péripétie aussi piquante n'aurait pas échappé à la plume d'un Suétone ou d'un Tacite qui a décrit un Vespasien réticent à accepter l'empire. Le chroniqueur juif Flavius Josèphe, pourtant contemporain des événements - et lui-même survivant du siècle - est muet sur ce sujet.

Ce genre d'anecdote illustre le besoin de tout groupe humain de se créer un passé mythologique héroïque afin de nourrir l'imaginaire du peuple. Cet épisode cocasse est à ajouter aux événements mythologiques rapportés dans les livres du *Pentateuque*. L'histoire juive est coutumière de ce genre de petite vantardise destinée à flatter l'*ego* national et à illustrer l'ingéniosité des dirigeants. Elle s'était déjà manifestée à propos des grâces dont les Judéens auraient été bénéficiaires de la part de Cyrus, d'Artaxerxès ou d'Alexandre le Grand.

Voir

- [4 - Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker](#), 3 novembre 2010

- [5 - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#), 3 janvier 2011

Toujours est-il, que la délocalisation à Yavneh a bien eu lieu et que les membres du Sanhédrin ont réussi à s'exfiltrer de la ville assiégée. Cette première émigration du siège du gouvernement théocratique marque la fin d'une époque, mais nullement celle du règne des Pharisiens sur la mentalité des Judéens.

Il est intéressant de noter que les pères fondateurs de la Constitution des Etats-Unis ont créé le **Sénat américain sur le modèle architectural du Sanhédrin biblique** - et notamment la présentation en demi-cercle des sièges des sénateurs - mais ils ont pris soin de séparer les immenses pouvoirs du Sanhédrin de Judée et de les répartir entre deux institutions, un Sénat et une Cour suprême. Or, c'est précisément le regroupement des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire entre les seules mains du Sanhédrin juif qui assurera l'immense pouvoir que cet organisme exercera sur les communautés dispersées.

## ***E - Le centre du pouvoir en mouvement ▲***

Après la destruction de Jérusalem et le transfert de son Sanhédrin à **Yavneh**, les Romains acceptèrent que le Rabbin Nassi du Sanhédrin (le *Prince de Judée*) en fût le chef local. Rome reconnaissait à la fois son autorité religieuse et son pouvoir judiciaire. Mais en réalité, le pouvoir du Sanhédrin de Jérusalem n'était pas seulement local: il agissait en tant que représentant de tous les Juifs de l'empire, si bien qu'une sorte de gouvernement central, assisté d'une assemblée a continué de fonctionner en Palestine.

Un petit village agricole sis au centre de la Judée, devint, de fait, le nouveau centre politique et spirituel du judaïsme mondial sans qu'il y eût aucune déclaration officielle de l'ensemble des "*sages*" et des "*docteurs de la Loi*" - comme ils se désignaient eux-mêmes. A partir de ce nouveau centre, le Nassi - le rabbin au cerceuil évoqué ci-dessus - pouvait envoyer ses instructions à toutes les communautés de la région. Les groupes de la diaspora situés hors de Palestine se tournaient, eux aussi, vers Yavneh pour tout ce qui concernait l'interprétation de

la loi religieuse et civile confondues, ainsi que sur les modes de leur application dans la vie quotidienne. Des messagers sillonnaient la province quasiment en permanence dans les deux sens.

Quant à l'importante et prospère communauté qui se plaisait en Perse depuis cinq siècles et qui n'avait nullement l'intention d'en bouger, elle était informée des dates des principales fêtes, et notamment du pèlerinage de la Pâque, grâce à un système astucieux de signaux de fumée à partir d'une chaîne de feux allumés sur les hauteurs.

Après un siècle de séjour à Yahneh, le Sanhédrin, ainsi que les "*académies*" - des *Yeshiva* - qui avaient été créées afin de rédiger des commentaires de la *Thora*, quittèrent le petit village et, en l'an 140, après la révolte de Bar-Kochva (132-135), s'installèrent dans un bourg plus calme, à **Usha**.

En l'an 169, le Sanhédrin et sa suite déménagèrent à **Shefaram (Shafa-Amar)**, actuellement un village druze de la haute Galilée. La situation géographique de ce gros bourg agricole, entre deux collines, mais surtout traversé par une voie romaine stratégique, en faisait une localisation politique nettement plus favorable que Javneh ou Usha, puisque cette voie assurait une communication aisée vers la vallée du Jourdain, d'un côté, et la baie de Haïfa, de l'autre.

On ne connaît pas la raison qui poussa le Sanhédrin et les "*académies*" à déménager à **Beit-Shearim (Besara)**. Peut-être parce que ce bourg était un important site de stockage des céréales. L'historien juif de la grande révolte de 68-70 contre les Romains, Flavius Josèphe, y avait son quartier général au début des hostilités. Le Sanhédrin demeura trente ans durant - entre 180 et 210 - dans ce gros bourg de Galilée.

Puis, toujours saisi par la bougeotte et à la recherche d'un point de chute idéal qui lui permettait de diffuser commodément ses directives, le Sanhédrin et les "*docteurs de la loi*" s'installèrent à **Sepphoris**, un autre gros bourg dont Hérode le Grand avait fait la capitale de la basse Galilée, mais qui, après la seconde grande révolte juive contre l'empire romain, celle de Bar-Kochva, déjà rappelée, avait été en partie rasée, puis reconstruite. Les Romains la nommèrent **Deocaesarea** (*ville de Zeus et de Caesar*).



Sepphoris - Route romaine

L'important, une fois de plus, était de se trouver sur une excellente voie de communication. En effet, en dépit de cet "accident" historique, cette cité était idéalement située et les grands bâtisseurs de routes en firent un nœud routier important. Instruits par les révoltes précédentes, les Romains, avaient à cœur de pouvoir se déplacer très rapidement à travers la province. Sepphoris était donc reliée au port d'Acre en passant par Usha, mais elle était également reliée à **Meggido**, un site stratégique qui, à travers les collines du Carmel, permettait de retrouver l'ancienne **Via Maris qui reliait l'Assyrie à l'Egypte**. C'est sur ce site que le roi Josias s'était cru capable d'arrêter l'armée du pharaon égyptien Nechao II et qu'il y fut blessé à mort durant la bataille.

[Voir :- 2 - L'invention du "peuple élu" et de la "Terre Promise"](#), 30 mars 2010

Une route romaine traversait également le plateau du Golan en direction de l'importante cité de **Tibériade** sur les bords de la Mer Morte. C'est finalement dans cette riante capitale de la Galilée que les docteurs de la loi ont achevé leur course à travers la province de Palestine. Tibériade fut un centre religieux, administratif et culturel particulièrement animé et agité de la judéité en raison des aigres querelles qui agitaient les rabbins. Néanmoins le centre continua de fonctionner durant environ cinq siècles, et ce jusqu'à la conquête de toute la région par les Perses et les Arabes. Les plus importants textes post-bibliques - la **Michna** et le **Talmud** dit "de Jérusalem" - furent rédigés dans ce cadre paradisiaque.



a

Tibériade, ruines de l'ancienne ville

Ce qu'il y a de frappant dans tous ces déménagements du centre du pouvoir politico-religieux, c'est de voir à quel point ils sont conditionnés par la commodité des voies de circulation et à quel point les têtes politiques du Sanhédrin qui ont sillonné la Galilée ont eu d'emblée le sens de la "com". Ils ont su utiliser le principal outil de communication de l'époque, à savoir les gigantesques aménagements routiers que construisait partout l'empire romain afin que les légions pussent arriver rapidement sur les lieux en cas de révolte.

### ***F - Le pouvoir central du Sanhédrin face à l'empire romain décadent***

Au début du IV<sup>e</sup> siècle, toute l'organisation politico-religieuse patiemment construite par le Sanhédrin à l'intérieur de la Palestine a subi un véritable bouleversement. C'était l'époque du

déclin de l'empire romain durant laquelle les Césars étaient nommés par les légions et où les candidats pullulaient.

L'an 138 avait pourtant marqué une date importante dans l'histoire des relations des Juifs avec Rome: les deux *Talmud(s)* mentionnent la conversion d'un Antonin au judaïsme, sa circoncision, ainsi que des relations fraternelles avec le rabbin Yéhoudah ha-Nassi. Cette information est absente de l'histoire romaine. Son origine trouve probablement sa source dans une interprétation exagérée du fait que l'empereur **Antonin le Pieux** (86-161) aurait accordé au judaïsme pharisien le statut de religion reconnue et légitime, en signe de reconnaissance pour les dons d'un rabbin thaumaturge qui aurait miraculeusement guéri sa fille. Les résidents juifs étaient alors devenus une partie officielle de la population de l'empire romain.

Voir : [11 - Nous sommes un peuple](#) , 14 mars 2012

Mais, comme cela avait été le cas en Egypte, notamment sous les Ptolémée, le luxe inouï et ostentatoire de quelques-uns, ainsi que les privilèges dont ils avaient été comblés par les empereurs du premier siècle, exaspéraient le peuple romain et avaient provoqué une animosité populaire qui se manifestait parfois violemment contre tous les Juifs. Et pourtant, l'immense majorité d'entre eux vivait pauvrement dans un quartier sale et retiré de Rome - le **Transtévère** - une sorte de ghetto avant la lettre et se livraient surtout au commerce et à de petits métiers plutôt misérables. Mais une colère populaire ne fait jamais dans la dentelle, surtout lorsqu'elle se double d'un conflit religieux.

Or Rome faisait pourtant preuve, à l'époque, d'une tolérance remarquable envers tous les cultes et toutes les superstitions. L'écrivain romain Varron rapporte, en effet, que l'expansion territoriale de l'Empire aidant, la Ville avait fini par compter environ trente mille dieux. Les cent cinquante sept jours fériés dans l'année étaient à peine suffisants pour les honorer tous. Le dieu Jahvé était l'un d'entre eux. "**La terre est pleine de dieux**" avertissait Cicéron (-106 à -43) dans son *De natura deorum*. L'historien grec Polybe (vers -208 à environ -126) s'en amusait déjà. "**Les Romains sont plus religieux que les dieux eux-mêmes**", écrivait-il.

Dans l'empire romain, les Grecs, les peuples asiatiques, les Germains, les Gaulois, tous pratiquaient leurs rites propres, mais à la différence des Juifs, ils acceptaient de se conformer aux us et coutumes de la cité et de s'incliner devant les statues de Mars et de Jupiter. Tous pouvaient pratiquer leurs religions et leurs superstitions à condition de ne pas nuire à la religion officielle. Or, la grandeur de Rome et l'observance rigoureuse des rites de la religion nationale ne faisaient qu'un. Les décisions des magistrats n'étaient valables que si certains rites étaient pratiqués, les augures guidaient les mouvements des légions et les sacrifices aux dieux dont il fallait se concilier les faveurs étaient permanents.

En face de la religion d'Etat officielle, le ritualisme, l'intolérance et le mépris affiché des adorateurs de Jahvé pour les autres croyances, notamment pour les dieux romains, excluait qu'ils acceptassent toute concession et même tout désir de comprendre la société dans laquelle ils s'étaient installés et dont ils tiraient leur subsistance. De plus, un prosélytisme ardent et particulièrement efficace inquiétait les Romains car il mettait en péril les fondements mêmes de l'empire qui reposaient sur une observance stricte des pratiques religieuses nationales.

*"Pourquoi, dans toutes ces contrées, dans toutes ces villes, les Juifs furent-ils haïs ? Parce que jamais ils n'entrèrent dans les cités comme citoyens, mais comme privilégiés. Ils voulaient avant tout, quoique ayant abandonné la Palestine, rester Juifs, et leur patrie était toujours Jérusalem, c'est-à-dire la seule ville où l'on pouvait adorer Dieu et sacrifier à son temple. Ils formaient partout des sortes de républiques, reliées à la Judée et à Jérusalem, et de partout ils envoyaient de l'argent, payant au grand-prêtre un impôt spécial, le didrachme, pour l'entretien du temple."*

Bernard Lazare, *L'antisémitisme*

### **G - Le Sanhédrin à Babylone : apogée du gouvernement central ▲**

Au IV<sup>e</sup> siècle, des heurts de Juifs avec une garnison romaine éclatèrent dans la province de Palestine et entraînèrent la destruction de Tibériade, de Séphoris et de Lydda, les anciennes localités de résidence du Sanhédrin. Du coup, le Sanhédrin s'empessa de déménager une fois de plus et se replia en lieu sûr, en Babylone.

Peu d'exilés étaient finalement retournés en Palestine après l'édit de Cyrus. Ils s'accommodaient parfaitement de la vie facile et luxueuse de Babylone et avaient fini par constituer une riche colonie de fonctionnaires à la cour - comme ce fut le cas de Néhémie. Ils étaient également banquiers, artisans prospères, riches marchands exportateurs de grains, de vins, de laines ou importateurs de fer, de soie, de pierres précieuses, mais aussi, plus modestement agriculteurs, éleveurs, tenanciers ou colporteurs. Ce qui n'empêchait pas tout ce monde parfaitement heureux de vivre paisiblement au bord de l'Euphrate, de gémir sur la douleur d'un exil volontaire que personne n'avait envie de faire cesser. " *Sur les rives des fleuves de Babylone, nous nous sommes assis, et là, nous avons pleuré au souvenir de Sion.* " (*Psaume CXXXVI. 1*)

Ce type de "*société de l'exil*" devint un modèle pour les communautés qui s'installèrent plus tard dans les mondes chrétien et musulman.

Le Sanhédrin s'installa donc à **Soura**, une vieille cité agricole située dans la partie sud du vieux Babylone et sur la rive ouest de l'Euphrate. La théocratie y établit ses quartiers pour cinq siècles et les fameuses "*académies*" furent créées à **Pumbédita** et à **Néhardéa**.

### **H - Nouveau déménagement du Sanhédrin: direction l'Espagne puis la Pologne ▲**

De nouveau, après trois siècles d'une quiétude entrecoupée de bouffées de violences suscitées par des Mages persans qui détestaient à la fois les juifs et les chrétiens, les académies furent fermées, la célébration du sabbath fut interdite et les adorateurs de Jahvé furent victimes de vexations multiples.

Là commence l'alliance du judaïsme avec des tribus arabes qui se traduit par l'expansion du judaïsme dans la péninsule arabique. Après une période de séduction réciproque, la religion juïque et la religion musulmane naissante entrèrent en conflit ouvert. Néanmoins, le

gouvernement central du judaïsme s'empressa d'emboîter le pas aux conquérants arabes et après d'innombrables conversions en Afrique du Nord, finit par arriver dans la péninsule ibérique dans laquelle ils rejoignirent une importante et prospère communauté juive établie là depuis longtemps. En effet, les rois Wisigoths accordaient leur protection aux Juifs établis de longue date et avaient permis l'éclosion et d'une puissante communauté.

L'ultime déplacement officiel d'un Sanhédrin se produisit au XVIIe siècle en direction de la Pologne où se trouvait concentrée une énorme population de judaisants, dont personne n'avait entendu parler en Occident. C'est là un sujet que les sionistes évitent soigneusement. L'historien Bernard Lazare, juif lui-même, premier soutien du capitaine Dreyfus et auteur de l'extraordinaire somme sur les origines historiques, ainsi que les causes sociales et religieuses de l'évolution de l'antisémitisme principalement européen, ne mentionne qu'en passant l'existence de cette masse de co-religionnaires qui semblent surgis de terre comme des champignons après la pluie.

Depuis le XIXe siècle, il n'existe plus de centre du pouvoir juif **officiel**. Il n'en demeure pas moins vrai qu'un pouvoir omniprésent, mais diffus, plus puissant que jamais, siège sur les rives du Potomak. Je reviendrai sur ces points dans le prochain texte.

## **Ille partie - Les textes fondateurs du gouvernement central** ▲

### **A - La "loi écrite", la "loi orale"** ▲

*"L'Éternel dit à Moïse: Monte vers moi sur la montagne et reste là: je veux te donner les tables de pierre, la doctrine et les préceptes, que j'ai écrits pour leur instruction." (Exode 24-12).*

Les cinq Livres dits de la "loi écrite" ou *Thora*, sont donc censés directement dictés et même rédigés personnellement par le dieu Jahvé.

Pour résumer l'argumentaire de cet ensemble, disons qu'il s'agit du récit des aventures théologico-onirico-politiques d'ancêtres mythiques d'un groupe de nomades en train de conquérir leur espace vital et de leurs relations avec un personnage surnaturel - un dieu local - lequel aurait décidé, un beau jour, de se manifester à un chouchou afin de lui confier qu'il allait dorénavant veiller tout spécialement sur le bonheur et la prospérité de la tribu qu'il dirigeait. Certes, une contre-partie était prévue, dont les clauses avaient été gravées sur deux blocs de granit. Néanmoins le contrat était jugé profitable, puisque tous les membres de ces tribus se sont illico auto-qualifiés de peuple "élu" ou "choisi" par leur protecteur extra-terrestre. Depuis lors, ils clament que celui-ci leur aurait non seulement "**promis**", mais **donné** un territoire particulier et leur aurait conféré le droit et le pouvoir d'en chasser les premiers occupants, de s'installer dans leurs maisons et de s'en attribuer la propriété *ad vitam aeternam*, le tout en toute innocence, puisque réalisé à l'instigation et sous la protection d'un notaire surnaturel. On voit clairement le passage de la fiction à la réalité concrète.

Woody Allen a repris ce procédé artistique dans son film *La rose pourpre du Caire* lorsque le héros du film traverse l'écran et s'installe à côté de la jeune héroïne, simple spectatrice de la projection du film, pour vivre avec elle moult aventures passionnantes. Le cinéaste américain a génialement représenté le mécanisme psychologique par lequel un rêve prend corps et devient "vérité" et "réalité" aux yeux du rêveur.

C'est par un mécanisme mental semblable à celui du film d'Allen qu'un groupe d'humains a vu un jour un personnage surnaturel qu'il a nommé Dieu, sortir de l'écran de son imaginaire bavarder avec l'un des siens, conclure un contrat avec lui et sceller leur entente par le cadeau d'un territoire. La bible est le récit de cette extraordinaire expérience psychologique d'un groupe d'humains qui, depuis lors, continue de considérer que les aventures qui se déroulent sur l'écran de son imaginaire constituent la réalité de l'histoire.

La preuve absolue que le scénario biblique colle point par point au scénario du film de Allen c'est que, de même que la jeune fille a trouvé parfaitement normal que le héros d'un film qu'elle voyait pour la cinquième fois vienne enfin à ses côtés et la prenne dans ses bras, de même personne, ni hier, ni de nos jours, ne trouve anormal qu'il pourrait exister un personnage extra-terrestre, qui aurait fait un petit saut sur la terre ferme pour converser avec un quidam dans la langue du pays et qui serait en même temps l'heureux propriétaire de territoires parfaitement concrets, qu'on peut toucher de ses mains et fouler de ses pieds, dont il aurait généreusement offert une parcelle bien déterminée à un groupe d'humains en chair et os, lesquels clameraient depuis lors qu'ils disposeraient d'un acte de propriété légal, opposable aux tiers, jusqu'à la fin des temps.

Le mélange de magie et de réel plonge le cerveau dans un abîme de stupeur et "donne à penser" sur le fonctionnement mystérieux des souterrains du psychisme humain.

Non seulement la métaphore d'un Abel génétiquement innocent quels que soient ses crimes et d'un Caïn génétiquement coupable quoi qu'il entreprenne est une ligne de force du récit biblique - "*Yahvé agrée Abel et son offrande. Mais il n'agréa pas Caïn et son offrande*" Gn 4, 4-5). On comprend parfaitement les motivations psychologiques et politiques d'auto-justification de leur larcin que traduit le récit biblique, mais cette notion se trouve si profondément incrustée dans l'inconscient actuel de ce groupe humain qu'un rabbin, pourtant chargé de la "*direction spirituelle*" de la branche lituanienne du judaïsme - **Aharon Yehuda Leib Shteinman** - peut, au XXIe siècle, affirmer tranquillement et en public: "*Il y a huit milliards d'habitants dans le monde. Et que sont-ils? Des assassins, des voleurs, des gens sans cervelle...*". [4] Autrement dit, huit à dix millions d'Abel innocents, "*élus*" par leur dieu font face à huit milliards de voyous - de Caïn génétiques, voués aux gémonies.



Rabbin Aharon Yehuda Leib Shteinman

Le gouvernement sioniste moderne a parfaitement intégré cette mentalité dans sa pratique quotidienne et c'est sans le moindre état d'âme qu'Abel l'innocent, persécute jour après jour le Caïn palestinien, coupable avant même sa naissance, mais qui s'accroche à sa terre au grand dam d'Abel, lequel s'emploie, avec l'aide de son dieu, de sa bonne conscience et de ses missiles, à vider "sa" terre sacrée de cette pustule polluante.

A partir des péripéties du récit se dessine le portrait d'un dieu taquin et qui aimait les rébus. Il se serait donc manifesté d'abord durant le rêve d'un vieillard présenté dans la fiction comme originaire de Mésopotamie et appelé Abraham. Tous les membres de la tribu actuelle seraient ses descendants. Les auteurs du récit se sont donc délibérément catalogués dès l'origine comme une population étrangère à la Palestine, et donc comme des colons conquérants et des étrangers.

Ensuite, on ne sait pas trop bien par quelle filiation, un autre personnage mythique, Moïse, joue un rôle important dans la fiction, puisqu'il est le messager en chair et en os qui rencontra le personnage extra-terrestre. Les scripteurs à l'imagination un peu courte - et qu'on pourrait qualifier de plagiaires - empruntèrent quelques épisodes de leur récit à des fictions parallèles qui circulaient depuis des décennies dans d'autres provinces du bassin méditerranéen, notamment en Egypte et en Babylonie où ils résidaient à ce moment-là - quelle heureuse coïncidence! Ils ont donc pillé des chapitres entiers de ces mythes antiques, notamment sur les circonstances extraordinaires qui entourèrent la naissance de leur héros ainsi que la description de plusieurs autres de ses exploits.

Ce personnage-clé aurait rencontré le grand protecteur de la tribu à diverses reprises, tantôt sur une montagne, tantôt dans un désert. C'est à l'occasion de ces rencontres que l'extra-terrestre lui aurait offert les blocs de pierre évoqués ci-dessus. Le divin notaire aurait rédigé lui-même le règlement auquel devrait se plier la conduite des membres de cette tribu, règlement tellement semblable à celui qu'un ancien souverain mésopotamien avait imaginé en son temps et appelé "*code Hammurabi*" qu'on se demande - *horribile dictu* - s'il ne s'agirait pas d'un plagiat supplémentaire de la part des auteurs. Mais en espèce, et afin que la scène frappe davantage les esprits, c'est l'extra-terrestre lui-même qui aurait gravé les dix commandements sur des tablettes de granit qui se seraient précisément trouvées toutes prêtes à cet endroit.

Voir: [III - Israël, du mythe à l'histoire](#), 27 août 2010

Il semble que les rédacteurs de la fiction ne soient pas parvenus à se mettre d'accord sur la meilleure manière de présenter la scène puisqu'on se trouve en présence de deux versions bien différentes du même événement. "*Jahvé parlait à Moïse face à face , comme un homme parle à son ami* " (*Exode*, 32,10), prétend l'un des auteurs. Il s'agirait donc d'un dialogue entre amis, donc entre égaux. Pas du tout, affirme l'autre, Moïse n'a pas vu le visage du dieu, il a juste senti le frôlement de sa main et l'a aperçu de dos: "*Tu ne peux voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre ! Voici un endroit près de moi ; tu te tiendras debout sur le rocher. Et quand passera ma gloire, je te mettrai dans le creux du rocher et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé. Puis je retirerai ma main et tu me verras de dos ; mais ma face, on ne peut la voir.* " (*Exode*, 33 , 20-23) Cette fois, une hiérarchie est clairement affirmée entre les deux interlocuteurs: plus question de familiarité et d'égalité, l'homme ne peut voir le dieu de ses yeux de chair. Il doit essayer de décrypter le mystère de la gloire du passage du divin.

Les motivations théologiques des scripteurs sont inconciliables en l'espèce. L'enjeu n'était pas mince, il s'agissait, au moyen du récit, de préciser les statuts respectifs de l'homme et du Dieu.

Voilà résumé **en termes délibérément non théologiques** le contenu de ce qui est censé constituer la **Loi écrite**. Mais les "*docteurs de la loi*" ajoutèrent un point capital à la partie officiellement rédigée: ils affirmèrent que, prudent et cachottier, le dieu aurait profité de ses rencontres avec son messager doté d'une mémoire particulièrement excellente, pour lui susurrer à l'oreille une foule de secrets auxquels ils sont les seuls à avoir eu accès depuis lors. L'ensemble des secrets destinés à une élite est appelé **Loi orale**.

Or, comme je l'ai rappelé ci-dessus, le récit des exploits du dieu Jahvé et des ancêtres hébreux ont été portés à la connaissance des Judéens par Esdras au cinquième ou au début du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, selon la date retenue pour le retour du scribe en Judée. Celui-ci n'était pas seulement un responsable religieux plein d'imagination et de talent, c'était également un véritable esprit politique. En effet, en tant que porteur des cinq chapitres du récit et chef de la Grande Assemblée et alors que le texte lui-même ne dit rien de tel, il a réussi l'exploit politique d'imposer la croyance que la citation ci-dessus implique qu'à côté de la **Thora écrite**, il existerait une **Thora orale** dont le personnage de Moïse aurait été le récipiendaire et le bénéficiaire.

Une multitude de secrets pratiques est censée avoir été révélée au héros alpiniste au sommet de la montagne. Ces secrets auraient été ensuite transmis, tout aussi secrètement, à son successeur, le non moins mythique Josué, lequel les aurait communiqués, toujours oralement et secrètement, à ses successeurs et ainsi de suite de génération en génération durant deux millénaires.

Après avoir fait une petite halte politique qui avait permis à Esdras de mener à bien ses réformes, les secrets révélés à Moïse auraient repris leur petit bonhomme de chemin oral, avant de parvenir aux derniers récipiendaires qui, confrontés au désastre de la destruction du temple et de l'anéantissement de Jérusalem, s'étaient décidés à mettre le tout par écrit, ce qui a abouti au premier siècle de notre ère au corpus de la **Michna**, puis à la gigantesque compilation des deux **Talmud** que nous connaissons aujourd'hui. Celui dit **de Jérusalem**, rédigé en araméen dans les localités de Galilée dans lesquelles a séjourné le Sanhédrin et très partiellement en hébreu, fut achevé à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, au moment du départ de Tibériade. Quant au **Talmud** dit **de Babylone**, il fut définitivement achevé vers l'an 700. Rédigé en hébreu et en araméen babylonien, il représente le contenu de cinq mille volumes in-quarto!

Le mot **Talmud** signifie **enseignement** en hébreu littéraire.

## **B - La Thora orale et le principe d'autorité ▲**

L'invention de la notion de **Thora orale** est l'exploit théologico-politique le plus extraordinaire et le plus efficace, politiquement parlant, à mettre à l'actif du scribe Esdras. Elle est l'illustration la plus remarquable du **fonctionnement du principe d'autorité**. A partir du moment où un groupe se déclare détenteur de secrets surnaturels, son **autorité** est démultipliée par le mystère et la sacralité dont il s'est entouré. Il serait saugrenu et même sacrilège d'exiger des preuves ou des justifications de ce qui est affirmé. Personne n'ose contester une **autorité** censée transmise de génération en génération depuis deux millénaires et directement chue de la nue. Elle finit par devenir in-contestable et donc sacralisée.

Voir: **Manuel de Diéguez** et l'étude du fonctionnement du "principe d'autorité": - [Les élections présidentielles et l'expression de la vérité politique - La France et la liberté de pensée](#), 8 avril 2012

C'est cette notion politique élastique qui a permis de mettre sur le compte de la révélation divine les commandements les plus restrictifs, les digressions les plus farfelues et les plus immorales, mais légitimées par le sceau d'une "**loi orale**" révélée par une divinité.

Ainsi, l'autorité attachée à la détention de secrets divins a permis à Esdras de faire fi de deux siècles de modifications politiques et démographiques. C'est au nom de Jahvé que les "réformes" d'Esdras ont imposé la purification ethnique qui, depuis lors, continue de s'appliquer dans l'Etat sioniste moderne. Depuis les "réformes" d'Esdras, la politique de la Judée a définitivement basculé dans la régression et la fermeture, refusant toute forme d'intégration dans le courant de l'histoire en marche. L'idéal religieux et social gît quelque part dans un lointain passé, un passé imaginaire et mythifié, qu'il faudrait tenter de rejoindre. Pour Esdras, pour ses contemporains, pour ses successeurs et pour le sionisme politique contemporain, son héritier direct, comme dans le conte de *La Belle au bois dormant*, le temps s'est immobilisé.

Les mythologues sionistes actuels s'apparentent à une variété de saumons. L'œil fixé sur un passé idéal, ils rament de toutes leurs forces à contre-courant du fleuve du temps historique afin de tenter de ressusciter la Dulcinée de leurs rêves blottie dans la frayère originelle, c'est-à-dire une terre idéale, vide, donc sans intrus arabes et qui attendait leur retour, mais nécessairement entretenue durant des millénaires par des légions de séraphins envoyés par Jahvé.

Face à ce délire psycho-théologique, l'existence des Palestiniens ou la réprobation internationale ne sont que vulgaires cascades à franchir. Or, l'on sait que les saumons sont capables de sauter des cascades de trois mètres ou de profiter des inondations pour franchir des routes. C'est pourquoi les sionistes s'appliquent à grignoter avec persévérance la Cisjordanie et, par de vigoureux coups de queue, profitent de chaque circonstance favorable pour construire de nouvelles colonies ou pour agrandir celles qui sont déjà installées sur les territoires volés aux Palestiniens, espérant arriver un jour à rejoindre la frayère mythique, avant que le mâle et la femelle épuisés, aient succombé en route.

Esdras, épaulé par son comparse Néhémie, fut le saumon athlétique qui, le premier, réussit cet exploit. C'est sous leur impulsion conjuguée qu'ont été posées les fondations d'un yahvisme exclusiviste qui reposait sur le principe de l'élection particulière de ce groupe humain et donc sur la nécessité de nettoyer la population des éléments impurs et impies qui s'étaient infiltrés sur la terre sacrée et l'avaient polluée de leur présence intempestive. Avec une brutalité qui n'était possible qu'en ce temps-là, ce scribe s'est mobilisé contre un siècle et demi de pratiques de mariages mixtes. Non seulement de tels mariages seraient interdits à l'avenir, mais les femmes légitimement épousées, ainsi que leurs enfants, devaient être expulsés du paradis yahviste.

***"Le pays [...] est souillé par la souillure des peuples des pays (c'est-à-dire des étrangers), par les abominations dont ils l'ont rempli d'un bout à l'autre par leur impureté. Et maintenant, ne donnez pas vos filles à leurs fils, ne prenez pas leurs filles pour vos fils, ne recherchez jamais ni leur prospérité, ni leur bonheur."***

**Esdras, 9, 11-12**

Lorsque le ministère de l'éducation de l'actuel Etat sioniste propose lors d'un examen d'instruction civique en Israël d'expliquer "*pourquoi les jeunes filles juives ne doivent pas fréquenter les Arabes* », il se place dans le sillage direct du racialisme d'Esdras. [5]

Du temps d'Esdras, la pureté des généalogies se comptait à partir du début de l'exil. Or, entre le début de l'exil et le retour du scribe - **entre -538 et -393** - c'est pour le moins six à sept générations qui se sont trouvées dans la ligne de mire de l'épurateur qui servira de modèle aux épurateurs nazis qui recherchaient des demis, des quarts ou des huitièmes d'ancêtres juifs chez leurs concitoyens persécutés.

Cet épisode tragique de l'histoire récente permet d'imaginer ce que fut la chasse aux femmes légitimement épousées, ainsi qu'à leurs enfants traqués par des fanatiques qui sillonnaient les ruelles et pénétraient dans les maisons. Certains cachèrent les enfants, quelques-uns résistèrent, mais l'immense majorité non seulement se soumit aux directives du fanatique réformateur, mais offrit des sacrifices expiatoires. Telle est la puissance du **principe d'autorité**.

Pour comprendre la profondeur du choc, de la terreur et du traumatisme social qui accompagnèrent cette mesure, il faut imaginer ce que serait aujourd'hui une France dont la population subirait une épuration ethnique sur la base d'un recensement de la population datant du règne de Napoléon III!

En revanche, les femmes juives pouvaient conserver un mari non juif, ainsi que leurs enfants. C'est à partir de cet épurateur du quatrième siècle avant notre ère que l'identité juive a été définie à partir de la descendance par les femmes. Ainsi, aujourd'hui encore, des rabbins orthodoxes qui ont pris le pouvoir dans l'Etat d'Israël ont annulé certains mariages lorsque la femme ne correspondait pas aux critères de la définition orthodoxe de la judéité. Or, il n'existe pas de mariage civil dans cet Etat. Voilà bien la preuve absolue qu'Esdras est toujours vivant dans les têtes et dans les lois et qu'une ségrégation ethnique drastique continue en plein XXIe siècle d'être sournoisement appliquée sur le terrain, tout en étant officiellement niée.

Le *Talmud* enseigne explicitement qu'une descendance fait partie de "**nos enfants juifs**", seulement si la mère est juive. (*Talmud, Guemara Kidouchine* : Daf 68b) Le sionisme est également redevable aux institutions mises en place par les deux compères Esdras et Néhémie, de la pérennisation d'un système exécutif, législatif et judiciaire si puissant qu'il ont survécu à la disparition politique du petit Etat originel, à la destruction de l'édifice religieux central autour duquel se cristallisait toute la vie sociale et surtout, il ont survécu à la dispersion de la population.

Durant deux millénaires, cette *Loi orale* serait passée "d'oreille de sage" en "oreille de sage" par une chaîne ininterrompue de rabbins - de *maîtres* - et sa transmission aurait été si parfaite que sa mise par écrit dans les *Talmud* possède le même poids que le texte primaire de la *Thora*. Dans la pratique, elle en a même davantage.

*"Le Juif qui suivait ces préceptes s'isolait du reste des hommes ; il se retranchait derrière les haies qu'avaient élevées autour de la Torah Esdras et les premiers scribes, puis les Pharisiens et les Talmudistes héritiers d'Esdras, déformateurs du mosaïsme primitif et ennemis des prophètes. Il ne s'isola pas seulement en refusant de se soumettre aux coutumes qui établissaient des liens entre les habitants des contrées où il était établi, mais aussi en repoussant toute relation avec ces habitants eux-mêmes. À son*

***insociabilité, le Juif ajouta l'exclusivisme. "***

**Bernard Lazare, *L'Antisémitisme***

Or, c'est cette notion de "***loi orale***", absolument invérifiable et totalement laissée à la discrétion des "***récepteurs***" et censée éclairer la "***loi écrite***", qui a donné toute sa puissance à la recréation d'un judaïsme post-exilique. Cette invention politique de "***sages***", prétendument transmetteurs du message secret d'un dieu qui parlerait par leur bouche ouvre aux psychanalystes et aux anthropologues des religions un continent à explorer. Car il est impossible de ne pas voir que **ces commentateurs s'identifient si bien à leur dieu qu'ils sont, en réalité, Jahvé lui-même.**

En même temps, ce type de "***transmission***" évoque irrésistible le "jeu du téléphone" auquel se livrent ou se sont livrés tous enfants du monde: le premier de la chaîne chuchote une phrase à l'oreille du suivant et ainsi de suite jusqu'au bout de la chaîne et la phrase déclamée par le dernier provoque en général un immense éclat de rire, tant elle se révèle cocasse par rapport à la phrase originelle. C'est pourquoi on trouve, au bout de la chaîne du "***jeu du téléphone talmudique***" certaines considérations rationnelles de gestion politique et sociale, à savoir un code civil, un code fiscal et même un manuel d'agriculture et un manuel de médecine, mais aussi mille et une digressions sur les sujets les plus variés, des plus absurdes aux plus vulgaires.

Dans cet ensemble utilisé actuellement pour la formation des rabbins et qui se prétend une compilation de la "***tradition des anciens***", une partie est consacrée à la formulation d'une opinion sur tel ou tel sujet, laquelle est contredite ou développée par celle d'un second rabbin et un troisième rabbin est censé effectuer une sorte de synthèse, ce qui explique sa présentation.



Une page du Talmud

Mais voici également un petit florilège de certaines "méditations" des "sages talmudistes":

**Erubin 21b.** "Quiconque désobéit aux rabbins mérite la mort et brûlera en enfer dans des excréments bouillants."

**Moed Kattan 17a .** "Si un Juif est tenté de faire le mal, il doit aller dans une cité où il n'est pas connu et y faire le mal."

**Baba Mezia 114a-114b.** "Seuls les Juifs sont des hommes "

**Sanhedrin 58b.** "Si un Gentil frappe un Juif, il doit être tué. Frapper un Juif est la même chose que frapper Dieu."

**Sanhedrin 57a .** "Un Juif n'a pas à payer un Gentil le salaire de son travail."

**Baba Mezia 24a .2** Si un Juif trouve un objet perdu par un Gentil, il n'a pas à le retourner "

**Sanhedrin 57a .** Quand un Juif tue un Gentil, il n'y a pas de peine de mort. Ce qu'un Juif vole à un Gentil, il peut le garder "

**Baba Kamma 113a.** "Les Juifs peuvent user de subterfuges pour circonvenir un Gentil"

**Yebamoth 98a.** "Tous les fils des Gentils sont des animaux."

**Abodah Zarah 36b .** "Les filles de Gentils sont souillées depuis la naissance."

**Abodah Zarah 22a-22b .** "Les Gentils préfèrent le sexe avec les vaches."

**Sanhedrin 43a .** "Le nazaréen a été exécuté parce qu'il pratiquait la sorcellerie."

**Gittin 57a .** dit que "Jesus est en train de mijoter dans des excréments bouillonnants."

**Rosh Hashanah 17a .** "Ceux qui rejettent le *Talmud* iront en enfer et seront punis pour des générations à venir."

**Shabbath 116a .** "Les Juifs doivent détruire les livres des chrétiens3"

**Shabbath 41a.** définit la manière d'uriner correctement

**Yebamoth 63a.** affirme que Adam a eu des relations sexuelles avec tous les animaux du Jardin d'Eden.

**Sanhédrin 52b.** L'adultère n'est pas défendu avec la femme d'un goy, parce que Moïse n'a interdit que l'adultère avec "la femme de ton prochain", et les goy s ne sont pas des prochains.

**Abhodah Zarah 54a.** L'usure peut être pratiquée sur les goyim, ou sur les apostats.

**Choschen Ham 226, 1.** Les juifs peuvent garder sans s'en inquiéter les affaires perdues par un goy.

**Iore Dea 157, 2 hagah.** Si un juif a la possibilité de tromper un goy, il peut le faire.

**Babha Kama 113a.** Les incroyants ne bénéficient pas de la loi et Dieu à mis leur argent à la disposition d'Israël.

**Schabbouth Hag. 6d.** Les juifs peuvent jurer faussement en utilisant des phrases à double

sens, ou tout autre subterfuge.

Je renonce, pour des raisons de décence dans ce site, de citer les élucubrations sur la pédophilie avec un petit garçon de moins de 9 ans et un jour (**Sanhédrin 69a**) , de plus de 9 ans et un jour (**Kethuboth, 11a-11b**), sur les relations sexuelles avec une femme qui a ses règles ( **Hayorath, 4a**), sur les conditions de l'acte sexuel d'une femme avec un animal (**Yebamoth, 59b**); sur celui d'un homme avec un enfant non juif (**Sotah, 26b**)

..... et que dire de:

**Sanhédrin, 55b** : " Une petite fille de trois ans et un jour peut être acquise en mariage par coït, en cas de mort de son mari et si elle a un rapport sexuel avec le frère de son mari, elle devient à lui précise encore **Kethuboth, 11a-11b**

Ces formulations seraient dignes de figurer dans le Guinness des absurdités grotesques si elles n'avaient , de nos jours, des conséquences tragiques sur le comportement d'immigrants imbibés d'une mentalité talmudique prise au pied de la lettre, y compris dans ses déclarations les plus stupides et les plus immorales. Elle se traduit sur le terrain par la désinvolture avec laquelle l'armée sioniste tue des enfants palestiniens traités "d'insectes" engendrés par des "abrutis".

*"Ici, en Israël, la façon dont nous traitons les enfants palestiniens a longtemps été guidée par l'adage: "Les abrutis engendrent des insectes". Certains le disent ouvertement, d'autres partagent ce point de vue en silence. Il n'y a pas de mois sans que plusieurs enfants palestiniens soient tués sous des prétextes douteux, que personne ne comprend."* [6]



a

Hourrah! Un redoutable groupe de terroristes palestiniens capturés par "l'armée la plus morale du monde"

Il existe une seule traduction officielle et annotée du *Talmud* accessible en langue vernaculaire: il s'agit de l'édition anglaise parue en 1935 chez Soncino Press en cinquante cinq gros volumes. Dans *l'Histoire du Talmud*, de **Michael Rodkinson** et du rabbin **Isaac M. Wise** - dont j'ai cité l'activisme pro-sioniste dans mon texte sur le Colonel House, (Voir : - [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House](#), 3 février 2010 ) nous avons un exemple de la manière les co-religionnaires contemporains jugent cette masse d'écrits? On peut lire en conclusion du premier volume:

*"Le Talmud est l'une des merveilles du monde. À travers les vingt siècles de son existence il a survécu dans son intégralité, et non seulement ses ennemis n'ont pas réussi à en détruire une seule ligne, mais encore ils n'ont pas même été capables d'en diminuer le rayonnement à une époque quelconque. Le Talmud domine toujours les esprits d'un peuple tout entier, qui vénère son contenu comme vérité divine (...). Des écoles destinées à l'enseignement du Talmud apparaissent et se multiplient dans presque chaque ville où Israël est présent, et particulièrement dans ce pays [les Etats-Unis] où des millions sont collectés pour les caisses de deux universités : le Hebrew Union College de Cincinnati, et le Séminaire de Théologie Juive d'Amérique de New York, et dans lesquelles l'objet d'étude principal n'est autre que le Talmud."*

*Histoire du Talmud, de Michael Rodkinson et du rabbin Isaac M. Wise. Cité par Benjamin H. Freedman in **Facts are Facts, The Truth about the Khazars**, lettre adressée au Docteur David Goldstein ) (C'est moi qui souligne)*

Lorsque le "guide" dit "spirituel" du mouvement sioniste Shass, le **rabbin Ovadia Youssef** recommande aujourd'hui aux médecins juifs de ne pas soigner les malades non juifs les samedis, il se situe dans la droite ligne du **Talmud**. Or le **Talmud**, c'est la loi en marche, la loi en action, la loi dans toute sa précision, sa contrainte et la dureté de son application quotidienne. C'est pourquoi il n'y a rien d'étonnant de l'entendre proférer tranquillement qu'au **"cas où un non juif blessé dans un accident de voiture est transporté à l'hôpital le samedi, Israël ne doit pas le soigner, parce que la Thora interdit toute infraction aux enseignements prescrits en cette journée pour toute personne non juive"**. [7]



Rabbin Ovadia Youssef

Monsieur le rabbin, ce genre de recommandation ne figure pas dans la **Thora**. On trouve dans cet ensemble d'innombrables injonctions d'assassiner les membres de groupes entiers au cours de guerres tribales victorieuses, (voir: - [5 - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#), 3 janvier 2011, **Tableau en annexe**) mais les rédacteurs de ces livres ne se sont pas abaissés jusqu'à prévoir le genre de mesquineries qu'évoque le vieux rabbin. Il semble éprouver une certaine réticence à se référer officiellement au **Talmud**, lequel n'a pas hésité à se pencher sur les détails les plus futiles et les plus vulgaires, comme le révèlent les quelques exemples, parmi des milliers d'autres, relevés ci-dessus. Un des premiers exégètes chrétiens, **Irénée**, ricanait déjà à ce sujet: **"Au lieu de vous exposer le sens des prophéties, vos maîtres s'abaissent à des niaiseries ; ils s'inquiètent de savoir pourquoi il est question de chameaux mâles à tel et tel endroit, pourquoi telle quantité de farine pour vos oblations."** (Irénée, *Dialogue avec Tryphon*)

Même s'ils prétendent se référer officiellement à la *Thora*, comme le font le rabbin lituanien ou le rabbin sioniste cité ci-dessus, c'est dans le *Talmud* que les sionistes trouvent l'essentiel de leur inspiration. Comme le reconnaît le grand spécialiste de l'histoire du judaïsme, Bernard Lazare, c'est bien le *Talmud* qui sert de nourriture principale à toutes les communautés dispersées dans le monde entier et qui a joué le rôle de fédérateur entre elles.

*"Une chose [...] maintint les Hébreux parmi les peuples : ce fut l'élaboration du Talmud, la domination et l'autorité des docteurs qui enseignèrent une prétendue tradition, mais cette action des docteurs, sur laquelle nous reviendrons, fit aussi des Juifs les êtres farouches, peu sociables et orgueilleux dont Spinoza, qui les connaissait, a pu dire: cela n'est point étonnant qu'après avoir été dispersés durant tant d'années, ils aient persisté sans gouvernement, puisqu'ils se sont séparés de toutes les autres nations, à tel point qu'ils ont tourné contre eux la haine de tous les peuples."*

Bernard Lazare, *L'antisémitisme*

Dans la citation de Bernard Lazare, je demande pardon à Spinoza de relever un point erroné: certes, durant de nombreux siècles, les Juifs n'avaient pas disposé d'un Etat et d'un territoire au sens moderne du terme, mais un gouvernement théocratique central puissant a toujours existé, y compris officiellement, et cela jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Depuis lors, ce pouvoir est plus diffus, lié à la puissance financière des grandes banques anglo-saxonnes, à l'emprise des groupes sionistes sur les institutions américaines et à celle de l'empire sur l'Europe ainsi que sur une grande partie du monde.

## **IV<sup>e</sup> partie - De l'utilité d'avoir un ennemi**

Le judaïsme ritualiste de l'exil a eu la chance, si je puis dire, d'avoir un ennemi. Sans cet ennemi, il n'y aurait pas eu de *Talmud(s)*, donc pas de fédérateur quasiment policier qui a permis à ce mouvement politico-religieux de se maintenir uni durant des siècles en raison de la précision et de la sévérité des règles auxquelles les membres devaient se soumettre. C'est ainsi que près de deux millénaires après sa disparition politique on l'a vu, tel le Phénix, renaître de ses cendres en se réincarnant dans le sionisme messianique.

### ***A - Le judaïsme face au christianisme naissant: le Talmud de Jérusalem ▲***

La doxa contemporaine prêche que "*Jésus était un Juif*" et que c'est par pure sècheresse de coeur et raideur de leur nuque que le groupe dominant des Pharisiens a refusé son enseignement, si bien que le Sanhédrin a fini par le livrer au bras séculier romain. Or, Jésus et onze de ses compagnons de la première heure étaient Galiléens - seul Judas, comme son nom l'indique, était hiérosolymite.

J'ai montré dans le texte précédent (Voir: - [11 - "Nous sommes un peuple..."](#), 14 mars 2012 ) que les docteurs de la loi de Jérusalem méprisaient cordialement les provinciaux galiléens et ne leur manifestaient pas davantage de considération qu'aux "*goïms*", c'est-à-dire au reste du monde. "*Que peut-il venir de bon de Nazareth?*" disait-on en Judée. Et pourtant les Galiléens, eux, considéraient qu'ils faisaient partie des fidèles de Jahvé. Mais leur attachement aux rites du

judaïsme était insuffisant, aux yeux des Pharisiens, qui voyaient en eux un peuple impur, parce qu'ethniquement mélangé, un peuple fruste et ignorant des subtilités de la *Thora* et qui, à leurs yeux, pratiquait un judaïsme "canada dry" dont ils ne comprenaient ni la profondeur, ni les subtilités. De son vivant, Jésus a d'ailleurs eu des mots très durs contre les Pharisiens et les *Evangelistes* s'en font l'écho.

**Mt 23, 27 :** *"Malheur à vous, maîtres de la loi et Pharisiens, hypocrites ! Vous ressemblez à des tombeaux blanchis qui paraissent beaux à l'extérieur mais qui, à l'intérieur, sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. Gardez-vous des scribes, qui se plaisent à se promener en longues robes et qui aiment les salutations dans les places publiques, et les premiers sièges dans les synagogues, et les premières places dans les repas; qui dévorent les maisons des veuves, et pour prétexte font de longues prières; ceux-ci recevront une sentence plus sévère.*

**Marc 7,6-9 :** *" Isaïe a bien prophétisé sur vous, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. (...) Vous rejetez bel et bien le commandement de Dieu pour garder votre tradition. "*

**Mt 23,13 :** *"Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous fermez au nez des hommes le royaume des cieux !*

**Luc , 11, 39 :** *Vous voilà bien, vous, les Pharisiens ! L'extérieur de la coupe et du plat, vous le purifiez, alors que l'intérieur est plein de rapine et de perversité.*

Ces quelques exemples parmi de nombreux autres prouvent que les chrétiens du premier siècle répondaient du tac au tac aux insultes des Pharisiens talmudistes.

Durant les années qui ont suivi la crucifixion du trublion Jésus, les orgueilleux docteurs de la loi n'ont pas daigné se soucier du petit groupe de Galiléens qui utilisaient les synagogues pour diffuser l'enseignement de leur maître. Ils commencèrent à s'inquiéter lorsqu'ils virent que leurs propres ouailles étaient sensibles à la douceur d'une religion moins ritualiste. Comme les premières communautés chrétiennes ont été fondées à partir des synagogues, la multiplication des conversions, fruit de l'efficacité du prosélytisme des compagnons de Jésus, a fini par provoquer l'hostilité, puis la fureur des rabbins. Dépossédés par des intrus qui savaient "**leur**" judaïsme - et donc leur pouvoir - à l'intérieur même de leurs maisons de prières, les docteurs de la loi exilés dans la petite ville de Yavneh, ont réagi en rédigeant les interdits et les anathèmes qui figurent dans le *Talmud* dit de Jérusalem

Les causes dogmatiques n'ont pas été les uniques responsables du conflit entre le judaïsme orthodoxe et les judéo-chrétiens. Un contentieux politique aigu avait pourri l'atmosphère entre les deux communautés avant même la grande révolte des années 68-70. Pendant qu'un christianisme dépolitisé - "**Rendez à César ce qui est à César**" disait la nouvelle religion - un christianisme bucolique et sentimental qui parlait surtout d'amour et de partage et qui s'édifiait à l'ombre des synagogues, la Judée connaissait une violente agitation nationaliste. Il ne s'agissait pas, pour ce parti, de "*rendre*" quelque hommage ou quelque obéissance que ce soit à César, mais de chasser César de la "*terre promise*". Le conflit opposait donc une religion nationaliste à un mouvement religieux en formation et a-politique.

Menée par le parti ultra fanatique et ultra nationaliste des **Zélotés**, accompagnés par les inventeurs du "**terrorisme politique**" - les **Sicaires** du nom du petit poignard, **sica**, caché dans leurs vêtements dont ils frappaient les Juifs qui collaboraient avec les Romains, d'où leur nom - une guérilla a harcelé les légions romaines et tous les Juifs soupçonnés de collaboration avec l'occupant. Les **Sadducéens** - les prêtres du temple - étaient visés en priorité en raison de leur indulgence pour les moeurs des Romains. Les Sicaires étaient des tueurs redoutables qui parcouraient la province et semaient la terreur, une révolte permanente et meurtrière a agité la province de Palestine durant plusieurs décennies et les moyens les plus meurtriers ont été utilisés par des nationalistes fanatiques et ultra orthodoxes de l'époque. Ces Sicaires sont également les inventeurs de l'attentat anonyme: durant les grands rassemblements, grâce à leur habileté à jouer du poignard et à des talents de comédiens hors pair, ils frappaient leur victime, puis étaient les premiers à se lamenter à grand bruit une fois le meurtre accompli. Profitant du brouhaha, ils s'éclipsaient dans la foule.

Lorsque la Judée se souleva contre Rome durant les grandes révoltes qui aboutit à la destruction du temple et de la ville de Jérusalem en l'an 70, non seulement les judéo-chrétiens qui résidaient dans la capitale de la Judée ne se sont pas sentis concernés par un nationalisme lié à une terre - "**Mon royaume n'est pas de ce monde**" avait annoncé Jésus - mais ils ne participèrent pas au combat et s'enfuirent de l'autre côté du Jourdain. Lorsque la répression s'abattit sur la Judée après la défaite, la Galilée fut épargnée car les Galiléens, méprisés depuis toujours, ne se sont pas précipités au secours de Jérusalem. Aucun de ces petits paysans galiléens ne fut tourmenté par les Romains ou exilé. Ils demeurèrent tranquillement chez eux et les Palestiniens actuels sont, selon toute vraisemblance et logique leurs descendants directs.

Il en fut de même lors de la deuxième grande révolte nationaliste menée par le "*fil de l'étoile*" - **Bar Kochba** - mâtée par les légions de l'empereur Hadrien. Cette fois, les Galiléens participèrent même à la répression contre les Judéens et prêtèrent main-forte aux Romains.

Les Judéens ont alors pris conscience que les nouveaux croyants qu'ils côtoyaient dans leurs maisons de prières n'étaient pas des patriotes et des défenseurs de la "*terre promise*". La rupture fut donc d'abord politique.

C'est dans cette atmosphère religieuse et dans ce contexte politique que fut rédigé à Javneh le **Talmud** dit "de Jérusalem". Il s'agit donc d'abord d'un règlement de compte dirigé contre les apostats judéo-chrétiens. L'objectif était de freiner de nouvelles conversions qui dépeuplaient et affaiblissaient l'ancienne religion. On comprend mieux le pourquoi des malédictions et des insultes contenues dans ces textes.

Comme on le voit, la motivation des rabbins qui rédigèrent le premier **Talmud** est politiquement rationnelle et se trouve directement liée à l'environnement politico-religieux qui existait au moment de sa rédaction. Elle n'a donc pas de rapport avec la rationalisation invoquée *a posteriori* de l'existence d'une "**Thora orale**" dont le contenu aurait été délivré deux millénaires auparavant par le dieu de la tribu.

## **B - Le judaïsme et le christianisme avant la conversion de Constantin ▲**

Les premiers pas du christianisme naissant furent difficiles. Aux persécutions des Romains s'ajoutèrent celles des Juifs. En effet, Rome était, d'une certaine manière, une théocratie symbolisée par le culte de l'empereur. Toutes les fonctions publiques étaient à la fois civiles et

religieuses. Les actes publics n'étaient valables que s'ils étaient accomplis selon un certain rite, parfaitement défini.

L'irruption d'une nouvelle religion gênait à la fois la religion institutionnelle des Romains et le judaïsme institutionnel qui, à partir des nombreuses colonies établies dans l'empire depuis des dizaines d'années bénéficiait d'un statut privilégié, qui lui donnait le droit d'exercer librement son culte, de disposer de sa propre organisation judiciaire et même d'avoir une autonomie financière et d'envoyer des sommes importantes à Jérusalem pour l'entretien du temple. Les privilèges accordés aux Judéens par Jules César suscitaient d'autant plus la jalousie et la colère de ceux qui en étaient privés que ceux qui en jouissaient se montraient d'une arrogance querelleuse: ils prétendaient à la fois conserver leurs moeurs et leur particularisme tout en bénéficiant des avantages communs aux sujets de l'empire.

*"Jules César, empereur [...] et souverain pontife ; nous avons, après en avoir pris conseil, ordonné ce qui suit; comme Hyrcan II fils d'Alexandre, juif de nation, nous a de tout temps donné des preuves de son affection, tant dans la paix que dans la guerre, ainsi que plusieurs généraux d'armées nous en ont rendu témoignage, nous voulons que lui et ses descendants soient à perpétuité princes et grands sacrificateurs des Juifs, pour exercer ces charges selon les lois et les coutumes de leur pays ; comme aussi qu'ils soient nos alliés et du nombre de nos amis ; qu'ils jouissent de toutes les lois et privilèges qui appartiennent à la grande sacrificature ; et que, s'il arrive quelque différend touchant la discipline qui se doit observer parmi ceux de leur nation, il en soit le juge ; et qu'il ne soit point obligé de donner des quartiers d'hiver aux gens de guerre, ni de payer aucun tribut..."*

*Cité par Flavius Joseph, Histoire des Juifs XIV-17. (C'est moi qui souligne)*

J'ai déjà évoqué l'efficacité du prosélytisme juif et l'importance des centres judaïsants qui avaient fleuri dans tout le bassin de la Méditerranée: en Egypte depuis des décennies, en Babylonie et en Perse depuis l'exil, à Rome, en Grèce et dans les îles environnantes, en Asie Mineure (dans l'actuelle Turquie), en Cyrénaïque (l'actuelle Lybie) et jusqu'en Espagne, où de nombreux émigrants juifs avaient établi de puissantes colonies durant les grandes guerres contre l'empire sous les règnes de Vespasien, de Titus, puis d'Hadrien. Ils y vécurent heureux, riches et puissants jusqu'à la conversion des rois Wisigoths au christianisme. Un prosélytisme ardent et la prospérité de la communauté attiraient moult candidats si bien que les conversions de la population locale étaient si nombreuses que l'Espagne des premiers siècles a failli basculer tout entière dans le judaïsme. Mais ces nouveaux judaïsants ne partageaient nullement le nationalisme territorial des descendants d'Esdras et de Néhémie. Jérusalem n'étaient pour eux qu'une métaphore religieuse.

La défense de leur statut dans l'empire supposait l'élimination de la nouvelle religion avec laquelle ils ne voulaient pas que les Romains les confondissent. Mais lorsque se développa le dogme sacrilège de la divinisation de Jésus, le fossé fut impossible à combler et la fureur des rabbins devint impitoyable, si bien que les Juifs participèrent activement aux persécutions de chrétiens aux côtés des Romains. Mais ils en voulaient surtout aux judéo-chrétiens, ces apostats, ces traîtres passés à l'ennemi. **"Les Évangiles doivent être brûlés, dit le rabbin Tarphon, car le paganisme est moins dangereux pour la foi judaïque que les sectes judéo-chrétiennes."** (cité par Bernard Lazare) Les malédictions contenues dans le *Talmud* rédigé à Yavneh, puis à Babylone visent avant tout les Juifs convertis.

Lorsque l'un de ces Juifs convertis, Saül, devenu l'apôtre Paul, premier législateur du christianisme et premier prosélyte de la nouvelle religion - qui courait de synagogue en synagogue dans les villes du bassin de la Méditerranée, comme en témoignent ses épîtres - lorsqu'il déclara que le christianisme pouvait et devait se passer du signe concret de l'alliance du "*peuple élu*" avec son dieu - la **circconcision** - ce fut le scandale absolu et le sacrilège impardonnable. La rupture avec le judaïsme fut consommée et la nouvelle religion ayant cessé d'être une secte juive, pouvait commencer sa conquête du monde et devenir "**catholique**", c'est-à-dire **universelle**.

### ***C - La conversion de Constantin et la consolidation politique de l'identité juive face au christianisme ▲***

La situation des Juifs se gâta sérieusement lorsque l'empereur **Constantin (272-337)**, né dans l'actuelle Serbie et nommé par les légions de Bretagne, arriva au pouvoir. Il avait d'abord poursuivi la politique de tolérance religieuse classique de Rome à l'égard des nationalités qui composaient l'empire et des innombrables dieux des peuples vaincus et incorporés dans le panthéon officiel romain, mais son attitude changea envers les Juifs au fur et mesure que l'influence des chrétiens de son entourage devenait plus prégnante.

Rapporté par deux hagiographes du christianisme naissant - **Lactance** dans *De la mort des persécuteurs* et **Eusèbe de Césarée** dans sa *Vie de Constantin* - un évènement capital et particulièrement nocif pour les adorateurs du dieu Jahvé se produisit dans la nuit du 21 octobre 312: l'empereur fit un rêve. On sait comme le rêve d'un autre personnage aussi éminent que mythique joua un rôle déterminant dans la mise en place du yahvisme post-exilique - je veux parler du rêve d'**Abraham**, le grand ancêtre.

Voir : - [10 - La chimère du "Grand Israël"](#), 18 janvier 2012

Je rappelle que je m'en tiens aux faits historiquement avérés et à leur sens politique. Quant à l'élaboration théologique et à l'incarnation dans le temps historique de personnages de fiction ou de symboles religieux, il s'agit de métamorphoses d'ordre psychologique ou théologiques qui n'ont aucun rapport avec la réalité historique. Abraham, Moïse, Don Quichotte, Hamlet, Othello, le Cid, le Tartuffe, le bonhomme Grandet, Rastignac ou Julien Sorel cohabitent harmonieusement dans le grand Panthéon de notre imaginaire fictionnel et symbolique.

Or, en cette nuit du 21 octobre de l'an 312, le futur empereur Constantin s'appêtant à livrer contre son rival **Maxence** une bataille décisive et ses troupes déjà massées près de l'un des ponts les plus importants de Rome - le **Pont Milvius** - eut un songe prémonitoire: le nouveau dieu Jésus lui serait apparu en personne et lui aurait montré dans le ciel un signe - un **chrisme** symbolisant sa personne et formé des lettres grecques (chi) et (rhô), les deux premières lettres de Chrestos - et lui aurait dit distinctement, et en latin, ***In hoc signo vinces - Par ce signe tu vaincras.***



Chrisme

Or les textes fondateurs du christianisme - les *Evangiles* - sont rédigés en grec et du temps où il arpentait les routes de Galilée, Jésus s'exprimait en araméen. Personne n'a suggéré que Jésus aurait été familier de la langue latine. Il s'agirait donc d'un miracle supplémentaire.

Comme toute l'armée de Constantin avait vu le même chrisme, des astronomes intrigués ont reconstitué la position des planètes et ils ont établi que, cette nuit-là, les planètes se trouvaient dans une configuration rare qui rappelait, en effet, la forme de ce signe.



Chrisme - sculpture dans une église catholique

L'interprétation de cette réalité astronomique était d'autant plus fondée que cette forme était connue en Grèce. Il s'agissait de l'abréviation du mot chrêstos qui signifie "*utile, de bon augure*". Ce mot servait aux Grecs d'exclamation approbative. Le glissement entre les sens de **chrêstos** et **Christos** représentés par le même dessin était quasiment naturel.

Quant à la phrase en latin que l'empereur Constantin prétend avoir entendue, elle possède autant de vraisemblance que celle qu'aurait entendue Abraham, le mythique ancêtre fondateur de la tribu originelle des Hébreux, dans la seule langue qu'il aurait pu comprendre, à savoir l'araméen babylonien. En ce temps-là les dieux étaient particulièrement bavards et polyglottes.

Voir : - [10 - La chimère du "Grand Israël"](#), 18 janvier 2012

Toujours est-il que Constantin gagna sa bataille contre Maxence et en attribua immédiatement le mérite à la protection du nouveau dieu.

Les conséquences de ce songe de Constantin furent catastrophiques pour les adorateurs du dieu Jahvé. A partir de cette époque, les persécutions qui avaient jusqu'alors frappé les disciples du dieu chrétien et auxquelles les Juifs avaient largement participé, se retournèrent contre eux. Les mariages entre juifs et chrétiens furent interdits et les transgresseurs furent condamnés à mort. Le prosélytisme juif fut réprimé et le Sanhédrin fut interdit.

Victimes d'une législation anti-juive, d'explosions de violence, contraints de payer de lourds impôts, présentés comme les assassins de Jésus et devenus un peuple déicide dans les sermons des prêtres, les Juifs, après avoir été parmi les persécuteurs des premiers chrétiens, devinrent à leur tour des persécutés dans toutes les provinces de l'empire.

#### ***D - Le Talmud de Babylone et la codification de l'exceptionnalisme juif ▲***

Les exilés volontaires qui avaient rejoint en grand nombre les élites judéennes emmenées en Mésopotamie par Nabuchodonosor au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, avaient fini par constituer un "*Etat juif*" à l'intérieur de l'empire perse. L'historien juif **Flavius Josèphe** mentionne son existence. Sa direction politique était assurée par un **Exilarque**, un fonctionnaire de l'empire appelé ***resh galuta*** en araméen. Ainsi ce "*chef de l'exil*" disposait d'une suite armée, d'une police, de finances alimentées par une fiscalité propre et d'une juridiction civile et religieuse.

Lorsque le Sanhédrin se sentit contraint de quitter la province de Palestine sous administration d'un empire romain devenu chrétien, il lui fallut jouer des coudes pour se faire une place en Babylone, à côté, puis à la place des autorités de l' "*Etat juif babylonien*" déjà existant. L'autorité morale et théologique liée à sa fonction de détenteur de la Loi divine lui permit de triompher rapidement de son rival grâce à l'intense activité des nombreuses écoles religieuses, ou "*académies*" qui ont grouillé sur les bords de l'Euphrate et produit durant les quatre siècles de résidence du Sanhédrin en Mésopotamie, l'équivalent de cinq mille in-quarto, comme je l'ai rappelé ci-dessus, d'interprétations, de commentaires, de digressions, de malédictions, de suggestions, d'interdictions, de recommandations, de condamnations, le tout censé expliciter à la fois la "**loi écrite**", ou ***Thora*** et ce qu'ils nommaient la "**loi orale**" dont ils se déclaraient les ultimes dépositaires. L'ensemble de ces cogitations devint le ***Talmud*** dit "de Babylone".

Des "*excellences*" - les **Géonim**, pluriel de **Gaon** - présidaient ces écoles religieuses.

Le **Gaon de Pumbédita** finit par éclipser l'Exilarque et devint une sorte de souverain et son "*académie*" joua le rôle d'une manière de chancellerie auprès de laquelle les communautés dispersées dans le monde entier envoyaient des ambassadeurs porteurs de dons destinées à l'entretien des innombrables rabbins qui peuplaient ces écoles religieuses. Les consultations portaient sur les questions les plus diverses, relatives non seulement à la doctrine et aux pratiques religieuses, mais à tous les sujets concernant la vie du groupe, les mariages, les relations avec les non juifs, les malédictions contre le fondateur du christianisme, sa mère, ses disciples, les chrétiens et les non-juifs en général, tous sujets qu'on retrouve aujourd'hui dans la masse gigantesque du ***Talmud de Babylone***.

En retour, le Gaon envoyait ses émissaires, appelés **Pegidim**, en direction des régions les plus éloignées du monde connu de l'époque dans lequel des groupes de Juifs s'étaient installés. Un prosélytisme ardent continuait d'animer tous ces exilés.

C'est ainsi que, depuis Babylone un gouvernement central continuait de diriger d'une main de fer l'ensemble des communautés juives dispersées dans le monde entier avec pour objectif principal d'empêcher l'assimilation aux sociétés-hôtes en créant une multitude innombrable d'obligations rituelles dans la vie quotidienne, qui contraignaient les Juifs à vivre séparés de leur environnement humain et politique.

Un tel comportement suscitait l'hostilité des habitants des pays-hôtes, lesquels s'offusquaient d'un comportement jugé méprisant à leur égard.

*"Partout ils voulaient rester Juifs, et partout ils obtenaient des privilèges leur permettant de fonder un État dans l'État. À la faveur de ces privilèges, de ces exemptions, de ces décharges d'impôts, ils se trouvaient rapidement dans une situation meilleure que les citoyens mêmes des villes dans lesquelles ils vivaient ; ils avaient plus de facilité à trafiquer et à s'enrichir, et ainsi excitèrent-ils des jalousies et des haines."*

Bernard Lazare, *L'Antisémitisme*

***"Ne pas se moquer, ne pas déplorer, ne pas détester mais comprendre". Baruch Spinoza***

Comme je l'ai signalé ci-dessus, le gouvernement juif en exil se déplaça ensuite en Espagne, dans le sillage des conquêtes arabes et de l'expansion de l'islam, puis en Pologne, où il s'installa en maître. Il a fini par se fondre dans les rouages de l'administration et dans les associations et les groupes de pression qui pullulent dans le Nouveau Monde. Là, sa puissance financière a pu s'épanouir et lui a permis de soutenir efficacement le nationalisme sioniste né à la fin du XIXe siècle, ainsi que la colonisation de la Palestine. J'analyserai ces points dans les chapitres suivants. .

### Notes

[1] <http://www.pagestov.com/index.php?page=search>) (Plans du site : Plan thématique | Plan géolocalisé Restaurants casher - Boucherie casher - Coiffure juive - Medecin juif - mariage juif - Synagogue - Paris - Marseille - Avocat / notaire - Ecoles - Vacances . ▲

[2] <http://palestine1967.voila.net/france/F.france.associationsjuives.htm>

[3] <http://www.lamed.fr/index.php?id=1&art=372>

[4] Cité par le quotidien *Yediot Ahronoth* du 21 mai 2012  
<http://www.ynetnews.com/articles/0,7340,L-4232004,00.html>

[5] <http://alternativenews.org/english/index.php/news/israeli-society/4500-israeli-civics-exam-explain-why-jewish-girls-shouldnt-hang-around-with-arabs.html>

[6] Article de **Nurit Peled Elhanan**, en mémoire de quatre jeunes Palestiniens assassinés : Muhamad Awarta, Salekh Kwrick, Muhamad et Usaid Kadus. L

[7]

<http://www2.almanar.com.lb/french/adetails.php?eid=64999&cid=18&fromval=1&frid=18&seccatid=22&s1=1>

## **Bibliographie**

Professor Abdel-Wahab Elmessiri:

*The function of outsiders* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/435/op2.htm>

*The kindness of strangers*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/436/op2.htm>

*A chosen community, an exceptional burden* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/437/op5.htm>

*A people like any other* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/438/op5.htm>

*Learning about Zionism*: <http://weekly.ahram.org.eg/2000/476/eq6.htm>

Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire, 2003*, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001 ,trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad.Ed.Bayard 2006

Arno J. Mayer, *De leurs socs, ils ont forgé des glaives, Histoire critique d'Israël*, Fayard 2009

Ernest Renan, *Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes*, Calmann-Lévy 1887

Bernard Lazare, *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes*, éd. Léon Chailley, 1894.

Douglas Reed , *La Controverse de Sion*

Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Avraham Burg, *Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste* , Fayard 2008

Ralph Schoenman, *L'histoire cachée du sionisme*, Selio 1988

Israël Shahak, *Le Racisme de l'Etat d'Israël*, Guy Authier, 1975

Karl Marx, *Sur la question juive*

SUN TZU, *L'art de la guerre*

Claude Klein, *La démocratie d'Israël*, 1997

Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002

### XIII - Et les Kazars entrèrent dans l'histoire ...

#### 1- Un tremblement de terre géopolitique ▲

Impossible de ne pas voir que la transplantation en plein cœur d'un monde majoritairement arabo-musulman d'une population hétérogène, aussi bien ethniquement que sociologiquement, demeure le pivot autour duquel tourne l'histoire du monde depuis le milieu du XXe siècle.

Unis par un contenu commun des cervelles remplies à ras bords de mythes et de songes élaborés en des temps lointains durant lesquels chaque ethnie se plaçait sous la protection de sa divinité personnelle, des groupes d'immigrants fanatisés issus des quatre coins de la machine ronde, mais se réclamant néanmoins d'ancêtres communs, et soutenus par des Etats aveugles aux conséquences géopolitiques de leurs décisions, se sont déversés en vagues successives sur un territoire déjà abondamment peuplé.



Arrivée de juifs européens à d'Haifa. 1950

Un tremblement de terre géopolitique d'une intensité telle en est résulté que les répliques qui affectent la politique internationale n'ont plus cessé depuis lors d'ébranler non seulement tous les Etats du bassin de la Méditerranée, mais la quasi-totalité de la planète. En effet, ces humains-là se déclarent eux-mêmes si profondément différents et si allogènes au reste de l'humanité, qu'ils éprouvent un besoin incoercible de ne vivre qu'entre eux et de chasser du territoire qu'ils ont investi les représentants d'autres variétés d'humains lorsqu'ils sont les plus nombreux - et donc, détiennent le pouvoir. Ils refusent vigoureusement toute forme d'assimilation au groupe chez lequel ils se sont installés lorsqu'ils sont minoritaires, tout en exigeant haut et fort de bénéficier des droits universels des sociétés-hôtes.

Comme l'écrit François Fejtö, écrivain juif hongrois, dans son ouvrage *Dieu et son Juif* : " *Ce n'est pas l'antisémitisme qui a créé le Juif. A l'origine se trouve le Juif, peuple élu, prototype des nations nationalistes, expansives, xénophobes, intransigeantes et dont l'orgueil, l'auto-affirmation fervente ont survécu aux désastres de l'Etat et se prolongent à travers les siècles d'exil jusqu'à la résurgence sioniste et à la naissance d'Israël .*" (Ed. Grasset 1960, p.32)

Voir - [12 - Petite généalogie du ghetto appelé Israël](#), 29 juin 2012

## 2 - Petit rappel démographique ▲

La destruction de Jérusalem et de son temple par les légions romaines avait porté un coup très rude à la présence juive en Palestine. La Judée était dépeuplée, mais d'innombrables et prospères communautés juives étaient présentes dans toutes les provinces et les villes de l'empire romain et notamment en son centre, à Rome.

Durant deux millénaires, les communautés juives ont donc prospéré dans la quasi totalité des pays d'Europe occidentale et orientale, ainsi que dans toutes les provinces du bassin de la Méditerranée... sauf en Palestine. La Palestine est le seul endroit de la terre que les Juifs boudaient. Jacques Attali nous en donnera la raison ci-dessous.

En effet, depuis le règne de l'empereur Julien, dit l'Apostat, les Juifs s'étaient détournés de la Palestine et n'avaient plus le moindre désir d'y retourner. Cependant, une faible présence juive s'était malgré tout maintenue dans la région depuis l'antiquité. Il semble que cette catégorie, connue sous le nom de **Yichouf ancien**, ne représente pratiquement plus personne aujourd'hui. Les démographes de l'actuel Etat hébreu n'ont trouvé qu'**une seule famille, les Zinati de Pek'in**, qui aurait résidé en Palestine sans aucune interruption depuis l'antiquité.



Juifs de l'ancien Yichouf, Jérusalem 1895

Jusqu'en 1880, c'est-à-dire jusqu'à la naissance du sionisme, seuls de petits groupes d'étude et de prières, en général sépharades et plutôt pauvres, étaient installés à Tibériade, Safed,

Jérusalem ou Hébron et vivaient misérablement de l'argent envoyé par les Juifs de l'étranger. A partir du XVe siècle, quelques communautés exclusivement religieuses composées de groupes expulsés d'Espagne et du Portugal s'étaient également installées en Palestine. Hier comme aujourd'hui, leurs prières étaient censées hâter la venue du Messie et le soutien financier des juifs de la dispersion représentait une sorte de placement commercial dans un système d'échange gagnant gagnant, puisqu'il était prévu que le Messie attendu rétablirait le mythique royaume de David, d'autant plus glorieux qu'il n'a jamais existé que dans l'imagination des rédacteurs de la fiction sacrée. Ce royaume à venir comblerait les Juifs de toutes les richesses de la planète.

### **3 - Pourquoi les Juifs se sont détournés de la Palestine entre le IVe et le XXe siècle ▲**

A partir du moment où, vers le VIIIe siècle, les Etats européens se sont constitués peu à peu en nations régies par la doctrine et la morale du catholicisme, les communautés juives, qui niaient la divinité du Christ, se sont trouvées en situation d'ennemis de l'ordre social né du triomphe de l'Eglise *catholique*, c'est-à-dire universelle, face à l'étroit particularisme juif.

Mais cette situation de paria social n'avait pas que des inconvénients. Elle produisit des conséquences particulièrement favorables aux Juifs sur le plan économique. En effet, comme je l'ai développé dans le texte précédent les communautés dispersées, unies par un lien religieux puissant et des règles sociales impérieuses, demeuraient en rapports constants avec un centre, dirigé par un exilarque (gaon) dont le lieu de résidence a varié selon l'influence exercée par ce groupe humain dans telle ou telle région du monde. Après avoir été localisé en Babylonie jusqu'à la naissance de l'islam, le centre s'est déplacé en Espagne, puis en Pologne.

Voir - [12 - Petite généalogie du ghetto appelé Israël](#), 29 juin 2012

Devenus d'habiles commerçants dans la prospère province mésopotamienne, leur dispersion, l'unité politique et la solidarité tribale des fidèles du dieu Jahvé leur offrirent d'excellentes opportunités d'échanges de marchandises de pays à pays. Ce commerce d'importation et d'exportation particulièrement lucratif, permit à quelques-uns d'amasser les richesses considérables. L'historien juif de l'antisémitisme, **Bernard Lazare** n'hésite pas à mentionner qu'avant de diversifier leurs activités, les commerçants juifs s'étaient spécialisés dans la vente d'esclaves . (*L'Antisémitisme*, chapitre V) ([Note](#))

Petit à petit, ils se sont spécialisés dans l'usure et le commerce de l'or. Mais ils n'étaient ni les seuls, ni les premiers à être fascinés par le métal jaune. On connaît la cupidité des *feneratores* romains auxquels la loi des Douze Tables reconnaissait le droit de couper des morceaux de chair sur le corps vivant de l'emprunteur insolvable; les Lombards ont été des usuriers voraces, l'or fut la principale motivation de la conquête de l'Amérique, l'avidité des colons hollandais ou anglais est célèbre et les alchimistes s'épuisaient à essayer de fabriquer de l'or à partir de métaux grossiers. Au Moyen Age, l'or était devenu une véritable divinité...et il l'est resté.

Interdisant le prêt à intérêt et à plus forte raison l'usure, l'Eglise a empêché la formation d'un capitalisme chrétien. Ses interdits n'avaient évidemment aucune prise sur les Juifs qui faisaient commerce de l'argent et qui occupèrent tout naturellement la place laissée vacante par les riches bourgeois chrétiens. Ils se sont donc rendus utiles au développement du

commerce et odieux par les abus que leur pouvoir a engendré. C'est ainsi qu'ils sont devenus progressivement les banquiers du monde.

**"Peuple énergique, vivace, d'un orgueil infini, se considérant comme supérieur aux autres nations, le peuple juif voulut être une puissance. Il avait instinctivement le goût de la domination puisque, par ses origines, par sa religion, par la qualité de race élue qu'il s'était de tout temps attribuée, il se croyait placé au-dessus de tous. Pour exercer cette sorte d'autorité, les Juifs n'eurent pas le choix des moyens. L'or leur donna un pouvoir que toutes les lois politiques et religieuses leur refusaient, et c'était le seul qu'ils pouvaient espérer. Détenteurs de l'or, ils devenaient les maîtres de leurs maîtres, ils les dominaient." (Bernard Lazare, *L'antisémitisme*)**

Aux causes sociologiques et politico-économiques mises en avant par l'historien du judaïsme, **Jacques Attali** ajoute des arguments théologico-étymologiques. Dans son ouvrage *Les Juifs, le monde et l'argent* il analyse longuement les relations étroites entre la religion juive et le commerce à partir de l'étymologie du vocabulaire: "***L'argent substitut du sang : on asperge l'autel avec le sang de l'animal sacrifié, acheté avec l'argent de celui qui offre le sacrifice.*** (p.40, souligné par l'auteur) (...) ***Le peuple juif fait de la monnaie l'instrument unique et universel d'échange, tout comme il fait de son Dieu l'instrument unique et universel de la transcendance.***" (p.41)

Et notre Attali ajoute, en point d'orgue: "***La valeur en argent de chaque chose est indissociable de sa valeur éthique.***" (p.42 )

Il en résulte qu'un lingot d'or est infiniment plus éthique qu'une miche de pain et que la famille Rothschild, M. Jacob Schiff , M. John Pierpont Morgan , M. Paul Warburg et tous leurs acolytes et complices qui sont parvenus à mettre la main sur le système financier américain au moyen de grandes et de petites manœuvres politiciennes et grâce à l'invention de leur monnaie privée - le dollar - sont les humains les plus moraux de la création. La fin justifie les moyens et seule la victoire est jolie. Toujours est-il qu'aujourd'hui, ils sont en mesure de manifester aux yeux du monde entier tout l'éclat de leur éthique en tapissant de lingots d'or les murs de leurs banques et de leurs logis.

[- Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires de la finance internationale , 17 avril 2008](#)

[- Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House, 3 février 2010](#)

La naissance de la Fed (Federal Reserve System) a permis non seulement un enrichissement exponentiel des heureux propriétaires de ces institutions bancaires privées, mais elle témoignait de la sollicitude de Jahvé envers des spécimens particulièrement "pieux" de son "peuple élu". Et M. Attali explique complaisamment que "***pour un juif, la pauvreté est intolérable.***" C'est pourquoi, "***pour les Juifs, tirer un intérêt de l'argent n'est pas immoral. (...) L'argent est, comme le bétail, une richesse fertile, et le temps est un espace à valoriser. Pour les chrétiens, au contraire, comme pour Aristote et les Grecs, l'argent - comme le temps - ne produit pas en soi-même de richesse, il est stérile ; aussi faire commerce de l'argent est-il un péché mortel.***" (p. 120)

Il se délecte à énumérer quelques belles réussites financières: "*Peu de gens savent que l'agence Havas et l'agence Reuter au XIXe siècle sont des créations juives, au même titre que la Deutsche Bank, Paribas ou les principales banques d'affaires américaines. Et encore bien d'autres destins fascinants en France, en Allemagne ou en Russie.*"

Le même ancien conseiller spécial du Président François Mitterrand fournit la clé qui ouvre la porte de ces cavernes d'Ali Baba: "*Comme les prêts sont de très courte durée - un an ou moins - et à des taux d'intérêt très élevés, de l'ordre de 50 à 80%, l'accumulation va très vite*".



Le Président François Mitterrand et Jacques Attali

Mais le monde est très méchant, alors notre hagiographe de la haute finance est brusquement saisi par un doute. Il s'inquiète de voir "*les Juifs prendre le risque d'être haïs pour services rendus*", alors que "*les Juifs ont toutes les raisons d'être fiers de cette partie de leur histoire*". [1]

D'ailleurs dans la section de son ouvrage consacrée au commerce, notre faux naïf et ancien directeur de la BERD (Banque européenne pour la reconstruction et le développement) à la tête de laquelle il a été remercié en raison d'un train de vie pharaonique, ajoute une forte sentence, qui aurait enchanté Alice en son pays des merveilles: "*Le commerce n'est pas le résultat d'un calcul de bénéfice, mais la juxtaposition de deux dons équivalents, la simultanéité de deux actes généreux, unilatéraux, où chacun des deux protagonistes est en situation d'égalité.*"(p.42) (Cette fois, c'est moi qui souligne)

Le marché simoniaque se poursuit de nos jours puisqu'une forte minorité de 20% de juifs ultra orthodoxes passent leur vie à étudier le *Talmud* et à prier afin d'accélérer l'arrivée d'un Messie pourvoyeur de munificences, tout en étant entretenus par de riches membres de la communauté, notamment américaine, qui ont, comme il se doit et conformément aux principes énoncés par le théoricien du judaïsme financier cité ci-dessus, acquis leur fortune grâce à la "générosité" dont ils font preuve à l'égard de l'humanité dans l'activité bancaire à

laquelle ils s'adonnent si brillamment et espèrent un "retour sur investissement" à la hauteur de leur éthique.

Et voilà pourquoi il y eut si peu de candidats durant deux mille ans pour peupler, entretenir et cultiver à la sueur de leur front la terre "promise" par le Dieu Jahvé à son "peuple" bien-aimé, lequel a snobé son cadeau pendant près de deux millénaires, avant de se raviser à la fin du XIXe siècle. Il s'est alors engouffré dans le grand mouvement de colonisation des Etats européens en direction de l'Afrique et de l'Asie.

#### **4 - La Palestine avant le sionisme ▲**

Lorsque les populations autochtones de Galiléens honnis, de Cananéens détestés, de Samaritains méprisés et d'autres sous-hommes, tous qualifiés péjorativement d' "arabes", eurent, durant deux mille ans d'un labeur acharné, transformé une Palestine plutôt aride en un jardin florissant et en une serre prospère, le mouvement sioniste des marches de l'Asie s'est souvenu de sa "terre promise".

Il a refusé avec horreur d'aller défricher l'Ouganda ou la Patagonie, comme certains naïfs le lui proposaient. La *Thora* d'une main et le *Talmud* de l'autre, il s'est rué sur le lopin qu'il avait sporadiquement et partiellement habité deux millénaires auparavant. Répétant le vol accompli lors de sa première installation dans une région déjà hautement peuplée et civilisée, il a fait main basse pour la seconde fois sur les propriétés et les richesses des "indigènes" et s'est auto-justifié de ses rapines en brandissant les écrits rédigés *in illo tempore* par des notables religieux en Babylonie.

*"Lorsque Yahvé ton Dieu t'aura conduit au pays qu'il a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, de te donner, aux villes grandes et prospères que tu n'as pas bâties, aux maisons pleines de toutes sortes de biens, maisons que tu n'as pas remplies, aux puits que tu n'as pas creusés, aux vignes et aux oliviers que tu n'as pas plantés. Dt 6:11*

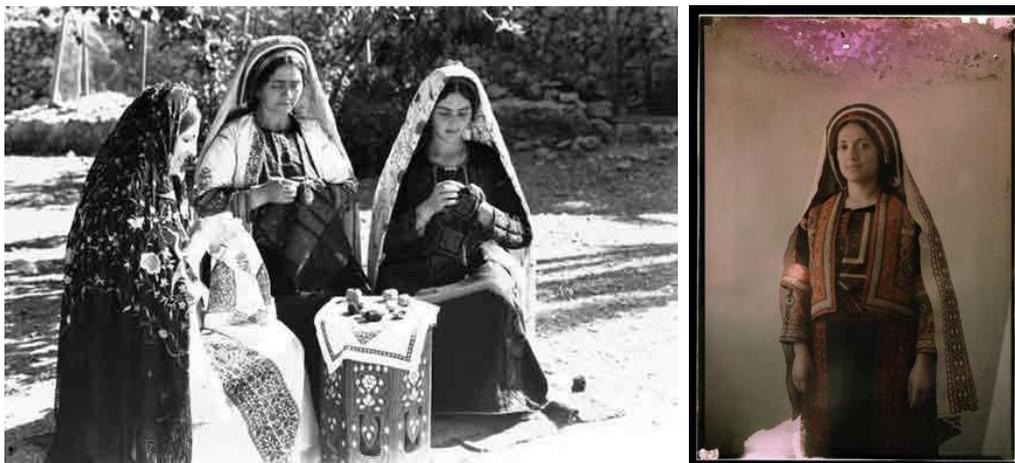
*"Lorsque Jahvé, ton dieu, t'aura amené dans le pays où tu vas entrer pour en prendre possession et qu'il aura délogé devant toi de nombreuses nations (...) alors, Jahvé ton dieu les aura livrées à ta merci et que tu les livreras à l'anathème (à la destruction) . Tu ne concluras pas d'alliance avec elles, tu n'en auras point pitié ! " (Dt 7:1-2)*

*"Des villes de ces peuples que Jahvé, ton Dieu, te donne en héritage, tu ne laisseras rien vivre de ce qui a souffle de vie. Détruisez-les jusqu'au dernier... comme Jahvé, ton Dieu, vous l'a ordonné. " (Dt 20.16)*

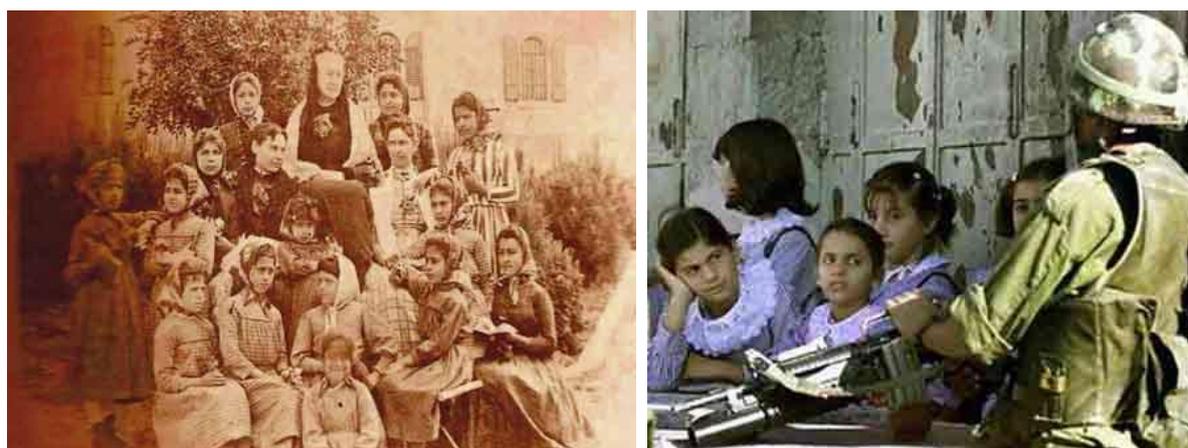
Voir : [VI - Le messianisme biblique à l'assaut de la Palestine](#)

Les images sont souvent plus parlantes qu'un long discours. Quelques documents particulièrement représentatifs datant du temps de la **Palestine heureuse** suffisent à anéantir l'affirmation cynique des sionistes qui prétendaient que la Palestine était une "terre sans peuple" - donc vide depuis deux mille ans - qui attendait un "peuple sans terre" , lequel aurait réfléchi durant deux mille ans avant de se mettre en route. Ces clichés d'un temps paisible et

heureux crèveront le coeur de tous ceux qui sont aujourd'hui sensibles à l'irréparable injustice dont le peuple palestinien est la victime innocente.



Brodeuses palestiniennes, Ramallah 1940 (à gauche) 1920 (à droite)



Classe de fillettes, Palestine, Ramallah, 1890

Classe de fillettes, Palestine, XXIe siècle



Port de Jaffa, 1914

Tous ces clichés viennent du site incontournable <http://www.palestineremembered.com/MissionStatement.htm> qui, dans sections "images" en présente des centaines.

### **5 - Les vagues migratoires successives à partir de la naissance du mouvement sioniste ▲**

L'immigration de masse n'a vraiment commencé qu'à partir de 1880 avec la première colonie fondée par les **Amants de Sion**. Cette fois, il s'agissait de juifs originaires d'Europe de l'Est en majorité, ainsi que de quelques groupes de juifs askhenazes allemands.

En 1885, le nombre de résidents auto-déclarés "juifs" en Palestine était de 24 000.

En 1914 leur nombre se montait à 85 000 personnes sur une population totale de 725 000 habitants: soit 12 % de l'ensemble.

Dès l'origine, l'expropriation des Palestiniens s'est installée quasi naturellement. En effet, de riches banquiers comme les barons **Edmond de Rothschild** et **Maurice de Hirsch** ont ouvert largement les vannes financières afin d'acheter des terres à n'importe quel prix.



Baron Edmond de Rothschild



Baron Maurice de Hirsch

La "**Jewish Colonization Association**" fondée dès 1891 est à l'origine des premières colonies juives agricoles et son activité ne fera que croître au fil du temps.



Il faut reconnaître que les "arabes" de Palestine et des Etats environnants ont manifesté un aveuglement et une passivité révélateurs de ce total manque de sens politique dont continuent de faire preuve tous les dirigeants de la région, notamment ceux de la mal nommée "**Autorité palestinienne**" qui, de l'Arafat signataire des calamiteux "*Accords d'Oslo*" à Mahmoud Abbas, l'actuel complaisant collaborateur du *Jüdenrat* de Cisjordanie, ont conduit les Palestiniens dans un gouffre dont ils auront le plus grand mal à sortir - s'ils en sortent un jour. Les actuels dirigeants du Hamas à Gaza semblent tentés à leur tour par les délices à courte vue de la collaboration. Les héros sont fatigués. [2] Les dirigeants palestiniens pelotonnés sous l'aile de l'occupant seraient bien inspirés de méditer sur le sort de **Chaim Rumkowski**, le "**Président**" du **ghetto de Lodz**, dont Primo Levi raconte l'histoire édifiante dans son ouvrage *Les naufragés et les rescapés*.

Voir: [8 - La zone grise. Israël et la Palestine sous le regard de Primo Levi et de Kafka](#), 4 juin 2007

En effet, le sionisme n'a rencontré pratiquement aucune résistance de la part des Palestiniens ni même de l'ensemble des Arabes de la région. Comme l'écrit le chercheur égyptien, **Mounir Mahmoud**, spécialiste de la presse sioniste au sein du **Centre d'études politiques et stratégiques** : "*Les décisions émotionnelles irréflechies des Arabes ont contribué à la réussite des projets sionistes en Palestine pendant près de cinquante années, avant même la création de l'entité sioniste, avec le prétendu "Yichouv " qui signifie l'implantation juive en Palestine.*"

Cette passivité des Palestiniens s'explique par une totale absence de racisme anti-juif. Les Palestiniens n'avaient pas compris qu'ils n'avaient plus en face d'eux des juifs, c'est-à-dire des hommes normaux qui honoraient simplement leur dieu d'une autre manière qu'eux-mêmes et avec lesquels ils avaient cohabité tranquillement jusqu'alors, mais une autre catégorie humaine, composée de colons fanatiques et impérialistes pour lesquels tout "arabe" palestinien était un ennemi à chasser ou à tuer.

C'est pourquoi notre anthropologue égyptien précise que "*les Juifs qui vivaient dans les pays musulmans jouissaient d'une vie tranquille et stable, avec une liberté religieuse totale sans persécutions, et étaient investis dans les sociétés islamiques tolérantes pendant des centaines d'années jusqu'à l'époque moderne.*" [3]

Cette naïveté des Palestiniens trouve son expression dans la **Charte de l'OLP** (Organisation de Libération de la Palestine) qui, dans son **article 6**, prévoie candidement que "*les Juifs qui demeuraient en Palestine jusqu'au début de l'invasion sioniste, seront considérés comme Palestiniens*".

Les Palestiniens ont été bien mal récompensés de leur générosité. Les sionistes qui ont eu connaissance de cet article ont dû être secoués d'un rire à se décrocher la mâchoire devant une telle ignorance de leur psychologie, de leur projet secret et de leur mentalité messianique de colons.

## **6 - Et les Kazars entrèrent dans l'histoire ▲**

Jahvé s'était installé dans l'exil durant dix-sept siècles et le Dieu local d'une écharpe de terre du bassin oriental de la Méditerranée était devenu une divinité itinérante qui avait pérégriné durant deux millénaires dans le monde entier au gré des déplacements de ses fidèles.

Or, ses fidèles avaient la bougeotte. Tout en le refusant et en le combattant de toutes ses forces, Jahvé avait collé aux talons du Dieu Jésus. Malgré l'inimitié réciproque que les partisans des deux divinités se manifestaient, ses fidèles s'étaient immédiatement installés dans les régions progressivement converties au nouveau Dieu trinitaire. C'est ainsi qu'à la fin du premier millénaire, et alors que le Dieu Jésus régnait en maître sur toute l'Europe occidentale - Jahvé ne l'avait précédé qu'en Espagne - ses fidèles s'étaient attachés aux pas des chrétiens et on les trouvait en France, en Allemagne et jusqu'en Europe centrale, notamment en Bohême et en Pologne.

C'est là que s'était produit l'évènement extraordinaire qui permit au judaïsme de gonfler brusquement sa population, et donc de survivre jusqu'à nos jours en tant que groupe humain spécifique .

En effet, loin de s'épuiser au fur et à mesure qu'il s'éloignait de son camp de base judéen et qu'il expédiait tous azimuts des petits groupes d'éclaireurs, Jahvé avait offert à ses fidèles éberlués la surprise et le cadeau sans prix de découvrir que dans les plaines orientales de l'Europe et jusqu'aux confins de l'Asie vivait une immense population de co-religionnaires dont personne ni en Orient, ni en Occident n'avait entendu parler.



L'empire Kazar au moment de sa conversion à la religion du Dieu Jahvé

**C'est ainsi que les Kazars judaïsés étaient entrés dans l'histoire.** Ils entrèrent dans l'histoire locale par la force des choses, puisqu'ils étaient là. Mais ils ne sont jamais entrés dans la narration officielle car leur existence même contredit le mythe sur lequel se fondent les revendications des colons installés en Palestine. C'est pourquoi la narration mythologique qui tient lieu d'histoire dans l'Etat né en 1947 continue de refuser officiellement leur existence et une filiation dont leurs descendants semblent avoir honte.

## **7 - Comment le *Talmud* devint le fil d'Ariane qui conduisit au sionisme ▲**

La simple présentation du tableau d'une biographie succincte de **tous** les Premiers Ministres qui se sont succédés depuis qu'un vote de l'Assemblée générale de l'ONU en date du 27 novembre 1947 a crucifié les Palestiniens, permet de comprendre au premier coup d'œil pourquoi je dirigerao mes pas en direction des marches de l'Asie plutôt que vers les rives qui auraient semblé plus accueillantes et plus logiques des bords de la Méditerranée, ou vers les paysages verdoyants et cléments de notre Europe occidentale qui ont connu, elles aussi, d'importantes et puissantes implantations juives au cours des siècles.

On sait, en effet, que toutes les grandes vagues migratoires se sont toujours déroulées d'est en ouest. La mythologie judaïque ne s'y est pas trompée, puisque les communautés de nos régions se proclament les descendantes légitimes d'ancêtres "*chassés*" de la province de Judée par les armées victorieuses de Vespasien et de Titus lors de la deuxième *Guerre des Juifs* en l'an 70 et qui auraient été "*contraints*" de se réfugier en direction de l'Occident.

Il est vrai que des groupes ont suivi les conquêtes chrétiennes et musulmanes en direction de l'Ouest européen et méditerranéen, comme je l'ai montré ci-dessus. Mais il s'agit d'une minorité par rapport à l'immense population juive qui résidait déjà en Europe de l'Est et avec laquelle les petits groupes venus de l'ouest ont établi une jonction. Aucun des premiers ministres qui ont dirigé l'Etat créé en 1947 en terre palestinienne ne peut exciper de racines méditerranéennes ou occidentales susceptibles de donner une apparence de crédit à cette prétention. **Tous**, sans exception aucune, sont issus des régions talmudiques de l'Orient européen ou des marches de l'Asie. Il en est de même pour l'immense majorité des immigrants venus s'y installer. Ce fait n'est évidemment pas le fruit du hasard.

Il est hautement significatif et presque comique de voir à quel point cette réalité historique est occultée, quand elle n'est pas farouchement niée par les autorités officielles de l'actuel Etat d'Israël, qui, depuis David Grün, alias Ben Gourion, s'échinent à refuser la vérité historique et à imposer une narration mythologico-théologique de leur passé et de leur présent.

voir : [20 - David Grün, alias Ben Gourion, et la naissance de l'"Etat juif"](#), 22 mars 2011

1 - **David Ben Gourion** (né David Grün) 16 octobre 1886-1er décembre 1973est né à **Plonsk en Pologne** dans une famille sioniste . Son père, professeur d'hébreu, était un membre des Amants de Sion. Il émigre en Palestine britannique en 1906.

2 - Moshé Sharett (né Moshé Shertok), 15 octobre 1894 - 7 juillet 1965) est né à **Kherson, dans l'Empire russe, aujourd'hui en Ukraine**. Il émigra en Palestine britannique en 1908.

3 - **Levi Eshkol** ( 25 octobre 1895 - 26 février 1969) est né dans un village à proximité de la ville de **Kiev , dans l'empire russe, aujourd'hui Ukraine**. Il émigre en Palestine ottomane en 1914.

4 - **Ygal Allon** (né Ygal Païcovitch) 10 octobre 1918- 29 février 1980, est né Kfar Tabor, au pied du Mont Tavor dans l'est de la Basse Galilée d'une famille originaire de **Roumanie** qui émigre en Palestine en 1901.

5 - **Golda Meir** ( Golda Meirson, née Golda Mabovitz), 3 mai 1898 -8 décembre 1978, est née à **Kiev , au cœur de l'empire russe, aujourd'hui capitale de l'Ukraine**. Sa famille émigre aux Etats-Unis en 1903, le couple Meirson arrive en Palestine en 1921.

6 - **Yitzhak Rabin** (Yitzhak Rubitzov) , 1er mars 1922 - assassiné à Tel Aviv par un colon juif extrémiste le 4 novembre 1995 est né à Jérusalem. Ses parents, Nehemiah et Rosa Rubitzov originaires d'**Ukraine** émigrèrent d'abord vers les Etats-Unis

7 - **Menahem Volfovitz Begin** (Mieczysław Biegun) , 16 août 1913 -9 mars 1992 . Il est né à **Brest-Litovsk, alors ville polonaise à majorité juive, aujourd'hui Biélorussie**. Il n'arrive en Palestine qu'en 1942.

8 - **Yitzhak Shamir** (Yitzhak Jazernicki), 15 octobre 1915( 30 juin 2012, est né à **Ruzhany, en Pologne, actuelle Biélorussie**. Il émigre en Palestine en 1935.

9 - **Shimon Peres** (Szymon Perski ) Il est né le 2 août 1923 à **Wisniew, Pologne, actuellement Biélorussie**. Il émigre en Palestine en 1934.

10 - **Benjamin Netanyahu**, (nom réel du père: Benzion Mileikowsky) né le 21 octobre 1949 à Tel Aviv, petit-fils d'un rabbin émigré de **Lituanie** en Palestine en 1920

11 - **Ehud Barak** (Ehud Brog) , né le 12 février 1942 au kibboutz Mishmar Hasharon, fils d'Israel Brog et d'Esther Godin, immigrés respectivement de **Lituanie et de Pologne**.

12 - **Ariel Sharon** (Ariel Scheinermann), né le 26 février 1928 à Kfar Malal en Palestine . Son père Shmouel Scheinerman est originaire de **Brest-Litovsk alors en Pologne**, actuellement Biélorussie. Sa mère Véra est un médecin originaire de **Mohilev en Biélorussie**.

13 - **Ehud Olmert** , né le 30 septembre 1945 à Binyamina en Palestine. Son père Mordechaï - né à **Buguruslan en Russie**, émigre en Chine en 1919, à **Harbin**, et arrive en Palestine en 1933

14 - Netanyahu (voir n° 10)

Pour comprendre qui sont réellement ces dirigeants originaires de l'Est et imbibés jusqu'à la moelle de messianisme sioniste, il est précieux de jeter un regard sur les circonstances historiques qui ont conduit les communautés juives d'Europe occidentale d'abord, puis orientale, au fil des déplacements et des conversions, à ériger le *Talmud* en rempart mental infranchissable derrière lequel elles se sont enfermées à double tour.

Le triomphe du talmudisme notamment dans les communautés juives de l'Europe de l'Est largement composées de descendants de Kazars ignorants et frustes, constituait, pour les rabbins et autres notables du judaïsme, une manière d'unifier les esprits, de sauvegarder et de bétonner une identité nationale autonome face à un christianisme qui régnait alors en maître dans l'Europe occidentale tout entière et qui modelait les sociétés des différents Etats. Dans un environnement social et politique chrétiens, les Juifs représentaient un groupe allogène, qui refusait catégoriquement de s'assimiler. Comment l'auraient-ils pu sans renier leur religion?

Mais les conséquences de cet isolement social étaient prévisibles. Les sociétés humaines, tout comme les sociétés animales, sont spontanément hostiles aux intrus et s'emploient à les rejeter avec plus ou moins de brutalité, en fonction du tempérament national et du degré de civilité des autorités politiques, si bien que des persécutions, parfois très violentes, ne manquèrent pas de se produire au fil des siècles dans de nombreux pays. Dans les sociétés intolérantes, comme le furent longtemps les Etats chrétiens, les motifs religieux officiellement brandis cachaient fréquemment, en réalité, des causes financières et économiques. Leurs victimes en voulaient aux prêteurs abusifs ou à aux usuriers, mais une fois déchaînée, la violence populaire ne faisait pas de quartier et s'en prenait également à la foule des besogneux innocents pour la simple raison qu'ils participaient à cette communauté et qu'ils étaient là.

A une situation politique et sociale qui leur fut très défavorable durant les siècles régis par un christianisme triomphant, donc arrogant, qui les tolérait du bout des lèvres, les notables des communautés juives répondirent par le renforcement de l'auto-exclusion, laquelle renforça à son tour l'animosité des sociétés-hôtes. La spirale était enclenchée car toutes les sociétés modelées par la religion aspirent à l'unité des cerveaux.

D'ailleurs l'actuel Etat créé en 1947 en Palestine en est un exemple particulièrement éloquent. Les moyens d'information du monde contemporain et la diffusion des images ne lui

permettent plus de se comporter avec la brutalité qui fut celle des sociétés plus anciennes à l'égard des populations autochtones, bien que l'indulgence dont il a été l'objet durant des décennies lui a permis de procéder à des centaines de milliers d'expulsions - la **nakba** - de raser des milliers de villages, de tuer des milliers d'habitants, d'en emprisonner des centaines de milliers et d'ignorer superbement les recommandations et même les condamnations du Conseil de Sécurité de l'ONU qu'il considère comme des chiffons de papier.

Voir : [7 - Ils ont crucifié Marianne... Les nouveaux exploits de Tartuffe en Palestine](#), Pâques 2007

A partir du XIIe siècle environ, le nouveau parti de zélotes bigots, bornés et ignorants, ennemi des sciences profanes qui avaient rayonné du temps de l'Espagne arabe, et qui n'avaient que le **Talmud** pour tout horizon intellectuel, posa un lourd couvercle sur les cervelles et les enferma avec une férocité incroyable dans l'espace ratatiné de ses ratiocinations.

*"Les Juifs (...) persécutèrent leurs coreligionnaires plus âprement, plus durement qu'on ne les avait jamais persécutés. Ceux qu'ils accusaient d'indifférence étaient voués aux pires supplices; les blasphémateurs avaient la langue coupée ; les femmes juives qui avaient des relations avec des chrétiens étaient condamnées à être défigurées : on leur faisait l'ablation du nez. " (Bernard Lazare, L'Antisémitisme)*

Les conséquences intellectuelles, psychologiques et morales de l'enfermement tyrannique des esprits dans le corral du **Talmud** furent désastreuses pour le monde et pour fidèles de Jahvé. En effet, le **Talmud** est censé avoir tout prévu et tout décrit. Toute recherche intellectuelle ou scientifique se trouvait *ipso facto* non seulement délégitimée, mais violemment combattue. Comme seuls les actes extérieurs comptaient, il suffisait de suivre sans états d'âme et à la lettre les règles prescrites. La dictature des talmudistes réussit, certes, à maintenir par la terreur, l'unité du troupeau, mais elle le sépara irrémédiablement de son environnement et développa dans la population un esprit ritualiste, positiviste et pinailleur, ennemi de tout ce qui n'est pas juif, tourné vers les satisfactions matérielles et donc vers la recherche frénétique de la richesse.

On imagine l'effet des ratiocinations de certains des rabbins dont le **Talmud** a pieusement recueilli les élucubrations sexuelles, immorales et choquantes sur des cervelles uniquement gavées de cette nourriture-là.

Voir dans [12 - Petite généalogie du ghetto appelé Israël](#), 29 juin 2012, le tableau d'un petit florilège de grossières absurdités .

Une des des victimes les plus célèbres de l'obscurantisme et de la tyrannie des talmudistes hollandais fut le philosophe **Baruch Spinoza** qui s'était permis de penser par lui-même.

En effet, le 27 juillet 1656, le philosophe fut ostracisé et frappé de l'infamie et de la malédiction du **herem**, autrement dit, d'une mort sociale et religieuse. Un fanatique juif issu des fidèles de la grande synagogue d'Amsterdam, située sur le quai du Houtgrach, a même

tenté de l'assassiner. Blessé, heureusement superficiellement, il a conservé durant de longues années son manteau troué par le poignard afin de garder sous les yeux les preuves des méfaits de tous les fanatismes, y compris et surtout de celui de ses co-religionnaires.

**En 1948 David Grün, alias Ben Gourion a tenté de faire lever ce "herem", qui maudit le philosophe, y compris post mortem, mais les rabbins de l'Israel actuel s'y opposèrent.** Le philosophe Baruch Spinoza demeure donc, aujourd'hui encore, frappé de pestifération par les rabbins juifs contemporains

Voir : - [5 - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#), 3 janvier 2011

Le terme " **herem** " signifie beaucoup plus qu'une exclusion de la communauté, équivalente à une excommunication dans le christianisme. Il induit la "destruction", l'"anéantissement" du renégat, au point que le philosophe a été réellement frappé d'un coup de poignard.

*" Les messieurs du Mahamad vous font savoir qu'ayant eu connaissance depuis quelques temps des mauvaises opinions et de la conduite de Baruch de Spinoza, ils s'efforcèrent par différents moyens et promesses de le détourner de sa mauvaise voie. Ne pouvant porter remède à cela, recevant par contre chaque jour de plus amples informations sur les horribles hérésies qu'il pratiquait et enseignait et sur les actes monstrueux qu'il commettait et ayant de cela de nombreux témoins dignes de foi qui déposèrent et témoignèrent surtout en présence dudit Spinoza qui a été reconnu coupable ; tout cela ayant été examiné en présence de messieurs les Rabbins, les messieurs du Mahamad décidèrent avec l'accord des rabbins que ledit Spinoza serait exclu et retranché de la Nation d'Israël à la suite du herem que nous prononçons maintenant en ces termes:*

*A l'aide du jugement des saints et des anges, nous excluons, chassons, maudissons et exécrons Baruch de Spinoza avec le consentement de toute la sainte communauté d'Israël en présence de nos saints livres et des 613 commandements qui y sont enfermés.*

*Nous formulons ce herem comme Josué le formula à l'encontre de Jéricho. Nous le maudissons comme Elie maudit les enfants et avec toutes les malédictions que l'on trouve dans la Torah.*

*Qu'il soit maudit le jour, qu'il soit maudit la nuit, qu'il soit maudit pendant son sommeil et pendant qu'il veille. Qu'il soit maudit à son entrée et qu'il soit maudit à sa sortie.*

*Que les fièvres et les purulences les plus malignes infestent son corps. Que son âme soit saisie de la plus vive angoisse au moment où elle quittera son corps, et qu'elle soit égarée dans les ténèbres et le néant.*

*Que Dieu lui ferme à jamais l'entrée de Sa maison. Veuille l'Eternel ne jamais lui pardonner. Veuille l'Eternel allumer contre cet homme toute Sa colère et déverser sur lui tous les maux mentionnés dans le livre de la Torah.*

*Que son NOM soit effacé dans ce monde et à tout jamais et qu'il plaise à Dieu de le séparer pour sa ruine de toutes les tribus d'Israël en l'affligeant de toutes les malédictions que*

contient la Torah.

Et vous qui restez attachés à l'Eternel , votre Dieu, qu'Il vous conserve en vie.

**Ce texte a été affiché dans tous les lieux d'Amsterdam où vivaient des juifs et envoyé dans les principales villes d'Europe où il y avait d'importantes communautés juives.**

L'afflux de centaines de milliers de fidèles nés d'une conversion de masse de la population d'un gigantesque territoire de l'Est européen et des marches de l'Asie, dont les ancêtres n'avaient évidemment jamais mis les pieds au Moyen-Orient et qui vivaient sous la poigne de fer de rabbins talmudistes métamorphosa définitivement le judaïsme. Et c'est ce talmudisme-là qui finit par donner naissance au sionisme contemporain.

J'aborderai plus longuement cette question dans le prochain texte.

Note: Voir <http://wotrfacefg.voila.net/escl.htm>: La note ci-dessous est un court extrait d'une analyse exhaustive, précise et complète du thème "*L'esclavage et les Juifs*".

**"Hugh Trevor-Roper, dans son livre *The Rise of Christian Europe*, paru en 1965, est l'un des très rares historiens modernes à signaler que les juifs furent longtemps les principaux trafiquants d'esclaves entre l'Europe médiévale (chrétienne et païenne) et le monde musulman. Pour favoriser cette abomination, Maïmonide\* autorisa les juifs, au nom de leur religion, à enlever les enfants des gentils pour les vendre ; son avis ne resta certainement pas lettre morte ; d'ailleurs, il reflétait sans doute une pratique déjà établie à l'époque." (page 83)**

*\*Maïmonide Médecin et théologien juif du 12ème siècle. Présenté comme un "grand philosophe" par les sionistes et leurs supporters, il fut en fait, comme Israël Shahak le montre dans son livre, particulièrement ignoble et répugnant à l'égard des non-juifs. Il se livra à de violentes attaques contre le christianisme et Jésus. Tout cela conformément au Talmud, que Maïmonide a abondamment commenté. A propos des "nègres", Maïmonide écrit dans son **Guide des égarés** : "Leur nature est semblable à celle des animaux muets, et selon mon opinion, ils n'atteignent pas au rang d'êtres humains ; parmi les choses existantes, ils sont inférieurs à l'homme mais supérieurs au singe car ils possèdent dans une plus grande mesure que le singe l'image et la ressemblance de l'homme." Selon Wikipédia, "Maïmonide est considéré comme le philosophe juif le plus marquant du Moyen Age, et son Guide comme l'œuvre philosophique juive la plus importante de tous les âges... Le Guide des égarés a influencé toute la pensée philosophique juive ultérieure, qui s'y est constamment référée."*

Notes:

[1] Jacques Attali : "*Les juifs ont toutes les raisons d'être fiers de cette partie de leur histoire*", propos recueillis par Eric Conan <http://www.denistouret.fr/ideologues/index.html>

[2] *Joseph Massad , Hamas et le nouveau/vieux croissant américain* ▲ <http://www.ism-france.org/analyses/Hamas-et-le-nouveau-vieux-croissant-americain-article-17320>

[3] **Mounir Mahmoud** [http://www.wmaker.net/etreinformer/Chercheur-egyptien-les-regimes-arabes-ont-contribue-au-succes-de-la-judaisation-en-Palestine\\_a3422.html](http://www.wmaker.net/etreinformer/Chercheur-egyptien-les-regimes-arabes-ont-contribue-au-succes-de-la-judaisation-en-Palestine_a3422.html)

## **Bibliographie**

Professor Abdel-Wahab Elmessiri:

*The function of outsiders* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/435/op2.htm>

*The kindness of strangers*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/436/op2.htm>

*A chosen community, an exceptional burden*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/437/op5.htm>

*A people like any other*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/438/op5.htm>

*Learning about Zionism*: <http://weekly.ahram.org.eg/2000/476/eq6.htm>

Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire, 2003*, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001 ,trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad.Ed.Bayard 2006

Arno J. Mayer, *De leurs socs, ils ont forgé des glaives, Histoire critique d'Israël*, Fayard 2009

Ernest Renan, *Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes*, Calmann-Lévy 1887

Douglas Reed , *La Controverse de Sion*

Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Avraham Burg, *Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste* , Fayard 2008

Ralph Schoenman, *L'histoire cachée du sionisme*, Selio 1988

Israël Shahak, *Le Racisme de l'Etat d'Israël* , Guy Authier, 1975

Rudi Barnet , *Un nettoyage ethnique entamé en 1948 et qui n'a jamais cessé !*  
[http://www.info-palestine.net/article.php3?id\\_article=12710](http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=12710)

Karl Marx, *Sur la question juive*

SUN TZU, *L'art de la guerre*

Claude Klein, *La démocratie d'Israël*,1997

Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002

## XIV - La Guerre des Dieux

### A - L'enjeu du conflit ▲

*S'il est avéré que les hommes **marchent** sur la terre, il n'est pas moins vrai qu'ils **habitent** dans la moyenne région de l'air. Est-ce en leur corps, est-ce hors de leur corps, ils ne savent? Dans un espace flottant, ni sur la terre ferme, ni dans l'infini, ils sont persuadés qu'ils cohabitent avec des personnages ni entièrement vaporeux, ni entièrement corporels et qu'ils appellent des dieux. Or, ces personnages aussi mystérieux qu'insaisissables sont les véritables maîtres de leur destin terrestre et, croient-ils, extra, infra et supra terrestre.*

*Longtemps, bien longtemps avant la célèbre "**Guerre des deux roses**" que connut l'Angleterre au XVe siècle, la Palestine, puis le monde occidental tout entier furent déchirés par une guerre autrement plus féroce et plus durable que le conflit qui opposa les partisans de deux prétendants au trône de nos voisins Grands Bretons et plus fertile en rebondissements que l'illustre "**Guerre des fouaces**" qui opposa, nous raconte François Rabelais dans son **Gargantua, Picrochole** à Grandgousier.*



Le géant Gargantua à l'attaque contre Pichrocole

*Quant à la **Guerre de cent ans**, elle fait figure d'aimable plaisanterie à côté de la conflagration qui embrasa la planète durant deux millénaires. Je veux parler de la fabuleuse "**Guerre des deux Célestes**" nés du même terreau moyen-oriental.*

*L'enjeu était colossal. De son issue dépendait la nomination du maître de la terre, du ciel, du système solaire, de la Voie Lactée et même de toutes les galaxies connues et inconnues qui virevoltent dans l'éther.*

*De cette guerre entre deux géants cosmiques on connaît l'origine en Palestine. Mais le conflit n'est pas demeuré circonscrit à ce petit lopin de terre. Il a fini par déborder sur la totalité du monde méditerranéen et bien au-delà. Chaque condottiere divin possédait des supporters ardents et belliqueux. Chacun se targuait, à tour de rôle, de telle ou telle victoire locale. D'ailleurs le conflit est loin d'être achevé. Il dure encore et encore et son issue demeure incertaine.*

*L'enjeu était si énorme que les deux millénaires et quelques poussières durant lesquels nous pouvons en suivre les péripéties à la trace ne sont qu'un clignement de paupières au regard de l'éternité que visent les deux Titans. Il est probable que cette guerre, plus féroce que toutes celles décrites par le grand Homère, ne s'achèvera qu'avec la mort programmée des deux géants des cieux issus de la glèbe palestinienne et la naissance, la mise sur orbite et le règne d'un troisième Titan. Impossible de ne pas voir que sa grande aile s'étend déjà sur d'immenses territoires du monde méditerranéen et au-delà. Si, de nos jours, son ombre portée obscurcit le rayonnement des deux belligérants antérieurs, la bataille entre ces géants des cieux faisait rage depuis sept siècles lors de la naissance du nouveau-venu, si bien que son entrée en scène politique fut fracassante, mais tardive et elle ne concernait pas le choc des Célestes nés en Palestine.*

*Qui sait d'ailleurs si des rivaux prêts à en découdre ne sont pas en gestation quelque part sur la boule ronde, conformément au cycle lent du grand carrousel des héros intergalactiques qui gazouillent dans les neurones de nos circonvolutions cérébrales et qui brûlent d'impatience de se lancer dans l'arène de l'histoire.*

*Je me suis donc installée quelque part dans la voie lactée, et j'ai contemplé l'empoignade bi-millénaire à laquelle se sont livrée les deux grands rivaux originels, **le Dieu Jahvé** et **le Dieu Jésus** afin d'asseoir leur domination politique sur l'empire romain d'abord, puis sur le monde occidental et enfin sur la planète tout entière.*

*Il semble qu'après de multiples vicissitudes Jahvé ait, pour l'heure, remporté une manche importante, comme le prouve l'arrogance de ses protégés récemment installés en Palestine. Et pourtant, ceux-ci ne représentent que 30% de l'ensemble de leurs co-religionnaires. Mais les 70% restants, toujours répartis dans le monde entier, souvent à des postes stratégiques, constituent une gigantesque force de soutien à l'action du Dieu Jahvé et aux décisions des innombrables petites mains qui ont spolié les Palestiniens de leur terre et de leurs biens.*

*L'espace qui sépare l'arrogance de l'hubris est mince. «**Arx tarpeia Capitoli proxima**» (**La roche Tarpéienne est proche du Capitole**). Le Capitole, séjour des dieux romains, jouxtait la roche tarpéienne du haut de laquelle on précipitait les criminels et les traîtres, ce qui signifie que l'on peut passer de la grandeur à la déchéance d'autant plus rapidement que, dans le feu de l'action, les combattants oublient que Nemesis veille. Cette déesse symbolisait chez les Grecs la "**juste colère des dieux face à des humains qui bénéficiaient de privilèges injustes**". Ce mythe signifie que l'injustice adossée à la force n'a qu'un temps et que la "**juste***

**colère des dieux", c'est-à-dire la fatalité de l'histoire, se charge d'abolir les "privileges injustes".**

*Ne voit-on pas aujourd'hui le petit Etat sur lequel les protégés du Dieu Jahvé ont fait main basse, tenter de tenir en laisse le nouvel Empire d'Occident ainsi que tous ses vassaux, bouter jour après jour hors de leurs maisons et de leurs propriétés - ou en exterminer - les légitimes propriétaires, s'être doté frauduleusement de la foudre de Zeus, amasser missiles et bombes de tous calibres et continuer de remplir le ciel et la terre de ses gémissements, de ses lamentations et de ses menaces contre la Perse, accusée des plus noirs desseins?*

Avis: les fidèles du Dieu Jahvé ont mis la main sur la bombe à la mèche allumée avec laquelle un méchant **terroriste** voulait tuer **Tintin** et son fidèle **Milou** dans une célèbre BD du caricariste belge. [\[1\]](#)



**Bombshow** d'un bombeur, plagiaire de Hergé, à la tribune de l'ONU



Réponse d'un caricaturiste iranien

*Lorsque Nemesis, exaspérée par tant de mauvaise foi et de mensonges, considèrera qu'a été franchie la ligne rouge de l'hypocrisie d'un Etat possesseur de centaines têtes nucléaires et qui ne se bat que pour maintenir sa domination militaire sur la région et pour continuer inexorablement son entreprise de colonisateur et d'opresseur des populations autochtones, elle tournera en sens inverse la roue de la fortune. Sa main est déjà posée tout en haut de la roue. Le Dieu Jahvé aura-t-il la force de bloquer la fatalité et d'empêcher ses adorateurs de s'écraser au pied de la roche tarpéienne?*

## **B - Vue panoramique sur la gigantissime épopée du Dieu Jahvé** ▲

### **1 - Regard sur les voisins et contemporains du Dieu Jahvé** ▲

L'histoire de l'humanité nous apprend que les dieux naissent, vivent, prospèrent, déclinent et meurent à notre image et ressemblance.

Les dieux meurent lorsque plus personne ne les honore et ne sollicite leur protection. C'est ainsi que **Baal**, dieu cananéen de l'orage et de la pluie, **Camos**, le dieu des Moabites, **Astarté** et **Echmoun**, divinités protectrices de Sidon, **Milcom**, dieu des Ammonites, **Melqart** et **Moloch**, à la sinistre réputation d'être assoiffé du sang des enfants, divinités de Tyr et de sa colonie Carthage, dont Gustave Flaubert a fait l'un des personnages principaux de son roman *Salammbô*, aux côtés de la déesse **Tanit** furent quelques-uns des innombrables voisins et contemporains de notre héros le plus ancien, le Dieu **Jahvé**, chacun ne veillant que sur sa cité et sa tribu.

Tout le monde connaît le très riche panthéon de divinités qui, aux cotés de Pharaons divinisés, ont régné durant des millénaires sur le grand empire égyptien et ont assuré sa gloire et sa prospérité.

**Mardouk**, qui a si longtemps protégé l'immense et puissant empire de Cyrus n'existe plus que dans la mémoire des historiens.

Quant aux dieux grecs et romains, aux héros hellènes et à toutes les familles composées et recomposées de l'Olympe, ils sont devenus de riches symboles du fonctionnement de notre cerveau et des témoignages anthropologiques de la profondeur et de la finesse des mécanismes de notre psychologie artistiquement mis en scène par les poètes grecs. Icare, Tantale, Ixion, Phaéton, Prométhée, Sisyphe, Persée nous parlent de nos aspirations, de nos élévations, mais aussi de nos échecs et de nos limites.



Supplice de Tantale d'après Willi Glasauer

Le mythe est un théâtre et son langage symbolique couvre toute la dimension psychologique, éthique, spirituelle de l'esprit humain.

*Les Grecs croyaient-ils en leurs mythes* s'est demandé dans un petit ouvrage célèbre l'historien **Paul Veyne**. Ils y croyaient et n'y croyaient pas. Ils y croyaient comme les chrétiens croient et ne croient pas au jardin d'Eden et les musulmans aux félicités du paradis

d'Allah. Mais, ce qui est certain, c'est que les Grecs **croyaient en leurs Dieux** aussi passionnément que les fidèles des monothéismes chrétien et musulman et ceux de l'hénothéisme juif croient au dieu unique qu'ils localisent hors de leur cervelle, quelque part dans la stratosphère. Il suffit de lire les grands romans populaires du premier siècle - *Chéréas et Callirohé* de **Chariton d'Aphrodise**, ou *Les Éthiopiennes*, *Théagène et Chariclée* d'**Héliodore** publiés dans la collection de La Pléiade de Gallimard - pour comprendre à quel point les dieux étaient vivants, puissants et omniprésents dans la vie quotidienne des Grecs.

Jahvé est donc aujourd'hui la seule divinité qui ait survécu à tous ces collègues et contemporains, aujourd'hui défunts.

## **2 - Naissance et enfance du Dieu Jahvé ▲**

Avant de devenir une divinité assez puissante pour s'être installée à demeure, durant près de trois millénaires, dans les cervelles des orants d'un groupe humain spécifique et géographiquement bien localisé, ce héros fut, à l'origine, une petite divinité maigrichonne et évanescence. **Eloh** au milieu d'une multitude d'autres **Elohim**, c'est-à-dire d'autres "souffles" insaisissables, cet Eloh-là fut désigné ultérieurement sous la forme du tétragramme **YHWH**.

Modelé par d'habiles artisans à partir de bribes de légendes populaires, de chansons et de récits fragmentaires, il devint la divinité personnelle assez fringante qu'une tribu belliqueuse sculpta à son image et ressemblance. Propriété exclusive de ce groupe humain et bouche d'ombre à laquelle ses servants faisaient prononcer ses directives et ses cadeaux sous la forme de territoires que la tribu souhaitait s'approprier, cette divinité fut, comme tous ses collègues, astucieusement construite sur le principe du boomerang. En effet, un désir expédié dans la stratosphère et qui revient sur terre sous la forme d'un ordre divin possède infiniment plus de force persuasive que le même ordre proféré par un simple mortel.

L'originalité de cette divinité-là vient de ce qu'elle avait ajouté aux fonctions morales et théologiques classiques, propres à tous les dieux de la terre depuis l'origine des temps, une manière de pouvoir de régisseur cadastral et de notaire intergalactique. Elle aurait laissé choir, du haut des nues, à l'intention de ses protégés, l'acte de propriété d'un territoire plutôt petit, une sorte de confetti ni très fertile, ni particulièrement bien situé sur la mappemonde, qu'elle gardait précieusement dans sa manche. Si l'on se plaisait à imaginer qu'il s'agirait réellement d'un "cadeau divin" bien concret, on est en droit d'en conclure que les moyens du dieu étaient modestes et son présent plutôt mesquin.

Ses collègues et contemporains avaient imprudemment omis de s'attribuer ce pouvoir notarial, ce qui pourrait bien se révéler la cause principale de la maladie à mort qui les a frappés les uns après les autres.

En l'espèce, afin de parvenir à imiter le bernard-l'hermite et à s'installer sur le territoire d'autrui que la tribu en voie de sédentarisation avait en vue, il lui fallait trucider ou expulser les premiers occupants. Quoi de plus agréable pour des conquérants et - déjà - des colonisateurs, que de brandir un droit, officiellement délivré par l'au-delà, de tuer, de voler et d'asservir les populations dont on lorgne la terre et les richesses, tout en se proclamant d'innocents exécuteurs d'un ordre divin? Merci Jahvé.

Notre héros surnaturel, s'était longtemps accommodé d'être entouré de nombreux rivaux dans son propre pré carré. Mais il a fini par en prendre ombrage et par éliminer les Baal et les

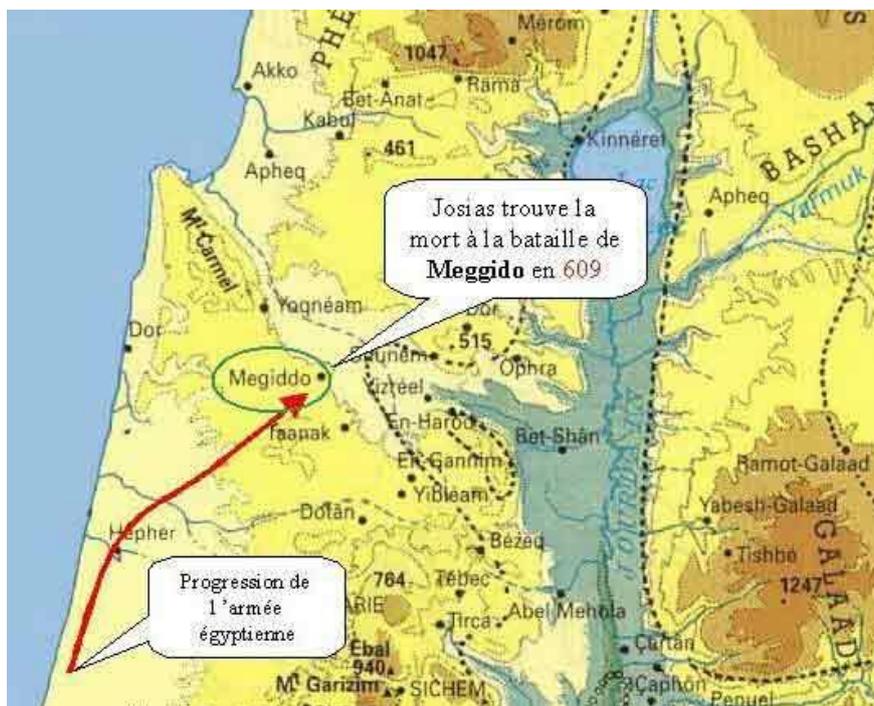
Astarté honorés au moyen de cippes et de multiples sanctuaires qui irritaient sa vue. D'habiles artisans du temps des rois Ezéchias et Josias ont joliment renforcé son squelette. Puis des scribes inventifs ont commencé de l'habiller d'une plaisante musculature grâce à l'ingénieuse rédaction d'une première version du *Deutéronome*.

### 3 - Ses partisans découvrent la faiblesse de leur héros ▲

Josias, le premier roi législateur que cette tribu ait connu, s'est si bien persuadé que son personnage existait réellement hors de sa cervelle et qu'il saurait se montrer reconnaissant de la magnifique demeure que "son" peuple lui avait érigée, ainsi que des nombreux hommages qui lui avaient été prodigués sous la forme de somptueuses cérémonies et d'abondants sacrifices de bestiaux, que ce petit souverain de la minuscule province de Judée se crut capable de vaincre l'armée de la puissante Egypte commandée par le Pharaon NechoII auquel il voulait couper le passage à travers la Palestine. Le Dieu Jahvé serait le bouclier de l'armée de son peuple et il marcherait à sa tête.

Hélas, Josias découvrit à son détriment et à son grand chagrin - et tous les Judéens avec lui - que la protection d'une armée puissante est préférable à celle d'un souffle évanescent, dût-il se qualifier d'"être surnaturel" et cela, en application de la célèbre sentence: "*Aide-toi et le ciel t'aidera*". La vérité était là et elle était sinistre: Jahvé s'était révélé un Elohim impuissant.

Le roi Josias fut mortellement blessé à Meggido en -609 par un archer égyptien et sa maigre armée fut écrasée. Les tenants des Elohim rivaux dont les cultes avaient été interdits par le souverain en déroute, triomphèrent ostensiblement et retournèrent au culte de leurs anciens protecteurs. La défaite et la mort de l'initiateur de l'hénothéisme jahvique furent interprétés par le peuple comme un châtement d'autant plus durement ressenti que la Judée vaincue fut annexée à l'empire babylonien montant et tous ses notables, ainsi que ses artisans furent expédiés en Babylonie et mis au service de Nabuchodonosor.



### 4 - Tel le Phénix, Jahvé ressuscite en Babylonie ▲

Après un tunnel théologico-social durant l'exil en Babylonie, la chenille Jahvé subit une mue si décisive grâce aux soins diligents d'**Esdras** et de ses acolytes qu'elle reparut en Judée, un siècle et demi plus tard, en papillon multicolore.

Le mince récit de ses exploits collationné du temps de Josias s'était entretemps enrichi de plusieurs opuscules relatant les travaux herculéens - si je puis dire - accomplis par cette divinité depuis l'époque où l'esprit planait sur les eaux.

Durant ces longues années de ferventes cogitations, de valeureux rédacteurs nous apprirent comment cette divinité créa le ciel, la terre, les étoiles, le paradis et *tutti quanti* ainsi que le couple originel. On apprend ainsi que les deux premiers humains furent des Judéens. Il paraît que ces gloutons amateurs de pommes furent chassés d'un jardin miraculeux et que, depuis lors, le monde entier doit expier leur faute impardonnable.

**Esdras** est le grand artiste et sculpteur du Dieu Jahvé. La postérité est ingrate, car il ne jouit pas, auprès de ses co-religionnaires, de la considération que mérite son immense exploit théologico-littéraire.

Voir : - [4 - Comment le cerveau d'un peuple est devenu un bunker](#), 3 novembre 2010



Enluminure représentant le scribe Esdras en plein travail

## **5 - Comment le Dieu Jahvé s'est installé dans le corps de ses fidèles ▲**

Toujours est-il qu'à partir de ce moment, le Dieu Jahvé sortit des pages du livre et se mit à marcher et à tourner en rond dans les cervelles des Judéens. Comme il était devenu très bavard, il n'arrêtait pas de chuchoter à l'oreille de sa tribu bien-aimée qu'elle était sa seule et unique amante, que grâce à lui elle conquerrait le monde, qu'un jour, l'hénothéisme jahviste

serait le maître de la terre et que les descendants de ses chouchous seraient aussi nombreux que les grains de sable du désert.

Ces confidences plus douces que le nectar et l'ambrosie entendues en leur corps ou hors de leur corps - qui le sait ? - ont si violemment enflammé les têtes de ses adorateurs qu'après mille et mille rotations de la terre autour de son soleil, l'incendie continue d'embraser les cervelles. Les heureux bénéficiaires des cadeaux qu'ils se sont fait à eux-mêmes ont coupé les cordes et démonté les échafaudages qui ont présidé à sa construction de leur divinité. Puis ils ont clamé haut et fort qu'ils avaient définitivement expédié leur truchement mythique dans la stratosphère. Puis ils ont chanté un hymne d'action de grâce à leurs propres mérites. S'ils étaient les "élus" d'une divinité exceptionnelle, c'est parce qu'ils étaient eux-mêmes aussi exceptionnels que leur divinité. Plus beaux et plus intelligents que les autres variétés d'humains, ils se sentaient un "*peuple fier et dominateur*". Mais ce sont de ces vérités "*qu'à soi-même on se dit, mais qu'on ne supporte pas qu'un autre vous les dise*". En un mot comme en cent, ils étaient, ils sont et ils seront des humains uniques jusqu'à la fin des temps.

Depuis lors, ils se tiennent *mordicus* à des paroles qu'ils déclarent chues en droite ligne de la galaxie et qui se confondent miraculeusement à leurs souhaits les plus chers et à leur être le plus profond.

Voir - [2 - L'invention du "peuple élu" et de la "Terre Promise"](#), 30 mars 2010

## **6 - Mauvaise passe du Dieu Jahvé ▲**

Mais l'hubris est mauvaise conseillère. Après s'être attaqués à l'empire assyrien, puis à l'empire babylonien, les Judéens habités par le Dieu Jahvé se sont attaqués à l'empire romain. Or, ce dernier n'a pas fait de quartiers. Il a rasé la ville et la maison du Dieu. De nombreux fidèles ont péri, une partie des survivants a été expédiée en esclavage dans la capitale de l'empire, le reste s'est dispersé dans les villages environnants avant de s'envoler vers des cieux plus lointains et plus cléments.

Une période sombre commença pour le Dieu Jahvé, soumis aux aléas des variations politiques et aux caprices des dirigeants romains. Ils furent tantôt choyés et tantôt tourmentés. L'empereur Constantin qui avait choisi d'abandonner les dieux païens pour se rallier au rival nouvellement apparu, en vint à manifester, à la fin de son règne, une hostilité violente envers les adorateurs d'un Jahvé qu'il avait favorisé à ses débuts.

Voir - [12 - Petite généalogie du ghetto appelé Israël](#), 29 juin 2012

En revanche, son neveu et successeur, Julien, dit le Philosophe et stigmatisé par les disciples du successeur de Jahvé sous le sobriquet de l'Apostat en raison de sa volonté de redonner vie aux dieux romains, cet empereur-là manifestait si clairement sa préférence pour l'ancienne divinité des Hébreux - bien qu'il ait été élevé dans la religion du nouveau dieu de la Croix, mais dans sa version "hérétique" appelée **arianisme** - qu'il écrivit un opuscule intitulé **Contre les Galiléens**. Il s'empressa donc d'abolir les lois restrictives contre les fidèles du Dieu Jahvé édictées par les empereurs Constantin et Constance, ses prédécesseurs.

Il alla jusqu'à proposer aux communautés juives dispersées dans son empire de reconstruire la maison de leur Dieu à Jérusalem et donc de leur permettre de retourner sur la terre dont ils se prétendaient les propriétaires, afin de redonner vie à un nouveau Royaume de Juda.

Jahvé put constater avec chagrin que les riches communautés expatriées remercièrent poliment mais, d'un même mouvement, refusèrent l'offre de l'empereur et dédaignèrent le projet d'un retour à la "*terre promise*". La rude terre de Palestine ne les tentait pas du tout du tout. Ils attendaient le véritable Messie qui remplacerait l'usurpateur galiléen qui prétendait bénéficier de ce titre. Cette attente était, à leurs yeux, beaucoup plus confortable si elle se déroulait dans les riches cités de l'empire romain ou dans la luxuriante Mésopotamie, plutôt que sur une "*terre promise*" palestinienne peu propice, à leurs yeux, à devenir une source de richesses comparables à celles dont ils jouissaient alors. L'idée nationale constituait un bien faible appât face à la perspective d'une bourse bien remplie.

### **Et pendant ce temps-là...**

## **C - Epopée du Dieu trinitaire ▲**

### **7 - Apparition d'un rival du Dieu Jahvé ▲**

Vaincu par les aigles romaines Jahvé survivait petitement dans des villages de Palestine, mais s'épanouissait au bord de l'Euphrate et dans les riches cités commerçantes de l'empire romain.

Voir - [12 - Petite généalogie du ghetto appelé Israël](#), 29 juin 2012 , IIè partie - *Un gouvernement central puissant et vagabond*

Mais rien n'est parfait, ni en ce bas monde, ni dans les espaces azuréens et souvent un premier problème est porteur du suivant. En effet, alors que l'occupation romaine battait son plein, un rival était apparu dans le pré carré d'un Jahvé affaibli. Un Dieu en chair et en os avait marché durant trois décennies et des poussières sur la terre que Jahvé avait "*promise*" à sa tribu. Méprisant l'espace ratatiné sur lequel régnait son prédécesseur, le nouveau venu avait ouvert les deux bras. Telles deux grandes ailes déployées, elles avaient embrassé le globe terrestre tout entier. Le nouveau Dieu avait proclamé haut et fort que son règne n'était pas de ce monde. Il avait même ajouté qu'il n'offrait ni terre, ni richesses, ni pouvoir à offrir, mais un amour universel pour tous les humains de la terre. Il parlait de concorde, d'amour pour le genre humain tout entier, de royauté céleste et d'autres balivernes de ce genre aux oreilles des chouchous de Jahvé.

Ce discours a profondément déplu aux notables religieux au service de l'ancienne divinité. Ils y ont décelé une critique acerbe de leur propre maître. Ils se sont donc employés à éliminer prestement l'intrus en sollicitant l'aide de collaborateurs extérieurs , c'est-à-dire des occupants romains.

Erreur, fatale erreur. Suspendu sur des poutres croisées, puis enfermé durant trois longues journées et trois nuits dans une grotte hermétiquement obturée par un énorme bloc de pierre, il s'en est évadé on ne sait comment, mais frais et rose et plus ragaillardisé que jamais.

Cette victoire sur le trépas signa son entrée définitive dans le club fermé des divinités.

Son enveloppe charnelle s'est encore promenée quelques semaines sur la terre de Palestine; mais, un beau jour, il s'est envolé en direction de la Voie Lactée.

A l'instar de son prédécesseur, une pluie de biographes s'est mise à raconter, *a posteriori*, l'immensité de ses exploits lors de sa brève incarnation en humain. Nettement moins inspirés et moins prolixes et surtout moins bien organisés que ceux de son prédécesseur, ils ont produit des récits plutôt hâchés, ni toujours concordants, ni toujours fidèles, bien que seul un quarteron d'entre-eux ait finalement été retenu. Le résultat d'un artisanat littéraire individuel est loin d'égaliser le professionnalisme de la production centralisée des biographes du Dieu Jahvé. Néanmoins il permet aux fidèles du nouveau Céleste de garder en mémoire l'essentiel de ses exploits.

Pardon d'en rappeler quelques-uns qu'un habitant de l'espace intergalactique a bien voulu évoquer lors de mon séjour en ces lieux enchanteurs: "*Incarnation de la bonté et de toutes les vertus, maître des éléments, apaisant les tempêtes, marchant sur les eaux, multipliant les pains et les poissons, guérissant des aveugles, des paralytiques, des hémorroïsses, redonnant vie à des membres desséchés, ressuscitant une jeune fille par-ci, un jeune homme par-là, il a même réussi à se ressusciter lui-même après avoir passé, dans une sorte de grotte, trois longues journées durant lesquelles nous ignorons de quelles métamorphoses il a été le siège. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il en est ressorti tout frais et rose et, pour notre plus grand bonheur, il s'est élevé dans les airs par ses propres moyens.*"

[Voir : Interlude estival : Incursion au paradis avant de replonger dans l'enfer du sionisme](#) , 23 juillet 2012

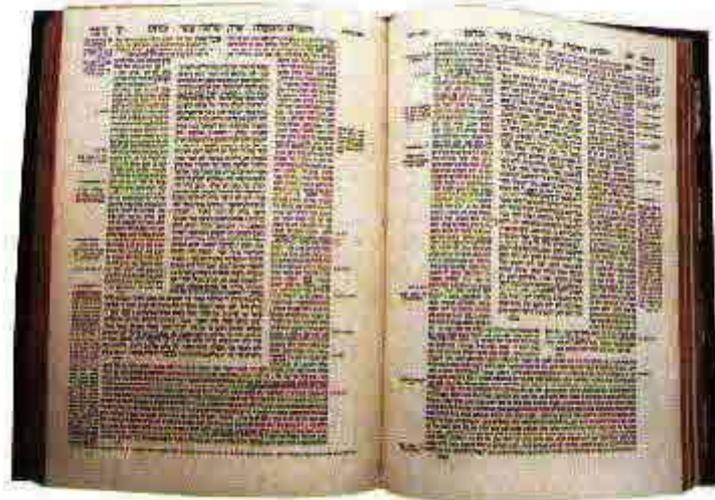
Bien que ce nouveau Dieu soit issu de son propre sein, le Dieu Jahvé éprouva un vif mécontentement devant la mise en cause de son action et de son pouvoir. Il mit en branle le ban et l'arrière-ban de ses fidèles, qui s'empressèrent de prêter main-forte à la racaille méprisante des petites divinités de l'empire romain - à la guerre comme à la guerre, seul l'objectif compte et on ne choisit pas toujours ses alliés. Ils combattirent donc de conserve leur ennemi commun avec ardeur et férocité.

Jahvé niait *mordicus* que ce nouveau venu fût un collègue authentique. Il le qualifiait d'usurpateur et contestait farouchement qu'il fût son envoyé. Il avait bien promis de faire parvenir un jour un messie à sa tribu bien-aimée, mais pas question de lui forcer la main et ce Galiléen n'était, clamait-il, qu'un vulgaire contrefacteur, un pseudo prophète, qui avait mal assimilé les lumineux écrits d'Esdras, son hagiographe préféré. En tout cas, pas question de le reconnaître comme un égal.

Quant aux biographes de ce faussaire, ce n'étaient que des fabricateurs de légendes et des rédacteurs de maigres fictions à la courte inspiration. Le pire de tous fut un certain Saül, un transfuge, donc un traître, qui renia même son nom et prit celui de Paul.

## **8 - Contre-attaque du Dieu Jahvé ▲**

Le Dieu Jahvé leva alors une armée de polémistes chargés de percer de flèches empoisonnées le nouveau-venu et ses soutiens. Une énorme masse, une montagne, que dis-je, un Himalaya d'imprécations, de dénonciations, d'insultes et autres bla bla bla et ratiocinations sur les sujets les plus divers, allant des plus futiles, aux plus grossiers et aux plus lubriques en passant par des considérations pratiques sur le culte, les rites et les relations domestiques fut produite durant près d'un millénaire.



Page du *Talmud*

Le quartier général de la contre-offensive siégeait en Babylonie, mais elle se poursuivit en de multiples autres lieux et dura jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle. Barbe au vent et calame affûté, des cohortes de pieux vieillards se succédèrent et envoyèrent leurs scuds remplis à ras bord de fiel, de mépris et de détestation contre le nouveau Dieu, ses disciples et ses fidèles, le tout benoîtement rassemblé dans un ensemble appelé *Talmud*, mot qui signifie *Etudes*. Le tableau ci-dessous fournit quelques exemples de ces "*Etudes*" concernant le rival détesté.



Discussion sur la Thora, représentation par Mike Katz

- *Sanhédrin, 67a : Jésus est désigné comme le fils de Pandira (Panthera).*
- *Kallah, 1b. (18b) : Jésus, fils illégitime, conçu pendant les règles de sa mère.*
- *Sanhedrin, 67a : Jésus, pendu la veille de la Pâque.*
- *Abhodah Zarah II : Jésus désigné comme le fils de Pandira, un soldat romain.*
- *Toldoth Jeschu : Judas et Jésus se disputent dans une querelle où volent les obscénités : (...) Juda a pissé sur Jésus ''.*
- *Schabbath XIV : Jésus à nouveau désigné comme le fils de Pandira, le Romain.*
- *Sanhedrin, 43a : À la veille de Pâque, ils pendirent Jésus.*
- *Schabbath, 104b : " C'était un imbécile, et personne ne doit prêter attention aux imbéciles. "*
- *Sanhedrin, 107b : Jésus séducteur, corrompueur et destructeur d'Israël.*
- *Zohar III, (282) : Jésus, mort comme une bête et enterré dans un tas de fiente.*
- *Abhodah Zarah, 21a : Une référence au culte de Jésus ne doit pas être acceptée dans les maisons, car les idoles ne doivent pas être acceptées[88].*
- *Orach Chaiim, 113 : Il ne faut pas donner l'impression qu'on pourrait avoir du respect pour Jésus.*
- *Iore dea, 150, 2 : Ne pas donner par accident l'impression qu'on aurait du respect pour Jésus.*

De nos jours encore, les fidèles de Jahvé vénèrent ces *Etudes* ou *Talmud* à l'égal des récits originels contenus dans le recueil appelé *Thora*. Dans son *Histoire du Talmud*, écrite en collaboration avec le célèbre **Docteur Isaac M. Wise** dont j'ai évoqué le rôle décisif en faveur du sionisme auprès du président Wilson, (voir - [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House](#), 3 février 2010), **Michael Rodkinson** déclare que, durant des siècles, non seulement "*le Talmud n'a pas été détruit, mais que pas même une seule lettre n'en est tombée, et qu'aujourd'hui il s'épanouit à un degré jamais rencontré dans toute son histoire. (...) Le Talmud est l'une des merveilles du monde. À travers les vingt siècles de son existence il a survécu dans son intégralité, et non seulement ses ennemis n'ont pas réussi à en détruire une seule ligne, mais encore ils n'ont pas même été capable d'en diminuer le rayonnement à une époque quelconque. Le Talmud domine toujours les esprits d'un peuple entier, qui vénère son contenu comme vérité divine (...).*" (C'est moi qui souligne)

Voici donc un exemple particulièrement "rayonnant" de la production contenue dans la "merveille du monde" dont il aurait été catastrophique de "détruire une seule ligne":

*La pédérastie avec un enfant qui a moins de trois ans, n'est pas à considérer de la même manière que la pédérastie avec un enfant plus âgé." Quelle est la base de leur désaccord ? - Rab soutient que seul un sujet passif qui pourrait être capable d'avoir des rapports sexuels en tant que sujet actif, peut rendre coupable le sujet actif ; tandis qu'un enfant incapable d'être un sujet actif, ne peut être considéré comme le sujet passif d'un acte de pédérastie. Samuel soutient quant à lui que l'Écriture dit : "Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme" . Il a donc été enseigné, conformément à l'avis de Rab, que le crime de pédérastie n'est qualifié qu'à partir de neuf ans et un jour ; (55a) mais celui qui commet la bestialité, que ce soit par les voies naturelles ou par les voies qui ne sont pas naturelles, ou bien une femme qui fait en sorte d'être abusée d'une manière bestiale, que ce soit par les voies naturelles ou par les voies qui ne sont pas naturelles, est passible de châtement. "*

Cité par **Benjamin H. Freedman** in *Facts are Facts, The truth about the Khazars.*

Il semble que Jahvé se fasse vieux et qu'il souffre de périodes somnolence et d'absence, si bien qu'au réveil il oublie de jeter un coup d'oeil sur l'action de ses partisans. Il ferait bien d'admonester les vieillards libidineux qui profitent de leur liberté pour se défouler en rédigeant, les "*merveilles*" ci-dessus rapportées et pompeusement appelées *baraita*. Jahvé, réveille-toi!

Quant aux pierres à l'aide desquelles les fantassins de l'armée talmudique ont lapidé et tenté d'occire le maigre effectif originel du nouveau Dieu, elles se ramènent à un tel monceau d'insultes, de jugements méprisants et même orduriers, que je renvoie en note un exposé abondant, mais néanmoins partiel. ([2 Voir tableau](#))

## **9 - Le nouveau Dieu grandit et prend des forces ▲**

Pendant que les troupes de Jahvé bouillonnaient et fermentaient, le nouveau Dieu, loin d'être affecté par les doubles persécutions de ses ennemis, se nourrissait humblement des tortures dont il faisait l'objet et grandissait discrètement à l'ombre des maisons de prière de son rival. D'ailleurs sa modestie séduisait de plus en plus d'adeptes, y compris parmi ses persécuteurs eux-mêmes.

Au bout de trois cent ans durant lesquels il manifesta une belle résilience et une opiniâtreté à toute épreuve, persuadé que son message universel anéantirait le message intolérant et tribal de l'ancienne divinité, il réussit un exploit cosmologique qui a dû rendre jaloux le Titan Atlas lui-même condamné à porter le globe terrestre sur ses épaules.



En effet, le nouveau Dieu Jésus agit finement. Il rangea discrètement les planètes dans un certain ordre, afin de leur faire écrire ses propres initiales sur la voûte céleste. Il paracheva son exploit en chuchotant à l'oreille de Constantin, l'empereur romain du moment, que "*par ce signe*" ses armées seraient victorieuses sur les champs de bataille. *In hoc signo vinces* affirma-t-il en latin, langue qu'il connaissait par science infuse - comme toutes les autres langues de la terre, d'ailleurs - depuis qu'il avait rejoint son "père" dans la stratosphère. Sa mère mit près de deux millénaires avant de les rejoindre, mais la petite famille avait fini par se trouver réunie.

Voir - [12 - Petite généalogie du ghetto appelé Israël](#), 29 juin 2012

Ce prodige céleste ne passa pas inaperçu. Ni le Dieu Jahvé, ni les petites divinités romaines n'avaient été capables d'une telle prouesse astronomique. L'empereur, reconnaissant ainsi que le concile de Nicée qu'il réunit en toute hâte, en firent sur le champ le protecteur officiel de l'empire.

Le Jésus en chair et en os qui avait été crucifié du temps de l'empereur Tibère se métamorphosa *illico* en un mystérieux Dieu trinitaire, à la fois un et plusieurs, mais ni en même temps, ni sous le même rapport. Cette création théologique extraordinaire a mis des générations de commentateurs à la torture, comme en témoignent les kilomètres de rayonnages d'ouvrages des pieux auteurs qui ont tenté de dénouer le sac de noeuds que représente cette invention. Trois "*personnes*" "*distinctes*" ne font pas trois dieux, ont-ils affirmé péremptoirement, car le trio se condense miraculeusement en un seul Dieu. Pas de hiérarchie non plus dans un triumvirat parfaitement démocratique: le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont égaux. D'ailleurs, ils participent d'une essence unique, mais tout en demeurant séparés. Des esprits mal intentionnés ont ricané et prétendu qu'il s'agissait d'un polythéisme camouflé. Ils se sont même demandé à quel âge et dans quelles circonstances le Jésus galiléen agissait en tant que Dieu. Fi, les méchants. Il ne savent pas que ces questions dépassent l'entendement des simples mortels et qu'un mys-tè-re est destiné à demeurer mys-té-rieux.

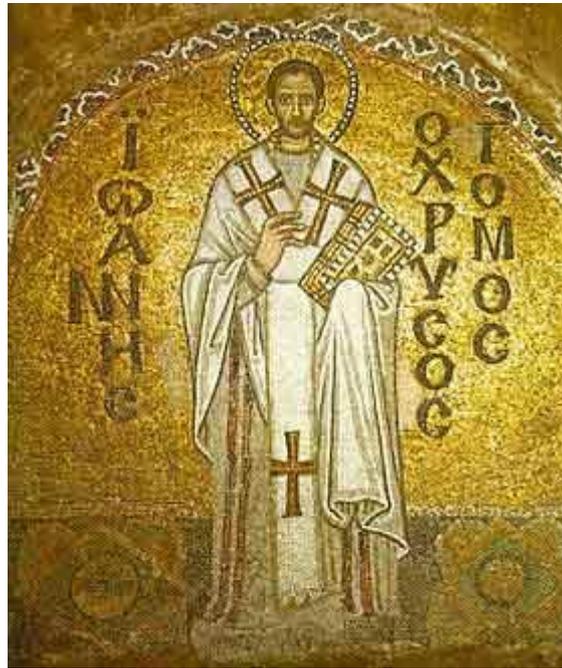
Toujours est-il que, puisant sa nourriture à la fois dans la philosophie grecque antique et dans le juridisme de l'empire romain, le Dieu trinitaire Jésus, désormais nommé "le **Christ**", atteignit rapidement une carrure dominatrice telle qu'il se mit à persécuter ses anciens persécuteurs, et cela avec une hargne égale à celle dont il avait été victime de leur part.

## **10 - Sursaut d'orgueil, rechute et renaissance provisoire du Dieu Jahvé ▲**

Jahvé se rebella contre les avanies dont il eut à souffrir et résolut de venger les massacres dont ses partisans étaient victimes. Quelques groupes de ses fidèles émigrés dans la ville d'Antioche se ruèrent sur les arrogants adeptes du nouveau Dieu et, poussant leur avantage, réussirent à reconquérir Jérusalem, l'ancienne capitale de leur héros, mais, ô scandale, elle était devenue chrétienne. Sous prétexte de la purifier, ils la saccagèrent, détruisant églises et couvents et massacrant au passage les prêtres, les moines et les fidèles du nouveau Dieu.

Mais ce triomphe du Dieu Jahvé fut de courte durée. Le successeur de Constantin, l'empereur Constance, laissa la bride sur le cou aux prêcheurs du Dieu trinitaire. Ils se déchaînèrent à leur tour contre les fidèles des nombreuses divinités antiques, et surtout, ils se vengèrent cruellement des massacres antérieurs commis par les fidèles du Dieu Jahvé. Toutes les guerres sont cruelles, mais les guerres religieuses sont les pires de toutes. Comme l'écrira un connaisseur de l'âme religieuse, "*les Hommes ne font jamais le mal si complètement et joyeusement que lorsqu'ils le font par conviction religieuse*". (Blaise Pascal).

Au IV<sup>e</sup> siècle, dans l'un de ses sermons, l'éloquent archevêque de Constantinople, Jean Chrysostome - c'est-à-dire Jean *bouche d'or* - accabla les fidèles de Jahvé des pires injures. Il les traita de voleurs, d'impurs, de débauchés, de rapaces, d'avares, d'artisans de ruses, d'opresseurs des pauvres qui avaient mis le comble à leurs crimes en immolant Jésus.



Jean Chrysostome, mosaïque du IX<sup>e</sup> siècle à Constantinople, ancienne basilique Sainte-Sophie.

L'insulte suprême était lancée. Le trait était si violent qu'il poursuivit les fidèles du Dieu ancien durant dix-sept siècles. Ils étaient devenus aux yeux de toutes les sociétés européennes acquises au Dieu trinitaire le "*peuple déicide*".

Il fallut attendre la fin du XX<sup>e</sup> siècle et le souvenir des persécutions que leur fit subir en Europe le régime nazi pour que le Dieu trinitaire, accusé sinon de collaboration, du moins de passivité, se résolve à oublier cette vilaine perfidie et se vît condamné à faire piteusement amende honorable. Le 30 septembre 1997 à Drancy, les évêques de France, évoquant la persécution des fidèles de Jahvé, faisaient humblement acte de repentance et reconnaissaient officiellement et publiquement que "*devant l'ampleur du drame et le caractère inouï du crime, trop de pasteurs de l'Église ont, par leur silence, offensé l'Église elle-même et sa mission. Aujourd'hui, nous confessons que ce silence fut une faute. (...) Nous confessons cette faute. Nous implorons le pardon de Dieu et demandons au peuple juif d'entendre cette parole de repentance*".

## **11 - En conclusion : dernières nouvelles du front ▲**

Pendant que le Dieu Jésus, confortablement installé dans son statut trinitaire, avait régné en maître sur le continent européen durant plus d'un millénaire, il avait, comme tout chef absolu, abusé de son pouvoir. Persécutant et opprimant durement les fidèles de l'ancien Dieu il avait même failli l'étouffer.

Aveuglé par son triomphe en Occident, le Dieu trinitaire ne s'était pas aperçu de ce que, dans les steppes de Russie, les plaines de Pologne et des pays baltes, une masse innombrable de nouveaux fidèles gonflait l'armée d'un Jahvé qui, tel le phénix, se préparait à renaître victorieusement de ses cendres une nouvelle fois. Il n'avait pas su déchiffrer la généalogie souterraine des nombreux avatars de son rival. *Et l'hélohisme engendra le jahvisme, qui engendra le pharisaïsme, qui engendra le talmudisme, qui engendra le sionisme, qui engendra le culte du judaïsme moderne, qui engendra l'Israélien intolérant et xénophobe tel qu'il se révèle jour après jour à l'égard des habitants autochtones de la Palestine occupée.*

La roue du destin avait provisoirement tourné dans un sens qui lui était favorable et le Dieu Jahvé reprenait triomphalement possession du lopin qu'il avait offert à ses chouchous. C'est tête basse et bouche cousue que le Dieu de la Croix assista aux expropriations et aux massacres de ses fidèles sur la terre qui l'avait vu naître.

Le retour en gloire du Dieu Jahvé en terre palestinienne signe le point de départ d'un nouveau cycle dans la guerre des dieux. Mais cette fois, la confrontation se déroulera en Orient et l'opposera au dernier-venu des grands Célestes né dans la péninsule arabique et à ses fougueux disciples.

*"Je ne crois pas en un Dieu personnifié et je ne l'ai jamais nié , mais au contraire exprimé clairement. S'il y a en moi quelque chose de religieux, alors c'est mon admiration sans borne pour la structure du monde pour autant que la science puisse nous la révéler. (...)*

*La Bible est un recueil de légendes certes honorables, mais primitives et assez puériles. Aucune interprétation aussi subtile soit-elle ne peut changer cela. Les interprétations subtiles, très torturées, n'ont souvent presque rien à voir avec le texte original. La religion juive comme toutes les autres religions est une incarnation de la plupart de ces superstitions puériles. (...)*

*Le peuple juif, auquel j'appartiens volontiers et dont j'apprécie profondément la mentalité, ne présente pas pour moi de qualités différentes des autres personnes. A en juger par mon expérience, il n'est pas meilleur que d'autres groupes humains . (...) Je ne vois donc rien " d'élus " à son sujet...."*

**Lettre manuscrite d'Albert Einstein** au philosophe **Eric Gutkind** pour le remercier de lui avoir fait parvenir son livre "*Choisir la vie : l'appel biblique à la révolte*" (édité en 1952 par H. Schuman).

## Notes

[1] "Pour la bombinette, c'est dans *L'oreille cassée*, page 23. Tintin et le général Alcazar jouent aux échecs. Un terroriste armé d'une bombe à la mèche allumée s'apprête à lancer celle-ci sous la fenêtre de la pièce où se trouvent Tintin et le général. Page 24, la bombe arrive dans le bureau et Tintin la rejette par la fenêtre."

in **Catherine Lieutenant**, <http://lesgrossesorchadeslesamplesthalameges.skynetblogs.be/>, *Guerre à la guerre nondedieu ! ▲*

[2] Missiles anti-chrétiens du *Talmud*, texte qui, pour reprendre le jugement de l'un de ses éminents commentateurs, (voir ci-dessus), "domine toujours les esprits d'un peuple entier, qui vénère son contenu comme vérité divine". Les jugements polémiques relatés ci-dessous datent, certes, des débuts du christianisme. Mais ils n'ont été depuis lors ni abrogés, ni même atténués. Comme l'écrit dans son introduction l'auteur de l'*Histoire du Talmud*, "*pas une seule ligne*" n'en n'a été perdue ou modifiée. ▲

- Orach Chaiim (57, 6a) : Il ne faut pas avoir plus de compassion pour les chrétiens que pour les cochons, quand ils sont malades des intestins.
- Zohar II (64b) : Les chrétiens sont idolâtres, ils sont comparés aux vaches et aux ânes.
- Kerithuth (6b p. 78) : Les Juifs sont des humains, non les chrétiens, ce sont des bêtes
- Babha Kama (113a) : Les Juifs peuvent mentir et se parjurer, si c'est pour condamner un chrétien.
- Chullin (91b) : Les Juifs possèdent la dignité dont même un ange ne dispose pas.
- Sanhedrin (58b) : Frapper un Juif, c'est comme gifler la face de Dieu lui-même.
- Chagigah (15b) : Un Juif est toujours considéré comme bon, en dépit des péchés qu'il peut commettre. C'est toujours sa coquille qui se salit, jamais son fond propre.
- Makkoth (7b) : On est innocent du meurtre involontaire d'un Israélite, si l'intention était de tuer un chrétien ; tout comme on est innocent du meurtre accidentel d'un homme, quand l'intention était d'abattre un animal.
- Orach Chaiim (225, 10) : Les chrétiens et les animaux sont utilisés de manière équivalente dans une comparaison.
- Midrasch Talpioth (225) : Les chrétiens sont créés pour servir les Juifs de toute éternité
- Hilkhoth Maakhaloth : Les chrétiens sont des idolâtres, ne pas les fréquenter.
- Abhodah Zarah (22a) : Ne pas fréquenter les gentils, ils versent le sang.
- Abhodah Zarah (25b) : Se méfier des chrétiens quand on voyage avec eux à l'étranger. - Orach Chaiim (20, 2).  
Les chrétiens se déguisent pour tuer les Juifs.
- Abhodah Zarah (15b) : " Il ne faut jamais laisser un animal s'approcher des Goïm, on les soupçonne d'avoir des rapports sexuels avec eux. "
- Abhodah Zarah (22a) : Passage suggérant encore que les chrétiens ont des relations sexuelles avec les animaux.
- Schabbath (145b) : Les chrétiens sont impurs parce qu'ils mangent de la nourriture impure.
- Abhodah Zarah (22b) : Les chrétiens sont impurs parce qu'ils n'étaient pas là au Mont Sinaï.
- Iore Dea (198, 48) : Les femmes juives sont contaminées par la simple rencontre de chrétiens.
- Kethuboth (110b) : Pour l'interprétation d'un psaume un rabbin dit : le psalmiste compare les chrétiens[90] à des bêtes impures. - Sanhedrin (74b) Tos. : Les rapports sexuels des chrétiens sont comme ceux des bêtes. La semence des Goïm vaut bien celle des bêtes.
- Eben Haezar (44, 8) : Sont nuls, les mariages entre les chrétiens et les Juifs.
- Zohar (II, 64b) : Le taux de naissance des chrétiens doit être diminué matériellement.
- Zohar (I, 28b) : Les chrétiens sont les enfants du serpent de la Genèse.
- Zohar (I, 131a) : Les idolâtres (sous entendre : les chrétiens) souillent le monde.
- Emek Haschanach (17a) : L'âme des non-juifs vient de la mort et de l'ombre de la mort.
- Zohar (I, 46b, 47a) : L'âme des gentils est d'une origine théologique impure.
- Rosch Haschanach (17a) : L'âme des non-Juifs descend en enfer.
- Iore Dea (377, 1) : Il faut remplacer les serviteurs (chrétiens) morts, comme les vaches, ou les ânes perdus.

- Iebhammoth (61a) : Les Juifs ont droit à être appelés " hommes ", pas les chrétiens.
- Abhodah Zarah (14b) Toseph : Il est interdit de vendre les Livres des Prophètes aux chrétiens.
- Abhodah Zarah (78) : Les Églises chrétiennes sont le lieu de l'idolâtrie.
- Iore Dea (142, 10) : Il faut toujours rester à une certaine distance des Églises, sauf quand on est dans le dos de cette même Église, alors on peut se rapprocher...
- Iore Dea (142, 15) : Il ne faut pas écouter la musique des Églises, ni regarder ses idoles.
- Iore Dea (143, 1) : On ne doit pas reconstruire des bâtiments qui se trouvent près d'une Église.
- Choschen Ham. (26, 1) : Un Juif ne doit pas être poursuivi devant un tribunal chrétien, par un juge chrétien, ou par des lois chrétiennes.
- Choschen Ham (34, 19) : Les chrétiens et les serviteurs ne peuvent pas témoigner lors d'un procès.
- Iore Dea (112, 1) : Ne pas manger avec les chrétiens, cela engendre la familiarité.
- Abhodah Zarah (35b) : Ne pas boire du lait tiré par un chrétien.
- Iore dea (178, 1) : Ne jamais imiter les coutumes des chrétiens, même simplement par la coiffure.
- Abhodah Zarah (72b) : Il faut jeter le vin s'il a été touché par un chrétien.
- Iore Dea (120, 1) : La vaisselle achetée à des chrétiens doit être jetée.
- Abhodah Zarah (2a) : Il faut stopper tout contact avec les chrétiens trois jours avant le début de l'une de leurs fêtes.
- Abhodah Zarah (78c) : Les fêtes de ceux qui suivent Jésus sont de l'idolâtrie.
- Iore Dea (139, 1) : Il est interdit d'avoir le moindre contact avec les idoles qu'utilisent les chrétiens pour leur culte.
- Abhodah Zarah (14b) : Il est interdit de vendre aux chrétiens des articles qu'ils pourraient utiliser pour leur culte.
- Iore Dea (81, 7 Ha) : Un enfant ne doit pas être allaité par une nourrice chrétienne, car son lait lui donnera une nature maléfique. - Iore Dea (153, 1 H) : Les nourrices chrétiennes conduisent les enfants à l'hérésie.
- Iore Dea (155, 1) : Éviter les médecins chrétiens qui ne sont pas très bien connus du voisinage.
- Peaschim (25a) : Il faut éviter l'aide médicale des idolâtres (sous-entendu des chrétiens).
- Iore Dea (156, 1) : Ne pas aller chez un barbier chrétien, à moins d'être accompagné par un Juif.
- Abhodah Zarah (26a) : Ne pas recourir à une sage femme chrétienne qui, une fois seule, pourrait tuer le bébé, ou même si elle était surveillée, elle pourrait lui écraser la tête sans que personne ne puisse le voir.
- Zohar (1, 25b) : Ceux qui font du bien à un chrétien, ne se relèveront pas des morts .
- Hilkoth Akum (X, 6) : On peut aider les chrétiens dans le besoin, si cela nous évite des ennuis par la suite.
- Iore Dea (148, 12 H) : On peut prétendre se réjouir avec les chrétiens pendant leurs fêtes, si cela permet de cacher notre haine.
- Abhodah Zarah (20a) : Ne jamais faire la louange d'un chrétien, de peur qu'il ne la croie.
- Iore Dea (151, 14) : Il est interdit de concourir à la gloire d'un chrétien.
- Iore Dea (146, 15) : leurs idoles [c'est-à-dire, les objets du culte] doivent être détruites, ou appelées par des noms méprisants.
- Iore Dea (147, 5) : Il faut railler les objets du culte chrétien, il est interdit de souhaiter du bien à un chrétien.
- Hilkoth Akum (X, 5) : Pas de présents aux chrétiens, seulement à ceux qui se font juifs.
- Iore Dea (151, 11) : Il est interdit de faire un présent à un chrétien, cela encourage

l'amitié.

- Iore Dea (335, 43) : L'exil pour le Juif qui vend sa ferme à un chrétien. Un chrétien qui n'est pas notre ennemi ne doit pas être tué directement, toutefois, il ne doit pas être protégé d'un danger de mort. Par exemple, si tu en vois un tomber dans la mer, ne le tire pas de l'eau, à moins qu'il ne te promette de te donner de l'argent

- Iore Dea (154, 2) : Il est interdit d'enseigner un métier à un chrétien.

- Babha Bathra (54b) : La propriété d'un chrétien appartient au premier Juif qui la réclame.

- Choschen Ham (183, 7) : Si par erreur un chrétien rend trop d'argent, il faut le garder.

- Choschen Ham (226, 1) : Les Juifs peuvent garder sans s'en inquiéter les affaires perdues par un chrétien.

- Babha Kama (113b) : Il est permis de tromper les chrétiens.

- Choschen Ham (183, 7) : Des Juifs qui trompent un chrétien doivent se partager le bénéfice équitablement.

- Choschen Ham (156, 5) : Les clients chrétiens possédés par un Juifs ne doivent pas être démarchés par un autre Juif.

- Iore Dea (157, 2) H : On peut tromper les chrétiens qui croient aux principes de la foi chrétienne.

- Abhodah Zarah (54a) : L'usure peut être pratiquée sur les chrétiens, ou sur les apostats.

- Iore Dea (159, 1) : " Suivant la Torah, il est autorisé de prêter de l'argent à un chrétien avec intérêt.

- Babha Kama (113b) : Le nom de Dieu n'est pas profané quand le mensonge a été fait à un chrétien.

- Kallah (1b, p.18) : Le Juif peut se parjurer la conscience claire.

- Schabbouth Hag. (6d). : Les Juifs peuvent jurer faussement en utilisant des phrases à double sens, ou tout autre subterfuge.

- Zohar (I, 160a) : Les Juifs doivent en permanence tenter de tromper les chrétiens.

- Orach Cahim (330, 2) : Il est interdit de procéder à l'accouchement d'une chrétienne le samedi.

- Choschen Ham. (425, 5) : Il est permis de tuer indirectement un chrétien, par exemple, si quelqu'un qui ne croit pas en la Torah tombe dans un puits dans lequel se trouve une échelle, il faut vite retirer l'échelle.

- Iore Dea (158, 1) : En ce qui concerne les chrétiens qui ne sont pas des ennemis, un Juif ne doit néanmoins pas intervenir pour les prévenir d'une menace mortelle.

- Hilkkoth Akum (X, 1) : Ne pas sauver les chrétiens en danger de mort.

- Abhodah Zarah (26b) : Ceux qui voudraient changer de religion doivent être jetés au fond d'un puits, et oubliés.

- Choschen Ham (388, 15) : Il faut tuer ceux qui donneraient l'argent des Israélites à des chrétiens.

- Sanhedrin (59a) : Les Goïm qui chercheraient à découvrir les secrets de la Loi d'Israël commettent un crime qui réclame la peine de mort.

- Hilkkoth Akum (X, 2) : Les Juifs baptisés doivent être mis à mort.

- Iore Dea (158, 2) Hag. : Il faut abattre les renégats qui se sont tournés vers les rituels chrétiens.

- Choschen Ham (425, 5) : Ceux qui ne croient pas en la Torah doivent être tués.

- Hilkkoth tesch. (III, 8) : Les chrétiens et les autres, nient la Loi de la Torah.

- Zohar (I, 25a) : Les chrétiens doivent être exterminés, car ce sont des idolâtres.

- Zohar (II, 19a) : La captivité des Juifs prendra fin lorsque les princes chrétiens seront morts.

- Zohar (I, 219b) : Les princes chrétiens sont des idolâtres, ils doivent mourir.

- Abhodah Zarah (26b) : " Même le meilleur des Goïm devrait être abattu.

- Sepher Or Israel (177b) : Si un Juif tue un chrétien, ce n'est pas un péché.
- Ialkut Simoni (245c) : Répandre le sang des impies est un sacrifice agréable à Dieu.
- Zohar (II, 43a) : L'extermination des chrétiens est un sacrifice agréable à Dieu.
- Zohar (L, 28b, 39a) : Les meilleures places dans les Cieux sont pour ceux qui tuent les idolâtres.
- Hilkhoth Akum (X, 1) : Ne passez aucun accord avec un chrétien, et ne jamais manifester de pitié envers un chrétien.
- Hilkhoth Akum (X, 1) : Soit les détourner de leurs idoles, soit les abattre.
- Hilkhoth Akum (X, 7) : Où les Juifs sont fortement installés, il ne faut plus tolérer la présence des idolâtres.
- Choschen Ham (338, 16) : Tous les habitants d'une ville doivent contribuer aux frais nécessaires à l'élimination d'un traître parmi eux.
- Pesachim (49b) : Il est permis de décapiter les Goïm le jour de l'expiation des péchés, même si cela tombe également un jour de sabbat.

Voir: **Benjamin H. Freedman** in *Facts are Facts, The truth about the Khazars.*

## **Bibliographie**

Professor Abdel-Wahab Elmessiri:

*The function of outsiders* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/435/op2.htm>

*The kindness of strangers*: <http://weekly.ahram.org.eg/1999/436/op2.htm>

*A chosen community, an exceptional burden* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/437/op5.htm>

*A people like any other* : <http://weekly.ahram.org.eg/1999/438/op5.htm>

*Learning about Zionism*: <http://weekly.ahram.org.eg/2000/476/eg6.htm>

Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire, 2003*, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001 ,trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad. Ed. Bayard 2006

Arno J. Mayer, *De leurs socs, ils ont forgé des glaives, Histoire critique d'Israël*, Fayard 2009

Ernest Renan, *Histoire du peuple d'Israël, 5 tomes*, Calmann-Lévy 1887

Douglas Reed , *La Controverse de Sion*

Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Avraham Burg, *Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste* , Fayard 2008

Benjamin H. Freedman: *Facts are Facts, The truth about the Khazars.*

Ralph Schoenman, *L'histoire cachée du sionisme*, Selio 1988

Israël Shahak, *Le Racisme de l'Etat d'Israël* , Guy Authier, 1975

Karl Marx, *Sur la question juive*

SUN TZU, *L'art de la guerre*

Claude Klein, *La démocratie d'Israël*,1997

Jacques Attali: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif.* Fayard, 2002

Rudi Barnet , *Un nettoyage ethnique entamé en 1948 et qui n'a jamais cessé ! et Le génocide nazi n'est pas mon affaire*  
[http://www.info-palestine.net/article.php3?id\\_article=12710](http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=12710)

## XV - L'usure, axe central de l'histoire de l'Occident

*Que peuvent les lois, là où seul l'argent est roi ?* "

Pétrone

*" Si la population comprenait le système bancaire, je crois qu'il y aurait une révolution avant demain matin . "*

L'industriel Henry Ford.

### 1 - La colère de Jésus contre les usuriers du temple de Jérusalem ▲

Un épisode unique, révélateur et particulièrement détaillé est rapporté par les quatre évangélistes-biographes de Jésus avec une unanimité et une précision qui attestent de son authenticité. Je veux parler de la violente colère qui a envahi le prophète dans le temple de Jérusalem et qui l'a conduit à provoquer un tohu-bohu scandaleux. Il s'est saisi de cordes - qui devaient traîner dans un coin et qui servaient à amener les bestiaux destinés au sacrifice, ou alors il s'en était muni et avait prémédité son acte - et, les repliant de manière à en faire une sorte de fouet, s'est servi de cette arme improvisée pour se lancer à l'assaut des "**changeurs**" - c'est-à-dire les banquiers-usuriers de l'époque - qui officiaient sur place et qui y tenaient boutique, ainsi que de la populace qui amenait, gardait et vendait les bêtes à sacrifier et toutes sortes d'autres produits destinés à l'offrande.

Il faut se représenter la scène d'un justicier en fureur qui pénètre dans l'enceinte d'un édifice religieux grouillant de pèlerins, de marchands et de bestiaux. Faisant tournoyer au-dessus de sa tête un fouet bricolé avec des cordes, il renverse les tables recouvertes de pièces de monnaie des traficoteurs, les traite de voleurs et de brigands, frappe les hommes et les animaux afin de les pousser vers la sortie. Il doit avoir présenté un aspect suffisamment effrayant pour que la population de changeurs, de maquignons et de vendeurs de blé et de farine destinés aux sacrifices végétaux, et qui se livraient à qui mieux mieux à une simonie éhontée, préfèrent ramasser ce qu'ils pouvaient de pièces de monnaie et de marchandises avant prendre la poudre d'escampette. Mais il fallait le faire promptement car le justicier au fouet "*ne laissait personne transporter aucun objet à travers le temple*" précise l'évangéliste Marc.

Les bêtes couraient, les taureaux, les boucs, les béliers mugissaient, bêlaient, ruait, urinaient, les volières tombaient à terre et s'ouvraient, les pigeons piaillaient, impossible d'éviter de patauger dans les excréments et l'urine. Il régnait un bruit infernal d'animaux entassés, terrorisés, que l'odeur du sang rendait fous. Pour un scandale, ce fut un beau scandale!

Ce vacarme attira "*les chefs des prêtres et les scribes, ainsi que les notables et les sacrificateurs*".

Au spectacle de ce sacrilège, qui portait une atteinte décisive à leurs propres finances, "*ils cherchèrent les moyens de le faire périr*".



“Jésus chassant les marchands du Temple” (1635) Gravure de Rembrandt (1606-1669)

*"Et Jésus entra dans le temple de Dieu, et il chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple; et il renversa les tables des changeurs, et les sièges de ceux qui vendaient des pigeons. il leur dit: il est écrit: Ma maison sera appelée une maison de prière; mais vous en avez fait une caverne de brigands."*  
**Matthieu 21, 12-13**

*" Ils arrivèrent à Jérusalem, et Jésus entra dans le temple. Il se mit à chasser ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple; il renversa les tables des changeurs, et les sièges des vendeurs de pigeons; et il ne laissait personne transporter aucun objet à travers le temple. Et il enseignait et disait: N'est-il pas écrit: Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations? Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. Les principaux sacrificateurs et les scribes, l'ayant entendu, cherchèrent les moyens de le faire périr; car ils le craignaient, parce que toute la foule était frappée de sa doctrine. Quand le soir fut venu, Jésus sortit de la ville." **Marc 11, 15-19***

*"Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem. Il trouva installés dans le Temple les marchands de boeufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs boeufs; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. » **Jean 2, 13-16***

*"Jésus entra dans le Temple, et se mit à expulser les marchands. Il leur déclarait : « L'Écriture dit : Ma maison sera une maison de prière. Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits. » Il était chaque jour dans le Temple pour enseigner. Les chefs des prêtres et les scribes, ainsi que les notables, cherchaient à le faire mourir. **Luc, 19, 45-47***

Pour comprendre la fureur de Jésus, il faut souvenir qu'au centre de la puanteur et du vacarme des animaux entassés trônaient les fameux "**changeurs**". Comme leur nom l'indique, ils étaient censés "**changer**" les pièces de monnaie variées légalement en cours, présentées par les pèlerins et les fidèles, en une monnaie dont ils avaient monopole: le **demi-shekel**. En effet, le rituel du temple était si astucieusement codifié que seule cette pièce-là permettait d'acheter les animaux du sacrifice et de s'acquitter de l'impôt religieux. Or, au lieu de "**changer**" honnêtement un shekel en deux demi-shekels, ces rapaces ancêtres des banquiers-usuriers se payaient grassement et exigeaient plusieurs fois le montant réel de la valeur en échange de la délivrance de la précieuse pièce de monnaie "religieuse".

C'est eux, tout particulièrement, que Jésus a traités de "**voleurs**". Il fut donc le premier rebelle qui tenta de détruire le système capitaliste usuraire qui s'était établi à l'ombre des motivations religieuses et sur lequel était fondée la prospérité des notables du temple - sacrificateurs, scribes, prêtres grands et petits et de multiples autres simoniaques. C'est pourquoi il a qualifié cette institution une "**caverne de voleurs**" et ses membres des "**bandits**".

Les évangélistes Luc et Marc lient clairement l'arrestation de Jésus et sa condamnation à mort à cet acte révolutionnaire de mise en cause de l'organisation financière frauduleuse sur laquelle reposait la prospérité des hiérarques religieux, grand prêtre en tête: "**Les principaux sacrificateurs et les scribes, l'ayant entendu, cherchèrent les moyens de le faire périr; car ils le craignaient**" écrit Marc. Ces derniers étaient d'autant plus inquiets et furieux contre cet agitateur public que "**la foule était frappée de sa doctrine**", ce qui signifie qu'elle approuvait le geste sacrilège. Il fallait donc mettre un terme au plus vite à une sédition naissante qui risquait de détruire le juteux commerce dont ils étaient les bénéficiaires privilégiés.

## **2 - A mort, le contestataire du système usuraire du temple! ▲**

Dans les premières pages d'un ouvrage paru en **1923** et critiquant le système monétaire créé aux Etats-Unis le 23 décembre 1913 , ***The True Function of Money & the False Foundation of Our Banking System Bank***, non traduit en français (***La véritable fonction de la monnaie et les fondements frauduleux de notre système bancaire***) ouvrage largement antérieur à celui de **Eustace Mullins** - ***Secrets of the Federal Reserve , The London Connection*** , 1952 - **Frederick Raphael Burch** est le premier historien à avoir analysé cette contestation révolutionnaire d'un système financier fondé sur une fraude et à la comparer à la création d'un autre système frauduleux, lequel sévit depuis un siècle, et dont le monde continue de subir les conséquences désastreuses, la **création de la Réserve Fédérale (FED) et l'invention de la monnaie privée des banquiers, le dollar**.

*"Jesus Christ dared to oppose the "money changers" and for that he was murdered. "As long as Christ confined his teachings to the realm of morality and righteousness, He was undisturbed; it was not until He assailed the established economic system and 'cast out' the profiteers and 'overthrew the tables of the money changers,' that He was doomed." [2] Jesus accused the "money changers" of turning the Temple into a "den of thieves." (...) The day after Jesus challenged the money system, He was interrogated. The next day, He was betrayed. The following day, He was tried, and on the fourth day He was executed."*

*Jesus-Christ osa s'opposer aux "changeurs de monnaie", et pour cela, il fut assassiné. Aussi longtemps que le Christ limitait son enseignement au domaine de la morale et de la justice, il ne fut pas dérangé; il ne le fut pas jusqu'à ce qu'il s'en prît au système économique établi et renversât les tables des changeurs, c'est à cause de cela qu'il fut condamné. Jésus a accusé « les changeurs de monnaie» d'avoir transformé le Temple en « une caverne de voleurs». (...) Le lendemain de sa contestation du système monétaire, il fut interrogé. Le jour suivant il fut trahi, jugé le jour d'après et le quatrième jour, il fut exécuté."*

**Frederick Raphael Burch, *The True Function of Money & the False Foundation of Our Banking System* Bank, 1923**

Mais les "**changeurs**" n'étaient pas les seuls bénéficiaires du juteux commerce qu'engendrait la "**caverne de voleurs**" dans laquelle officiait un pléthorique personnel de prêtres-sacrificateurs qui pratiquaient un lucratif commerce de viande de boucherie, puisque seul le sang était offert en hommage à la divinité alors que la viande devenait la propriété des sacrificateurs. C'est la coalition de tous les profiteurs qui gravitaient autour et dans le temple qui a abouti à l'élimination expéditive du trublion.

Croyant se débarrasser d'un contestaire blasphémateur, les rusés notables du temple n'avaient pas prévu à quel point leur acte se retournerait contre eux. Comment auraient-ils pu imaginer, même dans leurs cauchemars les plus terrifiants, que leur vengeance aurait pour conséquence extraordinaire la naissance d'une nouvelle religion destinée à anéantir la leur? Ces petits hommes ne savaient pas que les hommes-signes sont plus vivants lorsqu'ils sont morts que durant de leur trotinement sur la terre.

Car c'est précisément la crucifixion qui s'ensuivit du courageux contempteur de la première magouille bancaire violemment dénoncée - et le miracle de la résurrection du mort proclamée trois jours après - qui fut la pierre d'angle et le point de départ du christianisme. Les Pharisiens ont donc bien involontairement créé les conditions qui ont assuré la vie éternelle à un "**délinquant**", à un "**agitateur social**" et à un contestateur de l'ordre social en vigueur. Naturellement, il n'existe pas de trace que cet aspect de la contestation de Jésus ait été examiné, ni même soulevé, lors de son procès devant le Sanhédrin, qui a préféré s'en tenir à des accusations théologiques.

La hiérarchie catholique n'insiste pas non plus sur la proximité dans le temps entre le scandale provoqué par la violente dénonciation des trafics en tous genres qui se déroulaient dans le temple et la crucifixion de son fondateur. Officiellement, elle adopte d'autant plus volontiers les motivations théologiques brandies par les hiérarques pharisiens, afin de justifier la

condamnation, puis l'exécution de l'imposteur par le bras séculier romain, qu'elle est elle-même très rapidement devenue une puissance temporelle opulente.

L'histoire est facétieuse. Un court billet paru dans le *Monde* daté du 5 janvier 2013 signale que les terminaux de paiement par carte de crédit dans l'Etat du Vatican viennent d'être désactivés et que la Banque d'Italie interdit le Vatican de carte de crédit. Motif invoqué par la filiale de la Deutsche Bank qui gère le terminal de paiements par carte de ce mini-Etat: **insuffisance en matière de lutte contre le blanchiment et le financement du terrorisme.**

Jésus, prends ton fouet et reviens, les "*changeurs*" se sont installés dans les caves de ta propre maison et l'ont transformée en une "*caverne de voleurs*"!

### **3 - Le Talmud traduit en anglais: l'édition Soncino ▲**

Une description extraordinairement précise du rituel des sacrifices en vigueur dans le temple du temps de sa splendeur hérodiennne existe aujourd'hui, et sa source incontestable est accessible à tous: la *Mishnah*.

Je rappelle que *la Mishnah* est présentée comme la transcription intégrale de la fameuse "*loi orale*", censée avoir été directement dictée par Jahvé à un Moïse - dont il est avéré qu'il n'a jamais existé ailleurs que dans les cerveaux des rédacteurs de la "*loi écrite*" ou *Thora* - et dont le contenu a été caché à la masse des fidèles durant deux millénaires. C'est pourquoi elle s'intitule *Mishnah*, qui signifie **répétition** - répétition de la "*loi orale*", donc des paroles de Jahvé lui-même. Ce texte rédigé dans un mélange d'hébreu et d'araméen constitue la partie la plus ancienne du *Talmud* dont la gigantesque rédaction s'étendit sur plusieurs siècles.

Selon la narration officielle, durant les deux millénaires qui ont précédé la rédaction du texte, des "*sages*" jouissant d'une excellente mémoire se seraient transmis de génération en génération, les secrets et les directives révélés par Jahvé à Moïse sur le mont Sinaï et cela, sans en changer une seule lettre. Pendant le siège de Jérusalem par les armées de l'empereur romain Titus - et avant même la destruction du temple construit par le roi Hérode au premier siècle avant notre ère - le sanhédrin s'était prudemment transporté à la campagne, à Yavné. Là, ses membres avaient pris la décision de commencer à transcrire cette "*loi orale*" par écrit afin que rien ne s'en perdît. Il faut donc en conclure que le rituel des sacrifices tel qu'il se déroulait alors dans le temple avait été conçu et énoncé par Jahvé en personne.

J'ai longuement décrit les circonstances de la rédaction des deux *Talmud* - celui dit "*de Jérusalem*" et celui beaucoup plus abondant dit "*de Babylone*" dans le chapitre intitulé [Petite généalogie du ghetto appelé Israël](#) .

Les profanes ont désormais accès au texte grâce à la seule traduction intégrale **officielle** en langue vernaculaire - en anglais - de ce gigantesque ensemble. La première édition intégrale et annotée est parue en 1935 chez Soncino Press. Appelée **Edition Soncino**, éditée en trente cinq volumes, à un nombre très limité d'exemplaires, on ne pouvait plus la consulter qu'à la Bibliothèque du Congrès ou à la bibliothèque publique de New York. En 1961, une nouvelle édition en dix-huit volumes a repris l'intégralité de l'édition Soncino en la complétant d'un glossaire, d'une table des abréviations et d'un index thématique général. Une version hypertexte anglaise de 1431 feuillets est actuellement disponible sur internet. C'est à cette version que se rapporteront les références des citations ci-dessous.

C'est donc grâce à cette traduction officielle du *Talmud* en anglais, et garantie par des rabbins, que des non hébraïsants et non spécialistes de l'araméen palestinien et babylonien peuvent connaître, à partir de la meilleure source, le déroulement des opérations rituelles dans le temple de Jérusalem jusqu'à sa destruction par les Romains, ainsi que tous les détails de son fonctionnement.

#### **4 - Le déroulement des sacrifices dans le temple de Jérusalem ▲**

Le temple est à la fois une étable qui recueille les bestiaux, un équarrissage lors de l'égorgeage rituel et une boucherie au moment du partage des morceaux de viande entre les différents officiants, appelés "*prêtres*". Le sang est le cœur du rituel. Le rabbin Epstein, l'éditeur - au sens anglais du terme, c'est-à-dire le maître d'œuvre de l'édition Soncino - explique dans son introduction que l'aspersion avec le sang de la bête égorgée constituait le cœur du rituel du temps de Jésus. Lors de l'égorgeage du taureau ou du bouc, "*their blood requires sprinkling between the staves [of the ark], on the veil, and on the golden altar ...*" "*leur sang sert à asperger l'espace autour de l'arche, le voile [qui dissimule l'arche] et l'autel d'or.*" (*Babylonian Talmud, Tractate Zebahim 47a Soncino 1961 Edition, page 238*)

Lors de la création de l'Etat d'Israël en 1948, ce même rabbin Epstein a déploré que la restauration du rituel des sacrifices sanglants rencontrât, *pour le moment encore* soupirait-il, des problèmes pratiques! Mais ils sont nombreux, ajoutait-il, les juifs qui attendent que l'Etat s'empare du Mont du Temple, démantèle les lieux saints musulmans et érige le "**Troisième Temple**" sur le site.

C'est donc aux nombreux versets de la *Mishna* qui figurent dans le *Talmud*, que nous devons les renseignements précieux qui nous sont parvenus sur la manière dont se déroulait le rituel des sacrifices.

Il en existait de nombreuses catégories: ils étaient soit **obligatoires**, soit **volontaires**. Il y avait des **sacrifices collectifs** engagés au nom de toute la communauté, qui se divisaient entre ceux qui étaient réalisés tôt le matin et ceux qui se déroulaient l'après-midi, chacun avec un rituel différent. A ceux-là s'ajoutaient les sacrifices obligatoires supplémentaires pour les Sabbats, les Nouvelles Lunes, les Fêtes ou le Jour du Grand Pardon.

Quant aux **sacrifices individuels**, certains d'entre-eux présentaient un caractère honorifique et étaient des offrandes effectuées en hommage à Dieu (*Shelem plur. Shelamim*), mais d'autres étaient piaculaires (*Hattath*) , c'est-à-dire expiatoires d'une faute, d'autres encore étaient tributaires et l'offrande était présentée en signe de reconnaissance à un créateur dispensateur des dons de la nature (*Todah*). Là encore chaque type de sacrifice possédait son rituel spécifique.



Sacrifice expiatoire d'un bouc (illustration)

Ainsi, au moment du sacrifice des boucs pour la rémission des péchés, lors des nouvelles lunes, l'animal est placé au nord, puis les prêtres déterminent par tirage au sort celui qui égorgera la bête, celui qui aspergera avec le sang, celui qui effacera les cendres des flambeaux, celui qui lèvera la tête de l'animal, celui qui sera chargé de la jambe droite, cet autre de la jambe gauche et ainsi de suite de toutes les parties du corps de l'animal au moment de le déposer sur l'autel. (*Babylonian Talmud, Tractate Tamid 30b Soncino 1961 Edition, pages 19-20*)

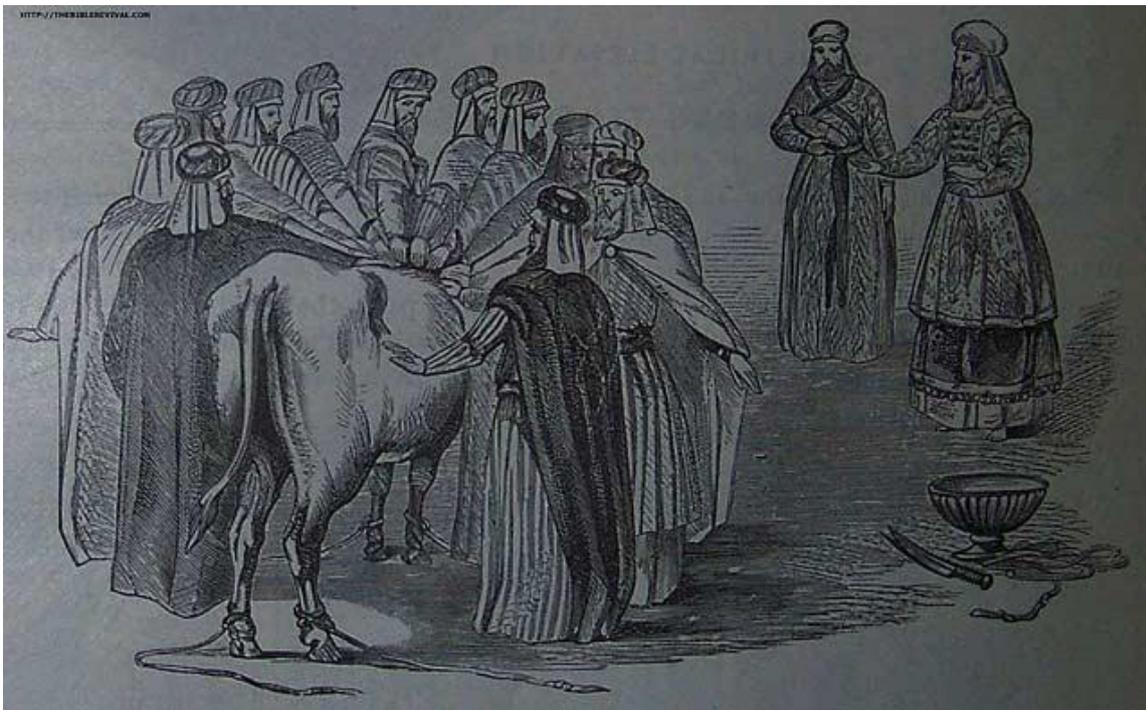
Il s'agissait d'égorger l'animal du bon côté de l'autel: le sacrifice du matin s'opérait dans le coin nord-ouest de l'autel, alors que celui du soir avait lieu dans le coin nord-est. Le sang de la bête devait lui aussi être recueilli du bon côté. (*Babylonian Talmud, Tractate Tamid 30b Soncino 1961 Edition, page 22*)

Le sang était rituellement offert à Jahvé, mais dans la réalité, et une fois coagulé, collé sur tout ce qui venait d'être aspergé, le voile, les murs, l'autel, le sol, il formait nécessairement une croûte noirâtre et puante qui attirait d'autant plus des nuages de mouches qu'une fois l'animal vidé de son sang, les nombreux officiants-bouchers et équarisseurs, dénommés "*prêtres*", procédaient à la répartition des morceaux de viande, si bien que la puanteur des entrailles et de leur contenu venait se mêler à celle du sang frais ou pourrissant.

A Jahvé le sang, aux prêtres la viande dont ils faisaient commerce. De tous temps, le prêtre vit de l'autel. La *Mishnah* détaille avec minutie la manière dont le boucher-sacrificateur doit procéder lors du dépeçage et de la répartition des morceaux: il commence par le geste classique de l'équarisseur qui consiste à faire un trou dans une jambe afin de suspendre l'animal, puis à l'ouvrir jusqu'aux côtes. Le texte n'oublie pas de préciser comment extraire le coeur, les poumons, le foie, qui doit être coupé en deux et débarrassé, comme il se doit, de la vésicule biliaire.

La répartition des morceaux s'effectuait selon un tirage au sort préalable entre les participants. Le sacrificateur remettait alors l'estomac et les intestins - les tripes - entre les mains de celui auquel avait échu le lot des entrailles, afin qu'il les lavât au moins trois fois sur des tables de marbre qui se trouvaient entre les piliers. (*Talmud de Babylone, traité Tamid 31a Soncino édition de 1961, page 23* )

La *Mishnah* décrit ensuite le découpage de la totalité de l'animal, la poitrine, les côtes, le dos, le cou, la queue, les reins, etc, et la distribution des différents morceaux aux prêtres auxquels ils étaient destinés. Le prêtre-boucher commence par décapiter la bête et répartit les morceaux de la carcasse - dont on ne semble pas avoir enlevé la peau, en tout cas, cette opération n'est pas décrite. Découpage et distribution de tous les morceaux se poursuivent selon un ordre rigoureusement codifié. (*Babylonian Talmud, Tractate Tamid 31a Soncino 1961 Edition, pages 23-24* )



The National Sin Offering (illustration from the 1890 Holman Bible)

De même est codifiée la manière de recevoir et de présenter la part qui est dévolue à chacun. Au moment de la distribution, tous les participants commencent par se mettre en rang. Le premier prêtre se voit nanti de la tête, qu'il doit tenir de sa main droite, le museau tourné vers le bas, et de l'ensemble patte et cuisse arrière droite, qu'il doit tenir avec sa main gauche - évidemment, puisque c'est la seule disponible, mais c'est néanmoins précisé. (*Babylonian Talmud, Tractate Tamid 31a, 31b Soncino 1961 Edition, page 24*)

Le second prêtre se voit attribuer les deux membres avant jusqu'à l'épaule et doit tenir la patte droite dans sa main droite et la patte gauche dans sa main gauche.

Le troisième prêtre est l'heureux bénéficiaire de la queue et de la patte et cuisse arrière gauche et se doit de tenir la queue avec les doigts de sa main droite. Il se voit également attribuer un morceau de foie et les deux rognons. Il n'est pas dit comment il présente ces deux abats, les deux mains étant déjà occupées.

Au quatrième prêtre échoient la poitrine et le cou, la poitrine étant tenue dans sa main droite et le morceau de cou dans sa main gauche.

Le cinquième prêtre reçoit les deux flancs, celui de droite présenté dans sa main droite, et celui de gauche dans sa main gauche.

Pour le sixième prêtre, il ne reste plus que les tripes - qu'il vient de laver - et il les présente sur un plateau .

Avec le septième prêtre on passe à la farine, le huitième n'a plus que des galettes et le neuvième du vin. (*Babylonian Talmud, Tractate Tamid 31b Soncino 1961 Edition, page 25*)

On voit que le sort établit une hiérarchie et que les parts sont loin d'être équivalentes.

Les mains de tous ces "prêtres" sont couvertes de sang. La nécessité de les laver - ou pas - dépend du moment où le sang a giclé sur lesdites mains, si c'est avant ou après le rite de l'aspersion. Les rabbins en discutent encore...Il n'existe pas d'accord sur ce point capital entre ceux de la *Guemara* - plutôt contre - et ceux de la *Mishnah* - plutôt pour. ( *Babylonian Talmud, Tractate Middoth, Chapter III, Mishnah 2 Soncino 1961 Edition, page 12*)

Dans le chapitre III de la *Mishnah*, une description d'un détail de la construction de l'édifice permet de se faire une idée de l'immense flot de sang que produisaient tous ces égorgements: "*At the South-Western corner [of the foundation] there were two openings like two fine nostrils through which the blood which was poured on the western side of the foundation and the southern side flowed down till the two streams became mingled in the channel, through which they made their way out to the brook of Kidron.*"

*"Au coin sud-ouest [du bâtiment] deux ouvertures avaient été aménagées dans les fondations, semblables à deux jolies narines à travers lesquelles coulait le sang qui avait été répandu du côté ouest du sol et celui de la partie sud s'écoulait de telle sorte que les deux flots se mêlaient en une seule coulée qui traçait son chemin jusqu'au ruisseau appelé Kidron."* (*Babylonian Talmud, Tractate Middoth, Chapter III, Mishnah 2 Soncino 1961 Edition, page 12* )

Jacques Prévert aurait pu se demander à juste titre: "Où s'en va-t-il tout ce sang répandu?", où s'en vont ces "grands ruisseaux de sang"?

Voir : [Un Enfant est mort](#)

Toute cette boucherie se déroulait dans un environnement d'un luxe inouï. Les huit tables de sacrifice étaient en marbre. Si elles n'étaient ni en argent, ni même en or, ce n'était pas par économie ou manque de financement, mais uniquement parce que le métal aurait "chauffé", donc gâté la qualité de la chair des bêtes. Les bouchers veillaient sur leur marchandise! La vaisselle et les bassines dans laquelle les intestins et l'estomac étaient vidés et lavés étaient également en or et en argent, de même que les plats sur lesquels étaient posés les pains de proposition, de même que les portes.

Le temple était le lieu de la richesse maximale et il ne devait s'y manifester aucun signe de pauvreté. (*Babylonian Talmud, Tractate Tamid 31b Soncino 1961 Edition, page 26*)

Il était inévitable que dans un tel environnement, un spirituel révolté qui vient crier: "*Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic*" ne pouvait que passer pour un agitateur écervelé et pour un destructeur irresponsable de l'ordre religieux et social établi - donc pour un "*terroriste*" - et, faute de cul de basse-fosse et de Guantanamo, à l'époque, afin de le faire disparaître du monde des vivants, il était inévitable qu'il fût exécuté. C'est bien pourquoi "*les principaux sacrificateurs et les scribes, l'ayant entendu, cherchèrent les moyens de le faire périr*".

## 5 - L'alliance du sang et de l'argent ▲

La partie la plus intéressante de l'ouvrage de Jacques Attali intitulé *Les Juifs, le Monde et l'Argent* - les majuscules des substantifs sont de l'auteur - concerne l'analyse étymologique des mots hébreux, ce qu'il appelle joliment un "*voyage sémantique*". "*On ne peut rien comprendre à la pensée juive, en particulier à son rapport à l'argent, si l'on ne s'intéresse pas au sens des choses tel que le révèle la généalogie des mots qui les désignent.*" (p. 37)

Le rapport du judaïsme à l'économie est lié à son vocabulaire, démontre-t-il, et la structure de son vocabulaire est liée à sa manière de penser, donc à son identité profonde. C'est pourquoi il s'agit de "*débusquer des points communs entre des mots qui s'écrivent avec les mêmes consonnes*" - en hébreu, on n'écrit pas les voyelles - et donc de découvrir "*des invariants communs*" à des faits ou à des actes apparemment étrangers les uns aux autres, par le simple jeu de la vocalisation des voyelles.

J'en viens à l'analyse qu'il fait du mot **argent** au sens de "**richesse**", présent trois cent cinquante fois dans la *Thora* et qui s'écrit avec trois consonnes **KSF**. Selon que ces trois consonnes sont vocalisées avec la voyelle a, e ou o, on obtient le **désir**, la **réclamation d'un dû**, l'**envie**, la **nostalgie**, le **vol**, la **langueur** (devant un désir impossible à satisfaire), l'**amour**, la **passion**. Tous ces mots inter-agissent entre eux si bien que consciemment ou inconsciemment, ces sentiments sont en relations non seulement entre eux, mais avec l'argent qui permet de les satisfaire ou de s'en rendre maître et qui, étymologiquement parlant, figure leur matrice originelle. La Bible l'exprime d'ailleurs en toutes lettres: "*L'argent et le désir sont indissolubles et insatiables. Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent, et celui qui aime les richesses n'en profite pas. C'est encore là une vanité.*" (*L'Eccésiasite*, 5-10)

Mais l'argent, c'est aussi la monnaie, c'est-à-dire le numéraire bien concret, celui qu'on tient dans la main et qu'on peut manipuler. Et là, les correspondances sont saisissantes au point qu'on pense irrésistiblement au poème de Baudelaire, à ses "*forêts de symboles*" et à la "*ténébreuse et profonde unité*" des symboles qui ont jailli du cerveau humain.

En effet, l'argent-monnaie au sens de **redevance due** se dit **DaMim** et le sang **DaM** (mais il s'écrit **DaMim** au pluriel). Sang et monnaies sont donc un seul et même vocable. Attali insiste sur cette rencontre sémantique particulièrement révélatrice - "*dangereuse et lumineuse proximité*", écrit-il - le même mot, **DaMim**, désignant à la fois l'argent sous la forme de richesse à thésauriser et en son pluriel et le sang, car ce liquide, comme l'argent lui-même, n'est pas réductible à l'unité. Le sang coule, il est abondant et il est bien rare qu'on ne dispose que d'une seule pièce de monnaie.



***"L'argent, substitut du sang: on asperge l'autel avec le sang (DaM) de l'animal sacrifié acheté avec l'argent (DaMim) de celui qui offre le sacrifice." Jacques Attali, Les Juifs, le Monde et l'Argent, p. 40***

C'est donc au coeur même du vocabulaire hébreu que surgissent tout à coup les tables des "changeurs" et les flots de sang des sacrifices de bestiaux évoqués ci-dessus. La superposition de **sang** et de **monnaie** en un seul et même vocable interchangeable ouvre d'un seul mouvement la porte d'accès à la chambre des sacrificateurs et aux usuriers qui tentaient d'extorquer le plus d'argent possible aux pauvres pèlerins qui croyaient que le temple était une "*maison de prière*" et qui se retrouvaient dans une "*caverne de brigands*".

Lorsque le temple sera détruit, que cesseront les égorgements religieux de bestiaux et que les ruisseaux de sang tariront à Jérusalem, l'argent demeurera orphelin de son lien psychologique avec les sacrifices, c'est-à-dire avec le noyau dur de son rituel. Attali en est conscient : "*Le peuple juif*, écrit-il, *fait de la monnaie l'instrument unique et universel d'échange, tout comme il fait de son Dieu l'instrument unique et universel de la transcendance.*" (p. 41)

## **6 - Petite généalogie du mot "juif" ▲**

Jacques Attali parle, comme d'une évidence, d'un "*peuple juif*". De même, 1er novembre 2012, le Président de la République, François Hollande, commémorant la tuerie de quatre citoyens franco-israéliens par un jeune djihadiste français, a affirmé, lors d'une cérémonie d'une cordialité touchante à l'égard du chef d'un gouvernement d'extrême droite israélien en campagne électorale en France, M. Benjamin Netanyahu, que : "*Les Juifs de France doivent savoir que la République met tout en œuvre pour les protéger. La garantie de leur sécurité est une cause nationale. Elle n'est pas l'affaire des Juifs mais celle des Français dans leur ensemble*".



B. Netanyahu et F. Hollande, lors d'un point presse commun, le 31 octobre 2012 (CHAMUSSY/SIPA)

Ce qui frappe dans la déclaration officielle du Président Hollande telle qu'elle a été rapportée par la presse écrite, c'est la répétition du mot "*Juifs*" et de l'expression "*Juifs de France*". Quant à la majuscule qui habille le mot "*Juif*", elle confère à ce groupe le statut d'ethnie ou de peuplade étrangère. On sait que de nombreux groupes d'Anglais vivent désormais en France. Ces "*Anglais de France*" qui possèdent leurs propres journaux régionaux, leurs temples et même leurs écoles, se sont établis principalement dans le Périgord et dans la région Centre.

Les "*Juifs de France*" décorés de leur majuscule révérentielle seraient-ils, eux aussi, aux yeux des autorités officielles de la France, à l'instar les Anglais, une minorité ethnique étrangère établie sur le sol notre patrie?

Depuis quand parle-t-on, en France, de "*Juifs*", et qui plus est, couronnés d'une majuscule?

L'antiquité ne connaissait pas le mot "*juif*". On parlait d'**Israélites** à propos des tribus d'Hébreux sémites ayant pour ancêtre éponyme **Israël**, nouveau nom du personnage mythique **Jacob**. Un fils tout aussi mythique, **Juda**, dont le nom hébreu est **Yehuda**, a donné naissance aux **Yehudim**, mot traduit en français par **Judaïtes**. L'hébreu **Yehudim** fut traduit en grec par **Ioudaiôn** et en latin par **Iudaeus**.

Du temps de la courte indépendance du territoire qui correspond à l'actuelle Palestine, les populations étaient désignées par leur origine géographique. Les **Judéens** habitaient la Judée, les **Samaritains** la Samarie, les **Galiléens** la Galilée et les **Iduméens** l'Idumée. Mais après leur conquête, les Romains ne s'étaient pas embarrassés de subtilités régionales et désignaient globalement ces confettis de leur immense empire sous le nom général de **Iudaea**.

Ainsi, lors de la crucifixion de Jésus, Ponce Pilate a fait inscrire sur la croix : **Iesus Nazarenus rex Iudaeorum**, c'est-à-dire, c'est-à-dire, **Jésus de Nazareth** roi ou plutôt **chef des Judéens**, bien qu'il fût Galiléen. En effet, **Iudaeorum** est le génitif pluriel de **Iudaeus**, c'est-à-dire **Judéen**. Quant au mot **rex**, il n'a été traduit par roi qu'ultérieurement. Ainsi **Vercingétorix** (rex) n'était pas le roi des Gaulois, mais un chef de tribu.

Il n'existait pas non plus d'universalisme du culte du Dieu Jahvé. Les **Pharisiens**, les **Sadducéens**, les **Zélotes** ou les **Esséniens** se combattaient et se haïssaient cordialement. Ces mouvements, ou plutôt ces sectes, possédaient chacun leur manière particulière de participer au culte de Jahvé, mais, par rapport aux "*païens*" hellénisés, ils étaient désignés sous la terminologie générale de **Yehudim**, c'est-à-dire, comme il est dit plus haut, de fidèles d'un culte qui avait son origine dans le royaume de Juda.

Le fondateur du christianisme était un Galiléen appartenant probablement à la secte des Esséniens - mais les avis divergent sur ce dernier point. Il n'était donc ni un **Yehudim** - puisque seuls les **Pharisiens judéens** pouvaient se réclamer de ce terme - ni, à plus forte raison, un **Juif**, puisque ni le mot, ni la notion que recouvre ce mot n'existaient en ce temps-là.

L'ouvrage le plus connu de l'historien hiérosolémite de l'époque, **Flavius Josèphe** (env.37 à env. 100) est traduit en français sous le titre **La guerre des Juifs**. Or, ce récit rédigé dans la langue de la région depuis le retour de Babylone, à savoir l'araméen, a été traduit en grec à destination de l'élite cultivée romaine sous le titre littéral : **Historia Ioudaikou polemou pros Rômaïous**, c'est-à-dire **Histoire de la guerre judéenne ( ou des Judéens) contre les Romains**.

Voir - [5 - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#)

Le titre actuel, **La guerre des Juifs**, est un anachronisme, **Ioudaikou** n'a jamais voulu dire "**des Juifs**". Il s'agit de la même racine que dans le latin **Iudaeus**, c'est-à-dire **Judéen**. D'ailleurs cette guerre s'est déroulée à Jérusalem, donc en Judée.

**"Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde". Albert Camus.**

## **7 - Le mot "juif" entre officiellement dans le vocabulaire français ▲**

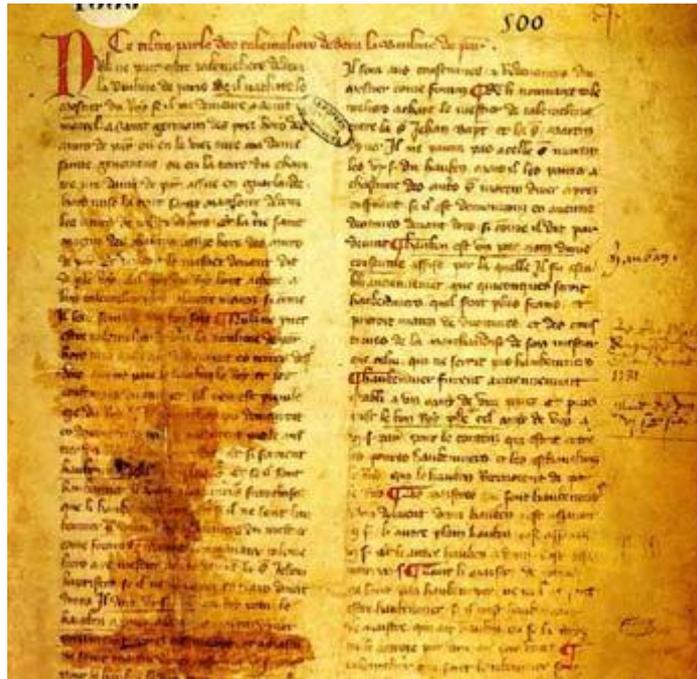
Le mot "**juif**", avec ou sans majuscule, est relativement récent dans un texte écrit français. Il résulte d'une contraction phonétique du mot latin **Iudaeus**. En France, le prévôt des marchands de Paris, **Etienne Boileau** fut le premier à utiliser ce mot à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle dans son ouvrage *Les métiers et corporations de la ville de Paris*. Rédigé en 1268, ce texte juridique compile les statuts des différents métiers réglementés. Quant au moine de Saint-Médard et poète religieux, **Gautier de Coincy**, il fut le premier à parler de **judaisme** dans son recueil intitulé les **Miracles de Notre-Dame** (1218). Le terme général de **judaisme**, existe cependant chez l'historien juif **Flavius Josèphe**, détesté par ses co-religionnaires, parce que considéré comme un traître. Longtemps rejeté par les membres de cette communauté eux-mêmes, l'emploi de ce terme est donc devenu courant lorsqu'il s'est agi de distinguer le christianisme, devenu la religion dominante, de la religion du dieu Jahvé, quelles que soient les sectes, pratiquée par ses fidèles hors de Palestine.

Il est intéressant de noter que le mot "*Juif*" - écrit avec une majuscule - apparaît pour la première fois dans un ouvrage qui recensait les **métiers et les corporations**. Comme tout ce qui survient dans le temps, le vocabulaire a une histoire. Un mot s'impose lorsqu'il exprime une réalité sociologique ou économique et n'est jamais le fruit du hasard. Or "*Juifs*" n'étant ni un métier, ni une corporation, il est logique d'en déduire que ce groupe était directement associé à l'exercice d'une profession spécifique, immédiatement identifiable et qu'il n'était pas nécessaire de la préciser davantage. Dans l'ouvrage d'Etienne Boileau, on rencontre à trois reprises l'allusion à des *Juifs*.

Dans la première, ils figurent en victimes d'une spoliation: "*Les drapiers existaient aussi en communauté dès 1183: à cette époque, ils obtinrent du Roi, moyennant cent livres parisis de cens annuel, la propriété de vingt-quatre maisons confisquées sur les Juifs.*"

Dans la seconde, ils sont caractérisés par leur activité de prêteurs sur gages - c'est-à-dire d'usuriers - et se trouvent en rivalité avec les Lombards qui prêtaient à 10% par mois: "*Les Juifs et les Lombards - qui étaient, pour la plupart, des marchands italiens - introduisirent en France la pratique du prêt sur gages.*"

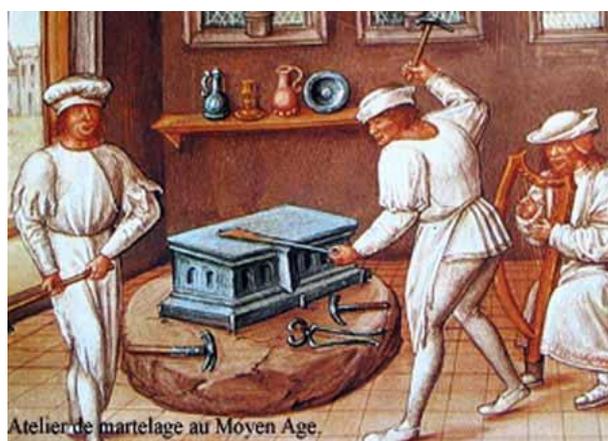
Dans la troisième, les boutiques des Juifs sont dénoncées comme des lieux de magouilles commerciales et d'incitation à la malhonnêteté: "*On a déjà vu plus haut (titre XXX.V, art. 9) qu'il était défendu aux fileresses de vendre ou d'échanger chez les Juifs la soie qu'on leur avait confiée pour la filer. Les prescriptions étaient peu observées sur ce point, qui pourtant n'exigeaient que les premières conditions d'honnêteté, et les prévôts de Paris furent obligés de recourir aux peines les plus sévères pour arrêter ces abus. On voit quelle était la culpabilité de ces ouvrières, qui échangeaient la matière première qu'on leur avait remise contre d'autres matières de moins bonne qualité.*" (version en français moderne)



Une page de l'ouvrage *Les métiers et corporations de la ville de Paris* rédigé en 1268 par Etienne Boileau (Texte original)

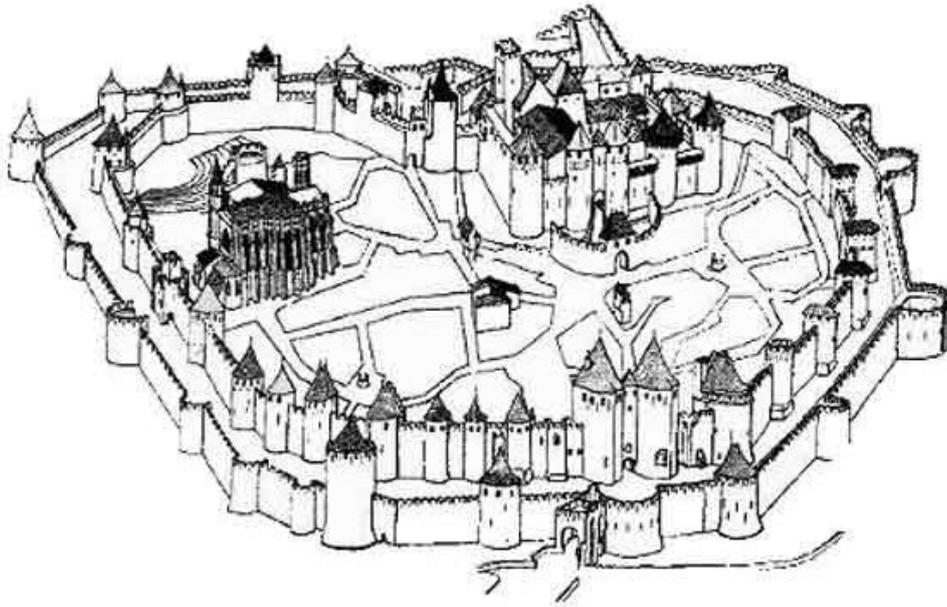
Entre le Xe et le XIIIe siècle, l'Europe de l'ouest a connu un profond bouleversement sociologique, religieux et politique. En effet, au début du IIe millénaire, l'Europe tout entière était devenue chrétienne. L'Eglise catholique latine avait consolidé ses fondations théologiques et son autorité spirituelle tout en se doublant d'un pouvoir politique centralisé, qui avait remplacé l'ancien pouvoir impérial romain. En même temps, les nations naissaient et se structuraient, mais toujours avec la bénédiction de l'Eglise.

Or, c'est également à cette époque - entre le Xe et le XIIIe siècle - que le corps social européen subissait de profondes modifications économiques. Les métiers s'organisaient en **ghildes**, en **confréries** ou en **associations**; mais là encore, l'Eglise était omniprésente, car toutes étaient placées sous la protection d'un saint patron. "*Le maître qui garde le métier doit faire jurer à l'apprenti sur les Saints Évangiles, qu'il se conformera aux usages et coutumes du métier*", précise le manuscrit du *Livre des Métiers* d'Etienne Boileau.



En même temps, l'espace de l'habitat s'était profondément modifié, les églises ceintes de leurs petits cimetières blottis autour de ces monuments s'étaient multipliées et étaient devenues le

coeur vivant des paroisses. Dans les cités médiévales entourées par des remparts protecteurs sur lesquels des guetteurs faisaient la ronde et sonnaient le tocsin en cas de danger, avec leurs rues étroites, sales et sombres dans lesquelles on jetait les ordures et les eau usagées, les corps de métiers étaient regroupés par rues. Il existait donc une rue des boulangers, des tanneurs, des tisserands, etc.



Plan de Carcassonne au Moyen-Age

L'espace chrétien et l'espace social se superposant, les Juifs se sont trouvés inintégrables dans des sociétés purement chrétiennes.



Chany (Yonne) Rue des Juifs

C'est pourquoi ils se sont non seulement regroupés dans des quartiers particuliers, souvent appelés "*juiveries*", avec leurs rues et leur cimetière, leur lieu de prière, mais lors du IV<sup>e</sup> concile de Latran en 1215 le pape Innocent III a publié un décret qui les contraignait à porter des signes distinctifs sur leurs vêtements: la *rouelle*. Ces signes vestimentaires distinctifs variaient selon les pays et même en fonction des régions d'un même pays. Louis IX dit "Saint Louis" avait même ordonné, en 1269, le port de deux signes **jaunes** l'un dans le dos, l'autre sur le poitrine, à partir de 14 ans - aux yeux des chrétiens, le jaune symbolisait, le soufre, le traître Judas, Lucifer . Ne dit-on pas, aujourd'hui encore, d'un briseur de grève, qu'il est un jaune?



Enluminure sur un manuscrit du Moyen-Age : vers 1460, un juif allemand porte la rouelle. Manuscrit Add. 14762, British Library, Londres

En Allemagne, un décret du Concile de Vienne en 1267 imposait aux Juifs le port d'un chapeau particulier, le «*Judenhut*». C'était un sorte de couvre-chef plat avec une pointe. Comme toujours, un impôt permettait à ses riches propriétaires de se dispenser de cette identification humiliante.

Pour Thomas d'Aquin, les Juifs étaient des **étrangers de l'intérieur**, "*ceux qui sont dehors*" - c'est-à-dire hors de la chrétienté. Mais les marquages vestimentaires et les couvre-chef ont progressivement été abandonnés et ont disparu en Europe à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, hormis à Venise, où l'obligation du port du chapeau fut maintenue jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.



Gravure: à droite, Juif portant le Judenhut

C'est là que nous retrouvons la formulation maladroite du Président Hollande avec sa désignation des "*Juifs de France*", redevenus, semblerait-il, huit siècles plus tard, des "*étrangers de l'intérieur*" dans une société française laïque et proclamée républicaine et égalitaire.

Cette petite mise au point étymologique m'a semblé importante pour démontrer que le discours du Président François Hollande est chargé jusqu'à la gueule d'une idéologie politique calquée sur la narration imaginaire de son hôte du moment. Parler de "*Juifs de France*" aujourd'hui, c'est retrouver spontanément l'esprit ségrégationniste et les catégories mentales du haut Moyen-Age - celles des talmudistes de cette époque - mais qui demeurent encore et toujours celles des talmudistes d'aujourd'hui, rebaptisés sionistes.

## **8 - Les juifs et la spécialisation financière ▲**

Pendant que les sociétés chrétiennes se structuraient, et malgré les mesures discriminatoires dont elles étaient l'objet, plus ou moins sporadiquement, plus ou moins violemment selon les lieux et les souverains, d'importantes colonies juives s'étaient installées en France, en Allemagne, puis en Europe centrale, en Bohême, en Hongrie, en Pologne et en Angleterre - l'Espagne est un cas à part, l'immigration judéenne y était présente depuis plusieurs siècles, avant même l'arrivée de l'islam.

Les groupes qui ne reconnaissaient pas l'*Évangile* et les décisions conciliaires étaient donc automatiquement exclus du grand mouvement de refonte politique de la société. Comme ces groupes ne pouvaient intégrer aucune corporation existante ou en constituer une nouvelle, puisque toutes étaient d'obédience chrétienne, ils ne pouvaient donc subsister que par la pratique d'un métier particulier et interdit aux chrétiens ou par des pratiques frauduleuses, telles que décrites et dénoncées par Etienne Boileau dans sa compilation des métiers réglementés à Paris.

Parmi les innombrables ouvrages sur l'histoire des Juifs ou l'histoire de l'antisémitisme européen, l'ouvrage de Bernard Lazare - *L'antisémitisme* - que j'ai cité à plusieurs reprises dans les chapitres précédents, occupe une place particulière. Cet auteur est l'un des rares qui

ne se contente pas de se lamenter sur le rejet dont ces groupes humains liés par la *Thora* et le *Talmud* ont fait l'objet en Europe de l'ouest et de les présenter en victimes d'une méchanceté incompréhensible de la part des chrétiens. Ce sociologue et historien de l'antisémitisme présente les analyses qui permettent de **comprendre** les raisons qui ont conduit à deux mouvements sociaux antagonistes: **rejet** de la part des sociétés-hôtes et de **repli** sur soi des groupes immigrés qui refusaient catégoriquement l'assimilation - puisque cela aurait signifié l'abandon de leur religion, donc de leur identité - tout en profitant des avantages économiques des pays d'accueil.

Dans la Palestine devenue terre conquise par les immigrés juifs, la situation est inversée, puisque le moindre sapin de Noël est considéré comme une profanation et une provocation: "*Le Rabbinate interdit aux hôtels -sous peine de leur retirer leur licence de kashrut - de décorer leurs halls avec du houx et d'installer, à Dieu ne plaise, le plus petit arbre de Noël lumineux dans un coin de l'entrée*". [1] On voit qu'un groupe dominant n'échappe pas à la tentation totalitaire. Sa tyrannie est d'autant plus agressive que sa politique est ouvertement idéologique ou, pire encore, théologique et colonisatrice.

La dispersion des communautés, mais néanmoins étroitement rattachées à l'exilarque de Babylone, puis d'Espagne, avait offert des conditions particulièrement favorables au développement du commerce et notamment du commerce des esclaves d'un très haut rapport, auquel vint s'ajouter un commerce de produits d'exportation et d'importation ce qui permit à quelques-uns d'amasser des richesses considérables. Très rapidement, cette richesse fut transférée vers l'activité la plus lucrative de toutes, le prêt à intérêt qui devint progressivement l'usure. Comme l'écrit Jacques Attali dans son ouvrage *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*, déjà cité, "*pour les Juifs, tirer un intérêt de l'argent n'est pas immoral. (...) L'argent est, comme le bétail, une richesse fertile, et le temps est un espace à valoriser.*" ( p. 120)

*"Peuple énergique, vivace, d'un orgueil infini, se considérant comme supérieur aux autres nations, le peuple juif voulut être une puissance. Il avait instinctivement le goût de la domination puisque, par ses origines, par sa religion, par la qualité de race élue qu'il s'était de tout temps attribuée, il se croyait placé au-dessus de tous. (...) L'or leur donna un pouvoir que toutes les lois politiques et religieuses leur refusaient. Détenteurs de l'or, ils devenaient les maîtres de leurs maîtres, ils les dominaient ."*

**Bernard Lazare, Histoire de l'antisémitisme**

C'est donc à partir de cette période que les Juifs entrèrent dans une catégorisation professionnelle spécifique et que leur présence fut associée aux métiers de changeur, de prêteur, d'usurier. **Jacques Attali** fait d'ailleurs un éloge dithyrambique de cette spécialisation dans son ouvrage de 2002 . "*Je me suis toujours demandé ce qu'il y avait de fondé dans tout ce qui était raconté, y compris le pire, sur le rapport des juifs au monde et à l'argent. J'ai voulu aborder cette question de front, avec franchise et honnêteté, à travers une longue enquête historique, et ma conclusion est que les juifs ont toutes les raisons d'être fiers de cette partie de leur histoire.*" Et il ajoute: "*Certains sages considèrent que prêter aux non-juifs est un devoir, pour les aider à s'enrichir*" et que "*d'autres s'inquiètent de voir les juifs prendre le risque d'être haïs pour services rendus*". [L'orthographe du mot "juif", tantôt avec, tantôt sans majuscule, est toujours celle de l'auteur]

Il faut lire Attali pour prendre la mesure d'un mélange de lucidité et d'une bonne conscience à couper au couteau. Ainsi, il écrit tranquillement: "*Comme les prêts sont de très courte durée - un an ou moins - et à des taux d'intérêt très élevés, de l'ordre de 50 à 80%, l'accumulation va très vite*". Il est clair qu'à un taux pareil, le "*service rendu*" coûte vraiment cher au malheureux emprunteur qui y a recours et qui a peu de chances, lui, de "*s'enrichir*". En revanche, l'enrichissement du prêteur est, en effet, ultra rapide.

Pour se faire une idée de la manière concrète dont les "*services*" des prêteurs juifs étaient rendus sur le terrain, la plongée dans la somme du grand auteur russe, **Alexandre Soljenitsyne**, est capitale. Citant *L'Histoire du peuple juif en Russie* de **H. Hessen** (2 tomes, Leningrad 1925), le prix Nobel de littérature montre qu'en Russie et en Pologne - c'est-à-dire les pays dans lesquels la population juive était la plus importante - de nombreux membres de cette communauté exerçaient légalement la fonction de bouilleurs de cru et de cabaretiers en plus de celle de prêteurs d'argent: "*Ils parcouraient les villages surtout à l'automne, au moment des récoltes, (...) faisaient boire les paysans et leurs proches, collectaient leurs dettes et les privaient de leur dernière subsistance*". (**Alexandre Soljenitsyne, Deux siècles ensemble**, t I, p. 54)

Lorsqu'un fait politico-social s'impose, la société invente le vocabulaire qui permet de le désigner. C'est ainsi qu'il n'était pas nécessaire à l'auteur du XIII<sup>e</sup> siècle de préciser le métier que recouvrait le mot "*Juifs*" dans une recension des *Métiers et corporations de la ville de Paris*.

Mais, le rejet de l'assimilation ne relevait pas de la seule volonté et responsabilité des chrétiens. De leur côté, au nom de la pureté de la loi, les rabbins qui encadraient les communautés usèrent de tous les moyens, y compris les plus violents et les plus cruels physiquement, afin d'empêcher que leurs ouailles se joignent à l'homogénéisation des nations en formation.

Voir : [XIII - Et les Kazars entrèrent dans l'histoire ...](#)

*" Quant à la masse des Juifs, elle était entièrement tombée sous le joug des obscurantistes. Elle était désormais séparée du monde, tout horizon lui était fermé; elle n'avait plus, pour alimenter son esprit, que les futiles commentaires talmudiques, les discussions oiseuses et médiocres sur la loi. (...) Par une telle éducation, le Juif ne perdit pas seulement toute spontanéité, toute intellectualité : il vit diminuer et s'affaiblir sa moralité."*

**Bernard Lazare, Histoire de l'antisémitisme**

Le début du II<sup>e</sup> millénaire correspond donc à un grand tournant de l'histoire des communautés exilées: ce fut le moment où le peuple de la loi oublia la parole de ses prophètes et s'enferma dans une bigoterie obscurantiste. Ce repli religieux signe la véritable naissance sociale d'un talmudisme pinailleur, héritier direct du pharisaïsme le plus rigoureux, qui établissait une séparation drastique entre les "*Juifs*" et les "*Gentils*" sur le territoire de ces derniers et créait une double exclusion. Les fantasmes et les accusations réciproques pouvaient désormais s'en donner à coeur joie.

## 9 - L'Eglise catholique et l'usure ▲

A l'origine, le christianisme ne pouvait pas renier l'insurrection morale de son fondateur contre les malhonnêtetés financières. Ainsi, les premiers Pères de l'Eglise condamnent vigoureusement aussi bien le prêt à intérêt que l'usure, ce qui, dans leur esprit, était une seule et même chose:

**Ambroise** (340-397), évêque de Milan : "*Qu'est-ce que le prêt à intérêt, sinon tuer un homme?*"

Pour **Jean Chrysostome** (344-407) "*Rien n'est plus honteux, ni plus cruel que l'usure.*"

**Saint Léon**, le pape contemporain du sac de Rome par les Vandales en 451 renchérit : "*C'est une avarice injuste et insolente que celle qui se flatte de rendre service au prochain alors qu'elle le trompe... Celui-là jouira du repos éternel qui entre autres règles d'une conduite pieuse n'aura pas prêté son argent à usure... tandis que celui qui s'enrichit au détriment d'autrui, mérite en retour la peine éternelle.*"

En 1311, au Concile de Vienne, le pape **Clément V** déclarait nulle et vaine toute la législation civile en faveur de l'usure, et "*si quelqu'un tombe dans cette erreur d'oser audacieusement affirmer que ce n'est pas un péché que de faire l'usure, nous décrétons qu'il sera puni comme hérétique et nous ordonnons à tous les ordinaires et inquisiteurs de procéder vigoureusement contre tous ceux qui seront soupçonnés de cette hérésie.*"

Mais cette position radicale s'est peu à peu émoussée. La chair est faible, la tentation trop grande, si bien que l'Eglise, en mère compréhensive, a cherché - et a trouvé - des moyens détournés afin d'atténuer la rudesse de ses principes. Les principes continueront d'être proclamés, mais la **casuistique** a permis de tourner le droit canon, et cela d'autant plus rapidement que les demandeurs étaient géographiquement proches du centre du pouvoir temporel de l'Eglise. Ainsi, dès le Moyen Age, il existait à Venise, Gênes, Pise et Florence de grandes banques tenues par des catholiques qui pratiquaient le prêt à intérêt. Contrairement à ce qu'ont prétendu certains historiens, la Réforme protestante n'a rien à voir avec la question de la liberté des activités bancaires: il existait en Allemagne à l'époque de Luther de grandes familles de banquiers catholiques, notamment à Nuremberg: les Fugger, les Hochstetter, les Bielser, par exemple, n'ont pas adhéré à la Réforme et sont restés catholiques et banquiers.

Les juristes de la Curie ont donc inventé les notions *lucrum cessans*, qui reconnaît le manque à gagner, le *damnum emergens* par lequel la personne qui bénéficie d'un prêt gracieux "*indemnise*" le prêteur pour le tort que ce dernier a subi d'avoir été privé de son argent durant un certain temps et le *periculum sortis* qui couvre le risque de ne pas être remboursé à temps. Bref, il s'agit de rien de moins que d'une forme déguisée de l'usure - seul le vocabulaire est changé, mais non la réalité.

La situation demeurait variable selon les régions et les pays, néanmoins une hiérarchie sociale s'était créée très rapidement entre les prêteurs: alors que les marchands italiens et germaniques devenus des banquiers prêtaient aux plus riches, notamment aux aristocrates et aux princes, à l'origine les Juifs prêtaient surtout aux petites gens, commerçants, artisans, agriculteurs. De plus l'équipement des candidats aux croisades offrit à ces prêteurs un vaste public sur lequel ils purent exercer leur commerce. Il faudra attendre quelques siècles avant que se créent les puissants établissements bancaires contemporains dont je parlerai ci-dessous.

La question de l'exonération des intérêts de ces dettes s'était d'ailleurs très rapidement posée. Ainsi, à la veille de la deuxième croisade, l'abbé de Cluny, **Pierre dit le Vénérable** (1092-1156) déplorait que les Juifs fussent en train de s'enrichir au détriment des chrétiens. Dans une lettre adressée au roi Louis VII, en 1146, il proposa de les dépouiller de leurs biens "*mal acquis*" afin de financer, grâce aux richesses de ces impies, la deuxième expédition en Palestine, alors en préparation, en vue de délivrer Jérusalem des Turcs seldjoukides qui, contrairement aux Arabes abassides, refusaient les pèlerinages chrétiens. Il est d'ailleurs l'auteur d'un *Adversus Iudæorum inveteratam duritiem* (*Contre la dureté invétérée des judaïques*).



Massacre de juifs par les croisés

Une encyclique du pape Benoît XIV, *Vix Pervenit* adressée le 1er novembre 1745 aux évêques d'Italie, rappelle que l'usure est interdite, quel que soit son taux. L'argumentation en est intéressante: l'argent prêté ne peut pas "*travailler*" tout seul, donc rapporter un bénéfice, à celui qui, l'ayant prêté, n'en est plus le détenteur, car l'argent n'est pas productif en soi. L'encyclique qualifie de *péché* le gain, même modeste, produit par l'usure et invite le transgresseur à se confesser. Mais grâce à tous les aménagements ajoutés - tels que décrits ci-dessus - l'Eglise s'empresse de préciser qu'il ne s'agit pas d'une interdiction absolue, mais d'une question de "*discernement pastoral*".

Mais, dans toute l'Europe, seul le royaume de France suivait la position officielle de l'Eglise, qui n'était évidemment pas appliquée dans les pays protestants. Pour les encyclopédistes demander un loyer pour un prêt était parfaitement légitime et en 1769, dans son *Mémoire sur les prêts d'argent*, le ministre de Louis XVI, **Turgot**, défendait le prêt à intérêt qui représentait, écrivait-il, le gain qu'on aurait pu faire si on ne s'était pas dessaisi de cette somme.

La Révolution française, prenant le contre-pied des rois de France, légalisait le prêt à intérêt le 3 décembre 1789 et le 6 Floréal de l'an II, la Convention décrétait que l'argent est une

marchandise comme une autre et qu'on peut la louer, rejoignant ainsi à la fois les positions protestante et juive.

Cette autorisation officielle provoqua une montée en flèche des taux, si bien que les conventionnels furent très rapidement contraints de plafonner le taux légal dénommé désormais prêt à intérêt - au-delà de ce taux, commencerait l'**usure**. Telle est la position officielle de l'Etat de nos jours encore.

Les catholiques étaient bien embarrassés, car, en dépit des aménagements de la casuistique, le prêt à intérêt continuait d'être moralement interdit. Durant tout le XIXe siècle, les autorités religieuses se sont contorsionnées dans des formulations alambiquées, coincées entre une pratique tolérée et un interdit officiel. Les confesseurs ne sachant pas s'ils devaient absoudre les prêteurs à intérêt, les évêques de pratiquement tous les diocèses de France, de Belgique, d'Italie se sont tournés, qui vers le **Saint Office**, qui vers la **Pénitencerie générale**, qui vers la **Propaganda fide**, se faisant les porte-parole et les avocats de fidèles à la recherche de capitaux, afin de se lancer dans les affaires et de participer au développement industriel de leurs pays en plein essor et freinés par l'interdit moral de l'Eglise. Alors que la loi civile permettait le prêt à intérêt, la réponse du Saint Siège était toujours la même: pas de légitimation officielle, le prêt à intérêt est toujours une **faute**. Mais s'appuyant sur la commode notion de *lucrum cessans*, l'Eglise continuait de louvoyer et recommandait aux confesseurs le "**bon sens pastoral**" et donc l'autorisation d'absolution des prêteurs.

Il faudra attendre le 15 mai 1891 pour le pape **Léon XIII** (1810-1903) publiât l'encyclique *Rerum novarum* (*Des choses nouvelles*) qui constatait le bouleversement économique et social intervenu depuis le début du siècle. Au nom de la protection des pauvres, il condamnait avec une grande fermeté "**l'usure dévorante**" pratiquée par "**des hommes avides de gain et d'une insatiable cupidité**", c'est-à-dire un taux d'intérêt **trop élevé** par lequel des prêteurs sans scrupules exploitent les pauvres, mais pas le principe de l'intérêt modéré.

Avec les encycliques *Quadragesimo Anno* du pape **Pie XI**, publiée le 15 mai 1931, puis *Populorum progressio* du pape **Paul VI** en 1967 et enfin *Centesimus Annus* de 1991, publiée pour le centenaire de l'encyclique *Rerum Novarum* par le pape **Jean-Paul II**, les critiques ne portent plus sur l'usure, ni même sur le prêt à intérêt, dorénavant un fait accompli, mais - déjà - sur la "**grande finance**", la spéculation et la manipulation des taux de change. Les têtes pensantes du Vatican avaient lucidement intégré que le problème ne se situait plus au niveau individuel, mais avait passé au niveau des Etats.

## **10 - Les modernes "changeurs du temple" et leur système usuraire ▲**

Les temps sont accomplis et les changeurs frauduleux chassés du temple de Jérusalem à coups de fouet sont de retour. Ils ont édifié des temples de verre et d'acier d'où ils dirigent les sacrifices que les humains rendent à leur puissance. Les particuliers et les Etats sont leurs domestiques et tremblent devant leurs oukazes.

Je m'en vais vous mander la ruse la plus mirobolente, la plus simple, la plus efficace, la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus secrète, la plus perverse, une ruse qui laisserait les alchimistes eux-mêmes sans voix et si efficace que depuis un siècle entier, de Paris à

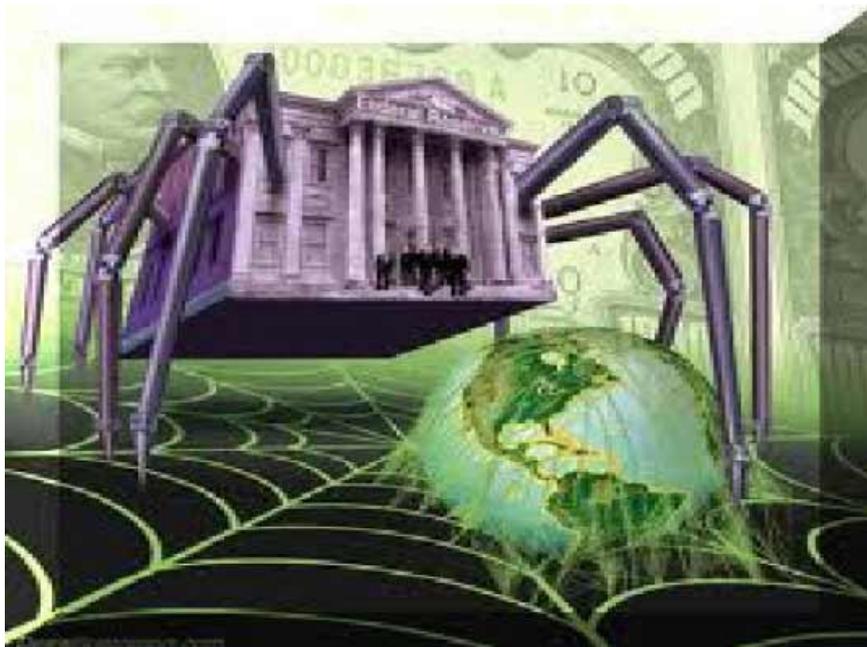
Washington, à Londres ou à Berlin, ses inventeurs règnent en souverains sur le monde entier: **ils ont transformé du papier en or.**

Un mécanisme monétaire particulièrement astucieux leur permet de serrer le cou de leurs victimes: **l'argent-dette**. Les Etats deviennent alors des zombies obéissants à leurs injonctions. En effet, l'argent que les banques centrales mettaient autrefois à la disposition des Etats n'était chargé d'aucun intérêt. Une bonne gestion supposait que les rentrées fiscales - reflet de la richesse produite - couvraient le montant avancé par la banque centrale. L'inflation résultait d'une rupture de cet équilibre: elle signifiait que la richesse produite était insuffisante par rapport à la somme utilisée pour les besoins du fonctionnement de l'Etat.

De même que le demi-shekel du temple était vendu au triple ou au quadruple de sa valeur faciale, désormais, l'argent dont l'Etat a besoin afin d'assurer son fonctionnement est "**emprunté**" auprès de banques privées qui le font venir au monde par un simple jeu d'écriture, mais se font rembourser de la valeur faciale augmentée d'intérêts qu'ils fixent librement et dont le taux varie en fonction de la crédibilité du débiteur, avec du véritable argent, celui d'une richesse nationale produite par le travail des citoyens. Les citoyens sont devenus les mécènes des banquiers.

Ce système a été officialisé aux Etats-Unis avec la création le 23 décembre 1913 de la redoutable et envahissante mante religieuse financière qu'est la **Réserve Fédérale**. Pour imposer un mécanisme aussi frauduleux, les modernes "**changeurs du temple**" ont manifesté durant le siècle qui a précédé cet exploit une patience, une ruse et une capacité de corruption du personnel politique et médiatique particulièrement remarquables, que j'ai décrites minutieusement dans deux textes:

- [Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires de la finance internationale](#)
- [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House,](#)



La FED dévore le monde

A partir de l'archétype de fonctionnement qu'est celui de la Réserve Fédérale, il est facile comprendre le mécanisme de l'endettement universel des Etats, de l'appauvrissement des citoyens et de l'enrichissement exponentiel des banquiers, les véritables usuriers des temps modernes.

Le principe de la **monnaie-dette** a été étendu à la France par le Président Georges Pompidou qui fit modifier l'article 25 de la loi 73-7 du 3 janvier 1973 en interdisant à la Banque de France de faire crédit à l'État, condamnant la France à se tourner vers des banques privées et à payer des intérêts: « *Le Trésor public ne peut être présentateur de ses propres effets à l'escompte de la banque de France* ». Avant cette loi, quand l'État empruntait de l'argent, il le faisait auprès de la banque de France, qui, lui appartenant, lui prêtait sans intérêt. Ancien employé de la banque Rothschild, le Président Pompidou remerciait ainsi son ancien employeur. Ainsi naquit la dette perpétuelle de la France. **Aujourd'hui, 93% de la dette française est attribuable aux intérêts compensés.**

Les dettes des Etats deviennent des océans impossibles à écluser et les nations sont ficelées au bon vouloir d'institutions privées, de plus en plus arrogantes, de plus en plus gourmandes, de plus en plus opulentes face à des citoyens de plus en plus harassés, pressés, harcelés par des dirigeants eux-mêmes apeurés et tremblants devant leurs nouveaux maîtres, les "**changeurs**" des temples de la finance internationale.

## **11 - Les "changeurs du temple" et la nouvelle crucifixion du prophète galiléen ▲**

Il est aisé d'imaginer le scandale qu'un nouveau Jésus provoquerait aujourd'hui si, avec un fouet de cordes nouées, il chassait des repaires dans lesquels ils se sont enkystés les nouveaux banksters et autres "**barons voleurs**" des temples de la nouvelle religion mondiale, celle du "**Roi-Dollar**". Il renverserait avec colère les tables des faux-monnayeurs qui officient dans le temple de la **Réserve Fédérale**, mais dont les grands prêtres sont tapis dans les coulisses des banques anglaises de la **City de Londres**, ou dans ses annexes, les cavernes de la pieuvre **Goldman Sachs** qui étend ses tentacules jusqu'en Europe. Voilà qui permettrait de comprendre l'immensité du scandale que fut l'acte fondateur du prophète galiléen.

On écrirait alors que tant qu'il limitait son enseignement à prôner la Démocratie et la Liberté, à dissenter avec éloquence sur les avantages des "institutions démocratiques", à faire rêver ses auditeurs "de paix et de sécurité dans le monde", ce trublion bavard ne dérangeait personne; mais le jour où il s'en était pris au noyau dur de la foi démocratique, tapi dans les souterrains du système - la pompe à finances qu'est l'invention d'une monnaie-dette au service des grandes banques privées et son masque mondialiste - il fut arrêté, jugé et exécuté, ou plutôt enfermé prestement, et à vie, dans le cul de basse-fosse de Guantanamo, tellement le forfait de ce "**terroriste**" aurait été jugé impardonnable.

A l'image de celle qui a frappé le prophète galiléen, une malédiction particulière s'est étrangement acharnée sur **tous** les présidents américains qui ont tenté, même modestement, de modifier dans le sens des intérêts collectifs de la nation américaine ou de remettre en cause le système monétaire et bancaire inventé par les banquiers de la City et mis en place par leurs filiales à Wall Street, et cela avant même la création de la **Réserve Fédérale**.

Je rappelle que l'un des premiers présidents des Etats-Unis, **Andrew Jackson** (1767 - 1845) avait traité les banquiers anglais de "**vipères**" et leurs établissements de repaires de "**voleurs**":

*"Vous êtes une bande de vipères, de voleurs et j'ai l'intention de vous expulser et par le Dieu Éternel, je vous expulserai".*

Le 10 juillet 1832, il écrivait: "... *Controlling our currency, receiving our public moneys, and holding thousands of our citizens in dependence... would be more formidable and dangerous than a military power of the enemy.*"

*"Contrôler nos cours (de bourse), recevoir notre argent public et tenir des milliers de nos citoyens dans leur dépendance ...serait un plus formidable danger que la puissance militaire d'un ennemi."*

Durant sa campagne pour un second mandat à la présidence (de 1829 à 1837), son slogan "**Jackson and no Bank**", annonçait clairement la couleur. A l'époque déjà, il s'agissait - et cela dès la naissance des Etats-Unis d'Amérique - de soustraire le système monétaire américain à la rapacité des banquiers privés de la City de Londres dominée par la famille Rothschild.



President Jackson destroying the Bank of the United States (BUS). Lithograph, 1828

En 1824, il écrivait également: "*Je suis l'un de ceux qui ne croient pas que la dette nationale soit une bénédiction...C'est une manoeuvre destinée à ériger autour de l'administration une aristocratie de l'argent, dangereuse pour les libertés du pays.*" - [Lettre d'Andrew Jackson à L.H Coleman of Warrington, N.C le 29 avril 1824.]

Dès le début de son premier mandat, il a transféré une partie des fonds gouvernementaux de la deuxième **Bank of the United States** - banque privée, comme son nom ne l'indique pas et contrôlée la City de Londres - dans des banques qui n'étaient pas encore sous la houlette des Rothschild. Il faillit payer de sa vie cet acte "héroïque" au service de la nation américaine, si bien que le 30 janvier 1835, il échappa de justesse à un attentat. Il en rendit les Rothschild responsables. "*It is to be regretted that the rich and powerful too often bend the acts of government to their own selfish purposes.*"

*"Il est regrettable que les riches et les puissants orientent les décisions du gouvernement en direction de leurs projets égoïstes."*



a

Richard Lawrence tire deux coups de revolver sur le président Andrew Jackson mais le rate.

Le président **Abraham Lincoln** (1809-1865), qui avait fait imprimer des *Greenbacks* - une monnaie créée par une banque centrale et exempte d'intérêt - n'aura pas bénéficié de la même protection de la divine providence. Au moment de la guerre de Sécession, les banquiers anglais imposaient un taux de trente (30%) à quarante pour cent (40%). Scandalisé par ce taux usuraire, le Président Lincoln a tenté de redonner une indépendance financière à la nation.

Mais il n'a pas pu mener sa réforme à son terme. Il a été tué dans une loge de théâtre à Washington le 14 avril 1865 par un dénommé John Wilkes Booth, qui lui tira une balle dans la tête alors qu'il assistait à une représentation théâtrale dans la loge du Ford's Theater. Le meurtrier, bénéficiant de complices organisés, a momentanément réussi à s'éclipser, avant d'être dénoncé par une prostituée chez laquelle il s'était réfugié et tué quelques jours plus tard.



Assassinat du Président Abraham Lincoln

*"Le pouvoir des financiers tyrannise la nation en temps de paix - écrivait-il - et conspire contre elle dans les temps d'adversité. Il est plus despotique qu'une monarchie, plus insolent qu'une dictature, plus égoïste qu'une bureaucratie. Il dénonce, comme ennemis publics, tous ceux qui s'interrogent sur ses méthodes ou mettent ses crimes en lumière. J'ai deux grands ennemis : l'armée du sud en face et les banquiers en arrière. Et des deux, ce sont les banquiers qui sont mes pires ennemis."*

Il aurait ajouté ces paroles prémonitoires : *"Je vois dans un proche avenir se préparer une crise qui me fait trembler pour la sécurité de mon pays. [...] Le pouvoir de l'argent essaiera de prolonger son règne jusqu'à ce que toute la richesse soit concentrée entre quelques mains ."* (Letter from Lincoln to Col. Wm. F. Elkins, Nov. 21, 1864).

La malchance avait continué de s'acharner sur les hommes politiques américains et le président **Abraham Garfield**, avait lui aussi été assassiné le 2 juillet 1881 après avoir fait une déclaration sur les problèmes de la monnaie.

*"Whoever controls the volume of money in our country is absolute master of all industry and commerce...and when you realize that the entire system is very easily controlled, one way or another, by a few powerful men at the top, you will not have to be told how periods of inflation and depression originate."* (President James A. Garfield, 1881)

*"Celui qui contrôle le volume de l'argent de notre pays est le maître absolu de toute notre industrie et de tout notre commerce... Et quand vous réalisez que la totalité du système est aisément contrôlable, d'une manière ou d'une autre, par quelques individus puissants à sa tête, vous n'avez plus à vous à interroger sur l'origine des périodes d'inflation et de dépression."*

## **12 - Apothéose des usuriers ▲**

Après avoir bafoué la Constitution américaine signée à Philadelphie en 1787 qui stipule en son article 1, section 8, § 5, que *"c'est au Congrès qu'appartiendra le droit de frapper l'argent et d'en régler la valeur"* et permis que ce droit régalien qui fonde la souveraineté d'une nation soit dévolu aux filiales un consortium de financiers privés, incrustés depuis plusieurs siècles en Angleterre, les Etats-Unis sont devenus, après la fin de la première guerre, les modèles économiques du reste de la planète. Cette situation s'est encore aggravée après la fin de la seconde guerre mondiale, qui a transformé l'Europe en un véritable satellite politique, économique et financier de l'Amérique, que sa soumission volontaire contraint de subir les conséquences des turpitudes des financiers américains et des crises que provoque leur voracité.

C'est pourquoi il est important d'analyser les mécanismes par lesquels le système usuraire créé le 23 décembre 1913 a volontairement généré des crises qui ont appauvri les nations, tout en enrichissant une poignée de banquiers, et de comprendre comment ce mécanisme, localisé à l'origine dans la sphère anglo-saxonne, est devenu une pompe aspirante de la richesse mondiale.

*"En politique, rien n'arrive par hasard. Chaque fois qu'un événement survient, on peut être certain qu'il avait été prévu pour se dérouler ainsi."* **Président Franklin Delano Roosevelt**

La création de la **Réserve Fédérale** - qui ne "fédère", entre elles que les banques régionales qui la composent et que les banquiers ont essaimées, pour des raisons de commodité et d'efficacité sur l'ensemble du territoire de la "nation indispensable" - signe le retour en majesté des "changeurs" et l'érection en grande pompe d'un **troisième temple**, à la gloire de la finance internationale et apatride. Le 23 décembre 1913 marque la renaissance, sous sa forme modernisée, de l'activité à la fois frauduleuse et officielle, des vendeurs des demi-shekels dans le temple de Jérusalem qui, après un siècle entier mensonges, de manoeuvres et corruptions divers sont parvenus à accoucher du monstre dévoreur des richesses de la planète et même à faire oublier leurs turpitudes et à devenir des personnages puissants et respectés.

### **13 - Mécanismes par lesquels les nouveaux "changeurs du temple" pillent la richesse des nations ▲**

L'objectif claironné lors de la création de la FED était de stabiliser l'économie et de mettre fin aux crises en série qui avaient émaillé la fin du XIXe siècle.

Voir - [Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires de la finance internationale](#) , §5: **Les crises monétaires successives : 1869 - 1873 - 1893 - 1901 - 1907.**

- [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House,](#)

Il faut savoir qu'à l'époque, quatre types de coupures étaient en circulation:

Les billets, appelés **Legal Tender Notes** ou **United State Notes (UNS)** , étaient imprimés depuis le **Legal Tender Act** de 1862 d'Abraham Lincol, par le département du Trésor des Etats-Unis.



United States Note (UNS) Le sceau rouge de l'Etat est à gauche

Ils cohabitaient avec "**Certificats**" qui "**certifiaient**" la convertibilité en or ou en argent de la valeur faciale inscrite sur le billet. Gold and Silver Certificate étaient, comme l'indique la flèche rouge ajoutée, "**Payable to the Bearer on demand - Payable au Porteur à sa demande**" en or ou en argent métal.



Gold Certificate (payable en or au porteur)



Silver Certificate (payable en argent au porteur) - Remarquer que le sceau du Trésor est également rouge

A partir de 1914 et surtout de 1916, la FED commença à imprimer son papier monnaie, les **Federal Reserve Notes (FNS)**, qui deviendront le dollar américain que nous connaissons aujourd'hui.



Federal Reserve Note FNS ( Argent nominal - Fiat currency - correspondant à une dette du montant inscrit sur le billet - Le sceau de la FED est vert , à gauche du billet

Cette variété de billets en circulation fut pain bénit pour nos modernes "*changeurs du temple*" modernes installés dorénavant au coeur de l'Etat. Leur objectif était évidemment d'imposer leur propre monnaie - simple reçu de dette - et d'éliminer les vestiges de l'indépendance de l'Etat.

Dès le lendemain de sa création, les banquiers de la FED mirent leurs pieds dans les pas des **barons voleurs** des crises monétaires antérieures. Entre 1916 et 1920, l'institution imprima des montagnes de sa propre monnaie, présentant ses Federal Reserve Note (FNS) comme équivalents aux United State Note (UNS) ce qui lui permit de doubler la masse monétaire en circulation. Les deux monnaies semblant interchangeables, de nombreux détenteurs candides et sensibles à la propagande qui vantait la commodité d'utilisation de la nouvelle monnaie, se dessaisirent également de leurs certificats garantis par l'or ou l'argent pour un papier garanti par rien, permettant aux banquiers de se faire rembourser en or à bon compte auprès du Trésor. La FED en profita pour inonder le marché de liquidités de son propre papier imprimé et d'offres de prêt à des taux si attractifs que de nombreux artisans et moult catégories désireuses de se lancer dans les affaires se ruèrent sur l'occasion.

Après l'afflux, le reflux. Sous prétexte de "*surchauffe*" et conformément au fonctionnement de l'accordéon, une brusque compression fut imposée en 1920, ainsi qu'un brutal appel au remboursement des prêts. Les motifs, comme toujours, semblaient parfaitement rationnels: il fallait bien lutter, n'est-ce pas, contre l'inflation, même si celle-ci était précisément provoquée par la générosité calculée dont avaient fait preuve ces mêmes honorables banquiers.

Une banqueroute de cinq mille quatre cents (5400) banques privées s'ensuivit, qui provoqua également la ruine des emprunteurs, contraints de rembourser sur le champ. De nombreux débiteurs aliénèrent leurs "certificats" - opération particulièrement rentable pour la FED, qui vit l'or et l'argent de l'Etat migrer dans les coffres de la City via ses filiales américaines.



Le bouquet final fut offert par le Congrès qui, en 1920, vota le "**Independant Treasury Act of 1920**", une décision qui, en fait "*d'indépendance*" aliénait le "**Treasury Department of the United States government**", c'est-à-dire la trésorerie américaine gouvernementale au profit du consortium privé composé des banques suivantes:

- Rothschild Bank of London
- Rothschild Bank of Berlin
- Warburg Bank of Hamburg
- Warburg Bank of Amsterdam
- Lazard Brothers of Paris
- Israel Moses Seif Banks of Italy
- Chase Manhattan Bank of New York
- Goldman, Sachs of New York
- Lehman Brothers of New York
- Kuhn Loeb Bank of New York

### Regrets exprimés par le Président Wilson dans son message d'adieu (1921) .

Il constate qu'il a livré la nation à des intérêts privés qui ont tué la liberté et l'indépendance du gouvernement légal des Etats-Unis. Une lucidité tardive d'un Président qui n'avait pas compris qu'il travaillait à l'appropriation du pays par un consortium de banquiers internationaux liés entre eux par des liens familiaux.

Voir: [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House,](#)

*"Une grande nation industrielle est contrôlée par son système de crédit. Notre système de crédit est privatisé et concentré. Par conséquent, toutes nos activités sont entre les mains de quelques hommes qui, même si leurs actions sont honnêtes et tournées vers l'intérêt public, sont nécessairement concentrées sur les grandes entreprises dans lesquelles leur propre argent est investi et qui, par la force des choses, gèlent, freinent ou détruisent une réelle liberté économique.*

*Nous avons limité le crédit, nous avons limité les possibilités, nous avons contrôlé le développement, et nous sommes devenus l'Etat le plus mal dirigé, l'un des plus complètement contrôlé et dominé du monde civilisé - il n'y a plus de gouvernement libre, plus de gouvernement ayant son propre programme et issu d'un vote de la majorité, mais un gouvernement représentant l'opinion et les directives de petits groupes dominants. "*

*"S'il existe dans ce grand pays des hommes assez puissants pour devenir les maîtres du gouvernement des États-Unis, ils deviendront les propriétaires de la nation.*

### 14 - Modus operandi des "changeurs du temple": d'une crise à la suivante ▲

Mais ce n'était-là qu'un hors-d'oeuvre et une mise en bouche avant le grand exploit de 1929. En dix ans, deux crises, celle de 1920 et surtout celle de 1929, ont dévasté les marchés boursiers intérieurs et provoqué une catastrophe mondiale. Le mécanisme est chaque fois d'une simplicité enfantine.

En 1921, afin de lutter contre la récession qui menaçait à la suite de la crise qu'elle avait provoquée en 1920, la FED ouvrit donc de nouveau les vannes des facilités monétaires, si bien qu'entre 1921 et 1929, non seulement la masse monétaire fut augmentée de 62%, mais un emprunt de bourse spécifique, appelé "*margin loan*" ("prêt marginal") était destiné à doper la

bourse, donc, pensait-on, l'économie. Ce prêt offrait des conditions si phénoménalement attrayantes qu'il provoqua une ruée des demandeurs: il suffisait de payer 10% du prix d'une action pour en être le propriétaire nominal, le créancier, en général la banque, avançant les 90% restants. Les boursicotiers se multiplièrent comme champignons après la pluie. Les indices montèrent jusqu'au ciel, ou presque. De 1925 à 1929, la hausse des cours de Bourse fut de 215 %. Cette période est aujourd'hui appelée "**The Roaring Twenties**", c'est-à-dire une décennie particulièrement prospère.

Il est impossible de traiter en quelques mots le krach boursier de 1929 et l'enchaînement des catastrophes qu'il engendra. Mais il est certain que ce déraillement économique-financier est la conséquence directe d'une politique chaotique de la Réserve Fédérale, qui s'était traduite par une politique monétaire accommodante et laxiste, ainsi que par la création d'un système d'emprunts si facilement accordés que l'indice boursier, le Dow Jones des valeurs industrielles a été multiplié par cinq durant la deuxième moitié des années vingt.

Si l'on y ajoute un appel à des remboursements de prêts immédiatement exigibles par un établissement bancaire de New-York, qui contraignit d'innombrables détenteurs à vendre leurs actions en catastrophe, auxquels il faut ajouter les initiés qui s'étaient empressés de vendre au plus haut, la chute brutale de l'indice, la panique et le krach étaient inévitablement au bout de l'opération.



1929 - Krach - New-York

Des biographies de **John-Pierpont Morgan**, de **Joseph Kennedy** - le père du Président - de **John Davison Rockefeller** et de **Bernard Baruch** indiquent que ces honorables industriels et banquiers ont réussi à vendre **tous** leurs titres et à convertir leur fortune en or **juste avant** le krach de 1929. Une légende rapporte que Joseph P. Kennedy avait décidé de vendre son considérable portefeuille d'actions pour avoir obtenu un tuyau de la part ...d'un cireur de chaussures. Grâce à cette information pour le moins miraculeuse, la fortune des Kennedy est passée de 4 millions de dollars en 1929 à 100 millions de dollars en 1935.



Joseph Patrick Kennedy Sr (1888-1969) et son fils John Fitzgerald (cliché de 1960)

Il est d'autant plus judicieux de rappeler le commentaire du **Président Roosevelt** - "*En politique, rien n'arrive par hasard. Chaque fois qu'un événement survient, on peut être certain qu'il avait été prévu pour se dérouler ainsi*" - que la Réserve fédérale, par un des ces mouvements d'accordéon dont elle est coutumière, a brusquement contracté l'offre monétaire, créant une **dépression** catastrophique qui a contaminé l'Europe et provoqué la faillite de 11.630 banques sur un total de 26.401 aux Etats-Unis. Du coup, les banquiers centraux ont pu acheter à des prix dérisoires des banques rivales et des pans entiers de l'économie.

Le 23 mai 1933, dans un discours retentissant de vingt-cinq minutes devant la Chambre des Représentants, un membre du Congrès, **Louis T. McFadden**, a porté des accusations formelles contre le Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale, contre le Contrôleur de la monnaie et contre le Secrétaire du Trésor, les accusant d'actes criminels, de complot contre la nation, de fraude et de trahison. Il accusait ces responsables politiques et les banquiers de la Réserve fédérale d'avoir délibérément provoqué la "Grande Dépression".

*"Monsieur le Président, nous avons dans ce pays une des institutions les plus corrompues qui ait jamais existé dans le monde. Je fais référence au Conseil de la Réserve Fédérale et aux banques de la Réserve Fédérale. (...) Cette institution diabolique a appauvri et ruiné le peuple des États-Unis; s'est elle-même mise en banqueroute, et a pratiquement mis en banqueroute notre Gouvernement. Elle a fait ceci grâce aux défauts de la loi sous laquelle elle opère, grâce à la mauvaise administration de cette loi par le Conseil de la Réserve Fédérale et grâce aux les*

*pratiques de corruption des vautours qui la contrôlent.*

*Ce qu'il nous faut ici est un retour à la Constitution des États-Unis. Il nous faut un divorce complet de la Banque et de l'État. La vieille lutte qui fut menée ici à l'époque de Jackson doit être à nouveau menée. (...) L'Acte de la Réserve Fédérale doit être abrogé et les Banques de la Réserve Fédérale, ayant violé leurs chartes, doivent être immédiatement liquidées. De déloyaux fonctionnaires du Gouvernement qui ont violé leurs serments doivent être mis en accusation et conduits au tribunal. Si nous ne le faisons pas, je prédis que le peuple américain, outragé, volé, pillé, insulté et trahi comme il l'est dans son propre pays, se mettra en colère et enverra ici un Président qui expulsera les manipulateurs de la monnaie hors du temple."*

**Discours de Louis T. McFadden Le 23 mai 1933, devant la Chambre des Représentants**

Une fois de plus, la mystérieuse calamité qui s'abat sur les contestataires des usuriers a frappé. Le député Louis McFadden a échappé à plusieurs tentatives de meurtre: à deux reprises, un tireur le rata et il survécut une première fois à une tentative d'empoisonnement au cours d'un banquet. La deuxième tentative semble avoir été la bonne, mais sa mort est officiellement attribuée à une crise cardiaque. Il est mort trois ans seulement après son célèbre discours.

#### **15 - Ils l'ont tué... ▲**

La dernière tentative moderne de renverser les tables des changeurs-usuriers de la religion du Dieu-dollar fut celle du président **John Fitzgerald Kennedy** assassiné à Dallas le 22 novembre 1963. Il était allé si loin dans sa volonté de lutte contre les banksters et la réalisation de son projet était déjà si avancée que son père, inquiet l'avait mis en garde: "*Si tu le fais, ils te tueront*".

### **RAPPEL**

#### **4 - John Fitzgerald Kennedy et la nouvelle tentative de réforme monétaire ▲**

[In - Aux sources de l'escroquerie de la Réserve Fédérale - Le machiavélisme des hécatonchires de la finance internationale #4](#)

Il est impossible de ne pas évoquer, à la suite de celle du Président Lincoln, la tentative du Président **John Fitzgerald Kennedy** de dépouiller la FED de sa puissance, tellement elle lui est parallèle. Elle eut lieu un siècle exactement après celle de Lincoln. Les coïncidences biographiques, politiques et même numérologiques qui rapprochent les destins de ces deux hommes politiques sont, il faut le reconnaître, tout à fait extraordinaires et ont fait saliver de nombreux Sherlock Holmes amateurs. Leurs morts violentes semblent les avoir liés pour l'éternité dans un parcours historique en miroir.

En effet, le 4 juin 1963, le Président Kennedy signait l'**Executive Order n° 11110 (4)** par lequel le gouvernement retrouvait un pouvoir inscrit dans la Constitution, celui de créer sa monnaie sans passer par la Réserve Fédérale. Cette nouvelle monnaie, gagée sur les réserves d'or et d'argent du Trésor, rappelait les greenbacks et le coup de

force du Président Lincoln .



A 1963 "KENNEDY United State Note"

Le Président Kennedy fit imprimer 4,3 milliards de billets de 1, 2, 5, 10, 20 et 100 dollars. En 1994 il restait l'équivalent de 284,125,895 dollars en circulation aux Etats-Unis , détenus, probablement par des collectionneurs (*source: The 1995 World Almanac*).

Les conséquences de l'**Executive Order n° 11110** étaient énormes. En effet, d'un trait de plume John Fitzgerald Kennedy était en passe de mettre hors jeu tout le pouvoir que les banques privées de la FED s'étaient arrogé depuis 1816 et qu'elles détenaient officiellement depuis 1913. Car si, dans un premier temps, les deux monnaies auraient circulé parallèlement, la monnaie d'Etat, gagée sur les réserves d'argent, aurait fini par terrasser la monnaie créée *ex-nihilo* par les banquiers. Cette nouvelle monnaie aurait considérablement diminué l'endettement de l'Etat, puisqu'elle éliminait automatiquement le paiement des intérêts .

Les 26 volumes du rapport Warren n'ont pas réussi à apporter une explication crédible à l'assassinat du Président Kennedy à Dallas le 26 novembre 1963, cinq mois après sa réforme monétaire. Il n'est nul besoin d'être un "*complotiste*" primaire ou secondaire pour n'accorder qu'un crédit poli à la thèse officielle, non pas seulement à cause de l'analyse des conditions de l'exécution, mais parce que **tous les témoins oculaires de l'événement soient morts dans les deux ans; que la disparition ou l'élimination de 400 personnes en relations même lointaines avec cet événement - y compris le personnel médical de l'hôpital Parkow où Kennedy a été admis, du portier au personnel médical, ainsi que des proches du tireur accusé, Lee Harvey Oswald - que tous ces événements soient le fruit du hasard relève d'un pourcentage de probabilités si infinitésimal qu'il est proche du zéro absolu. Le calcul des probabilités devient un juge plus efficace que n'importe quelle vérité officielle.**

De puissants comploteurs ont donc sévi, y compris longtemps encore après le crime initial. Parmi les innombrables pistes avancées par les uns et par les autres, la piste monétaire était évidemment tentante . Elle fut relativement peu explorée au début de l'enquête. Cependant beaucoup la tiennent pour d'autant plus avérée qu'ils rapportent une phrase du père du Président, **Joseph Kennedy**, lorsqu'il apprit la décision de réforme monétaire de son fils : "*Si tu le fais, ils te tueront*".



Le Président John Fitzgerald Kennedy (1917-1963)

Le message semble, une nouvelle fois, avoir été reçu cinq sur cinq par le **Vice-Président Lyndon B. Johnson**, devenu Président par la grâce de cet assassinat. Comme son homonyme Andrew Johnson un siècle auparavant, et avec une célérité particulièrement remarquable, il suspendit la décision monétaire prise le 4 juin 1963 par le Président assassiné alors que le cadavre de ce dernier n'était pas encore froid .

*"L'ordre exécutif 11110 a été abrogé par le Président Lyndon Baines Johnson , trente-sixième président des Etats-Unis - de 1963 à 1969 - alors qu'il se trouvait dans l'avion présidentiel AirForce One, entre Dallas et Washington , le jour même de l'assassinat du Président Kennedy "* écrivait un chroniqueur. Cette affirmation n'est pas exacte : le décret présidentiel n'a jamais été officiellement abrogé, mais **son application fut suspendue . Fut abrogée l'autorisation d'imprimer de nouveaux billets et de frapper de nouvelles pièces, si bien que l'Executive Order n° 11110 demeure officiellement en vigueur ...** dans la stratosphère.

Cet assassinat était peut-être un avertissement aux futurs Présidents qui auraient voulu emboîter le pas à Abraham Lincoln et à John Fitzgerald Kennedy et priver les banquiers de leur rente en éliminant le système de la monnaie-dette. John Fitzgerald Kennedy aurait payé de sa vie cette provocation à la puissance de la finance internationale. Mais nous sommes là dans le domaine des innombrables coïncidences troublantes qui ont jalonné la vie de ce Président même si la célérité de la décision du Président Johnson donne du crédit à cette supposition. Eustace Mullins rappelle que le Président **Abraham Garfield** avait lui aussi été assassiné le 2 juillet 1881 après avoir fait une déclaration sur les problèmes de la monnaie. [\(5\)](#) Que de coïncidences !

Depuis le Président Kennedy, aucun successeur ne s'est avisé d'apporter la moindre réforme au fonctionnement de la FED.

La piste israélienne est considérée par certains comme la plus crédible. En effet, des Israéliens s'étant félicités de ce que l'élimination de J.F. Kennedy ait laissé le champ libre à l'accession d'Israël au statut de puissance nucléaire, cette conséquence s'est

métamorphosée en cause pour certains .

En effet, le journal israélien *Ha'aretz* 5 février 1999 écrivait, dans sa critique de l'ouvrage d'Avner Cohen, "*Israël et la bombe: 'L'assassinat du Président américain John F. Kennedy mit un terme brutal à la forte pression de l'administration des Etats-Unis sur le gouvernement d'Israël afin de l'amener à interrompre son programme nucléaire...'*" L'auteur ajoute que "*si Kennedy était resté vivant, il est douteux qu'Israël aurait aujourd'hui une défense nucléaire.*" Le Président Kennedy avait, en effet, fermement annoncé au Premier Ministre israélien David Ben Gourion qu'en aucun cas il n'accepterait qu'Israël devînt une puissance nucléaire.

Peut-être faudra-t-il encore vingt-six autres volumes d'enquête pour éclaircir cette énigme historique.

#### **4 - Executive Order 11,110 AMENDMENT OF EXECUTIVE ORDER NO. 10289 AS AMENDED, RELATING TO THE PERFORMANCE OF CERTAIN FUNCTIONS AFFECTING THE DEPARTMENT OF THE TREASURY**

**By virtue of the authority vested in me by section 301 of title 3 of the United States Code, it is ordered as follows: Section 1. Executive Order No. 10289 of September 19, 1951, as amended, is hereby further amended- a. By adding at the end of paragraph 1 thereof the following subparagraph (j): (j) The authority vested in the President by paragraph (b) of section 43 of the Act of May 12, 1933, as amended (31 U.S.C. 821(b)), to issue silver certificates against any silver bullion, silver, or standard silver dollars in the Treasury not then held for redemption of any outstanding silver certificates, to prescribe the denomination of such silver certificates, and to coin standard silver dollars and subsidiary silver currency for their redemption and -- b. By revoking subparagraphs (b) and (c) of paragraph 2 thereof. Sec. 2. The amendments made by this Order shall not affect any act done, or any right accruing or accrued or any suit or proceeding had or commenced in any civil or criminal cause prior to the date of this Order but all such liabilities shall continue and may be enforced as if said amendments had not been made.**

**John F. Kennedy The White House, June 4, 1963. ▲**

**5 - It is interesting to note how many assassinations of Presidents of the United States follow their concern with the issuing of public currency; Lincoln with his Greenback, non-interest-bearing notes, and Garfield, making a pronouncement on currency problems just before he was assassinated. (Cité par Mullins) ▲**

## **16 - Ultime tentative de balayer la poussière sous le tapis ▲**

En 1991, le célèbre réalisateur américain, **Oliver Stone**, nouveau Sherlock Holmes, s'est lancé dans l'arène et s'est donné pour but d'élucider les causes de l'assassinat de John F. Kennedy à Dallas. Hollywood n'est-il pas coutumier de multiples tentatives de réécrire l'histoire des Etats-Unis et du monde et d'imposer des images frappantes d'une nouvelle vérité officielle à la gloire de l'empire? Dans un univers de la communication, l'impact de l'image sur les cervelles écrase les démonstrations ou les contestations écrites. Ecartant le rapport Warren, il se lance sur la piste d'une conspiration en relations avec ...la guerre du Vietnam - "*The business of war*" - autrement dit, l'industrie de l'armement. Il fait siennes les conclusions du procureur de La Nouvelle-Orléans Jim Garrison et du journaliste américain Jim Marrs.

M. Oliver Stone a peut-être été convaincu par les arguments de Jim Garrison et de Jim Marrs, mais je ne doute pas que le fait que son film ait été **financé par le fonds Rothschild** ait augmenté considérablement le pouvoir de conviction des thèses d'un complot qui aurait été fomenté à partir du lobby de l'armement. La thèse financière a été soigneusement évitée.

M. Oliver Stone avait peut-être besoin de faire quelques "*concessions*" afin de paver la route de son film de garanties de succès. Comme le disait un illustre ancêtre et fondateur de la Maison qui porte son nom, **Mayer Amschel Rothschild** : "*Give me control of a nation's money supply, and I care not who makes it's laws*" (*Donnez-moi le contrôle de la monnaie d'une nation et je ne me soucie pas de ceux qui font ses lois*". Et si on remplaçait "*lois*" par "*films*": "*Give me control of a nation's money supply, and I care not who makes it's films*"?

L'argent du **fonds Rothschild** s'est révélé d'une efficacité remarquable dans sa capacité à inciter un réalisateur célèbre à concevoir une opération hollywoodienne de fixation des soupçons dans une certaine direction. Rien de tel, n'est-il pas vrai, que de quitter une autoroute et de s'engager sur une petite route de traverse et ainsi, de focaliser de l'attention sur un "*chemin qui ne mène nulle part*", pour reprendre le titre d'un ouvrage de Heidegger. Les images et le talent du réalisateur impriment alors une certaine vérité dans les esprits. Tout le monde connaît le pouvoir de séduction et de persuasion de l'image, si bien que les spectateurs et les admirateurs d'Oliver Stone oublient qu'il s'agit d'un film, c'est-à-dire d'une oeuvre de fiction.

Les autres pistes de recherche des commanditaires de l'assassinat du Président Kennedy, au moins aussi sérieuses, sinon davantage, n'ont même pas été évoquées, pour le plus grand intérêt du généreux mécène. C'est ainsi qu'Hollywood écrit et impose sa vérité, laquelle devient progressivement LA vérité. Celui qui paie, commande.

Il est étonnant que le fait le plus troublant de tous, plus troublant même que celui de l'impossibilité, aujourd'hui encore, de connaître avec certitude l'identité du tueur est, comme je l'ai noté ci-dessus - celui de constater que **quatre cents (je dis bien 400) personnes en relations même lointaines avec cet événement - y compris le personnel médical de l'hôpital Parkow où Kennedy a été admis, du portier au personnel médical, ainsi que des proches du tireur accusé, Lee Harvey Oswald, sont mortes en deux ans et que les autorités officielles ne se sont pas penchées sur cet évènement proprement stupéfiant.**

Il est également extraordinaire qu'aucun des innombrables Sherlock Homes, amateurs ou professionnels, qui ont analysé le crime, la loupe à la main et le nez sur le macadam, ne se soit penché sur ces "coïncidences-là" et n'a osé prendre l'enquête à revers. Or, il est **impossible, statistiquement**, d'attribuer au hasard ou à des circonstances naturelles l'élimination systématique de la **totalité** des témoins, même les plus mineurs, liés à cette affaire .

Cette preuve statistique signe irréfutablement l'existence d'un complot de très grande ampleur. Quels sont le commanditaire ou le groupe disposant du personnel, des moyens financiers et du pouvoir suffisants afin de réaliser un tel "exploit" dans un laps de temps aussi court et cela de manière à ce que tout paraisse globalement naturel? L'élucidation de l'assassinat du Président Kennedy est au bout de cette enquête-là.

Allons, M. Oliver Stone, encore un effort!

NOTE

(1) Jonathan Cook : <http://www.legrandsoir.info/les-sapins-de-noel-terrorisent-les-israeliens-counterpunch.html>

## Bibliographie

- **Frederick Raphael Burch**, *The True Function of Money & the False Foundation of Our Banking System Bank*, 1923
- **Eustace Mullins** - *Secrets of the Federal Reserve , The London Connection* , 1952 -
- **Benjamin Harrison Freedman**, *Facts are facts*, 1954
- **Douglas Reed** , *La Controverse de Sion*
- **Jacques Attali**: *Les Juifs, le monde et l'argent, Histoire économique du peuple juif*. Fayard, 2002 (Livre de poche pour les références)
- **Bernard Lazare**, *Histoire de l'antisémitisme*
- **Etienne Boileau** *Les métiers et corporations de la ville de Paris*. Rédigé en 1268
- **Evangelistes**
- *Mishna* (Traduction en anglais, Ed. Soncino)
- **Maurice Allais**, *Les conditions monétaires d'une économie de marchés* , *Revue d'économie politique*, mai-juin 1993.
- **Maurice Allais**, *Economie et Intérêt*, 1998, Éd. Clément Juglar
- **Maurice Allais**, *A la recherche d'une discipline économique* (1943)
- **Maurice Allais**, *Le Comportement de l'homme rationnel devant le risque : critique des postulats et axiomes de l'école américaine* , *Econometrica*, vol. 21, 1953, p. 503-546
- **Maurice Allais**, *Lettre aux Français, contre les tabous indiscutés*, *Marianne* n° 659, 5 déc. 2009  
<http://ensmp.net/pdf/2009/Maurice%20Allais%20Lettre%20aux%20Francais.pdf>
- **Michael Parenti**, *Democracy for the Few*, St. Martin's Press. New York. 1977.
- **George Sylvester Viereck**, *The Strangest Friendship In History, Woodrow Wilson and Col. House*, Liveright, New York, 1932 .
- **Godfrey Hodgson**, *Woodrow Wilson's Right Hand: The Life of Colonel Edward M. House* (Hardcover, 2006) -
- **S. Freud**, **W.C. Bullitt**, *President T.W.Wilson, portrait psychologique*, Payot 2005 (livre de poche).

## XVI - Khazarland, Yiddishland, Sionistan

*"La violence ne vit pas seule, elle est incapable de vivre seule : elle est intimement associée par le plus étroit des liens naturels au mensonge. La violence trouve son seul refuge dans le mensonge, et le mensonge son seul soutien dans la violence."*

Alexandre Soljenitsyne

**Final du discours de remerciement rédigé à l'occasion de la cérémonie au cours de laquelle devait lui être remis le prix Nobel.**

Les évènements miraculeux ne sont pas des matériaux historiques. Et pourtant il arrive que certains façonnent directement l'histoire. Il en est ainsi du mythe d'une "*terre promise*" à certains hommes par leur divinité privée.

Le mythe est un théâtre. Il ne vit pas **dans** l'histoire. Il **est** l'histoire. Il est hors du temps ordinaire car il est le temps universel et la vérité qu'il dévoile est une vérité universelle.

Peut-on voler le feu du soleil? Non, répond la raison, et pourtant le sens spirituel du récit nous atteint comme une évidence. Nous admettons sans difficulté que Prométhée n'est pas le voleur d'un feu véritable, qu'Icare n'avait pas de vraies ailes de cire qui auraient fondu parce qu'il s'est imprudemment approché du soleil, que Sisyphe n'a pas passé sa vie à tenter de hisser un vrai rocher au sommet d'une montagne et qu'une femme nommée Sara, vieille épouse d'un très vieil homme appelé "*Père de la multitude*" n'a pas enfanté à l'âge de cent ans.

C'est pourquoi le mythe ne recherche pas la vraisemblance et le récit qui en est le support matériel de circonstance est une **allégorie** destinée à véhiculer une vérité hors du temps quotidien.

Il existe une hiérarchie des mythes parce qu'il existe une hiérarchie des esprits qui les ont conçus.

Que dire lorsqu'un petit groupe d'alchimistes grossiers fait main basse sur la transcendance et transforme en plomb l'or de la métaphore? A ce compte, Prométhée aurait allumé le feu du soleil avec un briquet, Sisyphe s'aiderait d'une brouette pour hisser sa pierre, un Adam allégé d'une côte aurait batifolé dans un vrai verger et, tel un notaire de village, un "*dieu*" aurait signé un acte foncier au bénéfice exclusif d'un petit groupe d'humains et y aurait même joint le codicille selon lequel les bénéficiaires de ses largesses jouiront éternellement de l'autorisation de piller et d'assassiner les véritables propriétaires du terrain qu'ils se sont appropriés.

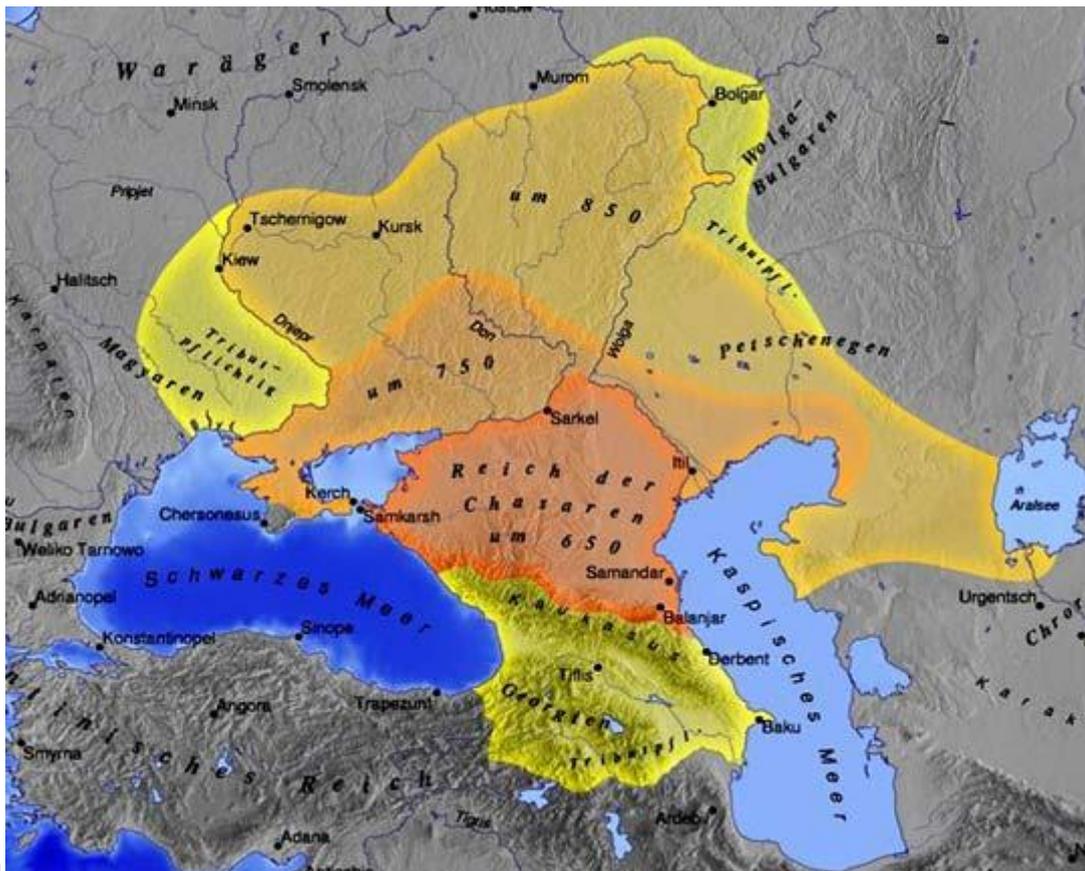
**A ce niveau de rusticité religieuse et de dénaturation du spirituel, le mythe devient la forme la plus perverse du mensonge. C'est pourquoi il a tellement besoin de la violence pour imposer sa "*vérité*" au reste de la planète et pour tenter de galoper dans l'histoire.**

Comme l'écrivait Goethe, "la vérité doit être martelée avec constance, parce que le faux continue d'être prêché, non seulement par quelques-uns, mais par une foule de gens. Dans la presse et dans les dictionnaires, dans les écoles et dans les Universités, partout le faux est au pouvoir, parfaitement à l'aise et heureux de savoir qu'il a la majorité pour lui."

## 1 - C'est là que tout a commencé ▲

"Mille ans avant la naissance de l'actuel État d'Israël, un Royaume juif existait sur les marches orientales de l'Europe, à cheval sur les plaines baignées par le Don et la Volga ..."  
Ainsi commence le célèbre ouvrage de l'auteur juif américain **Kevin Alan Brook** : *The Jews of Khazaria*.

L'histoire semi fictive des Khazars a fait d'autant plus phantasmer de nombreux auteurs que les documents historiques réels concernant cette nation indo-turquo-slave sont si minces que durant des siècles l'immense royaume sis entre les bassins de la Volga, du Don, du Dniepr jusqu'à la mer d'Aral, la mer Caspienne et au Caucase avait quasiment disparu de la mémoire des hommes. Composé de plus de vingt groupes ethniques ou "nations", la puissance de l'empire Khazar couvrait une surface immense. Elle a rayonné pendant un demi millénaire - entre le VIe et le XIe siècle - sur les régions qui correspondent aujourd'hui à l'Europe de l'Est et aux marches de l'Asie.



L'empire Khazar, visualisation en couleurs de son expansion du VIIe au XIe siècle

L'histoire des Khazars est demeurée à peu près inconnue jusqu'au début du VIIe siècle. On sait seulement que qu'ils faisaient partie de l'empire turc et qu'ils conquièrent leur indépendance après que des guerres intestines eurent provoqué l'éclatement de cet empire. A partir de sources arabes, hébraïques, arméniennes, byzantines, slaves, ainsi que de divers objets archéologiques découverts depuis peu - bijoux, objets funéraires, outils destinés à la vie quotidienne, à la pêche ou à l'agriculture, etc. - les historiens ont établi que, de la moitié du VIIe siècle et jusqu'au début du XIe siècle, l'empire Khazar était un Etat prospère et une puissance internationale. Alan Brook insiste sur le fait qu'il entretenait des relations diplomatiques et commerciales avec tout l'empire romain d'Orient, avec ce qui demeurait de l'empire turc, ainsi qu'avec les puissantes tribus environnantes des Alains, des Magyars et des Slaves.

Ainsi la ville de Kiev, dont le nom est turc - *KUI, la rive et EV, l'emplacement* - fut, dit-on, créée par les Khazars.

Bien que païens et pratiquant un mélange de chamanisme et de culte idolâtre et phallique qui donnaient lieu à des scènes d'orgie sexuelle, ainsi qu'à des sacrifices humains, les célèbres et redoutés guerriers Khazars, furent à plusieurs reprises des alliés de Byzance lorsque les Perses Sassanides tentèrent de s'approprier les richesses de la capitale de l'empire romain d'Orient; ils furent de nouveau les alliés de Byzance après la mort du prophète Mohammad, lorsque l'islam guerrier voulut imposer son message au monde entier. C'est ainsi que les Khazars bloquèrent son expansion en direction du Caucase et jouèrent à l'Est le rôle de Charles Martel à l'Ouest.

L'alliance entre les Khazars et Byzance fut d'ailleurs scellée par le mariage de l'empereur Constantin V (741-775) avec une princesse khazare. Leur héritier devint l'empereur de Byzance sous le nom de Léon IV le Khazar.



Guerriers khazars

Or, le débarquement des Khazars dans l'histoire contemporaine a pour origine lointaine la conversion de ce royaume au judaïsme vers l'an 740. Le récit des circonstances de cette conversion décidée par le roi khazar de l'époque, Bulan, est décrit avec précision par Arthur Koestler. Il rappelle la légende qui entoure cette conversion telle qu'elle ressort d'une correspondance entre un roi khazar appelé Joseph et Hasdai Ibn Shaprut, un ministre juif du khalife de Bagdad. Mais ce document historique est fragile, car les lettres ayant été rédigées entre 954 et 961 - soit **plus de deux cents ans après la conversion des Khazars** - il est quasiment impossible de séparer la réalité historique de celle recréée par la fable. De plus, des passages entiers sont manquants, notamment le début et la fin du document.

La réforme religieuse du roi Bulan semble avoir été effectuée en plusieurs étapes et fut, comme il se doit dans ce genre d'action politico-théologique, enveloppée d'évènements miraculeux destinés à en sceller l'authenticité. Ainsi, après qu'il eut décidé de renoncer à l'idolâtrie, de chasser les sorciers, d'interdire les orgies sexuelles et les meurtres rituels, c'est l'apparition d'un ange qui aurait révélé le "*vrai Dieu*" - c'est-à-dire un Dieu universel - au roi réformateur. Or, ce souverain était probablement un fin politique et il ne s'est pas lancé dans un bouleversement politico-religieux aussi fondamental sans en avoir pesé les avantages. Il avait probablement compris que l'unité mentale d'une nation est un facteur capital qui lui permettait de renforcer la stabilité politique d'un vaste royaume composé de tribus nombreuses.

Mais comment choisir la meilleure manière d'honorer ce "Dieu" universels, alors que deux grands empires monothéistes étaient installés à ses frontières, à savoir, Byzance et Bagdad et que des communautés très actives et se réclamant d'un troisième monothéisme se trouvaient à l'intérieur ou aux marches du royaume khazar? C'est là qu'est censée avoir eu lieu la fameuse joute entre les représentants des trois monothéismes - un représentant du christianisme de Byzance, un représentant de l'islam et un représentant du judaïsme talmudique. La cérémonie se serait terminée par le choix du "*Dieu de la Thora*", le rabbin ayant remporté la victoire sur ses deux compétiteurs au nom de l'ancienneté de son Dieu.

Dans son ouvrage capital *Deux siècles ensemble (1795-1995), Juifs et Russes avant la Révolution*, Alexandre Soljenitsyne propose une explication politique plus triviale, mais certainement plus vraisemblable. C'est le principe de neutralité politique qui aurait en secret déterminé le choix d'un souverain habile politique: "*Les chefs ethniques des Turco-khazars idolâtres de cette époque ne voulaient ni de l'islam pour n'avoir pas à se soumettre au khalife de Bagdad, ni du christianisme pour éviter la tutelle de Byzance. Ainsi, près de sept cent vingt deux tribus adoptèrent la religion juive.*"

Soljenitsyne explique l'influence du judaïsme sur les Khazars à partir des échanges qui avaient lieu entre les deux populations depuis des décennies. Bien avant la fameuse conversion, des colonies dites juives - en fait judéennes, car ni le mot, ni la notion que ce terme recouvre n'existaient à l'époque (voir) - ces colonies majoritairement originaires de la province de Judée s'étaient implantées dans les plaines du Don et de la Volga à partir de la Crimée. En effet, c'est dans cette petite péninsule que l'empereur romain Hadrien avait fait déporter les prisonniers juifs en 137, après avoir réduit la révolte de Bar-Kokhba.

Mais tout en restant en relations avec le centre religieux de la Judée, de nombreux Judéens à la recherche d'un avenir plus prospère, avaient essaimé dans tout le bassin de la Méditerranée depuis des décennies, et cela bien avant la destruction du Temple. C'est ainsi qu'une communauté des adorateurs du Dieu Jahvé était implantée depuis la plus haute antiquité sur

les bords de la Mer Noire et dans le Caucase, où ils avaient précédé les déportés d'Hadrien. Ces Judéens-là auraient été, dit-on, des descendants des très anciennes captivités assyrienne et babylonienne des VIII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles **avant notre ère**. De plus, les persécutions dont les Jahvistes étaient sporadiquement victimes de la part de l'empire romain d'Orient tardif ainsi que des khalifes de Bagdad augmentaient constamment leur nombre.

La conversion des Khazars au culte du Dieu Jahvé n'est donc pas un phénomène miraculeux ou lié à un évènement unique et parfaitement anecdotique. Elle est la résultante politico-religieuse d'un long processus dans lequel l'action les échanges commerciaux et un prosélytisme quotidien exercé par les responsables religieux ont joué un rôle déterminant. Avec le temps, les mélanges de populations se firent donc tout naturellement.

Il est néanmoins vraisemblable que les conversions, même si elles ne se limitèrent pas à l'immédiat entourage du roi et de sa cour, ne concernèrent pas la totalité de la population de ce vaste royaume composite. De nombreuses tribus, notamment celles qui occupaient les territoires les plus éloignés du centre du pouvoir, conservèrent leurs cultes anciens. Le royaume Khazar était tolérant. On sait que certains groupes s'étaient également convertis au christianisme et d'autres à l'islam. Il est donc abusif de clamer aujourd'hui que **tous** les Khazars étaient judaïsants.

Après deux siècles de prospérité le royaume khazar officiellement juif - au sens que ce mot a aujourd'hui - finit par déperir à la suite de multiples affrontements avec des tribus vikings, celles des arabes, des Varègues qui se déplaçaient le long des grands fleuves et de nombreuses autres tribus guerrières de la steppe. La prise de la forteresse de Sarkel par les princes Igor, puis Sviatoslav lui porta un coup fatal. Il subsista encore quelques décennies entre 933 et 969, mais il est établi que l'empire des plaines n'existait plus au début du XI<sup>e</sup> siècle

Les redoutables pillards Rhuss se convertirent au christianisme byzantin, dit orthodoxe, par opposition au christianisme romain. Ils donneront naissance à une nouvelle nation - la **Rhuss de Kiev** - soutenue par l'empire romain d'Orient et berceau de la Russie moderne.

Quant aux juifs anciens ou plus récents qui vivaient dans l'empire khazar - et qui étaient donc ethniquement et génétiquement composés de peuples d'origines très diverses - ils disparurent certes en tant que nation, mais une population de centaines de milliers d'individu existait toujours. Elle finit par se répandre par familles, par groupes, par tribus dans l'ensemble des Etats de la région ou par se fondre dans la nouvelle entité politique née de la victoire des princes Russ sur la Khazarie.

## **2 - Petite bibliographie personnelle ▲**

L'ouvrage de **Kevin Alan Brook** : *The Jews of Khazaria*, publié en 1999 - une seconde édition remaniée et complétée a paru en 2006 - est une somme qui constitue avec celui de **Douglas M. Dunlop**, *The History of the Jewish Khazars* (1954) l'ensemble le plus fiable et le plus objectif de la multitude de travaux, dans toutes les langues de la terre, que le mystérieux royaume khazar a inspiré depuis un siècle à une armée d'universitaires. Brooks fournit également une bibliographie exhaustive des innombrables études parues sur ce sujet, ce qui fait de son livre une manière d'encyclopédie indépassable.

Les ouvrages de Kevin Alan Brook et de Douglas Dunlop ne sont malheureusement pas traduits en français. Le plus connu dans notre langue est le roman historique passionnant, qui

repose néanmoins sur des données scientifiques très solides et reconnues comme telles, *La treizième tribu* (1976) d'**Arthur Koestler**. Il est accessible dans une collection de poche.

On peut y ajouter la traduction de l'ancien *The Kuzari: In Defense of the Despised Faith* (1140) par **Yehuda Halevi** et une recherche plus récente *L'Empire khazar VIIe-XIe siècle* (2005) par le duo **Jacques Piatigorsky** et **Jacques Sapir**.

Impossible d'ignorer l'analyse quelque peu polémique, mais d'un bon sens réjouissant, de **Benjamin H. Freedman** [\*Facts are facts, The Truth about Khazars\*](#) en libre accès sur internet.

Je signale pour mémoire l'ouvrage romancé et teinté par l'idéologie dominante de **Marek Halter**, *Le Vent des Khazars*: "Pourquoi à l'époque où les religions dominantes, la chrétienté et l'islam, contrôlent les grandes puissances, telles Byzance, l'Empire carolingien et le califat de Bagdad, ce peuple d'origine aryenne **choisit-il la religion la plus persécutée de par le monde?**", écrit-il, alors qu'à l'époque, le prosélytisme juif était particulièrement agressif et actif. Il se développait avec succès partout où les Judéens s'étaient installés.

La réponse à la question de Marek Halter est donnée par Soljenitsyne dans la citation ci-dessus. D'ailleurs l'exemple de la plate servilité des dirigeants de l'Europe actuelle montre suffisamment clairement les conséquences funestes pour les peuples et pour les économies de leurs nations qui résultent du choix de leurs gouvernants de la subordination à un empire dominant. Le roi Bulan était visiblement un dirigeant plus intelligent et plus lucide que les médiocres politiciens produits par les "démocraties" contemporaines. Doté d'un excellent cerveau politique, il a habilement et progressivement su mettre en scène et théâtraliser une décision capitale qui engageait le destin de l'ensemble de son empire.

Pour la période qui correspond à la défaite, puis à la disparition de l'empire khazar, ainsi qu'à la formation de la mentalité talmudique qui conduira au sionisme, le tome I de l'ouvrage de **Soljenitsyne** cité ci-dessus *Deux siècles ensemble (1795-1995), Juifs et Russes avant la Révolution* est absolument indispensable pour qui veut honnêtement comprendre la naissance et l'évolution de "l'esprit de ghetto".

En revanche, j'ai été un peu déçue par la discrétion sur ce sujet de l'éminent historien **Bernard Lazare**, auteur de *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes*(1894). Je me suis référée à plusieurs reprises à cet ouvrage passionnant et d'une érudition panoramique. Bien qu'abondamment documenté sur cette période et notamment sur les méfaits psychologiques et sociaux du talmudisme qui s'est épanoui à cette époque en Europe centrale et orientale, ainsi que sur les ravages politiques qui en sont résultés, l'ouvrage ne fait qu'une assez courte allusion à la stupeur des groupes de juifs fuyant en direction de l'est les persécutions des chrétiens au moment des Croisades. Ils découvrent dans les nouveaux territoires de l'est européens qui les accueillent, l'existence d'une immense population juive dont personne n'avait jamais entendu parler. Pour Bernard Lazare, le véritable ennemi à dénoncer était le talmudisme étroit et stérilisateur de l'esprit juif. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la "question khazare" n'était donc pas encore d'actualité.

### **3 - Les Khazars débarquent dans l'histoire ▲**

Le mystérieux royaume khazar a influencé notre monde moderne d'une manière dont nous n'avons pas toujours conscience.

Les Khazars n'avaient longtemps intéressé que des spécialistes de l'histoire de l'Asie centrale, comme le révèle la bibliographie d'Alan Brook évoquée ci-dessus. Les innombrables "*chercheurs*" qui pullulent aujourd'hui dans les universités américaines ont trouvé-là une mine d'autant plus inépuisable qu'il s'agit d'une matière à controverses, souvent violentes, toujours passionnées: pour les uns, l'ensemble des Khazars a été converti au judaïsme et représente la quasi totalité des juifs dits "Ashkenazes" contemporains, pour les autres, seule une toute petite partie de l'aristocratie de l'empire khazar a rejoint la nouvelle religion et les juifs de la région sont de purs descendants de leurs co-religionnaires judéens. Les positions mixtes ont également d'innombrables adeptes.

Toujours est-il que la "*question khazare*" a opéré un débarquement tonitruant dans l'histoire contemporaine avec la polémique liée à la colonisation de la Palestine à partir de la fin du XIXe siècle.

En effet, à partir de cette période, qui correspond à l'apogée de tous les mouvements colonisateurs européens, d'immenses cohortes de juifs dits "*Ashkenazim*", originaires des régions autrefois occupées par les tribus de l'empire khazar tardivement converties au judaïsme, ont déferlé sur une Palestine miraculeusement métamorphosée en "*terre de leurs ancêtres*". Ils en revendiquaient la propriété au nom de la connaissance qu'ils possédaient par ouï-dire de l'existence d'un acte notarié dressé entre un extra-terrestre et d'hypothétiques ancêtres qui auraient été méchamment privés de leur héritage par de cruels centurions romains.

Dans un précédent texte, j'avais déjà montré que **TOUS** les premiers ministres du nouvel Etat surgi en terre palestinienne en 1948 étaient originaires d'Europe orientale et des régions qui correspondent à l'ex-empire khazar. Les démographes de l'actuel Etat hébreu n'ont trouvé qu'une seule famille, les Zinati de Pek'in, qui aurait résidé en Palestine sans aucune interruption depuis l'antiquité.

Voir:

[Nous sommes un peuple](#)

[Et les Khazars entrèrent dans l'histoire](#)

### **Rappel**

1 - **David Ben Gourion**(né **David Grün**) 16 octobre 1886-1er décembre 1973) est né à **Plonsk** en **Pologne** dans une famille sioniste (son père, professeur d'hébreu, était un membre des *Amants de Sion*). Il émigre en Palestine britannique en 1906.

2 - **Moshé Sharett** (né **Moshé Shertok**) , (15 octobre 1894 - 7 juillet 1965) est né à **Kherson**, dans l'Empire **russe** (aujourd'hui en **Ukraine**). Il émigra en Palestine britannique en 1908.

3 - **Levi Eshkol** ( 25 octobre 1895- 26 février 1969) est né dans un village à proximité de la ville de **Kiev** , dans l'empire **russe**, aujourd'hui **Ukraine**. Il émigre en Palestine ottomane en 1914.

4 - **Ygal Allon** (né **Ygal Païcovitch**) (10 octobre 1918- 29 février 1980) est né Kfar

Tabor, au pied du Mont Tavor dans l'est de la Basse Galilée d'une famille originaire de **Roumanie** qui émigre en Palestine en 1901.

5 - **Golda Meir** ( **Golda Meirson**, née Golda **Mabovitz** (3 mai 1898 -8 décembre 1978) est née à **Kiev** , au cœur de l'empire **russe**, aujourd'hui capitale de l'**Ukraine**. Sa famille émigre aux Etats-Unis en 1903, le couple Meirson arrive en Palestine en 1921.

6 - **Yitzhak Rabin** (Yitzhak Rubitzov , 1er mars 1922 - assassiné à Tel Aviv le 4 novembre 1995) est né à Jérusalem. Ses parents, **Nehemiah et Rosa Rubitzov originaires d'Ukraine** émigrèrent d'abord vers les Etats-Unis

7 - **Menahem Volfovitz Begin** (**Mieczyslaw Biegun** , 16 août 1913 -9 mars 1992) . Il est né à **Brest-Litovsk**, alors ville **polonaise** à majorité juive, aujourd'hui **Biélorussie**. Il n'arrive en Palestine qu'en 1942.

8 - **Yitzhak Shamir** (**Yitzhak Jazernicki** (15 octobre 1915...) , est né à **Ruzhany**, en **Pologne**, actuelle **Biélorussie**. Il émigre en Palestine en 1935.

9 - **Shimon Peres** (**Szymon Perski** ) Il est né le 2 août 1923 à **Wisniew** (**Pologne**, actuelle **Biélorussie**). Il émigre en Palestine en 1934.

10 - **Benyamin Netanyahou** (né le 21 octobre 1949 à Tel Aviv) Petit-fils d'un rabbin émigré de **Lituanie** en Palestine en 1920

11 - **Ehud Barak** (**Ehud Brog**, né le 12 février 1942 au kibboutz Mishmar Hasharon) Fils d'**Israel Brog et d'Esther Godin**, immigrés respectivement de **Lituanie** et de **Pologne**.

12 - **Ariel Sharon** (**Ariel Scheinermann** (né le 26 février 1928 à Kfar Malal en Palestine) . Son père **Shmouel Scheinerman** est originaire de **Brest-Litovsk** alors en **Pologne**, actuellement **Biélorussie**. Sa mère Véra est un médecin originaire de **Mohilev** en **Biélorussie**.

13 - **Ehud Olmert** ( né le 30 septembre 1945 à Binyamina en Palestine. Son père **Mordechaï** - né à **Buguruslan** en **Russie**, émigre en Chine en 1919, à Harbin, et arrive en Palestine en 1933.

Voir [La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#)

#### **4 - Comment faire entrer le rêve dans la politique? ▲**

Cette variété de colons s'est révélée mue par un messianisme biologico-religieux jamais vu sous la voûte céleste. Telles des fourmis processionnaires, leurs colonnes porteuses d'une narration mythologique vieille de deux millénaires et demi et d'un simplisme exemplairement grossier, s'étaient mises en mouvement à la fin du XIXe siècle et l'invasion n'a plus cessé.

Une terre "*vide*" dont ils étaient les héritiers les attendait, claironnaient-ils sur tous les tons, mais il faut croire qu'un magicien supra, extra ou méta terrestre avait miraculeusement conservé dans la plus parfaite prospérité villes, villages, jardins, vergers, après que des

ancêtres eurent consciencieusement obéi à leur dieu et massacré tout ce qui respire dans les territoires conquis *in illo tempore*: "**Des villes de ces peuples que Jahvé, ton Dieu, te donne en héritage, tu ne laisseras rien vivre de ce qui a souffle de vie. Détruisez-les jusqu'au dernier... comme Jahvé, ton Dieu, vous l'a ordonné...**" (Dt, 20,16). Par bonheur, le tout avait été parfaitement entretenu, en bonne logique théologique, probablement par des légions de séraphins, si bien que les colons nouvellement débarqués avaient pu, dès leur arrivée, se loger commodément et se nourrir à bon compte.



#### **Comment s'équiper à bon compte avec la bénédiction de Jahvé**

Et si, ici et là, l'épaisseur des vapeurs sionistes n'avait pas réussi à masquer la présence de quelques irréductibles Indigènes accrochés à leurs lopins telles des moules à leurs bouchots, les nouveaux colons s'étaient efficacement employés à "*vider*" autant que faire se pouvait leur "*terre promise*" de ces empêcheurs de mythologiser en rond!

"*Démocratie*", "*droit international*", "*concessions territoriales aux autochtones*", "*négociations*", autant de billevesées que les nouveaux venus agitent depuis lors comme les lépreux leur clochette, afin de maintenir l'illusion qu'ils partagent les "*valeurs démocratiques*" de "*l'Occident*" et son respect de la "*dignité humaine*" alors que l'objectif réel, secrètement et tenacement poursuivi, avec une obstination jamais prise en défaut, est l'instauration d'un Etat théocratique - un "*Etat juif*" - débarrassé de la présence polluante des Indigènes, des "*natives*", pour reprendre le vocabulaire utilisé par leurs grands soutiens d'outre-Atlantique à propos de leurs propres Indigènes impitoyablement massacrés.

Voir: [Il était une fois Picrocholand... Petit conte sur le monde tel qu'il va](#)

Or, les immigrants récents en terre palestinienne qui se réclament de la religion de leur divinité personnelle prétendent que leur livre sacré est en même temps leur cadastre et qu'ils sont donc rentrés **chez eux**.

A ce stade du développement, il m'a semblé important de retourner une fois encore aux textes car, comme l'écrivait si justement Edward Mandell HOUSE, l'éminence grise qui a longtemps dirigé la cervelle du Président Wilson, "*La chose la plus difficile au monde est de suivre à la trace n'importe quelle idée jusqu'à sa source*".

Voir - [Du Système de la Réserve fédérale au camp de concentration de Gaza : Le rôle d'une éminence grise: le Colonel House](#)

Dans un texte antérieur, j'avais rappelé quand et dans quelles circonstances était né le mythe fondateur de la "*terre promise*" et le rêve du "*Grand Israël*". En l'espèce, le récit rapporte un rêve miraculeux dont un grand ancêtre aurait été l'heureux bénéficiaire - comme le sera le roi khazar un millénaire plus tard.

### **Rappel**

Lorsque les scribes judéens exilés au bord de l'Euphrate, après la conquête de la Judée par le roi Nabuchodonosor, imaginèrent l'épisode de leur fiction dans lequel un personnage mythique - Abraham - était le héros principal, ils lui prêtèrent un rêve fabuleux dans la narration intitulée *Genèse*.

C'est ainsi qu'au cours d'un "*profond sommeil*" (Gn 15,12), le héros eut "*une vision*" (Gn 15,1). De plus, il entendit une voix, qu'il attribua à son dieu, laquelle lui proposait une "*alliance*" (Gn 15,18).

*"Quand le soleil fut couché, il y eut une obscurité profonde; et voici, ce fut une fournaise fumante, et des flammes passèrent entre les animaux partagés. En ce jour-là, l'Eternel fit alliance avec Abraham."* (Gn 15, 17-18)

Le dieu choisit donc de se manifester pendant le sommeil du rêveur et alors que ce dernier, avant de s'endormir, avait procédé au classique sacrifice d'animaux rituellement coupés en deux par le milieu - "*partagés*", dit le texte. Il prend la précaution de décrire minutieusement son cadeau afin d'en faire saisir toute l'importance au bénéficiaire, le tout soigneusement enveloppé dans le scintillant papier-cadeau, si je puis dire, du halo impressionnant d'une "*fournaise fumante*" et de "*flammes*", mise en scène aussi éblouissante que terrifiante, digne de tout dieu qui se respecte et soucieux de manifester sa puissance par des phénomènes impressionnants.

C'est au milieu de ce chaos météorologique rêvé que le dormeur apprend qu'il est désormais l'heureux propriétaire d'une terre qui appartenait jusqu'alors à d'autres peuples.

*"Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate, le pays des Kéniens, des Keniziens, des Kadmoniens, des Héthiens, des Phéréziens, des Rephaïm, des Amoréens, des Cananéens, des Guirgasiens et des Jébusiens."* (Gn 15,18).

Pour comprendre le sens de la scène décrite ci-dessus, il faut s'arracher à l'avant-scène du grandiose théâtre de l'épopée et à la fascination qu'exerce sur les esprits le contenu du **récit** brillamment collationné et mis en forme à partir de bribes de légendes et de récits empruntés aux mythologies égyptienne et mésopotamienne et tenter de pénétrer dans les coulisses des motivations des scripteurs. Réécrits, recomposés et globalement unifiés en

dépit d'un certain nombre de contradictions résiduelles, les récits mythiques ont été adaptés à la mentalité et au type d'éloquence que permettait la langue sémitique, ainsi qu'au mode de fonctionnement psychologique de la population à laquelle il était destiné.

Il n'est donc pas étonnant que les rédacteurs de la *Genèse* aient utilisé le stratagème d'un rêve comme véhicule de l'action de leur "dieu", ce procédé, banal à l'époque, permettait de délivrer un message d'une manière jugée convaincante par tout le monde.

L'immoralité du cadeau saute aux yeux de tout esprit normalement constitué, puisque le "dieu" transforme les Hébreux en receleurs d'un bien volé aux peuples énumérés ci-dessus. De plus, il leur permet de justifier leur vol et se fait leur complice. Le scripteur du scénario a usé de ce moyen habile de légitimer une conquête territoriale opérée par la violence et le meurtre tout en donnant bonne conscience aux conquérants et à leurs descendants.

Le mythe est bien un théâtre et il faut savoir lire son scénario.

Douglas Reid dans sa *Controverse de Sion* cite cette phrase de l'écrivain sioniste Julius Katzenstein - ou Joseph Kastein - (1986-1946) "*Ce n'est pas Dieu qui voulait ce peuple et ce qu'il signifiait. C'était ce peuple qui voulait ce Dieu et cette signification.*"

Voir - [La Chimère du grand Israël](#)

C'est donc à partir de la description des circonstances imaginées dans le fragment du texte de la *Genèse* cité ci-dessus, qu'a été rédigé par les habiles scripteurs des textes bibliques le scénario du fameux mythe de la "*terre promise*". Interprété de la manière la plus matérielle et la plus grossièrement utilitaire, il allait connaître des développements géopolitiques si fabuleux que les répliques du tremblement de terre initial continuent de secouer la machine ronde.

## **5 - Les Hercule du rêve biblique ▲**

Cependant, il y a loin de la coupe aux lèvres, car afin de concrétiser leur chimère, les Hercule de leur songe doivent venir à bout de deux épreuves, aussi gigantesques que celles qui furent imposées au célèbre demi-dieu hellène.

D'abord, il leur faut "*nettoyer les écuries d'Augias*", autrement dit, purifier par tous les moyens légaux - et surtout illégaux - leur "*terre promise*" des "*parasites*" et des "*terroristes*" qui refusent égoïstement et méchamment de décamper et de céder leurs propriétés et leurs maisons aux chouchous de leur divinité personnelle.

La réalisation de cette première condition est, il faut honnêtement le reconnaître, conduite de main de maître et avec une dextérité digne d'admiration. Malgré quelques remous provoqués ici ou là par de mauvais esprits et des âmes sensibles qui gémissent sur les cruelles tortures infligées à des enfants palestiniens et les exactions quotidiennes les plus inventives et les plus sadiques - si nombreuses et si vicieuses qu'elles découragent l'énumération - la méthode commence à produire les fruits espérés, aidée, il faut en convenir, par la complaisance, la mollesse, quand ce n'est pas la trahison, des dirigeants des banthoustans encore habités par les Indigènes.

Je n'évoque que pour mémoire les bombardements indiscriminés, les assassinats, les campagnes de terreur, les destructions de biens et de maisons, les emprisonnements arbitraires, les vols et les innombrables brutalités dont sont victimes jour après jour les habitants grands et petits de la part d'un occupant féroce. L'**ethnocide** - c'est-à-dire un génocide à bas bruit - et le **sociocide** - c'est-à-dire la destruction systématique de la mémoire et des structures sociales - sont donc en bonne voie de réalisation.

La seconde épreuve à surmonter, en revanche, est loin d'être à portée de main du "*peuple élu*". En effet, atteindre les frontières mythiques du "*grand Israël*" semble particulièrement ardu à mettre en oeuvre. La conquête des territoires évoqués dans le texte biblique représente une tâche d'autant plus pharaonique que durant leur courte période historique d'occupation réelle de la petite province appelée aujourd'hui Palestine, les Judéens n'ont jamais dépassé le Jourdain. Le Liban, l'Egypte, l'actuel Irak et tous les territoires censés composer le "*Grand Israël*" ont, hier comme aujourd'hui, fait partie des rêves jamais concrétisés. D'ailleurs les autochtones de ces provinces font preuve d'une mauvaise volonté dommageable à la réalisation du grandiose rêve sioniste. Ils refusent catégoriquement de décamper et poussent même l'audace jusqu'à se défendre énergiquement.

Israël s'est donc élancé à deux reprises, sabre au clair, en direction de l'Etat considéré comme le plus faible. L'opération lui semblait d'autant plus une promenade de santé qu'il savait la société libanaise profondément divisée et rongée par une flopée de collaborateurs vénaux à sa solde. Après avoir trempé ses orteils dans le fleuve Litani et effectué un saut de puce jusqu'à Beyrouth, le conquérant a cru avoir réussi la première étape de son plan de conquête.

Mais, patatras, une statue du Commandeur s'est dressée devant lui et sa grande ombre lui a barré la route. La cruche de la Perrette sioniste se fracassa alors en mille morceaux. A la tête de la plus minuscule des petites entités politico-religieuses de la région, le plus lucide et le plus courageux dirigeant du Moyen-Orient, Hassan Nasrallah, a renvoyé à deux reprises l'orgueilleuse armée des conquérants de Jahvé dans ses casernes, brisant net l'élan d'un Tantale glouton qui, après avoir cru s'approprier les fruits convoités, gémit depuis lors de les voir s'éloigner définitivement, ce qui ne l'empêche pas de ressasser avec une régularité de coucou suisse que, demain il écrasera le sud Liban ou, qu'après-demain, il pulvérisera la Perse.



Les guerriers de Jahvé rentrent dans leurs casernes en 2006

Il ne reste donc plus aux rêveurs de leur grandiose "terre promise" qu'à continuer de persécuter les autochtones avec un zèle jamais démenti. Quant à ces derniers, ne pouvant compter sur le renfort d'un extra-terrestre, ils sont réduits à invoquer des "droits de l'homme" ou une "Charte des Nations unies" et autres organismes remplis à ras bords de bons sentiments et de pieuses et inefficaces objurgations jamais mises en application. Ce ne sont que de piteuses flatulences verbales face à l'arrogante assurance de ceux qui clament que "Dieu est au-dessus des hommes" et que "ses commandements priment sur ceux des humains". En conséquence, l'obéissance aux décisions de Jahvé passe avant le respect de la Charte des Nations unies. CQFD.

Aux dernières nouvelles, les grands humoristes du théâtre de l'absurde que sont les Nations Unies ont élu le dernier Etat colonisateur de la planète à la vice-présidence du **Comité spécial des Nations Unies pour la Décolonisation!** Cette décision crucifie une fois de plus les Palestiniens. Le nouveau "décolonisateur" obligera-t-il le colonisateur sioniste caché dans les circonvolutions de sa cervelle à mettre en pratique les dizaines de résolutions émises par le même organisme double-face qui moisissent dans ses tiroirs et qui condamnent vigoureusement son illégalité?

Voir : **Chroniques de la Palestine occupée** [7 - Ils ont crucifié Marianne... Les nouveaux exploits de Tartuffe en Palestine](#)



**Miracle à l'ONU: Alleluiah, l'ONU vient de présider à la naissance d'un nouveau Dr Jekyll et Mr Hyde.  
Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite!**

Et c'est ainsi que Jahvé est grand et que le mythe est le maître des cervelles, donc de la géopolitique!

## **6 - Vrais Juifs, faux Juifs ▲**

Mais rien n'est parfait en ce bas monde. Les flammes d'une polémique ardente ont embrasé les cervelles: des méchants n'ont-ils pas déclaré que les Juifs orientaux nouvellement débarqués en Palestine ne seraient pas de "vrais Juifs", la majuscule signifiant que les juifs ne seraient pas les fidèles d'un dieu local adoré par une petite peuplade localisée *in illo tempore* et durant quelques siècles sur une écharpe de terre du Moyen Orient - la Judée - mais une variété particulière de vivants, aussi singulière que les baleines, les éléphants ou les hannetons. A tout le moins, il s'agirait d'une catégorie d'humains aussi peu solubles dans l'espèce humaine universelle que l'huile et le vinaigre dans un saladier.

Il est vrai que certains éminents représentants de ce groupe attisent, par leur comportement et leurs déclarations, les braises d'un racisme biologique toujours rougeoyantes sous un épais

tapis de lois destinées à encadrer sévèrement la liberté de pensée et d'expression et à punir durement les audacieux transgresseurs.

Ainsi, le nouvel académicien, Alain Finkielkraut, aujourd'hui héraut et chantre de l'identité nationale gauloise, a pu écrire sans complexes, dans le célèbre quotidien français *Le Monde*, qu'il fait toujours partie "*de la plus vieille tribu du monde*". Mais tout le monde a parfaitement compris qu'il ne parlait ni des Arvernes, ni des Eduéens, ni des Bituriges.

Quant à l'actuel Etat né en 1948 en terre palestinienne, il refuse catégoriquement l'existence d'une citoyenneté israélienne et fait des pieds et des mains en vue d'arracher aux victimes de ses spoliations d'abord, puis à la totalité des Etats de la planète, d'être reconnu officiellement en tant qu'"*Etat juif pour les Juifs du monde entier*".

Les adorateurs de la *Thora* et du *Talmud* n'ont d'ailleurs aucun scrupule à démontrer qu'il existerait à leurs yeux un "*sang juif*" plus ou moins pur. Ainsi, celui des Falachas éthiopiens, tout "*juifs*" que ces derniers se proclament, semble insuffisamment "*pur*" afin d'accéder au privilège de se trouver mélangé à celui des "*vrais juifs*". C'est pourquoi la Croix-Rouge israélienne, a refusé le don du sang d'une députée juive d'origine éthiopienne, *Pnina Tamato-Shata*. "*Nous n'acceptons pas le sang particulier des juifs éthiopiens*", lui a-t-il été répondu.

Finalement, devant l'indignation internationale provoquée par la révélation de ce racisme biologique effronté, la **Magen David Adom** - l'équivalent de la Croix Rouge - a accepté d'effectuer un prélèvement tout symbolique, tout en précisant que le sang de la députée Falasha serait congelé et non utilisé, c'est-à-dire, en réalité, jeté.



Le "sang impur" de Mme Pnina Tamato-Shata, juive éthiopienne falacha

## 7 - Le "sang pur" des Ashkénazes ▲

L'éventualité de l'origine khazare pure ou même partiellement mélangée des Ashkenazim est une douloureuse épine dans le pied des sionistes dont l'idéologie parfaitement datée repose sur le mythe que cette population serait exclusivement composée des descendants de purs Judéens "chassés" de leur province par les Romains après la victoire de Titus et la destruction du temple d'Hérode - connu aujourd'hui sous le nom de "Second Temple" - moins de dix ans après son achèvement.

Après avoir erré dans les pays méditerranéens, puis en Europe occidentale et orientale, leurs descendants sont censés s'être regroupés et avoir enfin trouvé refuge en **Askhenaz**, c'est-à-dire, prétendent-ils, en Allemagne. Ils s'y seraient multipliés de manière suffisamment exponentielle pour se répandre ensuite en masse dans toute l'Europe centrale et orientale.

L'ennui est que, selon *The Campaign for Radical Truth in History*, reprise par un article du *New York Times* du 29 juillet 1999 - journal qui ne peut être qualifié "d'anti-juif" - article, dis-je, intitulé "*Scholars Debate Origins of Yiddish and the Migrations of Jews*," et sous-titré "*Reveals that European-Descended Jews are Counterfeits and have no Blood line to Abraham*" selon lequel des études démographiques actuelles révèlent que "*pendant le Moyen-Age, il y avait pas plus de 25.000 à 35.000 juifs dans toute l'Europe occidentale*".

Or, d'autres études démographiques montrent qu'au **début du XVIIe siècle, il y avait déjà des centaines de milliers de juifs en Europe de l'Est**. Aucun esprit sensé ne peut prétendre que quelques milliers de juifs occidentaux aient pu se multiplier à ce point en un laps de temps aussi court, sans compter que tous les juifs occidentaux n'ont pas migré vers l'Est, même après les persécutions qui intervinrent après le déclenchement des croisades.

## 8 - La quête du Graal d'un "sang juif" spécifique

Le célèbre site [Lamed.fr](http://Lamed.fr) consacré à l'étude de tous les aspects de l'existence religieuse et sociale juive propose une étude intitulée "*Gènes juifs*". Dans sa conclusion, le rabbin de Jérusalem auteur de l'article établit une relation entre des résultats de la génétique présentés comme parfaitement concluants et certains versets de la Bible:

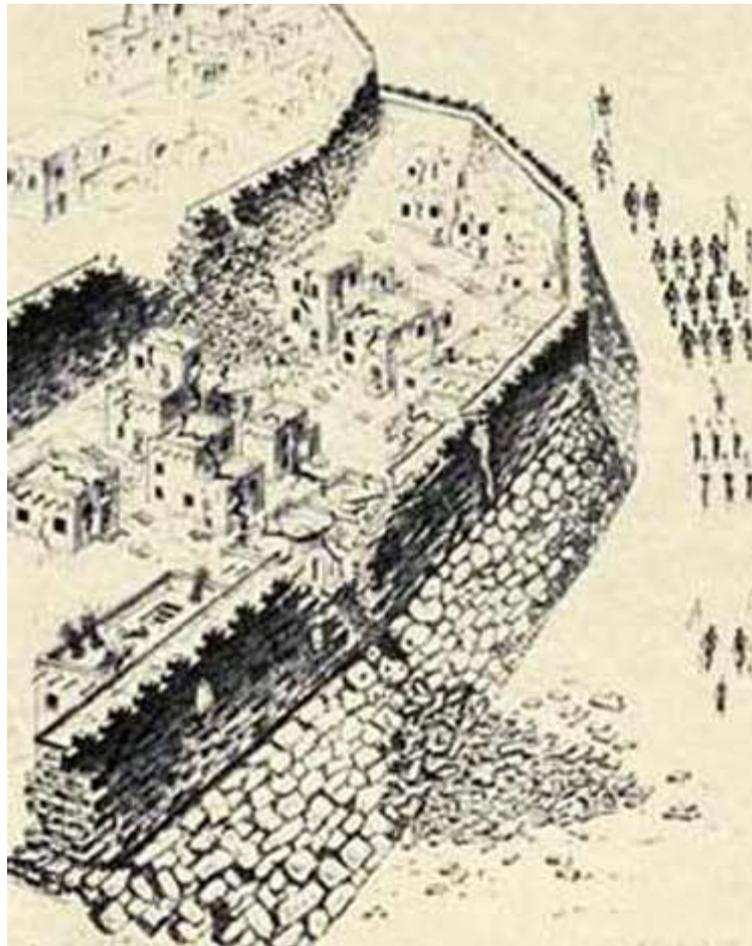
*"Les études génétiques actuelles sont le témoignage de la pérennité des familles juives; en effet seuls les juifs ont conservé leur patrimoine génétique intact après cent générations, malgré l'exil de la Diaspora. Sans doute, un tel état de fait si unique correspond à une prophétie sinon à une promesse à venir : "Le Seigneur te dispersera parmi tous les peuples d'un bout du monde à l'autre ... " (Deutéronome 28, 64) et "Alors le Seigneur ton Dieu reviendra avec tes captifs, il aura pitié de toi et te rassemblera à nouveau d'entre tous les peuples parmi lesquels le Seigneur t'aura dispersé." (Deutéronome 30, 3)*

Pour ce rabbin, le judaïsme serait donc lié à des marqueurs génétiques particuliers et ce seraient les "*gènes juifs*" qui détermineraient le mode de vie spirituel et matériel de cette communauté spécifique. Est-ce que ce n'est pas là la définition exacte du racisme? Quand on a de pareils défenseurs, on n'a pas besoin d'ennemis!

Or, du temps de la présence historique des fidèles de Jahvé en Palestine, **il n'y a jamais eu de "peuple juif"** homogène et encore moins la possibilité de l'existence de "*gènes juifs*". Un petit rappel historique s'impose.

L'historien **Bernard Lazare**, qui bien avant Emile Zola - lequel s'appropriâ sans vergogne son "*J'accuse*" - fut le premier et le plus vigoureux défenseur du Capitaine Dreyfus, démontre, dans son ouvrage *L'antisémitisme, son histoire et ses causes*, que, contrairement à la légende hébraïque recueillie dans le texte de la *Genèse*, les fameuses douze tribus originelles étaient elles-mêmes déjà composées de tribus diverses - "*des groupes touraniens et kouschites, c'est-à-dire jaunes et noirs*" - qui s'étaient groupées et associées au moment d'envahir un territoire peuplé depuis des siècles par les Cananéens.

La ville de Jéricho - considérée comme la plus ancienne cité du monde - dans la vallée du Jourdain, a commencé d'être peuplée par des Cananéens neuf mille ans avant notre ère, soit entre sept et huit mille ans avant que des tribus de nomades pillards - des Hébreux - en voie de sédentarisation se ruent sur la région fertile de la vallée du Jourdain vers la fin du deuxième millénaire avant notre ère. Ils détruisent ce qui reste de la double rangée de murailles à moitié écroulées, pillent et brûlent la ville. Des travaux archéologiques récents semblent prouver que l'écroulement de murailles mal entretenues d'une cité en déclin était dû à un tremblement de terre qui avait opportunément secoué la région, et évidemment pas au souffle de joueurs de trompettes inspirés par leur divinité, comme le rapporte la légende.



**Reconstitution de la face nord des anciennes doubles fortifications de la vieille cité de Jéricho réalisée d'après des fouilles allemandes entre 1907 et 1909**

Dans le nord de la province, vers le - IX siècle, un "*Royaume d'Israël*" était né dans la prospère province de Samarie autour de la dynastie de Omrides, alors que le "*Royaume de Juda*", continuait à ne regrouper, au sud, que les tribus éparses sédentarisées depuis peu et d'origines diverses dont parle Bernard Lazare. Juda demeurait alors au stade archaïque d'une grosse chefferie avec des roitelets locaux, d'ailleurs vassaux du royaume de Samarie. Sa "*capitale*", Jérusalem, n'était qu'un bourg, à peine plus important que les villages voisins, avec des habitations disséminées.

En effet, le pompeux mot "*royaume*" renvoie, en l'espèce, à un espace exigü, car le chef de chaque gros bourg se donnait le titre de "*roi*". C'est ainsi que le texte biblique évoque les guerres de conquête des Hébreux contre d'innombrables "*rois*" de la région. Mais en - 722 la riche province du nord fut ravagée par l'incursion des armées assyriennes conduites par le roi Sargon II. La Samarie vaincue fut complètement vidée de ses habitants originels.

Les Assyriens avaient trouvé une méthode radicale d'éviter la renaissance de mouvements nationalistes: ils déportaient en bloc **tous** les habitants des contrées conquises et les remplaçaient *manu militari* par le transfert de populations originaires d'une autre province soumise. C'est ainsi que **la capitale Samarie fut repeuplée par des Babyloniens** tandis que l'élite du royaume omride ainsi qu'une grande partie de la population du royaume du Nord furent conduits à Babylone. Ce fut **la première captivité à Babylone** d'une partie du peuple hébreu. La haine et le mépris des scribes de Juda pour tous les événements politiques ou religieux liés à l'ancien Royaume d'Israël a occulté ce premier désastre. Lorsqu'ils rédigèrent durant la captivité de Babylone les premiers Livres de la **Thora**, ils évitèrent soigneusement toute allusion à la province rivale du Nord. Seule comptera la **deuxième captivité**, parce qu'elle concernera les habitants de Juda.

L'empire assyrien n'avait pas l'intention de créer un désert économique dans les provinces conquises, si bien que les déportations croisées se faisaient par groupes familiaux et même par villages entiers. L'historien **Mario Liverani** cite des documents assyriens qui révèlent à quel point l'empire assyrien était méticuleusement et puissamment organisé: "*Des gens des quatre parties du monde, de langue étrangère et de dialectes incompréhensibles, habitants des montagnes et des plaines, (...) je les transportai, sur l'ordre d'Assour, mon Seigneur, et par la puissance de mon sceptre. Je les fis devenir une seule langue et je les installai là. Comme scribes et surveillants, je leur assignai des Assyriens, capables de leur enseigner la crainte de Dieu et du roi.*" (**Mario Liverani, La Bible et l'invention de l'histoire**, 2003, trad. Ed. Bayard 2008, p. 206)

C'est ainsi que les furent créés les **Samaritains**. Il s'agissait donc d'une population sans aucun rapport génétique avec celui de la province voisine du sud. Les Samaritains furent d'ailleurs constamment vomis par les textes bibliques, même lorsqu'ils adoptèrent la religion jahviste, mais les **Évangiles** louent leur charité et leur générosité .

Quant à la **Galilée**, tout à fait au nord de la région, elle comptait une population mélangée, composée essentiellement des Cananéens originels demeurés dans la contrée après l'arrivée des pillards hébreux, auxquels s'étaient joints des immigrants des cités voisines, lorsqu'une partie de sa population fut transportée en Assyrie avec celle des Samaritains.

Il s'agissait donc d'un peuplement de la région très mélangé au gré des vicissitudes de l'histoire, composé de Phéniciens, de Syriens, d'Arabes, de Grecs, ainsi que d'autres minorités. D'ailleurs les textes bibliques attestent que la majorité de la population n'était pas digne de

faire partie des "enfants d'Israël" puisqu'on y trouve, à propos des habitants de cette province, des expressions comme "*Galilée des nations*" ou "*Galilée des Gentils*" (*Juges 1, 30-33; 4.2 - Isaïe 9, 1*), dénominations méprisantes qui signifient que les Judéens ne considéraient pas les Galiléens comme des co-religionnaires et que leur yahvisme abâtardi à leurs yeux, les reléguait au rang de "**Gentils**", c'est-à-dire d'**étrangers**.

*"Toutefois, les ténèbres ne régneront pas toujours sur la terre (...): si les temps passés ont couvert de mépris le territoire de Zabulon et de Nephthali, les temps à venir couvriront de gloire la région voisine de la mer, la région située de l'autre côté du Jourdain, la Galilée à la population étrangère." (Isaïe 8,23)*

*"De Ptolémaïs ( ...) de Tyr et de Sidon, on s'est coalisé contre nous avec toute la Galilée des Nations pour nous exterminer." (IMaccabées, 5,15)*

**Gentils, goyim, nations** sont dans la bible des termes pratiquement synonymes et s'appliquent à des peuples étrangers, non israélites, par opposition aux Judéens, seuls dépositaires de la véritable piété.

Le plus célèbre des Galiléens est sans conteste **Jésus**, le fondateur du christianisme. Onze de ses compagnons étaient également des Galiléens, seul le douzième, **Judas**, était un Judéen. Contrairement à l'idéologie communément admise de nos jours, Jésus n'était pas un Judéen, donc un Juif dans le vocabulaire contemporain, mais un **Galiléen**, c'est-à-dire un étranger, ou un Palestinien dans la dénomination politique actuelle.

## **9 - L'obsession de la "pureté génétique" ▲**

Or l'obsession de la "*pureté génétique*" vient de loin. En effet, sous l'impulsion conjuguée d'Esdras et de Néhémie revenus en Judée du confortable exil en Babylonie, avaient été posées les fondations d'un yahvisme exclusiviste qui reposait sur le principe de l'élection génético-spirituelle particulière de ce groupe humain. En conséquence, il convenait de nettoyer la population des éléments impurs et impies qui s'étaient infiltrés sur la terre sacrée et l'avaient polluée de leur présence physique.

Avec une brutalité qui n'était possible qu'en ce temps-là et dont l'actuel Etat d'Israël semble s'inspirer, ce scribe s'était mobilisé contre un siècle et demi de pratiques de mariages mixtes. Non seulement de tels mariages allaient être interdits à l'avenir, mais les femmes légitimement épousées, ainsi que leurs enfants, devaient être expulsés du paradis yahviste. "*Le pays [...] est souillé par la souillure des peuples des nations* (c'est-à-dire des étrangers), *par les abominations dont ils l'ont rempli d'un bout à l'autre par leur impureté. Et maintenant, ne donnez pas vos filles à leurs fils, ne prenez pas leurs filles pour vos fils, ne recherchez jamais ni leur prospérité, ni leur bonheur.*" (Esdras, 9, 11-12)

Lorsqu'un ministère de l'éducation de l'actuel Etat sioniste propose lors [d'un examen d'instruction civique en Israël](#) d'expliquer "*pourquoi les jeunes filles juives ne doivent pas fréquenter les Arabes* », il se place dans le sillage direct du racialisme d'Esdras.

Voir - [Petite généalogie du ghetto appelé Israël](#)

Quant à Maïmonide, il écrit que "*pendant la captivité de Babylone, les Israélites se mêlant à toutes sortes de races étrangères, eurent des enfants qui, grâce à ces alliances, formèrent*

*une sorte de nouvelle confusion des langues."* [ *Yad Hazaka (La Main puissante), Ire partie, chap. I, art. 4, 20. ]*

Les fidèles de Jahvé - et principalement les Judéens - ont pendant longtemps pratiqué un prosélytisme ardent . Des conversions massives du temps des occupations grecques et romaines sont intervenues. La plupart des juifs d'Italie ou de la Gaule sont le fruit des conversions. Bernard Lazare cite cette phrase du rabbin Eliézer: "*Pourquoi Dieu a-t-il disséminé Israël parmi les nations? Pour lui recruter partout des prosélytes*". A Rome, à Alexandrie, à Antioche, à Damas, à Chypre, "*presque tous les juifs étaient des gentils convertis*", écrit l'auteur de *L'antisémitisme*.

Malgré toutes les tentatives au cours des siècles de lier la "judéité" à la génétique, l'actuelle population subsumée sous le terme de "*peuple juif*" est donc le fruit d'un mélange de populations syrienne, égyptienne, philistine, phénicienne, arabe, berbère, italienne, grecque, thrace, espagnole, slave, germanique, balte, scandinave et de bien d'autres populations encore, des Turcs, des Caucasiens, des Khazars, des Chinois, des Indiens, des Africains.

Quand on sait que l'empire khazar était lui-même un ensemble composite de vingt-cinq "nations" (tribus), on ne peut qu'être rêveur devant la recherche pathétique d'une "*pureté raciale*" qui n'a jamais existé. Quant à la présence de "*gènes juifs*", elle continue à être revendiquée officiellement dans le but politique de justifier la colonisation de la Palestine par "*droit d'héritage*" comme le révèle ouvertement le rabbin du site juif *Lamed.fr* , manifestant un racisme décomplexé qui serait violemment dénoncé s'il venait d'une autre source.

La population regroupée dans la partie de la Palestine réservée au "*peuple élu*" est donc, comme celle de la quasi totalité des Etats de la planète - et même plus que d'autres en raison tantôt de l'errance imposée, tantôt de l'émigration choisie par les communautés de convertis - cette population est donc la résultante d'un brassage génétique de pratiquement tous les peuples de la planète.



Juifs algériens



**Juifs de Chine du Sud**



**Juifs iraniens**



**Juifs ukrainiens**



**Juifs de Salonique**

En revanche, il existe bien, dans cette population, une **unité psychique** dont l'historien Bernard Lazare a parfaitement analysé à la fois l'histoire, les causes et les conséquences dans son essai *L'antisémitisme, son histoire, ses causes*. L'ouvrage de Soljenitsyne, quant à lui, retrace pas à pas les étapes de la concrétion de la **mentalité de ghetto** et du **refus de l'assimilation** imposée dans la grande Russie par les rabbins talmudiques.

La notion de "*peuple*" juif, est bien une création récente, comme l'a parfaitement démontré **Shomo Sand** dans son ouvrage *L'invention du peuple juif*. Mais le mot "*juif*" n'est lui-même apparu que tardivement dans le vocabulaire français - mais également dans le vocabulaire anglais, comme le montre Benjamin Freedman.

### Rappel

#### **Petite généalogie du mot "juif"**

Depuis quand parle-t-on, en France, de "*Juifs*", et qui plus est, couronnés d'une majuscule?

L'antiquité ne connaissait pas le mot "*juif*". On parlait d'**Israélites** à propos des tribus d'Hébreux sémites ayant pour ancêtre éponyme **Israël**, nouveau nom du personnage mythique **Jacob**. Un fils tout aussi mythique, **Juda**, dont le nom hébreu est **Yehuda**, a donné naissance aux **Yehudim**, mot traduit en français par **Judaïtes**. L'hébreu **Yehudim** fut traduit en grec par **Ioudaiôn** et en latin par **Iudaeen**.

Du temps de la courte indépendance du territoire qui correspond à l'actuelle Palestine, les populations étaient désignées par leur origine géographique. Les **Judéens** habitaient la Judée, les **Samaritains** la Samarie, les **Galiléens** la Galilée et les **Iduméens** l'Idumée. Mais après leur conquête, les Romains ne s'étaient pas embarrassés de subtilités régionales et désignaient globalement ces confettis de leur immense empire sous le nom général de **Iudaea**.

Ainsi, lors de la crucifixion de Jésus, Ponce Pilate a fait inscrire sur la croix : *Iesus Nazarenus rex Iudaeorum*, c'est-à-dire, c'est-à-dire, *Jésus de Nazareth* roi ou plutôt *chef des Judéens*, bien qu'il fût Galiléen. En effet, **Iudaeorum** est le génitif pluriel de **Iudaeus**, c'est-à-dire **Judéen**. Quant au mot **rex**, il n'a été traduit par roi qu'ultérieurement. Ainsi **Vercingéto-rix** (rex) n'était pas le roi des Gaulois, mais un chef de tribu.

Il n'existait pas non plus d'universalisme du culte du Dieu Jahvé. Les **Pharisiens**, les **Sadducéens**, les **Zélotés** ou les **Esséniens** se combattaient et se haïssaient cordialement. Ces mouvements, ou plutôt ces sectes, possédaient chacun leur manière particulière de participer au culte de Jahvé, mais, par rapport aux "*païens*" hellénisés, ils étaient désignés sous la terminologie générale de **Yehudim**, c'est-à-dire, comme il est dit plus haut, de fidèles d'un culte qui avait son origine dans le royaume de Juda.

Le fondateur du christianisme était un Galiléen appartenant probablement à la secte des Esséniens - mais les avis divergent sur ce dernier point. Il n'était donc ni un **Yehudim** - puisque seuls les **Pharisiens judéens** pouvaient se réclamer de ce terme - ni, à plus forte raison, un **Juif**, puisque ni le mot, ni la notion que recouvre ce mot n'existaient en ce temps-là.

L'ouvrage le plus connu de l'historien hiérosolémite de l'époque, **Flavius Josèphe** (env.37 à env. 100) est traduit en français sous le titre *La guerre des Juifs*. Or, ce récit rédigé dans la langue de la région depuis le retour de Babylone, à savoir l'araméen, a été traduit en grec à destination de l'élite cultivée romaine sous le titre littéral : *Historia Ioudaikou polemou pros Rômaïous*, c'est-à-dire *Histoire de la guerre judéenne (ou des Judéens) contre les Romains*.

Voir - [5 - La théocratie ethnique dans le chaudron de l'histoire](#)

Le titre actuel, *La guerre des Juifs*, est un anachronisme, **Ioudaikou** n'a jamais voulu dire "**des Juifs**". Il s'agit de la même racine que celle du latin **Iudaeus**, c'est-à-dire **Judéen**. Cette guerre s'est déroulée à Jérusalem, donc dans la province de Judée et ni les Galiléen, ni les Samaritains n'y ont participé. Ils ont vécu tranquillement sur leur terre jusqu'à nos jours. "*Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde*". **Albert Camus**.

Voir : [L'usure, axe central de l'histoire de l'Occident](#)

## 10 - Où se situe Askhenaz ? ▲

Où se situe réellement **Askhenaz** dont le nom ne figure sur aucune mappemonde?

Parmi les fidèles du dieu Jahvé, nombre d'entre eux continuent d'affirmer *mordicus* que ce terme désignerait l'**Allemagne** en hébreu. Ainsi, à partir des rives du Rhin, des israélites se seraient disséminés en direction de la Pologne, de la Russie, des pays baltes, de l'Autriche, de la Bohême et, longeant les rives du Danube, ils seraient parvenus jusqu'en Roumanie et même jusqu'au Caucase.

L'absurdité démographique de cette thèse est maintenant un fait reconnu, comme il est démontré ci-dessus, bien qu'elle ait été reprise par Marek Halter: "*La plupart [des juifs kazars convertis] (...) rencontrent le flux d'immigrés juifs de France et d'Allemagne poussés par les croisades*", laissant croire que les deux "**flux**" seraient équivalents. Mais les tenants d'un

Askhenaz germanique ne désarment pas. Ils continuent d'affirmer que tous les juifs européens du nord, de l'ouest, de l'est sont des Askhenazim germanins.

Une question simple vient immédiatement à l'esprit: comment le nom de l'arrière-petit fils mythique d'un Noé tout aussi imaginaire en serait-il venu à désigner les provinces rhénanes?

Eurêka ! L'encyclopédie en ligne *Wikipedia* possède la réponse: c'est à la faveur de la mauvaise connaissance de la géographie et de la langue que les premiers immigrants arrivés sur les bords du Rhin auraient opéré un rapprochement entre un nom familier, **Gomère** - le nom du père d'**Askhenaz** - et le nom de la province, **Germania**, prononcée à l'allemande.

Ce serait donc par la grâce d'une consonance hasardeuse que les juifs disséminés dans les plaines des bords de la Volga, sur les rives de la Baltique ou dans les vallées caucasiennes se seraient trouvés gratifiés d'une généalogie qui les aurait rendus originaires de Rhénanie. Ils seraient devenus **des enfants de Gomère-Germania**. Il faut beaucoup de bonne volonté et plaindre l'infirmité auditive universelle des membres de cette tribu pour donner du crédit à une confusion entre ces deux noms.

Car enfin, si la raison avait été phonétique, la logique aurait voulu qu'à partir des prémisses fumeuses exposées ci-dessus, les fidèles de Jahvé devenus résidents des bords du Rhin eussent choisi **Gomeria** plutôt qu'Askhenaz pour désigner la terre dans laquelle ils s'étaient installés.

Il faut donc en conclure une fois de plus que Jahvé est grand et que l'in vraisemblable et l'absurde martelés de génération en génération se déguisent en vérité.

Bien qu'il soit inutile de chercher une quelconque rationalité à des dénominations imaginaires qui reposent sur un récit, lui-même imaginaire, selon lequel tous les peuples de la terre seraient issus de la descendance des trois fils du célèbre rescapé de la noyade dans laquelle un Jahvé colérique et vindicatif avait précipité le reste de l'humanité (*Gn* 10,3), le récit biblique lui-même contredit la localisation d'Askhenaz en Germanie.

D'après ce récit, **Askhenaz**, fils de **Japhet**, est l'un des trois petits-fils de Noé - Sem, Cham et Japhet - censés s'être partagé le globe terrestre afin de le repeupler après le génocide aquatique qui avait épargné le grand-père. Dans la légende biblique, Askhenaz est présenté comme l'ancêtre éponyme géniteur des **Scythes**, ou **Saces**, c'est-à-dire d'un ensemble de tribus nomades qui se déplaçaient dans les steppes eurasiennes entre l'Ukraine, le Kazakhstan et jusqu'à l'Altaï. Il se trouve que ce sont précisément les territoires qui correspondent au gigantesque royaume Khazar de la fin du premier millénaire.



Territoires des Scythes

Le royaume de Khazarie à son apogée vers l'an 850 de notre ère



Territoires des Khazars

Nous voilà loin des rives du Rhin et notre pauvre Askhenaz se voit condamné à un périlleux grand écart !

En effet, l'auto-appellation Askhenazim en relations avec l'arrière-petit-fils de Noé, repose en réalité sur des motivations théologico-mythiques bien antérieures à l'arrivée des immigrants juifs en Rhénanie. D'après Alan Brook "*It should also be pointed out that Ashkenaz did not become a definite Jewish designation for Germany until the eleventh century.*" C'est donc autour du XIe siècle seulement que le terme Ashkenaz est devenu la désignation officielle des juifs établis en Allemagne et que s'est effectuée une **migration sémantique des plaines de la Volga vers celles du Rhin.**

Or, la période à laquelle s'est effectuée cette migration du vocabulaire correspond à la migration des populations après la destruction de l'empire juif khazar et à la dispersion des communautés qui résidaient à l'intérieur de ses frontières.

## **11 - Retour à la réalité historique ▲**

C'est à partir des travaux des linguistes sur le **yiddish** et grâce aux recherches récentes d'un grand linguiste israélien, que les vapeurs des inventions bibliques ou idéologiques peuvent enfin se trouver quelque peu dissipées.

Ainsi, le professeur de l'Université de Tel-Aviv, **Paul Wexler** remarque que l'utilisation du terme biblique **Ashkenaz** par lequel s'auto-désignent les juifs parlant le yiddish et qui se prétendent d'origine germanique, est une dramatique erreur. Il confirme que ce mot désignait à l'origine la plus grande communauté juive du monde, celle des **juifs iraniens**.

Cette localisation est conforme à la mythologie biblique originelle, comme il est montré ci-dessus. Ces juifs-là s'étaient si bien implantés en Babylonie à partir du VIe siècle avant notre ère, après y avoir été déportés que, tout en gémissant sur un exil à l'origine imposé par un Nabuchodonosor victorieux de la Judée, ils n'avaient jamais manifesté la moindre envie de quitter la fertile Mésopotamie et de faire cesser un exil devenu une confortable immigration permanente.

D'ailleurs la seule communauté juive que la propagande sioniste n'a toujours pas réussi à déraciner d'une terre sur laquelle ils vivent en toute sécurité et prospérité depuis deux millénaires et demi est celle des **véritables et originaires Ashkenazim, les juifs iraniens**.

Mais le terme s'est à la fois diversifié et précisé au cours des siècles, même s'il a toujours désigné des populations caucasiennes et asiatiques. Ainsi, le Professeur Paul Wexler rappelle que depuis le Xe siècle, le terme Ashkenaz est pratiquement synonyme de celui de Khazar.

Un philologue Karaïte de Fès, **David ben Avraham al-Fasi**, écrit au Xe siècle que Ashkenaz est l'homme qui se trouve à l'origine des Khazars. Un autre Karaïte, **Josef ben Burhän**, a écrit, toujours au Xe siècle, que les Khazars étaient "*Ashkénazes*". Un Ouzbek, **Shlomo Ben Shmuel de Urgench**, auteur d'un dictionnaire hébreu-farsi, a appelé, au début du XIVe siècle, son pays natal "*Ashkénaz*".

Devant des preuves historiques aussi irréfutables, l'Askhenaz germanique a du souci à se faire.

## 12 - Le Yiddish: comment naît une langue ▲

Mais les tenants de l'Askhenaz germanique ne désarment pas: ils possèdent, pensent-ils, un argument massue et la preuve absolue que les Ashkenazim seraient d'origine allemande. Tous les juifs européens, tant en Occident qu'en Orient parlaient, affirment-ils, une même langue, le **yiddish**, avec quelques menues variantes locales. Or le vocabulaire du yiddish est majoritairement d'origine allemande, même s'il est plus ou moins altéré.

Cette langue commune serait donc la preuve que les juifs avaient séjourné suffisamment longtemps en Askhenaz-Germania pour se concocter un même idiome national profondément germanisé. L'expansion mystérieuse de cette langue dans toute l'Europe contredirait les calculs démographiques. La langue se serait répandue en même temps que les populations juives. Elle serait devenue une manière d'expression officielle propre à tous les israélites européens.

Deux éminents linguistes américains originaires de Lettonie - **Max Weinreich** (1894 - 1969) et son fils **Uriel Weinreich** (1926 - 1967) - tous deux grands spécialistes du yiddish et traducteurs dans cette langue de nombreux ouvrages de la littérature européenne et notamment de Freud - furent d'ardents et érudits défenseurs de la filiation germanique du yiddish et donc des Ashkenazim.

En revanche, Max et Uriel Weinreich rejoignent la démonstration de Bernard Lazare et écartent la narration classique selon laquelle ce seraient les persécutions et les préjugés du milieu chrétien qui auraient contraint les juifs à une séparation si radicale qu'elle a pu donner naissance à une langue propre aux parias - sorte de *melting pot* d'apports variés glanés au cours des déplacements du groupe dans l'Europe entière au fil des siècles.

En effet, les deux linguistes contestent la position idéologique des premiers propagateurs du sionisme qui, dès le XIXe siècle ont imposé l'image misérabiliste de juifs enfermés contre leur gré dans des ghettos depuis le Moyen Age. Exclus de la société environnante, ils auraient vécu dans un isolement forcé qui aurait permis l'avènement d'un langage distinct, explique la doxa sioniste officielle.

Il est évident que sans séparation, il n'aurait pas pu y avoir de langage distinct. Mais les deux érudits **Weinreich** ne partagent pas la vision "*victimaire*" et "*exclusiviste*" - au sens d'une exclusion contrainte - des communautés juives imposée jusqu'à nos jours par les pères du sionisme pour les besoins de leur cause. Au risque de choquer leurs co-religionnaires, les linguistes américains du XXe siècle affirment qu'il ne s'agissait nullement d'un isolement lié à des persécutions permanentes, mais d'une politique de séparation volontaire et décidée à partir de l'intérieur des communautés. Ils parlent "**d'indépendance**", "**d'autonomie**", "**d'auto-assertion**" et de "**renforcement de la communauté**".

Se fondant à la fois sur des preuves linguistiques et historiques, il ne fait aucun doute pour les deux savants Weinreich que, **jusqu'au XVIIIe siècle, les juifs refusaient catégoriquement toute forme d'assimilation et considéraient que la "résidence séparée" était un "privilège" accordé aux juifs à leur demande afin qu'ils puissent disposer de lieux de prière propres à la communauté et posséder leur propre abattoir, leurs établissements de bains ou leur cimetière, gérer leurs écoles talmudiques et leurs propres tribunaux rabbiniques, superviser la collecte des impôts, etc.**

Je rappelle sur ce point l'analyse de l'historien Bernard Lazare dans son introduction à son *Histoire de l'antisémitisme* et sa recherche lucide des causes d'une situation qui se reproduit avec une tragique régularité:

*"Partout où les Juifs, cessant d'être une nation prête à défendre sa liberté et son indépendance, se sont établis, partout s'est développé l'antisémitisme ou plutôt l'antijudaïsme. (...) Si cette hostilité, cette répugnance même, ne s'étaient exercées vis-à-vis des Juifs qu'en un temps et en un pays, il serait facile de démêler les causes restreintes de ces colères. (...) Quelles vertus ou quels vices valurent au Juif cette universelle inimitié? Pourquoi fut-il tour à tour, et également, maltraité et haï par les Alexandrins et par les Romains, par les Persans et par les Arabes, par les Turcs et par les nations chrétiennes? Parce que partout, et jusqu'à nos jours, le Juif fut un être insociable.*

*Pourquoi était-il insociable? Parce qu'il était exclusif, et son exclusivisme était à la fois politique et religieux, ou, pour mieux dire, il tenait à son culte politico-religieux, à sa loi."*

Aucun groupe humain ne démontre avec plus d'éclat et d'évidence que si les hommes marchent sur la terre, c'est dans le mythe et le rêve qu'ils habitent. C'est cette résidence dans la "moyenne région de l'air" - comme disait Descartes - qui détermine leur politique.

\*

## **Bibliographie**

Mario Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire*, 2003, trad. Ed. Bayard 2008

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001, trad. Ed. Bayard 2002

Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, *Les rois sacrés de la Bible*, trad. Ed. Bayard 2006

Ernest Renan, *Histoire du peuple d'Israël*, 5 tomes, Calmann-Lévy 1887

Bernard Lazare, *L'Antisémitisme, son histoire et ses causes*, éd. Léon Chailley, 1894.

Douglas Reed, *La Controverse de Sion*

Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Fayard 2008, coll. Champs Flammarion 2010

Kevin Alan Brook : *The Jews of Khazaria*, publié en 1999 - une seconde édition remaniée et complétée a paru en 2006

D.M. Dunlop, *The history of the Jewish Khazars*, Princeton, 1954.

Arthur Koestler, *La Treizième Tribu*, Paris, Calmann-Lévy, 1976

Jacques Sapir, Jacques Piatigorsky (dir), *L'Empire khazar. VIIe-XIe siècle, l'énigme d'un peuple cavalier*, Paris, Autrement, coll. Mémoires, 2005

Juda Halevi (1080-1140), *Sefer Ha Kuzari (Le livre du Khazar : Dialogue entre un roi Khazar et un sage juif)*, Cordoue, 1140.

Marek Halter, *Le Vent des Khazars* (roman historique), Éd. Robert Laffont, 2001.

**3ème Partie : Ultime remontée du courant : De la  
Banque d'Angleterre à l'empire des Rothschild  
...et retour au camp de concentration de Gaza.**

## I - L'arrière monde religieux des théories économiques

**" L'argent n'a pas de patrie; les financiers n'ont pas de patriotisme et ils n'ont pas de décence; leur unique objectif est le gain."**

**Napoléon Bonaparte**

### 1 - Jacques Attali, les juifs et le capitalisme ▲

Avant d'en venir à une étude aussi détaillée que possible des conditions dans lesquelles est née la première banque centrale européenne - **la banque d'Angleterre** - puis à l'analyse de la naissance de la dynastie qui règne sur tout ce qui, de près ou de loin concerne l'argent - **la dynastie des Rothschild** - il m'a semblé important d'examiner la psychologie de ceux qui se réclament de cette activité à partir d'un exemple concret. On comprend alors à quel point les financiers sont taraudés par un désir d'honorabilité. Il s'agit de briser l'image de l'usurier et du spéculateur avides et de la remplacer par celle d'un gestionnaire vertueux, soucieux de la morale sociale, au service de Dieu, du progrès et du bien-être de l'humanité, et cela par la grâce du prêt à intérêt qui seul serait en mesure d'assurer le financement des investissements et le développement industriel.

Alors que Max Weber avait fait des protestants les créateurs du capitalisme moderne, Jacques Attali rejette vigoureusement cette prétention et attribue au judaïsme l'origine de la pensée économique moderne tout en insistant sur la mise en place d'un capitalisme à fois efficace et éthique.

Pourquoi accorder autant d'importance à Attali? Parce qu'il est le seul à avoir établi un lien direct entre la judéité et l'argent et à s'en être ouvertement félicité. Pour la première fois, on se trouve en face d'une réalité **anthropologique**. L'activité financière débarque dans la psychologie, dans l'étymologie, dans la sociologie et dans la religion.

C'est pourquoi l'ouvrage **Les Juifs, le Monde et l'Argent** m'a semblé un document particulièrement éclairant à décortiquer quelque peu, avant d'entreprendre l'analyse, sur un terrain plus factuel, de la manière dont la naissance des banques centrales occidentales est liée aux mythes bibliques, aux injonctions des **Talmud** et à la psychologie des membres de ce groupe humain.

\*

Quel meilleur guide que l'ancien conseiller du prince à la cour du monarque, François Mitterrand, afin de comprendre pourquoi l'essentiel du système financier mondial se trouve dirigé ou possédé par des représentants du peuple juif? Dans une longue interview parue dans l'**Express** du 10 janvier 2002, Jacques Attali annonce, explicite et défend par avance le thème particulièrement audacieux de son ouvrage - **Les Juifs, le Monde et l'Argent** - thème qui aurait attiré les foudres sur quiconque aurait osé l'aborder sans bénéficier du parapluie de l'omniprésence médiatique de l'auteur et de sa participation à la communauté dont il analyse les rapports à l'argent.



### Attali-Mitterrand 1981

*"Je me suis toujours demandé ce qu'il y avait de fondé dans tout ce qui était raconté, y compris le pire, sur le rapport des juifs au monde et à l'argent. J'ai voulu aborder cette question de front, avec franchise et honnêteté, à travers une longue enquête historique, et **ma conclusion est que les juifs ont toutes les raisons d'être fiers de cette partie de leur histoire**", écrit-il.*

La presse, accoutumée à accabler et à insulter toute démonstration de l'évidence que décrit Attali a accueilli cet ouvrage iconoclaste concernant les relations étroites qui existent entre le judaïsme et le capitalisme, avec une sorte de stupeur indignée et a finalement préféré passer sous silence des propos qui bouleversent les codes véhiculés par les médias officiels.

Même si certaines affirmations prêtent à sourire dans la volonté de l'ancien conseiller du prince de brosseur une image d'Épinal des motivations des usuriers ("*Certains sages considèrent que **prêter aux non-juifs est un devoir, pour les aider à s'enrichir***" ), surtout lorsqu'il ajoute candidement: "***Comme les prêts sont de très courte durée - un an ou moins - et à des taux d'intérêt très élevés, de l'ordre de 50 à 80%, l'accumulation va très vite***" - il n'en demeure pas moins que les quarante premières pages de son ouvrage représentent une contribution anthropologique importante à la compréhension des relations entre le capitalisme et le judaïsme dans sa forme talmudique.

### 2 - L'alliance du sang et de l'argent ▲

Dans un texte intitulé [L'usure, axe central de l'histoire du monde](#), j'ai tenté de brosseur le tableau des aléas et des péripéties qui, au cours des siècles ont opposé juifs et chrétiens sur la question socialement et politiquement cruciale du prêt à intérêt, c'est-à-dire de l'usure et j'ai montré que le fondateur du christianisme lui-même avait payé de sa vie sa tentative de lutter contre l'escroquerie des marchands et des changeurs qui sévissaient à

[l'entrée du Temple de Jérusalem \( Voir: 1 - La colère de Jésus contre les usuriers du temple de Jérusalem ; 2 - A mort, le contestataire du système usuraire du temple !\)](#)

Longtemps, le christianisme s'est élevé contre l'usure au nom des principes évangéliques. Gagner de l'argent sans travailler était considéré comme une activité malsaine. Pour saint Ambroise (337-397) "*tout ce qui s'ajoute au capital est usure*" (*Patrologie latine*, t. XIV), 778); pour Thomas d'Aquin, "*le vol usuraire est un péché contre la justice*" (*Somme théologique*)

En effet, le prêteur s'enrichit par le seul écoulement du temps, qui fait fructifier l'argent considéré comme un bien parmi d'autres, car l'intérêt, écrit Attali, "*est la marque de la fertilité de l'argent*" et "*la richesse, un moyen de servir Dieu*". Il en conclut logiquement que "*pour un juif, la pauvreté est intolérable*", alors que "*pour un chrétien, c'est la richesse qui l'est*".

La nature humaine étant ce qu'elle est, l'héroïsme moral et l'ascèse des premiers chrétiens qui se refusaient à l'usure, se sont peu à peu fanés et ont fini par pourrir, si bien que les sociétés chrétiennes ont suivi la pente des vices inhérents à leurs pulsions et se sont converties, elles aussi, aux délices du gangstérisme des pratiques usuraires ([Voir: 9 - L'Eglise catholique et l'usure](#))

Mais la partie la plus intéressante de l'ouvrage d'Attali concerne l'analyse étymologique des mots hébreux, ce qu'il appelle joliment un "*voyage sémantique*": "*On ne peut rien comprendre à la pensée juive, en particulier à son rapport à l'argent, si l'on ne s'intéresse pas au sens des choses tel que le révèle la généalogie des mots qui les désignent.*" (p. 37)

Le rapport du judaïsme au capitalisme est donc lié en profondeur à la structure même de son vocabulaire et la structure de son vocabulaire est liée à sa manière de penser, donc à son identité profonde. C'est pourquoi, écrit l'auteur, il s'agit de "*débusquer des points communs entre des mots qui s'écrivent avec les mêmes consonnes*" - en hébreu, on n'écrit pas les voyelles - et donc de découvrir "*des invariants communs*" à des faits ou à des actes apparemment étrangers les uns aux autres, par le simple jeu de la vocalisation des voyelles.

J'en viens à l'analyse qu'il fait du mot **argent** au sens de **richesse**, présent trois cent cinquante fois dans la Bible et qui s'écrit, précise Attali à l'aide de trois consonnes: **KSF**. Selon que ces consonnes sont vocalisées avec la voyelle **a, e ou o**, on obtient le **désir**, la **réclamation d'un dû**, l'**envie**, la **nostalgie**, le **vol**, la **langueur** (devant un désir impossible à satisfaire), l'**amour**, la **passion**. Tous ces mots inter-agissent entre eux si bien que consciemment ou inconsciemment, ces sentiments sont en relations non seulement entre eux, mais avec l'**argent** qui permet de les satisfaire ou de s'en rendre le maître et qui, étymologiquement parlant, figure leur matrice originelle. La Bible l'exprime d'ailleurs en toutes lettres: "*L'argent et le désir sont indissolubles et insatiables.*" (L'*Ecclésiaste*, 5-10)

Mais l'argent, c'est aussi la monnaie, c'est-à-dire le numéraire bien concret, celui qu'on tient dans la main et qu'on peut manipuler. Et là, les correspondances sont saisissantes. En effet, l'argent-monnaie au sens de redevance due se dit DaMim et le sang DaM (mais il

s'écrit DaMim au pluriel). **Sang et monnaies sont donc un seul et même vocable.** Attali insiste sur cette rencontre sémantique particulièrement révélatrice - "*dangereuse et lumineuse proximité*", écrit-il - le mot, DaMim, désignant à la fois l'argent sous la forme de richesse à thésauriser et le sang, car ce liquide, comme l'argent n'est pas réductible à l'unité. Le sang coule, il est abondant et il est bien rare qu'on ne dispose que d'une seule pièce de monnaie. "***L'argent, substitut du sang: on asperge l'autel avec le sang (DaM) de l'animal sacrifié acheté avec l'argent (DaMim) de celui qui offre le sacrifice.***" ( Attali, op.cit., p. 40).

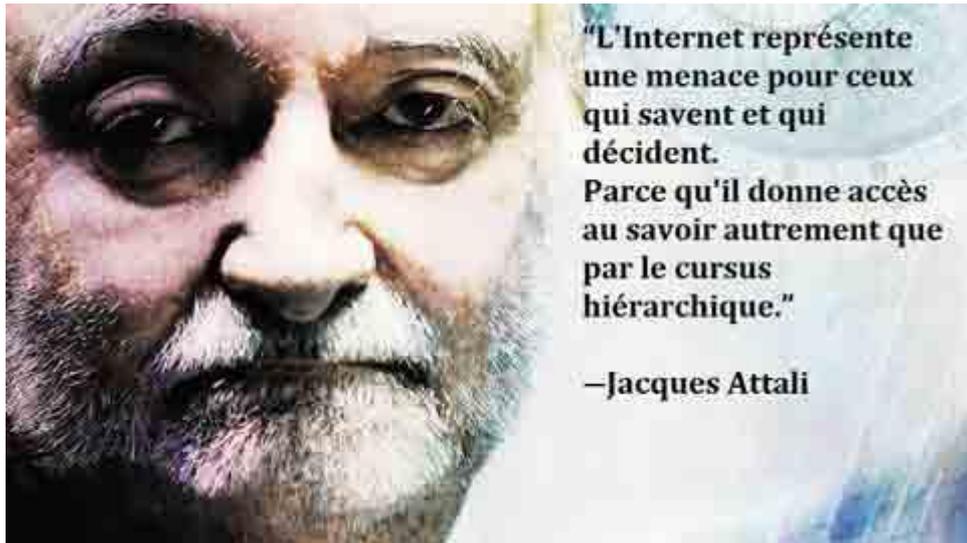
C'est donc au coeur même du vocabulaire hébreu que surgissent tout à coup les tables des "*changeurs*" et les flots de sang des sacrifices de bestiaux (voir: [4 - Le déroulement des sacrifices dans le temple de Jérusalem](#)) . La superposition du sang et de la monnaie en un même vocable interchangeable ouvre d'un seul mouvement la porte d'accès à la chambre des sacrificateurs et aux usuriers qui tentaient d'extorquer le plus d'argent possible aux pauvres pèlerins qui croyaient que le temple était une "*maison de prière*" et qui se retrouvaient dans une "*caverne de brigands*".

Lorsque le temple érigé par Hérode sera détruit, que cesseront les égorgements religieux de bestiaux et que les ruisseaux de sang tariront à Jérusalem, l'argent demeurera orphelin de son lien psychologique avec les sacrifices, c'est-à-dire avec le noyau dur de son rituel. Attali en est conscient : "*Le peuple juif, écrit Attali, fait de la monnaie l'instrument unique et universel d'échange, tout comme il fait de son Dieu l'instrument unique et universel de la transcendance.*" (p. 41)

### **3 - Un arrière-monde biblico-talmudique ▲**

Attali est le seul théoricien du judaïsme qui ait lié d'une manière aussi étroite l'omniprésence des juifs dans l'univers de l'argent à leur religion. Il est impossible de comprendre l'évolution du système financier mondial si l'on ignore à quel point le quasi monopole que le peuple hébreu exerce depuis les origines sur son fonctionnement en Occident est lié au contenu de la Bible et des **Talmud**: "*Les deux textes fondamentaux sont le Talmud de Jérusalem, au IVe siècle, et celui de Babylone, au VIe siècle [de notre ère], qui apportent d'énormes innovations, souvent très détaillées, sur l'organisation sociale. (...) Pratiquement tous les problèmes de l'économie moderne y sont traités, qu'il s'agisse de la publicité, de l'environnement, de la fiscalité directe et indirecte, du droit du travail, du droit de grève, de l'héritage, de la solidarité, etc.*", affirme Attali dans son interview.

L'auteur insiste sur l'élément dominant de l'identité juive, à savoir le **nomadisme** - antérieur, évidemment, à l'occupation de la Palestine historique - nomadisme qui a permis aux Hébreux antiques déportés à Babylone et émigrés volontaires à Alexandrie et dans l'empire romain dont ils suivaient les conquêtes des légions, jusqu'à ceux de la dispersion durant des siècles dans toute l'Europe, nomadisme, dis-je qui leur aurait permis d'acquérir une compétence financière et commerciale particulièrement efficace: "*Ils inventèrent en particulier le chèque, le billet à ordre, la lettre de change*" vante Attali.



### Internet permet également de rectifier les affirmations d'Attali

Affirmation présomptueuse et fausse. Attali attribue aux commerçants juifs la création de mécanismes financiers élaborés et d'un système économique complexe qui existaient dans l'empire assyrien deux millénaires avant notre ère, comme le révèlent des fouilles récentes en Anatolie, et cela à une époque où Jérusalem n'était même pas un village. Malgré les efforts titanesques de l'actuel Etat, qui creuse partout où il espère trouver une trace du passé mythique d'Israël pour tenter de donner une crédibilité historique aux récits bibliques et grâce aux travaux des archéologues **Israël Finkelstein** et **Neil Asher Silberman** (*La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, 2001, trad. Ed. Bayard 2002), il est avéré qu'au Xe siècle, Jérusalem "était un petit village de montagne qui dominait un arrière-pays à l'habitat dispersé" (p.118), alors que de puissants empires s'épanouissaient entre le Nil et l'Euphrate depuis plus d'un millénaire.

D'ailleurs la totalité de "l'Israël" de l'époque (environ mille ans avant notre ère) n'avait pas d'existence politique au sens moderne et ne comptait que quelques milliers de fermiers et d'éleveurs nomades. Quant à l'auteur de l'ouvrage capital sur les découvertes bibliques récentes, l'Italien **Mario Liverani** (*La Bible et l'invention de l'histoire*, 2003, trad. Ed. Bayard 2008) il conclut que "l'image que l'on se fait de Jérusalem à l'époque de David, et davantage encore sous le règne de son fils, Salomon, relève, depuis des siècles, du mythe et de l'imaginaire romanesque." (p.208) A l'évidence, ces deux "rois", largement légendaires, ont, certes, existé, mais plutôt comme chefs de bande ou chefs de villages.

Il est plus que probable que lors de leur séjour forcé à Babylone au cinquième siècle avant notre ère, les Judéens ont eu connaissance des techniques financières complexes utilisées par les fonctionnaires des brillants empires mésopotamiens et qu'ils se les ont appropriées.

Or, l'imagination romanesque d'un économiste aliéné par son mythe religieux présente de la horde qui était censée avoir fui la servitude en Egypte le tableau d'un Etat moderne, organisé et policé, bref, le frère jumeau des Etats européens actuels: "Les exigences de la guerre et de l'économie les y poussent. Il faut des impôts, un budget, de la monnaie, des règles de propriété. Dans une impressionnante éclosion de lois et de procédures s'expérimentent certaines des valeurs et certains des principes de l'économie de marché qui

*serviront de base aux lois de l'Occident pour les trois millénaires à venir" ! (Attali, p. 43)*  
Les biblistes s'arracheraient les cheveux s'ils avaient le courage de lire de semblables sornettes.

D'ailleurs ce n'est pas le seul "*emprunt*" que les scribes judéens ont fait aux textes et aux dieux des empires voisins. A partir du moment où il est établi que les tablettes de pierre ramenées par le Moïse imaginaire sont une copie d'un épisode semblable emprunté à un dieu babylonien et où les dix commandements sont une reprise du **Code babylonien d'Hammourabi**, le **Pentateuque** ou **Torah** ainsi que les **Livres des Rois** deviennent des chapitres d'une vaste épopée imaginaire racontant sur le mode héroïque l'histoire rêvée d'une petite peuplade sans passé glorieux, constamment vaincue ou occupée par de puissants voisins, coincée entre deux fastueux empires - l'Égypte des Pharaons et les empires assyro-babyloniens - il n'existe, évidemment pas de raison de lire ces textes autrement que d'un point de vue symbolique et anthropologique. "*Il s'agit de la peinture d'un passé idéalisé, d'une sorte d'âge d'or nimbé de gloire.*" (Liverani, p.201)

**"L'erreur ne devient pas vérité parce qu'elle se propage et se multiplie; la vérité ne devient pas erreur parce que nul ne la voit"**, écrivait le Mahatma Gandhi.

#### **4 - L'usure, un sacerdoce ▲**

Dans sa "*légende dorée du judaïsme*", Attali insiste constamment sur le rôle de l'argent comme "*moyen de servir Dieu*", "*d'être digne de lui*". Il éprouve le besoin de préciser: "*A condition que ce soit une richesse créée, une mise en valeur du monde et non pas une richesse prise à un autre. Les biens fertiles (la terre, le bétail) sont donc particulièrement recherchés.*" Il semble que les riches troupeaux du légendaire patriarche Abraham en route vers le pays de Canaan ou le tableau de la prospérité agricole de Job avant que son Dieu, quelque peu vicieux, le conduise à la ruine, hantent l'imagination d'Attali.

Le Vatican, directement branché sur l'au-delà, comme chacun sait, a reconnu en 2002 que les règles morales prétendument attribuées à Moïse n'ont pas été dictées par Dieu et le professeur **Yaïr Zakovitch**, spécialiste de littérature biblique à l'université hébraïque de Jérusalem explique que "*même la sortie Égypte, sous la conduite de Moïse, ne doit plus être envisagée sous l'angle historique, mais comme une fiction littéraire constitutive d'une idéologie politique et religieuse...*", confirmant, si besoin est, les travaux des archéologues américains cités ci-dessus et de l'éminent bibliste italien, Mario Liverani.

Les fouilles archéologiques sont cruelles car la vérité est cruelle: rien de la grandeur mythique d'Israël n'est confirmé. Il faudra donc finir par accepter qu'Abraham, Moïse, Josué, Samuel, les Juges sont des personnages mythiques: mythiques également la sortie d'Égypte, la conquête de Canaan et la chute de Jéricho, mythique le fastueux royaume unifié du roi David, mythiques les splendeurs du palais du roi Salomon, l'homme aux sept cents épouses et aux trois cents concubines ... "***L'objectif des auteurs est d'exprimer des aspirations théologiques et non de broser d'authentiques portraits historiques***", écrivent les auteurs de ***La Bible dévoilée, Les nouvelles révélations de l'archéologie***, (p.225) **Israël Finkelstein** et **Neil Asher Silberman**.

C'est pourquoi, lorsqu'il quitte l'imaginaire biblique, Attali reprend pied dans la réalité de la spécialisation financière à laquelle les juifs se sont adonnés par goût, par talent ou

par contrainte partout où leur nomadisme volontaire les avait conduits, puisqu'ils étaient les seuls, en Europe, à jouer le rôle de prêteurs "l'une des rares activités qui leur sont autorisées au milieu d'un océan d'interdictions professionnelles." Mais, ajoute-t-il, c'était aussi "une **obligation**: souvent, une communauté n'est tolérée dans une ville que si elle accepte d'assurer ce **service**".

Dans son ouvrage **Deux siècles ensemble, 1795-1995**, tome I, **Alexandre Soljenitsyne** décrit la manière dont les usuriers assuraient leur "**service**" auprès des populations autochtones: "Ayant appris que les juifs, par goût du lucre, soutiraient du blé lors des beuveries, puis en faisaient derechef de l'eau-de-vie, affamant ainsi les paysans, Derjavine ordonna de fermer leur distillerie dans le village de Liozno. Dans la foulée, auprès de gens simples mais raisonnables, comme auprès des nobles, des marchands et des villageois, il recueillit des renseignements concernant la façon de vivre des juifs, leurs industries, leur façon d'abuser et toutes sortes de ruses et de subterfuges par lesquels ils réduisaient à la famine les pauvres et stupides villageois." (**Derjavine**, Oeuvres en 9 volumes, Saint Petersburg. 1864-1883, t.6, pp. 690-691, cité par Soljenitsyne, p. 51, trad. Fayard 2001)



**Alexandre Soljenitsyne, vu par David Levine**

On est loin du goût pour l'exploitation agricole, du bétail et des terres cités ci-dessus et dont les "nomades" juifs auraient été friands! Mais Attali n'est pas à une contradiction près dans sa volonté d'éviter de regarder le réel historique et de se réfugier dans les fumées du mythe biblique.

"**Service**", "**obligation**", mais aussi "**devoir**", Attali vient d'inventer le **scoutisme financier**. Malgré le "*risque d'être haïs pour services rendus*", "*prêter aux non-juifs est un devoir, pour les aider à s'enrichir*". Avec un intérêt annuel de cinquante à quatre-vingts pour cent, il y a peu de chances que l'emprunteur s'enrichisse, contrairement à l'usurier.

On comprend, dans ces conditions, que "*pour le peuple juif (...) il n'y a aucune raison d'interdire le prêt à intérêt à un non-juif, car l'intérêt n'est que la marque de la fertilité de l'argent. En revanche, entre juifs, on doit se prêter sans intérêt, au nom de la charité.*" D'ailleurs, le **Deutéronome** (23, 20) ne disait-il pas déjà: *Tu ne prêteras pas à intérêt à ton frère, qu'il s'agisse d'un prêt d'argent ou de vivres, ou de quoi que ce soit dont on exige intérêt. À l'étranger tu pourras prêter à intérêt, mais tu prêteras sans intérêt à ton frère.*" Pas de doute, il y a frère et frère! En l'espèce, les chrétiens ne sont pas des "*frères*".

Nous arrivons au coeur du sujet. Il y a donc des règles pour les juifs et d'autres pour les non-juifs, et cela, d'ailleurs conformément aux prescriptions des textes bibliques et des **Talmud** qu'Attali suit à la lettre. Quel dommage que notre talmudiste financier ait omis de préciser comment, concrètement s'opèrerait la discrimination ! Un certificat de judéité devrait-il être présenté au guichet des banques? C'est avouer que l'intérêt du prêt est une forme de vol rationalisé et dissimulé sous l'expression "*fertilité de l'argent*".

Il faut croire Kafka lorsqu'il disait que son oeuvre est comique. Comique **La Colonie pénitentiaire**, comique **Le Procès**, comique **La Métamorphose**.



**Franz Kafka, vu par David Levine**

Kafka nous fournit peut-être une clé de lecture des **Talmud** à laquelle les non-juifs n'avaient pas pensé, prenant innocemment leur contenu au pied de la lettre! Ainsi, les innombrables conseils sur les moyens de dépouiller les "*goïms*" et les précisions particulièrement crues sur les pratiques sexuelles auxquelles il est permis aux juifs de se livrer avec des bambins de quatre ans - non juifs, comme il se doit - ou avec des animaux, constitueraient l'ouvrage le plus hilarant de la littérature mondiale, une manière de

condensé d'humour au second ou au troisième degré, ou de "**théologie de l'absurde**", comme il existe un "**théâtre de l'absurde**".

Dans l'introduction à son *Analyse spectrale de l'Europe*, le grand connaisseur de l'esprit des peuples, **Hermann von Keyserling** écrivait: "**Le caractère national par lui-même ne garantit à aucune nation une valeur quelconque. On ne peut pardonner à qui exalte un peuple aux dépens des autres, à qui prétend qu'un peuple est supérieur au sens absolu, tandis que les autres seraient inférieurs.**"

Quant à Sigmund Freud, il insiste, dans le portrait féroce qu'il brosse du Président Woodrow Wilson, sur la puissance d'entraînement d'un homme ou d'un groupe obsédés par un but unique, celui d'imposer au monde l'anomalie psychique de se prétendre d'une essence différente à celle des autres humains et de s'imaginer les chouchous d'une divinité particulière: "**Les fous, les visionnaires, les hallucinés, les névrosés et les aliénés ont, de tout temps, joué un grand rôle dans l'histoire de l'humanité (...). Ce sont précisément les traits pathologiques de leur caractère, l'asymétrie de leur développement, le renforcement anormal de certains désirs, l'abandon sans réserves ni discernement à un but unique qui leur donnent la force d'entraîner les autres à leur suite et de vaincre la résistance du monde.**" (Sigmund Freud, *Le Président Wilson*)



**Sigmund Freud, Mary-Hélène Joly**

Ainsi, "**l'abandon sans réserves**" d'un groupe volontairement séparé du reste de l'humanité au "**but unique**" de son destin, celui de reconquérir, après une parenthèse de mille neuf cents ans environ, une des terres les plus anciennement habitées et politiquement organisées de la planète - la ville de Jéricho existait déjà sept millénaires avant que soit détectée l'existence d'un village sur le site de Jérusalem - cet abandon "**sans réserves ni discernement**" répond de manière troublante à la pathologie psychique que décrivait Sigmund Freud à propos du Président Woodrow Wilson et qui, pour être partagée par un groupe d'individus, n'en demeure pas moins une pathologie.

D'ailleurs, on ne peut que constater que cette pathologie collective a bel et bien vaincu la "**résistance du monde**" et qu'elle a joué "**un grand rôle dans l'histoire de l'humanité**", puisqu'elle a non seulement influencé de manière décisive l'établissement et le fonctionnement de tout le système financier, mais qu'elle est devenue le pilier géopolitique de la politique internationale contemporaine.

## 5 - L'usure, l'usurier et l'Eglise ▲

Dans la pièce d'Alfred Jarry, le père Ubu déclare que "*s'il n'y avait pas de Pologne, il n'y aurait pas de Polonais*". Parodiant cette tournure, nous pouvons dire que s'il n'y avait pas d'usuriers, il n'y aurait pas d'usure ...et le monde vivrait dans la prospérité. On ne peut donc écarter la psychologie et l'anthropologie de l'analyse économique. Conçu par le cerveau humain, tout système ne fonctionne que grâce aux innombrables petites mains qui le mettent en mouvement.

Or, Jacques Attali se félicite de ce que, durant des siècles, les juifs aient été des usuriers prospères et même qu'ils aient rempli un rôle social irremplaçable. L'analyse des racines théologico-psychiques qu'il développe librement éclaire les mécanismes qui ont permis aux juifs de mettre une grande partie du commerce de l'argent entre leurs mains.

Bien que le quatrième concile de Latran en 1215 ait durement condamné le fait d'acquérir un profit sans travail et sans risque puisqu'il a assimilé le prêt à intérêt, donc l'usure, à un péché mortel, des usuriers chrétiens, les Cahorsins - à l'origine des marchands originaires de la région de Cahors - et les Lombards, originaires du Piémont, furent de rudes concurrents des juifs en Flandres et en Suisse notamment. Ainsi, à Berne, Fribourg, Lucerne, l'achat d'un "*privilège*" leur permit de tisser un véritable réseau d'établissements gérés par des associés appartenant aux mêmes familles. Partout où les usuriers prennent racine, ils reproduisent ce type de développement par métastases de proche en proche.



**Les usuriers, Quentin Metsys -1465-1530**

L'Eglise a été une marâtre sévère qui a longtemps voué les usuriers chrétiens aux flammes et aux tourments de l'enfer ainsi qu'à l'opprobre public de sa famille, puisque certains diocèses refusaient au défunt une sépulture chrétienne dans le cimetière de la paroisse, lequel en général, entoure l'église du village . La dépouille de Molière, au XVIIe siècle eut encore à subir cette avanie et Voltaire, le pourfendeur des papistes, se confessa en grande pompe à la fin de sa vie afin de ne pas "*finir à la voierie*".

Mais l'Eglise sait rétropédaler sur ses principes. Comme en l'absence de toute banque le prêt à intérêt était devenu une quasi nécessité économique avec le développement du commerce et de l'artisanat, devenue une mère bienveillante elle a fini par trouver une solution qui satisfaisait tout le monde: elle inventa le sas du **purgatoire**. Les usuriers chrétiens repentis et surtout ceux qui avaient alimenté généreusement les oeuvres pieuses du clergé, ne seraient pas automatiquement propulsés dans les flammes de l'enfer et feraient dorénavant un petit séjour de repentance dans un lieu intermédiaire, où ils seraient soumis à une purgation de leurs péchés. Il n'a pas été précisé clairement la localisation de cette sorte de vestibule à deux sorties, puisque l'une pouvait vous propulser dans les cieux au bout d'un temps difficile à évaluer et l'autre vous précipiter dans les flammes infernales en cas de récalcitrance avérée.

Dans la foulée, il a été créé une nouvelle catégorie de péchés, le péché *véniel* , du latin *venia*, qui signifie pardon, indulgence, grâce, bienveillance. Un petit péché pardonné d'avance figure désormais à côté des gros péchés mortels.

Depuis lors, le purgatoire a définitivement pris place dans la géolocalisation des stations destinées aux défunts.

Il faut dire que le rôle économique mondial de l'Eglise chrétienne a été particulièrement néfaste. En effet, lorsque l'empereur Constantin (272-327) a décidé d'offrir au nouveau pouvoir religieux le dixième de tous les revenus de l'empire afin de lui permettre de se développer et de financer ses oeuvres de charité, il ne se doutait pas que quelques siècles plus tard, l'église chrétienne détiendrait entre le tiers et la moitié de toutes les terres et de toutes les richesses de l'empire. Le vice de la thésaurisation et de l'avarice s'étaient glissé dans les coeurs et avait pris la place de la charité.

Au lieu de construire des hôpitaux, des écoles ou des bibliothèques ou de recycler l'énorme masse monétaire qui affluait dans ses coffres tant au Vatican qu'à Constantinople, dans des actes charitables qui auraient remis le numéraire en circulation, des dépôts protégés par des murailles de plusieurs mètres d'épaisseur ont été construits afin de mettre l'or et l'argent en sécurité.

L'Eglise catholique officiellement "*épouse*" mystique d'un Christ prêchant la pauvreté et l'humilité, mais en réalité héritière et continuatrice des Césars romains, se livra tantôt ouvertement, tantôt en tapinois au fameux culte du Veau d'Or. Durant de nombreux siècles, la croix et les pièces d'or, le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel, Jésus et le Veau d'or firent bon ménage dans tout l'Occident chrétien.

Lorsqu'en 1260, Thomas d'Aquin rendit visite au pape Innocent IV, celui-ci voulut l'éblouir et lui présenta toutes les richesses de la papauté. Après avoir admiré ces trésors, Innocent déclara:

" Voyez-vous, mon brave Thomas, je ne peux pas dire comme le premier pape [l'apôtre Pierre] : "Je n'ai ni argent, ni or."

Thomas d'Aquin acquiesça et ajouta:

- Et vous ne pouvez pas dire non plus: "Au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche!"

La condamnation des fabuleuses richesses d'une papauté dévergondée, jouisseuse et avide de plaisirs, d'évêques et de cardinaux ignorants et arrogants, vivant dans une pompe ostentatoire, figure en bonne place parmi les griefs des Réformateurs allemands. Luther et tous les protestants allemands s'élevaient d'abord contre le luxe des dignitaires de l'Eglise et dénonçaient violemment le commerce des indulgences, véritable pompe à finances du Vatican.

## 6 - L'arrière-monde religieux des théories économiques contemporaines ▲

Dans son ouvrage intitulé *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, paru en 1776), l'économiste anglais du XVIIIe siècle, Adam Smith, le théoricien de la fameuse "**main invisible du marché**" censée assurer la régulation heureuse des activités humaines, plaçait la **cupidité** au coeur de toute activité industrielle et marchande. Ainsi, il écrivait que "*ce n'est que dans la vue d'un profit qu'un homme emploie son capital.*" Car "*il tâchera toujours d'employer son capital dans le genre d'activité dont le produit lui permettra d'espérer gagner le plus d'argent.*"

L'homme vu par Adam Smith est non seulement cupide, mais égoïste et ignorant: "*A la vérité, son intention n'est pas en cela de servir l'intérêt public*", car "*il ne sait pas jusqu'à quel point il peut être utile à la société*".

Eurêka, c'est là que la "**main invisible**" prend la direction des opérations: "*L'homme se trouve conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions . (...) Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière beaucoup plus efficace pour l'intérêt de la société que s'il avait réellement pour but d'y travailler*".



La main invisible du marché

La "loi du marché" n'est donc nullement une loi économique, mais un avatar de la psychologie. Elle est la résultante de la somme des désirs, des vices et des intérêts divergents des différents acteurs de l'économie.

La somme des égoïsmes individuels est donc censée produire une société dont le fonctionnement idéal ferait le bonheur de l'humanité. On aboutit à un mélange curieux de pessimisme sur la nature humaine qui n'est pas sans rapport avec l'**Epître aux Romains** de Saint Paul et d'optimisme sur les conséquences des vices dénoncés avec lucidité.

Dans l'épître de l'apôtre des Gentils, Paul de Tarse, brossait déjà un portrait peu flatteur de la condition humaine . Il y accusait les hommes d'être "*remplis de toute espèce d'injustice, de perversité, de cupidité, de méchanceté ; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de perfidie; rapporteurs, calomnieurs, ennemis de Dieu, insolents, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, indociles aux parents, sans intelligence, sans loyauté, sans cœur, sans pitié.*" (1-28-31).

Il y a fort à parier qu'en bon Anglais du XVIIIe siècle nourri de la Bible, celle-ci constituait l'arrière-monde d'Adam Smith. Néanmoins, il faut une grosse dose d'optimisme pour fonder l'économie d'une nation sur le fonctionnement d'une société mystérieusement auto-régulée au moyen même des vices de ses participants.

Or, la notion d'**harmonie des intérêts** et de l'**équilibre heureux et spontané** des sociétés, évoque également la **Théodicée** (1710) de **Leibniz** (1646-1716) . L'auteur y exposait déjà la théorie selon laquelle des "*lois naturelles*" gouverneraient la vie des hommes. Une théodicée (du grec *theou dikè* signifie la "*justice de Dieu*") présente le projet de justifier la marche harmonieuse de l'histoire conduite par un "*Dieu totalement bon*" et réputé "*tout-puissant*" alors que, dans le même temps, chacun peut constater que la malice, la méchanceté, l'avidité, la ruse, la cupidité et le malheur sous toutes ses formes sont le lot quotidien de l'humanité.

Voltaire s'est moqué de cette vision du monde dans son **Candide ou l'optimiste**, paru en 1759, soit dix-sept ans avant les **Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations** d'Adam Smith.

Une formule lapidaire d'un autre philosophe, Hobbes, résume la situation: "*L'homme est un loup pour l'homme*", reprenant une partie de la locution de Plaute dans sa **Comédie des Anes**.

Il n'y a là rien de nouveau sous le soleil et cette description pourrait parfaitement s'appliquer au monde d'aujourd'hui. Les conséquences de la rapacité des acteurs de l'économie, loin d'avoir un effet d'équilibre harmonisateur tel qu'annoncé par la théorie sont, au contraire, désastreuses pour l'économie et pour la société. Les théoriciens de l'économie libérale qui, depuis la chute du marxisme est devenue la nouvelle religion planétaire, continuent cependant de se réclamer ouvertement des principes exposés par Adam Smith. "Enrichissez-vous par tous les moyens", clament-ils, reprenant la douce mélodie du "Enrichissez-vous" de Guizot..

Mais Adam Smith n'a évidemment jamais imaginé un marché dans lequel le bien principal des échanges serait l'argent et surtout pas un argent virtuel. L'économie de marché dans laquelle la poursuite égoïste des intérêts particuliers de tous les membres de la société formerait miraculeusement une gerbe harmonieuse appelée "*intérêt général*" ne pouvait s'appliquer, dans l'esprit d'un philosophe du XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'à des échanges de biens réels.

L'originalité de la conception d'Adam Smith est qu'elle semble opérer une synthèse entre le pessimisme des Voltaire, des Hobbes et des Saint Paul, d'une part, et l'optimiste de Leibniz et de sa ***Théodicée***, d'autre part : les hommes sont certes méchants et surtout cupides, mais grâce à une providentielle "*main invisible*" , l'ensemble de leurs vices et de leurs malices, mystérieusement malaxés dans on ne sait quels souterrains d'un "*psychisme de groupe*" virtuel, serait censé "*providentiellement* " aboutir à un fonctionnement harmonieux et prospère des sociétés.

La situation actuelle de l'économie mondiale révèle plutôt qu'en fait d'harmonie, les mains bien visibles des tenanciers cupides de la finance internationale sont en train de conduire la planète entière au bord du gouffre.

Mais on ne peut isoler les ***Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*** de l'ensemble de l'œuvre philosophique d'Adam Smith. Dans son ***Histoire de l'astronomie***, c'est au divin et notamment au dieu grec Jupiter (ou Zeus) que se rapporte le pouvoir de disposer d'une "*main invisible*" : "*Dans toutes les religions polythéistes (...) ce sont seulement les événements irréguliers de la nature qui sont attribués au pouvoir de leurs dieux. Les feux brûlent, les corps lourds descendent et les substances les plus légères volent par la nécessité de leur propre nature; on n'envisage jamais de recourir à la "main invisible de Jupiter" dans ces circonstances. Mais le tonnerre et les éclairs, la tempête et le soleil, ces événements plus irréguliers sont attribués à sa colère.*"

On retrouve cette même expression dans sa ***Théorie des sentiments moraux***: "*Les riches (...) ne consomment guère plus que les pauvres et, en dépit de leur égoïsme et de leur rapacité naturelle (...) ils sont conduits par une main invisible à accomplir presque la même distribution des nécessités de la vie que celle qui aurait eu lieu si la terre avait été divisée en portions égales entre tous ses habitants ; et ainsi, sans le vouloir, ils servent les intérêts de la société et donnent des moyens à la multiplication de l'espèce.*"

Il faut donc d'autant moins s'étonner que la "*main invisible*" du marché soit impuissante à régler harmonieusement les sociétés , comme le prouve l'état actuel de l'économie libérale, que pour Adam Smith lui-même il ne s'agissait donc nullement d'une notion économique - bien que d'innombrables économistes se soient acharnés à essayer d'en préciser le sens et les contours - mais d'une **métaphore théologique servant à désigner une force occulte, une vague et indistincte puissance divine.**

Dans sa ***Théorie des sentiments moraux***, la "*main invisible*" est un instrument de régulation et de maîtrise des **passions**, donc le contraire même du laisser-aller moral aux vices et à la cupidité tel que le pratique aujourd'hui le capitalisme financier débridé que permet la dématérialisation de la finance actuelle. Le succès de cette **expression religieuse** s'explique par le confort psychologique et la bonne conscience qu'elle offre à des thuriféraires ignorants et absous d'avance de leurs propres turpitudes.

On voit à quel point la psychologie et l'anthropologie sont consubstantielles à toute analyse économique.

## 7 - Panorama mondial en guise de conclusion

*"Lorsque le gouvernement de l'ancienne Egypte s'effondra, quatre pour cent de la population possédait toute la richesse.*

*" Lorsque la civilisation babylonienne bascula, trois pour cent de la population possédait toute la richesse.*

*"Lorsque l'ancienne Perse fut détruite, deux pour cent de la population possédait toute la richesse.*

*"Lorsque la Grèce antique tomba en ruines, la moitié d'un pour cent de la population possédait toute la richesse.*

*"Lorsque l'empire romain s'écroula deux mille personnes possédaient toute la richesse du monde civilisé.*

*"Puis suivit l'âge sombre d'où le monde ne sortit que lorsque les richesses ne furent plus aussi concentrées.*

*"Aujourd'hui, moins d'un pour cent de la population des Etats-Unis contrôle quatre-vingt dix pour cent de la richesse du pays.*

Cité par R. Maguire , dans *Money Made Mysterious, American Mercury Magazine*, New-York, 1958.



## II - Les Rothschild et la colonisation financière de la planète

*L'argent est le dieu de notre temps et Rothschild est son prophète*  
**Heinrich Heine**

### 1 - Les espèces invasives ▲

Envahissantes, proliférantes, virulentes, allochtones, les "*espèces invasives*" se manifestent par les perturbations souvent néfastes du milieu qu'elles colonisent ouvertement ou en tapinois.

Ainsi, la célèbre **Caulerpa taxifolia**, une jolie algue vert fluo d'origine exotique, relâchée accidentellement, dit-on, par les responsables de l'aquarium de Monaco, étouffe progressivement toutes les autres formes de végétation sous-marine méditerranéenne. Nul recoin ne lui échappe, elle se développe partout, dans le sable, la vase, en eau claire et dans les ports pollués, dans les baies protégées et sur les rochers battus par le vent.

D'origine tropicale, la *Caulerpa taxifolia* n'aurait pas dû survivre en Méditerranée, hors de son milieu naturel. Mais les "*espèces invasives*" savent s'adapter.

La pire de toutes les espèces invasives est sans conteste **homo sapiens**.

Un jour, une petite poignée d'hominidés s'est élancée des forêts, des confins désertiques africains ou asiatiques la question n'est pas tranchée. Ce qui est sûr, c'est qu'elle n'a mis qu'une quarantaine de milliers d'années pour se répandre sur la totalité la "machine ronde". Elle s'est si bien adaptée à tous les climats et à tous les sols qu'elle occupe aujourd'hui aussi bien les plus minuscules îlots que les glaces des pôles ou les déserts brûlants.

Une sous-espèce d'*homo sapiens*, l'***homo erectus financierus rothchilius***, est apparue depuis peu. En un temps record, elle s'est révélée aussi virulente que la caulerpa de l'aquarium de Monaco dans la colonisation de la planète.

Longtemps Crésus fut le symbole indépasseable du premier milliardaire béni des dieux. Mais oublié de nos jours le souverain lydien, ce premier trafiquant de monnaies et heureux bénéficiaire de la présence dans son petit royaume du fleuve Pactole, généreux pourvoyeur de paillettes d'or. Oublié le cupide Midas et son voeu imprudent de transformer en or tout ce qu'il touchait. Il découvrit trop tard et avec terreur que l'or ne se mange pas. Il mourut de faim.

Ces héros semi mythologiques ont aujourd'hui un successeur puissant, omniprésent, envahissant. A riche comme Crésus a succédé riche comme **Rothschild**. "*L'argent est le Dieu de notre temps et Rothschild est son prophète*", écrivait le poète et écrivain allemand Henry Heine (1797-1856)

Telle une brindille de *Caulerpa taxifolia* colonisant tout le bassin de la Méditerranée ou la redoutable écrevisse américaine qui dévore, là où elle s'installe, les larves, les œufs de poisson et de grenouilles et qui croque au passage les végétaux aquatiques et détruit son

environnement, le monde a assisté, incrédule, au miracle d'un rameau insignifiant d'*homo erectus financierus* réussir à faire main basse sur la quasi-totalité de la finance internationale. Issu de la misérable rue-aux-Juifs de Francfort-sur-le-Main il y a moins de trois siècles, et en deux générations, *homo financierus rothchilius* est parvenu à coloniser le monde entier en tapinois.

« Un Rothschild qui n'est pas riche, pas juif, pas philanthrope, pas banquier, pas travailleur et qui ne mène pas un certain train de vie n'est pas un Rothschild », clamait, en toute modestie, un des membres de la tribu.



Hier



Aujourd'hui

## 2 - Mes sources ▲

A ce stade de mes analyses sur les origines du chaos financier actuel, il était inévitable que je rencontre le groupe financier qui a joué - et continue de jouer - un rôle décisif dans le destin de l'Europe et du monde.

Cependant, avant de me lancer dans la folle entreprise de tenter de comprendre par quels cheminements cachés et publics un clan d'extraction aussi modeste est devenu le maître du monde avec une rapidité foudroyante, il me semble loyal de présenter mes sources.

En effet, **les archives complètes de la dynastie Rothschild ont toujours été secrètes. Elles le demeurent de nos jours et le demeureront à l'avenir. Personne, hormis peut-être quelques membres de cette pléthorique famille, n'y a accès car elles renferment des secrets financiers, donc politiques, si importants et si compromettants pour de nombreux Etats, qu'il est à parier qu'en cas de force majeure les documents les plus explosifs seront plutôt détruits que révélés.**

En conséquence, **tous les auteurs** qui se sont intéressés à cette famille, même s'ils prétendent le contraire, ne traduisent, par la force des choses, que l'écume de la réalité et ne reflètent que leurs propres partis-pris. C'est pourquoi mon objectif n'est pas de rivaliser avec ces éminents prédécesseurs, mais d'essayer de **comprendre comment on devient Rothschild.**

Parmi les principaux biographes, certains se vantent d'avoir eu accès à des archives partielles en provenance de tel ou tel Etat européen. D'autres révèlent un talent remarquable de romanciers et "*interprètent*" à leur manière la partie émergée de l'iceberg dont ils ont connaissance, en subodorant le contenu de la partie immergée. Faute de documents officiels, leur imagination en conduit certains autres à inventer des épisodes destinés à accroître la gloire posthume de leurs héros ou à pimenter leur récit d'anecdotes croustillantes. J'en signalerai quelques-uns lorsqu'ils se présenteront.

Cependant, une note précieuse figure dans un petit opusculé de 1846, réédité par Gallica BNF en 2017 et intitulé ***Histoire édifiante et curieuse de Rothschild 1er, roi des Juifs***, par Satan, de **Georges-Marie Mathieu Dairnvaell**, (*chez l'éditeur, rue Colbert, 4 et chez tous les Libraires, 1846, p.13*). Cette note donne la clé des raisons pour lesquelles l'immense majorité des biographies baigne dans une douce atmosphère sucrée d'admiration bienveillante, évidemment intéressée: "*On connaît à Paris une race de soi-disant écrivains qui spéculent sur l'orgueil des hommes en évidence. (...) Le biographe fait des biographies à tous prix en laissant au biographé le droit de corriger les épreuves. (...) Les Rothschild ont corrigé eux-mêmes les épreuves (de leurs biographies) et payé en exemplaires (souscrits) la composition et la rédaction.*" Comme chacun sait, on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

**Egon César Comte Corti**, l'auteur de l'étude la plus exhaustive sur le sujet, pillée sans scrupules par tous les successeurs : ***La Maison Rothschild***, (deux gros volumes traduits de l'italien, Payot 1929), enfonce le clou: "***La littérature spéciale relative à la maison Rothschild se compose de panégyriques payés écrits en faveur de cette maison, ou de pamphlets haineux, dont le parti pris rebute également dès que l'on en a lu les premières lignes.***"

C'est pourquoi j'ai privilégié les documents les plus anciens sur les origines de cette "*dynastie*", en croisant autant que possible les sources, car j'ai constaté que les auteurs plus récents ont purement et simplement plagié et même recopié des pages entières des ouvrages anciens, notamment l'étude détaillée citée ci-dessus du Comte Corti, même lorsqu'ils se donnent le luxe de le critiquer et le jugent comme "*une sorte de somme effroyablement composée, mais surtout précieuse par les documents tirés des archives d'Etat d'Autriche et de Prusse; Corti, en particulier, a utilisé la correspondance entre les Rothschild et Metternich.*" (**Jean Bouvier, *Les Rothschild***, Club français du livre, 1960, p.255)

M. Bouvier omet de préciser qu'il s'agit d'une édition originale dont le papier, la présentation et l'impression laissent, certes, à désirer. Mais son reproche est à adresser principalement aux éditions Payot, qui n'ont pas jugé bon de rééditer cet ouvrage capital de 1929 et dont néanmoins presque tout le monde s'inspire sans le citer.

C'est le cas de l'Israélien **Amos Elon, *Le premier des Rothschild, Meyer, Amschel, fondateur de la dynastie***, trad. de l'anglais, Patricia Blot (Calmann-Lévy 1997) qui se vante pourtant d'avoir pu accéder aux archives privées des banquiers. Certes, une présentation modernisée et aérée transforme un dossier un peu aride en une sorte de roman d'aventures à la gloire de l'habileté et de la ténacité du héros, bien que l'auteur n'apporte aucune information importante nouvelle.

L'historien américain **Herbert R. Lottman**, spécialiste de la France des années de guerre et d'après-guerre, affirme avoir, pour la rédaction de son ouvrage ***La Dynastie Rothschild***, (trad. Marianne Véron, Le Seuil, 1995) bénéficié du privilège du vainqueur. Le premier, il a eu accès, dit-il, à des correspondances de famille et à des archives des **services secrets que le gouvernement de Vichy** collationnait sur les juifs. Son ouvrage concerne l'histoire récente de la "*Maison*".

L'ouvrage de l'Anglais **John Reeves, *The Rothschilds, The Financial Rulers of Nations***, CHICAGO, AJe. C. McCLUEG & CO. 1887, est accessible en Pdf sur internet et en anglais. Il fait partie de la catégorie des panégyriques et véhicule des légendes et des balivernes destinées à cimenter la gloire d'une famille "exceptionnelle".

Egalement accessible sur internet en Pdf, **Jean Péron, *Les Rothschild***, Paris, Editions nouvelles, 1948. Résumé très condensé de l'analyse du Comte Corti, sur un ton, non pas "haineux", pour reprendre la classification du géopoliticien italien, mais pour le moins hostile.

En revanche, dans la catégorie des dithyrambes, on rangera **S.Paul Robert, *La vérité sur la maison Rothschild***, Paris 1846, numérisé Gallica BnF. Opuscule (16 pages) **très élogieux** sur les actions humanitaires et culturelles de la Maison Rothschild en France qui, écrit-il, ne mérite pas la polémique née à propos de l'accident survenu lors de l'inauguration prématurée de la ligne de chemin de fer du nord dont James Rotschild était le principal actionnaire: "*La famille Rothschild est riche, noble, bienfaisante, trois crimes énormes que les plumes vénéneuses ont voulu lui faire expier.*" (p. 3) Ce livret entre visiblement dans la catégorie des biographies corrigées par le "*biographe*".

- **Joseph Lémann, *Napoléon et les Juifs***, (1891), réédition, Avalon, 1989. Cet ouvrage est important dans son ensemble pour qui s'intéresse au statut des juifs durant le premier empire. Dans son chapitre III du Troisième Livre on découvre l'origine de la scène inénarrable du fils émigré à Londres - Nathan Rothschild - mais toujours étroitement associé à la maison mère allemande. Il aurait assisté, "*adossé à un arbre*", à la débâcle de Waterloo - scène ensuite reprise telle quelle dans plusieurs ouvrages et dans d'innombrables articles sur internet. Le comique se poursuit avec la description des prétendus marchandages d'un banquier ventru avec des marins d'Ostende réticents. Tableau hilarant des tentatives du financier de les soudoyer les uns après les autres en vue d'arriver dare-dare en Angleterre malgré une grosse tempête et une mer déchaînée. Notre gros banquier humait le gros lot et voulait, au péril de sa vie et de celle des marins, profiter d'urgence des répercussions de la défaite de l'empereur et réaliser un coup fumant à la Bourse de Londres - opération magistrale, mais qui fut évidemment réalisée dans des conditions plus classiques. Elle lui a permis de rafler un coquet magot à l'origine de la fabuleuse fortune de la branche anglaise de la tribu. Mais quelle imagination de l'auteur! Quelle page de pure littérature fantastique!!

- J'ajoute quelques ouvrages moins directement biographiques, mais essentiels à la compréhension du destin de ce clan:

- ***Les Juifs en Allemagne, De l'époque romaine à la République de Weimar*, Nachum, T. Gidal**, Köneman 1998, gros ouvrage grouillant de références et d'illustrations inédites, dont sont reproduites celles figurant dans cette page.

- ***Histoire des banques centrales et de l'asservissement de l'humanité*, Stephen Mitford Goodson**, Omnia Veritas Ltd, 2016. Ouvrage lumineux sur les conditions de la naissance de la Banque d'Angleterre.

- ***La traite des Slaves, L'esclavage des blancs du VIIIe au XVIIIe siècle*, Alexandre Skirda**, Les Editions Paris Mac Chaleil, 2010. Ouvrage très important qui révèle un épisode soigneusement occulté des historiens modernes et origine de colossales fortunes réalisées par des esclavagistes de toutes religions depuis les débuts du Moyen-Age, auxquels se sont joints des juifs maranes chassés d'Espagne et du Portugal lors de la promulgation des lois sur la "pureté du sang" en 1492 par les rois Isabelle et Ferdinand. Durant tout le Moyen-Age, le trafic d'esclaves avait principalement concerné les Slaves, femmes, hommes et enfants, capturés au cours de violentes razzias en Europe orientale. Les enfants et les adolescents, castrés et vendus dans des foires, faisaient le bonheur des sublimes chorales de la Chapelle Sixtine au Vatican. Après la découverte des Amériques, les mêmes esclavagistes réorienteront leur commerce en direction du Nouveau Monde et les Africains en seront les nouvelles victimes.

- ***Le Siècle des Fugger*, Richard Ehrenberg, 1896**, traduit de l'allemand en 1955 par un groupe d'économistes du Centre de recherches historiques de l'Ecole pratique des hautes études (S.E.V.P.E.N, édition abrégée, mais tout de même de 430 pages). Cet ouvrage capital retrace l'histoire des banques et des capitaux au XVIe siècle en Allemagne et appelé "*Siècle des Fugger*" en raison de la longévité de la domination de la famille Fugger sur le système financier durant tout ce siècle.

### **3 - Le contexte socio-politique de la montée en puissance de la "famille" ▲**

L'épopée de la dynastie Rothschild ne s'est pas développée hors sol. Elle n'est compréhensible que dans le contexte politique, économique et social mais aussi religieux issu du statut des juifs dans l'Europe chrétienne de la fin du Moyen Age et les débuts de l'époque moderne. Sa naissance, son évolution et les péripéties du combat que le premier Rothschild a mené se sont déroulés dans le terreau politico-financier analysé par l'ouvrage cité ci-dessus de Richard Ehrenberg.

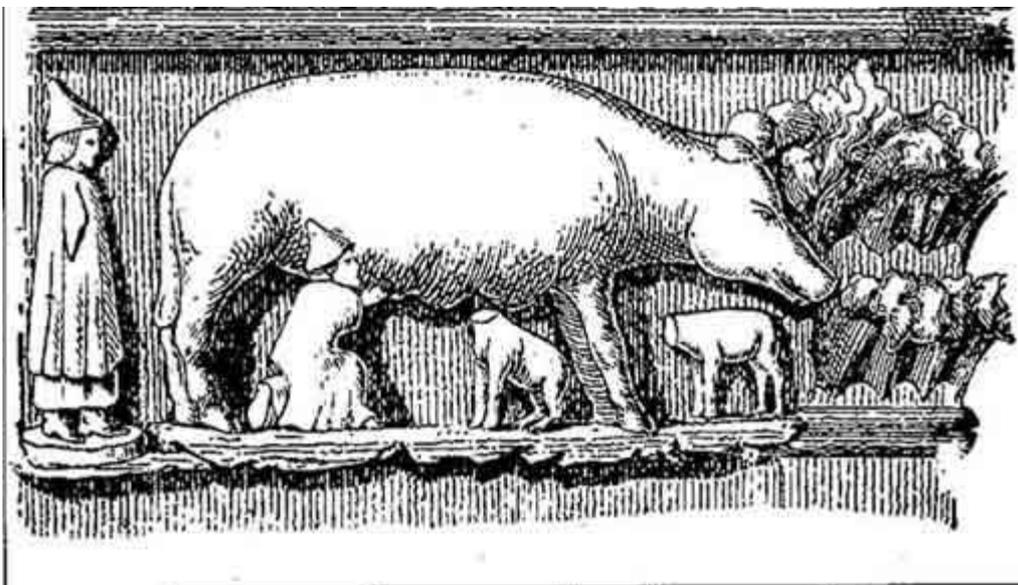
La nature a horreur du vide et après le déclin et la disparition de la Maison Fugger qui avait régné sur les finances germaniques durant trois générations, d'autres puissances d'argent sont apparues en Allemagne, notamment les Welser et les Höchstetter. Des maisons allemandes de second ordre, mais aussi flamandes, florentines, toscanes, génoises, lyonnaises et même espagnoles ont prospéré un temps, puis disparu. Il s'agissait toujours de groupes financiers chrétiens, principalement protestants - mais les catholiques romains n'étaient pas absents, en dépit de la position de l'Eglise, officiellement méfiante et même hostile envers toute forme d'activité financière lucrative, mais en réalité, parfaitement tolérante et complice.

L'ouvrage de Richard Ehrenberg est capital pour comprendre par quel processus un juif modeste comme Mayer Amschel Rothschild, a pu devenir à la fin de sa vie un des banquiers les plus riches et plus puissants de la ville de Francfort-sur-le Main, cité pourtant particulièrement hostile aux juifs en général. On comprend mieux de quelles ruses et de quelle intelligence il a dû faire preuve pour parvenir à s'insérer victorieusement dans un système financier complexe et abondamment peuplé de rivaux solidement installés. Son esprit agile et tenace lui a permis d'évoluer en eau trouble comme un poisson dans l'eau. L'époque particulièrement agitée des guerres napoléoniennes et la période politiquement instable qui a suivi dans toute l'Europe ont été propices à des trafics en tout genre. Mayer Amschel a su prendre la mesure de l'esprit du temps et louvoyer habilement entre les écueils, tout en conservant toujours les apparences de la parfaite légalité en affaires.

Le succès de **Mayer Amschel Rothschild** inaugure la victoire de la finance juive sur la finance chrétienne et le triomphe de Jahvé sur le Dieu trinitaire.

**Voir : [L'usure, axe central de l'histoire du monde](#)**

Il sera particulièrement important pour la compréhension du développement à venir d'évoquer la situation des juifs en Allemagne depuis la fin du Moyen Age, afin de situer le contexte dans lequel a opéré le fondateur de la dynastie. En effet, quand un groupe humain de nomades intermittents, prétend s'installer avec son Dieu et ses moeurs au sein de petites sociétés closes puissamment organisées, implantées sur leur territoire depuis la nuit des temps et qui vivent selon d'autres moeurs, autour de rites à la gloire d'un Dieu rival, il n'est pas étonnant que les nouveaux-venus ne soient pas les bienvenus.



**Judensau: la truie en allégorie du judaïsme dans la cathédrale de Ratisbonne, XIIIe siècle**

Lorsque les migrants furent des juifs, l'animosité à leur égard s'appela *antijudaïsme* ou *antisémitisme*. De nos jours, un nouveau mouvement migratoire d'un groupe vivant selon ses propres moeurs et portant la bannière de son propre Dieu suscite de la part de certains autochtones concernés un rejet appelé *anti-islamisme*. En Palestine même, sur les terres revendiquées par les fidèles du dieu Jahveh, c'est peu de dire que les "soumis" à Allah ne sont pas salués avec des fleurs et des vivats. Mais, la situation y est inversée, puisque les juifs, devenus certes les plus nombreux, sont majoritairement des immigrants de fraîche date en ce lieu. Leur violent rejet et leur hargne féroce à l'égard des habitants originaires, devenus minoritaires dans leur propre patrie, s'apparentent à un génocide larvé.

Il s'agit donc bien d'une donnée anthropologique universelle, propre aux animaux eux-mêmes: tout éleveur responsable sait qu'il est impossible d'introduire un nouveau sujet dans un troupeau de bovins déjà constitué sans des précautions particulières.

C'est pourquoi les nouveaux-venus sont partout et toujours spontanément victimes de mesures discriminatoires, parfois bénignes, souvent vexatoires, toujours destinées à décourager les intrus d'envisager une installation durable. L'hostilité des résidents autochtones peut conduire à des bouffées de violences physiques et même à des massacres accompagnés de spoliations des biens lorsque les immigrants récents ne bénéficient pas de la protection des autorités politiques en place.



**Une tuile du toit de la cathédrale de Ratisbonne ornée d'une tête de juif (chapeau pointu)**

**On ignore s'il s'agit d'une figure repoussoir ou si elle commémore le massacre des juifs de 1348**

Pour que des groupes de juifs aient pu s'implanter durablement dans les grandes cités du bassin rhénan, il a fallu qu'ils y aient joué un rôle que les chrétiens du lieu ne pouvaient plus ou ne savaient plus occuper aussi efficacement à ce moment-là. Mais il fallait également que des règles strictes eussent été édictées par les autorités en place, afin d'assurer leur protection. Jaloués et méprisés, ils étaient soumis à d'innombrables tracasseries et la cité de Francfort était l'une des plus dures à leur égard. Mais, comme chacun sait, les règles varient en fonction des changements de pouvoir. Il a donc fallu chaque fois s'adapter et Mayer Amschel Rothschild s'est révélé un champion particulièrement efficace.



**L'empereur germanique Henri VII (1308-1323) reçoit une délégation juive devant les portes de Rome et confirme les anciens droits (Miniature tirée du Codex Balduinensis)**

C'est donc dans un labyrinthe de règlements et de tracasseries et soumis à la concurrence de nombreux rivaux durablement implantés dans les lieux, que le premier des Rothschild, **Mayer Amschel** (1744-1812), a évolué. Mais son talent personnel, qui était grand, n'aurait pourtant pas été suffisant pour parvenir au sommet qu'il a fini par atteindre à la fin de sa vie. Il doit une grande partie de son succès à la conquête du soutien d'un acolyte placé à un poste stratégique auprès de l'Electeur de Hesse. Ils ont partagé les fruits d'un juteux commerce parallèle. Mayer Amschel avait fini par se rendre indispensable à son souverain. Les vannes de l'accumulation d'une colossale fortune en marge des "services" rendus au maître étaient ouvertes.

L'élan était donné et les générations suivantes n'avaient plus qu'à mettre leurs pas dans ceux de l'ancêtre et à imiter ses méthodes.

La puissance financière des Rothschild est née dans une ville allemande, mais elle a enflé de manière exponentielle lorsque le fils Nathan - dont j'ai évoqué les exploits ci-dessus - a pris pied en Angleterre, et cela grâce aux opportunités financières offertes par l'existence de la Bourse de Londres, à laquelle s'est ajoutée la réussite de sa ruse à la bourse de Londres après Waterloo.

Or, la première banque centrale privée, la **Banque d'Angleterre**, a été créée en 1694, donc bien avant l'irruption du clan Rothschild dans le paysage financier européen et mondial. Mais à partir de ce trampoline, si excellemment conçu aux fins que ses concepteurs poursuivaient - au point que, depuis sa création il n'a subi aucune modification - les éléments mâles de la "famille", associés et regroupés dans une sorte de syndicat, ont si effacement pris leur élan qu'ils ont rebondi avec succès sur la planète entière et en ont colonisé les endroits les plus reculés selon le principe du tas de grenouilles dans une brouette: dès que vous mettez la brouette en branle, les grenouilles sautent dans toutes les directions. La France, l'Autriche, le Royaume de Naples ont été investis dans la foulée de l'Angleterre par des brins éparpillés de la Caulerpa rothschildienne.

L'invasion était en marche et ne s'est plus arrêtée.

De nos jours, la quasi totalité des banques centrales du monde entier - hormis, entre autres, celles de l'Iran, de Cuba et de la Corée du nord - appartiennent ou sont sous la coupe des Rothschild , y compris la Banque Centrale Russe via la Réserve Fédérale américaine, propriété déclarée de la famille khazare Rothschild et la Banque centrale de Chine.